



**HAL**  
open science

# Le nationalisme conspirationniste soralien, une idéologie radicale et marginale de l'extrême droite française contemporaine

Aurélien Montagner

► **To cite this version:**

Aurélien Montagner. Le nationalisme conspirationniste soralien, une idéologie radicale et marginale de l'extrême droite française contemporaine. Science politique. Université de Bordeaux, 2020. Français. NNT : 2020BORD0255 . tel-03159032

**HAL Id: tel-03159032**

**<https://theses.hal.science/tel-03159032>**

Submitted on 4 Mar 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE PRÉSENTÉE POUR OBTENIR LE GRADE DE

**DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX**

ÉCOLE DOCTORALE DE DROIT (E.D. 41)

SPÉCIALITÉ SCIENCE POLITIQUE

Par **Aurélien MONTAGNER**

## **Le nationalisme conspirationniste soralien**

**Une idéologie radicale et marginale de l'extrême droite française  
contemporaine**

Sous la direction de **Patrick TROUDE-CHASTENET**

Soutenue le 4 décembre 2020

**Membres du jury :**

**M. BRUNETEAU Bernard** - Professeur à l'Université de Rennes - *Président du jury - Examineur*

**M. FRANÇOIS Stéphane** – Enseignant-chercheur à l'Université de Mons - *Rapporteur*

**M. TARCHI Marco** - Professeur à l'Université de Florence - *Rapporteur*

**M. TROUDE-CHASTENET Patrick** - Professeur à l'Université de Bordeaux - *Directeur de thèse*

**Titre :** Le nationalisme conspirationniste soralien, une idéologie radicale et marginale de l'extrême droite française contemporaine

**Résumé :** Notre thèse est une étude du nationalisme conspirationniste soralien, une idéologie qui doit être considérée comme une des composantes de l'extrême droite française contemporaine. Dans un contexte de résurgence du nationalisme et de développement du conspirationnisme, notre travail consiste à comprendre et expliquer ce phénomène politique, avant tout doctrine mais aussi réseau et mouvement militant qui jouit d'une audience considérable. Notre hypothèse est que cette idéologie, tout en s'inscrivant pleinement dans l'héritage de ce courant politique, en constitue aujourd'hui une branche bien spécifique et certainement la plus radicale. Ce qui s'explique notamment par l'affirmation d'un conspirationnisme généralisé et d'un antisémitisme exacerbé, caractéristiques dont l'essentiel du reste de l'extrême droite française s'efforce au contraire de se défaire. Pour le démontrer, notre travail s'organisera en trois temps. La première étape consistera à décrire cette idéologie, en s'intéressant notamment aux principes fondamentaux de sa doctrine ainsi qu'aux principaux acteurs qui participent à son élaboration et à sa diffusion. Nous procéderons ensuite à une analyse détaillée du nationalisme, du conspirationnisme, et de l'antisémitisme qui en constituent les caractéristiques principales. Enfin, nous tenterons de la situer, historiquement et par rapport à d'autres mouvements et idéologies politiques contemporains, sans omettre les questions primordiales de sa diffusion et de son audience.

**Mots clés :** conspirationnisme ; nationalisme ; antisémitisme ; extrême droite ; radicalité ; marges politiques ; Soral ; idéologie.

---

**Title :** Soralian conspiracy nationalism, a radical and marginal ideology of the contemporary French far right

**Abstract :** Our thesis is a study of Soralian conspiracy nationalism, an ideology that must be considered as one of the components of the contemporary French far right. In a context of resurgence of nationalism and development of conspiracy theory, our work consists in understanding and explaining this political phenomenon, above all doctrine but also a network and militant movement which enjoys a considerable audience. Our hypothesis is that this ideology, while fully in keeping with the heritage of this political force, is today a very specific and certainly the most radical branch of it. This can be explained in particular by the affirmation of a widespread conspiracy and exacerbated antisemitism, characteristics which most of the rest of the French extreme right, on the contrary, is trying to get rid of. To demonstrate this, our work is organised in three stages. The first stage will consist of describing this ideology, focusing in particular on the fundamental principles of its doctrine and the main actors involved in its elaboration and dissemination. We will then proceed to a detailed analysis of nationalism, conspiracy, and antisemitism as its fundamental characteristics. Finally, we will try to situate it, historically and in relation to other contemporary political movements and ideologies, without omitting the crucial question of its dissemination and audience.

**Keywords :** conspiracy theory ; nationalism ; antisemitism ; far right ; radicality ; political fringe ; Soral ; ideology.

---

Unité de Recherche

Institut de Recherches Montesquieu (IRM-CMRP) – EA 7434 IRM

PAC Pessac, 16 avenue Léon Duguit CS 50057, 33608 Pessac cedex

## Remerciements

Mes plus sincères remerciements sont premièrement adressés à monsieur Patrick Troude-Chastenet qui m'a permis de travailler sur ce sujet. Une confiance et une liberté qui m'ont été accordées sans lesquelles la rédaction de cette thèse n'eut pas été possible.

Je tiens également à remercier tout spécialement messieurs Daniel Bourmaud et Philippe Claret pour les différents enseignements particulièrement profitables qu'ils m'ont professés au cours de la première et seconde année du master science politique de l'Université de Bordeaux.

Je dois également remercier monsieur Robert Ponceyri, qui fut mon professeur de science politique durant mes trois années de licence à l'Université de Clermont-Ferrand. Sans ses enseignements je ne me serais certainement pas orienté vers l'étude de cette discipline.

# Sommaire

## **Introduction générale**

### **Partie I : Acteurs et doctrine de l'idéologie soralienne**

Chapitre 1 : Alain Soral et son association

Chapitre 2 : Éléments fondamentaux de l'idéologie soralienne

Chapitre 3 : Autres acteurs et réseau de l'idéologie soralienne

Conclusions de la première partie

### **Partie II : Le nationalisme conspirationniste soralien : caractéristiques et analyses d'une idéologie radicale**

Chapitre 1 : L'idéologie soralienne à l'aune des différents types de nationalisme

Chapitre 2 : Le conspirationnisme comme méthode de raisonnement et comme grille d'analyse

Chapitre 3 : Formes multiples de l'antisémitisme soralien

Conclusions de la deuxième partie

### **Partie III : Singularités et diffusion d'une idéologie marginale**

Chapitre 1 : Entre héritage, similitudes et singularités : situation par rapport à des mouvements radicaux

Chapitre 2 : La diffusion de l'idéologie soralienne, stratégie de communication, style et influence

Conclusions de la troisième partie

## **Conclusion générale**

# Introduction générale

## A. Contextualisation et intérêt de la recherche

La contextualisation est un préalable indispensable à toute étude rigoureuse car elle permet de comprendre dans quel environnement social, politique, et idéologique, s'inscrit le phénomène étudié. Des éléments essentiels pour comprendre l'émergence du phénomène concerné et des enjeux qui lui sont liés. En ce qui nous concerne, il sera donc nécessaire de dresser un état des lieux sommaire de la place qu'occupent aujourd'hui le nationalisme et le conspirationnisme dans les sociétés européennes.

Pour ce qui est de l'intérêt de la recherche, quelques précisions sont également nécessaires. Nous considérons que l'étude universitaire de la science politique ne doit en aucun cas être tributaire de ce que l'on peut nommer « l'actualité ». Il est en effet impératif que les différents sujets étudiés le soient en dépit des modes ou événements qui mettraient ponctuellement la lumière sur telle idée ou tel fait social. Le temps de la recherche universitaire ne peut pas être le même que celui du journalisme car c'est en partie cela qui garantit une indépendance et un recul indispensables à un travail d'analyse sérieux et poussé.

Cela étant, nous estimons premièrement que la recherche ne doit pas ignorer les sujets les plus récents sous prétexte qu'il s'agirait de questions trop vives, que les passions suscitées, le manque de recul, empêcheraient toute étude sereine et distanciée. Les débats, déjà anciens, liés à la question de « l'histoire immédiate » et de « l'histoire du temps présent »<sup>1</sup> témoignent d'ailleurs des problématiques et enjeux liés à cette question. S'il est bien difficile d'apporter des réponses définitives, nous considérons que les sujets qui « font l'actualité » ne doivent pas être écartés ni considérés comme ayant une moindre légitimité scientifique. Et ce, comme nous le verrons plus loin, en dépit des difficultés spécifiques qui sont engendrées. D'autre part, nous estimons que le rôle du chercheur en science politique, s'il ne doit pas être au service des contingences de l'agenda politique ou médiatique, surtout en ce qui concerne l'histoire des idées politiques, ne doit pas non plus être complètement fermé aux interrogations de la société. Nous pensons en effet que l'intérêt d'un tel travail réside en partie dans sa capacité à apporter des

---

<sup>1</sup> Voir à ce sujet : Garcia Patrick, « Essor et enjeux de l'histoire du temps présent au CNRS », *La revue pour l'histoire du CNRS* n° 9, 2003, mis en ligne le 5 septembre 2007, <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/562>

éléments de compréhension et d'interprétation du phénomène étudié. Non pas dans un but immédiatement politique, mais au service de l'intelligence des faits et des idées.

Cette volonté de développer l'intelligibilité d'un phénomène politique, quel qu'il soit, est d'autant plus prégnante et importante lorsque les outils et catégories d'analyse à disposition des chercheurs, mais aussi de n'importe quel citoyen, semblent dépassés, inadaptés, ou trop imprécis pour rendre compte précisément de ce que nous souhaitons étudier et comprendre.

En résumé, il semble important de parvenir à concilier une légitime attente de la société qui compte sur ses chercheurs pour éclaircir des phénomènes politiques, et dans le même temps l'indépendance de la recherche qui ne doit en aucun cas se laisser dicter ses domaines d'études. Ainsi, ce n'est pas l'agenda médiatique qui nous a conduit à choisir notre objet de recherche, mais bien la constatation des manques évidents dont souffre la recherche à son sujet.

### 1. Le nationalisme dans les sociétés européennes contemporaines

Précisons tout d'abord que le terme nationalisme, que nous définirons évidemment de manière plus détaillée, est ici utilisé dans le sens du nationalisme des nationalistes<sup>2</sup>, c'est-à-dire propre à l'extrême droite.

Ce nationalisme, que d'aucuns ont pu, il y a encore quelques années, considérer comme une idéologie révolue, s'impose pourtant comme un des phénomènes politiques majeurs de ce début de XXI<sup>e</sup> siècle. Presque partout en Europe, des partis politiques nationalistes se développent, émergent, ou se renforcent. S'il est vrai que les pays sont très diversement concernés, rien de comparable, par exemple, entre la France et l'Espagne, les élections européennes de mai 2014 furent néanmoins symptomatiques de cette évolution globale en envoyant près d'une centaine de députés « eurosceptiques », pour la plupart sur une ligne nationaliste, siéger à Bruxelles<sup>3</sup>. Les élections de 2019 ont confirmé cette dynamique<sup>4</sup>. Au-delà des seules élections européennes, les différents résultats électoraux nationaux, et la participation de mouvements

---

<sup>2</sup> Concept développé par Raoul Girardet dans, *Nationalismes et nation*, éd. Complexe, 1996, p.14.

<sup>3</sup> Voir l'étude détaillée publiée dans la revue *Manière de Voir*, éditée par Le Monde diplomatique, n° 134 d'avril-mai 2014, dans laquelle on peut observer des résultats à plus de 15% dans cinq pays européens : Le Parti du progrès en Norvège, Le parti des Vrais finlandais en Finlande, Le Jobbik en Hongrie, le FPO allié avec le BZO en Autriche, et l'UDC en Suisse. Ces scores sont à plus de 10% dans huit autres pays européens.

<sup>4</sup> En dépit d'une stagnation en France, en Allemagne, et en Autriche, les partis en question continuent de progresser, notamment en Italie, en Belgique, en Espagne, et dans les pays nordiques. Article assez complet à ce sujet, par Sanchez Léa, « Elections européennes 2019 : une percée contrastée de l'extrême droite », le 27 mai 2019, [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr)

nationalistes au pouvoir, notamment en Hongrie, en Autriche, en Italie, ou l'émergence de tels mouvements dans des pays qui n'en connaissaient pas ces dernières décennies, comme l'Espagne (Vox), l'Allemagne (Afd), ou bien la Suède (Démocrates de Suède), confirment cette montée en puissance. Pour ce qui est de la France, puisque c'est ici le cadre qui nous intéressera, le Front national, en pleine mutation, aujourd'hui devenu le Rassemblement national, réalisa des scores inédits lors de l'élection présidentielle de 2017<sup>5</sup>, et bien que certaines limites soient apparues, ces scores furent confirmés lors des européennes de 2019 et de plusieurs autres scrutins.

L'observation de l'extrême droite française et européenne dans les décennies d'après-guerre faisait apparaître tout une constellation d'organisations plus ou moins structurées, avec une visibilité médiatique quasi nulle et des résultats électoraux, pour ceux qui s'y risquaient, insignifiants. Les régimes nazi et fasciste ainsi que les partis collaborateurs avaient décrédibilisé totalement et pour longtemps les mouvements nationalistes. Cela perdura d'autant plus que, longtemps après la guerre, les organisations nationalistes se cantonnèrent, pour la majorité d'entre elles, à tenter d'opérer une réhabilitation du nationalisme fasciste<sup>6</sup>, sans parvenir à créer un nouveau modèle<sup>7</sup>, en outre, la plupart des acteurs de cette période-là étaient d'une manière ou d'une autre liés aux événements de la Seconde Guerre mondiale. Différentes étapes<sup>8</sup> seront nécessaires avant de parvenir à développer les organisations nationalistes et l'idéologie que nous connaissons aujourd'hui.

En dépit de quelques mouvements radicaux et marginaux, le nationalisme, en France et dans le reste de l'Europe, est depuis parvenu à dépasser complètement cette nostalgie des régimes de l'entre-deux-guerres afin de s'adapter aux enjeux contemporains. L'idéologie de cette « extrême droite », affiliation qui pose d'ailleurs question dans certains cas, nous y reviendrons, est aujourd'hui généralement qualifiée de populiste et d'identitaire, et semble trouver un écho important au sein des populations européennes tout en ayant conservé sa ligne nationaliste.

---

<sup>5</sup> Plus de 10 600 000 voix pour Marine Le Pen lors du second tour et 8 députés dans un scrutin majoritaire pour les élections législatives qui ont suivi. <https://www.interieur.gouv.fr/Elections/Les-resultats>

<sup>6</sup> Le cas de Maurice Bardèche est symptomatique de l'extrême droite de cette période notamment à travers son ouvrage : *Qu'est-ce que le fascisme ?*, éd. Les Sept Couleurs, 1961.

<sup>7</sup> Dominique Venner par exemple, dans son ouvrage qui a marqué le nationalisme des années 1960, proposait de rompre avec la nostalgie du fascisme, mais restait très radical, notamment dans son opposition totale à la démocratie. Voir : Venner Dominique, *Pour une critique positive : Écrit par un militant pour des militants*, éd. Saint-Just, 1964.

<sup>8</sup> Il nous faudra revenir plus en détail sur cette question. Sur le sujet, voir notamment Dard Olivier (dir.), *Doctrinaires, Vulgarisateurs et Passeurs des droites radicales au XXe siècle*, éd. Peter Lang, 2012.



S'il ne nous appartient pas ici d'en analyser les causes en détail<sup>9</sup>, notons néanmoins que ce nationalisme peut être interprété comme une réaction à la mondialisation économique qui provoque chez une partie de la population de nombreux pays occidentaux une insécurité économique et culturelle<sup>10</sup>. Face à cette insécurité, l'État-nation est alors considéré comme le dernier rempart devant les protéger.

Cette remarque entraîne une précision importante quant aux différences entre certains pays européens. Il faut en effet se garder de considérer ce « renouveau du nationalisme comme un tout homogène »<sup>11</sup>, car s'il est vrai qu'un grand nombre d'idées sont similaires, il existe une différence de taille entre les mouvements politiques identitaires libéraux, tels que la ligue du Nord en Italie ou bien le Parti pour la liberté (PVV) des Pays-Bas et le Rassemblement national (RN) de Marine Le Pen, notamment si l'on considère les programmes politiques des campagnes présidentielles de 2012 et de 2017. Ces différents mouvements se rejoignent sur les questions liées à l'immigration et à l'islam, mais sont en opposition sur les questions économiques. Le RN s'oppose par exemple clairement à un libéralisme économique jugé excessif et délétère, la réaffirmation de l'État-nation passant donc par la confirmation de l'État-providence, mais limité aux nationaux français. Cette diversité reste valable si l'on change d'échelle, nous verrons ainsi qu'en France, le Rassemblement national n'est pas la seule organisation à défendre une idéologie nationaliste.

Le fait que l'idéologie soralienne, qui appartient, nous le démontrerons, à cette même famille politique, se développe dans un contexte de poussée du nationalisme n'est évidemment pas anodin. En effet, bien que les différences soient importantes, la ligne nationaliste commune peut permettre à l'idéologie soralienne de bénéficier du crédit et de l'audience accordés à un grand parti politique comme l'est devenu le Rassemblement national. En un mot, le contexte politique, de ce point de vue là, semble particulièrement favorable au nationalisme conspirationniste soralien. Pour étudier et comprendre le développement de cette idéologie, il est donc primordial de le prendre en compte.

---

<sup>9</sup> Voir notamment : Taguieff Pierre-André, *La revanche du nationalisme*, éd. Presses universitaires de France, 2015.

<sup>10</sup> Les ouvrages tentant d'en expliquer les causes sont très nombreux, nous serons amené à en mentionner certains. Pour ce qui est de l'insécurité culturelle on peut citer un livre de Bouvet Laurent, *L'Insécurité culturelle : sortir du malaise identitaire français*, éd. Fayard, 2015.

<sup>11</sup> Camus Jean-Yves et Lebourg Nicolas, *Les droites extrêmes en Europe*, éd. Seuil, 2015, Introduction.

## 2. La prégnance du conspirationnisme

Outre le nationalisme, c'est, comme nous le verrons, par sa dimension conspirationniste que l'idéologie étudiée se caractérise. Il est donc intéressant, de même que pour le nationalisme, d'essayer d'observer si le nationalisme conspirationniste soralien peut espérer bénéficier d'un contexte favorable. Disons-le immédiatement, toutes les études, sondages, enquêtes d'opinion réalisés ces dernières années démontrent une prégnance considérable du conspirationnisme dans les sociétés occidentales en général et en France en particulier. En dépit de la réserve qu'il convient d'avoir face à ce type d'études, compte tenu des nombreux biais existants, il semble aujourd'hui difficile de contredire l'idée que le conspirationnisme imprègne de manière importante notre société. S'il ne s'agit pas d'un phénomène nouveau, nous pouvons du moins affirmer qu'il semble connaître un regain de popularité ces dernières années.

Parmi les dernières études en date, le site internet « Conspiracy watch » et la Fondation Jean-Jaurès se sont associés, en janvier 2018, pour commander à l'IFOP (Institut français d'opinion publique) une étude permettant d'estimer la pénétration du complotisme dans la société française. Nous ne ferons pas une recension détaillée du document de près d'une centaine de pages<sup>12</sup> issu de cette enquête mais un certain nombre d'informations sont intéressantes à relever. L'enquête confirme que le conspirationnisme est un phénomène social majeur puisque près d'un quart des Français est concerné par au moins une croyance conspirationniste. Elle met également en évidence que les jeunes sont davantage concernés et confirme que le conspirationnisme est corrélé avec le vote considéré comme « populiste », qu'il soit catégorisé à l'extrême gauche ou à l'extrême droite.

Citons par exemple les chiffres liés aux attentats du 11 septembre 2001 : 29 % des personnes interrogées estiment qu'« au sein du gouvernement américain, certains étaient informés des attentats, mais ont délibérément laissé faire pour ensuite justifier une intervention militaire en Afghanistan et en Irak », 6 % croient que « des membres de l'administration et du gouvernement américain ont planifié et orchestré activement » ces attaques. Autre sujet : 16 % soutiennent l'idée selon laquelle « les Américains ne sont jamais allés sur la Lune », « la NASA [ayant] fabriqué des fausses preuves et de fausses images de l'atterrissage de la mission Apollo »<sup>13</sup>.

---

<sup>12</sup> Document consultable ici : [https://jean-jaures.org/sites/default/files/redac/commun/productions/2018/0108/115158\\_-\\_rapport\\_02.01.2017.pdf](https://jean-jaures.org/sites/default/files/redac/commun/productions/2018/0108/115158_-_rapport_02.01.2017.pdf)

<sup>13</sup> Ibid.

Autre enquête d'envergure réalisée récemment, celle menée par la société YouGov dans le cadre du projet de recherche « *CRASSH Conspiracy & Democracy* », durant l'été 2018<sup>14</sup>. Lors de la présentation des résultats en novembre 2018, à Cambridge, ses auteurs ont déclaré que « les théories du complot sont devenues des croyances dominantes plutôt que marginales » dans un certain nombre de pays occidentaux. Si l'affirmation nous semble excessive, il est vrai que les résultats démontrent qu'à défaut de devenir dominantes, voire majoritaires, certaines théories sortent clairement de la marginalité pour toucher un nombre considérable de citoyens.

Par exemple, l'opinion selon laquelle « la vérité sur les effets néfastes des vaccins est délibérément cachée au public » est partagée par 26% des personnes interrogées en France. L'étude met également en avant le fait qu'il existe un rapport clair entre l'orientation politique et l'adhésion à certaines théories du complot : « il apparaît que quelque 41% des électeurs de Trump et 31% des votants en faveur du Brexit approuvent l'idée que « l'immigration musulmane dans ce pays fait partie d'un plan plus vaste visant rendre les musulmans majoritaires », contre respectivement 3% des électeurs de Clinton et 6% des votants britanniques en faveur du maintien de leur pays dans l'UE »<sup>15</sup>. Ce lien est intéressant et il nous faudra y revenir. En 2018 également, une autre enquête réalisée dans douze pays européens auprès de 12 000 personnes âgées de 14 à 24 ans, confirme la prégnance du conspirationnisme chez les plus jeunes : 31% croient que des sociétés secrètes travaillent à mettre en place un Nouvel ordre mondial, 30% croient aux Illuminati et 7% donnent du crédit aux théories de la Terre plate.<sup>16</sup>

Dernier exemple, aux États-Unis, l'élection présidentielle de 2016 a parfaitement illustré la place qu'occupe le conspirationnisme dans le débat politique. Les fausses informations, « *Fake news* », furent particulièrement nombreuses sur les réseaux sociaux. Des chercheurs ont même estimé que sur Facebook, durant les trois derniers mois de la campagne, les fausses informations ont généré davantage d'interactions que les informations diffusées par les médias traditionnels. Arnaud Mercier, professeur en sciences de l'information et de la communication, précise que lors de cette élection, les propagateurs de fausses informations : « utilisèrent les réseaux sociaux numériques comme Facebook, Twitter, 4chan ou encore Reddit, afin de voir se disséminer

---

<sup>14</sup> Article de la rédaction, « Une enquête d'opinion YouGov montre que le complotisme a cessé d'être un phénomène marginal », le 29 novembre 2018, [www.conspiracywatch.info](http://www.conspiracywatch.info)

<sup>15</sup> Ibid.

<sup>16</sup> Fauveau Valentin, « Les jeunes Européens en proie au conservatisme et au soupçon », le 19 juillet 2018, [www.lemondedesreligions.fr](http://www.lemondedesreligions.fr)

ces contenus trompeurs présentés à la façon d'une information journalistique »<sup>17</sup>, et ce de manière particulièrement efficace. Apportons deux précisions, les « *fake news* » bien que partageant nombre de caractéristiques avec les théories conspirationnistes, ne renvoient pas exactement aux mêmes modes de pensée. D'autre part, il ne s'agit là aussi nullement d'un phénomène nouveau, les moyens sont modernes, mais la méthode n'est pas distincte de ce que l'on appelait naguère « propagande »<sup>18</sup>. Néanmoins, ces différentes données nous permettent de comprendre le contexte, « l'atmosphère » au sein de laquelle se développe le nationalisme conspirationniste soralien, et force est de constater qu'elle semble lui être très favorable.

Nous laissons pour l'instant volontairement de côté la question de l'antisémitisme mais nous verrons que bien que dans une moindre mesure, des remarques similaires peuvent être formulées, participant ainsi également à créer un « climat » favorable au développement de l'idéologie soraliennne puisque nous verrons qu'avec le nationalisme et le conspirationnisme, l'antisémitisme constitue une autre de ses caractéristiques fondamentales.

Comme nous l'avons expliqué, si la résurgence du nationalisme et l'importance du conspirationnisme au sein de la société française ne constituent pas des éléments pertinents pour justifier ce travail de recherche, mais plutôt des facteurs à prendre en compte pour comprendre sa diffusion, l'état des travaux scientifiques nous semble en revanche être déterminant.

### 3. État des lieux de la recherche : angles morts et insuffisance des travaux

Dans ce contexte de forte poussée des nationalismes et d'un conspirationnisme généralisé, les travaux universitaires qui tentent d'analyser ces phénomènes sont nombreux. Qu'ils soient réalisés en adoptant une approche sociologique, idéologique, comparative, presque tous s'intéressent aux principaux mouvements politiques nationalistes. Il s'agit donc notamment du Rassemblement national pour la France, du FPÖ en Autriche, de l'Afd en Allemagne, ou bien encore de la Ligue du nord en Italie. Autant de mouvements engagés dans la lutte électorale, le plus souvent classés à l'extrême droite ou bien qualifiés de nationaux-populistes.

Or, nous pouvons constater que dans le sillage de ces grands mouvements, de nombreux autres émergent ou perdurent. Bien que ne disposant pas d'une couverture médiatique

---

<sup>17</sup> Mercier Arnaud, « Fake news : tous une part de responsabilité ! », le 13 mai 2018, <https://theconversation.com/fake-news-tous-une-part-de-responsabilite-95774>

<sup>18</sup> Voir à ce sujet : Troude-Chastenot Patrick « Nouvelle intox ou vieille propagande ? », le 12 mai 2017, <https://theconversation.com/nouvelle-intox-ou-vieille-propagande-77447>

importante, du fait de leurs scores électoraux dérisoires, voire inexistantes, ils prospèrent et parviennent malgré tout à se faire entendre, influençant parfois l'opinion de manière notable. Les travaux les concernant sont pourtant moins nombreux.

En ce qui concerne le conspirationnisme, phénomène ancien comme nous le verrons, il a connu une réactualisation particulièrement visible dans les médias ces dernières années. Étant donc en quelque sorte « à la mode », les articles et revues, journalistiques ou universitaires, consacrés à ce phénomène, sont relativement abondants depuis quelques années. Parmi les travaux universitaires les plus récents, ceux qui abordent cette question sous l'angle de l'histoire des idées politiques ne sont pas les plus nombreux, beaucoup traitent en effet du conspirationnisme d'un point de vue historique, sociologique, voire psychologique.

Néanmoins, les travaux d'analyse du conspirationnisme, du point de vue de la science politique, représentent une somme considérable de publications, dont certaines qui datent de plusieurs décennies mais qui conservent toute leur validité. Nous serons bien entendu appelé à utiliser ces différents travaux, notamment ceux de Pierre-André Taguieff, qui recourent par bien des aspects notre objet de recherche. Cependant, ni Taguieff ni aucun autre universitaire n'a à ce jour réalisé une étude complète de l'idéologie soraliennne. Nous constatons en effet qu'il n'existe pas de travail scientifique d'envergure consacré à cette partie de l'extrême droite française. On peut seulement trouver un certain nombre d'articles sur le sujet<sup>19</sup>, mais limités de par leur nature même. D'autres travaux scientifiques abordent en partie cette idéologie mais il n'y a tout au plus que quelques pages qui lui sont dédiées, le reste étant consacré à l'extrême droite dans son ensemble ou bien au conspirationnisme de manière générale<sup>20</sup>. Même si ces travaux ont été consultés avec intérêt, et que nous ne manquerons pas de les utiliser, ils ne constituent pas une étude satisfaisante de l'idéologie soraliennne.

Un certain nombre d'ouvrages journalistiques ou polémiques<sup>21</sup>, parfois intéressants, ont été consacrés à Alain Soral, à ses idées, et à son association, mais ils ne répondent évidemment pas aux attentes que l'on est en droit d'avoir d'un travail universitaire. L'ouvrage *Le cas Alain*

---

<sup>19</sup> Nous pouvons citer entre autres : Bruneteau Bernard, « Les permanences de l'antisémitisme antimondialiste (fin XIX<sup>e</sup>-début XXI<sup>e</sup> siècle) », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 62-2/3, no. 2, 2015, pp. 225-244, et Birnbaum Pierre, « Jour de colère », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 62-2/3, no. 2, 2015, pp. 245-259.

<sup>20</sup> Notamment : Lebourg Nicolas et Beauregard Joseph, *Dans l'ombre des Le Pen : Une histoire des numéros 2 du FN*, éd. Nouveau Monde, 2012. Taguieff Pierre-André, *Court traité de complotologie*, éd. Mille et Une Nuits, 2013. Camus Jean-Yves et Lebourg Nicolas, *Les Droites extrêmes en Europe*, éd. Seuil, 2015.

<sup>21</sup> On peut citer, entre autres : Angelo Robin et Molard Mathieu, *Le système Soral*, éd. Calmann-Lévy, 2015. Collon Michel, *Pourquoi Soral séduit ?*, éd. Investig'Action, 2017. Simon Louis, *Vous avez dit Soral ?*, éd. Ballast, 2015.

*Soral*, publié en 2018 par un collectif anonyme de quatre personnes se présentant comme : un psychanalyste, un sociologue, un politologue et un spécialiste de l'extrême droite française<sup>22</sup>, se démarque de par la qualité de certaines analyses. Cependant, le travail demeure très incomplet puisque tel que les auteurs le précisent dans l'introduction, seules les vidéos mises en ligne entre 2010 et 2017 sont étudiées, aucun des onze livres publiés par Soral, ni ses autres productions, antérieures et postérieures. De plus, le but militant du livre est clairement affiché puisqu'il est écrit qu'il faut avoir « le cœur bien accroché pour l'écouter de manière extensive » et les auteurs veulent que leur livre soit de « salubrité publique »<sup>23</sup>. Bruno Di Mascio, diplômé de l'EHESS, a également publié, en 2016, une analyse et une tentative d'interprétation intéressante de l'idéologie soraliennne<sup>24</sup>, mais les mêmes critiques peuvent être faites. Nous nous expliquerons sur notre positionnement qui se veut beaucoup plus neutre, et sur notre méthode qui prétend être plus exhaustive.

Ce manque de travaux spécifiques et suffisamment développés induit logiquement des divergences considérables en termes d'analyse qui sont bien souvent contradictoires. Alain Soral est par exemple parfois qualifié d'« ancien communiste devenu nationaliste, mais resté anticapitaliste »<sup>25</sup>, qui se serait « professionnalisé dans le recyclage de vieilles thématiques conspirationnistes »<sup>26</sup> pour le politiste Pierre-André Taguieff. « Issu des milieux catholiques traditionalistes, mais sa pensée est composite, attrape-tout »<sup>27</sup> pour Stéphane François, également politiste. Le politologue spécialiste de l'extrême droite Jean-Yves Camus parle quant à lui de « gauchisme-nationalisme »<sup>28</sup> pour définir son idéologie. Il est également parfois qualifié de réactionnaire<sup>29</sup>, de populiste, d'antisémite, de révolutionnaire rouge-brun. Si certaines de ces étiquettes sont pertinentes et parfois complémentaires, il est assez difficile d'y voir clair, d'autant plus qu'elles sont pour certaines accolées à l'idéologie soraliennne sans être étayées par un travail de recherche suffisant.

---

<sup>22</sup> Collectif des 4, *Le cas Alain Soral. Radiographie d'un discours d'extrême droite*, éd. Le bord de l'eau, 2018.

<sup>23</sup> Ibid, p.12.

<sup>24</sup> Di Mascio Bruno, *Les souterrains de la démocratie, Soral, les complottistes et nous*, éd. TempsPrésent, 2016.

<sup>25</sup> Taguieff Pierre-André, *Court traité de complottologie*, op. cit., p.401.

<sup>26</sup> Taguieff Pierre-André, *Du diable en politique*, éd. CNRS, 2014, p.122.

<sup>27</sup> François Stéphane, revue *Politix*, n° 1285, janvier 2014, p.19.

<sup>28</sup> Camus, Jean-Yves, « Alain Soral rassemble Le Pen, Dieudonné et des islamistes », *Actualité juive*, n° 994, le 3 octobre 2007.

<sup>29</sup> Chauveau Stéphanie, « Au-delà du cas Soral, Corruption de l'esprit public et postérité d'une nouvelle synthèse réactionnaire », article de la revue *Agone* 2014/2, n° 54, pp. 95-122.

Dans un ouvrage publié en 2006, Fiammetta Venner distingue cinq tendances de la droite radicale française : les catholiques traditionalistes, les nationaux radicaux, le Front national, les mouvements pro-vie, et la mouvance royaliste. Si l'ouvrage ne manque pas d'intérêt concernant l'approche sociologique de la dialectique de confrontation entre le « nous » et les « autres » sur laquelle se construisent ces mouvements, la catégorisation proposée ne suffit plus à refléter le paysage de l'extrême droite française actuelle. Outre les identitaires, qui ne sont pas mentionnés comme une catégorie à part, il serait judicieux d'opérer un rapprochement entre les catholiques traditionalistes et les « Pro-vie » qui sont souvent les mêmes militants, issus des mêmes mouvements, aujourd'hui principalement regroupés au sein de Civitas. Quant à la tendance représentée par Alain Soral, elle est absente. Cela est parfaitement logique, de même que pour les identitaires, car cette catégorisation est issue d'une thèse soutenue en 2002 et dont l'objet d'étude s'arrête en 1999. Or, à cette date, ni les identitaires, ni la mouvance soraliennne, n'existaient sous leur forme actuelle. Depuis, quelques rares autres tentatives de catégorisations ont été établies, sans toujours être très convaincantes.

Sans entrer plus en détail dans ces différentes typologies, que nous serons amené à étudier de plus près, on peut constater que l'idéologie soraliennne n'est jamais rattachée clairement à l'une ou l'autre de ces tendances, sans pour autant être désignée comme une tendance spécifique. Nous pensons que s'il n'est pas possible de l'assimiler pleinement à l'une des catégories généralement reconnues, c'est parce qu'il est pleinement justifié et nécessaire de reconnaître qu'elle constitue une branche spécifique de l'extrême droite française contemporaine. C'est précisément ce que nous souhaitons démontrer et analyser.

## B. Définitions des termes essentiels

Les querelles de vocabulaire, de qualificatifs, ou bien de catégorisations, sont une constante au sein des milieux universitaires. Est-ce que telle opinion est « réactionnaire » ? Tel dirigeant politique est-il « populiste » ? Ces divergences de dénomination semblent souvent bien vaines et dérisoires pour qui ne travaille pas spécifiquement sur ces sujets. Pourtant, si ces discordes sont sans doute parfois excessives, il nous semble qu'elles sont généralement légitimes. S'il est vrai que l'on ne pense pas sans mots, il est tout aussi juste d'affirmer qu'on ne peut pas avoir une pensée complexe et pertinente si l'on n'utilise pas les bons mots. Le linguiste Claude Hagège explique justement que les mots ne sont pas que des outils de communication mais qu'ils imposent une vision du monde : « posséder les mots, c'est posséder la pensée »<sup>30</sup>. Par exemple, nous pensons qu'analyser la ligne politique actuelle du Rassemblement national sous l'angle du fascisme est une erreur qui a pour conséquence d'empêcher une analyse rigoureuse, donc intelligente et utile, du phénomène en question. Les mots ne sont pas tous interchangeables, ne renvoient pas aux mêmes réalités, et ne conduisent donc pas aux mêmes interprétations.

Le problème étant qu'un même mot se voit souvent donner des définitions différentes en fonction des auteurs qui l'utilisent. Par exemple, si l'on prend dix livres sur le conservatisme, on peut être certain d'y trouver dix définitions différentes. Ainsi, même si l'on se met d'accord sur un qualificatif, par exemple de considérer que le Rassemblement national est un parti populiste, mais que l'on n'a pas la même définition de ce qu'est le populisme, cela ne nous avancera pas beaucoup.

Par conséquent, si le choix des mots est important, la définition qu'on leur donne l'est tout autant. Voilà pourquoi les principaux termes que nous allons utiliser doivent être étudiés afin d'établir aussi clairement que possible la définition que nous leur donnons.

### 1. Le nationalisme de l'extrême droite

Rappelons ici que notre objectif n'est pas de fournir une définition exhaustive et définitive des concepts utilisés mais simplement d'établir les acceptions qui seront les nôtres au sein de ce travail de recherche. Ces définitions seront d'autant plus réduites qu'un certain nombre de caractéristiques seront développées ultérieurement, notamment lorsque nous proposerons une

---

<sup>30</sup> Hagège Claude, *Contre la pensée unique*, éd. Odile Jacob, 2012.



analyse détaillée de l'idéologie soraliennne. Lorsque l'on cherche à définir ou disons plutôt expliciter des termes aussi usités que « nationalisme » et « extrême droite », un nombre important de difficultés apparaissent et un certain nombre d'écueils sont à éviter. La première difficulté est liée à la grande variété des termes utilisés pour définir des réalités souvent identiques (extrême droite, droites radicales, ultra-droite, droites extra-parlementaires, ...), cela s'accroît encore si l'on y ajoute les qualificatifs utilisés par les études étrangères, notamment anglophones. Une autre difficulté est due à la dimension subjective qui peut conférer une valeur positive ou négative à certains termes et ainsi transmettre un jugement de valeur alors que l'objectif est *a priori* de procéder à une description et une analyse objective. Cela n'étant bien évidemment pas sans conséquences sur l'objet étudié.

D'autre part, il nous semble important d'éviter deux écueils quant aux définitions que nous donnerons. Erreurs qui consisteraient à donner une acception trop extensive ou *a contrario* trop restrictive d'un phénomène. L'élasticité conceptuelle qui consiste à prendre un concept et à « l'étirer pour qu'il rende compte d'un maximum d'occurrences possible, jusqu'à ce qu'il ne signifie plus grand-chose à force de vouloir trop signifier »<sup>31</sup> est un biais fréquent. C'est ce que certains historiens français ont reproché aux thèses de Zeev Sternhell sur l'origine du fascisme et l'existence d'un fascisme français<sup>32</sup>. Sans entrer dans ce débat théorique aux enjeux importants, on observe que cela peut faire écho à des problématiques proches de notre objet d'étude. Ainsi, il conviendra par exemple de prendre garde à ce que le conspirationnisme ne soit pas une sorte de catégorie floue dans laquelle il est possible d'intégrer toutes les idées et l'ensemble des discours critiques dans lesquels sont dénoncés les institutions ou les discours des gouvernants. Ce qui nous conduira d'ailleurs à distinguer théorie du complot et conspirationnisme.

À l'inverse, par une définition trop réductrice, on s'empêche toute réutilisation d'un concept dont l'objet même est pourtant une meilleure compréhension du réel en rendant compte de phénomènes en apparence divers mais avec d'intéressantes similitudes. C'est le propre de la sociologie que de catégoriser, de même en histoire des idées, où il est nécessaire de définir des

---

<sup>31</sup> Seiler Daniel-Louis, *La méthode comparative en science politique*, éd. Armand Colin, 2004, p.221.

<sup>32</sup> Dans plusieurs de ses ouvrages, l'historien Zeev Sternhell fait de la France le berceau du fascisme et y assimile un certain nombre de mouvements (Voir notamment : Sternhell Zeev, *Ni droite ni gauche, l'idéologie fasciste en France*, Seuil, 1983), thèse à laquelle s'oppose plusieurs historiens français (leurs principales objections sont réunies dans l'ouvrage suivant : Berstein Serge et Winock Michel (dir.), *Fascisme français ? La controverse*, éd. CNRS Éditions, 2014).

pensées, des idéologies et donc des « familles politiques », malgré les limites de tous les modèles existants et en dépit d'imprécisions et de simplifications inévitables.

Ces deux premiers termes, nationalisme et extrême droite, sont particulièrement problématiques tant ils recourent des réalités larges et donc difficiles à cerner. Néanmoins, leur association peut nous permettre de circonscrire autant que possible le champ de nos recherches.

Pour ce qui est du nationalisme, si l'on part de la définition d'Ernst Gellner, il faut considérer qu'il s'agit « essentiellement d'un principe politique, qui affirme que l'unité politique et l'unité nationale doivent être congruentes »<sup>33</sup>. Cette première définition permet simplement d'envisager l'ampleur de ce « principe politique » qui est ici envisagé d'un point de vue historique, tel qu'il est premièrement apparu dans l'histoire des idées. Des débats théoriques existent afin de déterminer si le nationalisme doit être considéré comme « un produit de la modernisation fondé sur des identités parfaitement malléables, ou bien plutôt comme la continuation de caractéristiques ethniques pré-existantes »<sup>34</sup>. Ces deux conceptions ne nous semblent pas exclusives l'une de l'autre.

En France, la nation préexistait au nationalisme de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le nationalisme a donc plutôt consisté en une revendication politique de souveraineté populaire, par opposition à la souveraineté incarnée par le monarque de droits divins. Cela explique ce qui pourrait apparaître comme un paradoxe, à savoir que c'est la gauche qui fut d'abord nationaliste. La politiste Ariane Chebel d'Appollonia rappelle à juste titre que « tous les mouvements d'extrême droite se déclarent nationalistes, mais cette unanimité ne doit pas faire oublier que l'exaltation du sentiment national n'a pas toujours appartenu à la doctrine d'extrême droite. Son origine est même clairement du côté de la gauche »<sup>35</sup>.

C'est notamment Maurice Barrès qui va installer cette notion à l'extrême droite française dans le sens d'un système de pensée fondé sur la primauté de la nation. Le nationalisme lui-même, qui est avant tout une construction politique, est alors considéré comme naturel, étant l'aboutissement logique d'une évolution qui « se fait le long des siècles vers le nationalisme, c'est le sens de l'histoire »<sup>36</sup>.

---

<sup>33</sup> Gellner Ernst, *Nations et nationalisme*, éd. Cornell University Press, 1983. trad. fr., éd. Payot, 1989, p.1.

<sup>34</sup> Dieckhoff Alain et Jaffrelot Christophe (dir.), *Repenser le nationalisme. Théories et pratiques*, éd. Presses Sciences Politiques, 2006, p.99.

<sup>35</sup> Chebel d'Appollonia Ariane, *L'extrême droite en France*, éd. Complexe, 1996, p.44.

<sup>36</sup> Barrès Maurice, « Évolution nationaliste contre la guerre », journal *La Cocarde*, le 25 octobre 1894.

Raoul Girardet a mis en évidence la complexité du nationalisme en distinguant d'un côté « la volonté d'une collectivité ayant, par la suite de circonstances diverses, pris conscience de son individualité historique, de créer et de développer son propre État souverain »<sup>37</sup>, nous retrouvons ici la définition d'Ernst Gellner. Et d'un autre côté, dans un État-nation déjà constitué, le nationalisme qui peut apparaître, sur le plan politique, « comme le souci prioritaire de défendre l'indépendance et d'affirmer la grandeur de l'entité nationale »<sup>38</sup>.

Si les notions de défense et de protection de la nation, à la fin du XIXe siècle, ne renvoient pas aux mêmes problématiques qu'en ce début de XXIe siècle, il est néanmoins tout à fait possible de les adapter au contexte actuel. De même pour le souci d'indépendance, qui dans un contexte de mondialisation tous azimuts, est toujours d'actualité. En revanche, c'est bien davantage la défense de l'identité plutôt que le souci de grandeur qui anime les mouvements nationalistes contemporains, notamment en France et dans le reste de l'Europe. C'est en tout cas ce deuxième type de nationalisme, que Raoul Girardet a qualifié de « nationalisme des nationalistes »<sup>39</sup>, qui va nous intéresser.

Reprenant cette distinction entre deux types de nationalisme, Michel Winock distingue quant à lui un « nationalisme ouvert, issu de la philosophie optimiste des Lumières »<sup>40</sup> en opposition à un « nationalisme fermé, fondé sur une évolution pessimiste de l'évolution historique »<sup>41</sup>. Le nationalisme de l'extrême droite renvoyant à la seconde acception. Cette distinction est importante car elle entraîne avec elle un grand nombre de considérations philosophiques et idéologiques. Pierre-André Taguieff précise que « le passage du nationalisme, d'attitude comme de doctrine, de gauche à droite à la fin du XIXe siècle, avec la théorie des races, l'antisémitisme au sens strict, la xénophobie, l'anticapitalisme, ce nationalisme est d'abord un anti-cosmopolitisme, et un anti-internationalisme, il se définit essentiellement par ce qu'il nie »<sup>42</sup>.

Par conséquent, s'il faut rappeler que le nationalisme n'est pas spécifique à l'extrême droite, nous reviendrons d'ailleurs sur cette idée de nationalisme de gauche, c'est bien ce nationalisme de l'extrême droite qui va prioritairement nous concerner. Précisions ici que compte tenu de la

---

<sup>37</sup> Girardet Raoul, *Nationalismes et nation*, éd. Complexe, 1996, p.30.

<sup>38</sup> Ibid.

<sup>39</sup> Ibid, p.14.

<sup>40</sup> Winock Michel, *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, éd. Le Seuil, 1982, p.7.

<sup>41</sup> Ibid.

<sup>42</sup> Taguieff Pierre-André, « l'identité nationaliste », in revue *Lignes*, n° 4, « Les extrême-droites en France et en Europe », octobre 1988, p.18.

radicalité de l'idéologie que nous allons étudier, la question des liens avec le nazisme et le fascisme, formes bien particulières du nationalisme, ne peut pas être écartée sans avoir fait l'objet d'une étude rigoureuse et méthodique, une sous-partie y sera donc consacrée.

La définition de l'extrême droite est elle aussi complexe et a évolué au fil du temps. À la fin du XIXe siècle, l'extrême droite désignait encore exclusivement les royalistes, puis, au début du XXe siècle, « l'extrême droite qualifie de moins en moins les royalistes ultras qui disparaissent du champ politique, et de plus en plus les nationalistes, ligueurs, populistes et xénophobes »<sup>43</sup>. Le nationalisme intégral de Maurras est central dans cette évolution car c'est notamment l'Action française qui assure la transition entre l'extrême droite du XIXe siècle, « principalement royaliste et cléricale, et l'extrême droite du XXe siècle, avant tout nationaliste et populiste »<sup>44</sup>.

Reprenant cette analyse historique, certains spécialistes insistent sur le fait que c'est la synthèse de plusieurs courants idéologiques qui forment ce que l'on nomme l'extrême droite. Kevin Passmore explique par exemple qu'en France, la droite radicale naît à la fin du XIXe siècle de la rencontre de diverses tendances : l'extrême droite royaliste, le populisme catholique de type drumonien, le nationalisme déroulédien revanchard, et cette forme particulière de socialisme national incarné par Barrès et Rochefort<sup>45</sup>, auxquelles il faut ajouter le bonapartisme et le boulangisme<sup>46</sup>.

De nos jours, l'extrême droite française est également difficile à cerner. Il est par exemple assez symptomatique que dans le *Dictionnaire de l'extrême droite*, auquel participèrent plusieurs historiens, politistes et sociologues spécialistes de l'extrême droite, aucune définition ne soit proposée<sup>47</sup>. Si l'extrémisme politique peut être compris comme « l'ensemble des courants politiques qui s'articulent d'une manière agressive contre les valeurs, institutions et règles de fonctionnement les plus importantes de la démocratie constitutionnelle »<sup>48</sup>, la notion de droite qui lui est accolée peut être équivoque car il faut insister sur le fait que « l'extrême

---

<sup>43</sup> Joly Laurent, *Naissance de l'Action française*, éd. Grasset, Paris, 2015, p.313.

<sup>44</sup> Ibid.

<sup>45</sup> Moins connu que Maurice Barrès, Henry Rochefort était un journaliste professant un nationalisme radical, il était boulangiste et antidreyfusard.

<sup>46</sup> Passmore Kevin, *Fascism : A very short introduction*, éd. Oxford University Press, 2014, pp. 36-37 et 41.

<sup>47</sup> Lecœur Erwan (dir.), *Dictionnaire de l'extrême droite*, éd. Larousse, 2007.

<sup>48</sup> Backes Uwe, « l'extrême droite : les multiples facettes d'une catégorie d'analyse » in Perrineau Pascal, *Les Croisés de la société fermée. L'Europe des extrêmes droites*, éd. De l'Aube, 2001, p.13-19.

droite n'est pas une droite qui surenchérit sur les valeurs de la droite classique, car elle s'oppose aux valeurs de cette droite républicaine et démocrate »<sup>49</sup>.

L'extrême droite, cette « tendance politique dure, mais un concept mou »<sup>50</sup> est néanmoins un terme très utilisé en France, contrairement aux pays anglo-saxons qui utilisent plus volontiers l'expression de « droites radicales ». Terme polémique car péjoratif, la classification d'un mouvement politique comme faisant partie de « l'extrême droite » n'est donc pas anodine. À ce titre, l'appartenance du Front national, devenu Rassemblement national en juin 2018, à l'extrême droite, est potentiellement lourde de conséquences et varie justement en fonction des définitions que l'on en donne, nous y reviendrons.

L'extrême droite est définie par l'historien Jean-Christian Petitfils comme un « microcosme politique vivant replié sur lui-même dans un extraordinaire enchevêtrement de partis, de mouvements, de groupuscules, nés souvent de fusions ou de scissions, de cercles éphémères, tous jaloux de leur indépendance »<sup>51</sup>. Le politiste Jean-Paul Gautier précise qu'« il n'y a pas une extrême droite, mais des extrêmes droites », point important qui nous sera utile dans notre développement. L'historien Michel Winock quant à lui, a établi un certain nombre de caractéristiques liées à l'idée de décadence qui permettent de repérer des constantes au sein des nombreux mouvements d'extrême droite. Il s'agit de la haine du présent, la nostalgie d'un âge d'or, l'éloge de l'immobilité, l'anti-individualisme, l'apologie des sociétés élitaires, la nostalgie du sacré, la peur de la dégradation génétique et de l'effondrement démographique, la censure des mœurs et l'anti-intellectualisme<sup>52</sup>.

D'autres auteurs, dans le même esprit, ont tenté de définir l'extrême droite par un corpus idéologique commun. Il faut ici citer les travaux de Gilles Ivaldi, politiste, qui ne donne pas de définition précise mais propose une « matrice idéologique commune, autour de quatre éléments centraux : l'anti-immigration, la xénophobie, une forte composante autoritaire et sécuritaire, un programme économique composite à la fois néo-libéral et protectionniste socialement, et enfin une geste politique spécifique, une praxis fondée sur l'utilisation récurrente du populisme anti-système »<sup>53</sup>. Nous retenons cette idée de « matrice commune », qui nous permet à ce stade de retenir une première définition du terme « extrême droite ».

---

<sup>49</sup> Gautier Jean-Paul, *Les extrêmes-droites en France*, éd. Syllepse, 2009, p.7.

<sup>50</sup> Winock Michel (dir.), *Histoire de l'extrême-droite en France*, éd. Le Seuil, 1993, p.7.

<sup>51</sup> Petitfils Jean-Christian, *L'extrême droite en France*, éd. PUF, 1983.

<sup>52</sup> Winock Michel, *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, op. cit.

<sup>53</sup> Ivaldi Gilles, *Droites populistes et extrêmes en Europe occidentale*, éd. La Documentation française, 2004, p.25.

Deux remarques à propos des éléments que nous venons de présenter. Il est possible d'affirmer que le nationalisme de l'extrême droite peut être considéré comme un courant politique à part entière, qui tient sa cohérence de l'existence d'idées communes qui lui donne une certaine unité, en tout cas par rapport à d'autres idéologies politiques. Cependant, nous pourrions également constater qu'il existe une grande diversité de « familles » au sein de ce courant politique. Par exemple, loin de se limiter à de simples querelles sémantiques, de vraies différences existent entre le nationalisme fasciste et le nationalisme populiste. Par conséquent, il sera nécessaire d'établir, dans un chapitre spécifique, à quelle forme de nationalisme renvoie l'idéologie soralienne et quelle est la place qu'il occupe au sein de l'extrême droite.

## 2. Théories du complot et conspirationnisme

De même que pour les termes précédents, notre but n'est pas de présenter l'ensemble des caractéristiques propres au conspirationnisme. D'une part parce que cela nécessiterait une thèse spécifique tant les champs à explorer sont larges et tant la littérature scientifique est abondante, d'autre part parce que beaucoup de ces caractéristiques seront nécessairement développées dans la suite de notre travail. Par conséquent, nous nous contenterons ici de donner quelques éléments essentiels tout en renvoyant aux travaux de référence sur le sujet.

Il est possible de définir le complot comme un « petit groupe de gens puissants se mettant ensemble en secret pour planifier et accomplir une action illégale et inconvenante, une action qui a la particularité d'avoir une influence sur le cours des événements »<sup>54</sup>. Plus simplement, pour le Larousse, il s'agit d'un « projet plus ou moins répréhensible d'une action menée en commun et secrètement »<sup>55</sup>. Ainsi, on comprend aisément que les complots sont une constante dans l'histoire du monde, et ce à toutes les époques.

Il est donc important de distinguer dès maintenant le complot de la théorie du complot. Ce que les professeurs Goldschläger et Lemaire résument de la manière suivante : « Les complots existent ; le complot n'existe pas »<sup>56</sup>. Autrement dit, il existe une différence considérable entre le fait d'identifier un complot précis concernant un événement, et le fait de considérer que la quasi-totalité des faits observables est le résultat d'un plan concerté, organisé, et décidé en secret. Dans cette même idée, la sociologue Véronique Champion-Vincent fait le rappel suivant :

---

<sup>54</sup> Knight Peter, *Conspiracy Theories in American History*, éd. Abc Cléo, 2003, p.15.

<sup>55</sup> <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/complot/17717>

<sup>56</sup> Goldschläger Alain et Lemaire Jacques-Charles, *Le complot judéo-maçonnique*, éd. Labor, Bruxelles, 2005 p.7.

« les complots renvoient à des actes, les théories du complot à des perceptions »<sup>57</sup>. Par perception on peut entendre une manière de penser, une vision du monde, qui fait des complots le moteur de l'histoire.

Un élément de définition important des théories du complot est le fait qu'elles « se caractérisent notamment par l'élimination de tout hasard dans l'histoire ou dans le fonctionnement social – en réduisant corrélativement la complexité déroutante à des enchaînements simples »<sup>58</sup>. La théorie du complot est donc profondément opposée au hasard et à l'aléa. Pour Karl Popper, il faut avoir à l'esprit que « selon la théorie de la conspiration tout ce qui arrive a été voulu par ceux à qui cela profite »<sup>59</sup>. Pierre-André Taguieff reprend cette idée en précisant que « sous le regard conspirationniste, les coïncidences ne sont jamais fortuites, elles ont valeur d'indice, révèlent des connexions cachées et permettent de fabriquer des modèles explicatifs des événements »<sup>60</sup>. Cela contredit complètement le paradoxe des conséquences établi par Max Weber selon lequel « le résultat final de l'activité politique répond rarement à l'intention primitive de l'acteur. On peut même affirmer qu'en règle générale il n'y répond jamais et que très souvent le rapport entre le résultat final et l'intention originelle est tout simplement paradoxal »<sup>61</sup>. Pas pour les adeptes de la théorie du complot pour qui tout se déroule exactement selon un plan prévu en amont. L'utilisation du mode de pensée conspirationniste est ancienne, nous reviendrons plus en détail sur l'histoire du conspirationnisme mais précisons que l'on peut dater son apparition au sens où on l'entend aujourd'hui à la fin du XVIIIe siècle.

Les termes théories du complot, complotisme et conspirationnisme sont aujourd'hui utilisés dans des acceptions similaires en fonction des auteurs qui mêlent même parfois indistinctement ces différentes expressions. Nous choisirons quant à nous de parler de conspirationnisme plutôt que de complotisme parce que le premier terme renvoie à « conspiration », qui à la différence du mot complot, évoque des projets de plus grande envergure, ce qui, comme nous le verrons, est plus adapté pour définir les idées qui nous intéressent. Précisons que les mots auxquels on ajoute le suffixe « -isme » servent généralement à former des concepts correspondant à une attitude, un comportement, une doctrine, un dogme, une idéologie ou une théorie. Par

---

<sup>57</sup> Campion-Vincent Véronique, *La société parano. Théories du complot, menaces et incertitudes*, éd. Payot & Rivages, 2005, p.9.

<sup>58</sup> Taguieff Pierre-André, *Court traité de complotologie*, éd. Fayard, 2013, p.41.

<sup>59</sup> Popper Karl, *La société ouverte et ses ennemis*, 1945, trad. fr. éd. Routedledge et Kegan, 1966, p.68.

<sup>60</sup> Taguieff Pierre-André, *Court traité de complotologie*, op. cit., p.14.

<sup>61</sup> Weber Max, *Le savant et le politique*, 1919, trad. fr. 1959, éd. Plon, rééd. 10/18, 1963, p.165.

conséquent, si « conspiration » renvoie à un événement particulier, le conspirationnisme consiste quant à lui à considérer que les conspirations sont permanentes et déterminantes pour expliquer la marche du monde.

Plus précisément, nous définissons donc le conspirationnisme comme un mode de pensée ou une attitude qui consiste à présenter abusivement un événement ou un phénomène comme étant la conséquence d'un complot organisé par les autorités ou par une organisation secrète, en général minoritaire et élitiste. L'explication habituellement admise des faits est remplacée par une interprétation alternative qui énonce l'existence d'une conspiration ayant un objectif inavoué. Cette explication est avancée sans être étayée par un raisonnement scientifique et elle omet systématiquement les éléments qui pourraient la contredire et qu'elle ne pourrait réfuter de manière recevable.

Comme nous le verrons plus en détail, de même qu'une croyance, une théorie conspirationniste est élaborée de telle manière que les faits n'entrent pas en contradiction avec celle-ci, mais elle n'est jamais prouvée. En outre, elle n'est pas réfutable car toute preuve contraire peut être interprétée comme étant un faux conçu par les conspirateurs, ce qui discrédite les explications dites officielles relayées par les médias. Autre point important, la charge de la preuve est inversée, alors que la logique veut que ce soit à celui qui propose une théorie de démontrer sa véracité, les conspirationnistes demandent aux autres de prouver que leur théorie est fausse.

Pour pouvoir être efficace, la conspiration qui est dénoncée doit correspondre à « un code déjà inscrit dans les normes de l'imaginaire »<sup>62</sup>. Il est donc possible de dire que la théorie renvoie souvent à un mythe qui est le plus souvent déjà existant sous une forme plus ou moins élaborée. Si l'on prend l'exemple des écrits de l'abbé Barruel<sup>63</sup>, il est bien évident que la franc-maçonnerie qu'il dénonce n'est pas une de ses inventions pas plus que son rôle au sein de la Troisième République comme groupe de pression politique. Les conspirationnistes ne bâtissent donc pas leurs théories à partir de rien, mais s'appuient sur des croyances déjà ancrées dans les mentalités, d'ailleurs souvent elle-même étayées par des faits. Ce qui fait ensuite le propre du conspirationnisme c'est le hiatus existant entre les faits observables et l'interprétation qui en est faite.

---

<sup>62</sup> Girardet Raoul, *Mythes et mythologies politiques*, éd. Seuil, 1986.

<sup>63</sup> Notamment, Barruel Augustin, *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme*, 1797, rééd. Lyon, Pitrat, 1818. Un des textes fondateurs du conspirationnisme moderne sur lequel nous reviendrons.



Pour Marcel Gauchet, le conspirationnisme constitue « au sein de l'univers démocratique, l'un des modes ordinaires sur lesquels l'ensemble des acteurs sociaux se représentent le pouvoir et son action. Selon eux, derrière les détenteurs apparents du pouvoir, il existe un pouvoir caché qui est le vrai pouvoir, et dont les maîtres tirent les ficelles à l'insu des peuples », il ajoute que les complots sont une véritable « catégorie de l'explication politique »<sup>64</sup>. Ainsi, le conspirationnisme peut être considéré comme une véritable « cosmologie », terme compris dans le sens d'une « matrice générale d'intelligibilité des faits empiriquement observables, qu'ils soient de l'ordre des pratiques, des idées ou des institutions »<sup>65</sup>.

Si la théorie conspirationniste est pour beaucoup un biais cognitif, une erreur de jugement, elle peut aussi être un détournement volontaire et manifeste de la réalité dans le but précis de servir une idéologie. C'est un point important mais concernant lequel il est bien difficile de se prononcer, dans quelle mesure les théoriciens du complot croient-ils réellement et intimement à ce qu'ils affirment ? N'ont-ils pas parfois parfaitement conscience qu'ils utilisent à dessein une vision conspirationniste ? Questionnements intéressants auxquels nous tenterons d'apporter des éléments de réponse.

Précision enfin que le conspirationnisme ne peut pas être considéré comme une idéologie, mais plutôt comme une manière de penser qui peut être couplée à une idéologie. Dans certains cas, si le conspirationnisme est généralisé, nous pensons qu'il peut en effet être considéré comme une caractéristique à part entière de l'idéologie en question. C'est ce que nous souhaitons démontrer en ce qui concerne l'idéologie soraliennne.

### 3. Des idées à l'idéologie

L'idéologie est une notion importante en science politique mais qui n'est guère aisée à définir. Il faut tout d'abord distinguer les différents types de définitions existantes. Elles peuvent être plutôt péjoratives à l'instar de l'utilisation qu'en faisait Karl Marx pour qui l'idéologie ne sert qu'à justifier la domination de classe. On peut également penser au mot de Raymond Aron qui explique que l'on utilise souvent le terme idéologie pour qualifier les idées de ses adversaires.

---

<sup>64</sup> Gauchet Marcel, « Le démon du soupçon » (entretien), Les collections de l'histoire n°33, décembre 1995, pp. 60-67.

<sup>65</sup> Stoczkowski Wiktor, *Anthropologies rédemptrices. Le monde selon Lévi-Strauss*, éd. Hermann, 2008, p.17-18.

Il existe également les définitions dites instrumentales ou de sens commun, que l'on peut trouver dans un dictionnaire classique, qui définissent l'idéologie comme un : « système d'idées générales constituant un corps de doctrine philosophique et politique à la base d'un comportement individuel ou collectif »<sup>66</sup>. Définition extrêmement basique, mais qui a le mérite de poser plusieurs éléments essentiels, à savoir qu'une idéologie regroupe un nombre plus ou moins important d'idées, parfois très variées, mais qui ont pour caractéristique de constituer un système, soit un ensemble d'éléments qui interagissent entre eux.

Une idéologie est donc une doctrine politique qui propose un système original et cohérent de représentation et d'explication du monde. Le terme doctrine est presque synonyme car le plus souvent utilisé indifféremment avec celui d'idéologie. On peut définir une doctrine comme « l'ensemble des dogmes, soit religieux, soit philosophiques, qui dirigent un homme dans l'interprétation des faits et dans la direction de sa conduite »<sup>67</sup>. Idéologie et doctrine sont donc liées et leurs différences tiennent surtout au contexte historique et à l'objet concerné. Le terme doctrine renvoyant davantage aux croyances et celui d'idéologie aux engagements politiques, notamment depuis le XIXe siècle. Cela étant, les auteurs en sciences sociales semblent utiliser indifféremment les termes, et en France, dans les travaux qui nous ont intéressés, c'est plutôt le terme idéologie qui est utilisé et que nous retenons donc pour nos recherches.

Les politistes se sont efforcés de définir ce terme à de nombreuses reprises avec quelques synthèses particulièrement intéressantes pour notre travail. Relevons ainsi la définition de Raymond Boudon pour qui les idéologies sont des « doctrines plus ou moins cohérentes combinant à dose variable des propositions prescriptives et des propositions descriptives »<sup>68</sup>. Définition succincte, mais qui comme nous le verrons, s'appliquera parfaitement à notre objet d'étude.

On peut compléter cette définition par celle de Philippe Braud qui observe qu'une idéologie est un « ensemble structuré de représentation du monde social qui fonctionne à la croyance politique et à la violence symbolique »<sup>69</sup>. Nous retrouvons ici le terme de croyance, habituellement lié aux questions religieuses, mais également très présent en politique et particulièrement en ce qui concerne notre sujet. La croyance peut en effet être considérée comme une façon de penser qui permet de reconnaître des vérités sans avoir à en fournir la

---

<sup>66</sup> Définition du dictionnaire Larousse.

<sup>67</sup> Définition du Littré.

<sup>68</sup> Boudon Raymond, *L'idéologie ou l'origine des idées reçues*, éd. Fayard, 1986, p.86.

<sup>69</sup> Braud Philippe, *Sociologie politique*, éd. Lextenso L.G.D.J, 1992.

preuve, elle s'oppose ainsi au savoir rationnel. Des théories abstraites, philosophiques ou bien des idées indémonstrables, sont particulièrement sujettes au développement de croyances. Même en laissant de côté la question de Dieu, nos sociétés modernes et techniciennes laissent beaucoup de questions en suspens, notamment sur le sens du monde, d'où l'émergence de croyances pseudo-scientifiques insérées dans une idéologie qui va justement avoir pour fonction principale, parfois plus que pour inciter à l'action, de donner du sens au monde.

Si cela est vrai pour toutes les idéologies politiques, nous verrons que cette idée de croyance joue un rôle particulièrement important dans l'idéologie soralienne puisqu'elle s'appuie largement sur des raisonnements conspirationnistes, qui sont eux-mêmes, comme il nous faudra l'expliquer plus en détail, très liés à l'idée de croyance.

Donnons enfin, une définition de Raymond Aron qui explique que « les idéologies politiques mêlent toujours avec plus ou moins de bonheur des propositions de faits et des jugements de valeur. Elles expriment une perspective sur le monde et une volonté tournée vers l'avenir »<sup>70</sup>. Dans les discours et textes que nous étudierons, cette imbrication entre faits et jugements de valeur est permanente, les faits servant à la fois de prétexte au développement d'un certain nombre de jugements, mais aussi de justification aux idées qui se trouveraient légitimées par la réalité. C'est en tout cas présenté de cette manière même si nous verrons que ce principe est largement dévoyé puisque les faits sont souvent déformés, tirés de leur contexte et donc complètement instrumentalisés.

Une idéologie tend donc à expliquer la totalité des événements historiques, des décisions politiques, et des faits sociaux. Cela permettant de donner du sens à l'action militante en éclairant l'avenir et en lui fournissant une légitimité par le passé. Compte tenu de ce que l'on a pu résumer ici et de la présentation suivie de l'analyse que nous ferons des idées soraliennes, il ne fait nul doute qu'elles constituent une véritable idéologie. Tout l'enjeu sera d'en relever les spécificités et de démontrer qu'elle occupe une place singulière au sein de l'extrême droite française contemporaine.

---

<sup>70</sup> Aron Raymond, *L'Opium des intellectuels*, éd. Calmann-Lévy, 1955, Chap. VIII.

#### 4. Radicalité et marginalité

Nous avons brièvement présenté ce que l'on entend généralement par extrême droite dans la science politique française sans vraiment insister sur la notion d'extrémisme, pourtant centrale et très proche de l'idée de radicalité.

L'idéologie extrémiste, de quelque tendance qu'elle soit, se présente toujours comme le bien absolu face au mal absolu, dans une vision manichéenne exacerbée. Il n'y a pas d'entre-deux, la nuance est considérée comme un renoncement voire comme une trahison. L'extrême droite méprise les plus mesurés en son sein en les qualifiant de « tièdes », en référence à un verset de la Bible tiré de l'Apocalypse : « Dieu vomit les tièdes ». Cette notion de mal absolu est particulièrement mise en avant dans l'idéologie soralienne. Nous verrons en effet que les références au diable, au Mal, à Satan, sont fréquentes et que lorsqu'un individu, pourtant très proche de la ligne idéologique défendue, s'en éloigne un peu sur un point précis, il est immédiatement rejeté et conspué, désormais considéré comme un traître et un ennemi.

La réduction à la folie et à l'irrationalité est souvent utilisée lorsqu'il s'agit d'étudier des phénomènes historiques et politiques qualifiés d'extrémistes. C'est par exemple très fréquent en ce qui concerne le nazisme ou bien l'islamisme. Cela s'explique notamment par le fait que la compréhension peut parfois être perçue comme l'acceptation voire l'approbation de l'idéologie en question. Or, nous pensons que non seulement il est tout à fait possible de désapprouver des idéologies que nous comprenons, mais même qu'il est préférable de les comprendre parfaitement pour pouvoir ensuite, le cas échéant, les rejeter ou les combattre. Le sociologue Gérard Bronner s'est efforcé d'analyser la pensée extrême en commençant justement par rappeler que « ceux qui s'abandonnent à ce type de pensée extrême ne sont, le plus souvent, ni fous, ni désocialisés, ni même idiots. L'impression initiale d'irrationalité qui nous saisit tous face à ce genre de manifestation de la pensée n'est donc peut-être pas justifiée »<sup>71</sup>. Bronner propose ensuite une définition de l'extrémisme d'un point de vue sociologique comme « une adhésion inconditionnelle à des croyances faiblement transsubjectives et/ou ayant un potentiel sociopathique »<sup>72</sup>. Quelques explications sont ici nécessaires. Le terme transsubjectif a été défini par Raymond Boudon comme renvoyant à des raisons qui, « afin d'être crédibles, doivent être vues par le sujet sinon comme démonstratives, du moins comme convaincantes. Je désigne donc ainsi les raisons qui ont une capacité à être

---

<sup>71</sup> Bronner Gérard, *La pensée extrême, comment des hommes ordinaires deviennent des fanatiques*, éd. Denoël, 2009, rééd. PUF, 2016, p.14.

<sup>72</sup> Idem, p.161.

endossées par un ensemble de personnes »<sup>73</sup>. Il s'agit donc de la capacité d'une idée à pouvoir séduire et être adoptée par d'autres personnes. Pour ce qui est du caractère sociopathique, il peut être défini simplement comme l'impossibilité que vont ressentir certaines personnes de vivre avec d'autres, si elles ne partagent pas les mêmes idées.

Il semble difficile de donner une liste exhaustive de critères qui permettraient de définir précisément et à coup sûr le caractère extrémiste ou non d'une idéologie ou d'une organisation politique. Et ce d'autant plus qu'une idée considérée comme radicale à une certaine époque et dans une société donnée, ne l'est plus forcément dans un autre lieu et à un moment différent. Le principe de la fenêtre d'Overton est assez pertinent de ce point de vue là. D'après le lobbyiste libéral Joseph Overton, les idées peuvent être classées selon la perception qu'en a une population, allant de populaire à impensable, en passant par acceptable et radicale. La fenêtre représentant la limite de ce qu'il est possible de faire accepter à l'opinion, et le principe étant que cette fenêtre peut être déplacée. Ainsi, une idée perçue comme radicale peut devenir acceptable, si un important travail de communication est fait<sup>74</sup>. Nous ajoutons que c'est l'histoire qui fait généralement évoluer cette fenêtre. Par exemple, l'antisémitisme, qui était une opinion très répandue et relativement acceptable il y a un siècle, est jugé extrémiste après les crimes nazis.

Précisons d'autre part que la dénomination de radicale ou d'extrémiste pour qualifier une idéologie, généralement utilisée de manière indistincte en fonction des auteurs, est bien entendu connotée péjorativement. Par conséquent, une telle classification n'est pas neutre, les débats sur l'appartenance du Rassemblement national à l'extrême droite en témoignent.

Une autre approche, intéressante car complémentaire, est de considérer que la radicalité est aussi à apprécier en fonction de la manière dont les acteurs se perçoivent eux-mêmes et sont perçus par le reste de la société. Ainsi, pour Stéphane François : « est « radical » le milieu qui se définit comme tel et qui est reconnu en retour comme « radical » par les milieux modérés »<sup>75</sup>. Cela a le mérite d'évacuer la question de la désignation arbitraire et militante puisque les personnes concernées peuvent se revendiquer elle-même comme radicales. Nous verrons que

---

<sup>73</sup> Boudon Raymond, *Le juste et le vrai*, éd. Fayard, 1995, p.67.

<sup>74</sup> Voir un article assez complet de France Culture à ce sujet, par Bichler Camille, le 11 novembre 2019, <https://www.franceculture.fr/sociologie/des-lobbyistes-aux-populistes-la-fabrique-de-la-fenetre-doverton>

<sup>75</sup> François Stéphane, « Les conspirationnistes et les contre-cultures : style « paranoïde » et mode social de pensée », in *Les cahiers psychologie politique*, n° 20, Janvier 2012.

c'est d'ailleurs le cas de l'idéologie soralienne. Cela s'explique notamment parce que le terme radical est moins péjoratif que le terme extrémiste.

Quelques précisions également sur la notion de « marge ». En sociologie, la marge est le fait, pour un individu ou un groupe d'individus, de se trouver éloigné de la norme de la société, autrement dit de ce qui est majoritaire. Ce qui renvoie à l'étymologie du mot, du latin *margo*, signifiant bord, bordure. Cette même acception peut être reprise en science politique où une idée marginale est *a priori* celle qui est éloignée de la « norme », qui est dominante et majoritaire (ce qui n'est pas la même chose). Cela pose un certain nombre de questions, à commencer par la difficile définition de la norme. En outre, il est souvent considéré que radicalité et marginalité sont étroitement liées. En réalité, il est possible de démontrer qu'un « courant marginal n'est pas nécessairement extrémiste cependant que certains extrémismes tendent à devenir de moins en moins marginaux » tel que cela est expliqué par Patrick Troude-Chastenet en introduction d'un ouvrage qui présente justement un certain nombre de marges politiques qui ne sont pas toutes radicales<sup>76</sup> et qui pour certaines tendent à devenir majoritaires.

La question de la marge n'est en tout cas pas aisée à trancher car il est difficile de fixer un seuil précis au-delà duquel une idéologie appartiendrait à la marge. De plus, une telle classification est inmanquablement amenée à évoluer au gré des circonstances historiques et de la conjoncture politique. Le nazisme fut par exemple marginal puis dominant, tout en restant radical. Autre précision importante rappelée par Patrick Troude-Chastenet : « la marginalité en politique n'est pas une propriété uniforme ni univoque et elle ne doit pas être appréhendée comme une caractéristique ontologique. Non seulement il convient de distinguer marginalité subie et marginalité choisie, mais il faut également prendre en compte la coexistence d'espaces qui ne se recoupent pas ou partiellement. Des idées peuvent être marginales sur la scène médiatique, mais largement répandue sur la Toile. Le nombre d'électeurs n'est pas proportionnel à celui des pages consultées ou au nombre d'occurrences sur les moteurs de recherche »<sup>77</sup>. Ce dernier point est particulièrement pertinent en ce qui concerne l'idéologie soralienne, extrêmement présente sur internet, comme nous le verrons, mais quasiment absente du jeu électoral et très effacée dans les médias traditionnels que sont la presse, la télévision, et la radio. Bien qu'il faille remarquer qu'un nombre important de sujets journalistiques soient consacrés aux théories du complot et aux « *fake news* » depuis quelques années, la voix n'est pas pour autant donnée aux conspirationnistes. Ce qui paradoxalement renforce leur influence

---

<sup>76</sup> Troude-Chastenet Patrick (dir.), *Les Marges politiques*, éd. Presses universitaires de Bordeaux, 2015, p.11.

<sup>77</sup> Ibid, p.13.

potentielle car comme nous le verrons, la marginalité, tout autant que la radicalité, peuvent être exploitées comme des forces.

### C. Cadre, méthodologie, et difficultés

Nous tenons à apporter un certain nombre de précisions en ce qui concerne le cadre que nous avons choisi. La délimitation d'un cadre implique forcément une limitation de la recherche mais cela est un préalable indispensable car c'est justement cette limitation qui permet de réaliser une étude approfondie. L'essentiel étant de choisir correctement ce cadre et d'avoir conscience des inconvénients et limites qu'il implique.

Il nous semblait également important d'apporter des précisions concernant notre méthodologie. Nous entendons par là la manière dont nous avons travaillé, ce qui pose notamment la question des sources et de leur exploitation. Nous verrons que par rapport à d'autres sujets, notre objet de recherche a des spécificités qui impliquent une méthode de travail particulière, engendrant certaines difficultés.

C'est justement le troisième point que nous souhaitons aborder ici, à savoir la question des difficultés que l'on peut généralement rencontrer face à l'étude d'une idéologie radicale et contemporaine, et celles qui nous semblent plus spécifiques à notre sujet. Cela nous amènera notamment à préciser la place que doit selon nous être celle du chercheur, et du moins celle que nous avons voulu respecter.

#### 1. Justifications et limites du cadre choisi

Nous nous bornerons à étudier le nationalisme conspirationniste soralien pour plusieurs raisons. Premièrement parce que l'idéologie développée par Alain Soral est suffisamment riche et complexe pour justifier qu'une recherche spécifique y soit consacrée, sa présentation détaillée puis l'analyse que nous en ferons le démontreront. Deuxièmement, il faut ajouter à cela le fait qu'Alain Soral, en s'appuyant sur son association Égalité et Réconciliation, ainsi qu'un petit groupe de collaborateurs, a su occuper une place tout à fait centrale. Ainsi, en étudiant l'idéologie portée par Soral nous serons véritablement au cœur de ce courant idéologique.

De plus, cette approche n'exclut en aucun cas l'analyse du discours d'autres acteurs et organisations car pour comprendre une idéologie il est nécessaire de la mettre en perspective, notamment en effectuant des comparaisons avec des idéologies proches, actuelles ou passées.

Sur la question d'idéologies similaires à l'étranger, mis à part quelques références et comparaisons ponctuelles, notamment dans le monde occidental, cette approche ne sera pas exploitée. Un tel travail exigerait de la part du chercheur une très bonne connaissance des mouvements étrangers et idéologies qui leur sont propres. Ajouté à cela l'indispensable maîtrise de la langue étrangère, notamment l'italien et l'allemand, pour pouvoir aller aux sources primaires. Soit des compétences qui nous font défaut. Il faudrait en outre que suffisamment de travaux de synthèse existent dans chaque pays avant de pouvoir prétendre en faire une comparaison transnationale. Espérons donc que notre travail pourra être ultérieurement exploité pour réaliser un tel travail qui aurait certainement son intérêt.

Troisième point important, et autre limite de notre travail, l'analyse sera avant tout consacrée à l'étude des idées politiques. Cela n'empêchera nullement d'avoir si nécessaire une approche plus historique ou sociologique. C'est d'ailleurs ce qui fait tout l'intérêt de la science politique, puisqu'elle est au carrefour de différentes disciplines, tout en en constituant une à part entière. Deux raisons principales nous permettent de justifier ce choix, des raisons également liées aux nécessités de notre travail de recherche et aux limites de nos capacités. L'analyse détaillée de cette idéologie nationale conspirationniste oblige à des développements importants afin d'en faire une présentation exhaustive puis d'en analyser les principales composantes, d'en dégager les filiations intellectuelles, et de faire émerger des proximités avec d'autres idéologies. L'histoire des idées, en lien avec la philosophie politique, ouvre des perspectives de recherche extrêmement larges qui impliquent de s'y consacrer pleinement pour maîtriser complètement son sujet. En outre, des analyses sociologiques et en communications politiques, qui seraient tout à fait pertinentes pour continuer le travail relatif à notre sujet d'étude, nécessitent des compétences que nous ne maîtrisons pas suffisamment pour pouvoir sérieusement et utilement les mettre en œuvre concernant le nationalisme conspirationniste soralien. La psychologie ne sera également que très peu utilisée. Il y a certainement un intérêt à convoquer ces domaines de recherches pour comprendre d'autres aspects des idées développées mais il nous a semblé que cela dépassait notre cadre d'analyse et nos compétences.

Néanmoins, notre dernier chapitre, consacré à la diffusion de cette idéologie, dérogera en partie à ce principe car des considérations sociologiques, voire psychologiques, pourront être utilisées. Mais cela restera marginal par rapport à l'ensemble de notre travail.



Nous considérons donc que le choix de se limiter aux idées propres au nationalisme conspirationniste soralien était indispensable et tout à fait suffisant pour comprendre le phénomène. Bien qu'étant conscient de l'intérêt que pourrait comporter une approche comparative au niveau international ou bien une analyse plus sociologique des réseaux qui portent cette idéologie, les limites que nous nous imposons nous semblent être les meilleures garantes d'un travail qui tentera d'être complet et précis.

En ce qui concerne les limites chronologiques de l'idéologie soralienne, nous sommes remontés aux premières déclarations et aux premiers écrits de Soral, dans les années 1980, et notre étude englobe l'ensemble des productions écrites, audios, vidéos, jusqu'au premier semestre de l'année 2020.

## 2. Remarques sur la méthodologie

L'analyse scientifique d'une idéologie oblige à une prise en compte aussi exhaustive que possible des sources primaires qui constituent l'expression de cette idéologie et d'autre part une étude approfondie des travaux de recherches déjà réalisés qui s'y rapportent.

Traditionnellement, un certain nombre de problèmes se posent au chercheur. Il s'agit parfois du faible nombre des sources primaires et de leur difficulté d'accès, ou bien à l'inverse du très grand nombre de sources primaires ou secondaires. Généralement, plus l'idéologie étudiée est ancienne, plus ces difficultés s'accroissent. Par exemple, les chercheurs qui s'intéressent aux penseurs de l'antiquité grecque ont en fait un corpus primaire extrêmement limité, qui n'est pas toujours clairement établi et en revanche des travaux d'analyse toujours plus nombreux qui se sont accumulés au fil des siècles. Sans remonter aussi loin, on pourrait affirmer la même chose pour le marxisme, dont les travaux d'analyse sont désormais beaucoup plus nombreux que les sources primaires.

En ce qui nous concerne, c'est exactement l'inverse. Les sources primaires sont foisonnantes et sans cesse actualisées, contrairement aux travaux d'analyses dont nous avons montré qu'ils sont bien peu nombreux.

Pour ce qui est des sources primaires, la particularité de ce début de XXI<sup>e</sup> siècle est que le corpus idéologique formant le socle d'une idéologie n'est pas exclusivement issu de textes, qu'ils s'agissent de livres ou d'articles. On peut étudier l'idéologie maurassienne à travers ses ouvrages et ses articles, pour le nationalisme conspirationniste soralien, ce n'est pas du tout

suffisant. Si l'écrit, publié ou non, par des livres et des articles en ligne demeure une source importante, nous pouvons affirmer qu'il n'en constitue pourtant pas la source principale.

C'est en effet dans la ressource vidéo qu'il faut aller chercher la plus grande part d'idées exprimées. La contrepartie étant que les sources écrites sont peu nombreuses, ce qui ne crée donc pas tout à fait un « double travail ». Si l'on reprend les deux idéologies mentionnées en exemple, liées aux écrits de Karl Marx ou bien de Charles Maurras, la densité des œuvres et sans aucune mesure avec ce qui nous intéresse. On peut d'ailleurs préciser que la qualité, la complexité, et l'originalité de l'idéologie soraliennne n'a également rien à voir avec ces deux autres idéologies, nous souhaitons simplement montrer que le rapport aux sources est très différent.

Les sources vidéo modifient de manière importante la méthode de travail puisqu'il faut être en mesure d'écouter des centaines d'heures de discours avec toutes les limites que cela comporte par rapport aux écrits : une moins grande concision, donc beaucoup de répétitions, des digressions interminables difficiles à suivre, un raisonnement souvent coupé et désorganisé. Autant de difficultés généralement limitées dans les ouvrages papier bien qu'ils n'en soient pas toujours exempts.

De plus, concernant les propos tenus à l'oral, en vidéo, les phrases et les mots sont souvent moins bien choisis qu'à l'écrit. Si leur auteur avait dû les mettre par écrit, il est probable qu'il les aurait formulés d'une manière différente. Nous nous efforcerons donc ne pas nous livrer à des interprétations hasardeuses de certains propos, de ne pas les sortir de leur contexte. Ce qui reviendrait à travestir des phrases et donc à en tirer des conclusions erronées sur l'idéologie à laquelle elles renvoient. Cela est rendu encore plus difficile par le style employé par Soral, sur lequel nous reviendrons, qui a souvent recours au registre humoristique et à la provocation. Il peut dès lors être difficile de faire la part des choses, entre une idée évoquée sérieusement et une suggestion provocatrice.

Il faut également faire attention à ne pas tomber dans le biais inverse qui consisterait à ne pas prendre au sérieux certaines assertions sous prétexte qu'elles ont été faites sur le ton de la plaisanterie. Ou bien, autre procédé régulièrement utilisé dans l'analyse de certains discours, l'interprétation excessive de certains mots. On va affirmer qu'ils sont utilisés dans un sens plutôt que dans un autre. C'est parfois même les non-dits qui sont exploités comme autant d'indices sur la réalité des idées défendues. Nous souhaitons être beaucoup plus rigoureux que

ces raisonnements hasardeux qu'il est parfois possible de lire, y compris dans des publications scientifiques.

Par exemple, si un auteur se déclare antisioniste, nous ne considérerons pas par principe qu'il est forcément antisémite, à moins d'être en mesure de démontrer par l'analyse de son discours que son antisionisme radical masque réellement un véritable antisémitisme, ce qui est tout à fait possible. Travail qui devra d'ailleurs être fait concernant l'idéologie soraliennne. Autre exemple, en sens inverse, que nous développerons également, lorsqu'Alain Soral affirme être national-socialiste, cela ne signifie pas nécessairement que son idéologie est assimilable au nazisme. En ce qui nous concerne, nous nous efforcerons donc, le plus honnêtement possible, d'expliquer les mots employés, en les contextualisant, afin de voir à quoi ils renvoient et donc quelle idéologie ils participent à créer.

Le nom des vidéos consultées sera systématiquement mentionné, de même, lorsque cela est possible, qu'un lien direct pour avoir accès à la ressource. En revanche, nous ne préciserons pas à chaque fois à quelles minutes et secondes de lecture le passage cité correspond. Bien qu'ayant conscience de la difficulté, pour qui souhaiterait vérifier, de chercher une phrase dans un entretien de plus d'une heure, de telles indications, aussi précises, mentionnées de manière systématique, nous sont apparues inenvisageables d'un point de vue pratique. Cela serait beaucoup trop long et fastidieux pour un intérêt finalement assez limité. Nous essayerons cependant d'indiquer la partie de la vidéo concernée pour celles qui sont les plus longues et lorsque cela est possible.

Pour ce qui est des sources secondaires, comme nous l'avons déjà mentionné, s'agissant d'une idéologie contemporaine et finalement d'une envergure assez limitée, de par sa radicalité et sa marginalité, elles sont assez peu nombreuses. C'est en tout cas vrai pour ce qui est des travaux spécifiquement consacrés à notre objet d'étude. Ce qui en fait d'ailleurs tout son intérêt, comme nous l'avons expliqué.

Cependant, cette idéologie s'inscrivant dans une longue tradition conspirationniste de l'extrême droite française, le corpus scientifique pouvant nous être utile pour comprendre et définir cette idéologie est en fait considérable. Même en ne prenant en compte que les travaux francophones et certains travaux anglo-saxons, si l'on cumule ceux relatifs au nationalisme et à l'extrême droite française, avec ceux consacrés au conspirationnisme de manière générale, cela représente une bibliographie conséquente. Le travail de lecture a donc été important, en puisant principalement dans ces deux types d'ouvrages, l'extrême droite d'un côté, le

conspirationnisme de l'autre. Avec au milieu, généralement les plus intéressants pour nous, un certain nombre d'ouvrages qui mêlent ces deux approches. Un grand nombre de ces lectures, bien qu'ayant contribué à développer notre culture relative à ces deux sujets, ne pourront pas utilement être exploitées dans notre travail. Notre bibliographie se limitera d'ailleurs aux ouvrages mentionnés dans notre thèse, sans inclure la totalité des ouvrages lus ou simplement consultés.

De manière générale, nous avons travaillé dans un souci de rigueur et de sérieux, qui nous a conduit à ne négliger aucune source, sans pour autant, bien entendu, prétendre à l'exhaustivité, et en veillant à ne pas déformer ni travestir les informations qui nous étaient données. Pour ce qui est des sources primaires, l'ensemble des déclarations et écrits de Soral en particulier, nous pouvons affirmer n'en avoir négligé aucune. Toutes celles disponibles ont été lues et écoutées, sans exception, et le plus souvent à plusieurs reprises.

### 3. Difficultés liées aux enjeux politiques et à la médiatisation

« Notre façon de nommer les choses est déjà, de quelques côtés qu'on soit, une idéologie »<sup>78</sup>, cette remarque de Jean Baudrillard permet de bien mettre en exergue toute la difficulté du choix des termes utilisés. Sachant que malgré d'importants efforts de rigueur et de précision, la neutralité absolue n'est pas atteignable mais doit être considérée comme un objectif vers lequel on peut tendre sans jamais vraiment y parvenir. Il s'agit donc de prendre en compte l'existence de connotations plus ou moins fortes et plus ou moins négatives qui existent à propos de certains termes afin de ne pas les utiliser à la légère.

La particularité des deux termes que nous additionnons, nationalisme et conspirationnisme, est de comporter chacun une connotation particulièrement forte et aujourd'hui clairement négative. Pour ce qui est du terme « nationalisme », Raoul Girardet, qui fut militant à l'Action française, soulignait qu'« il n'en est guère non plus qui révèle plus d'équivoque et plus d'ambiguïté. Les considérations d'ordre moral, les préoccupations de la polémique, le souci de justifier ou de condamner semblent s'obstiner à en altérer l'utilisation »<sup>79</sup>. Ce qui ne l'empêche pas, pas plus que nous, de le définir et de l'utiliser, mais il est important d'en avoir conscience.

---

<sup>78</sup> Baudrillard Jean, revue *Les temps modernes*, n°199, décembre 1962.

<sup>79</sup> Girardet Raoul, *Nationalismes et nation*, op. cit., p.9.

Les mêmes remarques peuvent être faites concernant le terme « extrême droite ». En effet, nombreux sont ceux qui estiment que ce terme est désormais trop imprécis et trop galvaudé pour pouvoir être encore valable et utile. C'est notamment le cas de Pierre-André Taguieff pour qui cette dénomination serait en outre fallacieuse puisque présupposant que l'extrême droite serait ce qu'il y a de plus à droite sur l'échiquier politique alors que les valeurs défendues ne sont bien souvent pas plus de droite que de gauche. Par exemple, la droite étant aujourd'hui avant tout caractérisée par son libéralisme, l'extrême droite devrait littéralement être ultralibérale, or elle est le plus souvent très antilibérale. De plus, il estime que ce qualificatif est avant tout utilisé dans un but de diabolisation et de décrédibilisation de la droite classique qui tendrait ainsi naturellement et inexorablement vers son côté extrême. Pour rester sur les questions morales liées à la diabolisation, Nonna Mayer va encore plus loin en affirmant qu'« étiqueter un parti comme appartenant à l'extrême droite, c'est indirectement le situer dans le prolongement des fascismes et leurs crimes, le disqualifier moralement et l'exclure du jeu politique démocratique »<sup>80</sup>. Les conséquences politiques peuvent donc être considérables.

Néanmoins, et en dépit de toutes ces réserves, comme nous l'avons expliqué précédemment, cette notion nous semble encore valable à la lumière de certains auteurs qui à défaut d'en donner une définition précise ont tenté d'établir un certain nombre de caractéristiques spécifiques, des invariants, qui permettent malgré tout d'utiliser utilement cette catégorisation. Nous rejoignons ainsi l'historien des idées Nicolas Lebourg qui considère que « l'extrême droite ne saurait être une expression polémique démonologisante inutilisable scientifiquement : elle est une réalité structurelle de l'histoire politique »<sup>81</sup>. Il est cependant impératif d'avoir à l'esprit ces différents éléments afin de manier les termes avec rigueur et mesure.

De manière générale, nous pensons en effet que les connotations négatives de ces termes, et toutes les conséquences politiques que cela engendre, n'impliquent pas que leur utilisation scientifique est rendue caduque. Par exemple, si le fascisme est connoté péjorativement à cause des faits historiques, cela n'implique pas que cette catégorie d'analyse n'est pas valide mais simplement qu'elle est à manier avec précaution. Les débats autour de cette qualification pour un certain nombre d'auteurs et de mouvements politiques français du début du XXe siècle et de l'entre-deux-guerres sont d'ailleurs éloquents à ce sujet<sup>82</sup>. Les récents débats pour savoir si le

---

<sup>80</sup> Mayer Nonna, *Ces Français qui votent Le Pen*, éd. Flammarion, 2002, pp.26-27.

<sup>81</sup> Lebourg Nicolas, *Le monde vu de la plus extrême droite - Du fascisme au nationalisme-révolutionnaire*, éd. Presses universitaires de Perpignan, 2010, p.10.

<sup>82</sup> Nous avons déjà mentionné ce débat dans lequel les divergences d'analyse entre historiens portent notamment sur le fait de savoir si la France fut le « laboratoire du fascisme avant la Première Guerre mondiale

Rassemblement national de Marine le Pen est porteur d'une idéologie d'extrême droite témoignent également des enjeux liés à l'utilisation de ces catégorisations.<sup>83</sup>

Il en va de même pour le terme conspirationniste, ou complotiste, qui est totalement décrédibilisant plus que diabolisant, mais donc tout aussi difficile à utiliser. En qualifiant des idées ou propos d'extrême droite ou de conspirationniste de manière excessive et non justifiée, on prend un risque. Pour le chercheur en science politique, il y a donc des écueils à éviter, sans quoi un certain nombre de problèmes risquent de se poser.

Premièrement, le chercheur qui va qualifier abusivement une théorie de complotiste alors qu'elle ne l'est pas ou bien qualifier une idéologie de nazie alors qu'elle a bien peu à voir avec la doctrine nazie va se décrédibiliser, ainsi que l'ensemble de ses travaux. Ce point est peut-être le moins grave car c'est à lui seul d'en assumer les conséquences. Deuxième risque, que le qualificatif perde de son sens et de son intérêt car à force de désigner des éléments extrêmement divers il finira par ne plus rien qualifier du tout. Enfin, troisième risque, sûrement le plus gênant, on peut banaliser certains concepts et certaines idées en laissant à penser qu'ils sont très répandus et donc finalement pas si extrémistes que cela. Reprenons ces trois risques avec l'exemple du nazisme, la *reductio ad hitlerum*<sup>84</sup> étant très fréquente dans les débats politiques français. Si l'on qualifie un opposant politique de nazi alors qu'il ne l'est pas, on risque d'apparaître comme un polémiste qui manque de sérieux et qui ne maîtrise pas du tout les catégories d'analyse et l'idéologie dont il est question. D'autre part, on contribuera à développer une incompréhension de l'idéologie nazie, qui deviendra d'autant plus confuse. Et enfin, ce qui est lié au dernier point, on risque de banaliser le nazisme puisque si la personne et les idées que l'on qualifie comme tel ne le sont pas vraiment, certains se diront alors que cette idéologie n'est pas si extrémiste que cela puisque l'exemple que l'on désigne ne l'est pas.

Ces risques pèsent pourtant peu face à la facilité du recours à la diabolisation dans un discours politique, ce qui peut se comprendre. En revanche, il paraît plus dommageable et regrettable

---

et si des mouvements tels que les croix de feu peuvent être qualifiés de fasciste ». Voir notamment : Berstein Serge et Winock Michel, (dir.), *Fascisme français ?*, op. cit.

<sup>83</sup> Pour Jean-Yves Camus par exemple : « S'il est incontestable que les racines historiques du FN se trouvent à l'extrême droite, il serait plus juste de parler aujourd'hui de parti national populiste et identitaire », in « Le Front national est-il un parti d'extrême droite ? », le 9 mars 2018, <https://www.franceculture.fr>. Pierre-André Taguieff préfère également quant à lui parler de « National-populisme », *Le nouveau national-populisme*, éd. CNRS, 2012.

<sup>84</sup> L'expression est de Léo Strauss, il l'a utilisée pour la première fois en 1951 dans un article pour la revue *Measure : a critical journal*. Essai intéressant à ce sujet : de Smet François, *Reductio ad hitlerum : Essai sur la loi de Godwin (Perspectives critiques)*, éd. PUF, 2014.

que dans des travaux universitaires, certains chercheurs aient recours aux mêmes procédés, soit volontairement, dans un but militant, soit involontairement par erreur et facilité.

On peut remarquer que si l'usage du terme extrême droite ou la *reductio ad hitlerum* sont très utilisés, il en est de même pour ce qui est du conspirationnisme. Point souligné dans un article de la revue *Agone* dans lequel Patrick Champagne et Henri Maler, universitaires bourdieusiens et membres fondateurs d'Acrimed<sup>85</sup>, dénoncent l'utilisation abusive qui est faite de cette qualification pour discréditer des adversaires politiques. Ils reprochent notamment dans cet article à Pierre-André Taguieff d'avoir déclaré lors d'une émission consacrée au conspirationnisme sur France Culture : « je pense que le modèle, le paradigme de la pensée de Bourdieu est conspirationniste »<sup>86</sup>. Les auteurs précisent ensuite qu'ils rejettent « les critiques englobantes de la théorie du complot qui ne se bornent pas à débusquer des interprétations abusives ou délirantes : ils les amalgament et leur amalgament tout ce qui, de près ou de loin, mais surtout de loin, leur déplaît »<sup>87</sup>. Il ne nous appartient pas ici de porter un jugement sur ces divergences ni d'entrer dans le détail des arguments donnés de part et d'autre, ces citations ont simplement pour but d'illustrer le fait qu'il est particulièrement difficile d'utiliser le terme conspirationnisme puisque dans l'exemple ci-dessus, Taguieff affirme faire son travail en décelant ce qui lui semble être des logiques conspirationnistes alors que Champagne et Maler lui reprochent au contraire un usage déraisonnable et militant.

De même que la fameuse *reductio ad hitlerum*, qui est néfaste au débat intellectuel, la « *reductio ad complotum* » pour décrédibiliser l'adversaire doit également être évitée. Il y a donc une grande complexité liée à l'usage de ces notions qui ne se contentent pas toujours de décrire une réalité, mais peuvent également être perçues, parfois à juste titre, comme portant un jugement de valeur ou une opinion politique, ce qui n'est normalement pas l'objectif d'un chercheur. Cela pose la question de la neutralité et de l'objectivité qui comme nous l'avons déjà exposé, semblent davantage être des points de mire, un idéal vers lequel on tend à s'approcher, qu'un impératif toujours respecté dans tout travail recherche en sciences sociales.<sup>88</sup>

En ce qui nous concerne, cette problématique est renforcée par le fait qu'il s'agit d'une idéologie contemporaine, ce qui ajoute des difficultés évidentes à ce travail de recherche. Outre

---

<sup>85</sup> Acronyme d'« Action critique Médias », il s'agit d'une association créée en 1996 qui a pour objet l'observation et la critique des médias.

<sup>86</sup> Cité dans la revue *Agone* n°47, janvier 2012, « Les théories du complot », Champagne Patrick et Maler Henri, « usages médiatiques d'une critique savante de la théorie du complot », p.172.

<sup>87</sup> Ibid, p.172-173.

<sup>88</sup> Voir à ce sujet : Bronner Gérald, *Le danger sociologique*, éd. PUF, 2017.

le manque de recul et de travaux réalisés, cela est lié aux passions potentiellement suscitées dans l'opinion publique. Cela est d'autant plus vrai lorsqu'il s'agit, comme ici, d'une idéologie radicale, donc propre à provoquer de vives réactions, des émotions et colères qui peuvent d'ailleurs être tout à fait légitimes. Ainsi, le chercheur, qui n'est pas retiré dans sa tour d'ivoire mais membre de la société, peut être perméable au discours médiatique qui pourrait avoir un impact sur la perception de son objet d'étude. D'autre part, il peut exister une certaine pression émanant d'acteurs divers. Les personnes membres des organisations étudiées peuvent en effet reprocher au chercheur son manque d'objectivité et sa soumission aux « dogmes de la bien-pensance », pour reprendre un des termes qu'ils utilisent. Tandis que le reste de la société, médias, mais aussi éventuellement collègues chercheurs, peuvent faire le reproche de ne pas dénoncer assez franchement ce qui est exposé, de faire preuve de trop de complaisance avec une idéologie extrémiste et parfois considérée comme menaçante et dangereuse. Ces différents éléments, qui sont donc en grande partie imputables à l'environnement immédiat, médiatique et personnel, semblent beaucoup moins prégnants lorsque l'objet d'étude est plus ancien ou beaucoup moins clivant, car moins radical.

Si ces éléments ne constituent bien évidemment pas des obstacles insurmontables, il est toutefois important d'en avoir conscience afin de conserver un recul suffisant sur son objet d'étude pour réaliser son travail de la manière la plus honnête possible, sans chercher à contenter ou à ménager qui que ce soit.

À ce stade, il nous semble donc important de préciser clairement la place du chercheur. Nous affirmons donc ici que nous ne partageons pas l'idéologie soralienne. Cela étant, puisque nous ne sommes ni moralisateur ni militant politique, nous estimons que ce n'est pas notre rôle de condamner les idées ici exposées. Cela ne revient pas à dire que certains propos ne sont pas condamnables, y compris de manière judiciaire, mais que ce n'est, selon notre conception de la neutralité axiologique et dans un souci d'honnêteté intellectuelle, pas la fonction du chercheur en science politique. S'agissant ici d'un travail de recherche universitaire, il ne nous appartient pas de porter un jugement personnel ni moral sur l'idéologie dont il sera question, mais d'en faire un travail d'analyse qui nous permettra de la définir. Notre travail ne consiste donc pas à juger ni à combattre mais à tâcher de comprendre et d'expliquer. Sur ce point, nous partageons les mots de Gérald Bronner pour qui « comprendre le raisonnement d'un individu et en admettre les termes et les conclusions sont deux opérations absolument distinctes »<sup>89</sup>.

---

<sup>89</sup> Bronner Gérald, *La pensée extrême*, éd. Denoël 2009, rééd PUF, 2016, p.44.



## D. Hypothèses et organisation de la recherche

Lorsque nous avons choisi notre objet d'étude, un certain nombre de questions se sont immédiatement posées à nous. C'est d'ailleurs précisément ces interrogations, initialement très basiques, face à une idéologie qui nous a semblé particulièrement atypique, car radicale et marginale, qui nous ont poussé à choisir ce sujet plutôt qu'un autre. Cette curiosité était orientée dans quatre directions principales, qui peuvent être reprises comme autant d'interrogations fondamentales que nous avons conservées comme un fil conducteur pour tâcher de comprendre cette idéologie : qui sont ceux qui la portent ? Quelles sont les idées qui la composent ? D'où viennent-elles ? À quelles autres idéologies peut-on la comparer ? Bien évidemment, au fil de nos lectures, des sources primaires et en parallèle des sources secondaires relatives en particulier à l'extrême droite, à l'antisémitisme, et au conspirationnisme, ces questions se sont affinées.

Il nous a ensuite fallu les organiser, les hiérarchiser, afin de faire émerger une hypothèse de recherche principale, mais aussi un certain nombre d'autres questions de recherche auxquelles il nous semble essentiel de répondre pour comprendre l'idéologie soralienne. Nous allons donc exposer notre postulat de départ, avec tout ce qu'il implique, puis présenter la manière dont nous avons souhaité développer le raisonnement qui nous permettra de tester ces différentes hypothèses.

### 1. Hypothèses de recherche

Considérant que l'idéologie soralienne n'est que partiellement et mal appréhendée par les catégories aujourd'hui disponibles en science politique, nous estimons qu'il est nécessaire de forger une nouvelle catégorisation capable de rendre compte le plus justement possible de ce courant idéologique atypique, marginal et radical.

Notre hypothèse centrale est donc qu'il existe au sein de l'extrême droite française contemporaine une branche bien spécifique, qui n'est pourtant pas reconnue comme telle par les catégories existantes. Nous qualifions cette idéologie de « nationalisme conspirationniste soralien ».

Nous n'avons pas immédiatement entrepris ce travail de recherche avec l'idée de créer une nouvelle catégorisation, nous comptions simplement présenter et analyser un courant idéologique spécifique. Il nous est alors apparu assez rapidement que nous avions le plus grand

mal à qualifier clairement cette idéologie, les différentes catégories existantes et les écrits sur le sujet ne nous apparaissant pas assez précis.

Notre travail consistera donc principalement à présenter cette idéologie, à l'analyser, et à étudier sa place au sein du paysage politique contemporain, sans éluder la question des précédents historiques, ni les moyens et l'efficacité de sa diffusion. Ce travail devant nous permettre de vérifier s'il est judicieux et justifié de considérer que l'idéologie soraliennne constitue bien une idéologie clairement identifiable et singulière car distincte du reste de l'extrême droite française.

Les trois mots que nous utilisons pour définir cette idéologie seront bien entendu à justifier. Nous devons confirmer l'idée que cette idéologie est avant tout nationaliste, et à ce titre affiliée au nationalisme français. Nous verrons, en précisant à quel type de nationalisme il est possible de la rattacher, qu'il ne s'agit pas d'un nationalisme qui se réduirait au conspirationnisme, même s'il en constitue une composante majeure et déterminante. Nous démontrerons en effet que le conspirationnisme est omniprésent dans les idées de Soral et des autres acteurs de ce courant idéologique. Cela est flagrant si l'on reprend son cheminement intellectuel depuis la fin des années 1990, de la lutte contre le communautarisme à son antisémitisme actuel, en passant par le rejet du « libéralisme-libertaire ». La question du complot est toujours présente en filigrane, elle transcende et détermine tous les sujets, qu'il s'agisse des relations internationales, de l'économie, de la finance, de la santé, des questions sociales, des phénomènes migratoires, c'est toujours la vision conspirationniste qui s'impose est qui est par conséquent une des qualifications les plus pertinentes pour définir l'ensemble de ces idées et ceux qui les portent. Une telle approche ne conduira pas à marginaliser la question de l'antisémitisme, bien au contraire, nous verrons que le lien est très important entre ces deux aspects, mais c'est bien le conspirationnisme qui est la clé de lecture la plus appropriée.

Pour ce qui est de l'adjectif « soralien », nous verrons qu'il se justifie pleinement par la place centrale et déterminante qu'occupe Alain Soral. Cependant, l'idéologie qu'il développe ne se limite pas à sa personne, d'où l'utilisation de l'adjectif plutôt que du nom propre. Il a constitué autour de lui un vaste réseau de diffusion, avec de nombreux autres acteurs, une association, et des moyens de communication performants qui donnent une certaine envergure à cette idéologie. Deux écueils seront à éviter : considérer que Soral a tout inventé et serait le promoteur d'une idéologie toute personnelle et complètement novatrice, et *a contrario* le fait de penser qu'il ne fait que compiler de façon hasardeuse un certain nombre de doctrines hétéroclites et fort anciennes, sans rien y apporter.

Il ne s'agira donc pas d'établir une histoire du conspirationnisme à l'extrême droite, mais bien de traiter sa composante actuelle, principalement représentée par Alain Soral et son association. Sachant que pour cela il sera nécessaire de mettre en perspective cette idéologie en rappelant qu'il existe une longue tradition du conspirationnisme à l'extrême droite, depuis la Révolution française et les écrits de l'abbé Barruel jusqu'à Égalité & Réconciliation, en passant entre autres par Édouard Drumont et Henry Coston. Comme nous le démontrerons, Soral parvient à apparaître moderne en réutilisant un appareillage conceptuel pourtant très ancien.

En science politique, et plus largement dans l'ensemble du champ de recherche des sciences humaines, la diversité du vocabulaire ne fait pas défaut. Tout au contraire, la multiplicité des mots, expressions, néologismes existants pour qualifier un même phénomène participe d'ailleurs, comme nous l'avons rappelé, à la complexification de l'étude réalisée. Pour autant, cette complexification ne doit pas être considérée comme systématiquement néfaste puisqu'elle permet d'apporter des nuances nécessaires à toute analyse sérieuse et détaillée.

Néanmoins, il est important d'être précautionneux dans l'élaboration d'un nouveau qualificatif. Premièrement parce qu'il convient de s'assurer que la réalité décrite n'est pas déjà définie par un terme existant, deuxièmement parce que nous ne souhaitons pas participer à une inflation déjà considérable du vocabulaire spécialisé qui plutôt que de favoriser la compréhension d'un phénomène peut parfois, tout au contraire, en obscurcir l'analyse.

Cela étant, et après en avoir donc pesé les enjeux, au cours de nos recherches, la création d'une nouvelle catégorie d'analyse nous est assez rapidement apparue comme évidente. Tout l'enjeu sera de démontrer qu'il ne s'agit pas seulement d'une étiquette supplémentaire mais d'un concept éclairant et pertinent pour comprendre une réalité complexe.

Un certain nombre de questions de recherche secondaires, nécessaires à la démonstration de notre hypothèse centrale, émergeront et seront également traitées :

- Nous nous efforcerons de comprendre qui est Alain Soral, d'où vient-il ? Et comment parvient-il à occuper depuis aussi longtemps une place centrale au sein de ce courant politique ?
- De qui est composé et comment fonctionne le réseau qu'il a su organiser autour de lui ?
- Du point de vue des idées, il faudra comprendre comment est-ce qu'il parvient à concilier des penseurs et doctrines très divers et souvent anciens, dans un tout qui se veut cohérent et adapté aux enjeux contemporains.

- À ce sujet, il faudra mettre à jour la différence notable qu'il existe entre la manière dont Soral présente son idéologie, les points qu'il souhaite mettre en avant, et les spécificités qui nous semblent être en réalité les plus saillantes.
- Quelles sont les principales caractéristiques de cette idéologie ? Et comment peuvent-elles nous permettre de la catégoriser et de la situer par rapport au reste de l'extrême droite et à d'autres mouvements radicaux, passés et présents ?
- Cela nous amènera à la question de la radicalité. Quels éléments nous permettent de soutenir qu'il s'agit d'une idéologie radicale ?
- Pourquoi peut-on affirmer que ce courant relève de l'extrême droite, et en quoi se différencie-t-il des autres composantes majeures de l'extrême droite contemporaine ?
- Cela renvoie à la question de sa marginalité et aux problématiques liées à l'influence d'une marge par rapport au courant dominant. Comment peut-elle exister ? Est-ce qu'elle dépend du succès ou du bon vouloir du courant principal ? Exerce-t-elle une influence notable ?
- De plus, cette marginalité, au sein de ce courant politique, n'est-elle pas paradoxale puisque l'idéologie soralienne reprend un grand nombre de fondamentaux de l'extrême droite française ?
- Finalement, cette marginalité est-elle totale ? Nous verrons qu'une analyse de sa diffusion peut permettre d'apporter des éclairages pertinents et importants pour comprendre cela.

En somme, notre objectif est de comprendre l'idéologie nationaliste conspirationniste soralienne. Cela implique de l'exposer, de l'analyser, de la comparer, afin de produire une étude aussi complète et précise que possible. Bien que notre travail soit centré sur l'analyse des idées, nous nous intéresserons donc également à des aspects plus sociologiques ou historiques dans la mesure où ils peuvent nous apporter des éléments éclairants sur l'organisation, la formation, et la diffusion de cette idéologie.

## 2. Organisation de la recherche

Nous avons souhaité organiser notre thèse de la manière la plus cohérente, la plus logique, et la plus claire possible. Ainsi, afin de tester notre hypothèse principale, nous procéderons en trois temps. Il s'agira premièrement de prendre connaissance de cette idéologie, sa ligne politique, son réseau, ses acteurs, afin de démontrer pourquoi elle peut être qualifiée de « soraliennne ». Notre deuxième partie sera consacrée à l'analyse de cette idéologie, ce qui nous permettra de la définir comme étant à la fois nationaliste, conspirationniste, et antisémite, ce qui établit sa radicalité et la rattache sans équivoque possible à l'extrême droite. La troisième partie, par une approche comparative, servira à démontrer qu'en dépit d'évidentes filiations intellectuelles elle occupe aujourd'hui une place marginale et atypique au sein du nationalisme français. Une marginalité qui sera cependant à nuancer au vu de la diffusion qu'elle parvient à opérer bien au-delà de l'extrême droite.

Notre **première partie** sera donc consacrée à une présentation synthétique mais aussi exhaustive que possible des différents aspects de cette idéologie. Cela implique de tâcher de restituer le cheminement intellectuel propre aux principaux acteurs de ce courant idéologique. Ce travail de restitution et de présentation est parfois, dans certains travaux, négligé au profit d'une analyse immédiate et systématique. Or, si l'analyse est indispensable, il est tout autant nécessaire de connaître précisément les idées étudiées telles que leurs auteurs les présentent. Ce premier travail, bien plus descriptif qu'analytique, va nous permettre de comprendre la logique qui rend cohérent l'ensemble des idées qui composent cette idéologie. Nous pourrons par exemple observer comment des questions sociétales en rapport avec le communautarisme se trouvent liées à des questions monétaires et au fonctionnement des banques centrales pour produire une analyse qui se veut complète et propose une véritable vision du monde.

Si cette première partie est avant tout consacrée aux idées, nous serons tout de même amené à présenter succinctement un certain nombre de personnes, en particulier Alain Soral, ainsi que son association, Égalité & Réconciliation, qui se trouvent au cœur de cette idéologie. Soral étant l'idéologue principal, nous commencerons par présenter son parcours personnel et intellectuel puis nous détaillerons l'ensemble des idées qu'il a pu développer ces vingt dernières années. Les autres acteurs qui participent à la formation de l'idéologie soraliennne seront traités dans un second temps, par le biais de ce qu'ils peuvent apporter de plus à l'analyse de Soral. Nous éviterons donc de tomber dans une présentation redondante en nous intéressant uniquement aux apports spécifiques de certains acteurs parmi les principaux.

Notre **deuxième partie** s'attachera à analyser les idées présentées. L'approche sera très différente puisque nous ne respecterons pas ici la manière dont ces idées sont exposées par leurs auteurs, mais nous les regrouperons en fonction des grandes catégories auxquelles elles renvoient. La simple présentation descriptive de la première partie laissera donc la place à un travail d'analyse critique qui doit permettre de comprendre la vision du monde établie par cette idéologie, avec tous les enjeux que cela implique.

Pour cela, il faudra tout d'abord étudier la question du nationalisme car si la place centrale qu'il occupe ne sera pas difficile à démontrer, encore faut-il préciser de quel nationalisme il s'agit. Cette étiquette est en effet tellement large qu'il faudra impérativement apporter plus de précisions afin d'établir à quelle forme de nationalisme peut être assimilée l'idéologie soraliennne.

Nous aborderons ensuite la vision conspirationniste propre à l'idéologie soraliennne qui occupe une place tout à fait centrale et déterminante. Par une approche théorique puis plus empirique nous mettrons en évidence le recours systématique à ce mode de pensée, quel que soit le sujet abordé. Ce qui fait du conspirationnisme une caractéristique essentielle de cette idéologie.

Enfin, la question de l'antisémitisme nécessitera également des développements importants afin de distinguer ce qui peut en particulier relever de l'antijudaïsme théologique, de l'antisémitisme économique, de l'antisionisme radical, ou bien encore du négationnisme. Soit un antisémitisme protéiforme qui constitue le troisième élément central de l'idéologie soraliennne. Nous verrons d'ailleurs que ces trois composantes sont étroitement liées et s'engendrent réciproquement.

Notre **troisième partie** sera en grande partie employée à développer une analyse comparative qui aura pour objet de mettre en lumière les points communs et à l'inverse les spécificités du nationalisme conspirationniste soralien par rapport à d'autres idéologies et mouvements politiques radicaux. Nous nous efforcerons donc de le situer dans l'histoire des idées et dans la société contemporaine.

Nous commencerons cette partie par la question de l'héritage revendiqué ou observable de l'idéologie soraliennne à travers une analyse comparative avec d'autres courants intellectuels. Cela nous permettra de démontrer l'ambiguïté de l'idéologie soraliennne puisqu'elle s'inscrit dans une certaine continuité vis-à-vis d'autres idéologies tout en ayant ses propres spécificités. Cela fera donc ressortir la part d'héritage et la part de singularité de cette idéologie.

C'est ensuite sa place dans le paysage politique actuel qui sera évaluée. Nous pourrons ainsi constater, là aussi, que bien que partageant de nombreux points communs avec le reste du nationalisme français, ce qui participe d'ailleurs à démontrer son appartenance à cette famille politique, un certain nombre d'éléments permettent d'affirmer qu'il en constitue une branche bien distincte. Son rapport avec la question de l'islam est notamment déterminant pour établir sa singularité et fera également l'objet de développements spécifiques.

Nous terminerons cette partie par la question de sa diffusion. Quelle est la stratégie mise en œuvre ? Comment les ressources utilisées, le « style » du discours, et un certain nombre de tendances observables dans la société peuvent expliquer un succès important, bien au-delà de la seule « sphère » de l'extrême droite ? Autant de questions auxquelles il nous faudra répondre pour produire une analyse aussi complète que possible.

Par le biais de plusieurs conclusions intermédiaires, une pour chaque chapitre, notre conclusion générale devra apporter une réponse claire et justifiée à notre hypothèse initiale ainsi qu'à toutes les questions de recherche sous-jacentes. Ce qui nous permettra de savoir s'il est possible ou non, de démontrer qu'il existe, au sein de l'extrême droite française contemporaine, une composante singulière, radicale, et marginale : le nationalisme conspirationniste soralien.

## Partie I : Acteurs et doctrine de l'idéologie soraliennne

L'ensemble de cette première partie est consacré à la présentation de l'idéologie soraliennne mais aussi aux personnes et organisations qui en assurent la promotion. Si l'approche idéologique est favorisée, nous laisserons donc une place importante aux principaux acteurs et en particulier à Alain Soral, ainsi qu'à son association, Égalité et Réconciliation.

Sans revenir en détail sur la notion d'idéologie, déjà définie dans l'introduction générale, nous pourrions vérifier que l'ensemble des idées développées par Soral correspond parfaitement aux définitions que nous avons pu en donner. Qu'il s'agisse des « propositions descriptives et prescriptives », de « l'ensemble structuré de représentation du monde », et de l'expression de « perspectives sur le monde », qui renvoient respectivement aux définitions à la fois proches et complémentaires de Raymond Boudon, Philippe Braud, et Raymond Aron.

Une idéologie n'est jamais pure théorie, elle s'incarne toujours à travers des hommes et des femmes, des organisations politiques, des associations. Nous aurions cependant pu faire le choix de ne nous intéresser qu'aux idées, sans prêter attention aux personnes qui en sont à l'origine ni aux organisations qui en assurent la diffusion. Ce choix nous semblait comporter plusieurs inconvénients majeurs. Premièrement, nous nous serions privés d'éléments de compréhension qui peuvent être importants. Le débat est ancien de savoir s'il faut accorder une place importante aux biographies des penseurs ou au contraire se limiter à leur œuvre. Nous avons opté pour une position médiane en nous intéressant à certains éléments biographiques mais uniquement lorsqu'ils ont un lien avec des positionnements politiques. Deuxièmement, nous avons expliqué qu'il n'existait pas de travaux spécifiques d'envergure consacrés à notre sujet d'étude. Or, pour être le plus complet possible, il semblait nécessaire de ne pas omettre la question des personnes et organisations qui permettent son développement et son organisation. Pour établir un parallèle, il semble difficile de réaliser un travail approfondi sur l'idéologie de la Nouvelle droite sans s'intéresser à Alain de Benoist et au GRECE<sup>90</sup>. De même s'il l'on souhaite étudier l'idéologie royaliste en France, au XXe siècle, cela passera forcément par Charles Maurras et l'Action française.

---

<sup>90</sup> « Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne », sur le sujet, nous faisons référence à l'ouvrage de Pierre-André Taguieff, *Sur la Nouvelle droite*, éd. Descartes&Cie, 1994, qui bien qu'ayant une approche centrée sur l'analyse des idées, accorde une large part de ses développements au parcours personnel d'Alain de Benoist et au GRECE.



L'organisation et les acteurs qui œuvrent au développement et à la diffusion de cette idéologie peuvent poser un problème de qualification. Cette organisation ne peut pas être qualifiée de parti politique que l'on « définit classiquement comme un organisme porteur d'un programme de gouvernement, qui met toute son énergie à parvenir à la direction des affaires »<sup>91</sup>. Alain Soral et son association, malgré quelques incursions sur la scène électorale, que nous mentionnerons, n'ont jamais eu la volonté de prendre le pouvoir. Lorsque nous étudierons en détail l'idéologie qu'ils portent, nous pourrons d'ailleurs assez aisément constater qu'il n'y a pas de programme politique au sens classique du terme.

S'agit-il d'un lobby ? On définit généralement un lobby comme « une structure organisée défendant les intérêts d'un groupe donné en procédant à des interventions destinées à influencer directement ou indirectement l'élaboration, l'application ou l'interprétation de mesures législatives, normes, règlements et plus généralement, toute intervention ou décision des pouvoirs publics »<sup>92</sup>. On peut donc affirmer que l'action politique menée par Alain Soral et son association ne prend pas la forme d'un lobbyisme classique. Ils n'ont absolument pas la prétention d'influencer directement le pouvoir et les décisions politiques, quelle qu'en soit l'échelle. En revanche, l'idée de pouvoir exercer un rôle d'influence sur d'autres intellectuels ou mouvements politiques est parfois mise en avant, ce que nous verrons dans notre troisième partie. Toutefois, l'influence s'exerce plutôt envers n'importe quel citoyen, et pas prioritairement ceux qui ont le pouvoir, contrairement au lobbyisme tel que l'on peut le définir.

Le qualificatif de réseau est intéressant car il permet de rendre compte de l'organisation tissée autour d'Alain Soral qui par bien des aspects, comme nous le verrons, peut faire penser à une organisation en réseau, relativement centralisé, mais assez informel, avec de nombreuses ramifications. Le terme « réseau », en science politique et de manière plus large en sciences sociales est généralement utilisé et analysé non pas tant pour s'intéresser aux idées mais plutôt aux différents types de relations au sein d'un groupe donné ou entre différents groupes. C'est en effet le plus souvent dans un travail de sociologie que cette notion est employée afin de déterminer la nature des rapports entre les différents acteurs dudit réseau. Nous utiliserons donc le terme de réseau, non pas pour qualifier l'idéologie soraliennne, mais seulement les rapports entre Soral et le reste des acteurs.

---

<sup>91</sup> Berstein Serge et Thomas Jean-Paul (dir.), *Le PSF*, éd. CNRS, 2016, p.19.

<sup>92</sup> Famel J. Franck, *Le lobbying : stratégies et techniques d'intervention*, éd. Organisation, 1994, p.12.

Le terme « mouvance », est parfois employé pour qualifier des organisations similaires à celle d'Alain Soral, voire au réseau de Soral dans son ensemble. Les définitions basiques de ce terme font référence à un « domaine où une personne, un groupe, exerce son influence »<sup>93</sup> et également au « caractère de ce qui est changeant, instable »<sup>94</sup>, soit des définitions pour le moins généralistes et non spécifiques à la science politique. Aussi, bien que ce terme sera présent lorsque nous reprendrons des citations d'autres auteurs, nous ne l'utiliserons pas directement, considérant qu'il est trop imprécis.

Le développement de cette première partie s'articule autour de deux questions centrales : de quoi parle-t-on ? Et de qui parle-t-on ? Nous verrons dans les conclusions des différents chapitres que ces questions permettent de révéler de nombreuses caractéristiques de cette idéologie.

Dans un souci de clarté et de cohérence, il nous a semblé nécessaire de commencer par répondre à la question « qui ? » en se concentrant sur l'essentiel, à savoir Alain Soral et son association. Quel est son parcours intellectuel et comment a-t-il organisé son association ? Ce sera l'objet de notre premier chapitre (1).

Il conviendra ensuite de présenter de la manière la plus complète possible, l'idéologie dont il est question. C'est ce que nous ferons dans le deuxième chapitre avec, dans un premier temps, le souci de limiter les commentaires et de conserver la cohérence qui lui est donnée par Soral. Cette première approche sera donc avant tout descriptive (2).

Dans un troisième temps, afin d'être le plus complet possible, il était indispensable de présenter les parcours, les liens, et les idées d'un certain nombre d'autres acteurs qui forment ce que nous qualifierons donc de réseau autour d'Alain Soral. Cette approche mêlera volontairement le « qui » et le « quoi », ce qui sera riche en enseignement pour la poursuite de notre recherche (3).

---

<sup>93</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/mouvance/53018>

<sup>94</sup> <https://www.cnrtl.fr/definition/mouvance>

## Chapitre 1 : Alain Soral et son association

Nous pourrions constater, tout au long de cette première partie, qu'un certain nombre d'éléments font de Soral la figure centrale de l'idéologie que nous souhaitons étudier. Place centrale qu'il faut élargir à son association dont nous verrons qu'elle joue un rôle considérable en étant totalement dédiée à son président.

Nous allons avoir l'occasion de vérifier que cette centralité s'explique notamment du fait qu'il est le seul à produire une synthèse globale de l'ensemble des idées en circulation au sein de ce réseau. Il est également très prolifique, pas tant à l'écrit que sous la forme orale. Il était ainsi logique et indispensable de commencer par présenter certains points de la biographie d'Alain Soral. Sans pour autant faire nôtres les mots d'Heidegger concernant l'intérêt de la biographie d'Aristote<sup>95</sup>, il ne nous semble pas opportun ni justifié de dresser une biographie détaillée, voire psychologique d'Alain Soral. Aussi, nous nous limiterons autant que possible aux éléments essentiels de ses engagements politiques et intellectuels, uniquement dans la mesure où ils peuvent contribuer à nous aider à comprendre certains positionnements idéologiques. Notre objectif n'est donc pas ici de dresser une biographie complète mais plus simplement de rappeler les principaux éléments qui peuvent être éclairants pour comprendre ses idées. Cette partie n'a en effet pas pour but de tenter d'identifier les raisons personnelles, familiales ou psychologiques qui l'auraient poussé à développer une telle idéologie. Ce type d'approche nous semble particulièrement hasardeux et finalement sans intérêt pour ce qui nous intéresse. Nous nous efforcerons donc d'éviter le biais qui consisterait à vouloir systématiquement expliquer les positionnements idéologiques présents par des choix personnels passés. Ils peuvent être éclairants mais ne doivent pas suffire à expliquer les raisonnements observables.

En ce qui concerne son association, Égalité et Réconciliation, l'approche sera sensiblement la même. Notre travail ne consistera pas en une étude sociologique détaillée de ses membres mais à rappeler les principaux faits historiques et son organisation actuelle. Cela afin d'établir son fonctionnement et son rôle dans le développement et la diffusion de l'idéologie soraliennne.

En somme, l'objectif principal de ce chapitre est de répondre à la question suivante : « de qui parle-t-on ? », mais dans une optique bien précise qui est de nous aider à comprendre l'origine

---

<sup>95</sup> Martin Heidegger avait pour habitude de commencer ses cours de philosophie consacrés à Aristote en présentant sa biographie qu'il résumait de la manière suivante : « Aristote est né, il a vécu, il est mort ». Signifiant ainsi que cela était sans importance par rapport à ses idées.

et le parcours de Soral, ainsi que le fonctionnement de l'organisation qui est au centre de cette idéologie.

Nous commencerons donc pour cela par retracer les grandes lignes du parcours personnel, militant, et intellectuel de Soral, que l'on peut définir comme un polémiste et un idéologue (1). Puis, dans un second temps, nous nous intéresserons de près à son association, Égalité et Réconciliation, afin notamment de déterminer s'il s'agit d'une véritable organisation politique ou plutôt d'un simple instrument de promotion (2).

### 1. Alain Soral, polémiste et idéologue : éléments biographiques

L'ordre n'est pas anodin, polémiste en premier lieu car il est avant tout un débateur, à l'aise sur les plateaux de télévision lorsqu'il était encore invité ou bien face à un contradicteur comme cela a été organisé à de nombreuses reprises. Idéologue néanmoins car la synthèse qu'il produit constitue une véritable idéologie. Son activité consiste en effet à reprendre et développer des idées qu'il synthétise et réactualise pour les porter dans le débat public via différents supports.

Ce qu'il faut immédiatement signaler c'est qu'il n'y a pas de césure majeure dans son parcours, un élément déclencheur qui aurait profondément modifié sa manière de penser. Pas de césure mais une évolution tout de même. Il est passé d'une ambition artistique et littéraire dans les années 1980, à un engagement politique à l'extrême gauche au début des années 1990, avec une grille d'analyse principalement issue du marxisme. Ses sujets de prédilection à la fin des années 1990 étaient centrés sur la féminisation de la société, les rapports hommes/femmes, sujets sur lesquels il a publié plusieurs livres et était régulièrement invité pour en parler. Au début des années 2000, avec une nouvelle série de livres il a élargi sa critique à l'ensemble des minorités et du communautarisme, ainsi qu'un nombre important d'autres sujets sociétaux et politiques. Suivra ensuite son rapprochement avec Dieudonné et son adhésion au Front national de Jean-Marie Le Pen. Puis, après 2009, une période d'autonomie plus importante via son association et avec une radicalisation du discours recentré sur la dénonciation de « l'oligarchie mondialiste ».

Cependant, deux remarques permettent de comprendre qu'il y a une forme de continuité dans son parcours intellectuel et ses engagements. Premièrement, il n'a jamais renié ses idées passées et à même toujours fait le lien entre des critiques qu'il pouvait faire il y a plus de 25 ans et son

discours actuel. Cela donne une cohérence importante à son idéologie, tout y est intégré, y compris ses premiers écrits et ses premiers engagements partisans.

Deuxièmement, nous verrons que l'antisémitisme et le conspirationnisme qui occupent aujourd'hui une place centrale dans son idéologie ne sont pas des idées nouvelles mais au contraire des manières de penser qu'il a développées sur le long terme. Cela étant, il est vrai que depuis qu'il jouit d'une plus grande autonomie, notamment financière mais aussi du fait qu'il n'attende plus rien d'autres organisations ni des médias, son discours est d'autant plus radical et provocateur.

Son parcours sera classiquement présenté, c'est-à-dire de manière chronologique en tâchant de distinguer ce qui nous semble être les étapes clés de son cheminement intellectuel et militant. Nous commencerons par ses origines sociales, sa formation intellectuelle et sa naissance médiatique (1.1). La seconde période sera consacrée à son engagement politique plus radical, ce qui comprend quelques expériences politiques telles que son engagement au Front national (2.1). La dernière période portera sur ces dix dernières années durant lesquelles son autonomie le fait osciller entre marginalité et notoriété (3.1).

### 1.1 Origines sociales, formation intellectuelle, et naissance médiatique

#### *Qui est Alain Soral ?*

Si l'on tente de le définir par sa profession, autrement dit la manière dont il gagne sa vie, comme il est de coutume de le faire, les pistes sont multiples. Écrivain, certes, mais aussi entrepreneur qui gère une association et plusieurs sociétés comme nous le verrons plus loin. Éditeur, il a sa propre maison d'Édition, Kontre Kulutre, mais il vend aussi des produits dérivés ainsi que du contenu multimédia via des vidéos payantes distribuées sur plusieurs plateformes de diffusion et dont il est l'auteur. Il faudrait également ajouter à cela les multiples « dons de soutien », « financements participatifs », « virements permanents » entre autres modalités d'aide financière qu'il est possible de lui apporter directement sur le site internet d'Égalité et Réconciliation (E&R). Il est difficile de savoir ce qui à ce jour, parmi ces différentes activités, représente la plus grande part de ses revenus.

Une autre approche possible est la manière dont il est perçu par les médias, par le reste de la population, et par ses soutiens. Sans nous lancer dans la longue litanie des étiquettes qui lui sont accolées par les médias il est généralement qualifié d'essayiste d'extrême droite, d'antisémite,

ou simplement d'extrémiste. Pour ses soutiens, c'est un « maître », un « leader », un « grand intellectuel », voire un « sage », un « prophète », un « génie », il est également appelé « président » par les adhérents de son association. Pour le grand public, c'est plus difficile à définir, disons qu'il reste largement méconnu, et pour ceux qui « en ont entendu parler », c'est quelqu'un de sulfureux, de dangereux, un extrémiste ami de Dieudonné. Pour les chercheurs qui se sont intéressés à son cas, nous avons déjà indiqué que les qualificatifs sont multiples et parfois contradictoires bien que ce soit le lien avec l'extrême droite et l'antisémitisme qui reviennent le plus souvent.

Si l'on essaye maintenant de le définir par ses occupations principales, plusieurs qualificatifs sont là aussi nécessaires. Commentateur et critique de l'actualité au quotidien, ce qui revient donc à une forme de travail de journaliste chroniqueur, ou plutôt d'éditorialiste, il est également conférencier et a longtemps été écrivain, même si cette dernière activité est beaucoup moins présente depuis quelques années. Si l'on voulait tenter de résumer son activité, on pourrait dire que c'est un idéologue et un polémiste. Soit quelqu'un qui développe une idéologie et s'efforce de la diffuser, ce que nous allons tâcher de démontrer et de préciser.

La dénomination de « leader d'opinion » pourrait également assez bien correspondre à la place qu'occupe Soral. Cette notion a été élaborée par les sociologues Paul Lazarsfeld et Elhiu Katz, dans leur livre *Influence personnelle* publié en 1955<sup>96</sup>. Ouvrage dans lequel ils démontrent que « les messages émis par les médias ne se diffusent pas de façon directe vers les récepteurs mais qu'ils transitent par des leaders d'opinion : c'est ce qu'ils appellent le « *two-step flow of communication* »<sup>97</sup>. Ces leaders d'opinion sont donc des personnes particulièrement actives qui consacrent beaucoup plus de temps et d'énergie que la moyenne à s'informer sur l'actualité, à en produire une critique et une analyse qu'ils vont ensuite diffuser à d'autres qui ont un rapport plus classique et donc plus distancié à l'actualité politique, exerçant ainsi une influence certaine sur leur manière de penser. Les auteurs expliquent également que « Le leader d'opinion est une sorte de garde-barrière qui filtre les messages qu'il reçoit : il répercute au sein des groupes auxquels il appartient les messages qui lui conviennent, et il rejette les autres »<sup>98</sup>, c'est exactement ce que fait Alain Soral lorsqu'il réagit à l'actualité. Cette influence sera

---

<sup>96</sup> Lazarsfeld Paul et Katz Elhiu, *Influence personnelle : Ce que les gens font des médias*, 1955, rééd. tard. fr. 2008, Armand Colin, 2008.

<sup>97</sup> Derville Grégory, « Le pouvoir des médias selon les classiques de la «com» », *Les cahiers de médiologie*, n°6, 1998, p.130.

<sup>98</sup> Ibid.

d'autant plus grande si les suiveurs accordent un important crédit et une forte légitimité à celui qui propose son analyse.

### *Origines sociales*

Polémiste, idéologue, et leader d'opinion, Alain Bonnet de Soral, de son nom complet, possédant la double nationalité franco-suisse, est né le 2 octobre 1958 à Aix-les-Bains. Lui qui se définit comme un « déclassé de la moyenne bourgeoisie »<sup>99</sup> a vécu son enfance dans la banlieue ouvrière de Meudon-la-forêt dans les Hauts-de-Seine où sa famille, composée de ses deux parents, d'une sœur aînée et d'une sœur cadette, s'installe au début des années 1960. Il sera inscrit, à partir de la 6<sup>e</sup>, au collège Stanislas, rue Montparnasse, à Paris. Suite à la condamnation de son père, notaire en faillite, pour escroquerie, la famille ruinée s'exile à Grenoble, puis Annemasse, plus précisément à la cité des Merlettes, au début des années 1970<sup>100</sup>. Soral déclare avoir été un enfant battu, ce qui, affirme-t-il, lui a demandé beaucoup d'effort pour ne pas devenir « le monstre qu'il était programmé à devenir »<sup>101</sup>. Ces événements familiaux le conduisent à mettre régulièrement deux caractéristiques en avant, le fait qu'il se considère comme un déclassé, puisque passé d'un statut de bourgeois à celui de « pauvre », après la faillite de son père. Ce qui, selon Soral, lui confère une bonne vision, car complète et vécue personnellement, des différences de classe qui peuvent exister au sein d'une société. D'autre part, il met fréquemment en avant le fait d'avoir vécu en banlieue, ce qui à ses yeux lui confère une légitimité importante pour pouvoir en parler.

Il rompt avec sa famille et quitte son domicile familial à 17 ans, interrompant son année de terminale, pour partir s'installer à Paris, enchaînant alors les emplois précaires avant de passer le concours de l'École nationale supérieure des beaux-arts en 1978. Il affirme qu'il a fait ce choix parce qu'il avait à cette époque un attrait pour les arts mais aussi, et surtout, parce qu'il avait besoin de disposer d'une couverture mutuelle, que le statut d'étudiant pouvait lui offrir. Et enfin parce qu'il s'agissait d'un des seuls concours du supérieur qui n'exigeait pas d'être détenteur du baccalauréat, que Soral n'a pas. Il affirme que le niveau était déplorable et que seuls les cours d'histoire de l'art l'intéressaient. Il suit également en parallèle plusieurs cours à

---

<sup>99</sup> Soral Alain, *Le Jour et la Nuit, ou la vie d'un vaurien*, éd. Calmann-Lévy, 1991, rééd. Kontre Kulture, 2011, p.7.

<sup>100</sup> Parcours personnel retracé notamment lors d'une allocution prononcée à Vénissieux, le 2 mars 2007, publiée dans, Soral Alain, *Anthologie*, éd. Kontre Kulture, 2013, pp.222-223.

<sup>101</sup> Soral Alain, Émission télévisée, *Vie publique, vie privée*, diffusée sur France 3, le 7 mai 2003.

l'École des hautes études en sciences sociales, notamment ceux de Cornelius Castoriadis<sup>102</sup>. Il explique que c'est à cette époque qu'il s'est « passionné pour les concepts » et qu'il se met à lire beaucoup, sur des sujets très variés mais souvent en lien avec les idéologies politiques et la philosophie politique.

Il donnera par la suite des cours sur « l'histoire et l'analyse de la mode contemporaine » à l'ESMOD (École supérieure des arts et techniques de la mode) de 1984 à 1987<sup>103</sup>. Ce qui donnera lieu à ses deux premières publications, relatives précisément aux modes vestimentaires<sup>104</sup>. Durant la même période, il fait partie d'un groupe d'artistes, *En avant comme avant*, avec lequel il peint et participe à plusieurs expositions. Il prend alors le nom de « Soral » et signe ses œuvres ABS (comme Alain Bonnet de Soral)<sup>105</sup>.

### *Naissance médiatique*

Il est introduit dans le milieu du show-business et du Paris mondain de l'époque par sa sœur, Agnès Soral, actrice révélée grâce à son rôle dans *Tchao Pantin* de Claude Berri, sorti en 1983. Cela lui permettra de faire sa première apparition à la télévision en octobre 1985 en tant que conseiller en mode dans une émission diffusée sur France 3. Il se constituera également un solide carnet d'adresses qu'il saura habilement utiliser ultérieurement pour favoriser la promotion de ses livres en étant régulièrement invité à la télévision, notamment dans les émissions de Thierry Ardisson. Il fait régulièrement référence à cette période pour déclarer qu'il a pu voir l'envers du décor, qu'il s'agit d'un milieu laid, abêtissant, peuplé de lâches et de soumis. Un profond mépris donc, pour toutes ces personnes qu'il a connues et qui aujourd'hui lui tournent le dos.

Il coécrit en 1984, avec Alexandre Pasche et Éric Walter (devenu critique d'art sous le nom d'Hector Obalk), un livre sur la mode<sup>106</sup>. Selon ses dires, il vit alors particulièrement mal qu'Hector Obalk en tire les principaux avantages en étant par exemple invité seul dans l'émission « Apostrophe ». Il affirme d'ailleurs à ce sujet : « j'ai été manipulé par un juif qui a

---

<sup>102</sup> Soral est d'ailleurs très critique sur cet enseignement « j'ai trouvé [Castoriadis] assez mauvais, c'était un marxiste psychanalytique, c'est-à-dire un freudo-marxiste » Transcription d'un entretien avec la journaliste Pascale Goufan, <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Visite-chez-Alain-Soral-12242.html#forum164744>

<sup>103</sup> Entretien avec Josselin Bordat pour le magazine *Technikart*, octobre 2008.

<sup>104</sup> Soral Alain, Obalk Victor, Pasche Alexandre, *Les Mouvements de mode expliqués aux parents*, éd. Robert Laffont, 1984 et Soral Alain *La création de mode. Comment comprendre, maîtriser et créer la mode*, éd. S.I.S., 1987.

<sup>105</sup> Entretien pour un dossier de presse [https://www.flachfilm.com/content/uploads/2015/05/DP\\_confession-d\\_un-dragueur.pdf](https://www.flachfilm.com/content/uploads/2015/05/DP_confession-d_un-dragueur.pdf)

<sup>106</sup> Soral Alain, *Les Mouvements de mode expliqués aux parents*, op. cit.



tiré la couverture à lui. À partir de ce jour-là, j'ai étudié le Talmud, l'histoire du sionisme. J'ai découvert que la trahison et la solidarité étaient au fondement de cette culture »<sup>107</sup>. Même si cette déclaration n'est pas anodine, il apparaît néanmoins difficile de faire de ce seul élément le déclencheur de son antisémitisme. Comme nous le verrons ultérieurement, son intérêt pour le sionisme, le judaïsme, dépasse très largement cette anecdote mais est en tout cas visiblement ancien.

Idéologiquement, durant cette première décennie passée à Paris, il reconnaît être un marginal qui « trouve ses repères dans une culture d'ultra-gauche, à la fois très anti-droite, mais aussi très anti-gauche molle : ni Giscard, ni Mitterrand »<sup>108</sup>. Bien qu'il précise aujourd'hui concernant cette période : « une constante dans cette sensibilité : sans que je sache bien pourquoi, j'ai toujours été un fervent patriote »<sup>109</sup>. On peut ajouter que l'antilibéralisme et le rejet de la mondialisation marchande sont également des idées bien présentes dans son esprit à cette époque.

### *Engagement au PCF*

Il aurait adhéré au Parti communiste français à la fin des années 1980, selon ses dires. Nous verrons que des documents indiquent qu'il aurait plutôt adhéré au milieu des années 1990. Un rapprochement qu'il justifie par deux facteurs principaux, premièrement sa « rencontre avec le monde, répugnant pour moi, de l'entreprise du tertiaire » et deuxièmement sa « découverte du mensonge trotskiste : monde de bourgeois, le plus souvent cosmopolite, ayant la haine du populo français ». Le mot cosmopolite est intéressant car il n'est pas utilisé par les militants communistes mais on peut noter qu'il est employé rétrospectivement par Soral, en 2007, pour commenter son engagement passé, il est donc peu probable qu'il s'agissait de son vocabulaire et par conséquent de sa manière de penser de l'époque. Il affirme également avoir alors participé aux côtés de Marc Cohen au « Collectif communiste des travailleurs des médias » (plus connu sous le nom de « cellule Ramón-Mercader »), qui faisait paraître le bulletin *La Lettre écarlate*.

Soral décide finalement de s'éloigner du PCF dans la seconde moitié des années 1990, rompant ainsi pour près de dix années avec l'engagement politique direct, soit jusqu'à son ralliement au FN en 2006. Détachement qu'il explique par le refus de participer « à la déliquescence d'un parti marxiste qui, en pleine époque néo-libérale où l'antilibéralisme de

---

<sup>107</sup> Etchegoin Marie-France, « Antisémitisme, "national-socialiste" : comment devient-on Alain Soral ? », le 24 janvier 2014, [www.nouvelobs.com](http://www.nouvelobs.com)

<sup>108</sup> Soral Alain, Allocution prononcée à Vénissieux le vendredi 2 mars 2007, op. cit. (Voir annexe 1)

<sup>109</sup> Ibid, ainsi que pour les citations suivantes.

parti est plus que jamais justifié, a renoncé à tous ses fondamentaux ». Les fondamentaux dont il parle sont pour lui principalement la défense des travailleurs français.

Il accorde une grande importance à cette période en soulignant le fait qu'elle constitue une véritable étape dans l'évolution de ses idées : « je viens de l'extrême-gauche, [...] et petit à petit, par mon parcours et mon expérience propre je m'émancipe de cette chape idéologique qui était totale au départ [...] c'est quand j'ai constaté l'effondrement du PCF, notamment d'un point de vue idéologique, que je me suis intéressé à la pensée réactionnaire »<sup>110</sup>. Même s'il affirme malgré tout dans le même temps : « mon positionnement a toujours été le même, la défense du peuple »<sup>111</sup>.

Il semble important d'apporter quelques éléments supplémentaires sur ce premier engagement politique qui se situe donc à l'extrême gauche. Les sources divergent quant à son entrée au Parti communiste français (PCF), Alain Soral lui-même n'étant pas toujours très clair quant aux dates de cette adhésion. C'est en 1991 pour Nicolas Lebourg et Joseph Beaugard<sup>112</sup>, entre 1992 et 1994 d'après un entretien de Soral lui-même pour un dossier de presse. Il parle parfois d'une période située entre 1991 et 1993, mais décrit d'autres fois d'un engagement de sept ans. Face aux polémiques, Alain Soral a mis en ligne sur le site internet de son association ses cartes d'adhérent au PCF, cellule Langevin, de 1995 à 2000<sup>113</sup>. Son engagement serait donc plus tardif que ce qu'il avait précédemment annoncé, et le passage au FN suivant donc en réalité d'assez peu son éloignement du PCF.

L'écrivain Simon Liberati indique qu'il s'est encarté en même temps qu'Alain Soral, et pour des raisons similaires, soit davantage par anticonformisme que par idéologie<sup>114</sup>. Pourtant, sur le fond, Soral semble avoir partagé un certain nombre de convictions idéologiques avec le PCF, ce que sa lecture de Marx et d'un certain nombre d'autres auteurs anticapitalistes et marxistes (tels Georg Lukács ou bien encore Lucien Goldmann) semble confirmer. Durant cette même période, Soral déclare avoir milité lors de la campagne contre le référendum sur le traité de Maastricht de septembre 1992, il affirme également avoir participé en mai 1993, avec Marc Cohen, rédacteur en chef de *L'Idiot international* de Jean-Edern Hallier, à la rédaction d'un

---

<sup>110</sup> Soral Alain, entretien avec l'auteur réalisé par visioconférence, le 9 août 2014.

<sup>111</sup> Ibid.

<sup>112</sup> Lebourg Nicolas et Beaugard Joseph, *Dans l'ombre des Le Pen : Une histoire des numéros 2 du FN*, op. cit., p.341.

<sup>113</sup> <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Constance-35023.html>

<sup>114</sup> Poireault Kévin, « Qui est vraiment Alain Soral, gourou d'extrême droite ou businessman du web ? », le 9 septembre 2014, <https://www.lesinrocks.com>

texte sous forme d'appel « Vers un front national », signé pourtant uniquement par Jean-Paul Cruse et publié en première page de *L'Idiot international*. Cet article, très critique sur les « compromissions » de la gauche d'alors proposait « une politique autoritaire de redressement du pays », en rassemblant « les gens de l'esprit contre les gens des choses, la civilisation contre la marchandise et la grandeur des nations contre la balkanisation du monde [...] sous les ordres de Wall Street, du sionisme international, de la bourse de Francfort et des nains de Tokyo »<sup>115</sup>. L'article se poursuit en souhaitant un front qui regrouperait « Pasqua, Chevènement, les communistes et les ultra-nationalistes ». Une polémique s'en suivra, notamment initiée par Mariette Besnard et Didier Daeninckx qui dénonçaient le développement d'un courant « rouges-bruns ». Cet article est très intéressant car il reprend, comme nous pourrions le constater, un certain nombre d'idées notamment développées dans un ouvrage que Soral publiera en 2011, soit près de 20 ans plus tard. En particulier l'idée qu'il existe une domination du monde exercée par Wall Street et le « sionisme international » qui va à l'encontre de l'intérêt des peuples et qui vise à détruire les nations et les sociétés traditionnelles, par une « balkanisation » et une « marchandisation » sans cesse accrue.

Par la suite, bien que Soral s'éloigne du PCF, auquel il reproche donc d'avoir abandonné les ouvriers français et d'avoir renoncé à la révolution, il ne rejette pas, comme nous le verrons, l'« outil d'analyse marxiste »<sup>116</sup> qui demeurera en effet pour lui une « grille de lecture » fréquemment utilisée.

Durant les années 1990, il publie également plusieurs autres livres et connaît quelques expériences déçues dans le cinéma. On peut également préciser qu'à cette même période, pour gagner sa vie, il est pigiste sous pseudonyme pour plusieurs magazines de mode, sans lien avec la politique<sup>117</sup>. Son troisième ouvrage, publié en 1991 par Calmann-Lévy, connaît des ventes décevantes. Il s'agissait d'un court roman largement autobiographique, *La vie d'un vaurien*<sup>118</sup>, qui entame un second cycle d'écrits, après la mode, consacré à l'étude du rapport hommes/femmes et à la féminisation, à travers notamment la pratique de la « drague ». Suivront ensuite *Sociologie du dragueur* en 1996<sup>119</sup> et *Vers la féminisation* en 1999<sup>120</sup>, deux ouvrages

---

<sup>115</sup> Ibid.

<sup>116</sup> Propos développés pour un entretien dans la revue *Éléments pour la civilisation européenne*, « Alain Soral, l'intellectuel de gauche qui dérange la gauche », *Éléments*, n° 113, été 2004.

<sup>117</sup> Etchegoin Marie-France, « Antisémitisme, "national-socialiste" : comment devient-on Alain Soral ? », le 24 janvier 2014, [www.nouvelobs.com](http://www.nouvelobs.com)

<sup>118</sup> *Le Jour et la Nuit, ou la vie d'un vaurien*, op. cit.

<sup>119</sup> Soral Alain, *Sociologie du dragueur*, éd. Blanche, 1996.

<sup>120</sup> Soral Alain, *Vers la féminisation ?*, éd. Blanche, 1999.

abordant les mêmes problématiques que son premier roman mais qui se veulent beaucoup plus conceptuels bien que très peu universitaires par la forme. Soral affirme d'ailleurs avoir voulu faire une thèse de son ouvrage sur la drague, qu'il a lui-même pratiqué de manière assidue durant plusieurs années, mais que ce projet aurait été refusé par manque de références sérieuses. Cet épisode nourrira le rejet de Soral du milieu universitaire qu'il juge sclérosé et trop conformiste.

En ce qui concerne le cinéma, Soral réalise d'abord deux courts métrages, en 1990 et 1993<sup>121</sup>. Puis est acteur dans un film de Catherine Breillat sorti en 1996<sup>122</sup>. Il réalise ensuite, en 2001, un long métrage : « Confession d'un dragueur » avec Thomas Dutronc et Saïd Taghmaoui dans les rôles principaux. Alain Soral déclare par la suite, au sujet de l'échec de son film qui sera déprogrammé très rapidement : « J'ai été massacré par les deux cliques qui tiennent ce milieu, les pédés et les juifs »<sup>123</sup>. Encore une fois, nous ne voulons pas réduire ses opinions politiques à des expériences personnelles mais il est tout de même intéressant de constater qu'à deux reprises, après qu'il n'ait pas été mis en avant lors de la promotion de son ouvrage sur la mode, il estime que ses échecs sont imputables aux juifs.

## 1.2 L'engagement politique radical : polémiques, listes antisémites, et Front national

### *Le pamphlétaire*

Son premier texte abordant un grand nombre de questions politiques est un pamphlet paru en 2002 : *Jusqu'où va-t-on descendre ? Abécédaire de la bêtise ambiante*<sup>124</sup>. Il sera suivi par une seconde publication, dans la même veine, un an plus tard : *Socrate à Saint-Tropez : texticules*<sup>125</sup>. Il s'agit de critiques tous azimuts de la société française contemporaine mais où la dénonciation de ce qu'il nomme le libéralisme-libertaire, la dictature des minorités, ainsi que la mondialisation, sont prédominantes, ce qui laisse entrevoir ses engagements futurs qui sont donc déjà clairement établis au début des années 2000. Il affirme d'ailleurs avoir dès cette

---

<sup>121</sup> « Chouabadaballet : Une dispute amoureuse entre deux essuie-glaces », 1990. « Les Rameurs : Misère affective et culture physique à Carrières-sur-Seine », 1993.

<sup>122</sup> « Parfait amour ! » de Catherine Breillat, 1996.

<sup>123</sup> Cité par Etchegoin Marie-France, « Antisémitisme, "national-socialiste" : comment devient-on Alain Soral ? », le 24 janvier 2014, [www.nouvelobs.com](http://www.nouvelobs.com)

<sup>124</sup> Soral Alain, *Jusqu'où va-t-on descendre ? Abécédaire de la bêtise ambiante*, éd. Blanche, 2002.

<sup>125</sup> Soral Alain, *Socrate à Saint-Tropez : texticules*, éd. Blanche, 2003.

période pris « ouvertement le parti du national-populisme »<sup>126</sup>. Revendication d'appartenance sur laquelle il conviendra de revenir.

À ces deux ouvrages il faut ajouter *Misère du désir*<sup>127</sup> et *CHUTE ! Éloge de la disgrâce*<sup>128</sup> qui lui permettront de continuer sa critique globale de la société française sans pour autant ajouter d'éléments déterminants aux idées qu'il avait déjà exposées.

#### *Dieudonné et la liste antisioniste*

L'humoriste Dieudonné M'Bala M'Bala va jouer un rôle dans le discours politique assumé par Alain Soral. Ce rôle n'est pas d'avoir fait évoluer Soral sur certaines idées mais de l'avoir malgré lui poussé à les assumer publiquement. Rappelons que Dieudonné était connu dans les années 1990 comme un humoriste qui s'était engagé à plusieurs reprises dans « le combat antiraciste », notamment en se présentant contre un candidat du Front national à Dreux, lors des élections législatives de 1997. Dans son *Abécédaire de la bêtise ambiante*, Soral reproche à Dieudonné, qu'il ne connaît pas personnellement, de s'en prendre aux Français blancs, en jouant sur la culpabilisation et en profitant d'une « rente de culpabilisation victimaire »<sup>129</sup>. Il insiste également sur le manque de courage de Dieudonné car « si [il] s'énerve sur le populo français [...], c'est peut-être parce qu'il lui démange de montrer du doigt la communauté logiquement désignée par sa revendication d'une plus juste représentation des « communautés visibles ? »<sup>130</sup>. On peut relever la désignation de la « communauté logiquement désignée » que mentionne Soral fait bien évidemment référence à la communauté juive. Communauté qu'il dénonce donc déjà clairement comme occupant des places prédominantes et de manière disproportionnée dans la société française, mais par le biais d'une périphrase.

Suite à cette critique, c'est Dieudonné qui a souhaité rencontrer Soral afin de réagir aux reproches qui lui étaient adressés. La première rencontre a lieu en 2003, plusieurs autres suivront. Un des principaux points de convergence est leur antisionisme<sup>131</sup>, mais aussi le fait de considérer qu'il y a une surreprésentation des juifs dans certains milieux, notamment dans les

---

<sup>126</sup> Soral Alain, Allocution de Vénissieux, 2007.

<sup>127</sup> Soral Alain, *Misère du désir*, éd. Blanche, 2004.

<sup>128</sup> Soral Alain, *CHUTE ! Éloge de la disgrâce*, éd. Blanche, 2006

<sup>129</sup> Soral Alain, *Abécédaire de la bêtise ambiante*, éd. Blanche rééd. 2008, p.95

<sup>130</sup> Ibid, p.97.

<sup>131</sup> Article du parisien, le 8 janvier 2009, [www.leparisien.fr/politique/comment-dieudonne-s-est-rapproche-de-le-pen-08-01-2009-365566.php](http://www.leparisien.fr/politique/comment-dieudonne-s-est-rapproche-de-le-pen-08-01-2009-365566.php)

médias. En outre, Soral précise : « on s'est tout de suite assez bien entendu. Comme je suis diabolisé et boycotté comme lui, fatalement ça crée une solidarité »<sup>132</sup>.

Leur premier engagement commun viendra assez vite avec la participation de Dieudonné à la liste Euro-Palestine lors des élections européennes de 2004, Alain Soral fera quant à lui partie du comité de soutien. Suite à des divergences internes sans intérêt pour notre propos<sup>133</sup>, Dieudonné choisit de quitter la liste, suivi peu après par Alain Soral qui s'en désolidarise également. Soral s'en explique dans un article publié sur le site de Christian Bouchet<sup>134</sup>, voxnr.com, en affirmant notamment qu'il considérait comme particulièrement néfaste de vouloir « importer la seconde Intifada en banlieue, faire passer aux yeux de l'ensemble du peuple de France, les Français de première génération originaire d'Afrique et du Maghreb pour la cinquième colonne du Hamas, est-ce vraiment un service à leur rendre ? »<sup>135</sup>. Ces remarques rejoignent son souhait d'éviter à tout prix « l'importation du choc des civilisations » en France, comme nous le verrons, mais ne l'empêcheront pourtant pas de se repositionner régulièrement en faveur du Hamas et du Hezbollah, en soutien à la lutte des Palestiniens. Cela se vérifiera d'ailleurs dès 2009, par sa présence sur une liste « antisioniste » lors des élections européennes.

En 2004, l'émission Complément d'enquête consacre un numéro à l'antisionisme durant lequel, en tant que membre de la liste EuroPalestine, Dieudonné est interviewé, il est accompagné d'Alain Soral, qui se présentait alors comme un « ancien du PCF, et écrivain libertaire ». On peut rappeler qu'à ce moment-là, Dieudonné a déjà fait évoluer son discours, après plusieurs déclarations polémiques relatives au lobby juif dès 2002<sup>136</sup>, mais c'est un sketch télévisé diffusé en 2003, dans lequel il assimile fascisme, nazisme et sionisme, qui va lui donner une image d'antisioniste radical, et déjà d'antisémite pour certains observateurs<sup>137</sup>. Qualificatif qui n'est pas encore attribué à Soral, alors largement méconnu. Revenons à l'émission Complément d'enquête de 2004 au cours de laquelle Soral prononcera la phrase suivante : « Quand avec un Français, Juif sioniste, tu commences à dire il y a peut-être des problèmes qui viennent de chez vous. Vous avez peut-être fait quelques erreurs. Ce n'est pas systématiquement

---

<sup>132</sup> Alain Soral, cité par Libération, « Tous les fascismes mènent à Dieudonné », le 7 janvier 2014.

<sup>133</sup> Pour plus de détail sur la formation de cette liste et ses objectifs voir notamment, « L'aventure de la liste antisioniste », chapitre de l'ouvrage *La galaxie Dieudonné*, de Michel Briganti, André Déchot, et Jean-Paul Gautier, paru en 2011, éd, Syllepse. pp. 155-157.

<sup>134</sup> Militant nationaliste révolutionnaire passé par plusieurs organisations sur lequel nous reviendrons.

<sup>135</sup> Soral Alain, « Pourquoi je me désolidarise d'EuroPalestine », VoxNR.com, le 3 novembre 2004.

<sup>136</sup> Dieudonné, « Moment ! Dieudonné ! » blackmap, par archives.org, Oman D./K2C, 22 octobre 2002.

<sup>137</sup> Pierre-André Taguieff estimera par exemple que le discours de l'humoriste relève des « thèmes récurrents qui structurent l'imaginaire antijuif moderne », article « Sources antisémites du "racisme juif" », le 25 novembre 2004, paru sur [www.debriefing.org](http://www.debriefing.org)

la faute de l'autre, totalement, si personne ne peut vous blairer partout où vous mettez les pieds. Parce qu'en gros c'est à peu près ça leur histoire, tu vois. Ça fait quand même 2 500 ans, où chaque fois où ils mettent les pieds quelque part, au bout de cinquante ans ils se font dérouiller. Il faut se dire, c'est bizarre ! C'est que tout le monde a toujours tort, sauf eux. Le mec, il se met à aboyer, à hurler, à devenir dingue, tu vois. Tu ne peux pas dialoguer. C'est-à-dire, je pense, c'est qu'il y a une psychopathologie, tu vois, du judaïsme sionisme (*sic*) qui confine à la maladie mentale [...] »<sup>138</sup>. Un certain nombre de remarques peuvent être faites sur le fond idéologique que révèlent ces déclarations mais nous gardons cela pour la partie qui sera consacrée à l'analyse de l'idéologie soraliennne. Pour ce qui nous intéresse à ce stade, on peut noter que si Soral avait déjà publiquement défendu Dieudonné sur ces mêmes sujets<sup>139</sup>, c'était au nom de la liberté d'expression, jamais encore il n'avait assumé publiquement un discours aussi clairement antisioniste et antisémite. La polémique de 2004 qui suivra ces déclarations constituera un élément important pouvant expliquer la proximité et la solidarité qui uniront désormais Soral et Dieudonné. Ils s'estimeront tous deux victimes d'un système de domination qu'ils sont les seuls à avoir le courage de dénoncer. Dieudonné utilisant Soral pour donner de la consistance à ses propos, et Soral se servant de la notoriété médiatique de Dieudonné pour diffuser ses idées. Nous reviendrons plus en détail de ce duo dans la partie consacrée à la diffusion de cette idéologie.

Autre fait notable, à la fin du mois d'août 2006, ils participent tous deux, accompagnés de Thierry Meyssan, journaliste devenu auteur et blogueur conspirationniste, et de Frédéric Chatillon, proche de Marine Le Pen et ancien responsable du GUD (Groupe Union Défense), à un voyage au Liban ainsi qu'en Syrie. Durant ce séjour, ils rencontrent le général Aoun, des responsables du Hezbollah, puis en Syrie, un certain nombre de responsables du régime, ainsi qu'Hugo Chavez, qui était alors président du Venezuela. Ce voyage fait suite à l'intervention d'Israël au Sud Liban entre juillet et août de cette même année. Soral a déclaré à son retour qu'il souhaitait pouvoir constater par lui-même, ne faisant pas confiance aux médias, « la vraie nature de l'agression israélienne »<sup>140</sup>. À cette période-là, son antisionisme est donc déjà très affirmé.

---

<sup>138</sup> Soral Alain, « émission Complément d'enquête, France 2, le 20 septembre 2004. Extrait visible ici : <https://www.youtube.com/watch?v=dEAYCGaOEq>

<sup>139</sup> Notamment dans l'émission Piques et polémiques diffusée par France 3 le 14 mars 2004, <https://www.youtube.com/watch?v=VCzVcKzR74g>

<sup>140</sup> Interview d'Alain Soral par Emmanuel Ratier pour Radio Courtoisie, le 14 septembre 2006, [https://www.youtube.com/watch?v=oO9aMa\\_drpU](https://www.youtube.com/watch?v=oO9aMa_drpU).

## *L'engagement au FN*

Après la publication d'un nouvel ouvrage en 2006, précédemment cité, Soral, qui déclare que « l'écriture n'est jamais qu'un palliatif à l'impuissance politique » et que « tout l'art du monde [...] ne vaut pas l'aventure collective »<sup>141</sup>, se tourne une nouvelle fois vers l'engagement partisan, cette fois fort de l'aura médiatique acquise sur les plateaux de télévision pour commenter ses livres. Ce sera au sein du Front national. On peut également ajouter que se sentant déjà rejeté par le milieu médiatique suite à la polémique de 2004, il a considéré qu'il n'avait rien à perdre à s'engager auprès d'un mouvement politique dont l'image médiatique est elle aussi « sulfureuse ». Précisons que s'il ne fait son « coming out », comme il le dit lui-même dans une interview donnée au *Point*, qu'en novembre 2006, il s'est en réalité rapproché du FN de manière officieuse dès 2005<sup>142</sup>. Dans cette même interview, il se revendique conseiller de Jean-Marie Le Pen depuis le 1er décembre 2006. Il justifie cela par une déception du PCF, de Chevènement qu'il a un temps observé avec intérêt, et met en avant les évolutions récentes de Le Pen qu'il présente comme incarnant la « réconciliation sur l'idée supérieure de la nation française »<sup>143</sup>. Il précise également qu'il n'aurait pas pu rejoindre le FN libéral des années 1980.

Pour expliquer son passage de l'extrême gauche au Front national, Alain Soral insiste sur le positionnement de Jean-Pierre Chevènement : « Chevènement pour mon parcours personnel est une sorte de sas. Je n'aurais jamais pu me rapprocher du FN directement. Toute mon idiosyncrasie est formatée par l'extrême gauche. C'est comme des pelures d'oignon qu'il faut enlever. Ce n'est pas possible sans médiation... Quand je vois que Chevènement au cours de la campagne du premier tour de 2002 s'effondre, n'ose pas franchir le Rubicon et on voit tout à coup qu'il n'a pas le courage d'aller au bout... Et finalement le seul qui a le courage, qui a l'appareil conceptuel finalement cohérent, le seul qui a le courage politique parce qu'il n'a jamais fait partie de la bourgeoisie politique, ce qu'on appelle l'establishment, le seul qui pourra aller jusqu'au bout d'une critique radicale du système s'il était à la limite moins mal entouré parce que c'est comme ça que je le vois, ce serait Le Pen »<sup>144</sup>. S'il affirme avoir voté Le Pen en 2002 par « stratégie révolutionnaire »<sup>145</sup>, c'est donc à la fin de l'année 2005 et officiellement en 2006 qu'il milite au sein du FN. Il est même nommé au Comité central par Jean-Marie Le

---

<sup>141</sup> Soral Alain, *Le Jour et la Nuit, ou la vie d'un vaurien*, op. cit. Note à la préface de la réédition de 2001, p.9.

<sup>142</sup> <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Qui-est-Alain-Soral-22175.html>

<sup>143</sup> Interview sur RMC le 1 décembre 2016, <https://www.youtube.com/watch?v=JxxioYDonpA>

<sup>144</sup> Entretien d'Alain Soral avec Emmanuel Blanchard, Jean-Charles Deniau et Grégoire Kauffmann le 18 mai 2011, cité dans Lebourg Nicolas et Beauregard Joseph, *Dans l'ombre des Le Pen*, op. cit., p. 342

<sup>145</sup> Allocution prononcée à Vénissieux, op. cit., p.225.



Pen en novembre 2007. Son militantisme à proprement parler fut assez faible au sein du FN, se limitant à quelques tractages aux côtés de Marine Le Pen et à plusieurs conférences données aux côtés de différents cadres du parti. Son action la plus notable étant certainement l'allocution prononcée par Jean-Marie Le Pen à Valmy, le 20 septembre 2006, et dont Soral affirme avoir été la principale plume<sup>146</sup>, ce qui est difficile à vérifier même si sa participation à l'écriture n'a jamais été contestée. Discours durant lequel Jean-Marie Le Pen rappela son attachement à la République, allant même jusqu'à saluer l'action de De Gaulle<sup>147</sup>.

Nous n'insistons pas sur le rôle idéologique de Soral au sein du FN, qui fera l'objet d'un développement ultérieur et spécifique, de même que pour les raisons de son départ dont on peut simplement dire ici qu'elles sont tout autant d'ordres idéologiques que personnelles. Cette séparation a lieu en février 2009, quelques mois avant les élections européennes qui doivent se tenir le 9 juin 2009. Soral voulait et pensait être tête de liste pour la région Île-de-France, soit une position éligible, mais il sera finalement relégué à « une place d'honneur » c'est-à-dire non éligible. Cet événement précipitera son départ mais nous verrons qu'il n'est pas le seul motif.

Lors des élections européennes de 2009, Soral se présentera finalement, après le soutien à la liste de 2004, sur une nouvelle « liste antisioniste ». Ce fut un échec en termes de score<sup>148</sup> mais une réussite médiatique incontestable. Notons qu'il s'agit de sa première et seule participation électorale. Marc George, sur lequel nous reviendrons, alors secrétaire général de l'association Égalité & Réconciliation, confirme que la liste antisioniste « n'est en fait qu'un second choix. En effet, le projet initial d'E&R était de solliciter la tête de liste du FN ou même d'en accepter la deuxième place, derrière une candidate présentable »<sup>149</sup>. Par dépit, Soral rallie donc la fameuse liste initiée par le Parti anti-sioniste, au sein de laquelle figure déjà Dieudonné. Soral justifiera son ralliement en ces termes : « Mon cher Dieudonné, j'ai entendu haut et clair ton vibrant appel à l'union de tous les insoumis pour une liste en Île-de-France aux élections européennes. S'il s'agit de lutter contre le communautarisme, j'ai longuement écrit sur ses dangers dans plusieurs de mes livres, j'en suis ! S'il s'agit de s'opposer au sionisme, soit, non seulement de critiquer la politique de cet État étranger de moins en moins conforme aux fameux "droits de l'homme", mais aussi, et surtout, de dénoncer les ingérences chaque jour plus

---

<sup>146</sup> « Sous l'impulsion d'Alain Soral qui en est la principale plume », Soral Alain, *Anthologie*, op. cit., 2013, p.209.

<sup>147</sup> Le Pen Jean-Marie « pour que continue l'histoire d'une France forgée à la grandeur des Vercingétorix, des St Louis, des De Gaulle », Discours de Valmy, cité dans Soral Alain, *Anthologie*, op. cit., 2013, p.209.

<sup>148</sup> 1,30% pour l'Île-de-France, seule région où la liste était présente, [www.interieur.gouv.fr/Elections/Les-resultats/Europeennes/elecresult\\_\\_europeennes\\_2009](http://www.interieur.gouv.fr/Elections/Les-resultats/Europeennes/elecresult__europeennes_2009).

<sup>149</sup> Cité dans, Briganti, Déchet, Gautier, *La galaxie Dieudonné*, op. cit. p.158.

voyantes et pesantes du lobby pro-sioniste [...] j'en suis aussi ! »<sup>150</sup>. On peut remarquer que Soral reste prudent sur les termes qu'il emploie, ne parlant uniquement que du « lobby pro-sioniste », précaution qu'il délaissera ultérieurement pour adopter, non seulement un antisionisme radical mais aussi un antisémitisme revendiqué. En dépit de ce changement de vocabulaire, nous verrons pourtant que le fond idéologique est le même.

Parallèlement à cet engagement de quelques années au Front national, Soral fonde en juin 2007 l'association Égalité et Réconciliation dont il est depuis le président et qui a pour slogan « Gauche du travail et Droite des valeurs : pour une réconciliation nationale »<sup>151</sup>. Cette association, après sa rupture de 2009, demeurera sa principale garantie d'autonomie et son meilleur outil de promotion.

### 1.3 Après le Front national, entre marginalité et notoriété

#### *Égalité et Réconciliation et Comprendre l'empire*

Après cette expérience de la liste antisioniste, qui témoigne d'ailleurs de sa proximité constante avec l'humoriste Dieudonné, c'est vers son association, Égalité et Réconciliation, qu'Alain Soral concentre son travail et par l'intermédiaire de laquelle il conduit son action politique qui consiste désormais à diffuser son idéologie au plus grand nombre. Il nous faudra donc revenir plus en détail sur la création de cette association et sur son organisation.

En 2011, Soral publie ce que l'on peut considérer comme son ouvrage principal : *Comprendre l'Empire*<sup>152</sup>. Nous aurons l'occasion d'analyser cet ouvrage qui contient presque l'ensemble des grandes lignes de l'idéologie qu'il défend. Malgré la parution de trois autres livres, on peut considérer, comme nous le vérifierons, que Soral n'a pas modifié sa ligne politique depuis 2011. Ces autres ouvrages ne sont d'ailleurs pas comparables à *Comprendre l'Empire* puisque l'un est un livre d'entretiens et les deux autres des recueils de plusieurs textes déjà parus : *Chroniques d'avant-guerre* publié en 2012<sup>153</sup>, est un recueil des articles qu'il a

---

<sup>150</sup> Source et suite du texte : <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Reponse-d-Alain-Soral-a-l-appel-lance-par-Dieudonne-M-Bala-M-Bala-en-vue-de-constituer-une-liste-en-2028.html>

<sup>151</sup> Voir la charte de l'association, consultable sur [www.egaliteetreconciliation.fr/Charte-E-R-1601.html](http://www.egaliteetreconciliation.fr/Charte-E-R-1601.html). (Annexe 1)

<sup>152</sup> Soral Alain, *Comprendre l'Empire, demain la gouvernance globale ou la révolte des Nations ?*, éd. Blanche, 2011.

<sup>153</sup> Soral Alain, *Chroniques d'avant-guerre*, éd. Blanche, 2012.

publiés dans le bimensuel *Flash*<sup>154</sup>, *Dialogues désaccordés*, est un livre d'entretien avec un journaliste, publié 2013<sup>155</sup>, le dernier en date, *Anthologie*<sup>156</sup>, est une compilation d'interviews, articles, et allocutions, couvrant la période 2003-2013.

Pour être tout à fait complet sur ses publications, on peut également signaler que Soral a signé quatre préfaces pour des ouvrages et des auteurs très différents, mais qui permettent de se faire une bonne idée de ses centres d'intérêt et des orientations de son idéologie. En 1999, il rédige une préface à un livre du philosophe et sociologue français, Michel Clouscard, pour son ouvrage *Néo-fascisme et idéologie du désir*<sup>157</sup>, Soral y dénonce les excès du féminisme et la marchandisation du désir. En 2006, il rédige une préface au livre d'Anne Kling, militante identitaire alsacienne, *La France LICRAtisée*<sup>158</sup>, La Licra (Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme) se voit reprocher d'instrumentaliser politiquement l'antiracisme pour monter les Français les uns contre les autres. En 2011, il rédige la préface de l'ouvrage collectif *Le 11 septembre n'a pas eu lieu*<sup>159</sup>, ouvrage conspirationniste qui remet en cause la « version officielle » des attentats du 11 septembre 2001. Dernière préface, en 2012, pour la traduction française d'un ouvrage de l'intellectuel russe Alexandre Douguine, *La Quatrième Théorie politique : La Russie et les idées politiques du XXIe siècle*<sup>160</sup>, dont les idées d'un monde multipolaire et le développement du concept d'« Eurasime » semblent intéresser Soral qui présente cet ouvrage comme « un livre complémentaire à *Comprendre l'Empire* ». Féminisme, libéralisme, communautarisme, dénonciation de lobbies, conspirationnisme, géopolitique, nous verrons dans notre deuxième chapitre que ces quatre préfaces sont effectivement assez révélatrices des principaux axes de l'idéologie soralienne.

Le dernier passage télévisé d'Alain Soral date du 17 janvier 2011, il était invité sur une chaîne de France télévision pour parler du Front national. Depuis, sa présence se limite à internet et à quelques conférences organisées dans plusieurs grandes villes de France. Ne s'étant pas non plus, depuis 2011, affilié à un autre parti politique, ou organisation de plus grande ampleur que la sienne, on pourrait penser qu'il est totalement marginalisé. Cela est exact si l'on se fie au

---

<sup>154</sup> Bimensuel qui fut publié d'octobre 2008 à septembre 2011. Nicolas Gauthier, journaliste et essayiste proche du FN en était le rédacteur en chef et Soral « conseiller spécial à la rédaction ». Voir à ce sujet : Camus Jean-Yves, « L'extrême droite altermondialiste lance son journal », le 22 octobre 2008, [www.nouvelobs.com](http://www.nouvelobs.com)

<sup>155</sup> Soral Alain, *Dialogues désaccordés : Combat de Blancs dans un tunnel*, éd. Hugo & C<sup>ie</sup>, 2013.

<sup>156</sup> Soral Alain, *Anthologie*, éd. Kontre Kulture, 2013.

<sup>157</sup> Préface à Clouscard Michel, *Néo-fascisme et idéologie du désir*, éd. Le Castor astral, 1999.

<sup>158</sup> Préface à Kling Anne, *La France LICRAtisée*, éd. Déterna, 2006.

<sup>159</sup> Préface à Collectif, *Le 11 septembre n'a pas eu lieu*, éd. Le Retour aux sources, 2011.

<sup>160</sup> Préface à Douguine Alexandre, *La Quatrième Théorie politique : La Russie et les idées politiques du XXIe*, éd. Ars magna, 2012.

monde médiatique puisqu'il n'est plus invité. Avec une première limite tout de même, pour être précis sur ce point, le fait que Soral ait été depuis à plusieurs reprises l'objet d'articles de presse<sup>161</sup> ou bien de reportages télévisés, généralement consacrés à l'antisémitisme ou au conspirationnisme. Même s'il ne s'y exprime pas directement et qu'il est toujours cité de manière négative, cela participe à faire connaître son nom. Ce fut également le cas lors de la passe d'arme judiciaire et verbale, en 2014, entre l'humoriste Dieudonné et Manuel Valls, alors Premier ministre, qui a exprimé à plusieurs reprises sa volonté de faire interdire ses spectacles, et qui a également cité Soral lors de plusieurs réunions publiques, ce qui contribue là aussi, évidemment, à accroître sa notoriété.

Pour ce qui est du monde politique et intellectuel, la marginalité de Soral est également vérifiable. Comme nous le verrons, mis à part quelques groupuscules d'extrême droite, il est considéré comme beaucoup trop extrémiste pour pouvoir être intégré. Avec une limite, là aussi, car même si les cadres et communicants de divers partis politiques, en particulier le Rassemblement national, prennent soin de marquer leur distance, nous verrons qu'il n'en est pas de même pour un certain nombre de militants qui peuvent être tout à fait perméables au discours soralien.

### *Idéologie et communication*

S'il existe donc une marginalité indéniable, elle est loin d'être absolue. Nous avons précisé en introduction que « des idées peuvent être marginales sur la scène médiatique mais largement répandue sur la Toile »<sup>162</sup>. C'est très exactement le cas pour l'idéologie soralienne.

Soral a très vite compris qu'internet, notamment les réseaux sociaux et le format vidéo, apportent un grand nombre d'avantages. Premièrement cela permet d'échapper au boycott des médias traditionnels, qu'il s'agisse de la télévision, de la presse écrite ou de la radio. Et d'autre part de toucher un public jeune et peu politisé, plus sensible justement à ce type de sollicitations et de supports qu'aux moyens classiques représentés par les médias d'ailleurs largement décrédibilisés aux yeux d'une part grandissante de la population. Nous ne développons pas davantage cette stratégie de communication, qu'il sera nécessaire d'étudier dans une partie spécifique, mais on peut déjà affirmer qu'elle s'avérera payante pour Soral.

---

<sup>161</sup> La revue *Politis* l'a par exemple mis en Une dans un numéro de janvier 2014 consacré à « Cet antisémitisme qui fait le buzz ».

<sup>162</sup> Troude-Chastenet Patrick (dir.), *Les Marges politiques*, op. cit., p.13.

Depuis 2009, c'est donc sur internet que Soral développe et diffuse son idéologie. Outre les articles et vidéos quotidiennement mis à jour sur le site internet de son association, c'est par des vidéos où il apparaît seul face caméra qu'il développe son discours. Ces vidéos sont diffusées à un rythme mensuel entre 2010 et 2014, puis plutôt bimestriel depuis. Le format est également raccourci, au début des années 2010, les vidéos pouvaient durer plusieurs heures, c'est rarement plus d'une heure trente depuis 2015. Ces différentes vidéos sont organisées en séries, d'abord intitulées « Vidéos du mois », puis « Soral répond », « Soral, vite ! » et depuis 2017 « Soral a presque toujours raison » mais n'ont que peu évoluées sur la forme et pas du tout sur le fond, Soral y commente l'actualité à travers les grilles d'analyses propres à son idéologie.

Bien qu'étant encore à ce jour très présent par des vidéos qui restent fréquentes et des commentaires sur les réseaux sociaux, Soral affirme vouloir « laisser la place aux jeunes », « travailler moins mais plutôt passer le relais à d'autres »<sup>163</sup> à qui il aurait ouvert la voie. Nous allons voir que ce « passage de relais » demeure assez limité et parfois contrarié même s'il est vrai qu'un nombre assez important d'autres personnes participent activement à l'élaboration et surtout à la diffusion de l'idéologie soraliennne, à l'intérieur comme à l'extérieur de son association.

En novembre 2014<sup>164</sup>, Soral et Dieudonné avaient annoncé dans une vidéo commune le lancement d'un nouveau parti politique nommé « Réconciliation nationale » que Soral justifie par la nécessité de créer un véritable parti « antisystème », ce que le FN n'est plus selon lui depuis « l'éviction » de Jean-Marie Le Pen en 2011. Reconnaissant alors que sa stratégie qui consistait à « ne pas faire de politique mais influencer sur la politique de l'extérieur »<sup>165</sup>, a selon lui réussi concernant la partie économique mais échoué sur la partie « choc des civilisations » qu'il souhaite éviter mais auquel le FN adhérerait. Soral réaffirme à ce moment-là vouloir « peser sur la ligne du FN de l'extérieur », pour amener « un front de la foi », catholiques et musulmans contre la laïcité et contre le « judaïsme talmudo-sioniste »<sup>166</sup>. Sur le contenu doctrinal, très brièvement évoqué dans cette même vidéo ainsi que quelques autres et dans plusieurs articles, rien de différent que celui porté par E&R. Ce projet va avorter bien vite car malgré un dépôt officiel le 15 janvier 2015 et la création d'un site internet, rien d'autre ne se

---

<sup>163</sup> Conférence à Nice le 22 avril 2017 : <https://www.youtube.com/watch?v=2OHVec4WY20&t=2s>

<sup>164</sup> Présentation de Réconciliation nationale par Alain Soral et Dieudonné M'Bala M'Bala : [https://www.youtube.com/watch?v=gEb\\_Rs\\_ro2U](https://www.youtube.com/watch?v=gEb_Rs_ro2U)

<sup>165</sup> Ibid.

<sup>166</sup> Soral Alain, présentation de Réconciliation nationale, le 11 novembre 2014, [https://www.dailymotion.com/video/x29uwh0\\_dieudonne-et-alain-soral-presentent-le-parti-reconciliation-nationale-11-11-2014\\_news](https://www.dailymotion.com/video/x29uwh0_dieudonne-et-alain-soral-presentent-le-parti-reconciliation-nationale-11-11-2014_news)

passera. À ce jour, le site internet est toujours accessible mais tous les onglets sont vides exceptés ceux pour adhérer et faire des dons, qui renvoient d'ailleurs à la même page<sup>167</sup>. Quant à Soral et Dieudonné, ils ne font plus mention de ce projet depuis des années.

Quelques remarques sur les conférences que donne Soral. On peut premièrement observer qu'elles sont peu nombreuses et même de moins en moins nombreuses ces dernières années. Par exemple, pour l'année 2019, trois seulement ont été organisées. Une première en janvier, durant le mouvement des gilets jaunes, qui était très inhabituelle car Soral n'en était pas l'instigateur, mais seulement un invité, et E&R n'en était pas l'organisateur. C'est Yvan Benedetti, qui se présente comme le président de l'Œuvre française, malgré sa dissolution en 2013, qui est à l'origine de cette conférence qui réunira également Hervé Ryssen, blogueur et auteur antisémite, et Jérôme Bourbon, directeur de la rédaction du journal d'extrême droite Rivarol, militants radicaux sur lesquels nous reviendrons Habituellement, les conférences auxquelles participe Soral sont exclusivement celles qui sont organisées par E&R, dans différentes grandes villes de France. C'est le cas des deux autres de l'année 2019. Une à Grenoble, en mai 2019<sup>168</sup>, aux côtés de Youssef Hindi, membre d'E&R, qui a dû se tenir en plein air car la salle réservée avait été annulée au dernier moment par le prestataire lorsque ce dernier a appris quelle était la nature de l'association qui souhaitait la louer. Ce problème logistique est fréquent pour E&R. La conférence en question avait pour thème la révolte des nations face au mondialisme. La troisième eut lieu à Marseille en juin 2019<sup>169</sup> avec Pierre de Brague, un autre militant d'E&R, et portait sur la marchandisation de la société. De manière générale, c'est le cas pour ces deux dernières conférences mais aussi pour celles des années précédentes, Soral n'est jamais seul. Il est toujours accompagné d'une autre personne, rarement plus, qui est membre d'E&R ou bien qui en est proche. Soral laisse généralement parler « l'invité » en premier puis il commente et élargit le propos. Ainsi, il bénéficie de « l'expertise » et du travail de préparation de l'autre intervenant puis fait quelques commentaires et en revient finalement toujours au même discours, quel que soit le sujet initial de la conférence. Sur ces dix dernières années, on peut dénombrer au moins une trentaine de personnes différentes, dont certaines à plusieurs reprises, qui ont partagé la tribune avec Alain Soral. Nous expliquerons plus loin qui sont ces autres acteurs de l'idéologie soraliennne et quelle est la fonction qu'ils remplissent.

---

<sup>167</sup> [www.recnat.fr](http://www.recnat.fr)

<sup>168</sup> Soral Alain, Conférence à Grenoble, mai 2019, [www.youtube.com/watch?v=V3lgu4DASAI](https://www.youtube.com/watch?v=V3lgu4DASAI)

<sup>169</sup> Soral Alain, conférence à Marseille, juin 2019, [www.youtube.com/watch?v=eulaULyS5Ho](https://www.youtube.com/watch?v=eulaULyS5Ho)

## *Face à la justice*

Dernier point intéressant, le volet judiciaire, qui occupe désormais une place importante dans les activités d'Alain Soral car outre les auditions puis procès auxquels il doit se rendre, il déclare accorder un temps important à la préparation de sa défense. On peut ajouter que les commentaires de ces procès, en cours et une fois le verdict rendu, occupent également une place considérable en termes de contenu sur le site d'E&R et dans le discours de Soral lors de ses prises de parole. D'après nos recherches, entre 2008 et 2019, Soral a été condamné à 23 reprises. Les motifs les plus récurrents sont « l'incitation à la haine raciale » et la « diffamation » ainsi que, à plusieurs reprises, pour « contestation de crimes contre l'humanité ». Lorsque nous analyserons de près son discours, nous pourrions constater que les condamnations pour « incitation à la haine raciale » et « contestation de crimes contre l'humanité » ne sont pas étonnantes. Pour ce qui est de la diffamation, cela s'explique par deux caractéristiques du discours soralien, dont nous étudierons le style de manière plus détaillée dans le chapitre consacré à sa diffusion, car il participe pleinement à son succès, il s'agit la virulence des propos et des attaques *ad hominem*. On peut ajouter à cela l'habitude qu'a Soral ne pas vérifier ni même citer ses sources, d'énoncer des idées ou des interprétations présentées comme des faits, mais sans aucune preuve. Cela l'expose donc logiquement à de fréquentes procédures et à de multiples condamnations. Ces condamnations, quel qu'en soit le motif, sont de plus en plus lourdes car il s'agit désormais systématiquement d'une récidive puisque Soral est toujours condamné pour les mêmes motifs. Les sommes dues ou déjà payées sont considérables, les montants cumulés dépassent en début d'année 2020 le demi-million d'euros. Les montants des amendes sont de plus en plus importants, et ce d'autant plus qu'il y a souvent plusieurs parties civiles qui réclament des dédommagements. Il s'agit généralement d'associations antiracistes telles que la Licra. Les condamnations à la prison avec sursis et même, depuis janvier 2019, à de la prison ferme, représentent en cumulé plus de six années. La prison ferme semble donc se préciser pour Soral. Un mandat d'arrêt avait même été émis à son encontre en avril 2019 mais il n'a finalement pas été suivi car il ne s'agissait pas, dans l'affaire en question, d'un délit de droit commun, mais d'un délit de presse dans le cadre duquel un mandat d'arrêt n'est pas possible<sup>170</sup>.

---

<sup>170</sup> Un article assez complet à ce sujet a paru dans Le Point, le 22 janvier 2020, par Beaudoin Eschapasse, « Alain Soral ira-t-il en prison ? », [https://www.lepoint.fr/justice/alain-soral-ira-t-il-en-prison-22-01-2020-2358933\\_2386.php](https://www.lepoint.fr/justice/alain-soral-ira-t-il-en-prison-22-01-2020-2358933_2386.php)

En dépit du coût financier et des risques de prison, on peut remarquer que ces nombreuses procédures judiciaires présentent plusieurs avantages pour lui. Le fait qu'elles soient systématiquement mentionnées dans la presse nationale lui assure une visibilité médiatique régulière. D'autre part, il se sert toujours de ces procès comme d'une tribune, dont ses proches ne manquent pas de rendre compte, continuant ainsi à diffuser les idées qui sont justement incriminées. Cela lui permet aussi de confirmer son discours car nous verrons qu'il dénonce la mainmise des juifs sur la société française, et que le fait d'être condamné pour avoir osé le dire, qui plus est avec des parties civiles représentant des organisations juives, est analysé par Soral et son entourage comme autant de preuves que son discours est juste. Cela lui permet enfin de s'ériger en victime d'un système injuste, car lui seul aurait le courage de s'en prendre aux puissants, en révélant la vérité sur des sujets réellement subversifs.

Précisons tout de même, que si ces procès étaient considérés de manière finalement plutôt positive, pour les raisons que nous venons d'évoquer, au début des années 2010, lorsque les peines et amendes étaient faibles, les enjeux sont différents ces dernières années avec des condamnations à de la prison ferme et des sommes importantes. Soral semble donc s'en méfier davantage et faire plus attention dans le choix des mots. D'ailleurs, les procédures en cours en 2020, il y en a plus d'une dizaine, car Soral fait systématiquement appel, concernent plutôt des affaires qui remontent à 2017 ou même antérieures.

Alain Soral affirme ne pas craindre la prison car il pense qu'il y serait très bien reçu et que c'est le sort inévitable tous les grands opposants politiques. Il a donc pleinement conscience que cela servirait son prestige et sa postérité en renforçant son image d'opposant politique persécuté. Il affirme néanmoins dans le même temps, ne pas « être masochiste » et donc essayer d'y échapper s'il le peut. Au-delà de la prison, il y a aussi les amendes à payer, d'un montant important comme nous l'avons vu. Pour ces différentes raisons et aussi certainement parce qu'il estime y être davantage en sécurité, Soral vit désormais en Suisse, à Lausanne. Ce qui n'empêche pas de fréquents déplacements en France, et notamment à Paris, pour enregistrer des émissions ou des vidéos qui continuent d'être publiées régulièrement.

Pour cela, il peut compter sur l'organisation qu'il a su construire autour de lui, Égalité et Réconciliation, qui lui permet une véritable autonomie financière et constitue un excellent outil de promotion de ses idées.



## 2. Égalité & Réconciliation, organisation politique ou instrument de promotion ?

Pour justifier la création de son association, Soral affirme avoir ressenti « un vrai désir de combat politique collectif »<sup>171</sup>, ainsi qu'une demande de la part de ses lecteurs qui lui demandaient de créer une structure, parti politique ou association, afin de pouvoir se regrouper. Il confirme quelques années plus tard, en 2011, que la création de son association répond à la demande de personnes de son entourage qui ont insisté pour qu'il « poursuive son travail d'écriture par un travail d'engagement politique »<sup>172</sup>. Soral définit son association comme « un truc atypique, ça ressemble peut-être plus finalement à ce qu'étaient les situationnistes avant 1968, on prétend être un groupe de gens intelligents, on aime les paradoxes, on aime la prise de risque, on aime les personnages atypiques, on aime la provocation, on n'est pas dans l'efficacité politique, donc j'aime déraper et être brutal, je n'ai pas de gestion d'image comme un parti politique »<sup>173</sup>. Il revendique donc clairement une liberté de ton qui convient généralement peu à un véritable mouvement politique, qui impose au contraire nécessairement un discours plus policé.

Nous verrons qu'E&R est avant tout connue comme un site internet et que c'est à ce titre qu'elle déploie une grande efficacité en termes de communication et donc de diffusion de l'idéologie soraliennne. Cela n'empêche pas qu'un certain nombre d'événements soient organisés, principalement des conférences, de manière assez régulière, dans toutes les grandes villes de France. Cela est rendu possible par l'existence de petites cellules régionales, souvent de moins d'une dizaine de personnes, mais qui suffisent à maintenir une présence physique et locale. Nous verrons aussi qu'E&R se considère comme une sorte de *Think Tank* nationaliste, se voulant transcourant et à même de rassembler des critiques venant d'horizons assez divers mais présentées de manière à créer une certaine cohérence.

En ce qui concerne les objectifs réels de l'association, ils n'ont en réalité pas beaucoup évolué depuis sa création en 2007. Il s'agit prioritairement d'assurer la promotion des idées d'Alain Soral et même progressivement de lui assurer un soutien financier, via la récolte de dons et le

---

<sup>171</sup> Soral Alain, interview par videodrom.org mai 2006.

<sup>172</sup> Soral Alain, entretien de rentrée, Septembre 2011, <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Alain-Soral-entretien-de-rentree-8108.html>

<sup>173</sup> Ibid

développement d'une véritable structure économique. On peut dès lors se demander ce qu'est réellement E&R ? Comment fonctionne-t-elle ? Quelle est sa raison d'être ?

Pour tâcher de préciser cela et de comprendre ces différents aspects nous commencerons par rappeler les circonstances et la manière dont E&R fut créée (2.1). Il sera ensuite intéressant d'étudier les fondements doctrinaux de l'association, tels qu'ils sont présentés sur leur site internet et en s'intéressant aux personnes présentes, et à leurs discours, lors de l'université de lancement qui fut organisée en septembre 2007 (2.2). Nous présenterons ensuite les quelques personnes qui composent ou ont composé l'entourage immédiat de Soral et forment la structure militante d'E&R (2.3). Pour finir, nous analyserons l'organisation générale de l'association, les événements dont elle est à l'initiative, et son modèle économique (2.4).

## 2.1 Une création stratégique : entre lobbyisme et outil de promotion

### *Les raisons d'une création*

Pour comprendre ce qu'est Égalité & Réconciliation, il est utile de remonter aux raisons de sa création. Après de réguliers passages à la télévision, notamment à l'occasion de la sortie de ses livres, la polémique, déjà mentionnée, faisant suite aux propos d'Alain Soral concernant les juifs lors de l'émission Complément d'enquête de septembre 2004, va très rapidement lui fermer la porte des médias. Plusieurs commentaires de son entourage de l'époque, notamment de Paul-Éric Blanrue, témoignent que Soral a été effrayé par l'ampleur que prenait cette affaire, craignant que sa carrière médiatique soit terminée et qu'il se retrouve totalement isolé. Si cet épisode joua certainement un rôle dans sa volonté de rejoindre le FN, il en est de même pour ce qui est de sa volonté de créer sa propre association. C'est donc en réaction à cela qu'il prend conscience de l'intérêt qu'il pourrait avoir à disposer d'une structure autonome pour l'aider à diffuser ses idées. En somme, pour qu'il puisse continuer à exister dans le paysage politique et intellectuel français en dépit de ses propos jugés extrémistes et antisémites. Soral, qui se rapproche du FN en 2006, perçoit donc la nécessité de créer un mouvement plus personnel, qui lui soit fidèle et totalement dédié. Pour cela, il a su s'appuyer sur différents réseaux.

### *Les réseaux d'origine*

Le premier, que Soral a su capter et utiliser est celui constitué par ses lecteurs. Sur un site internet, « Le forum des vrais hommes » un sujet lui est consacré, qui permet à ses plus fidèles lecteurs de se connaître et d'organiser une « rencontre dédicace » avec Soral. C'était en 2006,

quelques mois plus tard, Soral les rappellera et s'appuiera sur cette poignée de lecteurs pour fonder son association. Aucun d'entre eux ne figure dans les statuts déposés mais ils sont pourtant très actifs, dans les débuts, pour permettre cette création. Parmi eux, restés anonymes pour la plupart, certains deviendront les premiers webmasters et responsables du tournage des vidéos. On trouve notamment Julien Limes, un temps connu sous le pseudonyme de Julien Mimault, qui sera trésorier de l'association avant d'en occuper aujourd'hui le poste de secrétaire général. Sébastien Derouen, professeur de philosophie, fera également partie des premiers adhérents mais ne restera que deux ans, il soutiendra ensuite Gollnisch lors de la succession de Jean-Marie Le Pen à la tête du FN puis continuera sa carrière universitaire en devenant professeur à l'INALCO (Institut National des Langues et Civilisations Orientales) sous son vrai nom, Stéphane Arguillère.

Lors de la première réunion de fondation d'E&R, en plus de cette poignée d'admirateurs et futurs gestionnaires d'E&R, on trouve Marc George, que Soral a rencontré peu avant au FN. Marc George, anciennement connu sous le nom de Marc Robert, a été membre du Front national entre 1990 et 1995, il sera même élu conseiller municipal à Éragny dans le Val-d'Oise, puis s'en éloigne jusqu'à son retour en 2005, année durant laquelle il rencontre Alain Soral par l'intermédiaire de Dieudonné. On peut d'ailleurs signaler que Marc George fut le directeur de campagne de Dieudonné lors de l'élection présidentielle de 2007, avant que l'humoriste ne se retire de la compétition. Soral et George se reverront quelques jours plus tard à la traditionnelle fête des Bleu-Blanc-Rouge, organisée alors chaque année par le FN. C'est Marc George qui sera le premier secrétaire général de l'association entre 2007 et 2010.

Le deuxième réseau qui lui a été utile pour lancer son association est celui constitué d'ancien « Gudards »<sup>174</sup>, amis de Marine Le Pen. Lors du dépôt légal de l'association deux noms bien connus à l'extrême droite figurent dans les statuts à côté de celui d'Alain Soral. Il s'agit de Jildaz Mahé O'Chinal et de Philippe Péninque. Personnes auxquelles on peut ajouter, car il joua un rôle important de facilitateur, Frédéric Chatillon, également passé par le GUD, ami de Jildaz Mahé O'Chinal<sup>175</sup>. Ces trois militants, aujourd'hui encore proches de Marine Le Pen, ont donc joué un rôle certain dans la création de l'association. C'est par exemple Chatillon qui s'était

---

<sup>174</sup> On appelait ainsi les membres de l'association d'extrême droite Groupe Union Défense, réputée pour ses actions violentes et particulièrement active dans les années 1970 et 1980.

<sup>175</sup> Faye Olivier, Mestre Abel et Monnot Caroline, « Comment un ancien du GUD fait la promo de la Syrie », le 18 décembre 2009, [https://www.lemonde.fr/politique/article/2009/12/18/comment-un-ancien-du-gud-fait-la-promo-de-la-syrie\\_5975540\\_823448.html](https://www.lemonde.fr/politique/article/2009/12/18/comment-un-ancien-du-gud-fait-la-promo-de-la-syrie_5975540_823448.html)

chargé de trouver un local pour l'association qui a dans un premier temps été domiciliée à la même adresse qu'une des sociétés de Philippe Péninque<sup>176</sup>.

Cependant, il faut souligner que lorsque l'on confronte l'ensemble des témoignages disponibles, Jildaz Mahé O'Chinal, Frédéric Chatillon, et Philippe Péninque, ont seulement joué un rôle de facilitateur aux débuts, d'un point de vue administratif et financier principalement. Ils ne sont pas à l'origine de l'idée de cette création et ne semblent par la suite, passé les premiers mois, n'avoir joué aucun rôle dans l'organisation ni le fonctionnement de l'association. D'un point de vue idéologique, ils n'ont pas non plus exercé d'influence notable sur les positionnements d'Égalité et Réconciliation qui passera assez vite sous l'unique direction d'Alain Soral.

#### *Fonctionnement et rapport au FN*

Revenons à Marc George, qui joua un rôle important dans les premières années de l'association. C'est d'ailleurs le seul, et pour peu de temps, qui exerça une certaine influence au sein d'E&R, du moins d'un point de vue organisationnel, pas doctrinal. Marc George affirme même que l'idée de créer une telle association est la sienne bien qu'il reconnaisse que le nom est de Soral. Son idée était d'être indépendant du FN mais tout en restant un partenaire, en quelque sorte : « faire pression sur le FN afin d'infléchir sa ligne sur certains sujets et d'aborder d'autres profils »<sup>177</sup>.

Pour les instances dirigeantes du Front national, qui ont donc cautionné et même encouragé et facilité la création de cette association, le but était qu'elle serve à développer et porter le « discours patriote » dans les banlieues et auprès de populations immigrées. C'est ce que Marc Georges appelle « aborder d'autres profils ». À ce sujet, il est d'ailleurs intéressant de constater que le rapprochement de Soral avec le FN se soit fait par l'intermédiaire de Farid Smahi<sup>178</sup>, qui était alors le seul cadre d'origine maghrébine du FN, et qui prônait déjà une « alliance black-blanc-beur » autour de Jean-Marie Le Pen.

La répartition des rôles entre Alain Soral et Marc George était bien définie durant ces premières années, elle est expliquée de la manière suivante par Soral qui aurait dit à Marc

---

<sup>176</sup> Il s'agit d'un autre proche de Marine Le Pen, Turchi Marine, « Philippe Péninque, l'éminence grise de Marine Le Pen », le 30 avril 2017, <https://www.mediapart.fr/journal/france/300417/philippe-peninque-l-eminence-grise-de-marine-le-pen>

<sup>177</sup> Entretien avec Tapa sur MetaTv.org, Partie I, <https://www.youtube.com/watch?v=QjnirIBEqtU>

<sup>178</sup> Igounet Valérie, « Ces visages qui plaisent au FN », 1<sup>er</sup> novembre 2016, <https://blog.francetvinfo.fr/derriere-le-front/2016/11/01/ces-visages-qui-plaisent-au-fn.html>

George : « tu t'occupes de tout et moi je chante »<sup>179</sup>. George explique également avoir cofondé E&R dans le but de « promouvoir un patriotisme déringardisé, judéocritique, antiraciste » et ajoute « on avait un regard globalement positif sur le fascisme italien »<sup>180</sup>. Le choix du terme judéocritique est intéressant car ce n'est pas du tout un élément mis en avant par Soral pour expliquer la création d'E&R qui parle plutôt de sa volonté de développer le patriotisme des jeunes des banlieues et de faire évoluer le FN vers une ligne plus sociale. Le fait de porter un discours « judéocritique » n'est jamais mentionné. La question du fascisme est intéressante également et méritera d'y revenir sous la forme d'un développement spécifique.

Marc George sera finalement exclu de l'association par Alain Soral en 2010. Selon George, Soral a pris cette décision « pour faire plaisir à son mécène, Philippe Péninque, qui à l'époque l'aidait financièrement de manière mensuelle »<sup>181</sup>, ce qui est impossible à vérifier, mais inciterait à penser que certains des proches de Marine Le Pen auraient donc finalement continué à avoir une influence sur E&R, même de manière indirecte, par d'éventuelles pressions financières. Quant à Soral, il explique que Marc George voulait faire un putsch contre lui, l'accusant également d'être « un indicateur de police et un alcoolique ». Outre ces conflits personnels sans intérêts, et puisqu'il n'y avait pas de divergences idéologiques majeures entre eux, c'est surtout à cause d'une stratégie différente qu'ils se séparent. Marc George voulant faire d'E&R un véritable mouvement politique, alors que Soral la considérait au mieux comme un *Think Tank* nationaliste ou plus simplement comme un outil de promotion de ses idées.

Ces conflits personnels sont une constante dans l'entourage d'Alain Soral, la liste est longue de personnalités avec lesquelles il s'affiche pendant un temps, semblant partager une sorte de fraternité de combat politique, avant de se séparer brutalement puis d'échanger de violentes attaques réciproques. Il serait fastidieux et sans grand intérêt de détailler chacune de ses séparations mais il est intéressant de remarquer qu'à chaque fois ne se sont pas des divergences idéologiques qui en sont à l'origine mais plutôt des conflits personnels. Ce qui est finalement assez fréquent dans toutes les organisations politiques mais semble tout de même particulièrement prégnant au sein de l'association d'Alain Soral. Il semble évident qu'il ait très tôt considéré qu'E&R était à lui et que par conséquent il pouvait décider de tout, de manière unilatérale, tant sur les objectifs que sur son organisation. Ainsi que, évidemment, la ligne

---

<sup>179</sup> Entretien avec Tapa sur MetaTv.org, Partie I, <https://www.youtube.com/watch?v=QjnirIBEqtU>

<sup>180</sup> Ibid.

<sup>181</sup> Ibid.

idéologique de l'association, que nous présenterons, ce qui nous permettra de constater qu'elle est complètement calquée sur l'idéologie d'Alain Soral.

### *Objectifs et stratégie de l'association*

Dans un entretien, peu avant la première université d'été d'E&R, en 2007, Soral explique de la manière suivante la stratégie de son association : « Notre but est de produire de la doctrine. Analyser le pourquoi du passage, par le système, du libéralisme permissif bobo à un libéralisme répressif Sarko, et ce que ça implique, pour le camp national et anti-système, comme rapide positionnement. Amener au nationalisme antilibéral tous ces jeunes et ces gens qui ressentent confusément le problème mais qui, faute d'offre satisfaisante, ne sautent pas le pas de l'engagement. Lutter enfin contre le risque d'éclatement, au sein du camp national, entre républicains et identitaires car en réalité les différences entre ces deux sensibilités sont beaucoup plus minimales que ce que veulent bien faire croire les imbéciles et sécessionnistes plus ou moins instrumentalisés. [...] Par rapport au FN, nous nous considérons d'abord comme des fournisseurs d'idées capables d'amener à un FN vieillissant et déboussolé par l'ère sarkozyste qui vient, des jeunes et des gens politiquement formés, donc moins fragiles aux sirènes du spectacle politique libéral »<sup>182</sup>.

Plusieurs remarques sur le contenu de cette déclaration. Premièrement la volonté qu'E&R soit avant tout un réservoir d'idées est clairement affichée, le but premier n'est pas le militantisme classique mais bien le développement d'une véritable doctrine. Cela est pour Soral une nécessité afin de rassembler le camp national et de proposer une réponse claire et adaptée aux évolutions idéologiques du « système ». Le choix du terme « instrumentalisation » est intéressant car il sera très fréquemment utilisé par Soral, comme synonyme de manipulation. Cela nous permet d'avoir un premier aperçu de la manière dont il conçoit la politique, comme un vaste jeu de faux-semblants, de manipulations, de mensonges et de complots. La volonté de s'adresser en particulier aux jeunes est également mise en avant, ce sur quoi nous reviendrons quand il s'agira de déterminer l'audience de ce courant idéologique. Enfin, Soral présente E&R comme un partenaire du FN mais avec des ambitions importantes puisqu'il ne s'agit pas seulement d'influencer sa politique sur tel ou tel point mais de participer à un renouvellement global de sa ligne idéologique avec un rejet du libéralisme sous toutes ses formes.

Nous développerons ultérieurement les relations et influences réciproques entre le FN de Marine Le Pen et E&R. À ce stade de notre développement, nous pouvons simplement indiquer

---

<sup>182</sup> Soral Alain, revue *Résistance*, n°43, juillet-août 2007, p.4.

que très rapidement, le rôle de lobbyisme d'E&R, en particulier après sa rupture avec le FN en 2009 et le départ de Marc George en 2010, est passé au second plan pour se consacrer principalement à la promotion du discours d'Alain Soral. En réalité, nous pensons qu'il est même assez probable que l'idée de lobbyisme ait été mise en avant par Soral en 2007 afin de recevoir l'aide nécessaire, notamment, on l'a vu, des Gudards, pour lancer son association, mais qu'il avait dès le début l'idée de créer une organisation à son seul service. Peut-être a-t-il tout de même pu croire sincèrement, un temps, qu'il réussirait à jouer un rôle déterminant sur la ligne politique du FN, agissant donc comme un véritable lobby, mais sa relégation sur la liste d'Île-de-France pour les européennes de 2009 a très vite contrarié ses ambitions. Il s'est donc recentré sur son idée initiale, née après le choc que fut pour lui la polémique de 2004. Marc George en a fait les frais en constatant que Soral ne souhaitait pas réellement se lancer dans l'aventure politique, du moins au sens électoral du terme. L'objet d'Égalité & Réconciliation, comme indiqué sur le site gouvernemental d'immatriculation des associations, ne laisse d'ailleurs aucun doute à ce sujet : « Promotion des idées de l'essayiste Alain SORAL »<sup>183</sup>.

Pour confirmer ce que nous venons d'affirmer, il est utile de s'intéresser à la première « Université d'été d'E&R », mise en perspective avec les fondements doctrinaux tels qu'ils sont actuellement présentés sur le site internet de l'association.

## 2.2 Fondements doctrinaux de l'association

Une doctrine, que l'on peut considérer comme un ensemble d'idées par lesquelles on fournit une interprétation des faits afin d'orienter l'action, est indispensable à toute organisation politique. L'idée est ici de vérifier si celle d'E&R est strictement conforme à celle d'Alain Soral, que nous présenterons en détail dans notre deuxième chapitre, ou bien si elle laisse la place à une plus grande diversité d'opinions. Pour cela, il faut s'intéresser aux interventions produites lors de la première université d'été d'E&R qui s'est tenue à Villepreux les 8 et 9 septembre 2007, ainsi qu'aux « textes fondateurs » mis en avant sur E&R.

### *L'université d'été de fondation*

L'université d'été de 2007 a réuni un nombre assez important de personnalités de l'extrême droite française. Notamment Jean-Marie Le Pen qui prononcera un discours de clôture consacré à l'imminence du péril migratoire. Cela démontre une nouvelle fois que l'association fut créée

---

<sup>183</sup> <https://entreprise.data.gouv.fr/etablissement/W751180652>

avec l'assentiment du FN qui ne la considérait donc pas comme un mouvement concurrent mais bien comme un soutien pouvant contribuer à élargir sa base électorale.

Michel Drac, que nous présenterons ultérieurement, assista à cette université d'été et en dressa une description particulièrement intéressante dans un article publié sur son site internet et republié par E&R, notamment à propos du public public présent. Il estime qu'environ 200 personnes sont venues assister aux discours, chiffre confirmé par d'autres témoins. Il décrit ce public de la manière suivante : « Ce n'est visiblement pas le public habituel du FN. C'est jeune et assez divers sur le plan ethnique. Ça a dans les trente ans de moyenne d'âge, c'est d'origine nord-africaine à 10 % environ, c'est très masculin (80 %) et visiblement, c'est plutôt sportif. Je pressens pas mal d'étudiants et de jeunes gars en galère, mais il doit aussi y avoir du prolétaire tendance fière d'être prolo, du sous-off de l'armée de Terre et sans doute, ici ou là, quelques rats de bibliothèque. À vue de nez et sous réserve d'inventaire, je dirais que c'est tout simplement le lectorat d'Alain Soral »<sup>184</sup>.

« Jeune et assez divers sur le plan ethnique », ce que nous avons pu vérifier en assistant nous-même à plusieurs conférences, voilà qui retient l'attention car c'est en effet assez éloigné de la composition habituelle d'organisations d'extrême droite et en particulier du FN. Nous verrons que cela n'est pas vraiment étonnant et s'explique par le discours de Soral, tant par la forme que sur le fond, qui vise précisément à séduire ce type de public. On peut noter que si les « jeunes » de moins de trente ans ont massivement voté pour Marine Le Pen en 2017<sup>185</sup>, c'était beaucoup moins le cas au début des années 2000, d'où l'intérêt que pu avoir le FN à encourager une organisation partenaire qui en fait sa cible principale.

Christian Bouchet ouvrit cette université d'été en prononçant un discours sur les rapports entre l'islam et le mouvement nationaliste. Bouchet a un long parcours au sein de l'extrême droite française que l'on peut résumer par des débuts au sein du courant monarchiste puis assez rapidement un passage au nationalisme révolutionnaire, notamment via le Mouvement nationaliste révolutionnaire de Jean-Gilles Malliarakis, puis au Mouvement national républicain de Bruno Mégret, et enfin au FN entre 2008 et 2015. Son positionnement antisioniste, anti-libéral, anti-impérialisme américain, en fait, comme nous le verrons, un acteur très proche de l'idéologie défendue par Soral. Sur la question de l'islam, Bouchet commence

---

<sup>184</sup> Drac Michel, « The usual suspects, version Soral », <https://www.egaliteetreconciliation.fr/The-usual-suspects-version-Soral-1282.html>

<sup>185</sup> Muxel Anne, « Les jeunes et le vote FN : de la voix de la protestation à la voie de l'alternance », le 17 avril 2017, <https://www.telos-eu.com/fr/politique-francaise-et-internationale/les-jeunes-et-le-vote-fn-de-la-voix-de-la-protesta.html>



par rappeler, lors de cette prise de parole, que cette religion n'a pas toujours été vue comme un ennemi par la droite nationaliste, qu'il peut y avoir au contraire une convergence de valeurs avec le catholicisme, de même qu'au niveau géopolitique ou les adversaires communs sont représentés par les États-Unis et Israël<sup>186</sup>. Cette question de l'islam sera à développer car il s'agit d'un point particulièrement important dans l'idéologie d'Alain Soral, notamment parce que contrairement à d'autres éléments de sa doctrine, elle constitue un point non pas novateur mais disons du moins singulier et particulièrement marginal au sein de l'extrême droite française contemporaine.

C'est ensuite Naji Farah, un Libanais, qui prend la parole pour présenter le modèle politique du général Aoun, qui travaille avec le Hezbollah. Voulant ainsi démontrer qu'une alliance entre différentes confessions, unies par la nation, peut permettre de lutter efficacement contre l'impérialisme américano-sioniste, Soral réutilisera régulièrement cet exemple libanais.

Vient ensuite une intervention de Franck Timmermans. Il s'agit d'un des premiers cadres du FN, qui passera par le MNR de Mégret avant de créer le Parti Populiste en 2005, dissous en 2011, et rejoindra le Parti de la France de Carl Lang, autre cadre dissident du FN. Il consacra son propos à la dénonciation du nouveau président de la République, Nicolas Sarkozy, décrit comme un pantin de la finance internationale et du haut patronat français.

Dieudonné, sans faire de discours était également présent lors de cet événement, de même que Serge Ayoub, figure des skinheads parisiens dans les années 1980, plus connu sous son pseudonyme « Batskin », il fonde en 1987 les Jeunesses nationalises révolutionnaires. Un temps associés, notamment dans la création d'un bar associatif, « Le local », par l'intermédiaire de Frédéric Chatillon, Soral et Ayoub s'éloigneront rapidement l'un de l'autre. Soral estimant que la fréquentation du Local est rendue difficile par l'incompatibilité de son public et des skinheads gravitant autour de Serge Ayoub. Quant à Ayoub, il estimera qu'idéologiquement les positions de Soral sur l'islam et sur l'immigration sont trop mesurés et ne lui conviennent pas.

On peut également, pour terminer et afin d'être complet, signaler la prise de parole de quatre autres intervenants, Robert Hautlecoeur, ancien consultant en finance internationale, venu parler des dangers de la dérive financière de l'économie mondiale ; Jean Robin, essayiste et éditeur, aujourd'hui très éloigné de Soral, surtout sur la question de l'antisémitisme, qui a dénoncé les dangers de la communautarisation de la nation française ; Farid Smahi, membre du

---

<sup>186</sup> Texte de l'entretien disponible ici : <https://www.egaliteetreconciliation.fr/L-islam-et-le-mouvement-national-1.html>

FN de 1997 à 2011, a consacré sa prise de parole à la dénonciation de la bi-nationalité et sur la nécessité de défendre l'assimilation ; et enfin Julien Limes qui, plus concrètement, a présenté les principaux projets d'E&R, à savoir la création d'antennes régionales, l'organisation régulière de rencontres et de conférences, ainsi que l'ouverture prochaine d'un local parisien.

Deux remarques générales peuvent être faites sur ces deux journées de lancement d'E&R, sur ce qui a été dit ou au contraire tu. Premièrement, si l'on fait la synthèse de l'ensemble des intervenants et de leurs discours, on retrouve bien les principaux thèmes développés par Soral dans ses ouvrages ou interventions orales : la défense de la nation face au mondialisme, la dénonciation de la finance internationale, du libéralisme libertaire, la défense des nations contre l'impérialisme américain, la nécessaire réconciliation entre les différentes communautés composant la nation française, ou du moins entre des personnes venant de la gauche et d'autres de la droite conservatrice, ainsi qu'entre les catholiques, athées, et musulmans. La réconciliation concerne-t-elle les juifs ? Si le sionisme est brièvement évoqué par Christian Bouchet, cette question reste en suspens. Ce qui nous amène à notre deuxième remarque sur des éléments importants qui n'ont pas été abordés lors de ces premières conférences. Le conspirationnisme et l'antisémitisme virulent propres à Alain Soral, comme nous le démontrerons, ont en effet été tus. Selon nous, il y a deux raisons à cela, tout d'abord la volonté de ne pas froisser un certain nombre de participants qui ne seraient pas, de leur aveu même, venus ou restés si les discussions avaient pris une tournure différente sur ces questions-là. Et d'autre part, comme nous l'avons dit, parce que le discours de Soral s'est radicalisé au fil des ans, non pas que ses idées aient fondamentalement changé, mais il savait, à certaines périodes, faire preuve de plus de prudence dans la manière de les présenter.

Ce qui ressort de cette université d'été c'est donc plutôt la volonté de faire d'E&R une organisation transcourants, sans extrémisme politique. Si on retrouve évidemment un grand nombre d'idées et de positions propres à l'idéologie soraliennne, la diversité des intervenants montre qu'il a existé une volonté, au moins à ses débuts, de faire d'E&R plus qu'un simple instrument de promotion au service d'Alain Soral. Autre point notable, l'ancrage à l'extrême droite, comme en témoigne la liste des intervenants que nous venons de citer, qui est donc très clairement établi.

### *Les textes de référence*

Intéressons-nous maintenant la manière dont E&R est présentée sur leur propre site internet et ce que l'on peut dire des « textes fondamentaux » qui sont mis en avant. À la page « Qui sommes-nous ? », on peut lire le texte suivant : « Égalité et Réconciliation (E&R) est une association politique « trans-courants » créée en juin 2007. Son objectif est de rassembler les citoyens qui font de la Nation le cadre déterminant de l'action politique et de la politique sociale un fondement de la Fraternité, composante essentielle de l'unité nationale. Nous nous réclamons de « la gauche du travail et de la droite des valeurs » contre le système composé de la gauche bobolibertaire et de la droite libérale »<sup>187</sup>. Le terme transcourant est intéressant puisqu'il met bien en évidence la volonté de l'association de ne pas se définir comme appartenant uniquement à l'extrême droite mais comme étant au centre de plusieurs courants de pensée et autres organisations politiques. Néanmoins, il est écrit tout de suite après que la nation est « le cadre déterminant de l'action politique », ce qui renvoie très clairement au nationalisme pour lequel la nation est justement l'échelle la plus importante et surtout la seule légitime.

Sur cette même page de présentation, six textes sont présentés comme essentiels pour « saisir la doctrine d'E&R dans ses grandes lignes ». Il est assez significatif que l'ensemble des textes que nous allons présenter succinctement par ordre chronologique, excepté le premier pour lequel il nous faudra émettre une réserve, soient tous d'Alain Soral. Généralement, un courant de pensée ou une organisation politique fait appel à un certain nombre de références plus ou moins anciennes qui comprennent le plus souvent des théoriciens ou écrivains de renom ainsi que des ouvrages fondateurs. Or, en l'espèce, il ne s'agit que de textes brefs, rédigés par une seule personne, et donc relativement récents.

Le premier est le « discours de Valmy », prononcé par Jean Marie Le Pen le 20 septembre 2006 auquel nous avons déjà fait référence avec les réserves qui s'imposent sur la participation de Soral à sa rédaction. C'est un discours qui avait surpris à l'époque car il y a des références à la Révolution française et à De Gaulle, ce qui était assez nouveau pour Jean Marie-Le Pen, avant de devenir au contraire banal pour sa fille. Sur le fond, rien de particulier à mentionner, on retrouve malgré ces références les classiques du discours du FN, dénonciation « du système au pouvoir » au détriment du « vrai » peuple français, et rejet de l'immigration perçue comme une invasion.

---

<sup>187</sup> <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Presentation-de-Egalite-et-Reconciliation-1663.html>

Le second texte a été prononcé par Soral lors d'une conférence tenue à Vénissieux le 2 mars 2007 aux côtés de Bruno Gollnisch et d'Yvan Benedetti, sous une affiche proclamant : « contre les profiteurs du régime, contre les corrompus du système. Avec le peuple... Pour la nation ! ». Nous reproduisons en annexe le discours de cette conférence car il constitue une excellente synthèse de la pensée de Soral à ce moment-là, qui était déjà très structurée et qui a en réalité bien peu évolué. Par la suite, il nommera simplement de manière plus précise les ennemis à la tête du système qu'il décrit et dénonce, à savoir les juifs. La même remarque pourrait d'ailleurs être faite concernant Yvan Benedetti qui sera exclu du parti après l'arrivée de Marine Le Pen à la tête du FN en 2011. Durant cette conférence, Soral justifie son adhésion au PCF par sa découverte et sa répugnance pour le monde de l'entreprise ainsi que par son rejet du monde bourgeois. Il explique ensuite s'en être éloigné pour deux raisons principales : le fait que le parti ait selon lui trahi ses fondamentaux de défense des travailleurs français pour se recentrer sur des questions sociétales sans importance telle que le féminisme, et d'autre part le fameux article de Cruse paru dans *L'Idiot international*, que Soral n'affirme pas ici avoir écrit, mais qui lui aurait fait prendre conscience de la pertinence de se positionner sur une ligne plus nationaliste. En somme, cette conférence est une justification de ses choix passés, de son évolution, et donc une synthèse de ses positions doctrinales telles que nous les exposerons.

Le troisième texte auquel nous avons déjà fait référence se situe toujours durant la période FN, c'est l'allocution prononcée à Villepreux le samedi 8 septembre 2007, intitulée « Quelle alternative au monde bourgeois ? », dans laquelle Soral dénonce principalement le libéralisme libertaire et la connivence de la droite et de la gauche bourgeoise.

Le quatrième texte est une allocution prononcée à Six-Fours-les-Plages, le 21 septembre 2007, intitulée « gauche du travail, droite des valeurs », dans laquelle il reprend les principales thématiques de l'allocution de Villepreux, en plus synthétique encore.

Le cinquième texte a une tonalité différente et est assez intéressant parce qu'il théorise sa définition du mondialisme tout en insistant sur la nécessité d'être politiquement incorrect : « Le politiquement incorrect n'est en rien un inutile jeu de provocations. C'est, même s'il ne se comprend pas toujours comme ça, LA doctrine de résistance au mondialisme. Doctrine d'insoumission sans laquelle la critique limitée au mondialisme économique est insuffisante, impuissante et même incohérente, tout comme le politiquement incorrect, non étendu à la

doctrine libérale »<sup>188</sup>. Si l'antilibéralisme est réaffirmé, la volonté d'être « politiquement incorrect » l'est tout autant, ce qui posera rapidement des problèmes avec le Front national qui voulait au contraire lisser autant que possible son image. Nous verrons dans une partie ultérieure que cette différence d'approche sera une des causes de divergence, d'un point de vue tactique, entre le FN et Soral, mais peut-être aussi une des raisons du succès de Soral dans la diffusion de son idéologie.

Le sixième texte, « À l'ombre du minaret en flammes. La question de la relation France/Islam enfin traitée correctement ! », écrit pour le bimensuel *Flash* puis lu en vidéo par Alain Soral en décembre 2009 est très important car il marque une véritable rupture idéologique avec le FN, ce que nous serons amené à développer dans une partie spécifique. Remarquons simplement, à ce stade, que Soral désigne clairement le CRIF (Conseil représentatif des institutions juives de France) comme le véritable donneur d'ordre en France et insiste sur le fait que l'alliance avec l'islam est nécessaire afin d'éviter la guerre civile justement voulue par le CRIF.

Quelques mots sur la Charte d'E&R, que nous reproduisons également en annexe. Le slogan « droite des valeurs, gauche du travail » est mis en exergue, la réconciliation est considérée comme impérative entre groupes sociaux, ethniques, et religieux qui composent la nation française. Le mondialisme, la finance et l'impérialisme sont cités comme les ennemis principaux, ainsi que la nécessité de sortir de l'individualisme consumériste et de la « pensée unique » afin de défendre « l'idéal national ». En somme, on retrouve exactement les mêmes idées que celles que Soral expose dans son ouvrage *Comprendre l'Empire*, dont l'étude détaillée sera donc nécessaire pour comprendre son idéologie, avec toutefois des propos bien plus mesurés, ou disons plus prudents, sur les questions relatives au conspirationnisme et à l'antisémitisme.

Il sera bien évidemment nécessaire de revenir précisément sur les principales composantes, ici brièvement évoquées, de l'idéologie soraliennne. Mais pour ce qui nous intéresse à ce niveau-là de notre développement, plusieurs remarques s'imposent. Si l'on s'arrêtait aux « textes fondateurs », excepté le dernier, qui d'ailleurs datent tous de la période 2007 – 2008, on pourrait penser que Soral n'a pas un discours particulièrement extrémiste, ni antisémite, ni conspirationniste. Or, nous verrons qu'en s'appuyant sur l'ensemble de sa production,

---

<sup>188</sup> <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Le-politiquement-incorrect-comme-ideologie-de-resistance-au-mondialisme-2977.html>

notamment oral, et son livre *Comprendre l'empire*, qui date de 2011, ces différents qualificatifs sont pleinement justifiés.

D'autre part, la différence entre la première université d'été d'E&R et ces « textes fondateurs » est qu'il y a un recentrage sur les idées d'Alain Soral qui est clairement désigné comme le seul légitime pour montrer la ligne à suivre. Le point commun étant que dans les deux cas, certains aspects, les moins présentables de l'idéologie soraliennne, sont masqués.

Intéressons-nous maintenant à la structure militante d'E&R afin d'établir la manière dont Soral a organisé son association. Cela pouvant nous apporter des informations importantes sur ce qu'est concrètement E&R et par conséquent sur le rôle qui lui est assigné.

### 2.3 La structure militante de l'association

#### *Militants et adhérents*

L'organigramme, tel que présenté sur le site internet d'E&R, est extrêmement limité : Julien Limes (parfois présenté sous le nom de Julien Mimault) est secrétaire de l'association et en charge de l'organisation au sein du Bureau national ; Stéphane Rodivati (dit Condillac) est webmaster du site internet ainsi que celui de Kontre Kulture depuis 2010 ; Pierre de Brague est le rédacteur en chef du site internet. Outre ces trois personnes, « Dav » est nommé comme étant le responsable d'internet et des serveurs, sont également cités 18 responsables régionaux, uniquement désignés par leurs prénoms, qu'il est possible de contacter en passant par la messagerie du site E&R, aucune adresse mail n'est donnée.

Nous avons déjà mentionné Julien Limes qui compte parmi les membres fondateurs, il fut trésorier et aujourd'hui, depuis 2010, secrétaire de l'association. Il serait donc désormais le principal bras droit de Soral, bien que totalement dans l'ombre. Il est même actionnaire minoritaire (à hauteur de 20%) des différentes sociétés d'Alain Soral<sup>189</sup> et est enregistré comme dirigeant de la SARL « Culture pour tous », même si Soral reste le détenteur de la majorité du capital.

Parmi ces différentes personnes, seule une poignée est rémunérée, il s'agit de ceux présents à Paris autour d'Alain Soral pour assurer la logistique nécessaire à ses vidéos et surtout le travail

---

<sup>189</sup> D'Angelo Robin et Molard Mathieu, « Le système Soral », le 31 août 2015, <https://www.streetpress.com/sujet/1440775955-documents-sur-le-systeme-soral>

autour de sa maison d'édition. Aux noms déjà cités on peut ajouter Anne Luken, présentée comme la responsable éditoriale qui s'occupe de la création des couvertures et de la mise en page des livres édités par Kontre Kulture. Durant plusieurs années, Vincent Lapiere, a également été financé afin de réaliser des reportages de terrain. À ces quelques noms il faut certainement ajouter d'autres personnes, dans l'ombre, qui assurent le montage vidéo, la tenue du site internet, très abondamment fourni, de manière quotidienne, ainsi que ceux qui travaillent à la gestion des éditions Kontre Kulture, notamment le traitement et l'envoi des commandes. Les différents militants de provinces qui s'occupent d'organiser des événements sont eux tous bénévoles.

Il est très difficile d'établir précisément le nombre d'adhérents de l'association. Quelques mois après son lancement, l'association revendiquait plus de 800 adhérents<sup>190</sup>. Mediapart avait donné le chiffre de 12000 en 2014, ce qui semble surévalué. En synthétisant les différentes enquêtes journalistiques qui ont pu être réalisées, le chiffre actuel doit plutôt être compris entre 4000 et 8000. Dans toutes les organisations politiques, il existe une différence considérable entre le nombre d'adhérents et le nombre de militants, cela est particulièrement vrai pour E&R qui ne semble pas pouvoir disposer de plus de deux cents militants à travers la France. Ajoutons qu'outre son implantation dans la totalité des régions métropolitaines, durant plusieurs années, il y avait même une antenne en Belgique, et une autre en Suisse. En 2020, seule celle en Suisse semble encore active.

Ce très faible nombre de militants peut selon nous s'expliquer de plusieurs manières. Premièrement, l'organisation d'un site internet et de quelques conférences ponctuelles, puisque c'est en fait principalement à cela que se résume l'action de l'association, ne requiert que peu de personnes. Ainsi, compte tenu du peu d'activités organisées, les militants et soutiens d'E&R forment avant tout une communauté « virtuelle » ou pourrait-on dire « numérique ». Deuxièmement, il ne faut pas négliger la difficulté à recruter des personnes prêtes à s'engager pour un mouvement aussi radical et difficile à assumer socialement. Nous reviendrons ultérieurement sur les capacités de séduction de cette idéologie mais l'on peut d'ores et déjà affirmer qu'il existe une différence considérable entre écouter un discours sur internet, poster des commentaires, et s'engager personnellement et physiquement dans des actions concrètes. Troisièmement, cela permet à Soral d'avoir un meilleur contrôle sur l'ensemble de l'association en pouvant ainsi vérifier systématiquement ce que font ou disent les uns et les autres. À cela, il

---

<sup>190</sup> Briganti Michel, Déchot André et Gautier Jean-Paul, *La Galaxie Dieudonné : pour en finir avec les impostures*, op. cit., p.17.

faut ajouter les difficultés de travailler avec ou disons plutôt pour Soral, ce qui sera une des raisons du départ de nombreuses personnes de son entourage au fil des ans.

À ce sujet, Soral a expliqué avoir eu des difficultés au départ pour gérer le collectif, car il se refusait à occuper une place de chef, étant trop individualiste pour cela. Puis, il explique qu'il a par la suite su rétablir une forte hiérarchie et avoir « rectifié le tir, en virant des gens de mon association qui étaient des dingos, des parasites, des gens pas nets »<sup>191</sup>. Il précise également la ligne actuelle quant au recrutement : « Aujourd'hui notre logique ce n'est pas de faire du chiffre à tout prix, on ne force pas les gens à adhérer, on est assez circonspects sur les adhésions pour être pas forcément très nombreux mais des gens sains, formés intellectuellement, équilibrés psychologiquement, parce qu'on a eu la période avec des dingos ingérables. On ne cherche pas à grandir à tout prix »<sup>192</sup>. Il affirme donc refuser de nombreuses demandes car ce qui lui semble essentiel c'est de disposer d'un noyau dur bien formé et structuré avec des personnes d'un bon niveau intellectuel. Pour préciser les termes, car Soral parle d'« adhérents », or n'importe qui peut adhérer de chez lui, sans aucune vérification, il entend certainement les adhérents qui souhaitent militer et jouer un rôle dans l'association. C'est une différence importante qui explique que le nombre d'adhérents est relativement important par rapport à celui des militants.

Cela étant, Soral a pu s'appuyer sur des collaborateurs dévoués, il nous a semblé intéressant d'en présenter trois qui ont pour point commun de se trouver en quelque sorte à mi-chemin entre les personnes que nous venons de citer, à propos desquelles nous ne savons presque rien, et qui ne s'expriment jamais, et de l'autre côté, des collaborateurs dans un sens idéologique, que nous présenterons dans le troisième chapitre, et qui ne jouent aucun rôle dans l'organisation proprement dite de l'association mais participent au développement de l'idéologie soraliennne. Les trois personnes que nous allons présenter prennent parfois la parole pour exprimer leurs idées, toujours strictement conformes à celles de Soral, mais participent surtout au fonctionnement de l'association.

### *Communication et visibilité*

Le premier profil qui nous intéresse est Vincent Lapierre. Précisons immédiatement qu'il a quitté l'association en 2018 mais qu'il conserve toute sa place dans cette liste car il a été durant plusieurs années, de 2013 à 2018, un des principaux relais de l'idéologie soraliennne. Né à

---

<sup>191</sup> Soral Alain, Entretien de rentrée, Septembre 2011, <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Alain-Soral-entretien-de-rentree-8108.html>

<sup>192</sup> Ibid



Grenoble, il est titulaire d'un doctorat en sciences économiques consacré à l'accès à la santé pour les plus pauvres en Colombie et au Venezuela<sup>193</sup>. Se définissant comme patriote et socialiste, c'est un grand admirateur d'Hugo Chavez, auquel il a consacré un livre biographique, publié par Kontre Kulture. C'est par ce biais qu'il s'est rapproché d'E&R en 2013, qui a d'ailleurs affiché durant des années le portrait de Chavez sur la bannière de son site internet, ce dernier représentant pour Soral un des pôles de résistance à l'Empire oligarchique américano-sioniste. Lapierre apparaît d'ailleurs publiquement pour la première fois aux côtés d'Alain Soral en 2013 pour un hommage à Chavez. Par la suite, il s'est spécialisé dans les « micro-trottoir » portant sur différents sujets d'actualité et en se rendant à de nombreux événements afin de recueillir l'opinion des personnes interrogées. Ses questions sont toujours très orientées et visent souvent à déstabiliser ses interlocuteurs ou tentent de faire ressortir ce qu'il estime être des contradictions. La provocation est également souvent utilisée comme lorsqu'il se rend à des manifestations d'extrême gauche ou bien devant le lieu de rendez-vous du dîner annuel du CRIF à Paris. Ses reportages sont visionnés un grand nombre de fois et il semble très apprécié par les militants et sympathisants d'E&R au sein de laquelle il a donc assez vite acquis une grande popularité. C'est également lui qui était chargé de réaliser les entretiens avec Soral, ses fameuses « vidéos du mois », et animait plusieurs émissions « radio » en fait diffusées sur internet. On peut dire que durant ses six années de militantisme au sein d'E&R, il était devenu le principal collaborateur de Soral, rôle qui est aujourd'hui occupé par Pierre de Brague que nous présenterons également. Pour ce qui est de l'idéologie, Lapierre reste discret dans ses déclarations personnelles, il a longtemps semblé adhérer pleinement au discours de Soral, sans y ajouter quoi que ce soit mais sans renier non plus aucune idée. Ses « reportages » et interviews tournent souvent autour de la question du contrôle du pouvoir par certains lobbies ou bien de la « dictature » qui serait imposée par certaines minorités.

Il décide cependant de s'éloigner d'E&R en juin 2018 afin de disposer d'une plus grande autonomie et liberté de ton ainsi que de sujets, la séparation se passe bien dans un premier temps<sup>194</sup>. Très vite pourtant, Soral va reprocher à Lapierre le choix de ses sujets, il lui reproche par exemple d'avoir réalisé un reportage conciliant sur la Nouvelle Librairie de François Bousquet à Paris, lors d'une séance de dédicaces d'Éric Zemmour<sup>195</sup>. Cela permet à Soral de

---

<sup>193</sup> Thèse de Vincent Lapierre soutenue en avril 2013 : <http://www.theses.fr/17215796X>

<sup>194</sup> Communiqué officiel d'E&R le 1<sup>er</sup> juillet 2018 : « Après cinq ans d'intense collaboration, Vincent Lapierre a décidé de voler de ses propres ailes. Nous le remercions pour tout le travail accompli auprès d'ERTV et lui souhaitons toute la réussite possible dans ses projets à venir ». <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Vincent-Lapierre-vers-de-nouveaux-defis-51418.html>

<sup>195</sup> Article d'E&R du 6 octobre 2018, « Vincent Lapierre au pays du national-sionisme », <http://archive.is/jCtfQ>

préciser sa position par rapport à ce qu'il nomme le « national-sionisme », qui est pour lui un mauvais nationalisme soumis au sionisme international, qui prend modèle sur Israël, et souhaite le conflit de civilisations. Depuis, les relations sont rompues et Lapierre continue, avec un succès certain au vu des chiffres, de diffuser ses vidéos désormais labellisées « Le média pour tous », association qu'il a créée en quittant E&R. Il a également lancé, fin 2019, sa propre maison d'édition. D'un point de vue idéologique, compte tenu des sujets des reportages réalisés, on ne peut pas dire que Vincent Lapierre ait créé un média sur une ligne très différente que celle suivie par E&R, on peut d'ailleurs observer que beaucoup de soutiens de Lapierre sont également des soutiens d'E&R. Lapierre, durant des années, a joué un rôle très important au sein d'E&R car il a amené à l'association, par ses reportages largement diffusés et visionnés sur YouTube, des personnes qui ne seraient probablement pas allées directement sur le site internet d'E&R sans cet intermédiaire que constituent ces vidéos.

Aujourd'hui, le fait de ne pas avoir cette étiquette permet à Lapierre, c'était d'ailleurs un des buts de son départ d'E&R, de toucher un public d'autant plus large. Sa popularité durant les différentes manifestations des gilets jaunes à la fin de l'année 2018 et durant l'année 2019 est éloquente à ce sujet. La totalité des « actes » les samedis après-midi étaient couverts par lui-même ou certains de ses collaborateurs et il a ainsi acquis une importante popularité auprès d'un grand nombre de manifestants, accroissant encore le nombre de ses soutiens. Comme nous le verrons plus en détail dans la partie consacrée à la diffusion de cette idéologie, les algorithmes de YouTube et des réseaux sociaux sont faits de telle manière qu'en regardant une vidéo de Vincent Lapierre, estampillée pourtant « Le média pour tous », il est certain qu'une vidéo produite et diffusée par E&R sera proposée, avec des sujets très proches. Ainsi, quelqu'un qui regarde des reportages de Lapierre peut très rapidement et très facilement passer sur du contenu d'E&R. On peut donc affirmer que même si le média créé par Lapierre constitue *a priori* un concurrent à E&R, puisqu'ils sont presque sur la même ligne idéologique, il s'agit en réalité plutôt d'un travail complémentaire pouvant amener à E&R et donc directement à Soral. Ce qui constitue un atout puisqu'une partie du public, ne connaissant pas très bien tout cet univers, pourrait éprouver une répulsion pour Soral s'il était directement mis en avant, compte tenu de l'image d'extrémiste qui est véhiculée par les médias. Or, en passant par des médias alternatifs tels que celui de Lapierre, une personne peut facilement passer d'une vidéo qui lui semble anodine voir neutre à une vidéo au contenu idéologique beaucoup plus marqué et possiblement plus radical. Nous estimons donc que les reportages réalisés par « Le média pour tous », dont les vidéos dépassent très régulièrement les 200 000 vues, peuvent constituer une sorte d'étape

avant d'arriver à Soral. Ce dernier constat, que nous dressons pour Lapierre, d'un concurrent qui en réalité participe pleinement à la diffusion de l'idéologie soralienne et peut représenter un palier menant directement à Soral, peut être étendu à un certain nombre d'autres personnalités et sites internet que nous présenterons.

### *Continuité idéologique*

Autre personne importante au sein d'E&R, et qui le devient d'autant plus depuis le départ de Vincent Lapierre, Pierre de Brague (il s'agit d'un pseudonyme). Né en 1985, il fait des études de science politique et réalise un mémoire de master sur le Cercle Proudhon. Mémoire qui figure en préface d'une réédition des cahiers du Cercle Proudhon par Kontre Kulture en 2014. C'est d'ailleurs à ce moment-là que Pierre de Brague fait son apparition sur le site d'E&R, afin de présenter l'ouvrage. Depuis, il a réalisé de nombreux entretiens et conférences pour E&R, seul, avec Soral, ou d'autres personnes proches de l'association. C'est pourrait-on dire, un pur produit du soralisme puisqu'il affirme que « Jean Claude Michéa fut l'un des auteurs qui m'a conceptuellement formé, avec Clouscard, Pasolini et Édouard Berth » mais qu'il les a tous « rencontrés par le biais des ouvrages salutaires d'Alain Soral »<sup>196</sup>. Il affirme également que Maurras est un de ses maîtres à penser.

Lors d'une conférence donnée aux côtés de Soral à Marseille, en juin 2019, il retrace les différentes étapes de « l'affaïssement moral » de la France depuis 1789, reprenant des éléments de la critique maurassienne de la démocratie et de la République puis une critique du libéralisme-libertaire de l'après Mai 1968, faite entre autres par Clouscard et reprise par Soral. Sur le fond, rien de plus que Soral. Autre exemple, en commentant les attentats de Christchurch en Nouvelle-Zélande, Pierre de Brague, interviewé par la chaîne de télévision francophone iranienne PressTv, affirme qu'il existe deux extrêmes droites : l'extrême droite nationaliste, dont il se revendique, et l'extrême droite sioniste, à laquelle appartient le tueur de Christchurch auquel il associe Anders Breivik<sup>197</sup>. Il développe ensuite l'idée selon laquelle la volonté de « l'empire américano-sioniste » est de favoriser le choc des civilisations afin de diviser pour régner et masquer la crise économique dont ils sont responsables. Là aussi, comme nous le verrons, une simple reprise de l'idéologie d'Alain Soral.

---

<sup>196</sup> Entretien avec l'Organisation Socialiste Révolutionnaire Européenne (OSRE), notamment cité ici : <http://www.la-philosophie.fr/pierre-de-brague.html>

<sup>197</sup> « Pierre de Brague sur Christchurch : "De quelle extrême droite parle-t-on ?" » [https://www.youtube.com/watch?v=t\\_OdyOk466I](https://www.youtube.com/watch?v=t_OdyOk466I)

En réalité, malgré les conférences que nous venons d'évoquer, dont le contenu est assez limité et totalement conforme à ce que dit déjà Soral, c'est principalement en tant que rédacteur en chef du site internet d'E&R que Pierre de Brague travaille pour l'association. À ce titre, il a été l'objet d'une réquisition judiciaire en janvier 2019 par le parquet du TGI de Nanterre qui souhaite connaître son identité complète dans le cadre d'une enquête relative à la « diffusion d'images d'atteintes volontaires à l'intégrité de la personne et pour provocation publique à la haine ou à la violence en raison de l'origine raciale »<sup>198</sup>. Plus qu'un travail de rédacteur en chef, d'après les déclarations d'Alain Soral<sup>199</sup>, c'est en fait lui qui nourrit en contenu le site d'E&R, ce qui l'occuperait plusieurs heures par jour. Il s'agit d'un rôle stratégique, compte tenu de place qu'occupe le site internet d'E&R, véritable vitrine et point de ralliement de l'association.

Outre cette responsabilité, il s'occupe très régulièrement de la présentation des nouveaux ouvrages publiés par Kontre Kulture, et anime également l'émission hebdomadaire « On nettoie l'info » sur la chaîne YouTube d'E&R, émission durant laquelle l'actualité est revue à la lumière de l'idéologie soraliennne. Depuis le départ de Vincent Lapierre, c'est également lui qui est chargé de réaliser les vidéos régulières d'Alain Soral. Il mène l'entretien, pose les questions, et participe certainement au montage final. Soral ne présente personne comme pouvant être son successeur direct, mais s'il devait y en avoir un, ce serait sans aucun doute Pierre de Brague.

### *L'idéologie par d'autres moyens*

Le dernier profil qui nous intéresse ici est l'avocat principal d'Alain Soral, Maître Damien Viguiier. Soral a eu un certain nombre d'avocats, parfois en commun avec Dieudonné, mais désormais, c'est Damien Viguiier qui prend en charge la quasi-totalité des affaires dans lesquelles Soral est impliqué. Compte tenu des nombreux démêlés judiciaires de Soral, que nous avons rappelés et qui s'accroissent d'année en année, on comprend l'importance du rôle que peut jouer son avocat, sachant que la particularité de Viguiier est d'être particulièrement impliqué dans l'association et qu'il semble en partager l'idéologie.

Damien Viguiier, docteur en droit, est mentionné pour la première fois sur le site d'E&R en 2011 lorsqu'il avait pris la défense du terroriste Illich Ramirez Sanchez dit « Carlos », en dénonçant le traitement de ce dernier dans les prisons françaises. Il interviendra ensuite directement sur le site d'E&R par le biais d'articles ou d'entretiens afin de dénoncer l'action

---

<sup>198</sup> <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Le-Parquet-du-TGI-de-Nanterre-veut-des-informations-sur-Pierre-de-Brague-53625.html>

<sup>199</sup> Soral Alain, « Soral répond...en vidéo », le 21 mars 2020. <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Soral-repond-en-video-58519.html>

des Occidentaux en Syrie, il défend donc le gouvernement de Bashar al-Assad, soit la même position qu'Alain Soral sur ce sujet. En 2015 il prendra position contre la loi « d'apologie du terrorisme » qu'il considère liberticide, prenant ainsi la défense de Soral mais aussi de Dieudonné.

Il a réalisé de nombreuses conférences pour E&R, et pas seulement sur des questions juridiques. Par exemple, il a donné une conférence à Nantes le 28 octobre 2017 afin d'évoquer les raisons qui devraient selon lui pousser chacun à s'opposer à la PMA et à la GPA, projets qui seraient volontairement destructeurs de la famille<sup>200</sup>. Le 4 juin 2017, à l'occasion du « Tour anniversaire d'E&R », il prend la parole à Lyon pour une conférence intitulée « l'antisémitisme est-il un crime ? »<sup>201</sup>, juste avant un discours de Laurent Guyénot, que nous présenterons, et d'Alain Soral. Durant cette conférence, brève, Damien Viguier présente les différentes infractions liées à l'antisémitisme. S'il prend soin de ne jamais apparaître antisémite, on perçoit clairement par le ton employé, la construction des phrases et le choix des mots, soit la critique, soit l'ironie, ce qu'il pense de ces différentes législations : « La haine n'est pas une infraction, c'est une nouvelle que j'annonce, peut-être une consolation, vous avez le droit de haïr, mais attention, il vaut mieux ne pas trop le dire ». Il explique pour finir avoir compris la logique des poursuites judiciaires que subissent les personnes tenant des propos considérés comme antisémites. C'est selon lui parce que les juges et le pouvoir estiment que « l'antisémitisme trahit un caractère foncièrement hostile aux valeurs de la civilisation, si vous êtes antisémites, et on vous détecte par le négationnisme, c'est forcément que vous êtes contre la démocratie, contre la liberté, contre le bonheur, contre ce monde merveilleux qui est offert à l'humanité depuis 1945 et c'est pour cela que l'on doit vous combattre »<sup>202</sup>. Le ton ironique vise clairement à dénoncer les persécutions selon lui injustes dont sont victimes ceux qui osent critiquer le lobby juif, le communautarisme juif, le sionisme, Israël, mais aussi ceux qui remettent en cause le génocide des juifs.

En 2017, il présente l'ouvrage *Nuremberg ou la terre promise* de Maurice Bardèche réédité par Kontre Kulture et concernant lequel il fait le commentaire suivant : « Lors du procès de Nuremberg, c'est un nouvel ordre mondial qui apparaît pour la première fois en plein jour. Maurice Bardèche avait le regard qu'il fallait, et il était, au bon moment, au bon endroit pour voir ce qui devait ensuite rester caché »<sup>203</sup>. Précisons que Bardèche fut un des rares militants

---

<sup>200</sup> Viguier Damien, le 28 octobre 2017 à Nantes, <https://www.youtube.com/watch?v=hyf1J9QgYTk>

<sup>201</sup> Viguier Damien, Conférence à Lyon, le 4 juin 2017, <https://www.youtube.com/watch?v=GYJPobYnirE>

<sup>202</sup> Ibid

<sup>203</sup> Viguier Damien, revue *Réfléchir & Agir*, n°55, hiver 2017, p.53.

d'extrême droite à continuer de se revendiquer du fascisme après la guerre. Il peut être considéré comme un défenseur du nazisme et un des fondateurs du négationnisme en France. Dans l'ouvrage en question, Bardèche explique notamment que la Shoah a été inventée pour punir l'Allemagne et surtout pour permettre aux juifs de s'en servir afin de légitimer la création d'Israël et de se poser comme d'éternelles victimes<sup>204</sup>.

Lorsque l'on étudie l'ensemble des prises de parole de Damien Viguière, dont on n'a ici présenté qu'un aperçu, et en dépit des nombreuses précautions oratoires qu'il utilise, il ne fait guère de doute que l'avocat d'Alain Soral est très proche de l'idéologie de ce dernier. Nous restons prudents en n'affirmant pas que Maître Viguière adhère totalement à l'ensemble des idées développées par Soral mais il est certain qu'il outrepassé très largement son simple rôle d'avocat, notamment lorsqu'il participe à des conférences politiques et par un nombre important d'articles, prises de paroles publiques, et commentaires qui n'ont pas de rapport direct avec des affaires judiciaires en cours. Le compte rendu de la réédition par Kontre Kulture de l'ouvrage conspirationniste et antisémite de Maurice Bardèche pour la revue d'extrême droite *Réfléchir & Agir* en est un bon exemple.

En outre, on peut ajouter qu'il a été condamné avec Soral le 15 avril 2019, pour avoir publié des conclusions jugées négationnistes, en rapport avec un autre procès de Soral sur ce même sujet<sup>205</sup>. Il est rarissime qu'un avocat soit condamné dans le cadre de sa plaidoirie pour défendre son client, ce qui en dit long sur le niveau d'implication de Viguière auprès d'Alain Soral et de son association.

Même s'ils sont très peu nombreux, les militants présents autour d'Alain Soral semblent donc particulièrement actifs, dévoués, et fidèles à l'idéologie soraliennne. Nous allons maintenant tâcher d'apporter quelques précisions sur le type d'activités mises en place par E&R ainsi que sur le modèle économique instauré par Soral. Ce qui devrait nous permettre de confirmer la centralisation opérée autour d'Alain Soral, d'un point de vue idéologique donc, mais aussi organisationnel et financier.

---

<sup>204</sup> Igounet Valérie, « Les premières voix françaises du négationnisme (1945-1953) », revue *Les Belles Lettres*, n° 49 « L'antisémitisme en France au lendemain de la Seconde Guerre mondiale », 2e semestre 2016, pp. 56-68.

<sup>205</sup> Article de la rédaction du 18 mai 2019, [https://www.liberation.fr/checknews/2019/05/18/pourquoi-l-avocat-d-alain-soral-a-t-il-ete-condamne\\_1725856](https://www.liberation.fr/checknews/2019/05/18/pourquoi-l-avocat-d-alain-soral-a-t-il-ete-condamne_1725856)

## 2.4 Activités et modèle économique

### *Activités militantes classiques*

Comme nous avons déjà pu le comprendre, E&R est une association peu militante. Le militantisme classique, manifestations, tractages, collages, est très peu utilisé. Les activités nécessitant la présence physique de militants sont presque exclusivement limitées à l'organisation de conférences. Cela s'explique en partie parce que c'est sur internet que se déploient réellement les activités d'E&R.

Sur leur site internet, l'activité de l'association est présentée de la manière suivante : « Sur le terrain, l'activité continue d'E&R en régions forme ses membres et sympathisants grâce à une université populaire unique en son genre, mais aussi des centaines de conférences, ateliers et autres activités organisées par ses sections locales. Ce dynamisme associatif sans équivalent dans le domaine politique en France contribue non seulement à la qualité de la réinformation produite par Égalité & Réconciliation, mais aussi à créer un tissu social solide et concret entre ses membres, partout sur le territoire »<sup>206</sup>. Nous verrons que le « dynamisme associatif » se résume en fait bien souvent à l'organisation de conférences, tout au plus une quinzaine par an, les « centaines de conférences » mentionnées est un chiffre surévalué, même en comptant la totalité des conférences organisées depuis la création de l'association en 2007. On constate également, ce qui est clairement confirmé par Soral, que l'association est résolument tournée vers la formation intellectuelle, bien plus que vers le militantisme politique classique qui consiste plutôt à convaincre sur la base d'un programme politique ou de quelques idées basiques.

On peut tout de même signaler la présence de militants d'E&R, de manière identifiable, et surtout dans les premières années, à plusieurs manifestations, mais dont ils ne sont pas à l'origine. Il s'agit notamment de la participation d'une trentaine de militants aux côtés du FN, en 2008, pour le traditionnel défilé du 1<sup>er</sup> mai organisé en hommage à Jeanne d'Arc. En 2009, une centaine de militants ou sympathisants d'E&R défilent derrière la banderole « Front uni contre le sionisme » lors d'une manifestation pro-palestinienne organisée à Paris le 17 janvier 2009. Ils seront d'ailleurs considérés comme indésirables et chassés assez rapidement par le service d'ordre. En 2009 également, E&R participe à une manifestation organisée par le collectif France-Russie afin de soutenir Vladimir Poutine. En 2010, quelques militants participent de manière symbolique à une manifestation « Pro-vie » organisée par des

---

<sup>206</sup> <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Presentation-de-Egalite-et-Reconciliation-1663.html>

associations anti-IVG proches des catholiques traditionalistes. Depuis, les manifestations sont très rares, et lorsque des militants y participent, c'est généralement à titre personnel, sans y défiler derrière une bannière Égalité et Réconciliation.

Une exception notable à ce constat, la manifestation « jour de colère » organisée à Paris le 26 janvier 2014. Rappelons que cette manifestation avait rassemblé plusieurs milliers de personnes<sup>207</sup> pour des motifs assez variés comprenant la protestation contre la politique fiscale du gouvernement, le rejet de l'accès au mariage et à l'adoption pour les couples homosexuels, la restauration de la liberté d'expression, ainsi que pour la démission du Président de la République François Hollande. Nous reprenons les mots des journalistes Caroline Monnot et Abel Mestre qui sont pertinents pour commenter cette manifestation : « c'est la première fois depuis longtemps, qu'une extrême droite, pour le moins éclatée, mobilise autant. C'est encore la première fois depuis longtemps, que des slogans antisémites, négationnistes sont scandés de manière totalement assumée dans un défilé de cette importance. Sans compter les mots d'ordre violents visant les journalistes et les homosexuels. C'est la première fois, enfin, que l'ultra-droite, dans ses composantes les plus radicales et les plus racistes, cohabite sans heurt dans un même cortège avec des militants plus métissés, issus de la « Dieudosphère », sous le mot d'ordre de « la liberté d'expression »<sup>208</sup>. Les militants d'E&R, aux côtés d'un certain nombre d'autres organisations politiques d'extrême droite telle que l'Œuvre française d'Yvan Benedetti, étaient présents en nombre. Certainement plus de 200, et l'arrivée d'Alain Soral, entouré d'un nombre conséquent de « jeunes de cités » comme il les présente lui-même, qui assuraient sa sécurité, a été particulièrement acclamée<sup>209</sup>. Pierre Birnbaum a rédigé un ouvrage assez complet et fort intéressant sur cet événement<sup>210</sup>, que nous serons amenés à utiliser pour nos analyses ultérieures.

Malgré le succès de cette manifestation, aucune autre d'envergure n'est à mentionner depuis. Si ce n'est peut-être la participation d'un nombre important d'adhérents et sympathisants d'E&R lors des différents rassemblements de gilets jaunes à la fin de l'année 2018 et début 2019, un gilet jaune siglé « canal historique » a d'ailleurs été diffusé par E&R et Dieudonné, et

---

<sup>207</sup> 16 000 selon la police, dix fois plus selon les organisateurs, AFP et Le Monde, le 26 janvier 2014, [https://www.lemonde.fr/societe/article/2014/01/26/manifestation-heteroclitite-a-paris-pour-le-jour-de-colere\\_4354690\\_3224.html](https://www.lemonde.fr/societe/article/2014/01/26/manifestation-heteroclitite-a-paris-pour-le-jour-de-colere_4354690_3224.html)

<sup>208</sup> Mestre Abel et Monnot Caroline, « La défaite politique de « Jour de colère », le 27 janvier 2014, [droites-extremes.blog.lemonde.fr](http://droites-extremes.blog.lemonde.fr)

<sup>209</sup> Les images témoignent en effet de l'accueil très chaleureux qui lui a été réservé : Alain Soral rejoint « jour de colère », [https://www.youtube.com/watch?v=E5WpVP28\\_j8](https://www.youtube.com/watch?v=E5WpVP28_j8)

<sup>210</sup> Birnbaum Pierre, *Sur un nouveau moment antisémite, « jour de colère »*, éd. Fayard, 2015.



a été vu dans certains défilés, mais il s'agissait généralement d'individus isolés, sans signe distinctif autre que quelques symboles, souvent discrets.

Un petit nombre de collages d'affiches « longue vie au nationalisme » ou bien de distributions de tracts intitulés « Pour un Chavez français » a été organisé en 2009 et 2010 mais cela cessera assez vite. Plus récemment, on a pu voir une série de tags de grandes tailles ou bien d'autocollants dans des universités ou lieux publics sur lesquels est simplement inscrit : « Soral a raison ». Ce qui semble avoir eu une certaine efficacité puisqu'une sorte de « mode » et de « concours » se sont développés, à celui qui en collerait ou inscrirait les mots dans les endroits les plus improbables, le tout évidemment relayé sur les réseaux sociaux.

Cependant, ce sont plutôt les conférences, organisées régulièrement et dans différentes grandes villes, qui constituent l'activité principale de l'association, du moins en ce qui concerne les organisations concrètes, « physiques ». Les différents responsables régionaux, accompagnés de quelques dizaines de militants ont en effet pour principale, voire presque exclusive mission, d'organiser des conférences pour la venue de Soral ou d'autres figures de l'association. Cela se fait généralement par le biais d'autres « associations-écrans » créées par les sections locales afin de pouvoir réserver des salles sans révéler leur véritable identité, pour ne pas essuyer de refus de la part des gérants ou même des autorités. À Lyon par exemple, ce fut longtemps l'association « Racines et saveurs » qui réservait les salles et organisait les événements. Nous présenterons dans un chapitre spécifique les différents intervenants qui ces dernières années ont assuré le plus grand nombre de conférences, on peut en dénombrer une douzaine, pour un nombre de conférences très variable, allant de plusieurs dizaines pour certaines personnes à seulement quelques-unes pour d'autres.

On peut relever qu'E&R fonctionne en réseau en créant une véritable communauté, c'est d'ailleurs l'objectif clairement affiché. Cela n'est guère étonnant puisque c'est le propre de toutes les organisations radicales qui étant dans un décalage tellement important avec le reste de la société n'ont d'autre choix que de se marginaliser encore davantage en créant une communauté relativement fermée. Cela étant, ce phénomène est certainement renforcé pour E&R car c'est justement une des caractéristiques du conspirationnisme que d'enfermer ses adeptes dans une « réalité sociale » étrangère et même en opposition avec le reste de la société. C'est ce qu'explique Raoul Girardet lorsqu'il observe que le mythe conspirationniste « contribue à resserrer la cohésion et à assurer leur identité » mais aussi qu'il conduit à un « rétrécissement de l'espace social autour de petits groupes communautaires, solidairement

refermés sur eux-mêmes »<sup>211</sup>. Cela explique aussi que même peu nombreux, ils parviennent à donner une visibilité importante à cette association et donc aux idées d'Alain Soral.

Comme nous l'avons vu, c'est sur internet qu'E&R est réellement actif et performant. On peut d'ailleurs dénombrer bien plus de « cybermilitants » que de militants plus classiques. Nous faisons le choix ne de pas développer ici cet aspect important de la question. L'activisme d'E&R sur internet renvoie en effet directement à la diffusion la plus efficace de cette idéologie, ce que nous nous proposons d'étudier dans un chapitre spécifique, car il y a beaucoup à dire et il s'agit d'un point important pour appréhender dans sa globalité l'idéologie soraliennne.

Précisons simplement, pour finir sur les activités d'E&R, qu'à l'été 2018, Soral annonce lancer un cycle de formation<sup>212</sup> pour l'année universitaire 2018-2019. Ces formations ont été organisées par les sections E&R d'Île-de-France, Rhône-Alpes et Aquitaine, pour des cours qui doivent avoir lieu à Paris, Lyon, Grenoble, Bordeaux et Genève. Cette série de formation a été reconduite pour l'année 2019-2020 pour laquelle, outre des vidéos et visuels publicitaires, un livret de 24 pages a été rédigé pour l'occasion afin de présenter en détail le contenu des formations<sup>213</sup>.

#### *Les sources de financement*

Pour ce qui est de la question du financement, les sources sont multiples. Elle est considérée comme vitale par Soral car il estime que c'est la seule garantie d'indépendance permettant donc de tenir un discours réellement subversif, il affirme d'ailleurs : « dans la dissidence n'existe en réalité que Dieudonné et moi. Pourquoi ? Parce qu'on est réellement autonomes financièrement »<sup>214</sup>. Il est très critique à l'encontre d'un certain nombre d'autres « intellectuels indépendants », comme Étienne Chouard ou bien Jean-Claude Michéa, qui sont professeurs, salariés par l'État, et donc à ce titre, pour Soral, forcément tenus et limités dans leurs raisonnements. Les autres, contrairement à lui et Dieudonné, ne pourraient pas aller « au bout » c'est-à-dire désigner nommément les coupables, car ils manquent de courage et d'indépendance financière.

Les sources de financement sont désormais nombreuses mais ont longtemps été limitées aux revenus de la vente des livres d'Alain Soral, notamment *Comprendre l'empire*, qui se serait

---

<sup>211</sup> Girardet Raoul, *Mythes et mythologies politiques*, op. cit., p.181.

<sup>212</sup> <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Cycle-de-formations-E-R-51272.html>

<sup>213</sup> Livret consultable ici : [https://www.egaliteetreconciliation.fr/IMG/pdf/E\\_R\\_-\\_Cycle\\_Formations\\_2019-2020\\_-\\_Livret\\_A4\\_-\\_Web.pdf](https://www.egaliteetreconciliation.fr/IMG/pdf/E_R_-_Cycle_Formations_2019-2020_-_Livret_A4_-_Web.pdf)

<sup>214</sup> Soral Alain, « SAPTR » n°11, décembre 2019.

écoulé à plus de 120 000 exemplaires<sup>215</sup>. D'après son éditeur Franck Spengler, les différents livres de Soral publiés aux éditions Blanche lui auraient rapporté plus de 300 000€<sup>216</sup>. Ne publiant que très peu depuis cet ouvrage (seuls trois livres et rien depuis 2013), Soral a dû trouver d'autres moyens de financement.

Cela passe notamment par les appels aux dons qui sont très visibles sur le site d'E&R et rendus réalisables de multiples manières, il est par exemple possible d'adhérer avec des montants différents qui vont de 20€ « pour les personnes en situation précaire » et jusqu'à 100€ pour les « bienfaiteurs »<sup>217</sup>. En plus de cela, il est possible de faire un don, soit ponctuel, soit mensuel, par carte bancaire mais aussi par Bitcoin, la monnaie virtuelle. Enfin, une troisième possibilité est mise en avant, il s'agit du principe de financement participatif développé par le site teepee.com qui permet à n'importe qui de donner une certaine somme tous les mois par virements permanents, résiliables à n'importe quel moment, et pour un montant minimal de 2€. Soral était présent sur ce site mais en a été exclu, il a donc développé son propre site de « financement participatif » avec un principe similaire. On peut y voir que les dons mensuels dépassent les 12 000 euros<sup>218</sup>.

Cela est complété par le système de « vidéo à la demande » (communément appelé « Vod ») que Soral a mis en place depuis quelques années. Il justifie cela en expliquant que ce principe allait permettre de faire le tri entre ceux qui le regardent uniquement comme on consomme n'importe quelle vidéo, et qui ne servent à rien, de ceux qui représentent un réel soutien et qui doivent donc faire l'effort de participer au financement de l'association. Il faut désormais payer 2€ si l'on souhaite pouvoir visionner la plupart des nouvelles vidéos d'Alain Soral. Toutefois, précisons que Soral prend soin de continuer à diffuser certaines vidéos gratuitement ou bien au moins certains extraits et que toutes les vidéos sont ensuite mises en visionnage libre, quelques semaines plus tard. Cette formule rencontre un certain succès, ces vidéos payantes étant vu plusieurs dizaines de milliers de fois, puis plusieurs centaines de milliers de fois après qu'elles soient devenues gratuites. On peut ajouter à cela les conférences, toujours payantes, au moins 10€ en règle générale, pour des événements qui peuvent réunir entre cent et deux cents personnes, soit des sommes qui dépassent de loin le coût de l'organisation.

---

<sup>215</sup> Bourgoïn Nicolas, « Comprendre l'Empire : les raisons d'un succès hors-norme », site personnel de l'auteur, <http://bourgoïnblog.wordpress.com>, le 26 juin 2014.

<sup>216</sup> Cité par d'Angelo Robin et Molard Mathieu dans, *Le système Soral, enquête sur un facho business*, éd. Calmann-Lévy, 2015.

<sup>217</sup> <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Adhesion-a-E-R-1661.html>

<sup>218</sup> Consulté le 25 mars 2020, <https://gestion-er.fr/participatif/?page=campagne&campagne=2>

Autre source importante de financement, la création de la SARL « Culture pour tous » immatriculée en mars 2011. Cette société, dont le nom commercial est « Kontre Kulture »<sup>219</sup>, est à la fois une librairie en ligne et un éditeur. On peut distinguer, parmi les livres en vente sur le site internet, ceux édités par Kontre Kulture, il y en a en 2020 plus de 140, d'autres livres également vendus mais édités par d'autres (une soixantaine de plus, soit un catalogue global d'un peu plus de 200 titres). Parmi les livres édités par Kontre Kulture, il faudrait opérer de nouveau une distinction entre les livres qui sont des rééditions d'anciens ouvrages tombés dans le domaine public, de livres récents et inédits écrits par des collaborateurs d'Alain Soral. Sans vouloir être exhaustif, un rapide panorama des auteurs et titres édités par Kontre Kulture donne une assez bonne idée de l'orientation idéologique d'E&R et donc d'Alain Soral.

Sont par exemple réédités un grand nombre d'ouvrages relatifs au judaïsme et à la place des juifs dans la société ou dans l'économie, parmi lesquels des ouvrages critiques tels que *Sur la question juive* de Karl Marx mais aussi : *La conception matérialiste de la question juive* de Léon Abraham, *La vie économique* de Werner Sombart, et d'autres clairement antisémites et conspirationnistes tels que *La controverse de Sion* de Douglas Reed, *Les juifs et le concile de Vatican II* de Léon de Poncins, *Les juifs rois de l'époque* d'Alphonse Toussenel, *Le juif - le judaïsme et la judaïsation des peuples chrétiens* de Henri-Roger Gouguenot des Mousseaux. On y trouve aussi livres conspirationnistes avec une tendance antisémite plus ou moins marquée : *La Franc-maçonnerie et la Révolution française* de Maurice Talmeyr, *La conjuration antichrétienne* d'Henri Delassus, *Les Rothschild* d'Édouard Demachy. Des ouvrages d'acteurs majeurs du nazisme et d'auteurs classiques du nationalisme français : *Mon combat* de Adolf Hitler, *Combats pour Berlin* de Joseph Goebbels, *Mémoire d'un magicien* de Hjalmar Schacht, *Si le coup de force est possible* ainsi que *Mes idées politiques* de Charles Maurras, *Scènes et doctrines du nationalisme* de Maurice Barrès, *Nuremberg ou la Terre promise*, *Qu'est-ce que le fascisme ?*, et *Sparte et les sudistes* de Maurice Bardèche. Ainsi que d'autres auteurs qui traitent de questions similaires à celles développées par Alain Soral : *Sexe et caractère* d'Otto Weininger, *Le travail et l'usure* d'Ezra Pound, *Grandeur de l'islam* de Gaston Wiet, *Révolte contre le monde moderne* de Julius Evola.

Autant d'auteurs que nous serons amené à mentionner ultérieurement lorsqu'il nous faudra analyser l'idéologie soraliennne. Pour ce qui est des ouvrages inédits d'auteurs contemporains,

---

<sup>219</sup> On peut relever que le choix de ce nom, avec des « K » est une référence et à hommage au poète, un temps sympathisant du fascisme italien, Ezra Pound, dont l'un des ouvrages a pour titre : « La Kulture en abrégé ».

nous réservons leur présentation à la partie suivante puisque les auteurs concernés feront l'objet d'une présentation plus détaillée.

À ce travail d'édition, central, il faut ajouter un certain nombre d'autres activités partenaires puisqu'à l'origine la SARL « Culture pour tous » regroupait quatre boutiques en ligne dont outre la principale, la maison d'édition Kontre Kulture, il faut ajouter les sites de vente en ligne « Au bon sens », « Sanguisterrae » et « Prenons le Maquis », qui proposaient respectivement des produits alimentaires, du vin, et des produits relatifs au « survivalisme » ainsi que des « stages de survie ». En 2020, seule « Au bon sens » est encore mise en avant mais d'autres entreprises qui n'appartiennent pas à Soral sont présentées, comme « VTR-Voyages » dont le créateur et dirigeant est Éric Sancery, un ami d'Alain Soral, ainsi que quelques autres entreprises aux activités diverses dont Soral fait la promotion en les affichant sur la page d'accueil de son site internet. Une publicité dont on peut évidemment penser qu'elle n'est pas gratuite, bien que risquée pour les entreprises en question.

Soral présente cela comme un « réseau d'économie solidaire » qui aurait pour but de « redynamiser les petites et moyennes entreprises françaises »<sup>220</sup>, il s'agit en réalité comme il le reconnaît lui-même par ailleurs, d'un moyen de gagner de l'argent afin de pouvoir continuer à mener le combat politique en étant autonome car indépendant financièrement.

Une étude a été réalisée concernant les revenus de la SARL « Culture pour tous » en 2012 de laquelle il ressort que pour l'année en question : « Culture pour Tous a déclaré un chiffre d'affaires de 640 400 €, pour un résultat net de 64 300 € - les parts d'Alain Soral lui auraient ainsi rapporté 51 440 € »<sup>221</sup>. Depuis, si les chiffres ne sont pas disponibles, il est très probable que les revenus aient perduré, voire augmenté. En dépit du peu de chiffres disponibles, Soral affirme lui-même qu'il jamais aussi bien gagné sa vie que ces dernières années. Il faut tout de même relativiser cette aisance financière en prenant en compte les nombreuses amendes auxquelles Soral a été condamné, qui représentent plusieurs centaines de milliers d'euros, bien qu'elles ne soient pas toutes payées.

Nous n'entrerons pas davantage dans le détail de l'organisation juridique et des analyses économiques de ces diverses activités, ce qui renvoie davantage à un travail journalistique, qui

---

<sup>220</sup> « Éric Sancery et Alain Soral présentent le Réseau d'économie solidaire »

<https://www.youtube.com/watch?v=EMK6Z9BoZ00>

<sup>221</sup> [http://www.article11.info/?Alain-Soral-petit-ideologue-et#a\\_titre](http://www.article11.info/?Alain-Soral-petit-ideologue-et#a_titre)

a d'ailleurs déjà été en partie fait<sup>222</sup>, et dépasse le cadre de notre travail. Il était cependant important de procéder à ces différents développements car cela nous a permis de mettre en évidence la manière dont est organisée l'association d'Alain Soral, au cœur de la diffusion de cette idéologie. Pour ce qui nous intéresse, retenons donc que Soral est parvenu à organiser son indépendance financière, qui lui permet même de dégager des revenus confortables. Ce qui lui assure de ne pas être dépendant d'autre chose que de son public, ceux qui achètent ses livres, ses vidéos, les produits dont il fait la promotion, et ceux qui fréquentent son site internet.

Ainsi, E&R présente un double avantage pour Alain Soral, elle lui permet de diffuser son idéologie tout en garantissant une totale indépendance financière. Les revenus étant en grande partie tirés de la diffusion payante de contenu, de la publication et la vente d'ouvrages très marqués politiquement, ces deux objectifs, l'aspect financier et l'aspect idéologique sont parfaitement réunis dans le modèle économique et organisationnel mis en place par Alain Soral, via Égalité et Réconciliation.

---

<sup>222</sup> Outre l'article que nous avons déjà cité paru sur [www.article11.info](http://www.article11.info), nous pouvons citer cet autre article assez complet, publié en ligne le 26 août 2016, <https://www.nouvelobs.com/societe/20150826.OBS4801/livres-boutiques-vidéos-enquête-sur-le-business-alain-soral.html>, ainsi qu'un livre des journalistes Robin d'Angelo et Mathieu Molard, *Le système Soral, enquête sur un facho business*, op. cit.

## Conclusions du chapitre 1

Si Alain Soral semble avoir eu un parcours personnel sinueux et complexe, il faut tout de même retenir un élément constant, son goût pour la marginalité. Qu'il s'agisse de ses premières années parisiennes et de ses tentatives artistiques, de son bref engagement au PCF dans les années 1990, de son rapprochement de Dieudonné au début des années 2000, ou bien de sa participation puis de sa rupture brutale avec le FN, Soral a toujours été marginal par rapport aux courants dominants des mouvements auxquels il a appartenu.

La volonté de choquer, de heurter, d'être en contradiction avec les idées communément admises semblent également être des constantes dans le choix de ses engagements et surtout dans la manière dont il exprime ses idées. Les exemples sont nombreux de provocations qu'il a délibérément adressées à des adversaires ou même des partenaires. Nous reviendrons sur ce que l'on peut qualifier de « style » du discours, qui participe selon nous largement au succès de la diffusion de cette idéologie. Il semble d'ailleurs que cette volonté de polémiquer est tout autant liée à un caractère personnel qu'à une stratégie de communication.

Autre remarque, Soral a toujours cultivé et développé le goût pour les idées. Avec des sujets de prédilections qui peuvent sembler hétéroclites, puisqu'il est passé de la question du féminisme à celle du communautarisme, de la mondialisation libérale aux lobbies politiques dominants. Pourtant, il a toujours cherché à établir des liens entre ces différents centres d'intérêt et toutes les critiques qu'il pouvait adresser. Dès le début des années 2000, on peut percevoir chez lui un « esprit de système » qui le poussait à tout analyser pour tout englober dans une grande vision d'ensemble. Nous allons d'ailleurs pouvoir constater dans notre deuxième chapitre qu'il a réussi à en faire une synthèse cohérente, soit une véritable idéologie, qui n'a pas évolué depuis plus d'une dizaine d'années. Il se contente désormais d'appliquer sa grille de lecture à l'actualité afin de démontrer que sa manière de penser est la bonne.

Pour répondre aux questionnements de ce chapitre : qui est Alain Soral ? Et quelle est la nature de son association ? Et avant même d'entrer dans le détail de ses idées, on peut donc affirmer que l'on a affaire à un marginal, un polémiste, et un idéologue, qui a su se construire une image de leader d'opinion, par son travail, mais aussi, nous le verrons, par son style et par la radicalité de ses idées. Quant à Égalité et Réconciliation, il ne fait aucun doute, en dépit de quelques tentatives d'aller dans un sens différent durant les premières années, qu'elle est aujourd'hui un outil à la main de Soral, dont il dispose totalement et qui est entièrement consacrée à la promotion de ses idées.

Avant de poursuivre notre travail de recherche, nous pouvons résumer ici les principaux enseignements de ce premier chapitre qui bien que davantage descriptif qu'analytique nous a permis de mettre en exergue un certain nombre d'éléments qu'il convient de garder à l'esprit pour appréhender au mieux la suite de notre étude :

- Alain Soral est un marginal, il l'a toujours été. C'est également un polémiste, certainement par nature mais aussi par calcul politique. Il peut en outre être qualifié d'idéologue, qui cherche à théoriser et à interpréter tous les événements qu'il peut analyser.

- En dépit d'un large champ d'intérêts et d'engagements changeants, puisqu'il est tout de même passé du PCF au FN, il a toujours cherché à donner une cohérence à l'ensemble de ses idées, à expliquer ses différentes évolutions comme un cheminement logique et raisonné.

- Comme il l'affirme lui-même, et comme en témoigne sa rupture avec le FN, Soral est trop indépendant et trop intransigeant pour pouvoir se fondre dans une organisation plus importante, en se pliant à une ligne de parti.

- D'où la création d'Égalité et Réconciliation qui est une association politique très particulière car elle est entièrement dédiée à la promotion des idées de son président. Ce qui implique qu'aucune idée trop divergente n'est tolérée.

- Les militants de cette association sont très peu nombreux mais ils constituent un petit cercle actif et très dévoué à Alain Soral. De plus, ils sont aidés un nombre beaucoup plus important de « cybermilitants ».

- Égalité et Réconciliation a une existence « physique », garantie par des relais régionaux capables d'organiser des conférences régulières mais c'est surtout sur internet qu'elle est active. Nous tenterons d'en étudier les méthodes et l'influence dans notre dernier chapitre.

- E&R et la société « Culture pour tous » sont aujourd'hui des outils performants qui permettent à Soral de jouir d'une totale indépendance financière ainsi que de diffuser son idéologie de manière efficace.

Nous pensons que ce premier chapitre a le mérite de donner un cadre et de connaître un peu mieux notre objet d'étude mais il pose finalement beaucoup plus de questions qu'il n'apporte de réponses. À commencer par la plus importante : quelle est précisément l'idéologie développée par Alain Soral et son association ?



C'est désormais à cette question que nous allons tâcher de répondre, et ce en deux temps. Nous consacrerons le prochain chapitre à l'exposé détaillé et organisé de l'idéologie d'Alain Soral, telle qu'il la présente. Puis, dans le chapitre suivant, nous verrons de quelle manière le réseau qu'il a su organiser autour de lui, et qui dépasse largement son association, complète et participe au développement de son idéologie.

## Chapitre 2 : Éléments fondamentaux de l'idéologie soraliennne

Nous avons fait le choix de commencer par présenter les principales idées composant le nationalisme conspirationniste soralien sans en chercher les sources sinon que de manière très superficielle, et sans en faire une analyse détaillée, sinon quelques brèves remarques pour en faciliter la compréhension. Cette approche nous semble revêtir deux intérêts principaux. Le premier est d'apporter au lecteur qui ne serait pas familier de cette idéologie, une première vision aussi complète que possible. Il semble en effet indispensable, afin d'être en mesure de suivre l'analyse approfondie d'une idéologie, d'en connaître les grandes lignes, les éléments fondamentaux, avant de s'arrêter plus longuement sur des points précis. Certains chercheurs qui analysent par exemple le marxisme, peuvent sans doute se garder de présenter cette doctrine de manière détaillée, puisqu'elle est bien connue par ailleurs et l'objet d'un nombre incalculable d'autres travaux. En ce qui nous concerne, la faiblesse voire l'absence de travaux sur notre sujet nous oblige à une approche très progressive et aussi complète que possible. Deuxièmement, pour comprendre une idéologie, il faut essayer de se mettre à la place de celui ou ceux qui la produisent afin de ne pas faire de contresens sur la vision qui est proposée. Dans cet esprit, le déroulement des idées de ce chapitre respecte la manière dont Alain Soral les organise et les présente lui-même. Nous avons donc souhaité, dans un premier temps, conserver cette cohérence autant que possible afin de rendre compte le plus justement possible la manière dont cette idéologie s'articule.

Ce chapitre vise donc à répondre à la question suivante : de quoi parle-t-on ? Dans un second temps, bien entendu, ce sera l'objet de notre deuxième partie, il sera indispensable de revenir point par point sur ce qui nous semble être les principales caractéristiques de cette idéologie. Nous verrons alors que des différences existent entre la manière dont elle est généralement présentée et ce qu'elle est réellement.

Pour tâcher de dégager l'articulation, c'est-à-dire les étapes du raisonnement de cette idéologie, ainsi que ses points saillants, du moins tels qu'ils sont mis en avant par Alain Soral, nous nous sommes appuyés sur l'ensemble de ses écrits et propos enregistrés sous une forme ou une autre. Cela comprend donc, pour ce qui est de l'écrit, une douzaine de livres, et plus d'une centaine d'articles ou d'entretiens écrits (entre 1996 et 2020), ce qui est peu. Mais aussi sur ses déclarations orales, interviews, conférences, et surtout discours enregistrés en vidéo ou simplement en audio, principalement depuis 2006 (auquel il faut ajouter les passages télévisés de la fin des années 1990 et du début des années 2000), ce qui représente cette fois un volume

considérable. Nous avons notamment archivé et étudié les entretiens réguliers enregistrés chez lui, dans son appartement parisien, dans lesquels il s'exprime seul, avec un montage d'images, de citations, et d'extraits vidéo qui illustrent ses propos. Rappelons que ces vidéos ont été diffusées à un rythme quasi mensuel entre 2009 et 2020. Il est très difficile d'évaluer le total des heures que cela représente et que nous avons toutes analysées, mais cela dépasse très certainement les 400 heures, uniquement pour cette série, qui est loin de représenter la totalité de ses prises de parole. Nous estimons qu'il faut probablement doubler ce chiffre pour arriver au total sur ces quinze dernières années. Ce qui représente donc un volume bien plus important que ce qui a pu être fait par écrit.

Néanmoins, l'écrit garde l'avantage de la synthèse et de la vision d'ensemble, de la prise de recul, alors que les déclarations orales sont le plus souvent liées à l'actualité. Si les vidéos sont très importantes pour comprendre cette idéologie, et nous les citerons donc fréquemment, il ne faut pas négliger l'écrit. En particulier son ouvrage phare, *Comprendre l'Empire*, qui présente l'avantage de reprendre la quasi-totalité de ses différentes idées qui sont organisées et cumulées de manière à produire la critique globale qui est la sienne. Idées que l'on doit considérer, comme nous le verrons, comme constituant une véritable idéologie. Soral renvoie en effet encore aujourd'hui très régulièrement à cet ouvrage, publié en 2011, qu'il considère lui-même comme la synthèse fondamentale de sa pensée. Cela est vérifiable lorsque l'on effectue la comparaison avec ses autres prises de position, notamment les plus récentes. Cet ouvrage sera donc le plus cité et nous en recommandons en priorité la lecture, en complément de notre travail, pour qui souhaite comprendre cette idéologie.

Force est de constater que malgré ces nombreuses prises de parole, qui plus est sur une telle durée, plus d'une vingtaine d'années, il existe une forte cohérence et une constance dans l'idéologie d'Alain Soral. Ce qui pour nous facilite son analyse, et pour ceux qui adhèrent à cette idéologie constitue un des facteurs qui permettent de comprendre son succès.

Pour étayer et justifier nos développements, nous nous appuyerons volontairement sur des citations qui s'étalent sur toute la période mentionnée, de la publication de ses premiers ouvrages et prises de parole publique, à la fin des années 1990, jusqu'au premier semestre de l'année 2020 compris.

Il est selon nous pertinent d'organiser l'exposé de cette idéologie en trois temps, qui correspondent aux étapes du raisonnement soralien et qui constitueront donc nos trois sous-parties pour ce chapitre. Sommairement, il s'agit en premier lieu de la critique qui est faite du

système démocratique et républicain français actuel, perçu comme une véritable imposture soumise à la dictature des minorités (1). Dans un deuxième temps, nous verrons que cette critique s'élargit à un certain nombre d'acteurs internationaux, gouvernements, institutions, lobbies, qui agissent dans différents domaines, l'économie, la finance, la politique, la culture, et constituent un véritable « Empire » opposé aux peuples et aux nations (2). La troisième étape du raisonnement correspond à la réponse proposée pour résoudre les maux précédemment décrits, ce qui passe par une double « réconciliation nationale » et un soutien affiché à certains États considérés comme des « pôles de résistance » à l'Empire (3).

### 1. La dénonciation de l'imposture démocratique

Soral prétend que son idéologie prend pour point de départ l'observation du réel, ce qui est en fait commun à tous les idéologues. Cependant, il peut y avoir une dose plus ou moins forte d'empirisme ou d'approche plus théorique, ces deux approches étant bien évidemment complémentaires. Dans le cas de Soral, il semble qu'il ait commencé à lire pour trouver des réponses afin de comprendre ce qui lui semblait être des dysfonctionnements dans le monde qui l'entourait. Ce monde étant perçu comme injuste, laid, faux, Soral a assez vite ressenti l'impression d'être face à une imposture, c'est en tout cas de cette manière qu'il explique le début de sa prise de conscience politique. Il ne cite donc pas un ou plusieurs penseurs, livres, qui l'auraient influencé, mais simplement l'observation du réel. On comprend aisément quel est l'intérêt pour Soral de présenter les débuts de son parcours intellectuel de cette manière, cela laisse à penser qu'il n'a pas été influencé par quelqu'un d'autre ou par des théories, mais que tout au contraire, puisqu'il s'appuie sur l'observation du « réel », son analyse est empreinte de bon sens, et donc de vérité. Nous verrons, lorsque l'on s'intéressera aux sources de cette idéologie, que Soral s'appuie en fait évidemment sur un certain nombre d'autres auteurs et idéologues, sans pour autant qu'il soit toujours possible d'affirmer si c'est la lecture en question qui a influencé ses idées ou bien si ce sont ses idées qui l'on poussé à prendre connaissance de certains textes. Nous tenterons néanmoins d'apporter des éléments de réponse.

Au début du raisonnement est donc l'imposture car Alain Soral estime que le modèle démocratique tel qu'on nous le présente n'est qu'un leurre. Il est ici intéressant de remarquer qu'il n'affirme pas rejeter la démocratie mais dénonce au contraire le fait qu'elle est trop imparfaite. Selon lui, nous sommes même, en France et dans les autres pays occidentaux, très éloignés des principes fondamentaux d'une démocratie dont l'élément le plus important devrait

être l'égalité de tous les citoyens et la souveraineté pleine et entière du peuple. De fait, au fondement de son idéologie, se trouve une critique virulente de ce qu'il estime être les dysfonctionnements et les mensonges de la démocratie. C'est en premier lieu le rejet du communautarisme, considéré comme une atteinte à l'unité de la nation et au progrès social, qui est l'objet de sa critique (2.1). Dans son raisonnement, il distingue clairement le communautarisme juif qui est spécifique et joue selon lui un rôle central (2.2). Il rejette également ce qu'il considère comme un mensonge particulièrement néfaste, la fausse opposition politique entre la gauche et la droite qui ne serait en fait qu'une union « libérale-libertaire » au profit du néolibéralisme (2.3). Les constats issus de l'analyse de ces phénomènes l'amènent logiquement à dénoncer l'imposture globale qu'est le régime démocratique français actuel qu'il considère être réduit à une démocratie de marché et d'opinion (2.4).

### 1.1 Les communautarismes comme atteinte à l'unité de la nation et au progrès social

Les critiques qu'il formule à l'encontre des différents communautarismes ne sont pas à la marge de son analyse globale, mais au contraire des éléments fondamentaux dans ce qu'il estime être le délitement de notre société et de la nation française. Il déclare même à propos de ce qu'il nomme également la dictature des minorités : « C'est le sujet, c'est la cause principale, les autres sont articulés là-dessus »<sup>223</sup>.

#### *Communautarisme contre universalisme républicain*

La professeuse Justine Lacroix apporte une précision importante sur le terme communautarisme, complexe car polysémique, en insistant sur le fait qu'il est nécessaire de « distinguer un « communautarisme philosophique » – celui des intellectuels qui réfléchissent sur ce qu'ils considèrent comme des déficiences conceptuelles de la théorie libérale – et un « communautarisme politique » – celui de ceux qui plaident pour l'octroi de droits collectifs à des minorités définies par leur appartenance culturelle, notamment religieuse »<sup>224</sup>. À cette distinction il faut ajouter l'acception française, que reprend Soral, largement péjorative car dénonciatrice d'une situation anormale, telle que la définit notamment Pierre-André Taguieff : « le terme « communautarisme » est utilisé, surtout en français pour désigner avec une intention

---

<sup>223</sup> Soral Alain, émission ERFM, « Pourquoi tant de haine ? n°21, le 10 mars 2020, <https://www.youtube.com/watch?v=xEi4snoJBXE&t=452s>

<sup>224</sup> Lacroix Justine, article pour l'encyclopédie Universalis, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/communautarisme>

critique toute forme d'ethnocentrisme ou de sociocentrisme, toute autocentration de groupe, impliquant une auto-valorisation et une tendance à la fermeture sur soi »<sup>225</sup>. Autrement dit, une vision négative car elle tend à considérer le communautarisme, au moins dans sa forme la plus exacerbée, comme fondamentalement opposé au principe républicain qui prône l'absence de corps intermédiaires entre les citoyens et l'État. Cette opinion est partagée par un certain nombre d'intellectuels et de mouvements politiques très critiques sur le « repli communautaire » qui constituerait à terme un risque de partition de la société française avec un État dans l'État<sup>226</sup>. Plusieurs différences de taille existent néanmoins entre cette critique très répandue et le point de vue de Soral. Premièrement, c'est bien souvent le communautarisme musulman ou islamique qui est pointé du doigt, pas pour Soral. Deuxièmement, Soral va beaucoup plus loin dans la dénonciation du pouvoir qu'auraient ces communautés et donc le danger qu'elles représentent puisqu'il n'hésite pas à parler de véritable « dictature des minorités ». Troisième point, c'est là où Soral se différencie le plus d'autres idéologues pour adopter une position radicale et conspirationniste, il estime que certaines de ces minorités sont manipulées : « Il y a ce travail de fabrication de minorité pour fractionner l'unité française »<sup>227</sup>, et expliquera bien entendu qui en sont les auteurs.

Reprenons et développons le raisonnement : Alain Soral estime assister à « une lente dérive de l'universalisme républicain vers les lobbies de la « différence », les haines sectaires, la régression tribale »<sup>228</sup>. Il considère donc que le communautarisme est en plein essor, sur le modèle américain, et qu'il porte en lui une atteinte certaine à l'unité de la communauté nationale, qui devrait être la seule valable. Le risque redouté étant, outre le repli sur soi que provoque un tel processus, que certaines communautés imposent leurs opinions et leurs projets politiques à l'ensemble de la société, ce qui irait à l'encontre de l'intérêt de la majorité. De plus, il juge que le développement de certains communautarismes n'est pas innocent ni fortuit, mais qu'il résulte de logiques très bien calculées qui visent à affaiblir les positions, les droits, les acquis sociaux du peuple français et surtout remplacer la lutte politique pour l'amélioration des conditions économiques et sociales des classes moyennes et des prolétaires par l'acquisition de

---

<sup>225</sup> Taguieff Pierre-André, « Vous avez dit communautarisme ? », Le Figaro, 17 juillet 2003.

<sup>226</sup> On pense notamment au Rassemblement national de Marine Le Pen qui aborde très souvent ce sujet. Marine Le Pen, tribune dans *Valeurs actuelles*, le 29 février 2020. On peut également citer la revue *Éléments* et des écrits de certains de ses contributeurs, dont Alain de Benoist qui se prononce régulièrement sur le sujet. <https://www.revue-elements.com/le-plus-delements-n6-la-dictature-victimaire-et-la-police-de-la-pensee/>

<sup>227</sup> Soral Alain, émission ERFM, « Pourquoi tant de haine ? n°21, le 10 mars 2020, <https://www.youtube.com/watch?v=xEi4snoJBXE&t=452s>

<sup>228</sup> Soral Alain, *Abécédaire de la bêtise ambiante*, éd. Blanche, 2008, réédition constituée de *Jusqu'où va-t-on descendre*, op. cit. Et *Socrate à Saint-Tropez*, op. cit., p.54.

droits sociétaux jugés très secondaires. Il dénonce en effet l'émergence de « pseudos-catégories (pédés, lesbiennes, femmes, jeunes, immigrés, handicapés...) pour masquer les vraies catégories d'où naissent les inégalités sociales qu'elles contribuent à aggraver »<sup>229</sup>. Soral s'oppose donc totalement à ce qu'Alain Touraine a appelé « les nouveaux mouvements sociaux », les anciens étant les représentations du mouvement ouvrier avec des revendications quantitatives (augmentation du salaire, moins de temps de travail...) *a contrario* des nouveaux mouvements sociaux aux revendications plus qualitatives : égalité hommes femmes, protection de l'environnement, etc.<sup>230</sup> Le progrès social se retrouve donc entravé, selon Soral, par ce type de revendications communautaires.

Ainsi, la loi de 2013 sur le mariage homosexuel était selon lui en partie imputable au lobby gay, non voulue par la majorité de la population française, et aurait pour but de masquer l'émergence de vrais problèmes qui sont sociaux-économiques<sup>231</sup>. Les trois principaux communautarismes qu'il identifie comme étant les plus importants et les plus néfastes sont le féminisme, le lobby gay, et le communautarisme juif qui ne participe pas de la même logique car il occupe une place centrale dans ses analyses. Si le communautarisme homosexuel était il y a quelques années au cœur de ses analyses, du fait de l'actualité liée à la loi sur le mariage pour tous, c'est au féminisme considéré comme un véritable communautarisme qu'il s'est tout d'abord intéressé, à travers deux ouvrages : *Sociologie du dragueur* en 1996 et *Vers la féminisation* en 1999. Il élargira ensuite sa critique dans ses deux ouvrages suivants : *Jusqu'où va-t-on descendre* (2002) et *Socrate à Saint-Tropez* (2003). Puis, dans tous ses travaux ultérieurs, il insistera sur le communautarisme juif, vu comme la communauté la mieux organisée, la plus puissante et par conséquent la plus nuisible, mais aussi la plus inattaquable.

#### *Contre le féminisme, un faux combat*

Pour ce qui est du féminisme, il dénonce un « communautarisme victimaire » qui consisterait à faire des femmes des victimes des hommes à travers l'histoire, alors que pour lui la véritable oppression ne se situe pas à ce niveau-là, mais au contraire, dans une lecture marxiste classique qu'il revendique d'ailleurs clairement<sup>232</sup>, entre les différentes classes sociales. La lutte féministe n'est donc à ses yeux qu'une imposture.

---

<sup>229</sup> Soral Alain, *Abécédaire de la bêtise ambiante*, op. cit. p.121.

<sup>230</sup> Touraine Alain, *Un nouveau paradigme. Pour comprendre le monde d'aujourd'hui*, éd. Fayard, 2005.

<sup>231</sup> Soral Alain, entretien vidéo octobre 2012, [www.youtube.com/watch?v=7u0cZW62rD4](http://www.youtube.com/watch?v=7u0cZW62rD4).

<sup>232</sup> « Je suis marxiste », Soral Alain, *Anthologie*, éd. Blanche, 2013, p.16.

Rappelons que le féminisme peut être considéré, selon la définition de l'historienne Michelle Perrot, comme « toute protestation un peu argumentée contre l'oppression sexuelle, toute revendication d'une plus grande égalité voire toute affirmation de la valeur du féminin face à ses détracteurs »<sup>233</sup>. Pas pour Soral donc, qui y voit des revendications illégitimes qui ont pour seul objet de détourner l'attention des vrais problèmes. Cela n'est d'ailleurs pas dû au hasard, mais volontairement orchestré par les médias au profit d'une élite oligarchique et prédatrice.

C'est donc en affirmant s'appuyer la doctrine marxiste qu'il pense que non seulement cette lutte féministe n'est pas la bonne et qu'en outre elle joue un rôle pernicieux en servant à masquer la réalité de la domination qui est essentiellement économique, entre classes sociales, et absolument pas entre hommes et femmes. Il précise ainsi que « la femme, pas plus que l'homme n'est une catégorie sociale. L'intérêt de la bourgeoise étant rarement celui de la travailleuse, qu'elle et ses semblables exploitent sans même y penser »<sup>234</sup>. Il va même plus loin en affirmant que « la prétendue opposition homme/femme mine la solidarité salariale sur le lieu de travail »<sup>235</sup>. Soral voit donc dans le féminisme une vision concurrente au marxisme puisque s'inspirant du même principe de lutte perpétuelle comme moteur de l'histoire, sauf que cette lutte ne serait pas celle des classes, mais celle des sexes.

On constate qu'il rejette donc de fait le féminisme marxiste, vision notamment développée au sein du Mouvement de libération des femmes qui tendait à associer l'analyse marxiste et la revendication féministe en prônant la double militance : au MLF pour les questions des femmes, et dans les organisations politiques de gauche pour la politique générale. Pour Alain Soral, il n'y a nullement complémentarité, mais au contraire une contradiction de fond entre ces deux types de revendications.

Il s'oppose également aux idées d'Herbert Marcuse qui écrivait en 1975 que les qualités féminines (passivité, sensibilité, réceptivité) sont des valeurs louables et largement préférables à celles en vigueur dans la société capitaliste et ses impératifs de rendement<sup>236</sup>. C'est même tout l'inverse pour Soral qui prône une forme de virilisme particulièrement exacerbé. En effet, l'argument marxiste n'est pas le seul dans sa critique car il dénonce également le féminisme comme altérant les valeurs viriles de la société, virilisme selon lui inhérent à la lutte politique, la féminité favorisant au contraire la soumission à la domination établie. Il précise ainsi : « selon

---

<sup>233</sup> Perrot Michelle, *Le féminisme et ses enjeux*, éd. FEN-Edilig, 1988, Introduction.

<sup>234</sup> Soral Alain, *Sociologie du dragueur*, op. cit., p.190.

<sup>235</sup> Soral Alain, *Vers la féminisation*, op. cit., p.108.

<sup>236</sup> Marcuse Herbert, *Marxisme et féminisme*, éd. Galilée, 1976.



ma théorie, la femme n'est pas « l'avenir de l'homme », mais celle (*sic*) de la social-démocratie néolibérale, qui passe nécessairement par la dépolitisation « sociétale » des luttes sociales »<sup>237</sup>.

Il s'appuie ici sur l'ouvrage *Sexe et caractère* du philosophe autrichien Otto Weininger<sup>238</sup> dans lequel il est selon lui expliqué que « la femme est un homme sans vision collective d'avenir, c'est-à-dire l'être le plus facilement manipulable par le politique »<sup>239</sup>, et que le génie serait intrinsèquement masculin. La lecture de cet ouvrage est particulièrement intéressante car elle permet de comprendre une part importante du raisonnement d'Alain Soral concernant la place des femmes dans la société. Nous pouvons également souligner le lien que produit Weininger, dans cet ouvrage, entre les juifs et les femmes, tous deux également considérés comme des êtres inférieurs. Compte tenu du fait que Soral déclare que la lecture de cet ouvrage l'a profondément marqué,<sup>240</sup> il semble intéressant de se livrer à une analyse un peu plus détaillée<sup>241</sup>. L'ouvrage de Weininger est assez complexe de par le mélange des genres que l'on peut y trouver, bien que thèse de philosophie à l'origine, l'auteur associe en effet des considérations biologiques, sociologiques, physiologiques, pour un résultat final qui a pu être qualifié de « roman expérimental »<sup>242</sup>, dans lequel Weininger ne pense la différence homme-femme qu'en termes d'infériorité ou de supériorité, dans une logique tout à fait darwinienne qui imprègne largement certains milieux intellectuels de l'époque. Weininger qui s'appuie lui-même sur des travaux antérieurs tels ceux de Moebius, affirme que la femme est avant tout portée par l'affect, qu'elle est purement sentimentale et que par conséquent elle est naturellement très peu portée vers l'engagement collectif et l'action politique. Soit très exactement l'analyse que développe Soral à plusieurs reprises lorsqu'il aborde la question<sup>243</sup>. Nous reviendrons sur cet ouvrage qui a également pu influencer l'antisémitisme d'Alain Soral et qui doit être considéré comme une de ses principales sources. Pour ce qui nous intéresse ici, on peut donc considérer que pour Soral, le féminisme est vu comme un communautarisme

---

<sup>237</sup> Soral Alain, *Anthologie*, op. cit., p.38.

<sup>238</sup> Weininger Otto, *Sexe et caractère*, 1903, trad. fr., éd. De l'âge d'homme, 1975.

<sup>239</sup> Soral Alain, entretien vidéo « conseil de lecture », octobre 2012, [www.youtube.com/watch?v=HZMHivxfIUA](http://www.youtube.com/watch?v=HZMHivxfIUA)

<sup>240</sup> « C'est un livre qui m'a bouleversé dans ma jeunesse et qui a compté pour moi » Alain Soral, vidéo conseil de lecture, 2016. <https://www.youtube.com/watch?v=MdxRroiVt0>

<sup>241</sup> Outre la lecture de l'ouvrage en question, l'étude critique réalisée par Jacques Le Rider est également riche en informations : Le Rider Jacques, *Le cas Otto Weininger. Racines de l'antiféminisme et de l'antisémitisme*, éd. PUF, 1982

<sup>242</sup> Ibid. p.69.

<sup>243</sup> « La femme est l'être sans vision collective le plus facilement manipulable par le politique », Alain Soral, entretien vidéo « conseil de lecture », octobre 2012, [www.youtube.com/watch?v=HZMHivxfIUA](http://www.youtube.com/watch?v=HZMHivxfIUA)

particulièrement néfaste, via l'utilisation d'arguments empruntant au marxisme et au sexisme le plus classique.

Traité avec moins d'importance dans son travail, le communautarisme homosexuel et notamment ses principales organisations telles qu'Act Up ne sont malgré tout pas en reste dans sa critique de la dérive communautaire de la nation française. Ce type de communautarisme, donc relatif à la sexualité, est selon lui lié à un phénomène qui s'est développé à partir des années 1980 ou la prégnance de l'économie a considérablement dépolitisé le politique et « pour cacher ce vide on a politisé autre chose, la sphère privée »<sup>244</sup>, en l'occurrence les préférences sexuelles. Ce raisonnement lui permettant donc de conclure, de même que pour le féminisme, que le pouvoir met en avant de fausses dichotomies, la sexualité, afin de faire passer au second plan les vraies catégories et les luttes sociales, pourtant seules voies vers l'amélioration des conditions de vie du peuple. Soral ajoute à ce constat que ce communautarisme aurait tenté « de faire passer une nouvelle bourgeoisie de gauche, qui s'est appelée les gays pour une couche progressiste alors que c'était pour moi, en termes d'analyse marxiste, une couche plutôt réactionnaire »<sup>245</sup>. C'est donc bien encore ici sa grille d'analyse marxiste, ou en tout cas telle qu'il l'utilise, qu'il estime être au fondement de sa critique.

Soral a récemment résumé lui-même son point de vue sur le sujet en dénonçant dans cette évolution de la société le rôle de l'école de Francfort qui voulait selon lui lutter contre la « personnalité autoritaire » qu'il assimile au « patriarcat blanc », et que cela passait par la défense des minorités opprimées qui « consiste à opposer le fils au père, c'est le jeunisme [...], la femme contre l'homme, c'est le féminisme, l'immigré contre le natif, c'est l'antiracisme, et puis plus récemment opposé l'homosexuel à l'hétérosexuel. C'est le principe de fragmentation de la société. Et il y a la minorité toute puissante qui règne »<sup>246</sup> ce qui désigne pour Soral les juifs.

---

<sup>244</sup> Soral Alain, débat sur LCI, 2002, [www.youtube.com/watch?v=PZnCaoFa8vw](http://www.youtube.com/watch?v=PZnCaoFa8vw)

<sup>245</sup> Ibid.

<sup>246</sup> Soral Alain, émission ERFM, « Pourquoi tant de haine ? n°21, le 10 mars 2020, <https://www.youtube.com/watch?v=xEi4snoJBXE&t=452s>

## 2.2. Le rôle central et spécifique du communautarisme juif

Sa critique des communautarismes l'amène donc également à s'intéresser au communautarisme juif qui va très vite occuper une place centrale dans l'ensemble des analyses qu'il développe.

### *Une communauté toute puissante*

Il fustige ceux qu'il appelle les « intellectuels communautaires juifs » : « mi-monomaniacques hystériques, mi-menteurs professionnels qui sapent l'universalisme fait d'histoires comparées, de métissages, de transformations... dans un débat réduit à la compétition victimaire »<sup>247</sup>. Il prétend ici s'appuyer sur l'universalisme républicain en vertu duquel l'État français ne reconnaît aucune communauté, mais simplement des citoyens entre lesquels nulle discrimination ni aucun privilège ne doit pouvoir être établi. L'expression « compétition victimaire » renvoie quant à elle à ce que Soral estime être un des principaux ressorts de la domination de cette communauté, la victimisation. Eux qui sont les puissants se présenteraient systématiquement en victimes, notamment de crimes passés, afin de mieux masquer leur domination actuelle. Précisons que dans cette dénonciation du communautarisme juif, il différencie ceux qu'il appelle « les juifs du quotidien », de ceux qui sont organisés au sein d'un certain nombre d'associations et de lobbies tels que le CRIF, fréquemment désigné comme l'instance principale de ce pouvoir. Cette expression de « juifs du quotidien » est utilisée très régulièrement par Soral, sans être définie précisément si ce n'est par opposition aux juifs dominateurs et dominants qui exercent collectivement une influence néfaste. Les « juifs du quotidien » seraient donc ceux qui « ne posent pas de problèmes » malgré leur appartenance communautaire. Nous verrons que cette distinction n'est pas systématiquement faite dans le discours soralien qui parle communément « des juifs » ou de « la communauté ».

Soral critique donc de manière radicale une partie voire l'ensemble de la communauté juive, qui selon lui fonde sa vision du monde sur une base « ethno-tribale, c'est-à-dire qu'ils se pensent dotés d'une qualité qui se transmet par le sang de la mère, qui ferait d'eux des êtres élus, un peuple élu, une sorte d'aristocratie, ce qui leur donnerait le droit d'échapper au droit républicain et de nous donner en permanence des leçons »<sup>248</sup>. On est là sur une critique d'ordre théologique puisque les pratiques qu'il dénonce seraient basées sur des textes religieux. La

---

<sup>247</sup> Soral Alain, *Abécédaire de la bêtise ambiante*, op. cit., p.363.

<sup>248</sup> Soral Alain, interview vidéo par Yann De Catheu pour « Tout s'éclaire », [www.dailymotion.com/video/xn43ns\\_alain-soral-interviewe-par-yann-decatheu-la-femme-aujourd'hui\\_news](http://www.dailymotion.com/video/xn43ns_alain-soral-interviewe-par-yann-decatheu-la-femme-aujourd'hui_news)

citation suivante mérite d'être mentionnée intégralement car elle constitue un excellent résumé de la pensée de Soral sur ce sujet (dans son propos « ces gens-là » désigne une partie des juifs) : « On est dans un pays où ces gens-là sont arrivés à la position qu'ils occupent aujourd'hui, et quand on voit le dîner du CRIF on comprend très bien que c'est une position dominante, par l'égalitarisme, c'est-à-dire l'émancipation et les droits de l'homme et ce qu'il y a au frontispice de la République française, liberté égalité, fraternité. Et on voit très bien qu'ils règnent au nom de l'égalité pour imposer une vision du monde totalement inégalitaire qui est totalement contenue dans les deux piliers qui fondent leur vision du monde qui est : peuple élu, terre promise, c'est assez transparent. Comment peuvent-ils se protéger de cette évidence, que j'appelle les valeurs de la Torah ? Par la Shoah, car chaque fois qu'on les montre comme dominants et jouant le deux poids deux mesures, et même le diviser pour régner, ils sortent le joker Shoah, d'où d'hypertrophie de l'histoire shoatique aujourd'hui. La Shoah comme bouclier pour régner selon les règles de la Torah qui est une vision du monde raciale, inégalitaire, théologique »<sup>249</sup>.

Nous nous permettrons ici d'être bref sur cette question du communautarisme juif telle que Soral l'analyse car ce thème, à savoir plus largement les questions relatives aux juifs, au judaïsme, à Israël, et à la Shoah, ont dans l'idéologie développée par Alain Soral une importance considérable, ce qui implique qu'il sera nécessaire d'y revenir plus en détail, pour en fournir une analyse détaillée.

#### *La manipulation des autres minorités*

Précisons tout de même, pour ce qui nous intéresse à ce niveau-là de notre travail, que Soral accorde donc une place centrale au « communautarisme juif » puisqu'il s'agit selon lui de la communauté la plus puissante, la mieux organisée, et donc la plus nuisible. D'autre part, cette place est spécifique parce que la différence de taille avec le fonctionnement et les objectifs des autres communautés ou mouvements de défense des minorités, c'est que la communauté juive manipule les autres. Il estime en effet que les autres minorités peuvent croire sincèrement lutter pour leurs droits, sans voir ni comprendre l'instrumentalisation dont ils sont l'objet et le but qu'elles servent réellement, alors que la « communauté juive organisée » a pleinement conscience de tout cela puisqu'elle en est l'instigatrice. Cette manipulation aurait notamment pour objectif de diviser le peuple, créant ainsi des problématiques et enjeux secondaires, mais

---

<sup>249</sup> Soral Alain, émission ERFM, « Pourquoi tant de haine ? n°21, le 10 mars 2020, <https://www.youtube.com/watch?v=xEi4snojBXE&t=452s>

présentés comme essentiels (la question du mariage homosexuel par exemple), et permettant de masquer leur domination. Toutes les crises sociales, tensions communautaires, seraient donc orchestrées dans le seul but de créer une diversion, un écran de fumée, qui masque la vraie domination à l'œuvre dans notre société, celle de l'élite juive. Nous reviendrons également sur « l'instrumentalisation de la Shoah » mentionnée par Soral, ce qui renvoie au reproche qui leur est fait d'occuper une « position victimaire », soit une posture là aussi stratégique et calculée qui leur permettrait de dominer.

Ce qu'il appelle le « diviser pour régner » occupe une place importante dans sa grille de lecture politique. Il estime que la communauté juive « en permanence, soutien, favorise, hystérise, manipule ces soi-disant minorités opprimées qui en réalité lui servent d'auxiliaire pour juguler ce qui devrait être le vrai pouvoir c'est-à-dire l'autorité du patriarcat quantitativement majoritaire et historiquement légitime »<sup>250</sup>. Vaste manipulation donc, qui leur a permis de prendre le pouvoir et de le conserver.

Soral précise cette analyse en expliquant que ces minorités revendicatives sont de véritables « golems »<sup>251</sup> aux mains des juifs. Mais des golems qui peuvent parfois et ponctuellement s'émanciper et qu'il « faut garder en laisse »<sup>252</sup> car ils risquent de se retourner contre leurs maîtres et créateurs. Pour illustrer cela, il cite des affaires de scandales sexuels, notamment l'affaire Weinstein et Polanski. Soral considère que ce genre de scandales avec la campagne « *MeToo* » de dénonciation des violences et agressions sexuelles, notamment depuis l'année 2017, a été sciemment organisée et avait pour but de créer un conflit artificiel entre les hommes et les femmes, rejoignant ici ses critiques du mouvement féministe telles que nous les avons exposées précédemment. Or, selon Soral, tout ne s'est pas passé comme prévu puisque parmi les personnes dénoncées figuraient un certain nombre de personnalités juives, comme Weinstein, qui a été condamné pour viol, et Polanski qui a fait l'objet de plusieurs accusations. Ce qui est anormal puisqu'ils font partie des élites qui ont orchestré tout cela et devaient donc rester au-dessus de la mêlée. Ces exemples pourraient être considérés comme une contradiction et même une preuve que le raisonnement initial n'est pas valable. Pas pour Soral qui estime qu'il est inévitable que parfois le « golem » échappe à ses maîtres. En résumé, son analyse et

---

<sup>250</sup> Soral Alain, émission ERFM, « Pourquoi tant de haine ? n°21, le 10 mars 2020, <https://www.youtube.com/watch?v=xEi4snoJBXE&t=452s>

<sup>251</sup> Rappelons que dans la mythologie juive les golems sont des êtres artificiels, fabriqués avec de l'argile, incapables de parole et qui n'ont pour seul raison d'exister que de servir leur créateur.

<sup>252</sup> Soral Alain, émission ERFM, « Pourquoi tant de haine ? n°21, le 10 mars 2020, <https://www.youtube.com/watch?v=xEi4snoJBXE&t=452s>

sa désignation des coupables sont valables, certaines choses leur ont simplement échappé, il y a eu des dommages collatéraux non prévus au sein de leur communauté. Ce qui selon lui les oblige à lâcher parfois certains membres lorsque qu'un « sauvetage » n'est plus possible, parce que cela rendrait leur pouvoir trop visible (Weinstein), ou bien au contraire dans d'autres situations à dévoiler leurs stratégies et leur pouvoir pour défendre et protéger d'autres membres (Polanski).

La référence au marxisme reste présente dans la critique de ce communautarisme puisqu'il reproche en outre à cette vision qu'il qualifie de tribaliste d'effacer « les antagonismes de classe à l'intérieur d'une même communauté »<sup>253</sup>. On peut également signaler, comme nous le verrons, que le rôle nuisible de la communauté juive, dans l'idéologie développée par Alain Soral, ne se limite pas à la question de l'instrumentalisation des autres communautarismes, mais s'étend aux conflits internationaux, ou aux crises économiques, entre autres. Soit un antisémitisme multiforme et un conspirationnisme qu'il nous faudra analyser en détail.

Ces différents phénomènes liés au communautarisme : l'affaiblissement de la conscience de classe, de l'unité de la nation et de la conscience politique, l'effacement des vraies oppositions sociales, soit une disparition de la question sociale au profit du sociétal, sont considérés comme autant d'éléments favorables au libéralisme économique. De même pour le communautarisme juif en particulier qui par sa vision tribale est lui aussi accusé d'affaiblir l'unité nationale et comme nous le verrons d'être au cœur du processus libéral et de la destruction de la nation française.

Remarquons que certaines des références ici utilisées, à savoir le marxisme et l'universalisme républicain, n'étaient pas des arguments traditionnellement employés par la droite nationaliste. Du moins jusqu'à ce que le Front national de Marine Le Pen reprenne beaucoup de ces arguments. En revanche, il en est tout autrement pour les critiques à l'encontre du communautarisme juif dont nous verrons qu'elles rejoignent totalement l'antisémitisme et le conspirationnisme traditionnellement employés par l'extrême droite.

Si Soral s'oppose au communautarisme, c'est donc avant tout parce qu'il considère qu'il porte atteinte à la solidarité des travailleurs, classes populaires comme classes moyennes, et à l'unité nationale, ce qui constitue pourtant les meilleurs remparts face au néolibéralisme.

---

<sup>253</sup> Soral Alain, entretien vidéo décembre 2011, [www.youtube.com/watch?v=UAliOGikr8c](http://www.youtube.com/watch?v=UAliOGikr8c)

Néolibéralisme qui progresse également par le mensonge du clivage gauche/droite, et qu'il identifie comme l'idéologie au cœur de tous les problèmes dénoncés.

### 1.3 Le mensonge du clivage gauche/droite : du « libéralisme-libertaire » au néolibéralisme

#### *Convergence et connivence entre la droite et la gauche*

Précisons que Soral ne rejette pas la pertinence de l'existence de la gauche et de la droite dans l'histoire et en tant que catégories analytiques renvoyant à certaines valeurs, mais qu'il estime que la scène politique française actuelle en fait un usage détourné et fallacieux. Critique très répandue sur la scène politique, notamment par le Front national, qui a longtemps renvoyé dos à dos les principaux partis politiques de gauche comme de droite, en dénonçant le « système UMPS ». Au-delà des partis radicaux de droite, le mouvement présidentiel du président Macron, « En Marche », devenu « La république en Marche », a été vu par nombre d'analystes politiques comme un excellent exemple d'organisation transpartisane qui dépassait de bien des manières, dans les idées, mais aussi dans les choix des personnes, le traditionnel clivage gauche-droite. De nombreux ouvrages ont depuis été écrits pour questionner ce clivage<sup>254</sup>. Sans entrer dans les débats que cette interrogation suscite, précisons simplement que Soral adhère pleinement à la vision qui considère que ce clivage est complètement dépassé mais il estime également qu'il s'agit d'une fausse opposition qui est maintenue volontairement et de manière artificielle afin que le pouvoir soit toujours conservé par les mêmes personnes.

Pour Alain Soral, tous les partis au pouvoir depuis les années 1970 se sont soumis au dogme libéral. Libéral étant ici à comprendre au sens économique du terme comme « la libre circulation des biens, des capitaux et des hommes, partout dans le monde et sans entrave »<sup>255</sup>. Un libéralisme économique profondément néfaste pour Soral qui s'appuie sur une critique classique issue de la gauche, à savoir qu'il organise la compétition de tous contre tous, au profit de quelques privilégiés, au détriment des plus faibles et des moins adaptés à cette compétition. Notons d'autre part que sa critique du libéralisme dépasse les questions économiques et est également empreinte d'une vision traditionaliste puisqu'il estime que le libéralisme « est la négation individualiste, jouisseuse, cynique, de toute transcendance [...] le libéralisme est l'acide de l'égoïsme qui ronge peu à peu la communauté chrétienne [...] Le libéralisme est la

---

<sup>254</sup> Par exemple, Benoist Alain de, *Le Moment Populiste Droite-Gauche c'est fini !*, éd. Pierre Guillaume de Roux 2017.

<sup>255</sup> Définition du libéralisme économique sur [www.larousse.fr](http://www.larousse.fr)

désacralisation absolue du monde, la négation de l'histoire, du projet et de l'âme »<sup>256</sup>. De même que pour la critique du communautarisme, on retrouve donc cette double inspiration, l'une plutôt issue de la gauche marxiste, et l'autre clairement traditionaliste<sup>257</sup>. Il opère une sorte de synthèse dans sa critique du libéralisme qui n'est pas simplement considéré comme un modèle économique inégalitaire, mais comme un mauvais modèle de société qui rompt avec l'harmonie du monde traditionnel.

Soral poursuit son analyse en dénonçant la connivence entre les deux grandes familles politiques françaises. Il part du constat de la rencontre de deux universalismes : l'universalisme économique libéral de droite, et l'universalisme « droit de l'homme » de gauche. Le premier se servant du second comme alibi humaniste pour mener des politiques et prendre des décisions économiques qui ne sont absolument pas humanistes. Il déclarait ainsi en 2008 : « Il y a une connivence gauche/droite, les droits de l'homme au service du mondialisme financier, l'alibi humaniste et le fonctionnement du capitalisme financier, c'est-à-dire ce que l'on appelle le système, l'UMPS »<sup>258</sup>. C'était à l'époque exactement le même discours que celui tenu par les principaux cadres du FN.

Ce processus d'abandon des travailleurs et du progressisme social, au profit des minorités (ce qu'il dénonce donc dans sa critique des communautarismes), se fait également au profit de revendications sociétales de second ordre pour mieux masquer cet abandon par la gauche. Nous avons déjà expliqué que la loi sur le mariage homosexuel, alors que la France traversait une crise économique, fournissait selon lui un très bon exemple de cette dérive. En outre, la famille, qu'il estime attaquée par cette loi, alors qu'il s'agit selon lui de l'un des derniers « espaces non-marchands », devrait donc à ce titre être protégée, plutôt que déstabilisée. La défense des sans-papiers plutôt que celle des travailleurs français est un autre exemple. Il explique ainsi que : « la droite impose une certaine violence économique et la gauche fait en sorte de détruire toutes les capacités de résistance à cette violence économique »<sup>259</sup>.

---

<sup>256</sup> Soral Alain, *Abécédaire de la bêtise ambiante*, op. cit., p.146.

<sup>257</sup> On peut notamment mentionner, parmi les ouvrages cités par Soral comme source d'inspiration et rejoignant sa critique de la société contemporaine, *Révolution contre le monde moderne*, de Julius Evola, publié en 1934, sur lequel nous reviendrons plus loin.

<sup>258</sup> Soral Alain, Émission : Ce soir ou jamais, France 3, 12 novembre 2008, [www.youtube.com/watch?v=8suByZSvCY](http://www.youtube.com/watch?v=8suByZSvCY)

<sup>259</sup> Soral Alain, Débat face à Oskar Freysinger organisé par Enquête & Débat, le 7 avril 2011, [www.dailymotion.com/video/xi0qgi\\_debat-entre-alain-soral-et-oskar-freysinger\\_news?start=1](http://www.dailymotion.com/video/xi0qgi_debat-entre-alain-soral-et-oskar-freysinger_news?start=1)



## *Le rejet du libéralisme sous toutes ses formes*

Il faut ici relever que cette analyse du clivage gauche/droite est très largement empruntée à Jean-Claude Michéa pour qui on a affaire, entre gauche et droite, à deux versions parallèles et complémentaires du même projet historique : le libéralisme. C'est ce qu'il explique dans plusieurs de ses ouvrages notamment *Impasse Adam Smith*<sup>260</sup> et *L'empire du moindre mal*<sup>261</sup>. Textes dans lesquels il reproche à la gauche actuelle son impossibilité à combattre le libéralisme économique mené par la droite car c'est la dynamique même de l'idéologie des Lumières, logiciel idéologique de la gauche, qui amène inévitablement à l'individualisme libéral. La marge de manœuvre de la gauche vis-à-vis du libéralisme serait donc limitée à la production d'amendements puisqu'elle valide l'essentiel de l'idéologie de celui-ci. Il développe ensuite une idée dont la proximité avec celle de Soral est flagrante par un autre ouvrage : *La double pensée*<sup>262</sup>, dans lequel affirme qu'il est vain de tâcher de distinguer un bon libéralisme politique et culturel qui serait à gauche, d'un mauvais libéralisme économique qui serait à droite puisqu'il s'agit là en réalité des deux faces d'une même pièce. En d'autres termes, pour Alain Soral, comme pour Jean-Claude Michéa, droite et gauche actuelles mènent de front, bien que par l'utilisation de concepts différents, mais de façon complémentaire, un même projet politique qui serait l'instauration d'un régime libéral dans lequel le marché dominerait totalement l'ensemble de la société. Pour Soral, les représentants actuels des partis de gauche sont donc au mieux réduits à être des idiots utiles de la droite capitaliste financière, quand ils n'en sont pas au pire, des membres à part entière. Soit une imposture totale de la démocratie, puisque les deux principales forces politiques censées être antagonistes n'en forment en réalité qu'une seule.

Ce basculement du social vers le sociétal pour masquer le ralliement de la gauche au libéralisme économique se traduit également par un concept qu'il utilise : « le libéralisme-libertaire », et qu'il définit comme « une alliance entre la droite libérale et la gauche libertaire. J'appelle cela le libéralisme-libertaire »<sup>263</sup>, sur lequel se fonderait le pouvoir actuel. Cette complicité de la droite et de la gauche étant vue comme particulièrement perverse puisque le positionnement libertaire d'une partie de la gauche serait en partie responsable de l'affaiblissement des pôles de résistance au marché. Il précise cette idée à travers cette autre

---

<sup>260</sup> Michéa Jean-Claude, *Impasse Adam Smith*, éd. Climats, 2002.

<sup>261</sup> Michéa Jean-Claude, *L'Empire du moindre mal : Essai sur la civilisation libérale*, éd. Climats, 2007.

<sup>262</sup> Michéa Jean-Claude, *La double pensée : Retour sur la question libérale*, éd. Climats, 2008.

<sup>263</sup> Soral Alain, *Anthologie*, op. cit., p.182.

définition : « libéralisme-libertaire : soit la liberté réduite au désir, puis le désir réduit au marché »<sup>264</sup>.

Plus que Michéa, que Soral a découvert relativement tard, c'est surtout en s'appuyant sur les travaux de Michel Clouscard qu'il développe cette analyse. Ce concept de libéralisme-libertaire est en effet emprunté à ce sociologue marxiste, exposé notamment dans son livre sur *Le capitalisme de la séduction*<sup>265</sup>. Ouvrage qui expose également, de même que Michéa, la connivence de la droite et de la gauche collaborant à l'avènement d'un nouveau modèle social et économique : « l'organisation de la production (par la nouvelle droite) et l'organisation de la consommation (par la nouvelle gauche) constituent un ensemble homogène : la social-démocratie libertaire »<sup>266</sup>. Et Alain Soral d'expliquer : « union sacrée de la gauche bobo et de la droite financière [...] collusion totale et intérêt objectif puisque l'idéologie transgressive gauchiste est aujourd'hui la condition morale de l'immoralisme du capitalisme financier »<sup>267</sup>.

Soral dénonce également « le néo-fascisme économique de l'ultralibéralisme mondialisé »<sup>268</sup>, reprenant encore une fois un concept de Michel Clouscard pour qui « le néo-fascisme sera l'ultime expression du libéralisme social libertaire [...] Sa spécificité tient dans cette formule : tout est permis, mais rien n'est possible. À la permissivité de l'abondance, de la croissance, des nouveaux modèles de consommation, succède l'interdit de la crise, de la pénurie, de la paupérisation absolue »<sup>269</sup>.

Le néolibéralisme est un concept particulièrement large qui peut recouper de nombreuses réalités. On peut le définir comme un ensemble « d'idéologies et de modes de gouvernements privilégiant les moyens de l'économie de marché [...] l'absence de régulation et l'application de théories « ultralibérales » qui entendent limiter les interventions de l'État à ses fonctions essentielles »<sup>270</sup>, cela se traduisant généralement par des vagues de privatisations et de dérèglementations. Certains auteurs vont même plus loin en arguant qu'il s'agit du « passage d'un capitalisme industriel et national à un capitalisme financier et mondial »<sup>271</sup> et surtout qu'il ne s'agit pas d'une pure et simple destruction de l'État, mais plutôt d'une redirection de

---

<sup>264</sup> Soral Alain, *Abécédaire de la bêtise ambiante*, op. cit. p.146.

<sup>265</sup> Clouscard Michel, *Le Capitalisme de la séduction - Critique de la social-démocratie*, éd. Sociales, 1981.

<sup>266</sup> Ibid.

<sup>267</sup> Soral Alain, entretien vidéo 2008, [www.youtube.com/watch?v=IDJrEpJ7By8](http://www.youtube.com/watch?v=IDJrEpJ7By8)

<sup>268</sup> Soral Alain, *Abécédaire de la bêtise ambiante*, op. cit. p.21.

<sup>269</sup> Clouscard Michel, *Néo-fascisme et idéologie du désir*, éd. Denoël, 1973.

<sup>270</sup> Nay Olivier, (dir.), *Lexique de science politique*, éd. Dalloz, 2008, p.349.

<sup>271</sup> Bonelli Laurent et Pelletier Willy (dir.), *L'État démantelé*, éd. La découverte, 2010, p.31.

« l'intervention publique en mettant l'État au service du marché »<sup>272</sup>. Or, la vision qu'à Alain Soral du rôle de l'État, qui ne devrait pas être qu'un simple instrument, mais occuper un rôle central dans l'organisation de la société et surtout le contrôle de l'économie, le pousse en toute logique à rejeter cette conception néolibérale.

Pour Soral, c'est donc ce processus politique d'instauration d'un nouveau modèle économique, rendu en partie possible par la soumission de la gauche à ce projet, qui est qualifié de néolibéralisme. Un néolibéralisme qui incarne ainsi toutes les difficultés, pas seulement économiques d'ailleurs, qui existent dans la société française. Il écrivait d'ailleurs en 2002 : « Est-ce un hasard si chaque fois que je tire sur le brin de laine d'une petite nuisance c'est tout le pull-over du néo-libéralisme qui vient avec ? »<sup>273</sup>.

Si la référence à Michéa et Cloucard, qui s'est d'ailleurs généralisée au sein du nationalisme français<sup>274</sup>, est évidente, il est important de préciser les limites de cette parenté avec l'idéologie soraliennne. En effet, nous verrons que pour Soral, ce sont les juifs qui sont à l'origine de ce processus, qui cherchent à l'accentuer, et qui en sont les principaux bénéficiaires. Considérations antisémites et conspirationnistes qui n'ont rien à voir avec les thèses des deux auteurs cités. Soral estime d'ailleurs que Michéa « tourne en rond » en refusant de nommer les acteurs des concepts qu'il dénonce et affirme que c'est certainement par manque de courage.

La situation qu'il décrit ici, ajoutée à la critique des communautarismes, le conduisent donc à déplorer une dérive globale du régime français actuel qu'il décrit comme une vaste imposture bien éloignée des principes démocratiques.

#### 1.4 La dérive du régime réduit à une « démocratie de marché et d'opinion »

Outre les deux phénomènes précédemment décrits du communautarisme et du faux clivage partisans du paysage politique national permettant l'influence du néolibéralisme, Soral dénonce de nombreux autres dysfonctionnements qui contribuent selon lui, chacun à leur niveau, et en se cumulant, à dénaturer profondément le régime démocratique français. Il affirme ainsi : « on voit très bien aujourd'hui que nous sommes dans une situation où la démocratie telle qu'elle se

---

<sup>272</sup> Ibid. p.32.

<sup>273</sup> Soral Alain, *Abécédaire de la bêtise ambiante*, op. cit. p.12.

<sup>274</sup> En témoigne notamment : « La lecture de Jean-Claude Michéa a été pour moi très éclairante », Le Pen Marine, *Pour que vive la France*, éd. Grancher, 2012, p.112.

définit elle-même n'a strictement plus rien à voir avec la démocratie qui nous avait été promise »<sup>275</sup>. Il y a donc selon lui mensonge et tromperie.

La dérive actuelle conduisant à ce qu'il qualifie de « démocratie de marché et d'opinion » est définie de la sorte : « la démocratie de marché et d'opinion, c'est le règne de l'argent et par l'argent, la domination sur les peuples par l'idéologie dominante qui passe par les médias de masse et donc en réalité tout cela a très peu à voir avec l'idéal démocratique, ce qui veut dire que nous ne sommes pas anti-démocrates [...] Non, on aimerait simplement que la promesse démocratique soit tenue »<sup>276</sup>. Si Alain Soral est critique envers le régime démocratique, ce n'est donc *a priori* pas l'essence même de la démocratie qu'il rejette car il a au contraire plutôt tendance à s'en revendiquer pour critiquer ses dérives.

### *Ambiguïtés de la critique de la démocratie et de la République*

Il faut pourtant préciser qu'un certain nombre de contradictions dans le discours de Soral viennent contrebalancer cette profession de foi républicaine et démocratique. S'il est vrai qu'il semble parfois adhérer pleinement à la vision républicaine ainsi qu'à l'idéal démocratique, d'autres déclarations contredisent ces positions. Par exemple, en ce qui concerne la critique des minorités qui participent selon lui à détruire cet idéal, il livre parfois une analyse assez différente. Constatant que le modèle ne fonctionne pas puisque des communautés ne jouent pas le jeu et s'organisent en lobbies pour être plus puissantes, Soral apparaît parfois plus enclin à penser que l'existence de communautés pourrait être nécessaire, à condition qu'elles soient légitimes et puissent ainsi faire face aux communautés illégitimes. Il rejoint en cela une vision plus corporatiste de la société, une conception, notamment portée par l'Action française au début du siècle dernier, puis en partie reprise par Vichy, qui considère que des corps intermédiaires constitués non pas sur la base de minorités, mais par corps de métier, seraient utiles et bénéfiques au développement du pays. L'historien Steven Kaplan rappelle que « l'histoire contemporaine du corporatisme commence avec deux penseurs catholiques sociaux, René La Tour du Pin et Albert de Mun. Le modèle contre-révolutionnaire, vaguement modernisé, constituait le canevas de la doctrine corporative de La Tour du Pin. Ce qui impliquait une croisade contre le libéralisme sous tous ses avatars : le capitalisme cruel et cupide, l'individualisme corrosif et atomisant, le parlementarisme hypocrite et flasque, le

---

<sup>275</sup> Soral Alain, entretien vidéo janvier 2010, [www.youtube.com/watch?v=iHTGol0Ch0M](http://www.youtube.com/watch?v=iHTGol0Ch0M)

<sup>276</sup> Soral Alain, conférence à Nantes, le 15 février 2014, [www.youtube.com/watch?v=uuP8gnQ-sQc](http://www.youtube.com/watch?v=uuP8gnQ-sQc)

matérialisme dégradant et vorace, et enfin la laïcité sans âme et blasphématoire »<sup>277</sup>. Nous verrons que tous les points critiqués par cette doctrine le sont aussi par Soral, il ne semble donc pas étonnant que les conclusions quant à l'organisation nécessaire de la société le soient aussi. De même pour les critiques des minorités qui rejoignent finalement celles faites par Maurras au début du siècle dernier<sup>278</sup>.

D'autre part, Soral affirme régulièrement que le pouvoir ne pourra pas être repris par le peuple de manière démocratique<sup>279</sup> et surtout qu'une dictature éclairée serait sans doute préférable à l'imposture démocratique : « Je suis pour un pouvoir autoritaire de type néo-monarchique qui imposerait un gouvernement issu d'un parlement tiré au sort. Mais en réaffirmant bien que pour parvenir à cela il faut d'abord un processus révolutionnaire brutal »<sup>280</sup>. Dans ce même entretien, il expliquait pourtant que la Vème République est plutôt un bon régime qui pourrait fonctionner correctement s'il n'était pas perverti. En outre, le fait qu'il considère la Corée du Nord, dans laquelle il s'est rendu, comme n'étant pas une dictature, mais plutôt un modèle de non-alignement que devrait suivre la France<sup>281</sup>, est également assez symptomatique du modèle démocratique qu'il prétend défendre.

On voit donc qu'il est particulièrement difficile d'appréhender cet aspect de son idéologie puisqu'elle ne semble pas clairement définie pour lui-même. De manière générale, Soral ne s'intéresse pas aux questions institutionnelles et refuse de donner des recettes de prise de pouvoir puis d'application du pouvoir. Son idéologie est en cela bien plus descriptive que prescriptive. Il critique le régime en place, mais ne propose pas de mise en œuvre concrète d'un autre type de pouvoir, si ce n'est de manière assez évasive voire contradictoire. Nous reviendrons sur ces questions lorsqu'il faudra analyser précisément le nationalisme qui est le sien, mais à ce stade nous pouvons retenir que s'il ne rejette pas catégoriquement la République démocratique par principe, comme certains à l'extrême droite, il ne faut pas non plus faire de lui un fervent défenseur de la démocratie telle qu'elle est généralement définie. En fin de compte, on peut donc affirmer que la forme politique du régime à mettre en place n'est pas

---

<sup>277</sup> Kaplan Steven, « Un laboratoire de la doctrine corporatiste sous le régime de Vichy : l'Institut d'études corporatives et sociales », revue *Le Mouvement Social*, n° 195, 2001/2, p. 35-77

<sup>278</sup> Nous développerons cela ultérieurement, mais on pense par exemple aux « quatre États confédérés des protestants, Juifs, francs-maçons, et métèques, » qui viennent rompre l'unité de la nation, et sont donc à ce titre dénoncés par Maurras dans ses articles de l'Action française et dans un certain nombre d'ouvrages. Gérin-Ricard Lazare de et Truc Louis, *Histoire de l'Action française*, éd. Fournier Valdès, 1949, p. 51.

<sup>279</sup> Soral Alain, « Soral Répond », numéro 8, juin 2014.

<sup>280</sup> Soral Alain, entretien avec l'auteur réalisé par visioconférence, le 9 août 2014,

<sup>281</sup> « Alain Soral à Pyongyang – La Corée du Nord, un modèle pour la France ? » <https://www.youtube.com/watch?v=SJpTbLTBNSY>

clairement établie par l'idéologie soraliennne, plusieurs possibilités sont mises en avant, souvent contradictoires, l'essentiel, sur ce point comme sur beaucoup d'autres, est donc plutôt la critique du système actuel.

### *Le règne d'une élite oligarchique*

Autre point important, pour Soral, les politiques n'organisent pas le faux clivage gauche-droite à leur seul profit mais ne sont en réalité que des marionnettes aux mains des vrais dirigeants, les membres de l'oligarchie. Il estime en effet que de grandes puissances financières, via le marché, aux mains des oligarques, dominant tout, jusqu'à contrôler l'opinion grâce aux médias qui leur sont soumis. Soit un système de fonctionnement très éloigné du principe énoncé à l'article 2 de la Constitution de la Vème République : « gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple »<sup>282</sup>. Ce serait en réalité le gouvernement d'une petite minorité oligarchique, exercé par un personnel politique aux ordres de ses derniers, car ce sont eux qui financent, et dont la finalité est en dernier ressort de servir les intérêts de cette élite illégitime.

Sa critique pourrait ici se rapprocher de l'analyse élitiste en science politique telle que développée par Vilfredo Pareto<sup>283</sup> ou bien encore Roberto Michels<sup>284</sup> et plus précisément son courant moniste dont Charles Wright Mills est un des principaux représentants<sup>285</sup>. Néanmoins, les différences sont assez importantes puisque Soral va beaucoup plus loin dans sa critique en dénonçant l'ensemble des mécanismes démocratiques comme étant tous, sans exceptions, corrompus, y compris la justice, ce qui n'est pas vraiment le cas de Mills par exemple, qui s'intéresse davantage à l'économique, au politique et au militaire. Autres différences majeures, nous le verrons, cette oligarchie est bien souvent présentée comme un tout homogène, sans les nuances qu'apportent les auteurs précédemment cités. En outre, Soral considère que ce sont les juifs qui y occupent les places les plus importantes et que les complots sont quasi-systématiques pour conserver ce pouvoir. Il y a donc là encore un antisémitisme et un conspirationnisme qui viennent se greffer à des analyses réalisées par d'autres auteurs.

Si l'on se réfère aux cinq critères généralement reconnus pour caractériser un régime démocratique, à savoir : la souveraineté du peuple, la séparation des pouvoirs, l'égalité devant

---

<sup>282</sup> Constitution du 4 octobre 1958 ; article 2, éd. Lextenso, 2008, p.5.

<sup>283</sup> Pareto Vilfredo, *Traité de sociologie générale*, éd. Droz, 1917.

<sup>284</sup> Michels Roberto, *Les partis politiques ; essai sur les tendances oligarchiques des démocraties*, éd. Flammarion, 1914.

<sup>285</sup> Wright Mills Charles, *The power Elite*, 1956, trad. fr., *L'élite au pouvoir*, éd. Agone, 2012. Voir également à ce sujet un article de synthèse de Heinich Nathalie, « Retour sur la notion d'élite », in *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 117, no. 2, 2004, pp. 313-326.

la loi, la garantie des libertés de conscience, d'opinion, de la presse, de réunion et l'alternance au pouvoir<sup>286</sup>, on peut constater que tous sont l'objet des critiques d'Alain Soral qui juge leurs fonctionnements réels très éloignés de ce qui est constitutionnellement prévu.

À commencer par la souveraineté du peuple qu'il estime bafouée à de multiples reprises, l'exemple le plus significatif et qui est par conséquent le plus repris dans son argumentation est la ratification du traité de Lisbonne en 2008, par les parlementaires français réunis en congrès alors même que le traité constitutionnel européen, qui était l'autre nom du texte demeuré quasiment le même, avait été nettement rejeté par référendum en 2005.

L'absence de réelle séparation des pouvoirs est décriée du fait de l'existence de réseaux et lobbies financiers : « une séparation des pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire dont l'histoire de la démocratie elle-même a démontré qu'elle n'empêche en rien leur collusion par les réseaux et leur soumission au pouvoir de l'argent »<sup>287</sup>. L'affaire du « mur des cons »<sup>288</sup> du syndicat de la magistrature, sur lequel il figurait, lui permettant notamment de remettre en cause leur impartialité et leur indépendance.

La critique de la soumission de la presse aux différents lobbies et aux pouvoirs financiers est également récurrente dans ses analyses : « démocratie de marché où les organes de presse sont tous aux mains de groupes financiers dans le but de réduire la conscience citoyenne au désir de consommateur »<sup>289</sup>. Ainsi, il considère que les journalistes sont en réalité des agents de propagande puisque les principaux journaux quotidiens, Le Monde, Le Figaro, Libération, sont financés par de grands groupes tels que Rothschild, Lagardère, Dassault. Le fameux « Dîner du siècle » regroupant mensuellement les personnes les plus influentes de la politique, des médias et de l'économie est vu comme particulièrement représentatif de cette collusion d'intérêts et surtout des complots qui se trament loin des caméras.

Concernant la liberté d'opinion, Soral dénonce la loi Gayssot de 1990 qui, par son article 9, pénalise la contestation de crimes contre l'humanité tels que définis par le tribunal de Nuremberg : « la loi Gayssot c'est interdire la liberté d'expression et de pensée sur un sujet et

---

<sup>286</sup> Brémond Janine, *Dictionnaire de la pensée politique*, éd. Hatier, 1989, p.163.

<sup>287</sup> Soral Alain, *Comprendre l'Empire*, op. cit. p.170.

<sup>288</sup> <https://www.lefigaro.fr/actualite-france/2019/01/31/01016-20190131ARTFIG00192-le-tribunal-de-paris-condamne-le-mur-des-cons.php>

<sup>289</sup> Soral Alain, *Abécédaire de la bêtise ambiante*, op. cit., p.88.

c'est le législateur qui dit l'histoire sous peine de prison et d'amendes »<sup>290</sup>. Soit à ses yeux une atteinte intolérable à la liberté d'opinion.

Pour ce qui est de la question de l'alternance politique, nous avons vu qu'elle est traitée dans sa critique du clivage gauche/droite qui n'est pour lui que d'apparence, ce qui ne permet donc pas un réel changement des détenteurs du pouvoir, il s'agit donc d'un mensonge de plus de la fausse démocratie actuelle.

Nous reviendrons bien entendu sur ces différentes analyses qui permettent de comprendre le ressort conspirationniste de l'idéologie soraliennne. Nous verrons en effet que ces critiques, de par la manière dont elles sont développées et utilisées par Soral, dépassent largement la simple critique, commune à de nombreux penseurs, pour renvoyer à une idéologie clairement conspirationniste. Cela est principalement lié à l'intentionnalité et à l'anticipation que Soral attribue à certains acteurs.

Globalement, il observe donc une soumission du politique à l'économique par le règne de l'argent et du marché : « une démocratie de marché où la démocratie n'est plus que l'alibi du Marché »<sup>291</sup>. Il affirme également que « le pouvoir politique n'est plus au politique »<sup>292</sup>, et serait donc passé complètement à l'économique. Cela serait lié au fait que les vraies décisions se prennent au sein des comités de direction des grands groupes financiers, des multinationales, et que le pouvoir politique, malgré la marge de manœuvre qu'il peut lui rester, est de toute façon biaisé puisqu'il dépend complètement du financement accordé ou non par ces mêmes groupes financiers. Soral considère en effet que la question du financement est « la question centrale du politique »<sup>293</sup>, partant du principe qu'une carrière politique coûte cher, les campagnes présidentielles encore davantage, ce qui oblige le personnel politique à se soumettre d'une façon ou d'une autre à ceux qui possèdent les moyens de financement.

Remarquons cependant, là aussi, que l'approche économique, qui renvoie souvent à des critiques émanant de la gauche, n'est pas la seule à être employée puisque l'on peut noter que des idées relevant d'un registre plus réactionnaire sont également présentes. Cela est visible dans son ouvrage principal, *Comprendre l'Empire*, dans lequel il affirme que ce processus de soumission à l'argent a commencé par la destruction de l'Ancien Régime et du rôle de la religion catholique : « une destruction de la Foi (la royauté catholique) par la Raison

---

<sup>290</sup> Soral Alain, entretien vidéo mars 2012, [www.youtube.com/watch?v=7wBnKlLqLIA](http://www.youtube.com/watch?v=7wBnKlLqLIA)

<sup>291</sup> Soral Alain, *Anthologie*, op. cit., p.34.

<sup>292</sup> Soral Alain, entretien vidéo janvier 2010, [www.youtube.com/watch?v=iHTGol0Ch0M](http://www.youtube.com/watch?v=iHTGol0Ch0M)

<sup>293</sup> Soral Alain, Conférence de Hong-Kong, le 28 novembre 2012, [www.youtube.com/watch?v=VzB8EQbvWVI](http://www.youtube.com/watch?v=VzB8EQbvWVI)



(l'humanisme démocratique) puis de la Raison par l'Argent (l'oligarchie bancaire) qui fait de notre actuelle démocratie de Marché et d'opinion le contraire même de la démocratie »<sup>294</sup>. Ces considérations ont évidemment bien plus à voir avec la pensée contre-révolutionnaire reprise par une partie de l'extrême droite que de penseurs de gauche.

Au-delà de sa critique des dysfonctionnements internes, Soral s'intéresse également à des phénomènes dépassant largement le simple cadre national puisque s'inscrivant dans ce qu'il appelle « l'idéologie mondialiste ». Les développements qui vont suivre renvoient d'ailleurs davantage à une vision nationaliste, beaucoup moins empreinte de considérations marxistes et de références à des auteurs de gauche, comme ce pouvait être le cas dans la description des maux internes de notre société. Précisons néanmoins que cette différence ne doit pas être considérée comme un passage radical du marxisme au nationalisme, autrement dit de la gauche à la droite. En effet, même si la référence au nationalisme est patente, la grille de lecture marxiste et surtout l'utilisation de critiques présentes également à gauche ne sont pas abandonnées pour autant. Il convient donc de ne pas opposer ces deux axes de son analyse qui sont en réalité étroitement imbriqués et complémentaires, ce qui participe donc *a priori* à en faire une idéologie singulière, même si nous verrons qu'une telle synthèse n'est pas inédite.

C'est donc à l'idéologie mondialiste que Soral souhaite s'opposer, et plus précisément à ce qu'il nomme « l'Empire », entité multiforme de cette idéologie. Ses analyses produites à l'échelle nationale se voient à la fois confirmées et reproduites à l'échelle internationale, ces deux aspects ayant d'importantes interactions mutuelles.

---

<sup>294</sup> Soral Alain, *Comprendre l'Empire*, op. cit. p.169.

## 2. Derrière l'imposture démocratique : la dénonciation de l'idéologie mondialiste et de « l'Empire »

C'est très clairement le mondialisme, autre dénomination de l'idéologie mondialiste, et ceux qui l'organisent, la promeuvent, et en profitent, qui sont désignés comme les ennemis suprêmes à combattre, et non pas simplement la mondialisation. Différence importante qu'il est ici nécessaire de préciser.

La mondialisation est généralement définie comme « la croissance exponentielle de la circulation des biens, des idées, des institutions et des personnes »<sup>295</sup>. Autrement dit, un processus historique ancien qui s'est accéléré ces dernières décennies et qui se caractérise par la multiplication des interactions et des flux entre les hommes, du fait principalement de la réduction des distances liée à l'évolution des techniques de transport et de communication. Le mondialisme en revanche, est à considérer comme une idéologie qui prône la libre circulation systématique des biens, des hommes, des capitaux, sans entraves d'aucune sorte, en fonction des seuls intérêts du marché. Pierre-André Taguieff définit de la sorte cette distinction : « Si la mondialisation consiste dans la globalisation du capitalisme à l'échelle mondiale, le « mondialisme » est son idéologie, mais une idéologie à géométrie variable qui télescope des néolibéraux avec des écologistes libertariens, des sociaux-démocrates multiculturalistes »<sup>296</sup>. Une idéologie donc en réalité bien difficile à cerner et à définir qui peut renvoyer à des réalités assez diverses en fonction des personnes qui l'utilisent.

Pour Soral, le terme mondialisation est utilisé dans une acception ultra-libérale, péjorative et négative, contre laquelle il faut lutter. Tout en rejetant les positions dites « altermondialistes », adoptées par de nombreux courants de gauche, qui ne rejettent pas la mondialisation par principe, mais sont au contraire pour la multiplication des interactions et en particulier des flux de personnes, considérés comme autant d'enrichissements profitables aux sociétés. Ce qu'ils rejettent se limite généralement au libéralisme économique, au capitaliste jugé inégalitaire. Soral adopte quant à lui l'alternative nationaliste en considérant que la mondialisation est un tout néfaste qu'il convient de rejeter en bloc. D'où sa volonté d'être un défenseur des nations, par opposition à la logique mondialiste qui vise selon lui à instaurer un empire mondial. Il définit en effet l'idéologie mondialiste comme un « projet idéologique visant à instaurer un

---

<sup>295</sup> Chanda Nayan, « Qu'est-ce que la mondialisation ? », consultable sur [yaleglobal.yale.edu/about/essay\\_fr.jsp](http://yaleglobal.yale.edu/about/essay_fr.jsp)

<sup>296</sup> Taguieff Pierre-André, « Contre le mondialisme », in *Le Monde diplomatique*, juillet 2001.

gouvernement mondial et à dissoudre en conséquence les nations, sous prétexte de paix universelle »<sup>297</sup>.

Il nomme « Empire » l'ensemble des forces agissantes, multinationales, financiers, oligarques, réseaux, lobbies qui en s'appuyant sur certains pays qu'ils contrôlent totalement, tels les États-Unis et Israël, s'efforcent de mener des politiques guidées par l'idéologie mondialiste, servant leurs intérêts et qui en dernière instance viseraient même à l'instauration d'un gouvernement mondial, afin qu'aucune nation, aucun peuple, ne puisse leur échapper, augmentant par là même leur richesse et leur pouvoir.

Son analyse de l'idéologie mondialiste et de l'Empire le conduit tout d'abord à s'intéresser aux pouvoirs bancaire et financier qu'il considère comme fondamentaux (2.1). Il dénonce ensuite le fait que cette idéologie, notamment par l'action des outils bancaires et financiers, a pour objectif le démantèlement des nations afin de permettre l'instauration d'un Nouvel ordre mondial, grand projet de l'Empire (2.2). Ces différents projets de dominations s'accomplissent selon lui grâce à l'action de différents réseaux et lobbies, particulièrement puissants et néfastes, qu'il est nécessaire de connaître pour mieux les combattre ou du moins tâcher de leur résister (2.3).

### 2.1 Au fondement du processus mondialiste : le pouvoir bancaire et financier

Si notre démocratie n'en est plus vraiment une, que le pouvoir n'appartient plus au politique, quelles sont alors les forces qui mènent réellement le monde ? Alain Soral répond par étape en affirmant dans un premier temps que « le pouvoir sur le monde occidental est le pouvoir de l'argent, c'est-à-dire le pouvoir bancaire [...] et c'est le principe de la dette systématique »<sup>298</sup>.

#### *Un long processus de domination*

Le système politique dans lequel nous vivons est donc décrit comme complètement oligarchique, c'est à dire dominé et au service des plus riches. Afin d'expliquer la mise en place de cette domination oligarchique, il réinterprète l'histoire de France et même du monde pour mettre à jour ce processus mondialiste. C'est notamment l'objet des deux premiers chapitres de son ouvrage, *Comprendre l'Empire*. Il fait remonter la première étape de cette domination à la Révolution française de 1789, qu'il qualifie de « victoire de la raison », c'est-à-dire la victoire

---

<sup>297</sup> Soral Alain, vidéo du mois, de février 2014, <https://www.youtube.com/watch?v=wBpqOm3Vsug>

<sup>298</sup> Soral Alain, entretien du 5 juillet 2011 pour Fluctuat.net, [www.youtube.com/watch?v=liRzQONLefM](http://www.youtube.com/watch?v=liRzQONLefM)

de l'idéologie des Lumières sur l'Ancien Régime monarchique de droit divin. Estimant que « derrière la mythologie révolutionnaire du bien triomphant du mal, se déploie la mécanique beaucoup moins binaire, mais récurrente de la Révolution »<sup>299</sup>, une mécanique faite de manipulations, d'instrumentalisations qui consistent selon lui à utiliser les progressistes de gauche pour défaire les réactionnaires de droite. Progressistes de gauche, auxquels il rattache Robespierre et Saint Just, qui seront ensuite eux-mêmes remplacés par la droite progressiste, c'est-à-dire « la bourgeoisie d'argent déjà aux affaires »<sup>300</sup>, ce qui permet *in fine* « la sournoise victoire de la Banque »<sup>301</sup>.

La singularité de l'analyse réside donc ici, une fois encore, dans une lecture de l'histoire qui se situe à mi-chemin entre l'analyse marxiste qui ne voit dans la Révolution de 1789 qu'une prise de pouvoir de la bourgeoisie, et une lecture plus classiquement réactionnaire, contre-révolutionnaire, qui considère la destruction de l'ordre ancien comme une catastrophe. Se rapprochant néanmoins beaucoup plus des analyses de Charles Maurras<sup>302</sup>, c'est à dire d'un monarchisme de raison compte tenu des déboires de la République, plutôt que de la théocratie défendue par Joseph de Maistre<sup>303</sup> ou bien encore de la société de droit divin chère à Louis de Bonald<sup>304</sup>. Sa proximité et sa sympathie pour le courant monarchiste de Maurras et de l'Action française, venant conforter cette observation<sup>305</sup>. Nous verrons d'ailleurs que le conspirationnisme soralien puise pour partie sa source dans ces doctrines politiques qui ont souvent analysé la Révolution comme le fruit d'une conspiration.

Un autre événement historique important dans son analyse de la prise de pouvoir de la banque est la création de la Réserve fédérale américaine (FED) en 1913, qu'il qualifie de « coup de force et magistrale arnaque »<sup>306</sup>. Création qu'il met en rapport avec l'instauration de l'impôt sur le revenu la même année. Il explique que puisque la FED devait désormais prêter avec intérêt aux États de l'Union, il a fallu trouver un moyen de financer les intérêts de ces emprunts. Processus qu'il résume ainsi : « par la médiation du Trésor public et de l'État, le racket de la Banque prédatrice sur le produit du travail citoyen »<sup>307</sup>.

---

<sup>299</sup> Alain Soral, *Comprendre l'Empire*, op. cit. p.38.

<sup>300</sup> Ibid.

<sup>301</sup> Ibid.

<sup>302</sup> Voir notamment : Maurras Charles, *Enquête sur la monarchie*, 1900.

<sup>303</sup> Voir : Maistre Joseph de, *Considération sur la France*, 1796.

<sup>304</sup> Voir : Bonald Louis de, *Théorie du pouvoir politique et religieux*, 1796.

<sup>305</sup> En témoigne la conférence qu'il a donnée lors de l'Université d'été de l'Action française le 30 août 2013.

<sup>306</sup> Soral Alain, *Comprendre l'Empire*, op. cit. p.56.

<sup>307</sup> Ibid.

Autre étape, en 1945, les accords de Bretton Woods qui auraient permis « d'étendre en réalité le règne de la finance américaine sur le reste du monde à travers la création de la Banque mondiale et du Fond monétaire international... »<sup>308</sup>. La finance américaine étant entre les mains d'un tout petit nombre de personnes, principalement des juifs, à la tête des plus grandes banques du monde.

Étape suivante de son raisonnement, l'annonce, en 1971, par le président des États-Unis Richard Nixon, de la fin de la convertibilité du Dollar en or et « en 1973, pour contraindre les autres nations à utiliser quand même cette fausse monnaie comme monnaie de réserve, un système de changes flottants est mis en place, étalonnée cette fois sur le pétrole »<sup>309</sup>. Ce qui lui permet d'affirmer à de nombreuses reprises : « le pouvoir bancaire c'est le pouvoir de la création de monnaie à travers le dollar et à travers la création de la Réserve fédérale américaine »<sup>310</sup>. Il faut préciser que tout ce processus n'est pas décrit par Soral comme des choix politiques et économiques, connus et critiquables par l'opinion ou des opposants politiques, mais comme des décisions secrètes, évidemment nuisibles aux populations à qui l'on a menti.

Il considère que la FED, par le monopole de l'émission de monnaie, c'est-à-dire le contrôle de la dette et du Dollar comme monnaie d'échange internationale, est au centre de cette domination mondialiste qui est donc bancaire et financière : « ce cartel bancaire de douze banques internationales a le pouvoir de prêter l'argent au reste du monde, de fabriquer de la monnaie à partir de rien, mais de toucher en retour un taux d'intérêt, ce qui leur permet d'être les maîtres de l'investissement, les maîtres de la monnaie et donc en fait les maîtres du monde »<sup>311</sup>. Le processus de domination mondialiste par la monnaie est donc ainsi révélé. L'expression « maître du monde » est intéressante car elle donne l'impression que non seulement les banques et personnes concernées disposent d'un pouvoir important, mais plus encore, qu'elles disposent d'un pouvoir total. Un pouvoir à même de s'imposer à tous, partout dans le monde, et dans n'importe quel domaine. On pourrait ne prêter à ces mots qu'une valeur d'expression, mais lorsque l'on étudie le discours soralien de près, on se rend compte qu'il l'utilise au premier degré, ce qui renvoie là aussi, comme nous le verrons, à une vision conspirationniste du monde.

---

<sup>308</sup> Ibid. p.58.

<sup>309</sup> Ibid., p.59.

<sup>310</sup> Soral Alain, entretien du 5 juillet 2011 pour Fluctuat.net, [www.youtube.com/watch?v=liRzQONLefM](http://www.youtube.com/watch?v=liRzQONLefM)

<sup>311</sup> Ibid.

À noter que pour présenter cette analyse il reprend en grande partie les idées développées par Eustace Mullins dans un de ses ouvrages sur *Les secrets de la réserve fédérale*<sup>312</sup>. Mullins est un essayiste américain décédé en 2010, principalement connu pour ce livre qui est une enquête sur la FED qu'il a réalisée à la demande de son ami Ezra Pound, poète américain, sympathisant du fascisme et auteur de travaux contre le principe de la dette<sup>313</sup>. Dans cet ouvrage, Mullins cherche à démontrer que la FED est entre les mains de ses douze actionnaires principaux qui sont les douze plus grandes banques américaines et que par conséquent ces grandes banques auraient ainsi acquis depuis, le contrôle de la vie politique et économique des États-Unis. Précisons que Mullins était proche des milieux conspirationnistes et antisémites américains, il a notamment publié un tract négationniste nommé *L'holocauste secret* dans lequel il remet en cause le génocide des juifs d'Europe durant la Seconde Guerre mondiale<sup>314</sup>.

Alain Soral développe néanmoins dans *Comprendre l'Empire* une vision nettement plus globale en utilisant simplement les travaux de Mullins sur la FED et ceux d'Ezra Pound sur la dette pour les imbriquer dans une analyse plus complète car retraçant un phénomène, la domination de l'oligarchie bancaire, sur une longue période historique et à l'échelle mondiale.

*La soumission de la France à une « nouvelle aristocratie »*

En ce qui concerne la France, c'est la loi numéro 73-7 du 3 janvier 1973, connue sous le nom de « loi Pompidou-Giscard » ou encore « loi Rothschild » qui est l'objet principal de sa dénonciation de la domination bancaire. Loi particulièrement technique, dont il serait difficile de faire un résumé précis et exhaustif. Rappelons simplement qu'elle a trait à la création monétaire et qu'elle est depuis quelques années au cœur d'une polémique concernant l'endettement public. Ce qui est reproché à cette loi, par Alain Soral ainsi que par plusieurs candidats lors de l'élection présidentielle de 2012 (Marine Le Pen, Jean-Luc Mélenchon, Nicolas Dupont Aignan)<sup>315</sup>, c'est d'avoir empêché la France de pouvoir emprunter à taux zéro auprès de la Banque de France afin de pouvoir financer ses investissements et ses charges de fonctionnement. En effet, l'État français doit depuis emprunter sur les marchés privés avec intérêts. La raison politique invoquée alors était principalement qu'il s'agissait là d'un moyen efficace de limiter l'inflation.

---

<sup>312</sup> Mullins Eustace, *Secrets of the Federal Reserve*, 1952, trad. fr. *Les secrets de la réserve fédérale*, éd. Le retour aux sources, 2010.

<sup>313</sup> Notamment : Pound Ezra, *Le Travail et l'Usure*, éd. l'Âge d'Homme, 1968, réédition Kontre Kulture, 2013

<sup>314</sup> Mullins Eustace, *The Secret Holocaust*, éd. C.Vanguard, 1983.

<sup>315</sup> Pernin Magali, « Idées reçues sur la loi du 3 janvier 1973 », Article sur Contrepoints.org, 12 mars 2012.

Soral parle de cette loi comme d'« un racket bancaire »<sup>316</sup> et surtout comme « le vrai nœud du combat politique sérieux, [...] c'est le début de la catastrophe économique et sociale de la France »<sup>317</sup>. Il précise encore qu'il s'agit d'« un racket privé imposé aux États sur le dos des peuples avec la complicité silencieuse des politiques »<sup>318</sup>. Son analyse se voulant valable pour tous les pays de l'Union européenne puisqu'il explique que « la création de la Banque centrale européenne imposant en douce - par l'article 104 des accords de Maastricht, rebaptisé article 123 dans le Traité de Lisbonne - cette même interdiction à toutes les anciennes Banques nationales des membres de l'Union européenne »<sup>319</sup>. La vision politique de Soral s'appuie donc sur l'analyse d'un certain nombre de décisions politiques et économiques considérées comme de véritables trahisons des peuples au profit d'une caste dominante et toute puissante, ces dénonciations lui servent à mettre en évidence l'imposture de notre régime politique actuel.

Une des caractéristiques importantes de son discours, et il y tient beaucoup, c'est qu'il désigne nommément un certain nombre d'acteurs. Il estime que c'est la vraie différence entre lui, qui est dans l'action politique courageuse et utile, et d'autres intellectuels qui se contentent de manier des concepts. Sans surprise, il nomme la famille Rockefeller, la famille Rothschild, certaines banques telles J.P Morgan, Goldman Sachs, cette « une nouvelle aristocratie », comme directement responsables de ces différents processus. Il insiste pour que ceux qui l'écoutent et le lisent prennent conscience que s'il est vrai que le capitalisme est un phénomène global qui dépasse tout le monde, des personnes sont à sa tête, aux commandes : « l'oligarchie c'est des gens qui ont des rapports de sang, ce sont des lignées, ce sont des familles, des dynasties qui chevauchent quelque chose qui les dépasse, l'épopée capitaliste »<sup>320</sup>. Il refuse donc la vision parfois développée par certains auteurs d'une logique bancaire automotrice, d'un capitalisme anonyme, mais s'efforce au contraire de mettre en lumière ceux qui ont voulu et tirent profit de ce processus historique. Il résume d'ailleurs cela de la façon suivante: « on a l'épopée bancaire et les élites oligarchiques qui ont compris qu'elles incarnent et qu'elles dominent l'épopée bancaire, et ça c'est mon livre, je montre comment cela s'accomplit sur deux siècles »<sup>321</sup>.

---

<sup>316</sup> Soral Alain, entretien vidéo avec Franck Abed, 22 septembre 2011, [www.youtube.com/watch?v=UVP4IOs2y0E](http://www.youtube.com/watch?v=UVP4IOs2y0E)

<sup>317</sup> Ibid.

<sup>318</sup> Soral Alain, *Comprendre l'Empire*, op. cit., pp.52-53.

<sup>319</sup> Ibid.

<sup>320</sup> Soral Alain, entretien vidéo avec Franck Abed, 22 septembre 2011, [www.youtube.com/watch?v=UVP4IOs2y0E](http://www.youtube.com/watch?v=UVP4IOs2y0E)

<sup>321</sup> Ibid.

En réalité, nous pourrions le constater, Soral ne cite que bien peu de noms lorsqu'il désigne les responsables des maux qui selon lui accablent notre société, mais plutôt des « groupes » organisés et communautaires qui s'efforcent de conserver le pouvoir et d'influencer les événements du monde dans leur intérêt.

Selon Soral, cette domination serait si puissante qu'un grand nombre de dirigeants ont dû renoncer au pouvoir à cause de leur opposition à ce pouvoir bancaire. L'assassinat de Kennedy en 1963, la démission de de Gaulle en 1969, seraient par exemple directement lié à cela : « La révolte contre la banque c'est la mort. Que ce soit à l'intérieur de l'Empire : Lincoln, Jackson, Kennedy... ou à l'extérieur : de Gaulle, Saddam Hussein et demain, qui sait, Ahmadinejad ou Chavez ? [La mort de Chavez en 2013 sera vue comme un empoisonnement criminel]... L'histoire nous apprend que quiconque veut défier la Banque doit s'attendre à le payer cher »<sup>322</sup>.

La domination de ces élites ne se limite pas aux questions financières. Cela ne serait, pour Soral, pas suffisant pour garantir et pérenniser leur domination. La finance n'est donc en réalité qu'un moyen d'instaurer un « Nouvel ordre mondial », projet de l'Empire qui doit passer par le démantèlement des nations et permettrait d'asservir totalement et durablement l'ensemble des peuples du monde.

## 2.2 L'instauration du Nouvel ordre mondial : le démantèlement des nations

### *Exposé d'un concept*

L'expression « Nouvel ordre mondial », titre d'un livre d'H.G Wells publié en 1940 qui traite de l'établissement d'un gouvernement mondial unique<sup>323</sup>, fut réutilisée en politique des décennies plus tard lors d'un discours de Georges Bush le 11 septembre 1990 pour qualifier la nouvelle donne géopolitique suite à l'effondrement imminent de l'URSS<sup>324</sup>, et ainsi décrire la position de toute puissance dans laquelle se trouverait *ipso facto* les États-Unis d'Amérique. Depuis, les déclarations faisant référence à ce Nouvel ordre mondial se sont multipliées sans que l'on puisse toujours préciser clairement à quoi cela fait référence. Citons par exemple le banquier David Rockefeller : « Nous sommes à la veille d'une transformation globale. Tout ce dont nous avons besoin est la bonne crise majeure, et les nations vont accepter le Nouvel ordre

---

<sup>322</sup> Soral Alain, *Comprendre l'Empire*, op. cit., p. 70.

<sup>323</sup> Wells H.G, *The New World Order*, éd. Secker & Warburg, 1940.

<sup>324</sup> Discours de Georges W. Bush devant le congrès des EU le 11 septembre 1990, consultable sur [www.monde-diplomatique.fr/cahier/irak/posusa01](http://www.monde-diplomatique.fr/cahier/irak/posusa01)



mondial »<sup>325</sup>, le président de la Commission européenne, José Manuel Barroso : « aujourd'hui, l'Europe peut proposer les principes et les règles qui modèleront un Nouvel ordre mondial »<sup>326</sup>, ou bien encore l'ancien président de la République Nicolas Sarkozy : « 2009 sera peut-être l'année de naissance d'un nouveau capitalisme, d'un nouvel ordre mondial [...] On ira ensemble vers ce nouvel ordre mondial, et personne, je dis bien personne, ne pourra s'y opposer »<sup>327</sup>. Les différentes utilisations de cette expression, remises dans leur contexte semblent renvoyer à des projets aussi différents que la mise en place d'une coopération internationale renforcée via les organisations internationales, une nouvelle forme de régulation du capitalisme ou simplement un nouvel équilibre des puissances basé sur la paix et la diplomatie.

Pour Alain Soral, toutes ces citations renvoient à un seul et même projet, instaurer un gouvernement mondial, oligarchique et nécessairement anti-national et anti-social puisque se faisant au profit des plus riches : « ce Nouvel ordre mondial par lequel cette oligarchie prédatrice [...] exige désormais que lui soit remis les pleins pouvoirs. Exigence d'une « gouvernance globale » au-dessus du suffrage citoyen ; exigence d'un « gouvernement mondial » sur les décombres des nations »<sup>328</sup>. L'achèvement redouté étant l'avènement d'un grand marché mondial que rien, c'est à dire notamment aucune réglementation ou taxe nationale ne viendrait entraver, permettant ainsi aux élites mondiales un enrichissement considérable, le tout contre l'intérêt des peuples, des travailleurs, qui seraient encore davantage exploités puisque laissés sans protections. L'absence de légitimité démocratique est également dénoncée.

Les déclarations que de nombreux dirigeants et conseillers de haut niveau font en employant cette expression, comme celles que nous avons citées précédemment, sont abondamment relayées et commentées car elles sont vues comme autant de preuves enfin avouées de la volonté des élites d'instaurer un gouvernement mondial. Alain Soral explique à ce propos : « Il est certain que c'est le projet de nos élites mondialistes, on pensait que c'était complotiste de le dire il y a des années, mais aujourd'hui tous les leaders mondiaux, quand vous les écoutez, parlent du Nouvel ordre mondial, [...] vous regardez les citations sur internet, c'est très clair »<sup>329</sup>.

---

<sup>325</sup> Rockefeller David, Discours à la Commission Trilatérale en juin 1991 à Baden Baden, publié dans, *Mémoires*, éd. Fallois, 2006.

<sup>326</sup> Barroso José manuel, discours au parlement européen, le 21 octobre 2008  
[www.youtube.com/watch?v=kTfv6uOHgqQ](http://www.youtube.com/watch?v=kTfv6uOHgqQ)

<sup>327</sup> Sarkozy Nicolas, Allocution du Président de la République face au Corps Diplomatique, le 16 Janvier 2009  
[www.youtube.com/watch?v=xQeyvwIDLuw](http://www.youtube.com/watch?v=xQeyvwIDLuw)

<sup>328</sup> Soral Alain, *Comprendre l'Empire*, op. cit., pp.237-238.

<sup>329</sup> Soral Alain, conférence à Toulon le 29 janvier 2012, [www.youtube.com/watch?v=zIWzaOYA3I0](http://www.youtube.com/watch?v=zIWzaOYA3I0)

### *Les menaces supranationales et infranationales*

Face à cela, c'est l'État-nation qui est considéré comme le meilleur moyen de résistance car constituant la seule échelle, selon Soral, ayant une cohérence sociale et historique suffisante pour résister à un tel projet. C'est d'ailleurs précisément la raison pour laquelle les nations seraient l'objet d'un projet de démantèlement de la part de l'élite oligarchique mondialiste : « pour empêcher la révolte des nations face à une gouvernance globale qui va être une violence économique via le FMI, une aggravation des disparités sociales, le meilleur moyen que ces nations ne se révoltent pas c'est que ces nations n'existent plus »<sup>330</sup>. Une volonté de faire disparaître ou en tout cas dans un premier temps d'affaiblir les États-nations en favorisant l'émergence d'entités qui se situent à l'échelle régionale et/ou continentale, l'une étant considérée comme trop petite et l'autre comme trop grande pour pouvoir constituer un obstacle, et qui surtout pourront être largement utilisées et instrumentalisées pour défaire les nations.

Au niveau européen, c'est l'Union européenne qui est vue comme un cheval de Troie des mondialistes : « L'UE n'est jamais qu'un des relais pour aller au projet du Nouvel ordre mondial qui est le gouvernement mondial »<sup>331</sup>. De fait, l'opposition à l'Union européenne est totale, elle est jugée ultra-libérale et représentant une première étape vers une soumission plus grande encore à des pouvoirs non-démocratiques, supranationaux et oligarchiques. Soral fustige ainsi les « technocrates non-élus de Bruxelles » n'œuvrant « jamais dans l'intérêt du peuple français »<sup>332</sup>.

D'autre part, l'échelle régionale serait favorisée car il affirme que « la gouvernance globale qui se met en place pousse à la dislocation des nations par tous les moyens pour avoir face à elle que de petites entités qu'elle est sûre de pouvoir contrôler »<sup>333</sup>. En Europe, « le travail qui est fait par l'oligarchie mondialiste depuis des décennies c'est de casser les nations pour les morceler en régions »<sup>334</sup>. Il considère que cela est vérifiable en France car la cause du séparatisme régionaliste, autrefois plutôt de droite, serait désormais défendue par la gauche libérale, en témoigne par exemple l'engagement de Jack Lang en faveur des écoles Dîwân en Bretagne. En Espagne également, avec la question de l'indépendantisme catalan qu'il estime être soutenu par l'UE et des partis de gauche.

---

<sup>330</sup> Soral Alain, entretien vidéo avril 2010, [www.youtube.com/watch?v=496cMp8JVVQ](http://www.youtube.com/watch?v=496cMp8JVVQ)

<sup>331</sup> Ibid.

<sup>332</sup> Soral Alain, *Abécédaire de la bêtise ambiante*, op. cit., p.51.

<sup>333</sup> Soral Alain, entretien vidéo avril 2010, [www.youtube.com/watch?v=496cMp8JVVQ](http://www.youtube.com/watch?v=496cMp8JVVQ)

<sup>334</sup> Ibid.

Puisque « le but pour l'Empire est de traiter avec des entités minuscules qui n'ont plus l'échelle pour se révolter »<sup>335</sup> ce processus de morcellement des États non soumis à l'impérialisme américain s'applique de la même manière en ce qui concerne le reste du monde. Il estime ainsi, concernant la guerre d'Irak : « on a bien vu que les Américains n'ont pas cherché à remplacer un pouvoir central par un autre, mais à faire en sorte que l'Irak n'existe plus comme nation »<sup>336</sup>. Ce qui se traduirait par la volonté de créer des entités chiite, sunnite, et kurde, plutôt qu'un État unitaire. Constat similaire pour la Yougoslavie « qui a cessé d'exister sous pression impériale »<sup>337</sup>. La stratégie américaine serait donc à chaque fois d'appuyer sur les fractures ethniques et religieuses afin d'affaiblir et de diviser les nations. Il situe également la Libye, la Syrie et demain l'Iran dans la même logique.

Dans ces analyses, Soral cite souvent Thierry Meyssan, sur lequel nous reviendrons, mais aussi Aymeric Chauprade, docteur en science politique, enseignant en géopolitique au Collège interarmées de défense jusqu'en 2009 et élu député européen Front national le 25 mai 2014. Ce dernier défend justement l'idée, dans son ouvrage *Chronique du choc des civilisations*<sup>338</sup>, que les États-Unis utilisent fréquemment les tensions internes de certains pays, comme dans les Balkans et plus récemment en Syrie, afin de déstabiliser les régimes qui ne leur sont pas favorables au profit de nouveaux gouvernants plus conciliants pour leurs intérêts économiques, voire, si cela est préférable, morceler au maximum le pays réfractaire comme ce fut le cas avec la Serbie.

Nous verrons que d'autres personnalités dans l'entourage proche d'Alain Soral développent de manière beaucoup plus importante ce type de discours. Encore une fois, les observations critiques sur la politique étrangère des États-Unis sont très répandues, mais la particularité de l'idéologie soraliennne repose dans les conclusions qui sont tirées de ces commentaires. Pour beaucoup, ce sont les choix du gouvernement américain qui sont mis en cause, pour Soral, le gouvernement et l'administration américaine dans son ensemble n'ont en réalité que bien peu de pouvoir. Ce ne sont que les paravents et les marionnettes temporaires de pouvoirs plus profonds et plus durables, les différents réseaux et lobbies qui sont au cœur de la domination de l'Empire.

---

<sup>335</sup> Soral Alain, entretien vidéo avril 2010, [www.youtube.com/watch?v=496cMp8JVYQ](http://www.youtube.com/watch?v=496cMp8JVYQ)

<sup>336</sup> Ibid.

<sup>337</sup> Ibid.

<sup>338</sup> Chauprade Aymeric, *Chronique du choc des civilisations*, éd. Chronique, 2009.

### 2.3 La domination de l'Empire : réseaux et lobbies en action

Nous avons donné précédemment la définition du terme « Empire » qui pour Soral correspond donc au pouvoir politique détenu par une élite transnationale prédatrice qui s'efforcerait, par la domination bancaire et financière, et par le démantèlement des nations, obstacles à abattre, d'accroître sans cesse son pouvoir. Nous avons mentionné les États-Unis et Israël qui sont décrits comme des sièges de cet empire, mais on peut préciser que pour Soral l'Empire n'a pas de lieu : « Hier Italie, Angleterre... aujourd'hui USA, demain Jérusalem ou Pékin ? L'oligarchie mondialiste, pas plus que le principe bancaire dont elle tire sa dynamique et son pouvoir, n'a de territoire ou de lieu. [...] Cette aristocratie nomade et sans noblesse se niche partout où il y a de la richesse à capter et du profit à faire... »<sup>339</sup>. Cette domination nomade et apatriote est donc exercée, bien plus que par des gouvernements qui ne sont jamais que des outils, par un certain nombre de réseaux et de lobbies que Soral cherche à identifier précisément.

#### *Le rôle néfaste de la Révolution et de la franc-maçonnerie*

En parallèle à son analyse de la prise de pouvoir de la Banque, Alain Soral s'est efforcé de retracer les évolutions historiques marquantes de la domination de « nouveaux réseaux d'argent ». Rappelons qu'un réseau est généralement défini comme un « système de relations sociales plus ou moins dense, informel et durable, associant des personnes ayant un intérêt réciproque à agir de façon solidaire. [...] L'intérêt du concept de réseau est de mettre en lumière les systèmes de solidarité interpersonnelle autres que ceux que dessinent les présentations officielles des organisations »<sup>340</sup>. C'est précisément cette notion de solidarité « non-officielle » et donc plus ou moins cachée qui est utilisée par Soral, lui permettant de développer une histoire alternative où les réseaux de l'ombre occupent une place déterminante. Utilisant pour corroborer cela la fameuse déclaration de l'ancien premier ministre britannique Benjamin Disraeli qu'il reproduit dans son ouvrage *Comprendre l'Empire* : « Le monde est dirigé par des personnages très différents de ce que peuvent imaginer ceux qui ne sont pas dans les coulisses »<sup>341</sup>.

De même que pour la domination de la Banque, c'est pour Soral la Révolution française de 1789 qui marque un changement considérable de l'organisation du pouvoir. Révolution à laquelle il reproche d'avoir aboli les corps intermédiaires, notamment par la loi Le Chapelier

---

<sup>339</sup> Soral Alain, *Comprendre l'Empire*, op. cit., p.72.

<sup>340</sup> Nay Olivier (dir.) *Lexique de science politique*, op. cit., p.471.

<sup>341</sup> Soral Alain, *Comprendre l'Empire*, op. cit., p.75, citation extraite de Disraeli Benjamin, *Coningsby, or The New Generation*, 1844.

promulguée le 14 juin 1791, proscrivant les organisations d'ouvriers telles que les corporations de métier ou le compagnonnage. Loi qu'il qualifie « d'avènement du plus brutal libéralisme économique »<sup>342</sup> et comme la conséquence logique de l'application au niveau économique du libéralisme des lumières tel que prôné par Voltaire. La Révolution est donc analysée comme la destruction volontaire d'organisations légitimes pour pouvoir les remplacer par des solidarités moins avouables et profitables qu'à une infime minorité de personnes.

Cette loi s'explique en partie par la volonté d'instaurer une plus grande égalité entre les citoyens français, tous égaux devant la loi, et parce que rien ne doit exister entre les individus et la nation. Soral estime que cela s'est en réalité traduit par « la progressive mise au pas des réseaux d'ancien régime par les nouveaux réseaux au service des marchands. [...] Réseaux de soutien, mais aussi d'allégeance, d'obligations, de réciprocité qui sont, dans le monde démocratique de l'individu et de l'égalité des chances, la face cachée du politique »<sup>343</sup> et de préciser qu'il s'agit de « réseaux de pouvoir, intercalés entre le citoyen et l'État, forcément occultes en ces temps officiels de transparence démocratique, d'individualisme et d'égalité citoyenne »<sup>344</sup>.

Dans la suite de son raisonnement, Soral donne deux exemples ultérieurs censés témoigner de ce passage des anciens réseaux de dominations aux nouveaux réseaux soumis aux puissances d'argent, c'est-à-dire au libéralisme économique et à la Banque. Premièrement l'affaire Dreyfus qu'il qualifie de « victoire des médias et de l'argent sur l'armée, refuge de la noblesse »<sup>345</sup>, soit un exemple très symbolique du passage de pouvoir d'un réseau à un autre. Deuxièmement, la loi du 9 décembre 1905 dite de séparation de l'Église et de l'État qui s'est traduite par l'instauration du principe de laïcité, qui consiste notamment à considérer que la religion relève de la sphère privée et qu'ainsi l'État doit seulement se contenter de garantir à chacun de pouvoir exercer son culte librement<sup>346</sup>, ce qui implique également qu'il ne doit y avoir de financement public pour aucune religion<sup>347</sup>. Alain Soral a une vision particulière de la laïcité puisqu'il estime que « dans les faits, elle est une contre-Église, alternative à l'Église catholique »<sup>348</sup>. Il arrive à cette affirmation via le raisonnement suivant : « la laïcité c'est les laïcards, les laïcards c'est les

---

<sup>342</sup> Soral Alain, *Comprendre l'Empire*, op. cit., p.20

<sup>343</sup> Ibid. p.91.

<sup>344</sup> Ibid. p.93.

<sup>345</sup> Ibid. p.94.

<sup>346</sup> Loi du 9 décembre 1905 ; Article 1<sup>er</sup> : « La République assure la liberté de conscience. Elle garantit le libre exercice des cultes ».

<sup>347</sup> Loi du 9 décembre 1905 ; Article 2 : « La République ne reconnaît, ne salarie ni ne subventionne aucun culte ».

<sup>348</sup> Soral Alain, *Comprendre l'Empire*, op. cit., p.32

gens qui sont les francs-maçons, qui, pour prendre le pouvoir en France, via la Révolution française, détruisent ce qui était l'ancienne France, c'est-à-dire la France du roi très catholique »<sup>349</sup>. Notons que cette dénonciation du complot maçonnique contre l'Église, est pour le moins singulière dans des écrits contemporains, mais, comme nous le verrons plus loin, n'a rien d'une nouveauté. Elle est en effet au cœur des écrits contre-révolutionnaires, conspirationnistes<sup>350</sup>, que Soral reprend à son compte. Il ne voit donc la laïcité et par conséquent la loi de 1905 que comme des instruments utilisés par les nouveaux réseaux dominants depuis la fin de l'Ancien Régime pour assurer leur domination en matant l'Église catholique qui était considérée par ces derniers comme un opposant sérieux à leur idéologie.

Cette vision nous amène à préciser ce qu'Alain Soral considère comme le « clergé occulte de la République »<sup>351</sup> : la franc-maçonnerie, réseau par excellence, « une vaste organisation de domination »<sup>352</sup>, qui aurait longtemps constitué, en France notamment, le principal réseau d'argent ayant pour but de favoriser la domination de la Banque auquel il est intimement lié. Il estime ainsi que « ni sang, ni foi, ni classe, la franc-maçonnerie constitue donc le réseau de pouvoir typique de la modernité issue des lumières »<sup>353</sup>. Considérant que les grands banquiers sont d'ailleurs souvent francs-maçons, il note également « une omniprésence avérée des réseaux maçonniques dans presque toutes les grandes affaires de corruption politique et financière »<sup>354</sup>.

#### *Les nouveaux réseaux de pouvoir et de domination*

Soral poursuit son analyse en affirmant qu'il existe une sorte de réseau au sein du réseau qu'est la franc-maçonnerie, ce qu'il nomme la « communauté organisée » terme à travers lequel il désigne une partie des juifs qui, étant selon lui un réseau par nature, sont particulièrement présents et à leur aise dans ce type d'organisation. Aucune démonstration argumentée ou chiffrée ne vient étayer cette assertion, quelques noms sont simplement donnés comme autant de preuves évidentes de cette surreprésentation des juifs au sein de ces réseaux et de la place dominante qu'ils y occupent.

---

<sup>349</sup> Soral Alain, Conférence à Vaulx-en-Velin, le 23 janvier 2010, [www.youtube.com/watch?v=pd\\_xb1yVNWs](http://www.youtube.com/watch?v=pd_xb1yVNWs)

<sup>350</sup> On pense notamment aux écrits de l'abbé Augustin Barruel, *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme*, publiés en 1797, ainsi que d'autres que nous mentionnerons ultérieurement.

<sup>351</sup> Soral Alain, *Comprendre l'Empire*, op. cit., p.33

<sup>352</sup> Ibid. p.107.

<sup>353</sup> Ibid. p.106.

<sup>354</sup> Ibid. p.107.

Autre exemple de réseau qu'il fustige régulièrement, le club Le Siècle. Fondé en 1944, il réunit depuis, lors d'un dîner à l'hôtel Crillon, chaque dernier mercredi du mois, un peu plus de 600 personnes représentant le pouvoir politique, économique, financier ou médiatique français. Pour Alain Soral, ce « club » : « a la haute main sur la marche du pays » et « incarne le mensonge démocratique par excellence »<sup>355</sup>. Mensonge puisque ce sont les représentants du peuple qui sont censés exercer le pouvoir en son nom par les mandats qui leur sont confiés. Or, en réalité, ils seraient soumis à ces réseaux occultes, qui lors de ces réunions se concertent pour choisir les décisions à prendre, ce serait donc là le vrai siège du pouvoir, et non l'Assemblée nationale.

Soral estime néanmoins que les évolutions les plus récentes, liées à l'accélération de la mondialisation, font des vieilles maçonneries nationales des réseaux assez largement dépassés, ce qui expliquerait d'ailleurs que depuis quelques années les médias en parlent autant. Cependant, ces réseaux vieillissants sont remplacés par d'autres encore plus puissants, car agissant au niveau mondial, avec d'autant plus de moyens et exerçant un pouvoir réel nettement supérieur et bien plus néfaste. Il écrit ainsi que « les décisions qui concernent notre nation se décident au niveau mondial dans ces nouvelles maçonneries pour l'hyperclasse que sont les Think tanks style Bildelberg, CFR et Trilatérale »<sup>356</sup>.

Il décrit l'ONU, le CFR (Council on Foreign Relations), la commission Trilatérale, le groupe Bildelberg, le FMI, l'OMC, l'OCDE, l'OMS, le Skull and Bones, le Bohemian Club comme autant de « réseaux de pouvoir, travaillant la main dans la main pour des raisons d'intérêts financiers et de solidarité de caste, constituent ce réseau des réseaux qui est, de fait, la structure combattante de l'Empire. Un Empire travaillant au Nouvel Ordre Mondial, soit à l'abolition de la démocratie – forme achevée du Capital – sur le dos du travail, des nations et des peuples »<sup>357</sup>. Voilà tous les concepts réunis dans un parfait résumé de la vision qu'il a des réseaux et de l'objectif qu'il juge être le leur.

### *Les lobbies dominants*

Autre aspect de la domination qu'il dénonce, bien que très proche de la notion de réseau, ce sont les lobbies, que nous avons déjà évoqué à plusieurs reprises car ils occupent une place importante dans ses analyses. La différence par rapport aux réseaux étant qu'il s'agit

---

<sup>355</sup> Ibid.

<sup>356</sup> Ibid. p.35.

<sup>357</sup> Ibid. p.114.

généralement de groupements plus homogènes, moins occultes, plus réduits, et défendant des objectifs plus précis. Les lobbies ou groupes de pression sont un élément incontournable de l'action politique, « ils ne participent pas directement à la conquête du pouvoir et à son exercice : ils agissent sur le pouvoir, tout en lui demeurant extérieurs : ils font pression sur lui »<sup>358</sup>. L'activité d'un lobby, terme apparu aux États-Unis au début du XIXe siècle, peut être définie comme « la communication d'information ou d'opinion par une personne qui n'est pas un citoyen parlant uniquement en son nom à un dirigeant gouvernemental ou un législateur afin d'influencer sur une décision spécifique »<sup>359</sup>. Aux États-Unis, il s'agit d'un droit reconnu par la constitution<sup>360</sup>, en France, les activités de lobbying existent évidemment mais sont plus discrètes car elles souffrent d'une image très négative. Les lobbies sont parfois considérés comme allant à l'encontre d'une République une et indivisible, le philosophe Yves Michaud les qualifie même de « court-circuit de la souveraineté »<sup>361</sup>, n'étant pas légitimes pour influencer les décisions politiques contrairement aux citoyens qui s'expriment via le suffrage universel. Toute la difficulté d'analyse vient justement du fait que leurs méthodes sont discrètes, privées, ce qui laisse la place à toutes les suppositions sur leurs pouvoirs réels et leurs objectifs, ce que ne manque pas d'utiliser Soral.

Toutefois, Alain Soral s'intéresse assez peu aux lobbies économiques, estimant que ceux-ci sont déjà amplement décrits et dénoncés par d'autres, bien qu'il déclare ne pas négliger leur puissance d'influence, qu'ils soient militaro-industriels, énergétiques, agro-alimentaires ou bien encore pharmaco-chimiques. Outre les « lobbies communautaires » qu'il a déjà dénoncé dans ses premiers travaux comme nous avons pu le décrire, c'est désormais principalement aux lobbies « ethno-confessionnels » qu'il accorde une place déterminante dans son analyse. Et pour être plus précis, au lobby juif, puisqu'il écrit que c'est la « communauté juive organisée internationale qui règne aujourd'hui sur le monde occidental, par la montée de ce capitalisme financier qui a remplacé la féodalité chrétienne »<sup>362</sup>. Dans sa démonstration de la toute-puissance de ce lobby et en ce qui concerne la France, le CRIF occupe une place particulière. Association qui aurait pour objectif « une mise au pas de la majorité silencieuse par la persécution médiatique, judiciaire, pécuniaire et pénale des rares individus ne se soumettant pas

---

<sup>358</sup> Duverger Maurice, *Sociologie politique*, éd. PUF, deuxième édition, 1967, p.441.

<sup>359</sup> Hrebenar Ronald, *Interest Group Politics in America*, éd. M.E. Sharpe, 1997, p.79.

<sup>360</sup> Garrigues Jean (dir.), *Les groupes de pressions dans la vie politique contemporaine en France et aux États-Unis de 1820 à nos jours*, éd. Presses universitaires de Rennes, 2002, p.235.

<sup>361</sup> Michaud Yves, « les lobbies, court-circuit de la souveraineté », *Le Monde*, 19 juin 2010.

<sup>362</sup> Soral Alain et Naulleau Éric, *Dialogues désaccordés*, éd. Blanche et Hugo&Cie, 2013, p.108.



à leur volonté de domination »<sup>363</sup>. Déclarant plus loin dans le même ouvrage : « Le CRIF, ou le gouvernement français tout entier, président de la République en tête, va prendre ses ordres, lors d'un dîner annuel »<sup>364</sup>. Cette phrase a le mérite de la clarté, pour Soral, les décideurs politiques français obéissent aux institutions juives. À ce sujet, il cite régulièrement les travaux d'Anne Kling, ex-membre du Front national, militante identitaire d'Alsace, auteur d'un livre portant précisément sur le CRIF<sup>365</sup> dans lequel elle s'efforce de démontrer l'importance du pouvoir de cette association représentant 0.2% de la population française, en concluant ainsi son exposé : « À l'évidence, ce 0.2% possède un pouvoir, une puissance qui vont bien au-delà de son importance numérique.[...] Certains ont trouvé le moyen imparable de devenir nettement plus égaux que tous les autres »<sup>366</sup>. Auteur qui comme nous le verrons ne fait elle-même que s'inscrire dans la continuité d'autres idéologues conspirationnistes et antisémites.

Soral adresse donc plusieurs reproches à la communauté juive et au lobbyisme auquel elle se prêterait. Notamment sa place importante dans le capitalisme financier, son illégitimité pour défendre l'universalisme républicain et l'antiracisme, son soutien inconditionnel à Israël, sa surreprésentation dans certains secteurs tels que les médias. Soit des attaques qui dépassent très largement la simple critique anti-communautariste et anti-lobbying mais qui constituent un antisémitisme, un antijudaïsme, et un antisionisme, basés en grande partie sur des critères économiques, théologiques, psychologiques. Cela reflète un positionnement idéologique nullement novateur mais qui nécessitera une étude plus approfondie dans un chapitre spécifique.

Après avoir dénoncé l'imposture démocratique qui favoriserait l'instauration d'un Empire mondialiste sur les décombres des nations et de leurs peuples, grâce au pouvoir financier et politique exercé à travers les réseaux et les lobbies, Alain Soral propose un certain nombre de solutions pour échapper à cette domination.

---

<sup>363</sup> Soral Alain, *Comprendre l'Empire*, op. cit., p.101

<sup>364</sup> Ibid.

<sup>365</sup> Kling Anne, *LE CRIF, un lobby au cœur de la République*, éd. Mithra, 2010.

<sup>366</sup> Ibid., p.269.

### 3. La résistance par la double réconciliation nationale et le soutien à des nationalismes étrangers

L'objectif principal qu'Alain Soral affirme rechercher à travers son travail est de mettre à jour la domination de l'Empire afin de pouvoir tenter d'y résister. Le travail qu'il produit s'attache donc principalement à la description des maux dont il estime que nous sommes les victimes, bien plus qu'à l'élaboration de solutions. Il en présente malgré tout un certain nombre comme nous allons le voir, même si cela est fait de façon beaucoup plus succincte et imprécise. On remarquera par exemple que dans son ouvrage majeur, *Comprendre l'Empire*, seules les vingt dernières pages du dernier chapitre intitulé « Résister à l'Empire » sont consacrées aux solutions envisagées. Il en va de même dans ses différentes prises de parole, par vidéo principalement, où l'immense majorité du contenu est consacré à la critique de la société existante, les remarques constructives ou positives pour proposer un modèle alternatif sont secondaires. Elles existent néanmoins, la dimension prescriptive de cette idéologie étant donc bien présente.

Considérant donc que le pouvoir politique actuel, impuissant, soumis et corrompu, ne nous permet pas de faire face à la domination impériale, il est pour Soral nécessaire de mettre en place de nouvelles stratégies afin de pouvoir résister à cette domination. Des stratégies au niveau national qui passent par l'affirmation d'un nationalisme français qui doit selon Soral se traduire par une double réconciliation. Réconciliation politique sur les questions économiques et sociales par la promotion d'une union sacrée rassemblant ce qu'il nomme la gauche du travail et la droite des valeurs (3.1). Et d'autre part, tout aussi impérative, une réconciliation entre français de souche et immigrés, en particulier musulmans, afin d'éviter la stratégie du choc des civilisations qu'il dénonce comme un piège (3.2). En outre, ce nationalisme se manifeste, au niveau international par un soutien inconditionnel à un certain nombre de régimes politiques, passés ou présents, considérés comme autant de pôles de résistance à l'Empire, qu'il s'agisse du Venezuela de Chavez et de Maduro, de la Libye de Kadhafi, la Syrie de Bachar el-Assad, ou bien même la Corée du Nord de Kim Jong Un. (3.3).

### 3.1 Pour « l'union sacrée » de la « gauche du travail et de la droite des valeurs »

Suite logique de sa dénonciation du libéralisme-libertaire, fondé rappelons-le sur l'alliance entre la droite libérale et la gauche libertaire, le second servant d'alibi humaniste au premier, Alain Soral énonce la nécessité de « produire l'alliance inverse, soit la gauche du travail qui à l'époque était incarnée par le PCF jusqu'à Georges Marchais, et la droite traditionnelle, la droite des valeurs, qui est incarnée par une partie du Front national »<sup>367</sup>.

#### *Les deux droites et les deux gauches*

Il est donc pour lui impératif de différencier deux gauches et deux droites. La droite financière, des grandes multinationales et des banquiers face à la droite des petits patrons, des artisans, qui serait entrepreneuriale et enracinée. De même qu'il existe une gauche de bourgeois bien-pensants, mondialistes, et une gauche du travail, de la défense des acquis sociaux, des ouvriers. La première droite est la droite libérale qui est donc objectivement alliée avec la première gauche qui est libertaire. Cette double opposition est le point de départ de cette union sacrée qu'il propose : « il faut comprendre aujourd'hui qu'il y a une gauche du travail qui est le contraire de la gauche bobo, et qu'il y a par ailleurs une droite des valeurs qui est le contraire de la droite financière »<sup>368</sup>.

Comme nous l'avons déjà remarqué et comme il le reconnaît lui-même, sa critique du pouvoir politique actuel et sa volonté d'emprunter à la fois à la gauche et à la droite, se traduisent par une utilisation du marxisme, mais aussi d'une critique clairement traditionaliste et réactionnaire. En parlant de son livre *Comprendre l'Empire* il explique d'ailleurs que ces deux approches sont complémentaires : « Cet essai pédagogique récapitule le parcours complet – allant de la Tradition au marxisme et du marxisme à la Tradition – qui seul permet la mise à jour du processus de domination oligarchique engagé depuis plus de deux siècles en occident »<sup>369</sup>.

Ce positionnement singulier l'amène à fustiger l'extrême-gauche qui selon lui applique une vision archaïque et donc complètement dépassée de la lecture marxiste des classes sociales qui sont essentialisées, ce qui conduit à opposer systématiquement patrons et employés. Or, il estime qu'aujourd'hui les patrons sont généralement des cadres eux-mêmes salariés de grandes

---

<sup>367</sup> Soral Alain, *Anthologie*, op. cit., p.182.

<sup>368</sup> Soral Alain, Conférence pour E&R, 2007, [www.dailymotion.com/video/xaxlcj\\_du-liberalisme-libertaire-au-libera\\_webcam](http://www.dailymotion.com/video/xaxlcj_du-liberalisme-libertaire-au-libera_webcam)

<sup>369</sup> Soral Alain, *Comprendre l'Empire*, op. cit., p.13.

multinationales, et dans le même temps que les travailleurs sont souvent de petits rentiers, car propriétaires, louant des biens immobiliers et détenteurs d'un portefeuille d'actions.

Comment définit-il précisément cette gauche du travail et cette droite des valeurs ? La droite des valeurs serait notamment symbolisée par « De Gaulle et son monde des valeurs de culture maurassienne »<sup>370</sup>, il se rattache en effet à une définition de la droite « qui nous vient de l'Ancien Régime »<sup>371</sup> et qui se caractériserait par la mise en avant « des valeurs positives d'honneur, de morale, de respect des anciens et de la hiérarchie »<sup>372</sup>. La droite à laquelle il se réfère n'est donc pas pour lui une doctrine avec des idées précises à appliquer dans le domaine économique ou social, mais un ensemble relativement hétéroclite de valeurs. Des valeurs intemporelles qui seraient aujourd'hui délaissées et qu'il convient donc de remettre à l'ordre du jour. À celles que nous venons de citer, notamment l'honneur, le respect des anciens, la hiérarchie, il faut ajouter la virilité, qui occupe une place prépondérante au sein des valeurs qui comptent pour Soral. Cela est lié à ses premiers travaux qui portaient sur les rapports hommes/femmes, sur le féminisme. Il considère que notre société actuelle manque cruellement de virilité, et que cela explique un grand nombre de maux que nous subissons. Le manque de courage politique notamment, qui nous ferait accepter des dirigeants faibles, mauvais, soumis à l'oligarchie mondialiste. Cela se traduit également dans le quotidien : « si les hommes sont des sous-hommes aujourd'hui, c'est qu'ils acceptent le salariat et les embouteillages. [...] Quand on a été employé du tertiaire et qu'on a conduit une bagnole dans Paris pendant des années, on est un « *Untermensch* », un sous-homme, c'est-à-dire qu'on a été émasculé par la violence et la structure du Système »<sup>373</sup>.

Quant à la gauche du travail, il estime qu'elle « vient du marxisme, de la Révolution d'octobre »<sup>374</sup> et qu'elle se caractérise par le rapport Capital/Travail : « est de gauche ce qui favorise le travail, est de droite ce qui favorise le Capital »<sup>375</sup>. Sa distinction entre la « bonne » gauche qui défend le travail et la « mauvaise » droite qui défend le capital n'est pas évidente à comprendre, la totalité des grandes entreprises et même des PME ayant besoin d'un capital pour fonctionner et fournir du travail. Dans l'esprit d'Alain Soral, la distinction s'opère en fait en fonction de la taille de l'entreprise, les petites entreprises sont à ses yeux vertueuses et saines,

---

<sup>370</sup> Ibid. p.223.

<sup>371</sup> Ibid. p.222.

<sup>372</sup> Ibid.

<sup>373</sup> Alain Soral, entretien pour Fluctuat.net, juin 2011, <https://www.youtube.com/watch?v=tFoCkSpd3hk>

<sup>374</sup> Ibid.

<sup>375</sup> Ibid.

tandis que les sociétés plus importantes, transnationales ou cotées en bourse jouent souvent un rôle néfaste dans la répartition des ressources. Ces différentes remarques lui permettent de tirer la conclusion suivante : « Selon cette définition bien comprise, un patron de PME est donc de gauche, puisque du côté du travail productif ; un actionnaire du MEDEF est au contraire de droite, puisque du côté de la rente, et de l'exploitation et du parasitisme »<sup>376</sup>. C'est ici l'actionnaire qui est dénoncé, mais dans d'autres déclarations, les cadres supérieurs et dirigeants de grandes entreprises sont catégorisés de la même manière.

Sa référence à la révolution russe de 1917 n'est pas anodine et permet de mesurer son admiration pour les modèles autoritaires et les changements radicaux de régime. Dans le même esprit, bien que sur un registre idéologique différent, on peut mentionner son admiration pour Robespierre<sup>377</sup>, qui est généralement détesté par la droite traditionaliste à laquelle Soral se réfère également, et qui voit au contraire en Robespierre un des pires avatars de la « sanglante Révolution » de 1789.

#### *La volonté d'un positionnement transpartisan*

De ce positionnement naît donc son refus de se voir classé à droite ou à gauche, ou bien encore à l'extrême droite puisqu'il estime que sa pensée transcende largement ce clivage simpliste et que « de cette première clarification des gauches et des droites, on peut déjà conclure qu'un mouvement populaire qui défend à la fois les valeurs morales et le monde du travail est de droite, selon la première définition, et de gauche selon la seconde »<sup>378</sup>. Beaucoup plus explicite en ce qui concerne la description et l'analyse du libéralisme-libertaire que pour expliquer ce qu'est concrètement la droite des valeurs et la gauche du travail, sa définition se fait donc largement de façon négative. Quelques autres exemples peuvent cependant permettre de comprendre comment cette catégorisation et ses valeurs peuvent concrètement se traduire.

Les valeurs de la droite traditionnelle sont vues comme un rempart à l'immoralisme de la société consumériste actuelle. Par exemple, sa critique de l'avortement vu comme une « désacralisation de la vie qui conduit aujourd'hui le législateur à porter à douze semaines la limite légale de l'avortement, en attendant plus, toujours plus... jusqu'à la banalisation planifiée

---

<sup>376</sup> Ibid.

<sup>377</sup> Il déclare notamment : « Je suis admirateur de Robespierre depuis l'adolescence, ça ne m'a jamais gêné de monter à l'échafaud, c'est ça que les bourgeois ne peuvent pas comprendre, je ne rêve pas de renouveler mon argenterie. » Alain Soral, entretien pour Fluctuat.net, juin 2011,

<https://www.youtube.com/watch?v=tFoCkSpd3hk>

<sup>378</sup> Soral Alain, *Comprendre l'Empire*, op. cit., p.222.

de l'infanticide »<sup>379</sup>, rejoint les positions les plus dures des mouvements catholiques traditionalistes proches de l'extrême droite, tels que Civitas, mouvement fondé en 1999, proche de la fraternité sacerdotale Saint-Pie X, présidée par Alain Escada, et dont Alain Soral prend la défense au motif qu'ils « défendent les valeurs de la civilisation chrétienne occidentale »<sup>380</sup>.

Quant à la gauche du travail telle qu'il la voit, il développe l'idée d'une « trans-classe qui renvoie à Proudhon, à Sorel, à Berth, pour réconcilier les classes moyennes et les classes populaires plutôt qu'une vision de classe contre classe dure »<sup>381</sup>, filiations revendiquées sur lesquelles il sera nécessaire de revenir, mais qui témoigne finalement d'une plus grande proximité avec les penseurs précédemment cités qu'avec Marx, et ce même s'il se revendique clairement du marxisme. Soral prône donc la défense des acquis sociaux des travailleurs, et plus largement des producteurs enracinés face aux prédateurs apatrides, rentiers du capital et des produits financiers. Une rhétorique qui comme nous le verrons n'est pas l'apanage de la gauche, mais peut se trouver sous la plume d'écrivains phares du nationalisme français tels que Maurice Barrès ou Charles Maurras.

Autre exemple, nous avons déjà expliqué que la question du mariage homosexuel a été analysée par Soral comme validant totalement son analyse, à savoir que la gauche ne défend plus les travailleurs, mais s'intéresse uniquement à des questions sociétales, pour mieux masquer les vraies questions, celles liées au travail. On peut préciser que c'est également pour des raisons morales qu'il s'y est opposé, considérant le mariage homosexuel comme profondément antinaturel, reprenant ainsi l'argumentaire classique des opposants les plus durs à cette loi, à savoir qu'elle représente « la porte ouverte à la revendication légitime de la polygamie et même à la limite du mariage zoophile », ajoutant que l'« exogamie hétérosexuelle est un des fondements de notre civilisation et là on est en train d'attaquer la civilisation »<sup>382</sup>. Cet exemple est intéressant puisqu'il produit ici une critique qui emprunte effectivement à la fois à une vision plutôt marxiste selon laquelle seules les questions économiques comptent, accompagnée d'une vision clairement traditionaliste, ou l'ordre naturel car historiquement ancien doit être respecté. C'est-à-dire un positionnement qu'il situe précisément comme défendant à la fois la gauche du travail et la droite des valeurs.

---

<sup>379</sup> Soral Alain, *Abécédaire de la bêtise ambiante*, op. cit., p.32.

<sup>380</sup> Soral Alain, entretien vidéo novembre 2012, [www.youtube.com/watch?v=gRsCmGOPMzs](http://www.youtube.com/watch?v=gRsCmGOPMzs)

<sup>381</sup> Soral Alain, entretien avec David l'Épée, février 2008, [www.youtube.com/watch?v=-mjxuNOndRY](http://www.youtube.com/watch?v=-mjxuNOndRY).

<sup>382</sup> Soral Alain, entretien vidéo octobre 2012, [www.youtube.com/watch?v=7u0cZW62rD4](http://www.youtube.com/watch?v=7u0cZW62rD4)

Concrètement, Soral souhaiterait que cette alliance se traduise par l'application d'un programme de redressement national qui serait à la fois nationaliste et socialiste. Il le détaille ainsi : « Mon programme ? [...] s'émanciper de la dictature de la grande banque (UE, FMI, Banque mondiale) pour revenir à une économie mixte avec planification d'État, pour les secteurs stratégiques, et du protectionnisme raisonné à l'échelle continentale »<sup>383</sup>. On remarque dans ces propositions la proximité avec le Front national de Marine Le Pen et son programme lors des élections présidentielles de 2012 et de 2017, mais allant encore plus loin dans l'étatisme puisqu'il propose même une planification d'État dans certains secteurs économiques.

Le programme économique et social qu'il considère comme un modèle de référence est celui issu du Conseil National de la Résistance<sup>384</sup> ayant permis le redressement économique de l'après-guerre. Il estime d'ailleurs que le début des difficultés économiques et donc sociales que connaît la France depuis les années 1970 est lié à la fin de ce compromis entre forces gaullistes et communistes que fut le CNR : « une fin des trente glorieuses (1945-1973) injustement attribuée au « premier choc pétrolier », mais due, en réalité, à la première rupture du programme du CNR »<sup>385</sup>. Il parle également de « trahison bancaire du CNR »<sup>386</sup> car ce ne sont pas des choix politiques bien connus qui ont mis fin à ce système économique, mais « une trahison », un complot contre les intérêts du peuple français, au profit de l'oligarchie mondialiste.

D'autre part, tout en considérant que « les économistes sont une mascarade [...] la science économique n'a jamais existé, c'est une escroquerie libérale pour déguiser en scientificité et en fatalité mathématique quelque chose qui résulte d'un rapport de force historique et social »<sup>387</sup>, Soral en cite régulièrement en exemple, estimant que certains défendent les mêmes idées que lui. Hommage a ainsi été rendu à Maurice Allais<sup>388</sup> pour sa critique du libéralisme et sa défense d'un protectionnisme à l'échelle continentale. De même que l'économiste Jacques Sapir, qui prône également un protectionnisme économique, la sortie de la France de la zone euro, et qui est régulièrement mis en avant sur le site internet d'E&R. Sur ces questions, Pierre Jovanovic, sur lequel nous reviendrons, qui n'a absolument aucune formation en économie, est très

---

<sup>383</sup> Soral Alain, *Dialogues désaccordés*, op. cit., p.83.

<sup>384</sup> Soral Alain, conférence à Toulon le 29 janvier 2012, [www.youtube.com/watch?v=zIWzaOYA3I0](http://www.youtube.com/watch?v=zIWzaOYA3I0)

<sup>385</sup> Soral Alain, *Comprendre l'Empire*, op. cit., p.177.

<sup>386</sup> Ibid.

<sup>387</sup> Soral Alain, entretien vidéo octobre 2012, [www.youtube.com/watch?v=7u0cZW62rD4](http://www.youtube.com/watch?v=7u0cZW62rD4).

<sup>388</sup> Ibid.

régulièrement cité. Ses interventions se résumant souvent à une mise en garde contre la finance internationale qui vole l'argent des travailleurs et qui va précipiter le chaos.

Cette nécessaire réconciliation entre la gauche du travail et la droite des valeurs pour contrer l'alliance inverse n'est pas la seule que Soral défend. L'autre réconciliation qualifiée d'impérative est celle qui à travers une stratégie de « main tendue » à l'islam, doit permettre aux Français de souche de ne pas s'opposer aux musulmans, et inversement, afin d'éviter le choc des civilisations qui serait catastrophique pour la France.

### 3.2 Éviter le piège du choc des civilisations par « la main tendue » aux musulmans

#### *La menace du « choc des civilisations »*

Dans son optique d'échapper aux projets mondialistes, Alain Soral juge capital d'éviter le choc des civilisations au sein du territoire français. Cette prise de position, qui consiste à défendre un certain islam de France et à encourager les musulmans patriotes constitue à n'en pas douter un aspect particulièrement singulier au sein de l'extrême droite française puisqu'il est aujourd'hui en France, comme nous le vérifierons, un des seuls à proposer une telle lecture de la place que doivent occuper les musulmans français dans la société. Une grande partie de l'extrême droite, notamment les identitaires, étant au contraire plutôt partisans du choc des civilisations.

L'idée de choc des civilisations a été popularisée suite à un article du politiste étatsunien Samuel Huntington, puis d'un livre<sup>389</sup> dans lequel l'auteur cherche à démontrer qu'à l'ordre bipolaire de la guerre froide s'est substitué un ordre multipolaire basé sur les civilisations. Il en déduit que le XXI<sup>e</sup> siècle se caractérisera par un affrontement probable des grandes civilisations plus que par un affrontement idéologique qui avait caractérisé le XX<sup>e</sup> siècle. Une vision du monde largement récupérée par les néoconservateurs américains<sup>390</sup>, que l'on considère généralement comme particulièrement influents dans la politique des États-Unis depuis la fin des années 1990 et surtout sous la présidence des Bush, père et fils<sup>391</sup>. Courant de pensée notamment développé par Irving Kristol<sup>392</sup> qui se caractérise principalement, en matière de

---

<sup>389</sup> Huntington Samuel, *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, éd. Simon & Schuster, 1996.

<sup>390</sup> Voir notamment l'article de Lazar Medhi « Lire Huntington : ce que "Le choc des civilisations" nous apprend des États-Unis et de l'administration Bush », novembre 2011, [www.Diploweb.com](http://www.Diploweb.com).

<sup>391</sup> Tertrais Bruno, *Quatre ans pour changer le monde, l'Amérique de Bush 2005-2008*, éd. Autrement, 2005.

<sup>392</sup> Kristol Irving, *Neoconservatism: the Autobiography of an Idea*, éd. The Free Press, 1995.



relations internationales, par le refus du déclin des États-Unis, le refus de l'émergence d'un monde multipolaire et la défense de la puissance militaire des États démocratiques sous patronage américain afin d'asseoir le fameux Nouvel ordre mondial qui est ici compris comme la prédominance des États-Unis.

Selon Alain Soral, cette vision du choc des civilisations a été utilisée à dessein du fait que « cet Empire dominateur a besoin d'ennemis pour faire croire qu'il n'est pas un empire de violence et de domination, mais un empire de régulation et de paix, il a eu besoin de se créer un nouveau méchant puisque le rouge n'existait plus et ce nouveau méchant c'est le musulman »<sup>393</sup>. Vision du monde qui serait donc celle de l'Empire américain et qui leur permettrait de justifier un certain nombre d'interventions à l'étranger (Irak, Afghanistan, Libye). Soral réinterprète à sa manière ce « choc des civilisations » en considérant qu'il s'agit d'une stratégie volontaire d'affrontement généralisé des peuples, afin de mieux fragmenter le monde, et ainsi le contrôler plus facilement, on retrouve ici l'idée du « diviser pour régner ».

Le problème principal étant pour Soral qu'on assiste à une importation de ce choc des civilisations en France : « Je crois que les tenants du choc des civilisations se dépêchent de créer un chaos en France et une guerre civile et des violences irréparables parce qu'ils ne veulent pas de la réconciliation nationale »<sup>394</sup>. Stratégie qui serait donc mise en place en France et qu'il conviendrait d'éviter à tout prix pour deux raisons. Premièrement parce qu'une telle vision de la société conduirait à désolidariser les travailleurs opprimés et par conséquent à les soumettre encore plus au néo-libéralisme : « Le conflit social est systématiquement dévié en conflit ethnoculturel, pour que ce soit des pauvres qui se battent avec des pauvres.[...] On voit très bien que le jeu du système est de pousser ces miséreux non pas à se solidariser pour s'opposer à un projet mondialiste destructeur sur le plan social et civilisationnel, mais à se faire la guerre entre eux, en bandes ethniques »<sup>395</sup>. On retrouve ici la même grille d'analyse que pour sa critique du féminisme ou des luttes des minorités : ce sont de faux combats qui servent uniquement à faire diversion pour masquer les vraies problématiques qui sont liées aux rapports de force entre les travailleurs et la finance internationale. Deuxièmement, parce qu'un tel conflit ethnique, en France, aurait pour conséquence de l'affaiblir considérablement. Or, selon sa grille de lecture, les mondialistes ont précisément intérêt à favoriser cette « balkanisation » de la France afin de hâter son éclatement ou du moins son affaiblissement. Un intérêt évident puisque l'idéologie

---

<sup>393</sup> Soral Alain, vidéo « comprendre l'islam » [www.youtube.com/watch?v=sA-tGnh38tl](http://www.youtube.com/watch?v=sA-tGnh38tl).

<sup>394</sup> Soral Alain, conférence à Marseille le 27 février 2011, [www.youtube.com/watch?v=E3iQ-iVX11I](http://www.youtube.com/watch?v=E3iQ-iVX11I)

<sup>395</sup> Soral Alain, entretien vidéo décembre 2009, [www.youtube.com/watch?v=E3iQ-iVX11I](http://www.youtube.com/watch?v=E3iQ-iVX11I)

mondialiste vise, rappelons-le, pour Soral, à dépasser les souverainetés nationales des États considérées comme des obstacles et des limites au marché.

En proposant l'idée suivante : « pour une réconciliation nationale : Aoun et Nasrallah plutôt que Milosevic et le Kosovo »<sup>396</sup>, Soral affirme clairement qu'il est préférable pour l'intérêt de la France que les différentes communautés s'entendent, comme l'alliance provisoire à la tête du Liban entre Michel Aoun, chrétien maronite, et Hassan Nasrallah, musulman chiite, plutôt que la guerre civile ethnico-religieuse telle qu'en ex-Yougoslavie.

#### *La nécessaire alliance avec les musulmans français*

Pour ces diverses raisons, il lui semble primordial de réconcilier les musulmans français avec le reste de la population : « c'est, en France, le problème le plus urgent et le plus apparent : réconciliation entre français de souche – disons d'origine européenne – et français d'origine immigrée – entendu par-là, issus du sud de la méditerranée »<sup>397</sup>. Autre point important, il juge que « c'est dans mon intérêt de catholique blanc que la communauté musulmane soit puissante en France. Il faut un rééquilibrage communautaire pour faire poids contre la communauté toute-puissante »<sup>398</sup>. La communauté toute-puissante étant bien entendu la communauté juive organisée contre laquelle une alliance avec la communauté musulmane lui semble donc judicieuse et nécessaire.

Il a d'ailleurs une vision très positive de l'Islam qu'il considère comme « une religion virile et simple, égalitaire », et estime qu'elle est « la réponse à un besoin de transcendance, d'espoir, de dignité »<sup>399</sup>. N'hésitant d'ailleurs pas à prendre la défense d'un islam plus radical sur le même registre en déclarant que l'« on parle de radicalisation des musulmans, mais radicalisation contre quoi si ce n'est contre l'humiliation d'un impérialisme occidental qui exploite les hommes du Sud et transforme leurs femmes – comme les nôtres – en marchandises sexuelles »<sup>400</sup>.

On en revient ici à sa « droite des valeurs » puisqu'il estime que les « valeurs musulmanes » sont finalement assez proches des siennes et du catholicisme, ce qui constitue en tout cas pour lui le meilleur rempart contre les déviances du libéralisme anglo-saxon et contre la délinquance.

---

<sup>396</sup> Soral Alain, *Comprendre l'Empire*, op. cit., p.236.

<sup>397</sup> Soral Alain, *Comprendre l'Empire*, op. cit., p.113.

<sup>398</sup> Cité par Manac'h Erwan dans son article « Quand Soral drague les musulmans », revue *Politis* n°1285, janvier 2014.

<sup>399</sup> Soral Alain, *Abécédaire de la bêtise ambiante*, op. cit., p.135.

<sup>400</sup> Ibid. pp. 306-307.

Un constat qui l'amène par exemple à déclarer : « ce que l'on appelle « islamisme » est donc, selon moi, une transition possible vers l'assimilation »<sup>401</sup> et qu'il « préfère vivre aux côtés d'un concitoyen d'origine kabyle, mais éduqué selon mes valeurs et patriote, qu'au côté d'un francilien bobo, pourtant français de pure souche, mais adepte de la gay pride et de la techno parade »<sup>402</sup>. On remarque donc que ses critères pour être un « bon français » ne sont pas du tout basés sur les origines ethniques ou sur la religion, contrairement à d'autres organisations politiques ou idéologiques d'extrême droite, mais sur un certain nombre de « valeurs ». Seulement, ayant conscience que tous les musulmans ne partagent pas son nationalisme, il reconnaît que cette communauté est et sera partagée : « l'avenir de l'islam en France : musulmans patriotes contre islamo-racailles »<sup>403</sup>.

Ce patriotisme musulman qu'il encourage se traduit notamment par la mise en avant, lors de ses prises de parole et sur le site internet de son association<sup>404</sup>, d'un certain nombre de musulmans proches de son idéologie. Il s'agissait, durant un temps, de Camel Bechikh, président de l'association Fils de France, club de réflexion visant notamment à « promouvoir l'idée que les musulmans français rejoignent la grande famille des patriotes »<sup>405</sup> et qui fut porte-parole des différentes manifestations s'opposant à la loi du « mariage pour tous ». C'est également le cas d'Abdelaali Baghezza, ayant francisé son nom pour devenir Albert Ali, ancien responsable des Jeunes musulmans de France et des scouts musulmans, qui a notamment donné une conférence aux côtés d'Alain Soral le 19 mai 2012 à Lille. Ces personnes ont aujourd'hui pris leur distance avec l'association d'Alain Soral à cause de divergences politiques importantes, notamment relatives au conspirationnisme et à l'antisémitisme présents dans le discours de Soral, mais d'autres, que nous mentionnerons plus loin, sont désormais mis en avant.

La ligne politique d'Alain Soral consiste donc à favoriser ces deux types de réconciliations, complémentaires, au sein d'une France indépendante, en vue de résister à la domination de l'Empire mondialiste. Cela vaut pour la France, mais l'Empire aspirant à une domination mondiale, il lui semble nécessaire que d'autres États résistent également. C'est ce qu'il encourage en soutenant plusieurs régimes étrangers en qui il voit autant de pôles de résistance à l'instauration du Nouvel ordre mondial voulu par l'Empire.

---

<sup>401</sup> Soral Alain, *Anthologie*, op. cit., p.22.

<sup>402</sup> Soral Alain, *Comprendre l'Empire*, op. cit., p.113.

<sup>403</sup> Ibid. p.233.

<sup>404</sup> [www.egaliteetreconciliation.fr](http://www.egaliteetreconciliation.fr)

<sup>405</sup> Charte de l'association Fils de France, consultable sur [www.filsdefrance.fr](http://www.filsdefrance.fr).

### 3.3 Soutien à l'émergence de pôles de résistance à l'Empire

Une des particularités de l'idéologie soraliennne est de ne pas se limiter à la situation politique française, mais d'accorder une large part de ses analyses au rôle et à la situation d'autres États. Il est ainsi intéressant de remarquer que durant plusieurs années, sur la bannière du site internet d'E&R, outre Alain Soral et Jeanne d'Arc, y figuraient les visages d'Ernesto Guevara, Patrice Lumumba, Fidel Castro, Thomas Sankara, Vladimir Poutine, Mouammar Kadhafi, Hugo Chavez et Mahmoud Ahmadinedjad. Le point commun entre toutes ses personnalités politiques ? Incarner aux yeux d'Alain Soral autant de pôles de résistance à l'Empire. Il considère en effet que face à la toute-puissance de l'Empire qui se déploie partout dans le monde, la résistance d'un seul État, la France, ne peut pas être suffisante mais qu'il est au contraire nécessaire que d'autres proclament et défendent leur indépendance.

#### *Défense des régimes nationalistes d'États musulmans*

Dans cette optique, il soutient notamment certains États et mouvements islamiques qui sont considérés avec espoir comme des pôles de résistance particulièrement importants. Il estime qu'« après l'effondrement des trois autres forces morales d'Occident qu'étaient le catholicisme, le communisme et l'universalisme français, [...] il apparaît que la dernière civilisation de la sphère post-méditerranéenne à ne s'être pas encore totalement soumise à l'Empire est le monde musulman »<sup>406</sup>. Les sociétés islamiques sont vues comme porteuses d'un système de valeurs suffisamment complet et cohérent pour défendre un mode de vie réellement alternatif à celui proposé par l'Empire marchand qui se traduit par l'instauration d'un système libéral, c'est-à-dire d'une démocratie de marché et d'opinion soumise à l'oligarchie mondialiste.

Néanmoins, au sein de ce monde musulman, Soral prend soin de distinguer deux islams : « un islam de résistance à l'Empire, cohérent, articulé autour de la République islamique d'Iran, comprenant aussi le Hezbollah libanais et le Hamas palestinien »<sup>407</sup> qui serait opposé à un « Islam de collaboration et de provocation : Arabie saoudite, Al-Qaïda, Ben Laden »<sup>408</sup>. On peut remarquer que ces positions ne se claquent pas tout à fait sur l'opposition chiites/sunnites, mais plutôt en fonction du degré d'opposition à l'impérialisme américain. Le salafisme, qui est une interprétation littérale et traditionaliste du Coran, est considéré, sous certaines de ses formes, comme un islamisme radical, donc opposé à l'Occident, en est un exemple. La position

---

<sup>406</sup> Soral Alain, *Comprendre l'Empire*, op. cit., pp. 215-216.

<sup>407</sup> Ibid.

<sup>408</sup> Ibid.

de Soral est subtile sur ce sujet à l'image du salafisme lui-même qui renvoie à des idées et pratiques très différentes, avec notamment d'un côté le salafisme quiétiste, qui est pacifique, et de l'autre le salafisme djihadiste, qui prône la lutte armée et le recours aux actes terroristes. Lors d'un entretien accordé au « collectif Amanah », « se réclamant de l'islam traditionaliste, ou "salafisme" »<sup>409</sup>, Soral explique qu'il s'agit d'un courant qui est injustement, mais sciemment diabolisé par les médias<sup>410</sup>, alors qu'il véhicule des valeurs très positives, proches de la droite des valeurs qu'il défend, et que cette manipulation médiatique est faite dans le seul but de dresser les communautés les unes contre les autres. Dans d'autres déclarations et prises de position mises en avant sur le site internet d'E&R, Soral affirme pourtant que le salafisme est un islam dénaturé et manipulé par les « américano-sionistes », toujours dans le même objectif de favoriser le choc des civilisations. Il s'appuie notamment sur les analyses de Thierry Meyssan et de Jean-Michel Vernochet<sup>411</sup> sur lesquelles il sera intéressant de revenir.

Sur cette question, le raisonnement est le suivant : les États-Unis sont des alliés de l'Arabie saoudite et la soutiennent militairement, par conséquent, l'Arabie saoudite est soumise aux États-Unis qui peuvent décider des choix politiques internes de la famille Al Saoud. Or, puisque les dirigeants saoudiens, qui s'appuient sur le Wahhabisme, ont été à plusieurs reprises mis en cause dans le financement du djihadisme international<sup>412</sup>, cela prouve pour Soral que ce sont les États-Unis qui encouragent et même provoquent le djihadisme. Ces raccourcis font évidemment fi de la complexité du pouvoir saoudien et des relations entre l'Arabie saoudite et les États-Unis mais permettent à Soral, par un raisonnement conspirationniste, de tout faire remonter à un même décideur, l'oligarchie qui détient le pouvoir aux États-Unis, l'Arabie saoudite n'étant qu'un supplétif. S'il existe des pays résistants à l'Empire, d'autres lui sont donc soumis ou sont en tout cas sous contrôle.

D'autre part, Soral estime qu'un certain nombre de pays, dont l'Iran, l'Irak, la Syrie, et la Libye, sont des victimes de l'Empire américain, réitérant l'idée que « depuis que l'Empire américain n'a plus l'alibi de la lutte contre les rouges, leur truc c'est le combat contre le

---

<sup>409</sup> Le Collectif Amanah rencontre Alain Soral - Partie 1/3, Janvier 2013,

<https://www.youtube.com/watch?v=G1g22Br8Tz0>

<sup>410</sup> Ibid.

<sup>411</sup> Voir notamment la présentation qui est faite d'un livre de Jean-Michel Vernochet dans lequel il développe l'idée que le Wahhabisme est un « faux islam », totalement instrumentalisé par des puissances étrangères mal intentionnées : <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Le-salafisme-veut-contrer-les-autres-facons-d-etre-musulman-20690.html>

<sup>412</sup> Voir à ce sujet l'article de Labévière Richard, « L'Arabie saoudite et le financement des djihadistes », *Revue des deux mondes*, septembre 2016, <https://www.revuedesdeuxmondes.fr/article-revue/larabie-saoudite-financement-djihadistes/>

fascisme vert »<sup>413</sup>, toujours en lien avec la vision néoconservatrice américaine du choc des civilisations telle qu'il la comprend. Paradigme en vertu duquel les pays susmentionnés se trouveraient effectivement en première ligne puisqu'appartenant à une civilisation hostile. D'où la nécessité pour Soral, de soutenir ces régimes qui puisqu'étant la cible des États-Unis, se trouvent forcément du bon côté, celui de la résistance nationale à l'Empire mondialiste et oligarchique.

C'est principalement l'Iran d'après la révolution de 1979 qui incarne ce qu'il appelle l'islam de résistance : « Islam de résistance parfaitement exprimé par les discours et les actes du président Mahmoud Ahmadinejad »<sup>414</sup>. Proximité avec le régime qui lui a d'ailleurs permis de financer la fameuse liste anti-sioniste lors des élections européennes du 7 juin 2009 comme il le reconnaît lui-même : « si on a pu faire la liste antisioniste qui a coûté 3 millions d'euros c'est parce que nous avons eu l'argent des Iraniens »<sup>415</sup>. Cette proximité et ce soutien se traduisent également par des entretiens réguliers accordés à la radio francophone iranienne dépendante de l'IRIB (Islamic Republic of Iran Broadcasting,) qui est l'organisation gouvernementale qui contrôle la télévision et la radio en Iran, ainsi qu'un séjour en Iran que nous avons déjà mentionné. À ce titre, les fréquents incidents qui ont lieu entre les États-Unis et l'Iran sont toujours analysés de la même manière : les États-Unis sont dans la provocation et cherchent le conflit, alors que les Iraniens essaient simplement de se défendre. C'est par exemple l'analyse qui a été faite lors de la crise de janvier 2020 suite à l'élimination du général iranien Qassem Soleimani<sup>416</sup>.

### *Dirigeants nationalistes dans le reste du monde*

Avec l'arrivée de Trump au pouvoir aux États-Unis en 2016, la grille de lecture se complique un peu car Trump a été défendu par Soral lors de sa campagne présidentielle, il est vu comme un populiste antisystème, un « Jean-Marie Le Pen américain »<sup>417</sup>, il ajoute de plus que « Trump n'est pas un candidat sioniste malgré des déclarations qu'il peut faire pour éviter les violences du tout puissant lobby sioniste »<sup>418</sup>. Or, très vite, les décisions de Trump sur la scène internationale, au Moyen-Orient, ou vis-à-vis de la Corée du Nord, ne correspondent pas à ce

---

<sup>413</sup> Soral Alain, entretien vidéo octobre 2010, [www.youtube.com/watch?v=EpGMM5oV6Ww](http://www.youtube.com/watch?v=EpGMM5oV6Ww)

<sup>414</sup> Soral Alain, *Comprendre l'Empire*, op. cit., p.216.

<sup>415</sup> Soral Alain, vidéo « Libres propos » avec Gabriele Adinolfi le 9 mars 2013, [www.youtube.com/watch?v=vhQ1ehAw7bs](http://www.youtube.com/watch?v=vhQ1ehAw7bs)

<sup>416</sup> Article paru sur E&R à ce sujet : <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Le-puissant-general-iranien-Qassem-Soleimani-tue-en-Irak-par-le-Pentagone-sur-ordre-de-Trump-57625.html>

<sup>417</sup> Soral Alain, novembre 2016, [https://www.youtube.com/watch?v=vfKfict\\_3ww](https://www.youtube.com/watch?v=vfKfict_3ww)

<sup>418</sup> Soral Alain, 12 novembre 2016, <https://www.youtube.com/watch?v=w8VyhGUxNeg>

qu'espérerait Soral. Cette apparente contradiction est alors résolue par l'explication suivante : Trump a des moyens d'action limités, il est même en réalité soumis à « l'État profond<sup>419</sup> américain », seul vrai pouvoir. Dans bien des domaines, Trump se contenterait donc d'obéir à des ordres qui viennent de plus haut. Précisons que Soral décrit l'« État profond » comme : « le pouvoir dans une démocratie qui a échappé depuis longtemps aux représentants officiels et visibles du suffrage démocratique et dans la main d'une oligarchie à la fois financière, militaire, industrielle et banquière »<sup>420</sup>. Il est intéressant de remarquer que sur le même modèle que l'expression « Nouvel ordre mondial », Soral s'appuie sur certaines déclarations de dirigeants politiques pour confirmer l'existence de cet État profond. Sauf que là aussi, lorsque Trump ou Macron utilisent cette expression, c'est pour critiquer les résistances de l'administration, et non pas pour dénoncer les pouvoirs occultes qui dirigent réellement nos sociétés<sup>421</sup>.

Cette défense des nationalismes étrangers se traduit également par un soutien indéfectible à la Russie de Vladimir Poutine. Soral exprimait ce soutien tout en l'expliquant devant les militants de l'Action française en août 2013 : « Pourquoi moi je suis très pro-Poutine aujourd'hui, parce que je crois que la France ne peut tenir son rang que dans un monde multipolaire et que ce rééquilibrage ne peut se faire que par les Russes »<sup>422</sup>. Choix stratégique qui ferait donc de la Russie poutinienne un maillon conséquent du monde multipolaire qu'il appelle de ses vœux. En outre, il voit dans Poutine un leader politique charismatique, proche du peuple, et surtout qui incarne très bien cette droite des valeurs et cette gauche du travail qu'il défend, en affirmant par exemple que « Poutine a été élu par les sédentaires producteurs, et qui le déteste ? Les prédateurs nomades »<sup>423</sup>. Il serait donc à l'avant-garde de la défense des travailleurs nationaux contre l'oligarchie mondialiste considérée comme nomade et prédatrice car n'accomplissant pas un travail productif, mais usant principalement des activités bancaires et financières pour prospérer. De plus, c'est bien la Russie de Poutine qui incarne actuellement la meilleure résistance à l'Empire, car c'est de fait l'opposant le plus puissant. Il explique que « la Russie est le seul contre-empire qui peut se permettre – et qui se permet – de s'opposer à

---

<sup>419</sup> Il s'agit d'un concept notamment développé par Peter Dale Scott, professeur de littérature anglaise, pour qui il s'agit de la structure secrète qui dirige réellement les États-Unis, en dépit des instances démocratiques qui ne sont qu'apparence. Peter Dale Scott, *The Road to 9/11: Wealth, Empire and the Future of America*, éd. University of California Press, 2007

<sup>420</sup> Soral Alain, « SAPTR » n°11, décembre 2019.

<sup>421</sup> Voir l'article de Semo Marc, « L'« État profond », ou le fantasme d'une administration parallèle », publié sur [Lemonde.fr](http://Lemonde.fr), le 11 septembre 2019.

<sup>422</sup> Soral Alain, Conférence lors de l'université d'été de l'Action française le 30 août 2013, [www.youtube.com/watch?v=i699wQqj1sw](http://www.youtube.com/watch?v=i699wQqj1sw)

<sup>423</sup> Soral Alain, entretien vidéo mars 2012, [www.youtube.com/watch?v=7wBnKlLqLIA](http://www.youtube.com/watch?v=7wBnKlLqLIA)

la marche en avant néo-impériale américaine. Et donc, c'est le problème numéro un parce que sans la Russie, les questions iranienne et syrienne seraient déjà réglées pour les impérialistes. Or là, ils sont bloqués »<sup>424</sup>.

Soral adopte en revanche une vision plus méfiante de la Chine, vue comme un rival sérieux des Etats-Unis mais « qui risque fort, pour la France et l'Europe, de se traduire par le simple remplacement d'une domination impériale par une autre »<sup>425</sup>. Il s'est cependant félicité de l'émergence d'« un contrepoids conséquent à l'Empire, initié par la création du « Groupe de Shanghai » en 2001 »<sup>426</sup>. Il fait ici référence à l'organisation de coopération de Shanghai (OSC) qui est une organisation intergouvernementale regroupant principalement la Chine, la Russie et plusieurs républiques d'Asie centrale. Organisation dont l'un des principaux objectifs est la lutte contre l'islamisme, mais qui pour beaucoup d'observateurs internationaux constitue davantage un « coup de bluff » reposant sur un certain nombre de déclarations, bien plus que la création d'un véritable pôle de résistance à l'impérialisme américain<sup>427</sup>.

Durant la guerre de Libye, au cours de l'année 2011, Soral a soutenu le régime de Kadhafi<sup>428</sup> en louant le bilan de ce dernier : « Kadhafi a réussi à faire de la Libye un pays prospère et socialiste, un pays de plein emploi, de partage des richesses et de paix »<sup>429</sup>. La principale raison de ce soutien est là aussi très pragmatique puisqu'elle est due au fait qu'il voyait dans ce régime un autre pôle de résistance à l'Empire. Résistance qui s'est principalement manifestée, selon Soral, par la volonté de Kadhafi de mettre en place un système monétaire alternatif au dollar, le dinar or, qu'il voulait d'ailleurs, dans la logique de sa vision panafricaine, diffuser à l'ensemble du continent africain. Fort de cette observation, Alain Soral explique, à propos de la décision des Occidentaux d'appuyer la rébellion libyenne : « la vraie raison de la destruction du régime de Kadhafi est la même que pour Saddam Hussein : c'est le dinar or. [...] L'armée américain n'étant là à chaque fois que pour sauver, imposer et empêcher par la force quiconque ne voudrait pas se soumettre à la fausse monnaie du dollar »<sup>430</sup>. Thèse qui avait d'ailleurs été

---

<sup>424</sup> Entretien avec la radio francophone iranienne le 10 décembre 2011, [www.dailymotion.com/video/xmwa4w\\_trib-2011-12-10-soral\\_news](http://www.dailymotion.com/video/xmwa4w_trib-2011-12-10-soral_news)

<sup>425</sup> Soral Alain, *Comprendre l'Empire*, op. cit., p.218.

<sup>426</sup> Ibid.

<sup>427</sup> Voir notamment : Laumouline Mourat, « L'Organisation de coopération de Shanghai vue d'Astana : un "coup de bluff" géopolitique ? » *Russie.Nei.Visions*, n° 12, Paris, IFRI, juillet 2006.

<sup>428</sup> Cela se traduit notamment par la réédition de son « *Petit livre vert* » par les éditions Kontre Kulture, en 2012.

<sup>429</sup> Soral Alain, entretien vidéo octobre 2011, [www.youtube.com/watch?v=mEp\\_GNFE6ns](http://www.youtube.com/watch?v=mEp_GNFE6ns)

<sup>430</sup> Soral Alain, vidéo août 2011 : <http://www.youtube.com/watch?v=4eim11ek0Os>.



largement relayée par la chaîne d'information continue RussiaToday<sup>431</sup>, contrôlée par le gouvernement russe, et qui rejoint parfaitement sa vision du pouvoir bancaire qui domine le monde et serait en mesure, par l'intermédiaire du gouvernement américain qu'il contrôle, de déclencher des guerres pour faire fructifier ses intérêts. La Libye de Kadhafi est donc aux yeux d'Alain Soral un martyr de la lutte pour la résistance à l'Empire et qu'il a pour cela soutenu jusqu'au bout. Concernant le reste de l'Afrique, on observe l'utilisation de la figure de Thomas Sankara, président du Burkina Faso de 1984 à 1987, qu'Alain Soral considère comme « un des grands héros à la fois de la décolonisation et de la lutte contre l'impérialisme »<sup>432</sup>. Cette ligne s'est également traduite un temps par le soutien à Kemi Seba, se présentant comme militant anti-impérialiste, antisioniste, et favorable au panafricanisme, il s'est notamment fait connaître en France pour avoir formé la « tribu Ka », dissoute en 2006 pour incitation à la haine raciale et antisémitisme.

Autre figure importante et autre pays qui résiste à l'Empire, le Venezuela d'Hugo Chavez qui a constitué un véritable modèle politique pour Alain Soral qui déclarait en 2012 : « Moi mon champion aujourd'hui c'est Chavez [...] J'aimerais moi que Marine Le Pen soit la Chavez française »<sup>433</sup>. Soral estime en effet qu'Hugo Chavez se trouve « sur une ligne clairement anti-impérialiste, anti-sioniste et pro-Assad [...] qui s'appuie sur la gauche du travail et la droite des valeurs ». Ce qui en fait donc, en toute logique, à défaut d'être le plus puissant, du moins le pôle de résistance le plus cohérent car le plus proche de la ligne que Soral défend. À tel point que Chavez était considéré comme un exemple à suivre, même pour la France, en témoigne la campagne de communication lancée par E&R « Nous voulons un Chavez français » et les propos d'Alain Soral qui, juste après sa réélection à la présidence du Venezuela le 7 octobre 2012, conseillait : « regardons bien Chavez, regardons ses positionnements en politique économique, en politique intérieure, en politique étrangère ». Sa mort des suites d'un cancer en 2013 est considérée comme un assassinat orchestré par les « services américano-sionistes » et a renforcé son image de résistant martyr.

Quant à Cuba, traditionnellement le symbole par excellence de la résistance à l'impérialisme américain, surtout à gauche évidemment, il n'est que peu commenté par Soral. Cela est certainement dû au fait qu'il participe moins à l'actualité internationale de ces dernières années

---

<sup>431</sup> Chaîne qui est sous la direction de l'agence gouvernementale RIA Novosti. Voir leur reportage « Kadhafi et le dinar or - La véritable raison de la guerre en Libye », octobre 2011, <http://www.youtube.com/watch?v=UReu9equ2kw>

<sup>432</sup> Soral Alain, vidéo « conseil de lecture » octobre 2013, [www.youtube.com/watch?v=kxj24Viwgr8](http://www.youtube.com/watch?v=kxj24Viwgr8)

<sup>433</sup> Soral Alain, entretien vidéo octobre 2012, [www.youtube.com/watch?v=7u0cZW62rD4](http://www.youtube.com/watch?v=7u0cZW62rD4)

comparé aux autres pays précédemment évoqués. Il n'est de ce fait pas central dans l'analyse d'Alain Soral qui rappelle malgré tout : « Cuba, qui tient, ce petit bastion de la résistance anti-impérial que j'ai soutenu toute ma vie »<sup>434</sup>.

La Corée du Nord, enfin, que Soral a ignorée durant des années jusqu'à un voyage réalisé en compagnie de Dieudonné en septembre 2017<sup>435</sup>. De nombreux commentaires seront faits après ce séjour, et un reportage de plus d'une heure a été réalisé<sup>436</sup>. Dans l'ensemble des commentaires et dans ce documentaire, Soral vante le mode de vie sain et discipliné des Coréens et il est admiratif du pays et de son système économique et politique, en affirmant que le régime politique coréen est un « national-socialisme », mais sans la volonté hégémonique et sans la dimension raciale. Quant au dictateur Kim Jong-un, il est considéré comme appartenant « à une dynastie qui sont les super de Gaulle du pays »<sup>437</sup>. Il justifie la dictature en expliquant que la dissidence en Corée du Nord n'a pas vraiment de sens parce qu'il s'agit d'un régime socialiste et nationaliste qui agit pour la défense et la protection de son peuple, et qui fait donc tout dans l'intérêt du peuple. Par opposition à l'Occident, où les intérêts du peuple sont bafoués par l'oligarchie. Soral affirme aussi qu'il existe « une grande harmonie entre le régime, ses leaders, et son peuple »<sup>438</sup>, les critiques sont quasiment absentes concernant ce pays qui semble donc pour lui représenter un excellent exemple de développement réussi en dehors de la domination de l'Empire.

Les événements les plus récents de l'actualité internationale, qu'il s'agisse des tensions au Moyen-Orient entre l'Iran et les États-Unis ou bien des troubles civils au Venezuela, sont tous abordés et commentés de la même manière : les États-Unis et Israël sont considérés comme des agents impériaux par excellence, le président Donald Trump n'étant vu par Soral que comme un pantin aux mains de « l'État profond » qui tente par tous les moyens de déstabiliser des pays qui ne sont pas strictement alignés sur leur politique. Et à l'inverse, tous les régimes qui résistent, quelques que soient leurs divergences politiques, et elles sont considérables si l'on va de la Corée du Nord à la Syrie, sont vus comme des pays opprimés et héroïques face à l'Empire.

---

<sup>434</sup> Soral Alain, entretien vidéo mars et avril 2013, [www.youtube.com/watch?v=ub\\_CrHvgYi4](http://www.youtube.com/watch?v=ub_CrHvgYi4)

<sup>435</sup> Article intéressant à propos de cette visite de Soral en Corée du Nord, Deniel-Laurent Bruno, « Un réjou à Pyongyang », le 13 octobre 2017, <https://www.revuedesdeuxmondes.fr/rejou-a-pyongyang/>

<sup>436</sup> « Alain Soral – À la découverte de la Corée du Nord », octobre 2017, [https://www.youtube.com/watch?v=0n\\_xAMnijRs](https://www.youtube.com/watch?v=0n_xAMnijRs)

<sup>437</sup> Soral Alain, « Alain Soral à Pyongyang – La Corée du Nord, un modèle pour la France ? » Entretien diffusé sur E&R le 4 janvier 2018. <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Alain-Soral-a-Pyongyang-La-Coree-du-Nord-un-modele-pour-la-France-49204.html>

<sup>438</sup> Ibid.

## Conclusions du chapitre 2

L'objectif de ce chapitre était de présenter l'idéologie soraliennne de la manière la plus claire et la plus complète possible. Pour cela, nous nous sommes efforcé de ne laisser aucun angle mort parmi l'ensemble des sources, considérables comme nous l'avons vu, qui constituent le discours construit autour de cette idéologie. Pour ce qui est de la clarté, notre objectif était de concilier une organisation qui reprenne la manière dont Soral la présente tout en permettant une intelligibilité satisfaisante. Cela peut sembler difficile car dans le discours, lorsqu'il est délivré à l'oral, les idées se mêlent et le raisonnement est rarement linéaire. En revanche, en nous appuyant sur son ouvrage *Comprendre l'empire*, il a été possible de respecter cette conciliation.

Un autre de nos objectifs était de limiter les développements à l'exposé des idées. Ce qui explique que les analyses soient très peu présentes. Nous les avons en effet limitées à la mention de quelques sources ou références, et en définissant un certain nombre d'idées exposées, lorsque cela nous a semblé nécessaire pour en assurer une meilleure compréhension. L'idée était de prendre connaissance cette idéologie sans qu'il n'y ait trop de « filtres » déformants, que peuvent constituer les analyses auxquelles nous procéderons par la suite.

Nous pensons donc avoir pu établir une première présentation complète de l'idéologie soraliennne dont les points suivants, en guise de bilan de ce deuxième chapitre, méritent d'être relevés :

- Il s'agit bien d'une véritable idéologie, de par sa complexité, sa cohérence, et ses propositions à la fois descriptives et prescriptives. Une véritable lecture de l'histoire, une analyse de la société contemporaine et une vision globale du monde sont proposées.

- Nous avons affaire à un raisonnement qui développe sa propre logique, partant de constats sociétaux et politiques français pour s'étendre à une analyse géopolitique et économique à l'échelle mondiale, et qui propose un certain nombre de réactions possible face au mal qui est dénoncé.

- Les idées développées peuvent sembler, par certains aspects, notamment en ce qui concerne les relations internationales et l'économie, plutôt simplistes et manichéennes. Le raisonnement est pourtant assez alambiqué, ce qui peut paraître paradoxal, bien que cela puisse s'expliquer, comme nous le verrons en analysant la dimension conspirationniste de cette idéologie.

- En dépit de certains points précis et limités, nous avons pu mettre en évidence la constance de l'idéologie soraliennne, et ce depuis plus de vingt ans. Pour cela, nous avons volontairement mêlé des citations assez espacées dans le temps, pour constater que les contradictions sont rares, au profit, au contraire, d'une cohérence indéniable.

- Les critiques développées s'appuient sur des idées classées à gauche et d'autres à droite. Le marxisme d'un côté et la pensée traditionaliste contre-révolutionnaire et maurassienne de l'autre. Ce qui nous le verrons est loin d'être inédit, mais constitue tout de même une singularité évidente.

- Beaucoup des idées exposées sont partagées par un grand nombre d'autres auteurs, intellectuels, idéologues. Qu'il s'agisse de la critique des communautarismes ou de la politique étrangère des États-Unis. La spécificité de Soral est qu'il complète ces analyses, qu'il « va plus loin » dans le raisonnement, pour y ajouter des intentionnalités ou des objectifs cachés, dans une logique clairement conspirationniste et antisémite.

- Cela nous amène à la dernière observation de ce bilan. Malgré notre volonté de présenter de manière objective l'articulation de cette idéologie, on peut aisément constater que le nationalisme, l'antisémitisme, et le conspirationnisme constituent des composantes importantes de l'idéologie soraliennne. Ce qui, en dépit de sa volonté d'apparaître comme un intellectuel transcourant, le rattache comme nous le verrons clairement à l'extrême droite.

Nous pouvons même affirmer que ces trois éléments constituent les caractéristiques fondamentales de l'idéologie soraliennne. Cela reste à démontrer et surtout à préciser dans notre deuxième partie qui sera entièrement consacrée à une analyse détaillée de l'ensemble de ces idées. Il s'agira donc principalement de définir à quel type de nationalisme on a affaire, d'exposer les multiples ressorts d'un conspirationnisme généralisé, et enfin de distinguer les différentes formes de l'antisémitisme qui lui est propre.

Avant cela, un développement important doit être fait à propos des autres idéologues présents autour d'Alain Soral. Comme nous l'avons expliqué, de par la place centrale qu'occupe Soral au sein de ce courant, et du fait de la synthèse qu'il opère, il était justifié de centrer notre étude sur son discours. Néanmoins, pour être tout à fait complet sur le sujet, il est nécessaire de s'intéresser aux autres acteurs qui sont autant de vecteurs participant à l'élaboration et à la diffusion de cette idéologie. Cela devrait nous permettre de prendre conscience de son ampleur tout en confirmant la place éminente qu'y occupe Alain Soral.

### **Chapitre 3 : Autres acteurs et réseau de l'idéologie soraliennne**

L'idéologie soraliennne n'est pas développée et diffusée uniquement par Alain Soral. S'il est vrai qu'il occupe une place centrale et déterminante, ce chapitre permettra de le confirmer, nous verrons également qu'il s'appuie sur un certain nombre d'autres personnes qui constituent une forme de réseau autour de lui. Nous ne revenons pas sur la définition du terme « réseau » donnée dans le premier chapitre, mais l'on peut indiquer que celui qui nous intéresse ici est constitué avant tout d'individualités qui ont parfois leurs propres sites internet, mais ne disposent pas d'organisations ou d'associations, telles que Soral a su le faire avec Égalité & Réconciliation. Ces personnes sont parfois membres d'E&R, mais pas exclusivement.

Précisons que les différents acteurs et idées que nous allons ici présenter ne peuvent pas être considérés comme constituant les principales sources de l'idéologie soraliennne. Bien que certaines de leurs idées soient reprises par Soral, généralement pour confirmer, compléter, et étayer des positions auxquelles il était le plus souvent déjà arrivé par d'autres moyens, il s'agit plutôt de travaux réalisés en parallèle ou bien même dans la continuité de ceux de Soral. Ses sources premières, souvent bien plus anciennes, seront évoquées dans les deux parties suivantes.

L'objectif de ce chapitre est donc de présenter de manière aussi complète que possible l'entourage d'Alain Soral, les autres acteurs qui participent au développement et à la diffusion de cette idéologie. Cela afin de répondre aux questions suivantes : qui sont-ils ? Quelles sont leurs idées ? Quels liens entretiennent-ils entre eux et vis-à-vis d'E&R et d'Alain Soral ? Pourquoi peut-on dire qu'ils participent à l'élaboration et à la diffusion de cette idéologie ?

Entre eux, ces différentes personnes, qui se connaissent toutes, bien que les inimitiés soient nombreuses, se nomment la « dissidence ». Nous ne reprenons pas à notre compte cette étiquette militante et partisane, mais il est intéressant de la connaître car elle en dit long sur la manière dont ils se perçoivent et sur leur rapport au reste de la société.

Nous verrons que les « relais » et contributeurs de l'idéologie soraliennne sont assez nombreux, ce qui peut s'expliquer de plusieurs manières. La question de la crédibilité est très souvent abordée par Alain Soral, ce qui est logique car en tant qu'idéologue, son but est de convaincre. Or, pour cela, il faut être crédible, et cette crédibilité Soral est conscient qu'elle n'est pas acquise et qu'il pourrait même s'agir d'un de ses points faibles. Cela est dû à plusieurs facteurs : premièrement parce que Soral est un autodidacte qui n'a pas de diplômes, il s'en vante

souvent en affirmant que c'est un gage de liberté et d'indépendance, mais on perçoit également parfois qu'il a besoin de se justifier et qu'il a peur d'être méprisé pour cette même raison. Deuxièmement, il a pleinement conscience que les idées qu'il développe sont pour le moins iconoclastes, choquantes, contraires à ce qui est communément admis, voire difficile à croire. Par conséquent, s'il souhaite malgré tout convaincre, il semble indispensable que ce qu'il avance soit solidement étayé et confirmé par d'autres, même si c'est seulement en apparence. Cette crédibilité si nécessaire peut selon lui être apportée par l'intermédiaire de « spécialistes » qui sont pour beaucoup, comme nous le verrons, des autodidactes également, mais qui ont tous en commun le fait de fournir un travail de recherche considérable, en s'y consacrant totalement. Cela permet donc à Soral de pouvoir utiliser une masse documentaire et des analyses assez nombreuses, quel que soit le sujet abordé. Qu'il s'agisse des relations internationales, de l'histoire, de l'économie, du droit, de la théologie, Soral peut aborder ces sujets d'autant plus facilement qu'il peut s'appuyer pour chacun de ces domaines et de nombreux autres sur des travaux détaillés, déjà publiés ou diffusés.

Ces commentaires nous amènent à un autre point important qui explique que Soral s'efforce de s'entourer de plusieurs personnes spécialisées sur certains sujets, cela est lié à la question du volume de connaissances et de travail que représente le développement d'une idéologie complète. Même si Soral se consacre totalement et depuis de nombreuses années à son travail d'idéologue, il n'a ni le temps ni la force de travail nécessaire, de son propre aveu, pour devenir un intellectuel multicarte qui a assimilé des connaissances considérables sur de nombreux sujets. Ce profil pourrait par exemple faire penser à Alain de Benoist, or Soral n'est pas du tout un intellectuel du même type qu'Alain de Benoist car il se consacre finalement bien plus à la diffusion de ses idées qu'à leur élaboration. Par conséquent, le temps qu'il dédie à les diffuser, en se répétant, est autant de temps perdu pour développer ses connaissances sur d'autres sujets. Pourtant, Soral prétend proposer une analyse globale pour laquelle il lui faut appliquer sa grille de lecture idéologique à tous les sujets.

Comment résoudre ce paradoxe ? C'est justement là que les collaborateurs de Soral interviennent. Ils vont développer des analyses sur des sujets auxquels Soral n'a pas le temps, pas l'envie, ou pas les compétences pour les traiter. Il va donc mettre en avant des collaborateurs de manière indirecte, par son site internet, et pourra ensuite réutiliser leurs raisonnements et même plus simplement leurs conclusions en les citant directement lors de ses propres prises de paroles, ce que nous pourrions vérifier.

Dans ce troisième chapitre, qui clôt notre première partie, c'est encore l'approche descriptive qui est privilégiée, l'analyse détaillée des idées présentées sera faite dans notre deuxième partie. Pour ce qui est de son organisation, nous avons tenté de concilier les deux approches qui nous semblaient pertinentes : d'une part le niveau de proximité avec Soral et son association, et d'autre part les thématiques idéologiques abordées. La distinction entre les thématiques apparaîtra dans les sous-parties tandis que la division principale se fera entre les principaux collaborateurs d'Alain Soral (1) et les autres acteurs secondaires de cette « dissidence » éclatée, car beaucoup prétendent s'opposer à Soral même s'ils défendent en réalité une idéologie commune (2).

### 1. Principaux collaborateurs : à la fois caution et apport intellectuel

Les deux rôles principaux des collaborateurs que nous présenterons sont leur participation à l'élaboration de l'idéologie soraliennne ainsi qu'à sa diffusion. Cependant, il ne faut pas négliger le rôle de « caution intellectuelle » qu'ils occupent. Par caution intellectuelle nous entendons la garantie et le soutien qu'ils apportent à Soral, par leur statut, leur passé, ou la nature de leurs travaux. Cela renvoie à la notion de crédibilité que nous venons d'exposer. Soral prend en effet soin de mettre en avant les postes, titres, ouvrages, de ces personnes, soit tout ce qui peut contribuer à donner du crédit aux idées qu'ils défendent et donc *in fine* aux siennes. Nous verrons en effet que bon nombre de ces personnes ont des titres universitaires ou des situations sociales et personnelles que Soral met constamment en avant, ce qui lui permet d'apporter une confirmation, une caution, une sorte de légitimité aux idées qu'il expose.

Deux types de critères nous ont permis d'identifier les personnalités les plus importantes dans l'entourage immédiat d'Alain Soral. Le premier est relatif à la proximité idéologique de leurs travaux, écrits ou oraux, ce qui a nécessité une étude approfondie de la plus grande part de leur production. Le deuxième élément est lié à la fréquence de leur présence dans les médias contrôlés par Soral. Cela peut s'observer grâce à plusieurs indicateurs tels que la récurrence de ces personnes et de leurs travaux dans des articles ou vidéos relayés par le site internet d'E&R, la fréquence de mention par Soral lui-même lors de ses différentes prises de parole, leurs participations communes à des conférences organisées par des antennes régionales d'E&R, ou bien encore la publication ou vente de leurs ouvrages sur Kontre Kulture.

Ces deux critères se recoupent dans un bon nombre de cas sans que cela soit systématique. Il existe en effet un certain nombre d'individus dont les idées sont très proches de celles de Soral, mais qui pour diverses raisons ont rompu avec lui, nous le préciserons si nécessaire. En tous les cas, c'est donc bien l'idéologie soraliennne qui sera la référence centrale. Rappelons ici que ce sont les idées qui nous intéressent et que par conséquent la biographie des personnes sera volontairement succincte. En outre, si cette présentation se veut aussi complète que possible, il est néanmoins inévitable qu'un certain nombre de personnes aux rôles minimes aient été volontairement omises car nous avons considéré qu'elles n'apportaient pas d'éclairage pertinent pour comprendre l'idéologie soraliennne.

Le cycle de conférences de formation, organisé à partir de 2018, que nous avons déjà évoqué<sup>439</sup>, est très intéressant à analyser car il regroupe, à quelques exceptions près, les principaux collaborateurs d'E&R. Nous avons retenu ceux qui sont les plus proches de Soral en 2020, et vont nous permettre de continuer à découvrir les principales composantes idéologiques du nationalisme conspirationniste soralien. Nous avons donc étudié les principaux travaux des personnes mentionnées afin de pouvoir les présenter et ainsi comprendre les principaux ressorts idéologiques de l'entourage d'Alain Soral. Nous étudierons respectivement : les « géopolitologues » conspirationnistes, Pierre Hillard et Jean-Michel Vernochet (1.1), l'instrumentalisation de l'histoire faite principalement par Marion Sigaut (1.2), les « analyses » économiques de Pierre Jovanovic (1.3), les liens entre la théologie et le Nouvel ordre mondial selon Youssef Hindi et Imran Hossein (1.4), et enfin l'ingénierie sociale, expliquée par Lucien Cerise (1.5).

### 1.1 « Géopolitologues » conspirationnistes

Comme nous l'avons vu dans le précédent chapitre, les considérations relatives aux relations internationales et à la géopolitique occupent une place importante au sein de l'idéologie soraliennne. Pour étayer ses analyses, Soral s'appuie principalement sur deux auteurs.

#### *Contre les conspirations qui visent à l'éclatement de la France*

Premièrement Pierre Hillard, qui est docteur en science politique depuis 2006<sup>440</sup>, et a enseigné les Relations internationales à l'école supérieure du commerce extérieur. Il intervient

---

<sup>439</sup> <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Cycle-de-formations-E-R-51272.html>

<sup>440</sup> Hillard Pierre, *Les Ambiguïtés de la politique allemande dans la construction européenne*, 2006, (<http://www.sudoc.fr/112001793> [archive]).



également sur Radio courtoisie, est éditorialiste sur Boulevard Voltaire<sup>441</sup>, et a écrit de nombreux articles sur Réseau Voltaire, le site de Thierry Meyssan. Hillard est par ailleurs proche des milieux catholiques traditionalistes. Il est relayé sur le site d'E&R dès 2009 à propos d'une conférence au titre évocateur « Vers une gouvernance globale ? », conférence donnée au théâtre de la Main d'or qu'occupait alors Dieudonné et dans laquelle Hillard explique qu'il existe un grand projet mondialiste qui consiste à faire disparaître les nations afin de mêler tous les peuples dans un grand État mondial, le fameux « Nouvel ordre mondial ». Hillard explique cela dans un certain nombre d'ouvrages qui font très probablement de lui, et sur ces sujets, l'auteur le plus proche de Soral, d'un point de vue idéologique.

Son postulat fondamental est que les nations européennes sont déconstruites au nom de l'Union européenne qui est en réalité seulement un prétexte à la destruction totale des États-nations européens. Pour Pierre Hillard, tout est calculé et préparé sur le long terme, notamment la crise économique et financière de 2008, mettant à mal l'euro, qui a été selon lui provoquée par « l'action concertée des agences de notation (outils de l'oligarchie) qui favorise les conditions nécessaires justifiant la création d'une gouvernance économique européenne »<sup>442</sup>. Il termine cette observation en affirmant : « nous assistons à l'application du principe « *ordo ab chao* » »<sup>443</sup>, ce qui signifie pour lui créer volontairement le chaos pour faire émerger un ordre nouveau.

Dans un autre de ses livres, il explique que le régionalisme est encouragé au sein de l'UE afin de favoriser le fédéralisme qui ne pourra se faire qu'en démantelant les vieilles nations historiques. Il s'agit donc d'une stratégie perfide de démembrement interne pour mieux intégrer les différents espaces et populations dans une entité supérieure<sup>444</sup>. Idée reprise et développée dans *La Décomposition des nations européennes* dans lequel il affirme en conclusion que ce processus de régionalisation « assujettit la France au Nouvel ordre mondial »<sup>445</sup>. On peut constater la proximité avec l'analyse de Soral qui utilise d'ailleurs régulièrement les travaux de Pierre Hillard, en les citant directement.

---

<sup>441</sup> <http://www.bvoltaire.fr/auteur/pierrehillard/>

<sup>442</sup> Hillard Pierre, *La décomposition des nations européennes, De l'union euro-Atlantique à l'État mondial. Géopolitique cachée de la constitution européenne*, éd. Guibert, Introduction.

<sup>443</sup> Ibid.

<sup>444</sup> Hillard Pierre, *Minorités et régionalismes dans l'Europe fédérale des régions*, éd. François-Xavier de Guibert, 2001.

<sup>445</sup> Hillard Pierre, *La décomposition des nations européennes*, op. cit., p.183.

Pierre Hillard explique emprunter la formule Nouvel ordre mondial à Herbert Georges Wells<sup>446</sup>, membre de la société Fabienne que Hillard considère comme une émanation de la franc-maçonnerie particulièrement importante dans la mise en place d'une domination mondiale de la finance anglo-saxonne. Il reprend à son compte l'idée que « La révolution bolchevique n'aurait pas pu voir le jour sans l'action déterminante de l'oligarchie commerciale anglo-américaine »<sup>447</sup>, et affirme en outre que *Le meilleur des mondes* d'Aldous Huxley « est un véritable programme politique sous une apparence de roman fiction »<sup>448</sup>.

Hillard définit le mondialisme comme reposant sur « une cupidité sans limites, le contrôle complet des richesses planétaires et le rejet d'une autorité spirituelle qui rappelait la primauté de l'au-delà sur la recherche effrénée des biens terrestres »<sup>449</sup>. Il prend soin de distinguer la mondialisation, fait historique, du mondialisme qui est pour lui « plus qu'une idéologie ; c'est une mystique »<sup>450</sup>. Mystique qu'il définit comme une spiritualité globale qui se caractérise essentiellement par la volonté de soustraire l'autorité politique des États au profit d'entités supranationales et de faire disparaître les frontières en faveur d'une « région monde » où l'humanité constituerait une sorte de grande tribu mondiale assujettie : « la Cité de l'homme »<sup>451</sup>. Ce qu'il oppose à la « Cité de Dieu », mettant ainsi en avant la volonté de destruction des spiritualités traditionnelles de ce projet pour lui en substituer une autre car il considère que le fond de l'histoire est toujours religieux. Très pessimiste, il affirme même que « les jeux sont faits » et qu'il est de l'intérêt des puissants d'entretenir un semblant d'opposition, laissant croire que le combat n'est pas perdu.

Hillard se revendique de Jacques Bainville qu'il considère comme son « maître à penser »<sup>452</sup>, il se livre d'ailleurs à une analyse toute personnelle de la méthode utilisée par Bainville expliquant qu'un événement est toujours le fait d'un calcul politique antérieur et qu'il faut en chercher l'origine. Ce qui n'est pas sans rappeler, en réalité, la méthode propre aux conspirationnistes.

---

<sup>446</sup> « Ce fut dans une ambiance légèrement incrédule que démarra la réunion qui devait instaurer le nouvel ordre mondial ». Wells Herbert George, *La destruction créatrice*, rééd. Le passé du futur, Grama, Bruxelles, 1995, p.134.

<sup>447</sup> Hillard Pierre, *La décomposition des nations européennes*, op. cit. p. XII de l'introduction.

<sup>448</sup> Ibid. p. XXI.

<sup>449</sup> Ibid. p. XXVI.

<sup>450</sup> Hillard Pierre, *La Marche irrésistible du nouvel ordre mondial*, op. cit. p.11.

<sup>451</sup> Ibid, p.11.

<sup>452</sup> « L'auteur de ces lignes peut affirmer qu'il croit en Dieu et en ... Jacques Bainville », Ibid, p.37.

Il affirme, de même que Soral, que l'objectif principal de l'immigration extra-européenne est également de favoriser l'éclatement des nations européennes au profit de l'idéologie mondialiste. Hillard résume ainsi les menaces qui pèseraient sur la France et les autres nations européennes : « Tout est bon pour favoriser l'éclatement des États. L'installation de populations extra-européennes, la reconnaissance ethniciste, la régionalisation supranationale, la disparition des frontières nationales ou encore la délégation des pouvoirs régaliens au profit des instances européistes sont autant d'éléments favorisant la dissolution complète des États au profit de l'idéologie mondialiste »<sup>453</sup>.

Hillard évoque également un thème cher à Soral : l'inversion des valeurs. Après avoir cité les dernières mesures prises par l'OMC, par l'Organisation maritime internationale ou bien encore par l'Assemblée générale des Nations Unies, il affirme que : « toutes ces mesures poursuivent l'objectif suprême de favoriser une rationalisation complète des richesses terrestres au profit d'une gouvernance mondiale où principes moraux inversés, corruption et asservissement de l'humanité deviendront un lieu commun »<sup>454</sup>.

Il est clair que la vision conspirationniste sous-tend l'ensemble des travaux de Pierre Hillard, de la même manière que Soral, lorsqu'il affirme par exemple : « Comment faire accepter à ces peuples ce changement complet d'organisation ? L'imposition de l'ensemble du système politique et économique mondial bouleversant la vie quotidienne des populations et conduisant à des révoltes sociales, voire même à des guerres civiles ou à des guerres tout court en raison de l'effolement général, est la voie royale selon le principe *Ordo ab chao*, permettant la mise en œuvre d'un projet médité depuis longtemps »<sup>455</sup>. Soral utilise très fréquemment cette expression « gouverner par le chaos » pour décrire et expliquer les choix selon lui faits par les puissants sur certaines questions, au Moyen-Orient par exemple. Analyse développée là aussi par Pierre Hillard lorsqu'il explique que « l'occupation américaine de l'Irak en mars 2003 a permis le lancement d'un projet révolutionnaire en vue de remodeler une vaste zone géographique allant du Maroc au Pakistan »<sup>456</sup>. Tout est prévu est calculé depuis longtemps, et les conséquences seront terribles pour les peuples concernés.

Autre point de convergence, la vision catastrophiste des événements chez Pierre Hillard, au moins tout autant que chez Soral, comme nous le verrons, il écrit ainsi : « Partout dans le monde

---

<sup>453</sup> Ibid. p.55.

<sup>454</sup> Ibid. p.121.

<sup>455</sup> Ibid. p.141

<sup>456</sup> Hillard Pierre, *La Marche irrésistible du nouvel ordre mondial: Destination Babel*, éd. François-Xavier de Guibert, 2007, p.71.

la tension monte. Inexorablement, on se rapproche de la masse critique prélude au basculement complet, c'est-à-dire le chaos politique et financier. Certains éléments annonciateurs du passage vers un autre monde ne sont pas connus du grand public »<sup>457</sup>.

Certaines « organisations occultes » sont régulièrement pointées du doigt par Pierre Hillard. Par exemple, il affirme que le projet des États-Unis est d'annexer l'Europe par le biais de L'UE qui n'est qu'un leurre visant à affaiblir puis asservir les nations européennes. Citant pour justifier son propos le rôle de la fondation Bertelsmann qui parle de « région Europe-Amérique »<sup>458</sup> et qui poursuivrait ce but depuis plus d'un siècle. La fondation Bertelsmann est une émanation du groupe allemand Bertelsmann créé en 1835 dont les principaux domaines d'activités sont les médias, la presse, l'édition, avec un chiffre d'affaires dépassant les 15 milliards de dollars. Trop puissante pour être honnête selon Pierre Hillard qui a d'ailleurs consacré un livre entier à cette fondation qu'il juge profondément néfaste car poursuivant un but non avoué de mise en place du Nouvel ordre mondial.

Il faut également préciser une convergence importante entre Soral et Hillard sur la question de l'islam considéré comme un « rempart au Nouvel ordre mondial »<sup>459</sup>. Selon ce dernier, le Nouvel ordre mondial a aujourd'hui fait de l'islam son ennemi principal car la spiritualité des musulmans les rendrait rétifs à la société de consommation, étant moins tournés vers les plaisirs matériels, tout en déplorant que cela ne soit plus le cas des catholiques puisque « depuis Vatican II, les catholiques ne sont plus catholiques »<sup>460</sup>. Ce soutien à l'islam considéré comme le plus important pôle de résistance au mondialisme est également présent dans son ouvrage consacré à la fondation Bertelsmann dans lequel il dénonce que la volonté de ce groupe, notamment à travers leurs médias, est d'« intégrer le monde musulman dans des concepts propres à la pensée occidentale, plus exactement à l'esprit des Lumières. [...] Finalement, l'esprit qui anime ces mesures soutenues à Munich est une version actualisée de « Vatican II » appliquée cette fois-ci à l'Islam »<sup>461</sup>. Pierre Hillard fait ici référence à la 40<sup>e</sup> conférence de Munich sur la politique de sécurité de l'OTAN, tenue le 7 février 2004, durant laquelle aucune mesure ne fut prise si ce n'est une déclaration de principe, à savoir la réaffirmation de la nécessité pour les pays de la Ligue arabe de défendre la démocratie, les principes de l'État de

---

<sup>457</sup> Ibid. p.57.

<sup>458</sup> Ibid. p.91.

<sup>459</sup> Hillard Pierre, entretien pour la radio Ici & Maintenant, le 11 janvier 2010.

<sup>460</sup> Ibid.

<sup>461</sup> Hillard Pierre, *La Fondation Bertelsmann et la « gouvernance mondiale »*, éd. François-Xavier Guibert, 2009, p.72.

droit, l'égalité homme/femme, d'améliorer le savoir et l'éducation. Le texte mis en avant pour dénoncer cette volonté de perversion est le discours de Joschka Fischer alors ministre fédéral des affaires étrangères d'Allemagne. Pour Hillard, ce discours n'est qu'une copie d'une note rédigée par la fondation Bertelsmann lors des « Discussions de Kronenberg », en janvier 2002. Aucun élément n'est apporté pour prouver cette parenté si ce n'est la proximité avérée dans la teneur des déclarations, mais qui sont tout à fait banales pour une organisation ou un gouvernement européen. Hillard y voit pourtant un lien de causalité directe et une preuve de la toute-puissance de la fondation Bertelsmann œuvrant dans l'ombre pour imposer sa volonté aux gouvernements.

*« L'expertise » géopolitique sous le prisme des conspirations politiques*

L'autre personnalité importante pour l'idéologie soraliennne sur les questions de géopolitique est Jean-Michel Vernochet. Il est d'autant plus important pour Soral qu'il s'agit certainement de la personnalité avec le *curriculum vitae* le plus fourni, ce qui peut bien entendu être exploité comme gage de crédibilité. Or la crédibilité, comme nous l'avons expliqué, est un élément particulièrement important pour Soral qu'il cherche constamment à développer. Sans entrer dans le détail du parcours de Vernochet, on peut relever qu'il a été membre de plusieurs associations et organisations humanitaires dans les années 1970 et 1980, il a également travaillé pour le gouvernement français en tant que chargé de mission pour certaines opérations humanitaires et diplomatiques à l'étranger. En parallèle, il a écrit de nombreux articles et ouvrages relatifs aux difficultés des pays en développement. Il dispose de plusieurs diplômes, en philosophie, ethnologie, relations internationales, et a enseigné plusieurs années à l'École supérieure de journalisme de Paris.

Le référendum sur le traité constitutionnel de 2005 semble être un tournant dans son engagement politique. Il réunit alors plus d'une quinzaine d'auteurs, politiques, écrivains, économistes, pour dénoncer la supranationalité du traité, et le danger qu'il représente pour la France<sup>462</sup>. Avant de se rapprocher d'E&R, il écrivait très régulièrement pour le site Géopolintel.fr<sup>463</sup>, site toujours actif aujourd'hui qui propose des analyses très souvent conspirationnistes sur des sujets de politique intérieure et internationale<sup>464</sup>. Il en est le principal

---

<sup>462</sup> Vernochet Jean-Michel (dir.), *Manifeste pour une Europe des peuples*, Éditions du Rouvres, 2007.

<sup>463</sup> <http://www.geopolintel.fr/spip.php?page=recherche&recherche=jean+michel+vernochet%20Geopolintel.fr>

<sup>464</sup> Par exemple, dans un article du 28 février 2020 à propos de la crise liée à la Covid19 : « La menace de pandémie mondiale qui affole les peuples et les gouvernements doit nous rappeler l'histoire du virus ayant frappé le Mexique. Presque dix ans plus tard, le même scénario se profile avec la peur d'une hécatombe comme celle de la grippe espagnole du début du vingtième siècle... », <http://www.geopolintel.fr/article98.html>

contributeur et très probablement un des animateurs. Il écrit en outre régulièrement pour le journal *Rivarol* sous le pseudonyme de Léon Camus<sup>465</sup>, ainsi que plus occasionnellement pour *Le choc du mois*, revue aujourd'hui disparue.

Vernochet est relayé régulièrement sur le site d'E&R depuis 2008, d'abord en rapport avec des questions européennes telles que l'euro puis depuis 2012 sur des sujets internationaux comme les tensions entre l'Iran et les États-Unis. Dans ses analyses sur ce dernier sujet, l'Iran est considéré, de même que pour Soral, comme un pôle de résistance à l'empire américanisationniste. Il a notamment publié un livre sur le sujet<sup>466</sup>, dans lequel il dénonce les multiples provocations des occidentaux coupables à ses yeux d'user de multiples stratagèmes pour tenter de faire tomber le régime, notamment parce qu'« il s'agit d'un pays où les prêts financiers à taux usuraires sont interdits, cela seul constitue un *casus belli* pour les potentats de la Finance, mais aussi pour tout le système »<sup>467</sup>. Depuis, ses différentes publications, ouvrages, articles et prises de paroles, concernent très majoritairement des questions géopolitiques abordées sous l'angle conspirationniste, qu'il s'agisse de la crise ukrainienne en 2013, ou syrienne ces dernières années. Les occidentaux en général et les États-Unis en particulier sont considérés comme des manipulateurs sans scrupules qui usent de tous les moyens possibles pour parvenir à leurs fins. Cela peut également s'observer en analysant ses différentes prises de parole lors des nombreuses conférences organisées par E&R auxquelles il a participé. Il donne par exemple une conférence à Nantes le 13 février 2016, aux côtés de Youssef Hindi et qui a pour sujet : « Daesh – La véritable histoire »<sup>468</sup>. Il tente alors dans un développement confus de plus d'une demi-heure de démontrer que l'État islamique n'a rien à voir avec l'islam, mais est lié au wahhabisme qui lui non plus n'a aucun rapport avec l'islam. Il ne s'agit que d'un « instrument » aux mains des puissants de ce monde, un « nouveau communisme » comme lui manipulé, notamment par les Rothschild. Dans l'analyse de Vernochet, tout n'est qu'apparences, mensonges, et manipulations, au profit d'une oligarchie supranationale.

Depuis l'élection d'Emmanuel Macron à la présidence en 2017, Jean-Michel Vernochet se recentre sur la politique française, notamment en animant l'émission « Le libre journal de Jean-Michel Vernochet » diffusée sur la chaîne YouTube d'E&R à un rythme irrégulier, mais plus

---

<sup>465</sup> <http://www.cclj.be/actu/politique-societe/etude-annuelle-2016-extreme-droite-francaise-et-chretiens-orient-entre-conspirationnisme-et>

<sup>466</sup> Vernochet Jean-Michel, *Iran, la destruction nécessaire*, éd. Xénia, 2012.

<sup>467</sup> <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Entretien-avec-Jean-Michel-Vernochet-a-propos-de-son-livre-Iran-la-destruction-necessaire-15588.html>

<sup>468</sup> Vernochet à Nantes, le 13 février 2016, <https://www.youtube.com/watch?v=53FSK7XK3tc>

ou moins mensuel depuis août 2017. Émission dans laquelle il invite différents intervenants afin de commenter l'actualité. ce sont des proches d'E&R tels que Lucien Cerise, Youssef Hindi, mais aussi régulièrement le rédacteur en chef de Rivarol, Jérôme Bourbon avec qui il partage une vision traditionaliste de la société et une lecture conspirationniste des événements.

L'étude approfondie d'un de ses derniers ouvrages *L'imposture, la décomposition planifiée de l'État souverain*<sup>469</sup>, édité par Alain Soral, est intéressante car cet ouvrage assez court constitue une bonne synthèse de sa pensée, telle qu'il peut par ailleurs la formuler dans ses diverses interventions orales ou écrites. Cet ouvrage prend les traits d'un pamphlet classique contre le système politique actuel, lui reprochant notamment l'immigration, la casse sociale, la soumission à l'Europe et à la finance, en somme rien que de très classique dans le débat politique français. Mais en l'étudiant de plus près, certaines spécificités l'en distinguent pour le rapprocher du discours conspirationniste soralien. Après avoir repris à son compte la théorie du « grand remplacement » de Renaud Camus, selon laquelle la population française est progressivement remplacée par des étrangers, il reproche à ce dernier de « détourner l'attention vers un bouc émissaire que représenteraient les populations musulmanes »<sup>470</sup>. Ce qui a pour effet pervers de masquer les « vrais coupables » qu'il ne désigne pas précisément en parlant simplement du « système ». Toutes les décisions prises mènent selon lui au chaos, ce qui est volontaire : « Mais ne serait-ce pas effectivement l'anomie, le chaos sociologique que viseraient notre classe politique et notre intelligentsia éclairées ? Régner et se maintenir au pouvoir *ad vitam aeternam* sur les ruines et dans les décombres »<sup>471</sup>. À la fin de ce chapitre, le pouvoir se précise puisqu'il le décrit comme « un messianisme athée (alias le sionisme) »<sup>472</sup>. On retrouve le même raisonnement que celui développé par Hillard et par Soral.

Autre analyse significative, après avoir rapproché le nombre d'avortements annuels avec le nombre d'entrées d'étrangers par an (il donne le chiffre de 200 000), il commente ironiquement : « effectuer de tels rapprochements (établir un lien intentionnel entre migration invasive et stérilisation des populations par diffusion d'un hédonisme ravageur), y voir donc les intentions détestables, relève donc d'un vice de pensée des plus abominables .... S'il y a conspiration, c'est celle du Bien, et ceux qui s'aventureraient à penser le contraire sont de tristes délinquants

---

<sup>469</sup> Vernochet Jean-Michel, *L'imposture. La décomposition planifiée de l'État souverain*, éd. Kontre Kulture, 2018.

<sup>470</sup> Ibid, p.12.

<sup>471</sup> Ibid. p.14.

<sup>472</sup> Ibid.

qu'il conviendrait de rééduquer »<sup>473</sup>. Cet exemple est intéressant car il permet d'observer le type de rapprochement qui peut être établi dans ce genre de raisonnement. L'immigration depuis la fin des années 1970 et mise en lien direct avec « l'hédonisme ravageur » que Vernochet date de la fin des années 1960. Il ne s'agit pas à ses yeux de deux phénomènes sociaux et politiques distincts, mais d'un tout cohérent qui a été savamment pensé et organisé depuis des décennies. Aucune preuve n'est avancée pour étayer ce raisonnement, c'est l'évidence de la constatation actuelle qui fait office de preuve. Ce qui est constaté ne pouvant pas être le résultat de différents aléas, hasards, erreurs, coïncidences, c'est donc que des personnes l'ont décidé. On peut noter que l'ironie manifeste de cette citation est un procédé très fréquent dans ce type de discours conspirationniste : ils prétendent qu'ils vont être qualifiés de « fous », de « dangereux conspirationnistes », « de méchants qui pensent mal », comme pour essayer de désarmer la critique qui hésitera donc ensuite à reprendre ces termes ou leurs équivalents pour qualifier les idées présentées.

En outre, il insiste dans cet ouvrage comme dans les nombreuses conférences qu'il donne depuis quelques années sur le fait que les dirigeants ne sont pas à l'origine « d'erreur d'appréciation, mais d'une politique voulue, pensée patiemment, résolument mise en œuvre sur des décennies. [...] Une stratégie de dilution des peuples européens dans et par les masses afro-asiatiques ». Il existe donc selon Vernochet des personnes qui restent au pouvoir durant des décennies, et qui sont en capacité non pas seulement de faire appliquer des choix politiques, mais de mettre en œuvre des stratégies globales de très grande ampleur en anticipant l'ensemble des effets provoqués un demi-siècle plus tard. Il affirme plus loin que Macron est soumis à des forces supérieures qui ne sont pas simplement oligarchiques, mais malfaisantes et cachées, et qu'il n'est qu'un pantin chargé de « jouer la partition que lui ont confiée les chefs d'orchestre clandestins du Nouvel ordre mondial »<sup>474</sup>. À propos des politiques européennes et de la construction de l'UE elle-même il affirme que « ces politiques qui à première vue sembleraient distinctes, sans rapports immédiats entre elles, sont pour les yeux exercés strictement complémentaires, elles ne sont qu'une seule et même chose, les deux aspects ou les deux faces d'un objectif précis au sein d'une stratégie bien définie »<sup>475</sup>. Quel que soit le sujet, géopolitique ou non, on en revient toujours à la même logique, des liens et des objectifs cachés existent entre toutes les décisions importantes car il y a des décideurs de l'ombre qui organisent tout cela dans

---

<sup>473</sup> Ibid. p.28.

<sup>474</sup> Ibid. p.70.

<sup>475</sup> Ibid.p.72.



leur seul intérêt. Vernochet convient ici qu'il n'est pas toujours évident de constater ces liens, mais dès lors que l'on dispose d'« yeux exercés », tout s'éclaire.

Sur les plaquettes de formations d'E&R, Vernochet est présenté comme expert en géopolitique, ce qui pose question lorsque l'on prend connaissance de ses analyses. En revanche, il est clair qu'il est sur la même ligne que Soral sur les sujets internationaux, s'en distinguant seulement par la manière de présenter les choses. Vernochet est en effet beaucoup moins explicite que Soral pour désigner les ennemis, il est par exemple difficile de relever des propos antisémites car il use de précautions oratoires que Soral ne prend pas toujours. Outre le crédit qu'il apporte à E&R, comme nous l'avons expliqué, c'est un important contributeur en termes de contenu. Le travail fourni est en effet conséquent lorsque l'on fait le cumul de toutes ses activités, sur différents supports et médias, et ce depuis plus d'une dizaine d'années. Cela constitue un atout majeur pour un milieu où les « spécialistes » ne sont pas si nombreux et où les événements nécessitent des actualisations permanentes afin d'adapter au mieux le discours à la réalité observable. Une réalité complexe, en particulier en ce qui concerne la géopolitique, mais dont les analyses proposées permettent de donner le sentiment à ceux qui les écoutent de comprendre le monde, grâce à une idéologie qui prétend fournir une grille de lecture généralisable car systématiquement valable.

## 1.2 Réinterprétation et instrumentalisation de l'histoire

### *Parcours d'une militante résolue*

Marion Sigaut est probablement la personnalité qui semble la plus mesurée de l'ensemble des plus proches collaborateurs d'Alain Soral. C'est néanmoins une militante active auprès d'E&R et d'Alain Soral depuis de nombreuses années et nous verrons que son discours, même si l'antisémitisme est peu manifeste, n'en est pas moins profondément conspirationniste. Elle a un rôle important à E&R car nous avons pu constater dans le chapitre précédent que l'étude, la réinterprétation et l'instrumentalisation de l'histoire occupent une place prépondérante au sein de l'idéologie soraliennne. En particulier en ce qui concerne la réévaluation de l'Ancien Régime, la critique des Lumières et de « la prise de pouvoir de la bourgeoisie », ce qui correspond justement aux domaines d'étude de Marion Sigaut.

Issue d'une famille catholique, elle est titulaire d'un DEA d'histoire et a publié une quinzaine d'ouvrages d'histoire et de témoignages. Elle a connu de multiples engagements qui peuvent

sembler contradictoires : militante à l'extrême gauche en 1968, elle restera proche de cette mouvance de nombreuses années jusqu'à figurer sur une liste trotskiste aux côtés de Daniel Gluckstein, figure de ce courant politique, lors des élections législatives de 1986. Après une rupture avec l'engagement politique elle rejoint des années plus tard le mouvement souverainiste classé à droite de Dupont-Aignan, Debout la République, pour lequel elle sera candidate aux élections législatives de 2012 dans l'Yonne, elle sera même un temps membre du Bureau national de ce parti. Mise en avant médiatiquement en 2013, Dupont-Aignan prend connaissance de son appartenance à l'association d'Alain Soral, au moins depuis 2011, et lui demandera de quitter Debout la République. Sigaut explique son positionnement politique actuel, en tant que catholique traditionaliste, comme un retour aux sources après des engagements à l'extrême gauche, et sa participation à l'association d'Alain Soral comme un moyen de défendre la « vérité ».

Dans un entretien réalisé par Alain Escada pour Civitas<sup>476</sup>, organisation politique du catholicisme traditionaliste (un livre d'entretien sera également publié), Marion Sigaut affirme avoir découvert Soral par des vidéos sur internet. Elle déclare alors l'avoir rejoint car elle se sentait persécutée et rejetée par la société et a pensé que Soral serait capable de la « promouvoir ». Elle lui envoie alors une lettre qui amorcera une collaboration importante durant plusieurs années. La réponse qu'elle donne lorsqu'on lui demande ce que Soral a changé pour elle, est très intéressante : « Tout, j'ai un public, ce que le système m'a fait depuis trente ans, m'interdire d'atteindre mon public, brusquement j'ai des lecteurs, on organise des conférences, je reçois des signes d'amour à longueur de temps, je suis sortie d'une solitude sociale infernale, je marche dans la rue on vient me féliciter ». Ce témoignage est assez rare et intéressant car ces mêmes propos pourraient tout à fait convenir à d'autres personnalités que nous présentons dans cette partie. Des individus marginaux qui se sentent seuls et rejetés et qui grâce à Soral et son association peuvent accéder à une certaine notoriété et une reconnaissance de la part d'un assez grand nombre de personnes.

Du point de vue Soral, il est assez facile de comprendre les différents avantages qu'il peut retirer de ce type de personnes. Elles lui permettent tout d'abord d'être des relais de son idéologie, en reprenant des parties de son discours pour le transmettre à sa place. D'autre part, lorsqu'il s'agit d'une personnalité comme Marion Sigaut, qui a un bagage universitaire, même limité, et plusieurs livres publiés à son actif, cela lui donne du crédit puisque son auditoire peut

---

<sup>476</sup> Entretien de Marion Sigaut avec Alain Escada, 2016, <https://www.youtube.com/watch?v=4yXrxXGYzbE>

penser que si des « intellectuels » le rejoignent, c'est qu'il a raison. Ce même phénomène à une autre échelle est observable en politique lorsque des partis ou des candidats essaient d'attirer à eux des écrivains, des universitaires, ou bien même des artistes. Enfin, autre atout intéressant, les connaissances et domaines de spécialité de ces différentes personnes qui viennent compléter, renforcer, ou élargir les idées déjà formulées par Soral. Marion Sigaut remplit parfaitement chacun de ces trois avantages. Ajoutons le fait qu'elle est une femme, ce qui est intéressant pour Soral car elles sont très peu nombreuses parmi ses proches, c'est même d'ailleurs la seule dans l'ensemble des acteurs que nous citons dans cette sous-partie. Ce point précis revêt deux avantages pour Soral : premièrement, le fait que certaines femmes vont préférer écouter une femme par simple procédé d'identification. En rencontrant des militants d'E&R à Bordeaux, nous avons pu observer cela en écoutant les propos de plusieurs militantes qui affirmaient préférer Marion Sigaut à d'autres « dissidents », notamment parce qu'elle est une femme et donc d'autant plus courageuse et méritante d'avoir pu percer et s'imposer dans un milieu perçu comme très masculin. Ce phénomène est très classique en politique et dans bien d'autres domaines comme le cinéma, on cherche à être représentatif des potentiels électeurs ou spectateurs afin de faciliter leur identification et donc leur adhésion. Deuxième élément, on a beaucoup reproché à Soral, même au sein de ce milieu, ses positions et propos sur les femmes qui sont considérés comme misogynes. La présence d'une femme à ses côtés, lui permet, ce qu'il fait d'ailleurs aussi fréquemment qu'il le peut, d'affirmer que les femmes intelligentes qui le comprennent bien ne sont pas du tout dérangées par ses propos, Marion Sigaut est alors mise en avant comme un parfait exemple.

Sigaut est présentée en octobre 2011 sur le site internet d'E&R comme « une camarade qui propose une série d'articles de vulgarisation de l'histoire de France »<sup>477</sup>. Le rapprochement va s'accélérer en 2012, année durant laquelle elle donne plusieurs conférences sur des sujets historiques pour E&R et voit certains de ses livres publiés par Kontre Kulture, notamment son ouvrage *Du Kibboutz à l'intifada*. Marion Sigaut y retrace une partie de sa vie, en 1971, durant laquelle elle est partie vivre l'expérience du Kibboutz en Israël, puis raconte comment elle en est ensuite venue à soutenir les palestiniens en prenant conscience, selon elle, que ce à quoi elle avait brièvement participé était en réalité une occupation illégitime et immorale d'une terre qui appartient à d'autres. D'où son positionnement actuel antisioniste, ce qui est un des nombreux points de convergence avec Alain Soral. On peut également préciser que ce livre fut publié chez Flammarion en 1991, mais que selon Sigaut il n'a pas eu l'audience qu'il méritait car il aurait

---

<sup>477</sup> <https://www.egaliteetreconciliation.fr/l-l-achevement-de-la-centralisation-8437.html>

été passé sous silence par l'ensemble des médias du fait qu'il était trop critique envers Israël. Cela explique les propos de Sigaut sur sa « persécution » durant des années et son ressentiment envers la communauté juive et sioniste qui l'aurait empêché de devenir l'écrivain reconnu qu'elle aurait dû être.

### *Le conspirationnisme comme grille de lecture*

Depuis le début des années 2010, elle a multiplié les textes et conférences pour dénoncer « l'imposture des Lumières »<sup>478</sup> et donc la Révolution française qui lui est liée et qu'elle considère être un « tissu de mensonges » destiné à salir l'image de la monarchie française et ainsi, dans le même temps, légitimer la République. Pour Marion Sigaut, le pouvoir politique de l'Ancien Régime est contrebalancé par le pouvoir spirituel de l'Église catholique, cet équilibre des pouvoirs abrite des communautés rurales paisibles puisque la monarchie défend les faibles contre les forts et l'Église, quant à elle, s'assure de la bonne moralité des mœurs. Or la bourgeoisie, mettant en œuvre une révolution non voulue par le peuple, va renverser cet ordre à son seul profit et pour le plus grand malheur du reste de la population. On rejoint ici le discours anti-révolutionnaire tout à fait classique d'une partie de l'extrême droite française et des contre-révolutionnaires du XVIII<sup>e</sup> siècle et contemporains de la Révolution tels Joseph de Maistre et Louis de Bonald.

Pour exposer ses raisonnements, Sigaut dispose de son propre site internet et s'occupe également d'un autre site qui se propose de faire de la « réinformation » concernant des sujets historiques<sup>479</sup>. Elle revisite une grande partie de l'histoire de France toujours dans le même esprit de réhabilitation de la monarchie et dans la dénonciation d'événements ou de personnalités néfastes, tel Voltaire, à propos duquel elle a écrit un livre afin de dénoncer son « imposture ».

Parmi ses autres sujets de prédilection, la dénonciation des réseaux pédophiles et l'effondrement des bonnes mœurs en matière sexuelle, là aussi un complot contre le peuple. Son raisonnement est le suivant : première étape, les rapports Kinsey qui sont à « l'origine du mal ». Publiés au début des années 1950 aux États-Unis, ces rapports sont la somme d'une enquête sociologique sur la sexualité des Américains. Ce rapport qui est sorti de l'oubli il y a quelques années par différents groupuscules d'extrême droite européens présentait notamment

---

<sup>478</sup> Elle tient notamment une conférence avec Alain Soral sur ce thème à Nantes le 16 février 2013 :

[https://www.youtube.com/watch?v=vc2i\\_yYq4Rk](https://www.youtube.com/watch?v=vc2i_yYq4Rk)

<sup>479</sup> <http://re-histoire-pourtous.com>

des conclusions potentiellement choquantes pour l'époque sur le nombre d'homosexuels dans la société et sur le fait que les enfants ont une sexualité. Selon Sigaut, les chiffres et conclusions de cette enquête ont été truqués par Kinsey, sur commande des Rockefeller, pour « extirper à l'Amérique sa morale et son idéologie chrétienne »<sup>480</sup>. Elle explique en effet que ce rapport, pourtant peu lu à l'époque, comme tous les rapports universitaires destinés aux spécialistes, et ce en dépit de nombreuses polémiques sur les méthodes utilisées par Kinsey, notamment en ce qui concerne l'étude de la sexualité des enfants, va avoir un effet dévastateur sur la société américaine puis occidentale dans son ensemble. Cela s'explique pour Sigaut par la banalisation et donc en l'encouragement à des pratiques immorales que susciterait ce rapport. Il est donc selon elle à l'origine du développement de la pédophilie et de la déstructuration des familles, cela étant vérifiable par l'explosion du nombre de divorces à cette même période. Marion Sigaut se demande ensuite « À qui profite le crime ? », qui bénéficie de la libération sexuelle et de la remise en cause de la famille ? L'élite oligarchique, dont la famille Rockefeller qui aurait commandité les rapports Kinsey pour deux raisons principales. Premièrement parce que la destruction de la famille a pour effet d'effacer une protection et donc une limite à la société marchande voulue par ces riches banquiers : puisque la famille est un frein au capitalisme et à la rentabilité, il faut la détruire. Deuxièmement, Sigaut explique que les réseaux pédophiles sont très nombreux et très bien installés dans ces hauts milieux de la finance internationale et qu'ils espèrent légaliser leur pratique.

Il est intéressant d'observer comment un simple rapport scientifique, bien que contestable et contesté, devient pour Sigaut un instrument extrêmement puissant et bien pensé de destruction de la famille et de perversion sexuelle avec les enfants pour victimes. Ce complot pouvant être prouvé par la fameuse question que se posent systématiquement les conspirationnistes, « à qui profite le crime ? ». Analyse que reprend telle quelle Soral.

Plus récemment, Sigaut a pris la parole le 12 mai 2019 dans le cadre d'un défilé en hommage à Jeanne d'Arc organisé par Civitas à Paris. Elle explique alors que le « pays réel », reprenant la distinction de Charles Maurras entre pays légal et pays réel (le premier désignant les institutions républicaines censées représenter la France et le second la vraie France, celle enracinée dans les réalités ancestrales que sont les régions, les paroisses, les métiers, les familles), cette France-là donc, ne peut pas croire que l'incendie de la Cathédrale Notre-Dame-de-Paris soit un accident. Elle explique que tous les gens qui savent à quel point il peut être

---

<sup>480</sup> Entretien de Marion Sigaut pour ERTV en février 2014 : [https://www.youtube.com/watch?v=\\_FI8ntD3Xqs](https://www.youtube.com/watch?v=_FI8ntD3Xqs)

difficile de faire brûler une simple bûche comprennent parfaitement qu'il est impossible qu'un simple mégot ou même une étincelle due à un court-circuit électrique puisse faire flamber une poutre en sapin datant de plusieurs centaines d'années. Il s'agit d'un argument technique très utilisé, comme nous le verrons, par les conspirationnistes qui s'efforcent d'expliquer que la réalité n'est pas possible techniquement, et donc qu'elle n'a pas eu lieu. On a depuis vu sur internet des personnes essayer de faire brûler une poutre avec divers procédés, et n'y parvenant pas au bout de quelques minutes, concluent qu'un accident est impossible. De la même manière que lors des attentats du 11 septembre où certains ont expliqué que le métal dans lequel étaient faites les tours jumelles du World Trade Center ne pouvait pas fondre et se désintégrer avec la chaleur provoquée par le choc d'un avion. C'est donc tout autre chose, des explosifs par exemple, qui ont provoqué leur chute effective.

Sur l'incendie de Notre-Dame, Sigaut ajoute : « nous sommes plusieurs millions à avoir spontanément compris que la version de l'accident seriné dès le départ par les autorités ne tenait pas debout. Qui a pu mettre le feu ? Cherchez à qui profite le crime. Qui a un projet tout prêt de transformation du site en espace touristique ? »<sup>481</sup>. Elle s'étonne ensuite que divers projets immobiliers ou de reconstruction de la flèche écroulée soient selon elle déjà prêts. Autrement dit, elle explique clairement que cet incendie a été voulu pour des raisons financières, mais également pour démoraliser et faire disparaître la France catholique. Cette vision conspirationniste a été abondamment relayée sur internet, notamment par Soral, avec une variante pour l'extrême droite identitaire qui y a vu un attentat islamiste caché par le gouvernement pour ne pas attiser l'islamophobie et risquer de faire monter le Rassemblement national.

En somme, pour Marion Sigaut, que ce soit sur des sujets historiques, sur des événements plus récents, ou à propos d'évolutions sociétales contemporaines, on nous ment. L'histoire est falsifiée, les événements travestis, car en réalité de puissants dirigeants œuvrent dans l'ombre pour mettre en place leurs projets profondément diaboliques. Cette référence au diable est fréquemment utilisée par Sigaut, de même que par Soral, élément intéressant sur lequel nous reviendrons.

Remarquons également que de même qu'Hillard et Vernochet ne se limitent pas aux questions géopolitiques, bien qu'ils affirment en être des spécialistes, Sigaut, qui se présente comme historienne, ne se limite pas aux sujets historiques et ne respecte pas les règles

---

<sup>481</sup> Sigaut Marion, Paris, le 12 mai 2019, <https://www.youtube.com/watch?v=RYoGRp2EC9Y>

élémentaires de la recherche universitaire. Comme pour Soral, c'est en réalité bien souvent l'actualité qui est commentée, à l'aune des domaines dont ils sont « spécialistes », et en usant d'une méthodologie bien particulière qui est fondamentalement conspirationniste.

### 1.3 L'économie sous le prisme du conspirationniste et du catastrophisme

De même que pour la géopolitique et l'histoire, l'économie occupe une place importante dans l'idéologie soraliennne, la lecture de *Comprendre l'empire* et l'exposé que nous en avons fait en témoignent. Pour les faits économiques, financiers, bancaires, et monétaires, c'est principalement Pierre Jovanovic qui est mis en avant par Soral et sur E&R.

Pierre Jovanovic, né en Serbie en 1960, fut d'abord journaliste professionnel pour la presse écrite. Il s'est ensuite fait connaître au début des années 1990 par la parution d'un ouvrage pour le moins singulier visant à démontrer l'existence des anges gardiens. Ce livre sera un véritable best-seller et réédité plusieurs fois dans des versions enrichies au début des années 2000 ainsi que traduit dans plusieurs langues<sup>482</sup>. Suite à ce succès, Jovanovic va délaisser le journalisme pour se consacrer à l'écriture et à la tenue de conférences sur des sujets mystiques principalement<sup>483</sup>. C'est à partir de 2009 qu'il commence à intéresser les milieux d'extrême droite et notamment Égalité & Réconciliation. À cette date, il publie un ouvrage encore plus original que les précédents puisqu'il est entièrement consacré à un rapprochement entre la crise financière de 2008 et un texte biblique, ce dernier lui permettant d'expliquer la crise financière<sup>484</sup>.

#### *Eschatologie chrétienne et système économique mondial*

Pour cela, il part du fait que le 29 septembre 2008, jour de la fête des saints anges gardiens, l'index du Dow Jones a fait une chute de 777.7 points. Pour l'ensemble des économistes, cette chute est bien entendu le résultat de la crise financière amorcée quelques semaines auparavant, dont les causes ont été largement analysées et débattues depuis. Pour Pierre Jovanovic, cette crise a une explication divine, et les anges gardiens ont essayé de nous prévenir en affichant ces chiffres sur les écrans de la bourse New-Yorkaise, qui ne sont donc pas dus au hasard. Premier indice, ils renvoient aux chiffres qu'il faut obtenir aux machines à sous de Las Vegas pour

---

<sup>482</sup> Jovanovic Pierre, *Enquête sur l'existence des anges gardiens*, rééd. Le Jardin des livres, 2004.

<sup>483</sup> Quelques exemples d'ouvrages publiés par Jovanovic à cette période : *Biographie de l'archange Gabriel*, Éd. Le Jardin des Livres, 2003, *L'Explorateur de l'Au-Delà*, éd. Le Jardin des Livres, 2005.

<sup>484</sup> Jovanovic Pierre, *777, la chute du Vatican et de Wall Street selon saint Jean*, éd. Le Jardin des Livres, 2009.

gagner le Jackpot, ce qui selon lui correspond parfaitement bien à ce qu'il se passe à la bourse de New York où là aussi on joue au Casino, mais avec l'argent réel des citoyens. Il explique que lorsque les traders ont vu ces chiffres affichés ils ont paniqué, car « ils ont compris qu'ils allaient devoir recracher tout l'argent qu'ils ont volé aux gens »<sup>485</sup>. Jovanovic affirme qu'« il était strictement impossible que ça soit une coïncidence », il a donc fait des recherches afin de chercher l'origine de ce 777 et a trouvé le texte de l'Apocalypse de Jean, le dernier livre du Nouveau Testament, qui est selon lui organisé autour de plusieurs combinaisons du chiffre 777. Il cite en exemple le fait que le « Christ dicte 7 lettres aux 7 anges gardiens des 7 églises », ou bien encore un Ange qui parle de « 7 têtes en rapport avec 7 montagnes qui sont 7 rois ». Dans le même esprit, Jovanovic se livre dans cet ouvrage à un relevé exhaustif de toutes les phrases qui mentionnent le chiffre 7.

Quel rapport avec la crise financière de 2008 ? « Je me suis dit ce n'est pas possible, il y a un truc, c'est trop fort. Cela ne pouvait pas être le hasard, il y avait forcément un lien », voilà le raisonnement de Jovanovic exposé en quelques mots. Le hasard qui a fait que ce chiffre s'est effectivement affiché ce 29 septembre 2008 n'étant pas possible, il a fallu trouver une causalité. On retrouve ici la logique conspirationniste telle que nous l'analyserons, à savoir le fait de partir des conclusions qui sont pour eux évidentes et certaines, et partant de là il faut tâcher de reconstruire les liens existants entre les deux éléments que l'on souhaite relier. Nous sommes ici très éloignés des raisonnements scientifiques habituels qu'il s'agisse du raisonnement inductif, déductif ou par analogie. On se trouve au contraire, dans l'exemple de Pierre Jovanovic, totalement hors du champ scientifique, mais dans la recherche de « preuves » à tout prix pour conforter un présupposé absurde qui est pourtant présenté comme évident.

La thèse de l'ouvrage de Jovanovic relatif à ce sujet est la suivante : l'apocalypse selon Jean est en train de se produire car ce qui est décrit dans cet ouvrage rédigé il y a près de 2000 ans correspond très exactement à la crise financière de 2008. Jovanovic s'efforce donc au fil des pages de prendre des passages voire simplement des morceaux de phrases de l'Apocalypse de Jean pour tâcher d'établir des correspondances avec notre époque. Par exemple, la « bête » dont il est question dans le texte biblique serait en fait une métaphore cachée pour désigner non pas simplement le « mal » de manière générale, mais le système bancaire et financier développé ces dernières décennies.

---

<sup>485</sup> Pierre Jovanovic présente son livre pour les éditions Le jardin des livres en 2014 : <https://www.youtube.com/watch?v=xKuxfYMLNMM>



Nous ne développons pas davantage l'analyse de ce livre dont le raisonnement est à la fois simpliste et particulièrement difficile à suivre si l'on est habitué à raisonner de manière rigoureuse. La vraie question serait de savoir comment cet ouvrage a pu avoir un tel succès : des dizaines de milliers d'exemplaires vendus, des conférences et vidéos de promotion suivies par des centaines de milliers de personnes, des explications reprises par de nombreux blogs et sites internet, dont celui de Soral.

Ce succès tient selon nous à plusieurs facteurs, premièrement le fait que l'analyse proposée est particulièrement novatrice, et ce qui est nouveau et original a toujours tendance à retenir l'attention, même si cela est complètement fantaisiste. Deuxièmement, la crise financière de 2008 est particulièrement complexe à comprendre, il faut se plonger dans des ouvrages de fond relativement ardu, avoir des notions solides en économie financière afin d'être capable de suivre et d'en comprendre les différentes étapes, et encore, les spécialistes débattent entre eux et ne sont pas d'accord sur tous ses aspects. Cela nécessite donc beaucoup de temps et d'efforts pour un résultat finalement très insatisfaisant puisque l'on n'est même pas certain d'avoir à la fin une réponse claire, précise, et définitive. Or, Pierre Jovanovic propose justement une réponse claire et définitive, et en plus de cela relativement simple. Troisièmement, Jovanovic, en plus des analogies qu'il dresse, parseme son livre d'un certain nombre de critiques du système économique actuel. Des critiques très communes et établies par de nombreux auteurs, qui sont ici mélangées au fond du raisonnement et peuvent participer à donner une impression de sérieux et de justesse au livre dans son ensemble. Nous pouvons donner comme exemples : la dénonciation de la spéculation financière, des frais bancaires, des politiques d'austérité mises en œuvre dans plusieurs pays, l'endettement excessif des États. Tout cela retient l'attention et peut convaincre bien plus facilement que l'analogie avec le Nouveau Testament. En somme, l'analyse de la crise financière par Pierre Jovanovic n'en est donc pas vraiment une, mais séduit.

#### *La convergence de deux approches complémentaires*

Elle séduit notamment Alain Soral qui va relayer Jovanovic très régulièrement sur son site internet à partir de 2009. Cela permet à Soral de donner une caution de « spécialiste » à ses analyses catastrophistes et conspirationnistes de l'économie, Jovanovic est d'ailleurs présenté comme un économiste sur le site internet d'E&R. Il semble s'être particulièrement intéressé aux idées de Soral à partir de la publication de *Comprendre l'Empire* en 2011, à propos duquel il a écrit : « L'idée que Soral a clairement formalisée je l'ai vue, touchée et manipulée en écrivant *777 ou la Chute de Wall Street et du Vatican*. *Comprendre l'Empire* et *777* arrivent à la même conclusion, mais en empruntant deux chemins totalement différents. Soral est passé par Paris,

Moscou et Washington, et moi par New York, Patmos et Rome. Vous ne serez donc pas surpris d'apprendre que *Comprendre l'Empire* m'a électrocuté le cerveau par la clarté des informations, des évidences pourtant étalées chaque jour sous nos yeux. Alain Soral est clair, factuel, concis ; il passe l'Histoire des idées au tamis, et il ne reste plus que 0 et 1, à savoir deux mondes, deux systèmes qui se livrent en ce moment même un combat mortel. D'un côté le monde de l'Ancien Testament et de l'autre le monde du Nouveau Testament. Autrement dit, le monde d'Abraham contre celui du Christ, de la Vierge et des Anges. Alain Soral est l'un des intellectuels les plus intéressants, voire LE plus intéressant en France actuellement »<sup>486</sup>. Il est intéressant de relever que ce qui semble avoir séduit Jovanovic c'est la simplicité de l'analyse et le fait qu'elle rende le monde lisible. Il écrit en effet « il ne reste plus que 0 et 1 », soit les gentils et les méchants, ce qui pourrait tout à fait servir d'argument pour rejeter la vision du monde de Soral, en effet largement manichéenne et donc simpliste, est au contraire ici considéré comme pertinent.

Jovanovic semble avoir influencé Soral sur le fait que les événements mondiaux et en particulier liés à l'économie ont des causalités mystiques qui nous dépassent. Cela se retrouve dans plusieurs déclarations de Soral qui a par exemple affirmé lors d'une conférence à Rennes : « Quand vous lisez l'apocalypse de Jean, vous découvrez en fait une description du capitalisme financier dans toutes ses exactions »<sup>487</sup>. Il apparaît également que cette influence est réciproque puisque l'opposition entre l'Ancien et le Nouveau Testament, donc entre la vision juive et chrétienne du monde vient d'Alain Soral. Jovanovic faisait déjà référence au judaïsme avant 2010, notamment lorsqu'il relève que le fameux jour de la chute de la bourse de 777 points est également une fête juive, mais il n'oppose alors pas cela aux références bibliques chrétiennes, c'est plutôt pour lui un signe supplémentaire de manifestation divine.

Depuis plus de 10 ans donc, Soral fait la promotion des ouvrages de Jovanovic qui a depuis eu l'occasion d'en faire publier quatre autres qui sont tous liés aux questions financières et mystiques, ou disons plutôt à l'économie expliquée au prisme de textes religieux, ce qui amène logiquement à une vision apocalyptique de l'avenir du monde.

Une première conférence en commun a lieu à Lyon en 2013, durant laquelle ils expliquent que les citoyens français sont de plus en plus pauvres et que l'effondrement final est très proche<sup>488</sup>. En 2017, Soral et Jovanovic commentent ensemble les résultats de l'élection

---

<sup>486</sup> <https://www.jovanovic.com/livrescultes.htm>

<sup>487</sup> Soral Alain, Conférence Rennes le 5 mars 2011, [www.dailymotion.com/video/xhn5yy\\_alain-soral-rennes-1-4\\_news](http://www.dailymotion.com/video/xhn5yy_alain-soral-rennes-1-4_news)

<sup>488</sup> Soral Alain, conférence à Lyon le 11 janvier 2013, [www.youtube.com/watch?v=so6VvxvGSVs](http://www.youtube.com/watch?v=so6VvxvGSVs).

présidentielle<sup>489</sup> et réalisent également une émission de radio lors de laquelle de nombreux sujets sont abordés<sup>490</sup>. Cette émission est particulièrement éclairante sur leurs convergences d'analyse et la complémentarité de leurs propos. Par exemple, ils donnent leur point de vue sur la situation économique en Europe et affirment que Tsipras, alors Premier ministre de la Grèce, a rencontré secrètement des banquiers de chez Rothschild et qu'il s'est soumis à leur volonté. Tsipras ayant ainsi selon eux trahi son peuple sous la pression de la finance toute puissante. Dans cette analyse comme dans d'autres, Jovanovic apporte de nombreux éléments précis, citant des faits, des phrases, des acteurs, des dates, et Soral surenchérit par une analyse plus globale.

Leur manière d'échanger et les commentaires qu'ils font sont intéressants car ils sont parfaitement représentatifs de la complémentarité qui s'opère entre Soral et les principales personnes qui l'entourent, quel que soit leur sujet de prédilection. Lors de prises de parole en commun, Soral laisse généralement l'autre orateur s'exprimer, sur des éléments précis, en l'occurrence relatifs à l'économie, avec un niveau de précision que Soral n'a pas, car il ne se spécialise pas autant sur un sujet, n'y consacre pas le temps et le travail nécessaire pour être aussi précis. En revanche, il va s'appuyer sur ce qui vient d'être dit comme autant d'exemples visant à renforcer ses idées qui ne varient pas mais s'adaptent en réutilisant les faits donnés. Soral tire donc un grand profit de ce travail complémentaire plus spécialisé car il lui permet de renforcer ses analyses en les étayant par des exemples concrets et récents.

Pour ce qui est de l'autre intervenant, cela peut être gratifiant pour lui de voir ses propres analyses confortées par celles de Soral qui va les mettre en perspective et les réutiliser pour expliquer le monde. De cette manière, chacun y trouve son compte, puisque les commentaires et analyses proposés se renforcent mutuellement.

Selon Jovanovic et Soral, nous sommes donc à l'extrême limite d'un effondrement total, à la fois bancaire, financier, et qui concernera l'ensemble de l'économie mondiale<sup>491</sup>. Si la date de l'effondrement n'est pas donnée précisément et qu'elle semble reculer au fil des ans, c'est que la chute n'en sera que plus brutale. La vision est clairement apocalyptique.

---

<sup>489</sup> <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Presidentielle-suivez-les-resultats-du-premier-tour-presentes-par-Alain-Soral-et-la-redaction-d-E-R-45158.html>

<sup>490</sup> L'Heure la plus sombre n° 82 – Alain Soral et Pierre Jovanovic, le 17 juin 2017.  
<https://www.youtube.com/watch?v=ciApRWDyeL0>

<sup>491</sup> Il est intéressant de parcourir le site personnel de Jovanovic pour se rendre compte de son état d'esprit [www.jovanovic.com](http://www.jovanovic.com), son site s'intitule d'ailleurs : « La revue de presse de l'apocalypse financière.

Un autre point commun qu'il est intéressant de signaler est l'intentionnalité et la dénonciation des acteurs. Pour eux, en dépit de signes mystiques qui dépassent tout le monde, des personnes qu'il est possible d'identifier sont à l'origine des désastres économiques que les peuples subissent. Pour Jovanovic, il s'agit notamment de Blythe Sally Jess Masters, une banquière anglaise qui a travaillé pour la banque J.P. Morgan et qui serait une des personnes à l'origine du fameux produit financier « *credit default swap* », c'est en tout cas ce que lui a reproché le journal *The Guardian* en 2008<sup>492</sup>. Jovanovic en fait quant à lui un personnage tout puissant et clairement démoniaque qui a volontairement organisé le chaos pour en tirer de plus grands profits. Une personne certainement importante, mais qui n'est jamais qu'un élément parmi des milliers d'autres d'un système global et complexe devient pour Jovanovic : « la femme la plus puissante du monde » qui avait prévu et anticipé tout ce qu'il s'est passé. On dépasse ici le catastrophisme mystique pour entrer dans le conspirationnisme le plus classique ou les événements qui surviennent sont prévus, voulus, et totalement anticipés par une poignée d'acteurs voire une seule personne qui en tire évidemment profit aux dépens du reste du monde. Il établit là aussi des parallèles avec la Bible en affirmant que ce n'est pas un hasard si le mal est représenté par les cavaliers de l'apocalypse et que Blythe Masters et elle-même une cavalière émérite, ce que Jovanovic trouve « fascinant et révélateur »<sup>493</sup>.

#### 1.4 Approche théologique du « Nouvel ordre mondial »

##### *Une analyse conspirationniste dans la continuité de Soral*

Youssef Hindi est de plus en plus mis en avant par E&R ces dernières années. Nous allons pouvoir constater que ses travaux prétendent expliquer le monde, et en particulier la tentative de mise en place d'un Nouvel ordre mondial, par l'exégèse des textes religieux, notamment de l'Ancien Testament.

Hindi se présente de la manière suivante sur son site internet personnel : « historien des religions et géopolitologue. Spécialiste du messianisme et de ses implications historiques, politiques et géopolitiques, ses recherches inédites ont levé le voile sur les origines d'idéologies modernes, parmi lesquelles le sionisme, le socialisme et le républicanisme français. Il est aussi

---

<sup>492</sup> « La femme qui a inventé les armes financières de destruction massive », *The Guardian*, 20 septembre 2008, <https://www.theguardian.com/business/2008/sep/20/wallstreet.banking>

<sup>493</sup> Pierre Jovanovic commente son livre sur Blythe Masters : <https://www.youtube.com/watch?v=uOUJIMk4KWQ>

l'auteur de nombreux articles de prospective sur les relations internationales »<sup>494</sup>. Dans un entretien donné conjointement avec Alain Soral, après une conférence organisée près de Grenoble le 23 mars 2019, il affirme être un marocain sunnite, mais relayé peu après la parution de son premier livre en 2016 par des organisations chiites, par Civitas et par E&R<sup>495</sup>. Il n'est donc pas à cette date membre d'E&R mais se félicite de leur soutien, de la vente de ses ouvrages par Kontre Kulture, même s'ils sont édités ailleurs, affirmant donc qu'ils se soutiennent mutuellement.

Hindi apparaît sur le site d'E&R pour la première fois en août 2015, pour un article dans lequel il dénonce la vision belliciste du Coran faite par certains intellectuels français comme Michel Onfray ou Éric Zemmour, qui selon lui rejoint la vision wahhabite, ce qui lui permet d'affirmer que toutes ces personnes « travaillent en fait la main dans la main à la guerre civile globale »<sup>496</sup>. Il reprend la thèse du choc des civilisations en expliquant que ce choc est voulu par les impérialistes anglo-saxons et les sionistes afin de diviser les peuples qui pourraient lui résister, notamment les peuples musulmans du Moyen-Orient et les peuples européens. On retrouve ici la lecture de Pierre Hillard et de Soral.

Dans une conférence donnée avec Alain Soral à Nice le 22 avril 2017 sur le thème « Du déclin de la République à la nécessaire réconciliation nationale »<sup>497</sup>, Hindi présente sa vision de l'histoire et des principales problématiques économiques et politiques de notre époque. Il commence par affirmer que c'est avant tout les religions qui mènent le monde et expliquent le reste. Selon lui, l'islam et le catholicisme, qui permettent de construire une société juste et paisible, sont en lutte contre une idéologie, celle des Lumières, qui aurait toutes les caractéristiques d'une véritable religion, mais tournée vers le mal. Il explique que tous les problèmes que rencontre la France trouvent leur origine dans la Révolution française à cause des jacobins qui veulent trouver un nouveau culte pour remplacer le catholicisme. Il affirme ensuite qu'en 1793, un juif cabaliste, Junius Frey, va rédiger un traité théologico-politique qui va constituer la base de la religion républicaine. Le messianisme universaliste républicain est né et ne serait donc en réalité qu'une transposition du messianisme juif, ce messianisme étant selon lui consubstantiel au judaïsme car observable dans les textes sacrés fondateur de cette religion.

---

<sup>494</sup> <https://youssefhindi.fr/soutien/>

<sup>495</sup> Hindi Youssef, entretien réalisé par « Culture populaire » le 23 mars 2019.  
<https://www.youtube.com/watch?v=rT6HOb8jvZ0>

<sup>496</sup> <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Les-islamologues-l-islam-et-la-guerre-34695.html>

<sup>497</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=2OHVec4WY20>

Nous reviendrons sur ces assertions, que reprend Soral, mais il est intéressant d'observer le lien qui est fait entre le progressisme issu des Lumières et le judaïsme, tous deux assimilés et dénoncés comme étant à l'origine de tous nos maux contemporains.

D'autre part, l'immigration et les problématiques liées à l'islam seraient voulues et organisées par ceux qui ont le pouvoir afin de détourner l'attention du peuple français des vrais coupables : « Les élites se servent des immigrés comme de bouclier entre eux et le peuple », « l'islam est désigné comme l'ennemi pour ne pas désigner l'ennemi historique du peuple français [...] Il y a une stratégie du choc des civilisations à l'échelle internationale, mais aussi nationale ». « L'ennemi historique du peuple français » n'est pas à ce moment-là de la conférence clairement désigné mais si l'on suit l'ensemble du raisonnement on comprend assez vite qu'il s'agit d'une partie de la communauté juive voire du judaïsme dans son ensemble.

Face à cette stratégie de divisions et d'affrontements, Youssef Hindi prône donc une alliance entre français de souche de culture catholique et immigrés musulmans, soit très exactement ce qu'explique Soral depuis près d'une vingtaine d'années. Hindi donne une autre conférence en commun avec Soral le 22 septembre 2018 intitulée « Vers une troisième guerre mondiale ? »<sup>498</sup>. Le ton se veut alarmiste et même apocalyptique affirmant que nos dirigeants sont prêts à provoquer une guerre mondiale pour imposer leur domination et surtout diviser et affaiblir les États-nations qui leur résistent. Toutes les opérations des États-Unis et d'Israël au Moyen-Orient sont perçues et analysées de cette manière. Hindi, précise que ceux qui donnent de tels ordres ne sont pas les dirigeants connus et élus, mais des individus qui œuvrent dans l'ombre, loin des médias, et qui ont une capacité d'influence considérable. L'idée d'« État profond » est ainsi régulièrement utilisée : « L'État profond a tordu le bras à Donald Trump »<sup>499</sup> pour le forcer à réaliser les bombardements en Syrie dans la nuit du 6 au 7 avril 2017.

Ces dernières années, Youssef Hindi est particulièrement présent sur le site internet d'E&R car il présente plusieurs avantages pour Soral et son organisation. Il tient un discours particulièrement proche voire identique à celui d'Alain Soral, il est jeune et travailleur, ce qui implique qu'il publie régulièrement des livres et prépare sérieusement ses conférences, il fait donc ce que Soral ne fait plus, comme il le reconnaît lui-même. D'autre part, il est musulman, ce qui n'est pas si fréquent dans l'entourage de Soral, même s'il n'est pas le premier ni le seul comme nous l'avons vu précédemment. Cet aspect est important pour Soral car cela donne du

---

<sup>498</sup> Hindi, Soral, conférence commune le 22 septembre 2018, « Vers une troisième guerre mondiale ? », <https://www.youtube.com/watch?v=2lY6g77VWP8>

<sup>499</sup> Ibid.

crédit à son idée de réconciliation nationale qui a pour objet, rappelons-le, d'unir les patriotes français, toutes religions confondues, et en particulier les musulmans.

*Tentative de récupération d'un théologien conspirationniste et antisémite*

Bien que moins mis en avant ces dernières années, un autre auteur musulman se situe sur une ligne comparable à celle de Youssef Hindi et donc d'Alain Soral, il s'agit de Imran Nazar Hosein. Né en 1942 sur l'île de la Trinité dans les Caraïbes, c'est un spécialiste de l'eschatologie islamique, c'est-à-dire de l'étude des croyances religieuses islamiques relatives à la fin des temps. Il enseigne aujourd'hui dans ce domaine en Malaisie et publie régulièrement des articles et ouvrages afin de faire partager sa vision du monde. Sa particularité étant de faire des liens entre notre époque et la fin des temps prévue et décrite dans certains textes religieux. Il est tenu en haute estime par Alain Soral qui déclare à son sujet « regardez le travail de Sheikh Imran Hosein, comment il se sert du corpus islamique pour produire une analyse géopolitique et une analyse sur les temps à venir d'un très haut niveau intellectuel et moral, cet islam-là force mon respect »<sup>500</sup>.

Après qu'une photo de lui en train de lire le livre d'Alain Soral *Comprendre l'empire* ait été diffusée sur internet, il est très régulièrement relayé sur le site internet d'E&R où plus de 300 entrées lui sont consacrées depuis 2011.

Hosein est principalement connu pour son ouvrage *Jérusalem dans le Coran*<sup>501</sup> dans lequel il met en rapport les événements internationaux liés à Israël avec ce qui est écrit dans le Coran. C'est en fait une virulente critique du sionisme sur le registre théologique, estimant qu'en dernière instance, à la fin des temps, les juifs seront punis. Soral est d'ailleurs l'éditeur de la version française de cet ouvrage<sup>502</sup> concernant lequel il fait le commentaire suivant : « *Jérusalem dans le Coran* qui est un livre passionnant qui rejoint, en s'appuyant sur la théologie islamique touchant à la fin des temps, qui rejoint toutes mes analyses et qui rejoint aussi la manière dont Jovanovic interprète l'apocalypse de Jean »<sup>503</sup>. Hosein considère que l'époque contemporaine correspond à la description islamique de la fin des temps telle que décrite dans différents textes.

---

<sup>500</sup> Soral Alain, entretien vidéo décembre 2011, [www.youtube.com/watch?v=UAliOGikr8c](http://www.youtube.com/watch?v=UAliOGikr8c)

<sup>501</sup> Imran Hosein, *Jerusalem in the Quran*, éd. Masjidi Dar Al Qur'an, New York, USA, 2002.

<sup>502</sup> Imran Hosein, *Jérusalem dans le coran*, éd. Kontre Kulture, 2012.

<sup>503</sup> Soral Alain, entretien vidéo « conseil de lecture » septembre 2012, [www.youtube.com/watch?v=8BE4x1Dbkj0](http://www.youtube.com/watch?v=8BE4x1Dbkj0)

Les travaux de Hosein portent également sur des questions de géopolitique qui sont toujours analysées à l'aune de textes religieux qui apporteraient selon lui des réponses et des clés de compréhension. De manière générale, de même que dans l'analyse soraliennne, ce sont les sionistes, à la tête de l'oligarchie mondialiste, qui provoquent volontairement un grand nombre d'incidents à travers le monde. La crise libyenne en 2011 constitue un bon exemple du type de raisonnement qui est appliqué, Hosein déclarant à ce sujet : « Les sionistes ont voulu avoir le contrôle sur le pétrole libyen et, maintenant, ils ont obtenu ce contrôle de la même façon pratiquement qu'ils l'ont eu sur le pétrole saoudien. Ils ont voulu cela parce qu'un « océan de pétrole » était destiné à fonctionner pour les sionistes comme une « montagne d'or » pour soutenir le système monétaire basé sur le pétrodollar. Cette réalisation de la prophétie du prophète Mohamed relative à « la montagne d'or venant du fleuve de l'Euphrate » a eu lieu en 1973, lorsque Henry Kissinger avait convaincu le roi Fayçal de vendre le pétrole saoudien et arabe en dollar uniquement »<sup>504</sup>. Ce sont donc les « sionistes », entité vague et non définie, qui décident de l'intervention militaire de puissances telles que les États-Unis et la France, et cela s'explique par de vastes et anciens projets qui sont révélés dans des prophéties islamiques datant de plusieurs siècles.

On peut signaler qu'une rencontre entre Hindi et Hosein a eu lieu à Téhéran le 3 février 2017 lors de laquelle un échange enregistré de plus d'une heure a été réalisé et diffusé sur E&R<sup>505</sup>. Cet échange est particulièrement intéressant pour qui souhaite approfondir le sujet car il constitue une bonne synthèse de leurs pensées. On y apprend notamment que le sionisme n'est pas né au XIXe siècle, mais qu'il s'agit d'un projet cabalistique du Moyen Âge qui vise à accélérer la venue du messie sur terre, que le judaïsme a tenté à plusieurs reprises de pénétrer le catholicisme pour le pervertir, la naissance du protestantisme au XVIe siècle, en serait un des effets. Mais aussi que ce sont des juifs qui sont à l'origine du système bancaire et financier mondial actuel, qu'ils ont longtemps géré depuis la City de Londres avant de se déplacer vers Wall Street à New York, ou bien encore que les djihadistes sont à la solde des Américains et des sionistes qu'ils utilisent, notamment en Europe et au Moyen-Orient, comme des agents de déstabilisation afin de parvenir à leurs fins.

---

<sup>504</sup> Imran Hosein, Entretien pour « AlgériePatriotique », publié le 3 février 2013, et relayé sur le site conspirationniste alterinfo.net : [https://www.alterinfo.net/Cheikh-Imran-Hosein-Les-sionistes-ne-laisseront-pas-l-Algerie-demeurer-stable\\_a86405.html](https://www.alterinfo.net/Cheikh-Imran-Hosein-Les-sionistes-ne-laisseront-pas-l-Algerie-demeurer-stable_a86405.html)

<sup>505</sup> Hindi et Hosein à Téhéran, le 3 février 2017, <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Youssef-Hindi-rencontre-Sheikh-Imran-Hosein-a-Teheran-45588.html>



Ces travaux, ainsi que ceux de Youssef Hindi permettent à Alain Soral d'affirmer qu'il y a une convergence entre l'analyse matérialiste et la vision religieuse. En ce qui concerne Soral, nous aborderons le sujet plus en détail mais on peut préciser qu'il s'agirait plutôt d'une interprétation mystique, c'est-à-dire renvoyant à une réalité transcendante et cachée, car Soral, qui déclare simplement être de culture chrétienne, considère « ne pas être religieux ».

### 1.5 « Ingénierie sociale » et conspirationnisme généralisé

Lucien Cerise, pseudonyme de Lucas Degryse<sup>506</sup>, né en 1972, a fait des études universitaires en sciences sociales, il a été membre de la rédaction de la revue de philosophie *Philosophoire* dans laquelle il a publié plusieurs articles entre 1999 et 2005 sur des sujets très divers<sup>507</sup>. Il affirme avoir commencé le militantisme politique lors des débats sur le traité constitutionnel européen en 2005. Il est certainement un des proches de Soral qui développe le conspirationnisme le plus généralisé, notamment relatif aux sujets des techniques scientifiques et médicales qui peuvent permettre de contrôler des populations.

#### *Un conspirationnisme théorisé et systématisé*

Son premier article sur E&R est daté du 7 octobre 2013<sup>508</sup>, il y dénonce, suite à une démonstration hasardeuse et juridiquement erronée, que la loi Taubira concernant le mariage homosexuel n'a pas été votée « légalement, car il y a eu fraude », et qu'elle n'est donc pas valable. En 2014, un entretien est diffusé sur E&R dans lequel il présente son ouvrage *Gouverner par le chaos*<sup>509</sup>, petit opus de 90 pages dans lequel il expose son idée centrale, qu'il développera à de nombreuses reprises les années suivantes : la mise en place par les gouvernants de « l'ingénierie sociale » qui consiste selon sa définition à manipuler les masses en « prenant le contrôle de la perception d'autrui sans être soi-même perçu »<sup>510</sup>. Cette « ingénierie » qui ne peut se mettre en place que par la violence, afin de créer des chocs et de la peur qui permettront de faire accepter les changements, a pour objectif final la mise en place d'un Nouvel ordre mondial antidémocratique.

---

<sup>506</sup> Information donnée notamment lors de cette interview : <https://www.dailymotion.com/video/x2vekch>

<sup>507</sup> Articles référencés ici : <https://www.cairn.info/publications-de-Degryse-Lucas--79864.htm>

<sup>508</sup> <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Le-mariage-homo-toujours-illegal-en-France-le-vote-truque-a-l-Assemblee-nationale-20599.html>

<sup>509</sup> Cerise Lucien, *Gouverner par le chaos*, éd. Max Milo, 2010.

<sup>510</sup> *Ibid*, p.18.

Cet ouvrage est intéressant car il concentre et illustre parfaitement la vision conspirationniste et paranoïaque de Lucien Cerise qui comme nous le verrons est rigoureusement identique à celle de Soral. Elle est simplement, chez Lucien Cerise, davantage théorisée. Il développe d'ailleurs cette même vision du monde dans un ouvrage beaucoup plus dense publié cette fois par Kontre Kulture<sup>511</sup>. Il va encore plus loin que Soral puisqu'il explique que les gouvernants vont tenter, et tentent d'ailleurs déjà de « pirater nos cerveaux ». Ce « neuro-piratage » ayant bien entendu pour but de contrôler les populations afin de pouvoir conserver le pouvoir. Il n'est pas ici justifié de développer une analyse détaillée de cet ouvrage qui enchaîne les déformations factuelles, les interprétations fantaisistes et erronées de travaux scientifiques, afin de proposer une lecture totalement conspirationniste du fonctionnement du pouvoir politique et de ses liens avec des découvertes scientifiques. Il est plus pertinent, pour bien comprendre le raisonnement de Lucien Cerise, et donc plus largement du nationalisme conspirationniste soralien auquel il participe, de s'intéresser à une conférence donnée peu après la publication de cet ouvrage.

Une conférence est en effet organisée au Théâtre de la main d'Or, alors encore occupé par Dieudonné, peu de temps après que Soral ait présenté Lucien Cerise dans une vidéo diffusée le 5 septembre 2016, pour faire la promotion de son ouvrage. Cerise est seul sur l'estrade, devant une bannière flanquée du sigle d'E&R. Le titre de la conférence est « Big Brother aujourd'hui »<sup>512</sup>, les citations qui suivent sont extraites de cette conférence.

Elle est particulièrement intéressante car elle reprend les principaux éléments du raisonnement et de la logique de Lucien Cerise lorsqu'il présente ses analyses de la société. Analyses que l'on peut d'ailleurs retrouver dans plusieurs de ses autres conférences et dans les différents livres qu'il a publiés. Il commence en affirmant que « nous vivons dans 1984 », en référence à l'ouvrage de George Orwell dans lequel est décrit une société totalitaire, et qu'il suffit pour le vérifier de se rendre sur le site de « Panamza<sup>513</sup> », site dont nous présenterons ultérieurement et qui a pour particularité de traiter l'actualité sous un angle systématiquement conspirationniste. Cerise explique que l'État travaille à la mise en place d'une « justice prédictive » qui consisterait à pouvoir arrêter préventivement des citoyens avant même qu'ils commettent un délit, cela dans le but de contrôler totalement la population et empêcher ainsi toute opposition au pouvoir. Tout en dénonçant cette remise en cause de l'État de droit, Lucien Cerise insiste sur le fait que cette véritable révolution juridique est pilotée par les criminologues

---

<sup>511</sup> Ouvrage qui fait cette fois plus de 450 pages, Cerise Lucien, *Neuro-pirates, réflexion sur l'ingénierie sociale*, éd. Kontre Kulture, 2016.

<sup>512</sup> Visionnable ici : <https://www.youtube.com/watch?v=fU0ehxdUbs0>

<sup>513</sup> [www.panamza.com](http://www.panamza.com)

Xavier Raufer et Alain Bauer. Ce qui est à ses yeux parfaitement logique puisqu'ils sont tous deux francs-maçons et s'efforcent donc de pervertir les institutions publiques et de confisquer le pouvoir afin d'asservir la population à leur volonté.

Il affirme ensuite qu'il va expliquer comment le pouvoir compte s'y prendre pour réaliser cela, et surtout quel serait son intérêt. En réalité, il ne donnera absolument aucun élément factuel qui permettrait de prouver qu'un tel système est en train d'être mis en place. Il fait uniquement référence, sans citer de travaux, à la « criminologie actuarielle », qui consiste en fait principalement à essayer d'évaluer le risque de récidive chez certains criminels. Surtout utilisée aux États-Unis, cette approche psychiatrique pose de nombreuses questions éthiques<sup>514</sup>, mais ne constitue pas un vaste projet d'arrestations préventives des opposants au « système ». Nous avons ici un bon exemple du raisonnement conspirationniste qui utilise des éléments réels en les déformant afin de pouvoir en tirer des conclusions totalement infondées, très éloignées de la réalité, mais qui visent à confirmer une vision du monde paranoïaque.

#### *Attentats islamiques et complots étatiques*

Le raisonnement conspirationniste de Lucien Cerise ne s'arrête pas là car il explique par la suite que la population n'acceptera pas facilement un tel système. Il est donc nécessaire d'exercer sur cette dernière une « pression constante » afin qu'elle se soumette à ce type de contrôle. C'est ainsi que nous en arrivons au « terrorisme d'État » qui se traduit, selon Lucien Cerise, par le fait que l'État est d'une manière ou d'une autre, via différents services, derrière la quasi-totalité des attentats perpétrés sur le sol français ces dernières années, et ce dans le seul but de pouvoir contrôler plus étroitement la population, en restreignant les libertés et en opérant des arrestations préventives. Il cite en exemple l'attentat de Nice du 14 juillet 2016, à propos duquel il assure même qu'« on a des preuves », sans en dire vraiment plus sinon une vague mention de l'ordre qui aurait été donné par Bernard Cazeneuve, alors ministre de l'Intérieur, d'effacer certaines images de vidéosurveillance. Une polémique est en effet née suite à la demande du parquet antiterroriste de supprimer certaines images de vidéosurveillance, Parquet et Préfecture de police qui ont depuis justifié leur demande en affirmant qu'ils voulaient éviter que les images puissent circuler et être utilisées par la propagande djihadiste<sup>515</sup>. De là à considérer que des services de l'État ont des choses à cacher, et que cette chose est certainement

---

<sup>514</sup> Article intéressant à ce sujet : Gravier, Bruno, Moulin Valérie, et Senon Jean-Louis, « L'évaluation actuarielle de la dangerosité : impasses éthiques et dérives sociétales », *L'information psychiatrique*, vol. volume 88, no. 8, 2012, pp. 599-604.

<sup>515</sup> Article de la rédaction de l'Obs, le 22 juillet 2016, « Attentat de Nice : pourquoi la justice veut effacer les images de vidéosurveillance » <https://www.nouvelobs.com/societe/attaque-de-nice/20160722.OBS5098>

qu'ils ont organisé eux-mêmes l'attentat, il semble y avoir un gouffre que les conspirationnistes franchissent allègrement, sans le moindre élément factuel.

Lucien Cerise affirme donc que « le terrorisme islamiste trouve sa véritable source dans l'État ». Il prend soin de distinguer deux types d'attentats : ceux organisés sous faux drapeau, donc directement par des agents de l'État, et ceux pour lesquels l'État était au courant mais a « laissé faire ». Il cite cette fois l'exemple de l'attentat de Saint-Étienne-du-Rouvray, le 26 juillet 2016, lors duquel un prêtre qui officiait a été assassiné par deux individus connus des services de police, dont l'un portait un bracelet électronique. Ce qui fait dire à Lucien Cerise qu'il était strictement impossible que les services de l'État ignorent ce qui allait se passer. Et puisque cela a pourtant eu lieu, c'est qu'ils ont laissé faire. Il ajoute même : « s'il arrive quoi que ce soit, c'est qu'ils l'auront voulu », le « ils » faisant référence aux services de l'État. Cette déclaration est très représentative de l'état d'esprit des conspirationnistes et de leur lecture des événements, sur laquelle nous reviendrons en détail, et qui consiste à conférer un pouvoir immense à certaines organisations qui seraient en mesure de tout prévoir et tout organiser sans jamais aucun écart entre ce qui a été envisagé et les résultats effectifs.

Dans cette même conférence, on peut analyser un autre exemple de l'utilisation conspirationniste qui est faite de certaines informations. Lucien Cerise mentionne un article du Monde daté du 6 septembre 2016 qui indique que selon le ministre de l'Intérieur, le nombre de djihadistes français entrés sur les territoires syrien et irakien est en baisse par rapport au même semestre de l'année 2015<sup>516</sup>, passant à « 18 français dénombrés » contre 69 l'année précédente. Si le moyen d'obtention et l'exactitude de ces chiffres peut légitimement poser question, ce n'est pas l'analyse qu'en fait Lucien Cerise. Pour lui, il s'agit ni plus ni moins qu'un aveu maladroit de la part du pouvoir qu'ils ont en réalité « une vision panoramique » de tout ce qui se passe au Moyen-Orient et surtout « qu'ils contrôlent de A à Z la filière djihadiste ». La preuve ? Sans cela il leur serait totalement impossible de donner ces chiffres, s'ils les ont c'est simplement parce que se sont eux qui chapeautent toute cette organisation. Autre exemple qu'il donne, les attentats du 13 novembre 2015 à Paris qui selon lui seraient davantage une création de l'OTAN que du Mossad, car il y a quelques références sataniques, ce qui serait plutôt la signature des services de l'OTAN.

---

<sup>516</sup> Article de la rédaction, *Le Monde*, « Cazeneuve annonce une « nette diminution » des arrivées de djihadistes français en Irak et en Syrie », le 6 septembre 2016, <https://www.lemonde.fr/international>

Vers la fin de la conférence, Israël est mentionné comme un des foyers d'origine de ces attentats islamistes, cette fois pour des raisons financières puisque les israéliens possèdent de nombreuses sociétés dans le secteur de la sécurité et de la surveillance. L'insécurité artificiellement créée par ces attentats sous faux drapeaux leur permettrait donc de gagner de l'argent. Il indique à ce sujet que « la sécurité de plusieurs aéroports concernés par au moins trois attentats islamistes était entre les mains d'une entreprise israélienne, ICTS ».

Lucien Cerise termine cette conférence en affirmant que « le djihadisme est un outil occidental de changement social [...] c'est du management par le stress [...] le système occidental d'effondrerait sans le terrorisme ». Propos qui ont le mérite d'être clairs et qui sont très similaires aux analyses que peut proposer Alain Soral. Nous reviendrons donc sur cette lecture des attentats islamistes par le nationalisme conspirationniste soralien car elle est très symptomatique de cette idéologie. Précisons que les travaux de Lucien Cerise, textes et conférences, sont davantage à considérer comme des continuations et approfondissements de l'idéologie développée par Alain Soral, que comme une source qui aurait été copiée puisque nous verrons que certaines de ses analyses, identiques, sont bien antérieures. En revanche, les travaux de Lucien Cerise sont utilisés comme des justifications à certains propos de Soral, qu'il ne prend pas la peine d'autant développer. De plus, le fait d'avoir quelqu'un d'autre qui porte le même message renforce aux yeux de certains la crédibilité de Soral dont les analyses, puisqu'il n'est pas le seul à les proposer, vont sembler d'autant plus pertinentes, sérieuses, et documentées.

Cet aperçu de la pensée des personnes proches de Soral et de son association permet de se rendre compte que Soral est loin d'être le seul à construire et diffuser cette idéologie. Pour être aussi complet que possible, il nous faut continuer notre présentation avec un certain nombre d'autres personnes et sites internet qui constituent cette « dissidence », bien qu'étant parfois plus éloignés, voire franchement hostiles à d'E&R.

## 2. Multiples visages mais idéologie commune d'une « dissidence » éclatée

Afin d'être le plus complet possible dans notre panorama des personnes et idées qui composent le réseau autour d'Alain Soral nous souhaitons ici présenter ceux qui forment ce que l'on pourrait qualifier de « second cercle ». Notre choix s'est effectué sur des critères similaires à ceux de la partie précédente, à savoir la proximité idéologique avec Soral et la fréquence de diffusion par E&R, qu'il s'agisse du site internet principal, de leur chaîne YouTube, ou par les réseaux sociaux.

Au sein de ce second cercle, on peut distinguer deux types de profils, premièrement ceux qui sont en bons termes avec Alain Soral, sont régulièrement relayés par E&R, mais n'en sont pas membre et disposent d'une autonomie importante, parfois de leur propre site internet. Deuxième type de profils, ceux qui ont été très proches d'E&R durant une période, mais s'en sont séparés totalement et généralement de manière brutale. Le plus souvent, nous le verrons, pour des raisons plus personnelles qu'idéologiques, ce qui explique qu'il est pertinent de continuer à les présenter comme faisant partie du « réseau soralien », même s'ils rejetteraient désormais l'étiquette. Il faut en effet insister sur le fait que cette « dissidence » est particulièrement éclatée, les conflits entre les différentes personnalités qui la composent sont innombrables. Soral explique ces fréquentes tensions, avec des personnes de son entourage, parce qu'il est agacé que certains profitent de la notoriété que donne son association mais qu'il soit le seul « à prendre des coups » et à subir des « persécutions judiciaires ». Il explique donc qu'à ce titre il est normal qu'il ne tolère pas la moindre critique ni opinion qui s'opposerait trop frontalement à la sienne.

Bien que nous nous concentrons sur la description des idées, quelques mots sur l'organisation de cette « dissidence » afin d'en comprendre le fonctionnement. En botanique, un rhizome est une tige souterraine qui a la particularité de se développer à l'horizontale étendant ainsi un réseau de racines qui produiront de nouvelles pousses hors-sols qui contribueront à étendre ses ramifications. Ce même terme a été utilisé comme métaphore en philosophie, notamment par Gilles Deleuze et Félix Guattari, le rhizome est alors considéré « comme une série qui peut toujours gagner ou perdre un élément ou plusieurs. En cela il s'oppose à la structure qui implique la coexistence de plusieurs niveaux ou strates d'organisation, d'une profondeur et donc d'une rigidité. Au contraire, le rhizome possède une mobilité essentielle et une souplesse qui rendent possible sa transformation permanente »<sup>517</sup>. Le « principe de multiplicité » d'un tel système est également une caractéristique importante,

---

<sup>517</sup> Buydens Mireille, *Sahara, l'esthétique de Gilles Deleuze*, éd. Vrin, 2005, pp. 29-30

et intéressante pour nous, car c'est « l'organisation propre du multiple en tant que tel, qui n'a nullement besoin de l'unité pour former un système »<sup>518</sup>. Cette même idée fut reprise et réinterprétée par l'historien Roger Griffin dans une analyse du néo-fascisme comme rhizome organisationnel international sans chef ni centre de décision<sup>519</sup>. Pour ce qui nous concerne, nous avons vu que même si le nationalisme conspirationniste est aujourd'hui incarné par une figure principale, Alain Soral, ce dernier est loin d'être en capacité de fédérer et surtout de diriger l'ensemble des personnalités, sites internet et autres organisations qui gravitent pourtant autour de son association. Cette idée de structure en rhizome est donc intéressante pour comprendre la manière dont fonctionne cette « dissidence » qui bien que représentée par un pôle principal, Soral et E&R, n'est pas du tout unifiée, est composée de nombreuses personnalités aux relations souvent conflictuelles, mais qui proposent cependant une idéologie similaire.

Pour ce qui est des principaux acteurs de ce réseau, la présentation sera limitée aux grandes lignes de leur parcours, lorsqu'il est connu et vérifiable, à leur situation actuelle par rapport à E&R, et surtout aux principales caractéristiques idéologiques de leurs travaux. Ce qui nous indiquera donc le degré de proximité ou bien au contraire les divergences significatives avec l'idéologie soraliennne. De même que pour la sous-partie précédente, nous avons regroupé ces différentes personnes en fonction de leur domaine de prédilection. Cela nous semble judicieux afin de parvenir à se repérer au sein de ce réseau foisonnant mais il faut avoir conscience que ces distinctions ont une part d'arbitraire et ne sont pas excluantes. Nous avons en effet déjà pu constater qu'un auteur qui se consacre plutôt aux questions géopolitiques ne laisse pas pour autant totalement de côté les questions économiques et historiques. De même que ceux qui se caractérisent avant tout par leur négationnisme ne sont bien évidemment pas exempts d'un conspirationnisme plus global, tout au contraire. La catégorisation doit simplement permettre de faire ressortir l'aspect le plus saillant des idées de la personne évoquée, mais elle n'est pas exclusive.

Nous commencerons par présenter les idées et la place qu'occupe Thierry Meyssan et son « Réseau Voltaire » (2.1), puis les antisémites et négationnistes les plus radicaux (2.2). Nous nous intéresserons ensuite à la place singulière qu'occupent des personnalités qui sont ou ont été juives ou franc-maçonnnes, mais qui adhèrent pleinement à l'idéologie soraliennne (2.3). Nous verrons également qu'au sein de ce milieu complotiste, certains se distinguent pourtant par un

---

<sup>518</sup> Deleuze Gilles, *Différence et Répétition*, éd. PUF, 1968, p. 236.

<sup>519</sup> Cité par Nicolas Lebourg, *Le monde vu de la plus extrême droite*, éd. Presses universitaires de Perpignan, 2010, p.15.

conspirationnisme particulièrement développé, tous azimuts (2.4). Viennent enfin des profils atypiques et inclassables, des politiques, blogueurs, dessinateurs, humoristes, éditeurs, qui ont pour point commun de participer pleinement, d'une manière ou d'une autre, au développement de l'idéologie soraliennne (2.5).

## 2.1 Thierry Meyssan et le Réseau Voltaire

### *Pionnier et figure incontournable du conspirationnisme français*

Il y aurait beaucoup à dire sur Thierry Meyssan, nous nous limiterons ici aux lignes principales de son parcours, de ses idées et à ses liens avec Alain Soral. Né en 1957, Meyssan commence par s'engager contre les discriminations liées à la sexualité, il fonde le « Réseau Voltaire » en 1994 qui est à ses débuts, selon Meyssan, consacré à la défense de la liberté d'expression et de la laïcité. Cette association a été dissoute en 2007 mais Réseau Voltaire continue d'exister, uniquement sous la forme d'un site internet d'informations<sup>520</sup>. Il est alimenté principalement par Thierry Meyssan, mais aussi par une poignée de contributeurs étrangers, pour la plupart francophones. Avant le 11 septembre 2001, qui constitue un basculement total pour Meyssan, il est engagé dans différents mouvements et associations de gauche ainsi que dans la franc-maçonnerie, Réseau Voltaire est d'ailleurs présenté comme faisant partie du réseau franc-maçon par la presse nationale<sup>521</sup>. Tout change en mars 2002 avec la publication de *L'effroyable imposture*<sup>522</sup> concernant lequel plusieurs travaux ont été réalisés<sup>523</sup> et qui est un des premiers ouvrages d'envergure à remettre en cause la « version officielle » des attentats du 11 septembre 2001. La responsabilité étant selon Meyssan imputable aux Américains eux-mêmes, plus précisément à « une faction du complexe militaro-industriel »<sup>524</sup> des États-Unis.

Son parcours personnel, le sérieux avec lequel il défend ses idées, et les polémiques qui vont avec, lui ouvrent les portes de nombreux plateaux télévisés faisant ainsi sa renommée et l'érigeant en « spécialiste » incontournable de la question pour tous ceux qui après lui, Alain Soral compris, adoptent une lecture complotiste de ces attentats. C'est d'ailleurs en 2002, après

---

<sup>520</sup> [www.voltairenet.org](http://www.voltairenet.org)

<sup>521</sup> « Le réseau Voltaire est un collectif de la mouvance franc-maçonne, qui "défend les libertés collectives et individuelles" », Chemin Ariane, « La mobilisation laïque et républicaine des anti-Clovis », *Le Monde*, 26-27 mai 1996.

<sup>522</sup> Meyssan Thierry, *L'effroyable imposture : 11 septembre 2001*, éd. Carnot, 2002.

<sup>523</sup> Pour plus d'informations nous renvoyons aux travaux de Venner Fiammetta, *L'effroyable imposteur*, éd. Grasset, 2005.

<sup>524</sup> Meyssan Thierry, *L'effroyable imposture*, op. cit.



l'un de ses passages télévisés, que Soral déclare l'avoir découvert puis lu son livre. Il est également intéressant d'observer que Meyssan est la seule personnalité que Soral ait interviewée, en 2007, alors que depuis, c'est toujours Soral qui est interviewé. On constate, dans cette longue interview en trois parties<sup>525</sup>, consacrée aux attentats du 11 septembre et au rôle des États-Unis au Moyen-Orient, que Soral souscrit totalement aux idées défendues par Meyssan, ce qui ne se démentira jamais.

Il est difficile de dater leur première rencontre mais on peut mentionner le voyage au Liban que nous avons déjà évoqué, qu'ils réalisent ensemble, avec d'autres, en 2006. Les idées développées par Meyssan sont importantes car contrairement à celles des collaborateurs que nous avons présentés précédemment, elles sont pour beaucoup antérieures à celles d'Alain Soral qui s'en est beaucoup inspiré. C'est vrai pour le 11 septembre mais pas seulement, de manière plus générale : la vision complotiste de l'exercice du pouvoir au sein de certains États, le rôle « impérial » et néfaste joué par les États-Unis, notamment au Moyen-Orient, la défense de régimes politiques « non alignés » comme l'Iran, la Syrie, La Libye de Kadhafi, sont autant de sujets sur lesquels Meyssan a précédé Soral et sur lesquels leurs discours sont quasi-identiques. Depuis cette date, Thierry Meyssan est très souvent relayé sur le site d'E&R mais il faut signaler que cela n'est pas réciproque, Soral n'est presque jamais mentionné sur Réseau Voltaire.

De manière générale on peut remarquer que contrairement à beaucoup d'autres personnalités du milieu national conspirationniste, Meyssan ne se met pas en avant et ne participe pas du tout aux différentes querelles qui ont cours entre eux.

#### *Entre indépendance et convergence idéologique*

D'un point de vue purement idéologique, on peut affirmer que la quasi-totalité des prises de position de Meyssan est reprise et partagée par Soral, en revanche, l'inverse n'est pas vrai. Meyssan ne prenant parti que sur un certain nombre de questions, liées notamment à la géopolitique et au Moyen-Orient. D'autre part, si le conspirationnisme est total dans les travaux de Meyssan, c'est plus difficile de se prononcer sur son antisémitisme car il est particulièrement prudent dans ses déclarations, on peut néanmoins affirmer qu'il partage au minimum un antisionisme particulièrement virulent et conspirationniste. En effet, pour Meyssan, le sionisme est un « projet de domination, il y a un aspect qui est que, pour dominer, il faut aussi diviser les hommes et leur enlever leur âme. Il y a une idée de destruction des cultures, des valeurs, qui sont différentes d'un endroit à l'autre. Une destruction des tissus sociaux. C'est le seul projet

---

<sup>525</sup> Soral et Meyssan, mai 2007, <https://www.youtube.com/watch?v=a51tuOn8tj8>

de domination qui est allé aussi loin. On y considère toujours que les ennemis ne sont pas les gouvernements, ce sont les peuples »<sup>526</sup>.

Après E&R, Réseau Voltaire constitue très certainement le principal pôle de création de contenu conspirationniste, les articles d'analyse y sont nombreux et détaillés. En revanche, leur diffusion est beaucoup plus limitée, avec une faible présence sur les réseaux sociaux ou sur d'autres supports tels que la vidéo. C'est là qu'intervient E&R qui relaye abondamment les articles parus sur Réseau Voltaire. Si on récapitule, il n'y a pas de différence de fond entre la ligne conspirationniste de Thierry Meyssan et celle de Soral pour ce qui est des attentats islamistes ou du Moyen-Orient, en revanche, Meyssan se limite à ces sujets. Pour ce qui est de la diffusion, il existe une complémentarité entre Réseau Voltaire et E&R, le premier créant des contenus plus riches mais le second étant plus à même d'en assurer la diffusion. Il n'existe donc pas réellement de concurrence entre les deux, assez peu de collaboration directe, mais plutôt une forme de complémentarité.

Dans la même veine que Meyssan, on peut donner quelques informations sur Pierre Dortiguier, professeur de philosophie, qui commente principalement l'actualité géopolitique, et est régulièrement invité par des médias iraniens. Par exemple, dans un entretien réalisé en 2015 pour la radio francophone iranienne, il expliquait que Daesh est en réalité un instrument aux mains des sionistes utilisé pour détruire l'Irak et la Syrie<sup>527</sup>. Il faisait partie des rédacteurs de l'ouvrage collectif *Le 11-Septembre n'a pas eu lieu* et participe régulièrement au site Géopolintel.fr, sur lequel Vernochet est également très présent. Il se situe donc sur ligne similaire à celle des auteurs qui nous avons déjà présentés, mais se tient plus éloigné d'E&R. En outre, il semble aller plus loin dans le conspirationnisme puisqu'il a à plusieurs reprises pris la défense de la « théorie récentiste »<sup>528</sup> que nous évoquerons ultérieurement, et dont nous pouvons simplement rappeler ici qu'elle consiste à considérer que le Moyen Âge et l'Antiquité ne sont qu'une seule et même époque.

---

<sup>526</sup> Meyssan Thierry, déclaration tirée du film de Béatrice Pignède, *L'Oligarchie et le Sionisme*, Clap36, 2013.

<sup>527</sup> Dortiguier Pierre, Radio francophone iranienne, février 2015, <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Pierre-Dortiguier-l-Etat-islamique-permet-aux-sionistes-de-detruire-l-Irak-et-la-Syrie-31255.html>

<sup>528</sup> « *L'Antiquité, c'est pas qu'elle n'avait pas existé. Ce qu'on nous présentait comme l'Antiquité romaine était une projection d'événements ayant eu lieu plus récemment* » Pierre Dortiguier "Le récentisme ou l'histoire revisitée avec Pierre Dortiguier – Meta Tour – Toulouse », Meta TV, 6 septembre 2014.

## 2.2 Antisémitisme et négationnisme

Nous développerons dans la partie suivante les composantes antisémites et négationnistes de l'idéologie soraliennne. Par conséquent, nous serons ici assez brefs, avec pour seul objectif de donner un panorama complet du milieu conspirationniste soralien.

### *Un antisémitisme conspirationniste radical*

Outre Soral, les auteurs antisémites français ne sont pas si nombreux, cela s'explique certainement par l'existence d'un dispositif législatif et judiciaire bien plus répressif sur la question que dans d'autres pays, comme les États-Unis. Au sein de ce microcosme, un militant particulièrement actif se détache, il s'agit d'Hervé Ryssen, pseudonyme d'Hervé Lalin, né en 1967, et qui est certainement l'auteur antisémite français contemporain le plus radical en plus d'être le plus prolifique en termes de contenu vidéo et d'ouvrages publiés. Titulaire d'une maîtrise d'histoire, et alors militant dans divers mouvements communistes radicaux, il a exercé le métier de professeur durant plusieurs années avant de se consacrer à l'engagement politique auprès d'Unité radicale, au début des années 2000, puis par l'écriture et un rapprochement avec l'Œuvre française.

Depuis 2005, il a rédigé plus d'une douzaine d'ouvrages, tous consacrés à la dénonciation de la domination des juifs<sup>529</sup>. Son antisémitisme, clairement revendiqué<sup>530</sup>, est total en ce qu'il reprend l'ensemble des différentes formes existantes. Sans entrer dans le détail, on peut mentionner l'antisémitisme pour des raisons « économique », l'antijudaïsme théologique, l'antisionisme radical, le négationnisme, Ryssen prend tout et cumule tout. Même Soral, dont l'antisémitisme est comme nous le verrons manifeste et multiforme, est souvent plus nuancé et plus prudent lorsqu'il dénonce les méfaits de la « communauté organisée ». Cela étant, l'antisémitisme et le conspirationnisme de Ryssen et de Soral sont très similaires.

Ce qui les différencie et crée une certaine distance entre ces deux figures de l'antisémitisme français est certainement la question de l'islam. En effet, Ryssen se présente également comme raciste et rejette tout ce qu'il considère comme étranger à la France, y compris l'islam. C'est ce qui lui fait garder ses distances avec ceux qui se nomment « la dissidence », il participe cependant à un « forum de la dissidence » qui a eu lieu à Bruxelles en mai 2014, auquel

---

<sup>529</sup> Parmi ces ouvrages on peut citer les titres suivants : *Le Fanatisme juif : Égalité - Droits de l'homme - Tolérance*, Levallois-Perret, éd. Baskerville, 2007. *La Mafia juive : Les Grands Prédateurs internationaux*, Levallois-Perret, éd. Baskerville, 2008. *Les milliards d'Israël : Escrocs juifs & financiers internationaux*, éd. Baskerville, 2014

<sup>530</sup> Ryssen Hervé, « Pourquoi je suis antisémite », <https://gloria.tv/post/pR1UU2bcoXAk1zReYxN1pgzph>

participaient Soral et un certain nombre de personnalités proches de son association, comme Dieudonné et Marion Sigaut. Ryssen s'est dans un long article justifié sur la raison de sa présence en faisant le point sur ce qui fait sa proximité mais aussi ses divergences avec la ligne défendue par Alain Soral : « Toutefois, il s'agit de bien garder à l'esprit que le projet politique porté par ce courant de pensée qu'est la "Dissidence" n'est pas le nôtre. Pour faire court : l'association d'Alain Soral, Égalité-Réconciliation, valide la présence massive des Afro-maghrébins dans la société française, alors que nous considérons que leur masse est aujourd'hui très largement suffisante pour englober, à terme, ce qu'il reste du peuple français. Pour nous, ce n'est pas acceptable. Nous pensons donc, au contraire, qu'il faut tout mettre en œuvre pour encourager le maximum d'immigrés afro-maghrébins à rentrer chez eux et à développer leur pays. Mais ce qui nous rapproche d'Égalité-Réconciliation est au moins aussi fort que ce qui nous sépare, à savoir, la conscience très claire qu'un "Empire" mondial est en train de se constituer sur les décombres du monde traditionnel. L'ennemi cosmopolite, qui tient entre ses mains les banques et le système médiatique, a un objectif : supprimer les frontières, détruire les nations, dissoudre les identités, afin d'unifier la terre et d'établir un gouvernement mondial, qui est selon eux la condition nécessaire pour assurer la paix dans le monde »<sup>531</sup>. Ce texte met en évidence la différence sur la question de l'islam et même pourrait-on dire la question raciale sur laquelle Ryssen est beaucoup plus proche des mouvements identitaires qui prônent la remigration et non pas l'assimilation, contrairement à Soral. Pour ce qui est de la convergence sur la question de l'Empire, Ryssen ne nomme pas complètement l'ennemi puisqu'il s'arrête au terme « cosmopolitique » en présentant le complot qu'ils préparent, donc sans dénoncer les juifs, ce qu'il fait pourtant par ailleurs dans un grand nombre d'autres écrits et déclarations.

Depuis 2013, les livres d'Hervé Ryssen sont proposés à la vente sur le site internet Kontre Kulture et ses vidéos sont très régulièrement relayées sur le site d'E&R. Mentionnons également qu'il participe à une conférence en janvier 2019 sur le thème « gilets jaunes » en présence d'Alain Soral et d'Yvan Benedetti<sup>532</sup>.

Ryssen est aujourd'hui proche des diverses organisations qui gravitent autour d'Yvan Benedetti depuis que l'Œuvre française a été dissoute, mais est certainement une des figures du milieu nationaliste les plus isolées du fait de sa radicalité. On peut signaler, pour finir, qu'il est

---

<sup>531</sup> Ryssen Hervé, « Mon camp », 18 avril 2014, <http://archive.is/pxuZk>

<sup>532</sup> Conférence à Paris le 19 janvier 2019, <https://www.youtube.com/watch?v=mif5BRaKsZI>

certainement une des rares personnes à avoir reproché à Soral d'être antiraciste et pas assez antisémite<sup>533</sup>.

### *Proximité avec les milieux conspirationnistes*

Presque tout aussi conspirationniste et antisémite mais beaucoup plus négationniste, au sens classique du terme : Robert Faurisson, décédé en 2018, et son continuateur, Vincent Reynouard. Nous ne présentons ici que très brièvement le parcours de ces deux personnes et leurs liens avec E&R sans entrer dans le détail des théories négationnistes car compte tenu de l'importance qu'elles revêtent dans le discours d'Alain Soral, une sous-partie spécifique y sera consacrée.

Rappelons simplement que Faurisson était un professeur de lettres qui, après avoir établi des échanges avec Paul Rassinier, un des fondateurs du négationnisme français, s'est fait connaître à la fin des années 1970 par la publication d'un certain nombre d'articles puis de livres remettant en cause le génocide des juifs par l'Allemagne nazie durant la Seconde Guerre mondiale. Il a notamment nié l'existence des chambres à gaz, publiant de nombreux textes et documents relatifs à ce sujet. Du fait de l'importante diffusion de ses travaux, notamment dans les milieux néo-nazis mais aussi plus largement à l'extrême droite et même à l'extrême gauche<sup>534</sup>, il a été condamné à plusieurs reprises pour « incitation à la haine raciale » et pour « contestation de crime contre l'humanité ». C'est par l'intermédiaire de Paul-Éric Blanrue que Dieudonné et Soral prennent contact avec Faurisson. En décembre 2008, lors de la dernière représentation d'un de ses spectacles, Dieudonné fait monter Robert Faurisson sur scène pour lui faire décerner le prix de l'infréquentabilité par un de ses collaborateurs déguisé en juif déporté. Dès 2009, Faurisson sera mentionné sur le site internet d'E&R, et à partir de 2011, Soral prendra position publiquement pour dénoncer les persécutions qu'il subit et pour affirmer que ses travaux et ses conclusions sont tout à fait sérieux et intéressants. Le tout en prenant toujours soin de ne pas répéter certains propos de Faurisson pour ne pas risquer des poursuites et une condamnation.

Suite au décès de Robert Faurisson, le 21 octobre 2018, dans une vidéo mise en ligne le 26 du même mois, Alain Soral lui rend un hommage appuyé. Il rappelle alors qu'E&R l'a soutenu, accompagné, protégé, défendu, que grâce à Dieudonné et lui-même, la jeune génération s'est

---

<sup>533</sup> Hervé Ryssen, « Soral et la pensée compliquée », Mars 2011, <https://fr.scribd.com/doc/60117655/Alain-Soral-et-la-pensee-compliquee-Ryssen-mars-2011>

<sup>534</sup> Il a écrit des articles pour la revue *Défense de l'Occident* de Maurice Bardèche mais sera également soutenu, dans les années 1980, par la librairie la Vieille taupe et quelques militants de l'extrême gauche. Voir à ce sujet : Milza Pierre, « Le négationnisme en France, *Relations internationales* », n° 65, printemps 1991. <https://phdn.org/negation/milza91.html>

intéressée à lui. Soral affirme avoir découvert les travaux de Faurisson vers 1983 et s'être passionné pour les écrits révisionnistes en se rendant à la librairie de la Vieille Taupe. Les violences et procès que Faurisson a subis, de même que l'existence de la Gayssot de 1990, sont pour Soral la preuve de l'exactitude de ses travaux. Soral explique que sa « vie a changé définitivement » après les avoir lus et que selon lui, sa marginalisation notamment dans les milieux du cinéma et du journalisme, vient du fait que ses lectures étaient connues, que ses « conversations de tables » étaient également claires à ce sujet. Pour Soral, Faurisson a été persécuté pour avoir eu le tort de s'être intéressé à « une séquence historique interdite, sacralisée et mythifiée pour en faire une religion »<sup>535</sup>.

Dans un ouvrage qu'elle lui a consacré, l'historienne Valérie Igounet, spécialiste du négationnisme, estime que Faurisson est devenu « l'alibi consenti d'une nébuleuse en mal d'idéologie, qui abrite en son sein une manne hétéroclite d'hommes et de femmes venus d'horizons politiques ou sociologiques les plus divers »<sup>536</sup>. Cette manne hétéroclite renvoie précisément à certaines des personnes que nous présentons dans ce chapitre et qui constituent le « réseau soralien ». L'idée « d'alibi consenti » quant à elle, évoque ce que nous avons qualifié de caution intellectuelle et de crédibilisation par des références jugées sérieuses, dont a besoin ce réseau, et Soral en particulier.

Vincent Reynouard est par bien des aspects un continuateur des travaux et des prises de position de Robert Faurisson. Né en 1969, Reynouard a milité dans différentes organisations d'extrême droite dans les années 1990, notamment au Parti nationaliste français et européen. Il nie un grand nombre de crimes nazis tels que le génocide des juifs mais aussi, par exemple, le massacre d'Oradour-sur-Glane qui eut lieu le 10 juin 1944. Pour lui, il s'agit d'une vaste mise en scène<sup>537</sup>. Une différence notable avec Faurisson est qu'il n'a jamais caché son admiration et sa sympathie pour le régime nazi<sup>538</sup>, il se revendique d'ailleurs encore aujourd'hui du national-socialisme. Il sera un temps professeur de mathématique mais est rapidement révoqué de l'Éducation nationale pour avoir conservé dans un ordinateur de son lycée des documents niant le génocide des juifs et pour avoir distribué à des élèves un exercice sur les statistiques de

---

<sup>535</sup> Ibid.

<sup>536</sup> Igounet Valérie, *Robert Faurisson. Portrait d'un négationniste*, éd. Denoël, 2012, p.272.

<sup>537</sup> Reynouard Vincent, <https://www.dailymotion.com/video/xm9kc2>

<sup>538</sup> Reynouard Vincent, « Vers quatorze ans, j'ai pu contempler les photos du IIIe Reich. J'ai rapidement compris que le vrai socialisme, celui auquel j'aspirais, avait été réalisé par Adolf Hitler. », Reynouard Vincent, « En passant par Fleury-Mérogis », *Sans concession*, n° 30, avril 2007.

mortalité à Dachau inspiré d'un article de Robert Faurisson<sup>539</sup>. Depuis 1992, il est condamné très régulièrement par la justice pour ses déclarations publiques et certaines publications.

Alain Soral lui manifeste son soutien suite à son incarcération en 2010, en signant une pétition initiée par Paul-Éric Blanrue exigeant sa libération ainsi que l'abrogation de la loi Gayssot au nom de la liberté d'expression. Reynouard sera ensuite régulièrement relayé par E&R et cité par Soral comme un exemple de combattant juste et courageux.

Quelques mots sur Paul-Éric Blanrue que nous avons mentionné à plusieurs reprises. Né en 1967, diplômé en histoire, il est essayiste, vidéaste, blogueur, et a notamment publié plusieurs livres relatifs aux conspirations et au surnaturel. Depuis 2009, après s'être converti à l'islam<sup>540</sup>, ses ouvrages sont plutôt consacrés aux rapports entre les juifs, Israël, et les dirigeants politiques français. Il consacrera également un documentaire à Robert Faurisson, diffusé en 2011<sup>541</sup>, que Valérie Igounet présente de la manière suivante : « Paul-Éric Blanrue s'impose également comme l'héritier idéologique de Faurisson et vient de réaliser ce film à sa gloire, [...] Cette sorte de documentaire hagiographique d'une heure et demie - qui devait être projeté à Téhéran - occulte bien des informations pouvant nuire à l'image imposée de Robert Faurisson dans ce film, celle d' un homme à la fois simple et héroïque »<sup>542</sup>.

Blanrue rencontre Soral pour la première fois en 2003 puis ils se rapprochent après la polémique suite aux déclarations de Soral dans l'émission Complément d'enquête diffusée en 2004<sup>543</sup>. C'est Blanrue qui aurait présenté Soral à Emmanuel Ratier, auteur conspirationniste que nous présenterons plus loin. E&R relayera ensuite régulièrement les travaux de Blanrue et Kontre Kulture rééditera même un de ses ouvrages qui est un recueil des *Propos contre les juifs le judaïsme et le sionisme*<sup>544</sup>.

Dans ses livres, Blanrue cherche à mettre en évidence le pouvoir, selon lui disproportionné, de la communauté juive en France, et reproche au FN de se soumettre au lobby sioniste par arrivisme. Dans son ouvrage *Jean-Marie Le Pen, Marine et les juifs*, publié en 2014, il moque les vains efforts de ces deux dirigeants politiques pour se faire accepter par la communauté

---

<sup>539</sup> [https://www.liberation.fr/france-archive/1997/04/23/le-prof-revisionniste-de-honfleur-revoque\\_201922](https://www.liberation.fr/france-archive/1997/04/23/le-prof-revisionniste-de-honfleur-revoque_201922)

<sup>540</sup> Entretien avec Blanrue pour E&R, mars 2011, <https://www.egaliteetreconciliation.fr/L-historien-Paul-Eric-Blanrue-s-est-converti-a-l-islam-en-2009-Devenir-musulman-a-ete-pour-moi-une-5802.html>

<sup>541</sup> *Un homme : Robert Faurisson répond aux questions de Paul-Éric Blanrue*, 1 h 30 min, diffusé sur internet le 28 septembre 2011, Visible ici : <https://archive.org/details/UnHommeFaurisson>

<sup>542</sup> Igounet Valérie, « Robert Faurisson, « historien » officiel de l'Iran ? » paru sur huffingtonpost.fr, le 29 février 2012.

<sup>543</sup> Soral Alain, Complément d'enquête, septembre 2004, <https://www.youtube.com/watch?v=dEAyCGaOEqg>

<sup>544</sup> Blanrue Paul-Éric, *Anthologie des propos contre les juifs, le judaïsme, le sionisme*, rééd. Kontre Kulture, 2013.

juive : « Au moindre esclandre avec la communauté organisée [on notera que l'expression, « communauté organisée » est la même que celle utilisée par Soral], le malaise devient universel et les punitions réclamées ne sont pas loin d'être dignes d'un régicide »<sup>545</sup>. Il souhaite démontrer la toute-puissance des juifs en France en montrant les considérables efforts qu'ont dû faire, selon lui, Jean Marie Le Pen et Marine Le Pen pour se faire accepter, et ne pas avoir à subir l'étiquette d'antisémite. Dans sa logique, ces efforts montrent l'importance de la communauté juive en France. Il procédera de même avec un autre ouvrage consacré à Sarkozy alors Président de la République. Jusqu'en 2011, Blanrue reprochera à Soral de manquer de courage sur les questions relatives au négationnisme en ne soutenant pas suffisamment Robert Faurisson. La rupture définitive est consommée en 2017 lorsque Soral reproche à Blanrue d'être un indicateur de police, d'avoir fourni des coordonnées de négationnistes à la police<sup>546</sup>, puis d'avoir « lâché le professeur Faurisson en plein procès ».

### 2.3 Francs-maçons, juifs, et soraliens

Les trois personnalités suivantes ont pour particularité d'avoir été un temps membre de lobbies ou de communautés qui sont dénoncés par Soral comme faisant partie de l'oligarchie mondialiste à combattre. Ce qui comme nous le verrons comporte un certain nombre d'avantages pour Soral. Précisons que la dernière des trois personnes que nous allons présenter a en 2018 rompu avec Soral et son organisation.

#### *De la franc-maçonnerie à Égalité et Réconciliation*

Stéphane Blet, né en 1969, a un profil atypique puisqu'il est musicien professionnel, pianiste et compositeur. Il se rapproche d'Alain Soral et de son association en 2016 car il souhaite s'exprimer sur la franc-maçonnerie à laquelle il a appartenu. E&R lui offre une tribune, et en contrepartie il fait partager son expérience et son point de vue sur la maçonnerie, évidemment conforme à celui propre à l'idéologie soraliennne. Ce type de profil, en rapport avec ce que nous avons expliqué sur la recherche de crédibilité, est très intéressant pour Soral. Sa position sociale en tant que musicien reconnu est vue comme un gage de sérieux, et ses commentaires, qu'il prétend faire à partir de son expérience personnelle, sont plus facilement pris au sérieux car

---

<sup>545</sup> Blanrue Paul-Éric, *Jean-Marie, Marine et les juifs*, éd. Oser dire, Introduction, 2009.

<sup>546</sup> Soral Alain, « Soral répond n° 4 », décembre 2017, <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Soral-repond-sur-ERFM-Quatrieme-fournee-49060.html>



considérés comme venant de quelqu'un qui « sait de quoi il parle », puisqu'il l'a vécu lui-même. Il est ainsi logiquement très écouté dans les milieux du nationalisme conspirationniste.

Sa conférence intitulée « La vérité sur la franc-maçonnerie », organisée, filmée, et diffusée par E&R, qui a eu lieu à Paris le 1<sup>er</sup> avril 2017, a été vue plus de 350 000 fois sur YouTube. À l'écoute de cette conférence, on comprend qu'en réalité, Stéphane Blet ne se limite pas à présenter ce qu'il a vécu lui-même, il reconnaît même qu'excepté une mise en scène un peu ridicule appuyée sur un symbolisme désuet, il n'y a rien vu d'autre au sein de la maçonnerie qu'un réseau de contacts. En revanche, il prétend avoir perçu et compris qu'à un plus haut niveau, beaucoup plus haut que celui où il se trouvait, le pouvoir était bien réel et les intentions particulièrement néfastes. Son propos est finalement assez classique en ce qu'il pointe les différentes personnalités du monde économique et politique qui font partie de la franc-maçonnerie, dénonce leur connivence et leurs actions. Il critique également toutes les mauvaises décisions prises par ces personnes et explique qu'il ne s'agit pas d'erreurs mais bien d'un projet en rapport direct avec leur engagement maçonnique. Blet va ensuite plus loin lorsqu'il explique que la franc-maçonnerie a progressivement été infiltrée par les juifs, ce qui aurait perverti le projet initial pour la transformer en organisation néfaste aux nations et aux peuples. Il affirme ainsi clairement que « la franc-maçonnerie est une institution juive »<sup>547</sup> au service d'Israël et du mondialisme sioniste.

Pour lui, aujourd'hui, tous les membres du gouvernement et plus largement du pouvoir politique et économique ne sont pas membres de la franc-maçonnerie mais sont des « maçons sans tablier », c'est-à-dire que même sans avoir été initiés, ils participent au même projet qui est la domination et l'asservissement des peuples. Aucune différence avec la ligne de Soral donc, et Stéphane Blet n'aborde pas vraiment d'autres sujets si ce n'est par quelques brefs commentaires pour dire tout le bien qu'il pense de l'engagement politique d'Alain Soral et pour dénoncer les persécutions qu'il subit.

### *Juif et soralien ?*

Dans le même registre, puisqu'étant lui aussi musicien, de jazz cette fois, on peut mentionner Gilad Atzmon, né en 1963 en Israël. Atzmon a une particularité intéressante pour Soral, il est né dans une famille juive. Pourquoi est-ce intéressant ? Parce que cela peut permettre à Soral de mettre en avant un certain nombre d'éléments. Premièrement le fait que Atzmon vienne d'une famille juive, bien qu'il affirme aujourd'hui « ne plus être juif », permet à Soral de

---

<sup>547</sup> L'Heure la plus sombre n° 75 – Stéphane Blet, avril 2017, <https://www.youtube.com/watch?v=PO49fDF3jNo>

montrer qu'il n'est pas opposé à tous les juifs, qu'il existe de « bons juifs » et que d'ailleurs les juifs les plus intelligents sont d'accord avec lui. Autrement dit, ce type de profil, particulièrement rare à E&R, permet donc à Soral de tenter d'atténuer l'image d'antisémite qui est accolée à E&R. Deuxième point, puisque Atzmon est juif et israélien, (d'origine seulement puisqu'il a renié le judaïsme et également renoncé à sa nationalité israélienne, il se considère aujourd'hui comme athée et est détenteur de la nationalité britannique), cela permet de crédibiliser son discours antisioniste et antisémite puisqu'il va prétendre savoir parfaitement de quoi il parle, étant donné qu'il en vient lui-même. C'est le même principe que pour Stéphane Blet par rapport à la franc-maçonnerie, aux yeux de beaucoup de soutiens de Soral, les propos que peut tenir Atzmon sur la question sont ainsi d'autant plus valables du fait de son histoire personnelle.

Dans plusieurs de ses écrits et déclarations, Atzmon adopte une position particulièrement virulente, que l'on peut qualifier d'antisémite et de conspirationniste. Il écrit par exemple dans son ouvrage *La parabole d'Esther* : « J'ai compris qu'Israël et le sionisme n'étaient que des sous-parties constituantes d'un problème beaucoup plus vaste, le problème juif »<sup>548</sup>. Il s'inscrit donc, de même que Soral, comme nous le verrons, dans la droite ligne de l'antisémitisme le plus radical qui soit, tel qu'il a pu se manifester dans les *Protocoles des Sages de Sion* ou bien dans le livre *La France juive* d'Édouard Drumont. Sur ces questions-là, les seules auxquelles il s'intéresse dans ses prises de position publiques, Atzmon ne développe aucune idée qui ne soit pas strictement conforme à celles déjà portées par Alain Soral. Sa spécificité et son intérêt pour E&R venant donc uniquement de son statut et de ses origines qui permettent aux yeux de certains de légitimer son discours.

Autre personnalité qui fut longtemps importante car particulièrement mise en avant sur E&R, il s'agit de Jacob Cohen. Né en 1944 au Maroc, il se présente comme un écrivain et un universitaire, sans qu'il soit possible de vérifier précisément son parcours. Pour ce qui nous intéresse, il est relayé sur E&R à partir de l'année 2010<sup>549</sup>, notamment pour commenter un de ses livres intitulé *Le printemps des Sayanim*<sup>550</sup> dans lequel il expose sa théorie principale qu'il développera par la suite dans d'autres ouvrages, article, et conférences. Cette théorie est la suivante : une grande partie des juifs installés dans différents pays, comme la France, sont des « Sayanim ». Ce terme, qui vient de l'hébreu « *sayan* » et qui signifie « aide, assistant » a été

---

<sup>548</sup> Atzmon Gilad, *La parabole d'Esther*, éd. Résistances, 2012, p.51.

<sup>549</sup> Article du 19 juin 2010 publié sur E&R : « Quels sont les liens du Mossad avec les juifs de la diaspora », <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Quels-sont-les-liens-du-Mossad-avec-les-juifs-de-la-diaspora-3480.html>

<sup>550</sup> Cohen Jacob, *Le printemps des Sayanim*, éd. L'Harmattan, 2010.

popularisé par Victor Ostrovsky, un ancien agent du Mossad, qui a quitté les services secrets israéliens et publié ses mémoires dans lesquelles il dénonce certaines pratiques d'infiltration du Mossad<sup>551</sup>, notamment l'utilisation « d'agents dormants », juifs ou israéliens, installés à l'étranger et prêts à aider momentanément les services secrets israéliens, c'est cela un « Sayanim ». Ces pratiques, assez communes à l'ensemble des services de renseignement des grandes puissances, on pense notamment à la CIA, ont suscité bien des réactions et des fantasmes sur les capacités d'infiltration et de nuisance du Mossad. Pour ce qui est des extrêmes droites antisémites, cela a évidemment été utilisé pour dénoncer le double jeu des juifs, qui ne sont pas de vrais patriotes, ou alors des patriotes étrangers, à la solde d'Israël. Jacob ne dit pas autre chose dans son ouvrage principal lorsqu'il s'efforce de démontrer qu'un grand nombre de juifs français sont soumis au sionisme et prennent des décisions conformes aux intérêts d'Israël et nuisibles à la France. En somme, il reprend l'argument classique de l'extrême droite française antisémite et conspirationniste, que nous aurons l'occasion d'évoquer ultérieurement, suivant lequel les juifs constituent une « cinquième colonne », prête à trahir la France à tout moment. Ils représentent donc un péril considérable dont il faut s'occuper au plus vite.

On comprend ainsi parfaitement l'adéquation qui peut exister entre l'idéologie soraliennne et cette vision des choses. Jacob Cohen va donc être très régulièrement invité et relayé sur le site internet d'E&R, et trois autres de ses livres seront publiés par les éditions Kontre Kulture. La raison de l'intérêt de Soral pour son travail vient également du fait qu'il est juif. Comme nous l'avons déjà expliqué pour Gilad Atzmon, cette particularité a aux yeux de Soral le mérite de renforcer la crédibilité du discours puisqu'il parle « de l'intérieur » et permet également d'esquiver la qualification d'antisémite puisque des juifs font partie de son entourage. On peut par exemple mentionner le fait que Cohen, qu'il présente comme un « judéologue juif »<sup>552</sup>, a fait partie des témoins cités par Soral lors d'un de ses procès tenu en mars 2018 relatif à des dessins considérés comme antisémites qui avaient été diffusés sur le site d'E&R.

Après de nombreuses conférences entre 2012 et 2017, Jacob Cohen décide de quitter E&R en 2018, quelques mois après le procès cité. Pour justifier ce choix, il met en avant des conflits avec certaines personnes de l'association mais déclare ne pas renier ses idées et n'attaque pas personnellement Soral, dans un premier temps du moins. Pourtant, leur relation va très vite se tendre, se reprochant mutuellement le manque d'honnêteté et de respect, l'affaire se terminera

---

<sup>551</sup> Ostrovsky Victor et Hoy Claire, *By Way of Deception: The Making of a Mossad officer*, éd. St Martin's Press, New York, 1990.

<sup>552</sup> <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Proces-du-14-mars-2018-1-an-et-6-mois-d-emprisonnement-requis-contre-Alain-Soral-50162.html>

au tribunal puisque Soral a annoncé vouloir porter plainte pour diffamation contre Cohen qui l'a insulté dans une vidéo rendue publique<sup>553</sup>. Il est frappant de constater que les premières vidéos de Jacob Cohen ont été et continuent d'être beaucoup plus visionnées que celles où il dénigre Soral. Par conséquent, on peut affirmer que malgré cette séparation pour le moins brutale, le rôle de Jacob Cohen comme relai de l'idéologie soraliennne n'est pas terminé. C'est la spécificité d'internet que de conserver en ligne, parfois contre l'assentiment des émetteurs initiaux qui n'ont plus la main dessus, des contenus qui continuent d'être diffusés même longtemps après que leurs auteurs aient changé d'avis ou de camps.

Ces séparations brutales liées à des conflits purement privés et personnels, sans qu'aucune divergence idéologique ne soit perceptible, sinon sur des sujets très limités, sont particulièrement nombreuses autour de Soral. Précisons qu'à notre connaissance, personne ne se revendiquant comme juif ne fait partie d'E&R à ce jour, du moins en ce qui concerne ceux qui affirment publiquement leur engagement, c'est plus difficile à vérifier pour ce qui est des simples adhérents ou même des sympathisants.

#### 2.4 Conspirationnisme systématisé

Nous avons déjà pu observer que le conspirationnisme est la tendance la mieux partagée parmi les acteurs du réseau existant autour d'Alain Soral. Cependant, ceux qui vont suivre ont la particularité de s'être spécialisés dans la recherche de complots et de réseaux occultes, une sorte de systématisation de leur pensée, totalement orientée dans cet objectif. De même que pour le négationnisme et l'antisémitisme, la question du conspirationnisme nécessitera que nous revenions, dans notre deuxième partie, sur certains points théoriques et sur la place qu'il occupe dans l'idéologie soraliennne.

*Emmanuel Ratier, son « travail d'enquête », et sa revue conspirationniste*

Emmanuel Ratier, décédé en 2015, est l'archétype de cette obsession du complot. Cultivant la discrétion et le secret, il était, chose rare, presque impossible de trouver une photo de lui sur internet avant son décès. Son parcours personnel est aujourd'hui mieux connu, diplômé en histoire, du Centre de formation des journalistes de Paris, et de l'Institut d'étude politique de Paris, il a écrit pour plusieurs journaux de droite dans les années 1980 (Le Figaro magazine, Valeurs actuelles) puis à l'extrême droite (Minute, National Hebdo). À partir des années 1990,

---

<sup>553</sup> <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Alain-Soral-depose-plainte-contre-Jacob-Cohen-51730.html>

Ratier va se consacrer à la publication d'essais et d'études visant à dénoncer les réseaux occultes qui gouverneraient réellement. Les titres sont généralement édifiants : *Mystères et secrets du B'nai B'rith : la plus importante organisation juive internationale* (1993), *Au cœur du pouvoir : enquête sur le club le plus puissant de France* (1996), *Le Vrai Visage de Manuel Valls* (2014). Il dirige également la revue bimensuelle *Faits et documents*, sous-titrée « Lettre d'informations confidentielles d'Emmanuel Ratier ». Cette revue prétend révéler des informations confidentielles dans différents domaines correspondant aux catégories de la revue : « Portrait, politique, lobbies, étranger, dossier ». Nous avons pu en étudier un certain nombre, sur différentes périodes et avons constaté que la plupart des informations sont en fait des éléments biographiques présentés comme des faits significatifs via des rapprochements hasardeux. Par exemple, si un homme politique a fait ses études dans tel ou tel institut ou école, Ratier va « révéler » que dans la même promotion, se trouvait une autre personnalité, aujourd'hui cadre dans le privé, et que cela peut expliquer certaines amitiés, certains choix politiques, qui ne seraient donc pas dictés par l'intérêt général mais par des liens occultes. Si l'existence de réseaux informels et de liens d'amitiés sont une évidence en politique, Ratier ramène systématiquement cela à des réseaux « franc-maçon, juifs, ou sionistes ». Le numéro 110 du 1<sup>er</sup> au 15 mai 2001 est par exemple consacré à Gérard Collomb, et se fixe comme objectif de démontrer qu'il est franc-maçon et par conséquent soumis à un certain nombre de lobbies sionistes.

De manière générale, Ratier semble passionné par les noms et les biographies individuelles, il a d'ailleurs publié en plusieurs tomes une *Encyclopédies des changements de noms*. Sur bien des points, on peut affirmer qu'il s'inscrit dans la stricte continuité d'Henry Coston (1910-2001). Militant politique, auteur antimacçon, antisémite, collaborationniste français, sur lequel nous reviendrons, et qui s'était également spécialisé dans la dénonciation des lobbies et réseaux mondialistes, ou plutôt « cosmopolites » suivant le terme en usage durant l'entre-deux-guerres. Ils ont d'ailleurs réalisé ensemble un certain nombre d'ouvrages.

Les travaux de Ratier, et en particulier sa revue *Faits et Documents*, vont connaître un regain de popularité important grâce à Soral et aux capacités de diffusion d'E&R. On retrouve là l'alliance réciproquement profitable que nous avons déjà décrite pour Meyssan en particulier. Soral profite des travaux de Ratier pour compléter et conforter ses analyses, et Ratier profite de l'audience considérable dont dispose Soral et des médias de son association (site internet, vidéos, réseaux sociaux, émissions audio, maison d'édition). Plusieurs ouvrages d'Emmanuel Ratier sont vendus sur le site de Kontre Kulture, sur lequel il est précisé : « Emmanuel Ratier

entretenait une relation privilégiée avec Alain Soral et *Égalité et Réconciliation*, à qui il laissait souvent l'exclusivité d'articles ou d'informations à paraître dans sa revue »<sup>554</sup>. Soral le présente comme un ami et « un des derniers authentiques journalistes d'enquête aujourd'hui et qui ose enquêter là où ça fait mal »<sup>555</sup>. Une série d'émissions de plus d'une heure chacune sera également diffusée sur la chaîne YouTube d'E&R afin de présenter les principales informations des nouveaux numéros de la revue papier *Faits et Documents*. Le premier numéro de cette émission, diffusé en février 2019, et animé par le rédacteur en chef de la revue, se propose par exemple de « dévoiler en détail les réseaux oligarchiques à l'œuvre dans la séquence Macron-Benalla-Gilets jaunes »<sup>556</sup>. Le dernier numéro, de 2019, avec Alain Soral en invité, sera vu près d'un demi-million de fois. Ce qui est bien évidemment sans commune mesure avec les quelques centaines de lecteurs des numéros papier. Ces différences abyssales de chiffres permettent de comprendre l'intérêt pour des conspirationnistes plus isolés de se rapprocher de Soral et de son efficace réseau de diffusion.

Les deux auteurs suivants peuvent faire penser à certains travaux de Ratier de par leur dénonciation des lobbies et réseaux occultes qui gouvernent mais nous tenons à préciser qu'il existe des différences importantes. Ratier réalisait un travail journalistique d'envergure et restait, par rapport à ceux qui vont suivre, mesuré dans ses conclusions.

#### *Auteurs secondaires mais radicaux*

Les mêmes observations ne peuvent pas être faites concernant Laurent Guyénot. Il est présenté par Alain Soral comme un « camarade qui fait un travail d'histoire et de sociologue »<sup>557</sup>, a une formation d'ingénieur et a soutenu une thèse en littérature médiévale en 2008. Il est indiqué sur le site des éditions Kontre Kulture qui coéditent et vendent deux de ses ouvrages, que « depuis 2012, il s'intéresse principalement à l'histoire contemporaine de l'État profond américano-sioniste »<sup>558</sup>. Le premier de ses deux ouvrages a pour titre : *JFK / 11 septembre : 50 ans de manipulations*, dans lequel, comme son titre l'indique, il réécrit l'histoire des États-Unis depuis l'assassinat de Kennedy sous un prisme conspirationniste. Dans l'introduction, il annonce vouloir s'inscrire dans la lignée de Peter Dale Scott, auteur américain

---

<sup>554</sup> <https://www.kontrekulture.com/produit/le-vrai-visage-de-manuel-valls>

<sup>555</sup> « Alain Soral présente "Le vrai visage de Manuel Valls" d'Emmanuel ratier », conseils de lecture, 2014, <https://www.youtube.com/watch?v=LmbA6dJwsk>

<sup>556</sup> « Faits & Documents : l'émission #1 », février 2019, <https://www.youtube.com/watch?v=VrT1iPh9a2U>

<sup>557</sup> « Alain Soral présente : "Du Yahvisme au sionisme" de Laurent Guyénot », mars 2018,

<https://www.youtube.com/watch?v=Pa8CLDDQWjA>

<sup>558</sup> <https://www.kontrekulture.com/auteur/Guy%C3%A9not%20Laurent>

conspirationniste, dont certains livres sont également vendus sur Kontre Kulture. Nous avons déjà indiqué que cet auteur développe notamment le concept d'« État profond » qu'il définit comme une structure secrète qui dirige réellement les Etats-Unis. Dans l'ouvrage de Guyénot, à travers plus de 300 pages, l'auteur s'efforce de remettre en cause la totalité des événements importants liés aux États-Unis durant la guerre froide. Il explique que « les parallèles entre l'assassinat de Kennedy et le 11 septembre sont nombreux. Chacun de ces deux événements truqués a été conçu pour justifier l'invasion d'un pays [...]. Dans les deux cas le complot trouve son origine au cœur de l'État profond et sert directement les intérêts du complexe militaro-industriel et de ses parasites »<sup>559</sup>. On retrouve les mêmes mots dans de nombreuses déclarations de Soral sur ces mêmes sujets.

Dans son deuxième ouvrage, intitulé du *Yahvisme au sionisme*, Guyénot précise les choses puisqu'il prétend démontrer que les juifs, de par leurs croyances, qui s'incarneraient aujourd'hui dans l'État d'Israël, sont très largement responsables d'un grand nombre de maux qui frappent le monde. Il fait notamment référence aux deux guerres mondiales selon lui en grande partie imputables aux « sionistes » qui ont toujours intérêt à diviser pour régner. Une expression très utilisée par Soral qui présente d'ailleurs ce dernier ouvrage de manière positive en estimant dans une vidéo de promotion qu'il peut être apparenté à celui de Douglas Reed « car il explique que le monde « Goy » est manipulé par le monde juif depuis 2500 ans »<sup>560</sup>. Il y a en effet de nombreuses similitudes entre l'ouvrage de Guyénot et celui de Douglas Reed : *La controverse de Sion* édité après le décès de l'auteur et réédité en 2012 par Kontre Kulture. Ouvrage dans lequel Reed, journaliste et essayiste britannique, explique qu'il existe un vaste projet de domination mondiale ourdi par les juifs qui s'appuient sur l'Ancien Testament pour justifier leur désir de conquête et de domination de l'ensemble des peuples. On retrouve cette même idée que les juifs sont à l'origine des deux guerres mondiales et qu'ils en préparent une troisième afin de mettre en place un Nouvel ordre mondial dont ils seraient les maîtres.

La particularité de Laurent Guyénot est qu'il va souvent très loin dans la négation des faits afin de donner crédit à ses démonstrations. Par exemple, à propos de l'assassinat par Mohammed Merah de plusieurs enfants juifs dans une école confessionnelle en 2012, il déclare : « on nous fait croire que trois enfants juifs sont tués dans une école juive (sans témoin crédible et sans autopsie, puisque, pour d'obscures raisons religieuses, les corps sont expatriés illico à Jérusalem). On décrète aussitôt que les deux crimes sont du même auteur : ce n'est donc

---

<sup>559</sup> Guyénot Laurent, *JFK / 11 septembre : 50 ans de manipulations*, éd. Blanche et Kontre Kulture, 2014, p.186.

<sup>560</sup> Soral Alain, « Conseils de lecture », décembre 2015.

plus un raciste anti-arabe, mais un arabe antisémite que l'on cherche et que l'on trouve »<sup>561</sup>. Il sous-entend donc que tout cela n'est qu'une mise en scène visant des objectifs politiques prédéfinis.

Plus original en revanche, sa défense du récentisme. Rappelons que le récentisme, également appelé « nouvelle chronologie » est une théorie développée par le russe Anatoli Fomenko, dans les années 1990 et 2000, qui prétend que l'histoire antique est une invention faite durant la Renaissance, que plus de 1000 années de notre histoire n'ont en réalité pas existé. Les faits historiques de l'Antiquité grecque et romaine seraient identiques à d'autres faits du Moyen Âge pour la simple et bonne raison qu'il ne s'agit que d'une seule et même période<sup>562</sup>. Le fait le plus singulier en rapport avec cette théorie n'est pas tant la théorie elle-même qui développe pourtant un négationnisme forcené, mais le fait qu'elle ait eu autant de succès, d'abord en Russie puis en Occident. En France, c'est le zoologiste François de Sarre qui a popularisé cette théorie en vulgarisant les travaux de Fomenko par la publication, d'abord sur internet, en 2005, d'un ouvrage intitulé : *Mais où est donc passé le Moyen Âge ? - Le récentisme*, qui sera ensuite publié chez Hades en 2013.

Lors d'un débat avec Claire Colombi, proche de Marion Sigaut et donc d'E&R, Guyénot défend le récentisme, affirmant qu'il s'agit d'une théorie intellectuellement stimulante qu'il convient de prendre au sérieux<sup>563</sup>. Guyénot n'apporte rien de plus mais le simple fait qu'il reprenne à son compte une telle théorie en dit long sur son rapport aux faits scientifiques.

Cela nous amène à mentionner une autre personne qui professe un conspirationnisme très développé, il s'agit de Laurent Glauzy, peu de lien avec E&R en comparaison avec Laurent Guyénot, mais il existe tout de même plus d'une quinzaine d'articles sur le site internet d'E&R qui mentionne ses activités, rend compte de certaines de ses conférences ou relaye des présentations de plusieurs de ses ouvrages. Il écrit régulièrement pour *Rivarol*, a participé à plusieurs émissions sur Radio courtoisie, et a publié des livres dont les titres sont évocateurs tels : *Illuminati, de l'industrie Rock à Walt Disney : Les arcanes du satanisme*, en 2012, ou bien plus récemment *Une élite sataniste dirige le monde, L'Antéchrist et les juifs*, publié en 2017.

---

<sup>561</sup> Guyénot Laurent, « La double imposture du 11 septembre », novembre 2014, <https://nos-medias.fr/video/la-double-imposture-du-11-septembre-2>

<sup>562</sup> Voir un article de l'historien Gabowitsch Mischa à ce sujet : « Fomenko et la 'nouvelle chronologie' », 2009, <http://www.ilya.it/chrono/frpages/fomenkodebatfr.html>

<sup>563</sup> Guyénot Laurent, débat organisé à Marseille en janvier 2016, [https://www.youtube.com/watch?v=NBC\\_byV3y\\_o](https://www.youtube.com/watch?v=NBC_byV3y_o)



On a affaire à un conspirationnisme particulièrement exacerbé qui reprend tous les poncifs de la littérature conspirationniste la plus radicale.

Salim Laïbi est également un profil atypique, un temps proche de Soral et de Dieudonné, aujourd'hui adversaire, il continue pourtant à professer un conspirationnisme radical par bien des aspects identique à celui diffusé par E&R. Ce marseillais d'origine algérienne, chirurgien-dentiste, a pris pour pseudonyme « Le libre penseur ». Il est dans un premier temps proche de l'écrivain Marc-Édouard Nabe et en 2004 s'occupe de son site internet. À partir de 2007 il publie régulièrement des vidéos conspirationnistes et organise plusieurs conférences. Il se rapproche d'E&R à partir de 2010, une première conférence en commun sera organisée à Marseille en 2011<sup>564</sup>, son sujet est « l'effondrement programmé de la France par ses élites corrompues et décadentes ». Laïbi sera également proche de Dieudonné. Sur le fond, son conspirationnisme est total, il dépasse même souvent celui porté par Alain Soral. Outre les classiques propos sur le complot juif mondial, les maladies qui sont créées de toutes pièces pour contrôler les populations, Laïbi a par exemple expliqué que les tensions en Géorgie lors de la crise avec la Russie en 2008 étaient liées au fait que Georges Soros, qu'il présente comme un milliardaire britannique, alors qu'il s'agit d'un américain d'origine hongroise, est à l'origine de ce conflit car il souhaite une troisième guerre mondiale afin de favoriser la prise de pouvoir des juifs.

Le détail des reproches que Soral et Laïbi s'adressent réciproquement ne nous intéresse pas, d'autant moins qu'ils ne concernent pas leur idéologie, qui demeure très proche. Cependant, Laïbi est certainement celui, parmi les anciens collaborateurs de Soral, qui s'en prendra le plus virulemment à lui à travers tout une série de vidéos et même la parution d'un livre<sup>565</sup>, dans lequel mis à part quelques éléments secondaires, ce ne sont pas les idées d'Alain Soral qui sont attaquées mais lui personnellement, sa manière d'être et de fonctionner.

Son site internet, qui s'est professionnalisé sur la forme depuis quelques années compte plus d'un million de visiteurs par mois<sup>566</sup>, on y retrouve différentes rubriques sur des sujets d'actualité abordés sous un prisme conspirationniste, exactement de même que sur E&R. Un

---

<sup>564</sup> Conférence de Salim Laïbi et d'Alain Soral à Marseille en 2011, <https://www.youtube.com/watch?v=E3iQ-iVXI1I>

<sup>565</sup> Laïbi Salim, *Le mythomane : La face cachée d'Alain Soral*, éd, Fiat Lux, 2015.

<sup>566</sup> Article d'Aziz Zemouri, assez complet et bien sourcé sur le sujet, paru sur Le Point, le 8 juin 2018, « Qui protège Salim Laïbi, le « libre-penseur » d'extrême droite ? » <https://www.lepoint.fr>

lecteur qui n'est pas au fait de ces conflits personnels ne verra donc pas de différence entre ces deux sites de « réinformation ».

Nous pouvons, pour terminer cette catégorisation, mentionner le site Panamza.com qui publie chaque jour un grand nombre d'articles, sur des sujets parfois originaux et différents d'E&R, bien que se trouvant sur une ligne idéologique similaire. Le site est géré par Hicham Hamza, diplômé de l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence, il a réalisé plusieurs reportages pour diverses chaînes nationales, et a également été rédacteur pour la revue *Politis* ou bien encore pour le site d'information communautaire oumma.com. Il lance son site personnel de « réinformation » en juin 2013.

Les sujets abordés sont ceux classiquement traités par les conspirationnistes, tels que les attentats<sup>567</sup>. Pour reprendre le même exemple de l'affaire Merah, Panamza dresse une liste de 72 éléments qui viendraient selon lui contredire la « version officielle ». Cela nous permet de faire remarquer une différence notable avec Soral, qui est que Panamza va encore plus loin dans le conspirationnisme. De même que Guyénot, il le fait de façon beaucoup moins prudente et nuancée que Soral. Sur cet exemple précis, Soral ne relève que les éléments qui lui semblent les plus probants et les plus sérieux, Panamza, quant à lui, doute de la véracité de tout ce qui est présenté. Par exemple, c'est un des 72 points, il est selon lui étrange que « le portrait-robot initial du « tueur à scooter » diffère à ce point de la physionomie de Mohamed Merah »<sup>568</sup>. Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que l'article original de Panamza, depuis supprimé, a été publié sur le site oumma.com, considéré par de nombreux observateurs comme tenant régulièrement une ligne conspirationniste et islamiste<sup>569</sup>.

Autre exemple qui permet de constater que le complotisme de Panamza dépasse celui de Soral, mais qu'il se rejoignent sur les conclusions, l'attaque du Thalys, qui a eu lieu le 21 août 2015 et lors de laquelle trois soldats américains en congé avaient réussi à maîtriser un djihadiste armé. Pour Panamza, il est évident qu'il s'agit d'« une mise en scène franco-américaine » notamment parce qu'un certain nombre d'éléments, plus d'une douzaine, le démontrent, entre autres : « 5- la dirigeante de l'entreprise Thalys autrefois passée par l'espionnage militaire US. 6- une passagère du Thalys contredisant la version officielle délivrée par le procureur Molins. 7- un élu français impliqué "par hasard" dans l'affaire et lié à un puissant Think-tank atlantiste. 8-

---

<sup>567</sup> [https://www.conspiracywatch.info/Affaire-Merah-les-72-questions-d-Oumma-com\\_a886.html](https://www.conspiracywatch.info/Affaire-Merah-les-72-questions-d-Oumma-com_a886.html)

<sup>568</sup> <https://www.streetpress.com/sujet/45000-affaire-merah-les-72-questions-d-oumma-com>

<sup>569</sup> Taguieff Pierre-André, *La Nouvelle Propagande antijuive. Du symbole al-Dura aux rumeurs de Gaza*, éd. PUF, 2010, « Chapitre VI. Le symbole al-Dura dans la guerre médiatique. De la fabrication à l'exploitation » p. 281-374, note 68.

une attaque singulière du Thalys qui fut simulée exactement, deux mois plus tôt »<sup>570</sup>. Nous verrons que le conspirationnisme présent sur E&R se rapproche fréquemment de telles analyses mais il existe tout de même une différence dans la présentation des conspirations, qui est plus prudente sur E&R, en utilisant le conditionnel par exemple, et d'autre part les « preuves » sont plus limitées et choisies de manière à sembler plus crédibles.

Plus récemment, Panamza propose de découvrir les « preuves » d'« un microbiologiste issu du renseignement militaire israélien [qui] affirme que le coronavirus est une arme bactériologique développée dans un lieu sous contrôle franco-chinois ». Mais pour avoir accès à ce document secret défense, il faut disposer d'un compte et d'un abonnement payant au site.

Les relations avec Soral sont cordiales durant plusieurs années, Soral relayant parfois des articles de Panamza, jusqu'à une rupture en 2019. Suivant un scénario commun à beaucoup d'autres personnes dont certaines que nous avons déjà présentées. C'est-à-dire des raisons plus personnelles qu'idéologiques, pour des motifs souvent futiles et sans intérêts, s'en suit insultes, diffamations, menaces. Panamza reprochant à Soral d'être raciste et Soral déclarant que le site panamza.com est une « épicerie à scoops bidons deux fois sur trois »<sup>571</sup>. Pourtant, leurs analyses sont similaires et participent toutes deux à développer une idéologie commune.

## 2.5 Profils singuliers et inclassables

Pour terminer cette description du réseau nationaliste conspirationniste soralien, il nous reste à présenter des personnes qui pour certaines ont été proches de Soral puis s'en sont éloignées et sont aujourd'hui largement ou totalement en retrait de la politique et du militantisme, ainsi que d'autres qui continuent de diffuser leur discours en restant relativement proches de Soral ou bien sans passer par E&R. Leur point commun est d'avoir tous côtoyé Soral à un moment de leur parcours, et surtout de partager son idéologie. Sur la forme, leurs soutiens et apports à cette idéologie sont très divers puisque l'on passe du militantisme politique classique, aux dessins humoristiques, en passant par l'édition, l'écriture, ou la simple tenue d'un blog et l'organisation de quelques conférences.

---

<sup>570</sup> Article publié sur panamza.com le 2 juillet 2015, <https://www.panamza.com/02072019-thalys-mise-en-scene/>

<sup>571</sup> Soral Alain, [https://web.archive.org/web/20190926161507/https://vk.com/wall463082074\\_64898](https://web.archive.org/web/20190926161507/https://vk.com/wall463082074_64898)

### *Anciens collaborateurs, mais continuateurs de l'idéologie soralienne*

Laurent Louis, Belge, né en 1980, a un parcours politique complexe. Il sera élu député d'un parti de droite en 2010, et va par la suite se faire connaître en tentant de dénoncer un prétendu « scandale d'état » lié à l'implication dans des réseaux pédophiles de plusieurs personnalités politiques belges. Il se rapprochera par la suite de positions antisionistes voire négationnistes, ce qui lui vaudra d'être relayé sur E&R à partir de 2012, il aura également à cette même période des contacts avec Dieudonné. Mais dès 2014, des tensions apparaissent, encore une fois pas sur le fond mais pour des motifs personnels, s'en suivra le processus classique, insultes, menaces, plaintes en justice. Laurent Louis est aujourd'hui en retrait du militantisme.

Autre personnage atypique, Ahmed Moualek, franco-algérien qui crée en 2006 un collectif nommé « la banlieue s'exprime », il semble que cette association fut dès le début sous le patronage de Soral qui y a vu un excellent relai de ses idées vers les banlieues des grandes villes françaises. Le site internet qui n'existe plus aujourd'hui relayait un antisionisme radical qui comme nous le verrons peut dans certains cas renvoyer à un véritable antisémitisme. Il était une des principales figures de la liste antisioniste montée avec Soral et Dieudonné lors des élections européennes de 2009. La séparation intervient en août 2013, suite à une vidéo dans laquelle Ahmed Moualek prend position contre le régime syrien de Bachard-el-Assad et reproche à Soral de le soutenir. Il accuse également le Parti antisioniste, à l'origine de la liste aux européennes, d'avoir été financé par l'Iran. Il accordera ensuite une interview au site JSSNews, site israélien francophone d'informations, ce qui est considéré comme une trahison par Soral et plus largement par l'ensemble du milieu conspirationniste.

De même que Laïbi, les positions de Moualek ne sont pas moins radicales depuis qu'il s'est détaché d'E&R, c'est même tout le contraire. Il a depuis publié plusieurs vidéos, aujourd'hui supprimées, dans lesquelles il justifie et glorifie la Shoah, et estime que le fait de tuer des juifs s'apparente à de la légitime défense.

Farida Belghoul, née en 1958, avait un profil particulièrement intéressant pour Alain Soral. C'est une femme, maghrébine, enseignante, venant de la gauche, soit *a priori* un profil qui ne correspond pas à l'image que l'on a de l'extrême droite antisémite, image que Soral a longtemps souhaité combattre, même si ces étiquettes semblent moins le déranger aujourd'hui. Belghoul a milité durant les années 1980 dans plusieurs associations antiracistes puis s'en éloignera, étant déçu par SOS racisme et ses liens avec le Parti socialiste. Elle se rapproche finalement d'Alain Soral en 2013 pour deux raisons, leur constat commun sur « l'imposture » que représente selon

eux SOS racisme, et ses prises de position que l'on pourrait qualifier de conservatrices, mais qui évoluent rapidement vers le conspirationnisme, notamment sur le mariage homosexuel et la théorie du genre. Elle connaît une notoriété médiatique importante en s'opposant au programme de l'ABCD de l'égalité<sup>572</sup>, qu'elle considère comme un « crime qui est perpétré contre [les] enfants »<sup>573</sup> car elle affirme que ce programme vise à enseigner l'homosexualité aux très jeunes enfants et nie les différences sexuelles. Elle dénonce de manière générale la « propagande LGBT » qu'elle associe à la pédophilie et au « lobby maçonnique »<sup>574</sup>. Ses prises de position sont abondamment relayées par E&R, par Soral directement dans plusieurs vidéos, et son roman rédigé dans les années 1980 sera également réédité par Kontre Kulture. Elle lancera à la fin de l'année 2013 des « Journées de retrait de l'école », qui consistaient à ne pas envoyer les enfants à l'école, pour protester contre ce programme d'éducation. Ces journées seront particulièrement suivies, notamment dans certaines banlieues parisiennes où le taux d'absence dépassera les 30% dans plusieurs écoles. Cela obligera le ministre de l'Éducation nationale de l'époque à réagir, il critiquera alors « les instrumentalisation de ceux, qui, venus de l'extrême droite, négationnistes, sont en train de vouloir répandre l'idée fausse qui fait peur aux parents et qui blesse les enseignants »<sup>575</sup>. En octobre 2014, un article de presse révèle qu'elle est pacsée à une femme, cela lui vaudra une prise de distance des différentes personnes qui la suivaient et d'Alain Soral lui-même. Elle continue depuis à poster régulièrement des vidéos sur ces mêmes sujets mais avec une audience beaucoup plus limitée.

L'exemple de Farida Belghoul est intéressant car il montre la capacité que peut avoir le mouvement d'Alain Soral de faire venir à lui des personnes qui sont issues de milieux très éloignés de l'extrême droite, parfois de l'extrême gauche, puis d'utiliser leurs compétences dans un domaine précis afin d'en profiter pour diffuser leur idéologie. On peut imaginer des parents ou n'importe quel citoyen qui est intéressé par le réquisitoire de Belghoul sur ce fameux « ABCD de l'égalité » et qui va assez vite être redirigé sur le site internet d'E&R qui a réalisé plusieurs entretiens avec Belghoul et qui relayait régulièrement ses prises de position. L'intérêt

---

<sup>572</sup> L'ABCD de l'égalité est un programme d'enseignement français proposé par le ministre des Droits des femmes, et dont l'objectif est de lutter contre le sexisme et les stéréotypes de genre. Ce programme est enseigné de manière expérimentale à partir de la rentrée 2013 dans près de six cents classes maternelles et élémentaires. [https://www.lexpress.fr/actualite/politique/najat-vallaud-belkacem-lance-un-programme-anti-sexisme-en-maternelle\\_1176382.html](https://www.lexpress.fr/actualite/politique/najat-vallaud-belkacem-lance-un-programme-anti-sexisme-en-maternelle_1176382.html)

<sup>573</sup> Entretien pour Le Parisien, le 29 janvier 2014, <http://www.leparisien.fr/archives/celle-qui-incite-les-parents-a-boycotter-l-ecole-29-01-2014-3537835.php>

<sup>574</sup> Belghoul Farida, conférence donnée le 29 janvier 2014, <https://www.youtube.com/watch?v=-k9utKqk0y4>

<sup>575</sup> Peillon Vincent, janvier 2014, <https://www.20minutes.fr/societe/1284050-20140129-20140129-peillon-veut-convoquer-parents-participent-a-jour-retrait-ecole>

pour Soral de mettre en avant ces personnes est donc assez évident, cela lui permet de toucher un public beaucoup plus large et de donner de la matière et de la crédibilité à ses idées sur certains sujets. Pour ce qui est des collaborateurs comme Belghoul, l'avantage de se rapprocher d'E&R est de bénéficier de leur structure, pour l'organisation de conférences par exemple, et surtout de l'impact médiatique que leur site internet et leur chaîne YouTube permettent. Cela vaut bien certaines concessions sur les idées, car en ce qui concerne Belghoul, et contrairement à d'autres, il semble assez peu probable qu'elle ait été strictement sur la même ligne idéologique que Soral. Cela n'empêche pas, comme nous avons pu le constater, une alliance de circonstance.

### *Personnalités secondaires mais complémentaires*

De manière très succincte, nous pouvons citer un certain nombre d'autres personnes qui ne représentent pas un apport idéologique déterminant mais participent tout de même à la diffusion de cette idéologie. Il s'agit notamment de Jean Bricmont, né en 1952, c'est un physicien belge qui s'est progressivement engagé pour la défense de la liberté d'expression, notamment en faveur de Noam Chomsky sur l'affaire Faurisson<sup>576</sup>. Ses prises de position critiques contre la loi Gayssot<sup>577</sup> qui pénalise les actes racistes, antisémites, homophobes ainsi que la contestation de crimes contre l'humanité, en vertu de laquelle Faurisson a été condamné, valent à Bricmont d'être régulièrement relayé sur E&R depuis 2007. Malgré quelques tensions avec Soral jusqu'en 2014, Soral lui reprochant de ne pas assez parler de son livre alors que cela faciliterait sa diffusion en Belgique, Bricmont n'émet pas de critiques majeures contre l'idéologie développée par Soral. Il accorde même un entretien à E&R<sup>578</sup> pour présenter son livre : *La république des censeurs* dans lequel il dénonce les atteintes à la liberté d'expression, contre Faurisson mais aussi contre Dieudonné. Se revendiquant de gauche, c'est au nom de son anticapitalisme qu'il professe un antisionisme virulent, dans plusieurs de ses prises de position il assimile en effet le capitalisme au sionisme qui serait selon lui le fer de lance de cette « monstruosité économique » qu'est le capitalisme financier. Il explique ainsi que depuis les années Mitterrand la France est « en voie de sionisation »<sup>579</sup>. Bricmont, contrairement à Soral,

---

<sup>576</sup> L'universitaire américain Noam Chomsky avait accepté de signer une pétition en faveur de la liberté d'expression de Robert Faurisson, texte qui avait été repris en préface à une publication négationniste de Faurisson, ce que Chomsky a assumé. Une prise de position qui lui a été reprochée par d'autres universitaires américains et surtout français. Voir sur le sujet : Vidal-Naquet Pierre, *Les Assassins de la mémoire : Un Eichmann de papier » et autres essais sur le révisionnisme*, éd. La Découverte, 1987.

<sup>577</sup> <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000532990&categorieLien=id>

<sup>578</sup> Bricmont Jean, entretien d'avril 2014 pour Kontre Kulture, <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Alain-Soral-entretien-de-mai-2011-6713.html>

<sup>579</sup> Entretien avec Jean Bricmont, 7 août 2014, <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Entretien-avec-Jean-Bricmont-27152.html>

ne souscrit pas à la théorie conspirationniste sur le 11 septembre et prend garde à ne pas tenir de propos clairement antisémites mais son antisionisme qui l'amène à considérer que les sionistes exercent un pouvoir considérable dans plusieurs États, dont la France, le rapproche des thèses conspirationnistes défendues par Thierry Meyssan, qu'il a côtoyé à plusieurs reprises<sup>580</sup>, et bien sûr de Soral.

Stéphane Blanchonnet, professeur de lettres, adhère au mouvement dissident de l'Action française « Restauration Nationale » en 1992. Le rapprochement avec Soral est à l'initiative de Blanchonnet qui publie un article sur son blog personnel en mars 2013<sup>581</sup> dans lequel il fait l'éloge d'Alain Soral, de son style, estime que *Comprendre l'Empire* est « roboratif », et affirme que Soral réalise une bonne synthèse entre Marx et Maurras. Concernant la géopolitique, Blanchonnet considère que « les analyses développées par Soral mais aussi par Michel Drac ou Aymeric Chauprade sur les stratégies conduites au niveau de l'État profond américain par les conseillers du Prince, néo-conservateurs ou autres, qui gravitent dans les sphères dirigeantes de l'Empire, sont d'ailleurs du plus grand intérêt pour comprendre la géopolitique du monde contemporain »<sup>582</sup>. Pas d'antisémitisme manifeste chez Blanchonnet qui partage néanmoins un grand nombre de positions d'Alain Soral et représente un relai important de son idéologie dans les milieux monarchistes et traditionalistes.

Michel Drac, né en 1970, a une formation en économie et en gestion, il est aujourd'hui blogueur, écrivain et éditeur, et a publié plus d'une dizaine d'ouvrages abordant des sujets très variés tels que la crise économique, les attentats islamistes, la souveraineté nationale, avec une approche conspirationniste mais beaucoup plus limitée que celle que l'on retrouve dans les analyses d'Alain Soral. Sa maison d'édition « Le retour aux sources » a publié de nombreux auteurs proches d'E&R comme Lucien Cerise ou Piero San Giorgio. Il a été membre d'E&R et était même le principal « spécialiste des questions économiques » avant de s'en éloigner après 2010 en affirmant qu'il n'avait plus le temps de gérer cette activité. Il existe quelques différences quant aux idées puisque Michel Drac, bien que conspirationniste, ne peut pas être considéré comme antisémite, ni même comme antisioniste, ce qui crée donc une distance avec d'autres collaborateurs et militants d'E&R. Néanmoins, depuis, ses commentaires d'actualité

---

<sup>580</sup> Article de Reichstadt Rudy : « Jean Bricmont ne s'est jamais ému de ce que ses textes soient repris, précisément, sur le site de Thierry Meyssan. Rien d'étonnant à cela d'ailleurs puisqu'il a participé, en 2005, au grand raout des conspirationnistes organisé à Bruxelles par le même Thierry Meyssan », le 29 janvier 2011 sur <http://www.conspiracywatch.info>

<sup>581</sup> Article encore visible ici : <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Soral-de-Marx-a-Maurras-17099.html>

<sup>582</sup> Ibid

sont très régulièrement relayés sur E&R car on peut affirmer qu'il partage avec Soral une vision conspirationniste et catastrophiste des événements. Un exemple concernant la crise économique de 2008 à propos de laquelle il affirme : « Force est donc de constater que la crise est programmée, qu'elle est manifestement volontaire, et qu'elle correspond à une stratégie délibérée »<sup>583</sup>.

Piero San Giorgio, (pseudonyme de Piero Falotti) que nous venons de citer, né à Milan en 1971, est un ancien consultant en marketing. Il vit aujourd'hui en Suisse et s'est fait connaître en 2011 par la publication d'un ouvrage, *Survivre à l'effondrement économique*<sup>584</sup>, qui entre dans la catégorie de ce que l'on nomme communément les ouvrages de « collapsologie ». Livres qui ont pour thème l'effondrement de notre société suite à des cataclysmes parfois très différents, d'origines naturelles ou anthropiques. Le livre de San Giorgio reprend beaucoup d'éléments classiquement utilisés dans ce type de texte mais y ajoute des considérations conspirationnistes sur les mauvaises intentions de certains « dirigeants mondialistes ». Ces remarques retiennent l'attention de Soral qui relaye la parution de son ouvrage sur E&R. Le 24 mars 2012, Alain Soral et Piero San Giorgio tiennent une conférence commune à Nantes<sup>585</sup>, une autre suivra en septembre de cette même année au Québec. Soral se sert des diagnostics catastrophistes de Piero San Giorgio pour développer ses analyses qui comme nous le verrons plus en détail sont tout autant apocalyptiques. Ce dernier fera par la suite la promotion d'articles de survivalisme vendus sur le site de vente en ligne « Prenons le maquis » d'Alain Soral dont il fut un temps partenaire et actionnaire<sup>586</sup>. Le politiste Stéphane François le présente comme « un vieux militant dextrême droite, ancien collaborateur de Synergies européennes »<sup>587</sup> et il semble que ses positions raciales l'aient éloigné de Soral ces dernières années.

Autre profil, Charles Robin, né en 1986, professeur de philosophie, il est passé par différents mouvements de gauche, notamment le NPA, avant de se rapprocher de l'équipe de rédaction de la revue *Éléments pour la civilisation européenne*, ainsi que de la revue *Krisis*, auxquelles il collabore régulièrement. Ces deux revues, fondées par Alain de Benoist, ne peuvent pas être qualifiées d'antisémites ni même de conspirationnistes, les travaux de Charles Robin portent

---

<sup>583</sup> Drac Michel, *Essais, Crise ou coup d'État*, éd. Scribedit, 2013, p.361.

<sup>584</sup> San Giorgio Piero, *Survivre à l'effondrement économique*, éd. Le retour aux sources, 2011.

<sup>585</sup> Conférence de Soral et Piero San Giorgio à Nantes le 24 mars 2012, <https://www.youtube.com/watch?v=Nz7esN6MfSI>

<sup>586</sup> Brunet Elena, « Ces inquiétants stages "commandos" qui remplissent les poches d'Alain Soral », le 7 août 2014, <https://www.nouvelobs.com>

<sup>587</sup> François Stéphane, « L'extrême droite française et l'écologie. Retour sur une polémique », *Revue française d'histoire des idées politiques*, éd. L'Harmattan, vol. 2/2016, no 44, 2016, Pages 187 - 208



d'ailleurs plutôt sur la critique du « libéralisme-libertaire » et du mondialisme marchand. Il partage donc certaines des thématiques utilisées par Soral et surtout, malgré des divergences importantes sur certaines questions, il ne critique pas la ligne de Soral ni ses propos conspirationnistes et antisémites, et accepte régulièrement de participer à des entretiens ou des conférences organisées par E&R<sup>588</sup>.

#### *Autres proches de Soral*

Zéon, pseudonyme de Pascal Fernandez, est un dessinateur d'origine chilienne. Partageant les mêmes opinions politiques que Soral, il se rapproche d'E&R en 2011, c'est lui qui réalisera les dessins de la bande dessinée en deux tomes publiée par Kontre Kulture et réalisée conjointement par Soral et Dieudonné<sup>589</sup>. Il participe et remporte en 2016 un concours iranien de dessins satiriques sur la Shoah, en décembre 2017, dans un procès qui l'oppose à la LICRA, Zéon est condamné à 3000 euros d'amende après la publication sur le site d'E&R d'un dessin jugé antisémite. Depuis des années, Zéon s'est en effet spécialisé dans la réalisation de dessins qui reprennent les codes de la presse antisémite du début du siècle dernier. Les juifs sont représentés avec de gros nez, de longs doigts crochus, et apparaissent en arrière-plan d'autres personnages représentant des décideurs politiques ou économiques qui semblent être de simples marionnettes aux mains des juifs comploteurs, tout puissants et sanguinaires<sup>590</sup>. Toutes les caractéristiques de l'imagerie antisémite classique du juif avide d'or, manipulateur, fauteur de guerre, perfide, sont reprises par Zéon et diffusées sur E&R<sup>591</sup>. Aucun apport idéologique spécifique en ce qui le concerne mais une méthode de diffusion qui renvoie donc aux dessins de presse du début du XXe siècle et à la propagande de l'entre-deux-guerres ou du régime de Vichy. Ce qui n'est donc pas nouveau à l'extrême droite mais était tout de même passé de mode depuis la Seconde Guerre mondiale, même dans la presse la plus radicale. Nous développerons davantage cette question du mode de diffusion de cette idéologie qui, sur ce point comme dans d'autres, remet à la mode, actualise, des méthodes anciennes, tant sur le fond que sur la forme.

---

<sup>588</sup> Par exemple, un entretien avec E&R en 2014 pour présenter la sortie d'un de ses livres [https://www.youtube.com/watch?v=ZMICi\\_tYUQw](https://www.youtube.com/watch?v=ZMICi_tYUQw) ou bien sa participation à l'émission de radio d'E&R « L'heure la plus sombre » en 2017 : [https://www.youtube.com/watch?v=ZMICi\\_tYUQw](https://www.youtube.com/watch?v=ZMICi_tYUQw).

<sup>589</sup> Soral et Dieudonné, *Yacht people*, éd. Kontre Kulture, 2012.

<sup>590</sup> Voir annexe n°3.

<sup>591</sup> Un article du professeur Joël Kotek met parfaitement en évidence cette continuité, sur plus d'un siècle, dans l'utilisation des codes de l'imagerie antisémite, Kotek Joël, « Qu'est-ce qu'une caricature antisémite ? Essai d'explication historique et politique », le 16 septembre 2016, Institute for the Study of Global Antisemitism and Policy, <https://isgap.org>

Félix Niesche, né en 1955 au Luxembourg, est un collaborateur singulier d'E&R car il a la particularité d'être très présent sur E&R, par écrit principalement ou via sa participation à des émissions audio uniquement, et par la publication de plusieurs livres édités par Kontre Kulture, mais tout en restant très discret sur sa véritable identité (il s'agit d'un pseudonyme) et même sur son apparence. Il apparaît à visage découvert pour la première fois lors d'une conférence organisée par E&R à Lille en novembre 2019<sup>592</sup>, dans laquelle il présente son dernier ouvrage consacré à l'antisémitisme de Voltaire. Dans ses très nombreuses contributions, il s'intéresse principalement aux questions de société comme le féminisme, la société de consommation, l'industrie du divertissement. Passé par de mouvements anarchistes et trotskistes, Félix Niesche s'est un temps revendiqué du « national-bolchevisme » avant de rejoindre E&R. Il faut préciser que Niesche semble bien plus mesuré que Soral sur l'antisémitisme et le conspirationnisme et d'autre part qu'il est relativement critique sur la ligne de Soral vis-à-vis de l'islam<sup>593</sup>. Sa singularité vient donc également du fait qu'en dépit de ces divergences idéologiques, Niesche, reste fidèle à E&R et ses critiques à propos de Soral sont très limitées. D'autre part, on peut remarquer que Soral les tolère, ce qui est particulièrement rare comme nous avons pu le constater avec d'autres personnes aujourd'hui éloignées de son association.

Reste bien évidemment Dieudonné M'bala M'bala, humoriste que nous avons déjà présenté dans la partie biographique consacrée à Alain Soral et sur lequel nous reviendrons dans la partie relative à la diffusion de cette idéologie car il apparaît en effet que Dieudonné est bien davantage un diffuseur d'idéologie qu'un véritable idéologue. Nous ne l'avons pas mentionné parmi les « principaux collaborateurs » d'Alain Soral car contrairement aux autres il dispose de son propre réseau de diffusion et n'apporte pas de compléments théoriques à l'idéologie soraliennne. Soit l'exact inverse, sur ces deux points, de la plupart des personnes mentionnées dans ce chapitre. Pourtant, nous verrons qu'il joue un rôle particulièrement important dans la diffusion de l'idéologie soraliennne, ce qui explique qu'il occupe une place tout à fait singulière.

Nous pouvons simplement ici rappeler qu'après plusieurs sorties médiatiques sur Israël et les juifs, Soral se rapproche de Dieudonné en lui apportant son soutien. S'en suivront des prises de contact avec le FN de Jean-Marie Le Pen, la fête des « Bleu Blanc Rouge », la liste

---

<sup>592</sup> Félix Niesche à Lille, novembre 2019, <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Voltaire-antisemite-Conference-de-Felix-Niesche-a-Lille-57979.html>

<sup>593</sup> Il publie un texte critique sur son blog personnel à ce sujet en juin 2018, « L'erreur de Soral », <http://archive.is/hfzJ0>

antisémite, et depuis une proximité et une solidarité avec Alain Soral qui perdurent<sup>594</sup>. Précisons qu'il est toujours difficile de distinguer l'œuvre humoristique de provocation et les propos purement politiques. Pour cela, il faudrait certainement mettre de côté ce qui est dit durant les spectacles et se concentrer sur ce qui est prononcé dans un contexte différent, ce qui n'est pourtant pas toujours évident, par exemple, lorsqu'il fait monter sur scène, en plein spectacle justement, Robert Faurisson, il est difficile d'y voir un simple spectacle humoristique. D'autre part, même hors scène, Dieudonné semble être en représentation perpétuelle lorsqu'un micro ou une caméra apparaît. Toutefois, même en restant prudent, un certain nombre d'éléments permettent d'affirmer que Dieudonné partage l'idéologie soralienne, du moins dans les grandes lignes, et pour ce qui relève du conspirationnisme et de l'antisémitisme. Le projet, avorté, de lancer un parti politique commun, en novembre 2014, que nous avons déjà évoqué dans le premier chapitre, ne laisse guère de doute à ce sujet.

En outre des raisons que nous avons évoquées, nous ne développons pas davantage l'analyse du discours de Dieudonné car il est tellement important en termes de volume, d'autant plus qu'il s'est considérablement étoffé depuis quelques années avec la publication très régulière de vidéos sur sa chaîne YouTube, que son étude nécessiterait un travail spécifique qui dépasse très largement le cadre de notre recherche.

#### *Le fonctionnement du réseau soralien*

À toutes les personnes citées dans ce chapitre car clairement identifiables, il faut ajouter un nombre assez important de comptes sur les réseaux sociaux qui produisent très peu de contenu original mais relayent abondamment les articles créés sur E&R ou bien Réseaux Voltaire de Thierry Meyssan. Il s'agit là d'une distinction importante qu'il convient de préciser. L'immense majorité des blogs, pages internes, comptes sur les réseaux sociaux, commentaires, vidéos, ne créent pas de contenu original mais reproduisent ce qui a été mis en ligne par un nombre relativement limité de personnes qui ont le temps et les capacités de créer du contenu. Deux précisions néanmoins, sur lesquelles nous reviendrons plus en détail : premièrement le fait que ces « anonymes » qui relayent les informations conspirationnistes apportent régulièrement leur pierre à l'édifice en ajoutant des remarques, présentées comme des preuves et des arguments supplémentaires, qui viennent parfois compléter l'article ou la vidéo qui dénonce une

---

<sup>594</sup> Par exemple, suite à la condamnation d'Alain Soral à plusieurs amendes pour certaines déclarations jugées antisémites, Dieudonné réalise en février 2020 une vidéo de soutien vue plus de 200 000 fois dans laquelle il annonce qu'une représentation d'un de ses spectacles servira à soutenir financièrement Soral : <https://www.youtube.com/watch?v=pViYgjjNub0>

conspiration. Dans certains cas, ces remarques peuvent même être reprises par la source initiale afin de compléter le discours, participant ainsi pleinement à créer une « argumentation en mille-feuille » que nous expliquerons ultérieurement.

Autre précision importante, nous avons dit que les créateurs de contenus originaux sont peu nombreux, ce qui est exact mais nécessite deux nuances importantes. Premièrement, il faut préciser que le contenu n'est en fait que très rarement totalement original, nous verrons en effet que les conspirationnistes s'appuient la plupart du temps sur des logiques conspirationnistes anciennes qui ne sont bien souvent que réactualisées. Deuxièmement, les conspirationnistes étrangers, notamment étasuniens, qui sont eux beaucoup plus nombreux, sont régulièrement à l'origine de théories conspirationnistes. Ces remarques nuancent donc l'idée de créateurs de contenus originaux et peu nombreux, puisque d'une part le contenu est rarement réellement novateur et d'autre part, si l'on porte le regard à l'échelle mondiale, les créateurs de théories conspirationnistes sont en réalité innombrables. Il serait d'ailleurs particulièrement intéressant d'opérer une analyse de la circulation des théories conspirationnistes entre les États-Unis et la France, ce qui dépasse de loin l'ambition et les limites de notre travail<sup>595</sup>.

Pour finir, quelques remarques peuvent être faites sur les personnalités qui ont rompu avec Soral. Nous n'entrerons pas dans le détail des ressorts psychologiques de Soral ni dans les caractéristiques de sa personnalité, ce sont ses idées qui nous intéressent, mais l'on peut tout de même préciser qu'il ne tolère pas les divergences, et que toute personne qui s'éloigne un tant soit peu de sa ligne, ou pire, qui lui adresse des critiques personnelles, est immédiatement rejetée et qualifiée de traître. Les séparations avec certains de ses collaborateurs sont généralement assez violentes ou du moins virulentes.

Dernier exemple en date, au moment où nous terminons la rédaction de notre travail, il semble que Marion Sigaut, pourtant très proche de Soral, tant d'un point de vue personnel qu'idéologique, soit en train de prendre ses distances avec lui, elle a même quitté E&R en mars 2020. Cela est apparemment dû aux prises de position de Soral sur l'affaire Gabriel Matzneff, qui a été en début d'année 2020 accusé de pédophilie, ce que Soral a relativisé dans une vidéo de commentaire. Marion Sigaut a critiqué Soral suite à ces déclarations qui a aussitôt riposté en accusant Sigaut de manquer de courage sur les questions relatives à la pédophilie qui comme nous avons pu le constater intéressent particulièrement ce mouvement. Ce petit exemple a pour

---

<sup>595</sup> On peut citer sur ce sujet la thèse de Jérôme Jamin, « L'imaginaire du complot. Discours d'extrême droite en France et aux États-Unis », Amsterdam University Press, 2009, qui est intéressante mais qui compare les discours et les idées sans vraiment aborder la question de la circulation de ces idées entre ces deux États.

but d'illustrer le fait que les alliances et collaborations entre les différents acteurs du nationalisme conspirationniste soralien sont assez fragiles et que même s'ils sont d'accord sur l'essentiel, un déchirement sur une question précise, ou bien simplement un conflit personnel peut toujours survenir, et survient d'ailleurs très fréquemment.

En 2020, les personnes qui ont rompu avec Soral continuent pour la plupart de porter un discours très proche idéologiquement, tout en critiquant fortement Soral sur d'autres aspects, mais bien davantage sur la forme que sur le fond. Leurs critiques peuvent donc *a priori* porter préjudice à Alain Soral, mais leurs divergences étant comme nous l'avons vu davantage personnelles qu'idéologiques, ils continuent malgré tout, et en dépit de leur souhait, à favoriser la diffusion de l'idéologie soralienne. Toutes les analyses proposées par cette « dissidence anti-Soral » ramènent *de facto* à lui, sur le fond.

Cela peut être déstabilisant pour un public non averti qui écoute un discours strictement identique à celui de Soral sur le sionisme, les attentats du 11 septembre, l'oligarchie mondialiste qui tente d'asservir les peuples, avant pourtant, dans d'autres articles ou vidéos, d'entendre ces mêmes personnes dénigrer Soral. Dès lors, on peut légitimement avancer l'idée que pour l'immense majorité des auditeurs et lecteurs, ces conflits personnels sont finalement assez imperceptibles, d'autant plus que toutes ces personnes ont été très proches à un moment donné. Internet mélangeant toutes ces vidéos, qu'elles datent de 2009 ou de 2019, il sera bien difficile pour quelqu'un qui ne suit pas tout cela de près et depuis de nombreuses années de savoir si untel est en froid avec tel autre. Il est d'ailleurs visible dans les commentaires que ces tensions sont perçues comme des problèmes mineurs et internes à la « dissidence » qui constitue malgré tout, aux yeux de certains, une entité unique qui ferait mieux d'être unie pour combattre l'ennemi principal plutôt que de se quereller entre eux.

Il ne faut cependant pas sous-estimer les effets néfastes que peuvent avoir certaines critiques, insultes, reproches, qu'ils soient fondés ou non, sur une partie du public qui peut se détacher de Soral, mais d'après ce que nous pouvons observer, cet effet semble relativement limité. Contrairement à l'autre effet, positif pour Soral, que nous avons précédemment décrit, et qui consiste donc à démultiplier et étayer son discours, par des personnes interposées, qu'elles soient proches ou non de Soral, puisque le fond idéologique est en tous les cas similaire.

### Conclusions du chapitre 3

Cette galerie de portraits, bien que relativement superficielle, essentiellement descriptive, et forcément incomplète, permet d'appréhender la relative importance numérique de ceux qui sont proches de l'idéologie soraliennne ainsi que la grande diversité de profils qu'il existe parmi eux. Comme nous l'expliquions précédemment, toutes ces personnes, même si elles ne produisent plus de contenu à ce jour ou qu'elles se sont éloignées d'E&R, ont laissé sur internet une quantité importante d'articles ou de vidéos qui continuent d'être lus et visionnées, en cela, leur rôle de propagateur de l'idéologie soraliennne perdure aujourd'hui.

Il faut bien avoir à l'esprit que ceux qui se nomment eux-mêmes la « dissidence » ne constituent donc pas une organisation centralisée dont Sorali serait le grand ordonnateur. Il s'agit plutôt d'un réseau particulièrement hétéroclite, voire une nébuleuse dans le sens d'« un ensemble dont les relations sont imprécises et confuses » mais qui ont en commun un certain nombre d'idées. Des idées dont le conspirationnisme est l'élément central, et qui font de Sorali le principal activiste et la première figure intellectuelle de ce courant idéologique. Cela est en grande partie lié au fait que Sorali est le seul à intégrer dans son discours la quasi-totalité des aspects ici brièvement présentés. En effet, qu'il s'agisse de l'approche historique, théologique, sociologique, journalistique, géopolitique, du négationnisme, du survivalisme, presque tout est repris et intégré dans les idées développées par Alain Sorali.

Avant de passer à l'analyse détaillée des caractéristiques de cette idéologie, résumons ici les principales conclusions que nous pouvons tirer des différentes présentations faites dans ce chapitre :

- Sorali n'est pas le seul théoricien et porte-parole de cette idéologie, même si en se limitant à la sphère francophone, les auteurs, vidéastes, blogueurs, et autres acteurs sont relativement peu nombreux.

- Ces différents acteurs ne sont pas organisés au sein d'une structure hiérarchique unique mais forment plutôt, en dépit du poids considérable d'E&R et de Sorali, qui sont centraux, un réseau informel qui est déchiré par d'incessants conflits personnels.

- Toutefois, en dépit d'approches différentes et de focalisations sur des questions variées, il existe un point commun déterminant entre tous les acteurs que nous avons présenté, c'est le conspirationnisme. Même s'il est pratiqué à des degrés divers, tous partagent une vision conspirationniste du pouvoir, des événements contemporains, et de l'histoire.

- Il existe une importante circulation des idées entre les différentes personnes que nous avons mentionnées. Ils se citent entre eux, partagent les mêmes informations, et font souvent des analyses similaires. Ce qui a d'ailleurs pu nous amener à quelques répétitions mais qui ont eu le mérite de le démontrer.

- Cela implique que les distinctions que nous avons tenté d'opérer, entre leurs « spécialisations » : géopolitique, histoire, économie, sont à relativiser car nous avons pu constater que les liens entre toutes ces thématiques sont nombreux et que les différents auteurs présentés passent facilement d'un sujet à un autre.

- Les créateurs de contenus originaux sont peu nombreux. Les principaux, outre Soral, étant sans doute Thierry Meyssan et Emmanuel Ratier. Les sources utilisées, mentionnées ou non, sont très souvent les mêmes et en réalité limitées.

- C'est un milieu très instable, au sein duquel les conflits, souvent pour des raisons purement personnelles, sont très fréquents. Ce qui n'altère pas pour autant la cohérence idéologique que nous avons soulignée car ces divergences sont souvent peu perceptibles pour leurs publics.

- Dernier point important : Alain Soral est le seul à articuler l'ensemble des idées ici brièvement exposées pour leur donner une cohérence globale et ainsi constituer une idéologie complète. En outre, c'est également le seul acteur à bénéficier d'une telle notoriété et à pouvoir diffuser, pour des raisons que nous étudierons, cette idéologie de manière aussi large et efficace. Ces deux caractéristiques confirment que Soral est la figure majeure, incontournable, et véritablement centrale de l'idéologie nationale conspirationniste en France.

## Conclusions de la première partie

Nous souhaitons insister sur le fait qu'Alain Soral occupe une position tout à fait centrale au sein de ce milieu conspirationniste. Cela peut s'expliquer de deux manières, d'un point de vue idéologique d'abord, il est le seul à être parvenu à réaliser une synthèse aussi complète et aussi cohérente d'idées très diverses. Cela est dû à son parcours personnel, qui l'a conduit du PCF au FN, d'une grille de lecture marxiste, qu'il n'a pas abandonnée, à l'adoption de critiques propres aux courants contre-révolutionnaire et réactionnaire. D'un point de vue plus organisationnel, grâce à son association, Soral a réussi à fédérer un nombre important d'autres personnalités, et à faire du site internet d'E&R, une sorte de « *hub* » idéologique incontournable qui rassemble un grand nombre d'articles et de vidéos en lien avec l'actualité, et dont nous tenterons d'étudier les méthodes et de mesurer l'influence.

L'entourage de Soral est cependant essentiel à la construction et surtout à la diffusion de son idéologie. Ils participent en effet à développer le discours soralien, à le crédibiliser. Remarquons cependant que cette question de la crédibilité, sur laquelle nous avons insisté, est à double tranchant car certaines personnes, par leur radicalité, on pense notamment à Laurent Glauzy ou à Pierre Jovanovic, peuvent au contraire produire l'effet inverse en décrédibilisant Soral par leurs excès. Toutefois, l'ensemble de ces personnes forment un véritable réseau qui diffuse un ensemble d'idées qui en dépit de certaines divergences mineures se veulent cohérentes et proposent une véritable vision du monde alternative, fondée sur le conspirationnisme.

Sur le fond, une tension est apparue dans cette partie, en ce qui concerne la manière dont l'idéologie soralienne se présente, ce que nous avons tâché de respecter dans le deuxième chapitre, et l'analyse que l'on peut en faire telle que nous l'avons amorcée en utilisant certains qualificatifs tels qu'antisémite et conspirationniste. Cette tension est liée au fait qu'il existe une différence notable entre la manière dont Alain Soral, et ceux que nous avons nommés ses « collaborateurs », présentent leur idéologie, et ce que cette idéologie est réellement.

Soral la présente comme une légitime et nécessaire résistance à un pouvoir inique et néfaste. Il s'agirait donc, au nom de la liberté, de la justice, et même de la démocratie et de la République, de rétablir un régime sain et juste. Cela passe par une critique du communautarisme, du libéralisme-libertaire, de la corruption, du mensonge en politique, et du manque d'impartialité des médias soumis aux puissances d'argent. Au niveau international, c'est l'impérialisme américain et la puissance de la finance qui sont critiqués. La solution à l'ensemble de ces maux passerait simplement par une réconciliation entre certaines idées



classées à droite, d'autres de gauche, ainsi qu'entre français de toutes origines, réunis dans le cadre protecteur de bienveillant qu'est l'État-nation.

On comprend aisément que présentée de cette manière, un très grand nombre de Français souscriraient sans doute à cette idéologie, qui est plutôt dans « l'air du temps » en ce qui concerne les critiques des excès de la mondialisation, du monde de la finance, et le retour souhaité de l'État-nation assimilateur.

Seulement, lorsque Soral pousse plus loin son raisonnement, lorsqu'il « fait le boulot jusqu'au bout » comme il l'explique lui-même, il ne désigne pas seulement l'incurie des responsables politiques, les décisions passés de certains gouvernements, ou bien encore le système économique dans son ensemble, comme peuvent le faire d'autres mouvements politiques ou certains intellectuels. Pour lui, les responsables sont à la fois moins nombreux et plus occultes que cela. Tout une théorie conspirationniste est en effet développée pour expliquer les liens qui permettent d'affirmer qu'un petit nombre de personnes, organisées en lobbies et en réseaux, dirigent le monde par la manipulation et le mensonge, ces coupables sont très souvent juifs. Le sionisme, le judaïsme, la communauté juive, sont autant de responsables masqués dont les crimes doivent être dévoilés.

À la lecture de certains textes de Soral, de certaines interviews, ou bien d'extraits de vidéos, ces aspects-là de son idéologie peuvent sembler secondaire. Une étude systématique et plus approfondie nous permettra de constater qu'ils en constituent pourtant les principales caractéristiques.

Nous n'affirmons pas que Soral cherche absolument à cacher son antisémitisme et son conspirationnisme, nous avons déjà pu observer que ses très nombreuses déclarations en ce sens laissent au contraire penser qu'il assume pleinement ces positions, surtout ces dernières années. Néanmoins, nous pensons que dans la manière de présenter certaines analyses, de répondre à certaines questions, Alain Soral s'efforce parfois de donner une image présentable et raisonnable à son idéologie, comme s'il s'agissait simplement « de bon sens » après des remarques « évidentes ». Il a parfaitement conscience que certaines étiquettes sont des repoussoirs pour un certain nombre de personnes ainsi qu'un risque judiciaire non négligeable. De ce fait, la radicalité de l'idéologie soraliennne bien que clairement perceptible dans nos deux derniers chapitres, mérite d'être approfondie et mise en perspective.

En outre, deux questions restent en suspens. D'où viennent ces idées ? Puisque nous avons insisté sur le fait que les auteurs que nous avons pu citer dans le troisième chapitre, complètent

voire reprennent certaines idées de Soral mais qu'ils n'en sont que rarement à l'origine. Et d'autre part, quelle est la place de cette idéologie au sein de l'histoire des idées ainsi dans le paysage politique et intellectuel contemporain ?

Notre seconde partie répondra à la première interrogation en se consacrant à l'étude du nationalisme, du conspirationnisme, et de l'antisémitisme soraliens qui font de cette idéologie une composante radicale de l'extrême droite française contemporaine.

## **Partie II : Le nationalisme conspirationniste soralien : caractéristiques et analyses d'une idéologie radicale**

Nous avons, dans notre première partie, à travers la présentation détaillée des idées d'Alain Soral, mais aussi en nous appuyant sur les fondements doctrinaux d'Égalité et Réconciliation ainsi que sur l'ensemble du réseau qui participe à l'élaboration et au développement de cette idéologie, exposé l'ensemble des idées qui constituent le nationalisme conspirationniste soralien.

Cela nous a permis de dégager les trois caractéristiques principales de cette idéologie, à savoir le nationalisme, le conspirationnisme, et l'antisémitisme. Ce que nous allons conforter dans cette deuxième partie, en démontrant également que si Soral rejette la dénomination d'extrême droite, ces trois caractéristiques renvoient pourtant sans ambiguïté possible au corpus idéologique propre à ce courant politique. Seulement, pour que ces catégorisations soient pertinentes, il nous faudra les préciser. Leurs définitions respectives sont en effet beaucoup trop larges pour apporter un éclairage suffisant sans un certain nombre de développements. Notamment pour le nationalisme et le conspirationnisme, pour lesquels nous avons pu constater dans nos définitions introductives qu'ils peuvent renvoyer à des réalités assez différentes.

Le nationalisme en particulier, qui a fortement évolué depuis le XIXe siècle, en étant utilisé par des mouvements politiques très divers, de la gauche à la droite la plus radicale. Pour essayer de gagner en précision, de multiples adjectifs lui ont été accolés. On a ainsi pu utiliser l'expression de « nationalisme de gauche », « de nationalisme des nationalistes », soit celui de l'extrême droite, de nationalisme socialiste, terme ambigu qui renvoie généralement au nazisme, et on utilise aujourd'hui fréquemment l'étiquette de national-populisme. Ces différentes dénominations renvoient à des catégories distinctes qui peuvent pourtant toutes par certains aspects, avoir un lien avec l'idéologie soralienne.

En dépit de nombreux points communs avec ces différentes formes de nationalisme, nous verrons que cette idéologie dispose de sa propre singularité car la spécificité de son nationalisme est d'être fondamentalement conspirationniste, ce qui est une tendance fréquente mais pas systématique au sein du nationalisme français.

Ce constat nous amènera donc logiquement à développer la question du conspirationnisme soralien. Cela nous permettra de confirmer que c'est bien le conspirationnisme qui est central car il est à la fois utilisé comme méthode de raisonnement, comme clé de compréhension de

l'histoire, et comme une grille de lecture systématiquement employée pour expliquer les événements contemporains. Cela inclut les questions de politique intérieure, l'économie, mais aussi les relations internationales et des questions sociétales très diverses.

La question de l'antisémitisme est importante car elle occupe également une place déterminante. Il s'agit d'une catégorisation tout aussi large qui renvoie à de multiples réalités, en particulier en fonction des périodes historiques. En ce qui concerne l'idéologie soralienne, la quasi-totalité des différentes formes que peut revêtir l'antisémitisme est présente. Ce qui inclut principalement l'antijudaïsme théologique, voire racial, l'antisémitisme pour des motifs économiques, l'antisionisme radical, ainsi que le négationnisme.

Nous verrons qu'il existe une articulation logique entre ces trois aspects de l'idéologie soralienne, sans qu'il soit d'ailleurs aisé de définir lequel entraîne les autres. Nous serions tentés d'affirmer que c'est tout de même le nationalisme qui est la position centrale, nationalisme qui entraîne une vision conspirationniste de la politique, car ce sont des complots qui menacent l'unité de la nation. Ces complots étant souvent le fait d'éléments non assimilés et occupant une place jugée excessive dans la société, soit la manière dont est décrite et dénoncée la communauté juive. Vu sous cet angle, l'antisémitisme serait donc une conséquence du nationalisme et du conspirationnisme. Si ce raisonnement a une part de validité, il n'est pas évident pour autant, nous verrons en effet que l'antisémitisme est tellement radical et généralisé qu'il est possible de considérer que c'est finalement cela l'élément central et le point de départ du raisonnement soralien.

Nous essayerons d'éclaircir ces différentes considérations mais on peut d'ores et déjà affirmer que la vision la plus juste consisterait certainement à ne pas établir de hiérarchie entre ces trois aspects mais de considérer plutôt qu'il s'agit d'une totalité dialectique au sein de laquelle ces trois composantes s'alimentent, se renforcent, et se justifient mutuellement.

Cette partie a donc pour objectif d'analyser de manière détaillée cette idéologie, afin de vérifier un certain nombre de nos hypothèses. À savoir qu'il s'agit d'une idéologie radicale, qu'elle appartient à l'extrême droite, mais que la manière dont elle utilise le nationalisme, le conspirationnisme, et l'antisémitisme, tout en l'affiliant clairement à ce courant politique, lui confère une place singulière. Ce qui devra d'ailleurs être confirmé dans le premier chapitre de notre troisième partie qui sera consacré à la question des précédents historiques et à la place de cette idéologie dans le paysage politique et intellectuel contemporain.

Pour démontrer cela, nous commencerons donc analyser les spécificités du nationalisme soralien (1), le deuxième chapitre sera quant à lui consacré à l'explicitation de son conspirationnisme (2), puis nous terminerons par la question de l'antisémitisme (3).

## **Chapitre 1 : L'idéologie soralienne à l'aune des différents types de nationalisme**

Nous avons déjà donné un certain nombre d'éléments de définition dans notre introduction générale mais il est nécessaire d'apporter ici quelques précisions supplémentaires, le nationalisme est en effet un phénomène complexe qui implique qu'un certain nombre d'aspects soient connus afin de pouvoir l'analyser correctement.

L'historien américain Benedict Anderson qui a réalisé d'importants travaux sur la question définit la nation comme « une communauté politique imaginaire, et imaginée comme intrinsèquement limitée et souveraine »<sup>596</sup>. C'est pour lui la convergence du capitalisme et de la technologie de l'imprimerie qui a ouvert les portes à une nouvelle forme de communauté imaginée, à savoir la nation moderne. Pour compléter cette définition, les célèbres mots d'Ernst Renan semblent tout autant pertinents : « Une nation est une âme, un principe spirituel. Deux choses qui à vrai dire n'en font qu'une constituent cette âme, ce principe spirituel. L'une est dans le passé, l'autre dans le présent. L'une est la possession en commun d'un riche legs de souvenirs ; l'autre est le consentement actuel, le désir de vivre ensemble, la volonté de continuer à faire valoir l'héritage qu'on a reçu indivis »<sup>597</sup>. À travers l'idée d'âme collective, on retrouve finalement d'une certaine manière la communauté imaginaire de Benedict Anderson mais avec un accent plus important mis sur l'importance du passé, de l'héritage reçu, indispensable ciment, pour Renan, permettant la possibilité de continuer à « vivre ensemble » et de se projeter vers l'avenir. Une nation est donc une communauté humaine unie par une identité historique, culturelle, linguistique ou religieuse, et qui forme une communauté politique.

Nous avons déjà expliqué, en nous appuyant notamment sur la définition d'Ernst Gellner, que le nationalisme consiste en un principe politique qui considère que « l'unité politique et l'unité nationale doivent être congruentes »<sup>598</sup>. Historiquement, cela a d'abord consisté au

---

<sup>596</sup> Anderson Benedict, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, 1983, trad. fr. 1996, éd. La découverte, rééd. 2002, p.19.

<sup>597</sup> Renan Ernest, *Qu'est-ce qu'une nation ?*, discours de 1882, rééd. Mille et une nuits, 1997, p.30.

<sup>598</sup> Gellner Ernst, *Nations et nationalisme*, op. cit.

développement d'un nationalisme qui vise à l'émergence d'un État-nation, afin qu'une « communauté d'identité » puisse disposer de sa propre « communauté politique », ce qui passe par la reconnaissance de sa souveraineté. C'est notamment, selon la thèse de Benedict Anderson, ce qui explique l'émergence de ce phénomène dans les colonies européennes d'Amérique<sup>599</sup>. En France, la Révolution fut évidemment déterminante dans le développement d'un nationalisme à la française qui renvoie directement à la notion de souveraineté populaire. Cela explique d'ailleurs que le nationalisme fut durant une grande partie du XIXe siècle plutôt une idéologie de gauche, « le printemps des peuples » en 1848, qui fut notamment caractérisé par « l'exaltation des nationalités »<sup>600</sup>, en témoigne. Cette première forme du nationalisme renvoie au nationalisme « ouvert » selon les termes de Michel Winock<sup>601</sup>, un nationalisme d'émancipation, qui peut, malgré des traits communs, être différencié de celui qui va nous intéresser, à savoir le nationalisme « fermé », celui des nationalistes européens de la fin du XIXe siècle.

Ces brefs rappels historiques permettent de prendre conscience que le nationalisme est un phénomène politique ancien, complexe, et renvoyant à des réalités très diverses. En fonction des lieux, mais aussi des époques et des mouvements politiques qui l'utilisent. Raison pour laquelle il semble impératif de préciser les spécificités du nationalisme soralien. Pour cela, nous commencerons par présenter les trois types de nationalismes avec lesquelles il présente des similitudes non négligeables, tout en constatant pourtant que ses spécificités ne permettent pas de l'assimiler totalement à l'une de ces différentes catégories (1).

Aucune de ces affiliations n'étant pleinement satisfaisante, nous verrons que le nationalisme conspirationniste soralien correspond en fait très largement à ce que l'on nomme classiquement le nationalisme de l'extrême droite, compris dans son acception française. En poussant plus loin le raisonnement sur les rapports entre le nationalisme et le conspirationnisme, nous vérifierons que le nationalisme soralien se rattache pleinement à l'extrême droite même s'il y occupe dans le même temps une place spécifique du fait de l'importance de sa dimension conspirationniste (2).

---

<sup>599</sup> Anderson Benedict, *L'imaginaire nationale*, op. cit.

<sup>600</sup> Sigmann Jean, *1848 : Les Révolutions romantiques et démocratiques de l'Europe*, éd. Calmann-Lévy, 1970.

<sup>601</sup> Winock Michel, *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, op. cit., p.7.

## 1. Entre proximité et divergences avec d'autres nationalismes

L'historien Éric Hobsbawm date l'évolution du mouvement des nationalités dans un sens plus conservateur, c'est-à-dire davantage rattachable à la droite, à l'échelle européenne, des années 1870 aux années 1910<sup>602</sup>. Passé cette date, pour ce qui est de l'Europe, et en particulier de la France, le nationalisme va basculer à droite et même à l'extrême droite. Cela s'explique notamment par le fait que les États-nations étant déjà constitués, l'enjeu n'est plus tant de faire émerger des souverainetés populaires face aux monarchies ou aux empires dynastiques mais de garantir la préservation de l'unité nationale face aux périls extérieurs et intérieurs.

Dans ce cadre, il est fréquemment fait mention de la conception allemande qui serait différente de la conception française. Alain Soral y fait d'ailleurs référence en affirmant que « E&R n'a jamais eu une conception raciale de la nationalité parce que j'ai toujours dit que nous sommes des identitaires français et pas des identitaires allemands »<sup>603</sup>. Selon cette opposition, la conception allemande de la nation serait étroitement liée à la notion de *Volk* (fondée sur des liens primordiaux de race, langue, religion), alors que la conception française est un volontarisme politique. On oppose généralement Herder et Fichte, côté allemand, à Renan et Fustel de Coulanges<sup>604</sup>, intellectuels français. Si cette distinction est intéressante, nous rejoignons la critique d'Alain Renaut qui considère qu'il faut néanmoins prendre garde à ne pas « réduire purement et simplement l'alternative entre les deux idées de nation à deux appréhensions culturellement déterminées, l'une française, l'autre allemande, de l'identité collective »<sup>605</sup>. Ainsi, si l'on se réfère du côté allemand aux travaux philosophiques de Hegel qui met en avant le lien politique et qu'à l'inverse, en France, on accorde une importance au courant idéologique incarné notamment par Barrès et Maurras qui insistent sur la dimension culturelle, voire ethnique (bien que Barrès reconnaisse en le regrettant qu'il n'existe pas de race française), la distinction semble moins évidente<sup>606</sup> puisqu'il est tout à fait possible que le nationalisme français ait pu adopter des conceptions habituellement attribuées à la conception allemande, sans pour autant que ces idées aient été importées d'Allemagne. Il faut également

---

<sup>602</sup> Hobsbawm Éric, *Nations et nationalismes depuis 1780. Programme, mythe, réalités*, 1990, trad. rééd. Gallimard, 1992, pp.131-167.

<sup>603</sup> Soral Alain, « Soral répond...en vidéo », le 21 mars 2020. <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Soral-repond-en-video-58519.html>

<sup>604</sup> Ruf Werner Klaus, « La conception de la nation en France et en Allemagne », in *Hommes et Migrations*, n° 1223, janvier-février 2000. pp. 12-19.

<sup>605</sup> Renaut Alain, « Logiques de la nation », in Delannoi Gilet Taguieff Pierre-André (dir.), *Théories du nationalisme. Nation, nationalité, ethnicité*, éd. Kimé, 1991, p.36.

<sup>606</sup> Voir à ce sujet, Dieckhoff Alain et Jaffrelot Christophe (dir.), *Repenser le nationalisme*, éd. Presses SciencePo, 2006, p.109.

avoir à l'esprit les enjeux politiques de la fin du XIXe, en particulier concernant la question d'Alsace-Lorraine, qui en fonction de la définition adoptée, justifie son rattachement à l'Allemagne ou à la France.

Ces précisions permettent de mettre en lumière l'impossibilité de définir le nationalisme de manière intemporelle et anhistorique. Ici, comme souvent, la théorie pure n'est absolument pas pertinente comme le rappelle le sociologue Craig Calhoun : « Le nationalisme est trop divers pour qu'une seule théorie puisse l'expliquer tout entier. Une bonne part du contenu et des tendances particulières des divers nationalismes est déterminée par des traditions historiques singulières, par l'inventivité des leaders et par les contingences du contexte international »<sup>607</sup>. De tels constats, qui témoignent de la grande variété des nationalismes existants, et de leurs évolutions, notamment en fonction des époques, permettent de comprendre que de parler de nationalisme des nationalistes n'est donc pas suffisant pour qualifier l'idéologie soraliennne.

Ce qui impose de s'interroger de manière précise sur le type de nationalisme que défend Alain Soral en le comparant aux principales catégories aujourd'hui utilisées pour le définir. Nous commencerons par nous intéresser au qualificatif particulièrement ambigu de « nationalisme de gauche » que revendique Soral (1.1). Un nationalisme dont il nous faudra également déterminer s'il peut renvoyer à ce que certains auteurs de science politique nomment le national-populisme (1.2). Enfin, nous questionnerons la pertinence de renvoyer l'idéologie soraliennne au national-socialisme, ce qui est parfois revendiqué par Soral lui-même, et qui pose la question du fascisme, forme bien particulière de nationalisme (1.3).

### 1.1 Un nationalisme de gauche ? Entre anti-impérialisme, marxisme, et considérations sociales

Lors d'une allocution prononcée le 2 mars 2007 et intitulée « du communisme au nationalisme : itinéraire d'un intellectuel français », Alain Soral définissait l'association qu'il venait de créer afin de diffuser ses idées d'« association nationaliste de gauche »<sup>608</sup>.

Habituellement, le nationalisme de gauche désigne celui issu de la Révolution française, basé sur les principes d'égalité citoyenne, de souveraineté populaire, et d'autodétermination des peuples<sup>609</sup>. Ce type de nationalisme est également qualifié de nationalisme républicain ou

---

<sup>607</sup> Calhoun Craig, *Nationalism*, éd. University of Minnesota Press, 1997, p.123.

<sup>608</sup> Soral Alain, *Anthologie*, op. cit., p.227.

<sup>609</sup> Thiesse Anne-Marie, *La création des identités nationales, Europe XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, éd. Le Seuil, 1999.



libéral car il est étroitement lié à l'idée de liberté et s'exprimait historiquement en faveur de « l'établissement d'une république libérale opposée aux monarchies absolues »<sup>610</sup>. Il renvoie donc également à l'idée de nationalisme ouvert de Michel Winock : « celui d'une nation pénétrée d'une mission civilisatrice »<sup>611</sup> qui est lié à la gauche via le mouvement républicain, ainsi qu'au colonialisme de la IIIe République. Ce dernier point est intéressant car paradoxalement, à la fin du XXe siècle, l'idée d'un « nationalisme de gauche » évoque plutôt un anticolonialisme et un anti-impérialisme<sup>612</sup> dont s'est à plusieurs reprises revendiqué Soral.

*Un soutien revendiqué aux nationalismes anti-impérialistes et baasistes*

Cela s'est notamment manifesté par son soutien à l'activiste Kemi Seba. Ce dernier est un militant anti-impérialiste, défendant un panafricanisme racialisé<sup>613</sup>, et qui s'est fait connaître dans les années 2000 par la création de la « tribu Ka » qui sera dissoute en 2006 pour « provocation à la discrimination, à la haine ou à la violence envers une personne ou un groupe de personnes à raison de leur origine ou de leur appartenance ou de leur non-appartenance à une ethnie, une nation, une race »<sup>614</sup>. Il faut également préciser que Seba était connu pour des positions radicalement antisionistes et même clairement antisémites<sup>615</sup>. Pour ce qui nous intéresse ici, il dénonçait régulièrement la « Françafrique », c'est-à-dire la perpétuation de la domination française sur une partie de l'Afrique, notamment par l'économie, il milite d'ailleurs en 2019 pour la fin du franc CFA. Au début des années 2010, Seba sera un temps proche de Soral et de Dieudonné, on peut par exemple mentionner le fait qu'E&R ait durant une période relayé son émission « Afro-insolent », Soral y a d'ailleurs été invité en 2012<sup>616</sup>. En mai 2013, Kemi Seba est interviewé par Kontre Kulture à l'occasion de la sortie de son livre *Supra-négritude*. Durant cette période, le nationalisme de Soral semble convenir à Seba qui y voit un anticolonialisme puisque Soral affirme défendre tous les nationalismes, y compris celui des nations africaines. Malgré ces convergences, le racialisme de Seba l'éloignera de Soral car il

---

<sup>610</sup> Lavroff Dimitri, *Histoire des idées politiques*, éd. Dalloz, 2007, p.153.

<sup>611</sup> Winock Michel, *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, op. cit., p.37.

<sup>612</sup> Delanty (dir.), *The SAGE handbook of nations and nationalism*, éd. Sage Publications, 2006. p. 542.

<sup>613</sup> Le panafricanisme peut être défini un mouvement politique qui promeut l'indépendance du continent africain, son unité, et encourage la pratique de la solidarité entre les Africains. Oloruntoba-Oju, « Pan Africanism, Myth and History in African and Caribbean Drama », *Journal of Pan African Studies*, vol. 5, n° 8, décembre 2012.

<sup>614</sup> Décret du 28 juillet 2006 portant dissolution d'un groupement de fait. <https://www.legifrance.gouv.fr>

<sup>615</sup> Taguieff Pierre-André, *La Judéophobie des Modernes : des Lumières au Jihad*, éd. Odile Jacob, 2008, p. 466-470.

<sup>616</sup> <https://web.archive.org/web/20120504095559/https://www.egaliteetreconciliation.fr/>

lui reproche son « assimilationisme » qu'il considère comme une perte de l'identité africaine qu'il souhaite au contraire défendre.

Ces prises de position rejoignent la mise en avant de Thomas Sankara par E&R et Alain Soral. Cela se traduit par la présence d'un portrait de Sankara sur la bannière du site d'E&R, ce que nous avons déjà signalé, mais aussi par la publication d'une *Anthologie des discours de Thomas Sankara* par les éditions Kontre Kulutre. Rappelons que Sankara fut président du Burkina Faso de 1983 à 1987 après une révolution menée au nom de l'anti-impérialisme mais aussi du tiers-mondisme et du socialisme<sup>617</sup>, il sera abattu lors du coup d'État de 1987. Lors de la présentation de cet ouvrage, Soral présente Sankara comme un héros nationaliste, qui s'était opposé au « mensonge de la décolonisation »<sup>618</sup>, ce que critique également Soral. Une fausse décolonisation qui se serait faite au profit de grandes multinationales capitalistes et au détriment des peuples africains, Soral dénonce aussi ce qu'il considère être une manipulation pour assurer « la captation des matières premières ». Aujourd'hui, à cause de son assassinat et de la destruction de ce qu'il a mis en place, le Burkina Faso serait retombé sous la domination de la Banque mondiale, du FMI, autant d'organisations internationales dont Soral juge l'action particulièrement néfaste, puisqu'ils sont les bras armés de l'« Empire ».

Ce soutien à des nationalismes étrangers, se revendiquant du marxisme, notamment en ce qui concerne l'Afrique, est très fréquent sur le site internet d'E&R<sup>619</sup>. Patrice Lumumba, figure politique de premier plan de l'indépendance du Congo belge, via le « Mouvement national congolais-Lumumba », mouvement indépendantiste, nationaliste, et d'inspiration marxiste, est par exemple mis fréquemment en avant sur E&R. Il est considéré comme un héros nationaliste qui a su libérer son peuple, non pas seulement de l'empire du pays colonisateur mais aussi de l'oligarchie mondialiste qui a intérêt à la soumission des peuples africains<sup>620</sup>. On peut donc remarquer que ce soutien affiché par Soral s'explique principalement parce qu'il considère qu'il existe des ennemis communs aux différentes nations, qu'elles soient européennes ou africaines.

---

<sup>617</sup> Bouamama Saïd, « 14. Thomas Sankara », in « Figures de la révolution africaine. De Kenyatta à Sankara », sous la direction de Bouamama Saïd, éd. La Découverte, 2017.

<sup>618</sup> Soral Alain, « Alain Soral présente l'anthologie des discours de Thomas Sankara », 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=EHaDEo1PUzU>

<sup>619</sup> Par exemple, sur [www.egaliteetreconciliation.fr](http://www.egaliteetreconciliation.fr), un article du 15 mars 2011, « Burkina Faso : La France doit cesser de soutenir un dictateur face à la révolte de son peuple ! », ou, le 8 avril 2013, « L'invasion silencieuse de l'Afrique et les mensonges de Hollywood ».

<sup>620</sup> E&R, « Anti-impérialisme et libération nationale : Patrice LUMUMBA », le 6 avril 2009, <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Anti-imperialisme-et-liberation-nationale-Patrice-LUMUMBA-2024.html>

L'idée de nationalisme de gauche est également utilisée pour désigner, sous sa forme autoritaire, les régimes politiques baasistes de Syrie et d'Irak. Le baasisme est caractérisé par une sorte de synthèse entre une forme de socialisme étatique, insistant sur l'idée de justice sociale, allié à un nationalisme panarabisme et anti-impérialiste, tant vis-à-vis des États-Unis que de l'URSS. Rappelons qu'historiquement cette idéologie politique fut développée au début du XXe siècle et appliquée par l'intermédiaire du parti Baas syrien, à partir des années 1960<sup>621</sup>.

Soral a toujours défendu le régime de Saddam Hussein en Irak, et de Bachar el-Assad en Syrie, qui sont les héritiers de cette ligne politique. Il considère que ces régimes ont été très bénéfiques aux populations et que leur ligne politique est la bonne. En particulier parce qu'elle consiste selon lui à défendre leur indépendance, leur fierté nationale, et leur identité, tout en garantissant aux populations un bon niveau de vie, avec un accès satisfaisant aux soins et à l'éducation. Soral estime d'ailleurs que la destitution de Saddam Hussein et les tentatives de « l'Empire » de détruire le régime de Bachar el-Assad en instrumentalisant l'État islamique, permet de vérifier que ces régimes sont sur la bonne ligne car ils représentent un obstacle sérieux et bien réel à la « domination impériale américano-sioniste »<sup>622</sup>.

Les mêmes remarques étaient d'ailleurs faites à propos du régime libyen de Mouammar Kadhafi que Soral considère comme un « nationaliste socialiste africain atypique »<sup>623</sup> qui avait réussi à faire de la Libye un des pays les plus développés d'Afrique, grâce aux nationalisations qu'il avait opérées, notamment de l'industrie pétrolière. Kontre Kulture va d'ailleurs, en 2012, rééditer *Le petit livre vert* de Kadhafi. Il s'agit d'un ouvrage publié pour la première fois en 1975 dans lequel le dictateur libyen expose ce qu'il a qualifié de « Jamahiriya arabe libyenne », nom donné à l'État national libyen et à son idéologie qui se veut être une forme de nationalisme socialiste, troisième voie entre le modèle capitaliste et le modèle communiste. Un modèle « alternatif et original » que Soral juge « très intéressant », notamment, là aussi, parce qu'il a su résister aux différents impérialismes.

Il n'est pas nécessaire d'entrer plus en détail dans l'analyse de l'idéologie de ces nationalismes marxistes de type anti-impérialistes ni des régimes baasistes du Moyen-Orient, qui sont généralement qualifiés de nationalisme « de gauche » mais autoritaires et finalement,

---

<sup>621</sup> Chaigne-Oudin Anne Lucie, « Parti Baas », article du 9 mars 2010, <https://www.lesclesdumoyenorient.com/Parti-Baas.html>

<sup>622</sup> Soral Alain, « Qu'est-ce que l'État islamique ? », novembre 2015, <https://www.youtube.com/watch?v=MQcgBg34gYM>

<sup>623</sup> Soral Alain, « Le Livre Vert, de Mouammar El Kadhafi », 2012, <https://www.youtube.com/watch?v=xiD4dow1tqU>

par bien des aspects, assez libéraux en ce qui concerne l'économie<sup>624</sup>, car Soral ne procède pas lui-même à une telle analyse. Si cette forme de nationalisme est régulièrement défendue par E&R, c'est uniquement parce que l'idée de troisième voie et la ligne à la fois socialiste et nationaliste qui est mise en avant par les régimes eux-mêmes séduisent Soral. Il est d'ailleurs assez symptomatique de remarquer que dans les exemples que nous avons donnés, de même que pour la Corée du Nord que nous avons évoquée, Soral semble accorder plus d'importance à la propagande du régime qu'aux décisions politiques réelles et à leurs effets concrets.

En outre, comme Soral l'a clairement formulé à plusieurs reprises, ces combats de nationalismes étrangers, qu'il soutient, ne sont pas réellement ses combats, ce qui l'intéresse, c'est la France. Autrement dit, il croit nécessaire de s'appuyer sur des nationalismes étrangers en tant qu'alliés mais ne prétend pas que leur modèle soit applicable tel quel en France. Par conséquent, et d'autant plus, comme nous le verrons, compte tenu de la place prédominante du conspirationnisme et de l'antisémitisme au sein de l'idéologie soralienne, ce soutien à des nationalismes anti-impérialistes ou d'inspiration marxiste, ne peut pas être retenu pour qualifier le nationalisme soralien. Il ne s'inscrit pas du tout dans leur continuité, les enjeux ne sont pas les mêmes, les priorités non plus, sans même parler du fait que l'on peut très difficilement comparer l'idéologie d'un régime politique en place à l'idéologie d'un groupuscule radical et marginal. On ne peut donc pas définir le nationalisme défendu par Alain Soral uniquement à partir de ses prises de position sur des nationalismes étrangers, même si cela, comme nous l'avons vu dans notre deuxième chapitre, constitue une part importante de son discours et donc de son idéologie.

### *La grille de lecture marxiste*

Un autre point intéressant sur cette question du « nationalisme de gauche » est lié au marxisme. Comme nous l'avons vu précédemment, Alain Soral se revendique du marxisme, il convient donc de préciser quelle est la nature de son rapport à ce courant de pensée politique. Il faut d'abord remarquer qu'il utilise le marxisme avant tout comme outil d'analyse du libéralisme<sup>625</sup>, il précise d'ailleurs : « ce qui m'intéresse chez Marx c'est qu'il a un discours d'analyse critique du libéralisme en tant qu'épopée et processus historique global qui est d'une grande finesse »<sup>626</sup>. Il s'intéresse aussi au matérialisme historique, concept au cœur des travaux

---

<sup>624</sup> « Tiers-mondisme et anti-tiers-mondisme », Revue internationale d'action communautaire, 1987, pp. 175–185, <https://doi.org/10.7202/1034277ar>

<sup>625</sup> Soral Alain : « le marxisme, loin de se réduire à l'expérience soviétique, est d'abord un outil d'analyse » entretien réalisé par Alain de Benoist pour la revue *Éléments* n°113, 2004

<sup>626</sup> Soral Alain, entretien réalisé en 2013, [www.dailymotion.com/video/x10y1by\\_alain-soral-le-marxien\\_news](http://www.dailymotion.com/video/x10y1by_alain-soral-le-marxien_news)

de Karl Marx qui pose l'idée que « le mode de production de la vie matérielle détermine le processus social, politique et intellectuel de la vie sociale »<sup>627</sup>. La différenciation entre l'infrastructure, qui regroupe ce qui est directement lié à la production, et qui déterminerait les superstructures, qui comprennent notamment les institutions politiques, les idéologies, les lois, est donc logiquement utilisée de manière récurrente dans les analyses développées par Soral, il fait effectivement souvent primer les intérêts et les causes économiques sur les autres facteurs explicatifs. En témoigne notamment l'explication qu'il donne des différentes interventions américaines au Moyen-Orient et de l'idéologie mondialiste qu'il juge principalement motivées par des considérations économiques et financières, l'idéologie et la religion ne servant que de justifications.

Cependant, Alain Soral rejette l'opposition marxiste classique entre bourgeoisie et prolétariat et par conséquent la nécessité de la dictature de ce dernier pour mettre fin à la domination des premiers. Affirmant ainsi qu'il ne croit plus du tout à la possibilité et surtout la nécessité d'une révolution prolétarienne : « c'est un espoir qui pouvait se comprendre au milieu du XIXe siècle et qui aujourd'hui est totalement caduc, parce que les rapports de classe ont évolué, il y a eu l'émergence des classes moyennes »<sup>628</sup>. Il réaffirme donc que si le marxisme est toujours utile et d'actualité, c'est seulement en tant qu'outil d'analyse : « Il faut aujourd'hui produire l'analyse critique et le projet de notre présent, le marxisme n'est pas une scolastique, ce n'est pas un livre saint, c'est une méthode de réflexion dynamique [...]. Je ne suis pas marxiste, je suis marxien »<sup>629</sup>. Cette différence est assez complexe à établir car il existe de multiples interprétations de ce terme, généralement, il est utilisé par des auteurs qui dénoncent les utilisations faites des travaux de Marx, notamment les projets politiques qui s'en revendiquent, c'est par exemple le cas du marxologue Maximilien Rubel qui considère comme une trahison des idées de Marx son utilisation par les dictatures socialistes du XXe siècle qui s'en sont revendiquées<sup>630</sup>.

En ce qui concerne Soral, il semble plutôt qu'il fasse une utilisation partielle de Marx, rejetant certains éléments tels la nécessaire dictature du prolétariat ou encore le principe de la lutte des classes, tout usant d'une grille de lecture marxiste concernant les rapports de domination au sein d'une société, avant tout économiques, et la prédominance de ces questions sur tout le

---

<sup>627</sup> Lavroff Dimitri, *Histoire des idées politiques*, op. cit., p.102.

<sup>628</sup> Soral Alain, entretien réalisé en 2013, [www.dailymotion.com/video/x10y1by\\_alain-soral-le-marxien\\_news](http://www.dailymotion.com/video/x10y1by_alain-soral-le-marxien_news)

<sup>629</sup> Ibid.

<sup>630</sup> Rubel Maximilien, *Marx critique du marxisme*, recueil, éd. Payot, 1974.

reste, ce que nous avons pu constater en décrivant sa critique des communautarismes, et même du féminisme. Il affirme en outre qu'il serait bon de se rapprocher de « cet idéal politique qui est la société de petits propriétaires »<sup>631</sup>, on est donc là aussi, dans ce qu'il envisage comme un projet politiquement souhaitable, loin du marxisme originel qui lui préconise, comme alternative à la société de classe fondée sur l'exploitation, « une société fondée sur la propriété collective des moyens de production »<sup>632</sup>.

D'autre part, il faut remarquer que la conciliation entre nationalisme et marxisme est théoriquement loin d'être évidente, Marx et Hegel écrivaient en effet dans leur *Manifeste du parti communiste* : « Les ouvriers n'ont pas de patrie »<sup>633</sup>, et Lénine de préciser : « le marxisme est inconciliable avec le nationalisme, fut-il le plus « juste », le plus « pur », le plus fin et le plus civilisé. À la place de tout nationalisme, le marxisme met l'internationalisme, la fusion de toutes les nations dans une unité suprême »<sup>634</sup>.

Observons néanmoins qu'une telle synthèse, entre nationalisme et marxisme, n'a finalement rien d'exceptionnelle, notamment si l'on songe aux différentes révolutions et mouvements marxistes au cours du XXe siècle, et à travers le monde, qui n'en étaient pas moins nationalistes. On peut prendre l'exemple de Tito en Yougoslavie qui usait aussi bien de la rhétorique marxiste que nationaliste, de même que dans ses décisions politiques. Plus généralement, les grands États communistes qu'ont pu être l'URSS et la Chine de Mao, n'en étaient pas moins particulièrement nationalistes, voire impérialistes. Le Sinn Féin en Irlande, actuellement, porte des revendications nationalistes tout en se revendiquant du marxisme.

Staline, qui fait fréquemment l'objet de commentaires élogieux de la part de Soral, a écrit un ouvrage sur le sujet, *Le marxisme et la question nationale*<sup>635</sup>, dans lequel il définit la nation comme étant avant tout le produit d'un destin historique commun mais qui repose sur différents critères objectifs tels que la langue ou l'économie.

Toutefois, rappelons que le marxisme comme théorie politique ne peut pas être réductible aux différentes expériences communistes et que les principaux théoriciens du marxisme, Marx compris, ne peuvent pas être qualifiés de nationalistes. Le sociologue et philosophe marxiste

---

<sup>631</sup> Soral Alain, entretien radio le 8 janvier 2012 pour le « Libre TeamSpeak », [www.youtube.com/watch?v=-Snb7lwOal](http://www.youtube.com/watch?v=-Snb7lwOal)

<sup>632</sup> Brémond (dir.), *Dictionnaire de la pensée politique*, op. cit., p.517.

<sup>633</sup> Marx Karl et Hegel Friedrich, *Manifeste du parti communiste*, 1848, rééd. Livre de poche, 2008, p.77.

<sup>634</sup> Lénine, *Notes sur la question nationale*, 1913, rééd, trad. fr. Œuvres complètes, éditions du Progrès, 1976, p.11.

<sup>635</sup> Staline Joseph, *Le marxisme et la question nationale*, Œuvres, vol. 2, Moscou, 1953, p. 300-381.

franco-brésilien Michael Löwy, qui s'est intéressé aux rapports entre le marxisme et le nationalisme, estime que de manière générale le marxisme a eu tendance à sous-estimer le nationalisme et que l'on peut historiquement et encore aujourd'hui distinguer deux formes de nationalisme. Un premier, qui peut être rapproché du marxisme, et qui a permis « que les peuples colonisés ont gagné leur indépendance, et que certains des plus importants et des plus radicaux processus de révolution socialiste ont pu gagner le soutien populaire et triompher : en Yougoslavie, en Chine, en Indochine, à Cuba »<sup>636</sup>, soit en partie des États que Soral soutient, et un second, éloigné des conceptions marxistes, qui conçoit le « nationalisme comme idéologie totale, la haine de l'autre, le racisme, la xénophobie et le chauvinisme »<sup>637</sup>.

Le « nationalisme de gauche », d'inspiration marxiste, correspondrait donc à la première forme de nationalisme, or, la particularité de Soral est de se revendiquer du nationalisme de gauche alors qu'en réalité, comme nous le verrons, il est beaucoup plus proche du nationalisme de l'extrême droite, qui correspond plutôt à la deuxième définition donnée, bien que nous ne définissions pas ce nationalisme de l'extrême droite de la même manière que Löwy.

Insistons donc sur le fait qu'il ne suffit pas d'utiliser des concepts marxistes pour se situer forcément à gauche de l'échiquier politique. On peut d'ailleurs remarquer qu'il n'est pas inédit que des nationalistes d'extrême droite s'intéressent, soutiennent, et accordent du crédit à des mouvements nationalistes pourtant plutôt influencés par le marxisme.

On pense par exemple à François Duprat<sup>638</sup>, qui était un admirateur des partis Baas<sup>639</sup>, et qui a soutenu un certain nombre de mouvements révolutionnaires d'Amérique du Sud, ainsi que la Chine alors maoïste mais considérée comme un pays résistant à « l'impérialisme américano-sioniste »<sup>640</sup>. Plus généralement, c'est au sein du nationalisme révolutionnaire, sur lequel il nous faudra revenir, que l'on trouve la plupart des prises de positions favorables à des nationalismes pourtant classés à gauche.

---

<sup>636</sup> Löwy Michael, « Internationalisme, nationalisme et anti-impérialisme », 9 octobre 2016, <https://www.preavis.org/breche-numerique/article2829.html#nh2>

<sup>637</sup> Ibid.

<sup>638</sup> Militant politique et essayiste, Duprat (1940-1978) fut une figure importante de l'extrême droite française de la fin des années 1960 et durant les années 1970. Il fit partie d'un grand nombre d'organisations nationalistes et notamment du FN qu'il participa à créer. Voir sur le sujet : Lebourg Nicolas et Beauregard Joseph, *François Duprat : L'Homme qui inventa le Front national*, éd. Denoël, 2012.

<sup>639</sup> Duprat François, *Le Baas, idéologie et histoire*, éd. Ars magna, 2005.

<sup>640</sup> Voir à ce sujet un article de Lebourg Nicolas, « L'étrange fascination de penseurs d'extrême droite pour des régimes d'extrême gauche », 20 septembre 2017, <http://www.slate.fr/story/151466/dieudonne-coree-du-nord-anti-imperialisme>

À l'inverse, on peut remarquer qu'il est beaucoup plus difficile de trouver des exemples de « nationalismes de gauche » qui soutiendraient des mouvements situés à l'extrême droite. Cela s'explique parce que malgré des tentatives de récupération de l'extrême droite, de vraies différences de fond existent, notamment, comme l'explique Michael Löwy dans l'article que nous avons cité, sur la question du rapport à l'identité et aux étrangers.

*Référence à des auteurs « anti-bourgeois »*

Outre le marxisme, c'est à d'autres auteurs de gauche anti-bourgeois qu'Alain Soral fait régulièrement référence, ces penseurs sont les principaux représentants français de l'anarchisme et surtout du syndicalisme révolutionnaire, mouvement qui fut très important à l'orée du XXe siècle. Il s'agit principalement de Sorel, Bakounine, Proudhon, Berth<sup>641</sup>, c'est à dire des auteurs aujourd'hui classés à gauche mais d'une tendance distincte du marxisme.

Georges Sorel par exemple, considéré comme un des principaux introducteurs du marxisme en France, se rattachant pourtant davantage au syndicalisme révolutionnaire, à propos duquel Soral déclare : « Georges Sorel est à la fois l'inspirateur d'Antonio Gramsci mais aussi de Mussolini ce qui en fait quelqu'un de très intéressant puisqu'il y a déjà chez lui la gauche du travail et la droite des valeurs »<sup>642</sup>. Nous reviendrons sur cette proximité revendiquée par Soral, et sur cet auteur au positionnement intéressant, notamment du fait de son rapprochement avec l'Action française, via son soutien au Cercle Proudhon, et du rôle présumé que certains auteurs lui attribuent dans le développement des prémices de l'idéologie fasciste<sup>643</sup>.

Il en va de même pour Édouard Berth, disciple de Proudhon et de Sorel, également théoricien du syndicalisme révolutionnaire et surtout principal contributeur au Cercle Proudhon, à propos duquel Alain de Benoist a écrit : « Véritable révolutionnaire conservateur, il n'a cessé de défendre des idées de gauche et des valeurs de droite »<sup>644</sup>, ce que nous tâcherons de vérifier et qui rappelle effectivement le slogan d'E&R. Deux auteurs dont différents ouvrages sont d'ailleurs réédités par la maison d'édition d'Alain Soral.

Cercle Proudhon et syndicalisme révolutionnaire constituent une synthèse idéologique intéressante car, par certains aspects, proche de ce que tente de faire Soral, ce qui nécessitera

---

<sup>641</sup> Soral Alain, « Pour être un nationaliste conséquent je pense qu'il faut avoir lu Marx et Maurras, et Sorel et Proudhon... », *Anthologie*, op. cit, p.143.

<sup>642</sup> Soral Alain, entretien vidéo, « conseils de lecture » octobre 2013, [www.youtube.com/watch?v=kxj24Viwgr8](http://www.youtube.com/watch?v=kxj24Viwgr8)

<sup>643</sup> Voir notamment, Zeev Sternhell, *Ni droite ni gauche, l'idéologie fasciste en France*, éd. le Seuil, 1983.

<sup>644</sup> Berth Edouard, *Les méfaits des intellectuels*, préface de Georges Sorel, présentation d'Alain de Benoist, éd. Krisis, 2007, p.147.



que nous y revenions plus en détail quand il s'agira de développer la question des précédents historiques et de l'héritage revendiqué par le nationalisme conspirationniste soralien. Cependant, nous pouvons immédiatement signaler que malgré cette volonté de récupération, de même que pour le marxisme, les emprunts réels de l'idéologie soraliennne aux idées développées par ces autres courants idéologiques demeurent assez maigres et sont plutôt limités à une convergence de critique du libéralisme économique. En tous les cas, cela n'est pas suffisant pour faire du nationalisme soralien un nationalisme de gauche.

### *Un socialisme nationaliste ?*

Enfin, plus que par le recours à l'outil d'analyse marxiste, et la volonté de référence à des intellectuels de gauche, c'est surtout dans sa volonté de défense des acquis des travailleurs français que pourrait se justifier la qualification de nationalisme de gauche pour définir l'idéologie soraliennne. Or, on peut constater que le nationalisme français, celui de l'extrême droite, s'est très rapidement tourné vers le socialisme comme moyen de susciter l'adhésion des masses. C'est notamment le cas de Maurice Barrès<sup>645</sup> à travers son programme de Nancy de 1898. Programme à la lecture duquel on pourrait croire y voir des propos d'Alain Soral tels que nous avons pu les exposer dans la première partie. Notons par exemple la volonté de Barrès de lutter contre la spéculation car, « si l'État n'en est pas le maître puissant, il est l'esclave de la Banque »<sup>646</sup>. Il dénonce également « la féodalité financière internationale »<sup>647</sup> contre laquelle il convient de lutter en usant du protectionnisme : « l'œuvre protectionniste doit être maintenue »<sup>648</sup> afin de pouvoir assurer la « défense de l'ouvrier français, contre l'ouvrier étranger travaillant en France »<sup>649</sup>.

Sans omettre la singularité de Soral dans son utilisation et sa référence à des auteurs classés à gauche, remarquons que ses positions de « nationaliste de gauche », pour la défense des travailleurs français, contre la banque et la spéculation financière, pour un protectionnisme national, ne sont finalement que des réutilisations d'un discours socialisant déjà utilisé par le nationalisme barrésien et plus récemment par le FN, cela ne suffit donc pas à considérer que son nationalisme est « de gauche », pas plus que Maurice Barrès n'était un homme de gauche. Sans entrer dans le débat complexe de définition de la gauche et de la droite, nous démontrerons

---

<sup>645</sup> Sur le nationalisme de Barrès voir notamment, Sternhell Zeev, *Maurice Barrès et le nationalisme français*, éd. Armand Colin, 1972.

<sup>646</sup> Barrès Maurice, *Scènes et doctrines du nationalisme*, éd. Juven, 1902, p.436.

<sup>647</sup> Ibid. p.437.

<sup>648</sup> Ibid.

<sup>649</sup> Ibid. p.436.

plus loin que c'est sans ambiguïté possible à l'extrême droite que doit être située l'idéologie soralienne.

Certains observateurs estiment que le nationalisme de Soral induit une confusion des idées parce qu'il se revendique de gauche et droite. Or cela n'a rien de nouveau, comme nous l'avons rappelé, le nationalisme était initialement un mouvement de lutte contre l'absolutisme, ou contre l'impérialisme, il se voulait universel et émancipateur. Et même si les nationalistes de la fin du XIXe ont fait évoluer ce nationalisme pour l'ancrer à l'extrême droite, ils ont toujours conservé le souhait d'apparaître comme les défenseurs du peuple et donc des intérêts économiques des plus modestes. Outre l'exemple de Barrès, on peut remonter jusqu'au Boulangisme, qui était initialement composé d'un « un conglomérat de gauche et de droite »<sup>650</sup>, et qui souhaitait déjà défendre les « petits » contre les « gros ». Ariane Chebel d'Appollonia rappelle également que « l'ambition de dépasser le clivage gauche-droite est une donnée permanente [de l'extrême droite], depuis les ligues sous la Troisième République jusqu'aux mouvements actuels »<sup>651</sup>.

Par conséquent, cette expression de « nationalisme de gauche » ne nous semble pas pertinente pour qualifier l'idéologie soralienne. En effet, de nombreux éléments propres à son idéologie, comme nous le verrons, le rattachent bien plus à un nationalisme fermé, pour reprendre la distinction de Michel Winock<sup>652</sup>, c'est-à-dire à un nationalisme plus proche de celui des courants qui ont historiquement composé l'extrême droite, notamment la Ligue des patriotes, l'Action française ou bien encore les différentes ligues de l'entre-deux-guerres et des mouvements de l'après-guerre, que d'un nationalisme républicain d'opposition à l'Ancien Régime ou d'autodétermination des peuples. Ainsi, en dépit d'un soutien affiché à des nationalismes anti-impérialistes étrangers, de l'utilisation de la grille d'analyse marxiste, des citations de certains penseurs de gauche, et de l'importance accordée à la question sociale, le nationalisme soralien ne peut pas être défini comme un « nationalisme de gauche ».

---

<sup>650</sup> Nemo Philippe, *Histoire des idées politiques aux temps modernes et contemporains*, éd. PUF, 2002, rééd. 2013. p.1184.

<sup>651</sup> Chebel d'Appollonia Ariane, *L'extrême droite en France*, op. cit., p.9.

<sup>652</sup> Il définit le nationalisme fermé comme « un nationalisme clos, apeuré, exclusif, définissant la nation par l'élimination des intrus », Winock Michel, *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, op. cit., p.37.

## 1.2 L'idéologie soralienne est-elle un national-populisme ?

### *Définition d'une catégorisation*

Tout autant que le terme nationalisme, la notion de populisme est difficile à appréhender, « une notion floue et polysémique » pour l'historien Philippe Roger<sup>653</sup>, le plus souvent utilisée avec une connotation péjorative pour dénoncer un discours démagogique. Pierre-André Taguieff considère d'ailleurs le populisme comme étant « la démagogie propre à l'âge démocratique »<sup>654</sup>. Le terme populisme est aujourd'hui, d'une certaine manière, « victime de son succès », ce qualificatif est en effet très largement utilisé, tant dans les milieux universitaires que par les journalistes, avec des sens parfois assez différents et une connotation péjorative évidente. C'est ce que rappelle Jean-Pierre Rioux dans un ouvrage de référence sur le sujet : « Les usages récents du mot « populisme » semblent avoir pris le même pli que ceux du mot « fascisme » dans le langage ordinaire : le suremploi polémique a fait de ce terme une étiquette disqualificatoire et un opérateur d'amalgame permettant de stigmatiser, en les rassemblant abusivement, un certain nombre de phénomènes sociopolitiques ou de leaders jugés détestables »<sup>655</sup>. Pour tenter de préciser les choses, il propose une définition qui fait du populisme un concept uniquement valable pour un « type de mobilisation sociale et politique, qui ne peut désigner qu'une dimension de l'action ou du discours politiques ». Le populisme ne s'incarne donc ni dans un régime politique ni dans des contenus idéologiques, il est considéré comme un « style politique qui correspond à un ensemble d'opérations rhétoriques mises en œuvre par l'exploitation symbolique de certaines représentations sociales : le geste de l'appel au peuple »<sup>656</sup>. Pierre-André Taguieff, qui a également travaillé sur le sujet, propose une définition similaire : « le populisme ne peut désigner strictement qu'une dimension de l'action ou du discours politique [...] c'est un style politique susceptible de mettre en forme divers matériaux symboliques et de fixer en de multiples lieux idéologiques, prenant la coloration politique du lieu d'accueil »<sup>657</sup>.

L'expression « national-populisme » fut initialement développée par le sociologue argentin Gino Germani pour définir les régimes d'Amérique latine, tels que le Péronisme, qui était à la

---

<sup>653</sup> Roger Philippe, « Une notion floue et polysémique », article paru dans *Le Monde*, le 10 février 2012.

<sup>654</sup> Taguieff Pierre André, *L'illusion populiste*, éd. Berg International, 2002

<sup>655</sup> Rioux Jean-Pierre, *Les populismes*, éd. Perrin, 2007, p.17.

<sup>656</sup> Ibid, p.21.

<sup>657</sup> Taguieff Pierre-André, « le populisme et la science politique. Du mirage conceptuel aux vrais problèmes », in *Vingtième siècle*, n°56, octobre-décembre 1997, pp. 4-33.

fois nationaliste et populiste<sup>658</sup>. Le terme fut ensuite repris par Pierre-André Taguieff dans les années 1980 afin de qualifier le Front national<sup>659</sup>, qualification qui désignerait donc les mouvements politiques opérant une sorte de synthèse entre l'idéologie nationaliste et le populisme. Le populisme étant donc davantage un « style » qu'une idéologie, on comprend que ces deux termes ne s'opposent pas mais qu'ils peuvent au contraire très bien se compléter.

Le terme populisme est donc aujourd'hui généralement associé aux nouvelles formes de nationalisme liées aux craintes déclenchées par l'accélération de la mondialisation dont la partie du peuple la moins favorisée en subit souvent les effets les plus négatifs. Ce national-populisme est ainsi intimement lié à un certain nombre de processus tels que la mutation du système productif qui se traduit par la désindustrialisation de nombreuses régions, laissant les populations locales qui n'ont pas su ou pas pu s'adapter dans des situations particulièrement précaires. Les flux de populations, c'est-à-dire l'immigration parfois rejetée est une autre conséquence. Autant d'éléments conjugués qui peuvent expliquer qu'une partie de la population puisse être particulièrement sensible à la fois au discours populiste classique rejetant les élites qui sont rendues responsables de tous ces maux et au nationalisme considéré comme pouvant instaurer des protections nationales salutaires.

Michel Winock rappelle que ce nationalisme populiste n'a finalement rien de très nouveau et que les expériences du Boulangisme (1889-1891) ou bien encore du Poujadisme (1953-1958) usaient déjà de la rhétorique de la protection sociale « des petits contre tous les gros »<sup>660</sup>, car c'est bien cette notion de peuple sain et salvateur face aux élites corrompues qui est centrale dans le national-populisme.

#### *Une proximité effective*

Les principales caractéristiques du national-populisme doivent être passées en revue afin de voir si elles peuvent correspondre à l'idéologie soraliennne. La première est la volonté de recours systématique au peuple comme solution à toutes les difficultés politiques et économiques que peut rencontrer la société, Pierre-André Taguieff parle même « de culte du peuple »<sup>661</sup>. Un culte lié au fait c'est au sein du peuple que l'on peut réussir à régénérer la nation : « la vertu réside

---

<sup>658</sup> Germani Gino, *Authoritarianism, Fascism and National Populism*, éd. Transactions Books, 1978.

<sup>659</sup> Taguieff Pierre-André, « La rhétorique du national-populisme », dans *Mots*, n°9, 1984, p. 113-139.

<sup>660</sup> Winock Michel, *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, op. cit., p.42

<sup>661</sup> Taguieff Pierre-André, *Le nouveau national-populisme*, éd. CNRS, 2012, p.23.

chez les gens simples, qui sont l'écrasante majorité, et dans leurs traditions collectives »<sup>662</sup>. C'est exactement ce que fait Soral lorsqu'il dénonce les effets néfastes des décisions politiques, il estime que si l'on pouvait demander l'avis au peuple et que ce dernier pouvait réellement s'exprimer en sachant tout ce qu'il sait lui-même, alors seulement la société pourrait changer. Nous avons par exemple vu qu'il estime que le tirage au sort serait très certainement un excellent moyen de respecter la volonté du peuple. Sur ce sujet, Soral s'appuyait notamment sur Étienne Chouard, un professeur qui a connu un regain de popularité lors de la crise des gilets jaunes et qui avait alors mis en avant l'idée qu'il défend depuis de nombreuses années, de refonder la démocratie sur des bases populaires et réellement démocratiques, ce qui passerait notamment par l'utilisation du tirage au sort afin d'établir une nouvelle Assemblée constituante<sup>663</sup>. Chouard est régulièrement mentionné sur E&R<sup>664</sup>, et Soral le présente comme un « honnête homme » avec des idées très intéressantes. De son côté, Chouard, qui avait également encensé Soral, a depuis pris ses distances lui reprochant notamment son antisémitisme et son conspirationnisme.

Quoi qu'il en soit, il est certain que Soral affirme régulièrement la nécessité d'en revenir au peuple et de faire appel au « bon sens populaire » pour corriger les dysfonctionnements de notre société dont nous avons expliqué qu'elle n'est pour lui qu'une fausse démocratie, une imposture. Lorsque Soral dénonce les conspirations de l'élite oligarchique, il affirme dans le même temps que « ni le paysan de la Creuse, ni le sidérurgiste lorrain [ne peut comprendre ces manipulations] parce que c'est trop vicieux pour eux, ils sont trop purs »<sup>665</sup>. Cet appel au peuple va de pair avec un rejet des élites et une opposition très forte entre le « bon peuple » d'un côté, et les élites corrompues de l'autre. Justement, le populisme est « essentiellement fondé sur la prémisse majeure suivante : la vertu réside chez les gens simples, qui sont l'écrasante majorité, et dans leurs traditions collectives »<sup>666</sup>.

---

<sup>662</sup> Wiles Peter, in Ghia Ionescu et Ernst Gellner (dir.), *Populisme : its meanings and national characteristics*, éd. Weidenfeld and Nicholson, 1969, p.166.

<sup>663</sup> Sénecat Adrien, article dans *Le Monde*, le 21 décembre 2018, [https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2018/12/21/les-deux-visages-d-etienne-chouard-chantre-du-referendum-d-initiative-citoyenne\\_5400957\\_4355770.html](https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2018/12/21/les-deux-visages-d-etienne-chouard-chantre-du-referendum-d-initiative-citoyenne_5400957_4355770.html)

<sup>664</sup> <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Etienne-Chouard-il-faut-tirer-au-sort-une-assemblee-constituante-15792.html>

<sup>665</sup> Soral Alain, vidéo « Soral a presque toujours raison » n°6, octobre 2018.

<https://www.egaliteetreconciliation.fr/Soral-a-presque-toujours-raison-Episode-6-52375.html>

<sup>666</sup> Wiles Peter, in Ghia Ionescu et Ernst Gellner (dir.), *Populisme : its meanings and national characteristics*, op. cit.

De manière générale, les populistes s'efforcent de substituer au clivage gauche / droite, qu'ils jugent dépassé, un nouveau clivage opposant gouvernés et gouvernants. Soit une vision très proche de celle qu'à Alain Soral de la politique, lui qui se revendique nationaliste mais affirme également être populiste : « Si être populiste c'est défendre le peuple contre les élites illégitimes, alors je le suis »<sup>667</sup>. Il estime d'ailleurs faire partie intégrante du peuple<sup>668</sup>, ce qui lui permet de faire valoir une certaine légitimité pour parler en son nom puisqu'il le connaît bien et partage les mêmes intérêts. De plus, ce positionnement lui permet de procéder d'autant plus facilement à une dénonciation systématique des élites<sup>669</sup>, qui ne sont pas dans le même camp.

Le manichéisme inhérent à cette conception de la politique est très visible dans le discours national-populiste. Taguieff considère qu'« une grille de décodage d'inspiration manichéenne constitue le cœur de la rhétorique national-populiste : l'opposition entre les puissants (prédateurs et coupables) et le peuple (innocent et vertueux, mais victime) »<sup>670</sup>. Il s'agit là d'une autre similitude avec l'idéologie d'Alain Soral lorsqu'il place d'un côté l'oligarchie mondialiste, profondément mauvaise, et de l'autre le peuple victime : « systématiquement les élites et de gauche et de droite ont joué objectivement par leurs décisions politiques et économiques les qualités de vie du peuple à la baisse »<sup>671</sup>.

Ce manichéisme repose en outre sur des représentations mythifiées du peuple et des élites avec des présupposés présentés comme évidents sur les désirs du peuple, c'est ce sur quoi insiste Guy Hermet lorsqu'il explique que le populisme est « un ensemble d'opérations rhétoriques mises en œuvre par l'exploitation symbolique de certaines représentations sociales : le geste d'appel au peuple présuppose un consensus de base sur ce qu'il veut, sur ce à quoi il aspire »<sup>672</sup>. Le peuple est alors simplifié, puisqu'il ne constitue plus qu'un tout homogène, et sa volonté prétend être connue par celui qui souhaite lui donner une direction. Une telle rhétorique est fréquemment employée par Soral qui affirme que si le peuple français connaissait la vérité il est tout à fait évident qu'il lui ferait confiance, que l'immense majorité des gens penserait comme

---

<sup>667</sup> Soral Alain, *Anthologie*, op. cit., p.138.

<sup>668</sup> Soral Alain : « Moi je ne flatte pas le peuple, j'en suis », Émission Ce soir ou jamais France 3 : « La tentation du populisme », diffusée le 20 octobre 2009.

<sup>669</sup> Soral Alain : « Un intellectuel français est quelqu'un dont la spécialité est d'être un crétin inculte qui crache sur la France, son peuple, sa culture et son histoire », Conférence à Hong-Kong le 28 novembre 2012, [www.youtube.com/watch?v=IGNBqKk4X-o](http://www.youtube.com/watch?v=IGNBqKk4X-o)

<sup>670</sup> Taguieff Pierre André, *Le nouveau national-populisme*, op. cit., p.25.

<sup>671</sup> Soral Alain, Émission Ce soir ou jamais France 3 : « La tentation du populisme » diffusée le 20 octobre 2009.

<sup>672</sup> Hermet Guy, *Les populismes dans le monde*, éd. Fayard, 2000.

lui, et par conséquent souhaiterait également renverser le régime actuel pour appliquer les principes qu'il préconise.

Une autre des particularités du national-populisme est qu'il allie cette sacralisation du peuple avec les conceptions de la souveraineté et de la nation propres au nationalisme. Ainsi, ont une importance particulière, pour le national-populisme : « le principe de la souveraineté du peuple et la norme de son rassemblement dans la nation unie »<sup>673</sup>. Cette notion d'unité est très intéressante et importante en termes de conséquences car elle peut impliquer que l'on cherche à éliminer tous les personnes ou groupes sociaux qui justement pourraient rompre cette unité. Cela rejoint des discours classiques de l'extrême droite qui rejettent une partie de la population, en raison d'origines ethniques, d'une appartenance religieuse ou politique, précisément parce qu'on leur reproche de fragmenter l'unité de la nation, pourtant indispensable pour garantir la paix et la prospérité du peuple. On retrouve ici le raisonnement soralien sur les communautarismes qui ont pour effet de briser cette unité.

D'autre part, nous avons vu que Soral tient des positions souvent ambiguës, voire contradictoires sur la démocratie en déclarant par exemple « je suis beaucoup trop démocrate pour être démocrate »<sup>674</sup>. Ce serait au nom de la « vraie démocratie » qu'il rejeterait la « fausse démocratie » actuelle qu'il considère comme une imposture pour les différentes raisons que nous avons déjà décrites. Ce positionnement rejoignant très précisément l'analyse de Pierre-André Taguieff qui explique que le national-populisme « loin de s'opposer à la démocratie prétend au contraire vouloir défendre les valeurs de cette dernière »<sup>675</sup>. Pierre Rosanvallon complète cette analyse en affirmant que le populisme apporte une « réponse simplificatrice et perverse » et « un retournement pervers des idéaux et des procédures de la démocratie »<sup>676</sup>. C'est exactement ce à quoi procède Soral, au nom de la démocratie il faut mettre à bas un certain nombre d'institutions démocratiques comme l'Assemblée nationale, le Conseil constitutionnel, et même la justice dans son ensemble parce qu'ils sont pervertis et au service des puissants, contre les intérêts du peuple.

On peut également justifier cette proximité en comparant à l'idéologie soraliennne ce que Michel Winock identifie comme les trois temps du discours national-populiste<sup>677</sup>.

---

<sup>673</sup> Ibid.

<sup>674</sup> Soral Alain, conférence à Hong-kong le 28 novembre 2012, [www.youtube.com/watch?v=IGNBqKk4X-o](http://www.youtube.com/watch?v=IGNBqKk4X-o)

<sup>675</sup> Taguieff Pierre André, *Le nouveau national-populisme*, op. cit., p.25.

<sup>676</sup> Rosanvallon Pierre, *La contre-démocratie. La politique à l'âge de la défiance*, éd. Seuil, 2006.

<sup>677</sup> Winock Michel, *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, op. cit., pp.42-47.

Premièrement, « nous sommes en décadence »<sup>678</sup>, décadence pouvant être définie comme une période d'affaiblissement, d'abaissement, due à une perte de force et de qualité pour une société, une nation, une civilisation. Il s'agit d'un thème récurrent chez Maurice Barrès, de même que dans la rhétorique du général Boulanger et plus récemment dans les discours de Jean-Marie Le Pen. Ce thème de la décadence est également particulièrement récurrent dans les écrits et discours d'Alain Soral. Dès ses premiers travaux, sur la féminisation de la société considérée comme un facteur de décadence de notre civilisation, et sur presque tous les sujets abordés depuis, éducation, niveau de vie, architecture, littérature, cinéma, la décadence est partout.

Deuxième temps : « les coupables sont connus », le Juif, l'Allemand, en y ajoutant les francs-maçons, les protestants et les métèques pour Charles Maurras. La désignation de coupables, ou autrement dit de boucs émissaires car responsables intégralement de la décadence préalablement identifiée, est également importante dans la logique nationale-populiste. Permettant ainsi de « concentrer toutes les responsabilités sur quelques têtes précises ; de décharger l'angoisse accumulée tout en ressoudant la plus grande union entre les membres de la communauté nationale »<sup>679</sup>. On constate là aussi que l'identification et la désignation de coupables sont centrales dans l'idéologie soraliennne, et ce même s'ils sont nombreux : les grandes banques, les réseaux d'argent, les « agents mondialistes »<sup>680</sup>, certains lobbys tels le CRIF, Wall Street, l'Union européenne...<sup>681</sup>, soit tout ce que nous avons développé précédemment et qu'il qualifie d'Empire.

Troisième temps : « Heureusement voici le sauveur », un guide, un homme providentiel va permettre le redressement de la situation en punissant les coupables, ce qui permettra d'enrayer la décadence. C'est là un point de moindre convergence avec l'idéologie d'Alain Soral qui souhaite l'arrivée d'un homme providentiel mais ne prétend pas le désigner et n'est d'ailleurs pas certain qu'il puisse exister. Ce point est tout simplement lié au fait que le mouvement d'Alain Soral n'est en rien un parti politique mais s'apparente plutôt à un club de réflexion, qui dénonce des difficultés, propose quelques solutions, mais ne prétend pas forcément pouvoir y remédier, contrairement à un mouvement politique qui est logiquement dans une volonté de prise de pouvoir.

---

<sup>678</sup> Ibid.

<sup>679</sup> Ibid.

<sup>680</sup> Soral Alain, entretien vidéo août 2012, [www.youtube.com/watch?v=v-3tfHd0mjE&list](http://www.youtube.com/watch?v=v-3tfHd0mjE&list).

<sup>681</sup> Soral Alain, « Un système mondialiste, piloté par la logique financière de Wall Street et relayé par l'UE, qui règne en opposant ceux qui sont le peuple. », *Chroniques d'avant-guerre*, op. cit., p.168.



Il faut relever un autre point de convergence important entre l'idéologie conspirationniste soralienne et le populisme : nous avons dit que le populisme implique « une grille de décodage d'inspiration manichéenne avec l'opposition entre les puissants (prédateurs et coupables) et le peuple (innocent et vertueux, mais victime) »<sup>682</sup>. Or, cet anti-élitisme « prend ordinairement la forme classique de la théorie du complot (on nous ment, on nous trompe) »<sup>683</sup>. Il y a donc un lien évident entre le conspirationnisme qui considère que les élites trompent le peuple et le populisme qui estime également que les élites servent des intérêts très différents de ceux du peuple. Cette essentialisation des élites d'un côté, et du peuple de l'autre, est donc un point commun entre ces deux conceptions de la politique.

Un autre lien intéressant entre le populisme et le conspirationnisme est lié à l'analyse de Guy Hermet pour qui un des éléments fondamentaux du populisme réside dans le fait qu'il ignore les contraintes temporelles, en affirmant que tout peut être résolu immédiatement. Pour lui, les populistes se définissent « par la temporalité antipolitique de leur réponse prétendue instantanée à des problèmes ou à des aspirations que nulle action gouvernementale n'a en réalité la faculté de résoudre ou de combler d'une manière soudaine. Ce rapport au temps politique constitue le noyau distinctif du populisme dans son ensemble »<sup>684</sup>. Nous voyons ici un lien direct avec un élément du raisonnement conspirationniste, que nous aurons l'occasion de développer davantage, mais dont on peut déjà dire qu'il accorde un pouvoir déterminant et presque absolu à certains décideurs politiques ou économiques. Dans les deux cas, il existe une vision totalement biaisée des facultés de certains décideurs. Avec une différence notable puisque du côté populiste, c'est leur impuissance qui est dénoncée, alors que du côté conspirationniste, c'est au contraire leur toute-puissance mal utilisée et masquée qui leur est reprochée. Cependant, dans les deux cas, on estime qu'ils peuvent beaucoup et que leur inaction sur l'économie, par exemple, résulte forcément d'un choix.

#### *Éléments notables de divergence*

Point de divergence notable, en revanche, la question identitaire, qui est, de l'avis de tous les observateurs, importante dans la plupart des mouvements politiques pouvant être rattachés au national-populisme. C'est par exemple ce qu'explique Taguieff lorsqu'il estime qu'une autre des caractéristiques du national-populisme est l'appel qui est fait « aux deux peuples » : le

---

<sup>682</sup> Taguieff Pierre-André, *La revanche du nationalisme: Néopopulistes et xénophobes à l'assaut de l'Europe*, éd. PUF, 2015, p.25.

<sup>683</sup> Ibid, p.52.

<sup>684</sup> Hermet Guy, « le populisme dans l'histoire », in *Krisis*, février 2008, p.25.

*dêmos* (les petits contre les gros) et l'*ethnos* (composante identitaire avec l'opposition du « vrai peuple » contre les immigrés assimilés à des étrangers)<sup>685</sup>. Si le peuple comme « *dêmos* » est très présent dans le discours soralien, ce n'est pas du tout le cas du peuple comme « *ethnos* ». Cela renvoie à la notion d'ethnie, voire de race, en effet présente dans un grand nombre de discours populistes de droite, mais absente chez Soral. Nous avons vu que la « réconciliation nationale » souhaitée par Soral implique au contraire le rapprochement des Français de souche et des Français immigrés musulmans, soit l'exact opposé de mouvements populistes de droite comme la Ligue du nord en Italie, le Vlaams Belang en Belgique, ou bien encore le PVV de Geert Wilders aux Pays-Bas. Des partis politiques très libéraux dont le rattachement à l'extrême droite et au national-populisme l'est surtout du fait de leurs positions sur l'Union européenne, l'immigration et l'islam<sup>686</sup>. Mouvements que Laurent Bouvet qualifie d'ailleurs « d'Islamophobes-libertariens »<sup>687</sup>. Or comme nous l'avons déjà vu, Alain Soral est pour de multiples raisons très favorable à l'islam et n'est absolument pas un libertarien ni un libéral puisque défendant au contraire des projets politiques très étatistes, tels que la politique du plan en économie, et considérant que l'individualisme est un piège qui isole les individus pour mieux les soumettre au marché. Outre la question de la race et de l'islam, c'est donc l'économie qui distingue de manière notable l'idéologie soralienne du national-populisme tel qu'il existe en Europe. Nous ne développons pas plus en détail ces questions car il nous faudra y revenir lorsque nous essayerons de définir la place qu'occupe l'idéologie soralienne au sein des différents courants du nationalisme contemporain.

Ces remarques nous permettent de préciser un autre point important sur le populisme, le fait qu'il peut tout aussi bien, s'agissant d'un style plus que d'une idéologie, être de gauche que de droite. C'est ce qu'explique Taguieff lorsqu'il écrit que « le populisme, étant un style politique idéologiquement non fixé, n'est ni de gauche, ni de droite. Il y a des leaders populistes à droite et à gauche, et aux deux extrêmes. Le propre du populisme est précisément de neutraliser la différence droite/gauche : le « ni droite ni gauche » illustre la dimension « anti-partis » ou « antipolitiques » des nouveaux mouvements populistes [...]. Tout leader populiste s'adressant au peuple prétend lui désigner ses véritables ennemis, ceux d'en haut (les élites illégitimes),

---

<sup>685</sup> Taguieff Pierre-André, « La rhétorique nationale populiste », in Cahiers Bernard Lazare, n°109, 1984.

<sup>686</sup> Milza Pierre, *L'Europe en chemise noire*, Chapitre 11, éd. Fayard, 2002.

<sup>687</sup> Bouvet Laurent, « le sens du peuple », Le débat n°164, mars-avril 2011, p.136.

ceux d'alentour (« le système ») ou ceux d'ailleurs ou venant d'ailleurs (les étrangers hostiles, les immigrés envahisseurs) »<sup>688</sup>.

Si la volonté de n'être ni de droite, ni de gauche, ce qui a été la ligne du FN lors des campagnes présidentielles de 2012 et de 2017, ou bien de se revendiquer « d'une certaine gauche », et « d'une certaine droite » comme le fait Soral, est manifeste, nous considérons qu'il s'agit avant tout de rhétorique et qu'il est tout de même possible d'identifier, à travers l'analyse des idées, un populisme de gauche et un populisme de droite. Pour être bref, le populisme de gauche se caractérise avant tout par un anti-élitisme et des revendications sociales alliés à une volonté d'ouverture, du moins d'un point de vue identitaire, alors que le populisme de droite, partage l'anti-élitisme, mais va davantage accés son discours et ses revendications contre ce que Taguieff appelle les « ennemis venant d'ailleurs ». Le populisme de droite vise à protéger à la fois le niveau de vie (c'est-à-dire l'économie) et le mode de vie (soit la dimension identitaire). C'est donc principalement la question de l'identité qui semble constituer un *hiatus* difficilement dépassable.

En ce qui concerne l'idéologie soraliennne, c'est également cette question de l'identité qui pose problème. Il est en effet, aux yeux des populistes de gauche, beaucoup trop à droite sur la question de l'identité, sur l'immigration, et la question de l'assimilation. Et dans le même temps, à cause notamment de la question de l'islam, il est considéré par les populistes de droite comme pas assez ferme voire comme un adversaire sur ces questions.

Pour développer un peu, d'après ce que nous savons déjà de l'idéologie soraliennne, s'il partage l'anti-élitisme propre au populisme de gauche, et bien que rejoignant certaines critiques sur le capitalisme et le libéralisme économique, il s'en différencie sur la question de l'immigration et sur l'unité de la nation, considérée de manière intransigeante, que ne laisse que peu de places aux minorités dont l'action est au contraire dénoncée. Par rapport au populisme de droite, les questions économiques, le rapport au libéralisme et à l'individualisme, la question de l'islam, sujets sur lesquels nous aurons l'occasion de revenir, constituent donc des divergences notables qui empêchent d'assimiler l'idéologie soraliennne au national-populisme de droite.

On peut d'ailleurs ajouter un point important que nous n'avons pas développé, la question de l'antisémitisme, nous verrons qu'il est déterminant au sein de l'idéologie soraliennne alors qu'il

---

<sup>688</sup> Taguieff Pierre-André, « Populismes de droite et populismes de gauche », dans : *Le nouveau national-populisme*, éd. CNRS, 2012, p. 67-72

ressort de l'ensemble des travaux relatifs au national-populisme, que l'antisémitisme n'est certes pas toujours absent mais qu'il ne peut pas être considéré comme central et déterminant dans les propositions politiques établies.

En somme, malgré des points communs indéniables, dont certains renvoient d'ailleurs à la logique conspirationniste, ce qu'il nous faudra développer et nous permettra de constater qu'il occupe une place beaucoup plus importante dans l'idéologie soralienne, on peut affirmer que cette idéologie ne correspond pas totalement à ce que l'on nomme le « national populisme ». Que Soral use par certains aspects d'un « style populiste », c'est indéniable, mais la catégorisation de national-populisme semble bien mieux convenir à la ligne politique du Rassemblement national qu'à celle d'E&R.

En outre, comme les travaux de Michel Winock permettent de le comprendre, certaines des caractéristiques des nationaux-populismes comme « l'appel au peuple des petits face aux puissants », la dénonciation des élites, points de convergences majeurs comme nous venons de le voir, sont en réalité fort anciennes puisque déjà présentes dans les idées défendues par des mouvements tels que le boulangisme et les ligues d'extrême droite de l'entre-deux-guerres. En cela, les positions d'Alain Soral peuvent en fait tout autant être rattachées à ces divers mouvements qu'au concept récent de national-populisme, tel que défini par Taguieff pour qualifier le FN.

Nous allons en effet pouvoir vérifier que le nationalisme soralien est finalement bien plus proche de l'extrême droite du début du XXe siècle que de sa forme nationale populiste propre à ce début de XXIe siècle. Avant cela, un autre point mérite d'être éclairci, il s'agit de la question du nazisme et du fascisme.

### 1.3 Une pensée « nationale-socialiste » ? La question du nazisme et du fascisme

« En tant que national-socialiste français, ça m'agace d'être rangé à l'extrême droite, qualificatif qui désigne pour moi les néoconservateurs, les impérialistes américano-sionistes et le pouvoir bancaire international... »<sup>689</sup>. Par cette déclaration tirée d'un livre publié en 2013, et réitérée depuis, Alain Soral revendique clairement être national-socialiste, on peut donc dès lors considérer que c'est l'appellation qu'il estime être la plus juste pour qualifier ses idées. Or, il se trouve que ce terme renvoie directement au parti national-socialiste des travailleurs

---

<sup>689</sup> Soral Alain, *Dialogues désaccordés*, op. cit., p.61.

allemands (NSDAP) présidé par Adolf Hitler à partir de 1921 et ayant pour idéologie le national-socialisme également appelé nazisme. Dès lors, comment considérer cette apparente volonté d'identification ? Simple provocation ? Véritable proximité idéologique avec le nazisme ? Ou bien projet de créer une nouvelle tendance du nationalisme français ? Compte tenu de la personnalité d'Alain Soral, la volonté de provocation est indéniable, néanmoins, il est nécessaire de prendre cette déclaration au sérieux car des similitudes idéologiques non négligeables existent, la question de nazisme et plus largement du fascisme mérite donc d'être posée<sup>690</sup>. Les définitions du nazisme et du fascisme varient selon les spécialistes, mais, de même que pour définir l'extrême droite, un certain nombre d'éléments peuvent être dégagés, il est donc possible de comparer un certain nombre de caractéristiques du nazisme puis du fascisme, avec l'idéologie soraliennne, afin d'en relever les points communs et les divergences.

#### *Points communs et différences fondamentales avec la doctrine nazie*

En ce qui concerne les questions économiques, pour commencer, les positions contre le capitalisme financier et le néolibéralisme économique adoptées par Soral<sup>691</sup> et surtout la rhétorique employée, peuvent renvoyer à un certain nombre de similitudes avec l'idéologie nazie, notamment son opposition à la finance internationale, à la classe d'affaires bourgeoise et à l'économie de marché, bien que certaines de ces orientations furent grandement atténuées après l'éviction de Röhm et de ses S.A, et la nécessité de conserver le soutien des industriels les plus puissants<sup>692</sup>. D'autre part, tous les historiens reconnaissent qu'il existe une différence considérable entre les déclarations d'Hitler, les professions de foi nazie durant les campagnes électorales, et la gestion de ces questions économiques par l'administration et l'exécutif nazi lorsqu'ils arrivèrent au pouvoir. Quoiqu'il en soit, il est bien évident que la critique du capitalisme et du libéralisme, même très virulente, est une opinion très largement partagée, notamment par de nombreux mouvements de gauche, mais aussi comme nous le verrons à l'extrême droite, ce qui ne peut donc absolument pas suffire pour constituer un critère de rattachement au nazisme.

D'un point de vue plus philosophique, on peut souligner l'utilisation qui a été faite du vitalisme par les nazis<sup>693</sup>, considéré comme un élan vital nécessaire au développement et à

---

<sup>690</sup> Voir : « Soral, national socialiste... donc nazi ? » Vidéo du 30 mars 2014  
[www.youtube.com/watch?v=WycP6X8NhFo](http://www.youtube.com/watch?v=WycP6X8NhFo).

<sup>691</sup> Soral Alain, Dénonciation de la « dictature capitaliste mondiale », entretien vidéo septembre 2009,  
[www.youtube.com/watch?v=IDJrEpJ7By8](http://www.youtube.com/watch?v=IDJrEpJ7By8)

<sup>692</sup> Kershaw Ian, *Hitler, tome 1: 1889-1936*, 1998, trad. fr., éd. Flammarion, 1999.

<sup>693</sup> Ayçoberry Pierre, *La Question nazie : Essai sur les interprétations du national-socialisme*, éd. Seuil, 1979.

l'épanouissement de la race aryenne, dans une logique de darwinisme social, intellectuel mais aussi physique. Cela s'illustre notamment par la place qu'occupait le sport, en particulier dans les organisations de jeunesse ainsi qu'à l'importance accordée par Hitler aux Jeux olympiques de Berlin en 1936. Sur ce point, on peut constater que Soral adopte une vision qui se rapproche beaucoup de ces considérations. Gardons-nous d'assimiler au nazisme toute volonté de développer un esprit sain dans un corps sain et de valoriser l'exploit physique, mais la manière qu'à Soral d'aborder ces sujets est néanmoins significative. On pense notamment à des commentaires sur les Jeux paralympiques de 2012 lors desquels Soral affirme s'être senti particulièrement mal à l'aise face à des corps handicapés qui ne reflètent pas selon lui ce que devraient être les Jeux olympiques<sup>694</sup>. Il considère que cela revient à mettre en avant la laideur, la faiblesse et la maladresse alors qu'il faudrait au contraire magnifier la puissance et la beauté des corps. Cela est selon lui voulu par les classes dirigeantes qui s'efforcent « d'inverser toutes les valeurs » afin d'abâtardir les peuples, leur enlever tout modèle et tout idéal. Même en s'efforçant d'éviter toute interprétation abusive, il est difficile de ne pas faire le parallèle avec les commentaires de certains idéologues nazis, qui analysent ces sujets de la même manière. La question du handicap et du sport se rejoignant d'ailleurs totalement sur les Jeux paralympiques : le sport doit uniquement servir à mettre en avant les plus forts physiquement pour montrer la voie au peuple en magnifiant la race à laquelle ils appartiennent, alors que les handicapés doivent au contraire rester cachés car ils sont la honte de la nation et donnent un spectacle détestable et mauvais moralement.

La convergence qui semble la plus importante est évidemment celle relative à la place de l'antisémitisme, centrale pour le nazisme, de même qu'au sein de l'idéologie soraliennne. Cependant, nous avons déjà vu que Soral prend soin de distinguer ceux qu'il appelle « les juifs du quotidien », d'une « élite communautaire », contrairement au nazisme qui essentialisait les juifs, considérant « le juif » comme ennemi absolu, sans prendre en compte les différences de statut social ou d'orientations politiques. Nous verrons que cette différenciation n'est pas toujours très claire dans certaines déclarations de Soral mais ce souhait exprimé à plusieurs reprises d'opérer cette distinction constitue néanmoins une différence d'approche notable. Cela renvoie au fait que l'antisémitisme nazi était fondamentalement raciste, un racisme qui n'est pas totalement absent de l'idéologie soraliennne mais dont nous verrons qu'il n'en constitue pas pour autant la caractéristique principale.

---

<sup>694</sup> Soral Alain commentaires sur « Les jeux paralympiques et l'inversion des valeurs », novembre 2012, <https://www.youtube.com/watch?v=pvPrtvpbAnc>

Dans l'ouvrage *Croire et obéir*, l'historien Christian Ingrao s'interroge sur l'idéologie et la manière de penser des unités SS et des nazis de manière plus générale. Il rappelle que les organisations étudiantes de l'après-Première Guerre mondiale se distinguent « de l'antisémitisme élitair classique, d'essence confessionnelle »<sup>695</sup>, puisque les juifs sont exclus sur la base de leur arbre généalogique soit « une approche biologisante de la judaïté, une grille de lecture ethnicisante »<sup>696</sup>. Nous verrons lorsque nous développerons de manière détaillée l'antisémitisme de Soral que l'approche « biologisante » n'est pas celle qu'il privilégie bien qu'elle ne soit pas complètement absente de ses analyses. Outre les questions économiques et politiques, Soral ramène régulièrement le judaïsme à un « tribalisme héréditaire », dont certains juifs parviennent selon lui à se sortir en rejoignant l'universel, comme Karl Marx qu'il admire.

D'autre part, il faut souligner que l'antisémitisme fut très répandu à travers l'histoire, utilisé par de nombreux mouvements politiques depuis la fin du XIXe siècle, pour beaucoup situés à l'extrême droite mais sans qu'ils soient pour autant assimilables au nazisme. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, il est pourtant fréquent, compte tenu de la place historique qu'occupe le nazisme, de renvoyer tout antisémitisme d'extrême droite au national-socialisme allemand, or cela n'est pas toujours pertinent. Outre les divergences entre les différentes formes que peut prendre l'antisémitisme, le nazisme ne peut pas être résumé à cette caractéristique.

Les composantes intellectuelles du nazisme sont en effet nombreuses et complexes, et renvoient notamment aux travaux théoriques voire littéraires d'Ernst Moritz Arndt, de Johann Gottlieb Fichte ou bien encore de Houston Stewart Chamberlain, auteurs qui ont des conceptions politiques et philosophiques sur bien des points différentes de celles de Maurras ou de Barrès, desquels Soral, comme nous le verrons, est en réalité bien plus proche, en particulier du fait de la question raciale.

Insistons sur le racisme qui occupe une place déterminante dans l'idéologie nazie<sup>697</sup>, faisant de la lutte pour la préservation de la race le moteur de l'histoire et la finalité de la politique. Or nous avons vu que Soral, ce qui le distingue d'ailleurs d'une partie de l'extrême droite européenne identitaire, n'utilise pas la race comme un critère d'orientation politique. Il ne considère pas, contrairement au nazisme, que la race soit l'élément déterminant dans la vie d'un

---

<sup>695</sup> Ingrao Christian, *Croire et détruire, les intellectuels dans la machine de guerre SS*, éd. Arthème Fayard, 2010, rééd 2011, p.67

<sup>696</sup> Voir notamment : Goldhagen Daniel, *Les Bourreaux volontaires de Hitler. Les Allemands ordinaires et l'Holocauste*, éd. Knopf, 1996.

<sup>697</sup> La lecture des principaux théoriciens nazis permet de le confirmer, on pense notamment à Alfred Rosenberg, *Le Mythe du XXe siècle*, éd. *Völkischer Beobachter*, 1930.

peuple et l'avenir d'une nation. Peuple que Soral définit par des critères politiques et culturels, dans une vision qui se rapproche beaucoup plus de celle de Renan, que nous avons déjà rappelée, et même de Barrès, que celle de Houston Stewart Chamberlain ou bien d'Alfred Rosenberg.

La question du conspirationnisme qui se manifeste notamment, au sein du nazisme, à travers la dénonciation de la franc-maçonnerie, doit également être abordée. On sait en effet, de même que pour Soral, que la lutte contre la franc-maçonnerie est importante pour les nazis car ils considèrent qu'elle fait partie des groupes ennemis dont la nuisance est jugée considérable. Christian Ingrao présente Paul Zapp, officier dans un des « commandos d'intervention » des SS, comme un spécialiste qui a rédigé en 1941 un mémorandum sur la question, Zapp y décrit une franc-maçonnerie mondiale qui ne cesse d'ourdir des complots. Ingrao explique que pour Zapp ce sont les francs-maçons qui sont à l'origine de la Première Guerre mondiale en ayant commandité l'assassinat de l'archiduc François Ferdinand d'Autriche, de même pour l'inflation de 1923 et la crise économique des années 1930. Zapp insiste sur le fait que cette franc-maçonnerie mondiale est très largement juive et « tente ainsi de livrer un schéma interprétatif monocausal du temps des troubles »<sup>698</sup>. Cette analyse conspirationniste, reprises par de nombreux cadres du nazisme, est assez similaire à celle d'Alain Soral, telle que nous avons pu la présenter et comme nous l'étudierons plus en détail.

On peut cependant observer que sur ces sujets, l'antisémitisme et le conspirationnisme dirigé contre les réseaux occultes et la franc-maçonnerie, les nazis n'ont pas innové. De nombreux travaux ont au contraire mis en évidence la manière dont les idéologues nazis ont réutilisé un certain nombre de textes déjà existants sur ces questions, dans les milieux conservateurs, nationalistes et antisémites du XIXe siècle<sup>699</sup>. C'est également le point de vue de Christian Ingrao qui affirme que le nazisme n'apporte pas de « construction dogmatique proprement originale », et que l'apport des nazis « se situe plus sûrement sur le plan de la formulation que celui du fond idéologique »<sup>700</sup>.

Autrement dit, le fait que Soral, ainsi qu'un nombre important d'autres figures de l'extrême droite française du siècle dernier, partagent avec le nazisme un conspirationnisme et un antisémitisme évident, ne suffit pas à les assimiler au nazisme.

---

<sup>698</sup> Christian Ingrao, *Croire et détruire*, op. cit., p.250.

<sup>699</sup> Voir à ce sujet : Kershaw Ian, *Qu'est-ce que le nazisme ? Problèmes et perspectives d'interprétation*, éd. Gallimard, 1992.

<sup>700</sup> *ibid*, p.256.



En ce qui concerne les principales réalisations concrètes liées à l'application de l'idéologie nazie, il suffit seulement de les évoquer, annexion et guerre pour augmenter l'espace vital, génocide pour purifier la race, instauration d'une société totalitaire, en les mettant en rapport avec les aspirations d'Alain Soral, État protectionniste, souveraineté renforcée, monde multipolaire, pour constater qu'il n'y a des divergences considérables.

Au-delà de l'importance des considérations antisémites et conspirationnistes, mais que le nazisme n'était pas le seul à utiliser à l'époque, il semble donc que ce soit la question raciale alliée à un impérialisme exacerbé, qui font la spécificité du nazisme par rapport aux autres mouvements nationalistes de l'Europe d'alors. En effet, en dépit des multiples définitions, tous les auteurs s'accordent pour reconnaître que l'antisémitisme et le racisme biologique sont centraux dans cette idéologie, auxquels il convient d'ajouter l'impérialisme, l'antimarxisme et l'opposition aux régimes parlementaires et libéraux<sup>701</sup>. Or, ces différents éléments sont absents ou traités de manière différente au sein de l'idéologie soralienne. Il ressort donc de cette comparaison succincte que l'affiliation de l'idéologie d'Alain Soral à l'idéologie nazie, en dépit de certaines similitudes, est fallacieuse. Nous souhaitons compléter et confirmer cette démonstration en traitant la question du fascisme qui comprend un grand nombre de points communs avec le nazisme mais dispose de ses propres spécificités.

#### *L'idéologie soralienne n'est pas un fascisme*

L'autre grande idéologie à laquelle le terme national-socialisme renvoie est en effet le fascisme. La proximité avec l'idéologie soralienne peut également sembler importante, d'un premier abord, de même que pour le nazisme. Nous verrons pourtant qu'une brève comparaison idéologique permet également de l'en distinguer.

La proximité pourrait être justifiée lorsque l'on se penche sur la genèse de l'idéologie fasciste, du moins selon certains auteurs, qui estiment que le fascisme est issu de la révision du marxisme par Georges Sorel, ce qui donna le syndicalisme révolutionnaire, allié au nationalisme, permettant la « synthèse socialiste nationale » qui donna finalement le fascisme<sup>702</sup>. C'est en tout cas l'analyse de Zeev Sternhell pour qui le fascisme serait donc le fruit de la conjonction entre l'antidémocratie des mouvements d'extrême gauche anti-bourgeois, tels que l'anarchisme et le syndicalisme révolutionnaire français puis italien, et du renouveau du nationalisme antiparlementaire, tel qu'exprimé par l'Action française et dans le

---

<sup>701</sup> Ibid.

<sup>702</sup> Sternhell Zeev, Sznajder Mario, Ashéri Maia, *Naissance de l'idéologie fasciste*, éd. Fayard, 1989.

nationalisme belliqueux d'un Gabriele d'Annunzio en Italie. La synthèse ici décrite apparaît donc effectivement avoir certaines similitudes avec celle que tente aujourd'hui de réaliser Alain Soral entre certains penseurs de gauche critiques du capitalisme et du libéralisme avec des penseurs conservateurs voire d'extrême droite.

Néanmoins, avant d'en tirer une quelconque conclusion, il est important de préciser que cette interprétation du fascisme qui revient à faire de la France son berceau<sup>703</sup> est très largement contestée<sup>704</sup>. En effet, d'autres chercheurs spécialistes du fascisme tels Michel Winock ou bien encore Pierre Milza insistent davantage sur le nationalisme revanchard lié aux « désillusions de la victoire »<sup>705</sup>, soit au contexte historique très particulier de l'Italie d'alors, et font ainsi du fascisme une notion beaucoup plus restreinte qui doit se limiter au seul fascisme italien et à quelques autres expériences politiques historiquement datées.

Pierre Milza insiste sur l'importance du contexte historique en présentant trois facteurs principaux nécessaires au développement du fascisme<sup>706</sup> : il s'agit premièrement de l'exode rural qui a accompagné l'industrialisation de la fin du XIXe siècle, ce qui a entraîné l'effritement des cadres sociaux traditionnels et l'apparition des masses en politique. Deuxièmement, la guerre avec le phénomène de brutalisation des sociétés européennes et de l'aggravation de la destruction de ses cadres traditionnels. Troisièmement, la menace révolutionnaire de l'après-guerre avec la révolution bolchévique. La définition du fascisme donnée par Emilio Gentile, qui complète ces éléments, nous semble être la plus précise et la plus pertinente : « Le fascisme est un phénomène politique moderne, nationaliste et révolutionnaire, antilibéral et antimarxiste, organisé en parti-milice, avec une conception totalitaire de la politique et de l'État, avec une idéologie activiste et anti-théorique, avec des fondements mythiques, virilistes et anti-hédonistes, sacralisée comme une religion laïque, qui affirme le primat absolu de la nation, entendue comme une communauté organique ethniquement homogène, hiérarchiquement organisée en un État corporatiste, avec une vocation belliqueuse à la politique de grandeur, de puissance et de conquête, visant à la création d'un ordre nouveau et d'une civilisation nouvelle »<sup>707</sup>.

---

<sup>703</sup> Voir également, Sternhell Zeev, *Ni droite ni gauche, l'idéologie fasciste en France*, éd. Le Seuil, 1983.

<sup>704</sup> Taguieff Pierre-André : « Zeev Sternhell, un regard historique sous contrôle idéologique », le 2 juin 2014, lepoint.fr

<sup>705</sup> Milza Pierre et Bernstein Serge, *Le Fascisme italien*, éd. Le Seuil, 1980.

<sup>706</sup> Pierre Milza, *Fascisme français*, éd. Flammarion 1987, rééd. 2000, p.44-46.

<sup>707</sup> Gentile Emilio, *Qu'est-ce que le fascisme ?*, éd. Galimard, 2004, p. 16-17.

Milza insiste également sur le totalitarisme comme étant un critère déterminant pour définir le fascisme : « Le fascisme est une version totalitaire des idéologies nationalistes », le totalitarisme étant pour lui davantage à considérer comme une pratique que comme une doctrine qui peut servir des objectifs très différents<sup>708</sup>.

Dès lors, la comparaison avec l'idéologie soraliennne telle que nous l'avons présentée ne résiste pas à l'analyse. L'antimarxisme, l'anti-hédonisme, la conception ethnique de la nation, la politique belliciste de conquête et la conception totalitaire de l'État, sont autant de divergences considérables qui permettent d'affirmer clairement que l'idéologie soraliennne n'est pas un fascisme. Ou bien, il faudrait considérer que l'ensemble des mouvements nationalistes depuis la fin du XIXe siècle jusqu'à nos jours sont fascistes car il est vrai qu'un certain nombre de similitudes et même une forme de parenté peuvent être observées. Cette interprétation nous semble excessive car comportant deux risques. Premièrement le fait de banaliser le fascisme en établissant une définition extensive qui le ferait apparaître partout. Deuxièmement, le risque de limiter la compréhension de certains phénomènes politiques en ne proposant pas une analyse suffisamment précise et rigoureuse à cause de l'utilisation abusive de certaines catégorisations.

En somme, si l'on s'attache à la définition du fascisme dans une conception large qui serait fortement inspirée par certains auteurs français (Barrès et Sorel principalement) dont Alain Soral se revendique lui-même, alors la proximité avec l'idéologie fasciste peut sembler recevable, du moins sur certains points. En revanche, selon un certain nombre d'autres travaux, le fascisme constitue, de même que le nazisme, une expérience historique très particulière, avec un corpus idéologique précis, rendant au contraire l'appellation « fasciste » impropre pour qualifier l'idéologie soraliennne. C'est cette dernière analyse qui nous semble la plus pertinente. De plus, même en admettant que l'idéologie fasciste se soit largement inspirée de certains auteurs français tels que Georges Sorel ou bien Maurice Barrès, il serait excessif et erroné de réduire tout auteur ou mouvement qui s'en réclamerait comme étant de fait fasciste.

Quelques commentaires sur la dénomination de « néo-fascisme » qui est également parfois utilisée pour qualifier l'idéologie soraliennne. Il s'agit d'un terme ambigu, dont la définition est difficile, beaucoup moins rigoureuse que celle du fascisme, et qui renvoie *stricto sensu* aux nostalgiques du fascisme italien. C'était par exemple le cas du MSI (Mouvement Social italien) fondé dès 1946, qui se revendiquait clairement de Mussolini. Aujourd'hui, c'est principalement

---

<sup>708</sup> Bernstein Serge et Pierre Milza, *Dictionnaire des fascismes et du nazisme*, éd. André Versailles, 2010, rééd. Perrin, 2014, Tome 1, p.16.

le mouvement CasaPound, observé avec intérêt par Alain Soral, qui semble incarner ce néo-fascisme.

En ce qui concerne la France, il semble que ce terme s'apparente bien davantage à un procédé de diabolisation qu'à une détermination idéologique précise. Des mouvements tels que Jeune Nation ou bien l'Œuvre française, fondés par Pierre Sidos ont souvent pu être qualifiés comme tel mais ils renvoient en fait bien davantage à une nostalgie du pétainisme qu'à un véritable fascisme. Néo-fascisme qui, plutôt qu'une idéologie à part entière, correspond donc davantage à un ensemble assez hétéroclite constitué par divers groupuscules dont la proximité avec Soral n'est malgré tout pas dénuée d'intérêt, raison pour laquelle nous reviendrons ultérieurement sur ce point. Mais c'est un qualificatif plus polémique que descriptif en ce qui concerne la France, et qui, de même que pour le fascisme ou le nazisme, n'est donc pas pertinent pour qualifier l'idéologie soraliennne.

Pour en terminer sur cette question, on peut ajouter que les propos récurrents de Soral sur le fascisme, sur Mussolini, sur Hitler, la réédition de *Mein Kampf*, outre l'évidente volonté de provoquer, ce qui comme nous le verrons est propre à sa stratégie de communication, est davantage à considérer comme une volonté de proposer une relecture de l'histoire, qu'une adhésion pleine et entière à ces idéologies. Nous verrons que cette « relecture de l'histoire » a d'ailleurs beaucoup à voir avec le conspirationnisme soralien, ainsi qu'avec le négationnisme. Si Soral ne s'inscrit pas dans la continuité du nazisme ou du fascisme, on peut observer qu'il en fait une « critique positive », ce qui est conforme à une partie de l'extrême droite française des années 1960-1970 comme a pu en témoigner Alain de Benoist à propos de la Fédération des Étudiants Nationalistes<sup>709</sup>. Cette critique positive ne suffit néanmoins pas à identifier l'idéologie soraliennne au fascisme ou au nazisme, ni même au néo-fascisme.

Si le nationalisme propre à l'idéologie soraliennne partage un certain nombre de caractéristiques avec les différentes catégorisations étudiées, nous avons toutefois montré qu'il n'est pas possible de l'assimiler pleinement à l'une d'entre elles. Par conséquent, il est nécessaire d'approfondir la question pour tâcher de préciser les attributs essentiels de ce nationalisme.

---

<sup>709</sup> Benoist Alain de, *Mémoire vive*, éd. De Fallois, 2012, p.86.

## 2. Un nationalisme conspirationniste d'extrême droite

Nous allons vérifier ici que le nationalisme soralien correspond en fait bien plus à celui de l'extrême droite française du XXe siècle, qu'aux différentes catégories avec lesquelles nous l'avons comparé précédemment. C'est-à-dire un nationalisme qui n'a pas toutes les caractéristiques du national-populisme contemporain, qui est distinct de ce que l'on qualifie souvent de manière imprécise de « nationalisme de gauche », et enfin qui ne peut pas être assimilé au fascisme ni au nazisme. Pour démontrer cela, nous comparerons cette fois le nationalisme soralien à celui traditionnellement porté au sein de l'extrême droite française, un certain nombre d'idées devront ainsi être confrontées afin de faire ressortir les convergences et spécificités qui permettront de le définir.

Cela étant, nous considérons que cette proximité n'est pas suffisante pour expliquer et définir l'idéologie soralienne. Nous avons déjà vu que si le nationalisme est une caractéristique fondamentale, ce que nous préciserons, le conspirationnisme l'est tout autant. C'est là un point essentiel à développer car l'enjeu est de chercher à déterminer si ce conspirationnisme participe pleinement à inscrire l'idéologie soralienne au sein de l'extrême droite française ou est au contraire une spécificité qui l'en éloigne. Pour répondre à cette interrogation, il nous faudra donc chercher à savoir si le conspirationnisme est une composante fondamentale du nationalisme de l'extrême droite française ou bien une caractéristique mineure et secondaire.

Afin de définir les caractéristiques du nationalisme propre à l'idéologie soralienne, nous commencerons donc par étudier les éléments qui permettent de le rapprocher de celui de l'extrême droite (2.1), puis, dans un second temps, nous interrogeons les rapports entre le nationalisme et le conspirationnisme afin de préciser les liens qui unissent cette idéologie et ce mode de pensée (2.2).

### 2.1 Un nationalisme d'extrême droite

Nous avons déjà proposé une définition de l'extrême droite dans notre introduction, cela nous avait permis de soulever les difficultés de définir ce terme, difficultés notamment liées aux importantes évolutions historiques qu'a connu ce courant de pensée politique et à la grande diversité des familles qui le composent. Malgré ces problématiques, nous en étions arrivés à la

conclusion qu'il existe bien un corpus idéologique commun, « une matrice commune »<sup>710</sup> propre à l'extrême droite. L'idée est ici de développer certaines des composantes de ce nationalisme de l'extrême droite afin de démontrer qu'elles correspondent parfaitement à l'idéologie soraliennne.

Nous avons rappelé que le nationalisme français trouve ses racines dans la Révolution de 1789 où il se confond avec l'idée de souveraineté populaire. Les contre-révolutionnaires de l'époque, tels Rivarol, de Maistre, ou Bonald, dénonçaient alors le patriotisme, terme utilisé comme synonyme de nationalisme. C'est notamment Maurice Barrès, auquel il faudrait ajouter un certain nombre d'autres figures comme Paul Déroulède, fondateur de la Ligue des patriotes, qui vont installer le nationalisme au cœur de l'extrême droite française. Le nationalisme est alors considéré comme une construction politique logique car naturelle, qui va dans le sens de l'histoire. En Europe, le nationalisme a depuis lors souvent été assimilé à l'extrême droite, ce qui est pourtant très réducteur, même si cela s'est fortement accentué du fait de la place qu'ont occupée au XXe siècle le nazisme et le fascisme, idéologies en partie issue du nationalisme. Par la suite, le terme nationalisme a même été amalgamé aux crimes fascistes et nazis, accentuant encore sa connotation péjorative.

Depuis, pour l'opinion<sup>711</sup>, et même un certain nombre de chercheurs, le nationalisme est réductible à l'extrême droite, soit une idéologie extrémiste et condamnable. Le terme « patriote », a été mis en avant ces dernières années afin de remplacer l'adjectif « nationaliste », jugé trop négatif. Ainsi, le Rassemblement national préfère utiliser ce mot qui jouit d'une connotation plus positive. Pourtant, le terme « nationaliste » conserve toute sa légitimité et semble le plus adapté pour définir l'idéologie politique à laquelle il renvoie.

En ce qui nous concerne, sans revenir davantage sur la complexité inhérente à ce qualificatif, c'est bien le « nationalisme des nationalistes »<sup>712</sup> tel qu'il est qualifié par Raoul Girardet qui nous intéresse. Quelles sont ses caractéristiques et sont-elles conformes à celles du nationalisme soralien ?

---

<sup>710</sup> Ivaldi Gilles, *Droites populistes et extrêmes en Europe occidentale*, op. cit.

<sup>711</sup> On connaît d'ailleurs les mots de François Mitterrand à ce sujet : « le nationalisme c'est la guerre » Mitterrand François, le 17 janvier 1995, <https://fresques.ina.fr/miterrand/fiche-media/Mitter00129/le-nationalisme-c-est-la-guerre.html>

<sup>712</sup> Ivaldi Gilles, *Droites populistes et extrêmes en Europe occidentale*, op. cit, p.14.

### *Réaction et protection face à la décadence*

Girardet considère que ce nationalisme est avant tout une réaction face à un sentiment de décadence, comme en témoignent ces mots de Barrès : « Je sens diminuer, disparaître la nationalité française, c'est-à-dire la substance qui nous soutient et sans laquelle je m'évanouirais »<sup>713</sup>. Un sentiment de décadence donc, lié notamment à l'influence étrangère qui s'exercerait en France dans différents domaines, en particulier la culture, mais aussi par un affaiblissement des valeurs et de principes moraux qui sont pourtant les garants de l'unité et de la force de la nation française. Cette menace vient souvent de l'extérieur mais se développe aussi de l'intérieur.

Cette idée de décadence comme menace centrale pour la nation française, qu'évoque également Michel Winock dans ses travaux, est très présente au sein du nationalisme soralien. Ce décadentisme est d'ailleurs observable dès les premiers textes d'Alain Soral, notamment à travers son ouvrage au titre justement évocateur : *Jusqu'où va-t-on descendre ?* Dans lequel il dénonce pêle-mêle le féminisme, le cinéma, les comiques, l'écologie, le narcissisme de masse, le néo-matriarcat comme autant de signes observables et de facteurs de décadence voire d'effondrement de la nation française.

Une décadence par exemple symbolisée par la présidence de François Hollande, ou même la photo officielle, qui avait fait polémique du fait que le drapeau français apparaît horizontalement, ce qui le rapproche du drapeau des Pays-Bas, est vu par Soral comme « le symbole que la France est au bout du bout du bout »<sup>714</sup>. Un niveau de décadence tel qu'il lui paraît même difficile de pouvoir le surmonter : « les contradictions libérales sont devenues mortifères et nous n'avons plus, ni la capacité critique et morale, ni l'énergie pour les surmonter »<sup>715</sup>.

Cette crainte et dénonciation de la décadence est un thème particulièrement récurrent au sein des mouvements nationalistes français, et ce depuis la fin du XIXe siècle, de Jules Soury à Barrès en passant par Boulanger et plus récemment Le Pen. C'est également ce que rappelle Juliette Rennes, maître de conférences à l'EHESS, pour qui « l'argument de la décadence peut servir des projets politiques qui, pour variés qu'ils soient, relèvent néanmoins d'une idéologie

---

<sup>713</sup> Cité par Girardet Raoul in, *Le nationalisme français*, op. cit. p.17.

<sup>714</sup> Soral Alain, entretien vidéo juin 2012, [www.youtube.com/watch?v=24i29W2gu18](http://www.youtube.com/watch?v=24i29W2gu18)

<sup>715</sup> Soral Alain, *Anthologie*, op. cit., p.156.

d'extrême droite »<sup>716</sup>. C'est également ce qu'a observé d'Ariane Chebel d'Appollonia qui explique que « pour l'extrême droite, la crise a pour origine première la décadence spirituelle : tout vient de la corruption des valeurs et l'ennemi le plus inquiétant n'est pas aux frontières mais à l'intérieur même de la nation »<sup>717</sup>.

Constat très visible pour Alain Soral qui dénonce un effondrement total des valeurs tout en rappelant que cela vient effectivement de l'intérieur : « on n'a pas besoin des étrangers pour détester la France, les champions de la détestation de ce qu'est la France, l'identité française, son histoire et ses valeurs, ce sont les petits bourgeois français blancs éduqués à l'école de gauche »<sup>718</sup>.

Ce nationalisme est donc bien un nationalisme de réaction et de protection face à la décadence, mais pas seulement. En reprenant l'idée de « matrice commune », développée par Gilles Ivaldi, qui rejoint la série de caractéristiques mises en avant par d'autres auteurs comme Winock, Taguieff, Lebourg, Camus, il est possible de poursuivre l'analyse des différentes caractéristiques de ce nationalisme de l'extrême droite.

#### *Antiégalitarisme, vitalisme, et darwinisme social*

L'anti-égalitarisme est ainsi un autre élément fondamental. Il a notamment été théorisé par Charles Maurras dans son ouvrage *Mes idées politiques*<sup>719</sup>, dans lequel il explique que cette inégalité est protectrice et donc indispensable au bon fonctionnement d'une société. Cette conception de la nation est d'ailleurs étroitement liée à l'organicisme et au darwinisme social. L'organicisme consiste à considérer la société comme un organisme vivant, un tout. De cet organicisme découle logiquement un certain nombre de valeurs, de principes tels que l'unité, la hiérarchie, l'harmonie, ce qui se retrouve très bien dans l'ancien slogan de l'extrême droite française, mis en lumière par le régime de Vichy : « travail, famille patrie ». Taguieff qualifie cette caractéristique de traditionalisme antiprogressiste<sup>720</sup>. Le darwinisme social peut quant à lui être compris comme l'individualisme concurrentiel de type libéral, mais élargi à l'échelle d'une communauté et englobant aussi les théories raciales et les conceptions polémologiques de l'existence humaine, ce que l'on peut rapprocher d'une vision « vitaliste ». Ainsi, l'idée de

---

<sup>716</sup> Rennes Juliette. *L'argument de la décadence dans les pamphlets d'extrême droite des années 1930*, Mots, mars 1999, N°58. Argumentations d'extrême droite, pp. 152-164.

<sup>717</sup> Chebel d'Appollonia Ariane, *L'extrême-droite en France*, op. cit., p.63.

<sup>718</sup> Soral Alain, entretien vidéo : [www.youtube.com/watch?v=PBmAB3\\_NjQ](http://www.youtube.com/watch?v=PBmAB3_NjQ)

<sup>719</sup> Maurras Charles, *Mes idées politiques*, éd. Fayard, 1937.

<sup>720</sup> Taguieff Pierre-André, « La métaphysique de Jean Marie le Pen » in Mayer Nonna et Perrineau Pascal (dir), *Le Front national à découvert*, éd. Presses de Science Po, 1996, p.175.



progrès n'est ici pas complètement rejetée, mais plutôt « réinterprétée en termes de lutte et de sélection »<sup>721</sup>. Ces deux aspects pouvant par certains aspects apparaître contradictoires, car le premier tend plutôt vers des mesures de conservation et se rapproche donc du conservatisme politique, quant à l'autre il a plutôt à voir avec la notion de domination et une logique révolutionnaire plus spécifiques aux fascismes. Cela participe d'ailleurs à expliquer ce que nous avons déjà pu constater, à savoir que les doctrines nationalistes sont traversées par des tensions incessantes et renvoient à des réalités politiques et des expériences historiques très différentes.

Pour ce qui est de l'idéologie soraliennne, même si le vitalisme et le darwinisme social ne sont pas absents, c'est surtout l'organicisme qui est repris est fréquemment utilisé dans les raisonnements. Par exemple, Soral considère que la nation française doit être vue comme un tout cohérent et que la présence en trop grand nombre de populations étrangères avec des cultures différentes de la culture traditionnelle française représente une menace. De même pour sa critique des communautarismes : si les communautés composées de minorités sont rejetées par Soral, c'est parce qu'il considère que cela porte atteinte à l'unité de la nation et constitue donc un risque de désagrégation. Précisons toutefois que la question de l'islam et la place que doivent occuper les musulmans en France, constituent des exceptions notables et paradoxales.

La quête de l'homogénéité est au centre de l'imaginaire nationaliste, ce que l'on peut dans une certaine mesure retrouver dans l'idéologie soraliennne. C'est en effet le même raisonnement qui s'applique sur la question des réseaux de pouvoirs et autres lobbys qui sont dénoncés parce qu'ils participent activement à altérer l'organisme national qui devrait être dirigé uniquement par une élite issue du peuple, une hiérarchie naturelle et saine, seule à même de garantir la préservation de la nation et le bien être de son peuple.

Cela correspond parfaitement aux définitions données précédemment, confirmé par Fiammetta Venner pour qui l'extrême droite est « une nébuleuse de groupes et d'associations partageant le souci réactionnaire d'une vie en société fondée sur des valeurs naturalisantes et/ou religieuses encadrée par un système politique contraignant d'ordre et de hiérarchie »<sup>722</sup>. La position de Soral sur les musulmans est donc une limite importante à cette « quête d'homogénéité », qui d'un point de vue ethnique est bien plus développée dans le reste de l'extrême droite.

---

<sup>721</sup> Ibid.

<sup>722</sup> Venner Fiammetta, *Extrême France*, éd Grasset, 2006, p.15.

Dans l'ouvrage *Mes idées politiques*, Maurras insiste tout particulièrement sur l'importance vitale et naturelle de la nation : « La nation est le plus vaste des cercles communautaires qui soient, au temporel, solide et complet. Brisez-le, et vous dénudez l'individu. Il perdra toute sa défense, tous ses appuis, tous ses concours »<sup>723</sup>. Cet ouvrage de référence du nationalisme français est d'ailleurs réédité par Kontre Kulture, cela n'est pas étonnant puisque dans les propos de Soral, on retrouve cette même conception d'un État-nation à la fois naturel, nécessaire, et même vital pour la population française. Cela explique ses prises de position contre ce qu'il estime être un démantèlement de l'État français, pour aller vers une échelle plus petite ou plus grande. Des « super-régions » selon lui favorisées par l'Union européenne, mais aussi la suppression de l'échelle nationale pour des instances d'une échelle supérieure comme l'UE elle-même mais aussi toutes les autres organisations internationales, toujours suspectées de vouloir prendre le pouvoir de l'État-nation français. Soral affirme clairement que « face au processus mondialiste, les échelles de résistance valides suffisamment lourdes pour peser sont les nations »<sup>724</sup>.

#### *Anti-intellectualisme, nostalgie du sacré, et natalisme*

Si l'on reprend les éléments de définition de l'historien Michel Winock qui permettent de repérer des constantes au sein de l'idéologie nationaliste, d'autres correspondances sont flagrantes. Outre la peur de la décadence, alliée logiquement à une haine du présent, on peut ajouter l'idée d'anti-intellectualisme, les intellectuels déracinés, universalistes, aujourd'hui qualifiés de mondialistes, représentant une des plus grandes menaces pour l'unité et l'indépendance de la nation.

Cet anti-intellectualisme est en effet très présent dans les œuvres des principaux théoriciens du nationalisme français. Chez Maurice Barrès par exemple, dans son ouvrage *Les déracinés*<sup>725</sup>, il reproche à un professeur, trop intellectuel et « kantien », ce qu'il assimile à une forme d'universalisme, de détacher ses jeunes élèves de principes moraux sains et salutaires, que sont le culte de la terre et des morts, garants de l'enracinement nécessaire du peuple français. Dans le discours de Soral, les élites intellectuelles, de gauche ou de droite, sont également vilipendées, principalement parce qu'il estime qu'elles sont soumises à l'idéologie dominante qui attaque systématiquement la nation française pour faire la promotion d'entités supranationales, jugées néfastes. Cela s'explique selon lui par trois facteurs, premièrement

---

<sup>723</sup> Maurras Charles, *Mes idées politiques*, 1937, rééd. L'âge d'homme, 2002, p.288.

<sup>724</sup> Soral Alain, conférence à Bordeaux le 27 mai 2011, [www.youtube.com/watch?v=UWjPSAiWHPQ](http://www.youtube.com/watch?v=UWjPSAiWHPQ)

<sup>725</sup> Barrès Maurice, *Les déracinés*, éd. Fasquelle, 1897.

parce que ces élites intellectuelles n'ont pas les mêmes intérêts que le peuple français, ils font partie de « l'hyper-classe mondialisée » et peuvent donc se permettre de faire valoir d'autres intérêts. Deuxièmement, il estime que même ceux qui ont conscience que leur discours est mauvais ont peur de subir le rejet du reste de leur classe sociale et des médias, par conséquent c'est par peur et soumission qu'ils professent une telle idéologie. Troisièmement, Soral considère que ces intellectuels n'en sont pas vraiment, qu'ils sont bien souvent idiots et incultes, leurs idées sont ainsi le résultat d'un manque de connaissances et de capacités intellectuelles limitées qu'ils s'efforcent d'ailleurs de masquer par un vocabulaire jargonnant volontairement abscons. En tous les cas, l'action des intellectuels est considérée comme particulièrement dangereuse pour la préservation des intérêts du peuple français, d'où un anti-intellectualisme très présent et particulièrement virulent qui s'inscrit donc dans la continuité de nombreux autres auteurs nationalistes.

Autre point mis en avant par Winock, la nostalgie du sacré. Les nationalistes d'extrême droite considèrent en effet qu'il est primordial, pour assurer le bon fonctionnement de la nation, qu'un certain nombre d'institutions soient sacrées, en particulier l'Église catholique évidemment, mais aussi plusieurs institutions telles que la famille, et en particulier la place qu'y occupe le père. L'école est également vue comme un élément indispensable dans la transmission de l'identité nationale et du patrimoine immatériel, moral, qui doit fonder notre société. Si ce type de discours est présent dans les différents écrits de Barrès ou Maurras, pour se limiter à deux des principaux écrivains et théoriciens du nationalisme français, il l'est aussi dans le discours d'Alain Soral. Il accorde une place importante à l'Église catholique en estimant que pour restaurer les valeurs morales il est nécessaire de « refaire du catholicisme la religion d'État en France »<sup>726</sup>. Il s'intéresse aussi beaucoup à la dimension symbolique et mystique d'un certain nombre de décisions politiques qu'il dénonce ou au contraire souhaite mettre en place, nous verrons d'ailleurs que cette dimension sacrée et symbolique est très liée au conspirationnisme.

Ce positionnement propre au nationalisme de l'extrême droite explique également les propos virulents de Soral à l'encontre du mariage homosexuel ou bien de certains programmes pédagogiques, nous avons par exemple évoqué les « ABDC de l'égalité », qui avaient suscité des réactions particulièrement fortes, certains jugeant qu'il s'agissait justement d'une atteinte intolérable à une institution qui devait rester sacrée et donc préservée.

---

<sup>726</sup> Soral Alain, Entretien pour Médias-Presses-Infos, décembre 2014, <https://www.youtube.com/watch?v=t5KfqGYyhNI>

La crainte de l'effondrement démographique, qui est une autre thématique récurrente, depuis plus d'un siècle, au sein du nationalisme français, constitue un autre point de convergence avec Soral. Pour les nationalistes, il est primordial que la natalité de la nation soit forte, cela dans une optique de renouvellement des générations, afin que la nation soit composée de forces vives et jeunes en grand nombre, ce qui rejoint des conceptions vitalistes. Mais aussi, face aux autres nations, dans la compétition mondiale, qu'elle soit économique ou militaire, pour garder son rang, ou même progresser. On se situe ici plutôt dans la dimension darwiniste également propre au nationalisme. Concrètement, cela se traduit par un encouragement aux familles nombreuses, une dénonciation de ceux qui ne fondent pas une famille et bien sûr, plus récemment, un rejet total de l'avortement. Des critiques que Soral partage en déclarant à propos de l'avortement : « Cela ramène l'enfantement à un pur désir, à une vision purement individualiste et pulsionnelle sans voir la vision sociale, c'est-à-dire qu'il faut reproduire les générations pour qu'un peuple se perpétue [...] ça devrait relever de la loi naturelle et du sacré »<sup>727</sup>. L'intronisation de Simone Veil au Panthéon en 2018 a d'ailleurs été commentée très négativement par Soral qui y a vu la sacralisation d'une politique « d'infanticides ».

#### *Rejet de l'immigration, autoritarisme, et protectionnisme*

Pour compléter et terminer cette comparaison entre le nationalisme de l'extrême droite et le nationalisme soralien, il est intéressant de reprendre les quatre éléments centraux donnés par Gilles Ivaldi pour définir cette idéologie<sup>728</sup>.

Premier point, une ligne anti-immigrationniste alliée à une forte xénophobie. Il s'agit en effet d'une constante et d'un élément déterminant pour l'idéologie nationaliste qui considère les étrangers comme des intrus et des perturbateurs, qui par leur présence seule portent atteinte à l'unité de la nation, il est par conséquent nécessaire de limiter au maximum voire d'arrêter totalement les flux d'immigrés. Des arguments d'ordre ethnique, culturel, et surtout désormais économique sont mis en avant pour justifier cela. Soral est clairement lui aussi pour une limitation drastique de l'immigration mais il affirme dans le même temps que les immigrés déjà présents doivent être assimilés<sup>729</sup>. C'est-à-dire qu'ils doivent se défaire d'une partie de leur héritage culturel étranger, pour accepter celui de la France. Cette ligne est celle du Rassemblement national mais pas celle des identitaires ni du reste de l'extrême droite qui

---

<sup>727</sup> Ibid.

<sup>728</sup> Ivaldi Gilles, *Droites populistes et extrêmes en Europe occidentale*, op. cit. p.25

<sup>729</sup> « C'est parce que je suis assimilationniste que je suis pour un arrêt total de l'immigration. », Soral Alain, *Anthologie*, op. cit., p.141

considèrent que cette assimilation n'est plus possible compte tenu du nombre considérable d'immigrés et de leurs différences culturelles qui seraient elles aussi trop importantes.

Le deuxième point est la composante autoritaire. Si l'on remonte au boulangisme, en passant par la doctrine de l'Action française et les ligues de l'entre-deux-guerres, il s'agit là aussi d'un élément caractéristique de l'idéologie nationaliste propre à l'extrême droite. Cet autoritarisme revendiqué va de pair avec l'attente et l'espoir de l'arrivée d'un « homme providentiel », jugée indispensable au redressement du pays. Cela se traduit également par le culte du chef, dont l'extrême droite n'a pas le monopole mais qui est tout de même particulièrement marqué au sein de cette idéologie. Ce chef peut alors légitimement user d'un pouvoir autoritaire car il agirait forcément dans l'intérêt de la nation et donc du peuple. Soral a déclaré à plusieurs reprises qu'il ne pensait pas que le pays était « sauvable par les urnes », et que par conséquent, une dictature nationaliste est non seulement souhaitable mais surtout indispensable. Il fait également fréquemment référence à la nécessité de voir arriver un homme providentiel pour sauver le pays, espérant un « Poutine français » ou un « Trump français ».

Le troisième point est le protectionnisme social. Il s'agit d'un élément essentiel car c'est au nom de ce protectionnisme que les nationalistes souhaitent un pouvoir fort et mettre un terme à l'immigration. Ils considèrent en effet que la protection de la population d'un point de vue économique et social ne peut passer que par un État protectionniste et fort qui limiterait les aléas et les effets négatifs de l'économie mondialisée. Les immigrés sont vus comme bénéficiant de manière indue de prestations sociales qui devraient être réservées aux nationaux, seul moyen de garantir la pérennité d'un système social coûteux. Comme nous avons pu l'exposer dans le deuxième chapitre et dans la sous-partie relative au « nationalisme de gauche », Soral partage pleinement cette vision des choses. Cette caractéristique, comme nous l'avons expliqué, ne fait donc pas de lui un idéologue à mi-chemin entre la gauche et la droite, ni un nationaliste de gauche, mais contribue au contraire à l'inscrire dans la lignée des principaux théoriciens et porte-paroles de l'extrême droite française qui ont pour la plupart défendu une telle ligne.

Le quatrième point relevé par Gilles Ivaldi est la « geste politique spécifique, une praxis fondée sur l'utilisation récurrente du populisme antisystème ». Nous avons déjà abordé cette question du style populiste dans notre partie précédente et avons pu constater qu'il ne fait aucun doute que la rhétorique populiste qui dénonce les méfaits du « système », est présente dans le discours du RN, mais aussi dans le discours soralien. La notion d'« Empire » que nous avons

exposée renvoie d'ailleurs exactement au même type de procédé rhétorique qui vise à établir clairement un « nous » et un « eux », deux camps que tout oppose, le bien et le mal.

Nous avons volontairement limité l'exposé et la comparaison de cette proximité idéologique parce que plusieurs autres éléments seront traités ultérieurement, notamment lorsqu'il s'agira de développer la question du conspirationnisme mais aussi, évidemment, l'antisémitisme auxquelles des chapitres spécifiques seront consacrés.

D'autre part, il nous semble que les différents éléments que nous avons donnés ici sont amplement suffisants pour justifier notre démonstration. Deux constats peuvent être ainsi établis, premièrement, le nationalisme soralien s'inscrit pleinement dans le cadre idéologique propre au nationalisme de l'extrême droite, la correspondance des différentes caractéristiques que nous avons ici analysées permet de l'affirmer. Deuxièmement, ce nationalisme est donc bien plus proche du nationalisme historiquement développé par l'extrême droite française, dont Charles Maurras est un éminent représentant, que d'autres formes de nationalismes radicaux tels que le fascisme.

Toutefois, si le nationalisme de l'idéologie soraliennne peut être rapproché de ce nationalisme de l'extrême droite française sur les différents points que nous venons d'étudier, nous ne devons pas négliger la question du conspirationnisme. Nous avons en effet pu constater qu'il s'agit d'un élément tout autant central de l'idéologie soraliennne. Il nous faut donc interroger cette notion en la mettant en rapport avec l'idéologie nationaliste afin de savoir si elle constitue un point de convergence supplémentaire ou contraire une divergence significative.

## 2.2 Convergences conceptuelles du nationalisme et du conspirationnisme

Quelle est la place du conspirationnisme au sein du nationalisme de l'extrême droite ? L'intérêt pour nous de répondre à cette question est double. Considérant que le conspirationnisme occupe une place éminente dans l'idéologie soraliennne, démontrer la prégnance du conspirationnisme au sein de l'extrême droite française, constituerait un élément supplémentaire permettant d'affilier cette idéologie à l'extrême droite. À l'inverse, si le conspirationnisme occupe une place différente et spécifique dans l'idéologie soraliennne, cela ne nous amènera pas à exclure cette idéologie de l'extrême droite mais permettrait de confirmer et de préciser sa singularité.

Dans le *Dictionnaire de l'extrême droite*, que nous avons déjà mentionné, la question du conspirationnisme n'occupe pas une place particulière, il est tout de même précisé en introduction que « le complot mondialiste (anciennement cosmopolite) »<sup>730</sup> est particulièrement récurrent dans les discours des principaux leaders d'extrême droite. Puisque nous réservons à un chapitre spécifique l'étude du conspirationnisme au sein de différents mouvements de l'extrême droite française, passée et présente, c'est ici l'approche théorique qui est privilégiée pour étudier cette question.

Nous pouvons en effet opérer un certain nombre de rapprochements conceptuels qui permettent d'affirmer la grande proximité entre le nationalisme de l'extrême droite et le conspirationnisme. Bien que s'agissant d'une véritable idéologie pour l'un, et plutôt d'un mode de pensée pour l'autre, les discours et raisonnements utilisés présentent un certain nombre de similitudes.

#### *Un développement doctrinal conjoint*

L'historien Jean-Claude Drouin estime que les deux sources du conspirationnisme d'extrême droite sont la contre-révolution et la gauche anticapitaliste. Il est assez symptomatique que le terme nationalisme, comme l'explique Raoul Girardet, ait été utilisé pour la première fois en langue française dans un texte de l'abbé Barruel. Il s'agit d'un texte daté de 1798, dans lequel « nationalisme » est utilisé dans une acception péjorative<sup>731</sup>. Nous reviendrons sur l'abbé Barruel dont les *Écrits pour servir à l'histoire du jacobinisme*, déjà cités dans notre introduction, sont une tentative d'interprétation conspirationniste de la Révolution française, interprétation qui dénonce cette Révolution en estimant qu'elle a été ourdie par les francs-maçons. Barruel, plus conspirationniste que nationaliste, est néanmoins un auteur qui sera abondamment cité au sein de l'extrême droite française, jusqu'à Soral.

Drouin estime que par la suite, l'essayiste et journaliste Jacques Crétineau-Joly a joué un rôle considérable dans la reprise de ces premières analyses conspirationnistes propres aux milieux contre-révolutionnaires et leur transmission à l'extrême droite de la fin du XIXe siècle. Il précise en effet que « le thème du complot trouve dans le livre<sup>732</sup> de Crétineau-Joly inspiré par certaines sources ecclésiastiques une image type [...] que l'on pourrait retrouver dans toute la littérature polémique diffusée entre 1792 et 1914, dans les milieux catholiques ultramontains et

---

<sup>730</sup> Lecœur Erwan, *Dictionnaire de l'extrême droite*, op. cit., p.11.

<sup>731</sup> Girardet Raoul, *Le nationalisme français*, op. cit., p.7.

<sup>732</sup> Le livre auquel il est ici fait référence est le suivant : Crétineau Joly Jacques, *L'Église romaine en face de la révolution*, éd. Plon, 1859. Ouvrage qui sera réédité à de multiples reprises.

monarchiques légitimistes »<sup>733</sup>. Créteineau-Joly ne peut pas être assimilé à l'extrême droite, mais aux milieux précédemment cités qui furent avec la contre-révolution à l'origine des premières théories conspirationnistes modernes, ce qui sera très vite repris par des auteurs d'extrême droite. Pour l'historien et sociologue Émile Poulat : « l'amalgame opéré par Créteineau-Joly va devenir la mythologie catholique bien au-delà des cercles conspirationnistes ou légitimistes, jusque chez Maritain ». Il précise également que « l'amalgame judéo maçonnique protestant peut être daté du Second Empire (1858-1862) »<sup>734</sup> et qu'il sera ensuite réutilisé par l'extrême droite. L'autre source mentionnée par Jean-Claude Drouin étant les auteurs classés à gauche qui dénoncent un complot capitaliste, nous reviendrons sur ce point lorsqu'il sera question de l'antisémitisme économique, également né à gauche.

Une première constatation peut ainsi être établie : les débuts du nationalisme français que l'on fait généralement remonter aux auteurs contre-révolutionnaires coïncident avec les premiers textes conspirationnistes modernes utilisés en politique. L'extrême droite a par la suite fortement évolué, en faisant par exemple sienne l'idée de souveraineté populaire, mais elle a su conserver et réutiliser les logiques conspirationnistes de la contre-révolution.

#### *Proximité théorique, raisonnements analogues, et complémentarité*

Un certain nombre de points doctrinaux permettent de mettre en évidence la proximité voire la complémentarité entre le nationalisme et le conspirationnisme. Commençons par l'idée de pureté des origines et du mythe de l'âge d'or propre au nationalisme d'extrême droite<sup>735</sup>. Marc Fenster, professeur à l'Université de Floride, considère les théories du complot comme simplificatrices, dangereuses, porteuses de haine, mais aussi utopiques parce qu'« elles représentent une résistance au pouvoir et imaginent implicitement un avenir collectif meilleur »<sup>736</sup>. Ce dernier point est très intéressant puisque les doctrines d'extrême droite qui sont souvent considérées comme « portant la haine » sont elles aussi paradoxalement porteuses d'un projet utopique. Cela est commun à la plupart des idéologies politiques mais le nationalisme populiste et la démagogie qui l'accompagne insistent tout particulièrement sur cette idée d'avenir meilleur à portée de main ou tous les maux de nos sociétés seront résolus.

---

<sup>733</sup> Drouin Jean-Claude, « La thèse du complot chez Créteineau-Joly », in *Revue Politica Hermetica* n°6, 1992, pp 102 à 116.

<sup>734</sup> Poulat Émile, *Politica hermetica*, op. cit., p.117.

<sup>735</sup> Suivant les critères notamment relevés par Michel Winock, *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, op. cit.

<sup>736</sup> Fenster Marc, *Conspiracy Theories. Secrecy and Power in American Culture*, éd. University of Minnesota Press, 1999, p.13.



Une utopie atteignable dans le futur mais ayant aussi existé dans le passé, c'est d'ailleurs cela la vraie différence entre les idéologies progressistes et réactionnaires. Cela renvoie à « l'idée d'âge d'or » qui est une conception propre à l'extrême droite. Le mythe de l'âge d'or, analysé en détail par Raoul Girardet, peut être compris comme un « temps non daté, non mesurable, non comptabilisé, dont on sait seulement qu'il se situe au début de l'aventure humaine et qu'il fut celui de l'innocence et du bonheur »<sup>737</sup>. Pour l'extrême droite, cela évoque également la pureté des origines, il s'agit de réaffirmer « l'image, idéologiquement reconstruite, d'une nation disparue de l'histoire, mais dont on entend retrouver la mémoire, exalter la grandeur passée »<sup>738</sup>, cela afin de légitimer les combats à entreprendre pour restaurer cet âge d'or.

Cette conception est particulière visible chez un certain nombre d'auteurs importants dans l'élaboration et le développement de la doctrine nationaliste de l'extrême droite, il s'agit notamment d'Édouard Drumont dans *La France juive* mais aussi de Barrès dans *Scènes et doctrine du nationalisme*, ce qui sera repris par le régime de Vichy ou bien encore le mouvement poujadiste. On a affaire dans tous ces exemples à « l'image d'une France agricole et laborieuse, vivant dans l'harmonie de toutes les classes sociales, harmonie que l'évolution industrielle, la grande finance et les juifs ont rompue »<sup>739</sup>. Le même type de discours est toujours d'actualité, même si ce ne sont plus les juifs qui sont directement dénoncés, la rhétorique antimondialisation du RN actuel renvoie en effet clairement à cette vision d'un âge d'or.

Le lien qu'il est ici possible d'établir entre cette caractéristique de la doctrine nationaliste et le conspirationnisme est assez évident. Si l'âge d'or n'est plus, c'est parce qu'il a été perdu. Comment ? Par qui ? Par des minorités agissantes qui œuvrent en secret pour détruire les sociétés traditionnelles : les juifs, les élites oligarchiques, les réseaux occultes. Il y a quelqu'un, quelque part, qui est responsable de cette perte. Le raisonnement conspirationniste est donc sur ce point parfaitement en adéquation et complémentaire avec l'idéologie nationaliste.

Autre mythe important pour l'idéologie nationaliste : l'unité. Ce point est d'ailleurs lié au mythe de l'âge d'or puisqu'il est notamment caractérisé par une forte unité. Dès les écrits de Joseph de Maistre, ce désir d'unité est patent, lui qui écrit dans *Les soirées de Saint-Pétersbourg* : « Plus on examine l'univers et plus on se sent porté à croire que le mal vient d'une certaine division qu'on ne sait expliquer et que le retour du bien dépend d'une force contraire qui pousse sans cesse vers une certaine unité [...] tout ayant été divisé, tout aspire à

---

<sup>737</sup> Girardet Raoul, *Mythes et mythologies politiques*, éd. Seuil, 1986, p.101.

<sup>738</sup> Ibid, p.204

<sup>739</sup> Sternhell Zeev, *Maurice Barrès et le nationalisme français*, éd. Science Po, 1972, rééd. Fayard, 2000, p.270.

la réunion »<sup>740</sup>. L'unité est un des grands mythes politiques étudiés par Raoul Girardet qui outre Joseph de Maistre fait aussi de Rousseau et Michelet des fondateurs et défenseurs de ce désir d'unité. Ce débat se retrouvera au sein de l'extrême droite française, notamment entre Charles Maurras et Maurice Barrès, le premier tentant de convaincre le second de la nécessité de réinstaurer la monarchie pour justement préserver l'unité de la nation française qui se délite inévitablement dans la « politique des partis »<sup>741</sup>. C'est donc notamment cette volonté d'unité qui explique l'antiparlementarisme de l'extrême droite, qui y voit un facteur de division et donc d'affaiblissement de la nation. Si même les partis ne sont pas tolérés, on comprend aisément qu'il en est de même pour les organisations communautaires telles que la franc-maçonnerie, de même pour tous les réseaux, lobbies, et organisations diverses. Le discours soralien tel que nous l'avons présenté reprend ce même raisonnement.

Selon Taguieff, le postulat des théoriciens conspirationnistes est qu'il existe un ordre social naturel, sain, garantissant l'unité du peuple, mais qui va être altéré, perturbé ou détruit par une conspiration. Si l'on reprend les écrits de Barruel sur la Révolution française, cela est frappant, ses analyses rejoignent clairement celles de Joseph de Maistre pour qui la Révolution de 1789 est contrevenue à « l'ordre naturel des choses ». Par conséquent, la Révolution qui est à l'origine de ce bouleversement ne peut qu'avoir pour origine, non pas les évolutions de la société française, mais un complot ourdi par des forces maléfiques.

Nous avons déjà vu que le manichéisme est très présent au sein de l'idéologie nationaliste, et l'on peut ajouter que l'essentialisme est à la base de ce manichéisme, utilisé tant à l'extrême droite que dans les discours conspirationnistes. Le philosophe Ludwig Wittgenstein définit l'essentialisme comme la « recherche d'une substance qui réponde à un substantif »<sup>742</sup>. Le substantif correspond à un terme, pour les sujets qui nous intéressent il peut par exemple s'agir de « peuple », « nation », « patriote », auxquels on va attribuer une substance, c'est-à-dire des caractéristiques intemporelles. Le peuple sera ainsi systématiquement considéré comme garant de vertus morales. S'il existe des substantifs positifs, il existe également, en parallèle, des substantifs négatifs tels que « mondialistes », « oligarchie », « juifs », « système », ce dernier terme faisant l'objet d'une utilisation particulièrement récurrente. Il n'est jamais défini de manière précise, et pour cause, il est à géométrie variable, utilisé parfois pour désigner les

---

<sup>740</sup> Maistre Joseph de, *Les soirées de Saint-Pétersbourg*, éd. Société nationale, 1838, Tome second, p.150.

<sup>741</sup> À ce sujet consulter *Mes cahiers* de Maurice Barrès, onze volumes parus chez Plon. Ainsi que la correspondance entre Maurras et Barrès réunie et introduite par Guy Dupré in *La République ou le Roi*, éd. Plon, 1970.

<sup>742</sup> Wittgenstein Ludwig, *Le cahier bleu*, (manuscrits de 1933-1934), éd. Gallimard, 1988, p.51.

principaux médias, d'autres fois les décideurs économiques, ou bien même l'ensemble des ennemis, quelle que soit l'échelle envisagée.

La conception de l'ennemi propre à l'extrême droite, qui se caractérise donc par un manichéisme manifeste et par l'idée d'une « lutte vitale », constitue un autre point de convergence théorique entre le nationalisme et le conspirationnisme. Pour Alain Bihir, il existe une conception « polémologique de l'existence » au sein des idéologies d'extrême droite ce qui veut dire que pour l'extrême droite « vivre, c'est fondamentalement lutter, combattre et vaincre »<sup>743</sup>, la lutte est donc considérée comme une nécessité et même une vertu afin de permettre le développement d'une société idéale. Il en est de même pour les théories du complot qui sont structurées autour de la vision d'un ennemi tout puissant et comploteur qu'il faut abattre au plus vite.

Il y a donc, au sein de l'idéologie nationaliste, et dans le mode de pensée conspirationniste, une vision dualistique entre amis et ennemis, ce qui évoque la conception de Carl Schmitt qui fait de cette distinction le fondement même de la politique<sup>744</sup>. Mais ici, la conception de l'ennemi est particulière puisqu'elle est totalement manichéenne, l'ennemi n'est pas seulement un adversaire politique ou un rival économique mais l'incarnation du mal. Le professeur de politique comparé Roger Eatwell confirme ce lien entre extrême droite et théories du complot en ce que tous deux exposent une vision profondément manichéenne et « réduisent les conflits dans le monde à une bataille entre Dieu et Satan, une tendance qui encourage la croyance dans l'existence d'une main cachée du diable »<sup>745</sup>. Mêmes considérations pour Nonna Mayer pour qui l'extrême droite décrit le monde en blanc et noir comme « l'affrontement entre les forces du bien et les forces du mal »<sup>746</sup>.

Pour le psychologue social Serge Moscovici, « la mentalité du complot divise les gens, les choses et les actes en deux classes. L'une est pure, l'autre impure, et ces classes ne sont pas seulement différentes mais antagonistes [...] Ces groupes coexistent sans avoir de points communs. Tout contact est nécessairement mauvais, entraînant pollution, souillure,

---

<sup>743</sup> Bihir Alain, *L'actualité d'un archaïsme. La pensée d'extrême droite et la crise de la modernité*, éd. Lausanne, 1998, p.2.

<sup>744</sup> Carl Schmitt d'ailleurs très apprécié à l'extrême droite, voire notamment le chapitre que lui a consacré Alain de Benoist « Carl Schmitt. La dialectique de l'ami et de l'ennemi » in *Ce que penser veut dire*, éd. du Rocher, 2017, pp 99 à 108.

<sup>745</sup> Eatwell R., « The right as a variety of Thought » in Eatwell, R & O'Sullivan N., *The Nature of the right*, pp.71-72., éd. Pinter Publishers limited, London, 1989.

<sup>746</sup> Mayer Nonna, *Ces français qui votent Le Pen*, éd. Flammarion, 2001, p.73

infection »<sup>747</sup>. L'ennemi est donc aussi un ennemi moral car la société est considérée comme naturellement harmonieuse, sans conflits, mais les comploteurs apportent la décadence. Le lien avec les doctrines d'extrême droite est ici particulièrement patent, c'est exactement la même vision du monde qui est à l'œuvre. Comme l'explique Taguieff, le nationalisme applique en effet systématiquement « une grille de décodage d'inspiration manichéenne, qui constitue le cœur de la rhétorique national-populiste : l'opposition entre les puissants (prédateurs et coupables) et le peuple (innocent et vertueux mais victime) »<sup>748</sup>. Une extrême droite qui se singularise également selon Taguieff, par « une conception conspirationniste de l'ennemi (Juifs, francs-maçons, etc.), dont dérive l'appel xénophobe à défendre par tous les moyens la nation française menacée »<sup>749</sup>.

Dans cette même logique de l'affrontement, le refus du compromis est un autre point commun entre la logique conspirationniste et l'idéologie d'extrême droite qui est « investie de la mission sacrée de changer le cours de l'histoire, l'activiste paranoïde, à l'opposé du politicien actif, refuse tout compromis »<sup>750</sup>. L'ennemi dénoncé, tel un agent démoniaque et tout puissant est prêt à tout pour réussir, il convient donc de l'imiter pour le battre.

Cette proximité théorique s'explique parce que les raisonnements à l'œuvre sont sensiblement les mêmes dans l'idéologie nationaliste que dans le conspirationnisme. Gérald Bronner confirme d'ailleurs à ce sujet qu'« il est à présent bien établi qu'il existe un lien fort entre extrémisme politique et pensée conspirationniste »<sup>751</sup>. Raoul Girardet quant à lui, insiste sur le fait que le mythe de la conspiration joue un rôle mobilisateur au sein des idéologies politiques<sup>752</sup>, il parle à ce titre de « fonction tactique » de la dénonciation du complot. Cette analyse rejoint celle de Taguieff pour qui le conspirationnisme est un « récit à facture mythique qui à deux fonctions principales : une fonction cognitive (expliquer justifier) et une fonction pratique (mobiliser) »<sup>753</sup>. Nous reviendrons sur ce point lorsqu'il sera question de la

---

<sup>747</sup> Moscovici Serge, « The conspiracy mentality », in Carl F. Graumann, Serge Moscovici (eds), *Changing conceptions of conspiracy*, éd. Springer, 1987, p.154.

<sup>748</sup> Taguieff Pierre André, *Le nouveau national-populisme*, op. cit., p.25.

<sup>749</sup> Taguieff Pierre-André, *La Couleur et le Sang : doctrines racistes à la française*, éd. Mille et une Nuits, 1998.

<sup>750</sup> Campion-Vincent Véronique, *La société parano*, op. cit., p.145-146.

<sup>751</sup> Bronner Gérald, « L'espace logique du conspirationnisme », in revue *Esprit* n°419, « La passion du complot », novembre 2015, p.30. Il cite notamment, pour confirmer cela, les travaux de psychologues néerlandais van Proojen, Krouwel et Pollet. Jan-Willem van Proojen, André P. M. Krouwel et Thomas V. Pollet, « Political Extremism Predicts Belief in Conspiracy Theories », in *Social Psychological and Personality Science*, 6 (5), 2015, p.570-578.

<sup>752</sup> Girardet Raoul, *Mythes et mythologies politiques*, op. cit. p.49.

<sup>753</sup> Taguieff Pierre-André, *L'imaginaire du complot mondial, aspects d'un mythe moderne*, Mille et une nuits, Fayard, 2006, p.6.

diffusion de cette idéologie mais on peut donc ici remarquer que cette proximité entre conspirationnisme et nationalisme est tout autant conceptuelle que stratégique.

### *Les limites de l'analogie*

Cela étant, si les liens sont évidents, le nationalisme ne peut pas être réduit ou principalement défini par le conspirationnisme. Les éléments théoriques précédemment donnés, dans l'introduction et au début de ce chapitre, permettent d'affirmer que le nationalisme de l'extrême droite est une idéologie complexe qui ne peut pas se réduire au conspirationnisme. Autrement dit, un certain nombre de concepts propre au nationalisme ne sont pas réductibles à un mode de pensée conspirationniste, et en premier lieu l'affirmation principale qui est de considérer que l'État-nation est le meilleur cadre de vie pour un peuple car il constitue l'échelle la plus efficace et la plus bénéfique pour organiser le pouvoir politique. La lecture des œuvres constituant le corpus doctrinal fondateur du nationalisme français, on pense en particulier à Charles Maurras et à Maurice Barrès, permet de confirmer que si le conspirationnisme n'en est pas exempt, il n'en constitue pas la grille de lecture principale.

Dans une thèse de science politique soutenue en 2007, Jérôme Jamin cherche à démontrer que l'extrême droite, le nationalisme, la xénophobie, le racisme et l'antisémitisme, « entretiennent tous à des degrés divers un rapport fondamental avec « un imaginaire du complot » qu'il définit comme suit : « un monde de significations structuré et cohérent (normes, significations, images, symboles, valeur et croyances) qui privilégie la théorie du complot pour expliquer la politique et l'histoire »<sup>754</sup>. Pour Jamin, l'imaginaire conspirationniste est le point de départ de l'extrême droite « dans la mesure où il semble précéder les différentes manifestations doctrinales de ces derniers ». Son travail vise à démontrer qu'au-delà des différences entre tous ces discours, c'est d'abord l'adhésion à un imaginaire du complot qui rassemble tous ces partis. Cette vision nous semble intéressante bien qu'excessive. Intéressante car comme nous le vérifierons, il est vrai que le conspirationnisme est très répandu au sein de l'extrême droite et qu'il constitue donc un point commun entre des mouvements qui ont parfois des divergences considérables. Cependant, le constat nous semble en partie excessif car la doctrine de l'extrême droite ne peut pas être réduite au conspirationnisme, qui n'est rappelons-le qu'une « manière de penser », et qui à ce titre influence de façon considérable un certain nombre d'idées mais n'est pas à lui seul l'élément fondamental de cette idéologie, contrairement

---

<sup>754</sup> Jamin Jérôme, *L'imaginaire du complot. Discours d'extrême droite en France et aux États-Unis*, éd. Amsterdam University press, Amsterdam, 2009, p.18.

à la vision organiciste de la nation par exemple, que nous avons présentée. D'autre part, nous verrons également que de plus en plus, les mouvements nationalistes s'efforcent d'effacer de leurs discours les propos conspirationnistes, même si cela est parfois superficiel ou incomplet, il faut le prendre en compte.

Ces considérations seront renforcées lorsque l'on s'intéressera, d'un point de vue plus empirique que théorique, à la place qu'a occupé le conspirationnisme dans le discours d'un certain nombre de mouvements politique d'extrême droite. De plus, on pourrait ajouter que de même que pour le populisme, le conspirationnisme n'étant pas une idéologie, il n'est pas utilisé que par l'extrême droite. Nombre d'observateurs et d'analystes s'accordent en effet sur le fait que le conspirationnisme est presque tout autant partagé à gauche<sup>755</sup>. Richard Hofstadter, par exemple, a mis en lumière le lien entre les théories du complot et le sentiment général que les principes républicains et démocratiques sont menacés, ce qui est un discours utilisé par Soral mais qui peut également l'être à gauche.

Par conséquent, pour reprendre notre interrogation initiale, nous pouvons affirmer qu'il existe une grande proximité théorique entre l'idéologie nationaliste propre à l'extrême droite française et le mode de pensée conspirationniste, ce qui implique donc que le conspirationnisme soralien participe à l'affilier à ce courant politique. Cependant, le chapitre suivant nous permettra de vérifier que le conspirationnisme est tellement généralisé et systématisé au sein de l'idéologie soralienne, qu'il s'agit finalement d'une caractéristique qui participe à le singulariser par rapport aux autres mouvements nationalistes, en particulier parmi les plus contemporains, au sein desquels il est beaucoup moins prégnant.

---

<sup>755</sup> Voir notamment, Coady David, *Conspiracy Theories. The philosophical debate*, éd. Farnham, 2006, introduction.

## Conclusions du chapitre 1

Les différents points développés dans ce chapitre nous ont permis d'identifier un certain nombre de caractéristiques propres à l'idéologie soraliennne :

- Il s'agit clairement d'une idéologie nationaliste qui fait de l'État-nation le cadre indépassable et vital à l'existence du peuple français. On peut donc affirmer que le nationalisme est une des caractéristiques fondamentales de l'idéologie soraliennne.

- Ce nationalisme se revendique de gauche, ce qui malgré l'utilisation qui est faite du marxisme, le soutien à des nationalismes étrangers anti-impérialistes, l'importance donnée à la question sociale, ne permet pas de le qualifier de « nationalisme de gauche », qui est d'ailleurs bien difficile à définir.

- Son rapprochement avec le national-populisme a une certaine pertinence car nous avons pu constater que les convergences idéologiques sont nombreuses. Cependant, les divergences le sont aussi, notamment sur la question de l'antisémitisme et du conspirationnisme. Cette étiquette, pour ce qui est de la France, convient donc bien mieux au Rassemblement national qu'à l'idéologie soraliennne. Ce point sera à développer.

- La proximité avec le nazisme et le fascisme a été interrogée. La difficulté résidait ici dans les différentes définitions qui en sont données. En considérant celles qui nous semblent les plus pertinentes, nous avons constaté que si une proximité peut être établie, notamment en ce qui concerne l'antisémitisme, elle en fait limitée. L'idéologie soraliennne ne peut donc pas y être assimilée, en particulier du fait de la question raciale et de la logique impérialiste, historiquement datées.

Ces observations nous ont permis de remarquer que c'est bien au nationalisme de l'extrême droite française, tel qu'il est professé par ses principaux représentants depuis la fin du XIXe siècle, que l'idéologie soraliennne se rattache. Nous avons en effet constaté que les principales caractéristiques doctrinales de l'extrême droite sont très largement similaires à celle de l'idéologie soraliennne. Par conséquent, si l'on peut affirmer que cette idéologie est nationaliste, on peut également reconnaître qu'elle est clairement apparentée à l'extrême droite et que son nationalisme est très proche de celui qui a été porté par les principaux mouvements nationalistes du XXe siècle.

Très proche, mais pas strictement identique car au-delà la question du contexte historique et de l'islam, que nous développerons, c'est notamment sur le conspirationnisme que l'idéologie soralienne se singularise.

Nous avons en effet, par une approche théorique, qui sera complétée dans notre troisième partie par une approche plus empirique, tâché de préciser les liens qui unissent le nationalisme et le conspirationnisme. Cela nous a permis d'observer que le conspirationnisme est une composante importante du nationalisme française, les convergences conceptuelles étant nombreuses et significatives, mais qu'il ne peut pas pour autant être réduit à cette caractéristique.

Nous considérons que le conspirationnisme est un mode de pensée utilisé à des degrés divers par les différents idéologues et mouvements de l'extrême droite française. C'est cette différence de degré qui constitue une différence notable et essentielle entre l'extrême droite française prise dans son ensemble, passée et présente, et le nationalisme conspirationnisme soralien que nous souhaitons identifier et caractériser.

Selon nous, l'élément « central et organisateur »<sup>756</sup> de l'extrême droite est le nationalisme et pas le conspirationnisme qui n'en est qu'un des traits caractéristiques, plus ou moins marqué, et parfois presque absent, en fonction des orientations idéologiques et surtout du contexte historique. Dans l'idéologie soralienne le conspirationnisme est au contraire tout à fait central et détermine le plus souvent tout le reste. S'il nous faudra préciser que cette idéologie n'est pas la première à présenter un « degré » de conspirationnisme aussi important, ce sera notamment l'objet de notre troisième partie, nous verrons également qu'elle est aujourd'hui, en France, celle qui continue de la manière la plus radicale et la plus visible à diffuser un nationalisme aussi fortement conspirationniste.

Avant cela, il est nécessaire d'analyser le conspirationnisme soralien afin comprendre la manière dont il est développé et utilisé, confirmant ainsi son poids et sa pertinence pour définir cette idéologie. Nous ferons ensuite de même pour ce qui est de l'antisémitisme, également identifiable comme une des caractéristiques majeures de l'idéologie soralienne. Nous verrons d'ailleurs que ce sont ces deux éléments qui participent le plus à conférer à cette idéologie sa dimension radicale et marginale.

---

<sup>756</sup> En référence à la thèse de Jérôme Jamin, *L'imaginaire du complot. Discours d'extrême droite en France et aux États-Unis*, op. cit.



## Chapitre 2 : Le conspirationnisme comme méthode de raisonnement et comme grille d'analyse

L'objectif de ce chapitre est d'analyser la place qu'occupe le conspirationnisme au sein de l'idéologie soraliennne. De quelle manière est-il utilisé ? Pourquoi peut-on dire qu'il s'agit d'une caractéristique centrale de cette idéologie ?

L'utilisation du conspirationnisme en politique a déjà une longue histoire, nous avons précisé dans l'introduction générale la différence entre le complot, la théorie du complot, et le conspirationnisme, ainsi que brièvement, les principales caractéristiques de ce qu'il faut nommer un mode de pensée conspirationniste<sup>757</sup>. Il sera bien évidemment essentiel de développer ces explications en apportant des précisions sur ce mode de raisonnement. Avant cela, quelques rappels historiques sont également nécessaires.

La littérature conspirationniste, au sens moderne du terme, est apparue dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, antérieurement à la Révolution française. On peut notamment citer les « confessions » du comte Alessandro Cagliostro, un des fondateurs de la maçonnerie en Italie qui suscitèrent de nombreuses réactions pour dénoncer le complot maçonnique à l'œuvre contre l'Église catholique, nous pouvons également citer Ernst August von Göchhausen qui met en cause dans un ouvrage de 1786 les plans de « domination mondiale » des maçons et des Illuminés de Bavière.

Néanmoins, c'est bien suite à la Révolution française que le conspirationnisme se développe, se structure, et se diffuse massivement. Cela peut s'expliquer par le fait que le conspirationnisme naît le plus souvent d'événements exceptionnels, difficilement prévisibles et particulièrement complexes, qui bouleversent l'ordre établi. Les théoriciens conspirationnistes apportent alors une grille de lecture qui donne des clés de compréhension. Si la création de la franc-maçonnerie et son côté occulte a généré des théories complotistes, c'est donc logiquement la Révolution française de 1789 et les bouleversements historiques qui suivirent qui vont engendrer un conspirationnisme important. C'est à l'abbé Barruel que nous devons un des premiers ouvrages conspirationnistes d'ampleur : *Mémoire pour servir à l'histoire du jacobinisme*<sup>758</sup>, qui sera rapidement suivi par d'autres dans le reste de l'Europe, notamment

---

<sup>757</sup> Serge Moscovici parle quant à lui de « mentalité de conspiration », Moscovici Serge, « Changing conceptions of Conspiracies », op. cit.

<sup>758</sup> Barruel Augustin, *Mémoire pour servir à l'histoire du jacobinisme*, 1797.

John Robinson en Angleterre<sup>759</sup>. La dénonciation de complots ourdis, en particulier par les francs-maçons et les juifs, se poursuivra au XIXe siècle avec une recrudescence notable, comme nous le verrons, à la fin de ce siècle et au début du siècle suivant, en particulier au sein des milieux d'extrême droite. Période qui est même qualifiée « d'âge d'or » du conspirationnisme par certains spécialistes<sup>760</sup>.

Par la suite, comme l'explique Pierre-André Taguieff, la Seconde Guerre mondiale semble représenter une césure importante dans l'évolution du conspirationnisme : « Le modèle du complot des déviants, de la minorité rebelle, de la « société secrète », disons le complot subversif, a longtemps été dominant dans la culture complotiste, jusqu'à ce que, dans la période de l'après-Seconde Guerre mondiale, s'impose le modèle d'en haut, des élites dirigeantes accusées de « mondialisme »<sup>761</sup>. Cette différence est intéressante mais ne doit effacer, comme nous le verrons, l'importante continuité qu'il est possible d'établir sur plus d'un siècle et demi, d'Édouard Drumont à Alain Soral, en passant par Henry Coston et un certain nombre d'autres auteurs conspirationnistes.

Insistons également sur le fait que le conspirationnisme, tant dans ses origines que dans ses usages contemporains, ne se limite pas à l'extrême droite. C'est ce qu'explique la chercheuse Aurélie Ledoux en essayant d'identifier l'origine du conspirationnisme moderne : « On pourrait donc voir dans le conspirationnisme contemporain le croisement de deux influences : celle qui est en son fond réactionnaire, élitiste et antimoderne, et celle, populaire, « de gauche anarchiste », qui procède d'une méfiance toute moderne vis-à-vis du pouvoir et de ses représentations. Si la première s'enracine dans la critique de la Révolution française et se nourrit des *Protocoles des sages de Sion*, la seconde résulte plutôt d'une méfiance à l'égard des images et de leur usage médiatique, qui se manifeste particulièrement à partir de l'assassinat de Kennedy et de l'affaire du Watergate »<sup>762</sup>.

De nos jours, les théories du complot sont extrêmement nombreuses et hétéroclites, le professeur de sociologie Martin Parker s'est essayé à une énumération des théories existantes, telles que la mort de personnalités, les crashes d'avions, les maladies, les fées, les extra-terrestres, les francs-maçons, les événements historiques, les organisations internationales, les

---

<sup>759</sup> Robinson John, *Proofs of a conspiracy against all the Religions and Government of Europe carried on in the Secret Meetings of the Free Masons, Illuminati, and Reading Societies*, éd. Cadell, 1797.

<sup>760</sup> Notamment, Kreis Emmanuel, *Les puissances de l'ombre. La théorie du complot dans les textes*, éd. CNRS, 2009, p.122.

<sup>761</sup> Taguieff Pierre-André, *Court traité de complotologie*, op. cit., p.66.

<sup>762</sup> Ledoux Aurélie, « Doute conspirationniste et regard critique », revue *Esprit*, n°419, novembre 2015, p.10.

produits chimiques dans les aliments, les monstres inconnus<sup>763</sup>. Ces théories ne renvoient cependant pas toutes à ce que l'on nomme conspirationnisme et que nous avons défini comme un mode de pensée, une grille d'analyse appliquée de manière systématique pour comprendre l'ensemble du monde qui nous entoure.

Si l'idéologie soraliennne n'innove pas en adoptant un mode de pensée conspirationniste, nous constaterons qu'elle en fait une utilisation particulièrement importante, lui conférant ainsi une singularité indéniable parmi les autres idéologies politiques radicales. Pour démontrer cela, nous procéderons en deux temps, le premier point sera plus théorique et aura pour objectif de faire ressortir les principales étapes du raisonnement conspirationniste soralien (1). Dans un second temps, il sera intéressant de confirmer la démonstration par l'exposé d'un certain nombre d'exemples concrets, dans différents domaines, qui permettront de mieux comprendre la place qu'occupe le conspirationnisme au sein de cette idéologie (2).

### 1. L'adoption d'un raisonnement conspirationniste

Pierre André Taguieff distingue quatre sens que l'on peut donner à la « théorie du complot »<sup>764</sup>. Le premier est lié à une peur diffuse que ressentent certaines personnes, une peur liée à des événements réels mais qui sont à tort considérés comme la résultante de complots. Ce n'est pas le complot qui suscite la peur mais la peur qui amène à adhérer à certaines théories du complot : « Pour comprendre le processus paradoxal à l'œuvre, il faut inverser l'ordre causal spontanément affirmé par les sujets qui disent croire à des complots. La vérité est qu'ils ont peur et, pour échapper à la peur, inventent de complots qui traduisent, confirment et alimentent leurs peurs ». Cet état d'esprit et ce type de raisonnement sont ceux d'un grand nombre de personnes qui affirment adhérer à une ou plusieurs théories du complot. L'idée de croyance est centrale et le raisonnement est en fait très limité, il s'agit plutôt d'un ressenti que d'une véritable analyse.

Le deuxième sens, auquel arrivent un certain nombre d'individus, est ce que Taguieff nomme « l'hypothèse du complot ». Cela consiste à expliquer des événements en produisant un

---

<sup>763</sup> Parker Martin, « Human science as conspiracy theory », in Parish Jane et Parker Marin (dir.), *The age of Anxiety, Conspiracy Theory and the Human Sciences*, Sociological Review Monographs, éd. Blackwell, 2001, p.191, 2001.

<sup>764</sup> Les citations suivantes sont issues de Taguieff Pierre-André, *La foire aux Illuminés, Ésotérisme, théorie du complot, extrémisme*, éd. Arthème Fayard, 2005, pp 17 à 22.

raisonnement qui les rattache à un complot, c'est-à-dire à une intentionnalité. Ainsi, l'application du modèle du complot semble faire entrer dans l'ordre de l'explicable et du rationnel des événements qui paraissent relever du hasard. Il s'agit ici d'un point fondamental du conspirationnisme : l'intentionnalité des acteurs. Ce que confirme l'historien François Furet en affirmant que l'idée de complot « opère cette perversion du schéma causal par laquelle tout fait historique est réductible à une intention et une volonté subjective »<sup>765</sup>.

Le troisième sens que l'on peut donner à l'idée de la théorie du complot correspond à « l'idéologie du complot » que Taguieff définit de la manière suivante : « elle se fonde sur la conviction que les processus sociaux, ceux qui sont censés engendrer la misère du monde ou les malheurs de l'humanité, s'expliquent nécessairement par des manipulations dues à des groupes occultes agissant secrètement et avec malveillance, sur la base de plans, de programmes ou de projets ». C'est précisément cela que l'on nomme « conspirationnisme » pour qualifier l'idéologie soraliennne. Soit l'utilisation systématique de théories du complot pour expliquer l'ensemble des faits historiques et contemporains.

Taguieff pose une dernière distinction par ce qu'il nomme la « mythologie conspirationniste ». C'est un conspirationnisme total qui considère que ce sont les complots qui font l'histoire, et ce à l'échelle mondiale faisant des comploteurs « des sujets universels voués à agir par-delà les frontières étatiques ». Une pensée du complot qui présente des similitudes importantes avec la pensée mythique, ce conspirationnisme renvoyant à un véritable « mythe politique moderne », ce qui est également identifiable au sein de l'idéologie soraliennne, comme nous le verrons à la fin du chapitre.

Notre objectif, dans un premier temps, est de mettre en perspective l'idéologie soraliennne avec les différentes phases du raisonnement conspirationniste afin de vérifier s'il est pertinent d'assimiler l'idéologie soraliennne au conspirationnisme défini dans le sens d'une « idéologie du complot ». Pour cela, cinq caractéristiques doivent être mises en avant, il s'agit du doute critique, une forme d'hypercriticisme à l'origine du raisonnement conspirationniste (1.1), du rejet des « versions officielles » sur l'origine des faits qui conduit à une recherche de la causalité par l'adoption de la logique du bouc émissaire (1.2). S'en suit le développement d'une argumentation spécifique visant à étayer la dénonciation du complot (1.3), ce qui entraîne une vision conspirationniste qui se caractérise par l'irréfutabilité du raisonnement (1.4).

---

<sup>765</sup> Furet François, *Penser la Révolution française*, éd. Gallimard, 1978, p.78.

## 1.1 L'hypercriticisme conspirationniste

### *Un esprit critique dévoyé*

L'esprit critique est au cœur de toute réflexion et fait généralement l'objet d'un apprentissage dès le plus jeune âge car il est le garant d'un raisonnement juste et intelligent, le philosophe Christian Godin en donne la définition suivante : « disposition et attitude intellectuelle consistant à n'admettre rien de véritable ou de réel qui n'ait été au préalable soumis à l'épreuve de la démonstration ou de la preuve »<sup>766</sup>. Cependant, si l'esprit critique est sain et nécessaire, s'il est pratiqué de manière mesurée, il peut aussi conduire à un excès, une sorte « d'hypercriticisme » qui devient néfaste. Cela a été très tôt remarqué, notamment en ce qui concerne les études historiques, les historiens Langlois et Seignobos le signalaient déjà il y a plus d'un siècle : « L'hypercritique. C'est l'excès de critique qui aboutit, aussi bien que l'ignorance la plus grossière, à des méprises. C'est l'application des procédés de la critique à des cas qui n'en sont pas justiciables. L'hypercritique est à la critique ce que la finasserie est à la finesse. Certaines gens flairent des rébus partout, même là où il n'y en a pas »<sup>767</sup>. Plus que des méprises, c'est à des interprétations totalement fallacieuses qu'arrivent les conspirationnistes, mais au nom de l'esprit critique, *a priori* donc positif.

Cela renvoie à ce que Richard Hofstadter, auteur d'un ouvrage de référence sur le sujet nomme un « sentiment de suspicion »<sup>768</sup>. Les conspirationnistes ne sont donc pas vraiment irrationnels au sens où on l'entend généralement. Rudy Reichstadt précise que « Les théories du complot empruntent à la fois à la pensée magique – on est là dans le domaine de ce que Karl Popper identifiait comme des superstitions sécularisées – et à la science moderne, qui s'est construite comme entreprise de dévoilement et sur l'idée que la réalité doit être recherchée derrière les apparences. Le problème ne réside pas dans la démarche critique, mais dans la méthode très discutable utilisée par les complotistes, dont le doute n'a rien de méthodique précisément »<sup>769</sup>.

Ce « doute » permanent est d'ailleurs revendiqué et justifié de la manière suivante par Soral : « l'histoire nous démontrant que derrière la prétention à la scientificité des sciences humaines,

---

<sup>766</sup> Godin Christian, *Le dictionnaire de philosophie*, éd. Fayard, 2004.

<sup>767</sup> Langlois Charles-Victor et Seignobos Charles, *Introduction aux études historiques*, éd. Hachette, 1899.

<sup>768</sup> Hofstadter Richard, *Le style paranoïaque, Théories du complot et droite radicale en Amérique*, éd. François Bourin, 2012. Ouvrage original, *The paranoid style in american politics and other essays*, 1952, rééd.1965.

<sup>769</sup> Reichstadt Rudy, « Anatomie de la théorie du complot », 11 mars 2016, <https://tempspresents.com/2016/03/15/anatomie-theorie-du-complot/>

sociologie, économie ... se cache toujours l'idéologie des vainqueurs »<sup>770</sup>. Par conséquent, pour lui, on ne peut jamais se fier aux sciences humaines. Sur la Seconde Guerre mondiale par exemple, puisque ce sont les vainqueurs qui ont pu écrire l'histoire, cette histoire ne vaut rien et doit être remise en cause, notamment en ce qui concerne le génocide des juifs. Suivant ce raisonnement, les notions de vérité et de réalité sont donc très relatives, peuvent, et même doivent être remises en cause.

On peut immédiatement préciser que cet hypercriticisme ne va que dans un sens. C'est-à-dire que ceux qui adhèrent aux théories conspirationnistes font preuve d'une critique radicale et d'une remise en cause systématique du discours médiatique et scientifique qu'ils dénoncent sous l'appellation de « version officielle », sous-entendant par-là qu'il existe une autre « version » qui à défaut d'être officielle est réelle, mais font preuve d'une grande crédulité en ce qui concerne les versions alternatives, par exemple présentées par Soral sur E&R. C'est ce que Taguieff appelle l'« asymétrie cognitive »<sup>771</sup>, soit un hypercriticisme pour ce qui contredit leur théorie, et à l'inverse une très grande crédulité pour ce qui la renforce.

On peut constater que cet état d'esprit critique, en fait hypercritique, et à sens unique, est très fréquemment mis en avant par Soral dans son discours, cela lui permet de valoriser sa prise de position et la posture qu'il estime être la sienne car la notion d'« esprit critique » jouit évidemment, et à juste titre, d'une connotation très positive. On peut d'ailleurs remarquer que le conspirationnisme, comme nous l'avons rappelé, naît avec la « modernité politique » de la Révolution française où un certain nombre de « valeurs » sont mises en avant, parmi lesquels justement : l'esprit critique, le dialogue argumenté, le débat démocratique, la recherche de la vérité. Paradoxalement, l'extrême droite réactionnaire est devenue conspirationniste en récupérant et en pervertissant un certain nombre de postures intellectuelles modernes, notamment la démarche critique de remise en cause des « savoirs établis » propre aux Lumières.

Nous avons déjà évoqué l'utilisation que fait Soral des valeurs de la République et de la démocratie pour mieux les attaquer en affirmant qu'elles ne sont pas respectées. La liberté et l'égalité n'étant plus que des mots mis en avant pour mieux masquer la domination d'une petite caste oligarchique, notre République démocratique actuelle doit donc être démantelée car elle est en réalité incapable d'assurer la mission qu'elle doit normalement remplir au service du peuple français. C'est ainsi paradoxalement au nom de la démocratie et de la République que

---

<sup>770</sup> Soral Alain, *Comprendre l'Empire*, op. cit. pp.17-18.

<sup>771</sup> Taguieff Pierre-André, *Court traité de complotologie*, op. cit.,

le régime politique actuel est attaqué. Pour ce qui est du discours conspirationniste, Soral procède de la même manière : c'est au nom de l'esprit critique indispensable à la vie politique d'un peuple libre et souverain que l'on remet en cause des faits démontrés et des vérités scientifiques qui seraient mensongers et manipulés dans le but de nuire au peuple.

### *Le rôle de la massification de l'information*

Il est en outre important de remarquer que le conspirationnisme n'est pas le fruit d'un manque d'accès aux connaissances et au savoir. Tout au contraire, il a été démontré que justement, l'accès à un nombre incommensurable de données et d'informations, via internet, contribue à renforcer des réflexes et un mode de pensée conspirationniste. C'est notamment ce qu'explique Gérard Bronner pour qui cette massification de l'information sature le « marché cognitif de l'information »<sup>772</sup> et surtout facilite « les biais de confirmation ». Un des principaux biais étant que « face à cette offre pléthorique du marché, l'individu peut être facilement tenté de composer une représentation du monde commode mentalement plutôt que vraie »<sup>773</sup>. Autrement dit, la masse considérable d'informations présente sur internet rend possible la sélection des résultats qui nous semblent le mieux correspondre aux idées que l'on a déjà en tête. Bronner donne de nombreux exemples pour confirmer cela, si l'on est convaincu que ce sont les Américains qui ont eux-mêmes détruit les tours jumelles du World Trade Center, ou bien que ce sont des extra-terrestres qui ont bâti les pyramides d'Égypte, il nous sera très facile de trouver des centaines de sites internet conformes à nos croyances, et qui viendront les conforter.

### *La décrédibilisation des médias*

Les médias, quels qu'ils soient, télévision, radio, presse écrite, internet, à partir du moment où ils atteignent une certaine importance, qu'ils sont financés par de grands groupes financiers ou bien qu'ils bénéficient de subventions publiques, perdent alors toute crédibilité aux yeux des conspirationnistes. Du fait de leur soumission à des puissances financière ou à l'État, car c'est ainsi qu'est analysé leur fonctionnement, ils sont forcément aux ordres de l'élite politico-financière qui mène le monde. Aucun crédit ne peut donc leur être accordé, les journalistes sont

---

<sup>772</sup> Bronner Gérard, *La démocratie des crédules*, éd. PUF, 2013, p.23.

<sup>773</sup> Ibid. p.33.

considérés par Soral comme des menteurs professionnels, forcément soumis à l'idéologie mondialiste et aux élites dirigeantes<sup>774</sup>.

Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que dans le monde décrit par les conspirationnistes, les acteurs politiques ou médiatiques ne sont pas autonomes, n'ont pas de désirs, de volonté, ou de convictions personnelles qu'ils sont en mesure d'exprimer, mais sont toujours dominés et manipulés par des puissances extérieures. Cela évoque l'idée de dépossession des actions humaines par une instance supérieure telle qu'elle a pu être portée par l'Église catholique notamment. C'est ce qu'explique Marcel Gauchet pour qui l'Église a toujours cherché à attribuer à Dieu le déroulement des faits et donc de l'histoire, en déposant ainsi les individus de choix libres qu'ils seraient en mesure de faire<sup>775</sup>. Il s'agit là d'un parallèle intéressant avec la logique qui est en œuvre au sein du raisonnement conspirationniste.

Cette remise en cause systématique des faits présentés par les médias implique qu'une explication alternative soit trouvée et exposée. Par exemple, si ce n'est pas Al-Qaida qui a organisé et commis les attentats terroristes du 11 septembre 2001, puisque le pouvoir et les médias mentent, il faut nécessairement dire qui en est responsable, mais aussi comment cela a été rendu possible et pourquoi. Une causalité bien spécifique est alors établie, et qui renvoie toujours à la logique du bouc émissaire.

## 1.2 Recherche de causalité et logique du bouc émissaire

### *Un postulat anti-scientifique*

Le point de départ qu'il faut avoir à l'esprit pour comprendre le mode de pensée conspirationniste, selon les mots de Karl Popper, est le suivant : « Selon la théorie de la conspiration, tout ce qui arrive a été voulu par ceux à qui cela profite »<sup>776</sup>. Le conspirationnisme est donc profondément opposé au hasard et à l'aléa. Reprenant cette même idée, Pierre-André Taguieff définit le complotisme de la façon suivante : « la pensée complotiste représente une alter-sociologie populaire expliquant tout en termes d'intentions et d'intérêts »<sup>777</sup>. Taguieff

---

<sup>774</sup> Soral résume d'ailleurs cela par la phrase suivante qu'il répète régulièrement : « un journaliste c'est soit un chômeur soit une p... », Soral Alain, entretien pour un documentaire de la chaîne Arte, 22 avril 2015, <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Malhonnetete-Arte-32483.html>

<sup>775</sup> Gauchet Marcel, *Le désenchantement du monde. Une histoire politique de la religion*, éd. Gallimard, 2005.

<sup>776</sup> Popper Karl, *La société ouverte et ses ennemis* [1945], trad. fr. éd. Routledge et Kegan, 1966, p.68.

<sup>777</sup> Taguieff Pierre-André, *Court traité de complotologie*, op. cit., p.16.



explique également que « sous le regard conspirationniste, les coïncidences ne sont jamais fortuites, elles ont valeur d'indice, révèlent des connexions cachées et permettent de fabriquer des modèles explicatifs des événements »<sup>778</sup>.

Autrement dit, le monde est interprété d'une manière bien particulière, simplificatrice, car il y a dans la logique conspirationniste un besoin et une recherche de causalité et de cohérence qui n'existent pas toujours dans la réalité. Hofstadter rejoint cette idée en affirmant que « la mentalité paranoïaque présente beaucoup plus de cohérence que le monde réel »<sup>779</sup>.

La question clé utilisée par les conspirationnistes est toujours la même : « À qui profite le crime ? ». C'est une question qui est souvent présentée comme l'ultime moyen, le plus sûr et le plus pertinent, pour produire un raisonnement qui doit permettre de comprendre un phénomène politique ou un événement quelconque. Il y a bien entendu une logique à se poser une telle question, c'est même bien souvent la base du raisonnement lorsqu'un crime est commis, qui pouvait avoir intérêt à tuer telle ou telle personne ? Seulement, bien entendu, la question du mobile, puisque c'est de cela qu'il s'agit, ne permet pas toujours d'identifier celui qui est à l'origine du problème envisagé. En outre, ce qui est souvent valable dans le cadre d'une enquête de police l'est beaucoup moins lorsqu'il s'agit d'envisager un événement d'importance mondiale, entraînant des acteurs multiples et à différentes échelles. Par exemple, si une crise au Moyen-Orient fait augmenter les prix du pétrole et donc de l'essence pour le consommateur français, il est complètement absurde de faire porter à un acteur de l'industrie pétrolière le déclenchement de cette crise. En partant de l'interprétation erronée que l'entreprise Total est la bénéficiaire de cette augmentation des prix puisque c'est notamment elle qui le vend, certains complotistes vont considérer que c'est un coupable potentiel.

Dans la logique conspirationniste, il est en outre considéré que tous les faits résultent de projets préalablement établis et parfaitement accomplis, ce qui contredit complètement le paradoxe des conséquences de Max Weber selon lequel : « Le résultat final de l'activité politique répond rarement à l'intention primitive de l'acteur. On peut même affirmer qu'en règle générale il n'y répond jamais et que très souvent le rapport entre le résultat final et l'intention originelle est tout simplement paradoxal »<sup>780</sup>. Ce paradoxe des conséquences, assez évident lorsque l'on étudie l'histoire, est donc complètement omis par Soral pour qui le bénéficiaire d'une action en est toujours le responsable. Pour les complotistes, il n'y a pas de

---

<sup>778</sup> Ibid., p.14.

<sup>779</sup> Hofstadter Richard, *Le style paranoïaque, Théories du complot et droite radicale en Amérique*, op. cit. p.82

<sup>780</sup> Weber Max, *Le savant et le politique*, 1919, trad. fr. 1959, éd. Plon ; réédition, 10/18, 1963, p.165.

place pour les « effets pervers » pourtant inhérents à toute action politique, comme l'a également expliqué Raymond Boudon<sup>781</sup>. Effets pervers qui impliquent que tout n'a pas été voulu, prévu, et anticipé par les décideurs politiques ou économiques. Jules Monnerot, dans le premier volume (l'Anti-Providence) de son ouvrage *Intelligence de la politique* analyse aussi le fait que l'action politique débouche presque toujours sur des résultats imprévus, qui sont parfois même à l'opposé des objectifs initialement visés. Monnerot parle d'« hétérotélie » pour désigner ce phénomène<sup>782</sup>, ce que l'on peut donc également qualifier d'effet pervers et qui renvoie au paradoxe des conséquences exposé par Weber.

De Benoist explique à ce sujet que « non seulement l'histoire, si elle résulte toujours de l'action des hommes, ne résulte pas toujours de leur volonté, mais le social fonctionne d'une façon « cybernétique » : les jeux et les stratégies, les comportements des agents, les processus historiques et les mouvements sociaux interagissent les uns sur les autres d'une façon qui rend tout simplement impossible l'intervention d'une raison linéaire et monocausale, d'autant plus efficace qu'elle serait « invisible » »<sup>783</sup>. En somme, le raisonnement conspirationniste revient à nier la complexité du réel.

Au-delà de ce paradoxe des conséquences, ce sont même les notions d'aléa et de hasard qui sont complètement remises en cause par les conspirationnistes. C'est ce qu'explique Taguieff pour qui le conspirationnisme « se caractérise notamment par l'élimination de tout hasard dans l'histoire ou dans le fonctionnement social – en réduisant corrélativement la complexité déroutante à des enchaînements simples »<sup>784</sup>. Un train déraile, un incendie de forêt se déclare, il est certain, pour les conspirationnistes, que cela est volontaire, l'accident est toujours rejeté et même moqué comme un prétexte facile pour masquer les vrais coupables. Si la thèse accidentelle est officiellement rejetée car un incendiaire ou un saboteur a été formellement identifié, il s'agit là aussi d'un mensonge car ce ne sont certainement pas les vrais auteurs qui sont présentés. On constate là un paradoxe par rapport à ce que nous venons d'affirmer sur la négation de la complexité du réel. Pour être précis, il faut donc ajouter qu'il y a aussi parfois une complexification artificielle qui est au contraire construite. Ainsi, pour reprendre notre exemple précédent, si la crise pétrolière au Moyen-Orient est simplifiée, en limitant le nombre d'acteurs et les différentes causalités pour arriver à une explication simpliste qui « nie la complexité du réel », un accident, à la causalité au contraire particulièrement simple, se trouve

---

<sup>781</sup> Boudon Raymond, *Effets pervers et ordre social*, éd. PUF, 1977.

<sup>782</sup> Monnerot Jules, *Intelligence de la politique*, éd. Gauthier-Villars, 1978

<sup>783</sup> Benoist Alain de, « Psychologie de la théorie du complot », in *Politica Hermetica* n°6, 1992, p.20.

<sup>784</sup> Taguieff Pierre-André, *Court traité de complotologie*, éd. Fayard, 2013, p.41.

complexifié à l'extrême pour le rattacher à certains acteurs cachés. Tout le travail consiste alors pour les conspirationnistes, à révéler les vrais schémas de causalité. Comme nous le verrons dans la suite de ce chapitre, de nombreux exemples permettent de confirmer que ce type de raisonnement est particulièrement utilisé par Soral et les principaux collaborateurs d'E&R.

Jérôme Jamin résume parfaitement cette logique : « Les postulats fondateurs de l'imaginaire conspirationniste affirment implicitement que tout dans la vie politique et sociale doit avoir un sens [...], que l'histoire est naturellement et normalement simple à comprendre. Ce faisant, ces postulats impliquent également que l'incertitude, la complexité, l'ignorance et l'incompréhension sont des obstacles qui peuvent être systématiquement levés dans le cadre d'une lecture conspirationniste du monde »<sup>785</sup>. C'est cette recherche de sens, conforme à leurs présupposés idéologiques, qui incite les conspirationnistes à chercher, construire, et exposer un schéma causal alternatif.

Pour remonter jusqu'aux responsables des problèmes dénoncés, il faut en effet impérativement établir des causalités. Puisque celles présentées par les médias sont mensongères, les conspirationnistes considèrent avoir le devoir, qui est de salubrité publique, d'en trouver d'autres, bien réelles cette fois.

#### *La recherche de la causalité*

Ces causalités, ou même simples corrélations, la différence pourtant essentielle entre ces deux termes n'étant que rarement établie dans les raisonnements conspirationnistes, sont parfois développées sur la base d'une seule déclaration. Taguieff explique par exemple qu'en 1922, le ministre allemand des Affaires étrangères, Walter Rathenau, a été assassiné par des nationalistes d'extrême droite qui voyaient en lui l'un des « sages de Sion ». Pour affirmer cela, ils se sont simplement basés sur la connaissance que Rathenau semblait avoir du nombre de ces sages, ce qui prouvait qu'il en faisait partie, sans quoi il n'aurait pas pu le connaître. Il se trouve en effet que lors d'un discours, Rathenau avait parlé de « 300 personnes » guidant les destinées de l'Europe<sup>786</sup>.

Cet exemple fait écho, en ce qui concerne le discours de Soral, à l'interprétation qui est faite de l'expression « Nouvel ordre mondial ». Nous avons expliqué dans le chapitre consacré à la présentation de l'idéologie soraliennne que les quelques fois ou un dirigeant politique a employé ce terme, qu'il s'agisse de Nicolas Sarkozy, ou bien de José Manuel Barroso alors président de

---

<sup>785</sup> Jamin Jérôme, *L'imaginaire du complot. Discours d'extrême droite en France et aux États-Unis*, op. cit. p.74.

<sup>786</sup> Taguieff Pierre-André, *La foire aux Illuminés. Ésotérisme, théorie du complot, extrémisme*, op. cit. p.185.

la Commission européenne, cela a été vu comme un signe que ce projet de Nouvel ordre mondial existe bel et bien. Le fait que ces dirigeants et de manière générale tous ceux qui emploient ce terme l'utilisent dans un sens très différent n'a pas d'importance pour les conspirationnistes, ce qui compte est de pouvoir étayer leur raisonnement par des éléments concrets qui tendraient à prouver que leur schéma causal est le bon.

Pour reprendre ce même exemple, les conspirationnistes s'interrogent tout de même parfois sur ce genre de déclaration, non pas sur le sens que leurs auteurs leur donnent, cela ne fait aucun doute pour eux, mais ils se demandent pourquoi de telles révélations, sur des projets secrets de domination mondiale, sont faites lors de déclarations publiques. La réponse à cette apparente contradiction est généralement la même, et assez simple : c'est tout simplement parce que les élites dominatrices sont tellement puissantes qu'elles peuvent se permettre ce genre de forfanterie, cela leur permettant en outre de bien montrer leur supériorité par rapport à la masse du peuple qui même informé des projets ourdis contre lui ne peut pas réagir. De même que dans cet exemple, nous verrons plus loin que les conspirationnistes ont réponse à tout, réduisent tous les paradoxes et toutes les contradictions, créant ainsi une forme de raisonnement à leurs yeux irréfutable.

À l'inverse de l'exploitation de quelques termes sortis de leur contexte, les conspirationnistes vont parfois utiliser un grand nombre de déclarations, *a priori* sans lien entre elles, mais qui sont cumulées et rapprochées afin de produire ce qui s'apparente pour eux à une analyse. Le politiste Emmanuel Taïeb en donne un bon exemple à propos de la campagne de vaccination qui a suivi la crise liée au virus H1N1 en 2009 : « Le texte du « Vaccin de la conspiration »<sup>787</sup> prétend ainsi que « l'OMS a fourni le virus de la grippe aviaire vivant à la filiale de Baxter en Autriche », qu'ensuite « ce virus a été utilisé par Baxter pour fabriquer 72 kilos de matériel vaccinal en février », et qu'enfin « Baxter a ensuite envoyé ce matériel à 16 laboratoires dans quatre pays sous un faux étiquetage, désignant les produits contaminés comme du matériel vaccinal, déclenchant presque de cette façon une pandémie mondiale »<sup>788</sup>. Les polémiques liées aux pratiques d'un laboratoire entrent dans le cadre des controverses scientifiques, éthiques, ou économiques propres au régime pluraliste, mais le saut qualitatif qu'opère le discours conspirationniste est visible dans l'alliance financière et surtout criminelle qu'il prétend

---

<sup>787</sup> Il s'agit d'un court texte qui s'efforce de démontrer que la pandémie de H1N1 a été orchestrée par un laboratoire pharmaceutique avec la complicité de l'OMS. Texte consultable ici : <https://fr.slideshare.net/blogaujourd'hui/le-vaccin-de-la-conspiration-1948411>

<sup>788</sup> Taïeb Emmanuel, « Logiques politiques du conspirationnisme », in *Sociologie et sociétés*, volume 42, n° 2, automne 2010, p. 265–289. <https://doi.org/10.7202/045364ar>

dévoiler entre l'OMS et ce laboratoire pharmaceutique. Plus explicite encore, la dénonciation se poursuit : « L'OMS, une agence des Nations Unies, semble jouer un rôle clé dans la coordination des activités des laboratoires, des compagnies pharmaceutiques et des gouvernements, dans l'accomplissement de l'objectif de réduction de la population et la prise de contrôle politique et économique de l'Amérique du Nord et de l'Europe »<sup>789</sup>. Cet exemple illustre qu'à partir de quelques documents, déclarations, et informations rendues publiques, les conspirationnistes vont établir des corrélations pour le moins hasardeuses voire complètement absurdes pour démontrer qu'il y a des responsables identifiables, et qu'ils ne sont pas ceux que l'on croit.

La conséquence logique d'un tel raisonnement, puisque l'intentionnalité des acteurs est systématique et que l'aléa n'existe pas, c'est justement qu'il faut identifier qui est derrière les événements analysés. Un attentat, une guerre, une crise économique ? Il y a forcément des responsables et des bénéficiaires, il faut donc les confondre en se posant la fameuse question : « À qui profite le crime ? ».

#### *La désignation de boucs émissaires*

C'est là qu'intervient la logique du bouc émissaire. Les travaux de René Girard sont importants à ce sujet<sup>790</sup>, il explique que face aux crises que traversent les sociétés, les individus ont tendance à se défaire de leur responsabilité sur certaines personnes ou certains groupes de personnes. Il s'agit d'une réponse inconsciente à la violence endémique générée inévitablement au sein d'une société, Girard estime que « les individus ont forcément tendance à blâmer soit la société dans son ensemble, ce qui ne les engage à rien, soit d'autres individus qui leur paraissent particulièrement nocifs pour des raisons faciles à déceler »<sup>791</sup>. Finalement, Girard explique que « les persécuteurs finissent toujours par se convaincre qu'un petit nombre d'individus, ou même un seul, peut se rendre extrêmement nuisible à la société tout entière, en dépit de sa faiblesse relative ». La population cherche alors « une cause accessible » aux malheurs qui la frappent, insistant sur le fait que « les membres de la foule sont toujours des persécuteurs en puissance car ils rêvent de purger la communauté des éléments impurs qui la corrompent, des traîtres qui la subvertissent »<sup>792</sup>. Girard précise également que les « minorités ethniques et religieuses tendent à polariser contre elles les majorités »<sup>793</sup>.

---

<sup>789</sup> Ibid.

<sup>790</sup> Girard René, *Le Bouc émissaire*, éd. Grasset, 1982.

<sup>791</sup> Ibid. p.24.

<sup>792</sup> Ibid, pp.25-26.

<sup>793</sup> Ibid. p.28.

Retenons donc que les boucs émissaires ne sont pas choisis au hasard, il s'agit généralement de minorités peu intégrées ou méconnues et qui sont accusées des principaux maux qui peuvent frapper une société, l'étude historique du phénomène permet de le démontrer. Éléments sur lesquels insiste également Raoul Girardet : « les boucs émissaires vont représenter le « parti de l'étranger » [...] la formule doit être comprise en l'occurrence comme chargée de tout un poids, et singulièrement lourd, des frayeurs ancestrales. Jésuites, Juifs et francs-maçons ne sont pas seulement représentés comme les agents d'exécution de certains États rivaux. La menace qu'ils représentent est celle [...] du voyageur sans nom qui porte avec lui la maladie ou les épidémies, dont l'arrivée fait pourrir les moissons et périr le bétail »<sup>794</sup>.

Il nous faudra reprendre ce raisonnement lorsqu'il sera question de l'antisémitisme inhérent à l'idéologie soralienne. Un antisémitisme évidemment directement lié à la théorie du complot puisque nous avons déjà pu mentionner à de nombreuses reprises que ce sont presque systématiquement des juifs qui sont désignés comme étant à l'origine des complots dénoncés, et représentent donc souvent le bouc émissaire idéal.

Il ne fait aucun doute que la logique du bouc émissaire est un processus fondamental du mode de pensée conspirationniste, pour que le raisonnement conspirationniste fonctionne jusqu'au bout, il est en effet indispensable que des coupables soient désignés. Dans la thèse que nous avons déjà citée, Jérôme Jamin fait remarquer qu'un « double principe (contradictoire) de généralisation et de personnification est à l'œuvre dans la logique du bouc émissaire »<sup>795</sup>. La logique conspirationniste a en effet tendance à généraliser les fautes commises en les imputant à un groupe d'individus plutôt qu'à un seul ou quelques individus, isolés, ce qui risquerait de provoquer un sentiment de compassion ou de pitié vis-à-vis d'eux. De plus, cela pourrait rendre plus aisée une démonstration qui viserait à démontrer que les individus en question n'ont pas autant de pouvoir que celui qu'on leur prête. Cependant, à l'inverse, « il faut personnifier un minimum le groupe concerné pour éviter justement qu'il soit trop abstrait et donc insaisissable »<sup>796</sup>, des noms doivent donc être donnés, ou du moins un certain nombre de caractéristiques permettant d'identifier un groupe ou une communauté. Cette tension permanente dans la désignation du bouc émissaire est particulièrement visible dans le discours soralien qui oscille toujours entre la désignation d'un groupe dans son ensemble « la communauté organisée », « l'élite mondialiste », mais qui s'efforce dans le même temps de

---

<sup>794</sup> Girardet Raoul, *Mythes et mythologies politiques*, op. cit. p.43.

<sup>795</sup> Jamin Jérôme, *L'imaginaire du complot. Discours d'extrême droite en France et aux États-Unis*, op. cit. p.51.

<sup>796</sup> Ibid.

mettre régulièrement des noms et des visages derrière ces catégories, tout en affirmant qu'il ne s'agit que d'exemples pris parmi le groupe.

### *Les différentes catégories d'acteurs*

Dans le raisonnement conspirationniste, il y a trois catégories d'acteurs : les coupables, désignés par la logique du bouc émissaire, qui sont à l'origine et les principaux bénéficiaires des conspirations. Les victimes, soit le peuple dans sa quasi-totalité, cela renvoie aux remarques que nous avons faites concernant la proximité entre le populisme et le conspirationnisme, à savoir cette commune opposition entre l'élite et le peuple, catégories essentialisées, l'une étant toujours coupable et l'autre toujours victime. Le peuple, simple et vertueux ne s'imaginant pas que des conspirateurs cherchent à nuire à ses intérêts, est donc sain, plein de « bon sens », mais ignorant par candeur et naïveté que des forces maléfiques œuvrent contre lui. Cette vision des choses a été exposée à plusieurs reprises par Soral qui estime que le peuple, « les gens braves du quotidien » ne peuvent pas imaginer « le niveau de dégueulasserie des élites »<sup>797</sup>. Il considère donc que leur pureté à l'avantage de les préserver des perversions des élites mais que cela a pour conséquence de les empêcher de prendre conscience de la domination qu'ils subissent.

C'est là qu'intervient Soral, qui représente la troisième catégorie d'acteurs, à savoir ceux qui sont suffisamment lucides, intelligents, et courageux pour révéler au peuple les conspirations dont ils ignorent tout, en prenant soin de désigner le plus clairement possibles les coupables. Il y a ainsi une véritable héroïsation de celui qui ose dénoncer ces complots. Cela renvoie au manichéisme que nous avons déjà exposé, un manichéisme qui a pour conséquence de faire de l'ennemi « le mal absolu », ainsi que logiquement, de celui qui s'oppose à lui, l'incarnation du « bien absolu ». Bien entendu, plus la menace décrite est importante et imminente, plus celui qui la dénonce fait preuve de courage et de grandeur. Cela aussi, correspond parfaitement à la posture de Soral qui n'a de cesse de répéter qu'il se sacrifie pour montrer la vérité et la voie à d'autres qui doivent lui faire confiance et imiter son exemple.

Pour qu'un maximum de personnes adhèrent aux théories conspirationnistes, ceux qui les établissent et les diffusent ne peuvent pas se contenter de critiquer les « versions officielles » et de dénoncer des boucs émissaires. Ils doivent nécessairement apporter des « preuves », autant d'éléments que possible afin de démontrer que leur raisonnement est correct, et que leurs

---

<sup>797</sup> Soral Alain, « Vidéo du mois », avril 2010.

théories ne sont pas seulement des théories mais d'authentiques descriptions de la réalité cachée.

### 1.3 Spécificités de l'« argumentation » soralienn

Les conspirationnistes souhaitent se baser sur des éléments précis, des observations, qui sont considérés comme des preuves. Émile Poulat écrivait d'ailleurs à ce sujet : « l'imaginaire peut déraisonner, mais il raisonne toujours abondamment, avec un souci inlassable de preuves, de citations et d'arguments »<sup>798</sup>.

Le raisonnement abductif a longtemps été privilégié pour qualifier le mode de pensée et l'argumentaire déployé par les conspirationnistes. Rappelons que ce raisonnement, qui a notamment été développé par Charles Peirce<sup>799</sup>, est la réaction mentale qui survient lorsque l'on se trouve face à un événement inconnu et inexplicable. On va alors chercher la causalité la plus probable, qui doit être étudiée comme une hypothèse. Les conspirationnistes partent de ce même principe mais pervertissent le raisonnement en considérant que la première explication qui vient éclaircir le mystère doit être acceptée comme vraie. Certains auteurs font de ce raisonnement par abduction la structure cognitive du raisonnement conspirationniste<sup>800</sup>. Par exemple, les conspirationnistes vont considérer qu'il est complètement invraisemblable que des terroristes islamistes aient réussi à faire s'écraser des avions de ligne sur les tours du World Trade Center, en particulier parce qu'il s'agit d'une opération beaucoup trop complexe, ils vont donc chercher l'explication qui permettra de résoudre cette énigme. Tous les éléments, même les plus simplistes, peuvent alors être retenus et considérés comme valables, comme le fait que les tours jumelles se soient effondrées parce que des explosifs ont été déclenchés à leurs bases. La limite à cette explication, qui est valable dans certains cas, est selon nous que dans bien d'autres exemples, c'est au contraire l'explication la plus alambiquée et la moins intuitive qui va être retenue par les conspirationnistes dont le raisonnement à en fait bien peu à voir avec les modes de pensée scientifique, qu'il s'agisse de l'abduction, de la déduction, ou de l'induction.

---

<sup>798</sup> Poulat Émile, « L'esprit du complot », in *Politica Hermetica*, « Le complot », n°6, 1992.

<sup>799</sup> Tiercelin Claudine, *C.S. Pierce et le pragmatisme*, éd. PUF, 1993.

<sup>800</sup> Par exemple: Coady David, *Conspiracy Theories : The Philosophical Debate*, op. cit.



### *Le principe du « mille-feuille argumentatif »*

Gérald Bronner considère quant à lui, pour tenter d'expliquer le raisonnement conspirationniste, qu'il convient d'observer le développement d'un appareil argumentatif d'un genre nouveau qu'il nomme « les produits fortéens »<sup>801</sup>, en référence aux travaux de Charles Fort et de sa méthode pour emporter la conviction<sup>802</sup>. Charles Fort était un écrivain particulièrement atypique<sup>803</sup> qui s'est notamment attaché à écrire sur des phénomènes non expliqués en adoptant, pour défendre ses théories sur ces faits, une argumentation bien particulière. Le but de Fort était de constituer des « mille-feuilles argumentatifs », il s'efforçait de compiler, pour chacune des idées qu'il souhaitait défendre, un très grand nombre d'« arguments ». Chaque argument pris séparément était en réalité très faible, voire complètement inopérant, mais ajoutés les uns aux autres ils constituent une somme monumentale qui laisse penser à celui qui lit en détail l'ensemble des arguments que tout ne peut pas être faux.

Bronner cite également un ouvrage plus récent : *Le matin des magiciens*<sup>804</sup>, de Jacques Bergier et Louis Pauwels qui use de ce type d'argumentation. Il s'agit d'un livre qui présente un certain nombre de « questions restées mystérieuses » et qui aborde des sujets très divers tels que l'alchimie, les sociétés secrètes, les civilisations disparues, l'ésotérisme de manière générale, avec il est vrai, un type de raisonnement qui accumule de nombreux éléments pour démontrer la véracité de leurs théories qui se limitent parfois à de simples suggestions. Ce livre sera un véritable succès éditorial, et participera donc à diffuser ce que ses auteurs ont qualifié de « réalisme fantastique » et qui pour nous se rapproche, de par le raisonnement utilisé, beaucoup d'une vision conspirationniste et occulte de l'histoire. Le politiste Stéphane François, qui a réalisé plusieurs travaux sur ce sujet, estime que c'est notamment cet ouvrage qui a « répandu le mythe des rapports privilégiés entre le national-socialisme et le monde des occultistes »<sup>805</sup>.

---

<sup>801</sup> Bronner Gérald, *La démocratie des crédules*, éd. PUF, 2013, p.90. Idée reprise et développée dans un article de la revue *Esprit*, « l'espace logique du conspirationnisme », n°419, novembre 2015, pp. 20 à 30.

<sup>802</sup> Fort Charles, *Le livre des damnés*, éd. Les Deux Rives, 1955.

<sup>803</sup> Écrivain étasunien né à Albany en 1874 et mort à New York en 1932.

<sup>804</sup> Bergier Jacques, Pauwels Louis, *Le matin des magiciens*, éd. Gallimard, 1969.

<sup>805</sup> François Stéphane, « Au-delà du Matin des magiciens : l'extrême droite et l'ésotérisme », le 19 octobre 2010, <https://tempsresents.com/2010/10/19/stephane-francois-matin-magiciens-extreme-droite-esoterisme/>

Pour Bronner, ce type d'argumentation est permis et fortement favorisé par internet, il parle d'un « travail en essaim »<sup>806</sup> pour qualifier le cumul d'arguments auquel chacun peut participer. Une accumulation d'informations, de textes, de photos, d'extraits vidéo, qui représente un travail considérable, méticuleux et fastidieux, en somme presque impossible à réaliser par une seule personne ni même par un groupe de personnes, mais grâce à internet, cela est rendu possible car de très nombreux internautes peuvent participer et ainsi apporter leur contribution à l'élaboration des « preuves » qui doivent conforter la théorie conspirationniste. Il s'agit donc d'un processus cumulatif très efficace, « une mutualisation des arguments de la croyance »<sup>807</sup>.

Pour illustrer l'utilisation de ce type d'argument par les conspirationnistes, Bronner prend l'exemple de l'attentat du 7 janvier 2015, qui a notamment visé la rédaction du journal *Charlie Hebdo*. Il estime que le 11 janvier 2015, soit seulement quelques jours après l'attentat, on pouvait déjà trouver sur internet plus d'une centaine d'arguments visant à démontrer que ces attentats sont en réalité une conspiration ourdie par des services secrets étatiques, et non pas le fait de djihadistes comme cela a pu être expliqué par les médias et par le gouvernement. Le fait que des informations divergentes soient parfois données, du fait d'erreurs de certains médias, ou simplement de certains témoins, même s'il s'agit d'éléments tout à fait mineurs, vont être considérés comme autant d'arguments démontrant l'absurdité de la « thèse officielle ». Lors des attentats du 11 septembre par exemple, des témoins ont eu des points de vue divergents, voire contradictoires, sur l'heure exacte, sur la forme, ou sur le bruit causé par le crash volontaire d'un avion de ligne sur le Pentagone. Cela a alors été perçu comme la preuve que ces témoignages sont mensongers<sup>808</sup>.

On peut également préciser que les arguments techniques sont souvent très nombreux. Cela est flagrant en ce qui concerne les attentats du 11 septembre, référence incontournable pour les conspirationnistes. Les « arguments » mis en avant pour démontrer les mensonges de la « version officielle » se comptent par centaines, voire par milliers si l'on prend en compte les innombrables variantes pour chacun des points abordés. Ces arguments sont de tout ordre, mais bien souvent techniques, faisant par exemple appel à la physique des matériaux ou bien à l'aérodynamique. L'intérêt pour les conspirationnistes est double, premièrement, cela leur permet de donner du crédit à leurs théories, car aux yeux de certains, une argumentation qui utilise autant de références techniques, assimilées à la science, est forcément sérieuse. D'autre

---

<sup>806</sup> Bronner Gérald, « Pourquoi les théories du complot se portent-elles si bien ? L'exemple de Charlie Hebdo », in revue Diogène, « Les théories du complot aujourd'hui », n°249-250, éd. PUF, juin 2015, p.15.

<sup>807</sup> Ibid.

<sup>808</sup> Voir sur ce sujet l'ouvrage conspirationniste de Thierry Meyssan, *L'effroyable imposture*, op. cit.

part, cela rend plus difficile la contestation de leurs théories car il faudrait maîtriser des connaissances extrêmement poussées dans de nombreux domaines pour pouvoir leur répondre. Par exemple, le type d'affirmation suivant, tiré d'un site conspirationniste, à propos de l'impossibilité de la fonte du métal s'il ne s'agit pas d'explosifs mais simplement de l'explosion d'un avion, est très difficile à contredire pour un non spécialiste ou sans un fastidieux travail de recherche : « D'autre part, la chute de bâtiments (sans produit incendiaire comme le thermite) produit une énergie cinétique insuffisante pour faire fondre de grandes quantités de métal ; les particules de métal fondu formées d'une manière ou d'une autre pendant l'effondrement ne se rassembleront pas en flaques de métal en fusion »<sup>809</sup>. Flaques qui auraient pourtant été observées aux pieds des ruines du World Trade Center, les avions ne peuvent donc pas être les seuls responsables de leur effondrement. Le site de « réinformation » d'où est issue cette citation et un des principaux sites internet francophones entièrement dédiés à la remise en cause de la version établie des attentats du 11 septembre 2001. La masse d'informations techniques disponibles sur ce site et sur beaucoup d'autres est considérable, toutes sont présentées comme autant de preuves irréfutables que l'on nous cache la vérité. Les articles relayés par E&R relatifs à ce type d'arguments sont nombreux, et pas seulement en ce qui concerne le 11 septembre.

Une autre particularité de l'argumentation conspirationniste est de tirer des conclusions erronées à partir de faits ou de documents bien réels. Ce n'est pas donc pas ici l'existence de ces éléments ou leur véracité qui pose problème mais la manière dont ils sont interprétés. Nous avons évoqué les « rapports Kinsey » dans notre développement relatif aux collaborateurs de Soral. Ce rapport, qui existe, et qui s'appuie sur des études menées de manière scientifique va être cité comme la preuve que les élites sont maléfiques car elles procèdent à des expériences sexuelles sur des enfants et incitent à la perversion des normes sociales. Ces rapports vont être présentés par les conspirationnistes comme des documents secrets accablants, des preuves irréfutables de l'existence au plus haut niveau des réseaux pédophiles qu'ils dénoncent.

Nous avons également donné l'exemple de « Panamza », responsable d'un site de « réinformation » parmi les plus visités, bien que loin derrière E&R en termes de contenu et surtout de fréquentation. Panamza est spécialisé dans ce type d'accumulation d'arguments techniques, compilés de sorte à donner une impression de solidité aux théories qu'il avance. Les arguments que nous avons mentionnés, qu'il relève pour remettre en cause la version

---

<sup>809</sup> Rédaction de Reopen911.info, le 2 octobre 2006, « Quelle est la cause réelle de l'effondrement du World Trade Center ? » <http://www.reopen911.info/11-septembre/quelle-est-la-cause-reelle-de-leffondrement-du-world-trade-center/>

« officielle » de la tentative d'attentat du « Thalys » en 2015, correspondent très exactement à ce que Bronner qualifie de « produit fortéen ».

### *Spécificités et avantages de la méthode soraliennne*

Pour ce qui est du raisonnement de Soral, nous sommes plus réservés pour lui attribuer une telle stratégie d'argumentation. Il est vrai qu'E&R relaie très régulièrement des articles ou des vidéos qui présentent des compilations d'éléments, présentés comme autant de faits démontrant l'existence d'un complot. Mais Soral, quant à lui, utilise en fait assez peu ces différentes « preuves ».

Son discours est beaucoup plus intellectualisé que certains conspirationnistes, dans le sens où il en arrive très vite à la description des soubassements idéologiques qui selon lui expliquent tel ou tel complot, sans prendre la peine d'exposer des « preuves », nous pourrions vérifier cela dans la sous-partie suivante, à travers plusieurs exemples. Cela est d'ailleurs parfaitement en lien avec ce que nous avons exposé dans le troisième chapitre de notre première partie relatif aux rapports qu'entretient Soral avec ses principaux collaborateurs. Nous avons pu constater que Soral utilise le travail fait par un certain nombre d'autres personnes, un travail souvent précis, méticuleux, et très technique, sans pour autant être rigoureux d'un point de vue scientifique, qui peut par exemple consister à étudier en détail des vidéos afin de relever les éléments troublants, de passer en revue des textes qui peuvent être des comptes rendus de réunions de certains lobbies ou réseaux, afin d'y déceler les signes d'une conspiration et d'une volonté de domination. Soral n'effectue que très peu voire pas du tout ce travail, il se contente de renvoyer à d'autres personnes ou à certains articles et vidéos relayés par E&R, en affirmant que les preuves sont nombreuses et évidentes, qu'il « suffit d'aller voir ». Il va donc régulièrement s'appuyer sur ce type de travail, sans pour autant entrer dans l'énumération ou la présentation, par lui-même, des preuves qui ont été accumulées par d'autres. On peut même préciser que s'il est vrai que Soral n'effectue pas ce travail de recherche de preuves, on constate également qu'il ne prend que rarement la peine de seulement les évoquer.

Autrement dit, nous pouvons affirmer que Soral se situe à un niveau d'analyse et avec une méthode de raisonnement relativement différents de la plupart des autres conspirationnistes. Contrairement à eux, il ne procède même pas à cette argumentation « en mille-feuille » qu'expose très bien Gérard Bronner, Soral fait comme si cela était acquis, et passe directement à l'interprétation idéologique. C'est parfois simplement le « bon sens » critique qui est érigé comme méthode de raisonnement. À propos du 11 septembre, Soral écrit par exemple qu'il est

ridicule de croire à la « version officielle » : « alors qu'une demi-heure passée sur internet permet d'acquérir, pour tout honnête homme, la certitude contraire »<sup>810</sup>, il ne donne aucun élément pouvant permettre d'acquérir cette certitude mais se consacre exclusivement à l'analyse idéologique du mondialisme et de l'impérialisme sioniste qui permettrait de comprendre les raisons de cet attentat. Il ne consacre donc pas son raisonnement à tâcher de démontrer la véracité de sa théorie conspirationniste par des preuves concrètes mais le plus souvent uniquement par des causalités idéologiques. Ainsi, pour reprendre notre exemple, il ne prouve pas que les attentats du 11 septembre ont été commis par « l'État profond » américain en recourant à des arguments d'ordre technique en mais en expliquant qu'un tel acte correspond parfaitement à leur idéologie et à leurs projets politiques impérialistes.

Par conséquent, si ce principe de mille-feuille argumentatif est tout à fait pertinent pour décrire l'argumentation et la manière de fonctionner et de raisonner d'un certain nombre de conspirationnistes, on pense notamment à Thierry Meyssan, à Emmanuel Ratier, ou bien encore à Panamza, il est moins pertinent pour décrire l'argumentation soraliennne.

Cette posture a pour Soral un double avantage : il ne s'expose pas aux critiques, et cela lui donne aux yeux de certains de la « hauteur intellectuelle ». Pour ce qui est de la question de la critique, nous développerons cela dans la sous-partie suivante car cela participe de l'irréfutabilité des théories conspirationnistes, en particulier du conspirationnisme propre à l'idéologie soraliennne. On peut simplement indiquer ici qu'en ne prenant même pas la peine de relever des éléments précis qui viendraient prouver sa théorie, Soral ne s'expose pas à la contradiction et aux démentis qui pourraient être établis. Pour ce que nous avons qualifié de « hauteur intellectuelle », il faut se mettre à la place de certains de ceux qui écoutent les commentaires de Soral concernant n'importe quel événement. Plus Soral est théorique, plus il s'éloigne des faits pour entrer immédiatement dans l'interprétation des causes possibles et de leurs conséquences, plus il est admiré et félicité puisqu'il parviendrait ainsi à s'extraire des détails de l'actualité pour se hisser à un niveau de compréhension supérieur. Cela est très visible lorsqu'on lit les réactions sous forme de commentaires aux vidéos de Soral.

Ainsi, Soral a tout intérêt à ne pas s'encombrer de preuves concrètes pour appuyer ses analyses. Loin d'y voir une faiblesse et un manque de rigueur et de sérieux dans le raisonnement, il apparaît que ses soutiens y voient au contraire un signe d'intelligence voire de sagesse, de la part de quelqu'un qui a tout compris et qui est capable de délivrer une

---

<sup>810</sup> Soral Alain, *Chroniques d'avant-guerre*, op. cit. p.192.

interprétation très réfléchiée et idéologiquement structurée. On touche d'ailleurs ici, nous y reviendrons, un élément essentiel qui permet d'expliquer le succès certain que rencontre Soral sur internet : il délivre une interprétation complète et cohérente de tous les événements importants qui sont souvent obscurs et difficiles à comprendre. Une incertitude et une complexité qui pour beaucoup est dure à admettre, voire presque insupportable, ils se tournent alors assez logiquement vers celui qui leur apporte la lumière.

L'argument d'autorité, qui consiste à citer des auteurs de référence pour user de leur prestige, et qui est en fait bien davantage un procédé rhétorique qu'un véritable argument, est en revanche très souvent utilisé par Soral comme un moyen de donner du poids à ses analyses. On peut même dire que cela fait régulièrement office de preuve dans son discours. Il n'y a parfois même pas de références précises en termes d'ouvrages ou de résultats de recherches mais simplement des noms qui sont donnés comme autant d'éléments qui viendraient étayer le raisonnement exposé.

Un autre élément important, utilisé comme argument par les conspirationnistes, est le fait que des complots existent bel et bien et sont même nombreux dans l'histoire, ce qui sert de justification à ses partisans pour affirmer que le complot qu'ils dénoncent est également tout à fait réel et valable. D'autres fois, ils font référence à des complots non démontrés mais présentés comme s'ils étaient avérés, l'effet produit peut alors être le même. Dans un article relayé sur E&R, Thierry Meyssan procède ainsi pour justifier son analyse conspirationniste à propos de l'attentat du 7 janvier 2015 : « N'oublions pas les précédents historiques [...], au cours des dernières années nous avons vu les services secrets états-unis ou de l'OTAN : tester en France les effets dévastateurs de certaines drogues sur des populations civiles ; soutenir l'OAS pour tenter d'assassiner le général de Gaulle ; procéder à des attentats sous faux drapeaux contre des civils dans plusieurs États membres de l'OTAN »<sup>811</sup>. Deux autres éléments sont d'ailleurs intéressants à remarquer à propos de ce commentaire. Premièrement, il a été publié le 7 janvier 2015, soit le jour même des attentats, deuxièmement, sans aucun élément probant, Meyssan conclut son article en affirmant que « ses commanditaires les plus probables sont à Washington ». On constate donc que Meyssan et Soral fonctionnent en partie de la même manière, en n'attendant pas de s'appuyer sur des éléments précis, même complètement

---

<sup>811</sup> Meyssan Thierry, « Qui a commandité l'attentat contre Charlie Hebdo ? », le 7 janvier 2015, <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Qui-a-commandite-l-attentat-contre-Charlie-Hebdo-30120.html>

fallacieux, pour remettre en cause la « version officielle » d'un événement, en l'occurrence un attentat islamiste, car ils disposent déjà d'une analyse prête à être utilisée.

L'argumentation soraliennne procède donc en partie des méthodes classiques employées par les conspirationnistes pour élaborer et démontrer leurs théories, en particulier l'utilisation d'un très grand nombre « d'arguments », qui mis bout à bout peuvent donner une impression de sérieux et persuader plus efficacement. Cependant, comme nous le confirmerons à travers l'analyse de plusieurs exemples, Soral a pour particularité de faire reposer ce travail sur certains de ses collaborateurs voire de ne pas se préoccuper du tout des preuves. Même sans aucun élément concret, il analysera l'événement dont il question suivant la grille de lecture conspirationniste propre à son idéologie.

#### 1.4 « L'irréfutabilité » de la logique conspirationniste

##### *Procédés multiples de défense des théories conspirationnistes*

Nous avons mis le terme irréfutabilité entre guillemets car en réalité, bien évidemment, toutes les théories conspirationnistes sont réfutables et ont été réfutées, néanmoins, il est extrêmement difficile de contrer la logique conspirationniste, ou du moins de convaincre ceux qui y adhèrent. Cela s'explique par l'existence d'un certain nombre de procédés, notamment le fait que toute preuve contraire peut être interprétée comme un faux élaboré par les conspirateurs. Emmanuel Taïeb ajoute très justement que « le conspirationnisme fonctionne à l'élimination de vérités irréductibles à la théorie. C'est-à-dire que le conspirationnisme est imperméable à la contre-démonstration, et ne retient que ce qui va dans le sens de la présence du complot »<sup>812</sup>, et ce pour plusieurs raisons.

Premièrement, cela s'explique parce que le raisonnement conspirationniste est fondamentalement opposé à la logique scientifique : « alors que la démarche scientifique est classiquement hypothéticodéductive - on part d'une hypothèse que l'on confronte aux faits pour en tirer une conclusion - le complotiste, lui, part de la conclusion et interprète tous les faits à l'aune de cette conclusion »<sup>813</sup>. D'autre part, la charge de la preuve est inversée puisque la logique veut que ce soit normalement à celui qui propose une théorie de prouver qu'elle est vraie et non pas aux autres de la réfuter, or les conspirationnistes établissent un raisonnement

---

<sup>812</sup> Taïeb Emmanuel, « Logiques politiques du conspirationnisme. » in Sociologie et sociétés, op. cit. p.272.

<sup>813</sup> Delouée Sylvain, « Répéter n'est pas croire. Sur la transmission des idées conspirationnistes », in revue *Diogène*, « Les théories du complot aujourd'hui », op. cit., p.91.

inverse : voici ma théorie, démontrez-moi qu'elle est fausse. Par conséquent, puisque les conclusions sont déjà admises, il n'est pas possible de les faire évoluer en apportant des éléments contradictoires.

Cette irréfutabilité est également la conséquence des remarques que nous avons faites à propos de l'argumentation en mille-feuille alliée à une propension à mettre en avant des arguments techniques. Gérald Bronner écrit qu'« il est difficile de contester terme à terme chacun de ces arguments car ils mobilisent des compétences qu'aucun individu ne possède à lui seul »<sup>814</sup>, on peut ajouter à cela que le simple fait que ces arguments soient très nombreux, même s'ils ne sont pas complexes d'un point de vue technique, demanderait un temps considérable, mettant ainsi à l'épreuve la motivation de ceux qui souhaiteraient contredire ces théories. Une motivation dont on sait qu'elle est généralement bien moindre que celle des conspirationnistes qui sont prêts à consacrer une part considérable de leur temps à l'élaboration de leurs théories.

Par ailleurs, l'essentiel du caractère « irréfutable » des théories conspirationnistes est selon nous lié au fait que ceux qui viendraient à les contredire appartiennent forcément au camp adverse, puisqu'ils sont en désaccord avec ladite théorie. Or, il est tout à fait évident qu'un adversaire, que l'on peut même plutôt qualifier d'ennemi selon leur vision du monde très manichéenne, cherche à s'opposer par tous les moyens à la révélation de la vérité, ses arguments ne peuvent donc pas être justes et honnêtement défendus puisqu'il s'agit d'un ennemi. Nous sommes là face à une aporie qui permet aux conspirationnistes de réfuter systématiquement les arguments qui leur sont opposés, lorsque ces arguments ne peuvent pas être contredits sur le fond, ce sont les auteurs qui sont attaqués et décrédibilisés.

Cela renvoie à ce que nous avons pu dire précédemment sur le doute permanent, l'hypercriticisme des conspirationnistes à l'encontre des médias. Si un des médias, selon leur définition, forcément soumis au pouvoir, évoque des arguments allant à l'encontre d'une théorie, il ne faut évidemment y prêter aucun crédit. Cela va même plus loin puisque le démenti apporté en contradiction à la théorie conspirationniste est même fréquemment considéré comme une preuve supplémentaire de la conspiration. Le raisonnement est alors le suivant : pour que le pouvoir, et leurs relais, prennent la peine d'apporter des éléments qui ont pour but de contredire cette théorie, c'est certainement que cette théorie les dérange, et si elle les dérange c'est parce qu'elle vise juste, elle représente pour eux une vraie menace car elle a su percer à

---

<sup>814</sup> Bronner Gérald, *La démocratie des crédules*, op. cit. p.90.



jour leur conspiration. Cela fait penser au soupçon freudien pour lequel la dénégation confirme le symptôme. On peut aussi évoquer le *double bind*, en français double-contrainte, ou injonction paradoxale<sup>815</sup> qui implique que si l'autorité mise en cause ne dément pas le complot, c'est qu'elle reconnaît qu'il existe, mais à l'inverse, si elle nie, elle prouve également que ce complot existe et qu'elle essaie de le masquer. En somme, les gouvernements, élites, réseaux ou lobbies dénoncés comme étant à l'origine d'un complot sont désignés *a priori* comme étant coupables. Par conséquent, ils le resteront, peu importe les réponses qu'ils apporteront pour démontrer que la conspiration n'existe pas.

D'autre part, si certaines preuves évidentes et clairement établies vont à l'encontre de la théorie conspirationniste, elles seront d'une manière ou d'une autre évacuées. L'utilisation des *Protocoles des Sages de Sion* est un excellent exemple de cette irréfutabilité. Rappelons que ces *Protocoles* avaient été présentés comme un plan de conquête établi par les juifs et les francs-maçons. Publié pour la première fois en Russie en 1903, le texte, d'une centaine de pages, va rapidement se diffuser en Europe de l'Ouest, avec des traductions en allemand, en anglais, et en français en 1920. Le texte circulera beaucoup dans les milieux d'extrême droite antisémite, Hitler y fera par exemple référence dans *Mein Kampf*<sup>816</sup>. Sur le fond, l'ouvrage se présente comme les comptes rendus d'une vingtaine de réunions secrètes qui exposent les divers moyens qui devront être mis en place pour dominer le monde, cela passe notamment par le déclenchement de guerres, de révolutions, de complots, et autres ruses pour parvenir à dominer les peuples. En somme, on y trouve tous les thèmes et les accusations classiques du conspirationnisme antisémite<sup>817</sup>. Très rapidement suspecté d'être un faux<sup>818</sup>, cela sera prouvé par la publication d'une étude critique et comparative de Pierre Charles<sup>819</sup> qui démontre que de larges passages sont des paraphrases d'un ouvrage de Maurice Joly, *Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu*, pamphlet contre Napoléon III, publié en 1864.

Pourtant, la démonstration implacable qu'il s'agissait d'un faux document n'a pas arrêté son usage par les conspirationnistes et les antisémites. Ils ont alors simplement expliqué qu'il s'agissait effectivement d'un faux mais produit par des juifs pour décrédibiliser ceux qui souhaitaient mettre à jour leur complot. C'est ce qu'explique Taguieff qui a produit plusieurs

---

<sup>815</sup> Hardy Guy, « Théorie du double bind (double lien) de Gregory Bateson », in *S'il te plaît, ne m'aide pas ! L'aide sous injonction administrative ou judiciaire*, éd. ERES, 2012, pp. 19-27.

<sup>816</sup> Hitler Adolf, *Mein Kampf*, 1925, trad. fr. éd. Nouvelles éditions latines 1934, rééd 2005, p.307.

<sup>817</sup> Poliakov Léon, *Histoire de l'antisémitisme*, éd. Calmann-Lévy, 1955. Rééd. 1981.

<sup>818</sup> Taguieff Pierre-André, *Les Protocoles des Sages de Sion : Faux et usages d'un faux*, éd. Fayard, 2004.

<sup>819</sup> Charles Pierre, « Les Protocoles des sages de Sion », *Nouvelle Revue théologique*, vol. 65, 1938.

travaux à ce sujet<sup>820</sup> : « les propagateurs des *Protocoles des Sages de Sion*, face aux preuves du caractère apocryphe du document, répliquaient également, depuis le début des années 1920, que les idées contenues dans les Protocoles étaient conformes à celles des juifs depuis les origines. En 1953 [...] Évoila formule ainsi l'argument : « On pourrait montrer sans peine que, quand bien même les Protocoles seraient un faux et leurs auteurs des agents provocateurs, ils n'en reflètent pas moins les idées typiques de la Loi et de l'esprit d'Israël. » Il est donc des faux selon la lettre qui sont des documents authentiques selon l'esprit – et les besoins de la guerre culturelle »<sup>821</sup>. De Benoist explique à ce sujet, en s'appuyant sur les travaux de Taguieff que « la véracité remplaçant l'authenticité, on aboutit ainsi à un remarquable raisonnement circulaire. Dans un premier temps, on prouve le « complot juif » par les *Protocoles*, après quoi on « prouve les *Protocoles* par l'existence du « complot juif » »<sup>822</sup>.

Ainsi, il semble que certains documents, citations, photographies, vidéos, en dépit d'arguments sans équivoque possible établis à leur encontre, continuent et continueront longtemps à être utilisés comme des preuves pour la démonstration de théories conspirationnistes, ces Protocoles ont d'ailleurs été réédités par Kontre Kulture en 2019.

Sur ce point également, en lien avec la question de « l'argumentation en mille-feuilles », une précision doit être apportée en ce qui concerne la manière dont Soral rend irréfutable son discours. En dépit du raisonnement conspirationniste, qui tend donc à rendre irréfutables les théories avancées, certains contre-arguments peuvent tout de même avoir une relative portée sur des personnes qui ne sont pas totalement convaincues par la « version officielle » mais qui demeurent également sceptique sur la version des conspirationnistes. Si le conspirationniste ne changera pas d'avis, notamment pour les raisons que nous venons d'évoquer, c'est donc moins évident en ce qui concerne celui qui l'écoute et qui n'a pas de convictions bien établies ni de certitudes sur le sujet en question. Dans ce cadre-là, lorsque des éléments précis, utilisés comme « preuves » par les conspirationnistes, sont remis en question par des faits ou des explications précises et plus convaincantes, cela risque de limiter la portée des analyses conspirationnistes et même de remettre en cause leur crédibilité. La mise en avant de « preuves », de faits, par les conspirationnistes, présente donc tout de même un « risque », celui de perdre une partie de leur auditoire si ces « preuves » sont contestables et contestées.

---

<sup>820</sup> Notamment : Taguieff Pierre-André, *Les Protocoles des Sages de Sion*, éd Berg, 1992.

<sup>821</sup> Taguieff Pierre André, *La foire aux illuminés*, op. cit. p.63.

<sup>822</sup> Benoist Alain de, « Psychologie de la théorie du complot », op. cit. p.21.

Prenons un exemple précis, après plusieurs attentats islamistes commis dans différents pays européens, les papiers d'identité des auteurs présumés ont été retrouvés sur les lieux des attentats ou dans les véhicules qu'ils ont utilisés. C'était notamment le cas pour la voiture utilisée par les frères Kouachi en janvier 2015<sup>823</sup>. Certains sites conspirationnistes<sup>824</sup> ne manquent pas de relever ces informations en affirmant que cela est normalement impossible, qu'un criminel ne laisse jamais sa carte d'identité sur les lieux de son forfait, et que ce sont certainement des « services » de l'État qui ont ajouté ces documents. Ajout qui leur permet ensuite d'incriminer des boucs émissaires, soit des islamistes, qui ne sont en réalité pas à l'origine de ces attentats. Face à l'ampleur prise par ces théories conspirationnistes, des spécialistes ont alors expliqué qu'il n'y avait en réalité rien d'étonnant dans le fait de retrouver des documents d'identité sur le lieu des attentats, qu'il s'agissait d'une pratique courante, et ce afin de pouvoir les revendiquer. Cela permettait par exemple à l'État islamique de révéler rapidement l'identité du tueur et donc d'assurer que c'est bien un de ses soldats, sur ordre, qui a commis l'attaque. Si cette information ne perturbe pas certains conspirationnistes, ceux qui émettent ces théories, car on peut constater qu'ils continuent d'utiliser cet argument, ceux qui les écoutent, s'ils ont connaissance de cette information, risquent de remettre en cause la théorie conspirationniste puisque la « preuve » de la manipulation disparaît.

En résumé, ce que nous voulons faire remarquer, c'est que même s'il est bien difficile de contredire les théories conspirationnistes, c'est notamment tout l'intérêt du mille-feuille argumentatif car si un élément est contredit, il en reste des dizaines voire des centaines d'autres, cela reste théoriquement possible. À des preuves, il est toujours possible d'opposer d'autres preuves, même si nous avons vu que le raisonnement conspirationniste parvient à répondre à cela. En revanche, si une théorie est basée sur des raisonnements intellectuels, de simples idées, il est beaucoup plus difficile de remettre en cause la théorie avancée. Or, nous avons vu précédemment que c'est justement ce que fait Soral, il s'appuie très peu sur des faits mais développe rapidement et parfois uniquement une analyse idéologique d'un événement, sans s'attarder sur les éléments concrets pourtant censés être à l'origine de son analyse. Cela lui permet de bénéficier d'une « aura d'intellectuel » par rapport aux conspirationnistes qui se

---

<sup>823</sup> Sénecat Adrien, « Attentat de Berlin : les papiers d'identité des terroristes, machines à fantasmes », le 23 janvier 2015, [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr)

<sup>824</sup> Comme le site [alterinfo.net](http://alterinfo.net) qui relève cette information dès le 8 janvier 2015, soit le lendemain de l'attaque dans les locaux des *Charlie Hebdo* : [https://www.alterinfo.net/Apres-le-passeport-du-11-septembre-Voici-la-carte-d-identite-de-Charlie-Hebdo-\\_a109448.html](https://www.alterinfo.net/Apres-le-passeport-du-11-septembre-Voici-la-carte-d-identite-de-Charlie-Hebdo-_a109448.html)

contentent de décrire une conspiration sans en tirer de conclusions philosophiques ou géopolitiques, mais donc aussi de limiter les risques de contradiction.

### *Le conspirationnisme comme croyance*

Au fond, la pensée conspirationniste, notamment telle qu'elle s'exprime dans l'idéologie soraliennne, s'apparente beaucoup à une croyance, or une croyance ne se réfute pas, on croit ou on ne croit pas. Il nous semble important d'apporter une première précision à propos de cette idée de « croyance » qui est parfois mal comprise. C'est une notion complexe et difficile à définir mais dont on peut retenir qu'elle est un processus mental qui amène une personne à adhérer à une idée, à une thèse, qu'elle va donc considérée comme vraie, sans se préoccuper de chercher à la démontrer en s'appuyant sur des faits ou des preuves<sup>825</sup>. La croyance se distingue donc de la science par toute une série de critères tels que les tests empiriques, l'évaluation de la forme logique de la théorie, et critère sur lequel insiste Karl Popper<sup>826</sup>, la réfutation. Une théorie qui n'admet pas le principe de la réfutation n'est pas scientifique et renvoie bien davantage au domaine de la croyance. Popper précise à ce sujet : « une théorie qui n'est réfutable par aucun événement qui se puisse concevoir est dépourvue de caractère scientifique. Pour les théories, l'irréfutabilité n'est pas (comme on l'imagine souvent) vertu mais défaut. [...] On pourrait résumer ces considérations ainsi : le critère de la scientificité d'une théorie réside dans la possibilité de l'invalider, de la réfuter ou encore de la tester »<sup>827</sup>. On peut ajouter que la notion de « croyance » si elle évoque généralement, en premier lieu, la croyance religieuse, ne doit pas être réduite à la religion, les croyances sont en effet très nombreuses hors du champ religieux<sup>828</sup>.

Autre précision importante, l'idée de « croyance » ne doit bien entendu pas être assimilée à la folie. Il n'est pas rare, à notre époque, de considérer que quelqu'un qui pense en dehors d'un raisonnement scientifique, est d'une manière ou d'une autre un peu fou. Cela est d'autant plus marqué pour les croyances qui s'expriment en dehors des religions. Gérald Bronner est l'auteur d'un ouvrage essentiel à ce sujet pour comprendre que les extrémistes ne sont pas fous, même s'ils semblent être irrationnels et « adhérer de manière inconditionnelle à des croyances »<sup>829</sup>.

---

<sup>825</sup> Sauvayre Romy, *Croire à l'incroyable*, éd. Presses universitaires de France, 2012, pp. 37-153.

<sup>826</sup> Juignet Patrick, « Karl Popper et les critères de la scientificité », in *Philosophie, science et société*, 2015. <https://philosciences.com/philosophie-et-societe/112-karl-popper-et-les-criteres-de-la-scientificite>

<sup>827</sup> Popper Karl, *Conjectures et réfutations, La croissance du savoir scientifique*, 1963, trad. éd. Payot, 1985, pp. 64-65)

<sup>828</sup> Brahic André, « Science et croyance : l'illusion du vrai et la certitude du faux », in *Raison présente*, n°188, 4e trimestre 2013.

<sup>829</sup> Bronner Gérald, *La pensée extrême*, éd. Denoël 2009, rééd. PUF, 2016, p.137.

Pour les comprendre, il insiste plutôt sur la dimension « faiblement transsubjectives et/ou ayant un potentiel sociopathique »<sup>830</sup> de ces croyances, ce que nous avons expliqué en introduction.

Une approche psychologique ou psychiatrique du mode de pensée conspirationniste peut avoir sa pertinence mais comme nous l'avons déjà précisé ce n'est pas la nôtre et elle ne nous semble pas être la plus pertinente pour comprendre cette pensée. Même si la paranoïa semble assez évidente dans certaines déclarations de conspirationnistes, nous partageons les remarques du psychiatre Bernardo Schiavetta pour qui « les conspirationnistes qui ont fait école n'ont pas élaboré un délire psychotique. Les complots qu'ils dénoncent sont une affaire sociale et non une affaire personnelle. Le conspirationnisme est une véritable idéologie au sens que Karl Popper a donné à ce terme : des systèmes de pensée « irréfutables », où toute réfutation peut être niée par une hypothèse *ad hoc*, qui contourne la difficulté alors que la moindre « preuve » sert à les confirmer. Il y a là un fonctionnement autistique du système, mais certes pas de l'individu »<sup>831</sup>.

Il a justement été reproché à Richard Hofstadter, dans son ouvrage *Le style paranoïaque*, d'opérer une approche pathologique du conspirationnisme. Si le titre peut prêter à confusion, une lecture attentive de l'ouvrage nous permet d'affirmer que ce reproche est excessif. Hofstadter prend justement soin de préciser qu'il utilise un terme clinique faute de mieux mais pour d'autres objectifs. Il insiste aussi sur le fait qu'il y a une différence majeure puisque « le paranoïaque clinique voit le monde hostile et comploteur [...] comme dirigé spécifiquement contre lui ; alors que le porte-parole du style paranoïaque le juge dirigé contre une nation, une culture, un mode de vie dont le destin affecte non pas lui seul mais des millions d'autres »<sup>832</sup>.

Ajoutons que cette dimension de « croyance », bien visible dans la logique conspirationniste, est directement en lien avec la dimension mythique du conspirationnisme qu'explique notamment Pierre André Taguieff pour qui « l'imaginaire du complot mondial » est « un récit de facture mythique, doté d'une fonction cognitive (expliquer, justifier) et de différentes fonctions pratiques (mobiliser), est capable de se métamorphoser en s'adaptant à des contextes variables »<sup>833</sup>. Nous ne développons pas ici davantage cet aspect du raisonnement conspirationniste car il nous semble plus pertinent d'observer directement, par l'exemple, dans

---

<sup>830</sup> Ibid. p.14

<sup>831</sup> Schiavetta Bernardo, « Conspirationnisme et délire », in *Politica Hermetica* n°6, 1992, p.64.

<sup>832</sup> Richard Hofstadter, *Le style paranoïaque, Théories du complot et droite radicale en Amérique*, op. cit., p.43.

<sup>833</sup> Taguieff Pierre-André, *L'imaginaire du complot mondial*, éd. Arthème Fayard, 2006, p.6.

la sous-partie suivante, la manière dont l'idéologie soraliennne est empreinte de cette dimension mythique.

*Adhésion à la théorie conspirationniste ou positionnement stratégique ?*

Une dernière remarque doit être faite pour ce qui est de l'approche théorique du mode de pensée conspirationniste, qui est en fait une interrogation : les conspirationnistes croient-ils toujours aux théories qu'ils exposent ? Ou bien s'agit-il d'un positionnement stratégique puisque nous avons vu qu'il peut être intéressant pour une idéologie, d'adopter une telle approche. Il est évidemment extrêmement difficile de répondre à cette question, qui est pourtant importante, car on ne peut se baser que sur les dires et les écrits de quelqu'un pour tâcher d'établir sa pensée, pas sur les non-dits. En clair, Alain Soral croit-il aux théories qu'il expose ou bien s'agit-il d'un simple positionnement stratégique puisque ces théories lui permettent de conforter certaines de ses idées ? D'après nous, ce que nous pouvons nous permettre d'affirmer après avoir étudié durant des années l'ensemble des prises de paroles et écrits d'Alain Soral, c'est qu'il y a certainement un peu des deux. Dans quelles proportions ? Nous pensons qu'il adhère réellement à la plupart des théories conspirationnistes qu'il expose, mais qu'il est dans le même temps très probable qu'il ne soit pas absolument certain de la véracité de certaines d'entre elles. Plus que d'autres conspirationnistes, il prend assez régulièrement des précautions oratoires, en utilisant le conditionnel ou la conjonction « si », même si dans la suite de son raisonnement il donne l'impression de considérer comme acquise et évidente la théorie qu'il a pourtant présentée au conditionnel. Il semble donc avoir parfois conscience des limites ou excès de certaines théories mais y fait tout de même référence de manière finalement assurée et systématique car cela lui permet de renforcer sa démonstration et surtout de maintenir la cohérence de son idéologie.

Ce dernier point est très important et peut être démontré à travers de nombreux exemples. Lors des élections présidentielles de 2017, Soral estimait que Macron était « une bulle médiatique, soutenue par personne », et qu'il allait donc logiquement faire un score dérisoire, très en deçà des sondages qui sont manipulés pour essayer de le favoriser. Il était certain qu'il n'arriverait pas en tête lors du premier tour et qu'il serait même loin derrière. Les prévisions de Soral ne s'étant pas vérifiées, il a alors estimé beaucoup plus probable qu'il y ait eu une manipulation plutôt qu'il se soit simplement trompé dans ses estimations : « Je suis très étonné parce que par toutes les infos qu'on a, rien ne correspond à ce score de 24% pour Macron, les électeurs de Macron on ne les trouve nulle part. [...] C'est la fraude électorale la plus massive

qu'il n'y ait jamais eu. [...] Ce système totalitaire triche violemment »<sup>834</sup>. La vision conspirationniste lui permet ici de justifier ses erreurs et de maintenir la pertinence de ses analyses. Autre exemple, nous avons déjà évoqué son soutien à Trump, qui a pourtant pris des décisions qui vont à l'encontre des positions de Soral sur certains sujets. Soral sort de cette contradiction en affirmant que Trump est contraint de se soumettre à l'« État profond », contrôlé par l'élite oligarchique mondialiste, et que c'est cela qui explique certaines de ses décisions, celles que n'approuve pas Soral.

Quoi qu'il en soit, que Soral adhère totalement et sincèrement aux théories conspirationnistes qu'il expose ou qu'il soit en réalité plus réservé sur certaines, cela ne l'empêche pas de mettre en avant et d'utiliser systématiquement ces théories en basant son raisonnement et ses analyses idéologiques, comme nous allons le confirmer à travers plusieurs exemples, à partir d'un mode de pensée fondamentalement conspirationniste.

## 2. L'analyse d'événements historiques et contemporains sous le prisme du conspirationnisme soralien

Ce qui est notable lorsque l'on observe les différents articles relayés directement par Soral ou le site internet d'E&R, c'est que tous les sujets d'actualité ainsi que des questions historiques plus anciennes sont toujours analysés sous le prisme du conspirationnisme. La politique nationale et internationale évidemment mais aussi des faits divers tragiques qui deviennent souvent d'odieuses manipulations.

Un exemple parmi d'autres, l'interprétation qui a été faite des incendies survenus dans le sud de la France au mois d'août 2016. La façon dont sont présentés les faits et les commentaires sont intéressants car révélateurs de la manière de penser d'un grand nombre de soutiens et d'adhérents de l'association. On peut notamment y lire que les feux ne peuvent pas être le fruit du hasard, et pour certains, en se posant la question clé : « à qui profite le crime ? », les coupables sont assez facilement identifiables. Partant du principe que des promoteurs immobiliers liés à de grands groupes financiers rachètent parfois, pour des sommes modiques, des terrains à des propriétaires victimes d'un incendie, c'est certainement du côté de ces groupes financiers ou bancaires qu'il faut aller chercher les coupables. Peu importe que les preuves

---

<sup>834</sup> Soral, vite ! Épisode 12 : « Macron : tentative de hold-up à l'Élysée ! », [https://www.youtube.com/watch?time\\_continue=7&v=v\\_Dkv66Bb1g](https://www.youtube.com/watch?time_continue=7&v=v_Dkv66Bb1g)

n'existent pas, certains faisant même un mélange de plusieurs théories conspirationnistes pour en venir à l'explication suivante : les « *chemtrails* » toxiques des avions, financés par ces mêmes groupes financiers, favorisent ces incendies<sup>835</sup>.

Dans la plupart des cas, le conspirationnisme est un véritable réflexe interprétatif qui permet à des théories du complot de se développer extrêmement vite, sans être le résultat d'une analyse critique mais simplement d'un présupposé idéologique. À ce titre, les preuves ne sont plus du tout un impératif, le simple fait que l'événement se soit produit implique forcément un complot. Aurélie Ledoux insiste sur ce point en expliquant, suite à la rapidité de la diffusion des thèses complotistes après les attentats dans les locaux de *Charlie hebdo*, le 7 janvier 2015, qu'il existe désormais des « infrastructures du complotisme » et un « appareil théorique qui peut être promptement mobilisé. On peut effectivement observer que « tout était prêt pour un tel événement : les sites existent, les réseaux sont constitués, leurs porte-parole sont connus »<sup>836</sup>, et comme l'indique l'auteur, Réseau Voltaire et Égalité et Réconciliation sont en pointe dans ce domaine.

Hofstadter explique que les réflexes paranoïaques surgissent principalement lors de conflits sociaux mettant en jeu plusieurs systèmes de valeurs fondamentaux<sup>837</sup>. Pour la France, cela fait écho aux logiques fondamentalement différentes qui s'opposent entre les tenants d'un protectionnisme plus important et à l'inverse les partisans d'une plus grande ouverture sur le monde, notamment à travers l'Union européenne. La crise des gilets jaunes, que certains auteurs ont analysés comme l'exacerbation d'une tension très forte entre perdants et gagnants de la mondialisation, France périphérique contre France des métropoles, est un bon exemple de conflit social qui a suscité un grand nombre d'interprétations conspirationnistes. Durant cette période, Soral fut très actif pour livrer son interprétation. Pour prendre un exemple précis à ce sujet, on peut relever cette citation : « Je n'ai aucun doute sur le fait que les *Blacks blocs* sont entièrement dans la main de l'État profond »<sup>838</sup>, il a également affirmé qu'il y avait des policiers déguisés en casseurs dans les manifestations afin de créer artificiellement du désordre. Aucune preuve ne vient confirmer ces accusations mais cela lui permet de confirmer son idéologie, à savoir que le pouvoir cherche à diviser le peuple, et en particulier la lutte sociale, afin qu'elle

---

<sup>835</sup> Nous reviendrons sur ces « *chemtrails* » qui occupent une place importante dans le discours conspirationniste sur internet. <http://www.egaliteetreconciliation.fr/Des-incendies-hors-de-contrôle-dans-les-Bouches-du-Rhône-40859.html>

<sup>836</sup> Ledoux Aurélie, « Doute conspirationniste et regard critique » in revue *Esprit* n°419, « La passion du complot », novembre 2015, p12.

<sup>837</sup> Hofstadter Richard, *Le style paranoïaque, Théories du complot et droite radicale en Amérique*, op. cit., p.86.

<sup>838</sup> Soral Alain, « Soral répond », n°10 « spécial gilets jaunes », le 30 novembre 2018.



échoue et qu'*in fine* ils conservent leurs privilèges. Comme nous l'avons précisé précédemment, les preuves comptent peu, la logique conspirationniste est en tous les cas appliquée de manière automatique.

Dans cette sous-partie, nous souhaitons confirmer et préciser notre approche théorique du conspirationnisme soralien à travers une série d'exemples qui illustrent parfaitement l'utilisation de ce mode de pensée au sein de l'idéologie soraliennne. Pour commencer, nous expliquerons la manière dont certains événements géopolitiques et faits économiques sont analysés (2.1). À une autre échelle, bien que directement liés, les attentats islamistes, qui pourraient être considérés comme remettant en cause l'analyse soraliennne, sont également « décryptés » sous un prisme conspirationniste et occupent une place importante dans cette idéologie (2.2). La pandémie de Covid-19 constitue un autre exemple très intéressant pour observer la manière dont se déploie ce raisonnement (2.3). Enfin, nous verrons quels liens peuvent être établis entre le catastrophisme et le mysticisme du discours soralien, et sa logique conspirationniste (2.4).

## 2.1 Histoire, économie, géopolitique, et conspirationnisme

### *Le complot comme clé de compréhension des enjeux contemporains*

Le complot est utilisé dans l'idéologie soraliennne comme une clé de compréhension déterminante de l'histoire. Rappelons que la caractéristique des pensées conspirationnistes, comme l'explique Hofstadter, n'est pas de voir des complots dans l'histoire, ils sont en effet innombrables, mais d'en voir de manière systématique : « le trait distinctif du style paranoïaque ne tient pas à ce que ses représentants voient des conspirations ou des complots çà et là au cours de l'histoire, mais au fait qu'à leurs yeux une vaste et gigantesque conspiration constitue la force motrice des événements historiques. L'histoire est une conspiration »<sup>839</sup>. Cette citation est pertinente mais doit être précisée en ce qui concerne l'idéologie soraliennne, car elle nous semble en effet excessive. Soral ne prétend pas que l'« Histoire » dans son ensemble soit une seule et vaste conspiration, il n'affirme pas non plus qu'il n'existe qu'une seule conspiration, en revanche, il est vrai que pour lui les conspirations sont très nombreuses et les événements historiques ou plus contemporains sont presque systématiquement analysés de cette manière. Il déclare ainsi à propos d'un attentat islamiste : « Je rappelle que cette stratégie de faire porter le

---

<sup>839</sup> Richard Hofstadter, *Le style paranoïaque, Théories du complot et droite radicale en Amérique*, op. cit., 2012, p.74.

chapeau à un tiers, d'attentats sous faux drapeau, c'était déjà la stratégie des Sicaire, sous l'Empire romain, à l'époque du christ et même avant, c'est une vieille stratégie qui est employée systématiquement depuis 2000 ans »<sup>840</sup>.

Nous avons vu que Soral, dans ses analyses, accorde une place particulièrement importante aux questions relatives à l'économie et à la géopolitique, il établit d'ailleurs des liens systématiques entre ces deux approches, il est vrai bien souvent complémentaires. Mais cette complémentarité est particulière dans l'analyse soraliennne puisqu'elle est faite sous le prisme du conspirationnisme.

Nous ne revenons pas en détail sur l'analyse que Soral produit, telle qu'elle est notamment synthétisée dans son ouvrage *Comprendre l'Empire*, à propos de la prise de pouvoir des Banques et de la finance mondialisée. Nous avons vu dans notre chapitre dédié à la présentation de l'idéologie soraliennne que l'évolution du système économique mondial, depuis plus de deux siècles, s'explique et doit se comprendre comme une vaste conspiration d'une élite oligarchique pour prendre le pouvoir et dominer les peuples.

On peut retrouver dans ces idées le raisonnement conspirationniste tel que nous venons de le présenter : il faut impérativement douter et même remettre en cause totalement la manière dont nous sont présentés ces événements car les médias sont soumis au pouvoir oligarchique qui organise ces conspirations. Cela implique donc de mettre à jour les causalités réelles, bien que masquées, qui sont à l'œuvre. À ce titre, des liens sont d'ailleurs établis entre l'histoire économique et certains événements géopolitiques, puisque tout est lié. Son analyse, que nous avons déjà mentionnée, sur la destruction du régime de Kadhafi est éloquentte à ce sujet. Soral affirme également que la plupart des guerres ou conflits ayant éclaté ont des motifs réels cachés et justement en lien direct avec des questions financières : « Il faut toujours regarder la dette, tous les pays qui ont été mis sur l'axe du mal, notamment par l'Empire américain (Irak, Iran, Corée du Nord, Venezuela, Libye) sont des pays qui n'avaient pas de dette auprès de la banque d'Angleterre et de Wall Street. Il y a toujours un lien entre diabolisation et refus de la dette »<sup>841</sup>.

Des boucs émissaires sont ensuite nommés afin d'apporter une origine et donc une explication à ces événements, et ces boucs émissaires, suivant son analyse de l'économie, sont tout trouvés : « Si je dénonce Wall Street, on va me dire vous dénoncer les juifs, non je dénonce

---

<sup>840</sup> Soral Alain, émission ERFM, « Pourquoi tant de haine ? n°21, le 10 mars 2020, <https://www.youtube.com/watch?v=xEi4snoJBXE&t=452s>

<sup>841</sup> Soral Alain, « vidéo conseil de lecture » février 2016, <https://www.youtube.com/watch?v=l6wVWYtTeJ4>

Wall Street, mais en nous traitant d'antisémite, cette communauté admet que finalement aujourd'hui, l'antisémitisme peut pratiquement se résumer à une lutte légitime contre les abus des puissants, il se trouve qu'ils sont surreprésentés chez les puissants abuseurs »<sup>842</sup>. Il en va de même pour les questions géopolitiques concernant lesquelles il estime qu'Israël<sup>843</sup> et les très puissants lobbies juifs sont à l'origine de bien des crises et guerres, au Moyen-Orient, et même partout à travers le monde. Il affirme ainsi à propos de la guerre en Syrie et plus largement des relations internationales : « La clé israélienne est sous-jacente en permanence parce que comme dirait l'autre, à qui profite le crime ? Qui a intérêt à ce que la guerre reprenne ? Le seul bénéficiaire de ce danger mortel de troisième guerre mondiale c'est Israël. Je rappellerais que Première Guerre mondiale égale déclaration Balfour. Deuxième Guerre mondiale, partition de la Palestine de 1948. Troisième guerre mondiale, le grand Israël. Cela rejoint un peu la lettre de Pike »<sup>844</sup>.

Soral explique donc ici que c'est Israël qui a bénéficié des deux guerres mondiales, induisant ainsi l'idée que les israéliens en sont à l'origine et qu'ils auraient également intérêt à en déclencher une troisième. Il est également intéressant de remarquer qu'il fait référence à la fameuse « Lettre de Pike », cette lettre est mentionnée dans l'ouvrage du conspirationniste canadien William Guy Carr, *Des pions sur l'échiquier*, dans lequel il affirme qu'elle serait conservée au British Museum. Cette lettre est en réalité un extrait du livre *Le diable au XIXe siècle*<sup>845</sup> publié par « le docteur Bataille » qui n'est autre que Léo Taxil, auteur connu pour ses nombreux ouvrages dénonçant le complot maçonnique. Carr affirme que le passage suivant, qu'il cite dans son livre, est un extrait de cette lettre : « La Deuxième Guerre mondiale devra être fomentée en tirant parti des différences entre les fascistes et les sionistes (en politique). Cette guerre devra être conduite de telle sorte que le nazisme soit détruit et que le sionisme politique devienne suffisamment puissant pour créer un État souverain d'Israël en Palestine. Durant la Seconde Guerre mondiale, le communisme international devra devenir assez puissant pour contrebalancer le christianisme, qui sera alors maîtrisé et tenu en échec aussi longtemps que nous en aurons besoin avant le cataclysme social final ». En réalité, ce passage ne figure bien évidemment pas dans un livre publié en 1871, les termes fascisme et nazisme n'existaient pas, c'est un ajout et une modification importante apportée par Carr. Cette histoire est bien

---

<sup>842</sup> Soral Alain, émission ERFM, « Pourquoi tant de haine ? n°21, le 10 mars 2020.

<sup>843</sup> « Le problème au Moyen-Orient c'est Israël », Soral Alain, « Soral répond n°18 », février 2020.

<sup>844</sup> Soral Alain, « émission ERFM, « L'heure la plus sombre » n°74, le 10 avril 2017, <https://www.youtube.com/watch?v=iPRATrnvK1I>

<sup>845</sup> « Docteur » Bataille (pseudonyme de Léo Taxil et Charles Hacks), *Le Diable au XIXe siècle*, 1895 Tome 2, chapitre XXXV, pp. 594 à 606.

connue de ceux qui s'intéressent à ces sujets et les sources originales sont facilement accessibles sur internet. Ainsi, bien peu de personnes, hormis quelques sites conspirationnistes anglo-saxons particulièrement radicaux<sup>846</sup>, apportent du crédit à cette lettre. Il est donc assez symptomatique que Soral la cite comme constituant une source valable d'information permettant de comprendre l'histoire du XXe siècle. Cela permet également de constater que Soral réutilise fréquemment des références conspirationnistes très anciennes et réemploie leurs raisonnements, en se limitant généralement à une réactualisation.

Dans ses analyses géopolitiques, l'argumentation utilisée est donc caractéristique du mode de pensée conspirationniste tel que nous l'avons présenté, avec notamment l'inversion logique : il ne part pas d'éléments précis pour remettre en cause la « version officielle » car il est *a priori* convaincu que cette version officielle est mensongère. Il part au contraire de sa vision idéologique et essaie ensuite de la justifier en s'appuyant sur certains faits. Utilisant parfois l'« argumentation en mille-feuille » même si comme nous l'avons déjà expliqué, la plupart du temps, Soral ne s'embarrasse même pas d'éléments précis, ne cherche pas spécialement à étayer son raisonnement par des « preuves », mais se contente de dérouler son propos. Cela est particulièrement visible dans les analyses qu'il produit de l'économie mondiale et des liens avec la diplomatie internationale, ainsi que concernant les principaux événements géopolitiques.

Pour Soral, toutes les causes qui nous sont présentées par les médias pour expliquer une crise économique ou comprendre les modalités d'un conflit dans telle ou telle région du monde ne sont en réalité que des paravents mis volontairement en avant pour mieux masquer l'essentiel de la politique qui est exposée de la manière suivante : « Le combat politique en très haut lieu qui amène ce Nouvel ordre mondial, cette hégémonie impériale que l'on subit aujourd'hui et qui n'est pas un fantasme est en fait un travail de complot permanent »<sup>847</sup>. Ainsi, les causes des guerres mondiales, avec cette même logique d'étroite imbrication de causes économiques, comme la monnaie et la dette, et de la géopolitique, sont bien évidemment décrites comme très différentes que ce qui nous est habituellement expliqué. Soral développe cette théorie à l'occasion de la réédition par Kontre Kulutre des *Mémoires d'un magicien*, de Hjalmar Schacht, qui fut ministre de l'Économie de Hitler entre 1934 et 1937, ainsi que président de la Reichsbank jusqu'en 1939. Soral affirme que cet ouvrage « donne un éclairage très intéressant, très subtil et très enrichissant sur cette époque dont on nous fait aujourd'hui gober une vision

---

<sup>846</sup> Par exemple : <https://www.threeworldwars.com/albert-pike2.htm>

<sup>847</sup> Soral Alain, « Vidéo du mois », mai 2014.

je dirais diabolique pour enfants »<sup>848</sup>. Il estime en outre que « la clé de toute la compréhension du monde moderne est d'échapper au prêt, c'est-à-dire à la dette et notamment à l'emprunt or. Et à l'époque ceux qui détiennent l'or c'est la banque d'Angleterre, qui est l'origine et la matrice de ce qui donne aujourd'hui Wall Street »<sup>849</sup>. Ce « génie de l'économie », tel qu'il est présenté par Soral, avait trouvé un moyen d'échapper au principe de la dette, ce qui est une raison déterminante, pour Soral, permettant de comprendre les causes de la Seconde Guerre mondiale.

Cette explication, similaire à celle donnée pour des conflits récents, ainsi que lorsque Soral explique que la question de la dette est la « clé de compréhension » du monde et de l'histoire, est très significative. Cela nous permet en effet de vérifier qu'il applique parfaitement le raisonnement conspirationniste tel que nous l'avons exposé : des faits historiques extrêmement complexes, car le fruit d'une multitude de causalités, sont expliqués de manière simple par une logique quasi monocausale. Le monde devient intelligible car une même « grille de lecture » est toujours appliquée et permet de comprendre des événements compliqués et d'établir des liens évidents là où beaucoup n'en voient aucun et sont par conséquent dans l'ignorance.

#### *Une analyse dans la continuité d'un héritage bien identifiable*

Un des éléments les plus caractéristiques de l'idéologie soraliennne, car particulièrement récurrent, est donc l'utilisation de théories du complot pour expliquer la marche de l'histoire, et ce en ayant recours à des théories qui pour certaines existent et circulent depuis plus d'un siècle. Nous avons mentionné la réédition des *Protocoles des Sages de Sion* par Kontre Kulutre, ouvrage présenté comme un texte indispensable pour comprendre le monde et dont il n'est pour E&R pas évident qu'il s'agisse d'un faux : « Publiés pour la première fois il y a plus d'un siècle, les Protocoles ont été sujets à de nombreuses polémiques sur leur origine, leur caractère authentique et l'identité de leur auteur. Mais, quelle que soit la prise de position des uns ou des autres sur ces questions, un fait demeure : régulièrement invoqué à charge lors de procès pour antisémitisme, il devenait nécessaire de les présenter au public »<sup>850</sup>.

Pierre-André Taguieff observe également que dans l'ouvrage principal d'Alain Soral, *Comprendre l'Empire* : « on y trouve tous les poncifs de la littérature conspirationniste produite depuis le début des années 1950 [...] Si l'habillage lexical est nouveau, la rhétorique de la dénonciation du grand complot est la même que celle qu'on trouvait dans les écrits de Mgr

---

<sup>848</sup> Soral Alain, « conseils de lecture », février 2016.

<sup>849</sup> Ibid.

<sup>850</sup> <https://www.kontrekulture.com/produit/les-protocoles-des-sages-de-sion>

Jouin ou d'Urbain Gohier dans les années 1920 »<sup>851</sup>. Taguieff fait ici référence à Ernst Jouin éditeur des *Protocoles des sages de Sion* et auteur d'un ouvrage sur le complot judéo-maçonnique qui viserait à pervertir l'ordre moral et renverser la chrétienté<sup>852</sup> ainsi qu'à Urbain Gohier, écrivain vichyste qui reprendra ces mêmes idées<sup>853</sup>. De telles visions se situent également dans la lignée d'Henry Coston qui à travers un nombre important de publications et de rééditions a fortement contribué à répandre ce type de théories du complot au sein de l'extrême droite française de l'après-guerre<sup>854</sup>. Dans ces milieux conspirationnistes d'extrême droite, une telle vision de l'économie pervertie par une élite oligarchique et une présentation simpliste des enjeux et causes des principaux conflits n'est donc pas une nouveauté. On peut également citer les travaux de Maurice Bardèche, dont l'ouvrage *Nuremberg ou la terre promise*<sup>855</sup>, a été réédité par Kontre Kulutre. Nous avons déjà cité Bardèche dont l'avocat de Soral, Damien Viguier, a défendu la qualité des travaux, et cet ouvrage en particulier, dans lequel, outre la négation des crimes nazis, Bardèche impute la responsabilité de la guerre aux Alliés pour briser économiquement l'Allemagne qui redevenait un rival trop puissant.

Si Soral se situe par bien des aspects dans la continuité de cette littérature conspirationniste d'extrême droite, une précision est néanmoins à apporter par rapport à la théorie principale de ce courant qui est le complot judéo-maçonnique. Il s'agit du fait que ce complot, bien que repris par Soral, est revisité ou disons actualisé. En effet, s'il est vrai qu'Alain Soral reprend les principaux classiques des théories conspirationnistes<sup>856</sup> lorsqu'il affirme par exemple que « la maçonnerie est le clergé occulte de la République » qui serait « dans les faits, une contre-Église, alternative à l'Église catholique »<sup>857</sup>, il précise également que les principaux auteurs de cette conspiration visant à instaurer une gouvernance mondiale ultralibérale ne sont plus tant les francs-maçons nationaux mais une élite mondialisée : « les décisions qui concernent notre Nation se décident au niveau mondial dans ces nouvelles maçonneries pour l'hyperclasse que sont les *Think tanks* style Bildelberg, CFR et Trilatérale »<sup>858</sup>. Soral prend donc soin de « réactualiser » l'identité des conspirateurs tout en leur prêtant des pouvoirs identiques, même

---

<sup>851</sup> Taguieff Pierre-André, *Court traité de complotologie*, op. cit., pp.401-402.

<sup>852</sup> Jouin Ernst, *Le péril judéo-maçonnique*, Revue Internationale des Sociétés Secrètes, 1921.

<sup>853</sup> Gohier Urbain, *Le Complot de l'orléanisme et de la franc-maçonnerie*, éd. de l'auteur, 1934.

<sup>854</sup> Voir notamment : Coston Henry, *La Franc-maçonnerie gouverne*, éd. Lectures Françaises, 1958 et *La conjuration des Illuminés*, éd. Henry Coston, 1979.

<sup>855</sup> Bardèche Maurice, *Nuremberg ou La Terre promise*, éd Les Sept couleurs, 1948, et *Nuremberg II ou les Faux-Monnayeurs*, Paris, éd. Les Sept couleurs, 1950. Réédité en un seul volume par Kontre Kulutre en 2016.

<sup>856</sup> Lefranc François, *Conjuration contre la religion catholique*, 1792 et Barruel Augustin, *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme*, op. cit.

<sup>857</sup> Soral Alain, *Comprendre l'Empire*, op. cit. pp.32-33.

<sup>858</sup> Ibid. p.35.

si les objectifs ont évolué car ce n'est plus tant la chrétienté qui est visée mais plutôt l'existence de nations libres et indépendantes qui seraient menacées par la volonté des élites mondialistes et oligarchiques d'instaurer une gouvernance mondiale, projet suprême de l'Empire.

Malgré certaines différences de vocabulaires, le terme « mondialiste » est par exemple utilisé pour remplacer le terme « cosmopolite », dont usait Henry Coston, ainsi que quelques autres, alors à la mode, comme « trust », « synarchie »<sup>859</sup> qui ne sont presque plus utilisés, le raisonnement est lui toujours le même. Cela est particulièrement visible dans un ouvrage de Coston publié en 1955, *Les Financiers qui mènent le monde*<sup>860</sup>, dans lequel on peut trouver bien des similitudes avec *Comprendre l'Empire* de Soral, en particulier sur l'analyse conspirationniste de l'économie.

On peut même indiquer que la « rénovation » du discours conspirationniste d'extrême droite est en fait une constante, chaque époque recyclant d'une manière ou d'une autre la précédente, en changeant de vocabulaire et en l'adaptant aux enjeux contemporains. C'est notamment ce que fait remarquer l'historien Olivier Dard en comparant le mythe de la « synarchie » des années 1930, avec des théories conspirationnistes beaucoup plus anciennes qui sont « l'héritage de plusieurs siècles et en particulier du XVIIIe, au cours duquel la conviction s'est répandue que des forces occultes et des organisations puissantes mèneraient les destinées de la France et du monde et que finalement l'histoire ne s'articulerait qu'autour de leur combat, elles apportent un discours rénové »<sup>861</sup>. C'est donc également une sorte de « rénovation », une de plus, qu'opère Soral.

Ces « récupérations » et « recyclages » ne doivent cependant pas masquer la singularité de Soral dans le paysage politique et idéologique contemporain. Nous verrons d'ailleurs dans notre dernière partie que sa singularité ne vient pas tant de ses idées, qui pour beaucoup s'inspirent donc largement d'un héritage conséquent et ancien, mais du fait qu'il est aujourd'hui un des rares à faire encore appel à un appareil conceptuel, ou pourrait-on dire une grille de lecture idéologique, aussi conspirationniste et radicale.

Comme nous pourrons le constater dans le développement suivant, le recours au conspirationnisme permet aussi à Soral de maintenir la cohérence de son idéologie en parant

---

<sup>859</sup> Terme très utilisé dans les années 1940, notamment au sein de l'extrême droite conspirationniste. Voir notamment un ouvrage d'Olivier Dard sur le sujet : *Le mythe du complot permanent*, éd. Perrin 1998, rééd. 2012.

<sup>860</sup> Coston Henry, *Les Financiers qui mènent le monde*, éd. Librairie française, 1955.

<sup>861</sup> DARD Olivier, *Le mythe du complot permanent*, Paris, Perrin 1998, rééd. 2012, introduction.

les éventuelles contradictions qui peuvent apparaître. C'est en particulier le cas concernant les attentats islamistes.

## 2.2 Relecture des attentats islamistes

Les conspirations que Soral prétend décrypter sont multiples, elles ne se limitent pas seulement aux conflits mondiaux ou aux crises économiques mais se manifestent par l'existence de très nombreux complots, plus ou moins importants, et à différentes échelles. Ainsi, les attentats islamistes, notamment ceux du 11 septembre 2001, mais aussi plus récemment ceux de Mohammed Merah en mars 2012, des frères Kouachi en janvier 2015, ainsi que tous ceux qui sont survenus depuis, sont systématiquement analysés sous le prisme du conspirationnisme.

### *Une relecture impérative pour confirmer des positions idéologiques fondamentales*

Pour la grille d'analyse soraliennne, ces attentats islamistes posent problème. Rappelons que selon sa vision du monde il est logique qu'il existe une alliance de nations insoumises au Nouvel ordre mondial, ce qui passe par le rapprochement de pays tels que la Russie, le Venezuela, l'Iran, la Syrie, et il le souhaiterait la France. Alliance à l'échelle internationale entre des nations, des cultures, et des civilisations différentes qui devrait également se traduire à l'échelle nationale par une alliance entre Français de souche et Français immigrés, soit entre Français de tradition chrétienne et Français musulmans. C'est une des deux réconciliations qu'il prône, l'autre étant, rappelons-le, la réconciliation entre « la gauche du travail et la droite des valeurs ». Il est donc pour Soral impératif et même logique que se développe une alliance entre les catholiques et les musulmans, aux valeurs selon lui identiques, face à l'Empire, qui n'est autre que le sionisme représenté par les valeurs honnies qui sont celles du judaïsme.

Nous avons déjà expliqué que Soral s'oppose radicalement aux tenants du choc des civilisations qui considèrent qu'il existe une civilisation judéo-chrétienne, terme que rejette évidemment Soral, que cette civilisation est en lutte, et le sera encore davantage à l'avenir, contre d'autres civilisations, en particulier la civilisation islamique. Pour ces derniers, les attentats islamistes perpétrés notamment aux États-Unis et en Europe, ainsi que dans le reste du monde, et revendiqués un temps par Al-Qaida puis cette dernière décennie par l'État islamique, sont le signe le plus manifeste de cet affrontement<sup>862</sup>. Une part importante de chercheurs

---

<sup>862</sup> Bien qu'ayant apporté de nombreuses nuances à la thèse du choc des civilisations, l'historien Bernard Lewis est plutôt un partisan de cette vision du monde : « L'Islam, qui est faible depuis deux siècles a toujours cherché des appuis pour combattre son ennemi – la démocratie occidentale. Il a d'abord soutenu les puissances de



considèrent quant à eux que cette opposition n'est pas valable car il n'existe pas de « civilisation islamique » mais des civilisations islamiques et que les conflits liés à l'islam sont prioritairement des conflits internes à l'islam, ne serait-ce qu'entre chiïtes et sunnites, mais aussi au sein du sunnisme<sup>863</sup>. Autrement dit, les attentats islamistes sont le fait d'une minorité radicalisée et ne reflètent en aucun cas la position de l'immense majorité des populations et gouvernements musulmans du monde.

La lecture de Soral, tout en s'appuyant sur la diversité des mondes musulmans, telle que nous venons de l'esquisser, est encore différente. Beaucoup, à l'extrême droite, rejoignent cette théorie du choc des civilisations et considèrent que les attentats islamistes sont un signe évident qu'il n'est pas possible d'intégrer les musulmans et qu'ils représentent une menace. C'est le cas des identitaires, et d'une part importante des cadres du Rassemblement national. Nous aborderons de nouveau cette question lorsqu'il s'agira de les situer par rapport à l'idéologie soraliennne mais on peut déjà affirmer que cette question de l'islam est un des principaux points de rupture entre Soral et le reste de l'extrême droite.

Pour Soral donc, ces attentats ne témoignent pas de tensions importantes entre musulmans et occidentaux, qui rendraient donc infaisable et absurde l'alliance qu'il prône, mais sont au contraire le signe que certains ont très peur de cette alliance et qu'ils font tout pour l'empêcher. Autrement dit, il y a certes des attentats en France mais ils ne sont en réalité pas la conséquence de tensions entre musulmans et chrétiens, ou bien d'une minorité radicalisée, mais le signe qu'une force supérieure manipule tout le monde afin de simuler puis de provoquer un choc des civilisations en application de la devise qui leur est systématiquement prêtée par Soral : « diviser pour régner ».

Cet exemple des attentats islamistes est donc très intéressant car il démontre parfaitement comment, par la logique conspirationniste, des événements qui pourraient être analysés par certains, notamment à l'extrême droite, comme des démonstrations que la position de Soral n'est pas la bonne et qu'il se trompe, vont au contraire être utilisés pour confirmer et conforter ses analyses.

---

l'Axe contre les Alliés, puis les communistes contre les États-Unis. », Lewis cité par Gresh Alain, « Bernard Lewis et le gène de l'islam », *Le Monde diplomatique*, août 2005.

<sup>863</sup> Benraad Myriam, *Jihad : des origines religieuses à l'idéologie. Idées reçues sur une notion controversée*, éd. Le Cavalier Bleu, 2018.

### *Une analyse fondamentalement conspirationniste*

Telle qu'il la résume lui-même, cette analyse est la suivante : « Le système de domination fonctionne par cette double injonction contradictoire, c'est-à-dire qu'à la fois il favorise par la construction de mosquées, l'implantation de l'islam, et dans le même temps il diabolise l'islam. Comme ça cela permet de créer du conflit horizontal et eux comme ils sont à l'étage au-dessus, cette minorité agissante, et bien ils maintiennent leur pouvoir en faisant s'opposer les deux à l'étage au-dessous »<sup>864</sup>.

Ainsi, par la théorie du complot, Soral retourne les faits en expliquant que les vrais auteurs et responsables des attentats islamistes ne sont pas ceux officiellement présentés. Ce qui est selon lui possible grâce à plusieurs procédés, par exemple l'utilisation d'agents qui vont commettre des attentats sous faux drapeaux. Il peut également y avoir un simple « laisser-faire » des autorités qui bien qu'étant évidemment au courant n'ont rien fait pour empêcher l'attentat puisqu'elles peuvent y trouver leur compte, en divisant le pays et en instaurant un climat de peur pour ainsi mieux dominer la population. Autre possibilité, encore un cran au-dessus en termes de conspirationnisme, la manipulation mentale qui peut être faite par certains États ou certains services secrets. Soral y a déjà fait référence directement et des articles sont régulièrement publiés sur E&R mettant en avant la possibilité qu'il existe des recherches secrètes visant à prendre le contrôle de certaines personnes pour les faire agir comme on le souhaite<sup>865</sup>. Recherches que s'efforceraient de mettre en place certains gouvernements, ou officines plus ou moins indépendantes, en particulier en Israël et aux États-Unis. Lucien Cerise que nous avons mentionné précédemment comme faisant partie des principaux collaborateurs d'Alain Soral s'est d'ailleurs spécialisé dans ce domaine.

À ce sujet, Véronique Champion-Vincent rappelle que « le projet Monarch », auquel Soral fait parfois référence, « est un des plus connus de ces programmes imaginaires dans le monde des théoriciens du complot. Il est décrit en 1995 dans *Trance Formation of America. The True Life Story of a CIA mind Control slave*, de Cathy O'Brien et Mark Philips, qui font de nombreuses conférences pour faire connaître leurs allégations »<sup>866</sup>. Dans cet ouvrage les auteurs expliquent notamment comment une personne dont ils ont recueilli le témoignage fut l'objet de manipulations visant à créer des troubles de personnalités multiples, par l'hypnose et par

---

<sup>864</sup> Soral Alain, « Soral a presque toujours raison », n°12, janvier 2020.

<sup>865</sup> « Qu'est-ce que le mind control ? » février 2014, <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Qu-est-ce-que-le-mind-control-23686.html>, « Qu'est-ce que le projet MK Ultra ? », juin 2016, <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Qu-est-ce-que-le-projet-MK-Ultra-40029.html>

<sup>866</sup> Véronique Champion-Vincent, *La société parano*, op. cit. p.123-124.

l'utilisation de stimuli auditifs et visuels tels que des films, afin de le rendre capable de commettre des actes précis selon la volonté d'un commanditaire. Depuis la parution de cet ouvrage, de nombreux articles conspirationnistes ont été publiés dans le but d'accréditer cette théorie.

Quelle que soit l'analyse retenue pour expliquer un attentat, c'est presque toujours une de ces trois théories, ou une légère variante à partir de ces différentes possibilités, qui est proposée. Rappelons que pour les conspirationnistes le hasard n'existe pas, les individus n'ont presque pas d'autonomie ni de libre arbitre, mais qu'au contraire tout est prévu et organisé par des instances supérieures toutes puissantes. Des élites sont au sommet et contrôlent presque tout par des intermédiaires tels que l'État, complètement perverti, puisque n'étant plus au service du peuple mais d'une élite oligarchique parasitaire. De fait, si un attentat survient en France, il est complètement inenvisageable que ces puissants services n'en aient pas été informés, c'est donc bien la preuve ultime qu'ils en sont à l'origine ou bien au minimum qu'ils ont volontairement laissé faire.

Dans ce cadre-là, les attentats du 11 septembre 2001 sont pour Soral d'un intérêt central à tel point qu'il affirme que « comprendre le 11 septembre ? C'est accéder à la compréhension du monde »<sup>867</sup>, et à l'inverse « le soutien à la version officielle du 11/09 ? Le marqueur permettant d'identifier aussitôt le collabo du Système, de démasquer le faux opposant institutionnel »<sup>868</sup>. Sans entrer dans le détail, sa version des événements est très proche de celle de Thierry Meyssan, auteur conspirationniste que nous avons déjà présenté, et qui a été un des principaux contributeurs français de la théorie qui attribue ces attentats à « l'État profond » des États-Unis et aux services secrets israéliens. De nombreuses variantes existent quant aux déroulements, aux commanditaires, et aux objectifs, certains développent par exemple l'idée que c'est un missile qui a détruit une partie du Pentagone et qu'un des buts était de masquer des opérations financières illicites<sup>869</sup>.

Plus récemment, on peut mentionner l'affaire Merah, en 2012, concernant laquelle Soral déclare : « dans l'affaire Merah, tout pue le montage, la manipulation, rien n'est crédible ni démontré »<sup>870</sup>. Pour arriver à ce genre de conclusion, en l'absence de preuves, le type de

---

<sup>867</sup> Soral Alain, *Anthologie*, op. cit., pp.285-286.

<sup>868</sup> Ibid.

<sup>869</sup> Meyssan Thierry, *L'effroyable imposture*, op. cit.

<sup>870</sup> Soral Alain, *Dialogues désaccordés*, op. cit. p.168.

raisonnement principal qu'il utilise est la fameuse question : « à qui profite le crime ? »<sup>871</sup>. Exactement comme pour les attentats du 11 septembre, que les États-Unis ont pu utiliser comme prétexte pour intervenir au Moyen-Orient, ce qui prouverait donc que ce sont eux-mêmes qui les ont organisés, puisqu'ils y ont trouvé un intérêt. Une méthode d'analyse qui rejoint parfaitement la définition du complotisme telle qu'exposée par Taguieff pour qui « la question : « À qui profite le complot ? » reste la clé de la pensée conspirationniste »<sup>872</sup>. En ce qui concerne l'affaire Merah, le crime profite selon Soral aux mondialistes qui veulent détruire les États-nations afin d'instaurer une gouvernance globale, le fameux Nouvel ordre mondial. Comment affaiblir et même détruire une nation comme la France ? La réponse est évidente pour Soral : il faut diviser le pays, ce qui rendra la population moins solidaire et donc beaucoup moins à même de se défendre efficacement contre les graves menaces qui pèsent sur elle. Cela a également pour but de détourner l'attention de vrais problèmes, telles que les questions économiques et sociales mais aussi et surtout, la seule vraie menace à laquelle doit faire face la France : la toute-puissance de la « communauté organisée ».

Ces attentats sont donc un moyen d'affaiblir la France, une diversion, et dans le meilleur des cas, du point de vue des conspirateurs, cela provoquera une guerre civile qui détruira pour de bon l'État-nation français. Suivant ce raisonnement qu'il présente comme tout à fait évident et imparable, Soral en arrive logiquement à la conclusion que les attentats islamistes, notamment ceux qui sont organisés en France, servent un objectif précis qui n'est pas du tout celui du djihadisme international, tel que nous le présente les médias.

Son analyse des attentats du 13 novembre 2015 est également révélatrice de son raisonnement conspirationniste à ce sujet. Il est d'ailleurs intéressant de faire remarquer que la vidéo d'analyse est diffusée dès le 24 novembre avec un message introductif qui précise que « compte tenu de l'urgence de la situation, nous diffusons l'analyse par Alain Soral des attentats du 13 novembre avec un montage minimaliste », ce qui traduit bien cette volonté et ce besoin de proposer une analyse le plus rapidement possible. Soral commence par expliquer qu'une fois passé le choc des faits, il faut replacer cela dans une vision globale, et que dans ce cadre-là l'attentat correspond parfaitement aux analyses qu'il développe depuis des années, notamment dans *Comprendre l'Empire*. Soral résume ainsi son analyse de cet attentat, et nous pouvons préciser que c'est la même qu'il propose pour tous les attentats islamistes qui ont été perpétrés

---

<sup>871</sup> Soral Alain, entretien avec la radio francophone iranienne le 23 mars 2012, [www.dailymotion.com/video/xpnc3i\\_trib-2012-03-23-a-soral-sur-la-tuerie-de-toulouse\\_news](http://www.dailymotion.com/video/xpnc3i_trib-2012-03-23-a-soral-sur-la-tuerie-de-toulouse_news)

<sup>872</sup> Taguieff Pierre-André, *Court traité de complotologie*, op. cit., p.139.

en France entre 2012 et 2019 : « dans les sociétés occidentales, nos élites oligarchiques ont choisi depuis des années déjà en France, cela peut se remarquer avec la loi sur le foulard de 2003, ont choisi face à une crise sociale qu'ils ne veulent pas régler [...] de détourner une lutte des classes en croisade religieuse et que pour ça ils ont tous les moyens nécessaires. [...] Quand on prend du recul on se dit ces événements qui ressemblent à un 11 septembre à la française arrivent à point nommé et font partie d'un calendrier et d'un crescendo qui nous amène à des soumissions et des changements politiques importants »<sup>873</sup>. Cette citation résume très bien le raisonnement conspirationniste soralien appliqué aux attentats islamistes : il existe un « calendrier », prévu par des « élites oligarchiques » afin de dévier la colère populaire contre le régime qu'elles mettent en place, ces attentats leur permettant même d'accélérer leur programme de domination. Il pousse ensuite plus loin le raisonnement en affirmant que les premiers bénéficiaires de ces attentats sont : « la politique impériale américano-sioniste et la communauté juive de France qui va pouvoir ramener des Français dans le camp du sionisme »<sup>874</sup>. Soral ajoute donc ici un élément à sa réflexion : ces attentats ont pour but de créer un sentiment de soutien des Français envers les juifs et les Israéliens. Mais l'essentiel, et il conclut par-là, c'est bien cette volonté de « diviser pour régner », de créer artificiellement des tensions afin de détourner l'attention d'autres problèmes et d'affaiblir l'État-nation français.

Pour finir sur ce sujet, la déclaration suivante mérite d'être mentionnée intégralement car elle constitue également une excellente synthèse de la vision conspirationniste d'Alain Soral à propos des attentats islamistes en France. Il commente ainsi l'attentat à la préfecture de police de Paris le 3 octobre 2019 : « Je pose la question à qui profite le crime ? Car il y a des gens qui ont envie que le choc de civilisation qui est leur stratégie de domination soit crédible par des faits. On voit très bien que dès qu'il y a un attentat islamiste en France on est toujours face à un repris de justice, à un demi-débile, face à un type qui était sous le coup d'un agent des services français. Je rappelle que c'est Cazeneuve qui lui avait donné l'habilitation « secret défense » [à Michael Harpon l'auteur de l'attaque du 3 octobre 2019] qui est un vénérable franc-maçon et un sioniste absolument affiché. [...] On sait très bien, et j'en ai la confirmation depuis des années, que les services français sont totalement infiltrés et sous contrôle des services israéliens, le dernier qui a essayé de lutter contre ça c'est de Gaulle et il y a laissé son poste et sa chemise. Donc on peut très bien réaliser que les gens qui sont au sommet de l'État français sont

---

<sup>873</sup> Soral Alain, « Soral répond ! – Attentats du 13 novembre 2015 à Paris », le 24 novembre 2015, <https://www.youtube.com/watch?v=FfZ2W4ioi40>

<sup>874</sup> Ibid.

majoritairement des traîtres au peuple français qui jouent pour des forces étrangères qui sont à la fois le Nouvel ordre mondial, la finance mondiale et l'État d'Israël qui sont interconnectés, et qui sont prêts, pour maintenir leur domination sur la France à aggraver les tensions communautaires et justifier l'État policier par des attentats qu'ils commanditent directement ou qu'ils laissent faire. Il faut être clair, ces attentats islamistes en France sont voulus »<sup>875</sup>. Dans cette citation, tout y est, les coïncidences érigées en preuves, l'habilitation « secret défense » remise comme par hasard par Cazeneuve, franc-maçon, l'infiltration des services français par Israël, ce pays étant directement lié au Nouvel ordre mondial. Tout est donc organisé et manipulé afin de servir les sombres desseins des mondialistes, qui comme on peut le constater se confondent presque toujours avec les juifs qui sont en tous les cas au sommet de la pyramide de domination.

Une telle grille de lecture, bien que modernisée, et finalement encore plus élaborée, n'est pas sans rappeler l'interprétation d'Édouard Drumont concernant la fusillade de Fourmies le 1<sup>er</sup> mai 1891<sup>876</sup>. Il s'agit dans les faits d'une manifestation ouvrière qui fut réprimée dans le sang par l'armée. Or, pour Drumont il est inconcevable que l'armée et le peuple puissent être en opposition, il en conclut donc que c'est le préfet, un juif, qui parce que juif a donné cet ordre afin de diviser les Français entre eux. « Diviser pour régner » étant donc justement l'autre l'expression avec le fameux « à qui profite le crime ? » particulièrement utilisée par Soral pour démontrer la véracité de ses théories.

Outre le complot du 11 septembre, qui est donc central, ainsi que l'ensemble des attentats islamistes, il existerait donc de multiples complots, partout à travers le monde, mais avec des commanditaires toujours plus ou moins semblables : « l'existence d'autres opérations sous faux drapeaux ourdies, ou instrumentalisées par le pouvoir pour continuer à berner, à manipuler les populations occidentales au nom de la démocratie : assassinat de Kennedy, attentats de Bologne, d'Oklahoma City, de Madrid, de Londres et très récemment d'Oslo... »<sup>877</sup>. De même concernant la mort d'Hugo Chavez en 2013, toujours la même méthode, aucune preuve mais puisque les services américains avaient intérêt à ce que le pouvoir change de main au Venezuela, ils sont très certainement derrière sa mort : « je pense que Chavez a été assassiné

---

<sup>875</sup> Soral Alain, « SAPTR » n°11, décembre 2019.

<sup>876</sup> Drumont Edouard, *Le secret de Fourmies*, éd. Saviné, 1892.

<sup>877</sup> Soral Alain, *Anthologie*, op. cit. p.285.

par ces impérialistes ignobles [...] il y a des tas de moyens aujourd'hui de coller le cancer en douce »<sup>878</sup>.

On observe donc un conspirationnisme généralisé et tout à fait central dans l'idéologie soraliennne. Complots qui bien qu'ayant changé de nature et dont les buts ont évolué, sont très proches des complots historiquement dénoncés au sein de l'extrême droite française. En outre, ces analyses sont reprises, complétées, développées par un certain nombre de collaborateurs d'Alain Soral, ou bien par d'autres conspirationnistes qui bien que concurrents proposent une analyse similaire (on pense notamment au site Panamza). Nous renvoyons par exemple à nos développements concernant Lucien Cerise à propos duquel nous avons relevé plusieurs exemples de son raisonnement conspirationniste.

La manière dont Soral analyse et interprète les attentats islamistes constitue un excellent exemple des avantages qu'apporte le mode de pensée conspirationniste. Cela lui permet de proposer une vision claire de faits qui sont en réalité assez complexes, mais aussi et surtout de surmonter une apparente contradiction, vue comme telle par le reste de l'extrême droite, entre sa position sur l'islam et les attentats. Il peut même récupérer ces événements pour en faire des éléments supplémentaires confortant son analyse et sa vision du monde. Pour ce sujet, comme sur beaucoup d'autres, c'est donc bien le conspirationnisme qui est au cœur de son idéologie, et cela lui est très utile.

Un autre exemple récent permet d'illustrer parfaitement comment l'idéologie soraliennne, par son conspirationnisme, construit une interprétation et un raisonnement qui se veut complet et cohérent autour d'un événement d'ampleur mondiale, la pandémie de Covid-19.

### 2.3 Réactions conspirationnistes face à une pandémie

#### *La nécessaire prise en compte de l'événement*

Il était tout à fait évident que la crise provoquée par la pandémie de la Covid-19 allait susciter le développement d'un discours conspirationniste conséquent. Tout d'abord parce qu'il s'agit d'un événement majeur, complexe, qui a bouleversé la vie quotidienne de milliards de personnes ainsi que l'économie mondiale, les flux de personnes, en un mot la mondialisation. Il était donc attendu que toutes les idéologies politiques intègrent cet événement et l'interprète

---

<sup>878</sup> Soral Alain, entretien vidéo mars et avril 2013, [www.youtube.com/watch?v=W8bR2uKoQdo&list](http://www.youtube.com/watch?v=W8bR2uKoQdo&list)

à l'aune de leur propre grille de lecture. Certains y ont vu une bonne occasion de remettre en cause l'ultralibéralisme et l'économie financiarisée, au profit d'une vision plus humaniste et plus écologiste. D'autres ont estimé qu'il s'agissait d'un basculement géopolitique au profit de l'Asie. Assez logiquement, les conspirationnistes soraliens y ont vu un complot des élites oligarchiques juives.

Olivier Dard rappelle que « les périodes de crise sont communément considérées comme des moments privilégiés pour la diffusion d'un discours fondé sur la conspiration »<sup>879</sup>, Raoul Girardet précise quant à lui que cela s'explique parce que la crise crée « une certaine situation de disponibilité, un certain état préalable de réceptivité »<sup>880</sup>. Les individus ont besoin de comprendre pour se rassurer, soit précisément ce que proposent les théories conspirationnistes.

On peut en outre préciser que ce type de crise épidémiologique a par le passé toujours été l'objet d'interprétations conspirationnistes. La crise du H1N1, en 2009, avait par exemple déjà donné lieu à un grand nombre de théories conspirationnistes pour expliquer son origine, ses objectifs, son développement<sup>881</sup>, et même les réponses médicales qui y ont été apportées puisque le vaccin a été accusé d'être un poison fabriqué par de grands lobbies pharmaceutiques, eux-mêmes aux mains de réseaux occultes, afin d'empoisonner la population<sup>882</sup>.

Pour analyser la crise liée au coronavirus, Soral n'a fait que réemployer des théories qu'il formule depuis de nombreuses années sur des sujets similaires. Par exemple, dans *Comprendre l'Empire*, il explique que les politiques écologiques sont utilisées comme prétexte pour défendre une vision post-nationale de la politique puisque le cadre de l'État-nation est présenté comme trop limité pour résoudre des problématiques mondiales. Il affirme donc que les différents enjeux écologiques comme le réchauffement climatique sont des « arnaques », uniquement créées pour justifier le démantèlement des États-nation, la création d'instances supranationales, et l'instauration de nouvelles taxes. La taxe sur les émissions de dioxyde de carbone est ainsi présentée comme : « un énième racket financier sorti des cerveaux malades de Goldman Sachs [...], un vaste montage médiatico-financier fondé sur une escroquerie scientifique »<sup>883</sup>. Il faut préciser que Soral ne conteste pas qu'il existe un réchauffement climatique mais rejette l'idée selon laquelle il serait lié à l'activité humaine. Point de vue critique d'ailleurs partagé par un

---

<sup>879</sup> Dard Olivier, *Le mythe du complot permanent*, op. cit., p.133.

<sup>880</sup> Girardet Raoul, *Mythes et mythologies politiques*, op. cit. p.50.

<sup>881</sup> [https://www.conspiracywatch.info/grippe-a-h1n1-quelques-reponses-aux-rumeurs-qui-inondent-la-toile\\_a455.html](https://www.conspiracywatch.info/grippe-a-h1n1-quelques-reponses-aux-rumeurs-qui-inondent-la-toile_a455.html)

<sup>882</sup> Taïeb, Emmanuel, « Logiques politiques du conspirationnisme. » *Sociologie et sociétés*, op. cit.

<sup>883</sup> Alain Soral, *Comprendre l'Empire*, op. cit., pp.206-207.



nombre important de personnalités politiques et même de scientifiques. Ce qui est donc intéressant et particulier chez Soral, ce n'est pas uniquement le fait qu'il partage ce point de vue, mais le lien qu'il établit entre ce qui est pour lui un mensonge et la volonté d'imposer un Nouvel ordre mondial qui détruirait les nations. Pour Soral, il n'y a donc pas seulement erreur, mais mensonge dans le but de manipuler. Ce qui est typique de la vision conspirationniste du monde, rien n'est dû au hasard, tout sert un but précis et orchestré *a priori*.

Soral ajoute un élément supplémentaire à cette analyse en 2019, suite à l'apparition sur la scène médiatique de la Suédoise Greta Thunberg, en affirmant que la décroissance mise en avant dans les médias, notamment par cette figure médiatique, a également pour objet de détourner les yeux des populations occidentales de la crise économique à venir, crise pour lui liée à la surproduction et à un effondrement à venir du dollar : « L'économie mondiale est en contraction, on sort aujourd'hui complètement de la croissance et on est entré dans la décroissance d'où l'utilité de nous vendre la décroissance comme choix politiques écologiques alors que c'est une fatalité de la crise. [...] Le Nouvel ordre mondial et l'oligarchie mondialiste est en train de se poser une question assez tragique pour elle c'est de maintenir cette domination avec une crise économique et financière monstrueuse qui va nous faire entrer en régression violente »<sup>884</sup>. L'écologie est donc uniquement mise en avant, selon l'analyse de Soral, pour permettre au système de se maintenir en place, et d'étouffer les contestations possibles en détournant les colères populaires vers des questions secondaires voire créées de toute pièce dans cet unique but.

La présentation détaillée de l'analyse dont a été l'objet la pandémie de coronavirus, dans ses premiers mois, nous semble intéressante car elle illustre parfaitement la mise en œuvre de ce raisonnement conspirationniste. En effet, par ce qui a été diffusé sur le site internet d'E&R, et par le discours de Soral directement, toutes les spécificités de l'idéologie soraliennne sont visibles, tant de par le raisonnement utilisé que sur le fond idéologique des théories exposées.

#### *Réaction et application de la grille de lecture idéologique*

Rappelons que cette crise sanitaire a commencé par toucher la Chine en novembre 2019 avant de se répandre dans le reste du monde, notamment en Europe, à partir de février 2020. Dès le 30 janvier 2019, E&R relaie un article issu d'un blog conspirationniste dans lequel il est expliqué que cette « pandémie mondiale, qu'elle soit naturelle ou délibérément provoquée, sert

---

<sup>884</sup> Alain Soral, Vidéo « Soral a presque toujours raison – Épisode 11 »  
[https://www.youtube.com/watch?v=vLeG\\_5OnjY&t=673s](https://www.youtube.com/watch?v=vLeG_5OnjY&t=673s)

en fait les objectifs de l'establishment mondialiste de plusieurs façons. D'abord et avant tout, elle constitue une superbe distraction. Le grand public, submergé par la peur d'une force invisible de la nature qui peut le tuer à tout moment, oubliera probablement la menace bien plus grande qui pèse sur sa vie, sa liberté et son avenir, à savoir l'effondrement de l'énorme « bulle de tout » et la « solution » mondialiste qu'une pandémie peut déclencher »<sup>885</sup>. Cette pandémie, dont il n'est pas encore affirmé à ce stade qu'elle est d'origine humaine, même si cela est supposé, pourrait donc avoir plusieurs intérêts pour les mondialistes : distraire l'opinion publique d'autres problématiques, créer un chaos mondial afin de se présenter comme les garants de l'ordre et de la sécurité en imposant un nouveau système politique encore plus mondialisé et oppressif. Il est enfin, dans ce texte, fait mention de l'argent considérable que certaines grandes firmes transnationales pourraient gagner en vendant du matériel, des médicaments, et surtout des vaccins afin de répondre aux besoins suscités par cette pandémie.

Par la suite, durant le mois de février, E&R a adopté la ligne de la minimisation de la pandémie. Les articles relayés sont alors classés dans la catégorie « corona-psychose » sur le site d'E&R et sont pour la plupart relatifs au faible nombre de victimes et aux traitements prometteurs qui sont déjà disponibles, tels que la chloroquine<sup>886</sup>. Le choix qui est fait est relatif à la crainte exprimée dans le premier article relayé, que nous venons de citer, et qui considère que cette pandémie va être utilisée à différents niveaux par les mondialistes pour renforcer leur pouvoir. Cette position restera celle d'E&R et de Soral. Il est vrai que la minoration des conséquences de la pandémie dans le monde entier et en France en particulier a été faite par un nombre important de spécialistes, de médecins, et de décideurs politiques. Cependant, sans entrer dans les débats relatifs à la prise en compte de cette pandémie, il est intéressant de remarquer que plus les dangers étaient mis en avant par les médias, les personnels médicaux, et les dirigeants politiques, certains faisant d'ailleurs leur *mea culpa* en reconnaissant qu'ils avaient dangereusement sous-estimé les risques, plus Soral et E&R ont fait le chemin inverse en réaffirmant la très faible dangerosité du virus, prenant ainsi le contre-pied du discours médiatique et de la ligne qui semblait alors s'imposer sur la prise au sérieux des dangers relatifs à ce virus.

---

<sup>885</sup> E&R, « Une pandémie de coronavirus jouerait-elle en faveur du projet mondialiste ? », le 30 janvier 2020, <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Une-pandemie-de-coronavirus-jouerait-elle-en-faveur-du-projet-mondialiste-57975.html>

<sup>886</sup> E&R, « Morts du coronavirus : les statistiques ne veulent pas dire grand-chose », le 17 février 2020, <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Morts-du-coronavirus-les-statistiques-ne-veulent-pas-dire-grand-chose-58199.html>

On en est donc ici au premier stade du raisonnement conspirationniste tel que nous l'avons présenté dans la sous-partie précédente : le doute, l'hypercriticisme, et même la remise en cause totale de ce qui est annoncé par les principaux médias, les dirigeants politiques, et même les autorités médicales. Suivant la logique des conspirationnistes, si tous les organes d'information et de décision affirment que cette pandémie est grave, c'est certainement qu'en réalité elle ne l'est pas car il faut selon cette logique toujours croire l'inverse de ce qui est dit.

Il est ensuite intéressant de constater que les articles relatifs à la Covid-19 vont se multiplier sur E&R, cela est frappant si l'on compare le nombre d'articles mis en avant sur le site entre le mois de février et le mois d'avril, on passe d'un article tous les trois jours à trois articles par jour. Certaines décisions du gouvernement, comme l'interdiction des rassemblements de plus 5000 personnes sont alors dénoncées comme les premières instrumentalisation du virus afin de restreindre les libertés et de museler l'opposition au gouvernement<sup>887</sup>. Précisons que l'essentiel des articles d'E&R, sur ce sujet comme sur d'autres, ne sont pas des rédactions originales d'E&R mais des articles issus d'autres sites, avec des passages mis en exergue et parfois des commentaires ou d'autres documents ajoutés. Ces autres sites peuvent aussi bien être des sites d'information nationale et professionnelle, tels que Lemonde.fr, que des blogs conspirationnistes, tous les types de sources sont mélangés.

Le 4 mars 2020, un article émanant cette fois-ci directement d'E&R, bien qu'anonyme, remet clairement en cause l'origine accidentelle du virus tout en dénonçant les objectifs qu'il peut servir. Selon cet article, la crise boursière qui a accompagné le développement de cette pandémie était en fait anticipée, voire provoquée par certains : « Il serait naïf de croire que la crise financière n'était attribuable qu'aux forces du marché qui ont répondu spontanément à la propagation du COVID-19. Le marché était déjà soigneusement manipulé par des acteurs puissants. [...] L'objectif tacite est la concentration de la richesse. C'était toute une aubaine financière pour les « initiés » qui connaissaient à l'avance ce qui mènerait à la décision de l'OMS de déclarer une urgence de santé publique de portée internationale le 30 janvier »<sup>888</sup>. Sur la question de l'économie, une autre analyse a été mise en avant par E&R, via Pierre

---

<sup>887</sup> E&R, « Coronavirus et 49-3 sur les retraites : le gouvernement interdit les rassemblements de 5000 personnes », le 29 février 2020, <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Coronavirus-et-49-3-sur-les-retraites-le-gouvernement-interdit-les-rassemblements-de-5000-personnes-58342.html>

<sup>888</sup> E&R, « Coronavirus COVID-19 : une fausse pandémie ? », le 4 mars 2020, <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Coronavirus-COVID-19-une-fausse-pandemie-58383.html>

Jovanovic, qui consistait à expliquer que la crise financière était inévitable et que cette pandémie a été orchestrée afin de la masquer<sup>889</sup>.

Dans ce même article, un certain nombre d'« éléments troublants » sont relevés comme le fait que « le 18 octobre 2019, le *Johns Hopkins Center for Health Security* à Baltimore a entrepris un exercice de simulation consciencieusement élaboré d'une épidémie de coronavirus appelé CoV-2019 » et que « ceux qui parrainaient « l'exercice de simulation » du John Hopkins Center sont puissants et bien renseignés dans les domaines de la « santé mondiale » (fondation B. and M. Gates) et de « l'économie mondiale » (FEM) »<sup>890</sup>. Aucune conclusion n'est directement donnée par E&R à ce stade, outre le fait que « le COVID-19 représente un pactole valant des milliards de dollars pour les grandes sociétés pharmaceutiques »<sup>891</sup>, mais les informations sont présentées de telle manière qu'il apparaît logique de penser qu'il s'agit d'une vaste conspiration. Les très nombreux commentaires relatifs à cet article sont d'ailleurs significatifs à ce sujet en concluant tous au complot.

Nous passons sur les articles relatifs à l'origine du coronavirus qui s'interrogent pour savoir s'il ne vient pas d'Israël, si les lobbies pharmaceutiques ne font pas tout pour aggraver la peur, ou bien encore pour s'offusquer qu'un commissaire divisionnaire aurait « dispensé les juifs de dérogation en plein confinement ? »<sup>892</sup>, pour en arriver à ce qui semblait très attendu par les soutiens et militant d'E&R, la réaction d'Alain Soral. Il en effet intéressant de constater que dès qu'un événement exceptionnel survient, un nombre important de personnes manifestent sur les réseaux sociaux, sur des forums, via des commentaires sur différents sites ou plateforme de diffusion de vidéos, leur vif souhait d'entendre la réaction et l'analyse d'Alain Soral.

#### *L'attendue synthèse soralienn*

La vidéo en question, de réaction d'Alain Soral, diffusée le 28 mars 2020, dure une heure et quart et constitue une parfaite synthèse de son raisonnement conspirationniste<sup>893</sup>. Sauf indication contraire, les citations suivantes en sont issues. Précisions qu'en moins de deux semaines, cette vidéo sera vue plus de 800 000 fois, suscitera des milliers de commentaires, et

---

<sup>889</sup> Jovanovic Pierre, « L'économie s'effondre et ce n'est pas la faute du virus... », le 19 mars 2020, <https://www.egaliteetreconciliation.fr/L-economie-s-effondre-et-ce-n-est-pas-la-faute-du-virus-58585.html>

<sup>890</sup> E&R, « Coronavirus COVID-19 : une fausse pandémie ? », le 4 mars 2020.

<sup>891</sup> Ibid.

<sup>892</sup> E&R, le 21 mars 2020, <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Un-commissaire-divisionnaire-a-t-il-dispense-les-juifs-de-derogation-en-plein-confinement-58609.html>

<sup>893</sup> Soral Alain, « Soral a (presque toujours) raison – Réflexions sur le couillonavirus », le 28 mars 2020, <https://www.youtube.com/watch?v=Z239B52Y-EQ>

fera l'objet de plusieurs plaintes pour incitation à la haine, notamment de la part du Bureau national de vigilance contre l'antisémitisme.

Soral commence par rappeler que beaucoup de choses ont déjà été dites sur ce sujet mais ajoute : « moi mon petit plus c'est la synthèse, j'essaie de ne rien laisser de côté ». Cela correspond à ce que nous avons déjà pu indiquer sur la spécificité de l'idéologie soraliennne : à savoir qu'il y a finalement assez peu d'éléments réellement novateurs, surtout si on se limite à Soral, mais c'est en revanche un des rares sinon le seul au sein des milieux conspirationnistes d'extrême droite, à réaliser des synthèses aussi englobantes. Ensuite, après un rappel des faits, Soral affirme que cette crise témoigne de l'« effondrement terminal de la France », et qu'il espère qu'une révolution suivra sans quoi la France est perdue.

Pour Soral, la situation en France est assez simple et ce virus en est un excellent révélateur : « On voit bien qu'il y a une lutte entre le peuple derrière Raoult, peuple du bon sens, et puis le gang Buzyn, Lévy, et toute la clique qui représentent Big pharma, le Nouvel ordre mondial et la communauté parasitaire et prédatrice qu'on retrouve dans à peu près tous les problèmes à chaque fois. Que ce soit les problèmes de dette bancaire, d'immigration, le problème de destruction de l'Éducation nationale, problème de destruction des libertés publiques ». On retrouve dans cette déclaration un certain nombre de caractéristiques propres à l'idéologie soraliennne : le manichéisme et la simplification, il y a deux camps, le bien et le mal, le peuple essentialisé et magnifié (« peuple du bon sens ») opposé aux élites corrompues et néfastes (« gang », « clique »). Ce qui implique donc la désignation de boucs émissaires responsables non seulement de la mauvaise gestion du virus mais aussi d'un très grand nombre d'autres maux dont souffrirait la France.

Soral estime que l'élite oligarchique va tirer de grands bénéfices de cette crise : « L'oligarchie à un double intérêt à la pandémie [...] ils veulent aller vers un vaccin cher et obligatoire avec peut-être un puçage à la clé et aussi gagner du pognon par les pandemics bonds<sup>894</sup>. [...] Allez sur internet on va mettre tous les liens ». Cette dernière phrase fait écho à ce que nous avons relevé sur le fait que Soral ne s'embarrasse que rarement de preuves. Il se contente d'affirmer que ce qu'il dit est prouvé et évident ou parfois, comme c'est le cas dans cet exemple, renvoie à des documents regroupés et commentés par d'autres. Le montage effectué par son équipe dans sa vidéo de commentaire est également réalisé de manière à couper

---

<sup>894</sup> Il s'agit d'obligations émises par la Banque mondiale pour faciliter certains investissements, <https://www.lefigaro.fr/conjoncture/qu-est-ce-que-les-pandemic-bonds-dont-la-valeur-chute-avec-le-coronavirus-20200226>

régulièrement son discours afin d'insérer des extraits de textes, de documents, ou de vidéos qui viennent étayer ses déclarations.

Dans cette vidéo, Soral ne dit pas que le virus a été créé volontairement, même s'il estime que c'est une possibilité, il affirme en revanche que « le pouvoir joue objectivement la carte de l'extension de la pandémie et la destruction de l'économie », ce qui a selon lui pour but de détruire les PME au profit des firmes transnationales. Les responsables de cette situation sont à plusieurs reprises très clairement désignés par Soral : « ça devient de plus en plus clair pour les gens qui me traitent de complotiste ou de monomaniacque [...] la communauté de lumière dont on n'a pas le droit de parler détient le pouvoir, ça s'est fait progressivement à partir des années Mitterrand, et j'ai vu s'accomplir cette prise de pouvoir systématique dans tous les domaines, c'est général ». Il complète cette désignation de la communauté juive en étant encore plus précis : « je vais quand même citer la liste des gens ont aujourd'hui en charge la médecine d'État : Lévy, Buzyn, Guedj Jacob, Salomon, c'est la liste de Schindler, se sont tous des agents du Nouvel ordre mondial. Et on voit que leur but est double, faire du pognon sur le dos du peuple français, soumettre le peuple français voire l'affaiblir par le nombre de morts ».

Cet exemple nous semble intéressant car l'idéologie soraliennne, sa vision du monde et le type de raisonnement utilisé, sont parfaitement illustrés. Un événement de grande ampleur est forcément saisi par cette idéologie qui se propose de l'analyser pour le comprendre et l'expliquer. Cela passe dans un premier temps par une remise en cause d'une partie des informations données par les médias. On peut d'ailleurs remarquer que certaines informations sont pourtant considérées comme justes, E&R et de manière générale les conspirationnistes ne disposent pas des moyens humains et logistiques pour s'informer directement à la source, ils sont donc bien obligés de prendre et d'accepter certaines des informations « officielles », le choix de ce qui est valable semble donc s'effectuer seulement sur la base de ce qui correspond ou non à leurs *a priori* et à leur idéologie. Deuxième étape, le raisonnement conspirationniste se déploie : puisqu'il n'y a ni hasard, ni erreurs, tout est forcément prévu et obéi à un plan prédéterminé, il suffit de le révéler grâce à des preuves, innombrables et en réalité facilement accessibles pour qui sait chercher. La dernière étape consistant à dénoncer des responsables, pour Soral, cela est facile et évident car ce sont toujours les mêmes qui sont à l'origine de tous les événements étudiés.

Sur la forme également, nous avons vu que cette vidéo est très représentative de la manière dont Soral organise son discours et surtout l'illustre par des éléments extérieurs qui sont

présentés comme autant de confirmations que ce qu'il explique et juste et plein de bon sens. Cela participe à donner l'impression que ses opinions ne sont que des constats objectifs de faits.

Nous verrons dans le chapitre suivant que le choix des coupables correspond à un antisémitisme particulièrement développé et multiforme, ce qu'il nous faudra étudier en détail. Avant cela, un dernier point doit être traité, il s'agit du catastrophisme, du mysticisme, et de l'imaginaire mythique propres au conspirationnisme de manière générale et bien présent, en particulier, dans le conspirationnisme soralien.

#### 2.4 Catastrophisme, mysticisme, et imaginaire mythique

Une particularité notable de l'idéologie soralienne est qu'elle se traduit de façon récurrente par l'emploi d'un discours volontiers catastrophiste, en lien direct avec une forme de mysticisme qui renvoie lui-même à un imaginaire mythique spécifique au conspirationnisme.

##### *Catastrophisme et conspirationnisme*

Par catastrophisme nous ne faisons bien sûr aucunement référence à la théorie scientifique éponyme qui attribue aux catastrophes naturelles une place prépondérante dans l'évolution de la planète et des espèces, mais plus simplement à la définition la plus commune qui renvoie au « comportement de celui qui voit partout des catastrophes, qui envisage toujours le pire »<sup>895</sup>. Ce type de considérations émaille en effet l'ensemble de cette idéologie, ce qui est suffisamment atypique et surtout amène des conséquences en termes d'interprétation et de vision du monde suffisamment importantes pour que l'on s'y intéresse particulièrement.

Ce catastrophisme est présent dans les écrits de Soral lorsqu'il termine par exemple son ouvrage majeur en affirmant : « 2012 : soit la dictature de l'Empire ou le début du soulèvement des peuples » ainsi que dans ses interventions publiques comme en témoigne l'intitulé d'une conférence donnée à Toulon le 29 janvier 2012 : « Demain la troisième guerre mondiale ? ». L'imminence d'événements majeurs et destructeurs est donc une caractéristique sous-jacente mais permanente de l'idéologie soralienne. Il reconnaît d'ailleurs avoir recourt à ce registre en déclarant : « je fais des analyses qui sont parfois assez pessimistes, voire catastrophistes »<sup>896</sup>.

---

<sup>895</sup> Définition Larousse : [www.larousse.fr](http://www.larousse.fr).

<sup>896</sup> Soral Alain, entretien pour StreetPress à Bordeaux le 1er juin 2013, [www.youtube.com/watch?v=sqjojuDguRY](http://www.youtube.com/watch?v=sqjojuDguRY)

Soral développe entre autres l'idée selon laquelle une troisième guerre mondiale, compte tenu des difficultés économiques que rencontre aujourd'hui le capitalisme mondialisé, serait pour l'oligarchie le meilleur moyen de garantir leur domination car il s'agirait d'un excellent prétexte pour instaurer une gouvernance mondiale seule à même de sauvegarder leurs intérêts<sup>897</sup>. On risque donc d'avoir affaire, dans les années à venir, à des catastrophes militaires et économiques considérables qui seraient souhaitées, voire organisées en haut lieu. Il estime ainsi que « le chaos est désormais la stratégie du capitalisme »<sup>898</sup>.

Chaque événement international est vécu comme allant être l'élément déclencheur de cette troisième guerre mondiale, l'intervention en Libye, la crise en Iran et plus récemment en Syrie. Concernant la crise entre l'Iran et Israël il avait ainsi déclaré : « On est à la veille de quelque chose, je le dis depuis des mois, qui ressemble à la troisième guerre mondiale »<sup>899</sup> ou bien encore « nous sommes dans une situation d'avant-guerre de façon objective »<sup>900</sup>.

Les analyses sont tout autant catastrophistes en ce qui concerne la situation nationale, en particulier à cause des tensions ethniques et des difficultés économiques qui ont selon lui pour conséquence que « nous arrivons à une France pre-balkanique ou la France est en train de disparaître »<sup>901</sup>, allant même jusqu'à prophétiser en avril 2007 : « je suis convaincu d'une chose : la France va exploser dans les deux ans qui viennent »<sup>902</sup>. Soral partage en cela la vision de Pierre Jovanovic avec qui il a donné une conférence sur ce thème<sup>903</sup>. Selon Jovanovic, ce que reprend Soral, nous sommes à l'extrême limite d'un effondrement total, à la fois bancaire, financier et qui concernera donc l'ensemble de l'économie mondiale<sup>904</sup>.

On remarquera que cette vision catastrophiste est très répandue à l'extrême droite la plus radicale, les écrits d'Édouard Drumont en sont là aussi un bon exemple. Grégoire Kauffmann remarque ainsi que « Drumont se complaît dans la description catastrophiste de « l'agonie française » et s'en va répétant avec délectation que l'apocalypse est pour demain »<sup>905</sup>. Plus récemment, le Front national a longtemps pris l'exemple de la Grèce, qui subit une grave crise économique à partir de 2008, comme prémices de ce qui nous attend en France. Exemple

---

<sup>897</sup> Soral Alain, conférence Toulon le 29 janvier 2012, [www.youtube.com/watch?v=zIWzaOYA3I0](http://www.youtube.com/watch?v=zIWzaOYA3I0)

<sup>898</sup> Soral Alain, *Anthologie*, op. cit., p.119.

<sup>899</sup> Soral Alain, entretien vidéo septembre 2012, [www.youtube.com/watch?v=8BE4x1Dbkj0](http://www.youtube.com/watch?v=8BE4x1Dbkj0)

<sup>900</sup> Soral Alain, entretien vidéo janvier 2012, [www.youtube.com/watch?v=sCasCVFY7ag](http://www.youtube.com/watch?v=sCasCVFY7ag)

<sup>901</sup> Soral Alain, entretien vidéo juin 2012, [www.youtube.com/watch?v=24i29W2gu18](http://www.youtube.com/watch?v=24i29W2gu18)

<sup>902</sup> Soral Alain, *Anthologie*, op. cit., p.105.

<sup>903</sup> Soral Alain, conférence à Lyon le 11 janvier 2013, [www.youtube.com/watch?v=so6VvxvGSVs](http://www.youtube.com/watch?v=so6VvxvGSVs).

<sup>904</sup> Voir : [www.jovanovic.com](http://www.jovanovic.com).

<sup>905</sup> Kauffmann Grégoire, *Édouard Drumont*, éd. Perrin, 2008, p.150.



qu'utilise également Soral pour mettre en garde concernant l'effondrement économique à venir. On peut de la même manière prendre pour exemple les positions classiques de l'extrême droite, sur l'immigration, sur l'influence néfaste des étrangers et la perte des repères de notre société à cause de la modernité, qui nous conduiraient inévitablement à la catastrophe.

De même concernant la démocratie et le parlementarisme, pour l'extrême droite d'avant-guerre, qui les jugeaient trop faibles, trop impuissants et trop corrompus pour protéger la France, ce qui devait immanquablement la mener à la catastrophe. La défaite de 1940 venant pour eux conforter ce diagnostic et justifier la mise en place d'un État nationaliste, notamment pour Charles Maurras<sup>906</sup>. Le raisonnement est similaire pour Soral qui voit dans ces multiples périls autant de motifs d'appliquer rapidement ses idées.

Pour compléter l'analyse cette vision catastrophiste, il faut également souligner la proximité d'Alain Soral avec ce que l'on peut nommer le « survivalisme ». Courant à la mode et très répandu aux États-Unis puis en France depuis le début des années 2000 que l'on pourrait définir comme un ensemble d'activités ou de modes de vie de certains groupes ou individus qui consistent à se préparer activement à une éventuelle catastrophe locale ou plus globale, afin de pouvoir y survivre.

Il est intéressant de constater que ce courant survivaliste est pour partie lié à certains milieux d'extrême droite qui y voient un bon moyen d'appliquer concrètement leurs idées antisystèmes et militaristes en développant leur autonomie voire une franche autarcie et en entretenant des capacités techniques et matérielles qu'il jugent importantes. On songe notamment à l'anecdotique mais révélatrice affaire Varg Vikernes, ancien musicien d'origine norvégienne et ayant purgé une peine de prison pour meurtre qui a été accusé de néonazisme et suspecté, durant l'été 2013, de préparer des attentats terroristes du type de ceux qu'a pu commettre Anders Breivik en Norvège, le 22 juillet 2011. Il avait alors affirmé être survivaliste ce qui justifiait sa vie en autarcie et surtout sa détention d'armes à feu<sup>907</sup>. Le site internet d'E&R avait d'ailleurs soutenu à de nombreuses reprises Varg Vikernes face à ses démêlés avec la justice française.

Ce catastrophisme a également conduit Soral à développer des liens avec Piero San Giorgio<sup>908</sup> qui préconise la création de « bases autonomes durables » afin de survivre à

---

<sup>906</sup> Voir : Maurras Charles, *La seule France*, éd. Lardanchet, 1941.

<sup>907</sup> Blinder Marc-Antoine, « Corrèze : Vikernes se dit survivaliste » sur europe1.fr le 18 juillet 2013.

<sup>908</sup> Conférence en commun avec Piero San Giorgio le 24 mars 2012 à Nantes intitulé : « Comprendre l'Empire et y survivre », [www.youtube.com/watch?v=fbp0P1jfQ7Q](http://www.youtube.com/watch?v=fbp0P1jfQ7Q)

l'effondrement de notre société qui ne saurait tarder<sup>909</sup>. S'en est suivi la création du site de vente en ligne que nous avons déjà évoqué et qui propose des stages de formation très divers que Soral justifie en expliquant que « si un jour le chaos se généralise il va falloir penser à quelque chose de très trivial qui est la survie au quotidien »<sup>910</sup>.

On peut rattacher cette vision catastrophiste au décadentisme propre à l'extrême droite. Un décadentisme dont nous avons pu constater qu'il est également très présent dans l'idéologie soraliennne. Ces deux approches sont évidemment étroitement liées au mode de pensée conspirationniste. En effet, dans son analyse, tous ces événements gravissimes passés et à venir ainsi que la décadence présente ne sont pas le fait du hasard mais de la volonté des maîtres de l'oligarchie mondialiste qui agissent dans l'ombre, par des complots, afin de réaliser leurs projets. Ce qui est donc typique de l'extrême droite comme le rappelle l'historienne Chebel d'Appollonia : « il n'est pas excessif d'affirmer que l'extrême droite a deux hantises : la décadence et le complot, qui sont par ailleurs indissociables puisque, dans une large mesure, le déclin de la nation est, selon elle, le résultat des manœuvres des sociétés secrètes »<sup>911</sup>.

#### *Une vision du monde imprégnée de mysticisme*

Cette vision conspirationniste et catastrophiste est en lien direct avec une forme bien particulière de mysticisme observable dans le discours soralien. La citation suivante permet de comprendre le lien qu'établit Soral sur ce point : « 2012 est vraiment, comment dirais-je, une date magique. Nous sommes dans une période dirais-je qui a quelque chose de sacrée, de grave, de magique, ça arrive rarement dans l'histoire. La séquence 2011-2012 va nous amener à des faits très graves qui vont ressembler beaucoup à ce qui est annoncé dans les Écritures, je parle de l'âge sombre, du Kali Yuga, qui est annoncé chez les musulmans et chez les catholiques »<sup>912</sup>. Cette déclaration de janvier 2011, qui prédit des catastrophes imminentes, est justifiée par une référence à des textes sacrés, ce qui est loin d'être inédit mais n'est pas si fréquent dans les idéologies politiques contemporaines. Nous l'expliquons, pour l'idéologie soraliennne, par le besoin de justifier des analyses particulièrement atypiques et difficilement démontrables. Nous avons déjà décrit tout l'enjeu qu'implique la recherche de « preuves » pour les conspirationnistes, afin de démontrer la validité de leurs théories, et nous avons également insisté sur le fait que Soral, contrairement à beaucoup d'autres conspirationnistes, se préoccupe

---

<sup>909</sup> San Giorgio Piero, *Survivre à l'effondrement économique*, éd. Le Retour aux sources, 2011.

<sup>910</sup> Soral Alain, entretien pour StreetPress à Bordeaux le 1<sup>er</sup> juin 2013, [www.youtube.com/watch?v=sqjojuDguRY](http://www.youtube.com/watch?v=sqjojuDguRY)

<sup>911</sup> Chebel d'Appollonia Ariane, *L'extrême droite en France*, op. cit., p.64.

<sup>912</sup> Soral Alain, « Vidéo du mois », janvier 2011, partie 2.

bien peu des éléments concrets pouvant démontrer ses théories. Pourtant, ce besoin de justifications et de preuves se fait immanquablement sentir, surtout lorsqu'il s'agit de déclarations prospectives qui se veulent convaincantes.

C'est dans ce cadre-là que Soral va s'appuyer sur des références religieuses et une forme de discours mystique, afin de chercher une justification qu'il a parfois du mal à trouver dans des éléments concrets. De même que pour certains arguments conspirationnistes, ce mysticisme à l'immense avantage d'être irréfutable, et lorsqu'une date est avancée, 2012 dans notre exemple, il suffit d'expliquer ensuite que l'on a un peu trop anticipé les choses et que les grands bouleversements annoncés seront finalement pour la décennie 2020. L'essentiel est d'expliquer que l'enjeu du combat qu'il mène est déterminant et urgent car les risques sont immenses. Ce type de vision est très caractéristique du conspirationnisme, comme le confirme Hofstadter : « l'adepte du discours paranoïaque appréhende l'issue de cette conspiration en termes apocalyptiques. Il a toujours le sentiment de se trouver face à un tournant majeur : c'est maintenant ou jamais que la résistance à la conspiration doit s'organiser »<sup>913</sup>.

D'autre part, le conspirationnisme se traduit par une forte propension à croire et en tout cas à se rapporter à ce qui est caché, masqué et donc indémontrable. Ce qui n'est pas sans lien avec des formes d'ésotérisme et de mysticisme qui s'allient très bien avec ces théories dans lesquelles « des sociétés secrètes ourdissent plans et complots au service du mal »<sup>914</sup>. Cela venant en apparence renforcer la véracité de faits souvent difficiles à démontrer par des preuves tangibles.

En étudiant de près certaines des déclarations d'Alain Soral, on peut en effet remarquer que nombre de ses analyses sont empreintes d'une forme de mysticisme. Il le revendique d'ailleurs lui-même en reconnaissant : « je ne suis pas un religieux mais je suis un mystique »<sup>915</sup>. Il est difficile de donner une définition précise du mysticisme, terme qui est généralement employé pour qualifier ce qui a trait aux mystères, aux choses cachées ou secrètes et qui « sert à qualifier ou à désigner des expériences spirituelles de l'ordre du contact ou de la communication avec une réalité transcendante non discernable par le sens commun »<sup>916</sup>. De telles appréciations sont donc liées au fait religieux même si, selon l'historien Michel de Certeau, la mystique peut également renvoyer plus simplement à « une intuition distincte de l'entendement »<sup>917</sup>, c'est-à-

---

<sup>913</sup> Hofstadter Richard, *Le style paranoïaque, Théories du complot et droite radicale en Amérique*, op. cit. p.74.

<sup>914</sup> Taguieff Pierre-André, *La foire aux illuminés, ésotérisme, théorie du complot, extrémisme*, éd. Fayard, 2005.

<sup>915</sup> Soral Alain, entretien vidéo décembre 2011, [www.youtube.com/watch?v=UAliOGikr8c](http://www.youtube.com/watch?v=UAliOGikr8c)

<sup>916</sup> *Dictionnaire historique de la langue française*, éd. Le Robert, 2010, pp. 391-392.

<sup>917</sup> Certeau Michel de, *La Fable mystique : XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle*, éd. Gallimard, 1982.

dire à des perceptions qui ne sont pas matériellement démontrables, des sentiments, des intuitions.

Dans l'idéologie soraliennne, ce mysticisme se manifeste effectivement et principalement par la croyance en une réalité transcendante, d'inspiration divine, qui viendrait confirmer ce que Soral estime pouvoir constater par des analyses empiriques mais aussi à partir de simples intuitions. C'est donc bien pour renforcer ses analyses, en expliquant qu'elles peuvent se vérifier par d'autres moyens que la stricte analyse rationnelle, que Soral fait référence à des intuitions mystiques.

Ainsi, il estime, concernant le risque de guerre mondiale qu'il croit pouvoir observer, que cela est également vérifiable par des textes sacrés : « nous arrivons dans des périodes de trouble, avec cette troisième guerre mondiale qui peut arriver, ça ressemble beaucoup à ce que disent les textes sacrés. Et surtout ce qui est intéressant c'est que si vous faites une analyse matérialiste de la situation, totalement athée ou une lecture totalement religieuse, ça converge et les périodes de l'histoire ou la matière rejoint l'esprit sont des périodes, des fenêtres rares, dans l'histoire, ou l'histoire s'accomplit et ça arrive, à mon avis c'est en train d'arriver »<sup>918</sup>.

Cette forme de mysticisme qui l'amènerait à croire en une certaine dimension prophétique des textes sacrés vient donc conforter ses analyses catastrophistes par lesquelles il annonce de grands malheurs à venir. Il confirmera cette même vision dans une autre conférence en affirmant, concernant la crise actuelle et à venir que l'« on peut en faire une lecture marxiste, matérialiste et une lecture totalement religieuse. Ce qui est intéressant aujourd'hui c'est que ces deux visions convergent, désignent les mêmes ennemis, le même calendrier, les mêmes processus »<sup>919</sup>.

Pour affirmer cela, il s'appuie principalement sur deux auteurs dont il défend les travaux. Il s'agit premièrement de Pierre Jovanovic, essayiste qui rappelons-le s'est notamment fait connaître par un ouvrage dans lequel il développe la thèse d'une faillite globale, d'un effondrement total de l'économie mondiale, en se fondant principalement sur le texte de l'Apocalypse de Jean qui prédirait cela<sup>920</sup>. L'autre auteur avec lequel on peut opérer un rapprochement sur ce point est Imran Nazar Hosein, spécialiste de l'eschatologie islamique que nous avons également déjà mentionné. Il est quant à lui principalement connu pour son ouvrage

---

<sup>918</sup> Soral Alain, Conférence Marseille le 26 février 2011, [www.youtube.com/watch?v=E3iQ-iVXI1I](http://www.youtube.com/watch?v=E3iQ-iVXI1I)

<sup>919</sup> Soral Alain, Conférence Rennes le 5 mars 2011, [www.dailymotion.com/video/xhn5yy\\_alain-soral-rennes-1-4\\_news](http://www.dailymotion.com/video/xhn5yy_alain-soral-rennes-1-4_news)

<sup>920</sup> Jovanovic Pierre, *777, la chute du Vatican et de Wall Street selon saint Jean*, Éd. Le Jardin des Livres, 2009.

*Jérusalem dans le Coran*<sup>921</sup> dans lequel il met en rapport les événements internationaux liés à Israël avec ce qui est écrit dans le Coran et dans l'Ancien Testament.

Imran Hosein représente donc la version musulmane du travail de Pierre Jovanovic concernant les textes chrétiens, ensemble de travaux qui permettent à Alain Soral d'affirmer qu'il y a une convergence entre l'analyse matérialiste et la vision religieuse, soit une interprétation mystique puisque Soral ne se reconnaît malgré tout pas comme religieux et que cela renvoie plutôt à « une réalité transcendante et cachée ».

D'autres déclarations peuvent également être considérées comme relevant d'un certain mysticisme, par exemple lorsqu'il déclare : « si Strauss-Kahn est élu ce sera une catastrophe, je n'imagine même pas, je me dis quelque part il va se passer quelque chose de presque... une intercession divine pour que ça n'arrive pas »<sup>922</sup>. Ce qu'il estimera donc s'être réalisé, suite à l'arrestation de ce dernier, affirmant alors qu'il est probable que Dieu se soit penché sur la France pour la sauver<sup>923</sup>. Autre « intuition mystique » dont parle Michel de Certeau concernant l'affaire Merah, Soral avait en effet annoncé lors d'une conférence tenue à Toulon le 29 janvier 2012, craindre la manipulation d'un « jeune re-salafisé de banlieue » et le voir « tuer trois enfants », ce qui mettrait un terme à son travail de réconciliation en faisant exploser les tensions intercommunautaires, ethniques et religieuses au profit de l'Empire qui souhaite la guerre civile pour favoriser l'éclatement de la nation française. Soral a donc ensuite logiquement vu dans l'affaire Mohammed Merah, islamiste radical qui a notamment tué trois enfants juifs, la réalisation de ce qu'il avait prévu<sup>924</sup>. On se trouve également sur le même registre, de l'intuition mystique, lorsqu'il affirme : « j'accomplis mon destin »<sup>925</sup>, estimant par-là qu'il a une mission à accomplir qui dépasse les seuls enjeux matériels et politiques.

Un autre élément témoignant de son rattachement à un mysticisme atypique est sa proximité avec Alexandre Douguine, intellectuel russe, proche du pouvoir poutinien, traditionaliste orthodoxe et grand défenseur de l'Eurasime, théorie géopolitique qui prône l'union de tous les slaves et plus généralement la proximité des peuples eurasiatiques face à la puissance thalassocratique que représente le monde anglo-saxon. On comprend d'ailleurs très bien l'attrait que peut représenter une telle vision pour Alain Soral qui y voit un projet sérieux d'opposition

---

<sup>921</sup> Imran Hosein, *Jerusalem in the Quran*, éd. Masjidi Dar Al Qur'an, New York, USA, 2002.

<sup>922</sup> Soral Alain, Conférence Marseille le 26 février 2011, [www.youtube.com/watch?v=E3iQ-iVX11I](http://www.youtube.com/watch?v=E3iQ-iVX11I)

<sup>923</sup> Soral Alain, entretien vidéo mai 2011, [www.youtube.com/watch?v=RGzodi6jpAw](http://www.youtube.com/watch?v=RGzodi6jpAw)

<sup>924</sup> Soral Alain, entretien vidéo mars 2012, [www.youtube.com/watch?v=7wBnKlLqLIA](http://www.youtube.com/watch?v=7wBnKlLqLIA)

<sup>925</sup> Soral Alain, vidéo entretien Fluctuanet juin 2011, [www.youtube.com/watch?v=liRzQONLefM](http://www.youtube.com/watch?v=liRzQONLefM)

à l'Empire. Certains de ses ouvrages sont d'ailleurs vendus sur Kontre Kulture<sup>926</sup> et Alexandre Douguine est le traducteur et éditeur du livre d'Alain Soral *Comprendre l'Empire* en russe. Or, une des caractéristiques principales de la pensée de Douguine est d'être particulièrement empreinte de mysticisme puisque, comme l'explique Stéphane François, elle très fortement « influencée par les textes des ésotéristes traditionalistes antimodernes occidentaux comme René Guénon et Julius Evola »<sup>927</sup>. Pensée ésotérique et mystique en outre largement eschatologique car l'Eurasie est considérée comme la seule puissance à pouvoir empêcher à terme la domination du mal que représente la thalassocratie anglo-saxonne.

Précisions que René Guénon et Julius Evola sont d'ailleurs deux auteurs auxquels se réfère régulièrement Alain Soral. Ce point est intéressant puisqu'il nous permet de constater que ce mysticisme atypique n'est pas inédit au sein de l'extrême droite. À travers René Guénon notamment, philosophe français de la première moitié du XXe siècle (1886-1951), connu pour ses travaux sur la métaphysique, l'ésotérisme et sa critique du monde moderne. Proche de l'extrême droite française, notamment de l'Action française, très critique de la Révolution de 1789, il dénonce la perte de spiritualité et l'abandon des traditions en Occident, notamment dans son ouvrage principal, *La crise du monde moderne*<sup>928</sup>. Fortement influencé par ce qu'il nomme les « intuitions intellectuelles » et « l'esprit traditionnel », il dénonce donc la crise spirituelle que traverse l'Occident face à laquelle il oppose l'Orient qui a selon lui mieux su maintenir ses valeurs traditionnelles. Il finira d'ailleurs par se convertir à l'Islam, se faisant appeler Abd al-Wâhid Yahyâ. Ces positions ne sont pas sans rappeler la vision décadentiste de Soral, son regret de la perte des valeurs traditionnelles, sa référence à des intuitions mystiques, et la vision qu'il a de l'islam.

Julius Evola, philosophe et écrivain italien (1898-1974), appelait quant à lui à une « restauration héroïque » de la société traditionnelle. Il était proche du « groupe d'Ur », cercle de recherches ésotériques dont un des objectifs était de donner une « âme » au mouvement fasciste naissant par le rétablissement de valeurs traditionnelles en s'inspirant notamment du paganisme romain<sup>929</sup>. Dans un de ses ouvrages principaux, *Les hommes au milieu des ruines*<sup>930</sup>,

---

<sup>926</sup> Notamment : Douguine Alexandre, *La Quatrième théorie politique : La Russie et les idées politiques au XXIe siècle*, éd. Ars magna, 2012.

<sup>927</sup> François Stéphane, *L'œuvre de Douguine au sein de la droite radicale française*, article publié le 22 septembre 2008 sur [www.diploweb.com](http://www.diploweb.com).

<sup>928</sup> Guénon René, *La crise du monde moderne*, éd. Bossard, 1927.

<sup>929</sup> Voir notamment : Bisson David, *La Pensée politique de Julius Evola (1898-1974)*, Mémoire de maîtrise, Rennes 1, 1996.

<sup>930</sup> Evola Julius, *Les Hommes au milieu des ruines*, 1953, trad. fr. éd. Pardès, 2005.

distribué par Kontre Kulture, Evola fait référence au Kali-Yuga, âge sombre dans l'hindouisme, lequel serait imminent mais annoncerait ensuite une période de renouveau. Croyance mystique donc, à laquelle se réfère également Alain Soral<sup>931</sup>. Ces deux auteurs, Guénon et Évola, au mysticisme indéniable, bien que relativement différent de celui de Soral, témoignent néanmoins de la présence de ce type de pensée au sein de certains milieux d'extrême droite, en l'occurrence les traditionalistes.

Au sein de l'idéologie soraliennne, on peut également noter l'utilisation d'un registre très particulier renvoyant au satanisme puisque c'est ainsi que Soral désigne régulièrement ses ennemis : « ces élites financières, oligarchiques, mondialistes sont lucifériens, sataniques et mammoniques »<sup>932</sup>. Tout en donnant la définition suivante de ce qu'il appelle « satanisme » : « Le satanisme c'est quoi ? C'est les adorateurs de Mammon, c'est les adorateurs de l'argent pour l'argent » et affirmant que « à un certain niveau de domination et de violence il y a une dimension magico-mystique de gens qui effectivement font le mal jouissent de la souffrance »<sup>933</sup>, il estime également que « le satanisme, c'est la religion du mondialisme »<sup>934</sup>. Les élites internationales mais aussi françaises semblent à ses yeux être l'incarnation du mal : « c'est vraiment le diable qui règne sur terre aujourd'hui, notamment sur la France »<sup>935</sup>. Le dilemme final qu'il pose pour clore une de ses conférences étant même le suivant : « Est-ce que Satan nous dominera ou est-ce que nous vaincrons Satan ? »<sup>936</sup>.

Ce mysticisme le conduit donc à considérer les élites oligarchiques qu'il dénonce comme sataniques car porteuses d'un projet mondialiste lui-même satanique, ce qui renvoie directement aux théories complotistes et largement mystiques que nous avons déjà mentionnées et plus précisément aux auteurs contre-révolutionnaires qui voyaient en la franc-maçonnerie l'œuvre de Satan. Idées reprises et développées dans les différents courants d'extrême droite du début du XXe siècle<sup>937</sup>.

---

<sup>931</sup> « 2011 est la dernière marche vers l'épilogue 2012, je parle de l'âge sombre, du Kali-Yuga » Soral Alain, entretien vidéo janvier 2011, [www.youtube.com/watch?v=XCRiJT8DqWM](http://www.youtube.com/watch?v=XCRiJT8DqWM)

<sup>932</sup> Soral Alain, Conférence à Rennes le 5 mars 2011, [www.dailymotion.com/video/xhn5yy\\_alain-soral-rennes-1-4\\_news](http://www.dailymotion.com/video/xhn5yy_alain-soral-rennes-1-4_news)

<sup>933</sup> Ibid.

<sup>934</sup> Soral Alain, Soral Alain, « Soral répond...en vidéo », le 21 mars 2020.

<sup>935</sup> Soral Alain, Vidéo du 17 mai 2015.

<sup>936</sup> Soral Alain, Conférence à Marseille le 26 février 2011, [www.youtube.com/watch?v=E3iQ-iVXI1I](http://www.youtube.com/watch?v=E3iQ-iVXI1I)

<sup>937</sup> On notera notamment : *La conjuration anti-chrétienne* de Mgr Delassus édité en 1910 et réédité par Kontre Kulture en 2014.

### *Théorie du complot et imaginaire mythique*

Ces diverses considérations catastrophistes, mystiques, sataniques, si elles peuvent apparaître singulières dans le paysage politique contemporain sont en réalité très commune au sein de l'imaginaire conspirationniste qui s'appuie sur une vision mythique. Raoul Girardet rappelle que le mythe en politique a deux fonctions essentielles qui sont la dimension explicative et la dimension mobilisatrice<sup>938</sup>.

Rappelons brièvement qu'un mythe peut être considéré comme « un récit » imagé qui « raconte » le monde pour en permettre la compréhension. Les mythes permettent donc à une communauté de partager une vision du monde avec des schémas explicatifs et des valeurs communes. Un des objectifs des mythes est également de conjurer les peurs inhérentes à une société, notamment face à l'inconnu. Les travaux sont innombrables à ce sujet<sup>939</sup>, pour ce qui nous intéresse, on peut simplement relever le parallèle entre les mythes au sens classique du terme, et les mythes conspirationnistes. Le conspirationnisme présente en effet de nombreuses analogies avec la pensée mythique, tous deux donnent un sens au monde, en s'appuyant sur des symboles. Le manichéisme est également une constante dans ces deux visions du monde et on peut ajouter qu'une théorie conspirationniste, de même qu'un récit mythique : « investit l'univers objectif de volontés subjectives »<sup>940</sup> comme l'écrit François Furet.

Nous avons déjà cité Taguieff en début de chapitre pour qui la pensée conspirationniste est une pensée mythique, le lien étant la notion de croyance. Il explique également que « la pensée du complot présente certaines analogies avec la pensée mythique : comme celle-ci, elle peuple le monde d'intentions bonnes ou mauvaises, de démons et de dieux »<sup>941</sup>. Nous avons en effet pu remarquer que l'idéologie soraliennne reprend cette idée d'intentionnalité des acteurs qui agissent de manière manichéenne, cela est vérifiable dans toutes les analyses que propose Soral, tant en ce qui concerne la politique française qu'au niveau international.

Pierre-André Taguieff ajoute que « le mythe conspirationniste radicalisé par une inspiration démonologique constitue une machine à fabriquer des ennemis absolus voués à être

---

<sup>938</sup> Il définit en effet le mythe comme « un récit de caractère explicatif, on ne saurait oublier que le mythe est aussi puissance mobilisatrice », Girardet Raoul, *Mythes et mythologies politiques*, op. cit. p.181.

<sup>939</sup> On peut notamment citer l'ouvrage de Roland Barthes, *Mythologies*, éd. Seuil, 1957. Ou bien encore la somme considérable relative aux mécanismes des mythes de Claude Lévi-Strauss, *Mythologiques*, paru en quatre volumes chez Plon, entre 1964 et 1971.

<sup>940</sup> François Furet, *Penser la Révolution française*, Paris, Gallimard, 1978, p.44

<sup>941</sup> Taguieff Pierre-André, *L'imaginaire du complot mondial*, op. cit. p.7.



détruits »<sup>942</sup>. Sur ce point également la dimension mythique de l'idéologie soraliennne, au même titre que toutes les pensées conspirationnistes, est évidente. L'ennemi est un ennemi absolu, assimilé au Mal et aux Démons. Soit une vision du monde d'inspiration mythique qui insiste sur ce point, permet à Soral de justifier ses analyses en s'efforçant de montrer qu'elles s'inscrivent dans une logique supérieure à la simple politique, le récit éternel de l'affrontement entre le bien et le mal.

---

<sup>942</sup> Ibid. p.9.

## Conclusions du chapitre 2

Ce chapitre nous a permis d'apporter un certain nombre de précisions quant à la dimension conspirationniste de l'idéologie soraliennne. Nous avons notamment pu mettre en évidence le fait que le conspirationnisme est bien une caractéristique centrale de cette idéologie. Cela se vérifie par le fait que le raisonnement soralien est totalement conforme à la logique habituelle du conspirationnisme :

- Le discours soralien est un hypercriticisme qui remet en cause de manière systématique la présentation des événements faite par les médias et les dirigeants politiques. L'idée de fond est qu'« on nous ment » et que la vérité est à chercher ailleurs.

- Soral, et l'ensemble des acteurs qui composent son réseau, s'efforcent donc de proposer un schéma interprétatif alternatif. Ce schéma s'appuie sur une recherche de causalité qui ne prend aucun compte des aléas, erreurs, hasards propres à l'action politique, mais qui au contraire explique tout en termes d'intentionnalités.

- Cette intentionnalité explique que pour Soral comme pour les autres conspirationnistes, il existe toujours des commanditaires que l'on peut identifier en posant la question suivante : « À qui profite le crime ? ». Il ne s'agit ni plus ni moins que de l'application de la logique du bouc émissaire, qui leur permet de désigner de manière très explicite les coupables.

- Un autre point de convergence entre l'idéologie soraliennne et le mode de pensée conspirationniste est l'irréfutabilité des théories avancées. La logique employée permet en effet de retourner tous les arguments présentés qui viendraient contredire le discours conspirationniste. Nous avons vu à travers l'exemple des *Protocoles des Sages de Sion* que même lorsque la « preuve » est sans discussion possible un faux, elle est tout de même récupérée et réutilisée.

Pour ce qui est des exemples exposés, ils nous ont permis deux choses : premièrement de confirmer que le raisonnement conspirationniste est une caractéristique fondamentale du discours soralien, tous les points théoriques que nous avons présentés précédemment ont en effet pu être confirmés. Deuxièmement, nous avons pu constater que le mode de pensée conspirationniste est utilisé de manière systématique. Quel que soit le sujet abordé, l'économie, la géopolitique, la politique intérieure, les questions sociétales, les questions sanitaires ou sécuritaires, c'est toujours le prisme conspirationniste qui est appliqué pour analyser, interpréter, et expliquer ces événements.

Pour Soral, de même que pour les conspirationnistes qui ont une idéologie à diffuser, l'utilisation du conspirationnisme permet de donner un sens à l'histoire et même à l'actualité, en les rendant clairs et intelligibles. Nous verrons que cela répond à « une quête de sens » de beaucoup de citoyens, ce qui explique en partie le relatif succès de cette idéologie. Cela permet également à Soral de confirmer ses analyses idéologiques, alors que des faits pourraient au contraire les infirmer, les attentats islamiques constituent un bon exemple sur ce point.

S'il ne fait aucun doute qu'il s'agit d'une idéologie conspirationniste, ce qui se confirme donc par une analyse théorique mais aussi par une approche plus empirique, quelques nuances doivent être apportées par rapport à la logique conspirationniste habituelle, telle qu'elle a été identifiée et explicitée par les différents auteurs que nous avons pu citer dans ce chapitre. Plus précisément, deux remarques nous semblent importantes à faire.

Premièrement, le conspirationnisme soralien, bien que systématique et très radical, apporte souvent plus de nuances que bien d'autres sites ou auteurs conspirationnistes. Par exemple, la mono-causalité d'un événement est souvent relevée comme un trait caractéristique des théories conspirationnistes. Or, s'il est vrai que Soral rapporte très souvent l'origine d'un événement aux mêmes conspirateurs, il prend généralement soin d'apporter un nombre important de précisions et de nuances. Il y a là un paradoxe puisque le discours est un mélange de simplifications sur certains points, et d'une grande complexification des causalités sur d'autres points. En somme, ce qu'on nous dit est faux, parce que c'est parfois plus simple mais aussi d'autres fois plus compliqué que la « version officielle ». Cette ambivalence est fréquemment observable dans les discours conspirationnistes de manière générale mais nous semble particulièrement développée en ce qui concerne l'idéologie soralienne.

Deuxième caractéristique, qui distingue le discours de Soral de celui de Thierry Meyssan par exemple, qui est pourtant très proche idéologiquement, c'est son rapport aux faits et surtout aux preuves. Nous avons en effet expliqué que les conspirationnistes insistent généralement sur cet aspect de leur démonstration, usant notamment du « mille-feuille argumentatif ». Soral, quant à lui, même s'il renvoie très fréquemment à des démonstrations faites par d'autres, n'insiste que rarement sur le détail des preuves qui pourraient confirmer son raisonnement, mais entre au contraire immédiatement dans l'interprétation idéologique.

Nous souhaitons insister sur ces deux points même s'ils ne sont donc en fait que des nuances, et non pas des distinctions avec le mode de pensée conspirationniste tel que nous avons pu le définir dans ce chapitre.

Par conséquent, il est indéniable que l'idéologie soraliennne se caractérise très largement par son conspirationnisme qui participe à lui conférer sa dimension radicale et marginale mais aussi à l'inscrire dans la continuité d'autres auteurs et idéologues d'extrême droite, qui usaient déjà d'un conspirationnisme tout aussi manifeste. Paradoxalement, nous verrons dans notre troisième partie que la singularité et donc la marginalité de l'idéologie soraliennne est en grande partie liée au fait que les autres mouvements nationalistes contemporains ont quant à eux largement éliminé de leurs discours ce type d'analyses.

Avant cela, nous devons aborder la troisième caractéristique essentielle de cette idéologie, l'antisémitisme. Nos différents développements, dans les chapitres précédents, ont déjà mis en évidence la présence d'un antisémitisme notoire qui est d'ailleurs étroitement lié au conspirationnisme. Taguieff explique qu'« aborder le mythe politique moderne qu'est « le complot juif mondial », c'est prendre pour objet le cœur de la configuration antijuive moderne »<sup>943</sup>. L'historien Walter Laqueur affirme même, ce que nous pourrions vérifier, que « l'idée d'une conspiration juive à l'échelle planétaire influa peut-être davantage encore que la doctrine raciale sur le développement de l'antisémitisme moderne »<sup>944</sup>. Si tous les conspirationnistes de même que tous les nationalistes ne sont pas antisémites, dans le cas de l'idéologie soraliennne, l'antisémitisme est tellement généralisé qu'il nécessite une étude rigoureuse et détaillée pour en saisir tous les aspects.

---

<sup>943</sup> Taguieff Pierre-André, *L'imaginaire du complot mondial*, op. cit., p.7.

<sup>944</sup> Laqueur Walter, *L'Antisémitisme dans tous ses états. Depuis l'antiquité jusqu'à nos jours*, éd. Haller, 2010, p.125.

### Chapitre 3 : Formes multiples de l'antisémitisme soralien

Ce chapitre va nous permettre de démontrer que l'idéologie soralienne est profondément antisémite, et que cet antisémitisme est étroitement lié au nationalisme et au conspirationnisme précédemment étudiés. Il nous faudra pour cela analyser en détail et de manière méthodique les différentes formes que peut revêtir l'antisémitisme soralien, ce qui nous permettra notamment de répondre aux questions suivantes : quelle est la nature exacte de cet antisémitisme ? Quelles sont ses sources ? Comment le raisonnement est-il construit ? Quels liens peuvent être établis avec les autres composantes de cette idéologie ? Les conclusions que nous en tirerons, de même que pour le nationalisme et le conspirationnisme, nous permettront, dans notre troisième partie, de situer cette idéologie, d'un point de vue historique mais aussi dans le paysage politique et intellectuel contemporain.

« Je refuse de tomber dans ce qui constitue pour moi le panneau à deux faces de la judaïté et de l'antisémitisme, à savoir le judéocentrisme. La question juive n'occupe qu'un sixième de mon livre parce qu'elle ne constitue, à mon sens, qu'un sixième des forces, causes, problèmes.... »<sup>945</sup>. Cette déclaration d'Alain Soral date de juin 2003, depuis, il semble indéniable, comme nous allons l'exposer, que la position d'Alain Soral a évolué en ce qui concerne « la question juive ». En effet, et même s'il se défend parfois de tenir un discours anti-juif<sup>946</sup>, à la question qui lui a été posée lors d'un entretien datant de 2014 : « Alain Soral, êtes-vous antisémite ? » il a pourtant répondu : « je ne l'étais pas quand j'étais jeune puisque pour moi être antisémite c'était apprécier le projet hitlérien. [...] Cette définition s'est transformée, c'est passé de génocidaire hitlérien à quelqu'un qui ne se soumet pas au racialisme du judaïsme talmudo-sioniste, donc aujourd'hui un antisémite c'est simplement un antiraciste conséquent, je suis, je dois le reconnaître, selon cette nouvelle définition, un antisémite »<sup>947</sup>. Une déclaration qui amalgame un certain nombre de termes : antisémitisme, judaïsme, juif, sionisme, qui renvoient chacun à des concepts différents, bien que voisins, ce qui implique quelques précisions sémantiques.

Pour commencer, la définition du mot juif elle-même pose problème, il existe en effet de nombreuses définitions, plus au moins contradictoires. Certaines d'entre elles se fondent sur

---

<sup>945</sup> Soral Alain, *Anthologie*, op.cit., p.16.

<sup>946</sup> « Moi je combats une certaine vision juive du monde, pas des juifs en particulier, et j'ai d'ailleurs les meilleurs juifs avec moi [...] : Bernard Lazare, Karl Marx, Abraham Léon, Israël Shahak, Gilad Atzmon », Soral Alain, *Dialogues désaccordés*, op. cit., p.160.

<sup>947</sup> Soral Alain, « entretien vidéo », juin 2014.

une approche historique en définissant les juifs comme des « personnes descendant de l'ancien peuple d'Israël »<sup>948</sup>. La définition la plus souvent utilisée, en France, renvoie plutôt à la dimension religieuse, est juif celui qui professe la religion juive. Cependant, il n'est pas rare d'associer le mot juif à la notion de peuple, qui partage une même histoire, une même pratique cultuelle mais aussi culturelle. Cette approche pose le problème de réunir des communautés en réalité assez différentes, ne serait-ce qu'entre les juifs ashkénazes d'Europe centrale et les juifs séfarades de la péninsule ibérique puis d'Afrique du Nord. Elle est également complexe et ambiguë de par sa proximité avec la notion d'ethnie, dont on sait l'utilisation qui en a été faite par les antisémites racialisés.

La Shoah a en effet eu un rôle paradoxal sur cette définition des juifs comme peuple voire comme race car elle a montré l'utilisation criminelle qui peut être faite d'une telle approche, qui essentialise le judaïsme, comme un caractère définitif, au-delà des pratiques religieuses. Mais elle a dans le même temps favorisé le sentiment de solidarité propre à un peuple, de partager un destin commun. Léon Poliakov parle à ce sujet de « conscience juive »<sup>949</sup> et constate que le « peuple d'Israël, » après le génocide, a choisi de se préserver en se repliant dans son foyer d'origine, Israël.

Les antisémites ont généralement leur propre définition du mot juif, et des réalités auxquelles il renvoie. Bernard Lewis rappelle par exemple que « pour les nazis et leurs émules, les Juifs forment une race et demeurent juifs, quelle que soit la langue qu'ils parlent ou la religion qu'ils pratiquent »<sup>950</sup>. Dans les premières pages de *La France juive*, Édouard Drumont, procède à une même essentialisation des juifs en leur prêtant des caractéristiques raciales et morales bien définies, par exemple, pour lui : « Le juif est lâche [...] le juif a le culte de l'argent »<sup>951</sup>.

Nous aurons l'occasion de développer plus en détail la définition qu'en donne Soral pour qui le judaïsme est aujourd'hui victime d'« une déviance qui est devenue majoritaire : que j'appelle moi talmudo-sioniste, qui dérive de plus en plus vers le suprématisme racial, la théocratie violente »<sup>952</sup>. Il ne réduit donc *a priori* pas le judaïsme ni l'ensemble des juifs à cette définition mais considère qu'elle s'applique au plus grand nombre.

---

<sup>948</sup> Article du Centre national de ressources textuelles et lexicales, <https://www.cnrtl.fr/definition/academie9/juif>

<sup>949</sup> Poliakov Léon, *Bréviaire de la haine*, éd. Calmann-Lévy, 1951, p.358.

<sup>950</sup> Lewis Bernard, *Sémites et antisémites*, 1986, trad. et rééd. Arthème Fayard, 1987, p.19.

<sup>951</sup> Drumont Édouard, *La France juive*, 18886, éd Flammarion, quatre-vingt huitième édition, livre premier, p.3.

<sup>952</sup> Soral Alain, interrogé par Esti, « JUIF? Selon Alain Soral », le 17 octobre 2014, <https://www.youtube.com/watch?v=PIBBZmLYTp4>

La notion d'antisémitisme est tout aussi complexe. Dans un ouvrage de 1971, l'historien Bernard Winryb a recensé plus d'une trentaine de définitions différentes dans la littérature scientifique consacrée au sujet<sup>953</sup>. La définition du mot juif étant elle-même délicate et fluctuante, il est logique que celle de l'antisémitisme le soit tout autant. Néanmoins, la définition que donne le sociologue Yves Chevalier nous semble pertinente : « il s'agit de l'hostilité envers un groupe particulier, formé de personnes qui se considèrent ou que l'on considère comme juives »<sup>954</sup>. Nous pouvons ajouter que l'antisémitisme consiste le plus souvent à faire des juifs l'incarnation du mal, dans une vision manichéenne du monde<sup>955</sup>.

Précisons également que l'antisémitisme n'est pas un tout homogène. L'antijudaïsme présent depuis l'antiquité et notamment en Occident, au Moyen Âge, est avant tout un phénomène socioreligieux. L'antisémitisme proprement dit apparaît à l'âge industriel, il est plutôt socioéconomique puis racialement, alors que l'antisionisme radical actuel semble davantage être motivé par des raisons géopolitiques. Ces différentes catégorisations historiques entretiennent bien entendu des liens entre elles et ne s'excluent pas mutuellement mais se combinent au contraire parfois, tout en conservant leurs spécificités.

Nous souhaitons justement démontrer que le discours d'Alain Soral concernant les juifs comporte quatre dimensions qui sont l'antijudaïsme, l'antisémitisme économique, l'antisionisme, et le négationnisme. Soit des caractéristiques qui comme nous le verrons comptent parmi les principales composantes traditionnelles de l'idéologie de l'extrême droite. Il serait hasardeux d'établir une chronologie de l'évolution des idées de Soral sur ce sujet qui seraient passées progressivement de l'une à l'autre de ces dimensions, en revanche, il est très clair que son discours s'est malgré tout radicalisé au fil des ans.

Nous avons logiquement organisé notre analyse en distinguant les quatre grandes tendances de cet antisémitisme. Nous commencerons ainsi par traiter séparément ce que l'on peut qualifier d'antijudaïsme (1), puis l'antisémitisme économique (2). Nous aborderons ensuite la forme particulièrement radicale et conspirationniste que revêt l'antisionisme propre à cette idéologie (3). La dernière sous-partie sera quant à elle consacrée à la question du négationnisme (4). Cet ordre a le mérite de correspondre à la fois à l'apparition chronologique, d'un point de vue

---

<sup>953</sup> Weinryb Bernard, « l'antisémitisme en Russie soviétique », in Kochan (dir.), *Les juifs en Union soviétique depuis 1917*, éd. Calmann-Lévy, 1971, pp.390-394.

<sup>954</sup> Chevalier Yves, *L'Antisémitisme*, éd. Cerf, 1988, p.16.

<sup>955</sup> Cohn Norman, *Histoire d'un mythe. La « conspiration » juive et les protocoles des sages de Sion*, 1967, trad. et rééd. Gallimard, 1992.

historique, de ces formes d'antisémitisme mais aussi et surtout à leur importance respective dans l'idéologie soraliennne.

## 1. Antisémitisme racialiste ou antijudaïsme théologique ?

L'antijudaïsme est souvent assimilé à la notion d'antisémitisme. Pour Jules Isaac, dans l'introduction de son ouvrage *Genèse de l'antisémitisme*, cette distinction n'est pas déterminante : « En dernière analyse, la réalité bouscule toutes ces distinctions, plus ou moins valables. L'antijudaïsme mène le plus souvent à l'antisémitisme, et tous deux sont très étroitement entremêlés »<sup>956</sup>.

L'historien Fadiey Lovsy, en revanche, consacre un chapitre entier à la distinction entre ces deux termes et estime que « les mots ont certes leur importance, qui charrient trop souvent de regrettables confusions ; c'est appauvrir la pensée et confondre des réalités distinctes que de rendre antijudaïsme et antisémitismes synonymes »<sup>957</sup>. Il considère que l'antijudaïsme est un sentiment antijuif fondé sur des motivations théologiques et qui se limite donc aux questions d'ordre religieuses et d'interprétation des textes sacrés. Il confère *a contrario* à l'antisémitisme un caractère passionnel qui dépasse largement le cadre de l'antijudaïsme pour prendre des formes diverses et plus générales, souvent racistes, comme ce fut le cas de l'antisémitisme nazi.

Si l'on souhaite être précis, nous verrons qu'il est dans une certaine mesure pertinent de distinguer cette forme particulière d'antisémitisme qu'est l'antijudaïsme de même qu'il est utile d'identifier les différentes formes d'antisémitisme telles que l'antisémitisme économique ou l'antisémitisme racialiste. Cependant, si ces distinctions peuvent être intéressantes pour préciser les origines et les ressorts d'un discours antisémite, il est vrai qu'elles ne sont que relatives car nous verrons qu'une idéologie antisémite, comme c'est le cas de l'idéologie soraliennne, mêle en effet toujours ces différentes considérations.

Nous avons déjà vu que l'antijudaïsme peut se définir comme une hostilité à l'égard de la religion juive, ce qui le différencie donc théoriquement de l'antisémitisme qui est lui une hostilité envers les juifs en tant que peuple, ce qui s'apparente donc davantage à du racisme<sup>958</sup>. Néanmoins, on observe le plus souvent, même dans une partie de la littérature scientifique, une

---

<sup>956</sup> Isaac Jules, *Genèse de l'antisémitisme*, éd. Calmann-Lévy, 1956, rééd. 1985, p.24.

<sup>957</sup> Lovsky Fadiey, *Antisémitisme et Mystère d'Israël*, éd. Albin Michel, 1995, introduction.

<sup>958</sup> Iancu Carol, *Les mythes fondateurs de l'antisémitisme*, éd. Privat, 2003.



assimilation de l'antijudaïsme à l'antisémitisme, notion beaucoup plus récente mais qui tend désormais à englober toutes les formes d'hostilité à l'égard des juifs. Par conséquent, il est nécessaire de préciser que l'on parle d'antijudaïsme théologique, expression *a priori* redondante mais qui permet de marquer clairement la différence afin d'insister sur le fait que c'est sur le registre religieux que porte la critique.

Historiquement, nous verrons que c'est l'antijudaïsme qui est apparu en premier, dès l'antiquité, et qu'il restera même durant des siècles la forme principale voir exclusive d'antisémitisme. On peut d'ailleurs préciser que Léon Poliakov considère que « les spécialistes tombent progressivement d'accord pour dater du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère la naissance d'une hostilité suffisamment intense et durable pour mériter le nom d'antisémitisme »<sup>959</sup>.

L'antisémitisme racialisé est quant à lui beaucoup plus récent puisqu'il ne date que de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, en parallèle avec le développement du racisme « scientifique » dont les écrits du français Arthur de Gobineau sont une des premières manifestations<sup>960</sup>. Les juifs sont alors considérés comme une race à part et très vite comme une race nuisible. Taguieff rappelle par exemple les positions de Gustave Le Bon, dans son ouvrage *Lois psychologiques de l'évolution des peuples*, publié en 1895, qui voit les Juifs comme une catégorie à part et particulièrement dangereuse, considérant que « les Juifs seraient à la fois un peuple-race incivilisable, une catégorie d'étrangers inassimilables, une classe parasitaire et exploiteuse »<sup>961</sup>.

Pour ce qui est de l'idéologie soralienne, il nous faut déterminer dans quelle mesure l'antisémitisme qui lui est propre emprunte à l'une ou l'autre de ces formes particulières d'antisémitisme. Nous commencerons par aborder l'antijudaïsme théologique soralien, qui est parfaitement assumé (1.1), ce qui pose la question de la réponse politique qu'il propose, en rapport avec la question de l'universalisme républicain (1.2). Nous traiterons ensuite l'antisémitisme racialisé, que Soral souhaite rejeter alors qu'il n'en est pas exempt (1.3).

---

<sup>959</sup> Poliakov Léon, *Histoire de l'antisémitisme*, éd. Calmann-Lévy, 1955, rééd. 1981, p.12.

<sup>960</sup> Gobineau Arthur de, *Essai sur l'inégalité des races humaines*, éd. Didot, 1853.

<sup>961</sup> Taguieff Pierre-André, *La couleur et le sang, Doctrines raciste à la française*, éd. Arthème Fayard, 2002, p.113.

## 1.1 Un antijudaïsme théologique

### *Caractéristiques de l'antijudaïsme*

Jules Isaac écrit que l'antijudaïsme chrétien s'explique en grande partie par des questions de concurrence des croyances et de légitimité vis-à-vis des textes religieux : « Rien n'était plus dangereux pour l'expansion du christianisme dans la société païenne que l'opposition déclarée, acharnée, et partout présente, du « peuple de la Bible », cette Bible dont se réclamait la foi chrétienne »<sup>962</sup>. Ce que confirme Poliakov qui parle quant à lui de « rivalité dans le prosélytisme »<sup>963</sup>. L'antijudaïsme théologique, contrairement à l'antisémitisme économique ne trouve donc pas ses racines à gauche, comme nous le verrons, mais plutôt au sein du christianisme. Il a en effet depuis toujours existé un antijudaïsme catholique et ce, au-delà de la question de la concurrence, pour des motifs doctrinaux fondamentaux. Sans entrer dans le détail, rappelons par exemple que les juifs ont longtemps été considérés comme le peuple déicide du fait de la responsabilité des juifs du Sanhédrin dans la crucifixion du Christ. On pourrait également rappeler que selon le Talmud, le Messie n'est pas encore venu, que Jésus Christ est donc un imposteur qui, au titre de la loi juive, méritait la mort pour blasphème. Or, pour les chrétiens Jésus est le Messie qu'attendait Israël. Les deux thèses semblent donc inconciliables, ce qui explique que les évangiles « fourmillent de citations « antijudaïques » que l'on qualifierait aujourd'hui d'antisémites »<sup>964</sup>.

Il existe donc un antijudaïsme chrétien très ancien qui a su perdurer et a même redoublé après la Révolution française, certains catholiques contre-révolutionnaires y voyant le triomphe des valeurs du judaïsme, de même durant la IIIe République. Une bonne illustration de ce regain d'antijudaïsme dans la seconde moitié du XIXe siècle est l'exemple du chanoine Emmanuel Chabauty, prêtre catholique qui publie en 1882 *Les juifs nos maîtres*, ouvrage dans lequel il dénonce le judaïsme comme pervertissant profondément la foi catholique et complotant pour détruire la chrétienté partout en Europe<sup>965</sup>.

Cet antijudaïsme, de même que pour l'antisémitisme économique, a rapidement été récupéré par une partie de l'extrême droite française, notamment par les contre-révolutionnaires et les

---

<sup>962</sup> Isaac Jules, *Genèse de l'antisémitisme*, op. cit. p.320.

<sup>963</sup> Poliakov Léon, *Histoire de l'antisémitisme*, éd. Calmann-Lévy, 1955, rééd. 1981, p.29.

<sup>964</sup> Airiau Paul, *L'antisémitisme catholique en France aux XIXe et XXe siècles*, éd. Berg International, 2002.

<sup>965</sup> Cité in Lazare Bernard, *L'antisémitisme son histoire et ses causes*, op. cit.

monarchistes de l'Action française. En particulier Charles Maurras qui mêla, dans ses attaques contre les juifs, différentes formes d'antisémitisme, dont l'antijudaïsme théologique.

Il en est de même pour Édouard Drumont qui publie son fameux ouvrage *La France juive*, en 1886. Livre qui connaîtra un succès très important, et constituera une synthèse de l'ensemble des griefs adressés aux juifs. Cela comprend « l'antisémitisme économique », l'antisémitisme racialisé, ce que nous évoquerons plus en détail dans les sous-parties suivantes, mais aussi une forme d'antijudaïsme.

Si ces accusations d'ordre théologiques ne sont plus guère utilisées, à l'exception de quelques catholiques intégristes d'extrême droite, il est intéressant de les avoir à l'esprit car elles ne sont pas pour autant oubliées par les antisémites. On peut considérer que l'antijudaïsme des débuts de la chrétienté, puis du Moyen Âge, avec en particulier les traditionnelles accusations de meurtres rituels, a suffisamment imprégné une partie de la culture occidentale pour perdurer jusqu'à la fin du XIXe siècle et même jusqu'à nos jours<sup>966</sup>.

#### *Critiques « théologiques » du discours soralien*

Ainsi, Alain Soral, lorsqu'il déclare : « Moi, je suis judéophobe, c'est-à-dire que j'ai peur du judaïsme et des gens qui le pratiquent parce que j'ai bien lu l'Ancien Testament et j'ai vu que c'est un appel à la haine pour des raisons raciales, la haine intégrale »<sup>967</sup>, s'inscrit pleinement dans cette lignée, en reprenant à son compte l'antijudaïsme théologique.

Soral considère en effet qu'un nombre important de reproches qu'il adresse aux juifs est directement imputable au judaïsme en tant que religion et que cela peut se vérifier en lisant les textes sacrés du judaïsme. Il affirme par exemple que la haine dont ferait preuve les juifs à l'encontre du reste de la population est directement liée au statut supérieur qui leur serait conféré par les textes sacrés, qui expliqueraient qu'il faut dominer les « goys » considérés comme des sous-hommes. Si Alain Soral se déclare judéophobe<sup>968</sup>, comme d'autres courants de l'extrême droite peuvent se revendiquer islamophobe, c'est donc parce qu'il s'en prend au judaïsme comme religion, c'est-à-dire en tant que système de valeur, et pas seulement comme ensemble culturel ou phénomène historique.

---

<sup>966</sup> « L'antijudaïsme religieux a persisté bien au-delà du Moyen Âge chrétien », Marmursztejn Elsa, « la hantise de la téléologie dans l'historiographie médiévale de l'hostilité antijuive », in *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n°62-2/3, avril-septembre 2015, p.337.

<sup>967</sup> Soral Alain, « SAPTR » n°11, décembre 2019.

<sup>968</sup> Soral Alain : « Je suis judéocritique ou judéophobe » entretien vidéo novembre 2012, [www.youtube.com/watch?v=gRsCmGOPMzs](http://www.youtube.com/watch?v=gRsCmGOPMzs)

Cette hostilité fondamentale se base principalement sur le fait qu'il considère que le corpus central du judaïsme, c'est-à-dire la Torah, le Talmud, et la littérature rabbinique, est profondément inégalitaire et raciste. C'est en effet à la lecture de ces textes qu'il affirme que « le judaïsme est intrinsèquement racial et raciste et donc un juif qui se revendique comme juif ne peut pas être un antiraciste »<sup>969</sup>. Il s'appuie notamment sur des citations de Moïse Maïmonide, Rabbin andalou du XIIe siècle, concernant les noirs, afin de décrédibiliser l'ensemble du judaïsme qui serait un système de valeur raciste.

Soral développe également sa critique en dénigrant les fêtes juives : « je rappelle que cette communauté est une communauté de haine dont la plupart des fêtes religieuses commémorent des assassinats de masse »<sup>970</sup>. Ainsi, le peuple juif, au-delà de l'accusation de racisme, serait donc porteur de valeurs profondément néfastes et surtout contraires aux valeurs françaises et chrétiennes : « le peuple de la haine c'est celui-là, c'est un peuple qui admet dans ses valeurs une inégalité raciale fondamentale »<sup>971</sup>. Précisant même : « pour citer Atzmon, un juif antiraciste c'est un oxymore »<sup>972</sup>. Soral fait ici référence à Gilad Atzmon qui comme nous avons déjà pu l'exposer, se revendique antisioniste et anti-judaïque en déclarant par exemple : « J'ai compris qu'Israël et le sionisme n'étaient que des sous-parties constituantes d'un problème beaucoup plus vaste, le problème juif »<sup>973</sup>. Le discours de Soral comprend de nombreuses attaques contre le judaïsme, il a par exemple déclaré que « la pédophilie est autorisée dans le Talmud »<sup>974</sup>, affirmant que cela est une évidence facilement vérifiable, et prouve que le judaïsme est une religion pervertie et fondamentalement mauvaise. Cette idée de perversion sexuelle propre aux juifs fait partie des constantes de l'imagerie antisémite, comme le rappelle le professeur de sociologie politique Pierre Birnbaum qui consacre un chapitre entier d'un de ses ouvrages à cette question<sup>975</sup>. En outre, cette critique antijudaïque qui prétend s'appuyer sur l'analyse des textes sacrés du judaïsme n'est pas nouvelle, Gougenot des Mousseaux écrivait par exemple à propos du Talmud dans un texte de 1869 : « ce code sauvage, ou les préceptes de la haine et de la rapine, se mêlent aux doctrines de la magie cabaliste »<sup>976</sup>.

---

<sup>969</sup> Soral Alain, entretien vidéo janvier 2013, [www.youtube.com/watch?v=plv0t2jL2U](http://www.youtube.com/watch?v=plv0t2jL2U)

<sup>970</sup> Soral Alain, entretien vidéo novembre 2012, [www.youtube.com/watch?v=gRsCmGOPMzs](http://www.youtube.com/watch?v=gRsCmGOPMzs)

<sup>971</sup> Ibid.

<sup>972</sup> Ibid.

<sup>973</sup> Atzmon Gilad, *La Parole d'Esther : Anatomie du Peuple Élu*, éd. Demi-Lune, 2012, p.51.

<sup>974</sup> Soral Alain, Soral Alain, « Soral répond...en vidéo », le 21 mars 2020.

<sup>975</sup> Birnbaum Pierre, *Un mythe politique, « la République juive »*, éd. Arthème Fayard, 1988, Chapitre VII, « Hermaphrodisme et perversions sexuelles » pp.196-236.

<sup>976</sup> Mousseaux Gougenot des, *Le juif, le judaïsme, et la judaïsation des peuples chrétiens*, 1869, cité par Poliakov Léon, in *Histoire de l'antisémitisme*, op. cit. Tome 2, p.287.

Soral fait même régulièrement référence à l'antijudaïsme catholique, notamment dans l'opposition qu'il exploite entre les évangiles et le Talmud : « je vais rééditer les évangiles et j'inviterai les gens à les lire pour voir quel est le message du Christ, voir que le Christ dénonçait à travers le Sanhédrin exactement ce qui correspond aujourd'hui au CRIF [...] les évangiles désignent exactement les mêmes que moi pour les mêmes raisons »<sup>977</sup>.

Pour Soral, rien de nouveau depuis les origines, le judaïsme est une religion à part, fondamentalement hostile aux personnes qui lui sont étrangères, les juifs sont inassimilables, et ils constituent « un État dans l'État ». Une expression là encore ancienne puisque l'on sait qu'elle était déjà utilisée par Charles Maurras et même par le contre-révolutionnaire Louis de Bonald, qui écrivait au XVIIIe siècle : « les enfants d'Israël qui forment partout un État dans l'État viendraient à bout, par leur conduite systématique et raisonnée, de réduire les chrétiens à n'être plus que leurs esclaves »<sup>978</sup>. Cette idée que les juifs sont une communauté à part et menaçante et donc ancienne et semble bien ancrée dans l'imaginaire antisémite.

Une première contradiction est décelable dans le discours soralien car nous venons de voir qu'il rejette sans ambiguïté le judaïsme comme religion, mais affirme dans le même temps : « quand je dis que je suis judéophobe, je critique une déviance du judaïsme qui s'appelle la déviance talmudo-sioniste »<sup>979</sup>. Il existerait donc un bon judaïsme, assimilable, et un mauvais judaïsme dont il n'y a plus rien à espérer. Dans un entretien vidéo, Soral affirme que cette « dérive concerne la majorité de la communauté juive »<sup>980</sup>. En réalité, ses déclarations à ce sujet sont suffisamment claires et sans équivoque pour qu'il soit possible d'affirmer que son antijudaïsme théologique est total et concerne donc l'ensemble des juifs.

Pour Soral, comme pour beaucoup d'antisémites avant lui, si les juifs constituent une communauté à part et dominatrice, c'est donc directement du fait de leur religion. Que faire face à ce constat ? Soral estime dans plusieurs déclarations qu'il faut combattre ce communautarisme en assimilant réellement les juifs à la France afin justement qu'ils cessent d'être une élite dominatrice. Pourtant, cette « assimilation » semble en fait s'apparenter à un rejet pur et simple du judaïsme.

---

<sup>977</sup> Soral Alain, vidéo du 20 novembre 2013, [www.youtube.com/watch?v=SALzwlv\\_FFY](http://www.youtube.com/watch?v=SALzwlv_FFY)

<sup>978</sup> Bonald Louis de, cité par Poliakov Léon, *Histoire de l'antisémitisme*, op. cit. Tome 2, p.150.

<sup>979</sup> Soral Alain, « entretien vidéo », juin 2014.

<sup>980</sup> Soral Alain, interrogé par Esti, « JUIF? Selon Alain Soral », le 17 octobre 2014, <https://www.youtube.com/watch?v=PIBBZmLYTp4>

## 1.2 Le judaïsme et l'universalisme républicain

### *Assimilation ou rejet ?*

Michel Winock explique que « l'antisémitisme est un fait social total, irréductible à toute interprétation unicausale. Ses origines et les causes de son développement sont multiples »<sup>981</sup>. Il distingue ensuite ce qui lui semble être les deux sources principales de l'antisémitisme dans le cas français : « celui qui exprime la nostalgie d'une société close [...] et celui qui se réclame de l'universel socialiste »<sup>982</sup>. Les uns réclamant le rejet total des juifs et les autres leur assimilation. Taguieff, reprenant cette distinction, précise que « les antisémites oscillent en effet entre deux positions : d'une part, ils exigent l'assimilation totale des Juifs, ces derniers devant donc cesser d'être juifs, et d'autre part, ils se prononcent contre l'assimilation, les juifs étant trop différents pour être assimilables »<sup>983</sup>. La première de ces deux positions renvoyant donc à une judéophobie qui s'appuie sur l'universalisme pour réclamer l'assimilation des juifs.

C'est donc d'après ce que nous venons de voir plutôt à celle-ci que renvoie l'antisémitisme soralien. Seulement, Soral n'est pas clair et même franchement contradictoire sur cette question. Nous avons déjà expliqué que Soral est également confus sur la question de la démocratie, du régime républicain et parlementaire, il est en effet très critique tout en affirmant dans le même temps que c'est parce qu'il considère que cette forme de régime politique est aujourd'hui pervertie, et qu'il souhaiterait simplement qu'elle fonctionne réellement. Nous avons alors remarqué que cela semblait le distinguer de l'extrême droite représentée notamment, au début du XXe siècle, par l'Action française, qui rejetait le régime parlementaire et républicain en soi, et pas seulement ses errements. Cela étant, les critiques de Soral sur ce sujet sont tellement fortes qu'il est difficile de ne pas y voir une forme de rejet de la démocratie et de la République, forcément corrompues.

Cette ambiguïté ressort et est identique pour ce qui est de son antisémitisme. Soral, à travers ses écrits et surtout ses prises de parole, semble en effet osciller entre l'acceptation de l'assimilation des juifs et une position beaucoup plus radicale qui considère les juifs comme globalement inassimilables. Par rapport à la distinction que nous venons de mentionner, telle qu'elle est exposée par Taguieff et Winock, il n'est donc pas évident de situer Soral qui semble,

---

<sup>981</sup> Winock Michel, *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, op. cit., p.218.

<sup>982</sup> Ibid.

<sup>983</sup> Taguieff Pierre-André, *L'antisémitisme*, éd. PUF, 2015, p.5.

en fonction des discours, adopter l'un ou l'autre de ces positionnements, alors qu'ils sont évidemment incompatibles.

Cette contradiction de son discours semble liée à son parcours intellectuel, tel que nous avons pu le présenter, qui lui a d'abord fait découvrir la pensée politique par des auteurs de gauche, puis son rapprochement de l'extrême droite l'a poussé à utiliser également des grilles de lecture propre à la pensée nationaliste, conservatrice, et traditionaliste.

Cette double formation intellectuelle lui permet d'apporter une critique qui se veut cohérente du communautarisme par exemple, comme nous l'avons vu, puisqu'il le critique à la fois comme un faux combat empêchant la lutte sociale des travailleurs contre les exploités (lecture marxiste) et parce qu'elle contribue à altérer les « valeurs » de la société (lecture conservatrice). Cependant, ce double héritage, qu'il revendique, cohabite beaucoup moins bien pour ce qui est de l'antisémitisme. Nous verrons en effet que cela l'amène à développer un antisémitisme particulièrement étendu car multiforme, notamment en y intégrant des questions économiques, mais que cela pose des problèmes de cohérence pour ce qui est du constat de fond et des solutions qui devraient y être apportées. Les juifs sont-ils assimilables et doivent-ils être assimilés ? La réponse à cette question est importante, n'entraînant évidemment pas les mêmes conséquences politiques.

Compte tenu de cette tension inhérente à l'idéologie soraliennne, il nous est donc extrêmement difficile de répondre de manière catégorique. Nous pouvons simplement affirmer que Soral répondrait, comme il l'a déjà fait, que cette assimilation est théoriquement possible pour certains juifs, mais après d'importants efforts. Il affirme d'ailleurs que « les juifs géniaux sont souvent antisémites »<sup>984</sup>. Cette déclaration volontairement provocatrice est néanmoins intéressante car elle en dit long sur la conception qu'à Soral de la question. À ses yeux, pour qu'un juif soit respectable, il est non seulement nécessaire qu'il se désolidarise de sa communauté mais aussi qu'il adopte des idées antisémites. Cette citation permet également de comprendre qu'en somme, pour que les juifs soient acceptés par Soral comme membres légitimes et respectés de la société, il faudrait qu'ils renoncent à une part considérable de leur identité juive, et même qu'ils cessent quasiment d'être juifs.

---

<sup>984</sup> Soral Alain, <https://www.youtube.com/watch?v=MdxRroiVt0>

### *Une conception dévoyée des principes républicains*

Pour justifier cela, comme nous avons déjà pu l'exposer, Soral s'appuie donc sur une conception dévoyée de l'égalité des citoyens propre à la République, un universalisme qui consisterait selon lui à ce qu'aucune communauté ne puisse exister entre l'État et les citoyens. Puisque les juifs constituent une telle communauté, c'est au nom de cet « universalisme républicain » que Soral considère comme légitime et même nécessaire de rejeter les juifs. Car c'est bien d'un rejet qu'il s'agit puisque selon Soral, leur assimilation n'est possible que si les juifs cessent de l'être, ce qui finalement revient exactement au même que d'affirmer qu'ils sont inassimilables en tant que juifs.

Ces remarques nous amènent préciser la question du racisme de l'antisémitisme soralien. En effet, si Soral se défend d'adopter une telle grille de lecture, les remarques que nous venons d'établir sur la manière donc il parle du « peuple juif », ainsi qu'un certain nombre d'autres déclarations que nous citerons peuvent légitimement conduire à se poser la question de la présence ou non d'un antisémitisme racialement.

### 1.3 Un rejet ambigu de l'antisémitisme racialement

Une première racialisation de « la question juive » fut opérée en Allemagne, notamment dans une brochure diffusée en 1879, *La victoire du judaïsme sur le germanisme*<sup>985</sup>, dans laquelle Wilhem Marr, journaliste allemand considéré comme un des fondateurs de l'antisémitisme moderne, met en garde contre la menace que représente la « race juive », accusée d'être conquérante, et de vouloir pervertir et judaïser l'Allemagne. Drumont, dans *La France juive*, reprendra ces mêmes arguments racistes, affirmant qu'il est par exemple très facile de reconnaître un juif, notamment parce qu'ils ont un bras plus long que l'autre. Nous verrons qu'à cette même époque se développe également, issu d'autres milieux, un antisémitisme que l'on peut qualifier d'économique, autre volet de l'antisémitisme « moderne », mais c'est bien alors l'antisémitisme racialement qui sera prédominant au sein de l'extrême droite, le nazisme en étant l'aboutissement criminel.

---

<sup>985</sup> Marr Wilhem, *La victoire du judaïsme sur le germanisme*, 1879, rééd. Independently Published, 2016.



### *Le rejet de l'analyse raciale*

Si Soral adhère pleinement à l'antijudaïsme théologique, qui est donc une composante à part entière de l'antisémitisme soralien, il affirme dans le même temps rejeter la vision raciale. Ce rejet du racialisme est pour lui une saine réaction au racisme inhérent au judaïsme, puisque nous venons de voir que c'est un des principaux griefs qu'il adresse à cette religion. Il estime donc logiquement qu'il ne peut pas adhérer au racisme puisque c'est précisément ce qu'il reproche aux juifs.

Il est vrai, comme nous l'avons déjà vu, que le racisme, contrairement à une très large part de l'extrême droite française, passée et présente, ne semble pas être une composante de l'idéologie soraliennne. Il considère même qu'il s'agit d'un piège tendu par les mondialistes : le fameux choc des civilisations. Cette position « antiraciste » se manifeste également par la volonté exprimée de « Réconciliation » avec les Français musulmans, d'origine immigrée, maghrébine ou subsaharienne. Ce qui comme nous aurons l'occasion de le développer dans notre troisième partie, confère une singularité certaine à l'idéologie soraliennne et lui vaut une marginalité manifeste au sein de l'extrême droite.

Ce positionnement « antiraciste » s'étend-il aux juifs comme Soral le prétend ? C'est loin d'être évident. En dépit de certaines déclarations et de la mise en avant de personnalités juives, par son association, un certain nombre de raisonnements et de déclarations permettent d'en douter sérieusement.

Soral affirme donc refuser l'antisémitisme considéré comme un « racialisme métaphysique ; une pseudo-pensée à la fois essentialiste, a-historique et raciste »<sup>986</sup>. Il écrit cela dans une préface à la réédition de l'ouvrage de Bernard Lazare, *L'Antisémitisme, son histoire et ses causes*. Dans cette même préface, Soral affirme également qu'il convient de distinguer « un obscurantisme talmudo-sioniste à mille lieues, quoi qu'il en soit, du judaïsme des Lumières incarné par Karl Marx, Georg Lukacs et autre Lucien Goldmann »<sup>987</sup>. Pourtant, s'il est vrai que l'antisémitisme soralien ne se fonde pas principalement sur une vision raciale de la question, mais bien davantage sur les autres formes d'antisémitisme, certains de ses propos permettent d'affirmer qu'il établit néanmoins des critiques basées justement sur une essentialisation des

---

<sup>986</sup> Soral Alain, préface, in Lazare Bernard, *L'antisémitisme son histoire et ses causes*, 1894, rééd. Kontre Kulutre, 2013, p.7.

<sup>987</sup> Ibid.

juifs, en s'appuyant sur une lecture historique particulière qui leur confère des caractéristiques morales permanentes, ce qui renvoi donc *in fine* à un discours raciste.

À ce propos, la réédition par Kontre Kulutre de l'ouvrage de Bernard Lazare nous permet de préciser un certain nombre d'éléments. Les remarques suivantes permettent en effet de comprendre la manière dont les juifs sont généralement appréhendés par les antisémites, et pour l'idéologie soralienne en particulier. Écrivain, critique littéraire, et journaliste politique, Bernard Lazare (1865-1903) est d'origine juive mais se déclare athée, son ouvrage, que nous venons de citer, se veut être une réponse au livre d'Édouard Drumont, *La France juive*, et on peut également signaler qu'il fut un des fervents défenseurs de Dreyfus. Le texte qui nous intéresse fut publié en 1894 et connâtra un succès important, en étant réédité à de nombreuses reprises. Pierre Vidal-Naquet s'est intéressé à la question en rappelant que cet ouvrage avait également été réédité par Henry Coston et que des antisémites notoires comme Édouard Drumont ou Xavier Vallat, Commissaire aux questions juives du Régime de Vichy, en recommandaient la lecture. Vidal-Naquet écrit à propos de ce livre : « Incontestablement il s'agit d'une utile et ample œuvre historique, qui mérite encore d'être lue aujourd'hui. Incontestablement ce livre réagit de façon courageuse contre un racisme qui était alors le fait de la plupart des savants. Mais non moins incontestablement, il souffre de deux vices fondamentaux, qui expliquent largement son succès : le premier est ce que l'on peut appeler un essentialisme. [...] Le second défaut, lié au premier, est une conception barrésienne de la nation »<sup>988</sup>. On peut effectivement remarquer que dans cet ouvrage, Lazare a tendance à effacer les très grandes différences culturelles, de situations sociales, de rapport à la religion, entre les juifs, et d'autre part qu'il considère que la nation doit être un tout unitaire, presque organique, ce qui expliquerait d'ailleurs les difficultés des juifs à s'intégrer, rappelant effectivement une vision nationaliste notamment développée par Maurice Barrès.

Ces défauts nous semblent être renforcés par la lecture qu'en font les antisémites. Prenons un exemple : Bernard Lazare considère que la Révolution française représente un changement important pour les juifs car les antisémites « leur appliquèrent le vieil adage juridique : *fecisti qui prodes*. Si les juifs avaient à ce point bénéficié de la Révolution, s'ils en avaient tiré un tel profit, c'est qu'ils l'avaient préparée, ou pour mieux dire qu'ils y avaient aidé de toutes leurs forces »<sup>989</sup>. Cela reprend tout à fait le raisonnement soralien, avec la question qu'il se pose toujours : « à qui profite le crime ? ». On comprend donc la lecture qu'ont pu en faire les

---

<sup>988</sup> Vidal-Naquet Pierre, *Les juifs, la mémoire, le présent*, éd. La Découverte, 1991, p.264.

<sup>989</sup> Lazare Bernard, *L'antisémitisme son histoire et ses causes*, op. cit., p.135.

antisémites. Il faut toutefois insister sur le fait que lorsque Bernard Lazare décrit ce phénomène, c'est pour le dénoncer. La lecture des antisémites de cet ouvrage est donc sélective et biaisée puisqu'ils reprennent certains éléments, mais pour les réemployer avec des contre-sens évidents, en délaissant la critique qui en est faite.

On peut d'ailleurs en profiter pour indiquer que ce type de lecture sélective est fréquemment faite par Soral qui n'hésite pas à citer certains auteurs ou certains ouvrages de manière très partielle et orientée, ne choisissant que l'extrait qui va dans son sens, sans remettre l'extrait en perspective, en le replaçant dans son contexte. Ce procédé est également bien visible dans l'ouvrage de Paul-Éric Blanrue, *Anthologie des propos contre les juifs, le judaïsme et le sionisme*, déjà cité, et rappelons-le réédité par les éditions de Soral, qui en a à plusieurs reprises vanté les mérites. Ce livre est une compilation de phrases d'auteurs célèbres, que l'on peut effectivement considérer comme très critiques à l'encontre des juifs. Cependant, certaines de ces phrases, relues dans le texte d'origine, montrent qu'en réalité il s'agit parfois d'un passage d'une œuvre de fiction, dans lequel un personnage s'exprime, sans forcément reprendre la pensée réelle de l'auteur, ou bien même d'une phrase qui visait à dénoncer la pensée antisémite citée, et non pas à en faire la promotion.

#### *Une forme de racialisme fondé sur des considérations psycho-culturelles*

Pour en revenir à la question de l'antisémitisme racialiste, plusieurs déclarations de Soral permettent de douter d'un rejet total et sincère que ce type d'idées. Par exemple, à propos de Jacob Cohen, un de ses anciens collaborateurs, que nous avons présenté, Soral explique que son départ, vécu comme une trahison, n'est finalement pas si étonnant parce qu'il est selon lui lié à la « duplicité congénitale des juifs ». Si un caractère moral est congénital, c'est qu'il se transmet génétiquement, il y a donc une dimension raciale dans cette approche.

Autre exemple édifiant, lors d'un entretien réalisé par E&R, en juin 2014, Soral commente une interview du président russe Poutine, par le journaliste français Jean-Pierre Elkabbach, et prononce les mots suivants, en se félicitant que Poutine ait eu selon lui le dessus dans cet interview : « et puis on a vu aussi le petit Elkabbach, là c'est mon analyse un peu plus racio-communautaire, qui est le petit sémite séfarade, se soumettre finalement comme une femme à quelqu'un qui représente encore je dirais la virilité aryenne d'une certaine manière, même si elle est slave, et ça c'est la juste hiérarchie traditionnelle »<sup>990</sup>. Il faut préciser que des propos aussi directement racistes, au sens premier du terme, sont rares dans le discours soralien. Dans

---

<sup>990</sup> Soral Alain, entretien pour E&R, le 14 juin 2014, <https://www.dailymotion.com/video/x1zfbtt>

ce même entretien, il est même plus tard revenu sur sa phrase pour dire qu'il est préférable de parler de juste hiérarchie des cultures, qu'il a eu tort de parler de race. Dans une vidéo ultérieure, il a déclaré qu'il faisait de l'humour et de la provocation lorsqu'il a prononcé ce commentaire. Si la dimension provocatrice du discours soralien, comme nous l'étudierons plus en détail dans notre dernier chapitre, est à prendre en compte, il est tout de même difficile d'effacer sous ce simple motif une déclaration aussi claire, qui est selon nous révélatrice de la vision qu'à Soral de la question.

Par conséquent, lorsque Soral trouve particulièrement inquiétant que se développe en France : « la manière dont une partie des citoyens français [...] se considèrent de plus en plus comme un peuple à part, un État dans l'État, qui se définit racialement par le sang et qui aujourd'hui prétend mener un combat pour un État étranger »<sup>991</sup>, on peut préciser qu'il considère en réalité lui-même que le peuple juif se définit par le sang, qu'il est à part, et qu'il constitue un État dans l'État. Il est ainsi intéressant d'observer qu'il reproche aux juifs de se considérer de la manière dont il les définit en fait lui-même.

On peut remarquer que certaines des analyses de Soral, sur cet aspect de son antisémitisme, empruntent beaucoup à un essai d'Otto Weininger, que nous avons déjà mentionné comme une lecture qui l'a beaucoup influencé, notamment sur la question du féminisme mais pas seulement. Jacques Le Rider explique que dans *Sexe et Caractère* : « la femme partage avec le juif le rôle d'incarner l'absolu négatif et le ferment de la décadence »<sup>992</sup>. En effet, dans son « chapitre XIII : Les juifs », Weininger en dresse un portrait particulièrement négatif, considérant que « le juif » est un genre racial spécifique, qui ne peut pas représenter les caractéristiques masculines positives qu'il décrit, qui s'appliquent uniquement à l'aryen, les « autres races » sont également écartées et considérées comme inférieures. Léon Poliakov explique que ce lien entre les femmes et les juifs est un lieu commun très ancien des antisémites<sup>993</sup>. Weininger se défend pourtant de considérer les juifs comme une race, ni comme une confession, ils ont celui lui en commun « une tournure d'esprit », une constitution psychique particulière. Le Rider insiste sur le fait que Weininger n'emprunte presque rien à la biologie, même si ses considérations s'apparentent à du racisme. C'est en fait très exactement la même chose chez Soral. Hannah Arendt explique bien ce processus : « les Juifs devinrent un

---

<sup>991</sup> Soral Alain, interrogé par Esti, « JUIF? Selon Alain Soral », le 17 octobre 2014, <https://www.youtube.com/watch?v=PIBBZmLYTp4>

<sup>992</sup> Le Rider Jacques, *Le cas Otto Weininger*, op. cit., p.113.

<sup>993</sup> Poliakov Léon, *Histoire de l'antisémitisme*, op. cit., p.19.

groupe social qui ne se définissait pas par la nationalité ou la religion, mais par certaines caractéristiques psychologiques »<sup>994</sup>.

Nous affirmons donc pour conclure sur ce point que si l'antisémitisme soralien ne s'appuie par principalement sur le racialisme, tel qu'il a pu être employé entre la fin du XIXe siècle puis par le régime nazi, cette dimension n'est pas pour autant absente de son idéologie. L'essentialisation des juifs, inhérente à son discours, sa manière d'appréhender le judaïsme, notamment de par les caractéristiques psychologiques qu'il leur attribue, permet de le démontrer. Elle est simplement plus psycho-culturelle que biologisante et comporte des exceptions. Cela correspond d'ailleurs à une évolution forcée de l'ensemble de l'extrême droite après la Seconde Guerre mondiale. Taguieff précise à ce sujet que « la judéophobie est sortie du champ du racisme biologique pour se recomposer autour de ce nouvel absolu qu'est la différence culturelle sans cesser d'être structurée par la vision du complot »<sup>995</sup>. Cela correspond parfaitement à ce que nous avons pu jusqu'à présent observer de l'antisémitisme soralien.

Nous allons maintenant nous intéresser à l'antisémitisme économique et conspirationniste également caractéristique du discours soralien, et qui représente donc une autre dimension importante de cette idéologie.

## 2. Antisémitisme économique et conspirationniste

À la fin du XIXe siècle, l'antisémitisme va se développer de manière considérable, en s'appuyant notamment sur une conception racialiste des peuples, alors en plein développement, ainsi que sur la construction du Juif comme archétype du mal, comme un mythe négatif dans une conception manichéenne et conspirationniste de la politique. Taguieff estime qu'il existe à la fin du XIXe siècle, au sein des mouvements nationalistes français, un « jumelage de la théorie des races (en tant que matérialisme biologique appliqué à l'homme) et de la vision du complot juif ou « judéo-maçonnique » (en tant que pseudo-explication de l'histoire politique moderne) »<sup>996</sup>. Il explique également qu'une autre composante se met en place et est utilisée à cette même époque : « derrière la République et les Principes de 1789, il y a les « féodalités financières » incarnées par les juifs, il y a la « haute banque » et les trusts, ces visages anonymes

---

<sup>994</sup> Arendt Hannah, *Sur l'Antisémitisme*, 1951, trad.1973, rééd. Gallimard 2002, p.122.

<sup>995</sup> Taguieff Pierre-André, *La couleur et le sang. Doctrines racistes à la française*, op. cit., p.196.

<sup>996</sup> Ibid., p.138.

de la ploutocratie moderne »<sup>997</sup>. La judéophobie anticapitaliste s'est en effet progressivement instituée comme une composante majeure de l'antisémitisme.

Édouard Drumont, dans *La France juive*, et un certain nombre d'autres textes, réalise cette synthèse. L'antijudaïsme théologique est présent mais secondaire, ce sont les questions raciales et économiques qui vont pour lui occuper les places principales, il écrit à ce sujet : « l'antisémitisme n'est pas une question religieuse [...] La question de l'antisémitisme a constamment été ce qu'elle est aujourd'hui, une question économique et une question de race »<sup>998</sup>. L'historien Grégoire Kauffmann, auteur d'une étude consacrée à Édouard Drumont, confirme que « l'antisémitisme déborde peu à peu le champ catholique jusqu'à s'autonomiser, comme le prouve la création en décembre 1881, de l'éphémère journal *L'Anti-juif*, premier organe exclusivement fondé sur la lutte contre les Juifs »<sup>999</sup>. Un antisémitisme fondé sur une argumentation composite se met donc en place, avec une large place accordée aux questions économiques, *La France juive* en étant une parfaite illustration.

Jules Isaac rappelle dans son ouvrage *Genèse de l'antisémitisme*, que l'antisémitisme existe depuis les origines de cette religion, dès l'antiquité donc, mais que « l'esprit de lucre, la soif d'argent, la pratique de l'usure, griefs habituels de l'antisémitisme moderne ne figurent pas sur cette liste »<sup>1000</sup>. La liste en question renvoyant plutôt à des pratiques culturelles et culturelles différentes du reste de la société au sein de laquelle vivaient les juifs, motifs comme nous l'avons vu d'un antijudaïsme plus que d'un antisémitisme au sens moderne du terme.

La dénonciation des juifs pour des motifs économique se répand seulement à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle, « le Juif » est alors dénoncé comme un intermédiaire parasitaire et improductif. En témoigne le livre de Toussenel, *Les Juifs rois de l'époque, histoire de la féodalité financière*<sup>1001</sup>, ou bien encore, parmi les premiers dans ce registre, un livre de Jean-Baptiste Capefigue, journaliste du XIXe siècle, *Histoire des grandes opérations financières*<sup>1002</sup>. Nous verrons d'ailleurs que cette thématique se développe d'abord dans des milieux de gauche avant d'être réutilisée à l'extrême droite.

---

<sup>997</sup> Ibid., p.139-140.

<sup>998</sup> Drumont Édouard, *La France juive*, op. cit. p.23.

<sup>999</sup> Kauffmann Grégoire, *Édouard Drumont*, éd. Perrin, 2008, p.80.

<sup>1000</sup> Isaac Jules, *Genèse de l'antisémitisme*, op. cit., p.119.

<sup>1001</sup> Toussenel Alphonse de, *Les juifs rois de l'époque, histoire de la féodalité financière*, éd. Librairie de l'école sociétaire, 1845.

<sup>1002</sup> Capefigue Jean-Baptiste, *Histoire des grandes opérations financières*, éd. Amyot, 1855.

Il est important de traiter cet aspect de l'antisémitisme soralien car nous considérons qu'il occupe une place considérable. C'est en effet en grande partie parce que les juifs se voient reprocher d'occuper des places essentielles dans les rouages du capitalisme financier et du mondialisme ultralibéral qu'ils sont dénoncés et attaqués. Pour comprendre cette forme particulière d'antisémitisme, il nous semble nécessaire de procéder à quelques rappels historiques et théoriques afin d'insister sur le fait que cet antisémitisme-là a une longue histoire, que l'idéologie soraliennne ne fait que réactiver (2.1). Dans un deuxième temps, nous verrons de quelle manière cet antisémitisme se déploie dans le discours soralien, en étant étroitement mêlé à des considérations conspirationnistes (2.2).

### 2.1 Origines et évolutions de l'antisémitisme économique : de la gauche à l'extrême droite

« La vérité c'est que j'ai découvert la domination juive alors que j'étudiais la lutte des classes, les deux s'articulent historiquement d'ailleurs très bien »<sup>1003</sup>. Par cette déclaration, Alain Soral justifie son antisémitisme par le fait que la « domination juive » qu'il souhaite dénoncer serait étroitement liée à l'exploitation économique. Ce qui renvoie très exactement à ce que l'on peut qualifier d'antisémitisme économique et dénote également une vision conspirationniste puisque cette idée de domination évoque un pouvoir caché et illégitime.

#### *Un antisémitisme issu de la gauche*

Par antisémitisme économique, nous entendons en effet un antisémitisme qui est justifié par des motifs économiques et non pas raciaux ou théologiques<sup>1004</sup>. Cet antisémitisme économique utilisé par Alain Soral est ancien et est plutôt issu de la gauche anticapitaliste avant d'avoir été réutilisé par l'extrême droite. L'historien Eugen Weber explique bien cette évolution en rappelant que « méprisés pour des raisons religieuses, soupçonnés pour des motifs nationalistes, les Juifs devinrent aussi la cible d'une violente animosité économique. La discrimination médiévale y avait été pour quelque chose en forçant les juifs à se faire marchands et usuriers, hommes donc qui ne possédaient pas de terre et qui faisaient commerce sans rien produire. La montée des haines anti-capitalistes trouvèrent en eux un objet d'aversion tout préparé »<sup>1005</sup>. Cette vision du système économique entièrement sous contrôle d'une minorité agissante n'a rien de novatrice et rappelle un certain nombre de précédents tels que le livre d'Alphonse de

---

<sup>1003</sup> Soral Alain, *Dialogues désaccordés*, op. cit., p.107.

<sup>1004</sup> Poliakov Léon, *Histoire de l'antisémitisme*, éd. Le Seuil, 1991.

<sup>1005</sup> Weber Eugen, *L'Action française*, 1962, trad fr. Fayard, 1985, p.227.

Toussenel que nous avons déjà mentionné et dont Michel Winock considère qu'il a largement contribué à distiller dans les mouvements de gauche, desquels Toussenel est issu, un antisémitisme économique, d'autant que Toussenel a du terme « juif » une conception particulièrement large, assimilant par exemple certains protestants aux juifs<sup>1006</sup>.

Bernard Lazare, à propos duquel nous avons précisé les réserves qu'il convient d'avoir, estime que l'antisémitisme économique existe depuis toujours : « déjà, avant notre ère, les romains et les Grecs enviaient les privilèges qui permettaient aux juifs d'exercer leur commerce dans les conditions meilleures que les nationaux, et, pendant le Moyen Âge, l'usurier fut haï tout autant, sinon plus, que le déicide »<sup>1007</sup>. En réalité, c'est surtout dans la deuxième moitié du XIXe siècle que cette forme particulière d'antisémitisme va se développer.

L'historien français Michel Dreyfus est l'auteur d'un ouvrage très complet, *L'antisémitisme à gauche*, dans lequel il consacre un chapitre entier à la naissance et au développement de cet antisémitisme économique<sup>1008</sup>. Sans en détailler le contenu, on peut relever que Dreyfus établit une parenté entre la pensée anticapitaliste de certains auteurs, et un antisémitisme également en plein essor à cette époque. L'auteur cite notamment certains textes de Proudhon, Leroux, Fourier, Toussenel, Marx, comme ayant pu contribuer à cette assimilation entre anticapitalisme et antisémitisme. Le raisonnement utilisé par ces auteurs et en fait assez simple, il consiste à affirmer que les juifs occupent des places prédominantes au sein du capitalisme naissant, de la financiarisation et l'internationalisation de l'économie. Cela serait dû, selon ces auteurs, à des prédispositions des juifs pour le commerce, la spéculation, la manipulation de l'argent. Il serait donc parfaitement logique que les juifs occupent une place éminente dans l'exploitation capitaliste. Cela pouvant se vérifier par le nombre considérable de personnes et de familles juives qui seraient au sommet de cette domination capitaliste, dans les milieux des firmes transnationales mais aussi des grandes banques.

Certains auteurs considèrent même que ce sont les juifs qui sont à l'origine du développement du capitalisme. C'est par exemple le cas de Werner Sombart, économiste et sociologue allemand, dans son livre *Les juifs et la vie économique*<sup>1009</sup>, également réédité par Kontre Kulutre. Ouvrage qui s'inscrit en parallèle au fameux livre de Max Weber sur les liens entre le

---

<sup>1006</sup> Winock Michel, *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, op. cit., p.193.

<sup>1007</sup> Lazare Bernard, *L'antisémitisme, son histoire et ses causes*, éd. Léon Chailley, 1894, réédition KK, 2013.

<sup>1008</sup> « Débuts du socialisme et antisémitisme économique (1830-1880) », Dreyfus Michel, *L'antisémitisme à gauche, histoire d'un paradoxe*, éd. La Découverte, 2009, pp.19-42.

<sup>1009</sup> Sombart Werner, *Les juifs et la vie économique*, 1911, réédition Kontre Kulture, 2012.



protestantisme et le développement du capitalisme<sup>1010</sup> et prétend aller plus loin dans l'analyse puisque Sombart affirme qu'« une analyse approfondie de l'argumentation de Weber m'a en effet convaincu que ceux des éléments du dogme puritain qui ont exercé une influence réelle sur la formation de l'esprit capitaliste n'étaient que des emprunts aux idées qui forment la base de la religion juive »<sup>1011</sup>.

Les « preuves » principales du rôle prédominant des juifs sont souvent les mêmes, « la description de la toute-puissance des Rothschild sur la banque, les affaires et donc la vie politique du pays »<sup>1012</sup> est par exemple un élément récurrent de cette forme d'antisémitisme. Grâce à leur argent, une seule famille juive serait donc parvenue à dominer complètement l'économie et même une grande partie du monde occidental. La figure de la famille Rothschild est en effet un bon exemple de ce qui a pu favoriser l'émergence de cet antisémitisme à gauche car elle est pour certains particulièrement représentative de ce luxe et de cette spoliation bancaire par le prêt à intérêt si souvent dénoncés. Michel Winock explique ainsi : « Ce luxe ostentatoire favorise un antisémitisme populaire qui, de Rothschild, passe aisément à l'ensemble des juifs, tous plus ou moins « Rothschild », de sorte que la haute finance devient bientôt un synonyme de « finance juive » »<sup>1013</sup>. Soit un raisonnement par syllogisme : les capitalistes sont des juifs or les capitalistes nous exploitent, donc les juifs nous exploitent, qui conduit à un antisémitisme parfois très virulent qui s'est fortement exprimé dès la seconde moitié du XIXe siècle. Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que cette famille Rothschild continue d'occuper une place prédominante dans l'imaginaire antisémite et conspirationniste contemporain, nous avons vu que Soral les mentionne dans son livre *Comprendre l'Empire*. Hannah Arendt explique que la récurrence de la famille Rothschild dans la dénonciation des juifs parasites et comploteurs et assez logique compte tenu du symbole et presque de la caricature qu'elle représente : « quelle meilleure preuve, en vérité, de l'existence d'un fantasmagorique gouvernement mondial que cette unique famille, partagée en cinq nationalités, éminente partout [...] dont les fréquents conflits n'ébranlèrent jamais la solidarité d'intérêts de leurs banquiers respectifs ? Aucune propagande n'aurait pu créer un symbole politiquement plus efficace qu'une telle réalité »<sup>1014</sup>. Il est donc peu surprenant que Soral, comme de

---

<sup>1010</sup> Weber Max, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme* (1904-1905), trad. fr., Plon, 1964.

<sup>1011</sup> Sombart Werner, *Les juifs et la vie économique*, op. cit., p.11.

<sup>1012</sup> Dreyfus Michel, *L'antisémitisme à gauche, histoire d'un paradoxe*, op. cit., p.26.

<sup>1013</sup> Winock Michel, *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, op. cit., p.191.

<sup>1014</sup> Arendt Hannah, *Sur l'Antisémitisme*, 1951, trad.1973, rééd. Gallimard 2002, p.59.

nombreux idéologues conspirationnistes et antisémites avant lui, réutilise ce symbole qu'est la famille Rothschild.

Dans son ouvrage, Michel Dreyfus accorde une large place au texte précédemment cité de Toussenel pour qui « la misère ouvrière est due au juif, roi par le capital »<sup>1015</sup>. Il faut également citer Proudhon, une des principales figures de l'anarchisme français et une des références de Soral, pour qui « le juif est l'ennemi du genre humain. Il faut renvoyer cette race en Asie ou l'exterminer... »<sup>1016</sup>. Si l'antisémitisme de Proudhon est également empreint de considérations racistes, c'est avant tout pour des motifs économiques qu'il semble les haïr, les juifs étant perçus comme des profiteurs et des exploitateurs responsables de tous les maux.

Pour témoigner de la présence et même de l'origine de cette forme d'antisémitisme à gauche, il faut aussi citer le texte de Karl Marx *Sur la question juive*<sup>1017</sup>, à partir duquel le philosophe français Robert Misrahi a accusé Marx d'avoir écrit « un des ouvrages les plus antisémites du XIXe siècle » ou figurerait même un « appel au génocide »<sup>1018</sup>. Comme le rappelle Michel Dreyfus, des débats ont eu lieu pour déterminer si Marx était ou non antisémite. Pour Pierre Birnbaum, les écrits antisémites de Marx s'expliquent parce qu'il s'est fait « l'écho des préjugés de son temps »<sup>1019</sup>, d'autres auteurs considèrent également qu'il est important de recontextualiser ce livre et de prendre en compte l'œuvre ultérieure, ce qui doit conduire à rejeter la vision d'un Marx antisémite<sup>1020</sup>. Dreyfus considère quant à lui que l'antisémitisme décelable dans certains textes de Marx « marque surtout une étape dans la construction de sa pensée »<sup>1021</sup>.

Sans prendre position dans cette controverse, on peut simplement remarquer que Soral fait de Marx une interprétation et une utilisation qui lui permettent de justifier et confirmer son antisémitisme. Rejoignant ainsi d'une certaine manière l'analyse de Robert Misrahi pour qui l'antisémitisme économique de Marx est fondé sur le raisonnement suivant : « Aucun socialiste ne pouvant refuser la prémisse latente : « il faut supprimer la bourgeoisie », Marx peut entraîner son lecteur dans le raisonnement sophistique que nous sommes en train de schématiser : 1. Le

---

<sup>1015</sup> Ibid. p.27.

<sup>1016</sup> Proudhon Pierre-Joseph, *Carnet II*, éd. M. Rivière, 1960, p.337.

<sup>1017</sup> Marx Karl, *Sur la question juive*, publié dans la revue *Deutsch-Französische Jahrbücher*, Paris, 1844 ; également réédité par Kontre Kulture.

<sup>1018</sup> Misrahi Robert, *Marx et la question juive*, éd. Gallimard, 1972.

<sup>1019</sup> Birnbaum Pierre, *Géographie de l'espoir*, éd. Gallimard, 2004, p.82.

<sup>1020</sup> On peut notamment citer les travaux de Jacques Aron, *Karl Marx, antisémite et criminel ? Autopsie d'un procès anachronique*, éd. Devillez, 2005.

<sup>1021</sup> Dreyfus Michel, *L'antisémitisme à gauche, histoire d'un paradoxe*, op. cit., p.36.

judaïsme c'est l'argent. L'argent c'est la bourgeoisie. 2. Or, la bourgeoisie doit être détruite. 3. Donc il faut supprimer le judaïsme »<sup>1022</sup>. Misrahi précise ensuite que « la méthode de Marx, est dans cet écrit, purement dogmatique : aucune preuve n'est apportée à aucune de ses affirmations. Il s'appuie exclusivement sur un fait sociologique approximativement évoqué et confusément délimité, à savoir que les professions du commerce et de l'industrie sont, au XIXe siècle, fréquemment exercées par les juifs »<sup>1023</sup>. On peut donc remarquer que sur le fond comme sur la forme, Soral s'inscrit pleinement dans ce que décrit et dénonce Misrahi. Nous confirmerons par des exemples précis cette proximité sur le fond de l'analyse, même si nous avons déjà pu l'observer dans notre chapitre consacré à l'exposé de l'idéologie soraliennne. Pour ce qui est de la forme, la dimension « purement dogmatique » de l'argumentation de Marx sur ce sujet, évoque ce que nous avons déjà pu remarquer sur l'argumentation soraliennne dans le cadre de sa vision conspirationniste de l'histoire et des événements contemporains. À savoir que les « preuves » à proprement parler sont quasi inexistantes, des procédés rhétoriques ou de simples citations faisant le plus souvent office de démonstration.

#### *L'appropriation par l'extrême droite*

Très répandu à gauche, cet antisémitisme économique ne va pas y rester cantonné, des étapes existent en effet entre le passage de ce type de discours de la gauche à l'idéologie soraliennne. Soral n'étant évidemment pas le premier, à l'extrême droite, à l'utiliser. Il est d'ailleurs significatif de constater que cet antisémitisme économique est très répandu dans la société de cette époque, bien au-delà de la gauche radicale. René de la tour du Pin, un des instigateurs du catholicisme social, proche des monarchistes, en est un exemple lorsqu'il écrit : « C'est l'idée juive qui a conduit le riche à l'exploitation du pauvre par la forme moderne de l'usure, le capitalisme, le pauvre, à la haine du riche par le prolétariat »<sup>1024</sup>.

Cette utilisation de l'antisémitisme économique par l'extrême droite est assez rapide. Nous pouvons d'ailleurs préciser qu'un certain nombre de personnalités et de journaux de gauche ont jugé avec bienveillance et intérêt le livre d'Édouard Drumont : *La France juive*, paru rappelons-le en 1886. Michel Dreyfus relève ainsi que « la Revue socialiste présente de façon brève mais élogieuse *La France juive* dès sa parution »<sup>1025</sup>. Pour l'historien israélien Zeev Sternhell, il y a eu une utilisation politique de cette vague antisémite, et notamment de l'antisémitisme

---

<sup>1022</sup> Misrahi Robert, *Marx et la question juive*, op. cit., p.50.

<sup>1023</sup> Ibid. p.51.

<sup>1024</sup> La tour du Pin René de, *Vers un ordre social-chrétien*, 1917, rééd. Trident, 2014, p.7.

<sup>1025</sup> Dreyfus Michel, *L'antisémitisme à gauche, histoire d'un paradoxe*, op. cit., p.66.

économique, par les mouvements populistes et nationalistes représentés notamment par la Ligue des patriotes de Paul Déroulède<sup>1026</sup>. Kauffmann estime que le Boulangisme a également joué un rôle important dans cette assimilation de l'antisémitisme économique de gauche à l'antisémitisme de l'extrême droite : « la haine du Juif ira crescendo parmi les boulangistes de gauche, notamment dans les milieux blanquistes et rochefortistes »<sup>1027</sup>.

Jules Soury, théoricien et historien de la neuropsychologie, par ailleurs connu pour ses prises de position nationalistes et antisémites, participera également à cette transition de l'antisémitisme économique de la gauche vers l'extrême droite. Pour cela, il mêle d'ailleurs des considérations racistes à des critiques d'ordre économique, en expliquant que ce sont des caractéristiques raciales propres aux juifs qui leur ont permis d'effectuer leur « conquête »<sup>1028</sup>. Taguieff résume de la manière suivante la thèse de Jules Soury à ce sujet : « dans un monde ploutocratique régi par les seuls intérêts et la puissance financière, les Juifs sont les éléments les plus aptes à vaincre dans la lutte pour l'existence »<sup>1029</sup>. C'est donc parce que la société française est décadente, à cause de l'argent et de la démocratie, que les juifs, aux qualités négatives, peuvent parvenir à occuper des places prédominantes. À de nombreuses reprises, Soral développe un raisonnement similaire : les vices des juifs coïncident parfaitement aux vices de la société française, d'où leur parfaite osmose.

L'internationalisme des juifs, et le mythe du « juif errant » au grès de ses intérêts sont donc anciens à l'extrême droite, on pouvait ainsi déjà lire sous la plume de Maurice Barrès : « les juifs n'ont pas de patrie au sens où nous l'entendons. Pour nous, la patrie, c'est le sol et les ancêtres, c'est la terre et les morts. Pour eux, c'est l'endroit où ils trouvent leur plus grand intérêt, la patrie, c'est une idée. Mais, quelle idée ? Celle qui leur est le plus utile et, par exemple, l'idée que tous les hommes sont frères, que la nationalité est un préjugé »<sup>1030</sup>. C'est donc également cet « internationalisme » inhérent aux juifs qui leur permettrait d'être aussi présents et naturellement doués pour l'économie mondialisée, la finance internationale, qui, elle aussi, par nature, se défie des États-nations.

Wilhem Marr, que nous avons déjà mentionné comme un des fondateurs de l'antisémitisme racialement allemand, développe également un certain nombre d'arguments en lien direct avec les

---

<sup>1026</sup> Sternhell Zeev, *La droite révolutionnaire 1885-1914*, éd. Gallimard, 1997.

<sup>1027</sup> Kauffmann Grégoire, *Édouard Drumont*, op. cit., p.166.

<sup>1028</sup> Soury Jules, *Campagne nationaliste*, éd. Maretheux, 1902.

<sup>1029</sup> Cité par Taguieff, Pierre-André, in « L'invention racialement du Juif », *Raisons politiques*, vol. n° 5, no. 1, 2002, pp. 29-51.

<sup>1030</sup> Barrès Maurice, *Scènes et doctrines du nationalisme*, op. cit., p.68.

arguments de l'antisémitisme économique. Arguments qui seront pour certains repris par le nazisme, notamment que les juifs tirent profit du capitalisme dans sa forme financière qu'il faut opposer au capitalisme industriel, qu'ils propagent le marxisme, et qu'« il y a une conjuration mondiale des juifs, destinée à établir leur domination sur la planète »<sup>1031</sup>.

Nous pouvons également remarquer que le raisonnement qui assimile les juifs au capitalisme financiarisé et apatride est le même que celui qui les rattache à la République. En effet, le développement de l'antisémitisme à la fin du XIXe siècle et sa corrélation avec l'anti-républicanisme, dans les organisations d'extrême droite, s'expliquent pour Pierre Birnbaum par le fait que « l'exclusion des juifs du corps national disparaît avec l'avènement de la République ». Il considère donc que « le destin des juifs est étroitement lié à celui du régime républicain » et qu'il est logique que « les ennemis de la République seront également ceux des juifs que celle-ci seule a su transformer en citoyens »<sup>1032</sup>.

Ainsi, si l'on souhaite lutter contre la République, il faut lutter contre les juifs, et donc en suivant le même raisonnement, si l'on souhaite lutter contre la finance, il faut également lutter contre les juifs car dans les deux cas ce sont eux qui sont à la tête des organisations politiques et économiques.

Michel Winock, quant à lui, insiste surtout sur « l'effet Drumont » et l'affaire Dreyfus pour expliquer l'utilisation et le succès de l'argumentation antisémite au sein des différents mouvements d'extrême droite. Mouvements qui ont utilisé cette argumentation sur le registre de l'économie mais en y ajoutant par la suite de nombreux autres éléments tels que la protection de la race, l'unicité de la nation, la préservation des valeurs morales, tout cela étant menacé par « le juif »<sup>1033</sup>. Kauffmann confirme cette analyse en dressant le bilan suivant de *La France juive* : « c'est une compilation peu rigoureuse de « démonstrations » et de « preuves » aboutissant toutes au même constat : le caractère prétendument comploteur et envahisseur des Juifs, assimilés à la société moderne, au développement du capitalisme, et au triomphe du laïcisme républicain, supposé menacer la cohésion identitaire de la France »<sup>1034</sup>.

Cette récupération du discours est patente en ce qui concerne Charles Maurras, théoricien du nationalisme intégral et principale figure de l'Action française dans le journal duquel il écrit : « Tout paraît impossible ou affreusement difficile sans cette providence de l'antisémitisme. Si

---

<sup>1031</sup> Milza Pierre, *Les fascismes*, éd. Seuil 1985, rééd. 1991, p.41.

<sup>1032</sup> Birnbaum Pierre, *Un mythe politique, « la République juive »*, éd. Arthème Fayard, 1988, p.39.

<sup>1033</sup> Winock Michel, *Édouard Drumont et Cie*, éd. Le Seuil, 1982.

<sup>1034</sup> Kauffmann Grégoire, *Édouard Drumont*, éd. Perrin, 2008, p.100.

l'on n'était pas antisémite par volonté patriotique, on le deviendrait par simple sentiment d'opportunité »<sup>1035</sup>. Aveu révélateur de cette récupération de l'antisémitisme, économique mais pas seulement, vu par l'extrême droite comme un très bon moyen de rassembler la population contre un ennemi commun. On peut également ajouter à cela, la volonté du nationalisme français, à l'aube du XXe siècle, de s'intéresser à la question sociale, en dénonçant l'exploitation des ouvriers français par le capitalisme apatride<sup>1036</sup>. Dans ce cadre-là, considérations sociales et antisémitisme économique coïncident parfaitement dans le discours nationaliste, dès cette époque.

On peut donc considérer que l'antisémitisme économique va très vite être utilisé par les mouvements nationalistes français, comme une composante parmi d'autres de l'antisémitisme qu'ils portaient alors.

Une précision est cependant à faire en ce qui concerne l'utilisation de ce registre par Soral. S'il n'est donc évidemment pas le premier idéologue d'extrême droite à exploiter cette forme d'antisémitisme, on peut affirmer que c'est par des auteurs classés à gauche bien plus qu'à l'extrême droite qu'il a découvert et fait sien cet antisémitisme. Rappelons en effet, comme nous l'avons détaillé dans notre premier chapitre, que Soral a découvert la pensée politique par la lecture d'auteurs comme Karl Marx ou Proudhon, il affirme notamment avoir lu très tôt l'ouvrage de Marx *Sur la question juive*. Quant à certains auteurs nationalistes tels que Charles Maurras, il a également déclaré qu'il les a très peu lus et surtout très tardivement<sup>1037</sup>. Il a alors constaté que ces ouvrages correspondaient à sa pensée politique et à sa vision du monde, mais ce ne sont pas ces auteurs traditionalistes et nationalistes qui ont dans un premier temps contribué à la forger. Cela vaut pour la question de l'antisémitisme économique mais aussi pour l'ensemble de son idéologie, ce qui ne change rien à ses positionnements actuels mais est intéressant à remarquer.

Nous souhaitons maintenant apporter quelques précisions à travers des exemples précis sur la manière dont cet antisémitisme économique est utilisé dans le discours d'Alain Soral. Une utilisation étroitement liée au mode de pensée conspirationniste et qui est suffisamment présente pour constituer une dimension importante de l'idéologie soralienne.

---

<sup>1035</sup> Maurras Charles, « L'exode moral », L'Action française, le 28 mars 1911.

<sup>1036</sup> Voir notamment l'utilisation de ce registre par Maurice Barrès dans, *Scènes et doctrines du nationalisme*, op. cit.

<sup>1037</sup> Soral Alain, entretien avec l'auteur réalisé par visioconférence, le 9 août 2014.

## 2.2 Les juifs à la tête de la finance mondialisée et de la conspiration mondialiste

### *La désignation de l'ennemi prioritaire*

Nous avons déjà expliqué, dans notre chapitre consacré à l'exposé de l'idéologie soraliennne, que les questions économiques y occupent une place importante, Alain Soral affirmant que les questions financières, bancaires, et monétaires, sont au cœur des questions de pouvoir<sup>1038</sup>.

Or, de même que certains auteurs que nous avons cités précédemment, Soral considère que le capitalisme financier est issu de la communauté juive : « le capitalisme est une invention juive, ce qui fait de notre monde occidental un enfant de la pensée juive et de la bourgeoisie capitaliste une juiverie de synthèse, ce qui veut dire qu'il est normal que le monde bourgeois commerçant capitaliste dans sa forme la plus accomplie, au sommet de cette hiérarchie il y ait les juifs de Wall Street »<sup>1039</sup>. Pour affirmer cela, il cite notamment le livre de Werner Sombart que nous venons de mentionner, dans lequel la naissance du capitalisme est décrite comme liée aux communautés juives européennes et même à la mentalité spécifique du judaïsme. Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que Sombart, tout en faisant du capitalisme moderne, « l'émanation de l'essence juive », considérait déjà qu'« aucun pays ne se montre d'un caractère juif plus prononcé que les États-Unis »<sup>1040</sup>, car Soral fait justement des États-Unis le cœur de l'Empire oligarchique.

Il considère en outre que l'ennemi principal est le néo-libéralisme, l'ultralibéralisme économique, idéologie qui est au cœur du processus mondialiste. Or, comme beaucoup avant lui, il estime que la communauté juive est aujourd'hui surreprésentée parmi les principaux acteurs de cette oligarchie mondialiste, notamment au travers du système bancaire qu'il considère comme un instrument des juifs : « cette communauté juive organisée internationale qui règne aujourd'hui sur le monde occidental, par la montée de ce capitalisme financier qui a remplacé la féodalité chrétienne »<sup>1041</sup>, ce qui l'amène à déclarer que « les plus grands escrocs de la planète sont juifs »<sup>1042</sup>. Il est intéressant de remarquer que Soral effectue ici une personnalisation de phénomènes économiques complexes et de grande ampleur telle que le développement du libéralisme économique. Ce processus de personnification par

---

<sup>1038</sup> « Le pouvoir sur le monde occidental est le pouvoir de l'argent, c'est-à-dire le pouvoir bancaire [...] et c'est le principe de la dette systématique » Soral Alain, entretien du 5 juillet 2011 pour Fluctuat.net

<sup>1039</sup> Soral Alain, entretien vidéo « conseil de lecture » septembre 2012, [www.youtube.com/watch?v=gL32ToIn9U0](http://www.youtube.com/watch?v=gL32ToIn9U0)

<sup>1040</sup> Sombart Werner, *Les juifs et la vie économique*, op. cit. p.157.

<sup>1041</sup> Soral Alain, *Dialogues désaccordés*, op. cit., p.108.

<sup>1042</sup> Soral Alain, entretien vidéo janvier 2013, [www.youtube.com/watch?v=plv0t2jLJ2U](http://www.youtube.com/watch?v=plv0t2jLJ2U).

l'identification d'individus ou de groupe d'individus qui seraient à l'origine de phénomènes historiques et économiques est une des particularités du mode de pensée conspirationniste.

Par conséquent, lorsqu'une crise économique survient, comme cela fut le cas en 2008, il est selon le mode de pensée soralien, tout à fait possible d'identifier des responsables, qui sont des banquiers et des spéculateurs, juifs pour la plupart. Ainsi, on constate que l'antisémitisme économique, du moins dans sa version soraliennne, est étroitement lié au mode de pensée conspirationniste puisque c'est cette vision conspirationniste qui permet d'établir la responsabilité des juifs dans les désordres et crises constatés.

#### *Les nombreux précédents du raisonnement soralien*

On peut d'ailleurs noter que l'antisémitisme de Drumont se développe en réaction à des troubles majeurs tels que la Semaine sanglante<sup>1043</sup>, avec notamment l'incendie des Tuileries et de l'hôtel de ville, ce qui pour Drumont fut une véritable catastrophe. Face à tant de désastres, il fallait trouver une explication, une cause à ces malheurs. On retrouve ici ce que nous avons pu expliquer à propos de la logique conspirationniste et de son succès, lié au fait qu'elle vient expliquer ce qui est *a priori* incompréhensible. Une explication simpliste qui fait fi des aléas de l'histoire et des causes réelles qui sont souvent particulièrement complexes car multifactorielles, et pas toujours identifiables.

Cette analyse est également très proche de celle produite dans *Les juifs rois de l'époque de Toussenel*, dont nous avons vu le rôle important qu'il a joué dans l'émergence d'un antisémitisme économique, Toussenel y dénonçant avec vigueur la « féodalité financière » qu'il assimile complètement aux juifs. Ce livre est réédité par Kontre Kulutre et Alain Soral considère qu'il s'agit un livre gênant pour l'élite oligarchique car pouvant permettre une critique argumentée de la responsabilité de la communauté juive dans une « catastrophe à venir, passée et présente »<sup>1044</sup>. De même que dans l'analyse de Toussenel, Soral considère que les juifs sont responsables de toutes les dérives de l'économie actuelle, économie qui rappelons-le, pour lui, est vouée à l'effondrement, dans une vision décadentiste et catastrophiste.

Soral se défend d'ailleurs de la qualification d'antisémite en expliquant qu'il ne fait que décrire un phénomène social et économique avéré : « Ce qu'on appelle aujourd'hui l'antisémitisme n'est en fait que la critique d'une lente montée au pouvoir d'un groupe

---

<sup>1043</sup> Semaine du 21 au 28 mai 1871, épilogue de la Commune de Paris, durant lequel des milliers de communards seront exécutés.

<sup>1044</sup> Soral Alain, entretien vidéo septembre 2012, [www.youtube.com/watch?v=8BE4x1Dbkj0](http://www.youtube.com/watch?v=8BE4x1Dbkj0)



parfaitement identifiable qui à l'intérieur de la bourgeoisie a pris un pouvoir politique énorme par son pouvoir financier »<sup>1045</sup>. C'est ici l'analyse de Drumont que l'on peut retrouver, Drumont qui résume ainsi l'histoire économique du XIXe siècle : « la bourgeoisie exploitant le peuple, et dépouillée à son tour par le Juif, tel est donc le résumé de l'histoire économique de ce siècle »<sup>1046</sup>.

Il faut aussi signaler que Soral considère Louis-Ferdinand Céline comme un des plus grands auteurs français, il affirme que sa lecture l'a profondément marqué et que contrairement à beaucoup de spécialistes, il ne distingue pas son œuvre littéraire de ses pamphlets antisémites, mais considère que Céline est un tout et que ses pamphlets sont tout aussi pertinents et intéressants, voire davantage encore, que le reste. Soral explique également que l'œuvre pamphlétaire de Céline est « actuelle », en faisant notamment un parallèle entre *Bagatelle pour un massacre*, dans lequel Céline reproche entre autres aux Juifs de faire monter la tension entre les Français et les Allemands, et la situation actuelle, où les juifs feraient cette fois croître la tension entre chrétiens et musulmans, afin de favoriser le choc des civilisations<sup>1047</sup>.

L'antisémitisme de Céline n'est plus à démontrer<sup>1048</sup>, il est particulièrement manifeste et virulent dans ses quatre pamphlets publiés entre 1936 et 1941<sup>1049</sup>. Lorsque Céline écrit « la République maçonnique française n'est plus qu'une carambouillerie électorale très dégueulasse, une fantastique entreprise de duperie pour Français naïfs, brimés, saignés, escroqués cent et mille fois plus cruellement par les Juifs internationaux qu'ils ne le furent jamais pendant 18 siècles par le pouvoir monarchique absolu »<sup>1050</sup>, le parallèle avec l'idéologie soraliennne est évident, de même que les autres principaux auteurs antisémites français. Les travaux de Drumont et Coston sont d'ailleurs cités par Céline comme des ouvrages incontournables pour comprendre « le problème juif » que « tout aryen doit avoir lu »<sup>1051</sup>. Céline affirme également dans ce même pamphlet que « la religion judaïque est une religion raciste », les banquiers juifs, les trusts juifs, sont pour Céline dominants en Occident, et guidés par leur soif d'or, ils corrompent tout, détruisent tout. À la lecture des textes antisémites de Céline, on constate que presque tous les thèmes de l'antisémitisme soralien sont présents.

---

<sup>1045</sup> Soral Alain, entretien vidéo « conseil de lecture » mai 2013, [www.youtube.com/watch?v=1iowVoiTg40](http://www.youtube.com/watch?v=1iowVoiTg40)

<sup>1046</sup> Drumont Édouard, *La fin d'un monde*, éd. Savine, 1889, pp.38-39.

<sup>1047</sup> Soral Alain, « Entretien vidéo », février 2011.

<sup>1048</sup> Voir notamment, Godard Henri, *Céline scandale*, éd. Gallimard, 1994.

<sup>1049</sup> Céline Louis-Ferdinand, *Mea Culpa*, Paris, éd. Denoël & Steele, 1936 ; *Bagatelles pour un massacre*, éd. Denoël & Steele, 1936 ; *L'École des cadavres*, éd. Denoël, 1938 ; *Les Beaux Draps*, Paris, éd. Nouvelles Éditions françaises, 1941.

<sup>1050</sup> Céline Louis-Ferdinand, *L'école des cadavres*, op. cit., p.19.

<sup>1051</sup> Ibid, p.22

Excepté bien entendu, pour des raisons historiques, la dimension négationniste et l'antisémitisme radical.

Nous avons rappelé, dans la sous-partie précédente, que les mouvements nationalistes du début du XXe siècle ont su utiliser l'antisémitisme économique comme un moyen de rassembler ouvriers, paysans, et classes moyennes dans une lutte commune, sur le registre des petits contre les gros, producteurs contre prédateurs. Sur le même modèle, en ce qui concerne Soral, outre le fait de servir de bouc émissaire, cette désignation d'une partie de la communauté juive comme l'ennemi suprême lui permet également de rassembler « français de souche » et « français musulmans », soit la « réconciliation nationale » qu'il met systématiquement en avant, contre un adversaire commun, cet adversaire étant d'autant plus nuisible qu'il est un exploiteur. Cette notion rejoignant l'expression très fréquemment utilisée « d'élite oligarchique », car si cette « élite » est oligarchique, c'est parce qu'elle exploite le fruit du travail des honnêtes gens, qui sont trop vertueux pour se rendre compte de l'exploitation qu'ils subissent.

Nous avons vu que l'opposition entre « les gros et le peuple » est ancienne, et qu'il s'agit d'un véritable mythe politique réemployé régulièrement par des forces politiques diverses, notamment à l'extrême droite. Ce schéma d'interprétation des rapports économiques et sociaux et des rapports de force dans la société est également appliqué dans le cadre d'une pensée antisémite puisque ce sont les juifs qui sont accusés d'occuper les places d'« en haut », d'être l'élite exploiteuse. Cette communauté n'est donc qu'une « élite » d'un point de vue financier, parce qu'elle possède une richesse indue considérable, moralement elle est au contraire dépeinte comme particulièrement basse.

Sur ce point, il est intéressant de constater que le raisonnement de Soral est identique à celui de Jules Soury que nous avons brièvement présenté. À savoir que c'est cette coïncidence entre la bassesse nécessaire à l'exploitation capitaliste, et la médiocrité morale imputée aux juifs, qui explique en partie qu'ils occupent une place si importante et depuis si longtemps à la tête de l'économie mondiale.

Soral considère donc que seul l'argent assure le pouvoir et que c'est cela qui a permis aux juifs de dominer. Cette même conception se retrouve dans les écrits de Drumont qui lui-même s'appuyait sur des travaux antérieurs, comme le rappelle Pierre Birnbaum : « Comme Proudhon, Leroux, Toussenel ou Marx d'un côté, mais également, comme Gougenot des Mousseaux ou l'abbé Chabauty de l'autre, Drumont voit dans la détention de l'argent la source

ultime de tout pouvoir. Au centre de sa cosmologie, on trouve l'argent ou l'or, et non l'État »<sup>1052</sup>.

Autre proximité clairement identifiable avec Proudhon sur l'opposition entre le « bon peuple, travailleur », et les « spéculateurs parasites juifs » lorsque ce dernier écrit : « Le Juif est par tempérament anti producteur, ni agriculteur, ni industriel, pas même vraiment commerçant. C'est un entremetteur, toujours frauduleux et parasite, qui opère, en affaires comme en philosophie, par la fabrication, la contrefaçon, le maquignonnage. Il ne sait que la hausse et la baisse, les risques de transport, les incertitudes de la récolte, les hasards de l'offre et de la demande. Sa politique en économie est toute négative »<sup>1053</sup>. Ces critiques que publie Proudhon en 1883 trouvent effectivement un écho important dans l'idéologie soraliennne tel que nous l'avons exposée. Rappelons que Soral prône la réconciliation entre « la gauche du travail et la droite des valeurs », d'un point de vue purement économique, cela se traduit par une opposition entre la droite financière, des grandes multinationales et des banquiers face à la droite des petits patrons, des artisans, qui serait entrepreneuriale et enracinée. De même que pour la gauche, où il oppose la « vraie » gauche de défense des travailleurs et leurs acquis sociaux, par rapport à la gauche libertaire qui ne se préoccuperait que de questions sociétales secondaires.

Lorsque Soral développe son raisonnement, on constate que les deux pôles négatifs, de droite comme de gauche, sont justement occupés par des juifs. Il explique en effet fréquemment que les juifs sont doués et surreprésentés dans l'économie hors-sol, sur les marchés financiers, dans des spéculations en tout genre, et qu'ils s'opposent et cherchent à détruire la « vraie » économie, des petites entreprises, dans laquelle ils sont très peu présents, préférant être de purs intermédiaires, ce que Soral considère comme une activité parasitaire. En ce qui concerne la gauche, Soral explique régulièrement que le « tournant libéral libertaire », dans les années 1980, est très lié, là aussi, à une « surreprésentation » d'une certaine communauté<sup>1054</sup>, citant régulièrement les actions de Julien Dray ou bien de Jack Lang, ainsi que de quelques autres figures de gauche, juives, comme représentatives de cette dérive.

---

<sup>1052</sup> Birnbaum Pierre, *Un mythe politique, « la République juive »*, éd. Arthème Fayard, 1988, p.123.

<sup>1053</sup> Proudhon Pierre-Joseph, *Césarisme et christianisme*, 1883, éd. Marpon et Flammarion, p.39.

<sup>1054</sup> Soral Alain, « entretien vidéo », novembre 2010.

### *Antisémitisme économique et conspirationnisme*

Nous avons déjà pu constater qu'antisémitisme et conspirationnisme sont étroitement liés. Le conspirationnisme étant fréquemment empreint d'antisémitisme et l'antisémitisme s'appuyant bien souvent sur une logique conspirationniste. Pour les conspirationnistes modernes, les auteurs des complots furent d'abord francs-maçons, mais très rapidement, dès le début du XIXe siècle, le lien est fait avec les juifs<sup>1055</sup> qui sont alors dénoncés comme les conspirateurs en chef. Poliakov estime même que c'est à la veille de la Révolution française, que se développe une nouvelle forme d'antisémitisme, moins marquée de considérations religieuses et beaucoup plus conspirationniste : « Dans tous les pays européens, le spectacle de l'affranchissement des Juifs trouble profondément de nombreux esprits, et le sentiment d'une nouvelle et obscure menace réactive les légendes médiévales tissées autour du « peuple déicide », adaptées au goût du temps, c'est-à-dire laïcisé et politisé, elles s'appelleront, dans leur version finale, *Les protocoles des sages de Sion* »<sup>1056</sup>.

Poliakov rappelle également qu'Augustin Barruel, a joué un rôle considérable dans l'émergence d'un antisémitisme conspirationniste en expliquant que « que la juiverie se trouvait associée à la franc-maçonnerie, à l'illuminisme, et au « philosophisme », en qualité de grande faulx de guerres et des révolutions, et se voyait du coup attribuer un rôle dirigeant dans cet immense complot »<sup>1057</sup>. Il faut préciser que les écrits de l'abbé Barruel connaîtront un grand succès et seront traduits dans de nombreuses langues. À cette époque, c'est l'Église catholique qui est considérée comme la victime principale des conspirations juives. Si le mécanisme de dénonciation est le même dans le discours de Soral, nous avons vu que les victimes sont plutôt le peuple dans son ensemble ainsi que les États-nations.

Ces conspirations ont très fréquemment pour objectif la domination économique par la prise de contrôle des instruments financiers et des grandes institutions, comme les banques et les organisations internationales, qui doivent réguler l'économie dans son ensemble et à l'échelle mondiale. Conspirationnisme et antisémitisme économique en particulier fonctionnent donc de pair pour produire une analyse ancienne qui est réactivée et réactualisée au sein de l'idéologie soraliennne.

---

<sup>1055</sup> Voir notamment parmi les premières mentions dans le conspirationnisme moderne une brochure anonyme sans lieu ni date précise (vers 1815), cité par Jean-Claude Drouin in « La thèse du complot », *Hermetica*, op. cit. p.114.

<sup>1056</sup> Poliakov Léon, *Histoire de l'antisémitisme*, op. cit. Tome 2, p.104.

<sup>1057</sup> *Ibid.* p.149.

Winock rappelle que dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, Louis de Bonald et Joseph de Maistre ont « tous les deux dénoncé la main du juif dans la construction de la société moderne qu'ils refusent »<sup>1058</sup>. Par la suite, « le juif » a toujours occupé une place centrale dans la dénonciation des complots à l'extrême droite. On peut par exemple citer Ernst Jouin, qui a fondé la *Revue internationale des sociétés secrètes* en 1912, et qui écrit dans cette même revue en 1928 : « Le Juif est partout, dans toutes les classes et dans toutes les situations sociales ; à ce point que, sans recourir à l'influence prépondérante des loges de B'nai B'rith, spécifiquement juives, il y a une telle connexité entre juifs et maçons, qu'il suffit d'un signe de l'Alliance israélite universelle pour soulever l'univers »<sup>1059</sup>. Ces liens entre comploteurs, juifs, francs-maçons, sont également dénoncés par Henry Coston qui « s'attache tout spécialement, dans de très nombreux écrits, à démasquer, de 1935 à nos jours, ces deux chefs de gouvernements d'origine juive [Léon Blum et Pierre Mendès France] afin de dévoiler, selon lui, leur commune appartenance à la franc-maçonnerie »<sup>1060</sup>.

Pour en revenir à Drumont, incontournable lorsqu'il s'agit d'antisémitisme et régulièrement cité par Soral, outre la vision racialisée, l'antijudaïsme, et l'antisémitisme économique, l'approche conspirationniste est également systématique dans les analyses qu'il produit. C'est donc selon nous à juste titre que *La France juive* est souvent considérée comme la « Bible » de l'antisémitisme français car Drumont reprend et synthétise toutes les formes d'antisémitisme alors existantes. Le ton est d'ailleurs donné dès la préface de l'ouvrage où il écrit : « Le seul auquel la révolution ait profité est le juif, tout vient du juif, tout revient au juif »<sup>1061</sup>. Alain Soral en a d'ailleurs fait le commentaire suivant en présentant sa réédition par sa maison d'édition : « c'est un livre incroyablement intéressant, intelligent, nuancé »<sup>1062</sup>.

Cette approche correspond parfaitement à la manière dont l'antisémitisme est de manière générale utilisé par les différents penseurs radicaux, qu'ils soient d'extrême droite ou non, ce que constate l'historien Bernard Lewis : « Poussée à l'extrême, la vision antisémite de l'histoire présente le juif comme une force satanique, comme la source de tous les maux de l'humanité, depuis ses origines jusqu'à nos jours. À l'en croire, les juifs seraient engagés dans une vaste conspiration destinée à infiltrer et corrompre les non-juifs pour finalement les dominer »<sup>1063</sup>. À

---

<sup>1058</sup> Winock Michel, *La France et les juifs*, éd. Seuil, 2004, p.40.

<sup>1059</sup> Jouin Ernst, *Revue internationale des sociétés secrètes*, 6 janvier 1929, cité in Winock Michel, *La France et les Juifs*, op. cit., p.177.

<sup>1060</sup> Birnbaum Pierre, *Un mythe politique, « la République juive »*, éd. Arthème Fayard, 1988, p.356.

<sup>1061</sup> Drumont Edouard, *La France juive*, éd. Flammarion, 1886.

<sup>1062</sup> Soral Alain, entretien vidéo « conseil de lecture » février 2013, [www.youtube.com/watch?v=NtenX\\_RgOzM](http://www.youtube.com/watch?v=NtenX_RgOzM)

<sup>1063</sup> Lewis Bernard, *Sémites et antisémites*, op. cit. p.23.

la différence près que Soral prend généralement la peine de préciser que ces propos ne concernent pas tous les juifs, ce qui est d'ailleurs contestable comme nous l'avons vu, ces considérations sur une forme extrême d'antisémitisme correspondent parfaitement à l'antisémitisme soralien tel que nous l'avons décrit.

Trois remarques pour conclure sur ce point : premièrement, l'antisémitisme économique, parfois sous-jacent, mais le plus souvent exprimé de manière extrêmement claire, est une composante majeure de l'antisémitisme soralien. Deuxièmement, l'antisémitisme économique d'Alain Soral, bien que trouvant ses racines au sein de la gauche anticapitaliste, peut donc être également rattaché à l'extrême droite française qui a depuis longtemps parfaitement su utiliser cette forme d'antisémitisme. Troisièmement, cet antisémitisme s'articule particulièrement bien avec le mode de pensée conspirationniste propre à l'idéologie soralienne.

Forme d'antisémitisme parfois plus subtile, et surtout beaucoup plus récente, l'antisionisme radical est une autre composante essentielle de l'idéologie soralienne. Il nous faut donc également l'étudier afin d'avoir la vision la plus complète possible de la dimension antisémite de cette idéologie.

### 3. L'antisionisme radical

Commençons par rappeler que le sionisme est un mouvement politique dont l'objectif était la création d'un foyer national juif en Palestine, peuplement qui doit être garanti par l'autodétermination, c'est-à-dire la création d'un État indépendant<sup>1064</sup>. Historiquement, cette volonté est ancienne mais s'est fortement développée au sein des communautés juives européennes, dans le cadre des mouvements des nationalités du XIXe siècle. À la fin de ce siècle, le mouvement va prendre de l'ampleur, lors du congrès de Bâle en 1897, ainsi que sous l'impulsion de Theodore Herzl, à travers son ouvrage : *L'État des juifs*, publié un an plus tôt, dans lequel il défend le droit des juifs à disposer de leur propre État. Cette volonté aboutira finalement en 1948 avec la création de l'État d'Israël. Il faut préciser que le sionisme rassembla des orientations politiques très variées qui trouvent aujourd'hui des prolongements dans deux grands courants. Il s'agit du post-sionisme qui prône une orientation laïque de l'État israélien

---

<sup>1064</sup> Laurens Henry, *Le retour des Exilés : La lutte pour la Palestine de 1869 à 1997*, éd. Laffont, 1998.

et une normalisation des relations avec les palestiniens, et d'un autre côté le néo-sionisme qui revendique le caractère purement juif d'Israël voire projette la création d'un grand Israël<sup>1065</sup>.

L'opposition au sionisme, que l'on appelle communément antisionisme a également pris des formes très variées depuis plus d'un siècle. Un antisionisme d'abord issu de la communauté juive elle-même. Les ultras orthodoxes s'y opposant parce qu'ils considéraient que ce projet ne respectait pas les textes sacrés selon lesquels le retour sur la terre d'Israël ne peut avoir lieu qu'après le retour du messie. Des juifs engagés à l'extrême gauche s'y sont également opposés estimant que ce combat détournait les énergies de la lutte sociale qui doit être menée au sein de chaque État et que les revendications nationalitaires se faisaient aux dépens de l'union des prolétaires. Des motifs « associationnistes » étaient mis en avant par certains, affirmant que les juifs doivent être partout chez eux, en s'assimilant dans les différents pays où ils habitent. Enfin, l'anticolonialisme fut aussi mobilisé, considérant le projet sioniste comme injuste et immoral puisque colonisant un territoire déjà occupé<sup>1066</sup>.

Suite au génocide des juifs durant la Seconde Guerre mondiale et la création effective d'Israël, la contestation devint plutôt le fait des États arabes et musulmans, ainsi que de certains mouvements d'extrême gauche et d'une partie de l'extrême droite européenne. Et ce pour des motifs assez divers qui comme nous le verrons sont parfois liés à un véritable antisémitisme.

Antisionisme et antisémitisme ne doivent pas être confondus, Bernard Lewis apporte une précision éclairante à ce sujet, que nous partageons : « Des hommes de bonne foi peuvent parfaitement combattre le sionisme ou critiquer la politique israélienne sans être nécessairement mus par des préjugés racistes. En l'absence de toute autre preuve, il serait faux et injuste de prétendre que c'est forcément là l'expression de préjugés antisémites »<sup>1067</sup>. Yves Chevalier apporte également un élément intéressant en rappelant que l'antisionisme « est une opposition à une doctrine politique, et, par extension, la critique de l'État qui prétend appliquer cette doctrine ». Confirmant ainsi qu'il ne faut pas confondre antisionisme et antisémitisme mais tout en apportant la précision suivante : « il convient, dans les faits, de remarquer que la distinction s'efface souvent, l'antisionisme devenant une formulation non censurée de l'antisémitisme. Là encore, c'est le rôle précis que l'on fera jouer à l'antisionisme qui permettra de savoir s'il est ou non une forme déguisée de l'antisémitisme »<sup>1068</sup>.

---

<sup>1065</sup> Laqueur Walter, *Histoire du sionisme*, éd. Gallimard, 1994.

<sup>1066</sup> Bensoussan Georges, *Une histoire intellectuelle et politique du sionisme, 1860-1940.*, éd. Fayard 2002.

<sup>1067</sup> Lewis Bernard, *Sémites et antisémites*, op. cit. p.20.

<sup>1068</sup> Chevalier Yves, *l'Antisémitisme*, op. cit., p.18.

C'est cette ambiguïté possible qui doit justement être levée en ce qui concerne Soral. Il nous faut pour cela préciser à quelle forme d'antisionisme il se rattache. Nous verrons ainsi qu'il s'agit d'un antisionisme radical en partie issu de l'extrême droite (3.1) mais aussi que cet antisionisme renvoie en réalité à une forme de « nouvel antisémitisme » dans le cadre d'une vision conspirationniste (3.2).

### 3.1 Un antisionisme radical en partie issu de l'extrême droite

#### *Évolutions du discours antisioniste*

On peut commencer par rappeler qu'une partie de l'extrême droite a longtemps considéré le sionisme comme une solution permettant d'expulser les juifs d'Europe, considérés comme nuisibles et inassimilables. C'était notamment le cas de Drumont qui avait réagi positivement aux thèses défendues par Théodore Herzl dans *l'État juif*<sup>1069</sup>. On sait également que ce soutien intéressé à l'implantation des juifs en Israël, afin de s'en débarrasser, fut partagé et même un temps envisagé par les nazis comme « solution au problème juif » en Europe<sup>1070</sup>.

Pourtant, assez tôt également, d'autres figures de l'extrême droite se sont opposées à la création d'un foyer de peuplement juif en Israël. Par exemple, durant l'entre-deux-guerres, Mgr Ernst Jouin estimait dans sa *Revue internationale des sociétés secrètes*, spécialisée dans la dénonciation des conspirations liées aux *Protocoles des Sages de Sion*, que « la finalité secrète du projet juif était la mainmise sur la Palestine »<sup>1071</sup>. Or, Jouin trouvait cela particulièrement révoltant, non pas pour le peuple palestinien mais parce que dans son esprit cette terre devait appartenir aux chrétiens, dans la continuité des croisades du Moyen Âge.

On peut donc affirmer que les rapports des différentes composantes de l'extrême droite française avec le sionisme sont variables et complexes, et cela s'est accentué après la création d'Israël, en 1948. Jusque-là, le sujet était en fait assez secondaire pour les idéologues et mouvements nationalistes français.

De nos jours, à l'extrême droite, les positions favorables au sionisme sont le fait de motivations diverses : désir de voir les juifs résider hors de France (motivation ancienne mais qui persiste bien que de manière marginale), admiration pour le nationalisme israélien, désir de

---

<sup>1069</sup> Kauffmann Grégoire, *Édouard Drumont*, éd. Perrin, 2008, p.318.

<sup>1070</sup> Browning Christopher, *Les origines de la Solution finale*, 2006, trad. rééd. Les Belles Lettres, 2007.

<sup>1071</sup> Poliakov Léon, *Histoire de l'antisémitisme*, op. cit. Tome 2, p.453.



voir la défaite des armées arabes dans une logique raciste et revancharde après la perte de l'Algérie et aujourd'hui dans le contexte d'une immigration maghrébine en France, vision d'un Israël comme avant-poste de l'Occident face au communisme et aujourd'hui à l'islam.

De fait, désormais, au sein des mouvements nationalistes français, comprenant donc le Rassemblement national, l'antisionisme n'est pas le courant majoritaire. Cela s'explique selon nous pour deux raisons. Premièrement la crainte de se voir accusé d'antisémitisme, le passif du courant national sur cette question étant particulièrement lourd, une partie de ses cadres dirigeants s'efforce aujourd'hui de corriger cette image, et cela passe dans leur esprit par un soutien à Israël. Deuxièmement, pour une partie importante des nationalistes français, l'ennemi numéro un aujourd'hui, ce ne sont pas les juifs, mais les musulmans, dans ce cadre, les juifs et les israéliens sont davantage perçus comme des alliés que comme des ennemis. Nous reviendrons plus en détail sur ces différentes questions dans notre troisième partie car elles constituent une différence importante entre l'idéologie soralienne et le reste de l'extrême droite, contribuant ainsi à sa marginalisation.

Il faut également préciser que l'antisionisme contemporain n'est pas *a priori* l'apanage de l'extrême droite. Il a toujours été présent à gauche, et s'est même renforcé depuis la guerre des Six Jours en 1967 et la seconde Intifada en l'an 2000, comme l'explique l'historien Michel Dreyfus<sup>1072</sup>. Les premiers engagements de Soral sur cette question permettent d'ailleurs d'en témoigner. Le fait le plus marquant de son engagement antisioniste est certainement sa présence en cinquième position sur la liste antisioniste lors des élections européennes du 7 juin 2009 et nous avons précisé qu'il avait également soutenu la liste EuroPalestine en 2004, qui comptait alors bien plus de soutiens à gauche et surtout au sein d'associations musulmanes, qu'à l'extrême droite. Durant cette période, le discours d'Alain Soral sur le sujet se limitait à une critique des excès de la politique de colonisation d'Israël, au nom des droits du peuple palestinien à posséder son propre État. Soral consacrait alors, durant les années 2000, assez peu de place à cette question dans son discours. Nous avons d'ailleurs déjà cité un texte dans lequel il explique qu'il se désolidarise de la liste EuroPalestine car il considérait qu'en tant que nationaliste français c'était pour lui un combat très secondaire et qu'il ne voulait pas prendre le risque d'importer le conflit israélo-arabe en France, alors que les tensions en banlieues étaient déjà importantes<sup>1073</sup>.

---

<sup>1072</sup> Dreyfus Michel, *L'antisémitisme à gauche*, op. cit., Chapitre 9.

<sup>1073</sup> Soral Alain, « Pourquoi je me désolidarise d'EuroPalestine », VoxNR.com, le 3 novembre 2004.

Pourtant, progressivement, son discours va se radicaliser. En 2009, il fait donc partie d'une nouvelle liste antisioniste en considérant cette fois que le sionisme est un problème majeur, et ce à plusieurs titres. Première remarque, la liste antisioniste de 2009 est bien plus radicale que celle de 2004 car elle est à l'initiative du parti antisioniste (PAS) fondé en janvier 2009 par Yahia Gouasmi qui s'était notamment illustré en affirmant : « à chaque divorce, moi je vous le dis, il y a un sioniste derrière »<sup>1074</sup>. Parti qui est lui-même une émanation du centre Zahra proche du régime iranien et du Hezbollah. Alain Soral a d'ailleurs depuis reconnu que c'est avec un financement de l'Iran que cette liste a pu exister<sup>1075</sup>. Ce rapprochement est intéressant car il démontre que l'extrême droite n'est pas la seule pourvoyeuse d'un antisionisme radical qui dépasse largement le simple cadre de la critique d'Israël.

Depuis la création d'Israël, on distingue plusieurs niveaux d'antisionisme proprement dit, allant de la critique de la politique israélienne de colonisation des territoires palestiniens jusqu'à la volonté de détruire militairement Israël, en passant par des degrés intermédiaires tels que la remise en cause du partage actuel des territoires ou bien de la légitimité de l'existence de l'État. Pour ce qui est de l'Iran, on peut justement remarquer que l'antisionisme est particulièrement radical, allant jusqu'à une volonté claire et exprimée à plusieurs reprises de mettre fin à l'existence d'Israël. Point de vue que partage totalement Soral. Nous reviendrons plus en détail dans une sous-partie spécifique sur les convergences décelables entre le conspirationnisme antisémite soralien et celui développé par certains courants islamistes, pour ce qui nous intéresse ici, il faut remarquer que cet antisionisme ne s'arrête pas là.

En effet, en étudiant plus en détail l'« antisionisme » soralien, on perçoit très rapidement qu'il s'agit d'un véritable antisémitisme, reprenant en fait toutes ses composantes classiques<sup>1076</sup>, telles que nous avons déjà pu les analyser, notamment à travers sa dimension conspirationniste.

#### *Exploitation de l'antisionisme dans une logique antisémite*

Cette exploitation de l'antisionisme comme moyen de renouveler et d'adapter le vieil antisémitisme n'est pas une nouveauté à l'extrême droite. Ainsi, l'antisionisme d'Alain Soral, par certaines de ces caractéristiques, rejoint une forme d'antisémitisme et de complotisme bien spécifique à ce courant politique. Cela est notamment visible, comme l'a déjà remarqué Nicolas

---

<sup>1074</sup> Gouasmi Yahia, Conférence de presse du PAS, le 24 avril 2009, consultable sur [www.youtube.com](http://www.youtube.com)

<sup>1075</sup> Soral Alain, « Si on a pu faire la liste antisioniste qui a coûté 3 millions d'euros c'est parce qu'on a eu l'argent des Iraniens, il faut le dire, il faut être honnête. », Conférence avec Gabriele Adinolfi, le 9 mars 2013.

<sup>1076</sup> Taguieff Pierre-André, *La nouvelle judéophobie*, op. cit.

Lebourg<sup>1077</sup>, par la proximité du discours soralien avec celui de François Duprat. Depuis 1948, et jusqu'à nos jours, une partie de l'extrême droite française, la plus radicale, s'est toujours opposée au sionisme et à Israël. Le texte de François Duprat, « L'agression israélienne », publié dans la revue d'extrême droite *Défense de l'Occident* est majeur car il constitue une prise de position claire et définitive qui sera suivie durant des années par une grande partie des nationalistes français : « Bâti sur une injustice et sur un véritable génocide (car l'expulsion de tout un peuple de sa patrie est un génocide, au même titre que son extermination), Israël poursuit, grâce au soutien inconditionnel de la juiverie internationale, sa « Solution finale » du problème arabe. [...] Au moment où les agresseurs impérialistes d'Israël effectuent dans les territoires occupés leur « solution finale » du problème arabe, nous, patriotes français, réaffirmons notre solidarité avec le peuple opprimé de Palestine, dans son héroïque résistance contre l'occupation sioniste. [...] À bas les agresseurs impérialistes ! »<sup>1078</sup>.

Ce texte témoigne d'un antisémitisme radical qui s'appuie sur la rhétorique habituelle de l'extrême droite antisémite (« juiverie internationale ») tout en retournant certains faits historiques dont les juifs furent victimes (l'extermination, le génocide), pour affirmer que ce sont désormais eux qui commettent de telles exactions. On peut remarquer que Soral procède exactement de la même manière en s'offusquant que l'on puisse reprocher aux antisémites d'être racistes alors que selon lui ce sont les juifs et en particulier les israéliens, notamment vis-à-vis des Arabes, qui le sont.

Le sionisme est considéré par Soral comme une idéologie inégalitaire car racialisante. C'est donc sous un angle moral qu'il développe sa critique, considérant Israël comme « un État qui revendique une ethnicité et un racialisme [...] Israël pratique la purification ethnique pour des raisons de race »<sup>1079</sup> ou encore en parlant de « l'État raciste et colonial d'Israël »<sup>1080</sup>. Pierre-André Taguieff a identifié ce raisonnement en expliquant que l'antisémitisme classique, souvent fondé sur le nationalisme et le racisme, a pu évoluer et se trouver une nouvelle légitimité en utilisant au contraire l'anti-impérialisme et l'antiracisme. Il explique également que ce que l'on peut qualifier d'antisémitisme radical peut se « reconnaître à deux caractéristiques : 1. La négation du droit à l'existence de l'État d'Israël et la volonté explicite de le détruire. 2. L'accusation de « racisme » visant les Juifs en tant que « sionistes », tout juif étant considéré

---

<sup>1077</sup> Lebourg Nicolas, *Revue Politis*, n°1285, janvier 2014, p.20

<sup>1078</sup> Duprat François, « L'Aggression israélienne », in *Défense de l'Occident*, juillet-août 1967, pp.8.15.

<sup>1079</sup> Soral Alain, entretien vidéo juin 2012, [www.youtube.com/watch?v=24i29W2gu18](http://www.youtube.com/watch?v=24i29W2gu18)

<sup>1080</sup> Soral Alain, *Comprendre l'Empire*, op. cit, p.194.

comme sioniste jusqu'à preuve du contraire »<sup>1081</sup>. Il ne fait donc aucun doute que l'antisionisme de Soral peut être qualifié de radical, d'autant plus qu'il procède également à une assimilation des juifs aux sionistes, tout juif, même français, étant généralement accusé d'être un soutien voire un agent d'Israël.

Mais la critique de Soral ne s'arrête pas là, pour lui, comme pour l'extrême droite la plus radicale, le sionisme n'est pas qu'un simple mouvement politique de soutien à Israël. Par conséquent, l'antisionisme qu'il promeut ne se limite pas à la critique d'Israël, car il est en fait considéré comme une véritable force occulte, au cœur du processus de domination de l'Empire mondialiste.

### 3.2 Le sionisme comme force occulte : conspirationnisme et antisémitisme

#### *Contre un « sionisme » tout puissant*

Le sionisme, dans l'idéologie soraliennne, occupe une place centrale, sans qu'il soit d'ailleurs toujours aisé de donner la définition qui lui est attribuée. De même que pour ce que nous avons expliqué à propos du terme « système », il semble bien que le mot « sionisme », pour Soral, soit une sorte de concept particulièrement extensible qui désigne aussi bien la politique considérée impérialiste d'Israël, mais aussi des États-Unis et de « l'Empire » dans son ensemble (il est d'ailleurs fréquemment question d'« Empire américano-sioniste »<sup>1082</sup>). C'est également un autre mot pour qualifier l'idéologie mondialiste, mais aussi un moyen de désigner la communauté juive et tous ceux qui la soutiennent ou lui seraient soumis. Le sionisme représente donc parfois les élites oligarchiques qui veulent instaurer leur domination par le lobbyisme et la manipulation ou même directement la grande conspiration qui aurait pour objet de détruire les États-nations afin de mieux asservir les peuples en « divisant pour régner ».

Cela renvoie à ce que Taguieff a qualifié de « nouvelle vision judéophobe synthétique »<sup>1083</sup> dans laquelle le « sionisme mondial » exercerait un pouvoir sans limites, via de nombreux relais. Il précise que « les nouveaux judéophobes ne sont pas antijuifs comme Drumont ou Maurras [...] Ils le sont autrement. Ils expriment leur haine des juifs avec d'autres mots,

---

<sup>1081</sup> Taguieff Pierre-André, *L'antisémitisme*, op. cit. p.98-99.

<sup>1082</sup> Soral Alain, Conférence à Lyon le 8 avril 2011, [www.youtube.com/watch?v=4LkHdjZwkvU](http://www.youtube.com/watch?v=4LkHdjZwkvU)

<sup>1083</sup> Taguieff Pierre-André, *La judéophobie des Modernes. Des Lumières au jihad mondial*, éd. Odile Jacob, 2008.

reformulent les vieux thèmes d'accusation, font jouer des représentations nouvelles »<sup>1084</sup>. Bernard Bruneteau ajoute que le concept de nouvel antisémitisme caractérise « la dimension inédite d'un phénomène qui émanerait simultanément de l'extrême droite, de l'extrême gauche, et de l'islam fondamentaliste en diabolisant l'État d'Israël accusé d'être à la pointe de l'empire occidental sur le monde »<sup>1085</sup>, et pour Soral, pourrait-on préciser, à la pointe de l'Empire oligarchique. Bruneteau rappelle également que cette nouvelle judéophobie est bien souvent un antisémitisme déguisé en antisionisme, ce qui est très clair dans le cas de l'idéologie soraliennne.

Le CRIF est pour Soral un des relais les plus importants de ce « pouvoir sioniste », il réaffirme en effet régulièrement que « Le combat principal, le plus sérieux c'est le combat contre le CRIF, contre le sionisme international, contre le judaïsme politique »<sup>1086</sup>. Le sionisme est donc ici perçu comme un lobbyisme extrêmement puissant auquel tous les décideurs politiques seraient obligés de se soumettre s'ils souhaitent pouvoir poursuivre leur carrière politique et gravir les échelons. Sur le site internet d'E&R, les dîners annuels du CRIF sont toujours commentés, avec le détail des invités présents. Ce qui est analysé par Soral comme la preuve ultime que tous les décideurs, politiques, mais aussi économiques et médiatiques viennent « se prosterner devant le lobby de la communauté organisée qui pourtant n'existe pas »<sup>1087</sup>. Cette dénonciation du CRIF, désigné comme représentatif de la toute-puissance que les juifs auraient en France n'est pas nouvelle à l'extrême droite. On peut par exemple citer Jean Madiran, essayiste d'extrême droite, engagé à l'Action française puis au FN, qui écrivait dans le journal *Présent* en 1989 : « Un extrémisme judaïque s'est mis à parler plus fort que tout le monde. [...] Le nouveau président du CRIF, Jean Kahn, manifeste un extrémisme analogue »<sup>1088</sup>. On peut également citer la revue *Lecture française* d'Henry Coston, ou bien la lettre confidentielle d'informations d'Emmanuel Ratier, *Faits & Documents*, qui des décennies durant n'ont pas cessé de mettre en garde contre le péril que représenterait le CRIF, en dénigrant tous ceux qui participaient à son dîner annuel.

L'antisionisme d'Alain Soral consiste aussi à dénoncer le lobby sioniste qui exercerait une influence néfaste sur la politique étrangère menée par la France puisque incitant ses dirigeants

---

<sup>1084</sup> Taguieff Pierre-André, cité par Bruneteau Bernard, « Les permanences de l'antisémitisme antimondialiste (fin XIXe-début XXIe siècle), in Revue d'histoire moderne & contemporaine, n°62 -2/3 « Antisémitisme(s) ; un éternel retour ? », avril – septembre 2015, p.225-226.

<sup>1085</sup> Bruneteau Bernard, « Les permanences de l'antisémitisme antimondialiste (fin XIXe-début XXIe siècle),op. cit., p.225.

<sup>1086</sup> Soral Alain, « Soral répond...en vidéo », le 21 mars 2020.

<sup>1087</sup> Soral Alain, « entretien vidéo », mars 2014.

<sup>1088</sup> Madiran Jean, *Présent*, n°1955, le 28 novembre 1989, p.1.

à prendre des positions en matière de relations internationales qui seraient contraires à ses intérêts<sup>1089</sup>. Mais cette soumission ne se limite pas à la classe politique française car elle concerne également l'Union européenne : « Une Europe qui n'est, en réalité, qu'une immense Babel, au service de l'euro-mondialisme ... et du sionisme ! »<sup>1090</sup>, ainsi que les médias : « la classe politique et les médias en France sont entièrement dominés par la « communauté juive organisée » qui, elle-même, est au service d'Israël »<sup>1091</sup>.

Si cette soumission dénoncée envers l'État d'Israël est particulièrement néfaste, c'est parce qu'Alain Soral considère qu'Israël est « un avant-poste de l'Empire »<sup>1092</sup> et à ce titre, en cohérence avec sa volonté de combattre ou en tout cas de résister à l'Empire, Israël est désigné comme l'ennemi principal. Et ce d'autant plus qu'il existe selon lui une concordance d'idées et de projets entre Israël et la gouvernance mondiale voulue par l'oligarchie : « Nouvel ordre mondial et son projet de gouvernement mondial, sur un mode totalitaire et inégalitaire qui ressemble beaucoup à du sionisme généralisé »<sup>1093</sup>.

De plus, Soral développe l'idée selon laquelle Israël risque même d'être à l'origine de la troisième guerre mondiale : « La Première Guerre mondiale a donné la déclaration de Balfour, la Deuxième Guerre mondiale a donné la partition de 1948 et dans l'esprit de certains, la troisième guerre mondiale, si c'est bien joué, pourrait amener le grand Israël »<sup>1094</sup>. Il estime donc que certains Israéliens auraient intérêt à déclencher une troisième guerre mondiale afin de détruire leurs ennemis musulmans frontaliers et ainsi permettre la création d'un « grand Israël ». Du fait de telles considérations, il estime que c'est au nom de la paix qu'il est impératif d'être antisioniste.

Ces différents positionnements rejoignent également ceux de l'extrême droite française d'après-guerre. Plutôt pro-sioniste jusqu'à la fin des années 1960, car considérant Israël comme « un bastion dans la lutte contre l'influence soviétique et qu'il offrait une revanche contre les Arabes »<sup>1095</sup>, l'extrême droite s'est ensuite rapidement affichée antisioniste sous l'impulsion de Duprat, à travers le texte que nous avons cité, mais aussi de Maurice Bardèche, ancien

---

<sup>1089</sup> « Guéant, en bon soumis au sionisme, comme le sont tous nos dirigeants, a voulu complaire à une certaine communauté », Soral Alain, *Chroniques d'avant-guerre*, op. cit., p.61

<sup>1090</sup> Ibid. p.59.

<sup>1091</sup> Soral Alain, *Anthologie*, op. cit., p.178.

<sup>1092</sup> Soral Alain, « En dehors de la Corée du Nord et de l'Iran actuelle, c'est toute la planète qui est sous la domination d'Israël », *Dialogues désaccordés*, op. cit., p.126.

<sup>1093</sup> Soral Alain, *Anthologie*, op. cit., p.158.

<sup>1094</sup> Soral Alain, Conférence à Toulon le 29 janvier 2012, [www.youtube.com/watch?v=zIWzaOYA3I0](http://www.youtube.com/watch?v=zIWzaOYA3I0)

<sup>1095</sup> Lebourg Nicolas, « Israël/Palestine » vu des extrêmes-droites », le 28 juillet 2014 sur [tempspresent.com](http://tempspresent.com).

collaborationniste, nostalgique du fascisme. Tous deux ont fortement contribué au renouvellement de l'antisémitisme en le connectant à l'antisionisme et au négationnisme, et en développant l'idée selon laquelle « l'Europe serait dans une situation coloniale comparable à celle des Palestiniens. Pour eux le sionisme n'est pas un phénomène localisé mais mondial »<sup>1096</sup>. Nicolas Lebourg reconnaissant d'ailleurs qu'« Alain Soral aujourd'hui ne dit pas grand-chose de plus, hormis qu'il n'en tire pas la conclusion d'un État fasciste comme solution comme le faisaient Duprat et Bardèche »<sup>1097</sup>.

Relevons également le cas de Pierre Sidos<sup>1098</sup>, très hostile à l'existence d'Israël<sup>1099</sup>, ainsi que le GUD (Groupe Union Défense), organisation étudiante d'extrême droite fondée en 1968 qui déclarait par l'intermédiaire d'un de ses porte-parole, Benoît Fleuryil, en 1999 : « L'ennemi aujourd'hui en France, c'est la même chose qu'en Palestine. On est contre l'occupation sioniste avec un côté antisémite qu'il faut appliquer partout où les juifs peuvent être présents »<sup>1100</sup>. Autant d'auteurs et de mouvements qui ne cachent pas leur antisémitisme et qui s'affirment antisionistes pour les mêmes motifs qu'Alain Soral. À savoir principalement la dénonciation du lobby sioniste qui serait tout puissant et au service de l'idéologie mondialiste. C'est donc avant tout le complot de « l'axe américano-sioniste », l'Empire pour Soral, qui est dénoncé de façon récurrente au sein de l'extrême droite française, et qu'il ne fait que reprendre.

#### *Usages multiples d'un terme galvaudé*

D'autre part, on peut constater que dans l'idéologie soraliennne, si le sionisme est parfois utilisé dans son sens premier et de manière radicale et conspirationniste, c'est en fait bien souvent les juifs, ou « la communauté organisée », qui sont désignés de cette manière. À plusieurs reprises, Soral a d'ailleurs lui-même expliqué et justifié cette assimilation : « Qu'est-ce que c'est que le sionisme aujourd'hui et la religion sioniste ? C'est Rothschild qui se prend pour Dieu et achète quelque chose qui devait être la récompense de Dieu »<sup>1101</sup> ajoutant que le sionisme est une « nouvelle religion juive [...] Avec le ralliement progressif des juifs religieux au sionisme on passe d'un peuple craignant Dieu et essayant de s'élever à l'exigence de sa promesse, à un peuple se prenant pour Dieu et sombrant dans le narcissisme et le racialisme [...]

---

<sup>1096</sup> Ibid.

<sup>1097</sup> Ibid.

<sup>1098</sup> Militant politique d'extrême droite, (1927-2020), nous reviendrons plus loin sur cette personnalité qui fut membre de plusieurs organisations radicales, dont la Milice durant la guerre.

<sup>1099</sup> Cité par Gautier Jean-Paul, dans « Tribune : l'héritage antisémite de Dieudonné », L'Humanité, le 20 janvier 2014.

<sup>1100</sup> Ibid.

<sup>1101</sup> Soral Alain, entretien vidéo, juin 2012, [www.youtube.com/watch?v=24i29W2gu18](http://www.youtube.com/watch?v=24i29W2gu18)

on achète ce que dieu vous a promis et que l'on doit mériter, c'est vraiment une insoumission à Dieu caractérisée, c'est satanique »<sup>1102</sup>.

Le sionisme n'est plus un mouvement politique mais devient une idéologie mondialiste, satanique, qui a pour objectif la domination par la soumission des peuples au profit d'une élite oligarchique. On en revient donc finalement à un antisémitisme conspirationniste des plus classiques qui voit les juifs occuper toutes les places importantes et considère qu'ils sont organisés dans un but commun : « On voit quand même que nous avons à chaque poste de direction, de commandement, et de verrouillage idéologique, un membre de cette communauté qui représente à peine 1% de la population française »<sup>1103</sup>. Soral définit d'ailleurs les sionistes, et les juifs (les deux termes se confondent dans certains développements, en étant alternés aléatoirement en fonction des phrases), comme des « fauteurs de haine »<sup>1104</sup>, reprenant ainsi la vieille antienne de « fauteur de guerre », très présente dans la littérature antisémite du début du XXe siècle. Drumont expliquait par exemple déjà dans *La France juive*, que les juifs sont à l'origine de la guerre de 1870 afin de favoriser l'instauration d'une « République juive »<sup>1105</sup>.

Soral explique la raison pour laquelle « les sionistes s'en prennent à lui » : c'est parce que « quand vous proposez l'union sacrée de la gauche du travail et de la droite des valeurs, la réconciliation nationale, même si vous les incluez dans cette proposition de réconciliation nationale, eux ils voient immédiatement la perte de leur pouvoir indu et ils pensent immédiatement, avec la paranoïa éternelle, parce qu'il y a une dimension psychotique chez ces gens-là, que d'ailleurs Guyénot a parfaitement bien définie sans avoir besoin d'ailleurs d'aller jusqu'à notre camarade Ryssen. Ils voient que cette réconciliation nationale va se faire contre eux » et il ajoute : « Il y a en France une minorité qui n'a pas du tout intérêt à la paix civile et à la réconciliation nationale, et ils ont intérêt à se maintenir par le chaos contrôlé, d'où les attentats islamiques »<sup>1106</sup>. Sionistes, juifs, minorité agissante, lobby tout puissant, élite parasitaire, les termes sont multiples mais le raisonnement déployé est toujours le même.

Cette utilisation du terme sioniste pour remplacer le mot « juif » d'un emploi risqué dans beaucoup de pays après la Seconde Guerre mondiale, a été bien identifiée par de nombreux

---

<sup>1102</sup> Ibid.

<sup>1103</sup> Soral Alain, Soral Alain, « Soral répond...en vidéo », le 21 mars 2020.

<sup>1104</sup> Ibid.

<sup>1105</sup> Birnbaum Pierre, *Un mythe politique, « la République juive »*, op. cit., p.151.

<sup>1106</sup> Soral Alain, Soral Alain, « Soral répond...en vidéo », le 21 mars 2020.



auteurs<sup>1107</sup> qui ont remarqué que les mêmes traits caractéristiques, avidité, volonté de domination, tendance à manipuler, cruauté, hypocrisie, sont appliqués indifféremment aux juifs et aux sionistes qui dans nombre de discours et d'écrits, notamment à l'extrême droite, et exactement comme pour Soral, désignent en fait une même réalité.

« Nous vivons dans une dictature sioniste, ce que les médias soumis appellent l'antisémitisme c'est ça, un processus inéluctable de libération de la domination entre guillemets sioniste sur la France qui cache son masque profond qui est la Torah derrière un masque transitoire qui s'appelle la Shoah divinisée pour la rentre éternelle »<sup>1108</sup>. Comme en témoigne également cette déclaration, l'utilisation de l'expression « entre guillemets », manière de dire que l'on nomme une chose de cette manière faute de pouvoir la désigner plus clairement car cela exposerait à des poursuites judiciaires, vient confirmer que l'antisionisme soralien est généralement utilisé comme le paravent d'un véritable antisémitisme.

Cependant, cela ne doit pas masquer le fait qu'il existe également au sein de l'idéologie soraliennne un discours véritablement antisioniste, radical, au sens initial de ce terme, c'est-à-dire une opposition à la politique menée par Israël, et même à son existence.

Comme nous pouvons le constater, dans l'argumentation de Soral et de l'extrême droite en général, la frontière est assez mince entre l'antisionisme et l'antisémitisme. Le premier pouvant servir d'alibi au second mais c'est souvent de l'antisémitisme le plus classique que sont tirés les arguments pour dénoncer le sionisme. Cette proximité entre l'antisionisme et l'antisémitisme constitue le cœur du débat autour du concept de « nouvel antisémitisme ». Pour l'historien Bernard Lexis, ce « nouvel antisémitisme » représente la « troisième vague » ou « vague idéologique » de l'antisémitisme, les deux premières vagues étant l'antisémitisme religieux et l'antisémitisme racial<sup>1109</sup>. Nouvel antisémitisme qui se caractériserait donc par son opposition radicale au sionisme en se présentant anti-impérialiste, anti-mondialisation, alors qu'il ne s'agit que d'une forme déguisée d'antisémitisme<sup>1110</sup>. Cette conception d'un « nouvel antisémitisme » semble adéquate pour qualifier l'idéologie soraliennne mais deux réserves doivent être faites. Premièrement, nombreux sont les spécialistes qui voient dans cette étiquette une volonté de diabolisation des opposants à la politique israélienne afin de les décrédibiliser et de mettre un terme au débat en renvoyant systématiquement toutes les critiques à

---

<sup>1107</sup> Notamment : Yohanan Manor, article « L'antisionisme », in *Revue française de science politique* 34-2, 1984, pp. 295-323.

<sup>1108</sup> Soral Alain, « Soral Répond » n°18. Le 6 février 2020.

<sup>1109</sup> Lewis Bernard, *Sémites et antisémites*, éd. Fayard, 1987.

<sup>1110</sup> Taguieff Pierre-André, *La Nouvelle Judéophobie*, éd. Mille et une Nuits, 2002.

l'antisémitisme. Le risque étant également, selon Brian Klug, professeur à l'université d'Oxford, que « quand l'antisémitisme est partout, il n'est nulle part. Et quand tout antisioniste est un antisémite, nous ne pouvons plus reconnaître le phénomène réel. Le concept d'antisémitisme perd de sa signification »<sup>1111</sup>, c'est donc une qualification à manier prudemment. Deuxièmement, dans le cas de Soral, si ce nouvel antisémitisme est pertinent, il ne doit pas effacer les autres formes d'antisémitisme, bien plus anciennes, dont nous avons vu précédemment qu'elles sont toujours présentes. Ainsi, contrairement à la manière dont ce nouvel antisémitisme est parfois analysé, dans le cas de Soral, il ne vient pas remplacer les anciens mais s'y ajoute. L'antisémitisme soralien est donc multiforme, de même que son antisionisme, qui n'en est qu'une des composantes.

En somme, l'antisionisme spécifique à l'antisémitisme soralien peut revêtir quatre formes. Premièrement, il s'agit d'un antisionisme que l'on pourrait qualifier de « classique » qui revient à critiquer la politique de colonisation israélienne et plus généralement certains points de la politique menée par Israël, notamment vis-à-vis des palestiniens, un discours est très présent à gauche. Deuxièmement, on peut noter une forme particulièrement radicale d'antisionisme, tel qu'il est par exemple porté par l'Iran, qui considère qu'Israël est un État illégitime, qui ne devrait pas avoir été créé, c'est donc son existence même qui est remise en cause. Troisièmement, l'antisionisme de Soral, dans une vision conspirationniste de la politique, se manifeste par une critique du « sionisme politique » qui se caractériserait par un lobbyisme permanent et efficace, notamment par l'intermédiaire du CRIF, afin de favoriser les intérêts d'Israël et en fait plus largement des juifs. Cela nous amène assez logiquement à la quatrième dimension de l'antisionisme soralien qui est l'utilisation de ce terme pour désigner les Juifs de manière générale. Deux raisons à cela, d'un point de vue purement rhétorique, cela permet d'éviter d'utiliser le mot « juif », et conceptuellement cela témoigne de l'assimilation qui est faite entre les juifs, la communauté organisée, et les lobbyistes sionistes qui travailleraient en fait tous ensemble, dans un but commun. Ce qui renvoie à une essentialisation des juifs que nous avons déjà évoquée.

Pour être tout à fait complet dans l'analyse des différentes caractéristiques de l'antisémitisme soralien, il nous reste à traiter la question du négationnisme qui occupe également une place importante.

---

<sup>1111</sup> Klug Brian, « The Myth of the New Anti-Semitism », article paru dans *The Nation*, le 2 février 2004.

#### 4. Un négationnisme manifeste

Le terme négationnisme a été élaboré par l'historien Henry Rousso<sup>1112</sup> en 1987 afin de pouvoir, selon ses mots, « distinguer ce qui me paraît être la démarche normale d'un historien - la remise en cause permanente d'un certain nombre d'interprétations - de la négation pure et simple d'un certain nombre de faits établis »<sup>1113</sup>. Cette qualification s'applique notamment et principalement à la remise en cause du génocide des juifs par l'Allemagne nazie durant la Seconde Guerre mondiale, ce qui est d'ailleurs considéré comme un délit depuis la loi Gayssot du 13 juillet 1990. Les négationnistes rejettent cette qualification et se considèrent comme des révisionnistes car ils estiment qu'une « révision de l'histoire » est nécessaire, l'« histoire officielle » n'étant qu'un immense mensonge fabriqué par les vainqueurs dans un but bien précis. Pour Henry Rousso, et l'ensemble des autres historiens qui ont travaillé<sup>1114</sup> sur le sujet, c'est bien le terme « négationniste » qui convient le mieux car il correspond parfaitement au « système de pensée, d'une idéologie et non d'une démarche scientifique ou même simplement critique »<sup>1115</sup>.

L'historienne Valérie Igounet, auteur d'un ouvrage de référence sur le sujet en ce qui concerne la France, définit le négationnisme de manière assez précise en estimant que ce terme renvoie exclusivement à la négation de la politique d'extermination nazie à l'encontre des juifs d'Europe. Elle précise qu'il s'agit d'« une double négation : d'une part, la négation de la volonté d'extermination du III<sup>e</sup> Reich et, par là même, de l'emploi de la chambre à gaz homicide » ainsi que la contestation de « l'anéantissement systématique, massif et industriel de la communauté juive »<sup>1116</sup>. En effet, pour Robert Faurisson, figure centrale du négationnisme français, que nous avons déjà présenté brièvement dans notre chapitre relatif aux collaborateurs d'Alain Soral, les chambres à gaz représentent le « pilier central de la religion de l'holocauste »<sup>1117</sup>. On peut ajouter que le négationnisme est un antisémitisme car les principaux auteurs négationnistes considèrent que les juifs sont les instigateurs et bénéficiaires du « mensonge de la Shoah ». Nous verrons en effet, opinion que partage Soral, que pour les négationnistes, les juifs ont exagéré voir inventé complètement les persécutions qu'ils ont subies de la part du régime nazi

---

<sup>1112</sup> Rousso Henry, *Le syndrome de Vichy*, éd. Le Seuil, 1987, pp. 176-183.

<sup>1113</sup> Propos recueillis par Jouanneau Bernard, *La Justice et l'Histoire face au négationnisme*, éd. Fayard, 2008.

<sup>1114</sup> Outre Rousso, et Valérie Igounet, nous pensons également aux travaux de Pierre-Vidal Naquet que nous mentionnerons également.

<sup>1115</sup> Rousso Henry, *Le Syndrome de Vichy. De 1944 à nos jours*, éd. Le Seuil, 1990, p.176.

<sup>1116</sup> Igounet Valérie, *Histoire du négationnisme en France*, éd. Seuil, 2000. p.14.

<sup>1117</sup> Faurisson Robert, « Lettre de Robert Faurisson à Ernst Nolte », 3 juin 1991. Cité par Igounet Valérie, *Histoire du négationnisme en France*, op. cit., p.14.

pour deux raisons principales. Premièrement afin de faire culpabiliser les Occidentaux et même l'ensemble de la communauté internationale dans le but d'obtenir des soutiens dans la création de l'État d'Israël. Deuxièmement, pour décrédibiliser et même diaboliser le national-socialisme allemand et à travers lui l'ensemble des mouvements et idéologues nationalistes, cela dans le but d'affaiblir les États-nations au profit d'organisations internationales qu'ils contrôlent.

On peut ainsi immédiatement remarquer que le négationnisme rejoint totalement les différentes formes d'antisémitismes que nous avons déjà pu observer, notamment la dénonciation des juifs comme menteurs et manipulateurs, leur haine des nations et des peuples enracinés, leur volonté de domination et leurs efforts pour « diviser afin de mieux régner ».

Notre travail, dans cette sous-partie, ne consistera pas en une présentation exhaustive du négationnisme, nous renvoyons pour cela aux différents ouvrages que nous utiliserons ici, mais à une approche synthétique qui doit nous permettre de mieux cerner la dimension négationniste de l'idéologie soralienne. Pour cela, trois aspects vont nous intéresser. Nous rappellerons dans un premier temps les liens entre le négationnisme et l'extrême droite française (4.1). Il sera ensuite intéressant de confronter, d'un point de vue théorique, le négationnisme avec la logique conspirationniste et l'antisémitisme, afin de voir quelles similitudes se dégagent (4.2). Enfin, nous détaillerons par l'exemple la place qu'occupe le conspirationnisme dans le discours soralien (4.3).

#### 4.1 Négationnisme et extrême droite

##### *Aux origines du négationnisme français*

Les premières formes de négationnisme apparaissent dès la fin de la Seconde Guerre mondiale et des auteurs français sont au cœur du développement de cette négation, même si d'importants pôles vont également émerger à l'étranger<sup>1118</sup>.

Le négationnisme, bien que n'étant pas cantonné à l'extrême droite, comme peut en témoigner la librairie et maison d'édition « La Vieille Taupe », longtemps animée par des militants d'extrême gauche, qui s'est pourtant spécialisée dans la mise en avant des thèses négationnistes, est cependant au cœur de la rhétorique de l'extrême droite la plus radicale

---

<sup>1118</sup> Valérie Igounet cite notamment les États-Unis, l'Allemagne et le Royaume-Uni comme les pays qui comptent le plus de travaux négationnistes depuis la fin de la guerre. Igounet Valérie, *Histoire du négationnisme en France*, op. cit. p.21.

longtemps représentée par les travaux d'Henry Coston<sup>1119</sup>. Figure notable du nationalisme français, qui a la particularité d'avoir été très actif durant l'entre-deux-guerres au sein du Parti populaire français de Jacques Doriot, durant la guerre au plus près de la collaboration vichyste, mais aussi après la guerre principalement en tant que journaliste et éditeur de thèses antisémites et négationnistes<sup>1120</sup>.

Valérie Igounet considère que c'est en effet à l'extrême droite que se développe le négationnisme français. Précisions qu'il s'agit de l'extrême droite la plus radicale, celle qui se confondait durant les années trente, l'Occupation, puis les premières années d'après-guerre, avec le fascisme et le nazisme. Cela est parfaitement logique puisque cette extrême droite là s'est retrouvée, après la libération de la France et l'effondrement du régime nazi, dans le camp des vaincus. Maurice Bardèche, que nous avons déjà évoqué, notamment pour indiquer la réédition de plusieurs de ses ouvrages par les éditions Kontre Kulture, fut l'un des premiers à théoriser et diffuser une pensée négationniste. Étant donné qu'il fut, avant, pendant, et après la guerre, un fidèle défenseur du régime nazi, on comprend qu'il ait pu nourrir une « double rancœur, historique et idéologique »<sup>1121</sup> à l'égard de la situation d'après-guerre. Et ce sur de nombreux points : la manière dont a été jugé le troisième Reich et la politique d'Hitler, le sort qui a été réservé aux collaborationnistes (il sera lui-même arrêté à la libération et son beau-frère, Robert Brasillach, sera fusillé), mais aussi la création de l'État d'Israël en 1948. Rappelons d'ailleurs que son ouvrage, *Nuremberg ou La Terre promise*, un des premiers textes négationnistes, est justement publié en 1948.

Durant des années, c'est donc Henry Coston et Maurice Bardèche qui seront les deux principales figures du négationnisme français. Igounet précise d'ailleurs à ce sujet qu'ils se « fractionnent le travail. L'un édite deux livres de Paul Rassinier, l'autre fait de même pour les suivants » et Bardèche, « directeur de *Défense de l'Occident* pendant trente ans, ne cesse de dénoncer dans sa revue, aidé du gratin négationniste, le « mensonge du XXe siècle » »<sup>1122</sup>.

Pour l'extrême droite, l'intérêt de mettre en avant le négationnisme est double. Cela leur permet de réhabiliter le nazisme ainsi que l'ensemble des mouvements d'extrême droite qui en ont été proches par la collaboration ou bien qui s'en réclament et s'en rapprochent d'un point de vue doctrinal. Il est en effet très difficile de défendre publiquement et d'assumer une

---

<sup>1119</sup> Gautier Jean-Paul, *Les Extrêmes droites en France*, op. cit.

<sup>1120</sup> Voir notamment, Lenoire Michaël, « Notice biographique de Coston », dans Taguieff Pierre-André (dir.), *L'Antisémitisme de Plume, 1940-1944 études et documents*, éd. Berg International, 1999, pp. 370-383.

<sup>1121</sup> Igounet Valérie, *Histoire du négationnisme en France*, op. cit., p.34

<sup>1122</sup> Ibid. p.51.

idéologie que l'on assimile à l'un des pires crimes de l'histoire, le massacre de millions de personnes de manière industrielle. En revanche, si ce crime n'a jamais existé, l'idéologie national-socialiste ne serait à leurs yeux pas criminelle mais au contraire une héroïque tentative de résistance face à deux idéologies opposées mais qui se rejoignent dans leurs effets délétères, le capitalisme d'un côté, et le communisme de l'autre. D'autre part, ce mensonge éhonté a été pensé et diffusé par les juifs et en particulier les juifs sionistes afin de justifier la création d'Israël. Le négationnisme permet donc de délégitimer l'existence de cet État et de développer un discours antisémite des plus classiques qui leur reproche leur duplicité et leur volonté de manipulation à leur seul profit. Ainsi, la finalité des négationnistes n'est pas de convaincre de la non-existence du génocide des juifs d'Europe mais de réhabiliter les régimes politiques et les idéologies responsables de ces crimes tout en attaquant ceux qui sont à l'origine de ces prétendus mensonges. L'historienne Valérie Igounet confirme que le négationnisme d'extrême droite à « trois composantes idéologiques principales : l'antisémitisme, l'antisionisme et l'anticommunisme »<sup>1123</sup>.

Paul Rassinier était un cas particulièrement intéressant pour les négationnistes car avant ses textes sur le génocide des juifs<sup>1124</sup>, il était connu pour des engagements à gauche, notamment au Parti communiste, puis à la SFIO et dans la Résistance. Il s'agit d'un profil intéressant car un témoignage d'une personne qui n'est pas issue de l'extrême droite permet de donner l'impression que ses déclarations ne sont pas des positionnements partisans, pour défendre un camp idéologique en particulier, mais des remarques formulées en toute objectivité, qui seraient animées par le seul souci de la vérité, au-delà des clivages partisans. On retrouve d'ailleurs ce même souci dans les personnes que Soral met en avant, pour lesquelles il ne manque jamais, dès que cela est possible, d'insister sur le fait que l'un ou l'autre est « issu de la gauche » ou même qu'il a milité dans tel ou tel mouvement de gauche. Rassinier se rapproche pourtant de l'extrême droite suite à ses publications, notamment par l'intermédiaire de Maurice Bardèche et de sa revue, qui fera la promotion de ses publications.

### *Le rôle central de Faurisson*

Robert Faurisson constitue à lui seul une autre étape importante du développement et surtout de la « popularisation » du négationnisme en France. D'autant plus intéressante pour nous que c'est principalement à travers son soutien que se manifeste le négationnisme soralien. Nous

---

<sup>1123</sup> Ibid. p.24.

<sup>1124</sup> Rassinier Paul, *Le Mensonge d'Ulysse*, 1950, rééd. La vieille taupe, 1987.

avons déjà donné quelques éléments biographiques relatifs à Faurisson dans le chapitre portant sur l'entourage d'Alain Soral. Rappelons que Faurisson était un professeur de lettre qui s'est « spécialisé » sur la question des chambres à gaz, et plus précisément sur sa volonté de prouver leur inexistence. À partir des années 1970, par une série de tracts, articles, puis livres, Faurisson s'efforcera de démontrer que l'histoire de la Shoah n'est qu'une gigantesque falsification, une mystification invraisemblable et odieusement mensongère qu'il est de son devoir de corriger. Igounet explique que les « thèses de Robert Faurisson peuvent être résumées ainsi : Les chambres à gaz n'ont jamais servi à tuer des hommes, Hitler n'a jamais ordonné l'extermination des juifs, la solution finale consistait en une déportation pas une extermination, les quelques juifs qui sont effectivement morts le sont à cause des « faits de guerre » habituels, leur nombre est beaucoup plus bas que les chiffres officiels »<sup>1125</sup>. On retrouve donc dans le discours faurissonien les éléments classiques du négationnisme, les juifs mentent, la Shoah est une invention destinée à une instrumentalisation politique, notamment pour justifier la création d'Israël. Nous développerons dans la sous-partie suivante les caractéristiques argumentatives du discours négationniste mais l'on peut ici préciser que si le discours de Faurisson provoqua autant de réactions (ce que l'on qualifiera alors d'affaire Faurisson<sup>1126</sup>), qu'il continue aujourd'hui d'être cité en référence, et jusqu'à sa mort en 2018 d'être régulièrement invité par des mouvements d'extrême droite<sup>1127</sup>, c'est parce qu'il a su porter à un haut niveau ces stratégies argumentatives, qui comme nous le verrons ne sont pas propres au négationnisme. Ses travaux ont même suscité des réactions d'universitaires, d'historiens<sup>1128</sup>, qui avant lui considéraient le négationnisme comme dérisoire, absurde, et peu digne d'intérêt.

La maison d'édition La Vieille Taupe va jouer un rôle important dans la diffusion des idées négationnistes en éditant et distribuant les livres de Robert Faurisson. Le tournant, pour cette librairie initialement classée à l'extrême gauche, se fait en 1968 avec la réédition, sous l'instigation de Pierre Guillaume, qui en est un des principaux animateurs, de l'ouvrage *Le mensonge d'Ulysse*, de Paul Rassinier. Pierre Vidal-Naquet définit La Vieille Taupe comme « une librairie devenue maison d'édition, qu'on appellera faute de mieux, anarcho-marxiste. Du marxisme elle a retenu, non la philosophie critique [...], non la perversion étatique de Lénine

---

<sup>1125</sup> Igounet Valérie, *Histoire du négationnisme en France*, éd. Seuil, 2000. pp.218-219.

<sup>1126</sup> <https://www.franceculture.fr/emissions/mecaniques-du-complotisme-saison-4-la-revolution-francaise-a-la-croisee-des-complots/le-negationnisme-34-laffaire-faurisson>

<sup>1127</sup> Faye Olivier, Mestre Abel et Monnot Caroline, « Jean-Marie Le Pen rend hommage au journal "Rivarol" mais évite Robert Faurisson », le 9 avril 2016, [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr)

<sup>1128</sup> Il faut en particulier citer les travaux de Pierre Vidal-Naquet à ce sujet, que nous avons déjà mentionné à plusieurs reprises.

et Marx, mais certainement la hantise d'une explication totale du monde, dont le caractère purement idéologique est manifeste »<sup>1129</sup>. Rappelons à sujet que Soral affirme qu'il fréquentait très régulièrement cette librairie dans les années 1980, qu'il connaissait ces thèses et que même s'il ne faisait pas de déclarations publiques, tout le monde savait qu'il partageait ce « révisionnisme historique », et que c'est d'ailleurs en partie cela qui expliquerait, selon lui, qu'on lui a fermé de nombreuses portes, notamment dans le milieu des médias, de l'édition, et du cinéma<sup>1130</sup>.

Faurisson, de même que Rassinier, va très vite se rapprocher de l'extrême droite en publiant dans la revue *Défense de l'Occident*, dès 1977. Igounet, sans omettre le rôle joué par certaines personnes issues l'extrême gauche, en particulier autour de La Vieille Taupe, estime que ce sont les milieux d'extrême droite qui vont le plus soutenir et appuyer Faurisson, notamment les groupuscules les plus radicaux, pétainistes, et la Fédération d'action nationale et européenne (FANE)<sup>1131</sup>. Nous pouvons également mentionner François Duprat qui a fortement soutenu et encouragé les travaux de Robert Faurisson<sup>1132</sup>. Militant nationaliste que l'on peut rattacher au mouvement nationaliste révolutionnaire, et l'un des principaux diffuseurs du négationnisme en France, Duprat a en effet travaillé durant des années, à travers plusieurs revues d'extrême droite, et aux côtés de Maurice Bardèche, à faire traduire en français des textes négationnistes venus de l'étranger, et à diffuser largement les écrits des négationnistes français.

Par la suite, nombre de ces groupuscules vont périlcliter et pour certains être dissous par décret gouvernemental. Le Front national a quant à lui longtemps cultivé des liens importants avec ces mouvements radicaux, conspirationnistes, antisémites, négationnistes, mais dans les années 1990, après son enracinement et une forme de notabilisation à partir de 1984, il s'est efforcé de prendre ses distances avec ce type d'idées radicales. Cela s'est accentué dans les années 2000, puis avec la présidence de Marine Le Pen depuis 2011.

Comme nous l'avons déjà mentionné, Faurisson va connaître un regain de popularité dans les années 2000 en se rapprochant de personnalités telles que Blanrue, Dieudonné, Bricmont, Soral, et verra ses travaux prolongés par ceux de Vincent Reynouard, apportant ainsi une

---

<sup>1129</sup> Vidal-Naquet Pierre, *Les assassins de la mémoire*, éd. La Découverte, 1987, p.21.

<sup>1130</sup> Soral Alain, « mon hommage à Robert Faurisson », le 26 octobre 2018, <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Mon-hommage-a-Robert-Faurisson-52612.html>

<sup>1131</sup> Igounet Valérie, « l'extrême droite patronne Robert Faurisson », in, *Histoire du négationnisme en France*, op. cit., pp 311-331.

<sup>1132</sup> Lebourg Nicolas et Beauregard Joseph, *François Duprat : L'Homme qui inventa le Front national*, op. cit.



« nouvelle audience »<sup>1133</sup> à son discours et participant même à former une « nouvelle nébuleuse »<sup>1134</sup>, que nous avons qualifiée de réseau et qui comme nous le démontrons dans notre travail, est profondément ancré à l'extrême droite.

Par conséquent, on peut affirmer que c'est à l'extrême droite que le négationnisme s'est le plus clairement manifesté. De ce point de vue là, Soral n'est donc qu'un des avatars les plus récents d'un négationnisme qui a été véhiculé et développé par un nombre important de figures et publications de l'extrême droite française.

Ces développements, appuyés par les déclarations de Soral que nous mentionnerons dans la dernière sous-partie, permettent donc d'affirmer que le négationnisme soralien participe à l'inscrire à l'extrême droite de l'échiquier politique. Et l'on peut également préciser, de même que pour ce qui est du nationalisme et du conspirationnisme, que l'idéologie soralienne réutilise des références anciennes et fondamentales de l'extrême droite, notamment les écrits de Maurice Bardèche, au moment même où le reste des mouvements nationalistes français, à quelques notables exceptions près, qu'il nous faudra préciser, s'efforce au contraire de se défaire de cet héritage jugé trop encombrant et totalement contre-productif parce que diabolisé et inutile d'un point de vue électoral. Le négationnisme est donc un des éléments déterminants pour expliquer la radicalité mais aussi la marginalisation de l'idéologie soralienne.

Pour compléter notre analyse, et avant de nous intéresser au positionnement exact de Soral sur cette question, nous pouvons remarquer qu'il existe de nombreuses similitudes entre le raisonnement conspirationniste et le raisonnement négationniste. Cela expliquant d'ailleurs largement pourquoi l'idéologie soralienne, profondément conspirationniste, comme nous avons pu le démontrer, adopte assez logiquement les thèses négationnistes.

#### 4.2 Entre antisémitisme et conspirationnisme

À travers plusieurs articles, Rudy Reichstadt a mis en avant « l'intrication de la complosphère avec la mouvance négationniste »<sup>1135</sup>. Cela apparaît clairement aux États-Unis où certains

---

<sup>1133</sup> Igounet Valérie, « Sur les pas de Robert Faurisson, héraut du négationnisme français », le 2 avril 2012, entretien pour <https://www.conspiracywatch.info>

<sup>1134</sup> « Décès de Faurisson : la complosphère antisémite en deuil », 22 octobre 2018, <https://www.conspiracywatch.info>

<sup>1135</sup> Notamment, Reichstadt Rudy, « Le conspirationnisme, extension du domaine de la négation », in revue *Diogène*, « Les théories du complot aujourd'hui », n°249-250, éd. PUF, janvier-juin 2015, pp 64-74.

auteurs publient des textes remettant en cause la « version officielle » des attentats du 11 septembre 2001 et d'autres niant les chambres à gaz. En France, ce même rapprochement peut être établi dans le cas de Roger Garaudy qui dans *Les Mythes fondateurs de la politique israélienne*, édité par La Vieille Taupe, remet en cause l'existence de la Shoah, et affirme lors d'une interview en 2006 que les attentats de 2001 ont « été organisés par la Maison Blanche »<sup>1136</sup>. Cette convergence peut s'expliquer par la proximité du conspirationnisme et du négationnisme, ces deux logiques étant en effet similaires sur bien des points.

*Le négationnisme est une forme d'antisémitisme*

Nous avons également vu qu'à ses origines, le négationnisme est issu de l'extrême droite et est étroitement mêlé à des considérations antisémites. Valérie Igounet estime que cela s'est accentué à la fin des années soixante : « les thèses négationnistes sont de plus en plus accolées aux textes dénonçant la puissance des juifs et l'État d'Israël »<sup>1137</sup>, et précise qu'« à la veille de la guerre des Six Jours, la rhétorique négationniste est remise au goût du jour par l'extrême droite antisioniste. Le sionisme devient mystificateur (les juifs ont menti pour créer leur État), colonialiste (les juifs ont expulsé les Palestiniens pour cultiver leur propre terre), raciste et conspirationniste (l'État d'Israël devient l'image du centre d'une conspiration juive internationale) »<sup>1138</sup>. Ce conspirationnisme, allié à un antisémitisme qui se présente comme un antisionisme, et en effet central dans la rhétorique négationniste, comme en témoigne par exemple la fameuse phrase prononcée à la radio par Robert Faurisson, le 17 décembre 1980 : « Les prétendues chambres à gaz hitlériennes et le prétendu génocide des Juifs forment un seul et même mensonge historique, qui a permis une gigantesque escroquerie politico-financière dont les principaux bénéficiaires sont l'État d'Israël et le sionisme international et dont les principales victimes sont le peuple allemand, mais non pas ses dirigeants, et le peuple palestinien tout entier »<sup>1139</sup>. Nous avons déjà démontré que cette forme particulièrement radicale d'antisionisme, notamment à travers l'expression « sionisme international » ici employée par Robert Faurisson, témoigne d'une forme particulière d'antisémitisme, mêlée à un conspirationnisme évident puisque ce qui est dénoncé est le fruit d'une manipulation, d'une conspiration, « un mensonge historique » et une « gigantesque escroquerie ». Valérie Igounet termine d'ailleurs son ouvrage sur le négationnisme français en affirmant qu'il « offre un

---

<sup>1136</sup> Prazan Michael et Minard Adrien, *Roger Garaudy - Itinéraire d'une négation*, éd. Calmann-Lévy, 2007. P.414.

<sup>1137</sup> Igounet Valérie, *Histoire du négationnisme en France*, op. cit., p.128

<sup>1138</sup> Ibid.

<sup>1139</sup> Cité par Valérie Igounet, in *Histoire du négationnisme en France*, op. cit., p.249.

système d'explication post-Seconde Guerre mondiale – et, par extension, universelle – et réactive, en permanence, le mythe du « complot juif ». Métamorphose moderne de l'antisémitisme, le négationnisme se doit d'être étudié comme tel »<sup>1140</sup>.

Il ne fait donc aucun doute que le discours négationniste est profondément antisémite. Pour ce qui est de sa proximité avec le conspirationnisme, il peut être intéressant de préciser les choses en mettant en exergue les similitudes concernant le mode de raisonnement.

#### *Un raisonnement profondément conspirationniste*

Nous avons vu que la recherche de la vérité, « la vraie », pas celle qui serait fabriquée et diffusée par le « système », est un souci constamment mis en avant par les conspirationnistes et par Soral en particulier. Il en va de même pour les négationnistes, rappelons par exemple que la même citation était mise en exergue sur toutes les publications de la maison d'édition La Vieille Taupe : « Ce qu'il y a de terrible quand on cherche la vérité, c'est qu'on la trouve ». La vérité est donc « ailleurs », cachée, mais si l'on s'en donne un tant soit peu la peine, on finit inmanquablement par la trouver.

Dans un de ses ouvrages consacrés au sujet, Vidal-Naquet résume en huit points les principes de la méthode négationniste. Le premier est le fait, pour les négationnistes, de considérer que « tout témoignage direct apporté par un Juif et un mensonge ou une fabulation »<sup>1141</sup>. Ce qui rappelle ce que nous avons pu dire sur l'hypercriticisme des conspirationnistes qui rejettent systématiquement tout ce qui peut être dit par les « médias soumis », ils sont ennemis donc forcément mauvais et menteurs, par conséquent leur parole n'a aucune valeur. Les autres points renvoient à une logique équivalente avec un rejet pur et simple de tous les témoignages, textes, éléments matériels, qui viennent démontrer l'existence des chambres à gaz. Toutes ces pièces sont considérées comme des faux. À partir du moment où tout ce qui ne colle pas à la théorie que l'on souhaite défendre est faux, il devient assez facile d'expliquer que sa théorie est juste, évidente, et la seule valable. La théorie devient irréfutable parce que toutes les preuves contraires sont considérées comme des falsifications et des tentatives de masquer la réalité. Soit exactement la même méthode que celle employée par les conspirationnistes. Vidal-Naquet ajoute même que les négationnistes usent d'une forme de « preuve ontologique » également irréfutable : « on prouvait jadis l'existence de Dieu par ceci que l'existence était contenue dans

---

<sup>1140</sup> Ibid. p.609.

<sup>1141</sup> Vidal Naquet Pierre, *Les assassins de la mémoire*, op. cit. p.37.

le concept même de Dieu. C'est la fameuse « preuve ontologique ». On peut dire que chez les « révisionnistes », les chambres à gaz n'existent pas parce que l'inexistence est un de leurs attributs »<sup>1142</sup>. Il cite l'exemple du mot allemand *Vergasungskeller*, présents dans des documents nazis, et que l'on peut traduire par chambre à gaz, mais que les négationnistes estiment qu'il faut traduire par « chambre de carburation », puisque les chambres à gaz n'existent pas.

Valérie Igounet confirme que « les négationnistes travaillent de la même façon que d'autres conspirationnistes : surexposant certains faits, en occultant d'autres, sélectionnant soigneusement des témoignages orientés... Ils ne laissent pas parler les documents, ils savent d'avance où ils veulent en venir, comme tous les propagandistes »<sup>1143</sup>.

On peut également remarquer que les négationnistes, de même que les conspirationnistes, proposent une relecture de l'histoire. Par exemple, Paul Rassinier, dans son ouvrage *Les responsables de la Seconde Guerre mondiale*, explique que ce sont en réalité les juifs qui sont à l'origine de la guerre : « Prenant acte de cette doctrine qui soustrayait un peuple de soixante-dix millions d'habitants à leur marché financier, tous les Juifs du monde, au lieu de rechercher un compromis d'autant plus aisé que Hitler en cherchait un, passionnèrent le débat en se déclarant aussitôt, et de leur propre aveu, en état de guerre avec l'idéologie nazie [...] et avec l'Allemagne »<sup>1144</sup>.

De même que pour les théoriciens conspirationnistes, les négationnistes procèdent fréquemment à une inversion de la charge de la preuve. Ils estiment que leurs constatations relèvent de l'évidence et qu'il appartient à ceux qui les contestent d'apporter la preuve qu'ils se trompent. Évidemment, lorsque des historiens apportent des réponses précises et indubitables aux théories négationnistes, les preuves avancées sont systématiquement réfutées. La lecture de l'ouvrage de Robert Faurisson, *Mémoire en défense*<sup>1145</sup>, qu'il a écrit en réponse à « ceux qui l'accusent de falsifier l'histoire » est très instructive à ce sujet. Faurisson étudie point par point les documents mis en avant par les historiens et les rejette tous, les considérant généralement comme des faux. La méthode est souvent la même, par exemple, si un témoin se trompe d'heure dans une de ses dépositions, Faurisson n'en conclura pas qu'il s'est trompé dans l'heure mais que c'est un témoin indigne de confiance, qui ment, et dont on doit réfuter l'ensemble de ses

---

<sup>1142</sup> Ibid. p.39.

<sup>1143</sup> Igounet Valérie, entretien avec Hasday Antoine, « Faurisson est mort, mais ses méthodes sont bien vivantes », le 24 octobre 2018, [www.slate.fr](http://www.slate.fr)

<sup>1144</sup> Rassinier Paul, *Les responsables de la Seconde Guerre mondiale*, éd. Nouvelles éditions latines, 1967, p.78.

<sup>1145</sup> Faurisson Robert, *Mémoire en défense*, éd. La Vieille Taupe, 1980.

déclarations. De même pour ce qui est des documents techniques, toute erreur de détail permet de tirer des conclusions aberrantes qui visent à « prouver » ses théories et à rejeter l'« histoire officielle ». C'est ce que font remarquer les historiens qui ont travaillé sur le sujet, Vidal-Naquet donc, mais on peut également citer les observations pertinentes de Deborah Lipstadt qui évoque la « stratégie de de distorsion » des négationnistes qui leur permet de « mélanger des vérités et des mensonges absolus »<sup>1146</sup>, au mépris des règles élémentaires de la recherche historique et plus largement des sciences, afin de démontrer qu'ils ont raison. Dans un article consacré aux liens entre le négationnisme et le conspirationnisme, Valérie Igounet et Rudy Reichstadt en arrivent à une conclusion similaire : « les raisonnements pseudo-scientifiques qu'ils proposent, la falsification des faits et de leur signification à laquelle ils se livrent a pour objectif de brosser une réalité alternative dans laquelle les frontières de la vérité et du mensonge se confondent au point de ne plus pouvoir être distinguées »<sup>1147</sup>.

L'historien Bernard Comte résume parfaitement le raisonnement opéré par le discours négationniste qui « associe l'hypercritique à la fabulation, l'ergotage sur les détails et sur les mots à l'ignorance massive du contexte, et cherche à faire apparaître comme conclusion d'une démonstration ce qui est postulat affirmé au départ »<sup>1148</sup>. Cela correspond parfaitement aux quatre points que nous avons développés dans le chapitre précédent pour expliquer le raisonnement conspirationniste : l'hypercriticisme, le mode de recherche d'une causalité avec la désignation d'un bouc émissaire, une argumentation bien spécifique qui écarte les faits qui ne collent pas au postulat initial, ce qui permet d'établir une irréfutabilité des théories avancées, par un raisonnement qui en dépit des apparences n'a donc rien de scientifique. Enfin, de même que pour le conspirationnisme, le raisonnement négationniste est fondamentalement opposé à la démarche scientifique qui « passe par l'établissement d'hypothèses. Où la démarche négationniste perd la caution scientifique qu'elle prend tant soin de se donner par ailleurs, en apparence du moins, c'est que, face aux preuves qui contredisent leurs hypothèses de travail, les négationnistes ne remettent pas en cause la validité de cette hypothèse mais toujours la validité de la preuve »<sup>1149</sup>.

---

<sup>1146</sup> Lipstadt Deborah, *Denying the holocaust*, éd. Plume, 1993, cité par Rudy Reichstadt, in « Le conspirationnisme, extension du domaine de la négation », op. cit. p.72.

<sup>1147</sup> Igounet Valérie et Rudy Reichstadt, « Négationnisme et complotisme : des exemples typiques de désinformation », in *Le Temps des médias*, vol. 30, no. 1, 2018, pp. 139-151.

<sup>1148</sup> Comte Bernard, *Le génocide nazi et les négationnistes*, éd. Agir ensemble pour les droits de l'homme, 1990.

<sup>1149</sup> Igounet Valérie, *Histoire du négationnisme en France*, op. cit, p.357.

En somme, nous pouvons affirmer que si tous les conspirationnistes ne sont pas négationnistes, tous les négationnistes sont conspirationnistes. Ce mode de pensée, tel que nous avons pu le définir dans le chapitre précédent, correspond en effet parfaitement à la manière de raisonner des négationnistes. Et de la même manière, s'il existe des antisémites qui n'adoptent pas une argumentation négationniste, tous les négationnistes sont antisémites. De plus, nous avons également pu voir que les objectifs de l'extrême droite à travers ces différents discours : dénonciation du complot juif, de la domination oligarchique et communautaire par le mensonge et la manipulation, sont également identiques. Ce qui permet de comprendre pourquoi le négationnisme trouve un tel écho au sein de l'idéologie conspirationniste et antisémite soraliennne.

#### 4.3 Place du négationnisme au sein de l'idéologie soraliennne

##### *Une affirmation progressive*

Alain Soral a durant des années évité de parler directement du négationnisme, même si, comme il l'affirme lui-même, dans la citation que nous avons déjà donnée, il connaissait les thèses négationnistes depuis les années 1980. Du début des années 2000 jusqu'en 2011, il s'est contenté de critiquer les lois à ses yeux liberticides qui empêchent les historiens de pouvoir travailler sur certains sujets. Il explique que le véritable objectif de ces lois est de rendre possible l'utilisation qui est faite de la Shoah par une partie de la communauté juive et Israël, qui instrumentalisent cette souffrance afin de mettre en avant certaines revendications politiques. Soit le discours classique de l'extrême droite à ce sujet, tel que nous avons pu l'exposer précédemment.

Soral aborde franchement le sujet dans un entretien diffusé en 2011 seulement, pour commenter le documentaire de Paul-Éric Blanrue, entièrement consacrée à Robert Faurisson, avec une approche bienveillante pour les thèses faurissonniennes. E&R a relayé ce documentaire et Soral estime que c'est très courageux de l'avoir réalisé. Il insiste alors, en commentaire, sur le fait qu'il ne nie absolument pas les persécutions subies par les juifs durant la Seconde Guerre mondiale mais regrette que « plus le temps a passé plus les survivants des camps se sont mis à raconter des choses délirantes et mythifiées exactement d'ailleurs comme une certaine religion »<sup>1150</sup>. Même s'il prend soin ici de ne pas exprimer directement des propos

---

<sup>1150</sup> Soral Alain, « vidéo d'octobre 2011 », <https://www.youtube.com/watch?v=OdQXUPxO5k0>

néga­tionnistes, Soral affirme clairement son soutien aux thèses de Faurisson, ses commentaires, dans ce même entretien sont sans équivoque à ce sujet : « Faurisson est très très très au point, très expert sur le sujet et bien plus au point bien plus expert que ses contradicteurs [...] Faurisson disait la vérité et c'est parce qu'il disait la vérité qu'il fallait le persécuter »<sup>1151</sup>.

Nous avons vu que Maurice Bardèche, dans son ouvrage, *Nuremberg ou La Terre promise*, est le premier à tenter de délégitimer l'État d'Israël en affirmant que les crimes que l'on impute injustement au régime nazi, c'est en réalité Israël qui s'en rend coupable. Soral tient aujourd'hui un discours rigoureusement similaire lorsqu'il affirme qu'il n'est pas d'extrême droite, mais que c'est l'État d'Israël, raciste, inégalitaire, et criminel qui mène une véritable politique d'extrême droite. Il déclare d'ailleurs dans ce même entretien de 2011 que les nazis ont certes mené une politique raciale mais qu'il ne s'agissait que d'« un judaïsme inversé »<sup>1152</sup>.

Dans les années suivantes, Soral continuera à traiter le sujet par des allusions plus ou moins directes, sans affirmer franchement qu'il ne croit pas à l'existence des chambres à gaz, car il sait que cela lui vaudrait des poursuites judiciaires, comme il l'explique lui-même. Cependant, nous pouvons citer certains autres de ses commentaires qui ne laissent aucune ambiguïté quant à ses convictions profondes.

Si Soral ne se situe pas dans une négation totale de ce génocide, comme ce peut être le cas de quelques rares antisémites d'extrême droite, il conteste totalement l'existence des chambres à gaz et le nombre total de victimes juives en déclarant par exemple : « on sait pourtant que quand on va de quatre et demi à un et demi puisque sur la plaque qu'il y a à Auschwitz il y avait quatre et demi et il y a maintenant un et demi, ça fait moins trois, et on sait que six moins trois ça fait trois et ben non, la loi Gayssot vous oblige à dire que six moins trois égal six, je ne vais pas entrer dans les détails sinon je risque la prison »<sup>1153</sup>. Allant même jusqu'à faire sérigraphier et vendre un T-shirt sur lequel est inscrit : « Le Théorème de Fabius-Gayssot  $6-3=6$  ». Il fait ici référence au changement du bilan des victimes inscrit sur une plaque commémorative à Auschwitz qui a effectivement été modifié pour passer de quatre millions et demi de victimes à un million et demi. Mais dans le bilan total des victimes du génocide, c'est bien le chiffre corrigé d'un et demi qui est retenu concernant le camp d'Auschwitz pour arriver à un total de

---

<sup>1151</sup> Soral Alain, entretien vidéo octobre 2011, [www.youtube.com/watch?v=mEp\\_GNFE6ns](http://www.youtube.com/watch?v=mEp_GNFE6ns)

<sup>1152</sup> Ibid.

<sup>1153</sup> Soral Alain, entretien vidéo janvier 2012, [www.youtube.com/watch?v=sCasCVFY7ag](http://www.youtube.com/watch?v=sCasCVFY7ag)

six millions de juifs exterminés<sup>1154</sup>. En prétendant que le nombre de victimes a été deux fois moindre qu'officiellement reconnu, il participe d'une remise en cause du génocide qui relève clairement du négationnisme. D'autre part, le chiffre officiel lui semble tellement invraisemblable qu'il estime que ce génocide serait le « plus grand prodige de l'histoire de l'humanité si vous réfléchissez aux conditions matérielles que ça implique »<sup>1155</sup>.

Il est intéressant de constater qu'à partir de 2011, il sera très fréquemment question de Robert Faurisson sur le site internet d'E&R, plus de 300 articles lui sont consacrés entre cette date et 2020. On peut d'ailleurs préciser que ces articles relatent généralement « les attaques injustes » que subit Faurisson, qu'ils renvoient à d'autres sites ou articles négationnistes, mais qu'ils ne contiennent jamais de déclarations directement négationnistes, ou du moins de manière suffisamment subtile pour éviter de tomber sous le coup de la loi. Malgré des précautions importantes, Soral sera pourtant condamné à deux reprises en 2017, pour la publication sur E&R de dessins antisémites et négationnistes<sup>1156</sup>, pas pour ses déclarations donc, qui bien que sans équivoque possible, comme nous avons pu le constater, sont toujours exprimées de manière suffisamment indirecte pour poser des difficultés judiciaires et permettre à ses avocats d'éviter la condamnation.

Si on fait le bilan des écrits et déclarations d'Alain Soral, sur une période de vingt ans, entre 2000 et 2020, la place accordée au négationnisme est faible. Cependant, Soral termine son hommage à Faurisson en déclarant : « je pense que la France ne pourra un jour être libérée, la France comme nation et comme peuple, que le jour où sera tombée l'ignoble et inique loi Gayssot, qu'il n'y a pas de réelle possibilité, comme le très bien Vincent Reynouard, d'un renouveau nationaliste et de fierté d'un peuple national tant que le révisionnisme historique sera interdit ». Il conclut en espérant que « si un jour la France est libérée », il y ait « des avenues et des écoles Robert Faurisson » et en affirmant que Faurisson « a eu une vie christique, que c'est un modèle et un maître »<sup>1157</sup>.

Au-delà du cas Soral, il est intéressant de constater que le négationnisme a su trouver un écho favorable au sein de ce réseau nationaliste conspirationniste, qui comme nous l'avons vu s'inscrit pleinement dans la continuité de l'extrême droite la plus radicale mais agrège des

---

<sup>1154</sup> Hilberg Raul, *La Destruction des Juifs d'Europe*, 1961, éd. Yale University Press trad. fr. rééd. Gallimard, 1988.

<sup>1155</sup> Soral Alain, entretien vidéo juin 2012, [www.youtube.com/watch?v=24i29W2gu18](https://www.youtube.com/watch?v=24i29W2gu18)

<sup>1156</sup> [https://www.francetvinfo.fr/societe/justice/alain-soral-condamne-a-trois-mois-de-prison-ferme-apres-la-publication-d-un-dessin-negationniste\\_2096791.html](https://www.francetvinfo.fr/societe/justice/alain-soral-condamne-a-trois-mois-de-prison-ferme-apres-la-publication-d-un-dessin-negationniste_2096791.html)

<sup>1157</sup> Ibid.



personnalités atypiques issues de milieux politiques divers. On peut en effet constater que le sujet du négationnisme a été traité de manière très complaisante par un certain nombre de personnalité proche de ce « réseau soralien ». Nous avons déjà cité Dieudonné qui s'était illustré par l'invitation sur scène de Robert Faurisson lors d'un de ses spectacles. Le député belge Laurent Louis s'était aussi fait connaître par sa défense des négationnistes. Patrick d'Hondt, alias Tapa, aujourd'hui décédé mais qui fut durant des années une figure importante de la « dissidence », notamment grâce à ses vidéos d'entretiens, diffusées régulièrement et très suivies, a fréquemment relayé des discours négationnistes. Rudy Reichstadt rappelle que le directeur de publication du site complotiste que nous avons déjà mentionné, alterinfo.net, fut condamné en 2009 pour contestation de crimes contre l'humanité suite à un article publié qui contenait des propos négationnistes<sup>1158</sup>. La mort de Robert Faurisson en octobre 2018 a d'ailleurs permis de confirmer que beaucoup de proches de Soral soutiennent les travaux négationnistes. Parmi ces réactions, outre les figures de l'extrême droite antisémite française que sont Yvan Benedetti, Jérôme Bourbon, Hervé Ryssen, on peut mentionner les hommages de Gilad Atzmon, Laurent Glauzy, Jean Bricmont, que nous avons présentés comme faisant partie des collaborateurs réguliers d'Alain Soral. Sur son blog personnel, Atzmon a par exemple écrit : « C'est le travail de Faurisson qui m'a aidé à définir l'effort historique en termes philosophiques. [...] Le professeur Faurisson et la controverse autour de son travail mettent en lumière la distinction entre histoire réelle et religion »<sup>1159</sup>.

#### *Usage et utilité du négationnisme dans l'idéologie soralienne*

Valérie Igounet estime que l'extrême droite française intègre la rhétorique négationniste pour une raison essentielle : « elle participe parfaitement de l'argumentation du thème du complot. Le discours « révisionniste » des années soixante-dix ne se polarise pas sur la négation des chambres à gaz. Il faut avant tout mettre en évidence le pouvoir juif et, par corollaire, l'existence d'une conspiration juive mondiale œuvrant à une redoutable propagande. Le négationnisme n'est alors d'un thème marginal, un discours d'appoint. Il permet d'affirmer l'idée du mensonge sur lequel se fonde la puissance juive contemporaine »<sup>1160</sup>. Ces commentaires, que Valérie Igounet émet à propos de l'extrême droite française à partir des années 1970, notamment pour qualifier le discours de François Duprat mais aussi de Pierre Sidos, fondateur de l'Œuvre

---

<sup>1158</sup> Reichstadt Rudy, « Le conspirationnisme, extension du domaine de la négation », op. cit. p.70.

<sup>1159</sup> Cité par la rédaction de conspiracywatch.info, « Décès de Faurisson : la complosphère antisémite en deuil », article du 22 octobre 2018.

<sup>1160</sup> Igounet Valérie, *Histoire du négationnisme en France*, op. cit., pp. 163-164.

française, nous semblent particulièrement pertinents pour décrire ce que représente le négationnisme au sein de l'idéologie soraliennne.

Nous avons en effet pu constater qu'à travers un nombre important de déclarations, de commentaires, de soutiens affichés, d'articles sur E&R, sans équivoque possible malgré d'importantes précautions de langage, qu'il ne fait aucun doute que l'idéologie soraliennne est négationniste. Ce qui est d'ailleurs tout à fait logique compte tenu des liens importants que nous avons pu mettre en évidence entre le négationnisme d'un côté, et le conspirationnisme, l'antisémitisme, et plus largement l'extrême droite, de l'autre. Autrement dit, il était inévitable qu'un courant idéologique appartenant à la droite radicale, et tenant un discours conspirationniste et antisémite soit négationniste.

Cependant, rejoignant les commentaires de Valérie Igounet sur l'utilisation du négationnisme par une partie de l'extrême droite française, nous pouvons affirmer que le négationnisme soralien n'est qu'une composante parmi d'autres de son idéologie. Il est en effet là aussi utilisé comme « un thème marginal, un discours d'appoint » qui permet à Soral de conforter certaines de ces analyses. Des analyses nationalistes, conspirationnistes, et antisémites qui considèrent notamment, comme nous l'avons vu, que des juifs sont à la tête d'une oligarchie mondialiste qui vise par des conspirations à étendre sa domination. Dans ce cadre-là, les mensonges qu'ils préféreraient concernant la Shoah, ne sont qu'une de leurs innombrables manipulations, même si elle n'est pas des moindres.

En somme, Soral est sans aucun doute négationniste mais ne se définit pas avant tout par son négationnisme, qui est davantage employé comme un outil d'argumentation, parmi d'autres, que comme une finalité.

### Conclusions du chapitre 3

Nous avons démontré dans ce chapitre que l'idéologie soraliennne est profondément antisémite. Cet antisémitisme est protéiforme, puisque usant de plusieurs registres, et central, car si l'on se réfère à notre chapitre relatif à la présentation de cette idéologie, ainsi qu'à ceux consacrés au nationalisme et au conspirationnisme, on peut constater que la plupart des idées ramènent à une forme ou une autre d'antisémitisme, dont les quatre principales sont clairement identifiables :

- Un antijudaïsme qui se fonde à la fois sur des considérations théologiques, mais aussi finalement sur une approche raciste, même si ce racisme est plus psycho-culturel que biologique. Pour en arriver à la conclusion que les juifs constituent un peuple à part, avec des caractéristiques bien spécifiques.

- Ces caractéristiques expliquent d'ailleurs largement pourquoi les Juifs sont vus comme les principaux représentants de l'élite oligarchique mondialiste. Ils représentent l'archétype de cette hyperclasse nomade et prédatrice, dans une vision conspirationniste des rapports de pouvoir, de l'organisation économique mondiale, et de l'histoire. Soit une forme « d'antisémitisme économique ».

- L'antisionisme est une autre composante majeure de cet antisémitisme. Il peut prendre une forme particulièrement radicale, mais est également utilisé comme un synonyme de la communauté juive dans dont ensemble ou pour désigner l'idéologie mondialiste et impérialiste des élites oligarchiques.

- Quatrième caractéristique, un négationnisme qui n'est pas toujours pleinement assumé mais qui est pourtant bien présent. S'il n'occupe pas une place centrale dans cette idéologie, il en constitue néanmoins un élément important car il sert à la fois d'argument pour défendre les autres formes d'antisémitisme et d'illustration en tant que synthèse de tous les présupposés antisémites.

Deux remarques sont à ajouter concernant ces quatre aspects de l'antisémitisme soralien. Premièrement, le conspirationnisme occupe une place déterminante, mais on ne le considère pas comme une cinquième forme d'antisémitisme parce que nous avons pu observer qu'il est présent dans toutes les autres formes d'antisémitismes portées par l'idéologie soraliennne. Nous avons par ailleurs expliqué qu'antisémitisme et conspirationnisme sont étroitement liés, ce constat n'a donc rien d'étonnant, même si dans le cas de Soral cette contiguïté est

particulièrement prégnante. Deuxièmement, rappelons qu'il ne faut pas considérer que ces différents aspects sont toujours bien distincts, nous les avons différenciés afin de pouvoir en faciliter l'analyse mais dans le discours soralien, les considérations antijudaïques, antisionistes, et négationnistes, sont souvent entremêlées.

D'autre part, il faut insister sur le fait que ces différentes formes d'antisémitismes s'inscrivent dans un long héritage, pas toujours issu de l'extrême droite si l'on prend par exemple en compte l'antijudaïsme chrétien, l'antisémitisme économique de gauche, ou bien l'antisionisme islamique. Néanmoins, elles ont toutes déjà été récupérées par l'extrême droite, et ce de manière continue depuis la fin du XIXe siècle ou dans l'après-guerre pour l'antisionisme et le négationnisme. Les différents rappels historiques que nous avons effectués nous permettent d'affirmer, à la suite de Kauffmann, que si « Drumont n'a rien inventé », il en est de même pour Soral. Notamment en ce qui concerne « le caractère foncièrement inassimilable du Juif, la vision conspirationniste de l'histoire, le mythe de la république juive »<sup>1161</sup>. Si Drumont, que l'on désigne parfois comme un des fondateurs de l'antisémitisme moderne en France, n'a en réalité fait que compiler des préjugés et accusations déjà bien répandus sur les juifs, on peut dresser le même constat pour l'idéologie soralienne. Pour ce qui est de la question de l'antisémitisme en particulier, Soral ne fait donc que réutiliser et adapter au contexte contemporain des arguments et raisonnements assez anciens.

Jean-Paul Sartre, dans son essai consacré à « la question juive », considérait que l'antisémitisme est « à la fois une passion est une conception du monde »<sup>1162</sup>. Cela nous semble en partie correspondre à l'antisémitisme de l'idéologie soralienne. L'antisémitisme allié au nationalisme et à un mode de pensée conspirationniste peut en effet être considéré comme participant pleinement à une véritable « conception du monde » déployée dans le discours d'Alain Soral. Une conception qui fait des juifs l'ennemi absolu, le plus puissant et le plus malfaisant, qui conspire pour dominer les peuples, via la destruction des États-nations, et en s'appuyant sur la mondialisation financière. Projet satanique auquel s'oppose résolument Soral, en proposant une voie de salut par la lutte du bien face au mal. Soit un manichéisme qui doit être considéré comme un élément fondamental de l'idéologie soralienne.

On peut également remarquer, comme nous le vérifierons dans notre troisième partie, que si l'argumentation antisémite que Soral utilise n'a rien de novatrice, elle contribue aujourd'hui à

---

<sup>1161</sup> Kauffmann Grégoire, *Édouard Drumont*, op. cit., p.81.

<sup>1162</sup> Sartre Jean-Paul, *Réflexions sur la question juive*, éd. Gallimard, 1946, rééd. 1954, p.19.

marginaliser son idéologie, en lui conférant une dimension particulièrement radicale qu'une large part de l'extrême droite française contemporaine s'efforce justement d'effacer.

## **Conclusions de la deuxième partie**

L'objectif de cette partie était d'analyser les principales composantes de l'idéologie soraliennne afin de pouvoir la définir et la catégoriser. Dès notre première partie, nous avons pu remarquer que le nationalisme, le conspirationnisme, et l'antisémitisme semblaient se dégager comme les trois caractéristiques fondamentales de l'idéologie soraliennne. Cette deuxième partie a pu apporter une confirmation et surtout des précisions pour chacun de ses éléments.

- Pour ce qui est du nationalisme, nous avons démontré qu'il constitue un pilier essentiel de l'idéologie soraliennne car comme pour tous les nationalistes c'est l'État-nation qui est considéré comme la meilleure échelle d'organisation politique possible. Cela afin de conserver une cohérence et un pouvoir suffisant pour résister aux menaces extérieures et intérieures qui seraient aujourd'hui particulièrement importantes. Nous avons également pu préciser qu'en dépit de certaines convergences avec un « nationalisme de gauche », avec le national-populisme ou bien le fascisme, le nationalisme soralien se situe davantage dans la lignée du nationalisme français de l'entre-deux-guerres, voire du début du XXe siècle. C'est-à-dire qu'il est resté antisémite et conspirationniste, sans pour autant adhérer au racisme ni à l'impérialisme. Ce qui le rapproche beaucoup, comme nous le verrons, du courant nationaliste révolutionnaire.

- Le conspirationnisme, nous l'avons rappelé, ne doit pas être considéré comme une idéologie à part entière, c'est plutôt un mode de pensée qui peut s'adapter à différentes idéologies, même si nous avons pu mettre en évidence le fait qu'il s'accommode particulièrement bien avec le nationalisme. La nation étant menacée par des conspirations internes et externes. Dans le cas de l'idéologie soraliennne, ce conspirationnisme est employé de manière quasi systématique, le raisonnement soralien est donc profondément conspirationniste, ce qui se vérifie par une approche théorique aussi bien qu'empirique.

- Enfin, pour la dimension antisémite, nous venons de vérifier qu'elle est également très présente et sous différents aspects. L'antijudaïsme, l'antisémitisme économique, l'antisionisme radical, le négationnisme, le plus souvent entremêlés, contribuent tous à produire un antisémitisme indéniable, particulièrement radical, et inhérent à cette idéologie.

Pour compléter cette analyse, quelques remarques peuvent être faites sur l'articulation de ces trois composantes de l'idéologie soralienne qui sont étroitement liées. Comme nous le vérifierons dans notre prochaine partie, nous considérons qu'il est possible d'être nationaliste sans être conspirationniste ni antisémite, et que certains conspirationnistes ne sont ni nationalistes ni antisémites. En revanche, nous pensons que le conspirationnisme, lorsqu'il s'exprime dans le cadre d'une idéologie nationaliste, est forcément antisémite. Ce sont en effet systématiquement les juifs qui sont à la tête des conspirations dénoncées. Cela explique notre choix de limiter notre qualificatif aux termes « nationalisme conspirationniste » pour qualifier l'idéologie soralienne, non pas pour minimiser la part d'antisémitisme qui lui est propre, mais parce que nous considérons que l'antisémitisme est intimement lié à ces termes, qu'ils le contiennent nécessairement. Si l'on souhaite être tout à fait précis et plus explicite, on pourrait donc parler du nationalisme conspirationniste et antisémite soralien.

D'autre part, l'analyse des principales composantes de cette idéologie nous a permis de conforter la catégorisation à l'extrême droite des idées d'Alain Soral et surtout de constater qu'une grande partie des théories qu'il fait siennes aujourd'hui, qu'il s'agisse du nationalisme, de l'antisémitisme ou du conspirationnisme, ne sont en réalité qu'une réutilisation des positions traditionnelles de l'extrême droite la plus radicale.

Autre point important, nous avons pu souligner quelques ambiguïtés voire contradictions dans le discours soralien. On pense notamment à la question de la démocratie et de la République, qui sont parfois érigées en modèle, d'autres fois violemment dénigrées, dans leurs fondements mêmes. De même pour la question du racisme, qui est fréquemment condamné alors que l'antisémitisme soralien est en réalité largement empreint de considérations racistes. Certains termes, tel que le mot antisémitisme, sont parfois rejetés, et à d'autres moments pleinement assumés.

Il faut cependant remarquer, comme nous pourrions le confirmer, que ces tensions sont fréquentes au sein de l'extrême droite, notamment pour des raisons de stratégie et de communication. En outre, ces contradictions apparentes sont généralement présentes dans toutes les idéologies mais elles sont parfois mises sur le compte de divergences entre personnes. Dans le cas de l'idéologie soralienne, puisqu'il est le seul à en produire une synthèse complète, ces contradictions semblent d'autant plus frappantes puisqu'elles sont visibles au sein d'un même discours.

Néanmoins, malgré ce que nous venons de rappeler, si l'on considère l'ensemble de la période envisagée, soit près de vingt-cinq années, ainsi que l'ensemble du discours produit, que ce soit sous forme écrite et surtout, nous l'avons dit, par vidéo, c'est plutôt une impression de cohérence et de continuité qui en ressort. Alain Soral parvient en effet à réexploiter un nombre considérable de travaux, parfois très anciens, ainsi que ses propres écrits et déclarations, pour produire une véritable vision du monde, descriptive et prospective, qui s'inscrit résolument à l'extrême droite de l'échiquier politique. Ces caractéristiques participant d'ailleurs sans aucun doute à expliquer sa longévité et surtout son succès auprès des lecteurs et des internautes. Ce qu'il nous faudra préciser.

Une question demeure, si l'idéologie soraliennne s'inscrit dans la continuité de l'extrême droite française, pourquoi affirme-t-on qu'elle en est une composante radicale et marginale ?

C'est justement la radicalité que nous avons mise en avant dans cette partie qui donne à cette idéologie son caractère marginal. En effet, nous verrons dans la suite de notre travail que la singularité de l'idéologie soraliennne s'explique du fait que ces idées sont issues d'un héritage idéologique ancien, qui n'est presque plus utilisé et même clairement rejeté par les principaux mouvements nationalistes français contemporains.

Pour compléter notre étude de l'idéologie soraliennne, plusieurs points restent donc à développer. Il nous faudra interroger les précédents historiques, déterminer sa place dans le paysage politique contemporain, mais aussi, toujours dans le but de pouvoir la situer et préciser ce qui fonde sa singularité, analyser les moyens et l'effectivité de sa diffusion.

### **Partie III : Singularités et diffusion d'une idéologie marginale**

Parmi les conclusions que nous avons pu tirer de nos chapitres précédents, nous pouvons retenir que l'idéologie soralienne est clairement affiliée à l'extrême droite et qu'elle peut être qualifiée de radicale, dans le sens où nous avons défini ce terme en introduction. Rappelons que cette notion de radicalité comporte une part de subjectivité et qu'elle peut évoluer en fonction du contexte mais que lorsqu'une idéologie est décrite par ses propres promoteurs comme étant radicale, qu'elle est perçue ainsi par le reste de la société, et analysée comme telle par l'ensemble des chercheurs, cette qualification semble difficilement contestable.

L'affiliation idéologique que nous avons mise en évidence entre les idées développées par Soral et la doctrine propre à l'extrême droite pourrait amener à penser que l'idéologie soralienne n'a rien de singulière et qu'elle se contente de reprendre des idées qui circulent depuis plus d'un siècle au sein de ce courant politique. Nous prétendons pourtant démontrer ici que cette idéologie dispose bel et bien d'une place singulière et marginale au sein du nationalisme contemporain. Il s'agit là d'un paradoxe qui nécessite un certain nombre de développements.

Les questions de recherche auxquelles cette partie souhaite répondre sont donc les suivantes : comment situer l'idéologie soralienne ? Dans quel héritage est-il possible de l'inscrire ? Quelle est sa place au sein de l'extrême droite contemporaine ainsi que vis-à-vis d'autres mouvements radicaux ? Comment et dans quelle mesure parvient-elle à se diffuser ? Rappelons que sur ce dernier point notre hypothèse est que le nationalisme conspirationniste soralien est une idéologie marginale au sein de l'extrême droite française mais que cette marginalité est à relativiser car elle parvient à se diffuser bien au-delà de l'extrême droite.

Pour traiter l'ensemble de ces interrogations, nous procéderons principalement, notamment pour le premier chapitre, à une approche comparative, que l'on pourrait également qualifier de mise en perspective. Une telle approche comporte selon nous un avantage certain qui est de pouvoir concilier le positionnement que nous souhaitons opérer, afin de situer cette idéologie dans le paysage politique et idéologique français, tout en continuant à en poursuivre l'analyse. Ces comparaisons idéologiques permettront en effet de faire ressortir et de préciser certaines spécificités.

Ainsi, bien que se basant sur une approche différente, cette partie va nous permettre de continuer à approfondir la connaissance et la compréhension de l'idéologie soralienne. Notre première partie a commencé ce travail par une approche très descriptive, nous l'avons ensuite



poursuivi dans la deuxième partie en procédant à une analyse plus détaillée et plus théorique, et nous le poursuivons donc ici par une analyse comparative mais qui restera centrée sur les idées.

Par conséquent, notre premier chapitre aura pour objet de vérifier dans quelle mesure on peut affirmer que cette idéologie s'inscrit dans la continuité d'une partie de l'extrême droite française tout en y occupant aujourd'hui, paradoxalement, une place singulière et même marginale. Une marginalisation qui n'est pas tant due à son éloignement des fondamentaux de l'extrême droite, mais du fait des évolutions notables d'une large part de ce courant politique. La question des convergences idéologiques, en ce qui concerne la place particulière qu'occupe l'islam au sein de l'idéologie soraliennne, devra également être interrogée (1).

Le deuxième chapitre s'inscrit dans la continuité de cette interrogation relative à la place qu'occupe l'idéologie soraliennne puisqu'il sera question de sa diffusion. Si sa singularité et sa marginalité dans le paysage politique contemporain sont avérées, cela devrait logiquement amener à conclure à une marginalité totale. Or, nous pensons que cette marginalité effective doit être relativisée car à travers des moyens de diffusions modernes, un style de discours bien particulier, et un contexte favorable, l'idéologie soraliennne accède à une audience non négligeable, qui dépasse largement les sphères d'influence habituelles de l'extrême droite (2).

## **Chapitre 1 : Entre héritage, similitudes et singularités : situation par rapport à des mouvements radicaux**

Le nationalisme français est extrêmement riche en mouvements, associations, partis politiques, organisations diverses, plus ou moins confidentiels, qui cultivent presque tous leurs spécificités, en constituant ainsi à travers des bulletins, journaux, publications, et aujourd'hui blogs, des positionnements politiques distincts. Si cela est moins visible aujourd'hui, tant le Rassemblement national semble occuper tout l'espace médiatique et électoral, les courants divergents perdurent néanmoins. En outre, cette diversité est clairement perceptible si on ne limite à pas au paysage politique et intellectuel contemporain mais que l'on prend en compte l'ensemble du XXe siècle.

Comme nous l'avons rappelé, un certain nombre d'éléments doctrinaux essentiels et permanents permettent pourtant de dégager une indéniable cohérence au sein de ce courant politique. Néanmoins, cette cohérence, fondée sur un socle idéologique commun, est souvent mise à mal par les vives tensions qui peuvent exister entre ces différents mouvements, qui s'accusent généralement les uns les autres d'être de faux nationalistes, des traîtres en puissance, qui font le jeu de l'ennemi en menant de mauvais combats et en recourant à des stratégies inadaptées.

On peut d'ailleurs signaler que ce trait n'est pas l'apanage de l'extrême droite mais qu'il en va de même à l'extrême gauche, où les divergences idéologiques ont donné naissance à une myriade d'organisations, qui se vouent également une forte hostilité, pour des motifs complètement abscons pour qui n'est pas initié.

Par conséquent, compte tenu de cette grande diversité de mouvements politiques et d'idéologies, et afin de rendre notre travail réalisable et intelligible, nous avons dû faire des choix, sélectionner les comparaisons qui nous semblaient les plus pertinentes. Ces choix sont basés sur plusieurs critères. Il s'agit pour le premier mouvement choisi de la proximité et de l'héritage revendiqué par Soral et son association. Cela concerne le Cercle Proudhon, mouvement le plus ancien parmi ceux que nous avons retenus. Le deuxième critère est lié à l'importance du mouvement au sein de l'extrême droite, cela vaut pour la révolution conservatrice et la Nouvelle droite des années 1970, ainsi que pour les courants identitaires en fort développement depuis le début des années 2000. Un autre critère, en dépit de leur importance numérique ou de la volonté de Soral de s'inscrire dans leur continuité, est la

proximité effective que nous avons pu observer, c'est le cas pour le mouvement nationaliste révolutionnaire ainsi que pour l'extrême droite contemporaine la plus radicale. Enfin, de par la place qu'il occupe dans l'histoire politique française et du fait que Soral en ait été membre durant plusieurs années, le Front national, devenu Rassemblement national, sera également traité.

Précisons que bien que notre étude soit centrée sur la France, il sera parfois intéressant de déroger à la règle, notamment en ce qui concerne la Révolution conservatrice née en Allemagne mais ayant eu une influence notable en France, ainsi que pour quelques mouvements radicaux contemporains, comme CasaPound en Italie qui est fréquemment pris en exemple au sein d'E&R. En outre, il nous a semblé nécessaire, afin de fournir l'analyse la plus complète possible, d'accorder une place importante à une position particulièrement singulière de cette idéologie, celle relative aux musulmans français, aux régimes politiques islamiques, et plus largement à l'islam.

Nous ne reviendrons pas en détail dans cette partie sur la parenté évidente qu'il existe entre l'idéologie soralienne et un certain nombre d'essayistes, pamphlétaires, et idéologues qui ont pu par le passé occuper une place importante au sein du nationalisme français. Nous pensons notamment à l'abbé Barruel et à Édouard Drumont, auxquels nous avons déjà largement fait référence. Pour poursuivre notre analyse, il nous a donc semblé plus pertinent de s'attacher à des mouvements idéologiques et politiques pour la plupart plus récents et pour lesquels, en dépit de quelques brèves mentions, nous n'avons pas encore produit d'analyse comparative suffisante.

Deux limites à ces comparaisons, elles seront donc faites par rapport à un faible nombre de mouvements, mais selon nous suffisant pour permettre la mise en perspective que nous souhaitons effectuer. Deuxièmement, notre ambition n'est pas de procéder à une comparaison exhaustive avec les mouvements considérés mais simplement qu'elle soit suffisamment complète et précise pour en faire ressortir les similitudes ou au contraire les divergences, cela afin de pouvoir nous prononcer sur la parenté et la proximité effective avec l'idéologie soralienne.

Nous commencerons par mettre l'idéologie soralienne en perspective avec trois mouvements politiques et idéologiques marquants dans l'histoire de l'extrême droite au cours du XXe siècle, ce qui nous permettra de poser la question de l'héritage historique. Il s'agit du Cercle Proudhon du début du XXe siècle, mêlant néo-monarchisme de l'Action française et syndicalisme

révolutionnaire. De la Nouvelle droite des années 1970, qui a opéré un renouveau du nationalisme français et qui peut constituer un parallèle intéressant avec le travail actuel d'Alain Soral. Et enfin le mouvement nationaliste révolutionnaire avec lequel les convergences idéologiques sont particulièrement importantes (1).

Dans un second temps, afin de déterminer la place actuelle de cette idéologie, nous la mettrons en rapport avec ce que nous identifions comme étant les trois grandes composantes de l'extrême droite contemporaine. Il s'agit de l'extrême droite identitaire, très hostile à l'islam, du Rassemblement national, avec des positions qui se rapprochent de celles de Soral mais dont l'ambition actuelle l'éloigne de ses aspects les plus radicaux. Puis de l'extrême droite la plus groupusculaire car la plus radicale avec laquelle les points de convergence sont assez nombreux (2).

Enfin, c'est la question de l'islam qui devra être abordée car nous avons déjà pu remarquer qu'elle occupe à divers titres une place particulière au sein de l'idéologie soraliennne. Selon Soral parce que partageant des valeurs et combats communs, selon nous parce que l'antisémitisme et le conspirationnisme constituent des points de convergence évidents. Cela nous amènera à interroger les rapports entre l'extrême droite française et l'islam car cette question joue un rôle déterminant dans la singularisation et la marginalisation de l'idéologie soraliennne (3).

## 1. La question de l'héritage historique

Comme nous venons de le préciser, il ne nous a pas semblé nécessaire d'opérer une comparaison avec un grand nombre d'organisations politiques. On peut cependant préciser qu'il aurait été possible de rapprocher l'idéologie soraliennne d'autres mouvements que ceux retenus, puisque partageant également avec eux un certain nombre de points communs. Cela est particulièrement visible si l'on s'attache à deux des principales caractéristiques de l'idéologie soraliennne telle que nous l'avons présentée et analysée, le conspirationnisme et l'antisémitisme.

Comme nous l'avons déjà souligné, c'est lors de la Révolution française que le conspirationnisme moderne va prendre son essor. On peut en effet observer que « l'idée du complot accompagne l'idéologie et la pratique révolutionnaire »<sup>1163</sup>. Cela étant, les penseurs

---

<sup>1163</sup> Zawadzki Paul, « Historiciser l'imaginaire du complot. Note sur un problème d'interprétation », in Emmanuelle Danblon et Loïc Nicolas (dir.), *Les Rhétoriques de la conspiration*, éd. CNRS, 2010, p.43.

contre-révolutionnaires, en dépit d'un conspirationnisme très présent, que nous avons déjà observé, ne développent pas une idéologie comparable à celle de l'extrême droite du XXe siècle. Elle est beaucoup trop empreinte des problématiques et enjeux de l'époque, notamment dans son rapport avec la nation. Bien que reconnaissant un héritage des contre-révolutionnaires, les auteurs<sup>1164</sup> qui se sont intéressés au sujet font naître l'extrême droite à la fin du XIXe siècle. Les manifestations principales en étaient alors le Boulangisme, l'Action française au début du XXe siècle, puis les ligues durant l'entre-deux-guerres avec notamment le Parti social français de François de La Rocque ainsi que divers groupes plus au moins radicaux et proches du fascisme qui se développait alors en Europe comme le Faisceau de Georges Valois. Par la suite, d'autres mouvements qui graviteront autour du régime de Vichy, tel le Parti populaire français de Jacques Doriot seraient également intéressants à étudier. On sait en effet que le conspirationnisme et l'antisémitisme étaient des composantes plus ou moins importantes mais presque toujours présentes dans les idéologies de ces différents mouvements, les nombreux travaux réalisés sur chacun d'entre eux permettent de l'affirmer<sup>1165</sup>.

Signalons également qu'outre les mouvements structurés, un certain nombre d'auteurs, plus ou moins en marge de ces organisations, ont joué un rôle considérable dans le développement d'idées conspirationnistes et antisémites, nous avons largement cité Drumont mais l'on pourrait également s'intéresser à Lucien Rebatet, qui développe un discours similaire mais probablement de manière encore plus virulente<sup>1166</sup>.

Il serait intéressant d'analyser en détail la dimension conspirationniste de l'idéologie d'un de ces mouvements, voire de manière transversale à travers les principaux mouvements mentionnés, sur une période déterminée, mais cela dépasse de loin le cadre de notre travail. Nous nous limiterons donc à une brève étude de quelques-uns de ces mouvements, en fonction des critères que nous avons mentionnés précédemment, afin de développer notre compréhension de l'idéologie soraliennne en nous interrogeant sur la problématique de l'héritage idéologique. Les mouvements qui vont nous intéresser ici sont très divers mais ont en commun

---

<sup>1164</sup> Winock Michel, *Histoire de l'extrême droite en France*, op. cit. Chebel d'Appollonia, *L'extrême droite en France de Maurras à Le Pen*, op. cit.

<sup>1165</sup> Par exemple, sur le PSF : « Le PSF n'est pas moins familier des discours complotistes, visant soit la franc-maçonnerie « association occulte internationale », soit l'internationale de Moscou dont les socialistes et radicaux seraient des complices » Berstein Serge et Thomas Jean-Paul (dir.), *Le PSF. Un parti de masse à droite*, éd. CNRS, 2016, p.113.

<sup>1166</sup> Rebatet portait en effet un discours conspirationniste et antisémitisme particulièrement violent. Par exemple, au début des *décombres* lorsqu'il préconise de « fusiller quelques milliers de juifs et de maçons, en déporter autant » Rebatet Lucien, *Les décombres*, éd. Denoël, 1942, rééd. Robert Laffont, 2016, p.72.

d'avoir tous été, à des époques différentes, des mouvements originaux et/ou marginaux de l'extrême droite française.

Nous commencerons par le Cercle Proudhon, rapprochement méconnu et éphémère entre des militants de l'Action française et des syndicalistes révolutionnaires. Soral affirme que son association Égalité & Réconciliation s'inscrit dans son héritage, ce qui doit être vérifié (1.1).

Nous continuerons par la Révolution conservatrice et la Nouvelle droite, dont la volonté de renouvellement du corpus idéologique du nationalisme et l'ambition de dépasser le clivage gauche-droite peut faire penser par certains aspects à la synthèse qu'opère Soral, notamment en ce qui concerne sa critique à la fois appuyée sur une analyse marxiste, et la pensée conservatrice (1.2).

Enfin, une place importante sera accordée à ce que l'on peut qualifier de mouvement nationaliste-révolutionnaire, courant hétéroclite aux multiples avatars mais dont les positionnements idéologiques semblent similaires en bien des points à ceux développés par Alain Soral et son organisation (3.1).

### 1.1 L'héritage revendiqué du Cercle Proudhon

#### *Entre monarchisme d'Action française et syndicalisme révolutionnaire*

Le Cercle Proudhon, principalement actif en 1912 et 1913, fut un cercle de réflexion regroupant seulement quelques dizaines de militants issus de l'Action française et du syndicalisme révolutionnaire. Si l'Action française (AF), fondée par Henri Vaugois et Maurice Pujo en 1898, mouvement nationaliste qui deviendra très vite royaliste, sous l'impulsion de Charles Maurras, est bien connu<sup>1167</sup>, ce n'est pas le cas du syndicalisme révolutionnaire. Rappelons que cette expression désigne une tendance radicale présente au sein de plusieurs syndicats, notamment la CGT, de la fin du XIXe siècle jusqu'à la Première Guerre mondiale. S'appuyant principalement sur l'œuvre de Marx et de Proudhon, ce courant idéologique prônait notamment l'autonomie des ouvriers, par la réappropriation des moyens de production, en rupture totale avec l'organisation capitaliste de l'économie et plus précisément de la production industrielle. Pour arriver à ces renversements majeurs, la grève générale « expropriatrice » est considérée comme le seul moyen efficace. Le syndicalisme révolutionnaire présente donc la

---

<sup>1167</sup> Voir notamment : Weber Eugen, *L'Action française*, éd. Stanford University Press, 1962, rééd Fayard, 1985. Et Joly Laurent, *Naissance de l'Action française*, éd. Grasset 2015.

particularité d'être révolutionnaire et antidémocrate, le suffrage universel est vu comme un piège et les partis politiques sont considérés comme impuissants<sup>1168</sup>. Georges Sorel, écrivain, idéologue et militant, formé intellectuellement par le marxisme, sera un des principaux théoriciens de ce syndicalisme révolutionnaire français. Mouvement que l'on peut donc affilier à l'extrême gauche, contrairement à l'Action française qui connaît à cette même époque un développement considérable et qui porte une doctrine ancrée à l'extrême droite<sup>1169</sup>.

Cependant, des convergences semblent exister entre ces deux mouvements radicaux, notamment en ce qui concerne la critique de la démocratie libérale, de l'impuissance de la République, de la critique de la « ploutocratie » qui dirige réellement. On peut immédiatement remarquer que l'antisémitisme est également un point commun significatif entre les principaux théoriciens de l'Action française, en particulier Charles Maurras, que nous avons déjà cité<sup>1170</sup>, et certaines positions de Georges Sorel<sup>1171</sup>.

Maurras et Sorel, chefs de file intellectuels de ces deux mouvements n'ont pas fait partie intégrante du Cercle Proudhon mais leurs figures furent néanmoins très influentes à travers respectivement Georges Valois et Édouard Berth, membres fondateurs et principaux contributeurs des *Cahiers du Cercle Proudhon*<sup>1172</sup>. Ces rencontres ont en effet abouti à la publication de « *Cahiers* », périodique qui fut édité entre janvier 1912 et janvier 1914 dans l'optique de faire part à un large public des résultats des travaux entrepris au sein du Cercle<sup>1173</sup>.

La référence à Proudhon, philosophe français décédé en 1865 et considéré comme un des précurseurs de l'anarchisme en France<sup>1174</sup>, n'est pas si étonnante selon le politiste Olivier Nay qui considère que les idées de Proudhon et « ses jugements ont été récupérés à droite, à gauche...

---

<sup>1168</sup> Dubief Henri, *Le syndicalisme révolutionnaire*, éd. Armand Colin, 1969.

<sup>1169</sup> Voir, Nguyen Victor, *Aux origines de l'Action française*, éd. Fayard, 1991, dans lequel l'auteur insiste sur le corpus idéologique fondateur de ce mouvement, principalement théorisé par Maurras et centré sur la défense de la nation, considéré comme un tout organique menacé par la décadence et les ennemis intérieurs et extérieurs.

<sup>1170</sup> Voir également à ce sujet : Joly Laurent, « D'une guerre l'autre. L'Action française et les Juifs, de l'Union sacrée à la Révolution nationale (1914-1944) », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 59-4, no. 4, 2012, pp. 97-124.

<sup>1171</sup> Les travaux de Zeev Sternhell sont intéressants et éloquentes à ce sujet même s'il semble excessif d'affirmer que l'antisémitisme, néanmoins bien présent, « sera au début du siècle un élément fondamental de l'idéologie jaune, du syndicalisme révolutionnaire d'un Sorel ou d'un Berth, ou encore d'un certain non conformisme d'extrême gauche », Sternhell Zeev, *Ni droite ni gauche, l'idéologie fasciste en France*, op. cit. p.243.

<sup>1172</sup> Navet Georges, « *Le Cercle Proudhon (1911-1914). Entre le syndicalisme révolutionnaire et l'Action française* », *Mil neuf cent : Revue d'histoire intellectuelle*, n° 10, 1992, pp. 46-63.

<sup>1173</sup> Récentement réédités par Alain de Benoist : *Les cahiers du cercle Proudhon*, Avatar Editions, 2007 et par Alain Soral : *Les Cahiers du Cercle Proudhon*, éd. Kontre Kulture, 2014.

<sup>1174</sup> Préposiet Jean, *Histoire de l'anarchisme*, éd. Tallandier, 2002.

et aux deux extrêmes de l'échiquier politique. Il a ainsi influencé le mouvement anarchiste libertaire, les théories socialistes, le syndicalisme révolutionnaire, mais aussi la pensée conservatrice, voire certains héritiers de la contre-révolution »<sup>1175</sup>.

L'objectif central de ce Cercle était selon leurs propres mots de rassembler « des hommes d'origines diverses et de conditions différentes, qui n'ont point d'aspirations politiques communes [...] mais qui désirent s'occuper de l'organisation de la cité française selon des principes empruntés à la tradition française »<sup>1176</sup>. À la lecture des cahiers, on observe que l'objet principal de leurs écrits est une critique particulièrement virulente de la démocratie telle que mise en œuvre par la IIIe République, jugée soumise à la domination bourgeoise et capitaliste, au culte de l'argent et à de fausses valeurs. Les arguments sont donc aussi bien d'ordre économique que moraux.

Bien qu'éphémère et d'ampleur limitée, le Cercle Proudhon, de par la singularité de sa composition et la synthèse idéologique qu'il a réussi à constituer dans son attaque de la démocratie, n'a pas manqué de susciter de nombreux commentaires s'interrogeant sur la nature profonde de leur idéologie. L'historien Zeev Sternhell, à travers deux de ses livres<sup>1177</sup>, en fait la « matrice idéologique du fascisme à la française »<sup>1178</sup> et même plus généralement les prémices intellectuelles du fascisme italien. Fascisme dont il considère que les idées de Georges Sorel, et à la synthèse « nationale-socialiste » qui en aurait résulté, en sont des éléments fondateurs<sup>1179</sup>. Analyse contestée, notamment par Stéphane Giocanti pour qui le Cercle Proudhon, de même que l'Action française, sont décentralisateurs, fédéralistes et élitistes, ce qui s'oppose au jeunisme, au populisme, et à l'intégration des masses dans la vie nationale qui caractériseront *a contrario* le fascisme<sup>1180</sup>. Ces débats renvoient à ceux que nous avons déjà évoqués sur la définition du fascisme, de laquelle, en fonction des critères retenus, dépendra le rattachement de certains mouvements ou intellectuels.

Pour ce qui nous intéresse ici, sans entrer dans ce débat de catégorisation, nous allons essayer d'analyser dans quelle mesure les idées de ce Cercle peuvent correspondre à celles propres à l'idéologie soraliennne car ce qui est certain, c'est qu'Alain Soral se revendique clairement de l'héritage du Cercle Proudhon, tant d'ailleurs des fameux cahiers qu'il a réédités, que des

---

<sup>1175</sup> Nay Olivier, *Histoire des idées politiques*, éd. Armand Colin, 2004, p.411.

<sup>1176</sup> *Les cahiers du Cercle Proudhon*, Premier cahier, janvier-février 1912, éd. Kontre Kulture, 2014, pp.177-178.

<sup>1177</sup> Sternhell Zeev, *La droite révolutionnaire*, op. cit. et *Ni droite, ni gauche*, op. cit.

<sup>1178</sup> Valclérieux Fabrice, « Édouard Berth apôtre de la troisième voie », revue *Éléments*, n°125, 2007, pp.41-43.

<sup>1179</sup> Sternhell Zeev, *Naissance de l'idéologie fasciste*, op. cit.

<sup>1180</sup> Giocanti Stéphane, *Charles Maurras : le chaos et l'ordre*, éd. Flammarion, 2006, p. 237.



travaux individuels des principaux acteurs de ce Cercle, notamment Édouard Berth et Georges Valois. Soral affirme en effet qu'« Égalité et Réconciliation est donc un club de réflexion politique transcourant dans la tradition du Cercle Proudhon des Berth et Valois »<sup>1181</sup> allant même jusqu'à affirmer que « les cahiers du Cercle Proudhon sont très importants pour nous parce que je dirais que ce sont les prédécesseurs d'Égalité et Réconciliation, c'est la même intuition, c'est le même travail »<sup>1182</sup>.

### *Une volonté et des critiques similaires*

Le principal point commun est bien évidemment le nationalisme. Nationalisme pour Soral qui considère que « pour résister à cette mise au pas impériale et à son totalitarisme mystico-marchand, nous devons, en premier lieu, préserver la Nation »<sup>1183</sup>, et nationalisme du Cercle Proudhon qui dans sa première publication affirme clairement : « les français qui se sont réunis pour fonder le Cercle Proudhon sont tous nationalistes »<sup>1184</sup>. Un nationalisme considéré comme nécessaire face aux ennemis qui sont cependant légèrement différents pour Alain Soral que pour les membres du Cercle, différence qui tient néanmoins plus aux évolutions historiques qu'à l'essence même du combat à mener qui est lui identique. En effet, pour le Cercle Proudhon, c'est la bourgeoisie, et même plus largement les valeurs bourgeoises qui sont mortifères pour la nation française. Soral quant à lui, s'inscrit dans la même idée lorsqu'il dénonce « l'éthique bourgeoise de liberté et d'égalité formelle »<sup>1185</sup> qui aurait en réalité aboutie à la domination de l'argent mais l'étend à ce qu'il estime être les nouveaux avatars de cette domination que sont les marchés financiers, l'Union européenne technocratique, et l'Empire américano-sioniste.

D'autre part, le refus du clivage gauche-droite, affirmé dans le discours d'Alain Soral, en déclarant vouloir défendre « la droite des valeurs et la gauche du travail », et même si nous avons vu qu'il est indubitablement ancré à l'extrême droite, est également central pour le Cercle Proudhon : « Le point essentiel nous paraît être le repérage d'une culture politique organisée autour de trois pulsions principales : le goût de la violence, la puissance du refus [...] le désir d'échapper à la compétition droite-gauche et de jeter des passerelles entre contestataires de toutes origines »<sup>1186</sup>. Cette idée de rassembler les « contestataires de toutes origines » est

---

<sup>1181</sup> Soral Alain, *Anthologie*, op. cit., p.148.

<sup>1182</sup> Soral Alain, entretien vidéo mai 2014, [www.youtube.com/watch?v=gc3Biygtnk4](http://www.youtube.com/watch?v=gc3Biygtnk4)

<sup>1183</sup> Soral Alain, « Allocution à Villepreux le 8 septembre 2007 » publié dans *Les cahiers du Cercle Proudhon*, éd. KK, 2014. pp. 483-497.

<sup>1184</sup> *Les cahiers du Cercle Proudhon*, Premier cahier, janvier-février 1912, op. cit., p.177.

<sup>1185</sup> Soral Alain, « Allocution à Villepreux le 8 septembre 2007 », op. cit.

<sup>1186</sup> Sirinelli Jean-François (dir.), *Histoire des droites en France*, éd. Gallimard, 2006, p.276.

importante chez Alain Soral qui s'enorgueillit de rassembler des gens venant à la fois de l'extrême gauche, de l'extrême droite, des non politisés des milieux associatifs, et des jeunes issus de l'immigration.

On peut également commenter ce « goût de la violence », revendiqué à plusieurs reprises dans des écrits du Cercle Proudhon. Cette idée de violence évoque un ouvrage de George Sorel publié en 1908, *Réflexion sur la violence*<sup>1187</sup>, dans lequel Sorel affirme que la violence politique, si elle est organisée et bien orientée, est non seulement légitime mais aussi nécessaire. Il convient donc de se défaire d'un certain nombre de « préjugés » concernant la violence qui est parfois éminemment « morale »<sup>1188</sup>. Ce positionnement peut être rapproché d'un ouvrage de Charles Maurras, *Si le coup de force est possible*<sup>1189</sup> dans lequel il considère qu'un coup d'État est certainement nécessaire mais qu'il ne doit être tenté que si certaines conditions notamment liées au contexte politique, sont réunies. Il est intéressant de remarquer que ces deux ouvrages sont réédités par Kontre Kulutre. Comme nous l'avons déjà signalé, cet appel à la violence, voire à l'insurrection armée, qui était habituelle dans les écrits politiques de cette époque, n'est pas présent de manière aussi claire dans le discours d'Alain Soral et de l'ensemble des personnes que nous avons désignées comme faisant partie de son entourage proche. Cependant, Soral rappelle régulièrement<sup>1190</sup> que le pouvoir politique doit être conquis, et qu'il ne croit pas qu'il soit possible d'y parvenir par la voie démocratique, c'est-à-dire par les élections.

#### *Des divergences considérables*

On constate ici, qu'en dépit de positionnements qui semblent proches, l'écart historique, d'un siècle, crée inmanquablement une distance entre le Cercle Proudhon et E&R. Le vocabulaire n'est pas le même, les ennemis désignés ne sont pas tout à fait identiques, et les actions politiques à mettre en œuvre diffèrent également. Soral n'affirme par exemple jamais que la grève puisse être un moyen efficace de prendre le pouvoir, contrairement à ce que beaucoup d'idéologues, en particulier issus du syndicalisme révolutionnaire, pouvaient préconiser. Les différentes expériences politiques et événements historiques du XXe siècle ont forcément

---

<sup>1187</sup> Sorel George, *Réflexion sur la violence*, 1908, Marcel Rivière.

<sup>1188</sup> Voir notamment : Gianinazzi Willy, « Sorel, Georges », in Michela Marzano (dir.), *Dictionnaire de la violence*, éd. PUF, 2011, pp. 1214-1218.

<sup>1189</sup> Il s'agit d'une brochure d'environ 70 pages publiée en 1910 qui est principalement composée d'articles parus dans la revue pas encore quotidienne, l'Action française, en 1908.

<sup>1190</sup> Soral Alain, « le pouvoir on ne nous le donne jamais, il faut le prendre, et ça ne se passe pas par les urnes », SAPTR, n°8, février 2019.

modifié significativement les positionnements idéologiques, même si nous avons vu que des permanences existent, en particulier pour ce qui est de la question de l'antisémitisme.

Cette même ambiguïté peut être observée en ce qui concerne l'antidémocratie assumé du Cercle Proudhon pour qui « si l'on veut conserver et accroître le capital moral, intellectuel et matériel de la civilisation, il est absolument nécessaire de détruire les institutions démocratiques »<sup>1191</sup>. De même que pour le recours à la violence, nous avons également vu que Soral est ambigu sur cette question, affirmant régulièrement que c'est au contraire au nom de la « vraie démocratie » et de ses valeurs d'égalité et de liberté qu'il dénonce l'imposture actuelle. Le Cercle Proudhon, ainsi que l'Action française et le syndicalisme révolutionnaire, ne considéraient pas que la démocratie et la République sont mal mises en œuvre ou perverties mais qu'elles sont fondamentalement mauvaises, qu'il existe des principes inhérents à ces régimes politiques qui nécessitent de les rejeter en bloc. Une position commune à l'extrême droite la plus radicale et aux mouvements fascistes qui comme nous l'avons vu constitue un point de divergence notable avec l'idéologie soraliennne.

Une autre différence significative est due au fait que le Cercle Proudhon se félicite des positions de Proudhon soulignant que « son œuvre est la plus magnifique démolition qu'on puisse rêver de la démocratie une et indivisible, et du dogme unitaire »<sup>1192</sup>. On voit ici apparaître le fédéralisme, le régionalisme et le corporatisme propres à l'Action française et l'antiétatisme du syndicalisme révolutionnaire, deux composantes principales du Cercle, alors que Soral, rappelons-le, prône au contraire, face au communautarisme et au néo-libéralisme, un État fort, interventionniste et la réaffirmation d'une République une et indivisible.

La question de l'antisémitisme doit être posée même si la simple affiliation du Cercle Proudhon à l'Action française devrait logiquement amener à penser que le Cercle était *a priori* autant antisémite qu'a pu l'être l'AF. Eugen weber s'est intéressé au sujet en affirmant que l'antisémitisme de Maurras était sans équivoque et qu'il a d'ailleurs influencé Lucien Rebatet qui affirmait ne pas être antisémite au moment où il rejoint l'AF, mais l'être devenu sous l'influence de Maurras dont il fut un temps le secrétaire particulier<sup>1193</sup>. Un antisémitisme empreint de conspirationnisme comme en témoigne cette phrase de Léon Daudet, cadre et auteur important de l'AF, écrite à propos des *Protocoles des sages de Sion* traduits par Urbain Gohier : « N'allez pas imaginer que ces protocoles sont une fiction, une invention ingénieuse,

---

<sup>1191</sup> *Les cahiers du Cercle Proudhon*, Premier cahier, janvier-février 1912, op. cit., p.178.

<sup>1192</sup> Ibid. p.195.

<sup>1193</sup> Eugen Weber, *L'Action française*, 1962, trad fr. Fayard, 1985, p.225.

un truc polémique, il s'agit d'un document, rien de moins, rien de plus »<sup>1194</sup>. De nombreux ouvrages conspirationnistes et antisémites furent publiés par des membres ou des proches de l'AF durant l'entre-deux-guerres, on peut notamment citer, *Le péril juif* de Georges Batault, *Quand Israël est roi* des frères Tharaud. Weber estime enfin que l'école de pensée de l'AF a une grosse responsabilité dans l'antisémitisme qui s'est développé en France durant l'occupation. Reprenant la même idée de Maurras, à savoir que l'antisémitisme peut être un excellent facteur d'unité face à un ennemi commun, Henri Vaugeois déclarait par exemple : « On soit être antisémite, c'est là que nous devons faire comprendre aux nationalistes : c'est là en effet la racine psychologique de toutes les idées et de tous les sentiments qui ont amené les nationalistes à s'unir »<sup>1195</sup>.

Toutefois, Weber explique aussi que l'antisémitisme était globalement plus mesuré après la Première Guerre mondiale. On pense notamment au livre de Maurice Barrès, toujours resté extérieur à l'AF mais néanmoins influent dans ce milieu, *Les diverses familles spirituelles de la France*, publié en 1917, dans lequel il loue les juifs qui se sont battus pour la France.

Bien que publiés juste avant la guerre, la lecture des *Cahiers du cercle Proudhon* permet de constater que si l'antisémitisme peut être décelé, il l'est dans une bien moindre mesure que dans certains textes de l'AF, et bien moins que dans le discours d'Alain Soral. Il faut en outre rappeler, comme le fait Jean Préposiet, qu'« au siècle dernier, l'antisémitisme est monnaie courante, à droite comme à gauche et dans toutes les couches de la population. [...] Il faut rappeler toutefois qu'à cette époque la question juive se présentait, non pas comme une question de race ou de religion, mais comme un problème essentiellement économique et social, perçu sous l'angle de la lutte des classes »<sup>1196</sup>. C'est précisément ce que nous avons précédemment qualifié d'antisémitisme économique chez Soral mais nous avons également relevé que son antisémitisme ne se limitait pas à cela, étant au contraire multiforme et omniprésent. Contrairement au Cercle Proudhon qui n'a pas développé de doctrine particulièrement radicale sur cette question, ce qui ne signifie mais que l'antisémitisme était absent mais si l'on peut affirmer que l'antidémocratie est le point de convergence central entre tous ses membres, l'antisémitisme n'en constitue en revanche pas l'essence.

Un parallèle important est également fait par Alain Soral lorsqu'il explique, en parlant du Cercle Proudhon, qu'a eu lieu « une union sacrée des hommes de bonne volonté à laquelle le

---

<sup>1194</sup> Cité par Eugen Weber, *L'Action française*, op. cit., p.230.

<sup>1195</sup> Vaugeois Henri, article tiré du journal *L'action française*, le 15 août 1900.

<sup>1196</sup> Préposiet Jean, *Histoire de l'anarchisme*, op. cit., pp.202-203.

système répondit par l'union sacrée cocardière contre les boches... [...] comme hier le même système tend aujourd'hui à empêcher l'union sacrée des victimes du Marché [...] par l'union sacrée contre les beurs »<sup>1197</sup>, précisément ce qu'il appelle le piège du « choc des civilisations » contre lequel la réconciliation nationale entre musulmans et français de souche lui semble indispensable. Autrement dit, il considère que l'ennemi est le même, appelé « bourgeoisie » hier et « Système » aujourd'hui, et qu'il utilise la même technique du « diviser pour régner », empêchant ainsi les unions sacrées qui seules pourraient permettre une résistance efficace.

Si le rapprochement entre « boches » et « beurs » semble pour le moins hasardeux, il est vrai que le Cercle Proudhon visait également à rassembler des forces *a priori* assez éloignées mais qui pouvaient trouver des terrains d'entente afin de peser davantage dans le combat face aux ennemis déclarés. Ce que prétend justement faire Alain Soral, au travers son idéologie et son association chargée de la diffuser, à savoir rassembler des monarchistes, des frontistes, des anarchistes, des immigrés, des musulmans, des catholiques traditionalistes, tous alliés contre le « Système ». Cependant, puisque les alliés souhaités, et les ennemis déclarés, ne sont pas identiques, il semble difficile d'établir une parenté entre ceux deux idéologies, qui serait basée sur cette simple volonté de dépasser les clivages existants.

Autre point important, les divergences entre l'idéologie du Cercle Proudhon et celle portée par Soral renvoient largement à ce que nous avons expliqué dans la conclusion de notre première partie sur la différence qu'il existe entre la manière dont Soral souhaite présenter son idéologie et ce qu'elle est réellement. Nous avons vu que Soral s'efforce de mettre en avant le dépassement du clivage gauche-droite, par l'alliance du « peuple » opprimé économiquement et politiquement, tout en dénonçant l'imposture de la démocratie, dont les principes ne seraient pas respectés, au profit d'une élite oligarchique. En cela, la convergence avec les critiques qui étaient faites par le Cercle Proudhon est évidente. Cela est renforcé par la critique que fait Soral de certaines « dérives » de la Vème République, en s'appuyant pour cela, comme nous l'avons vu, sur des arguments empruntés au marxisme et d'autres à la pensée conservatrice telle qu'elle a pu être formulée par Maurras, soit précisément ce qu'a tenté de faire le Cercle Proudhon, il y a plus d'un siècle.

Cependant, au-delà du nationalisme et de l'antisémitisme, également présents dans les textes de certains contributeurs du Cercle Proudhon, nous avons mis en évidence que c'est la vision conspirationniste qui structure l'idéologie soraliennne, qu'il s'agit même de sa caractéristique

---

<sup>1197</sup> Soral Alain, « Allocution à Villepreux le 8 septembre 2007 », op. cit.

principale. Or, un tel constat ne peut pas être établi concernant le Cercle Proudhon. Si les considérations conspirationnistes ne sont pas absentes, notamment dans la dénonciation des trusts industriels et des grandes banques, on ne peut pas considérer que le conspirationnisme occupe une place aussi importante que dans l'idéologie soraliennne et que ce soit cette composante qui détermine toutes les autres.

Ainsi, bien que des similitudes existent, il n'est pas pour autant possible d'assimiler l'expérience que fut le Cercle Proudhon à Égalité et Réconciliation et à l'idéologie soraliennne. Nous avons affaire à des corpus idéologiques suffisamment différents, notamment sur la question de l'Étatisme, de la République, du recours à la violence, de l'antisémitisme, de la désignation des alliés et des ennemis, et surtout du conspirationnisme pour confirmer la singularité de l'idéologie d'Alain Soral, qui, bien que récupérant certaines des critiques du Cercle, ne s'inscrit donc pas dans son héritage.

Cette remise en cause radicale du système politique et économique ainsi que la volonté de dépasser le clivage gauche-droite n'est pas restée inédite dans l'histoire des idées au XXe siècle. L'étude de la Révolution conservatrice et de ce que l'on a qualifié de Nouvelle droite peut ainsi être intéressante car il s'agit d'autres courants marginaux mais qui ont néanmoins exercé une influence notable sur l'ensemble de l'extrême droite.

## 1.2 Quels liens avec la Révolution conservatrice et la Nouvelle droite ?

La Révolution conservatrice allemande des années 1920 est un phénomène bien distinct de la Nouvelle droite des années 1970. Outre le contexte historique extrêmement différent, les idées développées par l'un et l'autre de ces mouvements ne sont pas identiques. Deux mouvements qui ne doivent d'ailleurs pas être considérés comme des blocs uniformes mais traversés par des courants idéologiques assez divers, notamment pour la Révolution conservatrice qui comprend en son sein plusieurs tendances. Cependant, il nous a semblé judicieux de les rassembler ici car une parenté peut tout de même être observée. La volonté de dépasser les clivages politiques existants, de constituer une nouvelle voie politique par un renouvellement idéologique, la dimension radicale, la critique de la modernité des Lumières, du libéralisme, constituent en effet des points de convergence. Ce que n'a d'ailleurs jamais caché la Nouvelle droite en s'efforçant au contraire de faire connaître les penseurs de la Révolution conservatrice. Comme le rappelle Stéphane François, dès 1977, de Benoist consacre une part importante de son travail à l'étude des textes de références de la Révolution

conservatrice allemande par des ouvrages spécifiques ou via ses revues *Krisis* et *Éléments pour la civilisation européenne*. Il dirigea d'ailleurs une collection intitulée « Révolution conservatrice » aux éditions Pardès qui publia ou réédita des livres d'Armin Mohler, d'Arthur Moeller van den Bruck ou bien encore d'Ernst Niekisch, qui comptent parmi les principaux intellectuels de ce courant idéologique.

Stéphane François explique également que « la principale référence intellectuelle de la Nouvelle droite à compter de la fin des années 1970 reste la « Révolution conservatrice » allemande dont est issue le nazisme »<sup>1198</sup>. Cette source d'inspiration commune ajoutée à la récupération, par certains groupuscules néonazis, d'idées développées par la Nouvelle droite, peuvent expliquer le raccourci fallacieux qui a été parfois établi entre la Nouvelle droite et le nazisme. Or, comme le confirme également Olivier Dard, c'est bien « la “Révolution conservatrice” [qui] est sans doute une des inspirations majeures du discours néo-droitier de ces dernières années »<sup>1199</sup> et non pas une forme de néonazisme.

Nous verrons que les divergences avec l'idéologie soraliennne, dans un cas comme dans l'autre, et pour des raisons sensiblement identiques, sont considérables. Cependant des points communs significatifs nécessitent et justifient d'opérer cette comparaison.

#### *Des cibles communes avec la Révolution conservatrice*

Ce que l'on a qualifié de Révolution conservatrice fut un courant de pensée, culturel mais aussi politique, qui s'est développé en Allemagne après 1918, en opposition à la République de Weimar issue de la défaite lors de la Première Guerre mondiale. La Révolution conservatrice se caractérisait principalement par un refus de la démocratie et donc du parlementarisme. Leur *Weltanschauung* (vision du monde) se proposait de former une nouvelle société sur la base de communautés naturelles structurées et hiérarchisées, menées par une nouvelle aristocratie du mérite et de l'action, celle forgée par la Grande Guerre<sup>1200</sup>. Stéphane François définit l'idéologie de ce courant de pensée de la façon suivante : « les racines de la Révolution conservatrice plongent dans le romantisme, en réaction contre le processus de modernisation déclenché par

---

<sup>1198</sup> François Stéphane, « La Nouvelle Droite et le nazisme. Retour sur un débat historiographique », *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques*, vol. 46, no. 2, 2017, pp. 93-115.

<sup>1199</sup> Dard Olivier, « Contribution à l'étude des réceptions françaises de la « Révolution conservatrice » allemande : l'exemple de la Nouvelle droite », in Pierre Béhar, Françoise Lartillot & Uwe Pushner (dir.), *Médiation et conviction*. Ed. L'Harmattan, 2007, p. 64. Cité par François Stéphane, in « La Nouvelle Droite et le nazisme. Retour sur un débat historiographique », op. cit.

<sup>1200</sup> Vermeil Edmond, *Doctrinaires de la révolution conservatrice allemande 1918-1938*, éd. Nouvelles Editions Latines, 1938.

les Lumières et la révolution industrielle ». Romantisme politique qui se caractérisait surtout « par le refus du rationalisme, de l'industrialisation, de l'urbanisation, du libéralisme ainsi que des valeurs conservatrices traditionnelles, dont le christianisme, au profit d'une vision mythifiée d'une société organique »<sup>1201</sup>.

Comme l'explique l'historien Louis Dupeux à qui l'on doit la direction d'un ouvrage de référence sur le sujet<sup>1202</sup>, il est difficile de donner une définition exhaustive de ce que l'on qualifie par « Révolution conservatrice » qui regroupe en fait différents courants parfois assez éloignés. En témoignent les nombreux intellectuels, sources d'inspiration de ce mouvement, de Friedrich Nietzsche à Carl Schmitt en passant par Ernst Jünger et Oswald Spengler. Armin Mohler, intellectuel allemand proche de la Nouvelle droite, a consacré une thèse à la Révolution conservatrice dans laquelle il distingue cinq courants principaux<sup>1203</sup>.

Il semble qu'un certain nombre de convergences peuvent être observées avec l'idéologie d'Alain Soral, et ce même si ce dernier n'a à notre connaissance jamais fait référence, par écrit ou lors de ses interventions publiques, à la Révolution conservatrice allemande.

Tout d'abord, remarquons que la critique des Lumières, centrale au sein de la Révolution conservatrice est également présente chez Alain Soral pour qui « les Lumières sont la version française de la révolution libérale [...] la soumission d'un monde chrétien au libéralisme c'est-à-dire à la toute-puissance du marché, on a remplacé un monde de la sauvagerie de Dieu par le monde de la sauvagerie libérale »<sup>1204</sup>. Se référant d'ailleurs aussi à Nietzsche qui selon lui raillait « les tenants naïfs et brutaux d'un « sens de l'Histoire » jalonnée de Raison, de Lumières et de progrès »<sup>1205</sup>. Il en va de même pour la modernisation et l'industrialisation que Soral considère comme n'ayant fait qu'accroître la domination et l'exploitation du peuple par les élites oligarchiques, affirmant que le prolétariat ne vivait pas moins bien sous l'Ancien Régime que sous la révolution industrielle et la République<sup>1206</sup>. Cela étant, il faut rappeler que cette critique des Lumières et du « progrès » est particulièrement développée dans les doctrines de l'extrême droite et n'est en rien spécifique à ces deux idéologies. Par conséquent, cette critique

---

<sup>1201</sup> François Stéphane, « Qu'est-ce que la révolution conservatrice ? » Sur tempsprésents.com, le 24 août 2009.

<sup>1202</sup> Dupeux Louis, *La « Révolution conservatrice » allemande sous la république de Weimar*, éd. Kimé, 1992.

<sup>1203</sup> Mohler Armin, *La révolution conservatrice en Allemagne 1918-1932. Un manuel, 1949*, trad. fr. rééd. Pradès, 2008.

<sup>1204</sup> Soral Alain, Conférence avec Marion Sigaut intitulée « Comprendre les lumières » à Nantes le 16 février 2013, [www.youtube.com/watch?v=WV-WM34KxEM](http://www.youtube.com/watch?v=WV-WM34KxEM)

<sup>1205</sup> Soral Alain, *Comprendre l'Empire*, op. cit., p.16.

<sup>1206</sup> Soral Alain, émission « Ce soir ou jamais » intitulée : « La tentation populiste » diffusée le 20 octobre 2009 sur France 2.



convergente contribue à établir leur commune appartenance à l'extrême droite mais ne permet pas d'y voir un lien de parenté direct.

Certains penseurs de cette Révolution conservatrice, notamment Moeller van der Bruck, prônaient une troisième voie entre « la démocratie capitaliste bourgeoise » et « la fausse révolution marxiste ». Idée de troisième voie également récurrente dans le discours de Soral qui y voit, notamment à travers l'action de de Gaulle, une voie française salutaire face à la domination des États-Unis et de l'URSS, et aujourd'hui une alternative à la droite libérale-sécuritaire et la gauche libérale-libertaire. Troisième voie qui serait donc incarnée par son slogan : « gauche du travail et droite des valeurs ».

Nous avons également vu que même s'il n'existe pas d'appel direct à la révolution violente dans le discours de Soral, il juge nécessaire un profond renouvellement des élites et de l'idéologie dominante qui ne pourrait selon lui survenir que par un renversement de régime pour permettre une reconstruction totale de la société, comme cela était souhaité par les principaux théoriciens de la Révolution conservatrice<sup>1207</sup>.

Cependant, Soral est ambigu sur cette question de l'acceptation du principe républicain et démocratique car bien que très critique il semble s'accommoder des institutions la Vème République si elles étaient réellement respectées, de même que pour les élections auxquelles il participe en votant pour le Front national<sup>1208</sup>. Il reconnaît en outre que : « les valeurs de la République sont très belles en soi, c'est un beau projet, pour moi la République ce n'est pas forcément synonyme de la maçonnerie, même si depuis deux siècles c'est ce qui s'est passé »<sup>1209</sup>, confirmant ainsi que c'est davantage ce qu'il juge être les dérives de la démocratie et de la République actuelles qu'il condamne, plutôt que le régime dans son essence. Ce qui n'était pas le cas des acteurs de la Révolution conservatrice qui rejetaient fondamentalement la République de Weimar, de même que l'Action française pouvait au même moment rejeter la IIIe République française.

#### *Des références intellectuelles et projets politiques différents*

Nous avons vu que l'on peut distinguer cinq courants principaux au sein de la Révolution conservatrice allemande. L'un d'entre eux est le mouvement des « jeunes conservateurs » dont

---

<sup>1207</sup> Dupeux Louis, *La « Révolution conservatrice » allemande*, op. cit, chapitre 2.

<sup>1208</sup> Soral Alain « Je voterai Marine Le Pen », entretien pour le site onnouchachetout.com le 29 novembre 2011.

<sup>1209</sup> Soral Alain, entretien vidéo pour Ripublik.com le 29 décembre 2010, [www.youtube.com/watch?v=NIwXZldYq\\_Q&list](http://www.youtube.com/watch?v=NIwXZldYq_Q&list)

Oswald Spengler fut un des principaux représentants, notamment à travers son ouvrage majeur<sup>1210</sup>, considéré comme pessimiste, livrant une vision cyclique de l'histoire où l'Occident se trouverait en période de décadence. Idée de déclin, de décadence, que Soral, comme nous l'avons vu précédemment, utilise largement dans ses analyses, de même que l'idée d'histoire cyclique sans « sens de l'Histoire ».

Une autre frange de la Révolution conservatrice est constituée par les anciens combattants de la Grande Guerre et/ou les anciens des corps-francs, elle est notamment représentée par Ernst Jünger qui rompt avec le pessimisme Spenglerien en proposant plutôt l'acceptation de la modernité et son dépassement. D'autre part, si la critique de la mollesse de la démocratie est vigoureuse, les partisans de ce courant « n'envisagent nullement de porter atteinte au capitalisme privé, si ce n'est pour l'englober dans des corporations de types divers, à égalité de dignité avec le monde du travail »<sup>1211</sup>. Ce qui pourrait se rapprocher des positions d'Alain Soral qui ne s'oppose pas de façon radicale à l'économie de marché mais plutôt à ses dérives qui contribuent à favoriser les spéculateurs au détriment des travailleurs. Néanmoins, le vitalisme exprimé par ce courant qui est visible dans les écrits d'Ernst Jünger<sup>1212</sup> est très caractéristique de cette génération d'immédiate après-guerre, de la situation de l'Allemagne d'alors, et par conséquent assez étranger à la culture et donc au discours d'Alain Soral.

Autre tendance de la Révolution conservatrice, le courant *völkisch* qui est une forme de néo-paganisme germanique qui défend donc une sorte de spiritualité païenne comme système de valeur devant remplacer le christianisme fatigué et faible. Courant pour lequel « la notion de peuple est alors interprétée le plus souvent non pas comme une catégorie sociologique mais comme une entité quasi mythique, originelle, éternelle à l'instar de la Nature »<sup>1213</sup>. Principes qui seront largement repris par le nazisme ainsi que par la Nouvelle droite des années 1970<sup>1214</sup> mais qui ne trouvent aucun écho dans l'œuvre de Soral. Ses références spirituelles étant beaucoup plus catholiques que païennes et nous avons vu qu'il a du peuple une vision plus classique, d'inspiration marxiste, qui oppose les « petits face aux gros », les travailleurs face aux rentiers et aux spéculateurs.

---

<sup>1210</sup> Spengler Oswald, *Le déclin de l'Occident* (2 tomes 1918-1922), trad. fr. Gallimard, 1948.

<sup>1211</sup> François Stéphane, « Qu'est-ce que la révolution conservatrice ? » Sur tempsprésents.com, publié le 24 août 2009.

<sup>1212</sup> Voir notamment d'Ernst Jünger: *Orages d'acier*, 1920 et *Le combat comme expérience intérieure*, 1922.

<sup>1213</sup> François Stéphane, « Qu'est-ce que la révolution conservatrice ? » Sur tempsprésents.com, publié le 24 août 2009.

<sup>1214</sup> Voir : Benoist Alain de, *Comment peut-on être païen ?*, éd. Albin Michel, 1981.

Enfin, le courant national-bolchevique qui est probablement le plus minoritaire mais aussi le plus intéressant dans le cadre de notre comparaison. National-bolchevisme qui fut qualifié de « rouge-brun » car il témoignerait d'une hybridation entre des valeurs et des idées de l'extrême droite nationaliste et de l'extrême gauche. Courant principalement porté par Ernst Niekisch dont l'antisémitisme économique et complotiste avéré est très proche de celui d'Alain Soral<sup>1215</sup>, en revanche, son impérialisme et son racialisme l'en éloignent clairement. D'autre part, ce courant « rouge-brun » se caractérise avant tout par la jonction des « deux totalitarismes modernes : le totalitarisme politique « découvert » par Jünger et quelques autres et le totalitarisme économique de la Russie du Plan. Le national-bolchevisme peut donc être considéré comme un totalitarisme achevé » explique Stéphane François<sup>1216</sup>. Or, si l'idéologie d'Alain Soral est également parfois qualifiée de « rouge-brune »<sup>1217</sup> du fait, comme nous l'avons vu, que son idéologie témoigne effectivement d'une forte imprégnation marxiste et d'une dimension sociale alliées à des valeurs traditionalistes et nationalistes qui se rattachent à l'extrême droite, il n'a pas une conception totalitaire du politique et de l'économique. Il faut donc se méfier de la similitude sémantique qui ne renvoie pas aux mêmes réalités.

Les points communs entre l'idéologie d'Alain Soral et la Révolution conservatrice prise dans son ensemble sont donc en fin de compte plutôt ténus. On peut effectivement constater que même si les cibles des critiques sont parfois semblables, notamment les Lumières et la bourgeoisie, les valeurs et projets défendus sont en revanche très différents tant l'arrière-plan conceptuel et les projets politiques suggérés divergent. Ainsi, même si des points communs avec le Cercle Proudhon, autre tentative de proposer une troisième voie, sont notables, la Révolution conservatrice allemande s'inscrit malgré tout dans un contexte social, historique, et dans une tradition intellectuelle assez éloignée de ce que fut le Cercle Proudhon et donc encore davantage de l'idéologie soraliennne.

#### *Convergence des critiques avec la Nouvelle droite*

Plus proche historiquement et géographiquement, la Nouvelle droite, dont nous avons rappelé les liens avec la Révolution conservatrice, possède également des caractéristiques qui rendent pertinente la comparaison avec l'idéologie soraliennne.

---

<sup>1215</sup> « Là où il y a de l'économie, le juif est au plus haut [...] Le juif adore ça, camoufler son lien existentiel aux rapports économiques », Niekisch Ernst, *La Troisième figure impériale*, 1935.

<sup>1216</sup> François Stéphane, « Qu'est-ce que la révolution conservatrice ? » Sur tempsprésents.com, le 24 août 2009.

<sup>1217</sup> Voir notamment : article de Philippe Goulliaud « Enquête sur la nébuleuse rouge-brune » article du Figaro le 29 décembre 2013.

La dénomination Nouvelle droite renvoie à un courant de pensée qui s'est principalement incarné dans le Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne (GRECE) et à travers un de ces principaux intellectuels : Alain de Benoist. Ce mouvement voit le jour en 1969 sous l'impulsion de militants issus de divers groupuscules nationalistes dont notamment Europe-Action et la Fédération des étudiants nationalistes. Dominique Venner et Jean Mabire comptent parmi les principaux instigateurs de ce courant qui se rattache très clairement à la droite radicale<sup>1218</sup>. L'idée au fondement de ce groupement de recherche, véritable « synthèse doctrinale »<sup>1219</sup> que l'on pourrait aujourd'hui qualifier de *Think Tank*, était, face aux échecs électoraux de l'extrême droite d'alors, d'investir le champ du métapolitique, c'est-à-dire de travailler sur « le domaine des valeurs qui ne relève pas du politique au sens traditionnel de ce terme »<sup>1220</sup>. En cela, il faut noter que l'objectif est très proche de celui d'Alain Soral qui revendique une stratégie similaire : « moi ce qui m'intéresse c'est la métapolitique, la formation, le travail en communauté »<sup>1221</sup>.

Pierre-André Taguieff précise que cette étiquette peut être trompeuse car la Nouvelle droite est parfois décrite comme « un groupe de néo-conservateurs économiquement libéraux et culturellement réactionnaires, défenseurs d'un ordre moral à base religieuse »<sup>1222</sup>. Or, si cette description peut assez bien convenir au Club de l'Horloge, dont certains membres sont issus du GRECE<sup>1223</sup>, elle est fallacieuse pour le GRECE lui-même qui précisément rejette le libéralisme économique et ne s'appuie pas sur une morale religieuse chrétienne mais s'inscrit tout au contraire dans une volonté de réhabilitation des valeurs du paganisme européen.

Leur position centrale était de refuser à la fois le modèle communiste d'Europe de l'Est et la sociale démocratie libérale de l'Ouest. Rejetant également, dans une logique de dépassement du clivage-gauche droite, tout autant le libéralisme de la droite, que le progressisme de la gauche. Comme l'a écrit à de nombreuses reprises Alain de Benoist : « Une droite antilibérale et non réactionnaire serait tout naturellement faite pour s'entendre avec une gauche purgée de l'idéologie de progrès. C'est sans doute aussi cette conjonction que veulent interdire ceux qui

---

<sup>1218</sup> Milza Pierre, *L'Europe en chemise noire*, op. cit. pp.192-193.

<sup>1219</sup> Taguieff Pierre André, *Sur la Nouvelle droite, Jalons d'une analyse critique*, éd. Descartes & Cie, 1994, p.65.

<sup>1220</sup> Valla Jean-Claude, « Pour une renaissance culturelle », dans : *Dix ans de combat culturel pour une renaissance GRECE*, 1977.

<sup>1221</sup> Soral Alain, entretien avec Sebastiano Caputo pour le journal *Rinascita*, le 1er mai 2012.

<sup>1222</sup> Taguieff Pierre-André, *Sur la Nouvelle droite*, op. cit., p.9.

<sup>1223</sup> Lamy Philippe, sous la dir. de Claude Dargent, « Le Club de l'horloge (1974-2002) : évolution et mutation d'un laboratoire idéologique », thèse de doctorat en sociologie, Université Paris-VIII, 2016.

s'affairent à rafistoler la digue »<sup>1224</sup>. On peut sans peine remarquer que cette même logique est très présente dans l'idéologie soraliennne, qui en référence aux travaux de Michel Clouscard et de Jean-Claude Michéa, rejette de « libéralisme libertaire », alliance honnie du pire de la droite et du pire le gauche, pour souhaiter au contraire l'union de « la gauche du travail et de la droite des valeurs ».

Le principal point commun que l'on peut relever est donc certainement le rejet de la société libérale, ce qui s'illustre à travers l'anti-impérialisme et la défense de certaines valeurs traditionnelles. Deux dimensions effectivement partagées par la Nouvelle droite et Alain Soral.

Anti-impérialisme qui se traduit par un fort anti-américanisme comme l'explique Michel Winock qui écrivait en 1990 : « l'anti-américanisme le plus chimiquement pur est à chercher aujourd'hui dans les publications de la Nouvelle droite », considérant que la Nouvelle droite rompt ainsi avec « la défense de l'Occident » propre à certains courants de l'extrême droite en estimant qu'elle « fustige dans l'Amérique le cœur d'une civilisation occidentale sans âme, qui ne serait pas celle de l'Europe »<sup>1225</sup>. Alain de Benoist écrivait effectivement en 1980 que : « l'ennemi principal pour nous, sera donc le libéralisme bourgeois et l'Occident atlantico-américain » et dénonçait « la thalassocratie américaine »<sup>1226</sup>. Ce qui s'est également traduit par la défense du tiers-monde dans une logique de nouvelles alliances euro-tiers-mondistes<sup>1227</sup>.

On constate ici la proximité avec les idées défendues par Alain Soral qui considère également les États-Unis comme le centre de l'Empire mondialiste. À la différence notable que l'antisionisme n'est pas central dans le discours de la Nouvelle droite alors qu'Alain Soral parle lui volontiers d'Empire américano-sioniste. D'autre part, cette volonté de faire cause commune avec le tiers-monde trouve également son pendant dans les prises de position d'Alain Soral lorsqu'il défend les nationalismes étrangers, qu'ils soient libyen, iranien, ou vénézuélien.

Le rejet de la société libérale se traduit également, au niveau des valeurs, par une critique de l'individualisme concurrentiel hédoniste et du culte de l'argent, ainsi qu'une critique de la société du spectacle que serait devenue notre démocratie actuelle<sup>1228</sup>. Ce qui va à l'encontre des valeurs morales traditionnelles qu'Alain Soral nomme « droite des valeurs » et qui l'ont par exemple poussé à s'opposer au féminisme et au mariage homosexuel. Critique virulente

---

<sup>1224</sup> Robert de Herte, pseudonyme d'Alain de Benoist, revue *Éléments pour la civilisation européenne*, n°144, juillet septembre 2012, p.3.

<sup>1225</sup> Winock Michel, *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, op. cit.

<sup>1226</sup> Benoist Alain de, revue *Éléments* avril-mai 1980.

<sup>1227</sup> « Europe tiers monde : la nouvelle alliance », revue *Éléments*, n°48-49 hiver 1983-1984.

<sup>1228</sup> Taguieff Pierre-André, *Sur la Nouvelle droite*, op. cit., p.253.

également de ce « culte de l'argent » issu du libéralisme américain qu'il rend en partie responsable de l'augmentation de la délinquance en France : « la fascination pour le gain immédiat, violent, par le non-respect des valeurs qui amène aux bandes ethniques américaines dont tout le système a fait la promotion à travers les groupes de rap, comme JoeyStarr en France »<sup>1229</sup>.

On peut également remarquer que les travaux d'Alain de Benoist, sa critique du libéralisme, avec ces dernières années une importance particulière accordée au syndicalisme révolutionnaire<sup>1230</sup>, mais aussi en citant fréquemment les travaux de Michéa, comme en témoigne ses dernières publications, sembleraient attester d'une certaine proximité avec Alain Soral sur ces questions, à propos duquel il a d'ailleurs déclaré : « J'ai de la sympathie pour Alain Soral, je ne suis pas d'accord sur tout avec lui [...] Je ne suis pas toujours d'accord avec ce qu'il dit de l'État-nation ou sa critique du communautarisme que je trouve parfois excessive, mais je trouve qu'il a eu le grand mérite d'introduire dans une famille de pensée qui était un peu déficiente sur le plan intellectuel des références et des problématiques nouvelles pour ce milieu »<sup>1231</sup>.

#### *Antisémitisme et conspirationnisme contre ethnodifférencialisme et fédéralisme*

Il faut pourtant préciser que ces commentaires datent de 2008, à une période où Soral était beaucoup plus mesuré dans son discours sur les questions relatives à l'antisémitisme et au conspirationnisme. Car il faut signaler que l'antisémitisme ne fait partie du corpus idéologique propre à la Nouvelle droite, pas plus que le mode de pensée conspirationniste<sup>1232</sup>.

Ces deux caractéristiques suffisent d'ailleurs à mesurer l'écart qui existe entre l'idéologie soraliennne, profondément conspirationniste et antisémite, par rapport à la Nouvelle droite et en particulier aux travaux de de Benoist.

Pour être complet, on peut signaler que d'autres points de divergences majeurs existent. Pour ce qui est des valeurs, remarquons que l'élitisme de la Nouvelle droite se traduit par un anti-égalitarisme affirmé, de Benoist écrit ainsi : « à mes yeux, l'ennemi est cette idéologie égalitaire [...] Professer une conception anti-égalitaire de la vie, c'est estimer que la diversité est le *fait-*

---

<sup>1229</sup> Soral Alain, entretien vidéo juin 2012, [www.youtube.com/watch?v=24i29W2gu18](http://www.youtube.com/watch?v=24i29W2gu18)

<sup>1230</sup> Il a notamment publié : *Édouard Berth ou le socialisme héroïque*, éd. Pardès, 2013.

<sup>1231</sup> De Benoist Alain, entretien avec David l'Épée en 2008, [www.dailymotion.com/video/x5ijgv\\_alain-soral-1-5\\_webcam](http://www.dailymotion.com/video/x5ijgv_alain-soral-1-5_webcam)

<sup>1232</sup> Voir notamment l'ouvrage selon nous le plus complet sur l'idéologie de la Nouvelle droite, Taguieff Pierre-André, *Sur la Nouvelle droite*, op. cit.

*du-monde*, et que cette diversité induit des inégalités de fait »<sup>1233</sup>. Ce qui n'est pas le cas d'Alain Soral, comme nous l'avons vu, dont l'anti-élitisme et l'anti-intellectualisme renvoient davantage aux positions classiques de l'extrême droite dans une logique populiste.

D'autre part, le paganisme constitue une des particularités revendiquées par la Nouvelle Droite<sup>1234</sup>, ce qui se traduit par le rejet de l'héritage « judéo-chrétien », qui par le monothéisme qui lui est propre engendrerait l'utopie égalitaire et par conséquent « porte en germe l'universalisme et le totalitarisme »<sup>1235</sup>. Vision éloignée des positions d'Alain Soral qui au contraire se revendique régulièrement des valeurs des évangiles et de l'héritage chrétien<sup>1236</sup> plutôt qu'au paganisme revendiqué par le GRECE et de Benoist<sup>1237</sup>.

Notons en outre qu'une des positions centrales d'Alain Soral, à savoir son nationalisme, est en opposition avec le « nationalisme européen »<sup>1238</sup> défendu par la Nouvelle droite. En effet, une des caractéristiques de la Nouvelle droite est une défense de la civilisation européenne à travers ses différentes identités. Dans cette vision, qui était également celle du groupuscule Europe-Action, seule l'Europe possède la taille, l'héritage historique et culturel suffisant, pour constituer une véritable alternative au bloc soviétique d'un côté et libéral de l'autre. Alors qu'*a contrario*, pour Soral, c'est justement la nation qui constitue la meilleure échelle de résistance. Ce qui l'inscrit davantage dans la plus pure tradition du nationalisme français, hostile à toute idée supranationale. Questionné sur sa proximité avec De Benoist, c'est d'ailleurs le principal point de divergence que relève Soral : « C'est un penseur sérieux mais il est impérialiste, moi je suis nationaliste, c'est la grosse différence mais sur des tas de sujets il est très performant »<sup>1239</sup>.

Un autre point important de la doctrine de la Nouvelle droite est l'ethno-différencialisme, qui n'est pour certains observateurs qu'une nouvelle forme de racisme caractérisé par « l'éloge de la différence pour mieux masquer la phobie du mélange »<sup>1240</sup>, et donc la préservation de la pureté de la race blanche en Europe. Des considérations racialistes qui sont comme nous l'avons vu absentes de l'idée de peuple défendue par Alain Soral qui revendique l'attachement à la

---

<sup>1233</sup> Benoist Alain de, *Vu de droite*, éd. Copernic, 1977, p. 16.

<sup>1234</sup> Voir François Stéphane, *Les paganismes de la Nouvelle droite*, Thèse de science politique, sous la direction de Christian-Marie Wallon-Leducq, Université Lille II, 2005.

<sup>1235</sup> Milza Pierre, *L'Europe en chemise noire*, op. cit., p.201.

<sup>1236</sup> Soral Alain, entretien vidéo juin 2012, [www.youtube.com/watch?v=24i29W2gu18](http://www.youtube.com/watch?v=24i29W2gu18)

<sup>1237</sup> Voir notamment : Benoist Alain de, *Comment peut-on être païen ?*, op. cit.

<sup>1238</sup> Taguieff Pierre-André, *Sur la Nouvelle droite*, op. cit., p.122..

<sup>1239</sup> Soral Alain, entretien avec l'auteur réalisé par visioconférence, le 9 août 2014.

<sup>1240</sup> Ibid. pp.96-102.

vision d'Ernst Renan<sup>1241</sup> et son fameux texte : *Qu'est-ce qu'une nation*<sup>1242</sup>, qu'il réédite d'ailleurs. Vision selon laquelle l'existence du peuple français serait avant tout le fait d'une volonté d'appartenance plutôt que l'héritage du sang, ce qui correspondrait davantage à la conception allemande de la nation que nous telle l'avons rappelée avec toutes les réserves qui s'imposent<sup>1243</sup>. Conception qui n'est donc pas la même que celle de la Nouvelle droite qui joue davantage sur l'idée de différence que sur l'idée de supériorité, mais dont les considérations racialistes sont malgré tout présentes.

Alain Soral revendique d'ailleurs pleinement ces différences doctrinaires de taille en commentant le suicide de Dominique Venner dont il a malgré tout salué l'engagement, « c'est pas du tout ma famille, [...] il était beaucoup sur la question européenne et raciale, comme souvent les païens qui sont antichrétiens et donc tribaux et racialistes puisque la chrétienté est universaliste et antiraciste »<sup>1244</sup>.

Remarquons ici, même si nous y reviendrons ultérieurement, que ces thématiques de la civilisation européenne, de l'importance de l'héritage païen et de la race ont été davantage récupérées et aujourd'hui utilisées par les différents mouvements identitaires que par Alain Soral. Notons également que la critique du communisme qui est importante dans les idées développées par la Nouvelle droite, ce qui est assez logique pour une organisation de droite à une période où l'URSS faisait encore figure d'anti modèle, n'est évidemment plus du tout à l'ordre du jour. Anticommunisme absent des travaux d'Alain Soral, pour des raisons historiques mais aussi plus personnelles, rappelons qu'il a été membre du PCF durant plusieurs années.

Par conséquent, au regard de l'ensemble des éléments étudiés, et malgré les similitudes évidentes concernant un certain nombre de critiques, en particulier de l'impérialisme américain et du « libéralisme-libertaire », il apparaît clairement que les divergences idéologiques sont majeures entre la Nouvelle droite et l'idéologie soraliennne. De fait, il serait fallacieux de faire de l'idéologie soraliennne un continuateur ou même un représentant d'une certaine tendance ou forme d'évolution du courant représenté par la Révolution conservatrice ou par la Nouvelle droite.

Ainsi, on peut remarquer que de même que pour le Cercle Proudhon, Soral réutilise un certain nombre de critiques qui constituent autant de points communs, mais il développe dans le même

---

<sup>1241</sup> Soral Alain, entretien vidéo août 2012, [www.youtube.com/watch?v=v-3tfHd0mjE&list](http://www.youtube.com/watch?v=v-3tfHd0mjE&list)

<sup>1242</sup> Renan Ernest, *Qu'est-ce qu'une nation ?*, Conférence prononcée le 11 mars 1882 à la Sorbonne.

<sup>1243</sup> Gellner Ernest, *Nations et nationalisme*, op. cit.

<sup>1244</sup> Soral Alain, entretien vidéo mai-juin 2013, [www.youtube.com/watch?v=VjSjFAA9Kzk](http://www.youtube.com/watch?v=VjSjFAA9Kzk).



temps une synthèse atypique et particulièrement radicale, puisque s'appuyant également sur des auteurs antisémites et conspirationnistes comme Édouard Drumont, ce que voulait précisément éviter la Nouvelle droite, préoccupation qui n'est donc pas partagée par Soral.

À la fin des années 1960, une autre tendance de l'extrême droite française va se développer, il s'agit du nationalisme révolutionnaire, pour laquelle nous allons pouvoir constater que les points de convergences avec l'idéologie soraliennne sont particulièrement nombreux.

### 1.3 Proximité avec le courant nationaliste-révolutionnaire

#### *Le développement du courant nationaliste révolutionnaire*

La décrédibilisation et la diabolisation des mouvements nationalistes furent très fortes après la Seconde Guerre mondiale et les crimes du nazisme. L'extrême droite française va alors tenter de dépasser les fascismes des années trente, Nicolas Lebourg considère que « deux courants naissent de cet effort, la Nouvelle droite et le nationalisme révolutionnaire »<sup>1245</sup>.

On qualifie donc de nationalisme révolutionnaire une des tentatives de l'extrême droite de dépasser les expériences fascistes mais aussi les échecs des luttes pour le maintien de l'empire colonial français. Profondément discréditée par la défaite du fascisme ainsi que par la collaboration, l'extrême droite française s'était en effet par la suite fortement mobilisée, dans les années 1950, pour la défense de l'Indochine contre le Vietminh communiste puis en faveur de la conservation des territoires français d'Algérie. Engagements qui se sont soldés par de nouveaux échecs. Face à cet héritage historique et du fait de la nouvelle donne internationale, il leur a été nécessaire de renouveler leurs pratiques et leur idéologie.

C'est dans cet esprit-là que s'inscrit le texte de Dominique Venner : *Pour une critique positive*<sup>1246</sup>. L'idée est alors de dépasser le nationalisme français traditionnel pour l'élargir à l'échelle européenne, développant une idéologie qui consistait à rejeter certaines dimensions du fascisme, notamment le totalitarisme et le racisme biologique du nazisme, tout en opérant « une critique positive » d'autres aspects comme l'idée de troisième voie entre le capitalisme et le communisme. En France, c'est notamment Europe-Action, actif entre 1963 et 1967, qui a réuni les premiers auteurs que l'on peut rattacher à ce courant, parmi lesquels on peut citer

---

<sup>1245</sup> Lebourg Nicolas, *Le monde vu de la plus extrême droite – Du fascisme au nationalisme-révolutionnaire*, éd. Presses universitaires de Perpignan, 2010, p.7.

<sup>1246</sup> Venner Dominique, *Pour une critique positive*, 1962. Ce petit opuscule de quelques dizaines de pages a été réédité à de nombreuses reprises, notamment en 2013 par les éditions IDées du Bloc identitaire.

Dominique Venner, Pierre Vial, François Duprat, Jean Mabire ou bien encore Henry Coston qui collabora également au mouvement. Cette organisation, qui avait réussi à s’implanter dans plusieurs régions et qui diffusait régulièrement une revue assez fournie, éclatera rapidement suite au départ de plusieurs figures importantes vers d’autres mouvements et suite aux critiques virulentes d’autres groupuscules d’extrême droite. Les militants d’Occident leur reprochaient par exemple d’être trop intellectuels et pas assez tournés vers l’action, Pierre Sidos de l’Œuvre française, leur reprochait quant à lui d’être « antichrétiens, apatrides, matérialistes, en somme hérétiques »<sup>1247</sup>. Pourtant, le nationalisme révolutionnaire ne disparaîtra pas et un nombre important d’autres mouvements s’en revendiqueront dans les décennies suivantes : « les principaux groupes qui se désignent ensuite comme « NR » sont : l’Organisation Lutte du Peuple (1972), les Groupes Nationalistes-Révolutionnaires de base (1976), le Mouvement Nationaliste Révolutionnaire (1979), Troisième Voie (1985), Nouvelle Résistance (1991), et Unité radicale (1998). Les mouvances dites « socialiste-européenne », « solidariste », « nazi-maoïste » et « national-bolchevique » sont dénuées d’autonomie et sont à intégrer à l’histoire du nationalisme-révolutionnaire »<sup>1248</sup>, comme l’indique Nicolas Lebourg.

Le militant François Duprat et l’idéologue belge Jean Thirirat seront les principales figures et théoriciens de ce courant dans les années 1970. Plus récemment, Christian Bouchet, qui comptait parmi les intervenants lors de la première université d’été d’E&R, peut être considéré, à travers son site voxnr.com, comme un continuateur de ce courant qui a pourtant quasiment disparu, totalement inconnu du grand public et ayant une influence très limitée même au sein de l’extrême droite. On peut également citer la revue *Rébellion*, vendue sur le site internet d’E&R. Elle se situe sur une ligne très similaire à celle des nationalistes révolutionnaires et se présente comme « une revue d’orientation socialiste révolutionnaire européenne fondée en 2002. Elle est l’expression d’une communauté liée par un engagement pour l’autonomie dans un sens radicalement anticapitaliste »<sup>1249</sup>.

Cependant, malgré cette perte de visibilité, Nicolas Lebourg considère que si les nationalistes révolutionnaires ne sont pas parvenus à une « alliance des extrêmes », en restant groupusculaires et bien ancrés à l’extrême droite, ils « ont donné quatre idées au FN : l’anti-

---

<sup>1247</sup> Sidos Pierre, *Le Monde*, 16 février 1964 ; cité par Algazy Joseph, *La Tentation néo-fasciste en France, 1944-1965*, éd. Fayard, 1984, p. 286

<sup>1248</sup> Lebourg Nicolas, « Qu’est-ce que le nationalisme-révolutionnaire ? », <https://tempsresents.com>, 2009.

<sup>1249</sup> <http://rebellion-sre.fr/orientations/>

immigration, l'anti-américanisme, l'antisionisme, la défense de « l'identité » face au « Système ». Ils l'ont ainsi sorti de l'ornière de l'antisoviétisme »<sup>1250</sup>.

C'est justement cette approche idéologique qui va ici nous intéresser car nous allons pouvoir constater que l'idéologie propre au nationalisme révolutionnaire, notamment telle qu'elle a été formulée et développée par François Duprat et Jean Thirirat dans les années 1970, comporte un certain nombre de caractéristiques qui sont identiques à celles que nous avons pu analyser au sein de l'idéologie soraliennne.

*Des priorités identiques : anti-impérialisme conspirationniste et antisionisme radical*

Un des points de convergence principaux est la question de l'anti-impérialisme. Un impérialisme américano-sioniste déjà dénoncé par les nationalistes révolutionnaires, par l'utilisation d'une terminologie identique à celle employée par Soral. Dans les années 1960, les nationalistes vont désigner un ennemi total, à la fois idéologie et force politique en mouvement : le mondialisme. Nous avons vu que la dénonciation de ce même mondialisme occupe une place prépondérante dans l'idéologie soraliennne, Nicolas Lebourg insiste sur le fait qu'il en est de même pour les nationalistes révolutionnaires, tout en pointant un certain nombre d'autres éléments constitutifs : « la vulgate anti-colonialiste, l'antisionisme, le rejet de l'immigration nord-africaine, la mise en place du discours ethno-différencialiste et la dénonciation généralisée de l'impérialisme culturel américain. C'est ainsi que les nationalistes finissent par pointer un ennemi total : le mondialisme, et sa représentation première, les U.S.A »<sup>1251</sup>.

Cet antimondialisme entraîne trois conséquences majeures qui constituent des convergences notables avec l'idéologie soraliennne : le soutien à des nationalismes étrangers considérés comme des pôles de résistance au mondialisme impérialiste, la dénonciation des conspirations mises en œuvre pour tenter de l'imposer, et un antisionisme radical. Ces deux derniers aspects étant fortement empreints d'antisémitisme.

Sur le premier point, Duprat insistait en effet sur le fait que « ce souci exclusif de protection nationale ne se place pas dans le cadre d'une hostilité quelconque à l'encontre des autres entités nationales. Bien au contraire, nous pensons qu'une France nouvelle aurait comme objectif d'aider les autres nations-sœurs à acquérir le même type d'indépendance qu'elle »<sup>1252</sup>. Concrètement, cela va se traduire par un soutien à plusieurs mouvements nationalistes

---

<sup>1250</sup> Ibid.

<sup>1251</sup> Lebourg Nicolas, *Le monde vu de la plus extrême droite*, op. cit., p.172.

<sup>1252</sup> Duprat François, *Manifeste nationaliste révolutionnaire*, 1978, rééd. Ars magna, 2006, p.6.

étrangers, notamment l’Iran, les régimes baasistes syriens et irakiens, et la Palestine. Plus récemment, certains continuateurs comme Christian Bouchet ont soutenu des personnalités comme Chavez, Kadhafi, Ahmadinedjad, Bachar el-Assad, soit des pays et des dirigeants qui comme nous l’avons vu sont exactement les mêmes que ceux soutenus par Soral. Cette importance accordée à des nationalismes étrangers, d’ailleurs souvent dans des pays musulmans, est assez atypique à l’extrême droite et constitue certainement un des principaux points communs entre les idées de Soral et celles des nationalistes révolutionnaires. Nous développerons dans une partie spécifique le rapport à l’islam qui représente une autre similitude importante.

Cet « anti-impérialisme » entraîne une autre convergence, la dénonciation des élites, lobbies, et conspirations généralement initiées par des juifs, qui seraient à l’origine de ce mondialisme destructeur : « Pour nous, Nationalistes-Révolutionnaires, l’impérialisme américain n’existe pas [car les U.S.A sont dirigés par les sionistes]. Les Américains, pas plus que nous ou le peuple palestinien ne sont maîtres chez eux »<sup>1253</sup>. Ainsi, pour les nationalistes révolutionnaires, la France n’est pas un pays libre, elle est dominée par des forces organisées, plus ou moins visibles, qui par l’extérieur mais aussi de l’intérieur organisent à leur profit l’exploitation du pays : « le nationalisme révolutionnaire envisage la France comme une nation colonisée, qu’il est urgent de décoloniser. Les Français se croient libres alors qu’ils ne sont, en vérité, que les jouets des lobbies étrangers, qui les grugent et les exploitent, grâce à la complicité d’une fraction des classes dirigeantes, à qui ces lobbies jettent quelques morceaux de leur festin »<sup>1254</sup>. Cette rhétorique ressemble fortement à celle de Soral telle que nous avons pu l’étudier, lui qui considère que la France est une colonie « sioniste » aux mains d’une élite oligarchique organisée en réseau et qui agit par l’intermédiaire de lobbies<sup>1255</sup>.

Le conspirationnisme est donc bien présent dans les idées que portent les nationalistes révolutionnaires, Jean Thiriart développe par exemple un révisionnisme géopolitique que l’on peut qualifier de « révisionnisme historique conspirationniste »<sup>1256</sup> en considérant que les deux impérialismes vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale sont en réalité secrètement unis dans le but déposséder les européens de leurs empires.

---

<sup>1253</sup> Bastide Jacques, cité par Lebourg Nicolas, *Le monde vu de la plus extrême droite*, op. cit., p.175.

<sup>1254</sup> Duprat François, « Manifeste nationaliste révolutionnaire », 1978, rééd. Ars magna, 2006.

<sup>1255</sup> Soral Alain, Vidéo du mois, octobre 2013.

<sup>1256</sup> Lebourg Nicolas, *Le monde vu de la plus extrême droite*, op. cit., p.116.

On retrouve ici un discours conspirationniste et antisémite qui s'est développé au sein du nationalisme révolutionnaire sous l'instigation, entre autres, de Maurice Bardèche et d'Henry Coston. Cela étant, la lecture de *La France juive* de Drumont ainsi que d'autres textes antisémites de la fin du XIXe siècle permet de comprendre que cette vision conspirationniste de la communauté juive alliée à un antisémitisme économique n'est pas une invention des nationalistes révolutionnaires qui eux aussi s'inscrivent dans une longue suite de précédents historiques. L'historien Joseph Algazy indique d'ailleurs que certains groupuscules proches des nationalistes révolutionnaires, comme la Fédération d'action nationale et européenne (FANE), principalement active dans les années 1970, s'inscrit clairement dans cette continuité, tout en adaptant son antisémitisme aux enjeux contemporains : « La FANE manifestait un antisémitisme virulent ; son organe faisait l'éloge d'Édouard Drumont. Souvent l'antisémitisme s'abritait sous l'amalgame qui confond juif et sioniste. Par antisémitisme la FANE se déclarait pro-arabe dans le conflit israélo-arabe »<sup>1257</sup>.

Troisième point, nous avons vu que l'idéologie soraliennne développe un antisionisme radical qui consiste notamment à considérer qu'Israël est un État raciste, mais aussi que les juifs sionistes instrumentalisent la Shoah pour rendre incriticquable les décisions prises par Israël. Valérie Igounet estime que c'est justement François Duprat qui est à l'origine de cette évolution puisque les juifs sont désormais accusés d'être non seulement des menteurs et des manipulateurs afin d'obtenir leur État, mais qu'en outre, ils se comportent de manière brutale, injuste, et raciste, en expulsant les Palestiniens de leurs terres<sup>1258</sup>. On observe donc que l'utilisation de la cause palestinienne par l'extrême droite afin d'attaquer les israéliens et même plus largement les juifs, n'est pas une nouveauté à l'extrême droite. Sur ce point comme sur de nombreux autres, Soral ne fait donc que s'inscrire dans une certaine continuité de cette famille idéologique cohérente bien que diverse qu'est l'extrême droite.

On peut ajouter que par sa volonté de réhabiliter le fascisme, le nationalisme révolutionnaire adoptera parfois une vision négationniste de l'histoire. Pierre Milza écrit ainsi : « Dans l'esprit de Venner et de ses amis, il s'agit de débarrasser le nationalisme et le fascisme de ce qu'ils ont d'un peu vieillot et de dépassé (l'antiparlementarisme, l'anti-intellectualisme, le patriotisme réduit à l'espace hexagonal), tout en se démarquant du nazisme, soit en admettant comme Bardèche qu'Hitler a « fait des erreurs », soit en niant purement et simplement les crimes du IIIe Reich. C'est ainsi qu'Europe-Action accueillera très favorablement la publication en 1964

---

<sup>1257</sup> Algazy Joseph, *L'extrême droite en France (1965 à 1984)*, éd. l'Harmattan, 1989, pp.179-180.

<sup>1258</sup> Igounet Valérie, *Histoire du négationnisme en France*, éd. Seuil, 2000. p.131.

du *Drame des Juifs européens* de Paul Rassinier, l'un des principaux représentants de l'« école révisionniste »<sup>1259</sup>. On retrouve ici les stratégies politiques que nous avons déjà présentées lorsque nous avons étudié le négationnisme présent dans l'idéologie soraliennne, qui reposait donc sur les mêmes références et pour les mêmes raisons.

Cet antimondialisme conspirationniste, allié à un antisionisme radical, impliquent donc un antisémitisme indéniable, même si Lebourg précise que « l'antisémitisme N.R n'est pas d'ordre biologique ou religieux mais conspirationniste et politique. Le juif est conçu tel l'agent du cosmopolitisme, qui empêche l'édification du socialisme national, et du sionisme, qui vise à dominer le monde avec l'appui des U.S.A via le processus de mondialisation »<sup>1260</sup>. C'est ici un point intéressant puisqu'il renvoie précisément à la même forme d'antisémitisme que celui précédemment décrit en ce qui concerne le nationalisme conspirationniste soralien, à savoir un rejet de l'approche raciste, même si nous avons vu que l'antijudaïsme qu'il développe n'en est pas très éloigné.

Nous pouvons tout de même préciser, à la lecture d'ouvrages et d'articles issus des principaux auteurs de ce mouvement nationaliste révolutionnaire, que si le conspirationnisme et l'antisémitisme sont indéniables, ils sont beaucoup moins présents que dans l'idéologie soraliennne. Nous avons en effet pu démontrer que les analyses historiques et la lecture d'événements contemporains sont toujours faites sous le prisme conspirationniste par Soral, c'est moins le cas pour les nationalistes révolutionnaires, même s'ils y ont recours régulièrement. Pour ce qui est de Duprat en particulier, si son antisémitisme, de même que pour Soral, prend notamment la forme du négationnisme<sup>1261</sup>, sa vision du monde est moins systématiquement conspirationniste que celle de Soral.

Le dépassement du clivage gauche droite, la volonté de récupérer ce qu'il y a d'intéressant dans chacun de ces deux courants politiques, constitue un autre point de convergence notable. Cela étant, nous avons vu que ce souci était également partagé par la Nouvelle droite, en particulier la tendance incarnée par Alain de Benoist. Une volonté que le Front national de Marine Le Pen a également revendiquée. Cette caractéristique ne constitue donc pas une

---

<sup>1259</sup> Milza Pierre, *L'Europe en chemise noire : Les extrêmes droites en Europe de 1945 à aujourd'hui*, éd. Flammarion, 2004, p.132.

<sup>1260</sup> Lebourg Nicolas, *Le monde vu de la plus extrême droite*, op. cit., p.12.

<sup>1261</sup> Il a notamment signé, en 1967, un article de la revue *Défense de l'Occident* intitulé « Le mystère des chambres à gaz ». Cité par Igounet Valérie, *Histoire du négationnisme en France*, éd. Seuil, 2000. p.128.

spécificité exclusive du nationalisme révolutionnaire, pas plus que d'Égalité et Réconciliation. Ils ont tous deux exploité une idée en réalité assez largement partagée à l'extrême droite.

Autre point de comparaison intéressant en ce qui concerne la stratégie politique plus que l'idéologie, le nationalisme révolutionnaire, de même que le nationalisme conspirationniste de Soral, tout en étant groupusculaire, était parvenu à exercer une influence assez considérable. Cela peut s'expliquer par le recours à une structure décentralisée et l'usage de l'approche métapolitique pour diffuser des idées plus efficacement que par la politique classique. Certains nationalistes révolutionnaires considéraient qu'il fallait envisager « le nationalisme révolutionnaire comme un méta-réseau [où se connectent] des réseaux musicaux (indus, black et poagan métal, gothique Oi), des réseaux religieux (païens, occultistes, convertis à l'islam), un réseau écolo radical, des réseaux régionalistes »<sup>1262</sup>. Même si cela est d'une ampleur bien moindre pour ce qui est de l'idéologie soraliennne et d'Égalité et Réconciliation, nous verrons lorsqu'il sera question de sa stratégie de diffusion et par rapport à ce que nous avons déjà pu voir quant à son organisation et ses multiples relais hors de l'association, qu'elle s'appuie également sur une sorte de méta-réseau, qui lui permet d'exercer une influence importante, par rapport à la faiblesse de ses moyens.

#### *Différences notables et influence indirecte*

En dépit de ces nombreux points communs, deux divergences importantes doivent être relevées. Dans l'ouvrage *L'empire qui viendra*, Christian Bouchet a réuni des textes de Jean Thiriart, rédigés dans les années 1980<sup>1263</sup>. Dans ce livre, il est intéressant de remarquer que l'empire en question n'est pas du tout le même que celui désigné par Soral dans *Comprendre l'Empire*. Pour Soral, cet « empire » représente l'ennemi à abattre, l'entité supranationale et oligarchique qui menace les États-nations, pour Thiriart au contraire, cet empire est un empire européen, il parle également de nation européenne, qui doit se mettre en place afin de permettre aux peuples européens d'être unis et de pouvoir continuer à peser dans le nouveau monde post-Seconde-Guerre mondiale qui se profile. On retrouve des considérations semblables dans les premiers écrits d'Europe-Action, telles qu'elles ont pu être développées par Dominique Venner. Il s'agit là d'une divergence importante, la même que pour la Nouvelle droite, à savoir la vision nationale qui s'oppose à la vision continentale.

---

<sup>1262</sup> Note d'orientation proposée par le Secrétariat général de Nouvelle Résistance en 1995. Cité par Lebourg Nicolas, *Le monde vu de la plus extrême droite*, op. cit., p.15

<sup>1263</sup> Thiriart Jean, *L'empire qui viendra*, éd. Ars Magna, 2018.

Nous pouvons d'ailleurs faire le même constat pour ce qui est de l'ethnodifférencialisme qui figurait également en bonne place dans le corpus idéologique et la vision du monde développée par les nationalistes révolutionnaires. Nous ne développons pas de nouveau cette caractéristique qui comme nous l'avons déjà expliqué n'est pas présente dans l'idéologie soraliennne, qui a sur ce point une conception de la nation beaucoup plus républicaine, en prônant l'assimilation, qui doit pouvoir se faire en toutes circonstances, peu importe les origines ethniques ou religieuses des personnes qui souhaitent devenir françaises. Contrairement aux nationalistes révolutionnaires, point de vue que reprendront les identitaires des années 2000 et 2010, pour qui un Français doit être européen, d'un point de vue ethnique, culturel, et religieux.

Il ressort donc de cette comparaison idéologique qu'il existe une grande proximité sur la désignation de l'ennemi, les questions géopolitiques, le soutien aux nationalismes étrangers, la volonté de dépasser le clivage gauche-droite. La proximité est également avérée en ce qui concerne l'antisémitisme et le conspirationnisme, même si ces tendances sont moins présentes qu'au sein de l'idéologie soraliennne. En revanche, des divergences existent, en particulier pour ce qui est de l'ethnodifférencialisme et de la volonté d'unification à l'échelle européenne des nationalistes révolutionnaire, quand Soral reste très centré sur l'État-nation français. Par conséquent, en dépit de la proximité importante que nous avons pu établir, il n'est pas possible de voir dans l'idéologie soraliennne la simple continuation du courant nationaliste révolutionnaire.

On peut d'ailleurs remarquer que les convergences ou divergences sont en fait assez similaires que celles que nous avons soulignées pour ce qui est de la Révolution conservatrice et surtout de la Nouvelle droite. Par rapport à ces différents mouvements, sur certains points, notamment la défense de la nation française seule, Soral se situe finalement plus près de penseurs nationalistes du début du XXe siècle, comme Barrès et Maurras.

Il est d'ailleurs assez symptomatique que Soral ne cite jamais François Duprat dans ses écrits ou déclarations, on peut également observer qu'il n'a été mentionné qu'une dizaine de fois sur le site d'E&R entre 2007 et 2020. Nous pensons que cela s'explique parce que Soral connaît Duprat mais qu'il n'en est pas un lecteur assidu, il l'a découvert tardivement, de même que la plupart des penseurs nationalistes tels Maurras, qu'il a peu lu, tout juste suffisamment pour pouvoir le citer et reprendre un certain nombre d'idées.

Pour ce qui est de l'influence directe du nationalisme révolutionnaire sur l'idéologie soraliennne, précisons que les idées que nous avons présentées comme similaires étaient déjà



présentes chez des auteurs antérieurs, notamment Maurice Bardèche, que Soral cite régulièrement et réédite. Lorsque l'on cherche à identifier les sources utilisées par Soral, on se rend compte qu'elles se trouvent finalement peu dans les mouvements, revues, ou auteurs des différents groupuscules de l'extrême droite des années 1960 à 1990. Il s'agit plutôt d'auteurs plus anciens que Soral a lu, qu'il commente et paraphrase, tout en les rééditant. Citons notamment Toussenel, Drumont, Bardèche, Céline, bien plus que Thiriart et Duprat.

Par conséquent, nous rejoignons Nicolas Lebourg lorsqu'il affirme que « pour comprendre Soral, il faut avoir à l'esprit trois antécédents. D'abord Drumont et son récit sur des conspirateurs juifs. Ensuite, Duprat, admirateur du Baas syrien et des populismes latino-américains, pour qui la France serait en fait dans la même situation d'occupation sioniste que la Palestine. Enfin, il y a Jean Thiriart, qui initie l'extrême droite aux géopolitistes qui avaient marqué leurs homologues allemands de l'entre-deux-guerres »<sup>1264</sup>, mais il faudrait préciser que ces trois noms ne représentent pas à eux seuls les composantes idéologiques de la doctrine soralienne et d'autre part que les nombreuses similitudes avec les idées de Duprat et Thiriart ne suffisent pas pour faire de leurs travaux les sources principales de Soral. Il conviendrait plutôt de reconnaître qu'ils partagent des sources communes et qu'ils se rejoignent de fait sur certaines idées.

Les mouvements pour lesquels ne venons d'établir une analyse comparative permettent d'étayer la question de la filiation intellectuelle du nationalisme conspirationniste soralien. Cela nous a du moins permis de constater que malgré la volonté transpartisane exprimée par Soral, et des convergences significatives avec des mouvements aussi divers que le Cercle Proudhon ou la Nouvelle droite, ses sources sont plutôt à chercher dans les écrits conspirationnistes et antisémitismes parmi les plus anciens de l'extrême droite, comme ceux d'Édouard Drumont.

Même en ce qui concerne le nationalisme révolutionnaire, avec lequel la proximité est importante, la filiation est assez indirecte puisqu'elle passe par l'intermédiaire de certains précurseurs comme Maurice Bardèche, ou à l'inverse de continuateurs plus contemporains comme Christian Bouchet.

Ainsi, nous avons pu remarquer que si l'idéologie soralienne invente peu mais réutilise beaucoup d'idées déjà formulées par d'autres, la synthèse produite ne peut pourtant pas être affiliée à un seul mouvement antérieur, car elle trouve sa source dans de multiples courants et

---

<sup>1264</sup> Lebourg Nicolas, *Revue Politis*, n°1285, janvier 2014, p.20

travaux, et sur une période considérable, si l'on prend comme précédent le plus éloigné les écrits de l'abbé Barruel.

Une synthèse atypique donc, ce qui est encore plus manifeste si l'on étudie la place qu'occupe cette idéologie dans le paysage politique contemporain, notamment face aux autres mouvements nationalistes français.

## 2. Face aux mouvements nationalistes contemporains

Nous ne revenons pas sur les définitions du nationalisme ni celle de l'extrême droite que nous avons déjà eu l'occasion d'exposer à plusieurs reprises. Rappelons simplement que ces deux termes ne doivent pas être confondus même si aujourd'hui le nationalisme, en France, s'incarne principalement à l'extrême droite et que cette dernière est quasiment, dans son ensemble, nationaliste. Au sein de ce milieu, le Rassemblement national occupe depuis des années une place prépondérante et même pourrait-on dire totalement écrasante, ce qui est notamment visible dans les résultats électoraux, où mis à part quelques exceptions très localisées géographiquement<sup>1265</sup>, il est quasiment le seul à présenter des candidats. C'est également vrai pour ce qui est de l'occupation de l'espace médiatique, même si certains articles et reportages sont parfois consacrés à des mouvements radicaux, aucun cadre de ces autres mouvements n'est jamais amené à s'exprimer dans les principaux médias. Néanmoins, il persiste au sein de l'extrême droite française une particularité très ancrée historiquement, qui est la grande diversité de mouvements, organisations, associations, qui se caractérisent par des lignes idéologiques généralement proches et une audience souvent très limitée.

Une tendance a réussi, depuis le début des années 2000, à occuper une place importante, tant au niveau médiatique qu'en exerçant une influence auprès du Rassemblement national. Il s'agit des identitaires, dont les idées ne sont pas nouvelles comme nous le verrons mais qui ont réussi à user d'une communication moderne pour se faire entendre et insuffler leur ligne à une part importante du reste de l'extrême droite française, en particulier au Rassemblement national.

Les mouvements que nous avons précédemment étudiés, s'ils ne sont pas tous complètement éteints, sont beaucoup moins actifs ces dernières années. Il faut tout de même signaler que la

---

<sup>1265</sup> On pense par exemple à Yvan Benedetti de l'Œuvre française qui s'est présenté aux municipales à Villeurbanne ou bien à Jacques Bompard élu de la Ligue du sud à Orange.

Nouvelle droite existe encore, notamment pour sa branche libérale conservatrice à travers Henry de Lesquen principalement, très actif sur internet depuis quelques années. Et d'autre part, sur une ligne très différente, Alain de Benoist qui continue à diffuser ses idées à travers la publication d'ouvrages, revues, et des émissions sur internet<sup>1266</sup>. Quant au nationalisme révolutionnaire, nous avons signalé qu'il a longtemps perduré en grande partie à travers Christian Bouchet et son site « voxnr.com » mais il est moins actif depuis quelques années et l'audience est particulièrement limitée.

Parmi les tentatives de classification des différentes tendances de l'extrême droite française, y compris les plus récentes, nous avons constaté que beaucoup négligent la prise en compte de la présence sur internet. Si l'étude d'un mouvement, à travers ses actions, rassemblements militants, communications diverses, publications de périodiques, est importante, nous considérons qu'il est aujourd'hui primordial de prendre en compte la présence sur internet, que cela passe par un site spécifique, par des vidéos ou même simplement les réseaux sociaux. On ne peut par exemple pas comprendre l'importance du mouvement identitaire actuel en ne s'intéressant qu'aux actions de Génération identitaire, et en laissant de côté le site fdesouche.com ou même la forte popularité de certains porte-paroles sur les réseaux sociaux. Nous traiterons cet aspect dans notre chapitre consacré à la diffusion de l'idéologie soraliennne qui est particulièrement concernée par cela mais nous souhaitons faire cette remarque à ce niveau-là de notre développement car c'est un des critères qui nous permettent de définir les mouvements qui comptent dans le paysage politique extrême droitier contemporain, même s'il faut bien entendu se garder de faire du nombre de « vues » sur internet le seul facteur déterminant.

Les différentes tendances de l'extrême droite contemporaine sont très nombreuses mais seules sept nous semblent avoir une existence conséquente, matérialisée par une idéologie développée et singulière, et une audience suffisamment importante pour affirmer qu'elles peuvent peser dans le jeu politique extrême droitier, voire au-delà, dans le reste de l'opinion publique. Il s'agit des sept mouvements ou courants suivants :

- Le Rassemblement national qui comme nous l'avons mentionné occupe une place tout à fait particulière et qui est traversé par diverses tendances.

---

<sup>1266</sup> On peut notamment signaler la revue *Eléments* toujours présente en kiosque, l'ouverture de la Nouvelle librairie, à Paris, par François Bousquet, qui se situe sur la même ligne, ainsi que le partenariat d'Alain de Benoist avec TV liberté (il s'agit d'une WebTV créée en 2014 par un ancien cadre du FN), pour des émissions régulières.

- Les identitaires, présents sur internet mais aussi sur le terrain par des actions souvent très médiatisées. Ils ont su exercer une influence importante au sein du RN.
- Les catholiques traditionalistes, qui savent mobiliser de manière ponctuelle, par exemple lors des manifestations contre « le mariage pour tous ».
- Les monarchistes, traditionnellement organisés autour de l'Action française, aujourd'hui divisée, mais qui malgré d'importantes dissensions internes et un faible nombre de militants ont su maintenir une activité politique assez variée.
- L'extrême droite la plus radicale, néo-fasciste pour une part, pétainiste pour le reste et nostalgique dans l'ensemble. Particulièrement hétéroclite et groupusculaire cette tendance demeure cependant bien vivante.
- Et enfin le nationalisme conspirationniste, dont nous souhaitons démontrer que tant du fait de ses idées que par la place importante qu'il occupe au sein de l'extrême droite, il doit être considéré comme une tendance bien distincte, ayant sa propre singularité.

Il ne s'agit ici que d'une ébauche de catégorisation que nous justifierons et expliquerons dans nos développements ultérieurs mais précisons immédiatement que cette présentation très schématique, qui a un intérêt pour étudier et comprendre ces différents mouvements et leurs idéologies, ne doit pas donner l'illusion que ces tendances sont totalement homogènes et hermétiques les unes aux autres. Nous verrons que les exemples sont innombrables de personnalités qui sont passées d'un mouvement à un autre, ou bien qui militent dans plusieurs mouvements à la fois. Les corpus idéologiques sont également proches et partagent de nombreuses orientations communes.

Dans l'analyse comparative qui va suivre, dont l'objectif est de préciser la place qu'occupe le nationalisme conspirationniste soralien, nous avons regroupé les six autres tendances en trois groupes distincts. Nous commencerons par le Rassemblement national, mouvement dont Soral a fait partie durant plusieurs années et qui occupe donc une place centrale (2.1).

Nous étudierons ensuite spécifiquement la tendance « identitaire » de l'extrême droite française car tant au sein du RN qu'après du reste de l'opinion, par le militantisme classique, sur internet, et dans les médias, c'est ce courant que nous considérons aujourd'hui comme prédominant (2.2).

Enfin, nous regrouperons toutes les autres tendances, les plus radicales mais aussi les plus marginales, qui vont des néo-fascistes aux monarchistes, en passant par les catholiques

traditionalistes, dont nous verrons qu'ils partagent pour certains des similitudes avec l'idéologie soralienne sans qu'il soit pour autant possible de l'y intégrer pleinement (2.3).

## 2.1 Du Front national au Rassemblement national

Nous avons déjà exposé dans notre premier chapitre les modalités du rapprochement puis de la prise de distance de Soral avec le Front national. Rappelons simplement qu'Alain Soral revendiqua publiquement son ralliement au Front national en novembre 2006, puis fut membre du Comité central du FN à partir du congrès de novembre 2007, jusqu'à son départ du parti en février 2009. Nous souhaitons ici nous intéresser avant tout aux idées, à travers plusieurs interrogations. L'idéologie portée par le FN, devenu RN, peut-elle être rapprochée de celle de Soral ? A-t-il joué une influence sur le positionnement du FN ? Et enfin, quelles conséquences les réponses à ces questions entraînent-elles sur la place de l'idéologie soralienne au sein du nationalisme français contemporain ?

Long parcours désormais que celui du Front national, fondé en 1972 pour donner une façade respectable à l'extrême droite française, dans une logique électorale. Ce n'est pas notre objet que de relater cette histoire<sup>1267</sup> en détail mais ses origines permettent de comprendre la teneur idéologique originelle qui perdurera longtemps. Des idées radicales liées à l'identité des mouvements à l'origine de sa formation (notamment Ordre nouveau et Occident) et de certaines personnes que l'on peut considérer comme les fondateurs (parmi lesquels Victor Barthélemy, François Duprat, Pierre Bousquet, Roger Holeindre, François Brigneau). On est alors loin de la ligne actuelle nationale-populiste, mais dans une tentative d'union de presque toutes les tendances de l'extrême droite des années 1960, pétainistes, néo-fascistes, antisémites, nationalistes révolutionnaires, anciens collaborateurs. Les débuts seront d'ailleurs difficiles avec une première scission importante dès 1973 et la création du Parti des Forces Nouvelles.

S'en est suivi une « traversée du désert » de plus de dix ans avec des résultats insignifiants, comme les 0.74% obtenus par Jean-Marie Le Pen lors des élections présidentielles de 1974, lui qui avait su s'imposer dès le début comme le leader du parti. Les premiers succès et l'implantation sérieuse viendront dans les années 1980 puis 1990 jusqu'à la scission de 1999. Événement qui devait marquer pour de nombreux observateurs la fin du FN qui pourtant envoya Jean-Marie Le Pen au second tour de l'élection présidentielle trois ans plus tard. Nouvelles

---

<sup>1267</sup> Voir notamment : Igounet Valérie, *Histoire du Front national. De 1972 à nos jours, le parti, les hommes, les idées*, éd. Seuil, 2014.

difficultés en 2007 avec des scores historiquement bas, notamment aux législatives, ce qui provoque d'importantes difficultés financières. Pourtant, une fois encore, après que Marine Le Pen ait succédé à son père, le 16 janvier 2011, les succès électoraux s'enchaînent, la présidentielle de 2012 avec un score cette fois historiquement haut, puis les municipales et enfin le grand succès aux élections européennes du 25 mai 2014 qui placent le Front national devant tous les autres partis français<sup>1268</sup>. Fait notable, en 2015, Jean-Marie Le Pen, est exclu du parti, notamment en raison de certaines de ses déclarations, élément intéressant sur lequel il nous faudra revenir. Depuis, sans parvenir à augmenter significativement les scores lors des différentes élections, les résultats restent très élevés, Marine Le Pen parvenant à être présente au second tour lors des élections présidentielles de 2017. Le 1<sup>er</sup> juin 2018, le Front national devient le Rassemblement national.

### *Évolutions idéologiques du FN*

Pour ce qui est des idées, des évolutions notables peuvent être constatées. Il ne fait aucun doute qu'à ses débuts et durant de nombreuses années, le Front national s'inscrit résolument à l'extrême droite, utilisant une rhétorique que l'on peut tout à fait qualifier de complotiste et d'antisémite. De nombreux travaux ont mis cela en évidence, et cette déclaration de Jean-Marie Le Pen, qui date de 1989, en est un bon témoignage : « Quelles sont les forces qui visent à établir une idéologie mondialiste [...] il y a la maçonnerie, je crois que la Trilatérale joue un rôle [...] enfin les grandes internationales, comme l'internationale juive, jouent un rôle non négligeable dans la création de cet esprit antinational »<sup>1269</sup>. Ces commentaires pourraient tout à fait, au mot près, être prononcés par Alain Soral, ainsi que Coston et Bardèche avant lui. L'antisémitisme et le conspirationnisme, même s'ils ne sont donc pas absents des discours de Jean-Marie Le Pen, sont encore plus manifestes dans les écrits et propos d'autres personnalités, au rôle parfois important dans l'entourage de Le Pen et dans l'organisation du FN, on pense notamment à François Duprat, qui peut être considéré comme le numéro 2 du FN au début des années 1970 et dont nous avons vu qu'il partageait également des idées négationnistes<sup>1270</sup>. Autre exemple, le politiste Guy Birnbaum explique que François Brigneau<sup>1271</sup> évoquait

---

<sup>1268</sup> Sur l'histoire du FN voir notamment : Lecœur Erwan, *Un néo-populisme à la française : Trente ans de Front national*, éd. La Découverte, 2003 et Igounet Valérie, *le Front national de 1972 à nos jours*, éd. Le Seuil, 2014.

<sup>1269</sup> Le Pen Jean-Marie, Article du journal *Présent*, le 11 août 1989, cité par Birenbaum Guy, *Le Front national en politique*, éd. Balland, 1992, p.257.

<sup>1270</sup> Lebourg Nicolas et Beauregard Joseph, *François Duprat : L'Homme qui inventa le Front national*, éd. Denoël, 2012.

<sup>1271</sup> Brigneau (1919-2012), journaliste, militant politique radical, d'abord engagé au Rassemblement national populaire de Marcel Déat, puis au sein de la Milice, fera parti des premiers et principaux cadres du FN.

régulièrement le lobby juif tout puissant qui contrôlerait en sous-main l'économie et la politique France<sup>1272</sup>. Il rappelle également que le journal *National hebdo*, considéré un temps comme l'organe du FN, dénonçait fréquemment le complot des juifs contre le FN et contre la France, notamment via le B'naï B'rith, considéré, de même que pour Soral aujourd'hui, comme un des acteurs majeurs du complot mondialiste judéo-maçonnique.<sup>1273</sup>

En comparaison, Le Pen a toujours essayé d'être plus prudent, surtout dans les années 1990, après que certains propos, parfois qualifiés de « dérapages », notamment l'affaire du « point de détail » en 1987<sup>1274</sup>, lui aient posé d'importantes difficultés politiques, y compris au sein même du FN. Nous reviendrons sur le « style » provocateur de Le Pen, très proche de celui Soral, et toujours à la limite de la provocation volontaire qui peut se transformer en « mot de trop » qui disqualifie et pose problème.

Pourtant, même dans les années 2000, Le Pen, tout en se gardant de parler des juifs ni même d'être trop précis dans ses dénonciations, faisait très fréquemment référence aux complots de tout ordre qui menaceraient la France : « L'objectif sera de briser le complot contre la France car il existe bien un véritable complot contre la Nation et partant contre la République »<sup>1275</sup>. Et il usait déjà, dans les années 1990, de cette fameuse expression de Nouvel ordre mondial, très utilisée par Soral : « L'étude extrêmement fouillée de Pierre Milloz est une sérieuse contribution au combat mené par le Front national contre la mise en place du Nouvel ordre mondial »<sup>1276</sup>. Il semble indéniable qu'une vision complotiste structure en partie la vision de l'histoire et du combat politique de Jean-Marie. En cela, la proximité avec la manière de penser d'Alain Soral est patente même si ce conspirationnisme est beaucoup plus important dans l'idéologie soralienne, en particulier parce que systématique.

Milza explique que « la culture politique du Front national constitue un ensemble hétérogène où se mêlent des éléments empruntés aux divers courants qui composent en France la famille ultra-droitière »<sup>1277</sup>. Or, cette culture politique comprend précisément, comme nous avons pu le vérifier : « une mythologie récurrente : celle du complot ourdi par les agents de la désagrégation du tissu national, hier les francs-maçons et les Juifs, aujourd'hui l'oligarchie

---

<sup>1272</sup> Birenbaum Guy, *Le Front national en politique*, éd. Balland, 1992, p.264

<sup>1273</sup> Ibid, p.269.

<sup>1274</sup> Forget Philippe, « Le détail qui tue : Le Pen et les médias », *Écrire l'histoire*, n° 3, printemps 2009, p. 81-87.

<sup>1275</sup> Le Pen Jean-Marie, discours du 1<sup>er</sup> mai 2004.

<sup>1276</sup> Jean-Marie Le Pen, préface à : Pierre Milloz, *Les frontières du chômage*, Éditions nationales, 1994, p.7.

<sup>1277</sup> Milza Pierre, *L'Europe en chemise noire*. op. cit., p.252.

cosmopolite »<sup>1278</sup>. Cela explique que le FN des origines, ce qui est confirmé par les écrits de certains cadres et des déclarations de Jean-Marie Le Pen lui-même, porte une idéologie assez proche des idées actuelles de Soral.

La « causalité diabolique », propre au raisonnement conspirationniste, était par exemple présente dans les discours de Jean-Marie Le Pen et l'est restée dans la plupart des discours du FN comme l'explique Erwan Lecœur : « la construction symbolique qui préside aux discours et aux diatribes du Front national, dénonce bel et bien, derrière l'immigré, les « lobbies » et autres « Trilatérales », forces « obscures », « judéo-maçonniques ». Il s'agit d'une stratégie, au sens notamment où l'effet recherché est bien de souder une communauté imaginée (la « tribu ») par l'évocation d'un ennemi hypothétique et réputé puissant »<sup>1279</sup>. Cependant, s'il est vrai que Jean-Marie Le Pen « n'a eu de cesse de dénoncer une succession de complots : complots idéologiques (communiste, européiste, mondialiste), complots de factions, de lobbies (syndicats, franc-maçonnerie, l'internationale juive, le lobby de l'immigration), complots ciblés contre sa personne ou son parti (conjuraison du comploteur Mégret, complot politico-médiatique contre sa candidature aux présidentielles) »<sup>1280</sup>, c'est moins le cas pour Marine Le Pen, même si cette dimension n'est pas totalement absente de ses discours. Il faut en effet remarquer que la rhétorique conspirationniste et antisémite fut de plus en plus limitée, tant de la part de Le Pen que des cadres du FN, surtout dans les années 2000 et encore plus depuis la présidence de Marine Le Pen, en 2011, qui a souhaité normaliser et « dédiaboliser » le parti.

Dans son livre programme de 2012, *Pour que vive la France*, Marine Le Pen rejette d'ailleurs la vision complotiste : « Il n'est nul besoin de croire à un « complot organisé » et les forums internationaux comme le forum de Davos ne sont pas des lieux où se trament de sombres complots ». Toutefois, lorsqu'elle déclare à propos du mondialisme : « cette politique a été théorisée, définie, organisée, voulue et appliquée »<sup>1281</sup>, ce terme remplit bien pour elle le rôle d'explication simpliste et totalisante donnée par les conspirationnistes à certains mots comme l'expose parfaitement Raoul Girardet : « explication d'autant plus convaincante qu'elle se veut totale et d'une exemplaire clarté : tous les faits, quel que soit l'ordre dont ils relèvent, se trouvent ramenés, par une logique [...] inflexible, à une même et unique causalité, à la fois élémentaire

---

<sup>1278</sup> Ibid.

<sup>1279</sup> Lecœur Erwan, *Un néo-populisme à la française, trente ans de Front National*, éd. La Découverte, 2003. p.266.

<sup>1280</sup> Ibid.

<sup>1281</sup> Le Pen Marine, *Pour que vive la France*, éd. Grancher 2015.



et toute puissante »<sup>1282</sup>. Il y a tout de même chez Marine Le Pen, comme l'on remarqué certains chercheurs qui ont étudié en détail ses discours, un changement important de vocabulaire : « Marine Le Pen est beaucoup plus prudente, elle n'utilise pas les termes cabales, conjuration, conspiration et le terme complot apparaît très peu et le plus souvent sur le registre de l'ironie »<sup>1283</sup>. Elle se garde en effet de citer les cibles habituelles de l'extrême droite et se limite au « système » et au « mondialisme », cela constitue une différence notable avec son père et le discours habituel du FN.

D'autre part, pour ce qui est de l'antisémitisme, Le Front national de Marine Le Pen est très strict sur cette question, en excluant systématiquement tous les membres qui ont fait des déclarations jugées antisémites. Quant à elle, elle n'a jamais prononcé aucun propos pouvant être interprété de cette manière et prend au contraire fréquemment la parole pour dénoncer des actes ou propos antisémites. Roger Cukierman, alors président du CRIF, a même déclaré en 2015 que sur les questions d'antisémitisme « Marine Le Pen est irréprochable »<sup>1284</sup>, inenvisageable avec Jean-Marie Le Pen, cette déclaration en dit long sur la dédramatisation réussie de Marine Le Pen. Valérie Igounet explique à juste titre que Marine Le Pen a parfaitement compris que « l'antisémitisme est un verrou »<sup>1285</sup> qui empêchait le FN d'accéder au pouvoir, et qu'elle est par conséquent très claire sur cette question, ce qui n'empêche pas qu'il reste une forme d'antisémitisme au sein du parti, notamment chez certains militants.

Sur cette question du conspirationnisme et de l'antisémitisme, nous pouvons donc dresser le constat suivant : Le Front national, de sa création jusqu'aux années 2000, a développé, notamment par l'intermédiaire des discours Jean-Marie Le Pen, une idéologie nationaliste, dans la lignée du nationalisme français depuis plus d'un siècle, c'est-à-dire très largement empreinte de conspirationnisme et d'antisémitisme, même s'ils n'en constituaient pas les éléments fondamentaux. De ce point de vue là, l'idéologie soraliennne, bien qu'encore plus radicale, explicite, et systématique, n'en est pas très éloignée. Cependant, un tournant important a été réalisé par le FN depuis 2011, qui s'est progressivement défait d'idées antisémites et conspirationnistes, au moins dans le discours officiel. Or, dans le même temps, durant les années 2010, nous avons pu constater que Soral a au contraire manifesté de manière de plus en

---

<sup>1282</sup> Girardet Raoul, *Mythes et mythologies politiques*, op. cit., p.55.

<sup>1283</sup> Alduy Cécile et Wahnich Stéphane, *Marine Le Pen prise aux mots*, éd. Seuil, 2015, p.145.

<sup>1284</sup> Article de la rédaction, « Pour le président du CRIF, Marine Le Pen est « irréprochable personnellement » », le 23 février 2015, [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr)

<sup>1285</sup> Igounet Valérie, « Pour le RN, l'antisémitisme est un verrou qu'il faut faire sauter pour accéder au pouvoir », entretien du 27 février 2019, [www.franceinter.fr](http://www.franceinter.fr)

plus directe un antisémitisme et un conspirationnisme exacerbés. Par conséquent, on peut comprendre que Soral soit aujourd'hui très critique envers la ligne du Rassemblement national et que Marine Le Pen, lorsqu'elle est questionnée sur le sujet, prenne ses distances avec lui.

Sur cette « dédiablement » qui éloigne le RN des positions de Soral, il faut préciser, comme le rappelle l'historien Nicolas Lebourg, que « de 2005 à 2011, la direction du FN a organisé une purge qui avait un double intérêt : se débarrasser des radicaux obsédés par la Seconde Guerre mondiale, Israël, etc..., et se débarrasser de ceux qui étaient hostiles à Marine Le Pen. L'avantage, c'est que ça coïncidait un certain nombre de fois »<sup>1286</sup>. Processus qui continue encore aujourd'hui et qui tend donc à éliminer du discours et de l'appareil tous les éléments pouvant être considérés comme antisémites, complotistes, néo-fascistes et même trop virulemment antisionistes. Ainsi, il est bien évident que Soral fait partie des premiers concernés et ne peut plus du tout se rapprocher du RN.

#### *Un RN pas assez radical pour Soral*

Si le rejet de l'immigration et la défense des valeurs dites « traditionnelles » ont toujours fait partie du programme du FN, il n'en est pas de même pour le protectionnisme et l'étatisme aujourd'hui défendus par Marine Le Pen. Profondément antimarxiste, le Front national tenait plutôt des positions très libérales en matière économique dans les années 1980<sup>1287</sup>. Michel Wieviorka parle quant à lui de « deuxième FN [qui] se tourne vers le monde du travail et développe une fibre sociale, mais il semble aussi capable de se défaire de thématiques inadaptées à la situation actuelle et surtout devenues encombrantes »<sup>1288</sup>.

Remarquons ici, au vu de ces deux évolutions relativement récentes et concomitantes du RN, à savoir sur le domaine économique et social et ce que l'on qualifie de « dédiablement », ont un effet paradoxal sur les rapports entre l'idéologie d'Alain Soral et celle du RN. En effet, si les évolutions sur la ligne économique et sociale amorcées de longue date mais particulièrement manifestes en 2012, se rapprochent des positions d'Alain Soral, la dédiablement contribue au contraire, comme nous venons de le constater, à l'en éloigner.

---

<sup>1286</sup> Lebourg Nicolas, « qu'est-ce que le Front national ? », article du 13 octobre 2012, [www.tempsprésents.com](http://www.tempsprésents.com)

<sup>1287</sup> Ivaldi Gilles, « La transformation du programme économique du FN », Congrès AFSP Paris juillet 2013, Section thématique 27 : « le « nouveau » Front National en question ».

<sup>1288</sup> Wieviorka Michel, *Le Front national, entre extrémisme, populisme et démocratie*, éd. Maison des sciences de l'homme, 2013, p.47.

Alain Soral a rejoint le FN en déclarant : « Le Front national c'est l'union sacrée de la gauche du travail et de la droite des valeurs, contre le système UMPS qui est l'union inverse »<sup>1289</sup>. Ce qui lui semblait donc correspondre parfaitement à l'idéologie qu'il défend au sein de son association et a expliqué que la raison principale de son adhésion était de faire évoluer encore davantage le FN, en tâchant de l'amener sur une ligne anti-néolibérale et étatiste. Puisque c'est effectivement la ligne qu'a adoptée le FN, en particulier lors de la campagne présidentielle de 2012 et également dans une large mesure pour celle de 2017, Soral affirme avoir réussi sur ce point<sup>1290</sup>. On remarque donc qu'il s'attribue complètement l'évolution de la ligne économique et sociale du Front national, ce qui est évidemment très abusif, voire complètement fantaisiste, compte tenu de la présence d'autres personnalités ayant également participé à cette évolution et l'ancienneté de ce processus, bien antérieur à l'année 2006. De même lorsqu'il déclare à propos de Florian Philippot qu'il estime être très proche de sa ligne : « Philippot n'aurait pas pu entrer au Front sans moi, sans ma médiation »<sup>1291</sup>, ce qui est pour le moins infondé. Il semble plutôt que ce soit l'inverse, à savoir l'évolution du FN sur ces questions qui lui a permis et donné envie de le rejoindre.

Nous avons déjà expliqué que Soral affirme avoir quitté le Front national pour des raisons idéologiques, mais aussi à cause de conflits d'ordre personnel avec certains cadres et concernant la place qui devait être la sienne sur la liste d'Île-de-France lors des élections européennes du 7 juin 2009. Un départ mêlant donc des raisons idéologiques et personnelles qui est bien résumé par cette déclaration publiée sous forme de lettre ouverte « Je n'ai rien à faire sur la liste de Dubois, pas seulement parce qu'il est débile et bègue mais parce que ce libéral atlanto-sioniste [...] est sur une ligne diamétralement opposée à la mienne »<sup>1292</sup>, reprochant en outre dans cette même lettre à Marine Le Pen de ne pas être assez radicale : « Comme elle souhaite réintégrer demain « l'arc républicain » entendez : la gouvernance globale [...] elle ne s'oppose jamais qu'en surface aux intérêts et à la logique de l'Empire »<sup>1293</sup>, et pire qu'elle « promeut en douce le conflit de civilisation »<sup>1294</sup>.

Ce dernier point, qui renvoie à la question de l'islam, est pour Soral central et constitue donc un point de divergence essentiel avec le FN de Marine Le Pen. Rappelons que Soral voit l'islam

---

<sup>1289</sup> Soral Alain, Conférence E&R 2007, [www.dailymotion.com/video/xaxlcj\\_du-liberalisme-libertaire-au-libera\\_webcam](http://www.dailymotion.com/video/xaxlcj_du-liberalisme-libertaire-au-libera_webcam)

<sup>1290</sup> Soral Alain, entretien pour Fluctuanet, 25 juin 2011, [www.youtube.com/watch?v=liRzQONLefM](http://www.youtube.com/watch?v=liRzQONLefM)

<sup>1291</sup> Soral Alain, entretien pour Meta TV, 17 juin 2014, [www.youtube.com/watch?v=Kf8RJl7gz64](http://www.youtube.com/watch?v=Kf8RJl7gz64)

<sup>1292</sup> Soral Alain, « marine m'a tuer » février 2009, cité dans Anthologie, op. cit., pp.247-250.

<sup>1293</sup> Ibid.

<sup>1294</sup> Ibid.

comme un allié dans la lutte contre l'Empire alors qu'il reproche à Marine Le Pen d'en faire des boucs émissaires en favorisant le choc des civilisations, ce qui fait donc en dernière instance, selon sa vision du monde, le jeu des mondialistes. Analyse qu'il résume comme suit : « Marine Le Pen aujourd'hui, qui a beaucoup de talent, a compris les deux piliers qui pouvaient la faire avancer qui sont la lutte contre le mondialisme économique qui n'est d'ailleurs pas la mondialisation, et la lutte identitaire, ce sont deux vecteurs gagnants, elles les additionne bien qu'ils soient parfois contradictoires puisque c'est lutter contre le néolibéralisme mondialisé tout en validant le choc des civilisations ce qui à un moment donné posera des problèmes de cohérence, raison pour laquelle je suis parti »<sup>1295</sup>.

Le discours anti-islam du RN est en effet assez récurrent bien que s'appuyant désormais sur les « valeurs républicaines ». Pour le sociologue Sylvain Crépon, c'est effectivement la laïcité qui est mise en avant et qui est utilisée comme un excellent prétexte pour lutter contre l'islamisation. Une lutte qui ne se fait donc pas seulement au nom de valeurs traditionnelles, ce qui pourrait être considéré comme passéiste et réactionnaire, mais au contraire au nom des valeurs de la République qui étaient jusqu'alors honnies par l'extrême droite<sup>1296</sup>. En particulier la laïcité qui était considérée comme une attaque de la catholicité de la France, alors qu'elle est désormais mise en avant et systématiquement défendue. Une argumentation d'autant plus détestable pour Soral qui considère que la laïcité est la religion des francs-maçons et qu'elle est profondément anti-nationale.

Il reproche en outre à Marine Le Pen une trop grande soumission au lobby juif et sioniste. On en revient donc à la divergence fondamentale exposée précédemment, sur la question du conspirationnisme et de l'antisémitisme. Soral allant même jusqu'à déclarer suite aux propos de la présidente du FN durant l'été 2014 concernant le conflit israélo-palestinien et les actions de la Ligue de défense juive : « Marine Le Pen fait *techouva* [repentance en hébreu et dans le judaïsme] pour avoir le droit de sortir de l'exclusion post-nazie et réintégrer l'arc républicain qui est la domination judéo-maçonnique sur la France »<sup>1297</sup>. Accusation et reproche qu'il a réitérés depuis à de nombreuses reprises et de manière plus vulgaire<sup>1298</sup>. Lorsque nous lui avons posé directement la question pour savoir si cette « soumission » de Marine Le Pen était selon

---

<sup>1295</sup> Soral Alain, émission « Ce soir ou jamais » France 2, le 17 février 2011, [www.youtube.com/watch?v=8suByZSvCY](http://www.youtube.com/watch?v=8suByZSvCY)

<sup>1296</sup> Crépon Sylvain, *Enquête au cœur du nouveau Front National*, éd. Nouveau Monde, 2012.

<sup>1297</sup> Soral Alain, entretien avec l'auteur réalisé par visioconférence, le 9 août 2014, consultable sur [www.youtube.com/watch?v=Cw3d4zWHSWU](http://www.youtube.com/watch?v=Cw3d4zWHSWU)

<sup>1298</sup> Soral Alain, « Soral répond n°10, spécial gilet jaune », le 30 novembre 2018.

lui stratégique car elle avait compris que c'est pour elle le seul moyen de se rapprocher du pouvoir, ou si c'était plus profond que cela, qu'elle rejetait réellement cette approche, Soral a répondu qu'il considère que Marine Le Pen n'est pas seulement dans un positionnement stratégique, que ce sont ses véritables idées, ce qui est pour lui impardonnable et complètement disqualifiant<sup>1299</sup>.

Soral considère donc désormais que le RN n'est pas en mesure de représenter une force d'opposition réelle au système, s'étant trop soumis, sur de nombreux points. Il considère même que le RN est manipulé. Par exemple, en commentant l'élection interne du FN pour prendre la suite de Jean-Marie Le Pen, Soral explique que c'est le « Système » qui a tout prévu et tout manipulé : « l'analyse que je fais est que le Système aurait dû préférer Gollnisch à Marine, ce qui n'est pas le cas, le système a voulu Marine et l'a aidée, c'est certain. Le système sait très bien qu'un Gollnisch qui gagne c'est un Front qui s'écroule, mais comme la nature a horreur du vide [...] aurait émergé de ce vide quelque chose peut-être de bien plus dangereux que le Front national. Le système préfère Marine »<sup>1300</sup>. On retrouve ici la vision conspirationniste de Soral selon laquelle le « système » est une entité homogène, doté d'un pouvoir de décision absolu, apte à tout manipuler, afin d'atteindre des objectifs clairement définis sur le long terme.

Les instances dirigeantes du Front national n'avaient pas spécialement réagi au départ de Soral et s'efforcent désormais de s'en tenir le plus éloignées possible, d'autant plus qu'il a depuis multiplié les propos antisémites et conspirationnistes. À noter que Louis Aliot, en 2014, alors qu'il était vice-président du FN, a même porté plainte pour diffamation et injure publique après qu'Alain Soral l'ait traité de « con du mois » pour s'être rendu en Israël. Ce qui constitue pour Soral un signe évident de soumission à la « communauté organisée ». Marine Le Pen s'est d'ailleurs justifiée sur cette proximité passée avec Soral, en déclarant que lorsque Soral l'a rejoint il venait de la gauche et qu'il ne tenait pas un discours antisémite<sup>1301</sup>.

Pour comprendre le Rassemblement national, outre cette volonté de dédramatiser, il faut également avoir à l'esprit l'ambivalence entre participation au système et rejet idéologique du système<sup>1302</sup>. Il y a une critique très acerbe du « système » tout en souhaitant y participer par l'intermédiaire des élections, ce qui est pour beaucoup de groupuscules radicaux, de même que pour Soral, un signe de compromission, voire de trahison car cela engendre forcément des

---

<sup>1299</sup> Soral Alain, entretien avec l'auteur réalisé par visioconférence, le 9 août 2014,

<sup>1300</sup> Soral Alain, entretien vidéo de janvier 2011, partie 1.

<sup>1301</sup> Le Pen Marine, interview pour I24 news, 19 février 2019.

<sup>1302</sup> Comme l'explique parfaitement, le politiste Dézé Alexandre, *Le Front national : à la conquête du pouvoir ?*, éd. Armand Colin, 2012.

renoncements majeurs. Cette vision est d'ailleurs assez symptomatique de la manière de penser de Soral : si un dirigeant politique comme Marine Le Pen, rejette par exemple la vision conspirationniste sur les attentats du 11 septembre 2001 ou considère que les juifs ne sont pas à la tête d'une élite oligarchique transnationale, ce n'est pas parce qu'elle a des idées différentes et ne partage pas cette vision du monde, c'est parce qu'elle est trop bête pour le comprendre ou bien qu'elle manque de courage pour l'assumer. Pour Soral, à moins d'être un idiot ou un lâche, il n'est donc pas possible de penser différemment que lui-même.

### *Changement de positionnement du RN et isolement de la ligne soralienne*

Traditionnellement, comme l'explique Erwan Lecœur, le FN était un parti particulièrement composite qui accueillait en son sein, notamment, des nationalistes révolutionnaires (Christian Bouchet a par exemple été membre du FN entre 2008 et 2015) et des antisémites radicaux qui se reconnaissaient dans les idées portées par Soral : « inscrit à la fois par ses références et ses pratiques (discours antisystème) » dans le camp de ce que l'on désigne couramment sous le terme d'extrême droite », le Front national regroupe (et a rassemblé, au cours de ses trente années d'existence) à peu près toutes les composantes de l'extrême droite française »<sup>1303</sup>. Ce qui a longtemps contribué à faire du FN un pôle de rassemblement de l'extrême droite mais aussi un mouvement « attrape-tout », capable d'amener à lui des catégories sociales différentes, sur des questions très variées. On peut d'ailleurs remarquer, à ce propos, que le FN, avant la présidence de Marine Le Pen, acceptait la double appartenance. Il y avait par exemple des militants comme Yvan Benedetti qui étaient à la fois membres de l'Œuvre française et du FN. Aujourd'hui, on peut constater qu'un phénomène similaire existe mais en ce qui concerne les identitaires. En effet, de nombreux militants identitaires, comme Philippe Vardon dans le sud de la France, ont rejoint le Rassemblement national de Marine Le Pen. Et puisque la double appartenance n'est plus tolérée, il a dû, comme d'autres, cesser toute fonction au sein du Bloc identitaire auquel il appartenait précédemment, ce qui ne veut bien entendu pas dire que ses contacts sont rompus ni que ses idées aient changé. Si la qualification du RN comme parti d'extrême droite peut d'ailleurs être établie, c'est principalement du fait de cette proximité avec l'extrême droite identitaire, et plus tellement sur les sujets du rejet de la République ou de l'antisémitisme, ligne que seuls quelques groupuscules radicaux que nous évoquerons ont conservée.

---

<sup>1303</sup> Lecœur Erwan (dir.), *Dictionnaire de l'extrême droite*, op. cit., p.13.

Ainsi, il est intéressant de remarquer que le RN n'a pas cessé de rassembler des composantes diverses de l'extrême droite française mais que ces composantes ne sont plus les mêmes. Les nationalistes nostalgiques du pétainisme, antisémites et conspirationnistes, ont été exclus au profit des identitaires anti-islam. Ce changement implique donc un revirement idéologique qui contribue à éloigner l'idéologie aujourd'hui portée par le RN de celle d'Alain Soral. Nous pourrions en effet constater dans les deux sous-parties suivantes que l'idéologie soraliennne est particulièrement éloignée de celle des identitaires, tous deux appartiennent à l'extrême droite mais ils en représentent les deux pôles les plus éloignés. Alors qu'à l'inverse, les similitudes sont nombreuses avec l'extrême droite groupusculaire la plus radicale, même si là aussi des divergences existent.

Désormais, ayant rejeté les idées antisémites, sous quelque forme qu'elles soient, y compris l'antisionisme radical, le RN actuel semble plutôt se diviser en deux courants majeurs : ceux qui prônent l'union des droites, et la tendance « ni droite ni gauche », plus souverainiste. On peut noter que cette dernière tendance est beaucoup moins présente depuis l'échec à l'élection présidentielle de 2017 et le départ de Florian Philippot. Cette tendance constituait d'ailleurs un des principaux points communs entre Soral et le FN mais depuis que Marine Le Pen a édulcoré son discours sur les questions souverainistes (en ne parlant plus de sortie de la zone euro ni de l'UE), il s'agit désormais d'un point de critique et d'opposition supplémentaire entre la ligne de Soral et celle du RN.

Nicolas Lebourg et Joseph Beauregard confirment qu'« Alain Soral n'est compatible ni avec la ligne de dédialisation, tant il se spécialise dans un discours « antisioniste » [...] ni avec la production d'une ligne conforme à la structure interclassiste de l'électorat frontiste »<sup>1304</sup>. Le premier point nous semble essentiel et l'on pourrait même ajouter, pour être précis, que c'est effectivement l'antisémitisme multiforme et le conspirationnisme systématique que développe Soral qui l'éloignent fortement de la ligne actuelle du Rassemblement national. Pour ce qui est de la structure « interclassiste », les auteurs font référence à l'électorat très divers du RN, qui est composé des classes populaires, qui attendent généralement beaucoup de l'État, mais aussi des classes moyennes qui, tendanciellement, espèrent au contraire une réduction de « l'assistanat », tel qu'il est qualifié à droite. En incitant le RN à se positionner très à gauche, le discours de Soral pourrait ainsi déplaire à une partie de l'électorat, moins étatiste et plus libéral. C'est un élément intéressant mais qui nous semble très secondaire par rapport à la

---

<sup>1304</sup> Lebourg Nicolas, Beauregard Joseph, *Dans l'ombre des Le Pen*, éd. Nouveau monde, 2012, pp. 345-346.

question de l'antisémitisme et du conspirationnisme que Marine Le Pen s'efforce d'effacer. Autrement dit, peu importe la ligne économique et sociale que promeut Soral, ses positionnements sur d'autres questions, en rapport avec le complot juif principalement, suffisent largement à le discréditer complètement pour le Rassemblement national.

La description que fait Jean-Marie Le Pen du rôle de Soral au sein du FN et des raisons de son départ est intéressante car elle confirme ce que nous venons de relever : « ce marxiste venu du PCF était un garçon brillant, courageux physiquement, soucieux comme moi de distinguer opposition à la politique d'immigration et haine des Arabes, désireux, comme moi de réconcilier la justice sociale, qu'elle vienne de droite ou de gauche et l'amour de la nation [...] Il avait une rhétorique révolutionnaire efficace mais se berçait peut-être d'une illusion, amener à nous le vote massif des banlieues. En tout cas, son combat contre le lobby juif se heurta au Front à tous ceux qui faisaient de la dédiablement l'alpha et l'oméga du mouvement. Et il avait un côté enfant gâté qui sied mieux à un homme de communication et de coups médiatiques qu'à un politique proprement dit »<sup>1305</sup>.

En résumé, nous considérons que le Rassemblement national actuel, qui s'est progressivement et désormais fortement éloigné des positions du Front national des origines, s'apparente bien davantage à un national-populisme qu'à un mouvement d'extrême droite tel que nous avons pu les définir. Depuis 2009, l'écart n'a effectivement cessé de se creuser entre les idées mises en avant par ce parti et le discours de Soral. À une dédiablement croissante, a fait face un discours de plus en plus ouvertement radical et provocateur de la part de Soral. De plus, cet éloignement est accentué par la proximité entre le RN et les identitaires, en particulier sur la question de l'islam. Pour le RN, et au-delà une large part de l'extrême droite française, la lutte contre le l'islamisme a remplacé la lutte contre le judaïsme, soit l'exact opposé de l'idéologie soralienn<sup>1306</sup>.

Ce constat d'opposition idéologique, voire de franche hostilité entre le RN et Soral, contribue très largement, du fait du poids du RN, à marginaliser son idéologie au sein du nationalisme français. Nous verrons toutefois que cela ne signifie pas que l'influence de Soral au sein du RN est nulle, ni que les idées qu'il développe sont totalement étrangères à tous les cadres, militants, et électeurs du RN. Néanmoins, l'idéologie soralienn est bel et bien complètement à rebours

---

<sup>1305</sup> Le Pen Jean-Marie, *Mémoire - Tome II - Tribun du peuple*, éd. Muller, 2019, p.390.

<sup>1306</sup> De nombreux travaux ont mis en évidence le positionnement du FN contre l'islam, notamment Pascal Perrineau dans son ouvrage, *La France au Front*, éd. Fayard, 2014.



de celle qui tend à devenir majoritaire au sein de l'extrême droite française. Ce que nous allons pouvoir confirmer par l'analyse comparative avec le mouvement identitaire.

## 2.2 Divergences fondamentales avec l'extrême droite identitaire

Au sein de l'extrême droite française contemporaine, une tendance s'est fortement développée depuis le milieu des années 2000, il s'agit des identitaires, terme assez large qui recoupe plusieurs associations et mouvements politiques, très actifs en France, mais aussi dans le reste de l'Europe. Cet activisme se manifeste aussi bien par des actions « coup de poing » le plus souvent très médiatisées, elles sont d'ailleurs conçues dans cet unique objectif, mais aussi par une forte présence sur internet, via des sites spécifiques et les réseaux sociaux.

Il est important d'analyser les divergences entre cette tendance de l'extrême droite et l'idéologie soraliennne car on peut considérer que les identitaires occupent désormais, en France et dans d'autres pays, une place considérable, voire prépondérante, dans le paysage politique extrême droitier. Cela se manifeste en ce qui concerne la France par une proximité manifeste avec le Rassemblement national, visible tant par l'orientation idéologique commune que par le ralliement d'un nombre important de militants et cadres identitaires au parti de Marine Le Pen. D'autre part, en ce qui concerne le militantisme, nous verrons à travers plusieurs exemples qu'ils sont les plus actifs et les plus innovants. Enfin, pour ce qui est de la communication et du militantisme sur internet, ils sont, avec E&R, les plus présents et également les plus actifs.

### *Idéologie du courant identitaire*

Avant d'effectuer cette comparaison idéologique, quelques précisions sont nécessaires afin de définir qui sont les identitaires. En France, ce courant a longtemps été représenté uniquement par l'organisation politique Les identitaires, également connue sous le nom Bloc identitaire. Il fut fondé en août 2002 par Fabrice Robert, qui en est depuis le président, suite à la dissolution d'Unité radicale dont il était un des principaux responsables. Dissolution qui a fait suite à l'attentat manqué contre Jacques Chirac par Maxime Brunerie, qui en était membre, le 14 juillet 2002. Ils se sont depuis implantés dans diverses régions françaises et plusieurs fois illustrés lors d'actions médiatisées visant à dénoncer « l'islamisation de la France » et « l'immigration massive ». Ils ont par exemple procédé à des appels à la prière musulmane tôt le matin dans plusieurs villes pour dénoncer la construction de mosquées ou bien encore distribué des

« soupes identitaires » au cochon, destinées au SDF, ce qui excluait de fait les musulmans. Son avatar le plus récent et aujourd'hui le plus actif est le mouvement Génération identitaire, créé en 2012, responsable entre autres de l'occupation du chantier de la mosquée de Poitiers le 20 octobre 2012, des « patrouilles de sécurisation » dans le métro à Lille et Lyon<sup>1307</sup>, ou bien encore d'une action dans les Alpes en avril 2018, où plusieurs centaines de militants ont durant plusieurs heures « contrôlé » la frontière avec l'Italie afin de s'assurer qu'aucun migrant ne passe, souhaitant ainsi démontrer qu'il était tout à fait possible et nécessaire de surveiller les frontières. Depuis les « assises de la remigration » organisées en 2014, le Bloc identitaire n'a quasiment plus d'activité, c'est Générations identitaire qui a pris le relai et continue de militer.

Bien qu'étant toujours très actif, il faut remarquer un changement de stratégie des identitaires français qui s'efforcent désormais, avec succès, d'influer sur la ligne du Rassemblement national de l'intérieur, plutôt qu'en représentant un mouvement concurrent. Deux exemples illustrent parfaitement cela. Philippe Vardon, que nous avons déjà cité, qui se rapproche du FN à partir de 2013 en quittant le Bloc identitaire et est élu conseiller régional en 2015. Durant la même période, Damien Rieu, pseudonyme de Damien Lefevre, principal organisateur et porte-parole de Génération identitaire à sa création, va très rapidement se rapprocher du FN, en occupant différents postes auprès d'élus, d'abord au niveau municipal, en tant que responsable de la communication puis ensuite en tant qu'assistant parlementaire de Gilbert Collard, puis de Philippe Olivier au Parlement européen.

Durant des années, au moins jusqu'à la campagne de 2012, les identitaires étaient jugés trop radicaux pour rallier officiellement le FN, en pleine dédramatisation, mais depuis, en raison de leur poids dans l'opinion et de leur efficacité militante, les digues ont rompu. Ce qui peut représenter un risque pour le RN mais ses cadres considèrent visiblement que le jeu en vaut la chandelle. Pour reprendre nos deux exemples, Vardon est très bien implanté dans le sud-est, une implantation locale qui a longtemps constitué le point faible du RN, Vardon était d'ailleurs le candidat du RN pour Nice lors des élections municipales de 2020. Quant à Damien Rieu, il est actif sur internet, très suivi, et maîtrise parfaitement les codes modernes de la communication sur les réseaux sociaux, ce qui représente un atout considérable.

---

<sup>1307</sup> Voir notamment : Clavel Geoffroy, « Convention du Bloc Identitaire : dix ans de provocations de l'extrême droite radicale à l'ombre du FN » le 3 novembre 2012, [www.huffingtonpost.fr](http://www.huffingtonpost.fr)

Pour compléter cette présentation, on peut citer l'association Riposte Laïque créée en 2007, qui par son islamophobie revendiquée et radicale<sup>1308</sup> fait également pleinement partie de ce courant. Il faut également citer le site internet « Fdesouche.com »<sup>1309</sup> qui par son audience considérable et la très grande proximité de ligne idéologique, doit être considéré comme un pôle central de la communication des identitaires sur internet. Précisons que Fdesouche fonctionne comme une revue de presse, il compile chaque jour un nombre important d'articles, plusieurs dizaines, tirés de la presse régionale et nationale, qui sont tous en rapport avec les questions de l'immigration, de l'islam, et surtout des faits divers d'actes de délinquances ou criminels lorsqu'ils sont le fait d'immigrés, de clandestins, ou de musulmans. Au niveau régional, de nombreuses organisations existent, qui sont soit de simples branches locales du Bloc identitaire, soit des organisations autonomes parmi lesquelles : Alsace d'abord, Nissa Rebel, la Ligue du Sud, la Ligue du Midi.

Cette ligne politique identitaire est très répandue dans le reste de l'Europe, certains auteurs parlent d'ailleurs de populisme identitaire<sup>1310</sup> pour définir ce renouveau de l'extrême droite. On peut par exemple citer le Vlaams Belang en Belgique, la Ligue du nord en Italie, et le PVV aux Pays-Bas, qui en dépit de différences liées aux contextes nationaux (la question de l'indépendance de la Flandre par exemple pour le Vlaams Belang), partagent avec les identitaires français une forte opposition à l'immigration mais aussi à l'assimilation ou à l'intégration et à l'islam en général. Différence de taille néanmoins entre le Bloc identitaire français d'un côté, qui ne se trouve pas dans une logique électorale si ce n'est par l'entrisme au sein du RN et dispose donc d'un programme politique beaucoup moins complet que ces autres mouvements qui jouissent tous d'un poids électoral considérable dans leurs pays respectifs. Leur point commun est donc un discours très dur sur l'immigration et sur l'islam, en revanche, les caractéristiques des droites identitaires étrangères sont d'être très libéraux en ce qui concerne l'économie et très peu conservateur sur les questions sociétales, ce qui les distingue des identitaires français qui restent davantage empreints de leur culture d'extrême droite, ce implique qu'ils sont assez critiques sur le capitalisme anglo-saxon et plutôt conservateurs sur les questions sociétales.

---

<sup>1308</sup> Tassin Christine, « Oui, il faut davantage d'islamophobie pour qu'il n'y ait pas d'autres Oslo ! », *Ripostelaique.com*, le 27 juillet 2011.

<sup>1309</sup> [www.fdesouche.com](http://www.fdesouche.com) ; Voir « Contenus racistes sur internet: l'urgence d'un contre-discours » article du *Huffington Post*, le 27 mai 2014 par Daniel Makonnen, porte-parole de la LICRA.

<sup>1310</sup> Voir notamment, Jamin Jérôme, *L'extrême droite en Europe*, éd. Bruylant, 2016, et un article de temps présent.com du 19 août 2016, « Sur les populismes identitaires », <https://tempspresents.com/2016/08/19/sur-les-populismes-identitaires/>

Le PVV ( Parti pour la liberté en néerlandais) est sans doute le plus caractéristique de cette extrême droite à la fois libérale et identitaire. Il est en effet très radical sur la question de l'islam demandant notamment : « l'interdiction du Coran, du foulard, la fermeture des écoles musulmanes, l'interdiction de la double nationalité »<sup>1311</sup> et dans le même temps il se prononce pour « l'abrogation du salaire minimum, la simplification des procédures de licenciement, la réduction des allocations sociales et des retraites »<sup>1312</sup>. Ils sont également favorables aux droits des homosexuels et pro-israéliens, ce qui les distingue nettement de l'extrême droite traditionnelle. Néanmoins, les divergences doctrinaires de ces différents mouvements d'extrême droite, français ou étrangers, par rapport à l'idéologie d'Alain Soral, sont sensiblement les mêmes.

Pour ce qui est de la France, la filiation idéologique de ces identitaires est intéressante car ils sont à l'origine les héritiers des diverses organisations nationalistes révolutionnaires. En effet, nous avons vu que le Bloc identitaire est né de la dissolution d'Unité radicale, apparu en 1988, et qui était un des derniers nés des multiples scissions au sein du courant nationaliste révolutionnaire<sup>1313</sup>.

#### *Des oppositions fondamentales*

Nous avons démontré que Soral partage un certain nombre de points communs avec le nationalisme révolutionnaire, notamment sur la dénonciation du sionisme, le soutien à des nationalismes étrangers, en particulier arabo-musulmans, ainsi qu'une vision du monde largement conspirationniste et antisémite. Il y avait en revanche une différence importante sur les questions de l'ethnodifférencialisme et de la « nation européenne », que Soral rejette. Or, il se trouve que les identitaires ont également fait le tri dans les idées des nationalistes révolutionnaires mais en faisant des choix exactement inverses. Ils ont récupéré l'ethnodifférencialisme et la vision européenne tout en rejetant l'antisionisme, l'antisémitisme, et le conspirationnisme antimondialiste. Il est donc parfaitement logique que l'idéologie soralienne soit en totale opposition avec celle des identitaires contemporains, et ce sur de nombreux points.

---

<sup>1311</sup> Wusten Herman van der et Mamadouh Virginie, *L'extrême droite en Europe*, éd. la Découverte, 2014, p.108.

<sup>1312</sup> Ibid.

<sup>1313</sup> Lebourg Nicolas, « Stratégies et pratiques du mouvement nationaliste-révolutionnaire français : départs, desseins et destin d'Unité radicale (1989-2002) », revue *Le Banquet*, n° 19-20, février 2004, pp.381-400.

Pour les identitaires, il y a en effet trois lignes directrices primordiales : la défense de la race blanche, la conservation des identités régionales, nationales, et européennes, et la lutte contre « l'islamisation ». Ils affirment ainsi leur opposition au « dogme du métissage ethnique et à la culpabilisation permanente des peuples européens »<sup>1314</sup>. Le politiste Stéphane François les définit comme suit : « Les Identitaires, à la suite des néo-droitiers, postulent l'existence d'une civilisation européenne fondée sur l'aire d'implantation des Indo-Européens, c'est-à-dire de la race blanche »<sup>1315</sup> et en les rattachant à un courant de la Nouvelle droite : « Les idées des identitaires proviennent principalement du courant *völkisch* de la Nouvelle Droite »<sup>1316</sup>, à travers notamment les travaux de Guillaume Faye et de Pierre Vial. Le courant identitaire est donc racialisé, régionaliste, supranationaliste et anti-assimilationniste<sup>1317</sup>.

Cette proximité avec une partie de la Nouvelle droite, compte tenu de la comparaison que nous avons précédemment opérée, va en toute logique également nous amener à déceler d'importantes divergences avec l'idéologie d'Alain Soral. Même divergence en effet sur la question européenne puisque le Bloc identitaire se revendique de la civilisation européenne et envisage clairement une union supranationale : « Nous appelons de nos vœux la constitution d'une Europe politique puissante »<sup>1318</sup>. On peut cependant préciser que des évolutions sont apparues sur ce point ces dernières années avec un recentrage des identitaires sur la question nationale, en laissant de côté l'approche plus régionaliste ou à l'inverse fédéraliste. Cela est très visible en France du fait de la volonté d'intégrer le RN mais aussi en Italie avec la Ligue du nord qui est devenue simplement « La ligue » en 2018 pour coller avec les ambitions nationales de Matteo Salvini. Ainsi, une partie des identitaires affirment leur nationalisme même s'ils considèrent que cela ne s'oppose pas à la défense des identités régionales et à la défense de l'Europe en tant que civilisation.

Cependant, leur définition de la nationalité est très différente de celle de Soral pour qui c'est avant tout une question de valeurs, rejetant comme nous l'avons vu toutes considérations ethniques ou raciales. Pour les identitaires, au contraire, pour être « un vrai français », il faut être européen, autre moyen pour eux de dire qu'il faut être blanc. Même si cela est masqué sous

---

<sup>1314</sup> Cité par Gautier Jean-Paul dans, *Les extrêmes-droites en France*, op. cit., p.318.

<sup>1315</sup> François Stéphane, « Réflexions sur le mouvement identitaire » le 3 mars 2009, fragmentsprésents.com.

<sup>1316</sup> Ibid.

<sup>1317</sup> Voir également cet article assez complet de Jean-Yves Camus sur la genèse, les figures actuelles, la stratégie politique, et les idées des identitaires : Camus Jean-Yves, « Les Identitaires et la recomposition des droites », le 3 avril 2019, <https://tempsresents.com/2019/04/03/les-identitaires-et-la-recomposition-des-droites/>

<sup>1318</sup> « Ligne politique du Bloc identitaire », [blog-identitaire.com](http://blog-identitaire.com)

une approche « ethno-différencialiste », c'est bien la « race » qui est considérée comme un facteur essentiel et déterminant de la nationalité<sup>1319</sup>.

La question de l'islam est également un point de divergence majeur. Face au rejet catégorique de l'islam considéré comme contraire aux valeurs européennes, et intrinsèquement hostile par les identitaires<sup>1320</sup>, Alain Soral fait valoir sa logique de main tendue, comme nous l'avons déjà expliqué, qui consiste à considérer que l'islam peut permettre d'éviter la délinquance et qu'il constitue « une transition possible vers l'assimilation »<sup>1321</sup>. Soral explique également que « la question de l'immigration est plus subtile qu'il n'y paraît parce que si on veut refaire des Français de droite il va peut-être falloir aller chercher des pères virils des sociétés qui fonctionnent encore sur la droite des valeurs et donc on voit bien que la redroitisation de la France n'est pas une question de couleur de peau mais de ce que j'appelle le front de la foi »<sup>1322</sup>. Il s'agit là, comme nous le verrons, d'une des raisons pour lesquelles il a une vision favorable de l'islam, qu'il n'a pas de lecture raciale, et se trouve par conséquent très opposé à la ligne identitaire.

Concrètement, pour ce qui est des propositions politiques, la gestion de l'immigration est aussi source de divergences. Si tous sont pour un arrêt de l'immigration, Soral, du fait de son anti-communautarisme, prône la défense de l'assimilation<sup>1323</sup>, en opposition avec les identitaires qui prennent au contraire acte du communautarisme grandissant et en appelle à former une communauté blanche pour résister à l'invasion, tout en estimant nécessaire la « remigration » des immigrés récents<sup>1324</sup>. Remigration totalement impossible pour Soral, déclarant ainsi sur l'idée de « *Reconquista* » et de « remigration » chère aux identitaires et s'adressant directement à eux : « arrêtez avec ce genre de baratin, ça ne se fera jamais, ou on est sérieux ou on ne l'est pas, c'est un truc d'alcooliques de bistrot »<sup>1325</sup>. Positions d'acceptation

---

<sup>1319</sup> François Stéphane et Lebourg Nicolas, *Histoire de la haine identitaire. Mutations et diffusions de l'altérophobie*, éd. Presses universitaires de Valenciennes, 2016.

<sup>1320</sup> Mestre Abel et Monnot Caroline « Le Bloc identitaire force encore et encore la surenchère sur l'islam », Blog : Droite(s) Extrême(s), Le Monde, 5 avril 2011.

<sup>1321</sup> Soral Alain, *Anthologie*, op. cit., p.22.

<sup>1322</sup> Soral Alain, « Soral répond 7e fournée » mai 2018, <https://www.youtube.com/watch?v=FuqyMU2UNj8&feature=youtu.be&t=2599>

<sup>1323</sup> « Aucun intérêt à fomenter une guerre civile intercommunautaire, quand nous avons inventé l'alternative d'un modèle républicain assimilationniste qui a fait ses preuves. » Soral Alain, *Abécédaire de la bêtise ambiante*, op. cit., p.294.

<sup>1324</sup> « Loin des fantasmes de « réconciliation » ou d'assimilation massive, nous pensons que le seul moyen d'éviter le chaos qui découle fatalement des sociétés multiculturelles (et donc multiconfliktuelles) c'est aujourd'hui d'envisager, de manière pacifique et concertée, la remigration. » [www.bloc-identitaire.com](http://www.bloc-identitaire.com)

<sup>1325</sup> Soral Alain, Conférence organisée par le Parti Populiste en mars 2011, [www.youtube.com/watch?v=6VRPlkibUEg](http://www.youtube.com/watch?v=6VRPlkibUEg)

de l'islam et en faveur de l'assimilation pour Soral qui tranche donc radicalement avec cette extrême droite identitaire.

De plus, Soral ne voit pas les identitaires comme de simples concurrents ou même alliés dans une lutte commune pour la défense de la nation française, qui passerait simplement par des positionnements et des centres d'intérêt différents. Il considère au contraire les mouvements identitaires comme étant objectivement dans le camp de l'Empire puisque favorisant le choc des civilisations et la régionalisation, deux processus justement voulus par l'Empire afin d'affaiblir les nations qui leur résistent, ce qui lui fait dire, dans la veine complotiste qui lui est propre « les identitaires, tous agents de l'Empire et sionistes »<sup>1326</sup>. Positions qu'il résume de la sorte dans son ouvrage principal : « Sursaut identitaire malheureusement instrumentalisé par les réseaux francs-maçons et sionistes – via Riposte laïque et la Ligue de défense juive (LDJ) – pour faire des apéros saucisson pinard un ramassis de gueulards avinés appelant à la Reconquista afin de hâter, sur le modèle yougoslave, l'éclatement du pays par la guerre civile inter-ethnique. Le tout pour le plus grand bénéfice du projet mondialiste qui prospère sur les décombres des nations »<sup>1327</sup>.

Précisons également que bien que n'étant pas tous pro-israéliens, les identitaires ne sont pas antisionistes, et que l'antisémitisme est très peu présent, voire quasiment absent des discours et textes officiels, ce qui ne veut d'ailleurs pas dire qu'il a complètement disparu dans l'esprit de certains militants. Il est en tous les cas certain que Soral le leur reproche en déclarant par exemple que les identitaires qui rêvent de « *Reconquista* » devraient se rappeler que le dernier acte de la *Reconquista* espagnole du XVe siècle a été d'expulser les juifs. Les identitaires ont en effet plutôt tendance à considérer les juifs français comme des alliés avec lesquels ils estiment avoir un ennemi commun, les immigrés musulmans. De même pour les Israéliens qui sont fréquemment vus comme étant à l'avant-garde de la lutte de l'Occident contre le monde arabe et musulman, donc des alliés objectifs. Ce qui renforce donc les critiques de Soral à leur sujet.

Outre la question de l'antisémitisme, le conspirationnisme est également un point de divergence important. Cette vision conspirationniste n'est pourtant pas absente des idées de certains identitaires, on pense notamment à la théorie du « grand remplacement » développée par Renaud Camus, figure importante de cette extrême droite identitaire. Certains en font une

---

<sup>1326</sup> Soral Alain, *Chroniques d'avant-guerre*, éd. Blanche et KK, 2012, pp.129-130.

<sup>1327</sup> Soral Alain, *Comprendre l'Empire*, op. cit., p.233.

analyse non conspirationniste, estimant simplement que ce « grand remplacement », c'est-à-dire l'immigration de populations extra-européennes, est tolérée par les pouvoirs politiques, principalement pour des motifs moraux et économiques. Mais pour d'autres, dans une logique cette fois conspirationniste, tout cela est organisé depuis des décennies afin de diviser voire de détruire le peuple français. Rejoignant finalement l'analyse de Soral pour qui le but ultime des élites mondialistes est de détruire les États-nations. Cependant, dans la plupart des analyses qui sont développées par les identitaires, le conspirationnisme n'est pas la grille de lecture principale ni systématiquement employée, telle qu'elle l'est dans l'idéologie soralienne.

*« Nationalistes authentiques » contre « nationaux-sionistes »*

Ces dernières années, Soral a « théorisé » ce qui lui semble être la ligne de clivage essentielle au sein du nationalisme français : les authentiques nationalistes d'un côté, qui doivent impérativement être sur sa ligne, et les « nationaux-sionistes » de l'autre, qui sont soumis au « pouvoir profond », celui de la « communauté organisée ». Pour démontrer cela, il prend l'exemple d'Alain Finkielkraut, très fréquemment mis en avant par les identitaires qui considèrent qu'il a un discours courageux et juste sur l'immigration et l'islam, avec pour illustration un extrait vidéo de 1989 dans lequel on voit Alain Finkielkraut dénoncer la xénophobie lors d'un « colloque antiraciste » organisé par la Licra. Le but de Soral est de démontrer que « la communauté organisée » a planifié les deux tenants du discours politique autour de l'immigration : l'inciter puis la dénoncer, pour créer le choc des civilisations afin de « diviser pour mieux régner ». On rejoint ici le mode de pensée conspirationniste qui lui est propre, tout est organisé, de manière machiavélique, et toujours par la même communauté.

Soral explique que « les immigrationnistes de gauche et ces anti-immigrationnistes de droite appartiennent à la même communauté ce qui fait que à la fin la France est maintenue sous tutelle de la même communauté surreprésentée. Une certaine communauté change de cheval »<sup>1328</sup>. Cela correspond parfaitement à la vision qu'il a de la communauté juive comme un tout homogène et solidaire, en estimant que c'est « la communauté » qui est passée d'un positionnement politique à un autre sans vouloir voir que cette communauté est en fait depuis toujours divisée en de multiples courants politiques et que ce ne sont pas toujours les mêmes qui ont milité pour ou contre l'immigration. Une domination intellectuelle et politique laissant la place à une autre de manière organisée pour Soral qui parle « d'alternance dialectique pour

---

<sup>1328</sup> Soral Alain, « Soral a presque toujours raison », n°6, octobre 2018.

<https://www.egaliteetreconciliation.fr/Soral-a-presque-toujours-raison-Episode-6-52375.html>



garder la haute main »<sup>1329</sup>. Il insiste sur le fait qu'il est selon lui impératif de comprendre que « en face de nous ce sont des êtres collectifs qui travaillent sur la longue durée, qui ont un projet, qui sont capables de travailler sur 20, 50, 100 ans »<sup>1330</sup>. Les identitaires, ne comprendraient pas ou ne voudraient pas admettre cela, et tombent donc, selon Soral, dans le piège tendu par « la communauté organisée ».

On peut constater que le discours d'Éric Zemmour, journaliste et essayiste, qui est une des figures médiatiques principales de cette droite identitaire et de cette extrême droite qui prône l'union des droites, est analysé de la même manière par Soral. Il déplore, dans la même logique conspirationniste et antisémite, que Zemmour lui ait « piqué sa place de polémiste populiste, afin que la colère populiste soit gérée par quelqu'un qui finalement fait partie de la communauté de lumière » et ce afin que l'« on reste dans ce qu'on doit appeler le petit théâtre juif »<sup>1331</sup>. Soral affirme également que « si les Français issus de notre ancien empire colonial ont autant de mal à s'assimiler à la France, c'est justement parce que la France est incarnée par Zemmour aujourd'hui et depuis les années Mitterrand par les Cohn-Bendit et les BHL, quand la France est incarnée par Soral, ils s'assimilent beaucoup plus facilement »<sup>1332</sup>. En réaction au livre d'Éric Zemmour, *Le suicide français*, un article d'E&R est rédigé afin d'expliquer qu'il ne s'agit pas d'un suicide mais d'un meurtre<sup>1333</sup>, planifié de longue date par la « communauté organisée ».

Dans le même esprit que ce que nous avons pu expliquer précédemment, Soral considère que les identitaires sont soit limités intellectuellement car ils ne sont pas capables de voir les mains derrière les ficelles qui manipulent les Français en provoquant l'immigration, en instrumentalisant les musulmans, et en organisant de faux attentats islamistes, ou bien qu'ils le savent pertinemment mais qu'ils manquent de courage car il est selon lui beaucoup plus facile de s'en prendre aux musulmans, en bas de l'échelle sociale, qu'aux juifs qui sont tout en haut et tout puissant : « Il est important de montrer qu'en ce moment dans le camp national puisque nous sommes des nationalistes, il y a vraiment une ligne de fracture, sans ambiguïté, on ne peut pas être des deux côtés. Il y a le national sionisme et le nationalisme antisioniste »<sup>1334</sup>. Il explique ensuite que le premier terme est un oxymore et une escroquerie car on ne peut pas être

---

<sup>1329</sup> Ibid.

<sup>1330</sup> Ibid.

<sup>1331</sup> Soral Alain, « Soral répond », février 2018.

<sup>1332</sup> Soral Alain, SAPTR n°11, décembre 2019.

<sup>1333</sup> <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Le-Suicide-francais-de-Zemmour-est-il-un-meurtre-28919.html>

<sup>1334</sup> Soral Alain, « Soral a presque toujours raison », n°6, octobre 2018.

à la fois nationaliste français et sioniste. Cela se démontre selon lui facilement par le fait que les principaux porte-paroles de ces nationalistes identitaires, qu'il qualifie donc quant à lui de nationalistes sionistes, sont juifs. Soral affirme d'ailleurs que cela aurait été plus simple pour lui et plus « confortable » de rejoindre les identitaires, qui le lui avaient proposé au début des années 2000. Il est vrai qu'en 2004, intéressé par ses prises de position « anti-communautaristes », les identitaires lui envoient plusieurs lettres afin de tenter de le rallier à leur cause<sup>1335</sup>, mais cela restera sans suite.

Ainsi, même si l'on peut trouver des points communs qui les font tous deux appartenir à l'extrême droite : critique de l'immigration, critique des dérives de la République, de l'imposture de la démocratie actuelle, volonté d'imposer un pouvoir fort, référence à un âge d'or passé, les différences entre ces deux lignes sont majeures et nombreuses. Sur les questions relatives à l'économie, aux problèmes sociaux et sociétaux, les différences sont en apparence ténues, même si l'analyse de Soral est en réalité beaucoup plus conspirationniste. La question de la défense prioritaire de l'État-nation plutôt que le régionalisme ou le fédéralisme européen est finalement une différence mineure compte tenu des évolutions récentes des identitaires français sur cette question. En revanche, la vision raciale des identitaires et à l'inverse leur abandon de considérations antisémites, constituent des divergences profondes.

Divergences qui amènent Soral à les considérer comme les idiots utiles des mondialistes, et pour les identitaires à juger Soral comme un complice de l'islamisation, soit un dialogue impossible dû à des différences doctrinales irréconciliables.

Il nous reste maintenant à analyser la proximité de l'idéologie soralienne avec celle de l'extrême droite française la plus radicale, qui est aussi la plus marginale, et composée d'un grand nombre d'organisations, pour la plupart groupusculaires, mais avec lesquelles Soral partage un grand nombre d'idées communes.

### 2.3 Convergences avec l'extrême droite la plus radicale

Ce terme d'extrême droite « radicale » est *a priori* redondant puisque par définition ce qui est extrême est radicale, nous avons même vu que les deux termes sont généralement employés comme synonymes. Ce pléonasme est cependant volontaire car il permet selon nous de bien

---

<sup>1335</sup> Wieviorka Michel, *La Tentation antisémite : Haine des Juifs dans la France d'aujourd'hui*, éd. Robert Laffont, note 33.

marquer la différence et la spécificité de cette partie de l'extrême droite française. Si l'on considère que le RN est d'extrême droite, ce qui peut se justifier compte tenu de son histoire, de ses liens avec les identitaires, du ton du discours et de certaines propositions politiques, il est nécessaire, si l'on veut comprendre correctement cette partie de l'échiquier politique, d'insister sur les différences considérables qui existent pourtant avec d'autres tendances de l'extrême droite qui se définissent justement par une radicalité bien plus importante.

Il existe en effet, en France et dans le reste de l'Europe, une extrême droite particulièrement radicale ou pourrait-on dire qui est tout simplement restée fidèle à la tradition antiparlementaire, antidémocratique, raciale, antisémite, complotiste, historiquement propre à l'extrême droite. Des positions qui ne sont plus celles du RN, ce qui amène certains politistes et historiens des idées à préférer l'étiquette de national-populisme, qui est sans doute effectivement mieux adaptée pour définir la ligne politique actuelle de ce parti<sup>1336</sup>.

Héritage qui a donc été largement rejeté par la tendance majoritaire au sein du nationalisme français, représenté par le RN et les identitaires, mais au contraire, comme nous l'avons vu, en grande partie récupéré par Soral. Dès lors, il semble légitime d'étudier les convergences pouvant exister entre l'idéologie des principaux mouvements de cette composante la plus radicale de l'extrême droite et celle d'Alain Soral.

Pour cela, nous nous intéresserons aux principaux mouvements de cette extrême droite, il s'agit de l'Action française qui représente la branche monarchiste, de Civitas, pour les catholiques traditionalistes politisés, de l'Œuvre française d'Yvan Benedetti qui représente le courant pétainiste et néo-fasciste, et Troisième voie de Serge Ayoub, qui est plutôt issu de la tendance nationaliste révolutionnaire. Ces deux derniers mouvements ont été dissous en 2013 mais ils continuent d'exister par la voix de leurs leaders respectifs et par diverses autres organisations. À ces mouvements on peut ajouter le journal Rivarol de Jérôme Bourbon et le site néonazi « Démocratie participative » de Boris le Lay. Cette liste n'est bien entendu pas exhaustive, nous avons déjà indiqué que les personnalités, organisations, et sites internet sont innombrables, mais les noms que nous venons de citer sont les plus importants en termes de création de contenu, d'activité, donc d'audience, et de plus ils sont bien représentatifs des différentes tendances de cette extrême droite la plus radicale. Compte tenu des échanges ou commentaires qu'Alain Soral a pu avoir à leurs égards, pour compléter notre analyse

---

<sup>1336</sup> Voir sur ce débat un article de Verbeke Lise, « Le Front national est-il un parti d'extrême droite ? », le 6 mars 2018, [www.franceculture.fr](http://www.franceculture.fr). Voir également, Taguieff Pierre-André, *La Revanche du nationalisme. Néopopulistes et xénophobes à l'assaut de l'Europe*, op. cit.

comparative, les idéologies de mouvements étrangers que sont l'Aube dorée pour la Grèce et CasaPound pour l'Italie seront également intéressantes à étudier.

### *Des liens limités avec le mouvement monarchiste contemporain*

Nous serons bref en ce qui concerne l'Action française car nous avons déjà très largement fait référence à son idéologie, notamment à travers les travaux de Charles Maurras, qui en fut le principal théoricien. Rappelons qu'il s'agissait d'un nationalisme fondé sur une vision organiciste de la société, sur un darwinisme social, et qui professait un antisémitisme manifeste. Fondé à la fin du XIXe siècle, monté en puissance jusqu'à la Première Guerre mondiale, encore très influent dans les premières années d'après-guerre, malgré un nombre important de cadres et militants morts durant la guerre, le mouvement souffrira dans les années 1920 et 1930 de la mise à l'index de certains livres de Maurras et de l'excommunication papale de 1926. Encore très puissante avant la Seconde Guerre mondiale, en parvenant par exemple à mobiliser très largement lors des manifestations du 6 février 1934<sup>1337</sup>, l'Action française fera cependant face à la concurrence des ligues nationalistes, telles que les Croix de feu du colonel de la Rocque. La question de l'influence de Maurras et du maurrassisme sur la Révolution nationale de Pétain et sur le régime de Vichy est débattue<sup>1338</sup>, mais ce qui est certain c'est que l'Action française ne se remettra jamais de son assimilation au camp des vaincus, Maurras sera d'ailleurs arrêté pour intelligence avec l'ennemi dès septembre 1944 et restera en prison presque jusqu'à la fin de sa vie, en 1952<sup>1339</sup>. Le mouvement monarchiste français survivra pourtant à son maître jusqu'à nos jours, en dépit de nombreuses scissions.

La dernière en date nous intéresse particulièrement car Alain Soral n'y est pas totalement étranger. Depuis la fin de l'année 2018, le mouvement royaliste et nationaliste français qui existe depuis 1898 est en effet coupé en deux. D'un côté Élie Hatem, avocat franco-libanais, soutenu par Marie-Gabrielle Pujo, la fille de Maurice Pujo, cofondateur avec Henri Vaugeois de l'Action française et à ce titre toujours propriétaire du nom « l'Action française ». De l'autre côté se trouve la plupart des cadres du mouvement groupé autour du Centre royaliste d'Action française (CRAF) mais qui conserve le nom Action française, en enlevant simplement le « l » apostrophe. Plus que les raisons personnelles, toujours présentes dans ce type de conflits,

---

<sup>1337</sup> Bernstein Serge, *Le 6 février 1934*, éd. Gallimard, 1975.

<sup>1338</sup> Voir notamment : Epstein Simon, *Un paradoxe français. Antiracistes dans la Collaboration, antisémites dans la Résistance*, éd. Albin Michel, 2008.

<sup>1339</sup> Dard Olivier, *Charles Maurras : le maître et l'action*, éd. Armand Colin, 2013.

ce sont les différences idéologiques sur le fond qui nous intéressent. Élie Hatem devait être présent à une conférence donnée aux côtés d'Yvan Benedetti, président de l'Œuvre française aujourd'hui dissoute, d'Hervé Ryssen, pamphlétaire antisémite, de Jérôme Bourbon, directeur de journal Rivarol, et d'Alain Soral, à Paris en janvier 2019. Il ne sera finalement pas présent mais l'AF sera bien représentée par Cyriaque de Vulpillières<sup>1340</sup>. Ce dernier avait d'ailleurs interviewé longuement Alain Soral pour l'Action française dans une vidéo diffusée le 21 décembre 2018 dans laquelle il est tout de même précisé en commentaire : « Nous ne partageons pas toutes les analyses d'Alain Soral, néanmoins nous considérons comme lui le sionisme comme la maladie sénile du courant nationaliste »<sup>1341</sup>. François Bel-Ker, le secrétaire général de l'Action française, s'est alors opposé à l'initiative d'Élie Hatem en déclarant : « On ne souhaite pas que des gens comme ça salissent ce que représente l'Action française »<sup>1342</sup>, en précisant que « La dénonciation du racisme et de l'antisémitisme fait partie des positions de l'Action française ». Hatem répondra en affirmant qu'au contraire ce sont les cadres du CRAF qui « sont devenus soraliens » en invitant notamment Alain Soral à l'université d'été de l'AF en 2013 et que Stéphane Blanchonnet, que nous avons déjà présenté, a donné plusieurs conférences pour E&R, dont certaines aux côtés d'Alain Soral, en 2015.

En somme, les deux parties s'accusent mutuellement d'extrémisme, d'antisémitisme, et de complotisme, même si la branche du côté de Hatem semble être plus radicale. Précisions toutefois que dans cette énième scission de l'AF des questions financières semblent également être à l'origine du différent<sup>1343</sup>, l'idéologie d'Alain Soral n'est donc certainement pas suffisamment influente pour en être à elle seule le facteur déterminant ou du moins unique, mais il est néanmoins intéressant de constater que ses idées sont au cœur de divergences importantes au sein de cette branche de l'extrême droite française.

Malgré les quelques conférences et interviews que nous avons pu citer, les liens directs entre l'AF et Alain Soral sont très limités. On peut toutefois rappeler que Pierre de Brague, bras droit

---

<sup>1340</sup> Conférence à Paris le 19 janvier 2019 : <https://www.youtube.com/watch?v=mif5BRaKsZI>

<sup>1341</sup> L'action française interroge Alain Soral, le 21 décembre 2018 : <https://www.youtube.com/watch?v=z8ScfEPCEeA>

<sup>1342</sup> Interviewé par Robin d'Angelo pour Libération, article paru le 18 mars 2019, « Une scission et l'Action française ne sait plus comment elle s'appelle », [www.liberation.fr](http://www.liberation.fr)

<sup>1343</sup> Robin d'Angelo explique en effet qu'en réalité, « cette scission pourrait avoir des motifs moins politiques : en toile de fond, un conflit financier ». Ce conflit financier concerne l'appartement qui « est le QG de l'Action française dans le 1er arrondissement de Paris. Marie-Gabrielle Pujo (détentriche de la marque l'Action française) réclame 20 000 euros d'arriérés au Craf, logé dans le bâtiment depuis 1998 », Robin d'Angelo, « Scission de l'Action française », 18 mars 2019, Libération.

d'Alain Soral, a été par le passé proche de l'Action française, sans que nous puissions affirmer s'il en a été membre.

Pour ce qui est des idées, nous avons pu constater que paradoxalement, l'Action française actuelle se cherche une ligne politique, en affirmant régulièrement rejeter le racisme et l'antisémitisme, mais tout en continuant de faire de Maurras son maître à penser, ce qui semble difficilement conciliable. Un parallèle peut être par exemple être établi entre les idées de Maurras, toujours à l'ordre du jour au sein de l'AF, et celles de Soral, sur le fait que la République atomise les individus qui se retrouvent isolés alors qu'existent des communautés au contraire organisées et unies qui pèsent d'un poids considérable et parviennent ainsi à imposer leurs intérêts particuliers au détriment de l'intérêt général. Nous avons en effet pu constater que c'est cette analyse qui pousse Soral à critiquer le communautarisme et Ernst Nolte explique que pour Maurras : « Les juifs, les protestants, les francs-maçons, les métèques, qui ne constituent qu'une minorité, trouvent en face d'eux quarante millions de français atomisés par les lois de la Révolution, tandis qu'eux-mêmes, tous unis, pénètrent à volonté comme des corps de fer ans ce tas de sable et dominant la nation »<sup>1344</sup>. Maurras estimait que dans ce cadre-là, les juifs étaient sans aucun doute les plus menaçants, analyse que l'on retrouve parfaitement dans l'idéologie soraliennne.

Les convergences avec l'idéologie soraliennne sont donc théoriquement nombreuses, finalement davantage qu'avec le RN, sur l'antisémitisme, la critique des dérives de la démocratie parlementaire, le conservatisme sociétal, même si Soral se démarque par ses références au marxisme, son conspirationnisme systématique ainsi que, comme nous le verrons en détail, la question de l'islam. On peut cependant affirmer que l'idéologie soraliennne est en réalité plus proche de l'AF des origines, clairement antisémite et conspirationniste, que de l'AF actuelle qui s'efforce d'atténuer cet héritage désormais considéré comme trop radical.

*Valeurs en partie communes mais différences sur le fond et la forme avec les traditionalistes*

Pour ce qui est des catholiques traditionalistes, commençons par rappeler qu'ils ne peuvent pas être assimilés dans leur ensemble à l'extrême droite, seule une petite partie est politisée et engagée dans différents mouvements. Cette tendance a longtemps été représentée au sein du FN par Jean Madiran et Bernard Anthony<sup>1345</sup>. Plutôt présente dans le milieu associatif, autour de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X, la branche politique de ce courant avant tout religieux,

---

<sup>1344</sup> Nolte Ernst, *L'action française*, 1963, trad. fr. rééd. Julliard, 1970, p.362.

<sup>1345</sup> Venner Fiammetta, *Extrême France*, op. cit., p.34.

spirituel, et culturel, est aujourd'hui principalement représentée par Civitas. Ce mouvement politique était d'ailleurs à sa création, en 1999, une simple association qui s'est revendiquée parti politique à partir de 2016, il est présidé depuis 2012 par le militant belge Alain Escada. Ses positionnements politiques sont plutôt orientés vers un conservatisme social très fort, rejetant le mariage homosexuel, l'avortement, ce qui n'est pas différent des positions de Soral sur ces questions, même s'il y accorde moins d'importance. La convergence est également très claire sur des sujets en apparence différents que sont « l'idéologie mondialiste », « l'impérialisme sioniste », « les lobbies francs-maçons ». En apparence seulement car dans la logique de Soral, comme celle d'Escada, tout cela est lié, les changements sociétaux auxquels ils s'opposent sont selon eux provoqués par des « agents mondialistes » dans le seul but d'affaiblir et de démoraliser le peuple français, ainsi que pour faire diversion sur des problèmes plus graves.

Alain Escada, ainsi que plusieurs militants de Civitas ont un passé bien connu à l'extrême droite<sup>1346</sup>. Par ailleurs, Escada ne cache pas ses positions antisémites et conspirationnistes en affirmant par exemple lors d'une journée de conférences organisée par Synthèse nationale<sup>1347</sup>, aux côtés de Pierre Hillard, dont on connaît la proximité avec Soral, qu'il refusait de « céder la France à Israël »<sup>1348</sup>. Le 12 mai 2019, lors du traditionnel défilé de l'extrême droite en hommage à Jeanne d'Arc, il a déclaré qu'il fallait choisir entre « le Christ et le CRIF »<sup>1349</sup>, regrettant que la France se déchristianise au profit de la main mise grandissante du lobby juif représenté notamment par le CRIF.

On comprend donc que les différentes interventions d'Alain Escada soient régulièrement relayées sur E&R. Le 18 septembre 2016, Escada et Soral ont d'ailleurs donné une conférence commune à Lille<sup>1350</sup>. On peut également signaler que Marion Sigaut, longtemps figure importante d'E&R et proche de Soral, s'est fortement rapprochée de Civitas depuis quelques années.

---

<sup>1346</sup> Notamment pour Escada en dirigeant la publication *Polémique-info*, hebdomadaire belge d'extrême droite, qui s'inscrit dans la lignée de publications françaises sur le même registre, comme *Lectures françaises* d'Henry Coston. Roth Stephen, *Antisemitism Worldwide*, éd. University of Nebraska Press, 2002, p. 92.

<sup>1347</sup> Revue et site d'information créé en 2006 par Roland Hélie, militant passé par différents mouvements nationalistes qui s'est fixé comme objectif, comme l'indique le nom de son association, de faire le lien entre les différentes organisations nationalistes françaises et européennes. <http://synthesenationale.hautetfort.com/>

<sup>1348</sup> Discours d'Alain Escada à la douzième journée de Synthèse Nationale à Rungis, le dimanche 14 octobre 2018.

<sup>1349</sup> Escada Alain, discours lors du défilé en l'honneur de Jeanne d'Arc à Paris, le dimanche 12 mai 2019.

<sup>1350</sup> <http://www.civitas-institut.com/2017/01/12/de-necessite-de-lenracinement/>

Civitas, dont on ne prétend pas qu'elle soit représentative de tous les catholiques traditionalistes politisés, mais qu'elle en représente toutefois, à travers son président et principal porte-parole, Alain Escada, la branche la plus active et la plus radicale, la convergence de vue avec l'idéologie soraliennne est donc importante. Deux différences cependant, l'une assez superficielle et l'autre plus fondamentale. Sur la forme, nous verrons que Soral est très provocateur, volontiers grossier, « refuse d'être pudibond », ce qui ne convient pas aux catholiques de Civitas. Cela peut paraître secondaire par rapport aux convergences idéologiques, et ça l'est dans une certaine mesure puisque les liens que nous venons d'exposer montrent qu'ils parviennent à passer outre, mais cela génère cependant une antipathie personnelle et même un clivage moral qui empêche beaucoup de catholiques traditionalistes d'extrême droite de suivre et d'apprécier Soral. Pour ce qui est du fond, c'est la question de l'islam qui constitue le hiatus principal. Alliés pour Soral, les musulmans sont des envahisseurs et des ennemis pour Civitas, deux visions qui semblent difficilement conciliables.

*Une très grande proximité avec l'Œuvre française, ses fondateurs et ses continuateurs*

Avec l'Action française, c'est certainement l'Œuvre française qui a incarné de la façon la plus durable et la plus visible le nationalisme le plus radical, y compris dans ses tendances antisémites et complotistes. Le parti fut fondé en 1968 par Pierre Sidos qui en conservera la présidence jusqu'en 2012, date à laquelle Ivan Benedetti reprit le flambeau jusqu'à la dissolution prononcée par le Conseil d'État le 23 juillet 2013 suite à l'affaire Méric<sup>1351</sup>. Plutôt groupusculaire de par ses effectifs et ses actions, l'Œuvre française s'était malgré tout montrée active ces dernières années, notamment en se dotant d'une branche jeune, les Jeunesses Nationalistes dirigée par Alexandre Gabriac, exclu du Front national suite à la parution d'une photographie le présentant bras tendu devant un drapeau à croix gammée. Quant à leur idéologie, on peut la qualifier de pétainiste, c'est-à-dire traditionaliste, nationaliste, antiparlementaire et antisémite<sup>1352</sup>. L'Œuvre française se caractérise donc par son passéisme et son extrémisme : « exécrant la démocratie, l'OF se revendique d'un nationalisme intransigeant et une défense obsessionnelle de l'identité française »<sup>1353</sup>.

Si l'on compare la ligne actuelle du mouvement, telle qu'elle est portée par Yvan Benedetti, via notamment le site Jeune Nation, principal relai de ce mouvement depuis la dissolution de

---

<sup>1351</sup> Mestre Abel et Monnot Caroline : « Dissolution de l'Œuvre française, plus ancien groupe d'extrême droite en activité » Le 24 juillet 2013 blog Le monde, Droite(s) extrême(s), <http://droites-extremes.blog.lemonde.fr>.

<sup>1352</sup> Voir notamment : Camus Jean-Yves et Monzat René, *Les droites nationales et radicales en France: répertoire critique*, éd. Presses universitaires de Lyon, 1992.

<sup>1353</sup> Gautier Jean-Paul, *Les extrêmes-droites en France*, op. cit., p.293.



l'Œuvre française, avec celle de Pierre Sidos des années 1970, on peut constater qu'elle n'a pas du tout évoluée. Pierre Sidos, fils d'un haut responsable de la Milice, est passé par l'OAS puis par le mouvement Occident avant de fonder l'Œuvre française dont le mensuel *Le Soleil*, nommé ainsi en hommage à un journal éponyme d'Urbain Gohier, auteur conspirationniste que nous avons déjà cité, fut l'un des principaux organes. La lecture de ce mensuel permet d'ailleurs de bien mesurer la dimension conspirationniste et antisémite de ce mouvement, Sidos écrit par exemple dans un éditorial qui date de mai 1970 : « Nous avons la conviction raisonnée que l'installation et l'expansion de cet État [Israël], véritable métropole avouée d'un empire visible et invisible, aux visées dominatrices [...] à la fin du compte postulant un gouvernement mondial, au nom du messianisme prophétique, et tentant d'y parvenir par tous les moyens [...] est contraire à nos intérêts et idéaux nationaux »<sup>1354</sup>. La proximité avec le discours soralien est flagrante, tout y est : volonté de domination d'Israël via un « empire » en partie invisible, instauration d'un gouvernement mondial, messianisme juif. Sidos explique d'ailleurs dans d'autres textes qu'il existe une volonté sioniste de déclencher une troisième guerre mondiale afin d'affaiblir encore davantage les peuples souverains et d'accroître leur domination. L'historien Jean-Paul Gautier confirme que « Pierre Sidos est obsédé par le complot que mène l'« internationale juive » et la « pieuvre sioniste »<sup>1355</sup>. Cet antisémitisme, de même que pour Soral, est multiforme et même encore plus radicale et raciale car Pierre Sidos écrit par exemple dans la revue d'extrême droite *Le choc du mois* en 1988, qu'il ne croie « ni au juif patriote ou nationaliste français, ni au juif converti au catholicisme » car « le déterminisme ethnique est plus fort que toute bonne volonté »<sup>1356</sup>. Lors d'un congrès à Versailles en octobre 1970, l'Œuvre française indique que parmi ses principaux « inspireurs » figurent : Drumont, Bardèche, Coston, Maurras<sup>1357</sup>, soit comme nous avons déjà pu l'expliquer à plusieurs reprises, des auteurs auxquels se réfère également Soral, qui réédite même plusieurs de leurs ouvrages.

Sur la question de l'antisémitisme et du conspirationnisme, les similitudes avec Soral sont donc évidentes et particulièrement fortes. Antisémitisme sous ses différentes formes qui est resté très présent au sein de ce mouvement, c'est d'ailleurs la raison pour laquelle Benedetti fut exclu du FN après avoir déclaré être « *antisioniste, antisémite, anti-juif* »<sup>1358</sup>. Nous avons déjà évoqué Hervé Ryssen, auteur antisémite assez prolifique, qui est très proche de cette tendance

---

<sup>1354</sup> Extrait d'un article du journal *Le soleil*, le 8 mai 1970, cité par Camus Jean-Yves et Monzat René, *Les droites radicales et nationales en France*, éd. presses universitaires de Lyon, 1992, p.287.

<sup>1355</sup> Ibid. p.295.

<sup>1356</sup> Sidos Pierre, *Le choc du mois*, n°6, mai 1988.

<sup>1357</sup> Camus Jean-Yves et Monzat René, *Les droites radicales et nationales en France*, op. cit., p.287.

<sup>1358</sup> « Un élu du FN dénonce une « purge » », *Le Figaro*, le 6 juin 2011

de l'extrême droite française, de même que l'auteur négationniste Vincent Reynouard, qui est également soutenu, du moins autant qu'ils le peuvent avec leurs moyens limités, par ce qu'il reste de l'Œuvre française, c'est-à-dire principalement, nous l'avons dit, le site internet Jeune Nation, les réseaux sociaux mais aussi le journal Rivarol, dirigé par Jérôme Bourbon, connu pour ses multiples condamnations en raison notamment de son soutien affiché aux négationnistes<sup>1359</sup>.

Insistons également sur le fait qu'Henry Coston, bien que tenant à rester indépendant, était proche de ce mouvement, qui en a d'ailleurs fait un de ses maîtres à penser. Coston présente un parcours et une œuvre intéressante car la longévité de son parcours militant (il fonde une première revue antisémite, *La contre-révolution*, en 1928, et continuera à publier jusqu'en 2000, soit un an avant sa mort) et sa constance sur la ligne politique (qui est toujours restée profondément antisémite et conspirationniste), en font un des principaux représentants de cette branche radicale de l'extrême droite française. Le livre le plus vendu de Coston, *Les financiers qui mènent le monde*<sup>1360</sup>, présente d'ailleurs bien des similitudes avec *Comprendre l'Empire* de Soral, en particulier dans la dénonciation de la domination oligarchique exercée par une petite minorité manipulatrice, aux dépens des intérêts nationaux. Cependant, Coston n'est pas l'instigateur de cet antisémitisme conspirationniste, nous avons déjà vu que ses idées s'inscrivent dans une longue histoire puisqu'il s'inspirait très largement de Drumont, qu'il a actualisé. Olivier Dard précise que « l'antisémitisme costonien s'est adapté à l'évolution de la géopolitique, ce qui le conduit à entrecouper ses dénonciations de la finance juive de développements sur l'État d'Israël et ce, dès ses premières années d'existence. Ainsi, l'antisémitisme costonien du second XXe siècle se conjugue-t-il avec un antisionisme précoce et nettement affiché. En attestent par exemple les pages consacrées à Israël dans *Les Financiers qui mènent le monde*. Le XXIX<sup>e</sup> chapitre, intitulé « Tel Aviv et Moscou », s'attache aux relations entre Israël et l'URSS »<sup>1361</sup>.

De la même manière, Soral a lui aussi repris cet antisémitisme conspirationniste en l'adaptant également à son époque, les références à l'URSS et plus largement à la mainmise des juifs sur la Russie, qui étaient très présentes au sein de l'extrême droite anti-communiste durant la guerre

---

<sup>1359</sup> Voir l'article « Rivarol », dans Erwan Lecœur (dir.), *Dictionnaire de l'extrême droite*, op. cit. pp.255-257.

<sup>1360</sup> Coston Henry, *Les Financiers qui mènent le monde*, éd. Librairie française. Cet ouvrage publié pour la première fois en 1955 sera vendu à des dizaines de milliers d'exemplaires et connaîtra plusieurs rééditions, notamment dans les années 1960 et en 1998 pour la dernière. Pierre-André Taguieff (dir.), *L'Antisémitisme de plume 1940-1944, études et documents*, éd. Berg International Éditeurs, 1999.

<sup>1361</sup> Dard, Olivier. « Permanences et mutations de l'antisémitisme costonien », *Archives Juives*, vol. vol. 49, no. 2, 2016, pp. 115-127.

froide, ont par exemple disparu pour laisser la place à une vision positive de la Russie, considérée comme un des principaux pôles de résistance à l'« Empire ». Par ailleurs, comme nous l'avons déjà signalé, il n'est pas certain que Soral soit un grand lecteur de Coston, auquel il ne fait jamais référence, sur ce sujet comme pour bien d'autres, il semble qu'il puise sa source directement chez Drumont.

Pour en revenir à l'idéologie de l'Œuvre française, il faut préciser qu'outre l'antisémitisme, c'est le racisme, et pas seulement dirigé contre les juifs, qui est central dans l'idéologie de ce mouvement qui se décrit comme un « adversaire du métissage, défenseur du sol et du sang, l'OF exige le renvoi des immigrés »<sup>1362</sup> et n'adopte en aucun cas une conception assimilationniste de la nation comme Soral mais une conception raciale, affirmant ainsi : « pour nous un Français est un blanc »<sup>1363</sup>. De même pour la question de l'islam qui est clairement considérée comme étrangère à la France. Notons que les questions économiques et sociales sont très faiblement défendues par ce groupuscule qui ne possède pas de programme politique complet et cohérent.

Les multiples déclarations et prises de position de l'Œuvre française, en ce qui concerne le régime politique actuel ne sont pas non plus de nature à rapprocher son idéologie de celle de Soral. L'antiparlementarisme et le rejet total de la démocratie sont en effet centraux dans leurs idées, ce qui est comme nous l'avons vu moins clair pour Soral qui est en outre très peu porté sur la nostalgie du régime de Vichy et des ligues de l'entre-deux-guerres, ce qui est fondamental pour l'Œuvre française.

Ainsi, on peut affirmer que l'antisémitisme et le conspirationnisme, sous leurs différentes formes, impliquent une importante proximité entre l'idéologie des continuateurs l'Œuvre française et celle de Soral. Cependant, malgré des idées similaires sur bien des sujets, et une volonté manifeste de limiter les critiques réciproques, leur collaboration reste très limitée. La conférence commune de janvier 2019, que nous avons évoquée, représentant l'unique contact direct entre Benedetti et Soral. Quant à la question de l'islam, elle constitue une divergence insurmontable.

De fait, ils incarnent plutôt aujourd'hui deux courants distincts de l'extrême droite française, l'un étant de plus en plus en voie de disparition, ou du moins disposant d'une audience particulièrement faible, car peinant à se renouveler, notamment en termes de communication,

---

<sup>1362</sup> Ibid. p.293.

<sup>1363</sup> Revue *Le soleil*, n°2, mars-avril 1990.

et à s'adapter aux enjeux contemporains, malgré une présence dans la rue lors de plusieurs manifestations des gilets jaunes, fin 2018, et en début d'année 2019. Alors que Soral, comme nous le verrons plus en détail, parvient à réactualiser et à rendre « moderne », voire populaire, des idées pourtant tout aussi anciennes et radicales puisant aux mêmes sources de l'extrême droite française. Soral déclare d'ailleurs à leur sujet « ils ont très peu d'espace et très peu d'avenir, ce sont plutôt des partis de témoignages [...] Pour moi c'est intéressant d'un point de vue de la culture historique mais ça ne débouche sur rien de politiquement contemporain, on ne peut rien construire avec ça »<sup>1364</sup>.

### *Singularité par rapport au reste de l'extrême droite la plus radicale*

Philippe Ploncard d'Assac, bien que cultivant une forte indépendance, est très proche de cette tendance dure et antisémite de l'extrême droite française. Son nom est familier aux spécialistes de l'extrême droite car il est le fils de Jacques Ploncard d'Assac (1910-2005), entre autres membre de l'Action française puis du Parti Populaire Français de Jacques Doriot. Il a publié un grand nombre d'ouvrages antisémites et conspirationnistes<sup>1365</sup>, dans la lignée d'Henry Coston, dont il était proche. Son fils est assez présent sur internet depuis quelques années avec la diffusion très régulière de vidéos « doctrinales » dans lesquelles il expose ses idées, sur une ligne strictement identique à son père et donc à celle d'Henry Coston. D'un point de vue idéologique, Philippe Ploncard d'Assac est sans aucun doute parmi les militants nationalistes contemporains les plus proches de l'idéologie soraliennne, nous le faisons néanmoins figurer sans cette sous-partie plutôt que dans celle consacrée aux collaborateurs d'Alain Soral car mis à part quelques vidéos relayés par E&R, aucun contact direct n'existe entre eux. La lecture d'un essai de Ploncard d'Assac *Le complot mondialiste*<sup>1366</sup>, publié à compte d'auteur en 2009, soit deux ans avant *Comprendre l'Empire* de Soral, est intéressante car les idées exposées et même la structure du livre sont très similaires. Tous deux partent de la Révolution française comme point de départ de la décadence de la France, la « haute finance » est décrite comme le cœur du pouvoir des réseaux mondialistes qui tenteraient d'instaurer un Nouvel ordre mondial par une gouvernance globale, et les attentats islamistes en Occident, notamment le 11 septembre, sont vus comme des complots pour créer le chaos, affaiblir les nations, et faciliter leur subversion. Ce cosmopolitisme destructeur est principalement représenté par « le judaïsme et le sionisme,

---

<sup>1364</sup> Soral Alain, entretien avec l'auteur réalisé par visioconférence, le 9 août 2014.

<sup>1365</sup> Par lesquels : Ploncard d'Assac Jacques, *La Franc-maçonnerie ennemie de l'Europe*, éd. C.A.D, 1943, « Les Cahiers de la France nouvelle », n° spécial du Bulletin d'information antimaçonnique, 1943, ou bien encore *L'Église occupée*, éd. Chiré, 1975.

<sup>1366</sup> Ploncard d'Assac Philippe, *Le complot mondialiste*, éd. Société de philosophie politique, 2009.

les deux faces du cosmopolitisme mondialiste »<sup>1367</sup>, et Ploncard d'Assac termine en affirmant craindre le déclenchement d'une troisième guerre mondiale, par les mêmes élites, et pour les mêmes raisons que les « faux attentats ».

Interrogé sur sa proximité avec Soral, Ploncard d'Assac reconnaît qu'ils partagent un grand nombre d'idées mais considère qu'il est trop « imprévisible » et lui reproche d'être un penseur « hybride, en mélangeant les penseurs nationalistes avec Marx, Rousseau »<sup>1368</sup>. Cela nous permet de signaler que si Ploncard d'Assac est aussi isolé c'est qu'il est particulièrement radical et intransigeant sur les questions de doctrine, même Yvan Benedetti et Alain Soral ne sont pas à ses yeux assez clairs et directs sur certaines questions, comme l'antisémitisme. De plus, vis-à-vis de Soral, comme pour presque tous les militants nationalistes contemporains, c'est la question de l'islam qui pose problème : « Ce qui me dérange chez Soral c'est que lui c'est tout ami avec l'islam »<sup>1369</sup>.

Insistons sur le fait que nous ne sommes pas exhaustifs, un certain nombre de blogs, sites internet, voire publications et organisations politiques, plus ou moins éphémères, se situent dans cette tendance radicale, antisémite et conspirationniste de l'extrême droite française. C'est par exemple le cas du *Renouveau français*, actif entre 2005 et 2017, qui a publié à partir de 2004 une série de quatorze revues, *L'Héritage*, d'abord sous-titrée *Revue nationaliste* puis *Revue d'études nationales*. Revue sur une ligne nationaliste, catholique traditionaliste, contre-révolutionnaire, mais aussi clairement conspirationniste et antisémite. La franc-maçonnerie fait l'objet d'une chronique régulière, dans chaque numéro, l'article du numéro six se termine même par une citation d'Henry Coston<sup>1370</sup>. On peut également y trouver la recension d'un ouvrage d'Hervé Ryssen, *Les espérances planétariennes*, présenté comme l'ouvrage le plus intéressant de ces dernières années qui exposerait : « une vérité qu'il était temps d'étayer et de faire connaître ». Dans le numéro huit de novembre 2008, Thibaut de Chasse, qui était alors président du *Renouveau français*, regrette que l'élection de François Hollande à la présidence de la république témoigne de « la soumission à la judéo-maçonnerie, l'hostilité envers la chrétienté et la volonté de dissoudre notre peuple par le métissage généralisé »<sup>1371</sup>.

---

<sup>1367</sup> Ibid., p.87.

<sup>1368</sup> Ploncard d'Assac, Conférence du 8 octobre 2016.

<sup>1369</sup> Ploncard d'Assac, entretien du 20 décembre 2016, <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Philippe-Ploncard-d-Assac-Je-suis-plus-proche-de-Soral-que-de-Convertano-43213.html>

<sup>1370</sup> Coston Henry « Régner sur le monde au nom d'une démocratie trompeuse, en collaboration avec les forces internationales financières et économiques, tel est le but des francs-maçons. » cité dans *L'Héritage*, n°6, 2008, p.16.

<sup>1371</sup> Revue *L'Héritage* n°8, 2012, p.4.

La revue *Réfléchir et agir*, qui existe depuis 1993, est un autre exemple d'une ligne assez proche de celle défendue par E&R, du moins sur certains points, notamment la dénonciation du « lobby sioniste ». Soral a d'ailleurs fait la Une du magazine pour son numéro 28 sorti durant l'été 2011, dans lequel il présente son ouvrage *Comprendre l'Empire*, mais affirme se différencier de la ligne idéologique de la revue sur la question du « nationalisme blanc », un positionnement racaliste assumée par la rédaction de *Réfléchir et agir*.

Assez proche également de l'idéologie de l'Œuvre française et donc de celle de Soral, Boris Le Lay, un temps proche d'Hervé Ryssen, avec lequel il a tenu un blog antisémite, *Le Projet juif*, entre 2008 et 2010, peut être considéré comme l'exemple type du cyber-militant. Son militantisme est en effet exclusivement limité à internet, depuis le Japon, où il est exilé depuis plusieurs années afin d'échapper à la justice française, et aux multiples condamnations dont il a été l'objet, plus d'une douzaine<sup>1372</sup>, pour incitation à la haine, appel à la violence, contestation de crimes contre l'humanité. Cela s'explique par la violence de ses déclarations, racistes, antisémites, et ouvertement néo-nazies. On peut affirmer que c'est aujourd'hui le militant politique le plus radical, de même que pour son site internet « Démocratie participative », qu'il continue d'alimenter, aidé par une poignée de militants anonymes, et qui en dépit de blocages réguliers, reçoit un nombre important de visites. Cette radicalité est la particularité de Le Lay, ce qui explique d'ailleurs en partie son « succès ». Elle est due au fait qu'il se revendique clairement du nazisme, et que son site internet appelle régulièrement à la violence et même au massacre des juifs, des musulmans, des homosexuels, et plus généralement de tous ceux qu'il considère comme des « sous-hommes impurs qui souillent la France ». La rhétorique antisémite et raciste est particulièrement violente, bien plus que ce que l'on peut trouver sur tous les autres sites internet de l'extrême droite française. Ainsi, si l'on peut trouver des idées similaires entre celles de Soral et celles de Le Laye, principalement sur l'antisémitisme et le conspirationnisme, les divergences sont importantes, sur la question de l'islam, du racisme, mais aussi pour ce qui est de l'appel à la violence.

Daniel Conversano, sur une ligne racaliste très proche de Boris le Lay, appelant moins directement à la violence, bien qu'il soit lui aussi exilé à l'étranger, est un vidéaste que l'on peut ranger dans la même catégorie. Il est ainsi également représentatif des nouveaux visages de l'extrême droite française, cantonnés à internet, mais avec un succès indéniable sur les réseaux sociaux et les plateformes de diffusion de vidéos. Les idées de ces deux individus sont

---

<sup>1372</sup> Albertini Dominique, Doucet David, *La Fachosphère, comment l'extrême droite remporte la bataille du net*, éd. Flammarion, 2016, pp.281-294.

limitées et n'apportent rien de plus à ce qui existe déjà au sein du corpus idéologique de l'extrême droite, mais ils vulgarisent et diffusent largement une idéologie pensée par d'autres. Néanmoins, leur forte présence sur internet, et leur popularité indéniable compte tenu du nombre de visionnages de leurs interventions vidéo, soit une méthode de communication sur la forme et le style finalement assez proche de celle de Soral, permet de dire qu'ils font partie des polémistes qui comptent dans l'internet de l'extrême droite.

Contrairement à ce que l'on a pu dire d'autres militants, qui bien qu'en conflit avec Soral, continuent de propager une idéologie similaire (Panamza, Salim Laïbi), ces deux cyber-militants, et quelques autres, proposent une idéologie alternative à celle de Soral, tout autant conspirationniste et antisémite, mais bien plus raciste et islamophobe. Si leur militantisme, limité à internet, et leurs références intellectuelles, bien moindres que celles de Soral, en font aux yeux de beaucoup de militants d'extrême droite, des « leaders d'opinion » bien moins sérieux que Soral, il ne faut cependant pas sous-estimer leur capacité de séduction chez un public jeune, cherchant un discours simple et violent, soit une concurrence évidente au discours de Soral. En outre, bien que leur audience soit bien plus limitée que celle de Soral, elle n'est pas négligeable et surtout leur dangerosité est tout autre puisque contrairement à Soral, ils n'hésitent pas à appeler à la violence. Ce qui les oppose radicalement, par commentaires et cyber-militants interposés.

Autre composante importante de l'extrême droite radicale bien qu'aujourd'hui en perte de vitesse, le mouvement Troisième Voie de Serge Ayoub. Ce dernier se fit connaître dans les années 1980 sous le pseudonyme de Batskin, étant alors un skinhead parisien parmi les plus actifs et violents. Il s'éloigne de la politique et de la France dans les années 1990 puis réapparaît publiquement en ouvrant un bar associatif à Paris en 2006 et surtout retrouve le milieu nationaliste en réactivant Troisième Voie et les Jeunesses Nationalistes Révolutionnaires en 2010, sur une ligne moins raciale et beaucoup plus sociale, comme l'avait noté Jean-Yves Camus : « Serge Ayoub fait surtout référence à la notion d'État social. C'est un appel à un socialisme populaire, au solidarisme, qui ne doit pas être confondu non plus avec le national-socialisme »<sup>1373</sup>. Ces mouvements ont également été dissous en juillet 2013, suite à l'affaire Méric, mais ont eux aussi perduré de manière informelle, sans structure organisée et sans étiquette.

---

<sup>1373</sup> Camus Jean-Yves, « L'ultra-droite est une nébuleuse », Libération, le 17 mai 2013.

La ligne sociale que souhaite défendre Ayoub, outre la volonté d'« investir le champ syndical »<sup>1374</sup> en créant un véritable lobby des travailleurs, l'a également conduit à se rapprocher de l'association d'Alain Soral en participant notamment à l'université d'été d'E&R les 8 et 9 septembre 2007 et en mettant à disposition d'Alain Soral son bar « Le Local », afin qu'il puisse y tenir des conférences<sup>1375</sup>. Il s'éloigne ensuite rapidement du mouvement d'Alain Soral principalement parce qu'il trouve irréaliste la démarche de réconciliation avec les immigrés musulmans<sup>1376</sup>.

L'idéologie de ce courant, à savoir les skinheads politisés proches de Serge Ayoub, historiquement et même dans ses évolutions les plus récentes demeure très limitée, plus qu'un *Think tank*, et contrairement à E&R, il s'agissait avant tout d'un groupuscule démonstratif et violent qui n'a pas particulièrement contribué à enrichir la doctrine de l'extrême droite.

En dépit du rapprochement éphémère et des proximités effectives quant aux questions économiques et sociales, et malgré la volonté d'Ayoub de récupérer une partie des idées du nationalisme révolutionnaire, les différences entre les idées défendues par Soral et celles d'Ayoub, notamment du fait de leur parcours respectif, restent finalement assez importantes. La divergence principale étant donc sur la question de l'immigration et de l'islam, considérée comme utopique voire néfaste par Ayoub, alors que Soral voit au contraire la question de l'assimilation des immigrés musulmans comme nécessaire et déterminante pour la sauvegarde des intérêts nationaux.

#### *Les limites du rapprochement avec des mouvements étrangers*

Pour préciser le positionnement de l'idéologie soraliennne face à d'autres mouvements nationalistes, quelques remarques sur des organisations étrangères peuvent être intéressantes car E&R y fait fréquemment référence et Soral a affirmé à plusieurs reprises vouloir s'inscrire dans leur continuité.

Il faut notamment s'intéresser à l'Aube dorée qui s'est faite remarquer à la fois par sa progression fulgurante dans la vie politique grecque, en faisant notamment son entrée au parlement grec lors des législatives de 2012, par la violence de son militantisme, et par l'extrémisme de ses idées. Ce parti fut fondé en 1983 puis réactivé en 2007 et a connu

---

<sup>1374</sup> Mestre Abel et Monnot Caroline : « Les projets syndicaux d'un ancien chef skinhead » Le 9 octobre 2010 blog Le monde, Droite(s) extrême(s), <http://droites-extremes.blog.lemonde.fr>.

<sup>1375</sup> Notamment en Mai 2008 voir : [www.youtube.com/watch?v=n4ppBHhRRKU](http://www.youtube.com/watch?v=n4ppBHhRRKU).

<sup>1376</sup> Ayoub Serge, « Je ne pense pas qu'on puisse développer un programme basé sur l'unique idée que le nationalisme se ressourcera par l'immigration », entretien, juillet 2008, pour Zentropa.info



d'importants succès dans le contexte de la crise économique subie par la Grèce. Comptant à son apogée, peu après 2012, dix-huit parlementaires nationaux et trois parlementaires européens, le parti semble aujourd'hui en perte de vitesse bien qu'il soit toujours actif.

Pour le politiste grec Dimitrios Antoniou, il s'agit d'« une formation politique qui s'apparente plutôt à un groupe militaire de par sa structure et les moyens qu'elle utilise »<sup>1377</sup>. Parti qui utilisait la croix gammée à ses débuts, mais qui a depuis tâché d'améliorer un peu son image tout en conservant une ligne très radicale puisque clairement raciste et employant des méthodes violentes comme le signale Antoniou : « là où l'Aube Dorée se distingue nettement des autres partis d'extrême droite ou de la droite populiste européenne, c'est sur le recours à la violence physique comme moyen de lutte politique et sur la suprématie raciale »<sup>1378</sup>, contrairement à Soral qui interdit expressément tout recours à la violence pour E&R voyant cela comme « un piège »<sup>1379</sup>.

Précisons que l'idéologie de ce mouvement, qui ne dispose pas d'un programme très élaboré, est « ouvertement antiparlementaire et farouchement antimarxiste, il se réclame directement de l'idéologie des vainqueurs de la guerre civile (1946-1949) et de la dictature des colonels »<sup>1380</sup>. La proximité idéologique avec Alain Soral semble donc très limitée. Ils prétendent certes tous deux combattre l'idéologie mondialiste, la dictature bancaire et l'influence néfaste du judaïsme et du sionisme, mais les références et projets politiques ne sont pas du tout les mêmes. Références clairement nazies pour Aube Dorée, contre nationalisme français pour Soral, racialisiste pour l'un, assimilationniste pour Soral.

Néanmoins, Soral voit en Aube Dorée un opposant sérieux au régime grec qu'il juge complètement soumis aux mondialistes. Ce qui l'a conduit, malgré les divergences doctrinales fondamentales, à prendre la défense des quatre députés d'Aube Dorée arrêtés dans le cadre d'une enquête suite au meurtre d'un rappeur militant antifasciste en dénonçant le fait que « l'État grec au service de la dette et du racket bancaire contre son peuple fasse jeter en prison des élus d'un parti qui lui défend les intérêts du peuple grec »<sup>1381</sup>. De plus, il estime légitime certaines des positions très radicales de ce parti en affirmant que « Aube dorée à une position sur l'immigration beaucoup plus virulente que la nôtre parce qu'elle est beaucoup plus

---

<sup>1377</sup> Antoniou Dimitrios, *Le virage extrémiste en Grèce, l'aube dorée*, dans *L'extrême droite en Europe*, sous la direction de Béatrice Giblin, éd. La Découverte, 2014, p.117.

<sup>1378</sup> Ibid. p.120.

<sup>1379</sup> Soral Alain, Assemblée générale E&R octobre 2013, [www.youtube.com/watch?v=m8DIRnqIHsE](http://www.youtube.com/watch?v=m8DIRnqIHsE)

<sup>1380</sup> Antoniou Dimitrios, *Le virage extrémiste en Grèce, l'aube dorée*, op. cit., p.120.

<sup>1381</sup> Soral Alain, entretien vidéo « conseil de lecture » octobre 2013, [www.youtube.com/watch?v=kxj24Vivgr8](http://www.youtube.com/watch?v=kxj24Vivgr8).

justifiée »<sup>1382</sup>, faisant ensuite référence à l'histoire coloniale de la France, inexistante pour la Grèce, ce qui justifierait donc qu'ils n'aient pas à tolérer une quelconque présence d'immigrés.

Le mouvement politique contemporain dont Soral se sent le plus proche, selon ses dires, est étranger puisqu'il s'agit de CasaPound (CP), en Italie. Mouvement politique dont l'acte de naissance est l'occupation d'un immeuble dans le centre de Rome le 26 décembre 2003, il reprend en partie les idées du Mouvement Social Italien, qui fut fondé peu après la chute de la République sociale italienne. Ouvertement néo-fasciste et nationaliste révolutionnaire, le nom a d'ailleurs été choisi en hommage à Ezra Pound, poète américain, soutien inconditionnel du fascisme mussolinien<sup>1383</sup>. Marco Tarchi considère qu'il s'agit, aux côtés, de *Forza Nuova*, et du *Movimento sociale-Fiamma tricolore* d'un des principaux pôles de la droite radicale italienne<sup>1384</sup>, qui doit d'ailleurs être distingué de la Ligue du nord avec laquelle les brèves tentatives de coopérations échouèrent<sup>1385</sup>.

La proximité effective avec Soral s'est notamment traduite par une conférence tenue en commun avec Gabriele Adinolfi<sup>1386</sup>, un des principaux acteurs de la mouvance néo-fasciste italienne depuis les années de plomb (de la fin des années 1960 au début des années 1980) jusqu'à nos jours, et très proche de CasaPound, ainsi que par une visite de Soral au siège de l'association en novembre 2011.

Soral, tout en affirmant « ce sont des néo-fascistes, il faut le reconnaître »<sup>1387</sup>, ne tarit pas d'éloges à leur sujet : « je suis très admiratif de ce que fait CasaPound [...] J'ai rencontré là-bas un vrai mouvement social, de jeunesse, avant-gardiste, antimondialiste [...] infiniment respectable »<sup>1388</sup>, il affirme même qu'il existe une grande proximité idéologique entre CP et

---

<sup>1382</sup> Soral Alain, entretien avec l'auteur réalisé par visioconférence, le 9 août 2014.

<sup>1383</sup> Les études consacrées à ce mouvement sont peu nombreuses en français et en anglais, on peut notamment mentionner un chapitre de Toscano Emanuele, « Le mouvement de CasaPound : la nouvelle droite radicale en Italie », in Pleyers Geoffrey, et Brieg Capitaine, (dir.) *Mouvements sociaux : Quand le sujet devient acteur*, éd. Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2016. pp. 207-216. Ainsi qu'un mémoire de science politique de l'Université d'Ottawa de Sébastien Parker, *CasaPound Italia - Analyse des parcours d'un groupe de l'ultra-droite*, 2017, [https://ruor.uottawa.ca/bitstream/10393/37026/3/Parker\\_Sebastien\\_2017\\_th%C3%A8se.pdf](https://ruor.uottawa.ca/bitstream/10393/37026/3/Parker_Sebastien_2017_th%C3%A8se.pdf)

<sup>1384</sup> Tarchi Marco, « What's left of the Italian Right? », article de la *Romanian Political Science Review Studia Politica*, vol. XIII, n°4, 2013, p.706.

<sup>1385</sup> Tarchi Marco, entretien pour l'hebdomadaire *l'Espresso*, « L'estrema destra è sempre più forte per colpa dei partiti », par Federico Marcon, publié le 27 juillet 2017.

<sup>1386</sup> Soral Alain et Adinolfi Gabriele, Conférence de Nice, le 10 mars 2013, [www.youtube.com/watch?v=5jeN8sIS5eA](http://www.youtube.com/watch?v=5jeN8sIS5eA)

<sup>1387</sup> Soral Alain, entretien vidéo décembre 2011, [www.youtube.com/watch?v=UAliOGikr8c](http://www.youtube.com/watch?v=UAliOGikr8c)

<sup>1388</sup> *Ibid.*

son propre mouvement : « c'est la même ligne qu'E&R au niveau du logiciel idéologico-politique »<sup>1389</sup>.

Une telle proximité est-elle avérée ? Les militants de CP mènent principalement des actions culturelles et d'aides sociales mais les affrontements violents sont réguliers avec les groupuscules d'extrême gauche. Quant à l'idéologie, elle s'inscrit pleinement dans le néo-fascisme italien longtemps incarné par le MSI, c'est-à-dire socialisant, anti-capitaliste et anti-bourgeois. Ce qui se traduit aujourd'hui par une dénonciation des emprunts bancaires, du fonctionnement des banques centrales et de l'euro, de la finance internationale, de la domination d'une élite oligarchique mondialiste, soit autant de thèmes effectivement présents au sein de l'idéologie soraliennne. Le soutien affiché à certains régimes étrangers tels que la Syrie, la Palestine, le Venezuela, constitue également un point de convergence notable.

Idéologiquement, CasaPound présente pourtant un paradoxe puisque ses militants et cadres souhaitent réhabiliter certaines idées du fascisme, comme le dépassement du clivage gauche-droite par l'avènement d'une troisième voie, l'alliance du socialisme et du nationalisme, tout en affirmant rejeter certaines idées propres à l'extrême droite telles que le racisme et l'antisémitisme ou encore le complotisme. Il nous est difficile de nous prononcer sur ces rejets affichés qui doivent certainement être relativisés, ne serait-ce que par les contacts directs établis entre CasaPound et d'autres organisations radicales qui professent un antisémitisme parfois revendiqué, on pense notamment à l'Aube dorée grecque<sup>1390</sup>. Néanmoins, l'antisémitisme et le conspirationnisme ne sont pas clairement assumés et ne semblent pas constituer l'essentiel de la doctrine de ce mouvement, contrairement à l'idéologie soraliennne qui se caractérise justement par son conspirationnisme systématique et son antisémitisme multiforme. On remarque donc que les cadres de CP, radicaux dans les faits, de par leurs actes, et quant à leur projet de société, le sont en revanche moins que Sorali en ce qui concerne la dénonciation de la toute-puissance du lobby sioniste, des complots mondialistes, et de l'influence néfaste qu'exercerait le judaïsme.

En somme, même si des similitudes sont identifiables avec l'idéologie soraliennne, il n'est pour autant pas possible de pousser trop loin cette proximité. Sorali précise en outre admirer et respecter CasaPound sans vouloir s'en inspirer car il estime que le néo-fascisme représente un

---

<sup>1389</sup> Ibid.

<sup>1390</sup> Un porte-parole de CasaPound déclarant ainsi avoir « le même programme et un destin commun » avec Aube dorée, article de Fabio Tonacci, « CasaPound e i greci di Alba Dorata: "Abbiamo lo stesso programma e un destino comune" », article paru le 30 novembre 2013 pour le journal *Repubblica*.

fait typiquement italien, de par sa culture et son histoire, tout en ajoutant : « ce qui me paraît évident c'est que faire ce qu'ils font là-bas est impossible en France à cause de la toute-puissance du gauchisme talmudo-trotskyiste qui nous massacrerait »<sup>1391</sup>.

En dépit de différences importantes, selon qu'ils s'inscrivent dans la lignée du nationalisme intégral, des nationalistes révolutionnaires, du pétainisme, du néo-fascisme, ou du néo-nazisme, les différents mouvements et personnalités que nous venons de présenter ont en commun des positions particulièrement radicales, surtout au regard du Rassemblement national, qui les inscrivent dans la continuité de l'extrême droite telle qu'elle s'est historiquement développée. Nous avons, dans nos analyses comparatives, insisté sur l'origine et l'héritage idéologique dont ces mouvements sont les dépositaires car c'est précisément cela qui leur confère leur dimension radicale et les rapproche fortement de l'idéologie soraliennne.

Nous avons en effet pu constater dans nos développements précédents que Soral fait fréquemment référence et reprend des discours qui sont fondateurs de l'antisémitisme conspirationniste de l'extrême droite, en particulier Édouard Drumont, mais aussi Louis-Ferdinand Céline, l'Abbé Barruel, Maurice Bardèche. Il est par conséquent tout à fait logique que les organisations qui reprennent elles aussi les idées de ces auteurs se trouvent proches de l'idéologie soraliennne.

Cependant, nous avons pu constater que les rapports entre ces diverses organisations et celle de Soral sont assez limités et que des divergences idéologiques importantes existent. Autrement dit, même cette extrême droite-là, qui est elle-même particulièrement marginale, ne constitue pas pour Soral un soutien ou même simplement un relai conséquent, en raison de ses propres faiblesses mais aussi à cause des différences idéologiques.

S'ils se rejoignent généralement sur l'antisémitisme, sous quelque forme qu'il soit, nous avons vu que le conspirationnisme est généralement exacerbé dans les idées de Soral ou au minimum plus systématisé. À l'inverse, la critique de la démocratie et de la République, est plus nuancée et plus ambiguë chez Soral. Concernant les questions économiques et sociales, nous avons également pu constater que l'utilisation que Soral fait du marxisme, et plus largement les références de gauche qu'il emploie, sont totalement absente de la plupart des

---

<sup>1391</sup> Soral Alain, entretien vidéo décembre 2011, [www.youtube.com/watch?v=UAlI0Gikr8c](http://www.youtube.com/watch?v=UAlI0Gikr8c)

mouvements étudiés, excepté Troisième voie, compte tenu de sa filiation nationaliste révolutionnaire, ainsi que CasaPound.

Mais le point de divergence central, qui constitue une différence majeure avec tous ces mouvements, c'est la question de l'assimilation et de l'islam. Bien qu'également opposé à l'immigration, Soral ne définit pas la nationalité par la race, et croit possible d'assimiler des populations extra-européennes, en particulier africaines. Ce qui n'est pas le cas du reste de cette extrême droite radicale pour qui ces immigrés-là ne seront jamais de « véritables français ».

Il en va de même pour la question de l'islam, considérée comme un adversaire et un corps étranger à la nation française par ces diverses organisations, alors que Soral en fait un allié impératif afin d'être suffisamment fort et d'éviter le choc des civilisations.

Afin de compléter notre analyse idéologique, il est donc nécessaire d'approfondir cette question de l'islam, qui de toute évidence contribue largement à la singularité de l'idéologie soralienne. Une question qui d'ailleurs, comme nous pourrions le constater, n'a pas toujours été aussi tranchée au sein de l'extrême droite française. D'autre part, il nous faudra aussi mesurer la proximité, sur certains points, entre l'idéologie soralienne et l'islamisme radical.

### 3. Islamisme et nationalisme

La distinction entre islam et islamisme, musulmans et islamistes, est relativement récente. Le terme islamisme ayant longtemps été utilisé pour désigner la doctrine de l'islam, et même simplement la religion dans son ensemble, sur le même modèle que le terme christianisme. Depuis les années 1970, son sens a évolué pour désigner divers courants radicaux de l'islam, mêlant religion et idéologie politique. L'anthropologue Bruno Étienne définit l'islamisme comme « l'utilisation politique de l'islam par les acteurs d'une protestation antimoderne perçue comme portant atteinte à leur identité à la fois nationale et religieuse »<sup>1392</sup>. La plupart des spécialistes considère que la création des Frères musulmans par Hassan el-Banna en 1928 est le point de départ de cet islamisme moderne, parfois désigné comme un fondamentalisme islamiste ou un islamisme radical. Sayyid Qutb, théoricien de ce courant politico-religieux, contribuera largement à développer cette doctrine. Depuis les années 1970, cet islamisme radical est porté par un grand nombre d'organisations et de courants divers comme le

---

<sup>1392</sup> Étienne Bruno, « L'islamisme comme idéologie et comme force politique », *Cités*, vol. 14, n° 2, 2003, pp. 45-55.

wahhabisme ou le salafisme, et des organisations terroristes comme Al-Qaïda ou l'État islamique.

Pour les islamistes, leur vision correspond à un retour aux fondamentaux de la religion, une application conforme aux préceptes du prophète, pour le reste des musulmans, il s'agit d'une interprétation radicale et archaïque qui instrumentalise la religion à des fins politiques. Les principales composantes de leur doctrine sont la stricte application de la charia (jurisprudence et loi islamique), ce qui implique donc le rejet de « la modernité » de la culture occidentale, ainsi que le rejet de toute ingérence extérieure dans les pays musulmans, et l'unité du monde musulman<sup>1393</sup>.

*A priori*, nationalisme et islamisme s'opposent fondamentalement puisque l'islamisme considère que les musulmans doivent être regroupés dans un califat mondial, sur le seul critère de l'appartenance religieuse, rejetant donc les distinctions nationales. Cependant, le politiste Olivier Roy rappelle qu'il existe entre nationalisme et islamisme un « curieux effet de miroir » car bien que l'islamisme « récuse l'État-nation au profit de la oummah, et se réclame d'un modèle universel de gouvernement »<sup>1394</sup>, on peut constater que dans de nombreux pays, comme en Iran ou en Égypte, les dirigeants politiques nationalistes se sont appuyés sur un islamisme radical afin d'asseoir leur pouvoir, et qu'à l'inverse, beaucoup d'islamismes « sont devenus plus nationalistes qu'islamistes » en limitant leur champ d'action à un seul pays<sup>1395</sup>. Le professeur Luz Gomès Garcia résume parfaitement cette tension inhérente à l'islamisme radical : « la mise en œuvre du jihad a suivi deux stratégies antinomiques. D'un côté, il a toujours existé une force centripète qui tend à rapprocher l'objet du jihad du contexte géographique le plus proche. Cette vision défend des solutions nationales et une posture pragmatique à l'égard des régimes en place. D'un autre côté et simultanément, il existe une force centrifuge qui tend à répandre et éloigner l'objet du jihad du centre duquel il émane. C'est cette forme de jihad qui articule la vocation internationaliste propre à tout islamisme et qui est en général dirigé depuis l'extérieur des contextes sur lesquels elle agit »<sup>1396</sup>.

Compte tenu de la place qu'occupe l'islam dans le discours soralien et d'un certain nombre de convergences *a priori* identifiables, des développements sont nécessaires afin de préciser les

---

<sup>1393</sup> Voir notamment, Roy Olivier, *Généalogie de l'islamisme*, éd. Hachette, 1995 et Burgat François, *Comprendre l'islam politique. Une trajectoire sur l'altérité islamiste, 1973-2016*, éd. La Découverte, 2016.

<sup>1394</sup> Roy Olivier, « Islamisme et nationalisme », *Pouvoirs*, vol. 104, no. 1, 2003, pp. 45-53.

<sup>1395</sup> Ibid.

<sup>1396</sup> Gomez Garcia, Luz. « Vers un islamo-nationalisme », *Confluences Méditerranée*, vol. 76, no. 1, 2011, pp. 23-36.

rapports qu'entretiennent ces deux idéologies. On peut notamment se demander dans quelle mesure cette question de l'islam confère-t-elle à l'idéologie soralienne sa singularité ? Ce qui nous amènera à nous intéresser à la place qu'occupe et qu'a occupé l'islam dans les discours de l'extrême droite française (3.1).

Nous essayerons ensuite de comprendre dans quelle mesure l'antisémitisme, le conspirationnisme, mais aussi le rejet de la modernité et l'aspiration à une société traditionnelle peuvent induire une proximité entre ces deux idéologies (3.2). Est-ce cela qui peut expliquer la vision qu'à Soral de l'islam et de certains pays musulmans ? Cette proximité peut-elle se traduire autrement que par une simple convergence idéologique ?

### 3.1 L'extrême droite française et l'islam

#### *Entre utilisation stratégique et vision positive*

Si l'on remonte aux prémices du nationalisme français, à la fin du XIXe siècle, on constate que l'islam n'est pas du tout une préoccupation majeure. Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que les premiers rapports entre l'extrême droite et l'islam sont liés à la question de l'antisémitisme. C'est en effet en Algérie que l'antisémitisme politique, notamment sous l'impulsion de Drumont et de sa Ligue antisémitique, va trouver un écho particulièrement favorable<sup>1397</sup>, cela s'explique en partie par le décret Crémieux qui en 1870 accorde la citoyenneté française aux quelques 35 000 « Israélites indigènes » d'Algérie, alors que dans le même temps la naturalisation n'est que rarement attribuée « aux indigènes musulmans »<sup>1398</sup>. Ce décret Crémieux est alors largement instrumentalisé par les nationalistes antisémites qui y voient un excellent moyen de diffuser leurs idées auprès des musulmans. En particulier par Drumont qui « prenant au contraire, comme c'est souvent le cas, la défense des populations arabes »<sup>1399</sup>, écrivait à ce sujet : « Crémieux trahissait donc purement et simplement la France pour servir les intérêts de sa race. En 1871, cette mesure avait un caractère particulièrement odieux. Les Arabes avaient fait héroïquement leur devoir pendant la guerre »<sup>1400</sup>. Soral fait également régulièrement référence à ce décret qui serait la preuve que les juifs jouissent depuis

---

<sup>1397</sup> Assan Valérie, « Dans la tourmente anti-juive », in *Les consistoires israélites d'Algérie au XIXe siècle*, Assan Valérie (dir.), éd. Armand Colin, 2012, pp. 365-406.

<sup>1398</sup> Ayoun Richard. « Le décret Crémieux et l'insurrection de 1871 en Algérie », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 35-1, no. 1, 1988, pp. 61-140.

<sup>1399</sup> Birnbaum Pierre, *Un mythe politique, « la République juive »*, éd. Arthème Fayard, 1988, p.370.

<sup>1400</sup> Drumont Édouard, *La France juive*, op. cit., Tome 2, p.12.

longtemps d'une place privilégiée au détriment des musulmans, ce qui illustre selon lui le « deux poids deux mesures » systématique entre ces deux communautés.

Cependant, malgré cette volonté de rapprochement pour des raisons stratégiques, c'est la méfiance qui l'emporte au début du XXe siècle, même si l'islam n'est alors pas considéré comme une menace principale et immédiate, Maurras écrivait pourtant à propos de la construction de la première mosquée parisienne en 1926 : « il n'est pas moins vrai que nous sommes probablement en train de faire une grosse sottise. Cette mosquée en plein Paris ne me dit rien de bon. Il n'y a peut-être pas de réveil de l'Islam, auquel cas tout ce que je dis ne tient pas et tout ce que l'on fait se trouve aussi être la plus vaine des choses. Mais, s'il y a un réveil de l'Islam, et je ne crois pas que l'on en puisse douter, un trophée de cette foi coranique sur cette colline Sainte-Geneviève où enseignèrent tous les plus grands docteurs de la chrétienté anti-islamique représente plus qu'une offense à notre passé : une menace pour notre avenir. On pouvait accorder à l'Islam, chez lui, toutes les garanties et tous les respects. [...] Mais en France, chez les Protecteurs et chez les Vainqueurs, du simple point de vue politique, la construction officielle de la mosquée et surtout son inauguration en grande pompe républicaine, exprime quelque chose qui ressemble à une pénétration de notre pays et à sa prise de possession par nos sujets ou nos protégés. Ceux-ci la tiendront inmanquablement pour un obscur aveu de faiblesse. Quelqu'un me disait hier : — Qui colonise désormais ? Qui est colonisé ? Eux ou nous ? »<sup>1401</sup>.

Cette citation méritait d'être faite intégralement car elle est très éclairante et illustre parfaitement la vision qu'ont longtemps eu la plupart des nationalistes français. L'islam hors de France représente une spiritualité et une civilisation tout à fait respectable mais elle n'a rien à faire en France, c'est un corps étranger. Les mots de Charles Maurras sur la crainte d'une « colonisation à l'envers », datant d'il y a près d'un siècle, alors que les musulmans n'étaient que quelques milliers en métropole, sont les mêmes que ceux utilisés aujourd'hui par les identitaires.

Nous avons vu que l'extrême droite se définit notamment par sa crainte de menaces extérieures et intérieures. La menace intérieure provenant souvent de personnes ou groupes identifiés comme « autres », différents, trop différents pour pouvoir s'assimiler au peuple national. Par conséquent, il est assez logique que l'extrême droite ait identifié les musulmans, même très tôt, comme éminemment représentatifs de cet « autre » qui menace l'unité et la cohésion nationale, l'islam étant perçu comme une religion étrangère, voire hostile.

---

<sup>1401</sup> Maurras Charles, article paru dans *l'Action française*, le 13 juillet 1926.



Cependant, entre les années 1950 et 1970 principalement, une part non négligeable de l'extrême droite va développer une vision plutôt positive de l'islam. La guerre d'Algérie va d'une certaine manière renforcer cela puisque l'on sait que beaucoup d'Algériens musulmans, les harkis en particulier, prendront parti pour la défense de l'Algérie française et après l'indépendance, se tourneront pour certains vers des mouvements qui dénoncent le sort qui leur a été réservé par la V<sup>e</sup> République, notamment le FN. Pour se défendre de tout racisme, Jean-Marie Le Pen mettra par exemple fréquemment en avant son amitié avec Ahmed Djebbour, très hostile au FLN, dont il fera élire la fille au Conseil régional d'Île-de-France lors des élections régionales de 1986<sup>1402</sup>. Dans ce contexte, un des discours de Jean-Marie Le Pen témoigne bien de la vision qui était assez partagée à cette époque au sein des mouvements nationalistes : « Ce qu'il faut dire aux Algériens, ce n'est pas qu'ils ont besoin de la France, mais que la France a besoin d'eux. [...] J'affirme que dans la religion musulmane rien ne s'oppose au point de vue moral à faire du croyant ou du pratiquant musulman un citoyen français complet. D'autre part, je ne crois pas qu'il existe plus de race algérienne que de race française [...]. Offrons aux musulmans d'Algérie l'entrée et l'intégration dans une France dynamique »<sup>1403</sup>. Pour certains militants nationalistes, à cette époque, il peut donc y avoir de bons musulmans puisqu'il y a eu des harkis, et l'assimilation pourrait tout à fait fonctionner.

Au début des années 1960, Maurice Bardèche faisait même l'apologie de l'islam, une religion et une civilisation dont il louait la virilité : « dans le Coran il y a quelque chose de guerrier et de fort, quelque chose de viril, quelque chose de romain pour ainsi dire »<sup>1404</sup>. Une valeur également relevée par Soral pour justifier son soutien à l'islam. Bardèche avait d'ailleurs, dès 1955, « amorcé un virage essentiel, puisqu'il prône désormais la constitution d'une troisième force non européenne mais constituée de l'alliance entre Europe et Islam ; islam et non monde arabe, car c'est la communauté d'affects entre nationalistes européens et islamistes ou nationaux-musulmans qui lui paraît chargée de promesses »<sup>1405</sup>. Dans les années 1960 et 1970, les nationalistes révolutionnaires, François Duprat en tête, vont également développer une vision positive des musulmans et de certains régimes musulmans considérés comme des alliés précieux dans leur lutte contre les valeurs du libéralisme-libertaire, contre le progressisme, et surtout contre l'impérialisme judéo-américain. Claudio Mutti, une des principales figures du

---

<sup>1402</sup> Elle quittera pourtant le FN trois ans plus tard en dénonçant le « climat islamophobe » qui règne au sein du parti.

<sup>1403</sup> Jean-Marie Le Pen, 2e séance du 28 janvier 1958, Assemblée nationale, dans JO - Débats parlementaires - Assemblée nationale (1958), p.310-311, paru 1958, Journal officiel.

<sup>1404</sup> Maurice Bardèche, *Qu'est-ce que le fascisme ?*, éd. Les Sept Couleurs, 1962, p. 132.

<sup>1405</sup> Nicolas Lebourg, *Le monde vu de la plus extrême droite*, op. cit., p.149.

nationalisme révolutionnaire en Italie s'est même converti à l'islam dans les années 1970, notamment parce qu'il représentait à ses yeux une vraie alternative traditionaliste et virile à la décadence décriée des sociétés occidentales. Plus largement, les nationalistes révolutionnaires « vont saluer le « réveil de l'islam » comme faisant partie peu ou prou de la résistance des peuples contre le mondialisme »<sup>1406</sup>. Soit, comme nous l'avons vu, une position strictement conforme à celle de Soral.

Nous verrons également plus loin que les convergences indéniables sur les questions de l'antisionisme, de l'antisémitisme, et du conspirationnisme propres à la fois l'extrême droite et à la doctrine islamiste, vont constituer une raison supplémentaire, pour certains, de considérer l'islam comme un allié.

La revue de la Nouvelle droite *Éléments pour la civilisation européenne* a publié en 1985 un numéro largement consacré à la « question arabe » avec un ton globalement bienveillant. Guillaume Faye écrit alors : « quel que soit le sentiment que puisse inspirer la vision du monde véhiculée par l'islam, le réveil de l'arabo-islamisme constitue un fait objectivement favorable au destin de l'Europe »<sup>1407</sup>. Pourtant, quelques années plus tard, Guillaume Faye changera radicalement d'avis, considérant l'islam et les Arabes comme la menace principale qui pèse sur la France<sup>1408</sup>. Ce revirement personnel est selon nous assez symptomatique d'un revirement plus large qui peut être observé au sein de l'extrême droite française dans les années 1990 et 2000.

#### *Vers un rejet total et manifeste*

En effet, même si l'on peut rappeler que le FN s'était rapproché de l'Iran en 1998 en le soutenant face aux pressions américaines, car comme l'Irak précédemment, l'Iran était perçu comme un contre-pouvoir aux États-Unis<sup>1409</sup>, l'islam va progressivement se voir accoler une image bien plus négative au sein de l'extrême droite française. Ce qui, comme nous l'avons dit précédemment, est finalement assez logique compte tenu de la vision identitaire de ce courant politique allié au fait qu'une part importante des immigrés, depuis plusieurs décennies, sont musulmans. L'extrême droite étant foncièrement et depuis toujours radicalement opposée à

---

<sup>1406</sup> Lecœur Erwan (dir.), *Dictionnaire de l'extrême droite*, op. cit., p.184.

<sup>1407</sup> Faye Guillaume « Pour une alliance euro-arabe », revue *Éléments*, « Les Arabes », n°53, printemps 1985.

<sup>1408</sup> Vision exposée dans ce livre notamment : Faye Guillaume, *La Colonisation de l'Europe : discours vrai sur l'immigration et l'Islam*, éd. L'Encre, 2000.

<sup>1409</sup> Lecœur Erwan (dir.), *Dictionnaire de l'extrême droite*, op. cit., p.182.

l'immigration ne pouvait que s'opposer aux immigrés musulmans ainsi qu'à l'islam, désormais considérés comme des menaces pour l'identité française.

Dans le *Dictionnaire de l'extrême droite*, les auteurs rappellent que ce rejet des musulmans et de l'islam en général peut s'appuyer sur des argumentaires assez différents : « il pourra être basé sur une dévalorisation de l'islam en tant que tel, le désignant dans sa globalité comme une religion et une culture inférieures ou barbares. Que ce soit d'ailleurs au nom d'une défense du christianisme et de ses valeurs, ou au nom de la défense de valeurs libérales ou relevant de la laïcité »<sup>1410</sup>. Les discours d'extrême droite mêlent en effet aujourd'hui ces deux approches, même si c'est plutôt la laïcité qui est mise en avant depuis quelques années par les mouvements identitaires et par le Rassemblement national. Une laïcité utilisée comme moyen de lutte contre « l'islamisation » de la France qui explique d'ailleurs le ralliement aux identitaires de personnalités issues de la gauche, comme Pierre Cassen, via l'association Riposte laïque. Une évolution stratégique dans le discours du RN que l'on peut résumer ainsi comme l'expliquent très bien Ivaldi et Frigoli : « parallèlement à l'impératif stratégique d'abandonner publiquement l'antisémitisme et le révisionnisme, théorisé notamment par Louis Aliot comme un pilier central de la dédramatisation, le FN s'approche aujourd'hui, à pas feutrés d'une communauté juive qu'il entend séduire en agitant auprès d'elle le spectre du fondamentalisme islamique [...] Le nouveau philo-sémitisme affiché par le mouvement lepéniste s'illustre dans l'appel lancé par Marine Le Pen aux Juifs de France à former une seule et même communauté de combat face à la menace islamiste »<sup>1411</sup>. Stéphane François confirme cette analyse en expliquant que « si le Front national a beaucoup insisté sur les réponses économiques et politiques à donner à la mondialisation, il n'en reste pas moins qu'il a aussi intégré, à l'instar des autres partis populistes européens, la thématique identitaire, surtout depuis l'entrée massive d'Identitaires au sein de ce parti à compter des années 2015/2016 »<sup>1412</sup>. Une thématique identitaire qui comme nous l'avons vu consiste à délaissier complètement l'antisémitisme pour dénoncer en priorité l'immigration africaine et « l'islamisation de la France ». Pour les identitaires, dont nous avons dit la place prépondérante qu'il occupe selon nous au sein de l'extrême droite française ainsi qu'à l'intérieur du RN, c'est très clairement l'islam qui est la principale menace actuelle.

---

<sup>1410</sup> Ibid., pp.183-184.

<sup>1411</sup> Frigoli Gilles et Ivaldi Gilles, « L'extrême droite et l'islam : fractures idéologiques et stratégies électorales », *Hommes & migrations*, 1316, 2017, 27-34.

<sup>1412</sup> François Stéphane, « Comment l'extrême droite est devenue islamophobe », article du 30 septembre 2019, publié sur tempsprésent.com.

Le Rassemblement national, dans ce même esprit, utilise donc la laïcité pour critiquer l'islam dans ses fondements mêmes, par exemple en affirmant qu'il s'agit d'une religion qui serait intrinsèquement inégalitaire entre les hommes et les femmes. Il est intéressant de remarquer que ce qui a pu par le passé contribuer à donner une image positive de l'islam à certains militants nationalistes français, en particulier la dimension virile, traditionnelle, qui rejette à la fois la modernité et l'impérialisme américain, est désormais vu comme négatif par certains mouvements nationalistes contemporains, en particulier le RN. Un parti qui comme nous l'avons vu s'efforce depuis plusieurs années déjà de gommer son image radicale, passéiste, pour embrasser autant que possible des valeurs considérées comme plus modernes et plus positives, la démocratie, la république, l'égalité, la laïcité. Dans cette logique-là, lorsque Marine Le Pen critique l'islamisme, ce n'est le plus fréquemment pas au nom de l'histoire et de la tradition chrétienne de la France qu'elle le fait mais au nom du respect de la laïcité.

Jean-Marie Le Pen, en écho au discours que nous avons précédemment cité, semble avoir conservé une certaine réserve dans sa critique de l'islam, il déclarait par exemple en septembre 2009, dans un entretien accordé au bimensuel *Flash*, qu'il n'existe « aucune incompatibilité entre les cinq piliers de la foi musulmane [...] et le mode de vie français »<sup>1413</sup>, et préfère pointer l'immigration, de même que Soral, en déclarant par exemple lors d'une conférence donnée en 2016 : « on ne peut pas résumer les problèmes à l'islamisation. C'est l'immigration tout entière qu'il faut arrêter »<sup>1414</sup>. Soral répond en effet généralement lorsque d'autres nationalistes lui font remarquer des problèmes selon eux liés à l'islam, que le vrai problème c'est l'immigration et que si on limite l'immigration plus personne ne se préoccupera des musulmans qui s'intégreront parfaitement à la nation française. Toutefois, on sait que Jean-Marie Le Pen n'est plus écouté au RN, au sein duquel on peut affirmer que l'hostilité à l'islam occupe une place centrale, en ayant notamment remplacé l'antisémitisme. La figure de « l'autre », l'envahisseur, l'ennemi, est désormais occupée par « le musulman » bien davantage que par « le juif » comme cela a pu être le cas par le passé. Pour les mouvements les plus radicaux, qui n'ont pas renié l'antisémitisme, ces deux menaces sont souvent considérées à une échelle équivalente bien qu'ils considèrent parfois que les musulmans sont instrumentalisés par les juifs qui organisent leur venue afin de détruire la France.

Aujourd'hui, il existe donc une vision radicalement opposée entre celle de Soral d'un côté, qui presque seul au sein de l'extrême droite considère que l'islam peut être une composante à

---

<sup>1413</sup> Le Pen Jean-Marie, Journal *Flash*, septembre 2009.

<sup>1414</sup> Soral Alain, Conférence au théâtre de la Main d'or, le 17 avril 2016.

part entière de l'identité française et qu'elle peut même aider à l'intégration d'immigrés en leur inculquant de bonnes valeurs et en leur faisant échapper à l'américanisation et au consumérisme, alors que pour le reste de l'extrême droite, l'islam est complètement rejeté, soit au nom de la laïcité et de la République, soit au nom de la chrétienté historique de la France. Pour ceux qui en ont une vision malgré tout positive, pour les diverses raisons que nous avons précédemment évoquées, dans la lignée de Maurice Bardèche, ils vont dans le même temps insister sur la nécessité d'un développement séparé, affirmant que les musulmans n'ont rien à faire en France. Même Christian Bouchet, qui est pourtant accusé par une partie de l'extrême droite d'être « islamophile », affirme que « l'islam n'a pas sa place en Europe qui est la terre des albo-européens et de la tradition pagano-catholique, tradition incompatible avec l'islam »<sup>1415</sup>.

Nous pouvons donc constater que sur la question de l'islam, de même que pour le conspirationnisme et l'antisémitisme, Alain Soral est complètement à contre-courant, et cette fois pas seulement des mouvements majoritaires du nationalisme français puisque même les plus radicaux, restés conspirationnistes et antisémites, rejettent également l'islam. Par conséquent, la question de l'islam confère à l'idéologie soraliennne une singularité indéniable et surtout contribue à la marginaliser par rapport au reste de l'extrême droite française.

Pour être complet sur cette question, il nous faut maintenant interroger les liens qui peuvent être établis entre l'idéologie islamiste et l'idéologie soraliennne afin de vérifier si les caractéristiques communes permettent d'observer une forme de convergence idéologique.

### 3.2 Convergences idéologiques

Nous ne revenons pas sur les raisons déjà exposées, liées à la géopolitique, qui font que certains régimes musulmans sont vus positivement par Soral. De même sur le souhait de Soral d'opérer une « réconciliation » entre immigrés musulmans et « français de souche » afin d'éviter le « choc des civilisations ».

Ce que nous souhaitons ici étudier, c'est le degré de proximité effective, d'un point de vue théorique d'abord, entre l'idéologie soraliennne et l'islamisme radical. Trois éléments nous semblent témoigner d'une certaine convergence idéologique, il s'agit du rapport à la tradition

---

<sup>1415</sup> Bouchet Christian, « Islamophobie et mouvement national », revue *Réfléchir & Agir* n°53, été 2016, p.25

et aux valeurs, de l'antisémitisme, et du conspirationnisme, ces deux derniers éléments étant étroitement liés.

### *Rejet du monde moderne et traditionalisme*

Julius Evola, dans *Révolte contre le monde moderne*, réédité par Kontre Kulture et régulièrement commenté par Soral, ainsi que dans un autre ouvrage moins connu *Le Mystère du Graal et l'idée impériale gibeline*, s'efforce de démontrer des analogies entre les cultures de l'Europe traditionnelle, selon lui en danger de disparition, et l'islam qui a su maintenir ses propres traditions. Il affirme même que l'islam est « une tradition d'un niveau supérieur non seulement au judaïsme, mais aussi aux croyances qui conquièrent l'Europe »<sup>1416</sup>. Evola accorde une place toute particulière à la notion de Jihad qui met en avant la conception traditionnelle du monde selon laquelle l'action est une voie à privilégier pour maintenir la tradition. Il établit même un parallèle entre la mort en martyr « *mujāhid* » prônée par l'islam et la « *mors triumphalis* » de la tradition romaine<sup>1417</sup>. Si Soral n'est pas un spécialiste d'Evola, il le considère comme un défenseur de la Tradition, de toutes les traditions, notamment la tradition chrétienne et la tradition islamique qui sont similaires et auraient toutes les raisons d'être unies contre les effets néfastes de la modernité<sup>1418</sup>. Soral procède en réalité à une analyse très limitée d'Evola qui lui sert principalement à justifier sa stratégie vis-à-vis de l'islam.

C'est dans le même esprit que René Guénon est régulièrement mis en avant sur E&R, et son ouvrage : *La crise du monde moderne*, vendu sur Kontre Kulture. Nous avons déjà expliqué que René Guénon est un auteur difficilement classable, qui s'est passionné pour l'islam, et finira même par se convertir. Dans l'ouvrage que nous avons cité, il décrit un Occident décadent car ayant abandonné ses traditions et estime que les européens devraient s'inspirer de la spiritualité orientale que Guénon considère comme encore vivace et à même de résister à la modernité<sup>1419</sup>. Cet ouvrage retiendra l'attention d'intellectuels de l'Action française, comme Henri Massis ou Charles Maurras mais Guénon rejettera le nationalisme qu'il considère comme un pur produit de la modernité qu'il critique. D'autre part, il est intéressant de remarquer que la démarche antiscientifique de Guénon, qui accorde une large part au symbolisme et aux intuitions dans ses raisonnements<sup>1420</sup>, fait par bien des aspects penser à la manière dont Soral justifie ses analyses,

---

<sup>1416</sup> Evola Julius, *Révolte contre le monde moderne*, 1934, rééd. L'Âge d'Homme, 1991, p.342.

<sup>1417</sup> Ibid.

<sup>1418</sup> Soral Alain, *Conseils de lecture*, été 2019, <https://www.youtube.com/watch?v=k91s06TEOk0>

<sup>1419</sup> Guénon René, *La crise du monde moderne*, 1927, rééd Gallimard, 1992.

<sup>1420</sup> François Stéphane, « Guénon, trois fois non », in *Critica Masonica*, n°8, 2016, pp. 127-136.

généralement sans se préoccuper de preuves mais en faisant appel au « bon sens » et à l'instinct. De même que pour Evola, Soral procède à une lecture assez superficielle de Guénon, s'en servant surtout comme un exemple de quelqu'un qui aurait compris qu'il y a de nombreuses similitudes entre la chrétienté et l'islam et que ces deux civilisations ont toutes les raisons d'être alliées pour faire face à l'empire oligarchique mondialiste.

Cette vision positive d'un islam qui serait le garant de valeurs traditionnelles, que les Occidentaux auraient perdues, est assez répandue à l'extrême droite. Jérôme Bourbon, le directeur de publication de Rivarol, déclarait par exemple être « plus souvent d'accord avec un musulman pieux et de base qu'avec des Occidentaux dégénérés »<sup>1421</sup>. On pouvait également lire dans la revue *Éléments* de la Nouvelle droite, dans les années 1980 : « L'islam est une religion actuelle, c'est-à-dire en acte, répondant à un besoin que la science ou la puissance ne comblent pas. L'Occident produit tout... sauf des raisons de vivre. L'anti-islamisme, la diabolisation des musulmans lui en donnent une. Certains musulmans veulent rester eux-mêmes. Ils luttent avec une vraie ténacité contre les séductions superficielles d'un Occident déculturant et atomisant. On ne peut que leur rendre hommage. Or le tchador participe à cet élan de sacralisation qui nous fait tant défaut. [...] Seul le système occidental génère l'anomie sociale que nous subissons. Cette perte de sens peut trouver dans l'islam un remède »<sup>1422</sup>.

Sur le même registre, en 2004, pour un entretien accordé à OummaTV, Soral affirmait admirer la décence des jeunes femmes voilées, ce qui est pour lui parfaitement légitime et respectable, surtout si l'on compare cela aux occidentales qui ont selon lui un comportement dépravé et bien souvent indigne de respect. Ajoutant que la séparation entre hommes et femmes, imposée par l'islam, lui rappelait la séparation qui pouvait par exemple exister naguère en France, dans les écoles, et que c'était bien mieux ainsi<sup>1423</sup>. Soral écrivait par ailleurs en 2002 que l'islam est « une religion virile et simple, égalitaire (pas de caste, pas de clergé), d'abord soucieuse des pauvres qui ont la haine »<sup>1424</sup>. On retrouve ici cette idée d'Europe décadente que l'islam peut en fin de compte contribuer à redresser moralement, et qui est donc présente depuis de nombreuses années dans les idées de Soral qui s'inscrit encore une fois dans la continuité d'une partie de l'extrême droite puisque l'on peut en effet constater que cette vision de l'islam

---

<sup>1421</sup> Bourbon Jérôme, entretien du 5 Juillet 2016 pour chaîne YouTube Vive l'Europe : <https://www.youtube.com/watch?v=P2rPckKcF0k>

<sup>1422</sup> Revue *Éléments*, « Les Arabes », n°53 - Printemps 1985, op. cit.

<sup>1423</sup> Soral Alain, entretien avec OummaTV, avril 2004, <https://www.egaliteetreconciliation.fr/2004-Alain-Soral-demonstre-l-arnaque-de-la-polemique-sur-le-voile-56910.html>

<sup>1424</sup> Soral Alain, *Abécédaire de la bêtise ambiante*, op. cit., p.135.

garante des valeurs traditionnelles face à la décadence occidentale est ancienne au sein du nationalisme français.

Cependant, Soral est un des rares à porter, aujourd'hui encore, un tel message, et ceux qui, comme Jérôme Bourbon que nous avons cité, tiennent parfois un discours similaire, ajoutent immédiatement que cette religion est malgré tout étrangère à la France et qu'elle n'y a pas sa place, même si elle est porteuse d'un système de valeur respectable. En 2020, Soral est donc particulièrement isolé sur cette question car il est la seule figure importante de l'extrême droite française à considérer que l'islam peut avoir une influence positive en France et qu'elle y a toute sa place.

Précisons que cette convergence entre la critique de la modernité et le souhait d'un retour à la tradition n'est pas spécifique à l'extrême droite ni à l'islamisme radical, de nombreux penseurs, hors de cette famille politique, ont développé une telle critique. D'autre part, certains musulmans, de même que des catholiques ou d'autres croyants, peuvent adopter un mode de vie et une pensée traditionnelle sans que cela fasse d'eux des radicaux. En revanche, la convergence quant au conspirationnisme et à l'antisémitisme, à laquelle nous allons nous intéresser maintenant, est clairement un marqueur de l'extrême droite et des islamistes radicaux.

#### *Un antisémitisme conspirationniste exacerbé*

Le Professeur Günther Jikeli rappelle que bien que les juifs soient assez peu nombreux dans les pays musulmans, il existe dans ces sociétés un antisémitisme important<sup>1425</sup>. Si cet antisémitisme est aujourd'hui en grande partie lié au conflit israélo-palestinien, plusieurs auteurs ont mis en évidence le fait qu'il est bien plus ancien et qu'il ressemble beaucoup à celui développé en Europe au sein de l'extrême droite. Les premiers classiques antisémites qui ont connu un certain succès dans le monde arabo-musulman sont d'ailleurs *Mein Kampf*, et *Les protocoles des Sages de Sion*, selon l'historien Bernard Lewis qui insiste sur le fait que « la présentation du juif comme force démoniaque va beaucoup plus loin dans les publications arabes contemporaines que dans les écrits européens, mis à part ceux de la période nazie »<sup>1426</sup>.

---

<sup>1425</sup> Par exemple, selon une étude de 2010, près des trois quarts des Trucs, Indonésiens, ou Pakistanais, avaient une image négative des juifs. Jikeli Günther, « L'antisémitisme en milieux et pays musulmans : débats et travaux autour d'un processus complexe », in *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 62-2/3, no. 2, 2015, p.91.

<sup>1426</sup> Lewis Bernard, *Sémites et antisémites*, op. cit., p.260.



Il explique également que l'antisémitisme moderne se développe dans les pays musulmans par l'intermédiaire des auteurs antisémites européens.

Historiquement, c'est la Seconde Guerre mondiale et les rapports entre certains dignitaires religieux et nazis qui vont accélérer la diffusion d'un antisémitisme radical, en particulier au sein des milieux radicaux<sup>1427</sup>. On connaît par ailleurs le rôle qu'a joué le Grand Mufti de Jérusalem, Mohammed Amin al-Husseini, dans le recrutement de soldats pour la division SS « *Handschar* », encadrée par des imams et des mollahs, et composée de musulmans, en majorité bosniaques<sup>1428</sup>. Après la guerre, de nombreux antisémites trouvèrent un soutien important dans le monde arabo-musulman. Hannah Arendt en fait écho en commentant les réactions dans le monde arabe suite au procès d'Eichmann en 1961 : « Des journaux à Damas et Beyrouth, au Caire et en Jordanie ne cachaient pas leur sympathie pour Eichmann ou leur regret qu'il n'ait pas fini le boulot... »<sup>1429</sup>. Autre exemple, Johannes von Leers, colonel de la SS chargé des affaires juives, trouve refuge, après être passé par l'Argentine, dans l'Égypte de Nasser. Il fut accueilli par le Grand Mufti de Jérusalem qui déclara dans son discours de bienvenue : « Nous vous remercions d'être venu jusqu'ici reprendre le combat contre les puissances des ténèbres incarnées par la juiverie mondiale »<sup>1430</sup>. Il sera alors chargé de la propagande antisioniste sous le nom d'Omar Amine.

Bernard Lewis considère quant à lui que « la pénétration de l'antisémitisme de type chrétien et européen dans le monde arabe ne se développe véritablement que vers la fin des années 1950 et au début des années 1960 »<sup>1431</sup>. C'est effectivement au début des années 1950 que Sayyid Qutb, idéologue majeur des frères musulmans, publie l'opuscule antisémite *Notre combat contre les juifs*, dans lequel il écrit que les juifs « nous ont déclaré cette âpre guerre qui dure sans interruption depuis quatorze siècles »<sup>1432</sup>. La rhétorique ressemble par bien des aspects à celle de Drumont, en faisant des juifs des ennemis éternels, particulièrement dangereux et perfides. Autre exemple, le Cheikh Mohammed Tantaoui, ancien président de l'Université islamique sunnite du Caire, qui a publié en 1997 un ouvrage intitulé *Le peuple d'Israël dans le Coran et la Sunna*, dans lequel il explique que « les juifs étaient derrière la Révolution française

---

<sup>1427</sup> Voir notamment, Herf Jeffrey, « La propagande nazie destinée au monde arabe pendant la Seconde Guerre mondiale et la Shoah ; ses conséquences », *Revue d'Histoire de la Shoah*, vol. 205, no. 2, 2016, pp. 107-126.

<sup>1428</sup> Leleu Jean-Luc, *La Waffen-SS : soldats politiques en guerre*, éd. Perrin, 2007.

<sup>1429</sup> Arendt Hannah, *Eichmann à Jérusalem*, 1963, trad. Fr., rééd. Gallimard, 1991, p.13

<sup>1430</sup> Lewis Bernard, *Sémites et antisémites*, op. cit., p.268

<sup>1431</sup> Ibid. p.255.

<sup>1432</sup> Cité dans Carré Olivier, « Le combat-pour-Dieu et l'État islamique chez Sayyid Qotb, l'inspirateur du radicalisme islamique actuel », in *Revue française de science politique*, 33<sup>e</sup> année, n°4, 1983. pp. 680-705.

et celle d'octobre. Qu'ils provoquèrent les deux guerres mondiales, qu'ils contrôlent l'économie et les médias mondiaux, qu'ils cherchent à détruire la moralité et la religion »<sup>1433</sup>. Outre Drumont, ces idées font également penser à celles exposées par Henry Coston dans de nombreux ouvrages, dont certains que nous avons déjà pu citer et qui sont réutilisés par Soral.

Il est intéressant de constater que de même qu'en France, au sein des milieux d'extrême droite, c'est la guerre des Six Jours de 1967 qui va considérablement renforcer l'antisémitisme dans le monde arabe, un antisémitisme désormais mêlé à un antisionisme radical et à une vision conspirationniste du sionisme considéré comme une idéologie mondialiste et impérialiste. Plus récemment, au sein du milieu islamiste radical, Taguieff cite un ouvrage de l'algérien Mohammed Yacine Kasseb, *L'islam face au nouvel ordre mondial*, publié en 1992, dans lequel la dénonciation du complot juif et de l'impérialisme d'Israël qui viserait à dominer le monde et à détruire les civilisations traditionnelles<sup>1434</sup>, est très proche de la vision de Soral exprimée dans *Comprendre l'Empire*. De manière générale, les exemples de discours ou écrits qui manifestent un antisémitisme conspirationniste similaires à celui développé au sein de l'idéologie soraliennne sont très nombreux<sup>1435</sup>.

Autre exemple, nous avons déjà évoqué l'antisionisme radical, l'antisémitisme, et le négationnisme de Roger Garaudy qui, converti à l'islam, est reçu en 1998 par l'imam de la mosquée Al-Azhar du Caire et est décoré de la « médaille de la prédication islamique » par le ministre de la Culture d'Égypte. Son livre, *Les mythes fondateurs de la politique israélienne*, publié en 1995, est d'ailleurs préfacé pour l'édition arabe par Mohamed Heikal, ancien conseiller politique de Nasser, un livre qui présente notamment le génocide juif comme une invention des sionistes.

On peut également indiquer, comme le font remarquer Valérie Igounet et Rudy Reichstadt, que l'utilisation du négationnisme et du complotisme comme « leviers de mobilisation politique atteint un degré inédit en Iran, sous la présidence de Mahmoud Ahmadinejad (2005-2013). Les 11 et 12 décembre 2006 s'ouvre à Téhéran une « conférence » négationniste intitulée : « Études sur l'Holocauste : perspective mondiale ». On annonce la venue de plus de soixante

---

<sup>1433</sup> Tantaoui Mohamed, *Le peuple d'Israël dans le Coran et la Sunna*, cité dans Guzy-Burgman Evelyne, « La fin du "peuple d'Israël" : une vérité coranique ». Analyse de l'efficacité d'une rhétorique du combat à travers un texte jihadiste », in Luce Albert (dir.), *Polémique et rhétorique. De l'Antiquité à nos jours*, éd. De Boeck Supérieur, 2010, pp. 379-397.

<sup>1434</sup> Cité in Taguieff Pierre-André, *La nouvelle judéophobie*, éd Arthème Fayard, 2002, pp.111-112.

<sup>1435</sup> Voir Jikeli, Günther. « L'antisémitisme en milieux et pays musulmans : débats et travaux autour d'un processus complexe », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, op. cit.

« chercheurs » et « universitaires » de trente pays. Pour la première fois, un pays utilise et finance ouvertement le discours niant l'extermination des Juifs d'Europe dans la poursuite de son agenda politico-idéologique »<sup>1436</sup>. Sur ce sujet, nous avons déjà fait mention des liens particuliers que Soral a pu avoir avec l'Iran, notamment d'un soutien financier pour la liste antisioniste de 2009. Cependant, même si Soral cite fréquemment l'Iran comme un pôle de résistance à l'« Empire », et excepté l'épisode de 2009, on ne peut pas dire qu'il cultive des liens avec le régime.

#### *Des liens effectifs particulièrement limités*

Dans plusieurs ouvrages, le professeur Gilles Kepel a mis en évidence ces convergences idéologiques entre le réseau soralien et les milieux islamistes. Il explique par exemple que « Rachid Rizoug, dirigeant un temps le magazine *Islam Hebdo*, et le dentiste Salim Laïbi, qui communit avec Soral et Dieudonné dans la détestation des « sionistes » pour concilier populisme « gaulois » et répertoire islamique, illustrent une nouvelle génération de militants qui se disputent désormais la fonction d'intellectuels organiques de cette jeunesse »<sup>1437</sup>. Sur la fameuse « quenelle » geste inventé et popularisé par Dieudonné, Kepel estime que : « celle-ci réconcilie dans ce même geste l'extrême droite « gauloise » et une partie de la jeunesse populaire issue de l'immigration, y compris d'obédience islamique, théorisée et mise en œuvre par le mentor de Dieudonné, Alain Soral »<sup>1438</sup>. Pierre-André Taguieff considère également que se développe en France « une nouvelle configuration antijuive »<sup>1439</sup> qui est désormais très largement due aux milieux islamistes mais dont l'idéologie d'Alain Soral démontre que l'antisémitisme de l'extrême droite perdure et surtout qu'il peut y avoir des convergences entre ces deux milieux.

Pourtant, Gilles Kepel, bien que considérant qu'il existe une tentative de rapprochement, sous l'impulsion du « chef d'orchestre suprême Alain Soral », entre « Salafistes d'un côté, réseaux « islamo-populistes » appartenant à la nébuleuse gravitant autour du site « Égalité et réconciliation » d'Alain Soral de l'autre [et qui] connurent un développement quasi viral depuis le tournant de la décennie, à l'image de la bulle Internet dont ils étaient les avatars

---

<sup>1436</sup> Igounet Valérie et Reichstadt Rudy, « Négationnisme et complotisme : des exemples typiques de désinformation », op. cit.

<sup>1437</sup> Kepel Gilles, *Passion française*, éd. Gallimard, 2014, p.254

<sup>1438</sup> Ibid. p.277.

<sup>1439</sup> Taguieff Pierre-André, *Une France antijuive ? Regards sur la nouvelle configuration judéophobe*, éd. CNRS, 2015.

paradoxaux »<sup>1440</sup>, affirme également que cette convergence est beaucoup trop disparate et riche en contradiction pour pouvoir se fédérer. Nous traiterons dans le chapitre suivant la question de l'impact que peut avoir le discours de Soral sur une partie des jeunes musulmans français, mais à ce stade, nous pouvons dresser le constat suivant qui rejoint les remarques de Kepel que nous venons d'évoquer : les convergences dont il est question entre l'idéologie soralienne et l'idéologie islamiste sont limitées à deux points de vue. Au niveau théorique car s'il existe des points communs, les divergences sont au moins tout aussi nombreuses, et limités en ce qui concerne les liens effectifs dont on peine à trouver des exemples concrets.

Le constat que nous avons dressé des liens aujourd'hui quasi inexistantes entre Soral et l'Iran, si ce n'est par le discours, peut en effet être élargi à d'autres régimes musulmans et surtout aux principaux prédicateurs islamiques, qu'ils soient français ou étrangers. Les rapports entre Tariq Ramadan et Alain Soral témoignent d'ailleurs de cette difficulté à établir des liens entre ces deux mondes que sont l'extrême droite antisémite et l'islamisme radical. Rappelons que Tariq Ramadan est un islamologue suisse, petit-fils du fondateur des Frères musulmans, Hassan el-Banna, il a été au cœur de nombreuses polémiques suites à certaines de ses déclarations, considérées comme ambiguës, notamment sur le judaïsme. S'il se défend de tout radicalisme, certains spécialistes estiment qu'il tient un double discours et qu'il partage de nombreuses idées communes avec les fondamentalistes islamistes<sup>1441</sup>. Alain Soral et Dieudonné rencontrent Tariq Ramadan en avril 2009 lors du congrès de l'Union des organisations islamiques de France, dans le cadre de leur campagne européenne pour la liste antisioniste. Ils semblent alors, dans différents commentaires, de part et d'autre, partager des opinions communes sur plusieurs sujets, notamment Israël. Pourtant, les relations vont très vite se tendre entre eux, chacun accusant l'autre d'être un extrémiste, Soral lui reproche d'être à la solde du Qatar, et donc partisan d'un « mauvais islam », soumis aux mondialistes<sup>1442</sup>.

En réalité, mis à part le Cheik Imran Hosein, que nous avons déjà présenté et avec lequel Soral partage des liens extrêmement ténus, puisque limités à une rencontre et à la diffusion d'un de ses ouvrages, les liens directs avec des idéologues islamistes sont inexistantes. Cela s'explique assez logiquement par les divergences idéologiques fondamentales et les préoccupations politiques radicalement opposées qu'il existe entre les positions de Soral et celles des islamistes. Nous avons démontré précédemment que l'idéologie soralienne, outre sa dimension

---

<sup>1440</sup> Kepel Gilles, *Passion française*, op. cit. p.278.

<sup>1441</sup> Voir notamment : Taguieff Pierre-André, *La Judéophobie des Modernes : des Lumières au Jihad*, éd. Odile Jacob, 2008, pp. 417-422.

<sup>1442</sup> Soral Alain, « vidéos du mois », mars 2012.

conspirationniste et antisémite est avant tout un nationalisme, or les islamistes, en s'appuyant sur la notion « d'oumma », veulent dépasser le cadre national. La défense de la nation française considérée à l'extrême droite comme un tout homogène, voire organique, n'est pas davantage compatible avec la vision des islamistes qui se préoccupent uniquement du sort des musulmans. Soral veut faire des musulmans de « bons français », par l'assimilation, alors que les islamistes cherchent plutôt à créer un sentiment d'union confessionnel transnational. Ces deux approches sont donc profondément incompatibles.

En somme, les points communs relatifs à l'antisémitisme et au conspirationnisme ne suffisent pas pour apparenter ces deux idéologies qui renvoient chacune à un héritage culturel, intellectuel, et idéologique, radicalement différent. Il est donc faux et complètement illusoire d'imaginer que puisse se développer, en particulier par l'intermédiaire de Soral, une sorte de nationalisme pro-islamiste, une idéologie hybride « vert-brune », comme certains ont pu parler de courant « rouge-brun ».

En revanche, nous pouvons réaffirmer que la manière dont est considéré l'islam dans l'idéologie soraliennne, à défaut d'être inédite, est tout à fait singulière au sein de l'extrême droite contemporaine. Et d'autre part qu'il existe une convergence idéologique indéniable sur certains points, ce qui peut expliquer, comme nous le verrons, le succès de la diffusion de l'idéologie soraliennne auprès de jeunes immigrés musulmans, une population *a priori* très différente des partisans habituels de l'extrême droite.

## Conclusions du chapitre 1

Les analyses comparatives auxquelles nous avons procédé dans ce chapitre nous ont permis de rappeler une spécificité à la fois importante et paradoxale de l'idéologie d'Alain Soral. Il s'agit du fait qu'il a opéré une récupération de certains éléments caractéristiques de l'idéologie d'extrême droite, à savoir principalement l'antisémitisme et le conspirationnisme, tout en en délaissant d'autres tout aussi radicales que sont l'antidémocratie et le racialisme, malgré des ambiguïtés sur ces questions.

Les différentes comparaisons que nous avons effectuées dans la première sous-partie de ce chapitre nous permettent d'ailleurs de comprendre la manière dont fonctionne idéologiquement l'extrême droite. Elle reprend sans cesse les mêmes idées avec une lente évolution, certaines étant délaissées, parfois provisoirement ou pas totalement, pendant que d'autres émergent. En réalité, si l'on prend pour point de départ la fin du XIXe siècle, qui correspond comme nous l'avons rappelé la naissance du nationalisme des nationalistes, bien peu d'idéologues innoveront réellement. Lorsque l'on pense avoir décelé une idée novatrice, une recherche approfondie des sources et des précédents historiques permet de vérifier que cette idée existait déjà sous une forme ou une autre, depuis parfois fort longtemps. Pour ce qui est de l'antisémitisme par exemple, l'essentiel des idées aujourd'hui diffusées étaient déjà présentes chez Drumont, sachant que Drumont n'a lui aussi que peu innové, il a revanche synthétisé et actualisé des idées qui étaient parfois très anciennes et surtout éparses.

C'est là un point déterminant qui est commun aux différents auteurs conspirationnistes et antisémites que l'on a pu citer, on pense notamment à Henry Coston, et qui est aussi valable pour Soral. Néanmoins, s'il s'appuie très largement sur des travaux antérieurs, il ne faut pas sous-estimer sa capacité à synthétiser, actualiser, et ainsi permettre une large diffusion de cette idéologie nationaliste conspirationniste. Par conséquent, la manière dont fonctionne Soral n'est pas inédite et s'il est vrai qu'il n'innove pas beaucoup, on peut remarquer que ses prédécesseurs (Drumont, Bardèche, Coston), travaillaient en fait de la même manière.

Les différentes comparaisons que nous avons pu effectuer nous ont permis de confirmer l'appartenance de l'idéologie soraliennne à l'extrême droite puisqu'elle s'inscrit dans la lignée d'un grand nombre de mouvements et d'auteurs qui ont déjà pu développer une idéologie similaire. Toutefois, nous constatons que ces différentes comparaisons laissent toutes entrevoir la même conclusion, à savoir que l'idéologie d'Alain Soral emprunte des idées anciennes mais tout en opérant une synthèse particulière, en y ajoutant certaines singularités liées à son parcours

intellectuel et au contexte actuel. Ce qui empêche d'opérer une quelconque assimilation ou même un rapprochement trop important avec les mouvements politiques que nous avons présentés. Quel que soit le mouvement considéré, des divergences sont en effet apparues. Avec l'extrême droite la plus ancienne, Soral ne partage pas le même rejet de la République et du principe démocratique, avec la Nouvelle droite, nous avons vu que c'est principalement la dimension raciale et la vision de l'Europe qui les oppose. Pour ce qui est du nationalisme révolutionnaire, c'est également la question du rapport à l'Europe qui les distingue mais aussi la différence de contexte historique et politique, même si les similitudes sont nombreuses.

Insistons sur un point important, Soral, compte tenu de son parcours personnel, et contrairement à d'autres idéologues d'extrême droite qui ont « baigné » dans ce milieu depuis leur adolescence, n'a pas une connaissance approfondie des auteurs d'extrême droite, tels François Duprat ou même Henry Coston. Il les connaît mais les a découverts tardivement. Par conséquent, il semble que ses sources soient davantage représentées par des auteurs plus anciens qu'il cite régulièrement, en particulier Drumont, Céline, Weininger.

Pour ce qui est de l'extrême droite contemporaine, nous avons vu que la marginalité de Soral est principalement due au fait qu'il se situe à contre-temps des évolutions idéologiques des courants dominants, principalement représentés par le RN et les identitaires. Alors que l'extrême droite se débarrasse d'un héritage trop encombrant et jugé contre-productif, l'antisémitisme et le conspirationnisme, Soral le réactualise, c'est donc en grande partie cela qui lui confère sa singularité et surtout sa marginalité. Le discours de Soral, dans les années 1920, serait certainement passé inaperçu parmi la multitude de publications antisémites et conspirationnistes, en 2020 en revanche, il constitue un cas à part.

D'autre part, nous avons vu que si l'on ne peut pas intégrer Soral à l'extrême droite la plus radicale, qui cultive pourtant elle aussi ces caractéristiques radicales, c'est principalement à cause de son positionnement qui se veut « antiraciste » et surtout par la place qu'il accorde à l'islam. Soral se situe donc dans une position particulièrement atypique, trop radicale pour certains, pas assez pour d'autres, en fonction des sujets. La synthèse soraliennne est donc trop originale pour être acceptée et totalement soutenue par les composantes les plus radicales de l'extrême droite française contemporaine.

Cela confirme notre hypothèse qu'il existe au sein de l'extrême droite française contemporaine, un mouvement singulier, radical, et marginal : le nationalisme conspirationniste soralien.

On pourrait penser que cette idéologie, particulièrement atypique et marginalisé au sein du courant le plus radical et déjà lui-même marginal de l'extrême droite française, est totalement archaïque et dépassée, en particulier si l'on se fie aux dates de publication originale des ouvrages cités, réédités par Soral, et que nous avons décrit comme constituant ses principales sources.

Pourtant, comme nous allons pouvoir le constater dans notre dernier chapitre, on ne peut pas considérer que cette idéologie radicale soit complètement marginalisée, et donc insignifiante. Nous démontrerons au contraire que la tendance représentée par Soral occupe une place non négligeable dans le paysage idéologique contemporain. Si sa marginalisation est comme nous l'avons vu avérée au sein de l'extrême droite, il parvient pourtant, par une diffusion efficace, à dépasser ce cadre restrictif en touchant un large public. Nous verrons d'ailleurs que les différentes caractéristiques de cette diffusion participent pleinement à conférer à l'idéologie soralienne sa dimension radicale et singulière.



## **Chapitre 2 : La diffusion de l'idéologie soraliennne, stratégie de communication, style et influence**

Une idéologie est généralement constituée d'idées originales mais aussi d'une compilation actualisée d'idées qui étaient précédemment distinctes ou passablement oubliées. C'est précisément ce que fait Soral, en produisant une synthèse d'idées empruntées à d'autres auteurs et mouvements politiques. Il les regroupe, les actualise, les interprète à sa manière, et y ajoute des idées plus personnelles. Cette synthèse est produite par l'écriture mais aussi à l'oral via l'outil vidéo, ces contenus audiovisuels constituant même le matériau principal de l'idéologie soraliennne.

C'est un point intéressant à souligner car nous considérons qu'il s'agit là de quelque chose de tout à fait singulier. Habituellement, et pourrait-on dire traditionnellement, une idéologie politique est formulée par écrit à travers des ouvrages ou articles, et c'est seulement dans un second temps que les idées sont diffusées via des conférences, aujourd'hui des vidéos, car le fond des idées se trouve dans l'écrit, le reste n'étant que reformulation, vulgarisation. Il en va différemment pour l'idéologie soraliennne car si certains textes et ouvrages contiennent l'essentiel des idées, elles sont en réalité beaucoup plus développées sous la forme de vidéos. Nous avons déjà indiqué que le contenu de ces vidéos représente une somme considérable sans commune mesure avec les livres et articles publiés par Soral. Cette même remarque est d'ailleurs valable pour beaucoup des personnes qui l'entourent et qui malgré quelques ouvrages publiés produisent la majorité de leurs idées sous format vidéo. Nous avons également signalé que certaines idées sont plus épurées à l'écrit, où l'antisémitisme est par exemple beaucoup moins présent, de même que pour le conspirationnisme.

Par conséquent, il faut considérer que ces vidéos ne constituent pas seulement un outil de diffusion d'idées que l'on pourrait trouver sur un autre support et qui seraient simplement « vulgarisées », mais qu'elles sont au contraire, très largement, la source première de l'idéologie soraliennne. Les nombreuses citations que nous avons dû faire en nous appuyant uniquement sur ce support en témoignent.

Il est de coutume d'utiliser la locution latine *verba volant, scripta manent*, pour insister sur l'importance et d'une certaine manière la supériorité de l'écrit sur la parole, mais aussi sur la nécessité de bien peser ses mots lorsqu'ils sont écrits puisque si les paroles peuvent être oubliées, les écrits laissent des traces. Soral semble dans une certaine mesure prendre en compte

cela puisque nous avons pu remarquer que ses écrits sont toujours plus mesurés, moins extrémistes que certaines de ses déclarations. Pourtant, nous considérons que ce principe a beaucoup perdu de sa véracité depuis que les « paroles » sont fréquemment et facilement enregistrées, puis tout aussi facilement et très massivement diffusées. Certains « scandales politiques » de ces dernières années témoignent qu'une parole qui n'aurait jamais été rédigée et publiée va finalement être retenue et diffusée avec encore plus d'ampleur et à une vitesse bien supérieure à un écrit. À l'heure des caméras intégrées à tous les téléphones et des réseaux sociaux, certaines personnalités ne sont plus poursuivies pour ce qu'elles ont pu publier mais pour ce qu'elles ont pu dire. Il est très peu probable que les vidéos présentes sur internet auront la même durée de vie que les écrits, mais même si elles ne sont conservées que quelques dizaines d'années, c'est suffisant pour laisser une empreinte visible et accessible à un grand nombre de personnes. Précisons que la justice prend de plus en plus en compte ce qui peut être dit dans des vidéos diffusées sur internet, les nombreuses condamnations de Soral ont ainsi été prononcées suite à des propos tenus de cette manière. Ce qui explique, comme nous l'avons signalé, qu'il prend de plus en plus de précautions oratoires.

Ces vidéos, qui sont donc centrales dans la formulation et l'expression de l'idéologie soralienne, représentent également un formidable outil de diffusion. Il est en effet indéniable que l'outil vidéo, tel qu'il l'utilise, lui permet de diffuser ses idées bien plus efficacement que par le support traditionnel qu'est le livre, la presse, et même la radio, ou bien encore les interviews et conférences filmées. Cette utilisation de l'outil vidéo, c'est à dire pas simplement le fait de filmer un discours, mais la production d'un discours seul face caméra, uniquement destiné aux internautes, est désormais et depuis des années largement employée par l'ensemble des acteurs politiques. Cependant, nous verrons que Soral fut un des premiers en France à l'utiliser massivement et qu'il maîtrise particulièrement bien l'exercice. Ce qui constitue indéniablement une des clés du succès de la diffusion de son idéologie et qui a pour conséquence de relativiser la dimension marginale que nous venons d'exposer.

Nous pouvons même affirmer que la singularité de l'idéologie soralienne ne provient pas seulement du fond mais aussi beaucoup de sa forme, d'où l'intérêt et l'importance de ce chapitre. Nous nous intéresserons également à la stratégie de communication mise en œuvre par E&R ainsi qu'au style du discours soralien. Ce qui nous permettra de constater que de même que pour les idées, les caractéristiques de ces deux aspects ne sont pas inédites car elles peuvent être rattachées à des procédés fréquemment utilisés dans les discours radicaux, en particulier à l'extrême droite.

Nous commencerons par étudier la stratégie de diffusion de cette idéologie, que l'on peut qualifier de métapolitique et qui a su être efficace par l'emploi d'outils numériques modernes (1). Il sera également utile d'analyser le discours d'Alain Soral, la manière dont les idées sont exposées. Ce que l'on peut qualifier de « style » du discours qui compte selon nous pour une part importante dans la réussite de cette diffusion (2). Nous terminerons par la question difficile mais importante de l'audience et de l'influence effective de cette idéologie. Cela nous permettra de constater qu'elle exerce une attraction notable, bien au-delà des sphères d'influence relativement limitées qui sont celles l'extrême droite radicale à laquelle elle appartient pourtant. L'enjeu étant de tenter d'en prendre la mesure et d'en expliquer les raisons (3).

## 1. Stratégie et méthode de diffusion

La diffusion d'une idéologie passe par des vecteurs qui peuvent être assez variés. Il s'agit généralement des ouvrages de référence, fondement de l'idéologie, qui par leur vente ou même leur distribution gratuite et généralisée (on pense notamment au *Petit Livre rouge* de Mao ou à *Mein Kampf* d'Adolf Hitler) constituent historiquement le moyen le plus communément utilisé pour diffuser une idéologie, du moins auprès des populations lettrées les mieux informées. Pour le reste, d'autres instruments de propagande prennent le relais, qu'il s'agisse de simples brochures, de conférences publiques, ainsi que la radio, voire la télévision. En ce qui concerne les idéologies marginales, qui disposent généralement de moyens très limités, leurs auteurs et partisans sont contraints d'utiliser des moyens alternatifs, moins coûteux, et surtout qui leur permettent de contourner la marginalisation dont ils sont l'objet et qui leur ferme souvent la porte des médias.

Ces moyens alternatifs furent longtemps assez peu efficaces, mais internet a changé la donne. Non pas les débuts d'internet dans les années 1980, mais le moment où l'accès en a été facilité par la généralisation d'équipements informatiques dans les foyers français, notamment dans les années 2000, suivie de peu par le développement de l'internet 2.0, qui a permis aux non spécialistes de créer facilement du contenu. Alain Soral, comme d'autres, a parfaitement compris l'intérêt que pouvait revêtir pour lui l'utilisation de ce nouvel outil de communication.

Rappelons qu'il a commencé la diffusion de ses idées de manière classique par la publication d'ouvrages et par des interventions sur des plateaux télévisés afin de les commenter. Il affirme que sa diabolisation remonte à *Misère du désir* paru en 2004. S'il est vrai que sa marginalisation

médiatique date de cette période, nous avons vu qu'en réalité ce sont plutôt ses déclarations sur les juifs, diffusées dans l'émission « Complément d'enquête », cette même année, qui en sont à l'origine. Dès lors, sa critique des médias ne va cesser de croître, affirmant même que « le travail du journaliste consiste à détruire la vérité, à mentir sans réserve, à pervertir les faits, à avilir, à ramper aux pieds de Mammon »<sup>1443</sup>. Une vision très négative et même conspirationniste des médias qui est d'ailleurs très communément partagée à l'extrême droite<sup>1444</sup>.

Le passage de Soral au FN lui permettra de bénéficier d'un regain de notoriété avec plusieurs invitations télévisées, dont l'une aux côtés de Marine Le Pen. Depuis 2011, il n'est plus invité à s'exprimer dans les principaux médias télévisuels, cela est en grande partie dû à son discours qui s'est radicalisé, ou du moins qui est devenu plus explicite car nous avons expliqué que l'idéologie soraliennne n'a en réalité que très peu variée depuis le début des années 2000. Nous considérons plutôt que certaines idées ne sont plus exprimées de la même manière puisqu'il prenait auparavant plus de précautions sémantiques, mais que le nationalisme, le conspirationnisme, et l'antisémitisme sont depuis plus de vingt ans des constantes de cette idéologie.

Sans relais médiatiques directs, sans organisation pour diffuser ses idées, Soral a dû trouver une stratégie alternative et une méthode de diffusion spécifique pour continuer à exister en tant qu'idéologue. Nous avons vu que c'est pour cela qu'il a créé et organisé son association, qui est avant tout active sur internet. Soral déclare d'ailleurs à ce sujet : « internet m'a sauvé, sans internet j'aurais totalement disparu »<sup>1445</sup>.

Cette stratégie alternative s'est également traduite par le recours à la métapolitique, un principe d'action qui, comme nous le verrons, n'est pas inédit à l'extrême droite mais que Soral a su parfaitement bien mettre en œuvre (1.1). Pour ce qui est du mode de diffusion de ses idées, malgré la publication de quelques textes, d'ouvrages, et l'organisation de conférences, c'est donc principalement par internet, et plus précisément via la diffusion de vidéos, que Soral a pu continuer à développer son idéologie (1.2).

---

<sup>1443</sup> Soral Alain, *Comprendre l'Empire*, op. cit., p.145

<sup>1444</sup> Erwan Lecœur rappelle par exemple que le FN considère que les médias cachent la vérité aux Français, et qu'il est donc du devoir des militants du FN de révéler la vérité, Lecœur Erwan (dir.), *Dictionnaire de l'extrême droite*, op. cit., p.177.

<sup>1445</sup> Soral Alain, « vidéos du mois », novembre 2011.

## 1.1 Volonté de développer une « stratégie métapolitique »

Le Front national est depuis longtemps très présent dans les médias, au moins depuis le milieu des années 1980, ce qui ne l'a pas empêché de considérer les médias comme fondamentalement hostiles, menteurs, cachant la vérité, et se comportant comme des opposants politiques. Pourtant, le FN a globalement accepté le jeu médiatique, les relations avec les différents médias se sont même normalisées depuis la présidence de Marine Le Pen et le RN actuel se développe autour d'une stratégie de communication qui n'est pas fondamentalement différente de celle d'autres partis. Il semble d'ailleurs difficile pour un parti engagé dans la lutte électorale, quelle que soit son orientation politique, de fonctionner différemment.

### *Un héritage de la Nouvelle droite*

Cependant, dans les années 1970, période durant laquelle l'extrême droite française est au plus bas, peinant à trouver une ligne politique cohérente, quasiment inexistante électoralement, va émerger au sein de la Nouvelle droite l'idée que pour faire progresser leurs idées, il est nécessaire de changer de stratégie en développant une approche métapolitique. Le terme métapolitique (de la racine grecque *meta*, signifiant au-delà), est apparu dès le XVIII<sup>e</sup> siècle sous la plume de philosophes allemands et repris par Joseph de Maistre mais dans un sens qui a peu à voir avec celui qu'on lui prête aujourd'hui. Le sens qui nous intéresse et auquel ce terme renvoie généralement est celui qui lui a été donné par certains théoriciens de la Nouvelle droite et les chercheurs qui l'ont étudiée. C'est en fait la pensée d'Antonio Gramsci qui est au cœur de cette stratégie politique. Gramsci (1891-1937) est un des fondateurs du parti communiste italien, un intellectuel marxiste qui s'est opposé au régime mussolinien et passera pour cela plus de dix années en prison. C'est principalement pour sa théorie de l'hégémonie culturelle qu'il a été remis au goût du jour et récupéré par la Nouvelle droite. Pour comprendre l'échec de la prise de pouvoir du communisme, Gramsci a expliqué qu'il fallait considérer que la bourgeoisie conservait son pouvoir parce qu'elle a parfaitement réussi, par l'hégémonie culturelle qu'elle occupe, à persuader les prolétaires que leurs intérêts sont semblables aux siens. Il explique donc qu'il est vain d'espérer un changement politique tant que l'on subit une domination culturelle, intellectuelle, idéologique<sup>1446</sup>. Une telle théorie a séduit les théoriciens du GRECE qui y ont vu une bonne explication de la situation de marginalisation et d'échec électoral dans laquelle se trouvait la droite nationale, ainsi qu'une excellente stratégie à mettre en œuvre.

---

<sup>1446</sup> Hoare George et Sperber Nathan, *Introduction à Antonio Gramsci*, éd. La Découverte, 2013.

Jacques Marlaud, qui fut président du GRECE, donne la définition suivante de la métapolitique : « tout travail de réflexion, d'analyse, de diffusion d'idées et de pratiques culturelles susceptible d'influencer à long terme la société politique. Il ne s'agit plus de prendre le pouvoir, mais de lui fournir un aliment idéologique, philosophique et culturel capable d'orienter (ou de contredire) ses décisions »<sup>1447</sup>. Jean-Claude Valla, qui fut avec Alain de Benoist cofondateur du GRECE complète cette définition en expliquant que la métapolitique doit être considérée comme : « le domaine des valeurs qui ne relèvent pas du politique, au sens traditionnel de ce terme, mais qui ont une incidence directe sur la constance ou l'absence de consensus social régi par la politique »<sup>1448</sup>. Certains intellectuels de la Nouvelle droite ont utilisé l'expression de « gramscisme de droite » pour qualifier cette stratégie, c'était d'ailleurs le titre du XVI<sup>e</sup> colloque national du GRECE qui s'est tenu au palais des congrès de Versailles en novembre 1981<sup>1449</sup>.

Pierre Milza estime qu'il s'agit là d'une « habileté suprême des tenants de la Nouvelle droite : dans la récupération d'une idée constitutive de la pensée et de la stratégie de l'ultra-gauche »<sup>1450</sup>. Habile car il est vrai que cette stratégie va plutôt réussir au GRECE qui disposera d'une notoriété importante dans les années 1970 et va ainsi pouvoir diffuser dans le débat public un nombre important d'idées, participant ainsi à « déringardiser » et dédramatiser l'extrême droite, avec des concepts que nous avons déjà évoqués comme l'ethnodifférencialisme ou le fédéralisme européen. La ligne actuelle du RN, qui est identitaire, très critique du libéralisme, peut être considérée par certains aspects comme une victoire tardive de l'idéologie de la Nouvelle droite sur le nationalisme français. Cette influence est toutefois relative, notamment si l'on pense à la question de l'Europe, le RN restant très centré sur la France seule, contrairement à la vision de de Benoist par exemple, mais est néanmoins indéniable.

Il faut d'ailleurs remarquer que cette stratégie « métapolitique » fut très utilisée à l'extrême droite, bien au-delà de la Nouvelle droite des années 1970. Un exemple parmi d'autres, la *Nouvelle Revue d'Histoire* créée par Dominique Venner en 2002 et qui existera jusqu'en 2017,

---

<sup>1447</sup> Marlaud Jacques, entretien pour Novopress, le 9 décembre 2008, cité dans Camus Jean-Yves, *Les faux-semblants du Front national*, éd. Presses de Science Po, 2015.

<sup>1448</sup> Valla Jean-Claude, « Pour une renaissance culturelle », in *Dix ans de combat culturel pour une renaissance*, éd. GRECE, 1977, p.73. Pour plus de précisions sur cette notion, nous renvoyons également à la thèse de science politique d'Émilie Himeur qui l'a exposée de manière très complète : Himeur Émilie, « Une autre théorie critique : l'histoire intellectuelle de la revue nord-américaine Telos, 1968-2001 », Université de Bordeaux, sous la direction de Patrick Troude-Chastenet, soutenue le 17 novembre 2014.

<sup>1449</sup> Collectif GRECE, Actes de colloque : n° 16, « Pour un gramscisme de droite », avril 1982, éd. le Labyrinthe.

<sup>1450</sup> Milza Pierre, *L'Europe en chemise noire. Les extrêmes droites européennes de 1945 à aujourd'hui*, éd. Arthème Fayard, 2002, p.194.

peut être analysée comme une initiative qui s'inscrit pleinement dans cette volonté de se « réapproprier » la culture, et en particulier l'histoire, afin de ne pas subir la domination culturelle et intellectuelle des adversaires politiques. On peut d'ailleurs remarquer que Jean-Yves le Gallou, qui était très en pointe dans cette lutte pour l'hégémonie culturelle, est toujours actif et très écouté à l'extrême droite. Il a par exemple, dans cet esprit, créé en 2003 « Polémia », un site internet de « réinformation ». Un des derniers avatars des projets issus de personnes qui sont passées par le GRECE et qui continuent de développer cette stratégie est l'Institut Iliade, créé en 2014, qui organise depuis des formations et des conférences lors de colloques annuels. La création de l'Institut des sciences sociales, économiques et politiques, école qui propose des formations de niveau master, par Marion Maréchal Le Pen, en 2018, s'inscrit également dans cette logique, Jean-Yves Le Gallou s'est d'ailleurs félicité du projet. Éric Zemmour, que nous avons cité comme un des principaux porte-parole de l'extrême droite identitaire prétend également « faire de la politique autrement », afin de mener un combat culturel et intellectuel différent que ce qui peut se faire au sein de partis « traditionnels » comme le RN.

Il est d'ailleurs intéressant de voir qu'à l'extrême droite, cette tendance à privilégier le métapolitique est autant une stratégie choisie et réfléchie de prise de pouvoir qu'un choix contraint pour survivre face à des échecs électoraux et une impuissance politique manifeste. C'est effectivement en partie l'absence de perspectives électorales à court terme qui a poussé la Nouvelle droite à développer cette stratégie et dans l'exemple de Marion Maréchal Le Pen, c'est également un sentiment que l'heure de la prise de pouvoir n'est pas encore venue qui l'a conduit à développer ce projet, tout en espérant qu'en temps voulu cette stratégie portera ses fruits.

Cela nous permet de préciser que le terme métapolitique est en fait désormais utilisé dans de multiples sens, en fonction du contexte et des militants politiques qui se l'approprient. C'est devenu une sorte de mot générique à la mode qui englobe des stratégies parfois différentes. Il est par exemple devenu pour certains synonyme d'information alternative, de « réinformation », terme très en vogue également qui suggère qu'il est nécessaire de contourner les mensonges des médias traditionnels pour apporter une « vraie » information. Le Gallou en donne la définition suivante : « le politiquement correct s'impose au monde politique, administratif et intellectuel à travers les médias traditionnels. Le principe de la réinformation,

c'est donc de donner des informations et des points de vue alternatifs face à cette censure »<sup>1451</sup>. On comprend que ce terme renvoie également à une vision conspirationniste puisqu'il sous-entend que s'il est nécessaire de se « réinformer », c'est que l'on nous cache la vérité. Il est d'ailleurs très utilisé par Soral qui affirme que c'est la tâche principale d'E&R.

Pour en revenir au terme métapolitique, si l'on considère qu'une « stratégie métapolitique » « consiste à agir dans le champ idéologique et culturel, préalablement à la prise du pouvoir effectif (politique) »<sup>1452</sup>, c'est donc désormais un concept assez large qui est utilisé pour désigner toutes les tentatives de dépasser le militantisme politique classique. Cela comprend donc la publication d'ouvrages, les formations intellectuelles, la mise en avant de productions artistiques, d'une certaine vision de l'histoire, et même plus largement de tout discours qui même en étant éminemment politique ne s'inscrit pas dans un objectif électoral à court terme.

#### *Intérêt et utilisation par Soral*

Alain Soral revendique clairement une telle stratégie : « on essaie de sortir du politique pur, nous on fait de la réinformation et de la formation intellectuelle qui peut s'apparenter à ce que l'on appelle la métapolitique »<sup>1453</sup>. On peut en effet constater qu'il a parfaitement su délaisser la sphère politique classique et le combat électoral pour se consacrer à la diffusion d'idées, afin de « gagner le combat culturel ». Cela se traduit concrètement par le refus de participer aux élections et surtout par la création de la SARL « Culture pour tous » en mars 2011, dont la branche principale, comme nous l'avons vu, est la maison d'édition Kontre Kulture, sur le site de laquelle il est possible d'acheter plus de 200 ouvrages. La teneur de ses vidéos, élément que nous traiterons plus en détail dans la prochaine sous-partie, permet également de vérifier qu'il s'efforce de se situer au-dessus des enjeux électoraux, consacrant un temps important, dans ses analyses, à des rappels historiques, une histoire comme nous l'avons vue revisitée au prisme du conspirationnisme, et à établir des analyses prospectives.

Nous pouvons d'autre part remarquer que cette stratégie métapolitique, qui consiste donc à privilégier la lutte politique sur le terrain culturel, idéologique, correspond parfaitement bien à Soral, à ses centres d'intérêt, aux domaines qu'il affectionne et dans lequel il est le plus performant. Nous verrons en effet plus loin, à travers son « style », volontiers provocateur, que

---

<sup>1451</sup> Le Gallou Jean-Yves, cité par Sénécat Adrien, « Wikistrike, Quenel+, TV Libertés : dans la nébuleuse des sites de "vraie information" », article du 3 décembre 2014, paru sur [lexpress.fr](http://lexpress.fr).

<sup>1452</sup> Article « Métapolitique », dans Erwan Lecœur, *Dictionnaire de l'extrême droite*, op. cit., pp. 202-203.

<sup>1453</sup> Soral Alain, Conférence avec Gilad Atzmon à Lyon le 26 mai 2014, [www.youtube.com/watch?v=IPHRjyVRap8](http://www.youtube.com/watch?v=IPHRjyVRap8)



même s'il rappelle en bien des points celui de Jean-Marie Le Pen, il ne trouverait plus sa place aujourd'hui, de même d'ailleurs que Le Pen, dans une organisation politique qui se soucie de son image médiatique et qui essaie de recueillir un maximum de voix. On pourrait donc dire que c'est finalement assez naturel pour Soral se situer à ce niveau-là de militantisme, car un idéologue et polémiste comme lui aurait dû mal à faire de la politique différemment, en se contentant d'énumérer de simples propositions ou des listes de mesures à prendre à travers un discours plus policé.

Il est d'ailleurs intéressant de constater la proximité entre l'Institut Iliade, que nous avons mentionné comme un continuateur du combat métapolitique mené par le GRECE, qui publie des livres, organise des conférences et des « formations », et ce que tente de faire Soral à travers son association, et des activités similaires. On peut donc dire que Soral, par sa volonté de développer une approche « métapolitique », s'inscrit pleinement dans la continuité de ce qui a été promu par le GRECE, et qui s'est considérablement développé et a perduré au sein de l'extrême droite française, notamment chez les identitaires, qui sont pourtant éloignés des positions de Soral mais emploient une stratégie similaire.

Si l'on prend en compte la vente de ses livres, notamment *Comprendre l'empire*, qui a été réédité à de nombreuses reprises et qui dépasse les 120 000 exemplaires vendus, la fréquentation très importante de son site internet et les millions de vues cumulées de ses vidéos, il semble assez évident que Soral a parfaitement su jouer sa carte « d'intellectuel dissident », seul contre le système, et qui est au-dessus de la « mêlée politicienne ». Nicolas Lebourg considère également que Soral, « replié avec succès sur Égalité et Réconciliation, développe un combat culturel dont les résultats sont patents. Il joue la diabolisation jusqu'à se déclarer « national-socialiste », alors même que son absence de racisme interdit de le comparer au nazisme. Ses livres se vendent par dizaines de milliers, ses vidéos et celles du comédien Dieudonné qui lui est proche cumulent des millions de visionnages »<sup>1454</sup>. Nous reviendrons sur cette « diabolisation » volontaire d'Alain Soral, que nous qualifierons de provocation et qui, tout en contribuant à le marginaliser auprès des médias et même à l'extrême droite, notamment vis-à-vis du RN qui s'efforce de faire exactement l'inverse, contribue en effet à lui conférer une forte singularité et participe à son succès.

---

<sup>1454</sup> Camus Jean-Yves, Lebourg Nicolas, *Les droites extrêmes en Europe*, op. cit., p.236.

Pour ce qui est de la stratégie métapolitique, nous pouvons donc considérer que Soral ne fait que s'inscrire dans une stratégie déjà assez ancienne et très répandue à l'extrême droite. Cependant, là où Soral se démarque, c'est par l'usage qu'il fait d'internet et notamment du support vidéo. Là aussi, il n'est pourtant ni le premier ni le seul à utiliser cet outil, mais il l'utilise d'une manière particulièrement efficace.

## 1.2 Le recours à l'Internet et aux outils numériques

### *Un « gramscisme numérique »*

Yannick Cahuzac et Stéphane François, dans un article relatif aux « stratégies de communication de la mouvance identitaire »<sup>1455</sup>, exposent l'idée de gramscisme numérique qu'ils définissent comme une inspiration des thèses de Gramsci, « appliquées à l'univers numérique ». Ils expliquent que les identitaires ont fait le choix de ne pas se concentrer uniquement sur l'activisme de rue et la politique électorale mais de prendre en compte l'aspect culturel, en particulier sur internet, ce qui leur confère l'avantage de rendre leur combat plus respectable mais aussi de pallier la faiblesse des moyens financiers et militants de leur mouvement.

Nous pensons que cette idée de gramscisme numérique est pertinente et qu'elle peut tout à fait être appliquée à la diffusion de l'idéologie soraliennne. Il est également intéressant d'observer la modernité de la communication d'E&R qui a fait sienne les revendications pour une démocratie directe, délibérative, participative, privilégiant la transparence et l'immédiateté, mais en les détournant pour les mettre au profit d'une vision conspirationniste qui passe par l'usage massif des moyens internet. Nous avons en effet déjà pu exposer l'organisation de cette association qui est totalement centrée autour d'Alain Soral, compte un nombre très faible de militants qui sont presque tous utilisés pour faire fonctionner la maison d'édition Kontre Kulture et surtout assurer la gestion du site internet, de la chaîne YouTube, des comptes des réseaux sociaux, et du tournage, montage, et diffusion de vidéos, principalement celles d'Alain Soral. Il faut toutefois préciser qu'E&R relaie en outre de manière quotidienne au moins une dizaine d'autres vidéos, qui ne sont pas des créations d'E&R, mais participent à véhiculer un message similaire à l'idéologie qu'ils souhaitent défendre. Si l'on s'intéresse uniquement aux

---

<sup>1455</sup> Cahuzac Yannick et François Stéphane, « Les stratégies de communication de la mouvance identitaire. Le cas du Bloc identitaire. », in revue *Questions de communication* n°23, 2013, pp. 275-292.

vidéos mises en ligne et montées par E&R, on peut cette fois constater que les monologues de Soral en représentent plus de la moitié et surtout 90% du total des visionnages. Nous avons déjà signalé le nombre important de visionnages de ces vidéos qui dépassent souvent les 300 000 vues, parfois plus de 900 000 pour les plus importantes, par exemple lors l'année 2020, pour celles relatives au coronavirus.

Ces vidéos permettent de mettre en valeur et d'exploiter au maximum la capacité de Soral à se lancer dans de longs monologues, sans notes, parfois durant plusieurs heures, enchaînant les digressions mais sachant très exactement où il veut en venir, et quelle sera sa conclusion. Nous reviendrons plus en détail sur le style du discours mais il est évident que les synthèses qu'il opère sur certains sujets, alliées au sens de la formule et à la provocation, lui permettent de rendre attractives des vidéos pourtant assez longues et relativement complexes. Cela étant, même s'il s'agit de longs monologues, l'avantage de la vidéo est justement de pouvoir « travailler l'image », en coupant si nécessaire, et surtout en ajoutant au montage des chiffres, images, citations, extraits vidéo, qui sont judicieusement choisis et insérés au bon moment. Cela à un objectif précis qui est de servir d'« argumentaire » au discours soralien, chaque insertion est en effet censée être une illustration et même une preuve que ce que dit Soral est confirmé par les faits. Il est d'ailleurs intéressant de remarquer qu'il s'agit très souvent d'extraits de journaux télévisés, ou d'images et d'interviews réalisées par des médias qui sont pourtant accusés d'être au service du pouvoir et d'être des menteurs professionnels. Cette qualification est donc à géométrie variable et ne semble pas être un problème lorsqu'un passage, souvent tronqué, permet de confirmer l'analyse soralienne. De plus, sont régulièrement diffusés des extraits très courts, d'une minute ou deux, qui ont eux pour objectifs de permettre un visionnage plus facile et plus rapide, et de donner envie de regarder la suite de la vidéo, en intégralité.

Le fait d'avoir recours à internet et en particulier aux vidéos a également pour avantage de contourner les médias classiques que sont la presse, la radio, et la télévision. En outre, les médias souffrent d'une image et surtout d'une crédibilité qui s'est considérablement détériorée depuis la fin des années 1980<sup>1456</sup>, nous reviendrons sur cela car cette perception des médias traditionnels par une partie grandissante de l'opinion peut en partie expliquer le succès d'une idéologie du type de celle développée par Soral. Internet, au contraire, bénéficie d'une image plutôt positive, étant considéré comme un espace de liberté où l'on peut s'informer facilement,

---

<sup>1456</sup> Voir notamment : Dumain Audrey, « Les Français et les médias : entre confiance et méfiance depuis trente ans », article paru sur [franceculture.fr](http://franceculture.fr), le 24 janvier 2019.

en se faisant sa « propre opinion ». Bien que conscient du nombre important de fausses informations qui circulent sur internet, une partie importante de la population, et notamment les plus jeunes, considèrent qu'internet a bien plus d'avantages que d'inconvénients. Par conséquent, les sites de « réinformation » d'extrême droite peuvent également bénéficier d'une image positive de médias alternatifs, rebelles à l'idéologie dominante, qui permettraient de penser différemment en échappant au « bourrage de crâne de la télévision ou de la radio ». C'est l'un des enseignements que l'on peut retirer de l'enquête réalisée par l'IFOP pour la fondation Jean Jaurès et Conspiracy Watch, de janvier 2019<sup>1457</sup>.

### *L'intérêt d'Internet pour la méthode conspirationniste*

Cette même enquête relève d'ailleurs qu'il existe une corrélation entre la manière de s'informer et la tendance à adhérer à des théories conspirationnistes. Il est en effet tout à fait logique que des personnes qui privilégient internet, ou toutes les sources d'informations sont mêlées, y compris les moins fiables, qui ne sont pas diffusées par des professionnels, risquent plus facilement de se fier à de mauvaises informations et donc de développer une vision conspirationniste de certains événements.

Il faut également insister sur le fait qu'internet revêt un certain nombre d'avantages dans le cadre spécifique du développement d'une idéologie conspirationniste. Rappelons que le discours conspirationniste s'appuie notamment sur un mille-feuille argumentatif, tel que décrit par Gérald Bronner. C'est-à-dire par une accumulation d'un grand nombre d'éléments présentés comme des preuves, qui bien que faibles pris isolément, vont, tous réunis, donner une impression de sérieux à la théorie présentée. Un tel procédé suppose donc d'être en capacité de réunir un nombre important d'éléments. Or, internet permet précisément de favoriser une telle accumulation, par le principe du travail collaboratif. On peut en effet remarquer que « le déploiement en ligne de processus conspirationnistes fait ressortir plus que jamais cette dimension « collaborative » du processus de construction de la « réalité » »<sup>1458</sup>. L'outil internet va donc permettre d'améliorer considérablement cet aspect de la construction des théories du complot puisque chaque internaute est désormais en capacité d'exploiter lui-même des photographies par exemple, puis de faire part de ses observations à des milliers d'autres

---

<sup>1457</sup> Rapport consultable ici : [https://jean-jaures.org/sites/default/files/redac/commun/productions/2019/0220/rapport\\_complot.pdf](https://jean-jaures.org/sites/default/files/redac/commun/productions/2019/0220/rapport_complot.pdf)

<sup>1458</sup> Gimenez Elsa et Voirol Olivier, « Les agitateurs de la toile », revue *Réseaux* n°35, « l'internet des droites extrêmes », avril-juin 2017, p.30.

personnes. Pour Aurélie Ledoux, le rôle spécifique d'internet et des nouvelles technologies « est moins d'être le support de leur diffusion que l'instrument de leur élaboration et de leur défense. En mutualisant les arguments et en s'adaptant aux évolutions du débat, l'internet offre au complotisme la plasticité qui convient à sa rhétorique particulière »<sup>1459</sup>. Plasticité donc nécessaire du fait d'une argumentation hétéroclite principalement constituée sous la forme de « produits fortéens » comme l'explique Gérald Bronner. Le web collaboratif, avec les commentaires et la possibilité pour n'importe qui d'alimenter le débat en fournissant des remarques, des images, des vidéos, contribue donc de manière essentielle à la création de telles sommes argumentatives. Il est ainsi parfaitement juste de considérer que sur internet, le mode de pensée conspirationniste trouve un « contre espace public subalterne et un environnement technico-sémiotique qui correspond parfaitement à sa mécanique narrative complotiste »<sup>1460</sup>.

D'autre part, internet permet de créer puis de relayer extrêmement vite des théories conspirationnistes. Nous avons déjà expliqué que les conspirationnistes disposent d'une grille de lecture toute prête qu'ils n'ont qu'à adapter lorsque survient un événement exceptionnel. Cela est visible en ce qui concerne les attentats islamistes. Par exemple, suite à l'attentat de *Charlie Hebdo*, en janvier 2015, les premières rumeurs complotistes apparaissent moins d'une heure après l'attaque. Cette quasi-immédiateté démontre que le conspirationnisme émane moins de la construction d'une critique que d'un réflexe interprétatif qu'internet permet de diffuser très rapidement.

L'historien Robert Alan Goldberg, dans un ouvrage qui privilégie une approche culturelle des théories du complot, fut l'un des premiers à pointer le rôle des nouvelles technologies qui offrent un accès anonyme et facile : création de réseaux par le renvoi à des sites amis, pages d'adhésion qui facilitent le recrutement, boutiques en ligne, forums interactifs<sup>1461</sup>. Les réseaux sociaux sont bien entendu massivement utilisés pour diffuser l'idéologie soralienne, ou disons plus précisément transmettre des liens vers différents sites internet ou hébergeurs de vidéos. Ce type de communication, avec des « cyber-militants », est utilisé de façon systématique par l'ensemble des acteurs politiques. Cependant, la différence est que les partisans de théories conspirationnistes qui ne peuvent pas voir leurs idées diffusées via les médias classiques, vont

---

<sup>1459</sup> Aurélie Ledoux, « Doute conspirationniste et regard critique » in revue *Esprit* n°419, La passion du complot, novembre 2015, p.13.

<sup>1460</sup> Rebillard Franck, « La rumeur du *PizzaGate* durant la présidentielle de 2016 aux États-Unis. Les appuis documentaires du numérique et de l'Internet à l'agitation politique », revue *Réseaux*, vol. 202-203, no. 2, 2017, p.285.

<sup>1461</sup> Goldberg Robert Alan, *Enemies Within. The culture of conspiracy in modern America*, éd Yale University Press, 2001.

en conséquence surinvestir les réseaux sociaux, dans l'espoir de compenser cette invisibilité, à la télévision notamment. Ce qui explique que les réseaux sociaux « constituent un outil d'organisation, de recrutement et de prosélytisme » particulièrement utilisé par les mouvements radicaux de droite et de gauche, selon Jamie Bartett, journaliste spécialisé dans les questions numériques<sup>1462</sup>. Il est donc assez logique que les chercheurs aient constaté que l'usage de YouTube comme source d'information est associé à une plus grande propension à adopter des points de vue conspirationnistes<sup>1463</sup>.

Gérald Bronner soulève un autre élément qui permet de comprendre pourquoi les théories conspirationnistes se développent particulièrement sur internet. Il s'agit du biais de confirmation qui implique que tous les individus ont naturellement tendance à chercher et retenir des informations qui correspondent à leurs croyances et à leurs présupposés, plutôt qu'à ce qui est objectivement le plus juste. Or, Bronner fait remarquer qu'internet amplifie considérablement ce biais de confirmation car « face à cette offre pléthorique du marché, l'individu peut être facilement tenté de composer une représentation du monde commode mentalement plutôt que vraie. En d'autres termes, la pluralité des propositions qui lui sont faites lui permet d'éviter à moindres frais l'inconfort mental que constituent souvent les produits de la connaissance »<sup>1464</sup>. Cela permet de comprendre pourquoi les théories conspirationnistes circulent autant sur internet, mais aussi pourquoi les idéologues conspirationnistes comme Soral voient leurs contenus particulièrement adaptés à ce nouveau marché cognitif, et connaissent un tel succès.

Un autre point intéressant à observer est la convergence entre la méthode de fonctionnement des réseaux sociaux et certains aspects de la pensée conspirationnisme, notamment la personnalisation des malaises sociaux. Comme nous l'avons vu, le conspirationnisme se caractérise par une volonté explicative de phénomènes sociaux-économiques complexes en pointant des organisations voire des individus comme directement responsables des maux décriés. Or, une étude menée par Arnaud Mercier lors des élections municipales de 2014 en France, a démontré que les réseaux sociaux favorisent les attaques *ad hominem*, notamment venant de comptes associés à l'extrême droite. Twitter en particulier serait utilisé « en tant que technologie de l'affirmation de soi et de mobilisation sociale [...] comme moyen d'attaquer

---

<sup>1462</sup> Bartett Jamie, « The new face of digital populism », le 7 novembre 2011, <https://demos.co.uk/project/the-new-face-of-digital-populism/>

<sup>1463</sup> Enquête YouGov, août 2018 ; <https://www.conspiracywatch.info/une-enquete-dopinion-yougov-montre-que-le-complotisme-a-cesse-detre-un-phenomene-marginal.html>

<sup>1464</sup> Bronner Gérald, *La démocratie des crédules*, op. cit., pp.33-34.

personnellement des adversaires politiques, ou de crier ses indignations ou encore de dénoncer de supposés complots »<sup>1465</sup>. Cette personnalisation des problèmes sociaux et politiques coïncide parfaitement avec la logique conspirationniste qui désigne des boucs émissaires.

Pour ce qui est de l'utilisation presque systématique des vidéos, il est évident qu'il s'agit là d'un outil qui dispose de plusieurs avantages. Pour ce qui est de Soral, c'est un moyen de formalisation et d'expression de ses idées qui lui demande moins d'efforts que la rédaction d'un texte. On peut en effet préciser que bien qu'il ait écrit plusieurs ouvrages, il ne se définit pas lui-même comme écrivain et semble beaucoup plus à l'aise à l'oral qu'à l'écrit, ce qui de son propre aveu lui est plus naturel et lui demande beaucoup moins de temps et d'efforts. Pour ce qui est des potentiels récepteurs du discours, on peut aisément comprendre que le visionnage d'une vidéo demande également un effort bien moindre que la lecture d'un texte. De plus, il est possible en une vidéo d'une demi-heure de diffuser beaucoup plus d'informations et d'idées que dans un texte d'une longueur raisonnable de quelques pages. Le texte nous semble pourtant revêtir de nombreux avantages, comme celui de la synthèse et de la concision. Mais nous verrons que justement cela ne convient pas au style de Soral qui préfère les commentaires non essentiels, les digressions, tout ce qui plaît beaucoup à son public et participe donc pleinement à assurer le succès de la diffusion de ses idées. Nous avons également dit que ses vidéos lui permettent d'insérer des documents extérieurs, souvent d'autres extraits vidéo, qui sont utilisés comme des preuves, ce qui serait impossible à faire à l'écrit. En somme, les avantages sont nombreux, et expliquent largement pourquoi depuis 2014, Soral n'a presque plus rien publié, même de simples articles, et qu'à l'inverse les vidéos sont innombrables, souvent très longues et publiées de manière régulière.

#### *Un surinvestissement de l'espace Internet*

Dans *Le nouveau national populisme*, Pierre André Taguieff expose assez justement le « populisme digital » qui « fonctionne de mieux en mieux à l'écart du système des partis traditionnels, dans les marges des droites et des gauches institutionnelles. » [...] « Il fait surgir des communautés militantes virtuelles qui par des réseaux sociaux comme Facebook, peuvent mobiliser à grande vitesse sur des questions d'actualité »<sup>1466</sup>. Cette idée de mobilisation rapide et de grande ampleur est en effet importante mais peut-être serait-il préférable de parler de communauté numérique plutôt que virtuelle, ce terme pouvant être ambigu puisque

---

<sup>1465</sup> Mercier Arnaud, « Twitter, espace politique, espace polémique. L'exemple des tweet-campagnes municipales en France (janvier-mars 2014) », in *Les cahiers du numérique*, vol. 11, pp. 145-168.

<sup>1466</sup> Taguieff Pierre-André, *Le nouveau national populisme*, op. cit., pp.19-20.

polysémique, en donnant l'impression qu'une telle communauté n'existe pas vraiment alors que tout au contraire leur pouvoir d'influence peut être considérable.

Ce qui est certain, c'est que l'extrême droite en général, et les conspirationnistes en particulier, ont surinvesti le web et y occupent désormais une place importante par rapport à d'autres courants politiques. Une enquête journalistique basée sur des données internet librement disponibles, notamment via le site Alexa, révèle qu'en 2016 : « Sur les dix premiers sites politiques, 7 appartiennent à l'extrême droite. [...] Égalité et réconciliation est le premier site politique français, et obtient 8,1 millions de visites mensuelles. Pour illustrer la bonne performance du site Égalité et Réconciliation, on peut observer, par exemple que le site d'Alain Soral est mieux classé que celui de Mediapart, qui dans les données d'Alexa occupe le 317e rang. [...] Fdesouche arrive en deuxième position avec 4,5 millions de visites. Le Front national est au douzième rang, et constitue, et de loin, le premier des sites des partis politiques »<sup>1467</sup>. Ces chiffres, qui sont toujours valables en 2020, permettent de comprendre la place prépondérante qu'occupe E&R et donc l'idéologie soraliennne sur internet.

Les remarques suivantes de l'historien Nicolas Lebourg sont également intéressantes à ce sujet : « Personne n'a pris Alain Soral au sérieux pendant dix ans, et il a fait son bonhomme de chemin en se montrant plus malin que nous. Il a admirablement joué son coup. À l'heure actuelle, il est impossible de surfer sur le net sans tomber sur une affaire de quenelle ou je ne sais quoi... Et puis, ses vidéos font des résultats extraordinaires – plus de quinze millions de vues en cumulé -, et ses bouquins se vendent comme des petits pains... Le soralisme est une formation politique qui passe par l'internet, qui n'est pas doctrinale, et qui va bien au-delà du petit noyau d'Égalité et Réconciliation : c'est quelque chose de diffus, un produit de consommation web. Il faut être bon joueur dans la vie et reconnaître à Soral qu'il a extrêmement bien joué « le combat culturel » : le point est pour lui »<sup>1468</sup>. Nous ne pouvons que contredire l'affirmation suivant laquelle le soralisme « n'est pas doctrinal », puisque nous avons justement démontré que derrière les provocations se trouve une véritable idéologie, parfaitement identifiable et que nous avons pu analyser, en revanche, cette idée de « produit de consommation web » est pertinente.

---

<sup>1467</sup> Chiffres que nous avons pu vérifier et qui sont consultables dans l'article suivant : <https://blogs.mediapart.fr/antoine-bevort/blog/211016/les-trente-sites-politiques-francais-ayant-le-plus-d-audience-sur-le-web-0>

<sup>1468</sup> Lebourg Nicolas, « Interview croisée : décryptage du FN par Nicolas Lebourg et Lorrain de Saint-Affrique » entretien pour Roadsmag.com, 2013.



### *Utilisation de la « culture web »*

Nous pouvons en effet considérer que Soral fait en quelque sorte partie de la « culture web » partagée par une partie des jeunes français. Outre les vidéos directement diffusées par Soral, une multitude d'autres vidéos humoristiques, liées à Soral, sont disponibles. Vidéos qui ont une audience tout à fait significative car pour certaines équivalente aux vidéos initiales de Soral. Il est également important de préciser que ces vidéos lui sont presque exclusivement favorables, il est même parfois précisé dans la description de la vidéo en question qu'il s'agit d'un « hommage à Alain Soral ». Sur plusieurs d'entre elles, on voit par exemple un montage qui fait coïncider l'arrivée sur un plateau de télévision d'Alain Soral, avec des réactions choquées et abasourdies d'invités d'un autre plateau télévisé qui réagissaient en fait à tout autre chose. L'idée est de montrer que Soral est tellement impressionnant et déstabilisant par sa verve et la justesse de ses idées, qu'il fait taire tout le monde et suscite même un malaise auprès des autres invités car ils savent qu'ils vont être mis à mal par son discours<sup>1469</sup>. Le chercheur Julien Giry a écrit un article intéressant à ce sujet en analysant une vidéo qu'il décrit comme « une vidéo recombinante »<sup>1470</sup> qui mêle images d'une série télévisée et l'arrivée de Soral pour une interview. Le principe est exactement le même que celui décrit précédemment, la seule arrivée de Soral permet de sauver les personnages dans la série. Giry l'explique de la manière suivante : « En somme, cette vidéo recombinante synthétise les traits essentiels de l'imaginaire complotiste de Soral au travers de métaphores et de représentations symboliques politiquement signifiantes : le héros pur et courageux luttant seul (Soral, la musique de Cena) face à un ennemi omnipotent, immonde (littéralement *im mundus* – hors du monde) et déshumanisé (les zombies / le lobby sioniste) afin de délivrer du joug oppresseur le peuple aux abois (Glenn et Tara) »<sup>1471</sup>.

Par ailleurs, il est intéressant d'observer comment des vidéos réalisées par Vincent Lapierre, lorsqu'il travaillait pour E&R, ont pu circuler massivement, et ont été relayées par des comptes populaires non politisés, sur les réseaux sociaux notamment. Cela est dû aux algorithmes de certains sites et applications qui fonctionnent uniquement par mots-clés et popularité, et parce que beaucoup d'internautes ne prêtent pas du tout attention aux sources<sup>1472</sup>. En découpant de

---

<sup>1469</sup> Voir par exemple un montage vu près 1.5 millions de fois : « De l'arrivée de Soral » <https://www.youtube.com/watch?v=GUnqRmngl2s>

<sup>1470</sup> Giry Julien, « Le « complotisme 2.0 », une étude de cas de vidéo recombinante : *Alain Soral sauve Glenn et Tara dans The Walking Dead* », *Quaderni*, vol. 94, no. 3, 2017, pp. 41-52.

<sup>1471</sup> Ibid.

<sup>1472</sup> Durand Corentin « Fachosphère : vos amis (et MalaiseTV) partagent des vidéos d'Alain Soral sans le savoir », article publié le 26 avril 2017 sur [numerama.com](http://numerama.com)

tout petits extraits de certaines vidéos, souvent drôles, E&R cherche à créer un « buzz » c'est-à-dire littéralement faire du bruit afin d'atteindre la diffusion la plus large possible.

Cet exemple permet de comprendre comment l'idéologie soralienne peut se diffuser bien au-delà des sphères de l'extrême droite. La culture commune qui émerge sur internet est une tendance importante depuis plusieurs années, des phrases, expressions, qui reviennent régulièrement, sont répétées par humour, provocation, et fonctionnent surtout comme des signes de reconnaissance entre initiés, contribuant ainsi à renforcer le sentiment communautaire. Cela, Soral et les militants d'E&R l'ont très bien compris et en jouent énormément, les exemples ne manquent pas. La phrase prononcée par Manuel Valls à propos de son attachement à Israël : « quand même ! », sera ainsi utilisée à de nombreuses reprises par Soral et ses soutiens. En comprenant et en utilisant pleinement cette « culture web » qui concerne plutôt un public jeune, Soral se donne les moyens de toucher un public important et ainsi diffuser massivement son idéologie.

Dans ce cadre-là, la proximité de Soral avec Dieudonné, également très présent sur internet, et usant de codes similaires, participe de toute évidence à populariser et à vulgariser l'idéologie soralienne auprès d'un public peu politisé, et qui n'est pas majoritairement proche de l'extrême droite. Tout au contraire, même si l'on ne dispose pas d'étude complète sur le public de Dieudonné, on peut observer que les jeunes d'origines immigrés et les musulmans sont assez nombreux. Soulignons par exemple que l'« affaire Dieudonné », en 2014, qui fut un bras de fer entre l'exécutif, principalement représenté par Manuel Valls alors ministre de l'Intérieur, et Dieudonné M'bala M'bala, à propos de l'interdiction de ses spectacles, et toutes les polémiques qui ont suivies, a largement contribué à faire connaître Alain Soral et donc son idéologie. Depuis, par des vidéos régulières et très regardées, Dieudonné continue de diffuser des idées conspirationnistes et antisémites proches de celles de Soral<sup>1473</sup>.

Le « mème » internet, que l'on peut définir comme une photo, une citation, un GIF, qui vont être détournés de leur contexte initial pour servir de référence à l'expression de sentiments, comme la surprise, la colère, utilisé sur les réseaux sociaux en réaction à un contenu, est devenu un moyen d'expression très prisé et partie intégrante de cette « culture web »<sup>1474</sup>. Or, il se trouve que de nombreux mèmes mettent en scène des phrases, ou photographies de Soral, et là aussi,

---

<sup>1473</sup> Parmi des exemples récents, « Le Crif porte plainte contre Dieudonné après deux vidéos jugées antisémites », article du 12 mai 2020, publié sur [l'express.fr](http://l'express.fr)

<sup>1474</sup> Leloup Damien, « Le mème, ou l'art du détournement humoristique sur Internet », article [Lemonde.fr](http://Lemonde.fr) du 1<sup>er</sup> mai 2012.

le plus souvent, il ne s'agit pas d'une moquerie mais plutôt d'un hommage. Cela peut sembler très superficiel et peu sérieux lorsque l'on parle d'idéologie politique, et ça l'est en effet. Cependant, nous pensons qu'il ne faut pas négliger et sous-estimer la capacité de diffusion d'idées qui peuvent passer par ce genre d'outils internet. Cette diffusion est très indirecte car si le message, comme nous venons de le voir pour ce qui est des vidéos-montages, est bien présent, il est peut-être trop subtil pour ceux qui ne sont pas déjà convaincus par Soral. Néanmoins, nous pensons que ce type de contenu peut avoir un impact réel sur ceux qui ne connaissent pas les idées de Soral qui il va leur apparaître comme quelque'un d'original, d'important, de drôle, et peut leur donner envie d'aller voir sur d'autres vidéos qui seront proposées à côté, certaines très courtes comme nous l'avons dit, quelles sont ses idées.

Sylvain Delouée, maître de conférences en psychologie sociale, explique que « les rumeurs et les théories du complot peuvent être connues et transmises sans que l'on adhère forcément à leur contenu »<sup>1475</sup>, mais de transmissions en transmissions, certains récepteurs peuvent se laisser intéresser voire convaincre par le fond du discours. Le style du discours de ces extraits, comme nous le verrons, prend ensuite le relais pour convaincre des personnes qui *a priori* ne partagent pas l'idéologie soraliennne mais peuvent pourtant se laisser séduire. Pour les soutiens de Soral, ce genre de vidéos peut être pour eux le moyen de créer une culture commune, une sorte de « culture communautaire », qui leur permet de se reconnaître entre eux et de démontrer aux autres que leur centre d'intérêt et finalement amusant et à la mode.

Le fait que Soral fasse régulièrement relayer sur E&R ce type de montages humoristiques démontre d'ailleurs qu'il a bien compris tout l'intérêt qu'il peut tirer à les voir se multiplier et se diffuser largement. Précisons que cette utilisation, directe ou indirecte des vidéos, car ce ne sont pas des membres d'E&R qui créent tous ces détournements humoristiques, contribue pour beaucoup à diffuser l'idéologie soraliennne auprès d'un public jeune car ce sont en effet les jeunes qui sont le plus touchés par ce type de communication. Cela renvoie à « la culture web » sur laquelle il nous faudra revenir plus en détail car on peut considérer que les liens qui existent entre les vidéos conspirationnistes d'Alain Soral et une partie de cette « sub-culture » participe également à expliquer le succès que connaît Soral sur internet et auprès de la jeunesse en particulier.

---

<sup>1475</sup> Delouée Sylvain, « Répéter n'est pas croire. Sur la transmission des idées conspirationnistes », in revue Diogène, « Les théories du complot aujourd'hui », op. cit., p.95.

Ces différents éléments permettent donc de comprendre pourquoi Soral a investi massivement internet et à recours aux vidéos pour diffuser son idéologie. Le support numérique et la volonté de s'inscrire dans une stratégie métapolitique constituent des atouts indéniables pour Soral. Seulement, il est loin d'être le seul, à l'extrême droite, à proposer une telle stratégie. Outre le fond des idées, évidemment, dont nous avons vu que pour différentes raisons elles lui confèrent une importante singularité dans le paysage politique français, c'est aussi beaucoup par le style du discours que Soral se démarque et parvient à diffuser efficacement son idéologie.

## 2. Style et rhétorique du discours soralien

La rhétorique ou « style » des discours politiques a fait l'objet d'un grand nombre de travaux d'analyse<sup>1476</sup>. On définit généralement la rhétorique comme l'art de bien parler, parler pour se faire comprendre, pour se justifier, mais aussi argumenter pour convaincre. Largement étudiée depuis la Grèce antique, elle à la fois considérée comme un art et une science, que la professeur Ruth Amossy définit de la manière suivante : « la rhétorique peut être considérée comme une théorie de la parole efficace liée à une pratique oratoire »<sup>1477</sup>. Si les procédés de rhétoriques ont évolué, en s'enrichissant et en se complexifiant sans cesse, il est intéressant de remarquer que certains procédés n'ont guère varié au fil des siècles, s'adaptant simplement au contexte et à la manière de parler de l'époque. On sait par ailleurs que les procédés de manipulation et les sophismes sont particulièrement nombreux dans les discours politiques en général et encore davantage dans les discours populistes. Soral en utilise un grand nombre, qu'il s'agisse du syllogisme, de l'attaque *ad hominem*, de l'argument d'autorité, des présupposés erronés, de l'apostrophe, et divers autres biais cognitifs.

La notion de style d'un discours est parfois utilisée par certains auteurs de manière indistincte avec le terme rhétorique. Cependant, il semble possible de distinguer les différents procédés rhétoriques qui mis bout à bout donne un « style » au discours dans son ensemble, ce qui renvoie d'ailleurs aux styles de discours tels qu'analysés en littérature, qui peuvent également être

---

<sup>1476</sup> Nous pouvons notamment citer parmi les ouvrages que nous avons consultés : Salavastru Constantin, *Rhétorique et politique. Le pouvoir du discours et le discours du pouvoir*, éd. L'Harmattan, 2005 et Gerstlé Jacques, Piar Christophe, *La communication politique*, éd. Armand Colin, 2016.

<sup>1477</sup> Amossy Ruth, *L'argumentation dans le discours*, éd. Nathan, 2000, p.6.

utilisés pour l'analyse du discours politique<sup>1478</sup>. Le style étant bien évidemment adapté au contexte, à l'objectif du discours, mais aussi au public auquel il est destiné.

Pour ce qui est du discours soralien, nous avons déjà indiqué qu'il existe une différence entre sa production écrite et orale puisqu'il est beaucoup moins nuancé, plus provocateur, et donc plus radical à l'oral. D'autre part, nous avons également vu que le fond de l'idéologie soraliennne, telle qu'elle est constituée et diffusée, repose, contrairement à d'autres idéologies, au moins autant sur les diverses formes d'expressions orales, en particulier les vidéos face caméra, que sur la publication de textes et d'ouvrages. Ainsi, même s'il ne faut pas sous-estimer l'intérêt pour Soral de formaliser son idéologie par écrit, ce qui est pour beaucoup un gage de sérieux et de différenciation par rapport à d'autres polémistes ou idéologues qui n'ont qu'internet comme moyen d'expression, c'est bien sa présence sur internet et ses fameuses vidéos qui lui confèrent sa notoriété. Un exemple permet de le démontrer, nous avons cité un livre de Philippe Ploncard d'Assac, *Le complot mondialiste*, au contenu très proche de celui de Soral, rédigé dans une forme identique, par de brefs paragraphes, et avec une organisation globale également assez similaire. Pourtant, son ouvrage est resté dans l'ombre, totalement inconnu, alors que celui de Soral s'écoule à des dizaines de milliers d'exemplaires. Cela permet de comprendre qu'outre le fond, pour les auteurs nationalistes et antisémites, comme d'ailleurs pour le reste du monde de l'édition, c'est la communication qui compte et qui permet d'assurer la vente d'un ouvrage. Soral l'a parfaitement compris et la vente de ses ouvrages semble bien davantage dépendre de sa capacité à en faire la promotion par internet qu'aux qualités intrinsèques des ouvrages en question. De plus, il faut indiquer que l'achat de cet ouvrage comme des autres publiés par Soral est bien souvent le fait de personnes qui souhaitent le soutenir parce qu'ils adhèrent aux idées qu'ils ont pu entendre via les vidéos. Nous affirmons donc que la diffusion de l'idéologie soraliennne, même si elle passe aussi par la vente de livres, est avant tout tributaire des interventions orales de Soral, qui par un discours à la fois agressif et séducteur, constituent une caractéristique importante de cette idéologie.

Ces remarques peuvent d'ailleurs être mises en rapport avec un commentaire qu'a fait Valérie Igounet à propos du négationniste Faurisson : « qu'apporte Robert Faurisson à l'édifice négationniste ? Le scandale médiatique, un discours et un profil différents de ses prédécesseurs »<sup>1479</sup>. Malgré ce que pourrait laisser penser cette remarque, Igounet ne réduit pas

---

<sup>1478</sup> Le Bart Christian, *Le discours politique*, éd. PUF, 1998.

<sup>1479</sup> Igounet, Valérie, et Rudy Reichstadt. « Négationnisme et complotisme : des exemples typiques de désinformation », *Le Temps des médias*, vol. 30, no. 1, 2018, pp. 139-151.

l'apport de Faurisson à un style de discours, au scandale médiatique, ou à sa personnalité. Elle a au contraire démontré dans plusieurs ouvrages que nous avons déjà cités que Faurisson a fortement contribué à développer l'argumentation et les analyses négationnistes en France. Elle souhaite néanmoins insister sur des caractéristiques qui participent à singulariser le discours de Faurisson par rapport à d'autres négationnistes. Nous pouvons établir un constat et des remarques similaires pour ce qui est du discours soralien. Nous avons vu qu'il développe une véritable idéologie qui bien qu'étant très largement constituée d'une synthèse d'idées ancienne, dispose de sa propre singularité. Mais il faut donc ajouter à ce constat que sa personnalité, qui implique un certain type de discours et le scandale médiatique qui va avec, participe également à singulariser son idéologie et surtout permet de comprendre comment elle a pu connaître une telle diffusion.

Nous ne prétendons pas ici analyser de manière systématique et détaillée la rhétorique du discours soralien, ce qui mériterait selon nous d'y consacrer un travail spécifique. Le corpus à étudier est vaste et il est très représentatif du discours populiste et conspirationniste tel qu'il peut se développer sur internet. De plus, rappelons que notre objectif dans ce chapitre est d'étudier la manière dont cette idéologie est diffusée tout en tâchant de déterminer si cette diffusion est conséquente ou non.

Nous nous limiterons donc à étudier ce qui nous semble être les deux principales caractéristiques du discours soralien, celles qui expliquent le mieux son pouvoir de séduction. Il s'agit premièrement de l'agressivité et des provocations qui sont particulièrement récurrentes (2.1), et deuxièmement, de l'utilisation massive de nombreux biais cognitifs (2.2).

## 2.1 Rhétorique agressive et provocation

### *La provocation comme stratégie*

À ses débuts, c'est grâce à la télévision que Soral s'est fait connaître, de nombreuses invitations sur les plateaux de télévision qui ont indéniablement été déterminantes pour sa notoriété personnelle et donc la diffusion de ses idées. Des invitations régulières notamment motivées par les provocations récurrentes dont il était l'auteur, ce qui est en règle générale excellent pour l'audimat. En effet, s'il a bien une méthode qu'Alain Soral a exploitée pour se faire connaître et diffuser ses idées, c'est la provocation. Une tendance qui lui avait donc ouvert

les portes d'un bon nombre d'émissions télévisées<sup>1480</sup> dès la publication de ses premiers livres, sur le féminisme principalement.

Ce que l'on qualifie habituellement de « provocation », concerne différents types de propos, qu'ils soient « politiquement incorrects », vulgaires ou agressifs, ayant pour but de choquer, de provoquer des réactions et ainsi marquer les esprits. Les principales provocations d'Alain Soral sont le plus souvent le fait d'une rhétorique agressive, dont il fait largement usage, n'hésitant pas à user d'attaques *ad hominem*, recourant à l'insulte et à la diffamation<sup>1481</sup>. Provocation par exemple lorsqu'il réalise une « quenelle », fameux geste de Dieudonné aux interprétations multiples, le plus souvent considéré comme anti-système ou antisémite, au Mémorial de la Shoah à Berlin, ce qui lui a valu, outre une plainte de l'Union des Étudiants Juifs de France, un grand nombre d'articles relayant cette information et un fort soutien manifesté sur internet. Soit une opération de communication parfaitement réussie. Concernant les attaques *ad hominem*, les deux principales figures auxquelles il s'attaque personnellement de façon très régulière et depuis des années sont Bernard-Henri Lévy et Jacques Attali, qui pour lui « incarnent les deux figures du juif honni depuis toujours, le va-t'en guerre et l'usurier »<sup>1482</sup>. Il est intéressant de constater que Soral assume pleinement de reprendre ces étiquettes, tout en affirmant qu'elles sont valables à cause des personnes qu'il dénonce qui feraient tout pour mériter ces qualificatifs. Nous avons souligné le fait que les théories conspirationnistes oscillent toujours entre une désignation de boucs émissaires, désignés de manière suffisamment généraliste (« la communauté organisée ») pour ne pas s'exposer à des vérifications qui viendraient contredire les théories avancées et aussi tout simplement afin d'éviter les poursuites judiciaires, mais qu'il est dans le même temps nécessaire de donner régulièrement des noms afin que les internautes puissent facilement comprendre et identifier les ennemis. Soral se vante justement d'être le seul à avoir le courage de nommer les ennemis, et de ne pas en rester à des catégories vagues ou des concepts. Il est donc assez logique qu'un bon nombre de ses condamnations soient liées à des affaires de diffamation ou d'injures publiques, même si la plupart des personnes mises en cause dédaignent généralement porter plainte. Cela peut se comprendre car toutes ces provocations et les condamnations qui suivent sont systématiquement utilisées par Soral pour démontrer qu'il

---

<sup>1480</sup> Notamment l'émission « Tout le monde en parle présentée par Thierry Ardisson en 1999, 2002, 2003 et l'Émission « C'est mon choix » présentée par Évelyne Thomas et diffusé sur France 3 en 2000.

<sup>1481</sup> Voir notamment sur Louis Aliot : [www.youtube.com/watch?v=ooTm6cMJus4](http://www.youtube.com/watch?v=ooTm6cMJus4), ou bien encore sur Richard Descoings, [www.youtube.com/watch?v=voXGARalEyU](http://www.youtube.com/watch?v=voXGARalEyU)

<sup>1482</sup> Soral Alain, entretien vidéo juin 2011, [www.youtube.com/watch?v=Pci7LgTawAg](http://www.youtube.com/watch?v=Pci7LgTawAg)

se « sacrifie pour la cause », qu'il est prêt à prendre tous les coups pour la vérité, et que son discours est réellement subversif puisqu'on essaie de le faire taire.

Ces provocations à répétition ne sont pas sans rappeler les méthodes de Jean-Marie Le Pen, qui pour l'historien Bernard Mathias s'inscrivent d'abord dans une logique interne : « comme un moyen de mobiliser de nouveau les militants autour d'une culture commune », et deuxièmement, ses provocations lui ont servi à attirer l'attention, ce qui fonctionne, puisqu'on peut effectivement remarquer que « ces propos provoquent une multitude de réactions, auxquels les différents médias (télévision et presse écrite) accordent une place importante sur une durée relativement longue, surtout lorsqu'il y a des suites judiciaires »<sup>1483</sup>. Dans une moindre mesure, le même processus est observable en ce qui concerne Soral, ce qui accroît sa notoriété.

La volonté de Le Pen de provoquer pour attirer l'attention ne fait aucun doute, il déclarait d'ailleurs à ce sujet lorsqu'on lui reprochait, notamment en interne, d'en faire trop : « qu'un Front national gentil n'intéresse personne »<sup>1484</sup>. Dans un texte publié en 1989, Taguieff émet l'hypothèse que les déclarations antijuives proférées par Le Pen sont davantage à considérer comme « une stratégie de différenciation » du FN, par rapport au reste de la droite, que comme une véritable résurgence des « survivances d'un passé idéologique »<sup>1485</sup>. Sans entrer dans ce débat, sur la pensée profonde de Jean-Marie Le Pen, il est évident que certaines déclarations participent de cette volonté de se différencier, de faire parler de lui médiatiquement, par la provocation. Ce qui selon nous n'implique pas forcément, de même que pour Soral, qu'il s'agit du seul but de ces déclarations, et qu'il ne pense pas ce qu'il dit.

Nous pouvons pousser plus loin la comparaison de style en rapport avec ce que l'on peut qualifier de valorisation du leader comme l'explique Bernard Mathias : « l'image que Jean-Marie Le Pen retire de ses provocations et des polémiques qu'elles suscitent coïncide avec les valeurs qu'il souhaite incarner. Il cherche à apparaître comme un homme courageux, jeune d'esprit, indépendant et non conformiste »<sup>1486</sup>. Des remarques similaires peuvent être faites concernant Alain Soral qui souhaite cultiver cette même image. La différence étant que Soral

---

<sup>1483</sup> Bernard Mathias, « Le Pen, un provocateur en politique (1984-2002) », in *Revue d'histoire Vingtième siècle*, 2007/1 n°93, p.37-45.

<sup>1484</sup> Cité par Lebourg Nicolas, « Interview croisée : décryptage du FN par Nicolas Lebourg et Lorrain de Saint-Affrique » entretien pour Roadsmag.com, 2013.

<sup>1485</sup> Taguieff Pierre-André, « Mobilisation national-populiste en France. Vote xénophobe et nouvel antisémitisme politique », revue *Lignes*, n°9, p.114.

<sup>1486</sup> Bernard Mathias, « Le Pen, un provocateur en politique (1984-2002) », op. cit.



ne s'inscrit absolument pas dans une logique électorale ce qui lui permet donc d'aller beaucoup plus loin dans la provocation. Sa seule limite semblant être la crainte de condamnations judiciaires pouvant entraîner de lourdes sanctions pécuniaires voire des peines de prison.

De même que pour Jean-Marie Le Pen, l'usage de cette provocation a donc deux fonctions chez Soral, à la fois tenir un discours offensif et séduisant car dénonçant clairement et systématiquement les ennemis à combattre, et d'autre part à se placer en victime du « système », ce qui lui apporte un grand nombre de soutiens voire de la sympathie. Il est effectivement frappant de constater que les poursuites judiciaires qu'il accumule en réponse à ses diverses déclarations<sup>1487</sup>, qu'il qualifie de « persécutions », sont érigées par lui-même et considérées par ses fidèles comme autant de signes d'une réelle insoumission au « Système » qu'il souhaite combattre, et une raison supplémentaire pour s'engager auprès de lui et le soutenir.

Néanmoins, il ne faut pas négliger le fait, comme pour Le Pen, qu'on ne puisse pas affirmer que tout soit toujours voulu et calculé. Ce que l'on peut qualifier de « dérapages » involontaires, liés à leurs personnalités étant certainement aussi nombreux que les provocations calculées. L'intérêt de souligner une telle caractéristique est de comprendre que certains propos peuvent, afin de chercher à choquer, dépasser les idées réelles de leurs auteurs. Comme pour les jeux de mots antisémites de Jean-Marie Le Pen, dont les observateurs peinent à savoir s'ils sont le reflet d'un antisémitisme profond ou une simple provocation. Cette information pourrait compliquer l'interprétation de certaines déclarations orales de Soral, du fait des difficultés à saisir le degré de sérieux qu'il convient de leur accorder. Il n'empêche que lorsque ces assertions sont maintes fois réitérées, ce qui est le cas pour certains aspects tel que l'antisémitisme et le conspirationnisme de Soral, le doute n'est plus permis. En revanche, pour ce qui est de sa revendication d'un « national-socialisme » français, nous avons déjà expliqué qu'il s'agit là justement davantage d'une provocation que d'une volonté de s'affilier au nazisme. Même si malgré une telle analyse, cette déclaration n'est évidemment pas anodine et en dit long sur l'état d'esprit et la volonté, comme ce fut longtemps le cas d'une partie de l'extrême droite, de réhabiliter les différentes expériences fascistes européennes, d'en faire une critique positive en affirmant qu'à défaut de s'inscrire dans leur continuité, tout n'est pas à jeter.

#### *Limites de la méthode*

Si la provocation est indéniablement un moyen d'attirer l'attention et en l'occurrence une caractéristique utile pour se faire inviter à la télévision, l'excès de provocation peut au contraire

---

<sup>1487</sup> Au mois de mai 2020, Soral est partie prenante dans plus de dix procès en cours, intentés contre lui.

bannir de l'accès aux médias et ainsi priver un idéologue de ses moyens de propagande. Cela n'est jamais arrivé à Jean-Marie Le Pen, compte tenu du poids électoral qu'il représentait dès les années 1980 et surtout parce qu'il veillait à limiter le degré et le nombre de provocations, ce qui n'est pas le cas pour Soral.

Rappelons que Soral avait dépassé la ligne jaune une première fois en 2004. Son « dérapage » le plus notable étant certainement sa déclaration diffusée sur France 2 le 20 septembre 2004, que nous avons déjà mentionnée, et qui lui a valu une condamnation prononcée le 4 mai 2007 pour diffamation raciale et incitation à la haine raciale, et surtout, un bannissement des médias, notamment des plateaux de télévision desquels il était habitué.

Soral reconnaît que ses ventes de livres, après le fameux reportage de septembre 2004, ont considérablement chuté et qu'il lui a donc fallu trouver une alternative à la télévision pour continuer d'exister. Cette alternative, ce fut internet. Lui qui écrivait en 2002 « une fois calmés les délires de la révolution internet par le flop prévisible de la Net économie, que reste -t-il de cet outil ? Un super minitel en couleur, [...] une encyclopédie confuse »<sup>1488</sup> a depuis bien changé d'avis puisqu'il considère désormais à juste titre : « je peux faire ce que je fais aujourd'hui et j'arrive à survivre malgré la fatwa [...] que parce qu'il y a eu internet qui s'est développé entre temps »<sup>1489</sup>. Avant E&R, Internet lui a dans un premier temps permis de tenir un site personnel, afin de pouvoir continuer à donner son opinion sur l'actualité et faire la promotion de son travail. Depuis 2011, sans perspectives électorales, sans espoir de retourner un jour à la télévision, Soral semble repousser sans cesse ses limites en termes de provocation.

La provocation, l'outrance, les insultes, les attaques *ad hominem*, l'agressivité générale dans la parole sont donc des caractéristiques indéniables du discours soralien. Cependant, il semble parfois osciller entre la volonté d'apparaître respectable afin de toucher un public toujours plus large et sa volonté de choquer et d'être brutal. Nous pensons d'ailleurs que cette agressivité est tout autant due à sa personnalité qu'à un calcul politique et la conviction que cela peut attirer la lumière sur lui en garantissant une certaine originalité par rapport aux autres offres politiques disponibles. Pour ce qui est de sa volonté d'apparaître respectable, cela a en effet longtemps limité ses diatribes, il semblait avoir conscience qu'en plus de lui fermer certaines portes, la rhétorique provocatrice risquait de le décrédibiliser aux yeux de certains. Pourtant, depuis quelques années, Soral a pris acte de son isolement, et surtout du fait que ses vidéos les plus

---

<sup>1488</sup> Soral Alain, *Abécédaire de la bêtise ambiante*, op. cit., p.134.

<sup>1489</sup> Soral Alain, Conférence Toulon, 29 janvier 2012, [www.youtube.com/watch?v=zIWzaOYA310](http://www.youtube.com/watch?v=zIWzaOYA310)

vues sont celles où il fait preuve de la plus grande violence verbale. Il est en effet frappant de constater que les vidéos ou courts extraits vidéo qui sont les plus vus, commentés, appréciés, sont ceux où Soral s'en prend à une personnalité particulière, où il fait preuve de propos orduriers ou particulièrement outranciers. Allié à son refus d'entrer dans le jeu électoral et son bannissement définitif des médias, cela peut expliquer pourquoi Soral semble avoir radicalisé son discours depuis quelques années, en particulier entre 2011 et 2020. Néanmoins, nous réaffirmons ici que selon nous, cette radicalisation du discours ne reflète que bien peu une radicalisation de l'idéologie. Nous avons au contraire démontré que Soral a constitué peu à peu, par des lectures d'auteurs variés mais pour beaucoup antisémites (Weininger, Céline, Drumont), une vision du monde nationaliste, conspirationniste, antisémite, et que bien qu'exprimée de différentes manières, avec plus ou moins de virulence depuis la fin des années 1990, présente une grande cohérence et une continuité certaine.

C'est notamment pour cela qu'il nous semblait important d'insister sur sa rhétorique agressive, ses raisons et ses évolutions, car par une analyse trop superficielle on pourrait avoir tendance à considérer que Soral est par exemple beaucoup plus antisémite en 2020 qu'il ne l'était en 2010. Nous ne pensons pas que cela soit le cas. Toutefois, si ses idées sont restées les mêmes, il est assez évident que son discours est devenu de plus en plus virulent. Ce style agressif et les provocations qu'il a coutume de faire sont étroitement liés à sa personnalité, à sa manière de parler, ses soutiens s'y sont habitués, et il est d'ailleurs évident, si l'on se fie à leurs commentaires, que c'est en partie ce qui leur plaît chez Soral.

Pour être aussi complet que possible sur le style d'Alain Soral, il nous faut développer d'autres caractéristiques qui par le recours à divers biais cognitifs et stratégies oratoires, qu'elles soient pensées ou non, lui permettent toutes d'améliorer la capacité de diffusion de son idéologie.

## 2.2 Manipulations et biais cognitifs

La diffusion de l'idéologie soraliennne passe donc par de nombreux autres procédés rhétoriques et stylistiques, à l'écrit et surtout à l'oral. Nous souhaitons ici analyser les principaux procédés qui participent tous à une forme de manipulation du discours avec pour finalité de convaincre, de séduire, et donc de rallier un maximum de personnes à cette idéologie.

### *L'accumulation argumentative et la répétition*

Dans une étude de deux des principaux ouvrages de la doctrine nazie (*Mein Kampf* et *Le mythe du XXe siècle* d'Alfred Rosenberg), les philosophes Jean-Luc Nancy et Philippe Lacoue-Labarthe expliquent qu'il est intéressant de s'arrêter sur le style, très proche, de ces deux ouvrages. Ils procèdent tous deux à des « accumulations affirmatives » bien plus qu'à un raisonnement argumentatif classique. Accumulations argumentatives qu'ils décrivent de la manière suivante : « c'est un entassement souvent brouillon d'évidences (du moins données comme telles) et de certitudes inlassablement répétées. On martèle une idée, on la soutient de ce qui peut sembler lui convenir, sans faire d'analyses, sans discuter d'objections, sans donner de références. [...] Une espèce de prolifération mythique qui cherche toute sa ressource dans la puissance nue de sa propre affirmation »<sup>1490</sup>. Il est possible de faire exactement la même analyse de la méthode utilisée dans le principal ouvrage d'Alain Soral, *Comprendre l'Empire*, mais aussi de manière générale dans l'ensemble de ses discours. De même pour les explications conspirationnistes qui ne sont pas toujours étayées par une accumulation de « preuves », ce qui est pourtant la façon de faire habituelle des théoriciens conspirationnistes, mais plutôt « démontrées » par une accumulation d'opinions, présentées comme des évidences.

Cela renvoie à une autre particularité du discours soralien qui participe à la manipulation de ceux qui l'écoutent, il s'agit tout simplement de la répétition. Il est assez logique qu'un idéologue qui se veut pédagogue, ce que revendique Soral, et surtout qui produit un nombre important et régulier de prises de parole, se répète. C'est donc le cas de Soral qui se répète d'une vidéo à l'autre évidemment, mais aussi au sein d'une même vidéo, la même idée est alors martelée de nombreuses fois, dans des phrases parfois légèrement différentes. Philippe Breton, sociologue spécialisé dans l'étude des procédés d'argumentation et de communication, explique que « la répétition crée de toute pièce, artificiellement, du seul fait de ce mécanisme, un sentiment d'évidence. Ce qui nous paraît étrange et sans fondement la première fois – parce que non argumenté - finit par paraître acceptable, puis normal, au fil des répétitions »<sup>1491</sup>. Breton poursuit son explication en rappelant que la forme la plus simple et la plus usitée de répétition en communication politique de même qu'en publicité, c'est le slogan. Ces slogans sont justement très utilisés par Soral. Il s'agit en fait d'expressions qu'il présente comme des

---

<sup>1490</sup> Nancy Jean-Luc et Lacoue-Labarthe Philippe, *Le Mythe nazi*, éd. de l'Aube, 1991, p.52.

<sup>1491</sup> Breton Philippe, *La parole manipulée*, éd. La Découverte & Syros, 1997, rééd. 2000, p.94.

« concepts » et qui sont répétés et réutilisés fréquemment en guise d'explication. Par exemple, « la communauté de lumière, toute puissante, qu'on n'a pas le droit de nommer », lui suffit, sans argumentation, pour faire passer l'idée qu'il existe en France une communauté bien distincte, supérieure, qui jouit de privilèges évidents, et qui est inattaquable. À force d'entendre ce type d'expressions, répétées comme un slogan, certains auditeurs de Soral peuvent finir par accepter cette idée, présentée comme un simple constat, sans pour autant être capable de le démontrer ni même de l'expliquer.

### *De multiples biais cognitifs*

Dans un chapitre consacré à la manipulation cognitive, Breton expose un certain nombre d'autres concepts qui correspondent parfaitement au discours soralien. Parmi les principaux on peut relever le cadrage manipulateur dont Breton distingue trois variations possibles : « soit il consiste à transformer d'une façon ou d'une autre le vrai en faux et réciproquement, soit il consiste à orienter les faits de telle façon que la réalité s'en trouve sciemment déformée, soit il consiste à masquer une partie des faits de telle façon que soient cachées les conséquences de l'acceptation d'un cadrage donné »<sup>1492</sup>. Une étude détaillée du discours soralien permet de s'apercevoir qu'il fait fréquemment usage de ces trois types de cadrage manipulateur. La transformation du vrai en faux est nous l'avons vu une constante des théories conspirationnistes qui vont considérer comme faux toutes les informations qui sont données par le gouvernement ou les principaux médias. Pour ce qui est de la déformation des faits, si l'on prend l'exemple du discours conspirationniste autour des attentats du 11 septembre 2001, on peut effectivement constater que le déroulé des faits, l'écroulement des tours, les soi-disant manipulations boursières qui ont précédé les attaques, sont modifiés et présentés de telle manière qu'ils semblent pouvoir laisser place à une remise en cause de la « version officielle ». Quant aux faits masqués, lorsqu'ils peuvent contredire la théorie conspirationniste, c'est également un procédé fréquemment utilisé par Soral, sur un modèle d'ailleurs similaire à celui des négationnistes qui vont sous des prétextes aberrants écarter certains témoignages ou études qui ne leur conviennent pas. Il s'agit là d'un biais cognitif bien connu, déjà exposé par le philosophe Francis Bacon au XVIIe siècle : « les hommes, infatués de ces apparences vaines, prêtent attention aux événements quand ils remplissent leur attente ; mais dans les cas contraires, de loin les plus fréquents, ils se détournent et passent outre »<sup>1493</sup>. L'internaute qui écoute Soral n'a évidemment

---

<sup>1492</sup> Ibid. p.102.

<sup>1493</sup> Francis Bacon, *Novum Organum*, 1620, rééd, PUF, 1986, cité par Gérald Bronner, *La démocratie des crédules*, op. cit. p.36.

pas conscience de ces différents procédés et va adhérer d'autant plus facilement au discours qu'il est convaincu qu'il s'agit d'une analyse pertinente, voire évidente, car elle ne ferait que décrire des faits.

Autre biais qui participe au succès de la diffusion du discours soralien : l'amalgame cognitif, qui « consiste à rendre acceptable une opinion en construisant un message qui est un mélange de cette opinion, sans discussion de son contenu, avec un élément extérieur, sans rapport immédiat avec cette opinion, mais considéré, lui, comme déjà accepté par l'auditoire. On transfère ainsi l'acceptabilité de cet élément extérieur sur l'opinion elle-même »<sup>1494</sup>. Ce procédé est particulièrement utilisé par Soral en ce qui concerne ses analyses économiques. Pour démontrer que l'économie est aux mains d'une poignée de financiers juifs, qui provoquent des crises dans le seul but de s'enrichir et de maintenir leur domination, Soral s'appuie sur une critique assez commune du capitalisme financier et des dérives des spéculations boursières. Mais après avoir longuement exposé ces critiques qui sont admises ou reconnues comme pertinentes par beaucoup, il va ajouter l'analyse conspirationniste et antisémite propre à son idéologie. Nous avons déjà souligné cette caractéristique en expliquant que Soral s'appuyait sur de nombreux auteurs, pour certains classés à gauche, notamment Jean-Claude Michéa et Michel Clouscard, en paraphrasant parfois leurs critiques du capitalisme ou du libéralisme mais en expliquant que lui seul a le courage de « faire le boulot jusqu'au bout », en nommant les personnes qui sont à la tête des processus décriés. Soral donne ainsi l'impression qu'il s'inscrit dans la stricte continuité des auteurs cités alors que ses conclusions sont fondamentalement opposées à celles de Michéa ou de Clouscard. On peut d'ailleurs profiter de ces exemples pour mentionner un autre procédé rhétorique dont fait usage Soral pour essayer de convaincre qui est ce que l'on nomme le « *name-dropping* », littéralement, en français, le « lâché de noms », qui procède en fait de la même logique qu'un argument d'autorité, c'est-à-dire que l'on va user du prestige d'un nom connu pour confirmer la véracité de ce que l'on avance, en se contentant de le citer. Et ce même si la pensée réelle de l'auteur en question est déformée ou n'est même pas explicitée.

On peut d'autre part s'intéresser au fait que pour les personnes qui adhèrent aux idées de Soral, il a une vision tellement fine et juste du monde contemporain qu'il est en mesure de prédire avec justesse l'avenir probable. Une part importante de l'idéologie soraliennne est descriptive mais comme toute idéologie elle revêt également une dimension prescriptive.

---

<sup>1494</sup> Breton Philippe, *La parole manipulée*, op. cit., p.120.

Sachant que dans le cas de Soral, ce qu'il convient de faire et très souvent lié aux adaptations nécessaires à ce qui risque de survenir, et ce afin d'éviter de « tomber dans le panneau » comme il le répète souvent. Pour cela, Soral se risque fréquemment à des prévisions sur ce qu'il risque d'arriver au niveau politique, économique, social, ou géopolitique. Il prédit énormément de choses mais ses soutiens ne retiennent que celles qui se réalisent, même s'il faut pour cela modifier légèrement ce qui avait été dit ou bien les faits eux-mêmes. Par exemple, Soral avait annoncé dans sa vidéo d'entretien du 22 mai 2016 la possibilité d'un attentat sur une plage durant l'été, ce qui était en effet redouté par les services de renseignement français. C'est finalement, au cours de l'été de cette même année, une rue qui fut visée, en l'occurrence la promenade des Anglais à Nice. Les équipes de Soral sont alors revenues dessus lors de son entretien d'automne 2016, en réalisant un montage qui mettait en rapport les déclarations de Soral et un extrait de journal télévisé qui décrit l'attentat, afin de démontrer la justesse de la prévision, photographie à l'appui sur laquelle on peut voir que la promenade des Anglais se situe juste à côté d'une plage.

Cela renvoie à ce que Gérard Bronner a nommé « l'effet Ésope », en référence au fait que de même que dans la fable « nos contemporains crient facilement au loup, ou écoutent trop complaisants ceux que le font »<sup>1495</sup>. La différence avec la fable étant donc que ceux qui écoutent Soral ou d'autres conspirationnistes crier au loup, ne prennent pas pour autant leurs distances avec de tels discours, en finissant par ne plus les croire. Ils vont au contraire ne retenir que les quelques fois où l'on peut trouver une correspondance entre certaines prévisions et des événements réels. Par exemple, une crise économique est annoncée systématiquement comme inévitable et imminente depuis plus de dix ans, de fait, lorsqu'une crise survient effectivement, comme celle liée à la pandémie de coronavirus, Soral peut alors affirmer qu'il l'avait prédit et certains considèrent qu'il est nécessaire de reconnaître les talents voire le génie de Soral qui comprendrait tellement bien le monde que cela lui donne la capacité de prévoir l'avenir. La qualification de prophète par certains soutiens est à comprendre dans ce cadre-là. Pour expliquer cela, Bronner fait également un parallèle avec les astrologues qui peuvent aisément démontrer qu'ils ont parfois raison, tout en cachant la masse immense de leurs erreurs. Pour prendre un autre exemple, Soral répète presque tous les mois que les agents manipulateurs sionistes vont tenter de déstabiliser la France ou de détourner l'attention de vraies problématiques en commettant par exemple des attentats « sous faux drapeaux ». Ainsi, lorsqu'un attentat survient, comme celui de Nice, un montage vidéo est alors réalisé pour démontrer à quel point « Soral a

---

<sup>1495</sup> Bronner Gérard, *La démocratie des crédules*, op. cit. p.257.

raison », pour reprendre un slogan largement diffusé sur internet et même sur des murs par des tags ou autocollants comme nous l'avions signalé.

### *Densité du discours et écoute sélective*

Un autre élément intéressant peut être relevé sur la manière dont le discours soralien se construit et peut parvenir à convaincre, il s'agit de la densité de ce discours. Soral parle beaucoup et vite, sur une vidéo de trois heures, il est par conséquent impossible de retenir tout ce qu'il dit, d'autant plus que les digressions sont multiples et qu'il passe rapidement d'un sujet à un autre. Ainsi, il est finalement assez logique de constater, notamment à la lecture des innombrables commentaires qui sont postés suite à une prise de parole, que chacun retient ce qu'il souhaite. Il n'est pas rare que Soral se contredise, parfois au sein d'une même vidéo, avec quelques minutes d'intervalle, ce qui est pourtant très peu relevé par les commentateurs. Cela s'explique selon nous parce que ceux qui prennent le temps de regarder et de commenter ces vidéos sont dans l'immense majorité des soutiens de Soral, mais aussi parce qu'ils ne perçoivent pas toujours ces contradictions, ne retenant que ce qui leur semble le plus conforme à leurs présupposés et à ce qu'ils comprennent. On retrouve ici le biais de confirmation qui est très nettement observable chez ceux qui adhèrent à des discours conspirationnistes.

Par exemple, en marge d'un de ses procès, une artiste juive « Esti » lui pose la question qu'elle a déjà posée à un grand nombre de personnalités : « c'est quoi être juif ? ». Nous avons déjà cité cette interview<sup>1496</sup> lors de laquelle Soral commence par affirmer qu'une « partie aujourd'hui majoritaire » de la communauté adopte selon lui une tendance négative, raciale, tribale, et dominatrice du judaïsme. Deux minutes plus tard, pour terminer son développement, il précise que cette même partie de la communauté juive, parfaitement bien représentée par le CRIF, n'est pas du tout représentative de l'ensemble des juifs, mais d'à peine 6% d'entre eux. Quoi en retenir ? Que la majorité de la communauté juive pose problème ou qu'il ne s'agit au contraire que d'une minorité ? Pour nous, qui avons étudié l'ensemble des écrits et déclarations d'Alain Soral, sur une période s'étendant sur plus de vingt-cinq ans, nous affirmons, comme nous l'avons déjà expliqué dans le chapitre consacré à ce sujet, que Soral considère que les juifs qui « sont sortis du tribalisme » et qui n'ont plus de sentiment de supériorité ni de volonté de domination, sont très peu nombreux. Cependant, pour la majorité de son public, nous pensons qu'en fonction des présupposés et des idées déjà ancrées dans l'esprit de ceux qui l'écoutent,

---

<sup>1496</sup> Soral Alain, interrogé par Esti, « JUIF? Selon Alain Soral », le 17 octobre 2014, <https://www.youtube.com/watch?v=PIBBzMLYTp4>



ne sera retenu que l'une ou l'autre de ces informations contradictoires. L'antisémite radical retiendra que la majorité des juifs sont mauvais, et cela lui conviendra parfaitement, faisant de Soral un libre penseur courageux qui ose affirmer la vérité politiquement incorrecte, alors que celui qui a un point de vue beaucoup plus nuancé sur la question, en considérant que les antisémitistes sont souvent excessifs et ridicules, retiendra que Soral nuance fortement son propos, que ce n'est pas un extrémiste aveuglé par la haine car il a bien conscience que les « mauvais juifs » qu'il dénonce ne sont qu'une minorité. Cet exemple nous permet ainsi d'illustrer que la complexité, la densité, et parfois les contradictions du discours soralien peuvent être exploitées comme un atout car cela lui permet de toucher un public particulièrement large, chacun venant y trouver, y entendre, et finalement retenir ce qui lui convient le mieux.

### *Une idéologie personnifiée*

Au-delà du fond idéologique, nous avons pu constater que le discours, notamment par la provocation et le recours à de nombreux procédés de rhétorique et biais cognitifs, est un élément important pour expliquer le succès de la diffusion de l'idéologie soralienne. Nous souhaitons ajouter un dernier élément qui est selon nous tout aussi important, c'est la personnalisation de cette idéologie. Cela est directement en lien avec le discours tel que Soral le construit, il parle en effet très souvent de lui-même, y compris à la troisième personne, de ce qu'il a fait, dit, expliqué par le passé. Il se félicite fréquemment de sa grande cohérence, de son courage, de ses talents d'analyse et d'anticipation. Cette manière de se présenter a d'ailleurs été parfaitement analysée par l'historien Norman Cohn qu'il décrit comme étant spécifique aux dénonciateurs des complots : « cette façon typiquement mégalomane de se présenter comme l'Élu, comme quelqu'un d'absolument bon, abominablement persécuté, mais néanmoins assuré de son triomphe ultime ; l'attribution de pouvoirs gigantesques et démoniaques à l'adversaire »<sup>1497</sup>. Cette description correspond parfaitement à celle que l'on peut faire de la posture de Soral. Cela étant, au-delà de ces postures narcissiques, il faut reconnaître que Soral, par la synthèse qu'il réalise, la cohérence effective de ses idées sur une longue période, et ses capacités oratoires, a su occuper la place qu'il souhaitait, celle d'idéologue de premier plan de la tendance conspirationniste et antisémite du nationalisme français contemporain.

Toutes proportions gardées, il est intéressant d'observer la similitude entre la personnification de l'antisémitisme français qui s'est opérée autour d'Édouard Drumont à la fin

---

<sup>1497</sup> Cohn Norman, *Les fanatiques de l'apocalypse*, éd. Aden, 2010.

du XIXe siècle et celle de Soral. Grégoire Kauffmann écrit à ce sujet : « L'antisémitisme moderne, tel qu'il apparaît en France sous l'impulsion d'Édouard Drumont, naît d'une synergie entre un homme et la masse des lecteurs qu'il convertit en leur délivrant le message qu'ils veulent entendre. Cette extrême personnalisation du phénomène antijuif singularise le cas français. [...] Drumont remplit une fonction quasi messianique dont témoigne l'emploi du terme « prophète répété dès le printemps 1886 par ses épigones. De fait l'écrivain fera l'objet d'un culte de la personnalité dont l'époque offre peu d'exemples ». Kauffmann poursuit plus loin que « l'intéressé orchestre avec le plus grand soin son autopromotion, annonçant à bien des égards les techniques de propagande moderne. [...] L'autorité idéologique dont il se voit brutalement investi exacerbe deux tendances de sa personnalité : sa « prétention d'être le seul à y voir clair » – pour reprendre les termes d'Albert de Mun – et la conviction que la fin justifie les moyens »<sup>1498</sup>.

Nous pouvons souligner que le nationalisme conspirationniste contemporain, en France, est empreint de cette même « extrême personnalisation ». La comparaison a toutefois ses limites, Soral ne bénéficie pas de la même popularité ni de la même notoriété que Drumont. Pourtant, les similitudes sont nombreuses, tant sur le fond que sur la forme, nous avons pu nous en rendre compte en citant fréquemment Drumont ou des travaux portant sur Drumont. Ainsi, de la même manière que Drumont a su devenir la référence incontournable de l'antisémitisme de la fin du XIXe siècle, on peut considérer que cette place est aujourd'hui occupée par Soral. Une place centrale et incontournable dans le paysage conspirationniste et antisémite de ce début du XXIe siècle, qu'il a tout fait pour occuper.

Philippe Breton explique que la séduction par le style est une manipulation qui « commence quand son « bien parlé » se substitue à l'argument lui-même, dont il cesse d'être l'accompagnement pour devenir l'élément central de la situation »<sup>1499</sup>. Il prend justement en exemple le « style antisémite » destiné « à un certain public qui en apprécie le style, qui, tel le « Durafour-crématoire » d'un dirigeant d'extrême droite français, qui véhicule, via le style, un message antisémite qui n'est, évidemment, jamais argumenté en tant que tel »<sup>1500</sup>. Nous n'affirmons pas que chez Soral, le seul style du discours fait office d'argumentation, plusieurs chapitres de notre travail démontrent au contraire que les idées sont nombreuses, profondément ancrées à l'extrême droite, et se réfèrent donc de manière plus ou moins explicite à des ouvrages

---

<sup>1498</sup> Kauffmann Grégoire, *Édouard Drumont*, op. cit. p.472.

<sup>1499</sup> Breton Philippe, *La parole manipulée*, op. cit., p.83.

<sup>1500</sup> Idem, p.84.

anciens, et à une véritable doctrine. Cependant, il est indéniable que le style du discours soralien, usant de procédés rhétoriques et biais cognitifs qui font parfois office d'argumentation, est une caractéristique importante de son idéologie et explique en partie son succès.

Nous avons à plusieurs reprises mentionné la réussite de la diffusion de l'idéologie soraliennne, nous nous sommes pour cela appuyés sur des données chiffrées, celles de la vente de ses livres, de la fréquentation de son site internet, du nombre de visionnages et de commentaires de ses vidéos. Ces données sont importantes mais ne permettent pas d'en comprendre la causalité. De plus, ces chiffres restent des données très générales qu'il faut tenter d'éclairer en identifiant un peu plus précisément le profil de ceux qui adhèrent à cette idéologie.

### 3. Influence et diffusion de l'idéologie soraliennne dans la société française, la question de l'audience

Nous avons précisé en introduction que la recherche en science politique ne doit pas être tributaire des aléas médiatiques, et ne doit pas systématiquement se tourner vers ce qui est sous la lumière en négligeant ce qui peut sembler secondaire. Nous considérons que cela est vrai dans une certaine mesure mais que l'audience d'un mouvement politique ou d'une idéologie a tout de même son importance dans le choix d'un sujet. Un groupuscule qui ne serait composé que de quelques membres et surtout lu ou écouté par quelques dizaines de personnes ne justifierait certainement pas qu'une étude lui soit consacrée.

L'idéologie nationaliste conspirationniste soraliennne, organisée autour d'Alain Soral et de son association, bien que radicale, marginalisée par les médias et par le reste de l'extrême droite française, parvient donc pourtant à diffuser son idéologie de manière particulièrement large et efficace. C'est justement cette caractéristique qui confère une partie de l'intérêt de notre travail. Le fait qu'une idéologie aussi radicale et dont les sources sont si anciennes parvienne aujourd'hui à séduire un nombre important de personnes, interroge forcément le chercheur en science politique.

En complément des différents chiffres que nous avons donnés précédemment nous pouvons citer un travail d'analyse réalisé par la politiste Caterina Froio en 2017 qui permet de mettre en évidence le rôle central du site internet d'E&R par rapport aux différents réseaux de l'extrême droite française. Un graphique a été réalisé, regroupant 77 nœuds/sites Internet ainsi que 235

liens divers. L'objectif de cette étude était d'observer si un ou plusieurs sites occupent une position centrale. L'auteur explique que « si un site a une valeur élevée de centralité de degré, la structure du réseau est centralisée et le site en question est crucial pour la circulation d'informations »<sup>1501</sup>. Cette étude révèle que quatre sites occupent une position centrale : il s'agit de celui d'Égalité et Réconciliation, de Riposte Laïque, des Étudiants de Toulouse Catholique, et celui du Front national. Mais il est précisé que « parmi les quatre sites qui occupent une position centrale dans le réseau des droites extrêmes en France, Égalité et Réconciliation est celui qui dispose également du score de centralité intermédiaire le plus élevé du réseau. Une mesure de centralité intermédiaire élevée indique que le site se situe dans une position stratégique parmi les nœuds, reliant différentes zones du réseau, et ses liens entrants et sortants sont largement distribués à l'ensemble du réseau »<sup>1502</sup>. Ainsi, non seulement le site internet E&R est très fréquenté, mais cette fréquentation importante lui permet d'être au cœur du transfert d'informations et de la navigation web des internautes susceptibles de s'intéresser aux thématiques abordées par ce site internet, et nous avons montré qu'elles sont nombreuses, bien que renvoyant presque toutes à une analyse conspirationniste et antisémite.

Qu'est-ce qui peut expliquer que l'idéologie soraliennne rencontre un tel succès dans la société française ? Pourquoi parvient-elle à séduire bien au-delà de l'extrême droite ? Quel public est le plus concerné par cette diffusion ? Ce qui nous amène également à nous interroger sur les perspectives probables et conséquences possibles d'une telle diffusion. S'agit-il d'un simple produit de consommation web ou bien des débouchés politiques concrets sont-ils envisageables ?

Pour tenter de répondre à ces différentes interrogations, nous avons organisé cette dernière sous-partie en trois temps. Premièrement nous verrons que ce succès peut en partie s'expliquer parce que le conspirationnisme joue un rôle social non négligeable dans nos sociétés modernes. Ce rôle est lié à la crise de sens observables dans les sociétés occidentales, ce qui explique que le conspirationnisme, en tant que mythe moderne, séduise autant (3.1). Deuxièmement, la prégnance du conspirationnisme dans la culture populaire contribue à renforcer le terreau qui peut permettre à une idéologie politique conspirationniste de se développer aussi facilement (3.2). En outre, nous verrons que les perspectives probables de l'idéologie soraliennne sont également très liées à la place grandissante du nationalisme (3.3) mais aussi de l'antisémitisme

---

<sup>1501</sup> Froio Caterina, « Nous et les autres. L'altérité sur les sites web des extrêmes droites en France. », revue *Réseaux*, op cit., pp.50-53.

<sup>1502</sup> Ibid, p.52.

(3.4) dans nos sociétés. Si ces deux éléments ne sont pas forcément liés et concernent même des populations différentes, nous constaterons que toutes deux peuvent correspondre au public ciblé par Soral et son association, trouvant ainsi, là encore, un contexte favorable à la diffusion de ses idées.

Comme nous l'avons déjà indiqué, l'étude approfondie de la diffusion et de l'audience de cette idéologie nécessiterait certainement un travail spécifique, mais pour tenter d'être complet dans notre recherche, bien qu'elle soit centrée sur l'analyse des idées, il nous a semblé important d'accorder une place à la question de la réception de cette idéologie. Précisons immédiatement que nous ne prétendons donc pas apporter de réponses complètes et définitives à l'ensemble de ces questions mais elles méritent d'être posées et nous nous efforcerons d'apporter un certain nombre d'éléments de compréhension.

### 3.1 Crise sociale et crise de sens : rôle du conspirationnisme dans les sociétés contemporaines

Nous avons déjà indiqué, dans notre introduction générale, en nous appuyant sur plusieurs études, que le conspirationnisme est très répandu dans nos sociétés modernes. Nombreuses sont en effet les personnes qui adhèrent à au moins une théorie conspirationniste, cela est valable pour la France mais aussi dans le reste du monde occidental, notamment aux États-Unis. Dans un article consacré aux théories du complot, le professeur Miguel Chueca, spécialisé en linguistique, rappelle que statistiquement « toute personne, même la plus étrangère à la mentalité conspirationniste, croit au moins à une théorie du complot. L'auteur cite ensuite l'affaire DSK concernant laquelle 70% des Français pensaient qu'il s'agissait probablement d'un coup monté contre lui. L'auteur en conclut qu'« il est faux, par conséquent, de dire ou suggérer que les théories du complot seraient le fait de quelques individus mentalement dérangés, de maniaques du complot »<sup>1503</sup>.

#### *Rassurer et donner du sens au monde*

Dans un ouvrage consacré au conspirationnisme, Pierre-André Taguieff pointe six facteurs qui peuvent selon lui expliquer la résurgence du complotisme. Il s'agit de la sécularisation à l'œuvre en Occident, qui implique un besoin de « sens », une « révolte contre la rationalité » excessive de nos sociétés technicienne, la demande accrue de compréhension qui se heurte à la

---

<sup>1503</sup> Chueca Miguel, « Les théories du complot », revue *Agone*, n°47, 2012, pp.10-11.

complexification des sociétés modernes, le développement d'outils modernes de communication, en particulier internet, et un besoin de réenchantement du monde<sup>1504</sup>. Plusieurs de ces éléments peuvent en effet nous permettre de comprendre pourquoi le conspirationnisme est aujourd'hui aussi répandu et ainsi expliquer en partie le succès de l'idéologie soraliennne.

Premièrement, nous avons insisté dans notre chapitre consacré au conspirationnisme inhérent à l'idéologie soraliennne qu'il existe un lien important entre la croyance mythique et la croyance en des théories du complot. Les auteurs spécialistes du sujet parlent d'ailleurs de mythe conspirationniste. Pour le sociologue Roger Bastide, le mythe du complot, de même que la plupart des autres mythes, est « une réponse à un déséquilibre social, à des tensions au sein des structures sociales »<sup>1505</sup>. Déséquilibres qui peuvent entraîner une « perte de sens »<sup>1506</sup> pour certaines parties de la population, or, une des fonctions de la théorie conspirationniste est justement « d'injecter du « sens », de la cohérence et de la causalité, là où, précisément, ceux-ci sont vacants »<sup>1507</sup>. Girardet pose un constat similaire en affirmant que le mythe du complot « remplit une fonction sociale »<sup>1508</sup> en ce qu'il permet d'expliquer le monde existant, de rendre compte de toute sa complexité par des causes simples et clairement identifiables, le plus souvent monocausales. On comprend qu'il s'agit là de fonctions qui ont longtemps été assurées par la religion, or une des caractéristiques des sociétés occidentales modernes et la baisse du sentiment et de la pratique religieuse, en particulier en France<sup>1509</sup>. Sur cette même idée, Karl Popper parle de « laïcisation des superstitions religieuses » pour qualifier la croyance en des théories du complot : « la théorie sociologique du complot se développe après qu'on a abandonné Dieu en cherchant à répondre à la question de savoir qui joue son rôle. Sa fonction est alors assumée par différents détenteurs de pouvoir, groupes, ou individus »<sup>1510</sup>. Il poursuit son raisonnement en faisant remarquer que l'« on ne croit plus aux machinations des divinités homériques, auxquelles on imputait les péripéties de la Guerre de Troie. Mais ce sont les Sages de Sion, les monopoles, les capitalistes ou les impérialistes qui ont pris la place des dieux de l'Olympe

---

<sup>1504</sup> Taguieff Pierre-André, *L'imaginaire du complot mondial*, op. cit., pp. 194-199.

<sup>1505</sup> Roger Bastide, *Le Rêve, la Transe et la folie*, éd. Flammarion, 1972.

<sup>1506</sup> Cette crise de sens a été traitée par de nombreux auteurs dans des domaines très variés tels que l'économie, la psychologie, la sociologie, en science politique, Erwan Lecœur, dans un ouvrage consacré au FN, a fait de cette crise de sens un des facteurs explicatifs du vote FN, Lecœur Erwan, *Un néo-populisme à la française, 30 ans de Front national*, éd. La découverte, 2003.

<sup>1507</sup> Danblon Emmanuelle et Nicolas Loïc (dir.), *Les Rhétoriques de la conspiration*, éd. CNRS, 2010, p.15.

<sup>1508</sup> Girardet, *Mythes et mythologies politiques*, op .cit., p.54.

<sup>1509</sup> Voir notamment à ce sujet un article de Géoconfluence, de l'ENS de Lyon, à partir de données de l'INED, décembre 2016, <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/actualites/veille/breves/pratique-religieuse-france>.

<sup>1510</sup> Popper Karl, « Prédiction et prophétie dans les sciences sociales », (1948), in *Conjectures et réfutations. La croissance du savoir scientifique*, 1963, trad. fr. éd. Payot, 1985, p.498.

homérique »<sup>1511</sup>. Karl Popper rappelle ainsi la place prépondérante et probablement nécessaire qu'occupent les mythes dans les sociétés humaines. Et plus précisément, en ce qui concerne nos sociétés contemporaines, les mythologies conspirationnistes qui en ont remplacé d'autres.

Il est d'ailleurs assez vraisemblable que dans le cas d'Alain Soral, cette toute-puissance accordée aux volontés humaines, en remplacement des volontés divines, lui ait été inspiré par le marxisme. Karl Popper faisait remarquer que Marx et Hegel « remplacèrent la déesse nature par la déesse Histoire. D'où les lois de l'Histoire ; les pouvoirs, les forces, les tendances, les dessins et les plans de l'histoire ; et l'omnipotence et omniscience du déterminisme historique »<sup>1512</sup>. Sans forcément suivre Popper dans sa critique du marxisme, il est frappant de constater que Soral, dont la lecture de Marx l'a beaucoup influencé, développe toujours, dans ses raisonnements conspirationnistes, l'idée que rien n'est dû au hasard, à la nature, ou même à Dieu, mais que les hommes contrôlent tout, sont responsables de tout, et qu'il est par conséquent toujours possible d'identifier des responsables.

On peut facilement comprendre que plus une société connaît de difficultés, plus les croyances conspirationnistes ont un rôle important à jouer et vont donc se répandre avec succès. Émile Durkheim explique parfaitement que « quand la société souffre elle éprouve le besoin de trouver quelqu'un à qui elle puisse imputer le mal, sur qui elle puisse se venger de ses déceptions »<sup>1513</sup>. Reprenant cette même idée, Raoul Girardet insiste sur le fait que les mythes politiques tels certains mythes conspirationnistes se développent généralement lors d'une « accélération brutale du processus d'évolution historique, ruptures soudaines de l'environnement culturel et social [...] c'est dans les périodes critiques que les mythes politiques s'affirment avec le plus d'intensité, exercent avec le plus de violence leur puissance d'attraction »<sup>1514</sup>. Cela évoque la logique du bouc émissaire que nous avons décrite et qui est étroitement liée à la vision conspirationniste du monde : s'il existe une conspiration, c'est qu'il y a des conspirateurs qu'il faut dénoncer et combattre. Cette situation de souffrance peut d'ailleurs relever de facteurs sociaux économiques mais aussi culturels et ont pour conséquence, par cette non-identification aux institutions de la société, le rejet de leur légitimité. C'est notamment là que le conspirationnisme va prendre toute son ampleur en proposant une véritable « restructuration mentale »<sup>1515</sup> puisqu'il contient en lui-même une vision globale et structurée « du présent et du

---

<sup>1511</sup> Ibid.

<sup>1512</sup> Ibid. p.346.

<sup>1513</sup> Durkheim Émile, cité par Girardet Raoul, *Mythes et mythologies politiques*, op. cit., p.54.

<sup>1514</sup> Girardet, *Mythes et mythologies politiques*, op .cit., p.178.

<sup>1515</sup> Ibid, p.180.

devenir collectif »<sup>1516</sup>. Fonction qui est censée être remplie par le politique mais qui n'est plus du tout efficiente pour certaines populations. Nous pouvons donc remarquer le cercle vicieux que constitue le conspirationnisme à ce niveau-là puisqu'il naît de la défiance de la population envers les institutions et la parole publique, et à travers son discours, il va considérablement accentuer cette vision des choses. Par conséquent, il apporte une réponse face à un malaise préexistant mais va ensuite aggraver ce malaise.

Dans la société française contemporaine, les motifs de défiance sont nombreux et s'expriment de différentes manières, vote pour des partis radicaux, rejet de la politique et abstention, mouvements sociaux qui débordent de plus en plus l'organisation traditionnelle des syndicats, mais donc aussi, par l'adhésion à des théories conspirationnistes. Crises sociales qui témoignent presque toujours, au-delà de difficultés économiques bien réelles, d'une perte de sens dont la religion peine aujourd'hui à y apporter une réponse, un rôle que remplit donc dans certains cas la croyance conspirationniste. Éva Soteris, dans une thèse de sociologie consacrée à la diffusion des théories du complot<sup>1517</sup>, a également bien mis en évidence le fait que la recrudescence du conspirationnisme dans nos sociétés modernes peut être interprétée comme une tentative de réponse à la crise de sens. Crise qui semble toucher en particulier les jeunes adultes qui se cherchent une place dans la société.

#### *Un mode de pensée satisfaisant*

Une autre approche possible pour comprendre le succès des théories conspirationnistes, nullement antithétique mais au contraire complémentaire avec ce que nous venons d'expliquer, est liée aux satisfactions intellectuelles, psychologiques et sociales, que peuvent en retirer ceux qui adhèrent à ces croyances. Anthony Sutton<sup>1518</sup>, que nous avons déjà cité pour ses travaux conspirationnistes assez connus aux États-Unis et vendus sur Kontre Kulutre déclarait par exemple : « C'est tellement agréable de savoir ce qui se passe. De pouvoir suivre les informations et l'histoire, et de comprendre la folie ambiante »<sup>1519</sup>. C'est là de toute évidence

---

<sup>1516</sup> Ibid.

<sup>1517</sup> Soteris Eva, « Le conspirationnisme. Formation et diffusion d'une mythologie post-moderne », Thèse de sociologie soutenue à l'Université de Montpellier, soutenue en 2017.

<sup>1518</sup> Bernard Bruneteau présente le personnage de la manière suivante : « économiste britannique ultraconservateur devenu américain [...] n'a cessé de dénoncer depuis les années 1970 les projets mondialistes de l'establishment bancaire américain, accusé de surcroît d'avoir favorisé à la fois l'avènement des bolcheviques et de Hitler afin de mieux contrôler la Russie et l'Allemagne dans le futur. », in « Les permanences de l'antisémitisme antimondialiste (fin XIXe-début XXIe siècle) », Revue d'histoire moderne et contemporaine, op. cit., note p.231.

<sup>1519</sup> Sutton Anthony, cité par Champion-Vincent Véronique, *La société parano*, op. cit., p.84.



un élément clé pour comprendre le succès de ces théories : elles permettent par des simplifications et des raccourcis aberrants, de comprendre des situations politiques, des événements historiques, des bouleversements sociaux et géopolitiques qui sans cette grille de lecture seraient bien difficiles à comprendre, d'autant plus que les historiens ou scientifiques débattent sans cesse des causes et conséquences d'un événement, sans parfois apporter de réponses claires et définitives, ce qui est intellectuellement très insatisfaisant. Autrement dit, la fonction cognitive qui est d'expliquer le monde joue un rôle important dans le succès de ces théories car les complots fournissent un modèle d'intelligibilité simple de la complexité du réel. D'autre part, ceux qui adhèrent à ces théories vont considérer qu'ils sont plus malins que ceux qui ignorent tout du complot et qu'ils sont capables d'avoir une pensée qui sort du lot, qui est originale<sup>1520</sup>, cela est très valorisant pour eux, ce qui est une raison supplémentaire d'adhérer à une vision conspirationniste. Gérald Bronner explique que le raisonnement conspirationniste est basé sur un récit qui sera lui-même « fondé sur un effet de dévoilement, c'est-à-dire qu'il proposera de mettre en cohérence des éléments intrigants qui paraissent disparates jusque-là. L'effet de dévoilement, un peu comme lorsqu'on comprend enfin la solution à une énigme logique ou mathématique, procure une grande satisfaction cognitive, inspirant un dangereux sentiment de certitude »<sup>1521</sup>.

En outre, croire à une théorie du complot va non seulement permettre de comprendre le monde, de s'imaginer être plus malin que les autres, mais aussi dans certains cas donner du sens à sa propre vie en étant convaincu que l'on est chargé d'une mission de salut public de la plus haute importance, soit une véritable « une mission à accomplir : convaincre, créer une sainte conjuration qui saura triompher du complot maléfique »<sup>1522</sup>. De ce point de vue là également, les jeunes en pleine construction identitaire et psychologique sont particulièrement concernés par les « avantages » que semble apporter l'adhésion à une théorie conspirationniste.

*Le conspirationnisme ne s'oppose pas aux principes de la modernité, il les pervertit*

Concernant les raisons qui font que nos sociétés modernes et éduquées sont pourtant propices à toutes ces croyances, il faut s'intéresser au processus cognitif bien illustré par la métaphore de la sphère de Pascal, telle qu'elle est notamment expliquée par Gérald Bronner<sup>1523</sup>. En

---

<sup>1520</sup> Ce sentiment de valorisation et de supériorité liée à la différenciation de telles idées à notamment été mis en évidence dans la thèse d'Anthony Lantian « Rôle fonctionnel de l'adhésion aux théories du complot : un moyen de distinction ? », Université Grenoble Alpes, 2015.

<sup>1521</sup> Bronner Gérald, *La démocratie des crédules*, op. cit. p.99.

<sup>1522</sup> Champion-Vincent Véronique, *La société parano*, op. cit., p.9.

<sup>1523</sup> Bronner Gérald, *La démocratie des crédules*, op. cit., p.287.

admettant que la connaissance est une sphère dont la surface est en contact avec ce que l'on ne connaît pas, à mesure que la connaissance progresse, la surface de la sphère en contact avec l'ignorance progresse aussi. La conscience de ce qui est inconnu croît donc symétriquement à la connaissance. Or pour Gérald Bronner, il est tout à fait possible que cette conscience du manque d'information soit mise au service de la crédulité qui permettra précisément de combler rapidement et de façon satisfaisante ce manque<sup>1524</sup>. Bronner explique également que contrairement à ce que beaucoup pensent, ce ne sont pas forcément les personnes les moins instruites qui adhèrent le plus aux théories conspirationnistes<sup>1525</sup>, elles vont au contraire se contenter de ce qui leur est expliqué à la télévision ou bien alors ne rien croire du tout. Contrairement aux personnes plus cultivées et cherchant à développer leurs idées personnelles par l'intermédiaire d'un esprit critique mal utilisé, puisque nous avons vu que les conspirationnistes se caractérisent par un hypercriticisme à propos de certaines sources (par exemple le journal télévisé) et à l'inverse d'une grande naïveté pour d'autres sources (par exemple des sites internet comme celui d'E&R).

Rejoignant cette analyse, Taguieff explique que l'attractivité des théories du complot est en partie due à « leur dimension contestataire et critico-mystificatrice qui est vraisemblablement l'un des principaux facteurs de leur popularité dans le monde occidental. Elle s'inscrit en effet dans l'une des traditions culturelles les plus prestigieuses de la modernité : la tradition de l'esprit critique, celle de l'examen critique sans limites a priori »<sup>1526</sup>. On peut donc comprendre que contrairement ce que l'on pourrait penser, les théories conspirationnistes ne disparaissent pas avec les progrès scientifiques mais se développent au contraire de plus en plus, notamment, comme nous l'avons vu, depuis la fin du XVIIIe siècle, en parallèle au développement de l'esprit critique. Les travaux de Raymond Boudon sur le relativisme cognitif sont également intéressants pour comprendre que la modernité n'implique pas la fin des croyances. Il explique que l'idée exprimée par certains penseurs que les connaissances ne suffisent pas pour comprendre le réel<sup>1527</sup> n'a pas du tout disparue avec les progrès scientifiques et la massification du savoir mais qu'il existe au contraire un relativisme diffus mais très ancré dans les mentalités, qui laisse une place importante à tous types de croyances, notamment les croyances conspirationnistes. Le sociologue Jean-Bruno Renard qui a consacré plusieurs travaux à l'étude

---

<sup>1524</sup> Ibid.

<sup>1525</sup> Signalons d'ailleurs que Jacques Ellul avait déjà identifié cela dans un ouvrage de référence sur le sujet : Ellul Jacques, *Propagandes*, éd. Armand Colin, 1962.

<sup>1526</sup> Taguieff Pierre-André, *Court traité de complotologie*, op. cit., p.39.

<sup>1527</sup> Boudon Raymond, *Le relativisme*, éd. Presses Universitaires de France, 2008, pp. 23-35.

de la diffusion des rumeurs considère également que ce relativisme culturel, allié à la dévalorisation des médias, à la confusion entre le réel, la parodie, le montage, qui s'est accru à cause d'internet, laisse présager que les croyances conspirationnistes ne sont pas près de cesser<sup>1528</sup>.

Autre approche intéressante, Breton explique quant à lui le succès des manipulations par la « recherche d'un lien fusionnel », c'est-à-dire « le renouveau nostalgique des sentiments communautaires ou identitaires. Les individus méfiants et séparés rêvent d'être de nouveau ensemble dans un état de communion »<sup>1529</sup>. L'auteur pose d'ailleurs comme hypothèse qu'il s'agit là d'une des explications du succès de l'extrême droite, qui a justement cette capacité à proposer et suggérer un idéal fusionnel. Nous pouvons élargir ce constat aux théories conspirationnistes, qui reposent sur un mécanisme similaire.

Il faut aussi constater, comme le fait remarquer Patrick Troude-Chastenet, que « l'opinion a besoin d'être propagandée car dans un monde toujours plus complexe et anxiogène, la propagande ordonne, simplifie et rassure en nous désignant le camp du bien et celui du mal »<sup>1530</sup>. Ce qui valable pour la propagande l'est tout autant pour le discours conspirationniste qui peut remplir une fonction similaire, renvoyant ainsi à notre postulat initial qui était de considérer que les théories conspirationnistes jouent un rôle social important, ce qui explique qu'elles ne sont pas en voie de disparition, et même qu'au contraire, compte tenu du contexte actuel, elles sont plutôt en plein essor.

Ces différentes explications nous semblent complémentaires et pertinentes pour comprendre pourquoi le conspirationnisme est aujourd'hui aussi répandu. Nous pouvons donc l'expliquer parce qu'il détourne les codes de la modernité : exigence de transparence, esprit critique, doute fondateur du jugement, tout en les réutilisant comme un moyen de recréer du lien social, le lien fusionnel dont parle Breton, en s'inscrivant dans la lignée des grands mythes explicatifs, qui eux aussi avaient pour vocation de créer un sentiment communautaire et surtout rassurant car permettant de comprendre et de donner du sens au monde par un manichéisme simplificateur.

---

<sup>1528</sup> Renard Jean-Bruno et Véronique Champion-Vincent Véronique, *De source sûre. Nouvelles rumeurs d'aujourd'hui*, éd. Payot, 2002.

<sup>1529</sup> Ibid, p.132.

<sup>1530</sup> Chastenet Patrick, « Nouvelle intox ou vieille propagande ? », 12 mai 2017, <https://theconversation.com/nouvelle-intox-ou-vieille-propagande-77447>

## *Utilisation politique*

En comprenant cela, il n'est dès lors pas étonnant que certaines organisations politiques tentent de bénéficier des avantages que semblent présenter les théories conspirationnistes. C'est toutefois un pari risqué car la décrédibilisation liée à une telle vision du monde n'est jamais loin. Nous avons vu que certains mouvements nationalistes de grande ampleur, comme le RN en France, se sont efforcés, depuis des années, de se « dédiaboliser » en rejetant notamment la dimension antisémite et conspirationniste de leurs discours. Si ce constat est indéniable pour ce qui est de l'antisémitisme, nous avons vu qu'il est moins évident en ce qui concerne le conspirationnisme. Dans l'étude que nous avons déjà citée, relative au langage utilisé par Marine Le Pen<sup>1531</sup>, les auteurs ont pu démontrer qu'une rhétorique qui ressemble beaucoup au langage conspirationniste était toujours présente chez Marine Le Pen, en opposant notamment le peuple au « système », entité imprécise et toute puissante qui représente l'adversaire. Cela renvoie aux remarques que nous avons faites sur la proximité entre la logique populiste et la logique conspirationniste. On peut cependant souligner le fait que Marine Le Pen, dans un souci de dédiabolisation et de respectabilité, s'est depuis efforcée de ne plus utiliser cette expression mais qu'elle était encore présente dans son discours au moment de la publication de l'étude en question, en 2015.

Sylvain Crépon a également mis en évidence que ce type de discours et de rhétorique est tentant pour les leaders populistes car il permet de répondre efficacement à une demande de sens importante de la part de la population, et en particulier de l'électorat frontiste<sup>1532</sup>. Les campagnes politiques aux États-Unis témoignent également que des partis politiques de premier plan peuvent parfois, généralement via leurs marges, diffuser des idées de type conspirationniste. On sait par exemple que le Tea party, aux États-Unis, fut à l'origine de nombreuses rumeurs, que l'on peut assimiler à un raisonnement de type conspirationniste, par exemple sur les origines ou la confession réelle du président Obama<sup>1533</sup>. Cela s'explique pour des raisons évidentes de tentative de manipulation de l'opinion et donc des électeurs. Les récits

---

<sup>1531</sup> Alduy Cécile et Wahnich Stéphane, *Marine Le Pen prise aux mots*, op. cit.

<sup>1532</sup> Crépon Sylvain, *La nouvelle extrême droite : enquête sur les jeunes militants du Front national*, éd. l'Harmattan, 2006, « une prégnance de la quête du sens », pp. 265-284.

<sup>1533</sup> Voir sur le sujet la thèse de science politique d'Éric Rouby, « Une voix et un écho » : Analyse des interactions entre le Tea Party et le système politique américain (2009-2013) », Université de Bordeaux, sous la direction de Patrick Troude-Chastenot, soutenue le 27 mars 2018.

conspirationnistes, en plus d'apporter une explication, représentant également une « puissance mobilisatrice »<sup>1534</sup> évidente.

### 3.2 Prégnance du conspirationnisme dans la culture populaire

#### *Une « sous-culture » très développée*

Au-delà des organisations politiques, c'est dans la culture populaire que les théories conspirationnistes sont les plus visibles. Julien Giry a mis en évidence le fait que « les mythes politiques complotistes sont fabriqués avec divers héritages relevant des croyances populaires, de la fiction littéraire, des cultures religieuses, des représentations sociales à travers lesquelles le monde prend un sens »<sup>1535</sup>. De cette synthèse émerge une sorte de sous-culture conspirationniste, principalement observable sur internet. Elle se manifeste par des créations de contenus, vidéos humoristiques ou explicatives, blogs, forums, illustrations ou montages photos, qui bien que très divers forment une sorte d'agrégat hétéroclite de personnes qui ont en commun cette adhésion à un mode de pensée conspirationniste.

Pour Stéphane François et Emmanuel Kreis, il n'y a rien d'étonnant à ce que les « subcultures » qui développent des thèses différentes mais toutes rejetées par la société trouvent des points de convergence et admettent une certaine proximité voire une véritable solidarité entre elles. Ils expliquent en effet que « cette stigmatisation peut être un élément rassembleur, le rôle du ciment entre ces différentes subcultures étant joué principalement dans notre cas par la théorie du complot. En effet, un groupe ayant un discours radical est plus enclin à être ouvert à d'autres discours rejetés »<sup>1536</sup>.

Il faut également faire remarquer que bien qu'il s'agisse initialement d'une sous-culture minoritaire et marginale, avec un sentiment communautaire d'autant plus fort du fait de cette marginalisation, on peut observer que depuis de nombreuses années, la vision conspirationniste s'est généralisée. Cela est visible à travers des œuvres cinématographiques grand public, des « *blockbusters* » américains notamment, qui mettent en scène un héros face à une conspiration

---

<sup>1534</sup> Girardet Raoul, *Mythes et mythologies politiques*, op. cit., p.181.

<sup>1535</sup> Giry Julien, « Le conspirationnisme dans la culture politique et populaire aux États-Unis. Une approche sociopolitique des théories du complot », Thèse de science politique, soutenue le 6 octobre 2014, Université de Rennes, <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01686574/document>

<sup>1536</sup> François Stéphane et Kreis Emmanuel, *Le complot cosmique. Théorie du complot, OVNIS, théosophie et extrémisme politique*, éd. Archè Milano, 2010, p.47.

de grande ampleur. Ce qui n'a d'ailleurs rien d'une nouveauté mais les scénarios de ce type sont aujourd'hui particulièrement nombreux, de même pour les séries télévisées<sup>1537</sup>, notamment sur les plateformes de diffusion à la demande. De même pour la littérature, où certains romanciers populaires, comme l'américain Dan Brown, battent des records de vente avec des ouvrages qui mêlent un grand nombre de mythes conspirationnistes, notamment les francs-maçons et les Illuminatis. Il est d'ailleurs intéressant de signaler que les plus gros consommateurs de ces contenus divertissants sont très majoritairement de jeunes adultes ou des adolescents, des femmes tout autant que des hommes.

Il est bien évident que dans toutes ces œuvres de fiction et de divertissement, les considérations politiques sont généralement absentes et qu'elles ont donc bien peu à voir avec l'idéologie conspirationniste soralienne qui est également nationaliste et antisémite. Cependant, il semble que cette « culture conspirationniste », qui n'est donc pas limitée à une sous-culture internet, participe à diffuser une manière de penser et d'observer le monde qui est profondément conspirationniste. Cela permet de comprendre pourquoi il est parfaitement justifié d'affirmer que « les discours conspirationnistes ne font pas simplement retour : ils semblent à la fois s'étendre (en particulier à des événements situés en dehors ou en marge de la sphère politique, tels que les catastrophes naturelles, les épidémies, les crashes d'avions) et s'intensifier en devenant un réflexe politique relativement commun ou qui du moins n'est plus le fait exclusif de minorités politiques radicales »<sup>1538</sup>. Toutes ces œuvres très populaires de simple divertissement participent de toute évidence, malgré elles, à créer une véritable « culture de la conspiration »<sup>1539</sup>. Pour autant, on ne peut pas affirmer que les personnes qui se passionnent pour des théories conspirationnistes qui sont purement fictionnelles ou bien même qui se veulent réelles mais qui sont très éloignées de la politique, risquent d'adhérer à une idéologie antisémite comme celle de Soral. Néanmoins, cela participe donc à créer un état d'esprit qui peut les inciter à s'y intéresser plus facilement, les théories qui leur seront présentées ne leur semblant pas particulièrement étranges et fantaisistes mais au contraire plutôt familières. Nous avons déjà évoqué la « culture web » particulièrement prégnante au sein de la jeunesse, et que

---

<sup>1537</sup> Stéphane François fait par exemple remarquer que la série X-files, « une série télévisée à très grand succès, et multi-récompensée, tant en Europe qu'en Amérique du Nord, a très largement vulgarisée la théorie du complot. En effet, elle fut la première série télévisée à faire de la thématique paranoïaque conspirationniste sa base scénaristique » François Stéphane, « Les conspirationnistes et les contre-cultures : style « paranoïde » et mode social de pensée », *Les cahiers psychologie politique*, n°20, Janvier 2012. On peut ajouter que la série « Les envahisseurs », de la fin des années 1960, participait également d'un phénomène similaire.

<sup>1538</sup> Ledoux Aurélie, « doute conspirationniste et regard critique », in revue *Esprit*, n°419, novembre 2015, p.8.

<sup>1539</sup> Barkun Michael, *A Culture of Conspiracy*, éd. University of California Press, 2003.

Soral a parfaitement compris et su utiliser pour se rendre populaire, les mêmes remarques peuvent être faites concernant le conspirationnisme et sa présence dans la culture populaire.

*Volonté de récupération et d'intégration d'un milieu propice*

Ce phénomène est renforcé par le fait que Soral se situe lui-même parfois à la limite de l'idéologie politique et de croyances populaires qui ont peu à voir avec la doctrine nationaliste, ni même avec l'antisémitisme, mais participent simplement de cette vision conspirationniste appliquée de manière systématique et très présente dans la culture populaire. Le risque pour lui est de perdre toute crédibilité aux yeux des sympathisants les plus politisés et les plus réfractaires à un conspirationnisme qu'ils pourraient juger excessif, mais dans le même temps, son intérêt est de parvenir à séduire au-delà du milieu très limité que forment les militants nationalistes. Cela est renforcé par le fait que certaines théories ou certains auteurs établissent des liens entre des croyances conspirationnistes présentes par exemple dans des séries télévisées ou autres supports de pur divertissement, et des théories beaucoup plus politisées comme celles diffusées par Soral.

Plusieurs exemples permettent d'en témoigner. Pour ce qui est des théories particulièrement fantaisistes, très présentes sur internet mais *a priori* peu en lien avec des questions politiques, on peut citer les fameux « *chemtrails* ». Ce néologisme est en fait un anglicisme issu d'un mot-valise anglais, contraction de « *chemical trail* », soit « traînée de produits chimiques ». Selon cette théorie, les traînées blanches visibles au passage d'un avion dans le ciel ne sont pas dues à un simple phénomène physique de condensation mais à un agent chimique déversé volontairement par les gouvernements afin de contrôler le climat, d'empoisonner la population pour la contrôler, et divers autres motifs particulièrement fantasmagoriques. Pourtant, cette théorie a pris une telle ampleur sur internet depuis quelques années que plusieurs études scientifiques furent publiées afin d'en démontrer l'inanité<sup>1540</sup>. Ces scientifiques travaillant pour la plupart pour des gouvernements ou bien étant financés par des fonds privés de grandes sociétés, leurs conclusions ont évidemment été balayées par les conspirationnistes qui continuent de diffuser leurs théories. Elles ont été relayées à plusieurs reprises par E&R<sup>1541</sup>, mais les conspirationnistes soraliens sont loin d'être les seuls à s'intéresser à ces théories.

---

<sup>1540</sup> Notamment mentionnées dans un article de Grégory Rozière pour HuffingtonPost.fr, « 77 scientifiques se sont attaqués à la coriace théorie du complot des "chemtrails" », le 16 août 2016.

<sup>1541</sup> Par Exemple : « Retour sur le phénomène des chemtrails » <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Retour-sur-le-phenomene-des-chemtrails-34978.html> - « Claire Sévrac sur les Chemtrails » <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Claire-Severac-sur-les-chemtrails-la-geoingenierie-et-l-imposture-Al-Gore-31997.html>

Véronique Champion-Vincent a recensé 700 sites internet francophones et 400 sites français qui abordent ce thème<sup>1542</sup>. Selon une enquête réalisée en 2018, 31% des sondés considèrent que « Certaines traînées blanches créées par le passage des avions dans le ciel sont composées de produits chimiques délibérément répandus pour des raisons tenues secrètes »<sup>1543</sup>. Soral n'a jamais parlé des chemtrails mais au vu de ces chiffres on peut aisément comprendre l'intérêt pour E&R de relayer de telles théories. Est-ce que les webmasters d'E&R y adhèrent pleinement ? Compte tenu de la manière dont elles sont présentées, sans qu'elles soient contredites mais sans affirmer non plus clairement qu'elles sont exactes, on peut raisonnablement en douter. Cependant, d'un point de vue stratégique, en termes de communication et de visibilité, si l'on se réfère au nombre très important de personnes que cela intéresse, il peut être intéressant pour E&R de les faire venir sur son site. Ensuite, ces personnes pourront facilement passer d'une théorie à une autre. De nombreuses études ont en effet démontré qu'il existe un « état d'esprit conspirationniste » et que les personnes qui adhèrent à une théorie conspirationniste particulièrement extravagante comme les chemtrails ou bien que les Américains ne sont jamais allés sur la Lune, ont de fortes probabilités de croire à de nombreuses autres théories du complot<sup>1544</sup>. Soit des personnes qui peuvent être susceptibles de passer d'une théorie finalement anodine à une théorie antisémite.

Pour ce qui est des auteurs conspirationnistes *a priori* éloignés de la ligne politique d'E&R, mais très populaires sur internet, faisant donc ainsi partie de cette « sous-culture web conspirationniste », on peut citer David Icke. Cet exemple nous permettant d'illustrer parfaitement les liens entre le conspirationnisme de la culture populaire et le conspirationnisme politique qui véhicule une idéologie, en l'occurrence nationaliste et antisémite. Dans ce cadre-là, le cas de David Icke est intéressant car il se situe entre ces deux mondes. Icke reprend à son compte la quasi-totalité des théories complotistes disponibles sur internet pour en former une seule, une sorte de méga-conspiration dont les humanoïdes reptiliens sont à l'origine. En introduction de son ouvrage principal, son *Guide de la conspiration mondiale*<sup>1545</sup>, Icke se présente comme un journaliste et conférencier ayant travaillé pour des journaux prestigieux.

---

<sup>1542</sup> Véronique Champion-Vincent, *La société parano*, op. cit. p.127.

<sup>1543</sup> Enquête sur le complotisme, réalisée par l'IFOP pour Conspiracy Watch et la Fondation Jean Jaurès, janvier 2019, [https://jean-jaures.org/sites/default/files/redac/commun/productions/2019/0220/rapport\\_complot.pdf](https://jean-jaures.org/sites/default/files/redac/commun/productions/2019/0220/rapport_complot.pdf)

<sup>1544</sup> Voir notamment l'étude déjà mentionnée réalisée par l'institut YouGov en août 2018 ;

<https://www.conspiracywatch.info/une-enquete-dopinion-yougov-montre-que-le-complotisme-a-cesse-detre-un-phenomene-marginal.html>

<sup>1545</sup> Ses théories sont synthétisées dans cet ouvrage, traduit en français et qui s'est très bien vendu : Icke David, *Le guide David Icke de la conspiration mondiale*, 2008, trad. fr. rééd. Marco éditions, 2012.



C'est en réalité un ancien joueur de football anglais qui s'est spécialisé depuis les années 1990, avec un succès certain, dans la diffusion de théories conspirationnistes particulièrement délirantes. Nous passons sur les élucubrations relatives à la race des reptiliens qui contrôlerait tout par l'intermédiaire de leurs hôtes, les puissants de ce monde. Il est en revanche intéressant de relever que les juifs et en particulier les juifs israéliens sont également désignés comme les ennemis principaux du genre humain. Icke explique en effet que « La patrie juive, dans l'ancienne Palestine fut, dès le début, un fief des Rothschild, orchestré via le réseau global de sociétés secrètes sous le contrôle des familles hybridées que l'on connaît sous l'appellation d'Illuminati »<sup>1546</sup>. Dans son ouvrage principal, un chapitre entier est consacré au 11 septembre considéré comme « la grande imposture » : « Le tout fut orchestré, calculé, par des forces qui travaillent, aux plus hauts degrés du gouvernement des États-Unis et de l'armée, à faire en sorte que le système ne réagisse pas comme il devrait le faire »<sup>1547</sup>. Cette phrase pourrait tout à fait être prononcée par Soral ou Meyssan, la suite en revanche tranche avec les autres écrits conspirationnistes : « Le tout fut froidement mis au point par les hybrides reptiliens de façon à ce que des milliers de gens ne puissent regagner leurs foyers ce jour de septembre »<sup>1548</sup>.

Les personnages comme Icke sont généralement très mal considérés par des idéologues comme Soral ou Meyssan car ils contribuent à décrédibiliser leurs positions en les reprenant avec l'ajout d'affirmations délirantes, sur les reptiliens par exemple. D'un autre côté, on peut aussi considérer que ce type de texte peut amener des marginaux, originaux ou très jeunes internautes à s'intéresser de plus près à certains points précis, notamment le 11 septembre, pour ensuite rejoindre des sites qui se veulent plus sérieux et moins empreints de science-fiction. Il est d'ailleurs significatif qu'E&R, pour la première fois à notre connaissance, a relayé une vidéo de David Icke le 28 mars 2020<sup>1549</sup>. Vidéo dans laquelle Icke explique que les élites dominantes ont très certainement créé de toute pièce le coronavirus pour détruire et asservir les populations afin de conserver le pouvoir et continuer à s'enrichir toujours davantage. La diffusion de ce type de théories, même si elle n'est pas réellement prise au sérieux par tous ceux qui s'y intéressent et assurent sa diffusion, participe néanmoins au développement d'une sous-culture conspirationniste qui peut créer un état d'esprit favorable au discours conspirationniste de manière générale, y compris celui qui sera plus politisé, comme celui de Soral.

---

<sup>1546</sup> David Icke, *Le guide David Icke de la conspiration mondiale*, op. cit., p.189.

<sup>1547</sup> Ibid. p.362.

<sup>1548</sup> Ibid.

<sup>1549</sup> <https://www.egaliteetreconciliation.fr/Detruire-l-economie-pour-sauver-la-population-58731.html>

Le chercheur en psychologie sociale Pascal Wagner-Egger résume parfaitement les raisons qui, selon une étude menée par son laboratoire, et qui correspondent exactement à ce que nous venons d'exposer, permettent de « comprendre que le succès actuel des théories du complot dans le grand public est lié à plusieurs caractéristiques marquantes des sociétés occidentales actuelles : le sentiment d'insécurité (l'« Âge de l'anxiété » comme appellent notre époque certains sociologues), un conservatisme politique qui y est lié, ainsi qu'un zeste d'influence culturelle *New Age*. Sans parler d'internet et de la culture de masse étatsunienne, nous avons donc avec les théories du complot sans doute les croyances prototypiques de notre société »<sup>1550</sup>. Recherche de mythes fondateurs dans une vision plutôt conservatrice, tout en s'appuyant sur une modernité indéniable, liée aux outils numériques et à une culture web et populaire, les ressorts de la prégnance du conspirationnisme dans notre société sont complexes et peuvent sembler contradictoires. Stéphane François a bien mis en évidence ces paradoxes dans un ouvrage consacré aux liens entre l'ésotérisme et l'extrême droite dans lequel il écrit que « le conspirationnisme est aussi très ambivalent, entre archaïsme et modernité, entre inquiétude et rassurance, entre hypercriticisme et crédulité, entre scientificité et marginalité »<sup>1551</sup>.

En somme, de multiples facteurs, liés principalement à la crise de sens que connaît notre société occidentale, que la science ne suffit pas à pallier, mais aussi à la diffusion massive d'une forme de culture populaire conspirationniste, permettent de comprendre que tout discours conspirationniste, y compris politique, va naturellement trouver un écho important auprès d'une partie de la population. On comprend également que ce n'est pas n'importe quelle partie de la population qui est concernée mais plutôt les couches les plus jeunes. Ce sont en effet à la fois les plus touchés par la « perte de sens », les plus nombreux au sein des subcultures marginales, et les principaux consommateurs de cette culture conspirationniste liée au divertissement de masse qui passe notamment par internet.

Les idéologues comme Alain Soral l'ont compris et savent parfaitement l'utiliser pour assurer la diffusion de leur idéologie. Une idéologie qui rencontre donc un succès indéniable, en particulier sur internet, très visible via les différents indicateurs dont nous disposons, et qui

---

<sup>1550</sup> Wagner-Egger Pascal, entretien réalisé pour ConspiracyWatch suite à la publication de l'article : Wagner-Egger Pascal et Bangerter Adrian, « La vérité est ailleurs : corrélats de l'adhésion aux théories du complot », *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 2007, n° 4, pp. 31-61.

<sup>1551</sup> François Stéphane, *Des mondes à la dérive, réflexion sur les liens entre l'ésotérisme et l'extrême droite*, éd. de la Hutte, 2012, p.50.

démontre bien que cette idéologie n'est pas limitée à l'extrême droite mais trouve un écho beaucoup plus large, en particulier au sein d'une partie de la jeunesse.

Nous avons pu démontrer dans nos chapitres précédents que le conspirationnisme est une caractéristique essentielle de l'idéologie soraliennne, cependant, le nationalisme, l'antisémitisme, et la place qu'il accorde à l'islam le sont tout autant. Il est donc intéressant d'essayer d'observer si ces autres composantes, de même que le conspirationnisme, permettent à Soral de diffuser largement son idéologie.

### 3.3 Un terrain favorable au sein des milieux nationalistes

*Les jeunes<sup>1552</sup> sont les plus concernés*

Alain Soral a exprimé à plusieurs reprises vouloir convaincre autant de personnes que possible et en particulier les jeunes, en se félicitant qu'ils soient nombreux à E&R. Cette volonté de toucher les jeunes est commune à presque toutes les idéologies et tous les mouvements politiques qui ont conscience qu'il s'agit de la partie de la population la plus à même d'être convaincu, de s'engager dans l'action, et qu'il s'agit plus largement d'un investissement sur l'avenir. Nous venons de voir que grâce à la communication employée par E&R, la présence sur internet, le recours aux vidéos, un style provocateur qui joue sur les codes de la « culture web » alliée à la dimension conspirationniste et tout ce qu'elle implique, Soral parvient à toucher un large public qui présente justement la particularité d'être assez jeune, voire très jeune si l'on prend en compte les adolescents qui écoutent régulièrement Soral ou d'autres personnes de son entourage proche.

Rappelons que si les jeunes semblent majoritaires, au vu des réactions sur le site d'E&R et sur les plateformes de diffusion de vidéos, ils ne composent pas l'intégralité du public de Soral. Ce que nous avons pu observer lors de plusieurs conférences démontre au contraire que les personnes qui se déplacent et payent pour l'écouter semblent être de milieux sociaux divers et recourent toutes les tranches d'âges. Néanmoins, nous avons vu que les prises de parole de Soral se font avant tout sur internet et que les jeunes, pour différentes raisons, ont moins

---

<sup>1552</sup> Comme le précise le « Centre d'observation de la société » : « Il n'existe pas de définition officielle de l'âge de la jeunesse. La plupart des travaux scientifiques considèrent comme "jeunes" les personnes âgées de 15 à 24 ans. Il s'agit de la définition des Nations Unies, et aussi l'intervalle le plus utilisé par l'Insee ». Tranche d'âge que nous retenons pour définir notre utilisation de cette catégorisation.

tendance à se déplacer et vont davantage regarder, écouter, s'informer, voire débattre, sur internet. Par conséquent, l'analyse que l'on peut faire lors d'une conférence n'est pas représentative de la moyenne d'âge du public de Soral qui est bien plus jeune. Cela étant, et d'autant plus en l'absence d'étude détaillée, cette qualification du public de Soral reste très imprécise, il est bien évident qu'une majorité de jeunes ne connaît pas Soral, ne l'écoute pas, et n'adhère pas à ses idées. Il convient donc de préciser les choses, en tâchant de définir quels sont les jeunes qu'il est le plus susceptible d'intéresser.

Deux milieux très différents semblent particulièrement propices à la diffusion de l'idéologie soraliennne. Il s'agit premièrement des milieux d'extrême droite, soit un public de type européen, généralement de culture chrétienne, bien que souvent athée. Et d'autre part de jeunes immigrés, souvent maghrébins et de confession ou de culture musulmane.

#### *La base contre les cadres dirigeants*

Nous avons vu que les principaux mouvements nationalistes français, RN en tête, mais aussi les identitaires et les divers groupuscules de l'extrême droite la plus radicale, rejettent tous, à des degrés divers, et pour des raisons différentes, l'idéologie d'Alain Soral. Estimant au minimum, pour les plus radicaux, qu'il se trompe sur certains points essentiels, tels que l'islam, ou bien pour le RN que c'est un extrémiste antisémite et conspirationniste. Cependant, si ce constat est vrai pour les cadres et la ligne officielle défendue par ces mouvements politiques, c'est beaucoup moins évident en ce qui concerne les militants de base, les électeurs, ou même simplement les sympathisants de ces différentes organisations nationalistes. Autrement dit, si Soral subit une marginalisation indéniable des structures et cadres de l'extrême droite française, il parvient à contourner cette marginalisation en s'adressant directement aux sympathisants. Pour ce qui est du RN, nous avons vu que ses cadres cherchent à effacer les traces d'affiliation à l'extrême droite de leur parti, mais cela ne signifie pas que les militants de base ou même simplement les électeurs vont pour autant renier toutes leurs idées radicales. C'est ce qu'explique Nicolas Lebourg en faisant remarquer que l'« on observe, chez les jeunes militants frontistes d'aujourd'hui, une certaine sérénité dans leur vision du monde qui place le lobby sioniste au cœur de tous les problèmes. De jeunes frontistes savent faire « le grand écart » entre le discours souverainiste très *mainstream* de Philippot, et des positions beaucoup plus « underground », comme la dénonciation du lobby sioniste, l'un habillant l'autre. Sur le site

d'Égalité & Réconciliation, il ne manque pas un seul passage de Florian Philippot à la télévision »<sup>1553</sup>.

Sur l'impact de l'idéologie soraliennne auprès des jeunes attirés par la ligne nationaliste, on peut remarquer que les différents attentats islamistes, depuis 2015, ont fortement contribué à fragiliser l'analyse de Soral qui fait de l'islam un allié plutôt qu'un ennemi. Le discours des identitaires apparaît bien plus séduisant car il semble pour beaucoup davantage en rapport avec les événements dramatiques qui surviennent régulièrement. Cela explique d'ailleurs pourquoi Soral a consacré autant de temps, dans ses vidéos, comme nous avons pu l'étudier, pour expliquer que ces attentats sont en réalité des attentats sous faux drapeaux, que les islamistes sont manipulés, voire des agents des services de renseignement. Il a bien perçu que ces attentats risquaient de fragiliser sa ligne, d'où la nécessité pour lui de renforcer son analyse conspirationniste pour ne pas donner l'impression que son discours n'est pas adapté à la réalité mais au contraire montrer qu'il est le seul qui permet de comprendre le monde contemporain.

Sur ce point, il est cependant intéressant de constater que de nombreux internautes semblent adopter un point de vue différent de celui de Soral sur l'islam, mais qu'ils vont tout de même considérer que ses analyses sont justes et pertinentes dans l'ensemble. Même s'ils ne sont « pas d'accord avec tout ce qu'il dit », ils le suivent quand même. Cet état d'esprit sélectif, qui implique que certains vont écouter Soral, et partager avec lui certaines idées, tout en étant plus réservés sur d'autres, est intéressant car il nous semble assez répandu. Nous nous basons pour affirmer cela sur l'analyse que nous avons pu réaliser d'un grand nombre de commentaires suite à des interventions d'Alain Soral, sur les réseaux sociaux ou directement sur les plateformes de diffusion de vidéos.

Cela permet également de comprendre pourquoi Soral est écouté par autant de personnes malgré certaines théories conspirationnistes particulièrement difficiles à suivre. Beaucoup d'auditeurs vont affirmer être globalement en accord avec Soral mais pas avec tout ce qu'il dit, en particulier sur telle ou telle théorie ou bien sur la question de l'islam. Cela renvoie également à ce que nous avons pu dire sur le style soralien qui se caractérise notamment par un très grand nombre de digressions, par une diction très rapide, ce qui a pour conséquence que ses auditeurs

---

<sup>1553</sup> Lebourg Nicolas, « Interview croisée : décryptage du FN par Nicolas Lebourg et Lorrain de Saint-Affrique » entretien pour Roadsmag.com, 2013.

ne peuvent pas tout retenir ni tout assimiler. Dès lors, beaucoup de ceux qui l'écoutent ne vont retenir que ce qui les intéresse ou leur semble le plus pertinent.

Remarquons d'autre part que le succès de l'imprégnation de l'idéologie soraliennne au sein de la société et de l'opinion publique, de même que pour le RN, est étroitement lié à la conjoncture. Historiquement, c'est patent en ce qui concerne l'Allemagne et l'Italie et même la France pour laquelle on connaît le rôle de la crise économique des années trente qui a permis aux différentes ligues d'extrême droite d'alors de regagner de l'influence et qui leur donna l'occasion « de recommencer le procès du régime parlementaire, du socialisme et d'une manière générale le procès de la décadence dont la France est malade »<sup>1554</sup>. En ce qui concerne l'idéologie soraliennne, il est donc très probable qu'elle puisse tout autant bénéficier du contexte social et économique favorable en séduisant toujours plus de français, et en particulier ceux qui adhèrent à un discours de dénonciation du mondialisme et de défense de l'identité française, tel qu'il est produit par Marine Le Pen.

Alain Soral fait fréquemment référence à Jean-Marie Le Pen, estimant s'inscrire dans la continuité de son combat, ce qui peut également être perçu comme tel par de nombreux sympathisants du FN comme le fait remarquer Lorrain de Saint-Affrique, qui fut longtemps un proche collaborateur de Jean-Marie Le Pen : « Combien de fois Jean-Marie Le Pen aura-t-il fait planer l'ombre d'un grand complot sur son public tétanisé d'effroi ? Alors que sa voix se raréfie, la relève d'esprit s'affirme, par des canaux nouveaux, d'une incroyable efficacité. Dieudonné comme Soral sont des maîtres es-YouTube dont la parole ou les écrits atteignent les couches jeunes de la société à la manière invisible des forces obscures qu'ils dénoncent. Et dans les deux cas, le talent créatif ne fait pas défaut »<sup>1555</sup>. L'état d'esprit conspirationniste n'a en effet pas disparu au sein des sympathisants du RN. C'est ce qu'explique Jean-Bruno Renard, en s'appuyant sur une étude réalisée en 2013, qui met en évidence le fait que le conspirationnisme est surreprésenté à l'extrême droite, selon ce sondage d'opinion, 72% des électeurs de Marine Le Pen sont d'accord avec l'énoncé suivant : « Ce n'est pas le gouvernement qui gouverne la France. On ne sait pas en réalité qui tire les ficelles », contre par exemple seulement 35% pour les électeurs de François Hollande<sup>1556</sup>.

---

<sup>1554</sup> Winock Michel, *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, op. cit., p.31.

<sup>1555</sup> Lorrain de Saint-Affrique, « Interview croisée : décryptage du FN par Nicolas Lebourg et Lorrain de Saint-Affrique » entretien pour Roadsmag.com, 2013.

<sup>1556</sup> Renard Jean-Bruno, « Les causes de l'adhésion aux théories du complot », in revue *Diogène*, « Les théories du complot aujourd'hui », op. cit., p.115.

Par conséquent, on peut considérer que le nationalisme, qui comme nous l'avons expliqué dans notre introduction générale est en plein développement en France, est un terrain propice à la diffusion de l'idéologie soralienne. Et cela peut notamment s'expliquer par la prégnance d'une vision conspirationniste du monde qui demeure très forte dans ce milieu. De plus, les différentes caractéristiques que nous avons pu étudier et qui rattachent l'idéologie soralienne à l'extrême droite créent une proximité évidente qui amène beaucoup de militants nationalistes à considérer Soral comme l'un des leurs. Et même si, comme nous l'avons expliqué, la question de l'islam constitue un point de divergence notable, et que les cadres du RN et d'autres mouvements nationalistes rejettent Soral. Il est donc certain qu'il continue à séduire et à diffuser ses idées auprès d'un nombre important de jeunes militants et sympathisants de ces diverses organisations, même s'ils n'adhèrent pas à la totalité de son idéologie.

### 3.4 Public cible et diffusion effective face à la montée en puissance de l'antisémitisme

Si la question de l'antisémitisme est diversement appréciée en fonction des sensibilités des sympathisants nationalistes, suivant qu'ils soutiennent plutôt Marine Le Pen ou Yvan Benedetti, il s'agit d'une question importante pour comprendre l'influence de Soral et qui constitue par ailleurs un point de convergence entre le public de l'extrême droite et l'autre cible de Soral, les jeunes musulmans de banlieue. En 2014, deux enquêtes réalisées par l'IFOP pour la Fondation pour l'innovation politique ont en effet mis en évidence que les préjugés contre les juifs sont beaucoup plus répandus parmi les sympathisants du FN et parmi les Français de culture musulmane que dans le reste de la population<sup>1557</sup>.

Comme nous l'avons déjà indiqué, différentes études et indicateurs démontrent que l'antisémitisme progresse en France. Pierre-André Taguieff précise que « l'analyse de l'évolution des faits antijuifs (violences et menaces confondues), recensés en France de 1998 à 2014 par les services du ministère de l'Intérieur, montre une augmentation brutale de la judéophobie au début des années 2000 »<sup>1558</sup>. Il affirme également, à propos de cette recrudescence de l'antisémitisme, que « bien qu'on le rencontre toujours, sans surprises, dans les milieux d'extrême droite (néo-fascistes, nationalistes xénophobes, chrétiens traditionalistes

---

<sup>1557</sup> Reynié Dominique (dir), « L'antisémitisme dans l'opinion publique française, nouveaux éclairages », novembre 2014, disponible ici : <http://www.fondapol.org/wp-content/uploads/2014/11/CONF2press-Antisemitisme-DOC-6-web11h51.pdf>

<sup>1558</sup> Taguieff Pierre-André, *Une France anti-juive ? Regards sur la nouvelle configuration judéophobe*, op. cit., p.140.

ou intégristes), cette thématique antijuive est aujourd'hui surtout portée par les propagandistes de toutes les figures de l'islam politique ou radical »<sup>1559</sup>. Il précise que la thématique judéophobe, réinscrite dans l'imaginaire « anti-impérialiste », constitue un pont entre les milieux néo-révolutionnaires et les multiples mouvances de l'islamisme « radical »<sup>1560</sup>. L'historien Gunther Jikeli confirme cela, tout en précisant que les actes antisémites qui sont le fait de musulmans ne sont évidemment pas du tout représentatifs de l'immense majorité des musulmans mais « que l'antisémitisme soit particulièrement répandu parmi les musulmans n'en reste pas moins une évidence écrasante. Ce fait est étayé par de nombreuses études, enquêtes et statistiques »<sup>1561</sup>.

#### *Recrudescence de l'antisémitisme au sein d'une partie des jeunes musulmans*

On peut apporter quelques précisions sur cette recrudescence de l'antisémitisme, en particulier au sein des populations musulmanes. Ce que nous avons remarqué pour le conspirationnisme, à savoir qu'il se développe de manière diffuse, au sein de sous-cultures, finalement assez peu idéologisées, est également, dans une certaine mesure, valable pour l'antisémitisme. C'est le point de vue de Pierre Birnbaum dans son ouvrage relatif à la manifestation « jour de colère » du 26 janvier 2014, que nous avons déjà évoquée. Il indique à ce sujet : « d'un antisémitisme proprement politique résultant d'une réaction à la force de l'État, on passerait à un antisémitisme plus social et culturel, issu de communautés imaginées artificielles »<sup>1562</sup>. Dans ce cadre-là, une partie des jeunes musulmans semblent adhérer à un antisémitisme que le sociologue Didier Lapeyronnie a qualifié « d'antisémitisme d'en bas ». Cette forme particulière d'antisémitisme qui est davantage lié à une imprégnation culturelle qu'à une véritable idéologie politique structurée, est très répandue dans certains quartiers populaires. Cet antisémitisme se traduit par exemple par l'utilisation du mot « feuj » dans le langage courant, comme d'une insulte. Lapeyronnie explique en effet que « la participation des « jeunes de banlieue » aux manifestations publiques est extrêmement réduite. Les actes et les paroles observés ne semblent donc pas structurés par une idéologie comme dans le cas de l'extrême droite. Ils sont le fait d'individus ou de groupes d'individus plus sensibles à un « climat » local qu'à une idéologie et de ce point de vue très faiblement politisés, incapables de

---

<sup>1559</sup> Taguieff Pierre-André, *La nouvelle judéophobie*, op. cit., p.14.

<sup>1560</sup> Ibid, p.21.

<sup>1561</sup> Jikeli Gunther, « Gunther Jikeli : « L'antisémitisme parmi les musulmans se manifeste au-delà des islamistes radicaux », lemonde.fr, le 24 avril 2018.

<sup>1562</sup> Birnbaum Pierre, *Sur un nouveau moment antisémite*, op. cit. p.18.



différencier un « antisémitisme » traditionnel de la nouvelle judéophobie »<sup>1563</sup>. Il estime également qu'il faut considérer que « la réalité de l'antisémitisme ne fait aucun doute et semble bien relever d'une population particulière, population immigrée ou d'origine immigrée et de confession musulmane. Les témoignages et les observations faites par les journalistes, les enseignants ou les sociologues confirment largement cette constatation »<sup>1564</sup>.

Sur les causes de cet antisémitisme musulman, un rapport de la Commission nationale consultative des droits de l'homme publié en 2018 rappelle que « c'est à partir de 2000 que le nombre d'actes antisémites relevés augmente considérablement en France, ce qui correspond au déclenchement de la seconde Intifada ; il semble que l'évolution des actes antisémites est liée aux soubresauts du conflit israélo-palestinien [...] on constate cette année une forte augmentation des actes antisémites puisqu'ils ont connu une hausse de 73,9 %, passant de 311 actes en 2017 à 541 actes en 2018 »<sup>1565</sup>. Le rapport de 2014 précisait que cet antisémitisme est principalement constitué de clichés « très persistants et très partagés », mais en comparaison, d'un nombre d'actes antisémites relativement faible. Si l'extrême droite est pointée du doigt dans ce rapport, il est également fait mention de certains jeunes musulmans dont « le discours oscille entre antisionisme et antisémitisme [...] et qui prennent volontiers la défense de Dieudonné ».

Maud Mandel, universitaire américaine, a publié un ouvrage intéressant sur les relations entre les juifs et les musulmans en France depuis 1945<sup>1566</sup>. Elle insiste sur l'importance de l'importation des conflits moyen-orientaux, mais pas seulement. Elle considère que l'histoire différente de ces deux minorités, notamment en rapport avec l'héritage colonial algérien, joue également un rôle important dans les tensions entre ces deux communautés. Des tensions qui sont donc en partie liées à un sentiment de prise en compte différente par l'État, des besoins et craintes de la communauté juive, par rapport à ceux de la communauté musulmane. Il est vrai que cette idée de « deux poids deux mesures » est régulièrement reprise par une partie de la communauté musulmane, pour dénoncer les avantages dont bénéficierait la communauté juive.

---

<sup>1563</sup> Lapeyronnie Didier, « La demande d'antisémitisme. Antisémitisme racisme et exclusion sociale », Les études du CRIF n°9, septembre 2015.

<sup>1564</sup> Ibid.

<sup>1565</sup> Rapport « La lutte contre le racisme, l'antisémitisme, et la xénophobie », Commission nationale consultative des droits de l'homme, éd. La documentation française, 2018, p.51, consultable en ligne, [https://www.cncdh.fr/sites/default/files/23072019\\_version\\_corrige\\_rapport\\_racisme.pdf](https://www.cncdh.fr/sites/default/files/23072019_version_corrige_rapport_racisme.pdf)

<sup>1566</sup> Mandel Maud, *Muslims and Jews in France. History of a conflict*, éd. Princeton University Press, 2014.

Dieudonné et Soral emploient fréquemment un discours similaire, qui trouve donc logiquement une audience certaine auprès de jeunes musulmans.

Autre élément d'explication, Girardet démontre que les mythes, dont le conspirationnisme, trouvent « leur impulsion motrice à l'intérieur de groupes minoritaires, menacés ou opprimés – ou sur qui pèse en tout cas un sentiment de menace ou d'oppression. Ces groupes apparaissent le plus souvent dans une situation de porte-à-faux par rapport à la société globale, de distorsion par rapport au système en place »<sup>1567</sup>. Ce qui permet d'affirmer à certains spécialistes, comme le sociologue Didier Lapeyronnie<sup>1568</sup>, qu'il est finalement assez logique qu'une partie des musulmans, qui se perçoivent comme une minorité opprimée, ait tendance à adhérer à un discours conspirationniste et antisémite, et même à un discours structuré en véritable idéologie, comme celui d'Alain Soral. Rappelons en outre, suivant les mots de Paul Ricœur, que « la fonction la plus positive de l'idéologie est l'intégration, le maintien de l'identité d'une personne ou d'un groupe »<sup>1569</sup>. L'idéologie peut donc être considérée comme un système symbolique qui a une fonction sociale d'identification et d'intégration. Précisément ce que peut proposer, dans une certaine mesure, l'idéologie soraliennne.

#### *Un pouvoir d'adhésion néanmoins limité*

Nous avons vu que les liens effectifs entre Soral et des organisations ou prêcheurs de l'islamisme radical sont inexistantes, cependant, cela ne veut pas dire que des liens, qui de même que pour l'extrême droite, passent outre les organisations et leurs dirigeants, ne puissent pas exister. Un article du site internet « ConspiracyWatch » faisait par exemple remarquer que des ouvrages antisémites et conspirationnistes comme *Nuremberg ou la Terre promise* de Bardèche mais aussi *Comprendre l'Empire* d'Alain Soral étaient en vente lors du 33e salon de l'UOIF (Union des organisations islamiques en France)<sup>1570</sup>. Des journalistes du Point ont également signalé que *Comprendre l'Empire* était en vente dans plusieurs librairies musulmanes de Paris<sup>1571</sup>. Gilles Kepel fait donc justement remarquer qu'« Alain Soral, qui avec son site Égalité et réconciliation et ses meetings incessants, joue un certain rôle dans le rapprochement

---

<sup>1567</sup> Ibid, pp.178-179.

<sup>1568</sup> Lapeyronnie Didier, « La demande d'antisémitisme. Antisémitisme racisme et exclusion sociale », Les études du CRIF n°9, septembre 2015.

<sup>1569</sup> Ricœur Paul, *L'idéologie et l'Utopie*, éd. seuil, 1997, p.8.

<sup>1570</sup> « Des livres complotistes et négationnistes en vente au 33e rassemblement de l'UOIF », Conspiracywatch.info, 17 mai 2016.

<sup>1571</sup> André Jérémy et Tissot Pauline, « Coran, salafisme et Soral : le grand bazar des librairies islamiques », article du 30 octobre 2015, publié sur lepoint.fr

aujourd'hui entre l'extrême droite et ces enfants d'immigrés »<sup>1572</sup>. Toutefois, cette tentative ne se traduit pas forcément par une expérience politique réussie. C'est principalement sur la question du sionisme et du lobby juif qu'il parvient à être écouté au sein de cette communauté. Or, rien ne permet d'attester que les internautes musulmans qu'il parvient à attirer via ces deux thèmes ne resteront pas hermétique au reste de son idéologie, à savoir les positions nationalistes. Le nombre de musulmans ayant voté pour Marine Le Pen lors de l'élection présidentielle de 2012, à savoir 4% contre 18% pour la moyenne nationale<sup>1573</sup>, alors que Soral avait clairement appelé à voter FN, témoigne de l'impact très limité de sa ligne. D'ailleurs, même si ce chiffre augmente à l'avenir, rien ne permettra d'affirmer que cela est dû à l'influence de l'idéologie d'Alain Soral. D'autre part, comme il le reconnaît lui-même, la ligne dure de Marine Le Pen sur l'islam a peu de chance d'évoluer dans les années à venir, ou en tout cas pas dans le sens qu'il souhaiterait. Il faut également rappeler que le nombre de musulmans présents dans son association, lors des conférences, ou bien qui s'identifient comme tel sur internet, est en réalité assez faible.

Kepel souligne donc à juste titre que « l'« égalité » dans la détestation du sionisme n'a pas – encore – pu produire la « réconciliation » dans les urnes en faisant coïncider l'oumma mondialisée et la France invisible »<sup>1574</sup>. Il précise que « l'adjuvant antisioniste » n'est guère parvenu à embrigader l'électorat issu de l'immigration et de confession musulmane pour qu'il vote massivement en faveur des candidats du Front national envers lequel demeurent de fortes préventions »<sup>1575</sup>. Et nous ajoutons qu'il est très peu probable que cela puisse survenir dans les années à venir. Les scores dérisoires des différentes listes antisionistes (notamment en 2004 et en 2009) auxquelles a participé Soral, excepté dans de rares quartiers, témoignent de la limite de ces sujets, qui ne suffisent visiblement pas à mobiliser largement.

De plus, il ne faut pas non plus surestimer la prégnance de l'antisémitisme politique en France, Pierre Birnbaum considère justement que « le « moment antisémite » que représente janvier-février 1898 trouve donc seulement un pâle écho en janvier 2014, à l'aune d'une société française devenue largement a-idéologique et indifférente au politique, peu propice au surgissement d'un dévastateur antisémitisme politique »<sup>1576</sup>. Nous rejoignons Birnbaum sur la faible politisation qui rend peu probable l'émergence d'un « dévastateur antisémitisme

---

<sup>1572</sup> Kepel Gilles, Interview sur France Info, le 5 mai 2014.

<sup>1573</sup> Sondage IFOP, juillet 2012, [http://www.ifop.fr/media/pressdocument/482-1-document\\_file.pdf](http://www.ifop.fr/media/pressdocument/482-1-document_file.pdf).

<sup>1574</sup> Kepel Gilles, *Passion française*, op. cit. p.279.

<sup>1575</sup> Ibid.

<sup>1576</sup> Birnbaum Pierre, *Sur un nouveau moment antisémite*, op. cit. p.114.

politique », en revanche nous considérons que cet « a-politisme » peut être récupéré par des organisations et des polémistes comme Alain Soral qui prétendent justement être en dehors des mouvements politiques et des idéologies les plus communes. D'ailleurs, ce que l'on a expliqué pour le conspirationnisme, très répandu dans la culture populaire mais absent de l'idéologie de partis politiques, peut également être remarqué pour ce qui est de l'antisémitisme. Les « livres jaunes » de Jan Udo Holey, plus connu sous le pseudonyme de Jan van Helsing, en sont un excellent exemple. Son premier livre publié en allemand en 1993 et traduit en français en 1997 sous le titre : *Livre jaune n°5 : Les sociétés secrètes et leur pouvoir au XXe siècle*, sera un *best-seller* et met en avant ce que Taguieff qualifie de « judéophobie culturelle »<sup>1577</sup>, très liée à l'ésotérisme et qui se propage largement au-delà de l'antisémitisme du nationalisme français ou propre à l'islamisme radical. Ces personnes peu politisées, mais familières d'une « culture » conspirationniste, voire antisémite, peuvent donc, de toute évidence constituer un public de choix pour Soral.

*Le rôle et l'importance d'un « antisémitisme diffus »*

Par ailleurs, un parallèle très intéressant peut être établi entre le conspirationnisme antisémite propre à l'idéologie soraliennne et l'antisémitisme dans la France de 1892 tel que décrit par l'historien Grégoire Kauffmann : « Si, faute d'instruments d'évaluations fiables, la réalité du sentiment antijuif dans l'opinion est impossible à mesurer avec précision, il mobilise une multiplicité d'expressions qui débordent largement le champ des affrontements polémiques et des querelles idéologico-politiques. [...] L'antisémitisme résulte pour beaucoup d'un processus de socialisation ; ses manifestations prennent fréquemment la forme d'emprunts à la culture ambiante et n'infèrent pas nécessairement une volonté d'instrumentalisation partisane, ni même un processus d'identification militante »<sup>1578</sup>. Cette culture ambiante de la fin du XIXe siècle, bien que n'étant pas comparable à celle que nous connaissons aujourd'hui, comme le rappelle Pierre Birnbaum, peut toutefois nous permettre de comprendre l'importance d'un antisémitisme diffus qui n'est pas forcément politique mais qui peut le devenir si des idéologues parviennent à l'exploiter.

C'est là un autre point essentiel qui peut expliquer le succès d'Alain Soral, auprès de jeunes d'extrême droite, musulmans, mais pas seulement. À propos de Soral et Dieudonné, Taguieff considère que « l'attractivité de leur discours doit aussi beaucoup au parfum d'anticonformisme

---

<sup>1577</sup> Pierre-André Taguieff, *L'imaginaire du complot mondial*, op.cit., p.11.

<sup>1578</sup> Kauffmann Grégoire, *Édouard Drumont*, éd. Perrin, 2008, p. 225.

qu'il dégage, à la mise en scène d'une révolte contre le « système » (aux multiples noms : « L'Empire », l'axe américano-sioniste, etc.) à la mise en spectacle de divers actes de transgression, qu'ils soient verbaux ou gestuels (la « quenelle ») »<sup>1579</sup>. Effectivement, beaucoup de ses soutiens ne voient pas que Soral réutilise un appareillage idéologique ancien, très ancré à l'extrême droite. Pour certains, il développe une critique originale et courageuse du « système », il ne fait donc pas partie du combat politique qui ne les intéresse pas, mais est à la marge, voire au-dessus de cette « mêlée politicienne », justement dénoncée par Soral. Par conséquent, l'a-politisme d'une partie il est vrai importante de la population, peut parfaitement s'accommoder du discours soralien qu'ils ne perçoivent pas comme politique au sens où ils le comprennent, c'est-à-dire la politique électorale et les débats convenus sur les plateaux de télévision entre la gauche et la droite.

Serge Berstein et Jean-Paul Thomas, dans un ouvrage consacré au Parti social français de François de La Rocque, distinguent trois niveaux de manifestation de l'antisémitisme : « Le premier degré correspond à de simples allusions à la judéité, humoristiquement connotées, il révèle un fond culturel mobilisant des stéréotypes. [...] Un deuxième degré concerne l'allusion plus polémique et politique aux origines qui font l'objet d'un mépris plus explicite. [...] Le troisième degré pourrait être qualifié de radicalisant ou de radical. L'antisémitisme est cette fois explicite et devient un type à part entière du discours, un élément quasi programmatique »<sup>1580</sup>. Ces distinctions sont intéressantes car elles permettent de comprendre que l'on ne passe pas subitement d'une vision du monde qui n'est pas antisémite à des idées complètement antisémites. Dans ce cadre, cette sous-culture web, par l'humour notamment, peut représenter une étape vers un antisémitisme particulièrement radical, systématique, et multiforme dans sa version soraliennne, qui correspond au troisième degré qu'évoquent les auteurs mais qui prend ses appuis et se forme en passant par les autres stades.

Un dernier point sur cette question pour insister sur le fait que l'antisémitisme actuel se nourrit du sentiment anti-élite, qui se développe fortement lors d'une crise sociale ou économique, le mouvement des gilets jaunes en étant un bon exemple. C'est ce qu'explique le sociologue Éric Keslassy pour qui : « Dans ce contexte, les juifs apparaissent aux yeux de beaucoup comme l'incarnation d'un groupe ayant des droits supérieurs et/ou d'autres préoccupations que les citoyens de base. Cette idée prospère notamment sur les réseaux sociaux

---

<sup>1579</sup> Taguieff Pierre-André, *Une France anti-juive ? Regards sur la nouvelle configuration judéophobe*, op. cit., p.122.

<sup>1580</sup> Serge Berstein et Jean-Paul Thomas, (dir.), *Le PSF, un parti de masse à droite*, op. cit., pp.220-221.

et se répand à coup de vidéos outrageantes. Ainsi, derrière la dénonciation d'une gouvernance politique à la fois verrouillée et coupée des réalités, il se diffuse chaque jour davantage une haine des juifs présentés comme la figure moderne des élites »<sup>1581</sup>. S'il semble certainement excessif d'affirmer que cette haine des juifs se « développe chaque jour davantage », il est indéniable qu'une recrudescence de l'antisémitisme, en partie pour cette raison, est observable en France depuis un certain nombre d'années et que cet antisémitisme, bien qu'encore très présent à l'extrême droite, est également manifeste au sein d'une partie de la jeunesse de banlieue, d'origine immigrée et de culture ou de confession musulmane. Cela expliquant en partie pourquoi l'idéologie d'Alain Soral, qui véhicule un antisémitisme multiforme, trouve un écho particulier au sein de ces différents milieux.

Sur ce sujet, nous rejoignons ainsi le constat de Nicolas Lebourg qui nous semble tout à fait pertinent : « Soral arrive avec des analyses quant à tous les problèmes. Soral pose une grille de lecture pour des gens qui voient bien qu'il y a un problème mais qui sans lui ne parviendraient pas à donner une cohérence à leurs refus. Il parle à toute cette « classe moyenne déclassée ». Il bénéficie également d'une situation rarissime de double crise à l'échelle planétaire : la crise géopolitique depuis 2001, et la crise géoéconomique commencée en 2008 – et dont on est loin d'être sorti. Si on impute ces deux crises à l'influence du sionisme, cela forme un mythe très structurant... L'ensemble semble cohérent et argumenté : ce discours n'a rien de nouveau historiquement, mais il a su s'adapter de la bonne manière à la bonne époque »<sup>1582</sup>. C'est effectivement cette vision du monde globale, par l'application d'une grille de lecture simple et appliquée de manière systématique, alliée à une adaptation permanente aux enjeux contemporains, qui sont les clés du succès de l'idéologie soraliennne.

### *Des effets concrets limités*

Cependant, il faut insister sur le fait que tous ceux qui l'écoutent, puisque c'est en réalité cela que nous avons pu mesurer, ne le soutiennent par forcément, ou du moins pas sur toutes ses idées. Sa défense de l'islam va par exemple en déranger beaucoup à l'extrême droite qui penchent davantage pour la ligne des identitaires, dont nous avons vu qu'elle est aujourd'hui prédominante dans ces milieux. Sa ligne nationaliste peut quant à elle rebuter certains musulmans qui ne partagent pas les mêmes préoccupations. Quant aux moins politisés ou au

---

<sup>1581</sup> Keslassy Éric, « Quel avenir pour les juifs de France ? », article du 17 décembre 2014, Huffingtonpost.fr.

<sup>1582</sup> Lebourg Nicolas, « Interview croisée : décryptage du FN par Nicolas Lebourg et Lorrain de Saint-Affrique » entretien pour Roadsmag.com, 2013.

plus mesurés, l'antisémitisme généralisé et les considérations trop politiques peuvent les éloigner des positions de Soral.

Nous pouvons d'ailleurs souligner qu'il n'est pas improbable que par ses excès, notamment ses propos antisémites et complotistes, Soral ait en fait davantage contribué à décrédibiliser, voire à « diaboliser », un certain nombre de sujets, plutôt qu'à les favoriser. C'est déjà ce qui avait été par certains reproché au Front national, à savoir de s'accaparer des thèmes tels que l'immigration, empêchant de fait le reste de la classe politique d'en parler, au risque de se voir qualifier de « lepéniste ». Le débat sur l'immigration, pourtant souhaité par le FN, étant ainsi devenu un temps tabou et inabordable. Par ses provocations, Soral pourrait donc contribuer à décrédibiliser certaines idées telles que la critique du sionisme, du communautarisme, ou bien encore l'influence de certains lobbies financiers, car des critiques sur ces sujets renverraient immédiatement à l'antisémitisme et au conspirationnisme soralien, ce qui aurait donc pour effet direct de limiter la diffusion des idées qu'il pense pourtant défendre. Songeons à l'histoire des *Protocoles des sages de Sion* qui auraient été commandés par le Tsar de Russie pour dénigrer la communauté juive et ainsi justifier sa politique antisémite, mais face aux excès du texte, il l'aurait finalement rejeté de peur de décrédibiliser l'antisémitisme qu'il souhaitait au contraire renforcer<sup>1583</sup>. Dans le même ordre d'idée, on pourrait défendre l'idée que *Comprendre l'Empire*, plutôt que de favoriser le développement des idées nationalistes, en constituerait, du fait de son extrémisme et de son manque de rigueur, le pire adversaire.

L'audience de l'idéologie d'Alain Soral, compte tenu de la place qu'occupent dans notre société ses trois composantes essentielles, à savoir le nationalisme, le conspirationnisme, et l'antisémitisme, est considérable. Notamment parce qu'elle touche des publics particulièrement divers. Toutefois, si Soral parvient à atteindre de nombreux jeunes<sup>1584</sup>, qui évoluent dans des milieux très différents, cela ne signifie pas que l'on peut assister à une convergence entre ces différents types de population qui conservent des préoccupations différentes. Ils n'écoutent en effet pas Soral pour les mêmes raisons, les jeunes d'extrême droite vont plutôt s'intéresser à ses propos contre le communautarisme, contre le féminisme, à la ligne nationaliste et au discours social. Alors que les jeunes musulmans vont plutôt être séduits par la critique d'Israël, soit l'antisionisme radical mais aussi la dénonciation de la toute-puissance de la communauté juive,

---

<sup>1583</sup> Voir Taguieff Pierre-André, *L'imaginaire du complot mondial : aspects d'un mythe moderne*, éd. Mille et une nuits, 2006.

<sup>1584</sup> En l'absence d'études statistiques, les chiffres de fréquentation que nous avons donnés, qui dépassent régulièrement les centaines de milliers de vues pour la plupart des vidéos de Soral, justifient l'utilisation de cet adjectif.

c'est-à-dire un discours antisémite. Quant aux jeunes qui sont venus à lui via la « culture web », ils sont généralement trop peu politisés pour s'engager plus avant et adhérer totalement à l'idéologie proposée.

Nous pouvons donc affirmer que si la synthèse qu'opère Soral est une force puisque c'est le seul idéologue d'extrême droite qui parvient à diffuser un message très radical de manière aussi large, et auprès d'un public particulièrement éclectique, ce peut également être une faiblesse. Faiblesse due au fait que son public présente justement une diversité trop importante pour pouvoir s'organiser et peser réellement, d'une manière ou d'une autre, dans le jeu politique.

On peut donc affirmer, comme l'explique très justement Emmanuel Kreis, que les théories du complot ne trouvent pas pour le moment, en France, « de véritable débouché politique. Il n'en demeure pas moins que ces théories peuvent devenir un réel motif de mobilisation transcendant les clivages idéologiques, et risquent de favoriser le développement de mouvements extrémistes, sous le masque de la lutte contre le « Nouvel ordre mondial » »<sup>1585</sup>. Ce constat nous semble pertinent et cela est assez logique car c'est le propre d'une pensée extrémiste telle que définie par Gérard Bronner pour qui, par sa dimension sociopathique et faiblement transsubjective, a logiquement du mal à trouver des débouchés politiques concrets<sup>1586</sup>. Une idéologie fondamentalement conspirationniste comme celle de Soral se met en dehors du système électoral et donc du jeu politique pour la prise du pouvoir. Pour Hofstadter : « la tendance paranoïaque se manifeste dans la confrontation d'intérêts totalement inconciliables ou perçus comme tels et qui, par conséquent, ne peuvent être pris en charge dans le processus politique normal de la négociation et du compromis »<sup>1587</sup>. Nous pouvons d'ailleurs préciser qu'une des conséquences de cette impuissance politique manifeste est de renforcer le sentiment, pour les conspirationnistes, d'être exclus des processus décisionnels et par conséquent ils vont y voir une confirmation de la conspiration qu'ils dénoncent. Puisque le pouvoir est inatteignable, c'est qu'il est « ailleurs ».

---

<sup>1585</sup> Kreis Emmanuel, *Les puissances de l'ombre. La théorie du complot dans les textes*, éd. CNRS, 2009, p.302.

<sup>1586</sup> Bronner Gérard, *La pensée extrême*, op. cit., p.173.

<sup>1587</sup> Hofstadter Richard, *Le style paranoïaque*, op. cit., p.86.



## Conclusions du chapitre 2

Nous avons pu observer que la diffusion de l'idéologie soraliennne s'est premièrement faite de manière assez classique par la télévision, la publication de livres, le militantisme politique dans le cadre d'un parti structuré, puis, au fur et à mesure de la radicalisation du discours, et du « bannissement » des médias traditionnels, cette diffusion s'est repliée sur internet, via des vidéos, et en investissant le champ métapolitique. Tous ces éléments n'étant bien évidemment pas exclusifs les uns des autres et, en fonction des différentes périodes, Soral s'est efforcé de les combiner autant que faire se peut afin d'occuper le plus d'espace possible.

Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que si c'est la radicalité du discours soralien qui l'a éloignée des plateaux de télévision, et autres supports médiatiques, on peut dire que c'est réciproquement cette interdiction qui a poussé Soral à être encore plus provocateur sur internet, pour se démarquer et être visible. Il s'agit d'une sorte de cercle vicieux qui le conduit à la surenchère permanente, dont seul le risque de lourdes condamnations judiciaires semble ces dernières années l'inciter à contrôler certains propos. Un contrôle qui demeure cependant très relatif. Ces observations nous permettent de conclure que cette idéologie radicale et marginale utilise logiquement des moyens de diffusion propres à ce type de mouvements : la métapolitique, la provocation, les médias alternatifs qui peuvent exister grâce à internet. Ces différents outils sont parfaitement utilisés par Soral et son association qui maîtrisent les codes de la culture internet, et Soral, usant de multiples procédés manipulateurs et biais cognitifs, parvient à proposer un discours qui tant sur la forme que sur le fond, apparaît pour certains original et attractif.

Il est toujours très difficile de mesurer l'influence réelle d'une personnalité ou d'une idéologie, les deux étant ici étroitement mêlées, auprès d'une population donnée, à une période précise, et ce d'autant plus sans le recul normalement nécessaire qui nous fait pourtant ici défaut. De surcroît, la stratégie d'E&R, qui consiste à développer une véritable contre-culture, dans une logique métapolitique, est un terrain sur lequel les résultats sont beaucoup plus longs à obtenir et moins facilement identifiables, ce qui rend donc encore plus difficile la mesure de son influence réelle.

Néanmoins, nous avons pu, d'après des données chiffrées, constater que la diffusion de l'idéologie soraliennne est considérable et que trois publics semblent particulièrement concernés par la réception de cette idéologie. Il s'agit premièrement des jeunes peu ou pas du tout politisés qui sont plus à même d'apprécier les codes de communication utilisés par Soral et son

association. On sait qu'ils s'informent bien plus que le reste de la population sur internet, qu'ils privilégient les contenus vidéo aux textes, qu'ils peuvent être attirés par un discours provocateur, fut-il extrémiste. Un extrémisme politique qu'ils n'ont d'ailleurs pas toujours les moyens de bien identifier ni de comprendre, ne disposant pas toujours de la même culture politique et historique que leurs aînés. La prégnance du conspirationnisme dans nos sociétés et le développement d'une véritable « culture web complotiste » participent donc indirectement à la diffusion de l'idéologie soralienne en développant un terrain favorable à ces idées dans l'esprit de beaucoup de jeunes.

Nous avons ensuite essayé de préciser les milieux les plus concernés parmi les plus jeunes. Sans surprise, ceux qui sont proches ou font partie des différents mouvements d'extrême droite sont parmi les plus touchés par le discours soralien dont nous avons pu démontrer qu'il s'inscrit pleinement dans la continuité de l'idéologie de ce courant politique. La montée en puissance du nationalisme basé notamment sur une crise sociale et une crise identitaire perçue par une partie de la société française contribue évidemment à augmenter ce genre de profils, parmi lesquels des soutiens potentiels de la ligne soralienne.

Enfin, nous avons vu que Soral parvient également à intéresser et rallier des jeunes au contraire très éloignés du nationalisme, qui sont musulmans, pour beaucoup maghrébins et issus de familles immigrées. Cela s'explique par le discours très singulier de Soral sur l'islam mais aussi par son discours antisioniste et antisémite. Nous avons en effet rappelé que l'antisémitisme a progressé en France sur ces vingt dernières années et en particulier au sein de cette partie de la population. Toutefois, il faut insister sur le fait que ce type de profil reste minoritaire parmi les soutiens de cette idéologie.

Disons, pour établir une nouvelle comparaison avec le RN, que son discours radical peut lui permettre de séduire rapidement un nombre important de personnes, car il peut apparaître original et attractif, mais qu'à terme, cela tend à constituer un plafond de verre très difficile à franchir. C'est d'une certaine manière, et toute proportion gardée, ce qui s'est passé pour le Front national qui a progressé très vite dans les années 1980, à partir de la médiatisation de Le Pen, grâce à un discours volontairement radical et provocateur, mais qui a dû par la suite opérer une dédramatisation d'envergure pour espérer dépasser ses scores historiques, une mutation d'ailleurs toujours en cours<sup>1588</sup>. Autre limite au développement de l'idéologie soralienne,

---

<sup>1588</sup> Voir notamment : Perrineau Pascal, *La France au Front*, éd. Fayard, 2014.

comme nous l'avons expliqué, on peine à voir quelle forme pourraient prendre des actions politiques concrètes, qui dépasseraient le cadre de la simple diffusion d'idées sur internet.

Reconnaissons donc que l'influence de Soral est paradoxale puisque d'un côté, de par les moyens modernes et attractifs qu'il utilise, à savoir internet et les vidéos, ainsi que le style de son discours, il semble être en mesure de diffuser largement son idéologie et auprès de publics assez divers, qui ne se limitent pas à l'extrême droite à laquelle il appartient pourtant. Mais d'un autre côté, cette diversité des publics, qui sont trop antagonistes et pour certains trop peu politisés, alliée à un discours particulièrement radical peut sans doute limiter la progression de ces idées et surtout empêcher qu'elles pèsent un jour politiquement de manière visible et significative. D'autre part, Taguieff décrit ceux qui adhèrent à l'idéologie soraliennne comme des « disciples endoctrinés et des supporters passifs »<sup>1589</sup>, même s'il s'agit d'une généralisation qui est à nuancer, ce constat nous semble globalement pertinent et permet de comprendre que des actions politiques plus concrètes semblent peu probables, même pour les plus convaincus.

Aucun débouché politique concret ne semble donc envisageable pour l'idéologie soraliennne. Cependant, cela ne signifie pas que son influence est nulle. L'influence d'une idéologie se mesurant bien au-delà du seul cadre électoral ou bien de sa visibilité dans l'espace public, hors internet. Le simple fait qu'il parvienne à diffuser son idéologie aussi largement, avec aussi peu de moyens, est déjà en soi une prouesse en termes de communication politique, mais sans doute faudra-t-il plus de temps et de recul pour en mesurer plus précisément les effets au sein de la société française.

---

<sup>1589</sup> Taguieff Pierre-André, *Une France anti-juive ? Regards sur la nouvelle configuration judéophobe*, op. cit., p.148.

## Conclusions de la troisième partie

Cette troisième partie nous a permis d'apporter un éclairage supplémentaire sur l'idéologie soraliennne en précisant un certain nombre de caractéristiques. Nous avons dans notre premier chapitre vérifié que cette idéologie a une importante parenté avec d'autres mouvements d'extrême droite, en particulier le nationalisme révolutionnaire. Cependant, cet héritage historique est à relativiser car Soral et son association ne s'inscrivent pas dans la stricte continuité d'autres mouvements d'extrême droite de l'après-guerre et semble avoir été davantage influencé par une poignée d'auteurs plus anciens, tels Drumont, Weininger, Céline.

Pour ce qui est de l'extrême droite contemporaine, Soral est sur une ligne tellement radicale qu'il est complètement marginalisé par les courants dominants qui cherchent à rejeter le conspirationnisme et l'antisémitisme. Même avec la branche la plus radicale de cette extrême droite, les relations sont limitées, notamment à cause du positionnement de Soral sur l'islam, qui bien que n'étant pas historiquement inédit, constitue aujourd'hui une composante particulièrement singulière de cette idéologie.

Concernant son éventuel rapprochement avec d'autres mouvements, nous avons vu que sa personnalité, comme il le reconnaît lui-même, ne s'y prête pas, et que ses positions sont tellement singulières et radicales qu'il est difficile de voir avec quelle force politique il pourrait collaborer, excepté quelques rencontres ponctuelles avec des groupuscules extrémistes assez proches de sa ligne mais dont il se distingue tout de même, et qui ne représenteraient de toute façon pas un appui important. Néanmoins, comme nous avons pu le vérifier dans notre première partie, rappelons que Soral n'est pas seul et peut s'appuyer sur un certain nombre de collaborateurs, plus ou moins proches de son association, qui participent pleinement à l'élaboration et à la diffusion de cette idéologie.

D'autre part, grâce à sa stratégie métapolitique, aux moyens modernes utilisés, et à son style, nous avons pu constater que Soral parvient à toucher un public jeune, peu politisé, mais familier de la culture web et des outils numériques, et en quête de clés de compréhension simples d'explications alternatives aux principaux médias.

Concernant cette typologie des profils les plus à même d'adhérer à l'idéologie soraliennne, nous avons donc vu que les jeunes proches de l'une ou l'autre des tendances de l'extrême droite française, semblent les plus nombreux parmi les sympathisants d'Alain Soral, même s'ils n'adhèrent pas à toutes ses idées, en particulier sur la question de l'islam.

Précisons ici que les trois profils que nous avons souhaité mettre en avant, parce que l'on considère qu'ils sont les plus nombreux, n'excluent pas tous les autres : des personnes plus âgées, d'autres précédemment engagées dans des associations citoyennes, écologistes, ou dans des mouvements de gauche, voire d'extrême gauche. Il y a là matière à une étude sociologique d'envergure qui compléterait utilement notre travail.

Sur l'ampleur de la diffusion de cette idéologie et son influence sur la société française, il est indéniable que Soral bénéficie d'un contexte favorable. La « mode » du conspirationnisme dans la culture populaire, sur internet mais aussi dans l'industrie du divertissement, lui permet de diffuser d'autant plus facilement une vision du monde et une analyse de l'actualité sous le prisme du conspirationnisme. Si l'on ajoute à cela les crises sociales, identitaires, qui participent à renforcer le sentiment nationaliste en France et un antisémitisme qui s'accroît également, l'idéologie soraliennne semble se trouver dans une dynamique particulièrement favorable puisque les trois composantes essentielles que nous avons identifiées progressent. Ce qui fait régulièrement dire à Alain Soral qu'E&R a « un bel avenir, puisqu'on grandit sans effort et assez naturellement et je pense que le temps joue pour nous »<sup>1590</sup>.

De la même manière que l'on peut considérer que Barrès et Maurras, en exploitant les écrits populaires de Drumont, ont vu dans l'antisémitisme un formidable levier de mobilisation, Soral peut utiliser le conspirationnisme comme un moyen de mobiliser au-delà des formations partisans et des idéologiques existantes. Comme pour Barrès et Maurras, qui adhéraient réellement à une vision antisémite, cela ne veut pas dire que Soral a du conspirationnisme une vision purement instrumentale, sans y croire lui-même, mais qu'il a également parfaitement compris l'avantage qu'il pouvait avoir à développer un tel mode de pensée.

Outre l'évolution du contexte social, politique, culturel, existe-t-il d'autres éléments qui pourraient mettre un terme ou du moins ralentir la diffusion de cette idéologie ? Les mesures judiciaires dont Soral et son organisation peuvent faire l'objet pourraient participer à cela. Soral estimant même que le pouvoir va réagir du fait de sa réussite : « on marque tellement de points, on est tellement efficace, on a coûté tellement cher au PS au niveau électoral en banlieue et la ligne que j'ai produite a tellement de succès que le CRIF a donné des ordres, je le sais »<sup>1591</sup>. Ce qu'il qualifie de censure est déjà survenu fin 2013 suite à une décision de justice, après une plainte de la LICRA qui a interdit la vente de cinq ouvrages qui avaient été réédités par Kontre

---

<sup>1590</sup> Soral Alain, Assemblée générale d'E&R Nord, le 14 juillet 2014, [www.dailymotion.com/video/x21j11v\\_alain-soral-mathias-cardet-a-l-assemblee-egalite-et-reconciliation-nord-meta-tv\\_news?start=2](http://www.dailymotion.com/video/x21j11v_alain-soral-mathias-cardet-a-l-assemblee-egalite-et-reconciliation-nord-meta-tv_news?start=2)

<sup>1591</sup> Soral Alain, entretien avec l'auteur réalisé par visioconférence, le 9 août 2014.

Kulutre<sup>1592</sup>. Autre élément qui pourrait limiter la diffusion de son idéologie, la censure d'internet, via la suppression de certaines vidéos des principaux hébergeurs, notamment YouTube et Dailymotion, ainsi que de la fermeture de comptes sur les réseaux sociaux. Néanmoins il s'agit là d'une méthode assez facilement contournable, car cette censure est déjà effectuée régulièrement, et n'empêche par la republication dans une version très légèrement modifiée ou l'utilisation d'autres plateformes alternatives, notamment russes. Un tel repli sur des médias beaucoup moins fréquentés risquerait tout de même de limiter considérablement l'audience de ces idées.

La dissolution d'E&R a déjà été envisagée<sup>1593</sup>, mais une décision de cet ordre ne semble pas à l'ordre du jour et l'exemple de l'Œuvre française montre que les militants et idéologues continuent d'agir par d'autres moyens, et qu'une telle décision a donc seulement pour effet de rendre plus difficile la surveillance d'un mouvement. En outre, il est probable que des tentatives de censure, de même que pour l'affaire Dieudonné, lui fassent une importante publicité, le posent en victime et renforcent son statut de « dissident au Système », de même pour une éventuelle arrestation et un emprisonnement. Il explique d'ailleurs : « ce qui m'arrive est totalement cohérent, c'est la preuve de mon efficacité politique et de mon analyse »<sup>1594</sup> tout en affirmant ne pas craindre « la manipulation idéologie, la sanction économique, la sanction policière qui sont les armes de la démocratie de marché et d'opinion »<sup>1595</sup>.

Il y a plus d'un siècle, à propos de l'antisémitisme professé par Drumont, le sociologue Gabriel Tarde expliquait que pour qu'une idée se diffuse il est impératif que deux éléments soient réunis, « l'état d'esprit de la population » et « une voix qui s'élève » : « À la vérité, pour qu'Édouard Drumont suscitât l'antisémitisme, il a fallu que sa tentative d'agitation répondît à un certain état d'esprit parmi la population ; mais, tant qu'une voix ne s'élevait pas, retentissante, qui prêtât une expression commune à cet état d'esprit, il restait purement individuel, peu intense, encore moins contagieux, inconscient de lui-même »<sup>1596</sup>. La réunion

---

<sup>1592</sup> Il s'agit de *La France juive* d'Édouard Drumont, *Le juif international* d'Henry Ford, *Le salut par les juifs* de Léon Bloy, *La controverse de Sion* de Douglas Reed et *Anthologie des propos contre les juifs, le judaïsme et le sionisme*, de Paul-Éric Blanrue, certains pourront être réédités mais avec plusieurs passages censurés. Voir : « Cinq livres édités par Soral interdits ou censurés pour antisémitisme », *Le Monde*, le 13 novembre 2013.

<sup>1593</sup> Il en a été question en août 2014 suite à la médiatisation de « stages de survie » organisés par « Prenons le Maquis », société gérée par Piero San Giorgio mais rattachée comme nous l'avons vu à la société « Culture pour tous », qui appartient à Alain Soral. Certains députés PS se sont alarmés de l'existence de tels stages et ont ainsi lancé le débat sur l'éventuelle dissolution d'Égalité et Réconciliation. Voir : « Le PS s'inquiète des stages d'entraînements organisés par Alain Soral » *Le Figaro*, le 6 août 2014.

<sup>1594</sup> Soral Alain, entretien avec l'auteur réalisé par visioconférence, le 9 août 2014.

<sup>1595</sup> Ibid.

<sup>1596</sup> Tarde Gabriel, *L'Opinion et la foule*, 1901, rééd. PUF, 1989, p.40.

impérative de ceux deux éléments semble aujourd'hui établie pour l'idéologie soraliennne, qui a donc toutes les chances de continuer à se développer.

Deux remarques néanmoins, en ce qui concerne l'« état d'esprit de la population », même si le conspirationnisme et l'antisémitisme se développent, il ne faut pas non plus surestimer leur prégnance dans l'opinion publique, ce sont des idées qui demeurent marginales et largement considérées comme extrémistes. Quant à la « voix qui s'élève », Soral n'est certainement pas prêt de mettre un terme à sa carrière d'idéologue et de polémiste mais cette extrême personnalisation qui est pour lui une force, peut aussi représenter une faiblesse pour son idéologie qui après lui risque de ne pas disposer d'un porte-parole aussi efficace.

D'autre part, nous avons déjà indiqué que malgré une diffusion importante, il est pour le moment difficile de mesurer quels pourraient être les effets concrets de cette idéologie. Les débouchés politiques semblent inenvisageables, en revanche, il est possible que l'hostilité envers les juifs, qui se manifeste déjà de manière importante par des agressions verbales ou physiques, puisse s'accroître, du fait de certaines personnes qui trouveraient une légitimité idéologique à leurs agissements. Il est bien difficile et hasardeux d'imputer à un livre, un discours, ou une personnalité publique, une agression en particulier. Néanmoins, il est indéniable qu'ils peuvent participer à créer un climat favorable à de telles attitudes.

## Conclusion générale

Il nous faut désormais établir le bilan de notre travail, comparer les résultats de nos recherches à nos hypothèses initiales pour en tirer les principaux enseignements. Nous avons additionné une approche descriptive dans notre première partie, afin de prendre connaissance de notre objet d'étude, de découvrir les personnes, organisations, et idées qui le composent, à une approche plus analytique dans notre deuxième partie, pour caractériser et comprendre la nature de cette idéologie. Notre troisième partie était plus comparative afin de définir l'héritage dans lequel s'inscrit l'idéologie soraliennne, et sa place dans la société contemporaine, par rapport à d'autres mouvements nationalistes, radicaux, et vis-à-vis de l'opinion. Ces trois approches nous ayant permis de confirmer que l'idéologie soraliennne peut être qualifiée de nationale conspirationniste, et qu'elle est une composante radicale et marginale de l'extrême droite française.

Il est premièrement indiscutable qu'Alain Soral a développé et diffuse aujourd'hui une véritable idéologie qui est le reflet d'un parcours personnel atypique qui l'a fait passer d'un engagement à l'extrême gauche à un positionnement résolument ancré à l'extrême droite. Cependant, Soral n'a pas renié ses idées liées à ses premières lectures mais les a adapté à sa ligne actuelle afin de produire une synthèse qui s'appuie à la fois sur des penseurs de gauche, tels Marx, Proudhon, Clouscard, Michéa, des auteurs plus difficilement classables comme Céline, Weininger, et des auteurs de droite comme Drumont, Maurras, Bardèche. Autant d'idées que Soral déforme d'ailleurs parfois pour les adapter au mieux à sa grille de lecture.

Cette idéologie propose une véritable vision du monde applicable à l'ensemble des phénomènes sociaux, événements historiques, politiques, économiques. Elle décrit mais aussi critique et propose des solutions aux maux qu'elle dénonce. Sa cohérence et sa constance, sur plus de vingt ans, sont indéniables.

Alain Soral est la figure centrale de cette idéologie car il est le seul à en produire une synthèse aussi complète, et à l'exposer avec autant de constance et d'efficacité depuis de nombreuses années. La place centrale qu'occupe Soral est donc tout autant due au travail de synthèse idéologique qu'il a réalisé, en modernisant et en adaptant aux enjeux contemporains des idées anciennes, mais également de par son rôle en tant que diffuseur de cette idéologie, notamment grâce au réseau qu'il a su constituer autour de lui. Il n'est en effet pas seul et a développé, via son association Égalité & Réconciliation, un véritable instrument de promotion, entièrement dédié à la diffusion de ses idées, et qui lui permet d'être indépendant financièrement.



On peut distinguer deux cercles autour de lui qui participent pleinement à l'élaboration et à la diffusion de cette idéologie. Il s'agit d'abord de ses plus proches collaborateurs, pour la plupart membres d'E&R, qui sont sur une ligne presque identique à la sienne, participent régulièrement à des conférences, des entretiens, réalisent des vidéos ou publient des textes et ouvrages pour E&R, mais sont généralement spécialisés dans un ou deux domaines. Le deuxième cercle est éclaté puisqu'il est constitué de personnalités très diverses, qui pour certaines ont été proches de Soral mais s'en sont éloignées. Néanmoins, nous avons souligné le fait que ces dissensions sont davantage le fait de querelles personnelles que de divergences idéologiques. Par conséquent, bien qu'extérieures à E&R et parfois hostiles à Soral, ces personnes participent également, même malgré elles, au développement de l'idéologie soralienne.

L'analyse détaillée de cette idéologie nous a permis d'en distinguer trois composantes majeures. Il s'agit tout d'abord du nationalisme, dans la tradition de l'extrême droite française, c'est-à-dire qui s'inscrit dans la lignée de Barrès ou de Maurras, et qui malgré des similitudes notables avec le national-populisme contemporain, s'en distingue par une vision conspirationniste exacerbée et un antisémitisme multiforme. Le conspirationnisme est en effet la deuxième composante essentielle de cette idéologie car c'est un mode de pensée qui est systématiquement utilisé dans le raisonnement soralien. Un conspirationnisme qui est d'ailleurs très lié à l'antisémitisme, troisième composante majeure dont nous avons vu qu'elle est également généralisée et multiforme.

Ces trois caractéristiques n'ont rien de novatrices et participent au contraire à le rattacher à l'extrême droite. Courant idéologique qui pour ses branches les plus radicales, a effectivement développé depuis plus d'un siècle, des analyses qui s'appuient également sur ces trois éléments.

Notre troisième partie était donc nécessaire pour démontrer qu'au-delà de sa dimension radicale, l'idéologie soralienne est également singulière et marginale. Cette singularité est en partie due à la synthèse qu'opère Soral entre l'utilisation qu'il fait de l'outil d'analyse marxiste, des traditionalistes comme des contre-révolutionnaires, alliée à une récupération d'auteurs conspirationnistes et antisémites, comme Drumont et Coston, sans omettre la question de l'islam qui est sa principale divergence avec le reste de l'extrême droite la plus radicale. Cela nous permet de souligner le fait que sa singularité est principalement due à ces positionnements idéologiques qui sont désormais marginalisés au sein du nationalisme français. Les courants dominants représentés par le Rassemblement national et les identitaires ayant rejeté, au moins officiellement, le conspirationnisme et l'antisémitisme, tout en étant très critiques sur l'islam et

sa place en France. Soit un positionnement exactement inverse à celui de Soral qui durant les années 1990 et 2000 a remis à l'ordre du jour des idéologues d'extrême droite dont l'héritage était volontairement oublié. En citant Drumont, Bardèche, Coston, et par sa vision de l'islam, Soral semble être à contre-temps de l'évolution du nationalisme français. C'est précisément cela qui lui confère une place toute particulière et implique que son idéologie soit identifiée comme une composante singulière, distincte, et marginale du reste de l'extrême droite française.

En étudiant la question de la diffusion de cette idéologie, nous avons cependant pu démontrer que cette marginalité doit être relativisée. En effet, en ayant recours à une stratégie métapolitique qui passe principalement par l'utilisation d'internet et d'outils de communication modernes tels que les vidéos, Soral est parvenu à diffuser très largement son idéologie, et même au-delà des cercles habituels de l'extrême droite. Cela s'explique en partie par la maîtrise des codes de communication propre à la culture web sur laquelle investit E&R, mais aussi par le « style » employé par Soral. En outre, la prégnance du conspirationnisme dans nos sociétés occidentales, alliée à une recrudescence des sentiments nationalistes et même, en France, de l'antisémitisme, permet de comprendre que l'idéologie soralienne jouit d'un contexte favorable qui peut en grande partie expliquer le succès de sa diffusion. Un succès qui a toutes les chances de perdurer, même si cela est difficile à mesurer et à anticiper.

Comme nous l'avons vu, l'idéologie aujourd'hui portée par Alain Soral n'est pas apparue d'un bloc, subitement et de façon homogène, elle a au contraire été l'objet d'une évolution progressive qui l'a d'abord poussé vers le PCF puis vers le FN et aujourd'hui uniquement auprès de son association. Lorsque l'on s'intéresse à cette évolution, on peut observer une radicalisation croissante du discours au cours de ces vingt dernières années. En effet, le pamphlétaire de *Jusqu'où va-t-on descendre*, publié en 2002, et le critique du féminisme sur les plateaux de télévision semble avoir évolué jusqu'à ses déclarations les plus récentes, en passant par la rédaction de *Comprendre l'Empire*. Si sa volonté d'explication globale qui se traduit par une prise de position sur de très nombreux sujets, l'économie, les relations internationales, le cinéma, le sport, les rapports hommes/femmes, l'éducation, a perduré, cette évolution s'est matérialisée par le recours de plus en plus systématique à un raisonnement conspirationniste et antisémite, les explications revenant en effet presque systématiquement à dénoncer un complot dont les juifs sont, directement ou non, partie prenante. Cependant, comme nous l'avons expliqué, nous considérons que cette évolution, clairement observable entre les années 2000 et les années 2010 est davantage dû à un changement de ton dans le discours qu'à une véritable

évolution idéologique. Les idées que Soral porte en 2020 sont en effet appuyées et justifiées par des références à des auteurs qu'il avait déjà lu et étudié dans les années 1980 et 1990, qu'il s'agisse de Céline, Drumont Weininger, et même de Faurisson. Il est en outre possible de trouver des déclarations très radicales dès le début des années 2000. Par conséquent, nous analysons cette radicalisation observable, davantage comme un changement dans la stratégie de communication et dans le choix du positionnement politique, que comme un revirement idéologique, et ce même si l'antisémitisme et le conspirationnisme sont plus manifestes ces dernières années.

Ainsi, rien ne permet d'affirmer que d'autres évolutions notables surviendront prochainement, ou alors, si tel devait être le cas, ce sera certainement dans le sens d'un discours encore plus extrémiste, tout en conservant les mêmes références de fond, et les mêmes instruments d'analyse et de communication. Cela s'explique parce que Soral a pleinement conscience que c'est précisément son seul moyen d'exister, en conservant une forte singularité, et ainsi éviter d'être oublié ou banalisé, car en termes de provocation et d'utilisation d'outils numériques, la concurrence est désormais rude sur internet. Cette stratégie est donc paradoxale puisque pour continuer à se démarquer et à exister Soral s'efforce d'être toujours plus provocateur, ce qui contribue à assurer sa notoriété sur internet, mais dans le même temps le marginalise toujours davantage auprès du reste des organisations nationalistes, des médias, et d'une part importante de l'opinion. Ce paradoxe en évoque d'ailleurs un autre, le fait que l'idéologie qui compte parmi les plus radicales et les plus marginales de l'extrême droite française, parvienne pourtant à toucher un public particulièrement large et divers, si l'on pense en particulier aux jeunes immigrés musulmans, qui va donc bien au-delà de l'extrême droite.

Insistons sur le fait que la dénomination de « nationalisme conspirationniste » est une catégorisation qui comprend donc un corpus idéologique complet qui ne doit pas être réduit au conspirationnisme, pas plus que les nationalistes révolutionnaires ne doivent être réduits à leur volonté de faire la révolution. Nous avons vu que l'antisémitisme et la question de l'islam y occupent notamment des places importantes.

Par conséquent, Soral n'est pas assimilable à un courant de l'extrême droite française, il est à la tête de son propre courant. Même s'il est finalement plus proche de l'Œuvre française que du Rassemblement national, il reprend dans son discours des idées de part et d'autre. Cela lui confère paradoxalement un avantage et un inconvénient. L'avantage est que Soral se situant à la confluence de tous les courants de l'extrême droite française peut trouver un écho dans ces différents milieux, surtout auprès des sympathisants ou militants de base. L'inconvénient étant

qu'il n'est réellement soutenu par aucun de ces mouvements, qui lui sont parfois même très hostiles.

Rappelons également que si des idéologies extrémistes peuvent devenir majoritaires, et inversement, que toutes les idéologies marginales ne sont pas forcément extrémistes, en ce qui concerne celle de Soral, nous constatons donc qu'elle est à la fois extrémiste et marginale. Et ce, même si son influence a été grandissante ces dernières années puisqu'occupant de plus en plus de place au sein de l'extrême droite et parvenant à toucher un large public. D'autre part, nous avons souligné le fait que ce succès relatif risque d'avoir paradoxalement pour effet de décrédibiliser un certain nombre de thématiques que Soral souhaite pourtant voir se développer.

Si nous avons tenté de répondre à un certain nombre de questions, force est de constater que d'autres restent en suspens, nous ne prétendons en effet pas avoir été exhaustif ni avoir épuisé le sujet. Un certain nombre d'autres axes de recherche nous sembleraient judicieux à développer, comme l'influence concrète de l'idéologie soralienne dans d'autres mouvements politiques, ce que nous n'avons fait qu'effleurer, en nous concentrant plutôt sur les rapports entre ces autres mouvements politiques et le réseau soralien ainsi que sur de brèves comparaisons idéologiques. Comme nous l'avons indiqué, un travail de sociologie serait également intéressant afin d'étudier d'une part le profil des militants d'E&R, et d'autre part le public de Soral, de mettre en lumière la proportion d'hommes et de femmes, leur situation sociale, leur parcours scolaire, leurs précédents engagements politiques. La comparaison entre différents publics pourrait également être pertinente : ceux qui vont voir un spectacle de Dieudonné sont-ils les mêmes que ceux qui vont aux conférences organisées par E&R ? Une autre étude centrée sur la communication politique pourrait également avoir son intérêt afin de mettre en lumière les ressorts de la diffusion des idées que nous avons étudiées car même si nous nous sommes intéressé à cette question, un travail beaucoup plus approfondi serait sans doute nécessaire pour en comprendre tous les aspects. Il serait également judicieux d'étudier l'extrême droite conspirationniste dans d'autres pays, principalement en Europe mais aussi en Amérique du Nord, afin d'observer si des organisations et idéologies similaires se développent, une telle approche comparative dépassait le cadre de notre étude mais serait à n'en pas douter riche d'enseignements. L'étude de la circulation de ces idées à l'échelle internationale pourrait également être instructive.

Il est toujours hasardeux de se risquer à des commentaires prospectifs mais nous souhaitons néanmoins émettre quelques hypothèses sur les évolutions possibles de la prégnance du nationalisme conspirationniste soralien au sein de la société française.

Il est tout à fait certain que l'antisémitisme et le conspirationnisme ne disparaîtront pas des modes de pensée présents dans la société française. Ils peuvent être plus ou moins répandus dans l'opinion et se manifester plus ou moins discrètement, mais ces idées, très anciennes, même si nous avons vu que leurs formes ont évoluées au fil des siècles, semblent inhérentes aux pensées et sentiments humains. L'enjeu ne semble donc pas tant de les faire disparaître que de limiter leur diffusion, ainsi que les effets concrets qui peuvent directement en résulter.

Il est indéniable que sans Alain Soral, qui joue donc un rôle considérable, la tendance conspirationniste et antisémite du nationalisme français ne se serait pas autant développée. Sans entrer dans les débats historiographiques entre l'école intentionnaliste et l'école fonctionnaliste, nous estimons qu'il y a deux écueils à éviter. Considérer que certains acteurs font tout, et que sans eux rien n'aurait pu exister, et à l'inverse, penser que seules les idées comptent, peu importe les personnes qui en sont ponctuellement les vecteurs.

Cette forme particulière de nationalisme, conspirationniste et antisémite, aurait-elle existé sans Alain Soral ? C'est certain, nous avons vu qu'elle a existé bien avant lui, et qu'elle continuera à exister bien après, d'autant plus qu'il n'est, comme nous l'avons vu, pas le seul à porter une telle idéologie. Cependant, se serait-elle développée exactement de la même manière sur la période que nous avons étudiée ? C'est peu probable. D'autres auraient occupé la place, comme d'autres l'occuperont à l'avenir, mais nous considérons que le succès de la diffusion d'une idéologie dépend du contexte politique, économique et social, mais aussi de ceux qui la promeuvent, et des stratégies qu'ils emploient.

Autre remarque, la censure dont Soral est susceptible d'être l'objet et la personnalisation de cette idéologie, si elles ont toutes deux pu être utilisées comme des forces, en usant de la position victimaire et en jouant sur la figure charismatique, pourraient se retourner en devenant des faiblesses. Autrement dit, un nationalisme conspirationniste sans E&R et sans Soral serait certainement bien différent et très affaibli. Différent sur la forme car personne d'autre que Soral ne réalise une synthèse aussi complète, les autres acteurs qui l'entourent restant cantonnés à leurs sujets de prédilection en en délaissant d'autres. Et différent sur la forme, car seul Soral est en mesure d'attirer sur son nom autant de personnes, sans lui, la diffusion serait donc beaucoup plus limitée.

Le succès de cette diffusion est aussi étroitement lié à la conjoncture économique, politique et sociale. Cela est bien évidemment le cas pour toutes les forces politiques et idéologiques mais de façon encore plus évidente en ce qui concerne les idées d'Alain Soral. En effet, s'il y a bien

une constante dans l'histoire de l'extrême droite c'est qu'elle a toujours su exploiter au mieux les situations de crise. Il est donc évident que plus les problèmes économiques et sociaux persisteront, voire s'accroîtront, plus les idées défendues par Soral gagneront du terrain. Séduisant toujours plus de français qui seront davantage enclins à adhérer à des idées simples grâce auxquelles les responsables de tous leurs maux sont clairement identifiés et où tous les événements mondiaux peuvent trouver une explication logique et satisfaisante. Cela étant, compte tenu du contexte actuel qui voit les idées d'extrême droite se développer significativement dans toute l'Europe, ainsi que le conspirationnisme, l'idéologie soraliennne, qui en constitue pour la France la forme la plus radicale, à toutes les raisons de connaître la même progression dans les années à venir.

Quoi qu'il advienne, cette idéologie est d'ores et déjà suffisamment répandue, diffusée et partagée, pour constituer une composante à part entière de l'extrême droite française contemporaine. En particulier, même si elle s'inscrit dans la longue durée de l'histoire du nationalisme français, pour la période 2007 (la création d'E&R) - 2020 (la limite de notre étude). Pour ce qui est de l'avenir, même en cas de retrait de Soral ou de disparition de son association, le contenu idéologique disponible est désormais suffisamment vaste pour qu'il continue à essaimer durant de nombreuses années.

# Bibliographie

## 1. Sources primaires

### 1.1 Ouvrages

ATZMON Gilad, *La Parabole d'Esther : Anatomie du Peuple Élu*, Paris, Demi-Lune, 2012.

ATZMON Gilad, *Quel Juif errant ?*, Saint-Denis, Kontre Kulture, 2012.

BARDECHE Maurice, *Nuremberg ou La Terre promise*, Paris, Les Sept couleurs, 1948.

BARDECHE Maurice, *Nuremberg II ou les Faux-Monnayeurs*, Paris, Les Sept couleurs, 1950.

BARDECHE Maurice, *Qu'est-ce que le fascisme ?*, Paris, Les Sept Couleurs, 1961.

BARRES Maurice, *Les déracinés*, Paris, Fasquelle, 1897.

BARRES Maurice, *Scènes et doctrines du nationalisme*, Paris, Juven, 1902.

BARRUEL Augustin, *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme*, 1797, rééd. Lyon, Pitrat, 1818.

BENOIST Alain de, *Vu de droite*, Paris, Copernic, 1977.

BENOIST Alain de, *Comment peut-on être païen ?*, Paris, Albin Michel, 1981.

BENOIST Alain de, *Mémoire vive*, Paris, De Fallois, 2012.

BENOIST Alain de, *Edouard Berth ou le socialisme héroïque*, Paris, Pardès, 2013.

BENOIST Alain de, *Le Moment Populiste Droite-Gauche c'est fini !*, Paris, Pierre Guillaume de Roux 2017.

BENOIST Alain de, *Ce que penser veut dire*, Paris, du Rocher, 2017.

BERGIER Jacques et PAUWELS Louis, *Le matin des magiciens*, Paris, Gallimard, 1969.

BERTH Edouard, *Les méfaits des intellectuels*, Paris, Krisis, 2007.

BLANRUE Paul-Éric, *Jean-Marie, Marine et les juifs*, Paris, Oser dire, 2009.

BLANRUE Paul-Éric, *Anthologie des propos contre les juifs, le judaïsme, le sionisme*, Paris, Blanche, 2007, rééd. Saint-Denis, Kontre Kulture, 2013.

BONALD Louis de, *Théorie du pouvoir politique et religieux*, 1796, rééd. Paris, Union générale d'éditions, 1965.

CAPEFIGUE Jean-Baptiste, *Histoire des grandes opérations financières*, Paris, Amyot, 1855.

CELINE Louis-Ferdinand, *Mea Culpa*, Paris, Denoël & Steele, 1936.

CELINE Louis-Ferdinand, *Bagatelles pour un massacre*, Paris, Denoël & Steele, 1936.

CELINE Louis-Ferdinand, *L'École des cadavres*, Paris, Denoël, 1938.

CELINE Louis-Ferdinand, *Les Beaux Draps*, Paris, Nouvelles Éditions françaises, 1941.

CERISE Lucien, *Gouverner par le chaos*, Paris, Max Milo, 2010.

CERISE Lucien, *Neuro-pirates, réflexion sur l'ingénierie sociale*, Saint-Denis, Kontre Kulture, 2016.

CHATILLON Frédéric, LAGANE Thomas et MARCHAL Jack, *Les Rats maudits. Histoire des étudiants nationalistes 1965-1995*, Paris, Les Éditions des Monts d'Arrée, 1995.

CHAUPRADE Aymeric, *Chronique du choc des civilisations*, Paris, Chronique, 2009.

CLOUSCARD Michel, *Néo-fascisme et idéologie du désir*, Paris, Denoël, 1973.

CLOUSCARD Michel, *Le Capitalisme de la séduction - Critique de la social-démocratie*, Paris, Sociales, 1981, rééd. Pars, Delga, 2009.

COHEN Jacob, *Le printemps des Sayanim*, Paris, L'Harmattan, 2010.

COLLON Michel, *Pourquoi Soral séduit ?*, Bruxelles, Investig'Action, 2017.

COSTON Henry, *La Franc-maçonnerie gouverne*, Paris, Lectures Françaises, 1958.

COSTON Henry, *La conjuration des Illuminés*, Paris, éditions Henry Coston, 1979.

CRETINEAU-JOLY Jacques, *L'Église romaine en face de la révolution*, Paris, Plon, 1859.

DALE SCOTT Peter, *The Road to 9/11: Wealth, Empire and the Future of America*, Berkeley, University of California Press, 2007.

DELASSUS Henri, *La conjuration anti-chrétienne*, 1910, rééd. Saint-Denis, Kontre Kulture, 2014.

DOUGUINE Alexandre, *La Quatrième théorie politique : La Russie et les idées politiques au XXIème siècle*, Nantes, Ars magna, 2012.

DRAC Michel, *Essais, Crise ou coup d'État*, Ortez, Scribedit, 2013.

DRUMONT Edouard, *La France juive*, Paris, Flammarion, 1886.

DRUMONT Édouard, *La fin d'un monde*, Paris, Savine, 1889.

DRUMONT Edouard, *Le secret de Fourmies*, Paris, Savine, 1892.



- DUPRAT François, *Manifeste nationaliste révolutionnaire*, 1978, Nantes, Ars magna, 2006.
- DUPRAT François, *Le Baas, idéologie et histoire*, Nantes, Ars magna, 2005.
- EVOLA Julius, *Révolte contre le monde moderne*, 1934, rééd. Lausanne, L'Âge d'Homme, 1991.
- EVOLA Julius, *Les Hommes au milieu des ruines*, 1953, trad. fr. Paris, Pardès, 2005.
- FAURISSON Robert, *Mémoire en défense*, Paris, La Vieille Taupe, 1980.
- FAYE Guillaume, *La Colonisation de l'Europe : discours vrai sur l'immigration et l'Islam*, Paris, L'Encre, 2000.
- FORT Charles, *Le livre des damnés*, Paris, Les Deux Rives, 1955.
- FORTIN Henri (dir.), *Les cahiers du Cercle Proudhon, 1912 - 1913*, rééd. Condé-sur-Noireau, Kontre Kulture, 2014.
- GERIN-RICARD Lazare de et TRUC Louis, *Histoire de l'Action française*, Paris, Fournier Valdès, 1949.
- GOBINEAU Arthur de, *Essai sur l'inégalité des races humaines*, Paris, Didot, 1853.
- GOHIER Urbain, *Le Complot de l'orléanisme et de la franc-maçonnerie*, Paris, éditions de l'auteur, 1934.
- GUENON René, *La crise du monde moderne*, Paris, Bossard, 1927.
- GUYENOT Laurent, *JFK / 11 septembre : 50 ans de manipulations*, Paris, Blanche et Kontre Kulture, 2014.
- HILLARD Pierre, *Minorités et régionalismes dans l'Europe fédérale des régions*, Paris, François-Xavier de Guibert, 2001.
- HILLARD Pierre, *La décomposition des nations européennes, De l'union euro-Atlantique à l'État mondial. Géopolitique cachée de la constitution européenne*, Paris, François-Xavier de Guibert, 2004.
- HILLARD Pierre, *La Marche irrésistible du nouvel ordre mondial: Destination Babel*, Paris, François-Xavier de Guibert, 2007.
- HILLARD Pierre, *La Fondation Bertelsmann et la « gouvernance mondiale »*, Paris, François-Xavier Guibert, 2009.
- HINDI Youssef, *Occident et Islam : Sources et genèse messianiques du sionisme*, Paris, Sigest, 2015.
- HITLER Adolf, *Mein Kampf*, 1925, trad. fr. Paris, Nouvelles éditions latines 1934, rééd 2005.

ICKE David, *Le guide David Icke de la conspiration mondiale*, 2008, trad. fr. Paris, Marco éditions, 2012.

IMRAN Hosein, *Jerusalem in the Quran*, New York, Masjidi Dar Al Qur'an, 2002, trad. fr. Saint-Denis, Kontre Kulture, 2012.

JOUIN Ernst, *Le péril judéo-maçonnique*, Paris, Revue Internationale des Sociétés Secrètes, 1921.

JOVANOVIC Pierre, *Enquête sur l'existence des anges gardiens*, Paris, Le jardin des livres, 2004.

JOVANOVIC Pierre, *777, la chute du Vatican et de Wall Street selon saint Jean*, Paris, Le Jardin des Livres, 2009.

JÜNGER Ernst, *Orages d'acier*, 1920, trad. fr. Paris, Payot, 1930.

JÜNGER Ernst, *Le combat comme expérience intérieure*, 1922, trad. fr. Paris, Gallimard, 2008.

KLING Anne, *LE CRIF, un lobby au cœur de la République*, France, Mithra, 2010.

LAÏBI Salim, *Le mythomane : La face cachée d'Alain Soral*, France, Fiat Lux, 2015.

LA TOUR DU PIN René de, *Vers un ordre social-chrétien*, 1917, rééd. Paris, Trident, 2014.

LAZARE Bernard, *L'antisémitisme son histoire et ses causes*, 1894, rééd. Saint-Denis, Kontre Kulture, 2013.

LEFRANC François, *Conjuration contre la religion catholique*, Paris, Chez Lepetit, 1792.

LENINE, *Notes sur la question nationale*, 1913, rééd, trad. fr. Œuvres complètes, Paris, éditions du Progrès, 1976.

LE PEN Jean-Marie, *Mémoire - Tome II - Tribun du peuple*, Paris, Muller, 2019.

LE PEN Marine, *Pour que vive la France*, Paris, Grancher, 2012.

MAISTRE Joseph de, *Considération sur la France*, éd. Rusand, 1796, rééd. Paris, Complexe, 2008.

MAISTRE Joseph de, *Les soirées de Saint-Pétersbourg*, Bruxelles, Société nationale, Bruxelles, 1838.

MAURRAS Charles, *Enquête sur la monarchie*, Paris, Nouvelle librairie nationale, 1900.

MAURRAS Charles, *Mes idées politiques*, Paris, Fayard, 1937.

MAURRAS Charles, *La seule France*, Paris, Lardanchet, 1941.

MARR Wilhem, *La victoire du judaïsme sur le germanisme*, 1879, rééd. Independently Published, 2016.

MARX Karl et HEGEL Friedrich, *Manifeste du parti communiste*, 1848, rééd. Paris, Livre de poche, 2008.

MARX Karl, *Sur la question juive*, publié dans la revue Deutsch-Französische Jahrbücher, Paris, 1844, rééd. UGE, 1968.

MEYSSAN Thierry, *L'effroyable imposture : 11 septembre 2001*, Chatou, Carnot, 2002.

MICHEA Jean-Claude, *Impasse Adam Smith*, Paris, Climats, 2002.

MICHEA Jean-Claude, *L'Empire du moindre mal : Essai sur la civilisation libérale*, Paris, Climats, 2007.

MICHEA Jean-Claude, *La double pensée : Retour sur la question libérale*, Paris, Climats, 2008.

MULLINS Eustace, *Secrets of the Federal Reserve*, 1952, trad. fr., *Les secrets de la réserve fédérale*, France, Le retour aux sources, 2010.

MULLINS Eustace, *The Secret Holocaust*, États-Unis, C. Vanguard, 1983.

NIEKISCH Ernst, *La Troisième figure impériale*, 1935, trad. fr. Paris, Pradès, 1991.

OSTROVSKY Victor et HOY Claire, *By Way of Deception: The Making of a Mossad officer*, New York, St Martin's Press, 1990.

PLONCARD D'ASSAC Jacques, *La Franc-maçonnerie ennemie de l'Europe*, Paris, C.A.D, 1943.

PLONCARD D'ASSAC Philippe, *Le complot mondialiste*, Paris, Société de philosophie politique, 2009.

POUND Ezra, *Le Travail et l'Usure*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1968, rééd. Saint-Denis, Kontre Kulture, 2013.

PROUDHON Pierre-Joseph, *Césarisme et christianisme*, Paris, Marpon et Flammarion, 1883.

PROUDHON Pierre-Joseph, *Carnet II*, Paris, M. Rivière, 1960.

RASSINIER Paul, *Le Mensonge d'Ulysse*, 1950, rééd. Paris, La vieille taupe, 1987.

RASSINIER Paul, *Les responsables de la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Nouvelles éditions latines, 1967.

REBATET Lucien, *Les décombres*, Paris, Denoël, 1942, rééd. Paris, Robert Laffont, 2016.

RENAN Ernest, *Qu'est-ce qu'une nation ?*, 1882, rééd. Paris, Fayard, 1997.

ROBINSON John, *Proofs of a conspiracy against all the Religions and Government of Europe carried on in the Secret Meetings of the Free Masons, Illuminati, and Reading Societies*, London, Cadell, 1797.

ROCKEFELLER David, *Mémoires*, Paris, Fallois, 2006.

ROSENBERG Alfred, *Le Mythe du XXe siècle*, éd. *Völkischer Beobachter*, 1930, trad. fr. rééd. Paris, Nouvelles éditions latines, 2005.

RYSSSEN Hervé, *Psychoanalyse du judaïsme*, Paris, Baskerville, 2006.

RYSSSEN Hervé, *Comprendre le judaïsme, comprendre l'antisémitisme*, Paris, Baskerville, 2012.

RYSSSEN Hervé, *Les milliards d'Israël : Escrocs juifs & financiers internationaux*, Paris, Baskerville, 2014.

SAN GIORGIO Piero, *Survivre à l'effondrement économique*, Orthez, Le Retour aux sources, 2011.

SCIANCA Adriano, *CasaPound, une terrible beauté est née*, Paris, Rubicon, 2012.

SIGAUT Marion, *De la Centralisation monarchique à la Révolution bourgeoise - L'Absolutisme royal et ses opposants*, Saint-Denis, Kontre Kulture, 2014

SIGAUT Marion, *Voltaire - Une imposture au service des puissants*, Saint-Denis Kontre Kulture, 2014

SOMBART Werner, *Les juifs et la vie économique*, 1911, rééd, Saint-Denis, Kontre Kulture, 2012.

SORAL Alain, OBALK Victor, PASCHE Alexandre, *Les Mouvements de mode expliqués aux parents*, Paris, Robert Laffont, 1984.

SORAL Alain *La création de mode. Comment comprendre, maîtriser et créer la mode*, Paris, S.I.S, 1987.

SORAL Alain, *Le Jour et la Nuit, ou la vie d'un vaurien*, Paris, Calmann-Lévy, 1991, rééd. Saint-Denis, Kontre Kulture, 2011.

SORAL Alain, *Sociologie du dragueur*, Paris, Blanche, 1996.

SORAL Alain, *Vers la féminisation*, Paris, Blanche, 1999.

SORAL Alain, *Jusqu'où va-t-on descendre ?*, Paris, Blanche, 2002, rééd. in *Abécédaire de la bêtise ambiante*, Paris, Blanche, 2008.

SORAL Alain, *Socrate à Saint-Tropez : texticules*, éd. Blanche, 2003, rééd. in *Abécédaire de la bêtise ambiante*, Paris, Blanche, 2008.

SORAL Alain, *Misères du désir*, Paris, Blanche, 2004.

SORAL Alain, *CHUTE ! Éloge de la disgrâce*, Paris, Blanche, 2006.

SORAL Alain, *Comprendre l'Empire*, Paris, Blanche, 2011.

SORAL Alain, *Chroniques d'avant-guerre*, Paris, Blanche et Kontre Kulture, 2012. (À noter que cet ouvrage est constitué d'articles publiés dans les 61 numéros du bimensuel *Flash*, d'octobre 2008 à mars 2011)

SORAL Alain, *Anthologie*, Saint-Denis, Kontre Kulture, 2013. (À noter que cet ouvrage est constitué d'interviews, textes, allocutions et préfaces réalisés entre 2003 et 2013)

SORAL Alain, entretiens, *Dialogues désaccordés*, Paris, Hugo&Cie et Blanche, 2013.

SOURY Jules, *Campagne nationaliste*, Paris, Maretheux, 1902.

SPENGLER Oswald, *Le déclin de l'Occident* (2 tomes 1918-1922), trad. fr. Paris, Gallimard, 1948.

STALINE Joseph, *Le marxisme et la question nationale*, trad. fr. éditions du Progrès, 1918.

THIRIART Jean, *L'empire qui viendra*, Nantes, Ars Magna, 2018.

TOUSSENEL Alphonse des, *Les juifs rois de l'époque, histoire de la féodalité financière*, Paris, Librairie de l'école sociétaire, 1845.

VALLA Jean-Claude, *Dix ans de combat culturel pour une renaissance*, Paris, GRECE, 1977.

VENNER Dominique, *Pour une critique positive : Écrit par un militant pour des militants*, Paris, Saint-Just, 1964.

VERNOCHET Jean-Michel (dir.), *Manifeste pour une Europe des peuples*, Paris, Éditions du Rouvres, 2007.

VERNOCHET Jean-Michel, *Iran, la destruction nécessaire*, Sion, Xénia, 2012.

VERNOCHET Jean-Michel, *L'imposture. La décomposition planifiée de l'État souverain*, Saint-Denis, Kontre Kulture, 2018.

WEININGER Otto, *Geschlecht und Charakter*, 1903, trad. fr., *Sexe et caractère*, Lausanne, De l'âge d'homme, 1975.

WELLS H.G., *The New World Order*, Londres, Secker & Warburg, 1940.

WELLS Herbert George, *La destruction créatrice*, rééd. Bruxelles, Grama, 1995.

## 1.2 Articles

AYOUB Serge, entretien pour Zentropa.info, juillet 2017.

BARRES Maurice, « Évolution nationaliste contre la guerre », journal *La Cocarde*, le 25 octobre 1894.

BENOIST Alain de, revue *Éléments*, n°100, avril-mai 1980.

BENOIST Alain de, « Alain Soral, l'intellectuel de gauche qui dérange la gauche », revue *Éléments*, n° 113, été 2004.

BOUCHET Christian, « Islamophobie et mouvement national », revue *Réfléchir & Agir* n°53, été 2016.

DUPRAT François, « L'Agression israélienne », revue *Défense de l'Occident*, juillet-août 1967.

FAYE Guillaume, « Pour une alliance euro-arabe », revue *Éléments*, n°53, printemps 1985.

HERTE Robert de, pseudonyme d'Alain de BENOIST, revue *Éléments*, n° 144, juillet-septembre 2012.

JOUIN Ernst, *Revue internationale des sociétés secrètes*, 6 janvier 1929.

LE PEN Jean-Marie, journal *Flash*, septembre 2009.

LE PEN Marine, « La reconquête doit commencer », tribune dans Valeurs actuelles, 29 février 2020, [www.valeursactuelles.com](http://www.valeursactuelles.com)

MADIRAN Jean, *Présent*, n°1955, 28 novembre 1989.

MAURRAS Charles, « L'exode moral », *L'Action française*, 28 mars 1911.

MAURRAS Charles, *L'Action française*, 13 juillet 1926.

MEYSSAN Thierry, « Qui a commandité l'attentat contre Charlie Hebdo ? », 7 janvier 2015, [www.egaliteetreconciliation.fr](http://www.egaliteetreconciliation.fr)

Rédaction de Reopen911.info, « Quelle est la cause réelle de l'effondrement du World Trade Center ? », 2 octobre 2006, [www.reopen911.info](http://www.reopen911.info)

Revue *Éléments*, n°48-49 hiver 1983-1984.

Revue *Le soleil*, n°2, mars-avril 1990.

REYNOUARD Vincent, « En passant par Fleury-Mérogis », *Sans concession*, n° 30, avril 2007.

SIDOS Pierre, *Le choc du mois*, n°6, mai 1988.

SORAL Alain, « le marxisme, loin de se réduire à l'expérience soviétique, est d'abord un outil d'analyse » entretien réalisé par Alain de BENOIST pour la revue *Éléments* n°113, 2004.

SORAL Alain, revue *Résistance*, n°43, juillet-août 2007.

TASIN Christine, « Oui, il faut davantage d'islamophobie pour qu'il n'y ait pas d'autres Oslo ! », Ripostelaique.com, 27 juillet 2011.

VALCLERIEUX Fabrice, « Edouard Berth apôtre de la troisième voie », revue *Éléments*, n°125, 2007.

VAUGEOIS Henri, *L'action française*, 15 août 1900.

VIGUIER Damien, revue *Réfléchir & Agir* n°55, hiver 2017.

### 1.3 Sites internet

[alterinfo.net](http://alterinfo.net)

[labs.ebuzzing.fr/top-blogs/politique](http://labs.ebuzzing.fr/top-blogs/politique)

[www.bloc-identitaire.com](http://www.bloc-identitaire.com)

[www.blog-identitaire.com](http://www.blog-identitaire.com)

[www.civitas-institut.com](http://www.civitas-institut.com)

[www.dailymotion.com](http://www.dailymotion.com)

[www.egaliteetreconciliation.fr](http://www.egaliteetreconciliation.fr)

[www.fdesouche.com](http://www.fdesouche.com)

[www.filsdefrance.fr](http://www.filsdefrance.fr)

[www.geopolintel.fr](http://www.geopolintel.fr)

[www.ifop.fr/media/press](http://www.ifop.fr/media/press)

[www.interieur.gouv.fr/elections](http://www.interieur.gouv.fr/elections)

[jeune-nation.com](http://jeune-nation.com)

[www.jovanovic.com](http://www.jovanovic.com)

[www.larousse.fr](http://www.larousse.fr)

[www.lectures-francaises.info](http://www.lectures-francaises.info)

[www.lelibrepenseur.org](http://www.lelibrepenseur.org)

[www.recnat.fr](http://www.recnat.fr)

www.voltairenet.org

synthesenationale.hautetfort.com

www.threeworldwars.com

www.youtube.com

www.zentropa.info

## 2. Sources secondaires

### 2.1 Ouvrages

AIRIAU Paul, *L'antisémitisme catholique en France aux XIXème et XXème siècles*, Paris, Berg International, 2002.

ALBERTINI Dominique, DOUCET David, *La Fachosphère, comment l'extrême droite remporte la bataille du net*, Paris, Flammarion, 2016.

ALDUY Cécile et WAHNICH Stéphane, *Marine Le Pen prise aux mots*, Paris, Seuil, 2015.

ALGAZY Joseph, *La Tentation néo-fasciste en France, 1944-1965*, Paris, Fayard, 1984.

ANDERSON Benedict, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, 1983, trad. 1996, Paris, La découverte, rééd. 2002,

ANGELO Robin et MOLARD Mathieu, *Le système Soral*, Paris, Calmann-Lévy, 2015.

ARENDT Hannah, *Sur l'Antisémitisme*, 1951, trad. fr.1973, rééd. Paris, Gallimard, 2002.

ARENDT Hannah, *Eichmann à Jérusalem*, 1963, trad. fr., rééd. Paris, Gallimard, 1991

ARON Raymond, *L'Opium des intellectuels*, Paris, Calman-Lévy, 1955.

AYÇOBERRY Pierre, *La Question nazie : Essai sur les interprétations du national-socialisme*, Paris, Seuil, 1979.

BADIOU Alain, *Abrégé de métapolitique*, Paris, Le Seuil, 1998.

BENRAAD Myriam, *Jihad : des origines religieuses à l'idéologie. Idées reçues sur une notion controversée*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2018.

BENSOUSSAN Georges, *Une histoire intellectuelle et politique du sionisme, 1860-1940*, Paris, Fayard 2002.



BERSTEIN Serge et WINOCK Michel (dir.), *Fascisme français ? La controverse*, Paris, CNRS Éditions, 2014.

BERNSTEIN Serge, *Le 6 février 1934*, Paris, Gallimard, 1975.

BERNSTEIN Serge et MILZA Pierre, *Dictionnaire des fascismes et du nazisme*, André Versailles, 2010, rééd. Paris, Perrin, 2014.

BERSTEIN Serge et THOMAS Jean-Paul (dir.), *Le PSF, un parti de masse à droite*, Paris, CNRS, 2016.

BIHR Alain, *L'actualité d'un archaïsme. La pensée d'extrême droite et la crise de la modernité*, Lausanne, Pages deux, 1998.

BIRENBAUM Guy, *Le Front national en politique*, Paris, Balland, 1992,

BIRNBAUM Pierre, *Un mythe politique, « la République juive »*, Paris, Arthème Fayard, 1988

BIRNBAUM Pierre, *Géographie de l'espoir*, Paris, Gallimard, 2004.

BIRNBAUM Pierre, *Sur un nouveau moment antisémite, « jour de colère »*, Paris, Fayard, 2015.

BONELLI Laurent et Pelletier Willy (dir.), *L'Etat démantelé*, Paris, La découverte, 2010.

BOUDON Raymond, *L'idéologie ou L'origine des idées reçues*, Paris, Fayard, 1986.

BOUDON Raymond, *Le juste et le vrai*, Paris, Fayard, 1995.

BOUDON Raymond, *Le relativisme*, Paris, Presses Universitaires de France, 2008.

BOUVET Laurent, *L'Insécurité culturelle : sortir du malaise identitaire français*, Paris, Fayard, 2015.

BRAUD Philippe, *Sociologie politique*, Paris, Lextenso L.G.D.J, 1992.

BREMOND Janine, *Dictionnaire de la pensée politique*, Paris, Hatier, 1989, p.163.

BRETON Philippe, *La parole manipulée*, Paris, La Découverte & Syros, 1997, rééd. 2000.

BRIGANTI Michel, DECHOT André, GAUTIER Jean-Paul, *La Galaxie Dieudonné : pour en finir avec l'imposture*, Paris, Syllepse, 2011.

BRONNER Géraud, *La démocratie des crédules*, Paris, PUF, 2013.

BRONNER Géraud, *La pensée extrême, comment des hommes ordinaires deviennent des fanatiques*, Paris, Denoël, 2009, rééd. PUF, 2016.

BRONNER Géraud, *Le danger sociologique*, Paris, PUF, 2017.

BROWNING Christopher, *Les origines de la Solution finale*, 2006, trad. fr. rééd. Paris, Les Belles Lettres, 2007.

- BURGAT François, *Comprendre l'islam politique. Une trajectoire sur l'altérité islamiste, 1973-2016*, Paris, La Découverte, 2016.
- CALHOUN Craig, *Nationalism*, Chicago, University of Minnesota Press, 1997.
- CAMPION-Vincent Véronique, *La société parano. Théories du complot, menaces et incertitudes*, Paris, Payot & Rivages, 2005.
- CAMUS Jean-Yves et MONZAT René, *Les droites nationales et radicales en France : répertoire critique*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1992.
- CAMUS Jean-Yves, *La montée de l'extrême droite en Europe*, Paris, Encyclopædia Universalis, 2003.
- CAMUS Jean-Yves et LEBOURG Nicolas, *Les droites extrêmes en Europe*, Paris, Seuil, 2015.
- CAMUS Jean-Yves, *Les faux-semblants du Front national*, Paris, Presses de Science Po, 2015.
- CERTEAU Michel de, *La Fable mystique : XVIe et XVIIe siècle*, Paris, Gallimard, 1982.
- CHEBEL D'APPOLLONIA Ariane, *L'extrême-droite en France : de Maurras à Le Pen*, Paris, Complexe, 1998.
- CHEVALIER Yves, *L'Antisémitisme*, Paris, Cerf, 1988
- COADY David, *Conspiracy Theories. The philosophical debate*, Ashgate, Farnham, 2006.
- COHN Norman, *Les fanatiques de l'apocalypse*, 1962, trad. fr. et rééd. Aden, 2010.
- COHN Norman, *Histoire d'un mythe. La « conspiration » juive et les protocoles des sages de Sion*, 1967, trad. fr. et rééd. Paris, Gallimard, 1992.
- COLLECTIF des 4, *Le cas Alain Soral. Radiographie d'un discours d'extrême droite*, Paris, Le bord de l'eau, 2018.
- COMTE Bernard, *Le génocide nazi et les négationnistes*, Paris, Agir ensemble pour les droits de l'homme, 1990.
- CREPON Sylvain, *La nouvelle extrême droite : enquête sur les jeunes militants du Front national*, Paris, l'Harmattan, 2006.
- CREPON Sylvain, *Enquête au cœur du nouveau Front National*, Paris, Nouveau Monde, 2012.
- DARD Olivier, *Le mythe du complot permanent*, Paris, Perrin 1998, rééd. 2012.
- DARD Olivier (dir.), *Doctrinaires, Vulgarisateurs et Passeurs des droites radicales au XXe siècle*, Bruxelles, Peter Lang, 2012.
- DARD Olivier, *Charles Maurras : le maître et l'action*, Paris, Armand Colin, 2013.

DELANTY (dir.), *The SAGE handbook of nations and nationalism*, Londres, éd. Sage Publications, 2006.

DELEUZE Gilles, *Différence et Répétition*, Paris, PUF, 1968

DEZE Alexandre, *Le Front national : à la conquête du pouvoir ?*, Paris, Armand Colin, 2012.

DIECKHOFF Alain et JAFFRELOT Christophe (dir.), *Repenser le nationalisme. Théories et pratiques*, Paris, Presses Sciences Politiques, 2006.

DI MASCIO Bruno, *Les souterrains de la démocratie, Soral, les complotistes et nous*, Paris, TempsPrésent, 2016.

DREYFUS Michel, *L'antisémitisme à gauche*, Paris, La découverte, 2009.

DUBIEF Henri, *Le syndicalisme révolutionnaire*, Paris, Armand Colin, 1969.

DUPEUX louis, *La « Révolution conservatrice » allemande sous la république de Weimar*, Paris, Kimé, 1992.

DUPRE Guy, *La République ou le Roi*, Paris, Plon, 1970.

DUVERGER Maurice, *Sociologie politique*, Paris, PUF, deuxième édition, 1967.

ELLUL Jacques, *Propagandes*, Paris, Armand Colin, 1962.

EPSTEIN Simon, *Un paradoxe français. Antiracistes dans la Collaboration, antisémites dans la Résistance*, Paris, Albin Michel, 2008,

FAMEL J. Franck, *Le lobbying : stratégies et techniques d'intervention*, Paris, éd. Organisation, 1994.

FENSTER Marc, *Conspiracy Theories. Secrecy and Power in American Culture*, Chicago, University of Minnesota Press, 1999.

FRANÇOIS Stéphane et KREIS Emmanuel, *Le complot cosmique. Théorie du complot, OVNIS, théosophie et extrémisme politique*, Milano, Archè, 2010.

FRANÇOIS Stéphane, *Des mondes à la dérive, réflexion sur les liens entre l'ésotérisme et l'extrême droite*, Condé-sur-Noireau, éditions de la Hutte, 2012.

FRANÇOIS Stéphane et LEBOURG Nicolas, *Histoire de la haine identitaire. Mutations et diffusions de l'altérophobie*, Valenciennes, Presses universitaires de Valenciennes, 2016.

FURET François, *Penser la Révolution française*, Paris, Gallimard, 1978.

GAUCHET Marcel, *Le désenchantement du monde. Une histoire politique de la religion*, Paris, Gallimard, 2005.

- GARRIGUES Jean (dir.), *Les groupes de pressions dans la vie politique contemporaine en France et aux États-Unis de 1820 à nos jours*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2002.
- GAUTIER Jean-Paul, *Les extrêmes-droites en France*, Paris, Syllepse, 2009.
- GELLNER Ernst, *Nations et nationalisme*, Cornell University Press, 1983. trad. fr. Paris, Payot, 1989.
- GENTILE Emilio, *Qu'est-ce que le fascisme ?*, Paris, Gallimard, 2004.
- GERMANI Gino, *Authoritarianism, Fascism and National Populism*, New Brunswick, N.J, Transactions Books, 1978.
- GERSTLE Jacques, PIAR Christophe, *La communication politique*, Paris, Armand Colin, 2016.
- GIOCANTI Stéphane, *Charles Maurras : le chaos et l'ordre*, Paris, Flammarion, 2006.
- GIRARD René, *Le Bouc émissaire*, Paris, Grasset, 1982.
- GIRARDET Raoul, *Mythes et mythologies politiques*, Paris, Seuil, 1986.
- GIRARDET Raoul, *Nationalismes et nation*, Paris, Complexe, 1996.
- GODIN Christian, *Le dictionnaire de philosophie*, Paris, Fayard, 2004.
- GOLDBERG Robert Alan, *Enemies Within. The culture of conspiracy in modern America*, Londres, Yale University Press, 2001.
- GOLDHAGEN Daniel, *Les Bourreaux volontaires de Hitler. Les Allemands ordinaires et l'Holocauste*, New York, Knopf, 1996.
- GOLDSCHLÄGER Alain et LEMAIRE Jacques-Charles, *Le complot judéo-maçonnique*, Bruxelles, Bruxelles, 2005.
- GULAND Olivier, *Le Pen, Mégret et les juifs. L'obsession du complot mondialiste*, Paris, La Découverte, 2000.
- HAGEGE Claude, *Contre la pensée unique*, Paris, Odile Jacob, 2012.
- HARDY Guy, *S'il te plaît, ne m'aide pas ! L'aide sous injonction administrative ou judiciaire*, Toulouse, ERES, 2012.
- HILBERG Raul, *La Destruction des Juifs d'Europe*, 1961, Londres, Yale University Press trad. fr. rééd. Paris, Gallimard, 1988.
- HOFSTADTER Richard, *Le style paranoïaque, Théories du complot et droite radicale en Amérique*, 1952, rééd. trad. fr. Paris, François Bourin, 2012.
- HOARE George et SPERBER Nathan, *Introduction à Antonio Gramsci*, Paris, La Découverte, 2013.

HOBBSAWM Éric, *Nations et nationalismes depuis 1780. Programme, mythe, réalités*, 1990, trad. fr. rééd. Paris, Gallimard, 1992.

HREBENAR Ronald, *Interest Group Politics in America*, New York, M.E. Sharpe, 1997.

HUNTINGTON Samuel, *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, Simon & Schuster, 1996, trad. fr., Paris, Odile Jacob, *Le choc des civilisations*, 1997.

IANCU Carol, *Les mythes fondateurs de l'antisémitisme*, Paris, Privat 2003.

ISAAC Jules, *Genèse de l'antisémitisme*, Paris, Calmann-Lévy, 1956, rééd. 1985.

IGOUNET Valérie, *Histoire du négationnisme en France*, Paris, Seuil, 2000.

IGOUNET Valérie, *Robert Faurisson. Portrait d'un négationniste*, Paris, Denoël, 2012.

IGOUNET Valérie, *Le Front National de 1972 à nos jours*, Paris, Le Seuil, 2014.

INGRAO Christian, *Croire et détruire, les intellectuels dans la machine de guerre SS*, Paris, Arthème Fayard, 2010.

IVALDI Gilles, *Droites populistes et extrêmes en Europe occidentale*, Paris, La Documentation française, 2004.

JAMIN Jérôme, *L'extrême droite en Europe*, Bruxelles, Bruylant, 2016.

JOLY Laurent, *Naissance de l'Action française*, Paris, Grasset, 2015.

JOUANNEAU Bernard, *La Justice et l'Histoire face au négationnisme*, Paris, Fayard, 2008.

KAUFFMANN Grégoire, *Édouard Drumont*, Paris, Perrin, 2008.

KEPEL Gilles, *Passion française*, Paris, Gallimard, 2014

KERSHAW Ian, *Qu'est-ce que le nazisme ?*, 1985, trad. fr. Paris, Gallimard, 1992.

KERSHAW Ian, *Hitler*, tome 1: 1889-1936, 1998, trad. fr., Paris, Flammarion, 1999.

KREIS Emmanuel, *Les puissances de l'ombre. La théorie du complot dans les textes*, Paris, CNRS, 2009.

KNIGH Peter, *Conspiracy Theories in American History*, Santa Barbara, Abc Clio, 2003.

KRISTOL Irving, *Neoconservatism: The Autobiography of an Idea*, New York, The Free Press, 1995.

LANGLOIS Charles-Victor et SEIGNOBOS Charles, *Introduction aux études historiques*, Paris, Hachette, 1899.

LAQUEUR Walter, *Histoire du sionisme*, Paris, Gallimard, 1994.

LAQUEUR Walter, *L'Antisémitisme dans tous ses états. Depuis l'antiquité jusqu'à nos jours*, Genève, Haller, 2010.

LAURENS Henry, *Le retour des Exilés : La lutte pour la Palestine de 1869 à 1997*, Paris, Laffont, 1998.

LAVROFF Dimitri, *Histoire des idées politiques*, Paris, Dalloz, 2007.

LAZARSELD Paul et KATZ Elhiu, *Influence personnelle : Ce que les gens font des médias*, 1955, rééd. tard. fr. Paris, Armand Colin, 2008.

LE BART Christian, *Le discours politique*, Paris, PUF, 1998.

LEBOURG Nicolas, *Le monde vu de la plus extrême droite - Du fascisme au nationalisme-révolutionnaire*, Perpignan, Presses universitaires de Perpignan, 2010.

LEBOURG Nicolas et BEAUREGARD Joseph, *Dans l'ombre des Le Pen : Une histoire des numéros 2 du FN*, Paris, Nouveau Monde, 2012.

LEBOURG Nicolas et BEAUREGARD Joseph, *François Duprat : L'Homme qui inventa le Front national*, Paris, Denoël, 2012.

LECCEUR Erwan, *Un néo-populisme à la française : Trente ans de Front National*, Paris, La Découverte, 2003.

LECCEUR Erwan (dir.), *Dictionnaire de l'extrême droite*, Paris, Larousse, 2007.

LELEU Jean-Luc, *La Waffen-SS : soldats politiques en guerre*, Paris, Perrin, 2007.

LE RIDER Jacques, *Le cas Otto Weininger. Racines de l'antiféminisme et de l'antisémitisme*, Paris, PUF, 1982.

LEWIS Bernard, *Sémites et antisémites*, Paris, Fayard, 1987.

LOVSKY Fadiey, *Antisémitisme et Mystère d'Israël*, Paris, Albin Michel, 1995.

MANDEL Maud, *Muslims and Jews in France. History of a conflict*, Princeton, Princeton University Press, 2014.

MARCUSE Herbert, *Marxisme et féminisme*, Paris, Galilée, 1976.

MARLAUD Jacques, *Interpellations. Questionnements métapolitiques*, Paris, Dualpha, 2004.

MAYER Nonna, *Ces Français qui votent Le Pen*, Paris, Flammarion, 2002.

MICHELS Roberto, *Les partis politiques ; essai sur les tendances oligarchiques des démocraties*, 1911, rééd. Paris, Flammarion, 2015.

- MILZA Pierre, Bernstein Serge, *Le Fascisme italien*, Paris, Le Seuil, 1980.
- MILZA Pierre, *Les fascismes*, Paris, Seuil 1985, rééd. 1991.
- MILZA Pierre, *L'Europe en chemise noire*, Paris, Fayard, 2002.
- MISRAHI Robert, *Marx et la question juive*, Paris, Gallimard, 1972.
- MOHLER Armin, *La révolution conservatrice en Allemagne 1918-1932. Un manuel*, 1949, trad. fr. rééd. Pradès, 2008.
- NANCY Jean-Luc et LACOUÉ-LABARTHE Philippe, *Le Mythe nazi*, Paris, éditions de l'Aube, 1991.
- NAY Olivier (dir.), *Lexique de science politique*, Paris, Dalloz, 2008.
- NEMO Philippe, *Histoire des idées politiques aux temps modernes et contemporains*, Paris, PUF, 2002, rééd. 2013.
- NGUYEN Victor, *Aux origines de l'Action française*, Paris, Fayard, 1991.
- NOLTE Ernst, *L'action française*, 1963, trad. fr. rééd. Paris, Julliard, 1970.
- PARETO Vilfredo, *Traité de sociologie générale*, Genève, Droz, 1917.
- PASSMORE Kevin, *Fascism: A very short introduction*, Oxford, Oxford University Press, 2014.
- PERRINEAU Pascal, *La France au Front*, Paris, Fayard, 2014.
- PERROT Michelle, *Le féminisme et ses enjeux*, Paris, FEN-Edilig, 1988.
- PETITFILS Jean-Christian, *L'extrême droite en France*, Paris, PUF, 1983.
- POLIAKOV Léon, *Le Bréviaire de la haine*, Paris, Calmann-Lévy, 1951.
- POLIAKOV Léon, *Histoire de l'antisémitisme*, Paris, Le Seuil, 1991.
- POPPER Karl, *Conjectures et réfutations, La croissance du savoir scientifique*, 1963, trad. fr. Paris, Payot, 1985.
- POPPER Karl, *La société ouverte et ses ennemis*, 1945, trad. fr. Routledge et Kegan, 1966.
- PRAZAN Michael et MINARD Adrien, *Roger Garaudy - Itinéraire d'une négation*, Paris, Calmann-Lévy, 2007.
- PREPOSJET Jean, *Histoire de l'anarchisme*, Paris, Tallandier, 2002.
- RENAN Ernest, *Qu'est-ce qu'une nation ?*, discours de 1882, rééd. Paris, Mille et une nuits, 1997.

RENARD Jean-Bruno et Véronique Champion-Vincent Véronique, *De source sûre. Nouvelles rumeurs d'aujourd'hui*, Paris, Payot, 2002.

RICŒUR Paul, *L'idéologie et l'Utopie*, Paris, Seuil, 1997.

RIOUX Jean-Pierre, *Les populismes*, Paris, Perrin, 2007.

ROGER Bastide, *Le Rêve, la Transe et la folie*, Paris, Flammarion, 1972.

ROTH Stephen, *Antisemitism Worldwide*, Lincoln, University of Nebraska Press, 2002.

ROUSSO Henry, *Le syndrome de Vichy*, Paris, Le Seuil, 1987.

ROSANVALLON Pierre, *La contre-démocratie. La politique à l'âge de la défiance*, Paris, Seuil, 2006.

ROY Olivier, *Généalogie de l'islamisme*, Paris, Hachette, 1995

RUBEL Maximilien, *Marx critique du marxisme*, Paris, Payot, 1974.

SALAVASTRU Constantin, *Rhétorique et politique. Le pouvoir du discours et le discours du pouvoir*, Paris, L'Harmattan, 2005.

SARTRE Jean-Paul, *Réflexions sur la question juive*, Paris, Gallimard, 1946, rééd. 1954.

SAUVAYRE Romy, *Croire à l'incroyable*, Paris, Presses universitaires de France, 2012.

SEILER Daniel-Louis, *La méthode comparative en science politique*, Paris, Armand Colin, 2004.

SIGMANN Jean, *1848 : Les Révolutions romantiques et démocratiques de l'Europe*, Paris, Calmann-Lévy, 1970.

SIMON louis, *Vous avez dit Soral ?*, Paris, Ballast, 2015.

SIRINELLI Jean-François (dir.), *Histoire des droites en France*, Paris, Gallimard, 2006.

SMET François, *Reductio ad hitlerum : Essai sur la loi de Godwin (Perspectives critiques)*, Paris, PUF, 2014.

STERNHELL Zeev, *Maurice Barrès et le nationalisme français*, Paris, Armand Colin, 1972.

STERNHELL Zeev, *Ni droite ni gauche, l'idéologie fasciste en France*, Paris, Le Seuil, 1983.

STERNHELL Zeev, SZNAJDER Mario, ASHERI Maia, *Naissance de l'idéologie fasciste*, Paris, Fayard, 1989.

STERNHELL Zeev, *La droite révolutionnaire 1885-1914*, Paris, Gallimard, 1997.

STOCZKOWSKI Wiktor, *Anthropologies rédemptrices. Le monde selon Lévi-Strauss*, Paris, Hermann, 2008.



- TAGUIEFF Pierre-André, *Les Protocoles des Sages de Sion*, Paris, Berg, 1992.
- TAGUIEFF Pierre-André, *Sur la Nouvelle droite, Jalons d'une analyse critique*, Paris, Descartes & Cie, 1994.
- TAGUIEFF Pierre-André, *La Couleur et le Sang : doctrines racistes à la française*, Paris, Mille et une Nuits, 1998.
- TAGUIEFF Pierre-André (dir.), *L'Antisémitisme de Plume, 1940-1944 études et documents*, Paris, Berg International, 1999.
- TAGUIEFF Pierre-André, *La Nouvelle Judéophobie*, Paris, Mille et une Nuits, 2002.
- TAGUIEFF Pierre-André, *La foire aux illuminés, ésotérisme, théorie du complot, extrémisme*, Paris, Fayard, 2005.
- TAGUIEFF Pierre-André, *L'illusion populiste*, Paris, Berg International, 2002.
- TAGUIEFF Pierre-André, *L'imaginaire du complot mondial : aspects d'un mythe moderne*, Paris, Mille et une nuits, 2006.
- TAGUIEFF Pierre-André, *La Judéophobie des Modernes : des Lumières au Jihad*, Paris, Odile Jacob, 2008.
- TAGUIEFF Pierre-André, *La Nouvelle Propagande antijuive. Du symbole al-Dura aux rumeurs de Gaza*, Paris, PUF, 2010.
- TAGUIEFF Pierre-André, *Le nouveau national-populisme*, Paris, CNRS, 2012.
- TAGUIEFF Pierre-André, *Court traité de complotologie*, Paris, Fayard, 2013.
- TAGUIEFF Pierre-André, *Du diable en politique*, Paris, CNRS, 2014.
- TAGUIEFF Pierre-André, *La revanche du nationalisme*, Paris, Presses universitaires de France, 2015.
- TAGUIEFF Pierre-André, *Une France antijuive ? Regards sur la nouvelle configuration judéophobe*, Paris, CNRS, 2015.
- TARDE Gabriel, *L'Opinion et la foule*, 1901, rééd. Paris, PUF, 1989.
- TERTRAIS Bruno, *Quatre ans pour changer le monde, l'Amérique de Bush 2005-2008*, Paris, Autrement, 2005.
- THIESSE Anne-Marie, *La création des identités nationales, Europe XVIIIe-XXe siècles*, Paris, Le Seuil, 1999.
- TIERCELIN Claudine, *C.S. Pierce et le pragmatisme*, Paris, PUF, 1993.

TOURAINÉ Alain, *Un nouveau paradigme. Pour comprendre le monde d'aujourd'hui*, Paris, Fayard, 2005.

TROUDE-CHASTENET Patrick (dir.), *Les Marges politiques*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2015.

VENNER Fiammetta, *L'effroyable imposteur*, Paris, Grasset, 2005.

VENNER Fiammetta, *Extrême France*, Paris, Grasset, 2006.

VERMEIL Edmond, *Doctrinaires de la révolution conservatrice allemande 1918-1938*, Paris, Nouvelles Editions Latines, 1938.

VIDAL-NAQUET Pierre, *Les Assassins de la mémoire : Un Eichmann de papier » et autres essais sur le révisionnisme*, Paris, La Découverte, 1987.

VIDAL-NAQUET Pierre, *Les juifs, la mémoire, le présent*, Paris, La Découverte, 1991.

WEBER Eugen, *L'Action française*, 1962, trad. fr. Paris, Fayard, 1985.

WEBER Max, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, 1904-1905, trad. fr. Paris, Plon, 1964.

WEBER Max, *Le savant et le politique*, 1919, trad. fr. 1959, Paris, Plon ; rééd. 10/18, 1963.

WEILL-RAYNAL, Guillaume, *Une haine imaginaire : contre-enquête sur le nouvel antisémitisme*, Paris, Armand Colin, 2005.

WINOCK Michel, *Edouard Drumont et Cie*, Paris, Le Seuil, 1982.

WINOCK Michel, *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, Paris, Le Seuil, 1982.

WIEVIORKA Michel, *La tentation antisémite. La haine des juifs dans la France d'aujourd'hui*, Paris, Robert Laffont, 2005.

WIEVIORKA Michel, *Le Front national, entre extrémisme, populisme et démocratie*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 2013.

WINOCK Michel (dir.), *Histoire de l'extrême-droite en France*, Paris, Le Seuil, 1993.

WITTGENSTEIN Ludwig, *Le cahier bleu*, (manuscrits de 1933-1934), Paris, Gallimard, 1988

WRIGHT MILLS Charles, *The power Elite*, 1956, trad. fr., *L'élite au pouvoir*, Paris, Agone, 2012.

WUSTEN Herman van der et MAMADOUH Virginie, *L'extrême droite en Europe*, Paris, la Découverte, 2014.

## 2.2 Chapitre d'ouvrages

ANTONIOU Dimitrios, « Le virage extrémiste en Grèce, l'aube dorée », in GIBLIN Béatrice (dir.), *L'extrême-droite en Europe*, Paris, La Découverte, 2014.

ASSAN Valérie, « Dans la tourmente anti-juive », in *Les consistoires israélites d'Algérie au XIXe siècle*, ASSAN Valérie (dir.), Paris, Armand Colin, 2012, pp. 365-406.

BACKES Uwe, « l'extrême droite : les multiples facettes d'une catégorie d'analyse » in PERRINEAU Pascal, *Les Croisés de la société fermée. L'Europe des extrêmes droites*, Paris, de l'Aube, 2001.

BOUAMAMA Saïd, « 14. Thomas Sankara », in « Figures de la révolution africaine. De Kenyatta à Sankara », sous la direction de BOUAMAMA Saïd, Paris, La Découverte, 2017.

DARD Olivier, « Contribution à l'étude des réceptions françaises de la « Révolution conservatrice » allemande : l'exemple de la nouvelle droite », in BEHAR Pierre, LARTILLOT Françoise, PUSHNER Uwe (dir.), *Médiation et conviction*. Paris, L'Harmattan, 2007.

EATWELL R., « The right as a variety of Thought » in EATWELL, R & O'SULLIVANN N., *The Nature of the right*, Londres, Pinter Publishers limited, 1989.

GIANINAZZI Willy, « Sorel, Georges », in Michela Marzano (dir.), *Dictionnaire de la violence*, Paris, PUF, 2011, pp. 1214-1218.

GUZY-BURGMAN, Evelyne, « « La fin du "peuple d'Israël" : une vérité coranique ». Analyse de l'efficacité d'une rhétorique du combat à travers un texte jihadiste », in Luce Albert (dir.) *Polémique et rhétorique. De l'Antiquité à nos jours*, Louvain, De Boeck Supérieur, 2010, pp. 379-397.

LENOIRE Michaël, « Notice biographique de Coston », in *L'Antisémitisme de Plume, 1940-1944 études et documents*, (dir.) Pierre-André TAGUIEFF, Paris, Berg International, 1999, pp. 370-383.

MOSCOVICI Serge, « The conspiracy mentality », in Carl F. GRAUMANN, Serge MOSCOVICI, *Changing conceptions of conspiracy*, New York, Springer, 1987.

PARKER Martin, « Human science as conspiracy theory », in PARISH Jane et PARKER Marin (dir.), *The age of Anxiety, Conspiracy Theory and the Human Sciences*, Sociological Review Monographs, Blackwell, 2001, pp. 191-207.

RENAUT Alain, « Logiques de la nation », in DELANNOI Gil et TAGUIEFF Pierre-André (dir.), *Théories du nationalisme. Nation, nationalité, ethnicité*, Paris, Kimé, 1991.

TAGUIEFF Pierre-André, « La métaphysique de Jean Marie le Pen » in MAYER Nonna et PERRINEAU Pascal (dir.), *Le Front national à découvert*, Paris, Presses de Science Po, 1996.

TOSCANO Emanuele, « Le mouvement de CasaPound : la nouvelle droite radicale en Italie », in PLEYERS Geoffrey, et BRIEG Capitaine, (dir.) *Mouvements sociaux : Quand le sujet devient acteur*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2016.

WEINRYB Bernard, « l'antisémitisme en Russie soviétique », in Kochan (dir.), *Les juifs en Union soviétique depuis 1917*, Paris, Calmann-Lévy, 1971, pp.390-394.

WILES Peter, in Ghia IONESCU et Ernst GELLNER (dir.), *Populisme: its meanings and national characteristics*, Londres, Weidenfeld and Nicholson, 1969.

ZAWADZKI Paul, « Historiciser l'imaginaire du complot. Note sur un problème d'interprétation », in Emmanuelle DANBLON et Loïc NICOLAS (dir.), *Les Rhétoriques de la conspiration*, Paris, CNRS, 2010.

### 2.3 Travaux universitaires

BISSON David, *La Pensée politique de Julius Evola (1898-1974)*, Mémoire de maîtrise, Rennes 1, 1996.

FRANÇOIS Stéphane, *Les paganismes de la Nouvelle droite*, Thèse de science politique, sous la direction de Christian-Marie Wallon-Leducq, Université Lille II, 2005.

GIRY Julien, *Le conspirationnisme dans la culture politique et populaire aux États-Unis. Une approche sociopolitique des théories du complot*, Thèse de science politique, sous la direction de Frédéric Lambert, Université de Rennes, 2014.

HIMEUR Émilie, *Une autre théorie critique : l'histoire intellectuelle de la revue nord-américaine Telos, 1968-2001*, Thèse de science politique, sous la direction de Patrick Troude-Chastenet, Université de Bordeaux, 2014.

IVALDI Gilles, *La transformation du programme économique du FN*, Intervention, Congrès AFSP Paris juillet 2013, Section thématique 27 : « le « nouveau » Front National en question ».

JAMIN Jérôme, *L'imaginaire du complot. Discours d'extrême droite en France et aux États-Unis*, Thèse de science politique, sous la direction de Marco Martiniello, Université de Liège, 2009.

LAMY Philippe, *Le Club de l'horloge (1974-2002) : évolution et mutation d'un laboratoire idéologique* thèse de doctorat en sociologie, sous la direction de Claude Dargent, Université Paris-VIII, 2016.

LANTIAN Anthony, *Rôle fonctionnel de l'adhésion aux théories du complot : un moyen de distinction ?*, Thèse de psychologie, sous la direction de Dominique Muller, Université Grenoble Alpes, 2015.

PARKER Sébastien, *CasaPound Italia - Analyse des parcours d'un groupe de l'ultra-droite*, mémoire de science politique de l'Université d'Ottawa, 2017.

ROUBY Éric, *Une voix et un écho " : Analyse des interactions entre le Tea Party et le système politique américain (2009-2013)*, Thèse de science politique, sous la direction de Patrick Troude-Chastenet, Université de Bordeaux, 2018.

SOTERAS Eva, *Le conspirationnisme. Formation et diffusion d'une mythologie post-moderne*, Thèse de sociologie, sous la direction de Jean-Bruno Renard, Université de Montpellier, 2017.

## 2.4 Articles universitaires

AYOUN Richard, « Le décret Crémieux et l'insurrection de 1871 en Algérie », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 35-1, no. 1, 1988, pp. 61-140.

BERNARD Mathias, « Le Pen, un provocateur en politique (1984-2002) », *Revue d'histoire Vingtième siècle*, n°93, janvier 2007, pp.37-45.

BIRNBAUM Pierre, « Jour de colère », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 62-2/3, no. 2, 2015, pp. 245-259.

BRONNER Gérald, « Pourquoi les théories du complot se portent-elles si bien ? L'exemple de Charlie Hebdo », revue *Diogenè*, « Les théories du complot aujourd'hui », n°249-250, éd. PUF, juin 2015

BRUNETEAU Bernard, « Les permanences de l'antisémitisme antimondialiste (fin XIX<sup>e</sup>-début XXI<sup>e</sup> siècle) », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 62-2/3, no. 2, 2015, pp. 225-244.

CAHUZAC Yannick et FRANÇOIS Stéphane, « Les stratégies de communication de la mouvance identitaire. Le cas du Bloc identitaire. », revue *Questions de communication* n°23, 2013, pp. 275-292.

CARRE Olivier, « Le combat-pour-Dieu et l'État islamique chez Sayyid Qotb, l'inspirateur du radicalisme islamique actuel », *Revue française de science politique*, 33<sup>e</sup> année, n°4, 1983. pp. 680-705.

DELOUVEE Sylvain, « Répéter n'est pas croire. Sur la transmission des idées conspirationnistes », in revue *Diogenè*, « Les théories du complot aujourd'hui », n°249-250, éd. PUF, juin 2015.

DERVILLE Grégory, « Le pouvoir des médias selon les classiques de la « com » », *Les cahiers de médiologie*, n°6, 1998.

ÉTIENNE Bruno, « L'islamisme comme idéologie et comme force politique », *Cités*, vol. 14, n° 2, 2003, pp. 45-55.

FRANÇOIS Stéphane, « Les conspirationnistes et les contre-cultures : style « paranoïde » et mode social de pensée », *Les cahiers psychologie politique*, n° 20, Janvier 2012.

- FRANÇOIS Stéphane, « L'extrême droite française et l'écologie. Retour sur une polémique », *Revue française d'histoire des idées politiques*, éd. L'Harmattan, vol. 2/2016, n° 44, 2016, Pages 187 – 208.
- FRANÇOIS Stéphane, « La Nouvelle Droite et le nazisme. Retour sur un débat historiographique », *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques*, vol. 46, no. 2, 2017, pp. 93-115.
- FRIGOLI Gilles et IVALDI Gilles, « L'extrême droite et l'islam : fractures idéologiques et stratégies électorales », *Hommes & migrations*, 1316 | 2017, 27-34.
- GARCIA Patrick, « Essor et enjeux de l'histoire du temps présent au CNRS », *La revue pour l'histoire du CNRS* n° 9, 2003, mis en ligne le 5 septembre 2007.
- GIMENEZ Elsa et VOIROL Olivier, « Les agitateurs de la toile », revue *Réseaux* n°35, « l'internet des droites extrêmes », avril-juin 2017.
- GIRY Julien, « Le « complotisme 2.0 », une étude de cas de vidéo recombinate », revue *Quaderni*, vol. 94, no. 3, 2017, pp. 41-52.
- GOMEZ Garcia, Luz. « Vers un islamo-nationalisme », *Confluences Méditerranée*, vol. 76, no. 1, 2011, pp. 23-36.
- GRAVIER Bruno, MOULIN Valérie, et SENON Jean-Louis, « L'évaluation actuarielle de la dangerosité : impasses éthiques et dérives sociétales », *L'information psychiatrique*, vol. volume 88, no. 8, 2012, pp. 599-604.
- HEINICH Nathalie, « Retour sur la notion d'élite », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 117, no. 2, 2004, pp. 313-326.
- HERF Jeffrey, « La propagande nazie destinée au monde arabe pendant la Seconde Guerre mondiale et la Shoah ; ses conséquences », *Revue d'Histoire de la Shoah*, vol. 205, no. 2, 2016, pp. 107-126.
- IGOUNET Valérie et REICHSTADT Rudy, « Négationnisme et complotisme : des exemples typiques de désinformation », *Le Temps des médias*, vol. 30, n° 1, 2018, pp. 139-151.
- JIKELI Günther, « L'antisémitisme en milieux et pays musulmans : débats et travaux autour d'un processus complexe », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 62-2/3, no. 2, 2015.
- JOLY Laurent, « D'une guerre l'autre. L'Action française et les Juifs, de l'Union sacrée à la Révolution nationale (1914-1944) », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 59-4, no. 4, 2012, pp. 97-124.
- KAPLAN Steven, « Un laboratoire de la doctrine corporatiste sous le régime de Vichy : l'Institut d'études corporatives et sociales », revue *Le Mouvement Social*, n° 195, 2001/2.

LINDENBERG Daniel, « René Guénon ou la réaction intégrale », revue *Mil neuf cent*, n°9, 1991, pp. 69-79.

MARMURSZTEJN Elsa, « la hantise de la téléologie dans l'historiographie médiévale de l'hostilité antijuive », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n°62-2/3, avril-septembre 2015.

MERCIER Arnaud, « Twitter, espace politique, espace polémique. L'exemple des tweet-campagnes municipales en France (janvier-mars 2014) », *Les cahiers du numérique*, vol. 11, pp. 145-168.

NAVET Georges, « Le Cercle Proudhon (1911-1914). Entre le syndicalisme révolutionnaire et l'Action française », *Mil neuf cent*, n°10, 1992, pp. 46-63.

OLORUNTOBA Oju, « Pan Africanism, Myth and History in African and Caribbean Drama », *Journal of Pan African Studies*, vol. 5, n° 8, décembre 2012.

PROOJEN Jan-Willem van, KROUWEL André et POLLET Thomas, « Political Extremism Predicts Belief in Conspiracy Theories », *Social Psychological and Personality Science*, n°6, 2015.

REBILLARD Franck, « La rumeur du *PizzaGate* durant la présidentielle de 2016 aux États-Unis. Les appuis documentaires du numérique et de l'Internet à l'agitation politique », revue *Réseaux*, vol. 202-203, no. 2, 2017.

REICHSTADT Rudy, « Le conspirationnisme, extension du domaine de la négation », revue *Diogène*, « Les théories du complot aujourd'hui », n°249-250, éd. PUF, janvier-juin 2015, pp 64-74.

RENNES Juliette. « L'argument de la décadence dans les pamphlets d'extrême droite des années 1930 », revue *Mots*, n°58, mars 1999, pp. 152-164.

ROY Olivier, « Islamisme et nationalisme », revue *Pouvoirs*, vol. 104, no. 1, 2003, pp. 45-53.

RUF WERNER Klaus. « La conception de la nation en France et en Allemagne », *Hommes et Migrations*, n° 1223, janvier-février 2000. pp. 12-19.

TAÏEB Emmanuel, « Logiques politiques du conspirationnisme », *Sociologie et sociétés*, volume 42, n° 2, automne 2010, p. 265-289.

TAGUIEFF Pierre-André, « La rhétorique du national-populisme », revue *Mots*, n°9, 1984, pp. 113-139.

TAGUIEFF Pierre-André, « le populisme et la science politique. Du mirage conceptuel aux vrais problèmes », *Vingtième siècle*, n°56, octobre-décembre 1997, pp. 4-33.

TAGUIEFF Pierre-André, « L'invention racialiste du Juif », *Raisons politiques*, vol. n° 5, no. 1, 2002, pp. 29-51.

TARCHI Marco, « What's left of the Italian Right ? », *Romanian Political Science Review Studia Politica*, vol. XIII, n°4, 2013.

WAGNER-EGGER Pascal et BANGERTER Adrian, « La vérité est ailleurs : corrélats de l'adhésion aux théories du complot », *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 2007, n° 4, pp. 31-61.

YOHANAN Manor, article « L'antisionisme », *Revue française de science politique*, 34-2, 1984, pp. 295-323.

## 2.5 Articles de vulgarisation scientifique

BAUDRILLARD Jean, revue *Les temps modernes* n°199, décembre 1962.

BOUVET Laurent, « Le sens du peuple », *Le débat* n°164, mars-avril 2011, p.136.

BRAHIC André, « Science et croyance : l'illusion du vrai et la certitude du faux », *Raison présente*, n°188, 4e trimestre 2013.

CAMUS, Jean-Yves, « Alain Soral rassemble Le Pen, Dieudonné et des islamistes », *Actualité juive*, n°994, 3 octobre 2007.

CAMUS Jean-Yves, « Le Front national français : entre projet de normalisation démocratique et positionnement anti-système », *Anuari del conflicte social 2012*, Observatori del conflicte social, 2012, pp. 501-507.

CAMUS Jean-Yves, « Les Identitaires et la recomposition des droites », le 3 avril 2019, [tempspresents.com](http://tempspresents.com)

CHAIGNE-LOUDIN Anne Lucie, « Parti Baas », article du 9 mars 2010, [www.lesclesdumoyenorient.com](http://www.lesclesdumoyenorient.com)

CHAMPAGNE Patrick et MALER Henri, « usages médiatiques d'une critique savante de la théorie du complot », revue *Agone* n°47, janvier 2012.

CHANDA Nayan, « Qu'est-ce que la mondialisation ? », consultable sur [yaleglobal.yale.edu/about/essay\\_fr.jsp](http://yaleglobal.yale.edu/about/essay_fr.jsp)

CHARLES Pierre, « Les Protocoles des sages de Sion », *Nouvelle Revue théologique*, vol. 65, 1938.

CHASTENET Patrick, « Nouvelle intox ou vieille propagande ? », 12 mai 2017, [theconversation.com](http://theconversation.com)

CHAUVEAU Stéphanie, « Au-delà du cas Soral, Corruption de l'esprit public et postérité d'une nouvelle synthèse réactionnaire », revue *Agone* n° 54, 2014.



DARD Olivier, « Permanences et mutations de l'antisémitisme costonien », *Archives Juives*, vol. 49, no. 2, 2016, pp. 115-127.

DROUIN Jean-Claude, « La thèse du complot chez Crétineau-Joly », in revue *Politica Hermetica* n°6, 1992.

IGOUNET Valérie, « Les premières voix françaises du négationnisme (1945-1953) », revue *Les Belles Lettres*, n° 49 « L'antisémitisme en France au lendemain de la Seconde Guerre mondiale », 2ème semestre 2016.

IGOUNET Valérie, « Sur les pas de Robert Faurisson, héraut du négationnisme français », le 2 avril 2012, entretien pour [www.conspiracywatch.info](http://www.conspiracywatch.info)

JUIGNET Patrick, « Karl Popper et les critères de la scientificité », in *Philosophie, science et société*, 6 mai 2015, <https://philosciences.com>

FORGET Philippe, « Le détail qui tue : Le Pen et les médias », *Écrire l'histoire*, n° 3, printemps 2009.

FRANÇOIS Stéphane, « L'œuvre de Douguine au sein de la droite radicale française », 22 septembre 2008, [www.diploweb.com](http://www.diploweb.com)

FRANÇOIS Stéphane, « Au-delà du Matin des magiciens : l'extrême droite et l'ésotérisme », le 19 octobre 2010, [tempsresents.com](http://tempsresents.com)

FRANÇOIS Stéphane, « Réflexions sur le mouvement identitaire », 3 mars 2009, [fragmentsprésents.com](http://fragmentsprésents.com)

FRANÇOIS Stéphane, « Qu'est-ce que la révolution conservatrice », 24 août 2009, [tempsprésents.com](http://tempsprésents.com)

FRANÇOIS Stéphane, « Les conspirationnistes et les contre-cultures : style « paranoïde » et mode social de pensée », *Les cahiers psychologie politique*, n°20, Janvier 2012.

FRANÇOIS Stéphane, « Alain Soral, l'imposteur », revue *Politis*, n°1285, janvier 2014, p.19.

FRANÇOIS Stéphane, « Guénon, trois fois non », *Critica Masonica*, n°8, 2016, pp. 127-136.

FRANÇOIS Stéphane, « Comment l'extrême droite est devenue islamophobe », 30 septembre 2019, [tempsprésent.com](http://tempsprésent.com).

GAUCHET Marcel, « Le démon du soupçon » (entretien), *Les collections de l'histoire* n°33, décembre 1995.

HALPERN Catherine, « Communautarisme, une notion univoque », revue *Sciences humaine* n°148, avril 2004.

HERMET Guy, « le populisme dans l'histoire », in *Krisis*, février 2008.

KOTEK Joël, « Qu'est-ce qu'une caricature antisémite ? Essai d'explication historique et politique », le 16 septembre 2016, Institute for the Study of Global Antisemitism and Policy, <https://isgap.org>

KLUG Brian, « The Myth of the New Anti-Semitism », *The Nation*, 2 février 2004.

KREIS Emmanuel, « Un antisémitisme drumontien », revue *Politis* n°1285, janvier 2014, p.19.

LACROIX Justine, Article « communautarisme » pour l'encyclopédie Universalis, [www.universalis.fr](http://www.universalis.fr)

LAUMOULINE Mourat, « L'Organisation de coopération de Shanghai vue d'Astana : un "coup de bluff" géopolitique ? » *Russie.Nei.Visions*, n° 12, Paris, IFRI, juillet 2006.

LAZAR Medhi « Lire Huntington : ce que "Le choc des civilisations" nous apprend des États-Unis et de l'administration Bush », novembre 2011, [www.Diploweb.com](http://www.Diploweb.com)

LABEVIERE Richard, « L'Arabie saoudite et le financement des djihadistes », *Revue des deux mondes*, septembre 2016, [www.revuedesdeuxmondes.fr](http://www.revuedesdeuxmondes.fr)

LAPEYRONNIE Didier, « La demande d'antisémitisme. Antisémitisme racisme et exclusion sociale », Les études du CRIF n°9, septembre 2015.

LAZAR Medhi, « Lire Huntington : ce que « Le choc des civilisations » nous apprend des États-Unis et de l'administration Bush jr. », Lazar/Diploweb.com, novembre 2011.

LEBOURG Nicolas, « Stratégies et pratiques du mouvement nationaliste-révolutionnaire français : départs, desseins et destin d'Unité radicale (1989-2002) », *Le Banquet*, Paris, n° 19-20, février 2004, pp.381-400.

LEBOURG Nicolas, « qu'est-ce que le Front national ? », le 13 octobre 2012, [www.tempsprésents.com](http://www.tempsprésents.com)

LEBOURG Nicolas, revue *Politis*, n°1285, janvier 2014, p.20.

LEBOURG Nicolas, « Israël/Palestine » vu des extrêmes-droites », le 28 juillet 2014 sur [tempsprésent.com](http://tempsprésent.com).

LEBOURG Nicolas, « L'étrange fascination de penseurs d'extrême droite pour des régimes d'extrême gauche », 20 septembre 2017, [www.slate.fr](http://www.slate.fr)

LEDOUX Aurélie, « Doute conspirationniste et regard critique », revue *Esprit*, n°419, novembre 2015.

LÖWY Michael, « Internationalisme, nationalisme et anti-impérialisme », 9 octobre 2016, [www.preavis.org](http://www.preavis.org)

MERCIER Arnaud, « Fake news : tous une part de responsabilité ! », le 13 mai 2018, <https://theconversation.com>

MILZA Pierre, « Le négationnisme en France », *Relations internationales*, n° 65, printemps 1991.

MUXEL Anne, « Les jeunes et le vote FN : de la voix de la protestation à la voie de l’alternance », le 17 avril 2017, [www.telos-eu.com/fr](http://www.telos-eu.com/fr)

PERNIN Magali, « Idées reçues sur la loi du 3 janvier 1973 », [Contrepoints.org](http://Contrepoints.org), 12 mars 2012.

POULAT Émile, « L’esprit du complot », *Politica Hermetica*, « Le complot », n°6, 1992.

REICHSTADT Rudy : « CQFD : encore un effort pour être vraiment critique ! », le 29 janvier 2011, [www.conspiracywatch.info](http://www.conspiracywatch.info)

REICHSTADT Rudy, « Conspirationnisme : un état des lieux », Fondation Jean Jaurès, 2015.

REICHSTADT Rudy, « Anatomie de la théorie du complot », le 11 mars 2016, [tempspresents.com](http://tempspresents.com)

TAGUIEFF Pierre-André, « l’identité nationaliste », *Revue Lignes* n° 4, *Les extrême-droites en France et en Europe*, octobre 1988.

TAGUIEFF Pierre-André, « Contre le mondialisme », *Le Monde diplomatique*, juillet 2001.

TAGUIEFF Pierre-André, « Sources antisémites du “racisme juif” », le 25 novembre 2004, [www.debriefing.org](http://www.debriefing.org).

## 2.6 Articles journalistiques

ANDRE Jérémy et TISSOT Pauline, « Coran, salafisme et Soral : le grand bazar des librairies islamiques », le 30 octobre 2015, [lepoint.fr](http://lepoint.fr)

ANGELO Robin d’, « Une scission et l’Action française ne sait plus comment elle s’appelle », le 18 mars 2019, [www.liberation.fr](http://www.liberation.fr)

BARTETT Jamie, « The new face of digital populism », le 7 novembre 2011, <https://demos.co.uk/project/the-new-face-of-digital-populism/>

BICHLER Camille, « Des lobbyistes aux populistes : la fabrique de la "fenêtre d'Overton" », le 11 novembre 2019, [www.franceculture.fr](http://www.franceculture.fr)

BLINDER Marc-Antoine, « Corrèze : Vikernes se dit survivaliste », le 18 juillet 2013, [europe1.fr](http://europe1.fr)

BOURGOIN Nicolas, « Comprendre l’Empire, les raisons d’un succès hors norme », le 26 juin 2014, <http://bourgoinblog.wordpress.com>

BULARD Martine (dir.), revue *Manière de Voir*, « Nouveau visage des extrêmes droites » éditée par *Le Monde diplomatique*, n° 134, 2014.

BRUNET Elena, « Ces inquiétants stages "commandos" qui remplissent les poches d'Alain Soral », le 7 août 2014, [www.nouvelobs.com](http://www.nouvelobs.com)

CAMUS Jean-Yves, « L'extrême droite altermondialiste lance son journal », le 22 octobre 2008, [www.nouvelobs.com](http://www.nouvelobs.com)

CAMUS Jean-Yves, « L'ultra-droite est une nébuleuse », *Libération*, 17 mai 2013.

CAMUS Jean-Yves, « Le Front national est-il un parti d'extrême droite ? », le 9 mars 2018, [www.franceculture.fr](http://www.franceculture.fr)

CHEMIN Ariane, « La mobilisation laïque et républicaine des anti-Clovis" », *Le Monde*, 26-27 mai 1996.

CLAVEL Geoffroy, « Convention du Bloc Identitaire : dix ans de provocations de l'extrême droite radicale à l'ombre du FN » le 3 novembre 2012, [www.huffingtonpost.fr](http://www.huffingtonpost.fr).

D'ANGELO Robin et MOLARD Mathieu, « Le système Soral », le 31 août 2015, [www.streetpress.com](http://www.streetpress.com)

DENIEL-LAURENT Bruno, « Un réjoui à Pyongyang », le 13 octobre 2017, [www.revuedesdeuxmondes.fr](http://www.revuedesdeuxmondes.fr)

DUMAIN Audrey, « Les Français et les médias : entre confiance et méfiance depuis trente ans », le 24 janvier 2019, [franceculture.fr](http://franceculture.fr)

DURAND Corentin « Fachosphère : vos amis (et MalaiseTV) partagent des vidéos d'Alain Soral sans le savoir », le 26 avril 2017, [numerama.com](http://numerama.com)

ESCHAPASSE Baudoin, « Alain Soral ira-t-il en prison ? », le 22 janvier 2020, [Lepoint.fr](http://Lepoint.fr)

ETCHEGOIN Marie-France, « Antisémite, "national-socialiste" : comment devient-on Alain Soral ? », le 24 janvier 2014, [www.nouvelobs.com](http://www.nouvelobs.com)

FAUVEAU Valentin, « Les jeunes Européens en proie au conservatisme et au soupçon », le 19 juillet 2018, [www.lemondedesreligions.fr](http://www.lemondedesreligions.fr)

FAYE Olivier, MESTRE Abel et MONNOT Caroline, « Comment un ancien du GUD fait la promo de la Syrie », le 18 décembre 2009, [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr)

FAYE Olivier, MESTRE Abel et MONNOT Caroline, « Jean-Marie Le Pen rend hommage au journal "Rivarol" mais évite Robert Faurisson », le 9 avril 2016, [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr)

GAUTIER Jean-Paul, dans « Tribune : l'héritage antisémite de Dieudonné », *L'Humanité*, le 20 janvier 2014.

IGOUNET Valérie, « Robert Faurisson, « historien » officiel de l'Iran ? », le 29 février 2012, [huffingtonpost.fr](http://huffingtonpost.fr)

IGOUNET Valérie, « Ces visages qui plaisent au FN », le 1<sup>er</sup> novembre 2016, [blog.francetvinfo.fr](http://blog.francetvinfo.fr)

IGOUNET Valérie, entretien avec Hasday Antoine, « Faurisson est mort, mais ses méthodes sont bien vivantes », le 24 octobre 2018, [www.slate.fr](http://www.slate.fr)

IGOUNET Valérie, « Pour le RN, l'antisémitisme est un verrou qu'il faut faire sauter pour accéder au pouvoir », entretien du 27 février 2019, [www.franceinter.fr](http://www.franceinter.fr)

JIKELI Gunther, « Gunther Jikeli : « L'antisémitisme parmi les musulmans se manifeste au-delà des islamistes radicaux », le 24 avril 2018, [lemonde.fr](http://lemonde.fr)

GAUTIER Jean-Paul, « Tribune : l'héritage antisémite de Dieudonné », *L'Humanité*, 20 janvier 2014.

GOULLIAUD Philippe, « Enquête sur la nébuleuse rouge-brune », *Le Figaro*, 29 décembre 2013.

GRESH Alain, « Bernard Lewis et le gène de l'islam », *Le Monde diplomatique*, août 2005.

KESLASSY Éric, « Quel avenir pour les juifs de France ? », le 17 décembre 2014, [Huffingtonpost.fr](http://Huffingtonpost.fr).

LEBOURG Nicolas, « Interview croisée : décryptage du FN par Nicolas Lebourg et Lorrain de Saint-Affrique » 2013, entretien pour [Roadsmag.com](http://Roadsmag.com)

LELOUP Damien, « Le mème, ou l'art du détournement humoristique sur Internet », article [Lemonde.fr](http://Lemonde.fr) du 1<sup>er</sup> mai 2012.

LEVY-WILLARD Annette, « Alain Soral, la haine des juifs et des tapettes », *Libération*, 2 février 2014.

MANAC'H Erwan, « Quand Soral drague les musulmans », *Revue Politis* n°1285, janvier 2014.

MICHAUD Yves, « Les lobbies, court-circuit de la souveraineté », *Le Monde*, 19 juin 2010.

MESTRE Abel et MONNOT Caroline, « Les projets syndicaux d'un ancien chef skinhead », blog *Le Monde, Droite(s) extrême(s)*, le 9 octobre 2010, <http://droites-extremes.blog.lemonde.fr>

MESTRE Abel et MONNOT Caroline, « Le Bloc identitaire force encore et encore la surenchère sur l'islam », le 5 avril 2011, <http://droites-extremes.blog.lemonde.fr>

MESTRE Abel et MONNOT Caroline, « Dissolution de l'Œuvre française, plus ancien groupe d'extrême droite en activité », le 24 juillet 2013, <http://droites-extremes.blog.lemonde.fr>

MESTRE Abel et MONNOT Caroline, « La défaite politique de « Jour de colère », le 27 janvier 2014, <http://droites-extremes.blog.lemonde.fr>

POIGNANT B., « Jaurès Jean, Discours au Tivoli, 1898 », *Ouest-France*, 13 décembre 2005.

POIREAULT Kévin, « Qui est vraiment Alain Soral, gourou d'extrême droite ou businessman du web ? », le 9 septembre 2014, [www.lesinrocks.com](http://www.lesinrocks.com)

RICHARD Lionel, « Karl Marx, juif antisémite ? », *Le Monde Diplomatique*, septembre 2005.

ROGER Philippe, « Une notion floue et polysémique », *Le Monde*, 9 février 2012.

ROZIERE Grégory, « 77 scientifiques se sont attaqués à la coriace théorie du complot des "chemtrails" », le 16 août 2016, [HuffingtonPost.fr](http://HuffingtonPost.fr)

SANCHEZ Léa, « Élection européennes, une percée de l'extrême droite à nuancer », *Le monde*, le 27 mai 2019.

SEMO Marc, « L'État profond, ou le fantasme d'une administration parallèle », le 11 septembre 2019, [Lemonde.fr](http://Lemonde.fr)

SENECAT Adrien, « Wikistrike, Quenel+, TV Libertés : dans la nébuleuse des sites de "vraie information" », le 3 décembre 2014, [lexpress.fr](http://lexpress.fr)

SENECAT Adrien, « Attentat de Berlin : les papiers d'identité des terroristes, machines à fantômes », le 23 janvier 2015, [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr)

TAGUIEFF Pierre-André, « Vous avez dit communautarisme ? », *Le Figaro*, 17 juillet 2003.

TAGUIEFF Pierre-André, « Zeev Sternhell, un regard historique sous contrôle idéologique », *Le Point*, 2 juin 2014.

TARCHI Marco, « L'estrema destra è sempre più forte per colpa dei partiti », entretien pour l'hebdomadaire *l'Espresso*, le 27 juillet 2017.

TURCHI Marine, « Philippe Péninque, l'éminence grise de Marine Le Pen », le 30 avril 2017, [www.mediapart.fr](http://www.mediapart.fr)

VERBEKE Lise, « Le Front national est-il un parti d'extrême droite ? », le 6 mars 2018, [www.franceculture.fr](http://www.franceculture.fr)

ZEMOURI Aziz, « Qui protège Salim Laïbi, le « libre-penseur » d'extrême droite ? », *Le Point*, le 8 juin 2018.

## 2.7 Sites internet

[www.jean-jaures.org](http://www.jean-jaures.org)

[www.conspiracywatch.info](http://www.conspiracywatch.info)

<https://tempspresents.com>

## Annexes

### Annexe 1 : Allocution d'Alain Soral à Vénissieux le 2 mars 2007

Encadré ajouté sur le site d'E&R :

*Cette allocution s'inscrit dans le cadre d'une tentative visant à peser sur la ligne du Front national, afin d'y insuffler une doctrine de réconciliation nationale, qui sera plus tard illustrée brillamment par la formule « Gauche du Travail, Droite des Valeurs ». Aujourd'hui E&R, conscient de la compromission inhérente à la politique politicienne, a préféré prendre ses distances avec la pratique électoraliste pour peser plus efficacement sur les consciences et les idées.*

Il faut toujours commencer par le commencement...

Je suis un déclassé, fils de notaire, né en province et monté à Paris en famille au début des années 60. Mon père ayant fait de mauvaises affaires, j'ai passé mon enfance dans une cité-dortoir pour ouvriers de chez Renault, comme il en fleurissait tant à l'époque.

C'était le gaullisme, les Trente Glorieuses... Ambiance populaire, républicaine et saine : la banlieue idéale...

À la 6<sup>e</sup>, mon père, sans argent, mais qui n'avait pas oublié ses origines, a tenu à me sortir de la communale de banlieue pour que je me frotte au grand monde.

Je me suis donc retrouvé du jour au lendemain à Stan, collège catholique de renom, dans un univers que je ne connaissais pas, entre le marquis de Saluces et l'abbé Béguin...

Je faisais tous les jours Meudon-la-Forêt, Montparnasse à vélo !

Le choc fut rude mais instructif.

Je suis donc un atypique, fils de bourgeois déclassé, ayant passé son enfance au milieu des communistes dans une cité-dortoir, mais allant au collège Stanislas, soliste soprano dans la chorale, qui chante à Notre Dame devant le cardinal Marty !

À l'adolescence, mon père ruiné quitte Paris, je me retrouve à Grenoble au début des années 70, ville pilote d'extrême gauche, où je fais l'apprentissage de la culture psychédélique, dominante chez les jeunes en rupture de ban de l'époque : musique pop, communautés, drogues...

À mes 18 ans, mon père fuit la justice en quittant la France, et je monte à Paris où je vis seul dans la plus complète marginalité, vivant de chantiers de déco, de brocante... Dur mais formateur apprentissage de la survie.

Nous sommes en 76, c'est le mouvement punk, mouvement de révolte à la fois anti-bourgeois et anti-baba cool dans lequel je me retrouve complètement.

Me voilà donc jeune adulte précaire, à la personnalité formée par mes origines et mon vécu : moyen bourgeois sans un sou, attaché à la culture et aux livres de par mon origine de classe, mais révolté et attiré par tout ce qui est contestataire et critique, de par mon vécu de déclassé. Dans un monde culturel entièrement sous contrôle de la gauche, je trouve mes repères dans une culture d'ultra-gauche, à la fois très anti-droite mais aussi très anti-gauche molle : ni Giscard ni Mitterrand... Plutôt de sensibilité « autonome », comme la plupart des marginaux que je croise dans les squats et autres lieux alternatifs qui me permettent de survivre et d'échapper au salariat.

Une constante dans cette sensibilité : sans que je sache bien pourquoi, j'ai toujours été un fervent patriote. Patriotisme qui s'ajoute chez moi à ma passion pour le sport. Sport qui est le dernier endroit où il est permis de vibrer pour la nation, l'équipe nationale, sans être suspecté d'être d'extrême droite (sujet à méditer).

Mon virage vers le communisme et le PCF sera dû à deux facteurs :

- ▶ Un, ma rencontre avec le monde, répugnant pour moi, de l'entreprise du tertiaire quand je m'essaierai, toujours pour survivre, au journalisme et à la publicité.
- ▶ Deux, ma découverte du mensonge trotskiste : monde de bourgeois, le plus souvent cosmopolites, ayant la haine du populo français et n'aspirant qu'à prendre la place de la bourgeoisie de droite catholique pour exercer le pouvoir à sa place, via l'idéologie du métissage et la psychanalyse, là où celle-ci régnait par l'enracinement et le catholicisme.

Je précise que, dès cette époque, je préfère encore un facho à un gauchiste – terme synonyme de trotskiste pour qui connaît bien ce milieu – et que ce que je reproche au facho, que je croise en allant draguer l'étudiante en droit du côté de la fac d'Assas, ce n'est pas sa radicalité révolutionnaire, mais le fait que son origine bourgeoise le poussera inéluctablement à rallier l'UDF ou le RPR (aujourd'hui UMP), une fois son diplôme en poche, comme les Madelin et autres Devedjian...

Mon entrée au PCF, qui comme son nom l'indique est le Parti Communiste FRANÇAIS, en pleine époque néo-libérale reagan-thatchérienne, est donc motivée à la fois par solidarité avec le travailleur français contre la bourgeoisie exploiteuse - d'ailleurs beaucoup moins patriote que le prolo de base -, mais aussi par haine du trotsko-gauchiste, qu'il soit LCR ou rallié au PS et à sa « culture de gouvernement ». Haine que le trotskiste me rend bien, lui qui me traite de « stalinien » (viendra ensuite après le reniement complet de Libé, le terme facho de gauche !).

Pour vous faire ressentir l'ambiance : je crée d'ailleurs, fin 80, un « collectif des travailleurs des médias », nommé « cellule Ramon Mercader » dont le symbole est deux piolets croisés !

Avec ce collectif, qui publie le petit bulletin « La lettre écarlate », nous faisons campagne pour le « non » à Maastricht... Une campagne pour le non où PCF et FN se retrouvent dans le même camp...

Mon éloignement du PCF, au milieu des années 90, sera lui aussi motivé par deux facteurs :

▶ L'un de fond : nous assistons à la déliquescence d'un parti marxiste qui, en pleine époque néo-libérale où l'anti-libéralisme de parti est plus que jamais justifié, a renoncé à tous ses fondamentaux, allant jusqu'à coopter l'idiot arriviste et pseudo féministe Clémentine Autain. Un PCF qui choisit de sacrifier sa base pour sauver l'appareil et qui ne sera plus, à partir de cette époque, qu'une roue de secours du Parti socialiste contre accords aux élections locales, pour sauver quelques privilèges : groupe parlementaire, mairies... Une dégringolade dans la honte et le déshonneur dont le nadir sera la fête Prada place du colonel Fabien et l'engagement du décono-mondain Frédéric Beigbeder pour la présidentielle de 2002.

▶ L'autre facteur sera plus accidentel : ce sera la publication, en 93 je crois, par Jean-Paul Cruse, membre comme moi du « collectif des travailleurs des médias », du texte « Vers un Front national » dans L'Idiot International (que nous contrôlions à l'époque via notre collectif). Texte qui, tout en faisant référence au Front national du Comité National de la Résistance - qui réussit pendant la guerre à faire l'union sacrée des gaullistes et des communistes contre l'ennemi commun - lançait ouvertement l'idée d'un rapprochement du PCF avec cet autre parti du peuple, qui prenait lui-même un tournant très anti-maastrichtien, le Front national de Jean-Marie Le Pen... Un retour du PCF à ses origines populaires, plutôt que de devenir chaque jour un peu plus le valet des libéraux du PS.

Ce texte nous valut la mise au ban du Parti, le lâchage de Jean-Edern Hallier - pas très courageux sur ce coup-là, paix à sa mémoire !-, et d'être étiquetés « rouge-bruns » par Libération, Le Monde et le Canard Enchaîné, trois canards sociaux-démocrates trop contents de se débarrasser de virulents critiques de gauche montrant du doigt leur droitisation (la vraie, celle de l'argent).



Au milieu des années 90, je me retrouve donc dans la nature, affublé de l'étiquette « rouge-brun », toujours patriote, toujours marxiste, toujours anti-trotskiste... avec pour seule satisfaction politique de me réjouir en douce de la montée de Le Pen, puisque nous avions pronostiqué que cette évolution du PCF lui vaudrait la désertion de son électorat populaire vers le mouvement frontiste, ce qui ne manqua pas d'arriver ; ce qui est parfaitement justifié et moral !

Le PCF de Marie-Georges Buffet, affublé de Clémentine Autain et autres tartes molles, ne pèse plus aujourd'hui que 3 % de l'électorat, derrière LO et la LCR, tandis que le FN du Le Pen de Valmy pèse autour de 20 %, soit les pourcentages exactement inverses de ceux des années 70...

Je passe sur l'épisode de mon mariage, de mon repli sur la ville de Bayonne où je mûris mes idées, continue le travail de prospective et de synthèse en vivotant du journalisme sous pseudo au magazine *20 ans*, avec petit passage par le cinéma et même le RMI... Autant d'expériences souvent pénibles mais formatrices.

Mon retour à la politique, début 2000, se fera encore par deux voies :

► Un, l'irruption du nouveau Chevènement, très national-républicain, qui rompt ouvertement avec un PS, lui mûr pour le blairisme.

► Deux, la sortie en 2002 de mon pamphlet *Jusqu'où va-t-on descendre ?* qui fait le bilan de 30 ans de trahison de tous les fondamentaux de gauche et où je prends ouvertement le parti du national-populisme contre le libéralisme libertaire.

Livre prophétique qui connaîtra un grand retentissement, et un appréciable succès de librairie pour mes finances en berne, puisqu'il coïncidera avec l'électrochoc du 21 avril, et la présence au deuxième tour de l'élection présidentielle du candidat national, Jean-Marie Le Pen.

C'est lors de cette élection à deux tours que se produira non pas ma conversion, mais mon passage logique du PCF au FN, puisque celui-ci correspond, comme cette allocution a pour but de le démontrer, à une constante dans les convictions et les engagements qui ont toujours été les miens, à savoir : la défense, par tous les moyens, du peuple de France, des braves gens et des petites gens qui le portent à bout de bras... D'abord désireux de voter Chevènement au premier tour, je réalise assez vite qu'il n'a ni les épaules, ni la liberté nécessaires pour aller au bout de ses convictions et qu'il rabattra pour Jospin au second tour (intuition confirmée ces derniers temps par son ralliement à Ségolène pour dix places aux législatives). Pour la première fois, je décide de voter Le Pen, et j'appelle mes anciens camarades communistes, qui n'ont pas renoncé à leurs convictions anti-Système, à pratiquer comme moi ce « vote révolutionnaire ».

Les résultats du premier tour me donnent raison et me redonnent espoir ; un espoir vite recouvert par le dégoût que m'inspire la campagne totalitaire de l'entre-deux-tours, campagne ignominieuse qui achève de me persuader que nous ne sommes plus en démocratie, et que le fascisme n'est décidément plus dans le camp qu'on croit !

Après avoir voté Le Pen au premier tour, par stratégie révolutionnaire, je vote donc aussi Le Pen au second par esprit de résistance... Ce qui fait de moi, le communiste qui n'avait jamais voté aux élections présidentielles par cohérence révolutionnaire, un type qui n'aura voté que deux fois aux présidentielles dans sa vie citoyenne, et deux fois pour Jean-Marie Le Pen !

Ces élections passées, qui marquent un virage dans l'histoire politique française, je repars écrire. Plusieurs livres sortiront entre 2002 et 2006 que vous connaissez ou que je vous invite à lire : *Socrate à Saint-Tropez*, *Misères du désir*, *Vers la Féminisation ?*, *Chute !...* Livres qui parlent beaucoup de la destruction de la France par le communautarisme et le libéralisme.

En 2005, je vote bien sûr contre la ratification de la constitution européenne par référendum, après avoir pronostiqué la victoire du Non à 56 %. Là encore, le FN et le PCF sont ensemble dans le camp qui s'oppose au libre-échange intégral et à ses destructions...

**Il me paraît clair que, depuis la ratification du traité de Maastricht, l'ennemi est le capitalisme financier mondialiste, dont l'Europe est le cheval de Troie.**

Il me paraît tout aussi clair que le peuple de France l'a majoritairement compris. Il me paraît clair aussi que le seul homme politique qui peut combattre ce système ne peut être qu'un nationaliste, indépendant du monde de la finance, de la politique institutionnelle et des médias, et que ce seul homme politique au côté duquel il faut combattre est, aujourd'hui en France, quel que soit son passé et le mien, Jean-Marie Le Pen.

Ayant l'habitude, en bon léniniste, de toujours allier théorie et pratique, et ayant souvent la chance, dans ma vie, de rencontrer les bonnes personnes au bon moment, je suis mis en relation directe avec Le Pen lors d'un dîner informel, alors que je guerroie, au côté du comique antisioniste Dieudonné, contre un certain communautarisme très actif et persécuteur...Du coup, certains prétendront même que ce serait moi qui aurais fait se rencontrer les deux hommes !

Pour revenir à ma rencontre avec Le Pen, je suis immédiatement séduit par le bonhomme, son humanité, sa drôlerie... traits de caractères qu'il me semble, nous avons en commun et, après quelques échanges, je décide de rallier son comité de campagne où je côtoie sa fille Marine.


La suite vous la connaissez, ce sera le discours de Valmy, mon « coming out » dans les médias afin de montrer à ceux qui pensaient m'« outer », pour me faire tort, que j'assume ; et ma situation amusante - et coûteuse (c'est ça le luxe) - de seul écrivain et intellectuel de renom ayant rallié la campagne du candidat Le Pen, quand tant d'autres intellectuels, réputés de gauche, ont rejoint, soit Ségolène, soit, plus étrange encore, un certain Nicolas Sarkozy, libre-échangiste et atlantiste, sans doute pour des questions inavouées de politique étrangère !

Je terminerai cette allocution en vous parlant d'avenir, en vous annonçant notamment la création de l'association Égalité & Réconciliation, dont je prends la présidence. Association « nationaliste de gauche » prônant la réconciliation nationale, et se donnant pour but - ce but qui est le mien depuis quinze ans- de créer l'union sacrée de la gauche patriote et de la droite anti-financière, afin d'atteindre le pourcentage électoral qui permettra au peuple de France de reprendre le pouvoir par les urnes et le contrôle de son destin.

Je vous remercie d'avoir écouté cette brève allocution qui retrace, dans ses grandes lignes, le parcours d'un intellectuel français, du communisme au nationalisme, sans nullement se renier, et j'attends vos questions...

Alain SORAL

## Annexe 2 : Charte d'Égalité et Réconciliation



**Pour le rassemblement de la gauche du travail et de la droite des valeurs.**

C'est l'union sacrée de la gauche du travail de la lutte des classes et de la droite de la tradition contre l'idéologie du monde marchand. De cette réconciliation, dans le sillon de celle du CNR, naîtra la nouvelle résistance française !

**Pour une communauté nationale fraternelle, consciente de son histoire et de sa culture, contre tous les communautarismes victimaires.**

La réconciliation des groupes sociaux, ethniques ou religieux que les élites souhaitent opposer et diviser, est à la fois la meilleure garantie d'une paix civile dans un pays qui se dirige vers de graves tensions communautaires et un formidable contre-poids en terme de résistance au système.

**Pour un front du travail, patriote et populaire, contre les réseaux de la finance et l'ultralibéralisme mondialisé.**

Le mondialisme a érigé en dogme la libre circulation des marchandises, la libre circulation des capitaux et la libre circulation des hommes. Il est primordial de comprendre et de revoir la problématique de l'immigration à travers le prisme économique. L'immigration est aujourd'hui la variable d'ajustement humaine du marché, dont le but principal est de faire baisser le coût du travail. Contre ce double appauvrissement de la baisse des protections sociales et de la condamnation au nomadisme : nationalistes de tous les pays, unissons-nous !

**Pour l'indépendance française et la coopération des nations libres contre les impérialismes.**

Sortir de l'Union Européenne, sortir de l'OTAN et reprendre le contrôle de notre monnaie - par l'abrogation de la loi du 3 janvier 1973 interdisant à l'Etat d'emprunter sans intérêts auprès de sa banque centrale - sont des étapes essentielles pour rendre à la France sa souveraineté et à la démocratie un peu de son sens. Des nations libres et indépendantes sont les seules entités à pouvoir résister à la gouvernance globale voulue par les institutions mondialistes allant du CFR au groupe Bilderberg en passant par le FMI.

**Pour la défense de la campagne et de ceux qui y travaillent, contre l'écologie marchande et le mensonge du développement durable.**

Loin du catéchisme ambiant sur le « développement durable » qui continue de soutenir en douce le productivisme et la consommation de masse, nous voulons un retour à l'économie locale et aux biens durables - seules alternatives sérieuses à la multiplicité des transports et des déchets - et refusons la mainmise de la grande distribution et des multinationales agro-alimentaires sur l'agriculture sous couvert de productivité et de sécurité alimentaire.

**Pour la sauvegarde de la spiritualité et du sacré contre l'individualisme de consommation.**


Si la loi divine a pu autrefois être utilisée comme un outil de domination et d'aliénation du peuple, la recherche de sens au-delà du matérialisme et le ré-enracinement religieux constituent aujourd'hui une résistance à la consommation compulsive et à l'individualisme. Les valeurs communes véhiculées par des religions qui hier ont pu se combattre, doivent aujourd'hui rassembler des populations que le système veut diviser pour mieux les dominer.

**Pour la liberté d'expression contre la pensée unique.**

Délesté de l'outil de la pensée critique par une Education Nationale normative, abruti par l'industrie du divertissement de masse, le citoyen se voit de plus interdit de penser par des lois, écrites ou non, qui le mettent au ban de la société s'il ose contester certaines versions officielles de l'actualité ou de l'histoire, ou s'il se permet d'aller à l'encontre de certains dogmes. Rappelons que *la propagande est à la démocratie ce que la violence est à la dictature*, et que c'est ainsi que le système en place est arrivé à nous vendre le paradoxe ultime de « la guerre pour la paix » au nom des droits de l'homme !

**Pour le rassemblement des patriotes, contre la tendance au fractionnisme des adeptes traditionnels de la cause nationale.**

La Nation est aujourd'hui la dernière instance ayant la dimension et le pouvoir de protéger les peuples des profits cosmopolites qui n'ont ni patrie ni morale. Evitons les pièges de la division et unissons-nous pour sauver ce qui a valu à la France d'être, pour bien des pays et bien des révolutions, un modèle !



**E&R**  
*Pour une réconciliation nationale!*

Président Alain Soral [egaliteetreconciliation.fr](http://egaliteetreconciliation.fr)



Annexe 3 : Caricatures antisémites, passées et présentes



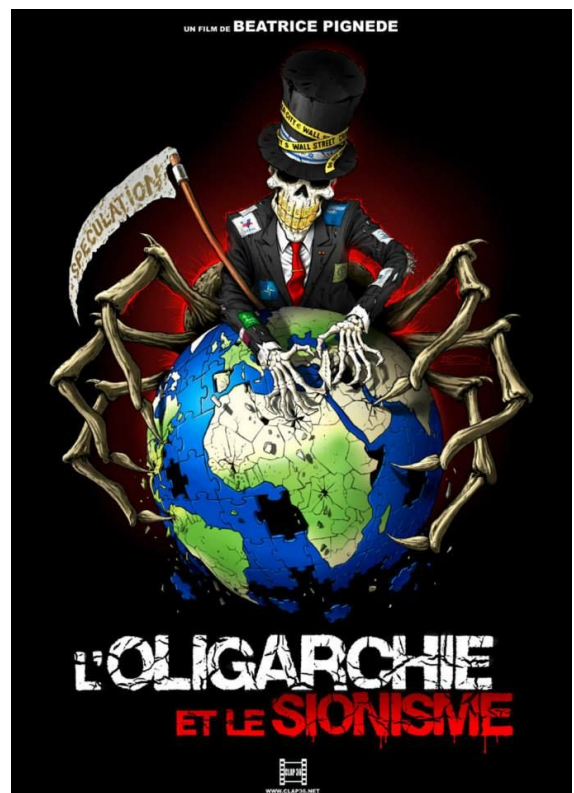
Dessin en Une d'un hebdomadaire allemand, années 1930.



Dessin de Zéon, publié sur le site internet d'E&R en 2011.



Carte postale anonyme de 1936.



Affiche d'un film de Béatrice Pignède, réalisée par Zéon en 2013.

# Table des matières

<b>Introduction générale</b> .....	5
A. Contextualisation et intérêt de la recherche.....	5
1. Le nationalisme dans les sociétés européennes contemporaines.....	6
2. La prégnance du conspirationnisme.....	9
3. État des lieux de la recherche : angles morts et insuffisance des travaux.....	11
B. Définitions des termes essentiels.....	15
1. Le nationalisme de l'extrême droite.....	15
2. Théories du complot et conspirationnisme.....	21
3. Des idées à l'idéologie.....	24
4. Radicalité et marginalité.....	27
C. Cadre, méthodologie, et difficultés.....	30
1. Justifications et limites du cadre choisi.....	30
2. Remarques sur la méthodologie.....	32
3. Difficultés liées aux enjeux politiques et à la médiatisation.....	35
D. Hypothèses et organisation de la recherche.....	40
1. Hypothèses de recherche.....	40
2. Organisation de la recherche.....	44
<b>Partie I : Acteurs et doctrine de l'idéologie soralienn</b> .....	47
Chapitre 1 : Alain Soral et son association.....	50
1. Alain Soral, polémiste et idéologue : éléments biographiques.....	51
1.1 Origines sociales, formation intellectuelle, et naissance médiatique.....	52
Qui est Alain Soral ?.....	52
Origines sociales.....	54
Naissance médiatique.....	55
Engagement au PCF.....	56
1.2 L'engagement politique radical : polémiques, listes antisionistes, et Front national.....	59
Le pamphlétaire.....	59
Dieudonné et la liste antisioniste.....	60
L'engagement au FN.....	63
1.3 Après le Front national, entre marginalité et notoriété.....	65
Égalité et Réconciliation et Comprendre l'empire.....	65
Idéologie et communication.....	67
Face à la justice.....	70

2. Égalité & Réconciliation, organisation politique ou instrument de promotion ? .....	72
2.1 Une création stratégique : entre lobbyisme et outil de promotion.....	73
Les raisons d'une création .....	73
Les réseaux d'origine.....	73
Fonctionnement et rapport au FN .....	75
Objectifs et stratégie de l'association .....	77
2.2 Fondements doctrinaux de l'association .....	78
L'université d'été de fondation.....	78
Les textes de référence .....	82
2.3 La structure militante de l'association.....	85
Militants et adhérents.....	85
Communication et visibilité.....	87
Continuité idéologique .....	90
L'idéologie par d'autres moyens .....	91
2.4 Activités et modèle économique .....	94
Activités militantes classiques .....	94
Les sources de financement.....	97
Conclusions du chapitre 1 .....	102
Chapitre 2 : Éléments fondamentaux de l'idéologie soraliennne .....	105
1. La dénonciation de l'imposture démocratique .....	107
1.1 Les communautarismes comme atteinte à l'unité de la nation et au progrès social .....	108
Communautarisme contre universalisme républicain .....	108
Contre le féminisme, un faux combat.....	110
1.2. Le rôle central et spécifique du communautarisme juif .....	114
Une communauté toute puissante .....	114
La manipulation des autres minorités .....	115
1.3 Le mensonge du clivage gauche/droite : du « libéralisme-libertaire » au néolibéralisme. ....	118
Convergence et connivence entre la droite et la gauche .....	118
Le rejet du libéralisme sous toutes ses formes.....	120
1.4 La dérive du régime réduit à une « démocratie de marché et d'opinion » .....	122
Ambiguïtés de la critique de la démocratie et de la République.....	123
Le règne d'une élite oligarchique .....	125
2. Derrière l'imposture démocratique : la dénonciation de l'idéologie mondialiste et de « l'Empire ».....	129
2.1 Au fondement du processus mondialiste : le pouvoir bancaire et financier .....	130
Un long processus de domination.....	130
La soumission de la France à une « nouvelle aristocratie ».....	133
2.2 L'instauration du Nouvel ordre mondial : le démantèlement des nations .....	135

Exposé d'un concept.....	135
Les menaces supranationales et infranationales .....	137
2.3 La domination de l'Empire : réseaux et lobbies en action .....	139
Le rôle néfaste de la Révolution et de la franc-maçonnerie.....	139
Les nouveaux réseaux de pouvoir et de domination.....	141
Les lobbies dominants .....	142
3. La résistance par la double réconciliation nationale et le soutien à des nationalismes étrangers .....	145
3.1 Pour « l'union sacrée » de la « gauche du travail et de la droite des valeurs » .....	146
Les deux droites et les deux gauches .....	146
La volonté d'un positionnement transpartisan.....	148
3.2 Éviter le piège du choc des civilisations par « la main tendue » aux musulmans .....	151
La menace du « choc des civilisations ».....	151
La nécessaire alliance avec les musulmans français.....	153
3.3 Soutien à l'émergence de pôles de résistance à l'Empire.....	155
Défense des régimes nationalistes d'États musulmans .....	155
Dirigeants nationalistes dans le reste du monde .....	157
Conclusions du chapitre 2 .....	162
Chapitre 3 : Autres acteurs et réseau de l'idéologie soralienn.....	164
1. Principaux collaborateurs : à la fois caution et apport intellectuel.....	166
1.1 « Géopolitologues » conspirationnistes.....	167
Contre les conspirations qui visent à l'éclatement de la France .....	167
« L'expertise » géopolitique sous le prisme des conspirations politiques .....	172
1.2 Réinterprétation et instrumentalisation de l'histoire .....	176
Parcours d'une militante résolue .....	176
Le conspirationnisme comme grille de lecture .....	179
1.3 L'économie sous le prisme du conspirationniste et du catastrophisme.....	182
Eschatologie chrétienne et système économique mondial.....	182
La convergence de deux approches complémentaires .....	184
1.4 Approche théologique du « Nouvel ordre mondial » .....	187
Une analyse conspirationniste dans la continuité de Soral .....	187
Tentative de récupération d'un théologien conspirationniste et antisémite .....	190
1.5 « Ingénierie sociale » et conspirationnisme généralisé .....	192
Un conspirationnisme théorisé et systématisé .....	192
Attentats islamiques et complots étatiques .....	194
2. Multiples visages mais idéologie commune d'une « dissidence » éclatée .....	197
2.1 Thierry Meyssan et le Réseau Voltaire .....	199
Pionnier et figure incontournable du conspirationnisme français.....	199

Entre indépendance et convergence idéologique.....	200
2.2 Antisémitisme et négationnisme.....	202
Un antisémitisme conspirationniste radical .....	202
Proximité avec les milieux conspirationnistes.....	204
2.3 Francs-maçons, juifs, et soraliens.....	207
De la franc-maçonnerie à Égalité et Réconciliation.....	207
Juif et soralien ?.....	208
2.4 Conspirationnisme systématisé .....	211
Emmanuel Ratier, son « travail d'enquête », et sa revue conspirationniste.....	211
Auteurs secondaires mais radicaux.....	213
2.5 Profils singuliers et inclassables.....	218
Anciens collaborateurs, mais continuateurs de l'idéologie soraliennne .....	219
Personnalités secondaires mais complémentaires.....	221
Autres proches de Soral.....	224
Le fonctionnement du réseau soralien .....	226
Conclusions du chapitre 3 .....	229
Conclusions de la première partie .....	231

**Partie II : Le nationalisme conspirationniste soralien : caractéristiques et analyses d'une idéologie radicale .....** 234

Chapitre 1 : L'idéologie soraliennne à l'aune des différents types de nationalisme .....

1. Entre proximité et divergences avec d'autres nationalismes.....	238
1.1 Un nationalisme de gauche ? Entre anti-impérialisme, marxisme, et considérations sociales .....	239
Un soutien revendiqué aux nationalismes anti-impérialistes et baasistes .....	240
La grille de lecture marxiste .....	243
Référence à des auteurs « anti-bourgeois ».....	247
Un socialisme nationaliste ? .....	248
1.2 L'idéologie soraliennne est-elle un national-populisme ?.....	250
Définition d'une catégorisation .....	250
Une proximité effective.....	251
Éléments notables de divergence.....	256
1.3 Une pensée « nationale-socialiste » ? La question du nazisme et du fascisme .....	259
Points communs et différences fondamentales avec la doctrine nazie.....	260
L'idéologie soraliennne n'est pas un fascisme .....	264
2. Un nationalisme conspirationniste d'extrême droite.....	268
2.1 Un nationalisme d'extrême droite .....	268
Réaction et protection face à la décadence .....	270
Antiégalitarisme, vitalisme, et darwinisme social .....	271



Anti-intellectualisme, nostalgie du sacré, et natalisme .....	273
Rejet de l'immigration, autoritarisme, et protectionnisme .....	275
2.2 Convergences conceptuelles du nationalisme et du conspirationnisme .....	277
Un développement doctrinal conjoint.....	278
Proximité théorique, raisonnements analogues, et complémentarité .....	279
Les limites de l'analogie.....	284
Conclusions du chapitre 1 .....	286

## Chapitre 2 : Le conspirationnisme comme méthode de raisonnement et comme grille d'analyse..... 288

1. L'adoption d'un raisonnement conspirationniste .....	290
1.1 L'hypercriticisme conspirationniste .....	292
Un esprit critique dévoyé.....	292
Le rôle de la massification de l'information.....	294
La décredibilisation des médias.....	294
1.2 Recherche de causalité et logique du bouc émissaire .....	295
Un postulat anti-scientifique.....	295
La recherche de la causalité.....	298
La désignation de boucs émissaires.....	300
Les différentes catégories d'acteurs.....	302
1.3 Spécificités de l'« argumentation » soraliennne.....	303
Le principe du « mille-feuille argumentatif » .....	304
Spécificités et avantages de la méthode soraliennne .....	307
1.4 « L'irréfutabilité » de la logique conspirationniste .....	310
Procédés multiples de défense des théories conspirationnistes.....	310
Le conspirationnisme comme croyance.....	315
Adhésion à la théorie conspirationniste ou positionnement stratégique ? .....	317
2. L'analyse d'événements historiques et contemporains sous le prisme du conspirationnisme soralien .....	318
2.1 Histoire, économie, géopolitique, et conspirationnisme.....	320
Le complot comme clé de compréhension des enjeux contemporains .....	320
Une analyse dans la continuité d'un héritage bien identifiable.....	324
2.2 Relecture des attentats islamistes .....	327
Une relecture impérative pour confirmer des positions idéologiques fondamentales.....	327
Une analyse fondamentalement conspirationniste.....	329
2.3 Réactions conspirationnistes face à une pandémie.....	334
La nécessaire prise en compte de l'événement .....	334
Réaction et application de la grille de lecture idéologique .....	336
L'attendue synthèse soraliennne.....	339

2.4 Catastrophisme, mysticisme, et imaginaire mythique .....	342
Catastrophisme et conspirationnisme .....	342
Une vision du monde imprégnée de mysticisme .....	345
Théorie du complot et imaginaire mythique.....	351
Conclusions du chapitre 2 .....	353
Chapitre 3 : Formes multiples de l'antisémitisme soralien .....	356
1. Antisémitisme racialisé ou antijudaïsme théologique ? .....	359
1.1 Un antijudaïsme théologique.....	361
Caractéristiques de l'antijudaïsme .....	361
Critiques « théologiques » du discours soralien .....	362
1.2 Le judaïsme et l'universalisme républicain .....	365
Assimilation ou rejet ?.....	365
Une conception dévoyée des principes républicains.....	367
1.3 Un rejet ambigu de l'antisémitisme racialisé .....	367
Le rejet de l'analyse raciale .....	368
Une forme de racialisé fondé sur des considérations psycho-culturelles.....	370
2. Antisémitisme économique et conspirationniste .....	372
2.1 Origines et évolutions de l'antisémitisme économique : de la gauche à l'extrême droite. 374	
Un antisémitisme issu de la gauche .....	374
L'appropriation par l'extrême droite .....	378
2.2 Les juifs à la tête de la finance mondialisée et de la conspiration mondialiste .....	382
La désignation de l'ennemi prioritaire.....	382
Les nombreux précédents du raisonnement soralien .....	383
Antisémitisme économique et conspirationnisme .....	387
3. L'antisionisme radical .....	389
3.1 Un antisionisme radical en partie issu de l'extrême droite.....	391
Évolutions du discours antisioniste.....	391
Exploitation de l'antisionisme dans une logique antisémite .....	393
3.2 Le sionisme comme force occulte : conspirationnisme et antisémitisme.....	395
Contre un « sionisme » tout puissant .....	395
Usages multiples d'un terme galvaudé .....	398
4. Un négationnisme manifeste .....	402
4.1 Négationnisme et extrême droite.....	403
Aux origines du négationnisme français.....	403
Le rôle central de Faurisson.....	405
4.2 Entre antisémitisme et conspirationnisme .....	408
Le négationnisme est une forme d'antisémitisme.....	409
Un raisonnement profondément conspirationniste .....	410

4.3 Place du négationnisme au sein de l'idéologie soraliennne .....	413
Une affirmation progressive .....	413
Usage et utilité du négationnisme dans l'idéologie soraliennne .....	416
Conclusions du chapitre 3 .....	418
Conclusions de la deuxième partie .....	420

### **Partie III : Singularités et diffusion d'une idéologie marginale..... 423**

Chapitre 1 : Entre héritage, similitudes et singularités : situation par rapport à des mouvements radicaux .....	425
--	-----

#### 1. La question de l'héritage historique .....

##### 1.1 L'héritage revendiqué du Cercle Proudhon..... 429

    Entre monarchisme d'Action française et syndicalisme révolutionnaire..... 429

    Une volonté et des critiques similaires .....

    Des divergences considérables .....

##### 1.2 Quels liens avec la Révolution conservatrice et la Nouvelle droite ?..... 437

    Des cibles communes avec la Révolution conservatrice .....

    Des références intellectuelles et projets politiques différents..... 440

    Convergence des critiques avec la Nouvelle droite .....

    Antisémitisme et conspirationnisme contre ethnodifférencialisme et fédéralisme .....

##### 1.3 Proximité avec le courant nationaliste-révolutionnaire .....

    Le développement du courant nationaliste révolutionnaire .....

    Des priorités identiques : anti-impérialisme conspirationniste et antisionisme radical .....

    Différences notables et influence indirecte..... 454

#### 2. Face aux mouvements nationalistes contemporains..... 457

##### 2.1 Du Front national au Rassemblement national..... 460

    Évolutions idéologiques du FN .....

    Un RN pas assez radical pour Soral..... 465

    Changement de positionnement du RN et isolement de la ligne soraliennne .....

##### 2.2 Divergences fondamentales avec l'extrême droite identitaire..... 472

    Idéologie du courant identitaire .....

    Des oppositions fondamentales .....

    « Nationalistes authentiques » contre « nationaux-sionistes »..... 479

##### 2.3 Convergences avec l'extrême droite la plus radicale .....

    Des liens limités avec le mouvement monarchiste contemporain .....

    Valeurs en partie communes mais différences sur le fond et la forme avec les traditionalistes .....

    Une très grande proximité avec l'Œuvre française, ses fondateurs et ses continuateurs .....

    Singularité par rapport au reste de l'extrême droite la plus radicale..... 491

    Les limites du rapprochement avec des mouvements étrangers .....

#### 3. Islamisme et nationalisme .....

3.1 L'extrême droite française et l'islam.....	502
Entre utilisation stratégique et vision positive.....	502
Vers un rejet total et manifeste.....	505
3.2 Convergences idéologiques.....	508
Rejet du monde moderne et traditionalisme.....	509
Un antisémitisme conspirationniste exacerbé.....	511
Des liens effectifs particulièrement limités.....	514
Conclusions du chapitre 1.....	517

## Chapitre 2 : La diffusion de l'idéologie soraliennne, stratégie de communication, style et influence..... 520

1. Stratégie et méthode de diffusion.....	522
1.1 Volonté de développer une « stratégie métapolitique ».....	524
Un héritage de la Nouvelle droite.....	524
Intérêt et utilisation par Soral.....	527
1.2 Le recours à l'Internet et aux outils numériques.....	529
Un « gramscisme numérique ».....	529
L'intérêt d'Internet pour la méthode conspirationniste.....	531
Un surinvestissement de l'espace Internet.....	534
Utilisation de la « culture web ».....	536
2. Style et rhétorique du discours soralien.....	539
2.1 Rhétorique agressive et provocation.....	541
La provocation comme stratégie.....	541
Limites de la méthode.....	544
2.2 Manipulations et biais cognitifs.....	546
L'accumulation argumentative et la répétition.....	547
De multiples biais cognitifs.....	548
Une idéologie personnifiée.....	552
3. Influence et diffusion de l'idéologie soraliennne dans la société française, la question de l'audience.....	554
3.1 Crise sociale et crise de sens : rôle du conspirationnisme dans les sociétés contemporaines.....	556
Rassurer et donner du sens au monde.....	556
Un mode de pensée satisfaisant.....	559
Le conspirationnisme ne s'oppose pas aux principes de la modernité, il les pervertit.....	560
Utilisation politique.....	563
3.2 Prénance du conspirationnisme dans la culture populaire.....	564
Une « sous-culture » très développée.....	564
Volonté de récupération et d'intégration d'un milieu propice.....	566

3.3 Un terrain favorable au sein des milieux nationalistes .....	570
Les jeunes sont les plus concernés.....	570
La base contre les cadres dirigeants.....	571
3.4 Public cible et diffusion effective face à la montée en puissance de l'antisémitisme .....	574
Recrudescence de l'antisémitisme au sein d'une partie des jeunes musulmans .....	575
Un pouvoir d'adhésion néanmoins limité.....	577
Le rôle et l'importance d'un « antisémitisme diffus ».....	579
Des effets concrets limités.....	581
Conclusions du chapitre 2 .....	584
Conclusions de la troisième partie.....	587
<b>Conclusion générale .....</b>	<b>591</b>
Bibliographie .....	598
1. Sources primaires .....	598
1.1 Ouvrages.....	598
1.2 Articles .....	605
1.3 Sites internet.....	606
2. Sources secondaires.....	607
2.1 Ouvrages.....	607
2.2 Chapitre d'ouvrages .....	618
2.3 Travaux universitaires .....	619
2.4 Articles universitaires.....	620
2.5 Articles de vulgarisation scientifique .....	623
2.6 Articles journalistiques.....	626
2.7 Sites internet.....	629
Annexes .....	630
Annexe 1 : Allocution d'Alain Soral à Vénissieux le 2 mars 2007.....	630
Annexe 2 : Charte d'Égalité et Réconciliation .....	634
Annexe 3 : Caricatures antisémites, passées et présentes.....	635
Table des matières .....	636